This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le frańçais, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

HN 31U3 Y

KG 3679

CERTUM
PETE
FINEM

W.W. Rockhill.

GÉOGRAPHIE
D'ABOULFÉDA.

TRADUCTION FRANÇAISE.

SE VEND CHEZ BENJAMIN DUPRAT, LIBRAIRE,
RUE DU CLOÎTRE SAINT-BENOÎT, N° 7.

On trouve le texte arabe, publié par MM. Reinaud et de Slane (Paris, 1840, 1 volume in-4°; prix : 50 fr.), au bureau de la Société asiatique, rue Taranne, n° 12. Les membres de la Société asiatique payent seulement 30 fr.

GÉOGRAPHIE
D'ABOULFÉDA

TRADUITE DE L'ARABE EN FRANÇAIS
ET
ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR M. REINAUD

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)
PROFESSEUR D'ARABE, ETC.

TOME II
PREMIÈRE PARTIE

CONTENANT LA PREMIÈRE MOITIÉ DE LA TRADUCTION DU TEXTE ARABE

PARIS
IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT
A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XLVIII

KG 3679

047*52

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

N. B. Ce volume est imprimé depuis plus de cinq ans. Voir l'introduction, pag. CDLIV.

Page 13, ligne 19. Au lieu des mots « un des deux quarts de l'hémisphère septentrional, » lisez : « un des deux quarts septentrionaux de la sphère. »

Page 14, ligne 1. Voir l'introduction, p. CCCXXV.

Page 17, ligne 20. Au lieu des mots « mais cette différence tient, » lisez : « quant à la divergence qui se manifesta chez les astronomes de la cour d'Almamoun, elle tenait. »

Page 23, à la fin, après *Aknabès,* ajoutez ces mots : « Cette forme, particulière aux écrivains arabes, est l'effet d'un déplacement de points diacritiques. »

Page 26, lignes 7 et 8. Voir l'introduction, p. CCCLXXXVII.

Ibid. ligne 15. Voir l'introduction, p. CDXVII.

Ibid. note 6. Voir l'introduction, p. LXXII et suiv.

Page 28, note 1re. Voir le discours préliminaire de la Relation des voyages des Arabes et des Persans, t. I, p. LXXIX.

Page 36, ligne 5. Sur les mots, *la Morée,* voy. ci-après, p. 279, note 4.

Page 39. Sur la position de Sinope, par rapport à Sarou-Kerman, voy. ci-après, p. 318, note 4.

Page 54. Sur le lac de la plaine d'Arzen, voy. la relation d'Ouseley, intitulée *Travels in various countries of the east,* Londres, 1819, t. I, p. 304.

Quant au lac de Bahtegan, voy. *ibid.* t. II, p. 171 et suiv.

Page 57, ligne 4. Au lieu de « à Zagava, » lisez : « dans le pays de Zagava. »

Page 60, note 2. Voir le Journal asiatique de mai 1847, p. 418 et suiv. (Mémoire de M. Defrémery.)

Page 76. Sur la rivière du Farsistan appelée Kour, voy. la Relation des voyages d'Ouseley, t. II, p. 330.

Page 113. Les deux premiers volumes de l'ouvrage de M. Caussin de Perceval, annoncé dans la note 2, ont paru récemment. Voy. le tome II, p. 576 et suiv.

Page 132, lignes 17-20. Voici le texte du passage d'Édrisi : قال الشريف الادريسى ومدينتا حضرموت احديهما تريم والاخرى شبام وشبام حصن منيع آهل فى جبل شبام قال وفى جبلها قراة ومزارع ومياه جارية

Page 136, note 3. La ville d'Oman semble répondre mieux à Sohar. Voy. le discours préliminaire de la Relation des voyages, t. I, p. LXXX.

Page 165, ligne 26, lisez : 180° — A = 53° 00′ 22″.

Page 208, ligne 16. Au lieu des mots « de la partie habitée du continent (du côté du midi), » lisez : « de la saillie formée par l'Afrique (du côté de l'est). » Voir l'introduction, p. CCCXVII.

Page 231. Le nom de la ville de Zeyla (زيلع) a été changé, dans les copies du traité d'Édrisi, en *Zâleg* (زالغ). M. Jaubert ne s'est pas aperçu de l'erreur. Voy. la traduction française, t. I, p. 5, 36, 38, 39, 40 et 46.

Page 292, ligne 4. Le nom de la montagne de Thégoura est mentionné dans la Géographie de Ptolémée, liv. VI, chap. 16.

Page 304, au commencement. Suivant les écrivains chinois, l'usage établi, chez les Khozars, était commun à diverses nations turkes. Voy. les Recherches sur les langues tartares, par Abel-Rémusat, p. 316.

Page 305, note 3. Au lieu de « voy. ci-devant, pag. 292, » lisez : « Voyez l'introduction, p. CCXCV et suiv. »

TABLE SOMMAIRE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CETTE PARTIE.

Pages.

Prolégomènes d'Aboulféda 1
  Notions sur la terre en général 3
  Notions générales sur les sept climats 8
  Mers 21
  Lacs 45
  Fleuves 55
  Montagnes 81

Plan de l'ouvrage 95

Chap. I. Arabie 99
  II. Égypte 139
  III. Afrique (Magreb) 168
  IV. Afrique (zone torride) 205
  V. Espagne 234
  VI. Iles des mers occidentales 263
  VII. Régions septentrionales de la terre 278

GÉOGRAPHIE D'ABOULFÉDA

INTITULÉE

TACOUYM-ALBOLDAN.

PREMIÈRE PARTIE.

PROLÉGOMÈNES.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux, de qui nous implorons le secours! 1.

Louons Dieu d'une manière qui convienne à sa majesté; que Dieu soit propice à notre seigneur Mahomet et à sa famille!

Pour en venir au fait, j'ai lu les livres qui traitent des pays et des contrées de la terre, des montagnes, des mers, etc. et je n'en ai trouvé aucun qui répondît à mon désir. Entre autres ouvrages que j'ai lus sur la matière sont, 1° le livre d'Ibn-Haucal : c'est un ouvrage étendu, dans lequel les pays sont décrits d'une manière complète; mais il y manque la manière dont doivent se prononcer les noms de lieux[1]. On n'y trouve pas non plus les degrés de longitude et de latitude; ainsi la plupart des lieux que l'auteur indique ne sont fixés ni quant à la prononciation, ni quant à la position, ce qui empêche de retirer de son traité une utilité parfaite. 2° Le livre du schérif Édrisi, sur les régions et les routes[2]. 3° Le livre d'Ibn-Khordadbeh, etc.[3]. Tous ces livres ont cela de commun avec le traité d'Ibn-Haucal, qu'ils ne renferment ni la 2. fixation de l'orthographe des noms, ni les longitudes et les latitudes.

---

[1] Voyez, sur ce que l'auteur entend par la prononciation des noms, ce qui a été dit dans la préface servant d'introduction, p. CDXLIX.

[2] Voy. à cet égard la préface, p. CXXI.

[3] Voyez, sur ces ouvrages et les ouvrages analogues, la préface, p. LVII, etc.

Les tables astronomiques et les livres qui sont consacrés aux longitudes et aux latitudes[1] sont dépourvus de l'orthographe des noms et de la description des lieux; d'un autre côté, les livres où il est traité de la prononciation des noms, et où cette prononciation est marquée, par exemple le *Ketab-alansab* de Samany, le *Moschtarek* de Yacout-alhamavy, ainsi que le *Mozyl alirtyab an moschtabih alintissab* et le *Ketab-alfayssel*, composés tous deux par Aboulmadjd Ismaël, fils de Hibat-allah Almaussely[2], fixent l'orthographe des noms; mais ils ne contiennent pas les longitudes et les latitudes. Or, si on ne connaît pas la longitude et la latitude d'un pays, on ignore sa position, et l'on ne distingue ni sa partie orientale et occidentale, ni sa partie méridionale et septentrionale.

Après une mûre réflexion, nous avons rassemblé dans cet abrégé ce qui était épars dans les livres déjà mentionnés. Nous n'avons pas cependant prétendu traiter ici de toutes les contrées de la terre, ni même de la plus grande partie d'entre elles; c'est une chose qu'on ne peut pas espérer d'exécuter; car la totalité des livres qui sont consacrés à cette science n'en renferme qu'une portion extrêmement petite. En effet, bien que l'empire de la Chine soit vaste et que ses villes soient nombreuses, il ne nous est parvenu à son sujet que des notions rares et incomplètes; et ces notions sont loin d'être sûres. Il en est de même de l'Inde : ce qui nous est parvenu de cette contrée est confus et incertain. On en peut dire autant du pays des Bulgares, du pays des Circassiens (Djerkes), du pays des Russes (Rous), du pays des Serviens (Serb), du pays des Valaques (Aulac), et du pays des Francs, à partir du canal de Constantinople jusqu'à la partie occidentale de la mer Environnante : ces régions sont nombreuses, ces royaumes sont considérables et extrêmement vastes; et pourtant, vu le peu de notions que nous en avons, nous ignorons les noms de leurs villes et ce qui en constitue la physionomie. Tel est encore le cas des pays occupés par les nègres (Soudans) du côté du midi. Ces pays sont nombreux et renferment différentes races, par exemple : l'Abyssinie (Habesch), le Zanguebar (Zendj), la Nubie (Nouba), le Takrour, le Zeyla, etc. mais il ne nous est parvenu à leur sujet que des renseignements très-défectueux.

La plupart des ouvrages de géographie n'ont décrit d'une manière exacte

---

[1] Deux de ces tables, l'une de Nassir-eddin de Thous, et l'autre d'Ulug-Beg, ont été publiées par Grævius, sous le titre de *Binæ tabulæ geographicæ*. (Voyez les Petits géographes Grecs, édit. de Hudson. Oxford, 1712, t. III.)

[2] Voyez encore la préface, p. CIX.

que les pays musulmans; ils sont même loin de les avoir décrits tous. Mais, ainsi qu'on a coutume de le dire, parce qu'une chose n'est pas connue dans son entier, ce n'est pas une raison pour la rejeter entièrement; en effet, il vaut mieux ne connaître qu'une partie d'une chose, que de n'en savoir rien du tout. Nous avons réuni, dans cet abrégé, ce qui était épars dans une foule d'écrits; c'est ce que tu verras, s'il plaît à Dieu, quand nous serons arrivés 3.
à la partie descriptive. Notre plan, en composant ce livre, a été celui d'Ibn-Djazla[1], dans son livre de médecine intitulé *Tacouym-alabdan* (Tableau synoptique des corps); c'est pour cela que nous l'avons appelé *Tacouym-alboldan* (Tableau synoptique des pays). Mais, avant de passer aux tableaux[2], nous présenterons quelques notions indispensables relativement à la terre, aux sept climats et aux mers.

NOTIONS SUR LA TERRE EN GÉNÉRAL.

La terre, considérée d'une manière générale, a la forme d'une boule. C'est ce qui se prouve en astronomie d'une foule de manières : par exemple, les étoiles, en se levant et en se couchant pour les peuples de l'orient plutôt que pour les peuples de l'occident, montrent que la terre est ronde de l'est à l'ouest. La preuve que le reste de la terre est rond résulte de ce que le pôle et les étoiles du nord s'élèvent en même temps que le sud s'abaisse pour les personnes qui se dirigent vers le septentrion, tandis que le pôle et les étoiles du sud s'élèvent en même temps que le nord s'abaisse pour les personnes qui s'avancent vers le midi; et cela suivant le plus ou moins d'espace que ces personnes ont parcouru. Ce qui prouve encore cette rotondité d'une manière générale, c'est, entre autres choses, la combinaison de ces deux genres de direction, pour les personnes qui suivent une direction intermédiaire. On ne peut pas dire que les inégalités de la terre, qui ont donné naissance aux montagnes et aux bas-fonds, lui ôtent sa rotondité fondamentale. Ces inégalités n'altèrent pas la forme de la terre d'une manière sensible; car il a été démontré par les astronomes qu'une montagne qui s'élève à la hauteur d'une demi-parasange est, par rapport à la masse du globe, ce que serait le cinquième d'un septième (le trente-cinquième) de la largeur d'un grain d'orge, par rapport à un globe d'une coudée de diamètre.

---

[1] Médecin de Bagdad, qui écrivait à la fin du XIe siècle de notre ère. Voyez, à son sujet, la Chronique d'Aboulféda, tom. III, pag. 324, et le Dictionnaire bibliographique de Hadji-Khalfa, édition de M. Flügel, tom. II, pag. 391. L'ouvrage d'Ibn-Djazla se trouve parmi les mss. arab. de la Biblioth. royale, anc. fonds, n° 1020.

[2] Pour avoir une idée de ces tableaux, il faut consulter le texte arabe. Dans la traduction nous avons disposé les faits d'une autre manière.

De même on montre en astronomie, de plusieurs manières différentes, que la terre occupe le centre de la sphère céleste; on le prouve, par exemple, par les éclipses de lune qui ont lieu lorsque cette planète est en opposition directe avec le soleil. Ainsi, celui qui se tient debout sur la terre, sur quelque point que ce soit, a la tête, c'est-à-dire l'extrémité supérieure de son corps, tournée vers la partie correspondante du ciel, et le pied, c'est-à-dire l'extrémité inférieure, tournée vers le centre du globe. La partie convexe de la terre correspond donc à la partie concave du ciel qui l'entoure; d'où il résulte que, pour l'homme qui marche sur la terre, sa tête, à chaque pas qu'il fait, a pour zénith[1] un point différent de la sphère céleste.

Voici un problème qui servira à rendre la chose sensible. Supposons la
possibilité de faire le tour de la terre; supposons, de plus, trois individus
réunis dans un lieu déterminé, dont l'un se dirigera vers l'occident, et le
deuxième vers l'orient, tandis que le troisième restera au même endroit,
attendant que les deux autres aient fait le tour du globe. Celui qui s'est
avancé vers l'occident reviendra par l'orient, et celui qui a marché vers
l'orient retournera par l'occident. Or, à celui qui est allé vers l'occident il
manquera un jour[2], tandis que celui qui est allé vers l'orient comptera un
4. jour de trop. En effet, celui qui s'est dirigé vers l'occident, et que nous
supposons avoir fait le tour de la terre en sept jours, a marché dans la même
direction que le soleil, de manière que chaque jour le soleil s'est couché,
pour lui, plus tard d'à peu près un septième de sa révolution; ce qui, en sept
jours, fait une révolution entière, c'est-à-dire un jour complet. Celui, au
contraire, qui a marché vers l'orient, a suivi une direction opposée à celle
du soleil, et le soleil s'est couché, pour lui, un septième de révolution de
meilleure heure; ce qui, au bout de sept jours, fait un jour entier, et ce
qui l'oblige à compter un jour de plus. Ainsi donc, si le jour du départ a

---

[1] Notre mot *zénith* est l'altération du mot arabe *semt.* Celui-ci veut dire proprement *chemin, voie,* et se dit en astronomie de la partie du monde ou du point de l'horizon auquel répond un objet. C'est le même terme arabe qui, mis au pluriel sous la forme de *somout,* et précédé de l'article (alsomout, prononcez *assomout*), a donné naissance à notre mot *azimuth.* (Voyez le Recueil des notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi, tom. VII, pag. 90.)

[2] Cette observation, qui ne reposait que sur la théorie, fut vérifiée pour la première fois en 1522, lorsque Sebastien del Cano, compagnon de Magellan, aborda en Espagne, venant de l'Orient, après être parti trois ans auparavant pour l'Occident.

été un vendredi, et que l'un et l'autre reviennent, le vendredi suivant, auprès de celui qui est resté immobile, l'individu qui n'a pas bougé marquera un vendredi, celui qui a marché vers l'occident pour revenir par l'orient marquera un jeudi, et celui qui a marché vers l'orient pour revenir par l'occident, un samedi. Le résultat sera le même si, au lieu de quelques jours, le voyage a duré des mois ou des années.

DIVISIONS DU GLOBE DE LA TERRE.

On entend par équateur[1] un grand cercle qu'on suppose passer par les deux points des équinoxes du printemps et de l'automne, et qui partage la terre en deux parties, l'une au nord et l'autre au midi. Si, ensuite, tu supposes un autre grand cercle passant par les deux pôles du premier, la terre sera divisée par les deux cercles en quatre parties. C'est l'un des quarts situés au nord qui forme le monde habité; pour les trois autres quarts, ils ne nous sont pas connus, et l'opinion la plus répandue est qu'ils sont occupés par les eaux.

Ce qui a fait penser que la partie habitée du monde en forme seulement le quart, c'est que, d'après l'observation des phénomènes célestes, tels que les éclipses, le temps des habitants de l'extrémité de l'orient ne devance pas celui des habitants de l'extrémité de l'occident de plus de douze heures; or, une heure équivaut à quinze degrés, et quinze degrés multipliés par douze font cent quatre-vingts, ce qui représente la moitié de la circonférence du globe. Voilà comment l'on a su que la longueur de la partie habitée du monde ne dépasse pas la moitié de sa circonférence.

De plus, on a reconnu que cette partie était placée au nord, parce que, dans un très-petit nombre de pays seulement, les ombres, à l'heure de midi, quand le soleil est à l'équateur, sont tournées vers le sud. C'est ce qui a lieu pour la partie la plus éloignée des pays de Zendj et de Habesch (le Zanguebar et l'Abyssinie), portion qui, pourtant, ne dépasse pas le troisième degré de latitude (méridionale). A la vérité le monde, à cause du froid,
devient inhabitable vers son extrémité septentrionale, à partir du point 5.
où sa latitude dépasse le complément de la déclinaison entière du soleil. J'entends par complément de la déclinaison entière du soleil, une latitude de soixante-six degrés et demi environ.

---

[1] *Khatth-alistiva,* littéralement « ligne de l'égalité. »

La mer entoure la terre par la plupart de ses côtés. On connaît les côtés nord-ouest et sud-est, mais personne n'a visité la partie sud-ouest; nous n'avons pas non plus une idée exacte de la partie nord-est.

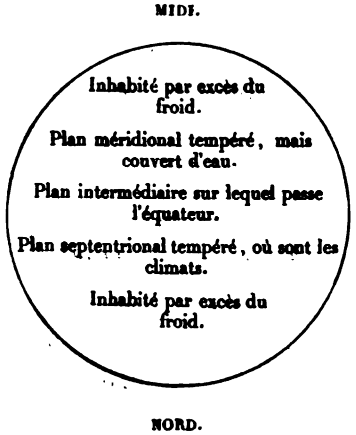
On a fait remarquer que si le quart septentrional du monde est habitable, et si le quart méridional ne l'est pas, c'est uniquement à cause de la proximité du soleil. En effet, lorsque le soleil est au zénith du quart méridional de la terre, il se trouve placé dans la partie méridionale du zodiaque, et il est à son périgée. En conséquence il est plus rapproché de la terre, son volume est plus grand, ses rayons sont plus puissants et plus sensibles. Mais Nassyr-eddin de Thous a attaqué ce raisonnement, et il a dit que la différence de volume du soleil, suivant que cet astre se trouve dans son périgée ou dans son apogée, n'est pas accessible aux sens; d'où il serait étrange que l'influence du soleil fût si grande, que de deux lieux dont la situation est tout à fait analogue, l'un fût habitable et l'autre ne le fût pas. Tout cela n'est donc qu'un effet de la volonté divine. D'autres ont prétendu que le quart méridional est inhabitable, parce qu'il a la voie brûlée au zénith. Or, l'on entend par *voie brûlée* l'espace du ciel qui est situé entre les deux points où a lieu l'abaissement du soleil et de la lune, et qui correspond à certains degrés de la Balance et du Scorpion. Ce raisonnement est également faible; et, comme le fait observer Nassyr-eddin, il ne repose que sur les rêveries des astrologues [1].

Un point sur lequel s'accordent les voyageurs et la masse des astronomes, c'est que la terre se divise en cinq zones séparées par des cercles parallèles entre eux et parallèles à l'équateur. Deux de ces cercles marquent la limite

---

[1] Les astrologues supposent que les sept planètes ont chacune dans le ciel un point où leur influence est plus grande, et un autre où cette influence est moindre. Le premier est appelé le lieu de l'exaltation, et l'autre celui de l'abaissement. Dans le premier, l'astre est favorable; dans le deuxième, il est nuisible. L'exaltation du soleil a lieu dans le 19ᵉ degré du Bélier, et son abaissement dans la partie opposée du ciel, c'est-à-dire dans le 19ᵉ degré de la Balance. L'exaltation de la lune a son siége dans le 3ᵉ degré du Taureau, et son abaissement dans le 3ᵉ degré du Scorpion. L'espace situé entre le 19ᵉ degré de la Balance et le 3ᵉ du Scorpion, est ce qui s'appelle *la voie brûlée*. (Voyez l'abrégé du Traité de Nassyr-eddin Althoussy, manuscrits arabes de la Bibliothèque royale, ancien fonds, nᵒ 1140, fol. 29 *recto*, 30 *verso* et 41 *verso*. Voyez aussi le nᵒ 1146, fol. 14 *verso*.) Il serait possible que l'opinion des astrologues reposât sur ce principe, que, le soleil et la lune se trouvant rapprochés l'un de l'autre au moment de leur plus grand abaissement, l'influence de ces deux grands luminaires se fait sentir d'une manière plus énergique. On trouve dans les œuvres morales de Plutarque quelque chose qui se rapporte peut-être à la voie brûlée. (Voyez le traité *de Placitis philosophorum*, lib. III, cap. 1.)

de la partie du monde qui est inhabitable à cause de la violence du froid : ce
sont les deux cercles qui avoisinent les pôles. Cette partie se compose de deux
portions, sous forme de timbales[1], dont l'une est située au nord et l'autre au
midi. L'une et l'autre se terminent d'un côté en segment de sphère, et ont,
de l'autre, pour limite un plan uni. Quant à l'espace situé entre ces deux
zones, il se subdivise en trois parties bornées chacune par deux plans circulaires.
La zone intermédiaire de ces trois divisions est celle sur laquelle
passe l'équateur, et dont la plus grande partie est inhabitable à cause de
l'excès du chaud. A l'égard des deux zones qui lui sont contiguës, l'une est
au nord et l'autre au midi. L'une et l'autre jouissent d'une température 6.
modérée; mais celle du midi est, à ce qu'on dit, couverte par les eaux. Voici
une image de cette division :


MIDI.
Inhabité par excès du froid.
Plan méridional tempéré, mais couvert d'eau.
Plan intermédiaire sur lequel passe l'équateur.
Plan septentrional tempéré, où sont les climats.
Inhabité par excès du froid.
NORD.

DE L'ÉQUATEUR.

L'équateur, si on le fait venir par la mer de la Chine, se dirige à travers la mer de l'Inde vers le pays des Zendj et celui des nègres de l'occident[2], et arrive jusqu'à la mer Environnante, du côté de l'ouest. Quiconque habite un des lieux situés sous l'équateur n'éprouve aucune différence par rapport à la longueur de la nuit et du jour, qui restent constamment égaux. Les deux pôles du monde demeurent sur l'horizon du lieu qu'il habite, et les cercles parallèles sont perpendiculaires à cet horizon. Chaque année, le soleil passe deux fois au-dessus de sa tête, à savoir, lorsque le soleil entre dans les signes du Bélier et de la Balance. Quelques personnes croient que ce pays est le plus tempéré de la terre; d'autres ont pensé qu'il est très-chaud. En effet, l'équateur n'a été ainsi appelé que parce qu'il indique une parfaite égalité de la nuit et du jour; bien loin d'annoncer une température modérée, les peuples qui habitent sous lui et aux environs ont le teint, les poils et le corps brûlés.

---

[1] C'est-à-dire, comme nos tambours de cavalerie, qui sont empruntés à l'Orient, et qui, couverts d'une peau d'un côté, se terminent de l'autre en segment de sphère. — [2] On sait qu'il y a aussi des nègres dans les îles de l'océan Indien.

Sous ce cercle, dans l'espace de douze mois, c'est-à-dire d'une année complète, il y a deux printemps, deux étés, deux automnes et deux hivers. Quand le soleil est arrivé au commencement du Bélier, il est vertical aux peuples qui habitent sous la ligne équinoxiale : c'est le commencement du premier été; le premier automne commence lorsque le soleil est arrivé au
7. milieu du Taureau; quand il a atteint le premier degré du signe du Cancer, c'est le commencement du premier hiver : en effet, le soleil se trouve alors à sa plus grande distance de l'équateur, du côté du nord; enfin, quand le soleil est parvenu au milieu du signe du Lion, commence le premier printemps. De même, lorsque le soleil entre dans le signe de la Balance, commence le deuxième été; il en est de même du second automne, quand le soleil est au milieu du Scorpion. Le second hiver commence également quand le soleil est entré dans le Capricorne : en effet, le soleil est alors à sa plus grande distance de la ligne équinoxiale du côté du midi. Enfin, on se trouve au commencement du deuxième printemps, au moment même où le soleil est arrivé au milieu du Verseau.

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LES SEPT CLIMATS[1].

Sache que la plus grande partie du monde habité est située entre le 10e degré de latitude septentrionale et le 50e. Or les hommes de l'art ont divisé cet espace en sept climats, de manière que chaque climat formât une espèce de zone offrant un caractère commun à tous les pays qui en font partie. Les climats s'étendent en long, de l'orient à l'occident. Pour leur largeur, elle est comparativement petite; c'est l'espace nécessaire pour que le plus long jour du pays que chaque climat représente ait une demi-heure de plus que le climat précédent.

La plupart des auteurs ont fait commencer les degrés de longitude du côté de l'occident, afin que ces degrés procédassent dans le même sens que les signes du zodiaque. Quant à la latitude, on l'a fait partir de l'équateur, ligne naturellement déterminée. On a dit, de plus, que le monde habitable commence du côté de l'occident, aux îles Éternelles, lieu qui, du reste, est aujourd'hui inhabité [1]. C'est à ces îles que quelques-uns ont placé le commencement de la longitude, tandis que d'autres l'ont fait partir des bords de l'océan Occidental, ce qui fait une différence de dix degrés de la circonférence de l'équateur. Quant à l'extrémité du monde habitable, du côté de l'orient, c'est le lieu nommé *Kattigara* [2]. Le point situé au milieu des deux côtés extrêmes, je veux dire l'extrémité occidentale et l'extrémité orientale, et placé sous l'équateur, porte le nom de *coupole de la terre*. Il est à la distance d'un quart de la circonférence, par rapport à l'extrémité occidentale; mais on est partagé sur sa position réelle, par suite du manque d'accord sur cette même extrémité, puisque les uns la placent aux îles Éternelles, tandis que les autres la mettent sur la côte du continent [3].

---

[1] Sur l'origine de la division du monde par climats, voyez la préface, p. CCXXIV et suiv.

Quant aux climats considérés par rapport à la latitude, chaque climat finit là où un autre commence; mais on s'est partagé au sujet du com- 8.
mencement des climats. Quelques-uns ont fait commencer le premier climat à l'équateur, et ont fait finir le septième là où la terre cesse d'être habitable. Mais d'après l'ordre généralement adopté, et qui est suivi par les auteurs les plus exacts, le premier climat commence au 12ᵉ degré et deux tiers de latitude (septentrionale), et le septième finit au 50ᵉ degré et un tiers de latitude. C'est ce dernier ordre que nous avons suivi dans cet abrégé. Quant à la longitude, nous l'avons fait partir de la côte occidentale, ainsi que le font les auteurs modernes [4]. Maintenant nous allons parler en détail des sept climats.

Le premier climat commence là où le jour le plus long est de douze heures et trois quarts, et où la latitude est de douze degrés et deux tiers. Sa position moyenne est là où le jour est de treize heures, et où la latitude atteint seize degrés et demi, plus un huitième. Il se termine là où le jour est de treize heures et un quart, et où l'on compte vingt degrés de latitude, plus un quart de degré, plus un cinquième, à une petite fraction près.

---

[1] Voy. sur ces îles, la préf. § III, et ci-après c. VI.

[2] Kattigara est un lieu situé sur les bords de la mer Orientale, et que Ptolémée place à l'extrémité des contrées où les flottes romaines étaient parvenues. Le mot *Kattigara* a été un peu altéré par les écrivains arabes.

[3] Les orientaux se représentent ordinairement la partie habitable du monde comme une espèce de disque, avec un point au milieu qui domine tout le reste; ils ont donné à ce point le nom de *coupole de la terre*. On trouve dans le manuscrit persan de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 62, fol. 309, une carte représentant l'univers, avec la coupole au milieu. Ce lieu est placé sous forme d'île dans la mer, vers l'embouchure du golfe Persique. C'est le même lieu qui a été appelé par quelques auteurs *coupole de aryn*. Je me suis longuement étendu sur ce point dans la préface, § III.

[4] Par *auteurs modernes*, Aboulféda désigne les écrivains arabes, par opposition aux écrivains grecs et romains.

Nous avons dit que chaque climat se termine là où en commence un autre. Le deuxième climat commence au 20^e^ degré de latitude, plus un quart, plus un cinquième; d'où il résulte que la fin du premier climat se trouve un peu en deçà de cette limite, et que sa largeur est d'environ sept degrés, deux tiers et un huitième de degré. Quant à sa longueur, nous l'indiquerons plus tard, s'il plaît au Dieu très-haut, avec l'étendue des autres climats.

Le deuxième climat commence là où le plus long jour est de treize heures et un quart, et où l'on compte vingt degrés de latitude, plus un quart, plus un cinquième. Sa position mitoyenne est là où le plus long jour a treize heures et demie, et où la latitude est de vingt-quatre degrés, plus une moitié, plus un sixième. Ce climat se termine là où le jour est de treize heures et trois quarts, et où la latitude est de vingt-sept degrés et demi, à une petite fraction près. Sa largeur est donc d'environ sept degrés et trois minutes.

Le troisième climat commence là où le plus long jour est de treize heures et trois quarts, et où la latitude est de vingt-sept degrés et demi. Sa position mitoyenne est là où le jour est de quatorze heures, et où l'on compte trente degrés de latitude, plus deux tiers de degré. Il se termine là où le jour est de quatorze heures et un quart, et où la latitude est de trente-trois degrés, plus une moitié de degré et un huitième, à une petite fraction près. Sa largeur
9. est donc d'environ six degrés, plus un huitième.

Le quatrième climat commence là où le jour est de quatorze heures et un quart, et où la latitude est de trente-trois degrés, plus une moitié de degré, plus un huitième. Sa position mitoyenne est là où le jour est de quatorze heures et demie, et où la latitude est de trente-six degrés, plus un cinquième de degré, plus un sixième. Il finit là où le jour est de quatorze heures trois quarts, et la latitude de trente-neuf degrés moins un dixième de degré et une autre petite fraction. Sa largeur est donc d'à peu près cinq degrés dix-sept minutes.

Le cinquième climat commence là où le jour est de quatorze heures et trois quarts, et où la latitude est de trente-neuf degrés moins un dixième. Sa position mitoyenne est là où le jour est de quinze heures et où la latitude est de quarante et un degrés et un quart. Il se termine là où le jour est de quinze heures et un quart, et où la latitude est de quarante-trois dégrés, plus un quart de degré, plus un huitième, à une petite fraction près. Sa largeur est donc d'environ quatre degrés, plus un quart, plus un huitième de degré, plus un dixième.

Le sixième climat commence là où le jour est de quinze heures et un quart, et où la latitude est de quarante-trois degrés, plus un quart de degré, plus un huitième. Sa position mitoyenne est là où le jour est de quinze heures et demie, et où la latitude est de quarante-cinq degrés, plus un quart de degré, plus un dixième. Il se termine là où le jour est de quinze heures et trois quarts, et où la latitude est de quarante-sept degrés, plus un cinquième de degré, à une petite fraction près. Sa largeur est donc d'environ trois degrés, plus une moitié de degré, plus un huitième, plus un cinquième.

Le septième climat commence là où le jour est de quinze heures et trois quarts, et où la latitude est de quarante-sept degrés, plus un cinquième. Sa position mitoyenne est là où le jour est de seize heures, et où la latitude est de quarante-huit degrés, plus une moitié de degré, plus un quart, plus un huitième. Il se termine là où le jour est de seize heures et un quart, et où la latitude est de cinquante degrés, plus un tiers de degré. Sa largeur est donc de trois degrés huit minutes.

La plupart des personnes qui ont publié des tables de longitude et de latitude, ou des ouvrages analogues, n'ont pas tenu un compte exact du climat propre à chaque lieu, et ils ont transporté les lieux d'un climat dans un autre. 10.
Quiconque a examiné la chose et a cherché à s'en assurer, peut rendre témoignage de la vérité de ce que nous avançons. Pour nous, nous avons fait attention à cela, et nous avons placé chaque lieu dans le climat qui lui appartient.

Il est bon d'observer qu'en dehors des sept climats il existe de nombreuses régions. Ce sont les contrées situées au delà du premier climat, du côté du midi, et celles qui se trouvent derrière le septième climat, du côté du nord, jusqu'à l'extrémité du monde habité.

Quant à la longueur des jours, au delà du septième climat, le jour le plus long est de dix-sept heures, là où l'on compte cinquante-quatre degrés de latitude, plus une fraction. Le jour est de dix-huit heures sous le 58ᵉ degré; il est de dix-neuf heures sous le 61ᵉ degré; il est de vingt heures sous le 63ᵉ degré; de vingt et une heures sous le 64ᵉ degré et demi; de vingt-deux heures sous le 65ᵉ degré, plus une fraction; de vingt-trois heures sous le 66ᵉ degré; de vingt-quatre heures là où la latitude a atteint le complément de la plus grande déclinaison du soleil, ce qui a lieu sous le 66e degré, plus une fraction. Le jour est d'un mois sous le 67e degré et un quart; de deux mois sous le 70e degré moins un quart; de trois mois, sous le 73e degré et demi; de quatre mois sous le 78e degré et demi; de cinq mois sous le 84e; enfin, d'une demi-année, à peu près, là où la latitude est d'un quart de la circonféférence, c'est-à-dire de quatre-vingt-dix degrés.

Voici ce que dit Albyrouny dans son *Canoun :* « L'équateur est la ligne sous
« laquelle il n'y a pas de latitude. En effet, c'est de l'équateur que part la latitude
« et c'est à ce cercle qu'elle se rapporte. Comme l'horizon de l'équateur
« passe par les deux pôles du monde, il divise en deux moitiés les cercles (célestes)
« qui le coupent et qui sont parallèles à la ligne équinoxiale[1]. Ainsi, à
« l'équateur il n'y a pas de parallèle (céleste) ni constamment visible, ni constamment
« invisible. Le jour et la nuit ne diffèrent pas entre eux; au contraire,
« les astres restent pendant un temps égal au-dessus et au-dessous de l'horizon.
« Les deux pôles de l'écliptique se trouvant dans le même cas, l'écliptique[2], à
« chacune de ses révolutions, passe deux fois au zénith, c'est-à-dire aux deux
11. « instants où ces pôles se lèvent et se couchent. Tous les cercles parallèles à
« l'équateur sont perpendiculaires à l'horizon, d'où il arrive que les mouvements
« célestes deviennent droits pour l'observateur. L'amplitude, soit ortive, soit
« occase, est égale à la déclinaison, parce que l'horizon est lui-même un des
« cercles de déclinaison. Les deux tropiques[3] sont à une égale distance du zénith;
« par conséquent leurs distances des pôles, si on les compte dans le
« cercle méridien, sont égales entre elles au midi et au nord. Les ombres projetées
« dans chacun d'eux, quand le soleil est dans l'autre, sont égales entre
« elles, et la distance polaire intermédiaire est la distance la plus grande où il
« n'y a pas d'ombre. Sous l'équateur il n'y a pas de différence entre la valeur
« de l'azimut du lieu du lever d'un astre et celle de sa hauteur méridienne[4].
« Le soleil passe verticalement sur l'équateur au moment où il se trouve
« dans les deux points équinoxiaux, c'est-à-dire le premier degré du Bélier
« et celui de la Balance, ce qui fait un intervalle d'environ une demi-année. »

---

[1] *Moaddil alnehar,* ou qui donne l'égalité au jour : c'est la traduction de la dénomination grecque *ισημερινός.*

[2] Les auteurs arabes nomment l'écliptique tantôt *felek alboroudj,* ou la sphère des Tours, et tantôt *manthacat alboroudj*, ou la ceinture des Tours. Le mot arabe *alboroudj,* faisant au singulier *bordj,* paraît être la transcription du mot grec *πύργος.*

[3] *Moncaleb*, ou le lieu du retour : c'est l'équivalent du mot grec *τροπικός.*

[4] Le méridien est appelé par les Arabes *nisf-alnehar*, ou la moitié du jour : c'est l'équivalent

DESCRIPTION SOMMAIRE DU MONDE HABITÉ.

Suivant Albyrouny, les Grecs et les Indiens sont de tous les peuples ceux qui se sont livrés avec le plus d'ardeur à l'étude de la géographie; mais les Indiens n'ont pas fait les mêmes progrès que les Grecs, et ils reconnaissent la supériorité de ces derniers à cet égard. En conséquence, nous nous rangerons de l'opinion des Grecs, et nous nous y conformerons de préférence.

Au rapport d'Albyrouny, « on lit dans les livres des Indiens que la moitié du globe de la terre est de l'eau et l'autre moitié de l'argile, c'est-à-dire que la terre est moitié continent et moitié mer; qu'aux quatre quadrants de la ligne équinoxiale il y a quatre lieux, à savoir: Djemkout[1], du côté de l'orient; Roum[2], du côté de l'occident; Lanka[3], qui est la coupole du monde; enfin l'antipode de Lanka[4]. Il résulte du récit des Indiens que la partie du monde qui est habitée forme l'hémisphère septentrional tout entier[5].

« Quant aux Grecs, le monde habitable, dans leur opinion, est borné par l'Océan; et comme ils n'ont eu connaissance que de certaines îles peu éloignées de la côte, et que, d'un autre côté, ceux d'entre eux qui ont décrit les régions orientales n'ont pas dépassé la moitié de la circonférence du globe, à peu près, ils en ont conclu que la partie habitable du monde occupe seulement un des deux quarts de l'hémisphère septentrional. Ce n'est pas que cette induction résulte de quelque effet physique; car l'air est partout le même; mais c'est une de ces vérités qui reposent sur le témoignage de personnes dignes de foi. Ainsi le quart seulement du monde, et non la moitié, nous appartient; et il vaut mieux s'en tenir à cette opinion tant qu'on n'aura pas donné la preuve du contraire. Dans ce système, la longueur du monde habité est plus considérable que sa largeur; en effet, la terre cesse d'être habitable vers le nord par l'effet du froid, vers les deux tiers du quadrant, à peu près.

---

de la dénomination grecque *μεσημϐρινός*, et du *meridies* des latins.

[1] Ou, comme prononcent les Indiens, *Yamacota* : c'est probablement le Japon.

[2] Les Indiens prononcent *Romaka :* ce mot paraît désigner l'empire romain.

[3] L'île de Ceylan, que les Indiens ainsi que les Grecs placent sous l'équateur, et par laquelle les Indiens font passer leur premier méridien.

[4] Cet antipode, que les Indiens nomment *Siddahpour,* correspond, par une rencontre fort singulière, au continent de l'Amérique.

[5] On voit qu'à la différence de la plupart des opinions cosmogoniques des Indiens, celle-ci reposait sur des idées rationnelles. C'est peut-être, de tous les systèmes imaginés par l'antiquité, celui qui s'éloignait le moins de la vérité. On peut voir à ce sujet la préface, § III.

« Les Indiens ont appelé le continent de la terre d'un mot qui signifie *tortue*,
12. « parce que l'eau en couvre les rebords, et qu'il apparaît au-dessus de la masse li-
« quide en forme de coupole[1]. Cette appellation est d'autant plus naturelle que,
« dans l'opinion des Indiens, la partie qui ressort ainsi forme la moitié du globe. »

Albyrouny continue ainsi: « La mer occidentale qu'on appelle Océan, a été « nommée la mer Environnante, parce qu'en effet ses bords commencent à « l'extrémité des contrées que l'on a atteintes du côté du midi, en face du pays « des Nègres[2], et parcourent successivement les limites des pays d'Audagast, « de Sous-Alacsa, de Tanger et de Tahart[3]; ils s'avancent vers l'Andalous « (l'Espagne musulmane), la Galice, le pays des Slaves; puis, se détournant « de leur direction septentrionale pour faire le tour du monde habité, et se « prolongeant derrière des montagnes non frayées et des terres inhabitables « par l'excès du froid, ils se dirigent vers l'orient par une route qui n'a jamais « été explorée. Quant à la mer Orientale, mer où se termine le monde habitable « de ce côté, elle n'a pas été décrite avec la même exactitude que l'Océan; en « effet, elle s'étend fort loin, et il n'est personne qui la connaisse parfaitement. « On sait pourtant, d'une manière générale, qu'elle se prolonge vers le midi, « comme l'Océan se prolonge vers le nord. On dit que son point de départ « est au lieu situé derrière les montagnes de glace dont nous avons parlé.

« La grande mer, au midi du monde habitable, communique avec la mer « orientale, et reçoit différents noms, suivant les pays qui la bordent ou les îles « qu'on y rencontre. La mer du Midi commence à la Chine et se dirige le « long de l'Inde, vers le pays des Zendj (le Zanguebar). Ses côtes vers le nord « sont inhabitées, et celles qui la bornent au sud sont restées inconnues; car « elles n'ont été visitées par aucun navigateur, et les peuples qui occupent les « îles voisines ne nous ont fourni aucun renseignement à cet égard[4]. Cette mer,

---

[1] Ce que nous connaissons au sujet des opinions cosmogoniques, ou plutôt mythologiques des Indiens, n'est pas tout à fait d'accord avec ce que dit ici Albyrouny. Les Indiens croient que jadis les génies, au milieu de leur lutte avec les dieux, s'appuyèrent sur la montagne appelée *Mandara*, montagne qui prit à cette occasion la forme d'une tortue. Comparez le Voyage de Sonnerat, 2ᵉ édition, Paris, 1806, t. I, p. 277 et suiv. le *Harivansa*, traduit du sanscrit par M. Langlois, t. I, p. 156; t. II, p. 355, et l'Histoire de Cachemire, traduite du sanscrit par M. Troyer, t. I, p. 325 et suiv.

[2] On verra ci-dessous que la mer Occidentale commence à l'équateur.

[3] Les pays d'Audagast, de Sous et de Tanger, représentent le Sahara et l'empire de Maroc. A l'égard de Tahart, c'est, comme on le verra ci-dessous, chapitre du Magreb, une ville bâtie au sud-est d'Oran, laquelle n'aurait pas dû être nommée ici.

[4] Albyrouny et les autres géographes arabes, à l'exemple des géographes de l'antiquité, font descendre jusqu'à l'équateur la contrée qu'ils

« dans sa partie orientale, forme des baies, des golfes et des canaux qui entrent « dans le continent et qui sont bien connus. Le plus grand est le golfe Persique « qui, au lieu de sa naissance, est borné à l'est par le Mekran et à l'ouest par le « Oman. Vient ensuite la mer de Colzom (la mer Rouge), qui d'abord a pour limites, à l'orient le Yémen et le pays d'Aden, et à l'occident le pays de Habesch « et le cap Berbera. On peut encore citer le golfe de Berbera. Chacun de ces « golfes reçoit en particulier le nom de mer, à cause de son étendue.

« La partie extrême que visitent les personnes qui naviguent sur la grande « mer (du Midi) du côté du couchant, c'est Sofala, dans le pays des Zendj. Les « navigateurs ne dépassent pas cette limite ; la cause de cela est que cette mer, « du côté du nord-est, s'avance dans la terre; elle y pénètre en plusieurs endroits, et les îles dans ces endroits sont nombreuses. Au contraire, du côté « du sud-ouest, et par forme de compensation, le continent s'avance dans la « mer; ce lieu est occupé par les nègres de l'occident; il s'étend au delà de « l'équateur jusqu'aux montagnes de Comr, où le Nil prend sa source[1]. A partir 13. « de cet endroit, la mer s'avance entre des montagnes et des vallées qui montent « et descendent; l'eau y est continuellement mise en mouvement par le flux et « le reflux de la mer, et, les vagues s'entrechoquant, les navires sont mis en « pièces. Voilà pourquoi on n'y navigue pas. Cela n'empêche pas la mer du « Midi de communiquer avec l'océan (Atlantique) à travers ces passages étroits « et par l'espace qui se trouve derrière ces montagnes du côté du sud. On a

---

appellent Chine, et à laquelle ils joignent probablement la Cochinchine, Camboge et Siam. Ainsi, dans leur opinion, la partie de l'Océan qui fait face au midi commence à la Chine, et le côté qui est tourné vers l'orient commence au nord-est de la Chine, d'où il se prolonge vers le nord. D'après ce système, la mer Orientale n'est pas autre chose que la mer du pays des Mandchoux et du Kamschatka. Or cette mer n'avait pas été visitée par les Arabes. Il n'est donc pas surprenant qu'Albyrouny dise que la mer Orientale n'était connue parfaitement de personne; que les côtes de la mer du Midi ellemême, à leur point de jonction avec la mer Orientale, étaient inhabitées. A l'égard des côtes de la mer du Midi, du côté du sud, on sait que Ptolémée faisait partir du continent africain une langue de terre qui, s'avançant à l'orient, enfermait la mer Érythrée. Albyrouny, sans avoir des idées bien nettes des limites de cette mer, isolait, comme on le verra bientôt, l'Afrique du côté du midi. Il s'est rapproché à cet égard du système d'Ératosthènes et de Strabon, système qui est plus près de la vérité. L'opinion suivie par Albyrouny et Aboulféda, et sur laquelle on peut voir la carte ci-après n° 1, se retrouve sur la carte qui accompagnait la relation manuscrite de Sanuto, et qui a été publiée par Bongars dans le *Gesta Dei per francos.* (Voy. aussi le planisphère du musée Borgia, publié par M. Heeren, *Mémoires de la société de Gœttingue,* tom. XVI, années 1804-1808.)

[1] Voyez ci-après aux articles des fleuves et des montagnes, pages 56 et 81.

« des preuves certaines de cette communication, bien que personne n'ait pu « s'en assurer par ses yeux.

« C'est par suite de cette communication que la partie habitable du monde « a été placée au centre d'un vaste espace entouré de tous côtés par la mer. Au « milieu de cet espace, il y a de nombreux dépôts d'eau de différentes gran« deurs. Parmi ces dépôts d'eau, il y en a qui par leur étendue ont mérité le « nom de mer; par exemple : la mer de Nytasch (la mer Noire), qui baigne « l'Arménie; la mer de Roum (la mer Méditerranée), la mer des Khozars (la « mer Caspienne).

« Maintenant que nous avons déterminé l'étendue du monde habitable, « nous dirons que la terre a été partagée en plusieurs divisions, et que ces di« visions varient avec les peuples. La meilleure méthode est celle qui partage « le monde habité en sept climats, s'étendant de l'est à l'ouest, et se touchant « les uns les autres dans la direction de la latitude. Du reste, le mot *climat* « a été aussi employé comme synonime de *contrée* et de *province*. Au fond, la « différence des climats ne devient sensible que si on marche dans le sens de « la latitude. Ce qui a le plus frappé le vulgaire, c'est le plus ou moins de « longueur du jour et de la nuit. Voilà pourquoi, ainsi qu'il a déjà été dit, on « a fait un nouveau climat à mesure que la différence s'élevait jusqu'à une « demi-heure. »

C'est là ce que nous avons trouvé de plus remarquable dans le traité d'Albyrouny.

ÉTENDUE DE LA TERRE.

On a vu que la terre a la forme d'une boule et qu'elle est placée au centre de l'univers. En effet, la surface de la terre qui est convexe correspond à la partie concave du ciel. Aussi les grands cercles tracés sur la surface de la terre correspondent aux grands cercles célestes; et les uns et les autres se divisent en trois cent soixante parties. Chaque partie d'un cercle terrestre correspond à une partie semblable d'un cercle céleste. Lors donc qu'un homme marche dans la direction du méridien, et l'on entend par méridien une ligne qui va du pôle nord au pôle sud, si cet homme marche sur un sol uni, sans descente et sans montée, dans une direction droite, et sans se détourner en aucune manière, lorsque le pôle se sera élevé ou abaissé pour lui d'une certaine quantité, la portion de cercle qu'il a décrite pourra représenter la valeur d'un degré de ce même cercle, et ce cercle terrestre sera censé renfermer trois cent soixante fois la quantité parcourue. 14.

Plusieurs savants de l'antiquité, Ptolémée, auteur de l'Almageste, et autres, ont cherché à connaître la valeur du degré, et ils ont estimé le degré de chacun des grands cercles que l'on suppose couper la terre, à raison de soixante-six milles et deux tiers.

Plus tard, sous le règne d'Almamoun, quelques savants voulurent vérifier cette estimation. Par l'ordre du khalife, ils se rendirent dans la plaine de Sindjar, et, après avoir pris la hauteur du pôle dans le lieu où ils se trouvaient réunis, ils se divisèrent en deux parts. Les uns s'avancèrent vers le pôle nord, les autres vers le pôle sud, marchant dans la direction la plus droite qui leur fût possible, jusqu'à ce que le pôle nord se fût élevé d'un degré pour ceux qui marchaient vers le nord, et abaissé d'un degré pour ceux qui s'avançaient vers le sud. Alors ils revinrent dans le lieu d'où ils étaient partis; et, quand on compara leurs observations, il se trouva que les uns avaient marqué cinquante-six milles et deux tiers, et les autres cinquante-six milles sans aucune fraction. On s'accorda à adopter la quantité la plus grande, qui est celle de cinquante-six milles et deux tiers. Or il a été dit que les anciens avaient estimé le degré à soixante-six milles et deux tiers; il y avait donc une différence de dix milles. Mais cette différence tient uniquement aux erreurs inséparables de l'opération. En effet, des opérations de cette nature ne peuvent pas avoir lieu sans quelque divergence provenant, soit de ce que les opérateurs n'ont pas eu soin de se diriger dans un sens parfaitement semblable à celui du méridien, soit de ce que les coudées ne se correspondaient pas, soit de toute autre cause[1].

Telle est la différence qui existe sur l'étendue de la circonférence de la terre, entre le calcul des anciens et celui des modernes. On voit que cette étendue chez les anciens est plus grande que chez les modernes. Il est vrai qu'en général, dans la pratique, les modernes se conforment à ce qui a été établi chez les anciens, vu le grand nombre de problèmes qui dépendent des premiers calculs.

Les anciens et les modernes diffèrent également sur la valeur que l'on doit donner à la coudée, au mille et à la parasange. Ils s'accordent néanmoins sur la valeur du doigt, et ils se réunissent tous à dire que le doigt

---

[1] Sur cette mesure d'un arc terrestre, voyez ce que dit Ibn-Younis, recueil des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale, t. VII, p. 96 et suiv. voy. aussi la préface, § III.

est l'espace qu'occuperaient six grains d'orge de grandeur moyenne et posés
15. l'un contre l'autre.

La différence qui existe pour la coudée est une différence réelle; car les anciens font la coudée de trente-deux doigts, tandis que chez les modernes elle est seulement de vingt-quatre. La coudée, chez les anciens, a donc huit doigts de plus que chez les modernes.

Quant au mille, il est, chez les anciens, de trois mille coudées, et chez les modernes de quatre mille. Mais cette différence est seulement nominale, et le mille, chez les uns et les autres, bien que différent pour le nombre des coudées, a toujours une valeur identique. En effet, dans l'un et dans l'autre système, le mille renferme quatre-vingt-seize mille doigts; en divisant cette quantité par trente-deux, on aura pour quotient trois mille coudées, ou bien l'on aura quatre mille coudées si l'on divise par vingt-quatre.

Les anciens et les modernes s'accordent à donner à la parasange trois milles. Si au lieu de milles on compte par coudées, il survient une différence nominale. En effet, d'après le calcul des anciens la parasange serait de neuf mille coudées, et de douze mille coudées d'après les modernes. Mais d'après l'un et l'autre calcul on arrive à la somme totale de deux cent quatre-vingt-huit mille doigts.

La parasange, chez les anciens, est de neuf mille coudées, et le mille de trois mille coudées; chez les modernes, au contraire, la parasange est de douze mille coudées, et le mille de quatre mille coudées. Dans l'un et l'autre système, le mille est le tiers d'une parasange, et chaque parasange équivaut à trois milles[1].

D'après le calcul des anciens, un degré renferme vingt-deux parasanges et deux neuvièmes, quotient provenant de la division de soixante-six milles et deux tiers par trois. D'après les modernes, le degré contient seulement dix-neuf parasanges moins un neuvième, quotient de cinquante-six milles et deux tiers divisés par trois. Mais, dans la pratique, on s'en tient au système des anciens.

Si, en s'en tenant au calcul des anciens, on multiplie par trois cent soixante la valeur du degré en parasanges, laquelle est de vingt-deux parasanges et deux neuvièmes, on obtiendra pour résultat la grandeur de la circonférence d'un grand cercle de la terre, c'est à dire huit mille parasanges, ni plus ni moins. D'après ce calcul la superficie totale de la terre sera de vingt millions trois cent soixante mille parasanges. Le quart de cette somme 16. sera la mesure du quart habité du monde, et ce quart occupera la moitié de la circonférence en longueur, et le quart seulement en largeur. Si la multiplication de la valeur du degré se fait d'après le calcul des modernes, qui n'accordent au degré que dix-neuf parasanges moins un neuvième, on aura la valeur de la circonférence d'un grand cercle, telle que l'établissent les modernes, c'est à dire six mille huit cents parasanges; ce qui fait une différence de douze cents parasanges.

---

[1] Voici la traduction de cinq vers arabes insérés à la page 540 de l'édition du texte :

La poste se compose de quatre parasanges, et la parasange de trois milles.

Le mille se compose de mille brasses, et la brasse de quatre coudées.

La coudée est de vingt-quatre doigts, et le doigt se compose :

De sept grains mis à côté l'un de l'autre.

Le grain équivaut à sept poils de mulet. Voilà une chose qui n'admet pas de contradiction.

On peut recourir pour cela à la préface, § III.

ÉTENDUE DES SEPT CLIMATS, D'APRÈS L'UN ET L'AUTRE SYSTÈME.

Albyrouny, dans son *Canoun*, a établi la superficie de la terre d'après le calcul des modernes, et il a estimé les degrés des climats à raison de dix-neuf parasanges moins un neuvième chacun. Voici ce qu'il dit : « Le premier « climat, à partir de la côte de la mer Occidentale (l'océan Atlantique) jus« qu'à l'extrémité de l'orient, a une longueur de cent soixante et douze degrés « vingt-sept minutes, ce qui fait trois mille deux cent cinquante-deux para« sanges et une fraction. Sa largeur, du midi au nord, est de sept degrés « deux tiers et un huitième, ce qui fait cent quarante-sept parasanges et « vingt-sept minutes. »

J'ajouterai que, si on veut ramener ce calcul à celui des anciens, on n'aura qu'à multiplier les cent soixante et douze degrés vingt-sept minutes de longitude, par vingt-deux parasanges et deux neuvièmes, ce qui fera trois mille huit cent trente-deux parasanges. La différence sera de cinq cent soixante et quatorze parasanges et demie. C'est en effet de cette quantité que la longueur du premier climat, d'après les anciens, dépasse le nombre fixé par les modernes. On peut en faire autant pour les degrés de latitude, au nombre de sept degrés deux tiers et un huitième; ces degrés, multipliés par vingt-deux parasanges et deux neuvièmes, feront cent soixante et treize parasanges, plus un sixième. La différence entre les deux calculs sera de vingt-six parasanges; et c'est de cette quantité que les anciens font le premier climat plus large que les modernes.

Albyrouny, passant au deuxième climat, s'exprime ainsi: « Sa longueur, « depuis son extrémité occidentale, jusqu'à l'extrémité orientale est de cent
17. « soixante-quatre degrés vingt minutes, ce qui fait trois mille cent quatre « parasanges; sa largeur est de sept degrés trois minutes, ce qui fait cent « trente-cinq parasanges, plus un quart, plus un huitième. » J'ajouterai que, pour ramener cette mesure au calcul des anciens, il suffira de multiplier les cent soixante-quatre degrés vingt minutes de longitude par vingt-deux parasanges et deux neuvièmes, ce qui fera trois mille six cent cinquante-deux parasanges. La différence entre les deux mesures sera de cinq cent quarante-huit parasanges. On pourra de même multiplier les sept degrés trois minutes de latitude par vingt-deux parasanges et deux neuvièmes, et l'on aura cent cinquante-neuf parasanges et un quart; ce qui fera une différence de vingt-trois parasanges et un quart environ.

D'après la même méthode, la longueur du troisième climat est de cent cinquante-quatre degrés cinquante minutes, ce qui, d'après le calcul des modernes, fait deux mille neuf cent vingt-quatre parasanges et une fraction, et, d'après le calcul des anciens, trois mille quatre cent quarante parasanges et une fraction; la différence entre les deux mesures est de cinq cent seize parasanges. De même, la largeur du troisième climat est de six degrés et un huitième; ce qui, d'après le calcul des modernes, fait cent quinze parasanges, plus une moitié, plus un quart, plus un huitième, et, d'après le calcul des anciens, cent trente-six parasanges, plus un huitième; la différence est de vingt parasanges, plus un quart, plus un sixième.

La longueur du quatrième climat est de cent quarante-quatre degrés dix-sept minutes, ce qui fait, d'après les modernes, deux mille sept cent vingt-cinq parasanges, et, d'après les anciens, trois mille deux cent huit parasanges, plus un quart. La différence est de quatre cent quatre-vingt-deux parasanges, plus une moitié, plus un quart. Sa largeur est de cinq degrés et un quart, plus une fraction; ce qui fait, d'après les modernes, quatre-vingt-dix-neuf parasanges, plus un sixième, et, d'après les anciens, cent dix-huit parasanges et un tiers. La différence est de dix-neuf parasanges et un sixième.

La longueur du cinquième climat est de cent trente-cinq degrés vingt-deux minutes, ce qui, d'après les modernes, fait deux mille cinq cent cinquante-sept parasanges, les fractions comprises, et, d'après les anciens, trois
18. mille huit parasanges et demie. La différence est de quatre cent cinquante

et une parasanges et une fraction. Sa largeur est de quatre degrés, plus un quart, plus un huitième, plus un dixième; ce qui, d'après les modernes, fait quatre-vingt-deux parasanges, plus une moitié, plus un huitième, et, d'après les anciens, quatre-vingt-dix-sept parasanges et un quart. La différence est de quatorze parasanges, plus une moitié, plus un huitième.

La longueur du sixième climat est de cent vingt-six degrés vingt-sept minutes; ce qui, suivant les modernes, fait deux mille trois cent quatre-vingt-dix parasanges et demie, et, suivant les anciens, deux mille huit cent dix parasanges. La différence est de quatre cent dix-neuf parasanges et demie. Sa largeur est de trois degrés, plus une moitié, plus un huitième, plus un cinquième; ce qui, suivant les modernes, fait soixante et douze parasanges, toute fraction comprise, et, suivant les anciens, environ quatre-vingt-cinq parasanges. La différence est de treize parasanges environ.

Enfin la longueur du septième climat est de cent dix-neuf degrés vingt-trois minutes; ce qui, d'après les modernes, équivaut à deux mille deux cent cinquante-quatre parasanges environ, et, suivant les anciens, à deux mille six cent cinquante et une parasanges à peu près. La différence est de trois cent quatre-vingt-seize parasanges environ. Sa largeur est de trois degrés huit minutes, ou, d'après les modernes, de soixante-deux parasanges, environ, et, d'après les anciens, de soixante et treize parasanges, plus une fraction. La différence est d'à peu près onze parasanges.

OPINION DES PHILOSOPHES AU SUJET DE LA MER.

La mer salée forme l'un des quatre éléments. Ces éléments sont : le feu, dont le siége est dans la partie concave de la sphère de la lune; l'air, qui a son siége au-dessous du feu et au-dessus de l'eau; l'eau, dont le caractère propre est d'entourer la terre et d'être entourée par l'air; enfin, la terre, dont la place naturelle est marquée au centre de tout et qui est entourée d'eau de tous les côtés[1]. C'est par un effet de la bonté divine qu'une partie de la terre est découverte, et qu'elle surnage au-dessus de l'eau, de manière à pouvoir servir de demeure aux animaux terrestres et aux plantes.

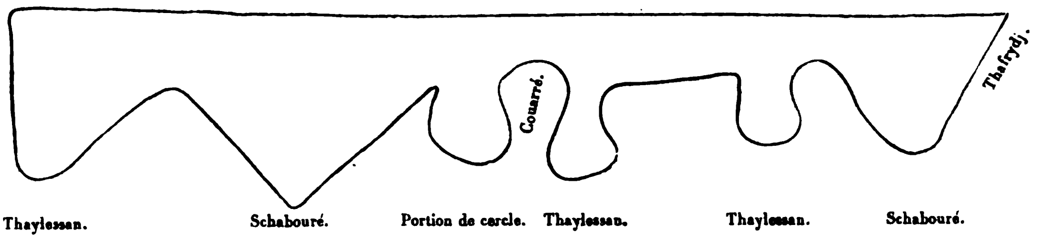
---

[1] Quelque chose de semblable se lit dans le traité d'Aristote, intitulé *Meteorologica*, lib. I, cap. II, et dans le traité *De Mundo*, attribué au même auteur. Voyez aussi le traité de Plutarque *de Placitis philosophorum*, lib. I, cap. II, et lib. II, cap. XXV. Cette opinion s'est maintenue en Europe jusqu'au temps de Bacon et de Descartes.

D'après les philosophes, la portion de la terre qui est découverte forme à
19. peu près le quart du globe; les trois autres quarts environ sont submergés par les eaux.

Voici comment les philosophes prouvent que la mer recouvre les trois quarts de la terre. Le dieu très-haut, disent-ils, a disposé chaque élément de telle manière que, si un élément venait à se changer en un autre, il présenterait une masse égale à celle de ce dernier. Or, si l'eau ne recouvrait pas les trois quarts de la terre, elle ne se trouverait pas en assez grande quantité pour qu'en devenant terre elle égalât le volume de la terre elle-même. En effet l'eau, en se faisant terre, diminuerait de volume et sa masse se condenserait[1]. Mais il ne convient pas, dans un traité de cette nature, de nous étendre plus longtemps sur les éléments. Ces questions sont du ressort des traités relatifs à la philosophie. Ce que nous en avons dit suffit pour l'objet que nous nous proposions.

Les philosophes ajoutent que l'on connaît cinq grandes mers, à savoir: la mer Environnante (dont il a déjà été parlé), la mer de Chine, la mer de Roum (la Méditerranée), la mer de Nitasch (la mer Noire) et la mer des Khozars (mer Caspienne). Les géographes ont employé des termes particuliers pour désigner la forme des mers. Ils ont dit, en parlant de certaines mers, qu'elles s'étendaient en forme de *couarré*, de *schabouré*, de *thaylessan*, *etc.* Voici le tableau de ces formes, avec les mots employés par les écrivains de l'art[2]. (Il s'agit d'une mer enfermée de toute part.)



On donne le nom de *khour* à tout canal qui s'avance de la mer dans la terre. On appelle *madjra* (course) l'espace qu'un navire parcourt en un jour et une nuit, avec un bon vent.

---

[1] Aboulféda veut dire que les quatre éléments ont tous reçu, sinon le même volume, du moins la même puissance, et qu'ils se font équilibre l'un à l'autre. D'après ce système, la terre et l'eau exercent l'une sur l'autre une action égale. A la vérité, la mer occupe trois fois plus de place que le continent; mais l'eau, sur une masse égale, pèse trois fois moins que la terre; ainsi il y a compensation. Ces opinions sont empruntées à quelque philosophe de l'antiquité.

[2] La plupart de ces termes ne sont pas expliqués dans les dictionnaires; on peut néan-

DE LA MER ENVIRONNANTE.

Pour faire connaître la mer, nous sommes obligés d'indiquer les côtés de la terre qu'elle borde; et pour désigner certaines parties de la terre, nous indiquerons les portions de la mer Environnante qui l'entourent. Mais la portion de la terre qui aide à faire connaître la mer n'est pas la même que celle que la mer sert à désigner. Il n'y a donc pas cercle vicieux.

La mer dont il est ici question est appelée la mer Environnante (Albahr-almohyth), parce qu'elle fait le tour de toute la partie de la terre qui s'élève au-dessus des eaux; c'est pour cela qu'Aristote a donné à cette mer le nom de *couronne*[1]. En effet, elle est placée autour de la terre comme une couronne autour d'une tête. Dans notre description de cette mer, nous commencerons par l'occident, et, nous dirigeant d'abord vers le midi, nous passerons à l'orient, puis au nord; après quoi nous reviendrons vers l'occident, à l'endroit d'où nous sommes partis[2].

20. Le côté occidental de la mer Environnante, là où sont placées les régions occidentales, porte le nom d'Océan (Oukyanous[3]). C'est là que se trouvent les îles Éternelles, à une distance de dix degrés du continent. Les uns, comme on l'a déjà vu, font partir les degrés de longitude de ces îles, les autres, des bords du continent.

La mer Environnante s'étend, à partir des côtes du Magreb-Alacsa (empire

---

moins en déterminer le sens d'après la place qu'ils occupent ici. On voit que ce tableau représente la mer avec ses différentes sinuosités. Tantôt la mer s'avance dans les terres, et tantôt les terres s'avancent dans la mer. D'après cela, le mot *tafrydj* semble être l'équivalent de golfe, terminé en pointe; le mot *schabouré*, de golfe terminé en angle obtus; et le mot *couarré*, de mer environnant une langue de terre. Il n'est pas besoin de parler des golfes qui se prolongent en demi-cercle. A l'égard de *thaylessan*, ce mot signifie « un manteau qui se jette sur les « épaules. » (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, 2ᵉ édition, t. II, p. 269.) Ce dernier mot rappelle le terme de *chlamyde*, par lequel Strabon indique la configuration de la terre. (Voyez le traité de ce géographe, liv. II.)

[1] Je n'ai pas retrouvé ce passage dans les écrits d'Aristote qui nous sont parvenus. Peut-être ce passage se rapporte à ce qui est dit dans le traité *de Mundo*, attribué à Aristote, et déjà cité. (Voyez le chapitre III.)

[2] Ici Aboulféda reproduit à peu près ce qu'il a dit sur les mers de l'occident, du nord, de l'est et du midi; seulement il procède en sens contraire.

[3] Homère présente l'Océan comme un fleuve qui entoure la terre, et les sources de ce fleuve sont placées dans la partie occidentale du monde. On trouve dans le Précis de la Géographie universelle, de Malte-Brun, t. I, liv. II, l'indication des passages d'auteurs grecs et romains où il est fait allusion à cette opinion. Le mot *oukyanous* se trouve quelquefois écrit *aknabès*.

de Marok), dans la direction du midi, jusqu'au delà du désert des Lamtounas. Ce désert, qui est occupé par les Berbers, se prolonge entre la limite du Magreb et celle du pays des nègres (Soudan). Ensuite la mer se dirige vers le midi, le long de contrées inhabitées et non frayées, jusqu'au midi de la ligne équinoxiale. Puis elle tourne vers l'orient, derrière les montagnes de Comr où le Nil d'Égypte prend sa source, et elle baigne la partie méridionale du monde. De là elle se prolonge, dans la direction de l'orient, le long de contrées inhabitées, derrière le pays des Zendj (le Zanguebar). Là, elle prend une direction nord-est et s'étend jusqu'à la mer de la Chine et de l'Inde. Ensuite elle se dirige à l'est jusqu'aux extrémités orientales de la terre, là où se trouve la Chine. Après cela, elle passe à l'est de la Chine, en se dirigeant vers le nord. Elle se prolonge dans cette direction jusqu'au delà de la Chine, à la hauteur du rempart de Gog et Magog[1]. Elle se détourne ensuite, et baigne des régions inconnues, dans la direction de l'occident. En cet endroit elle borne le monde du côté du nord, et elle fait face au pays des Russes. Arrivée plus loin, elle descend vers le sud-ouest, et, après avoir fait le tour de la terre, elle se retrouve à l'occident, baignant les pays de différents peuples infidèles, jusqu'au moment où elle arrive à l'ouest de la contrée des Romains[2]. Là elle se dirige vers le sud et longe successivement le pays situé entre les Romains et l'Andalous[3]; puis elle baigne les côtes occidentales de l'Andalous; enfin elle arrive vis-à-vis de Ceuta, de l'autre côté du détroit, à l'endroit par où nous avons commencé.

Suivant le schérif Édrisi, l'eau de la mer Environnante, du côté du midi,
21. est épaisse; et cela, dit-il, parce que le soleil lançant directement ses rayons sur cette partie du monde, et les lançant de plus près, évapore les atomes subtils qui se trouvent dans l'eau, ce qui la rend à la fois épaisse, très-salée et très-chaude. C'est pour cela qu'aucun animal n'y peut vivre, et que les vaisseaux n'y naviguent pas.

Édrisi rapporte encore dans son livre intitulé : *Nozhet-Almoschtac fy ikhti-*

---

[1] On sait que le rempart de Gog et de Magog désigne les contrées boréales sur lesquelles les Arabes n'avaient que des idées confuses, et au sujet desquelles leurs écrivains ont débité beaucoup de fables. Il se pourrait qu'ici ce rempart indiquât la grande muraille de la Chine.

[2] Probablement l'Allemagne et les autres contrées qui faisaient partie de ce qu'on appelait au moyen âge *le saint Empire Romain.*

[3] Probablement la France et la Galice, en un mot, les pays situés entre l'Allemagne et l'Espagne musulmane.

rac-alafac (Le plaisir de l'homme qui désire voyager dans le monde), que la mer Environnante, dans sa partie orientale, est appelée *Albahr-alzefty* (la mer Poisseuse), parce que son eau est trouble, que les vents y sont très-violents et les ténèbres presque continuelles. La mer Poisseuse, ajoute-t-il, fait suite à la partie de la mer Environnante qui se prolonge le long du pays de Gog[1].

DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA PARTIE DE LA MER ENVIRONNANTE QUI S'ÉTEND DE L'ORIENT À L'OCCIDENT.

La partie de la mer Environnante dont il est question ici commence à l'extrémité orientale de la Chine, au point au delà duquel il n'existe plus rien du côté de l'orient, si ce n'est la mer Environnante. Elle se dirige du côté de l'occident, vers la mer de Colzom, au 56e degré et demi de longitude. En conséquence, la longueur de cette mer, depuis les frontières de la Chine jusqu'à Colzom, est d'environ cent vingt-quatre degrés, lesquels multipliés par vingt-deux parasanges plus deux neuvièmes, valeur du degré d'après les anciens, donnent la longueur de cette mer, qui est de deux mille sept cent quarante-huit parasanges environ.

Cette mer reçoit différentes dénominations, suivant les contrées qu'elle baigne. Son extrémité orientale porte le nom de mer de Chine, parce qu'en effet c'est la Chine qui la borne. La portion située à l'occident par rapport à la Chine s'appelle mer de l'Inde, à cause de l'Inde qu'elle baigne. Ensuite elle reçoit le nom de mer de Perse, de mer de Berbera ou canal Berbery, et de mer de Colzom. Nous allons traiter de chacune de ces mers en particulier.

MER DE CHINE.

Le caractère et les limites de la mer de Chine (Bahr-alsyn) nous sont inconnus, et il ne nous est parvenu à ce sujet aucune description détaillée ni authentique. La seule chose qui résulte des relations écrites, c'est que les frontières de la Chine, du côté du sud-est, touchent à l'équateur, là où il n'existe pas de latitude[1]. C'est en cet endroit que commence la mer de Chine, se dirigeant vers l'occident.

---

[1] C'est la mer du pays des Mandchoux et du Kamchatka. On verra que, par une conséquence naturelle, les Arabes attribuaient les mêmes qualités à la mer qui baigne l'Angleterre et la Norwége, lieux dont les anciens avaient fait le séjour des *ténèbres Cimmériennes*. Les Arabes donnaient en conséquence à ces deux mers le nom de Bahr-Aldholmat, ou mer des Ténèbres, et ils plaçaient dans celle des deux qui était à l'orient la fontaine de Jouvence. Du reste quelques auteurs, tels qu'Édrisi, semblent étendre la dénomination de mer Ténébreuse à l'Océan tout entier, tant à l'orient qu'à l'occident.

Cette mer renferme des îles où se trouvent des villes nombreuses; les unes sont situées sous l'équateur, et les autres au midi de ce cercle. La 22. mer de Chine, dans sa direction vers l'ouest, passe devant les montagnes de Camroun, qui occupent une position intermédiaire entre la Chine et l'Inde[2]. Ces montagnes, qui sont une pépinière d'aloès, se trouvent sous le 125e degré de longitude, et le 10e degré de latitude. J'ai lu dans le *Ketab-Almassalik oua Almamalik* (Livre des routes et des provinces), autrement appelé *Alazyzy*, du nom du khalife fathimite d'Égypte *Azyz*[3] auquel l'auteur Hassan, fils d'Ahmed Almohalleby le dédia, que les navires qui mettent à la voile de l'île de Saryré[4], en se dirigeant vers l'est, du côté de la Chine, rencontrent au milieu de la mer des montagnes qui s'avancent dans l'eau à une distance de dix journées[5]. Ces montagnes présentent des portes et des ouvertures à travers lesquelles passent les navires, et chacune de ces portes conduit à une province particulière de la Chine. C'est la route que prennent les personnes qui marchent directement à l'est, et qui se détournent à gauche, en évitant la haute mer. Celles au contraire qui ne craignent pas la haute mer passent au midi de ces montagnes, en les laissant à quelque distance[6].

---

[1] Ptolémée, sans avoir une idée nette de la Chine proprement dite, fait descendre aussi l'extrémité sud-est de la Chine jusqu'à l'équateur. (Voyez la préface, § III.)

[2] Les montagnes de Camroun paraissent répondre au mont que les Indiens appellent Camarou, et qui est situé au midi du Tibet, entre le Bengale et la Chine. (Voyez ci-dessous, au chapitre de l'Inde, chap. XVI.) Il est bon d'observer à cette occasion, qu'à l'exemple de Ptolémée, Aboulféda rapproche toute l'Inde et la presqu'île de Malaca de l'équateur, et qu'il fait procéder les côtes de ces deux vastes contrées presque en ligne droite de l'ouest à l'est.

[3] Sur cet ouvrage, voyez la préface, § II.

[4] Probablement le Bengale. (Voyez ci-dessous, au chapitre des îles de la mer Orientale, chapitre XVIII.)

[5] Probablement la presqu'île de Malaca.

[6] Il s'agit ici de la route que prennent les navires après avoir dépassé le détroit de Sinkapour. Les uns suivent, pour se rendre en Chine, les côtes de Siam, de Camboge et de Cochinchine; les autres, ou tournent l'île de Sumatra, ou bien, après avoir traversé le détroit de Sinkapour, se dirigent en ligne droite. Pour tout ce qui concerne la navigation des Arabes dans les mers de l'Inde, des îles Moluques et de la Chine, on fera bien de consulter les Relations de deux voyageurs arabes, traduites en français et publiées par l'abbé Renaudot; Paris, 1718, in-8°. Il est à regretter que dans ce livre la plupart des noms de lieux soient altérés et devenus méconnaissables. Feu M. Langlès avait fait imprimer le texte arabe de ces relations; mais cette édition n'a jamais paru.

LA MER VERTE.

La mer Verte (Albahr-alakhdhar) est la mer de l'Inde. Elle a à l'orient la mer de Chine, au nord les régions de l'Inde, à l'occident les pays de l'Yémen. Quant au côté du midi, on ne le connaît pas; car cette mer s'étend vers le midi jusqu'au delà de la ligne équinoxiale; c'est là que se trouve l'île de Serendib (Ceylan), ainsi que nous le dirons plus tard, s'il plaît à Dieu.

On rapporte que les mers de l'Inde et de la Chine renferment mille sept cents îles habitées, sans compter celles qui ne le sont pas. Dans le *Ketab Resm-alrob-almamour* (Traité de l'arrangement du quart habité du monde), ouvrage attribué à Ptolémée, et qui fut traduit en arabe pour le khalife Almamoun, il est fait mention de la longitude et de la latitude des limites de cette mer. Nous en avons examiné une partie, et, comme les nombres ne s'accordaient pas avec les faits, nous avons laissé le tout de côté[1].

LE GOLFE PERSIQUE.

Le golfe Persique (Bahr Farès ou mer de Perse) est un bras de la mer de l'Inde. Il se dirige vers le nord, ayant du côté de l'orient le Mekran, situé à l'entrée du golfe, et dont la capitale est Tyz, sous le 93^e^ degré de longitude et le 24^e^ degré 45 minutes de latitude, et, du côté de l'occident, l'Oman, situé également à l'entrée du golfe, sous le 74^e^ degré de longitude, et le 19^e^ degré 45 minutes de latitude. Le golfe s'étend le long de l'Oman, et tourne vers le nord, jusqu'à ce qu'il ait atteint Abbâdan, sous le 75^e^ degré et demi de longitude, et le 31^e^ degré de latitude. De Abbâdan, il se dirige vers Mahrouban, du côté de l'est, avec une légère inclinaison vers le midi, sous le 76^e^ degré de longitude et le 30^e^ degré de latitude. Ensuite il passe devant Schynyz[2], sous le 76^e^ degré de longitude et le 32^e^ degré de latitude. De là il tourne vers le midi, du côté de Djannabé, sous le 77^e^ degré et un tiers de longitude, et le 30^e^ degré de latitude. Puis il s'étend le long du Ṣyf-albahr, nom de la côte de Perse, 23.

---

[1] On sait que Ptolémée a allongé outre mesure l'étendue de l'ancien monde, de l'ouest à l'est. Les géographes arabes, qui connaissaient beaucoup mieux que lui la partie orientale de l'Asie, n'avaient pas tardé à s'apercevoir de l'erreur. La version arabe de la Géographie de Ptolémée paraît s'être perdue depuis longtemps. (Voyez la préface, § III.)

[2] Sur cette ville, voyez ci-dessous, au chapitre du Farès, chap. XII.

là où est un port pour aborder et pour mettre à la voile, et qui est entouré de villages. Après avoir dépassé le Syf-albahr, le golfe se prolonge à l'orient, du côté de Syraf, sous le soixante-dix-neuvième degré et demi de longitude, et le 29e degré et demi de latitude. Ensuite il baigne des montagnes escarpées et des lieux déserts, et se dirige à l'orient vers Hisn-Ibn-Ommaré (le château du fils de Ommaré), sous le 84e degré de longitude et le 30e degré 20 minutes de latitude. De là il se prolonge à l'orient vers Hormuz, port du Kerman, sous le 85e degré de longitude et le 30e degré de latitude. Puis il tourne au sud-est et va baigner la côte du Mekran, dont la capitale est Tyz; cette ville, comme il a été dit, se trouve sous le 93e degré de longitude, et le 24e degré 45 minutes de latitude.

A l'entrée du golfe Persique, du côté de la mer de l'Inde, est le Dordour. On entend par là trois montagnes, dont l'une se nomme Kossayr et la deuxième Ouayr; le nom de la troisième nous est inconnu. En cet endroit il y a un tournant d'eau; si un navire tombe en ce lieu, il est mis en pièces. On dit que ces montagnes sont couvertes par l'eau de la mer, et qu'une petite partie seulement est visible[1].

Toute la mer Orientale, y compris le golfe Persique, est sujette au flux et au reflux, c'est-à-dire que, deux fois en un jour et une nuit, la mer s'élève d'environ dix coudées, puis revient à son premier niveau.

MER DE COLZOM (MER ROUGE).

Nous commencerons la description de la mer de Colzom (Bahr-Alcolzom), en partant de Colzom[2], petite ville située à son extrémité septentrionale, sous le 54e degré et un quart de longitude, ou, suivant d'autres, sous le 56e degré et demi de longitude, et sous le 28e degré et un tiers de latitude.

La mer, à partir de Colzom, s'avance vers le midi, avec une inclinaison vers l'orient, jusqu'à Cosseyr, ville qui sert de port à Cous[3], sous le 59e degré

---

[1] *Dordour* est un mot arabe qui est traduit dans le dictionnaire par *vortex aquæ*. *Kossayr* signifie dans la même langue *petite brisure*, et *ouayr*, *petite fissure*. Cet endroit a passé en proverbe à cause des dangers qu'il présente à la navigation. (Voyez le Recueil des proverbes arabes, publié par M. Freytag, t. II, p. 339.)

[2] L'ancienne ville de Clysma, nom dont Colzom est l'altération arabe. (Voyez ci-dessous, chapitre de l'Égypte.) Le mot Colzom paraît avoir ensuite servi à désigner la mer en général, et des mers en particulier.

[3] Sur le Nil. (Voyez ci-dessous, au chapitre de l'Égypte.)

de longitude et le 26ᵉ de latitude; arrivée à Aydab, sous le 58ᵉ degré de longitude et le 21ᵉ de latitude, elle se dirige vers le midi avec une légère inclinaison vers l'occident; ensuite elle se prolonge droit vers le midi jus- 24.
qu'à Souaken, petite ville occupée par les nègres, sous le 58ᵉ degré de longitude et le 17ᵉ de latitude. Elle continue à se diriger vers le midi et fait le tour l'île de Dahlak, située non loin de la côte occidentale, sous le 61ᵉ degré de longitude et le 14ᵉ de latitude. De là elle baigne les côtes du pays de Habesch, dans la direction du midi, et arrive à l'extrémité de la montagne du Mandeb, point extrême de la mer de Colzom, du côté du midi, à l'endroit où la mer de Colzom se détache de la mer de l'Inde. La montagne du Mandeb et le pays d'Aden sont très-rapprochés; la mer qui les sépare est si étroite que deux hommes peuvent se reconnaître d'une rive à l'autre. C'est le détroit appelé *Bab-al-Mandeb* (Porte du Mandeb). Je tiens d'un navigateur que Bab-al-Mandeb est en deçà d'Aden, du côté du nord, avec une inclinaison vers l'ouest, à la distance d'environ un madjra[1]. Les montagnes du Mandeb se trouvent sur le territoire des nègres, et on les aperçoit dans le lointain, du haut des montagnes d'Aden. C'est là que la mer est le plus étroite. Aden est, par rapport à Bab-al-Mandeb, au sud-est.

Voilà la description de la rive occidentale de la mer de Colzom, à partir de la ville de Colzom, jusqu'à Mandeb. Nous allons passer à l'autre rive, du côté d'Aden.

La mer de Colzom, au moment où elle quitte Aden, se trouve sous le 66ᵉ degré de longitude et le 11ᵉ de latitude septentrionale. Elle passe devant les côtes de l'Yémen et arrive à l'extrémité de cette province, devant Haly, sous le 67ᵉ degré de longitude et le 19ᵉ degré moins 10 minutes de latitude. Elle se prolonge vers le nord jusqu'à Djidda, sous le 66ᵉ degré de longitude et le 21ᵉ de latitude. Ensuite elle se dirige vers le nord, avec une légère inclinaison vers l'ouest, jusqu'à Aldjohfa, endroit qui sert de rendez-vous aux pèlerins d'Égypte, sous le 65ᵉ degré de longitude, et le 22ᵉ degré de latitude. Elle continue à se diriger vers le nord, en inclinant vers l'ouest, jusqu'auprès de Yanbo, sous le 64ᵉ degré de longitude et le 26ᵉ de latitude. Là elle tourne vers le nord-ouest, passe devant Madyan, et arrive à Ela, sous le 55ᵉ degré de longitude et le 29ᵉ de latitude. Suivant l'auteur du *Canoun* (Albyrouny), Ela se trouve sous le 56ᵉ degré 40 minutes de longitude et le 28ᵉ degré 50 minutes de latitude. A Ela, la 25.

---

[1] Voyez ci-devant, p. 23.

mer revient vers le midi, du côté de Thor (Althour), lieu où les bâtiments abordent et d'où ils mettent à la voile, et situé (dans une presqu'île) entre deux bras de mer. Ensuite elle remonte vers le nord et arrive à Colzom, sous le 54^e degré de longitude. Colzom est à l'ouest d'Ela, et ces deux lieux sont à peu près sous la même latitude. C'est par Colzom que nous avons commencé.

Colzom et Ela se trouvent à l'extrémité de deux coudes ou langues de mer qui pénètrent dans le continent, dans la direction du nord. Entre ces deux golfes la terre s'avance dans la mer dans la direction du midi. C'est sur cette langue de terre que se trouve Thor, sous la même longitude à peu près qu'Ela. A l'extrémité du bras oriental est Ela, et à l'extrémité du bras occidental, Colzom. Ela est donc à l'est de Colzom; entre ces deux lieux, au midi, est Thor, à l'extrémité de la langue de terre qui s'avance dans la mer[1]. Ainsi, entre Thor et le territoire égyptien, il y a un bras de mer; c'est celui à l'extrémité duquel se trouve Colzom. Il y a un autre bras de mer entre Thor et le Hedjaz. C'est celui à l'extrémité duquel se trouve Ela. De Thor à chacun de ces deux continents, en allant par mer, il y a peu de chemin à faire; mais, par terre, le trajet est long. En effet, pour aller de Thor en Égypte, il faut faire le tour du golfe de Colzom, et, pour se rendre de Thor dans le Hedjaz, il faut tourner Ela. Ainsi Thor, par son côté septentrional, est au-dessus du niveau de la mer et communique avec le continent; mais, par ses trois autres côtés, il est entouré par la mer.

La mer de Colzom, au delà de Cosseyr, se prolonge vers le sud-est jusqu'à une largeur de soixante et dix milles, et cet espace, remarquable par son étendue, porte le nom de Birké-Gorondel (bassin de Gorondel[2]).

CANAL BERBERY.

Le canal Berbery (Alkhalydj Alberbery) est un bras de mer qui se détache de la mer de l'Inde, au midi de la montagne du Mandeb et du pays de Habesch, et qui se prolonge à l'occident, jusqu'à la ville de Berbera, dans le pays des Zendj, sous le 68^e degré de longitude et le 6^e degré et demi, ou, suivant l'auteur du *Canoun,* le 12^e degré de latitude. La longueur de cette mer, de l'est à l'ouest, est d'environ cinq cents milles[1]. On raconte au sujet des vagues de cette mer des choses extraordinaires. Le schérif Édrisi rapporte que les flots s'y élèvent comme de hautes montagnes sans se briser. Il ajoute que c'est par cette mer que l'on se rend à l'île de Canbalou[2], île qui est occupée par les Zendjs, et où se trouvent des musulmans. 26.

---

[1] Ce que dit ici Aboulféda n'est pas tout à fait exact. Thor ne se trouve pas à l'extrémité méridionale de la langue de terre, mais sur le côté occidental de la presqu'île.

[2] Un passage d'Ibn-Sayd porte que la mer de Colzom est étroite au nord de Cosseyr; mais qu'à mesure qu'elle s'avance vers le sud-est elle s'élargit au point de présenter une étendue de soixante et dix milles. C'est cet espace qui a reçu le nom de bassin de Gorondel. Ibn-Sayd ajoute que Thor et Ela se trouvent sur un bras de ce bassin. Quant à Gorondel, c'est le nom d'un torrent au sud-est de la ville de Suez, près du mont Sinaï.

OCÉAN.

L'Océan (Bahr Oukyanous ou mer d'Océan) est une portion de la mer Environnante, du côté de l'occident. Il borne les contrées du Magreb-alacsa qui partent de l'endroit où commencent les degrés de longitude et se dirigent vers l'est. Cette mer prend naissance à l'extrémité de la ligne équinoxiale, du côté de l'ouest; c'est de ce point, ainsi que d'une ligne perpendiculaire tirée au nord, qu'on fait partir les degrés de longitude. Cette mer commence donc là où il n'y a pas encore de latitude; elle s'avance vers l'orient, jusqu'à la distance d'un degré de longitude; ensuite, elle s'étend vers le nord-est jusque vers le 10^e degré de longitude et le 16^e de latitude. Là elle se détourne vers le nord-ouest, et, tandis que sa latitude est de trente-cinq degrés, sa longitude n'est plus que de sept degrés. C'est ce qui a lieu auprès de Tanger. Puis, elle se prolonge à l'occident de l'Espagne, après quoi elle tourne les provinces septentrionales de l'empire romain. Elle continue à se prolonger vers le nord jusqu'au 61^e degré de latitude et au 43^e degré de longitude; ensuite elle arrive à la partie septentrionale du monde, sous le 71^e degré de latitude.

L'Océan donne naissance à un grand nombre d'autres mers, telles que la mer de Roum (la Méditerranée), la mer de Bordeaux, et la mer des Varanges (la Baltique), dont nous ne tarderons pas à parler, s'il plaît à Dieu.

Le flux et le reflux se font sentir dans l'Océan deux fois en un jour et

---

[1] Le golfe de Berbera est supposé par Aboulféda beaucoup plus grand qu'il n'est réellement. C'est encore une fausse opinion empruntée à Ptolémée.

[2] Probablement Madagascar. Il sera parlé de cette île ci-après, au chapitre des îles de la mer Orientale, ch. XVIII.

une nuit. Le schérif Édrisi s'exprime ainsi dans son *Nozhet-almoschtac :* « Nous « avons vu de nos yeux le flux et le reflux dans la mer Ténébreuse, c'est-à- « dire dans la partie de la mer Environnante qui est située à l'ouest de l'Es- « pagne et de la Bretagne. Le flux commence à la troisième heure du jour, « et finit au commencement de la neuvième heure; l'eau se retire pendant « six heures, jusqu'à la fin du jour; puis l'eau remonte pendant six heures, « après quoi elle se retire de nouveau pendant six heures. Ainsi l'eau s'élève « une fois chaque jour et chaque nuit, et elle décroît aussi une fois par nuit « et par jour[1]. La cause de ce phénomène vient de ce que sur cette mer le vent « soufle au commencement de la troisième heure du jour, de manière qu'à « mesure que le soleil s'élève au haut de l'horizon le flux augmente avec le « vent. Vers la fin du jour, lorsque le soleil se penche vers son coucher, le
27. « vent diminue de force; alors l'eau se retire. De la même manière, le vent « soufle au commencement de la nuit, et se calme lorsque la nuit finit. Les « plus grandes marées ont lieu dans les nuits treizième, quatorzième, quin- « zième et seizième du mois (lunaire). Pendant ces nuits, l'eau s'élève beau- « coup plus qu'à l'ordinaire, et parvient à des endroits du rivage qu'elle n'atteint « que dans les nuits correspondantes du mois suivant. Ce phénomène se passe « sous les yeux des habitans des contrés occidentales, et ne laisse lieu à aucun « doute. Les peuples de ces contrées donnent aux flux extraordinaires le nom « de *débordement* (*faydh*). »

MER DE ROUM (MÉDITERRANÉE).

La mer de Roum (Bahr-alroum, ou mer des Romains) sort de l'Océan, et se dirige vers l'orient. Elle commence auprès de Tanger, et passe entre Tanger, Ceuta et autres villes d'Afrique, d'une part, et l'Espagne de l'autre. On l'appelle en cet endroit la mer du Détroit (Bahr-alzocac), parce que là, en effet, elle est fort étroite[2]. Autrefois sa largeur, à partir du continent africain jusqu'en Espagne, était seulement de dix milles; Édrisi dit que ce fait est attesté dans les livres de l'antiquité [1]. Mais aujourd'hui cette étendue est plus grande; Ibn-Sayd assure qu'elle est de dix-huit milles.

---

[1] Chez les Musulmans le jour civil commence un peu après le coucher du soleil, et on compte d'abord douze heures, qui sont les heures de la nuit; viennent ensuite les douze heures du jour. Il résulte de là que chaque fois le jour commence et finit dans un instant un peu différent. (Voyez Lane, *Modern Egyptian,* tome II, chap. IX.) Pour la marée, elle diffère chaque jour d'un intervalle beaucoup plus considérable. On pourrait induire de là ou qu'Édrisi a mal observé, ou qu'il n'a fait que passer dans les parages dont il parle en cet endroit.

[2] D'après quelque auteurs, la dénomination de *Bahr-alzocac* s'étendrait à tout la partie de la mer Méditerranée qui baigne l'Espagne, et même à la Méditerranée tout entière. D'un autre côté, la mer Méditerranée est appelée quelquefois mer de Syrie (Bahr-alscham).

Nous allons décrire cette mer, en partant des villes de Thanger et de Ceuta qui se trouvent sur le continent africain, et nous ferons connaître ses rivages jusqu'à ce que nous soyons arrivés à la côte d'Espagne placée vis-à-vis de ces deux villes, c'est-à-dire à la ville d'Aldjezyret-alkhadra (l'île Verte).

La mer de Roum procède donc de l'occident à l'orient. Elle prend naissance entre l'Espagne et Thanger, sous le 7e degré de longitude et le 35e degré de latitude, et commence par faire un détour vers le sud-est du côté de Salé, sous le 7e degré et une fraction de longitude, et le 33e degré de latitude; puis, se dirigeant vers le nord-est, elle passe devant Ceuta, sous le 9e degré de longitude et le 35e degré de latitude, c'est-à-dire sous la même latitude que Thanger; ensuite elle tourne vers le sud-est, jusqu'au 15e degré de longitude et au 32e degré de latitude, au delà de Tremessen. Là elle se détourne vers l'orient avec une inclinaison vers le septentrion, et arrive devant Alger, port dépendant de Bugie, sous le 20e degré de longitude et le 33e degré de latitude. Ensuite elle dépasse le royaume de Bugie et arrive 28. aux limites de la province d'Afrique, en se dirigeant droit vers l'orient, jusqu'au moment où elle se trouve au nord de Tunis. Là un petit golfe conduit auprès de Tunis, sous le 32e degré de longitude et le 33e degré de latitude.

Au delà de Tunis la mer se prolonge droit vers l'orient pendant un espace d'environ quatre-vingt-dix milles; ensuite elle se détourne vers le midi, et forme un grand golfe à l'entrée duquel, c'est-à-dire, à l'endroit où la mer se détourne de l'orient vers le midi, se trouve l'île de Coussera (Pantelaria), en face de l'île de Sicile. La mer se prolonge vers le midi jusqu'un peu avant d'atteindre la ville de Susa. Auprès de Susa, sous le 34e degré de longitude et le 33e degré moins 20 minutes de latitude, elle reprend sa direction à l'est. Ensuite elle tourne vers le sud-est, jusqu'auprès d'Almahadya, sous le 35e degré moins 20 minutes de longitude, et le 32e degré de latitude; elle continue à se diriger vers le sud-est jusqu'au delà de Sifakes, auprès de l'île de Gerbi, au sud-est de Sifakes. Au delà de Gerbi, du côté de l'orient, elle tourne vers le nord, et la terre située au midi s'avance dans la mer. La mer s'étend vers le nord-est jusqu'auprès de Tripoli d'occident[1], sous le 38e degré de longitude et le 32e degré et demi de latitude. Là elle se dirige vers l'est, jusqu'au delà de la province d'Afrique, sous le 41e degré de longitude.

---

[1] Pline s'exprime ainsi dans son Histoire naturelle, au commencement du troisième livre: «Quindecim millia passuum in longitudinem «fauces Oceani patent, quinque millia in lati«tudinem, a vico Mellaria Hispaniæ ad pro«montorium Africæ Album, auctore Turranio «Gracili juxta genito. T. Livius, ac Nepos Corne«lius latitudinis tradiderunt, ubi minus, sep«tem millia passuum, ubi vero plurimum, decem «millia.»

Au delà de la province d'Afrique, la mer se prolonge vers le nord-est jusqu'auprès de Tolometa, sous le 44e degré de longitude et le 33e degré 10 minutes de latitude. A partir de là, elle baigne la côte du pays de Barca, du côté du nord; en effet Barca forme une région qui s'avance dans la mer dans une direction septentrionale. La mer, depuis les limites de Barca, ne cesse pas de s'élever vers le nord, jusqu'au moment où elle a atteint le Ras-Autsan (cap des Idoles), nom d'une montagne qui s'avance dans la mer, sous le 44e degré de longitude et le 34e degré de latitude[2]. Là elle se dirige vers l'orient jusqu'auprès de Ras-Tyn (cap de la Figue), nom d'une autre montagne qui s'avance dans la mer, du côté opposé à Ras-Autsan, vers l'orient[3]. A partir de Ras-Tyn, la mer se détourne vers le midi et se dirige au midi
29. jusqu'à la hauteur de l'Acaba[4], au commencement des terres d'Égypte, sous le 49e degré de longitude et le 32e degré de latitude.

La mer tourne vers le sud-est, jusqu'auprès d'Alexandrie, sous le 51e degré 20 minutes de longitude, et le 31e degré et demi de latitude. Enfin elle se dirige vers l'Orient, jusqu'à Damiette, sous le 54e degré de longitude et le 31e degré et une fraction de latitude. Elle continue à se diriger vers l'est jusqu'à Alarysch, près de Gaza; mais, à partir d'Alarysch, sa direction vers l'orient cesse; elle tourne (vers le nord-est) du coté de Gaza, passant successivement devant Ascalon, Jaffa, Césarée, Atlyt[5], Acre, Tyr, Sidon, Beyrout. Chacune de ces villes, à partir de Gaza, est, par rapport à l'autre, dans la direction du nord; mais, depuis Gaza jusqu'à Kayfa, chacune d'elles, par rapport à l'autre, prend une légère inclinaison vers l'est.

---

[1] Tripoli de Barbarie.

[2] C'est le cap Razat des modernes.

[3] C'est le Roxatin des Européens, corruption de *Ras-attyn*, et qu'on prononce aussi *cantin* ou *captin*. Au lieu de *Ras-tyn*, le texte porte ici, et à la page 127, une leçon qui est altérée dans tous les manuscrits.

[4] *Acaba* signifie en arabe *montée*, et il se trouve en effet dans cet endroit une chaîne de montagnes qui porte dans le traité d'Édrisi le nom d'*Acabat-alsollam*, ou de montée de l'Échelle. Cette montée répond probablement au *Catabathmus Magnus* des anciens. Le mot *acaba* signifie à la fois *montée* et *descente*, et se dit de toute montagne qui est en dos d'âne. On le rencontre souvent dans les relations de voyageurs.

[5] Sur *Atlyt*, qui, chez les écrivains des guerres des croisades, porte le nom de *Château pèlerin*, voyez la Correspondance d'Orient, par MM. Michaud et Poujoulat, t. IV, p. 149.

La mer passe successivement devant Djobayl[1], Anafé de Syrie[2], Tripoli de Syrie, Antharthous, Marakyé, Belnyas, sur le territoire de Marcab; Bolda, nom d'une petite ville ruinée; Djabalé, Latakyé, et Soueydyé, qui sert de port à Antioche. Toutes ces villes sont situées vers les bords de la mer, et la plupart sont aujourd'hui ruinées; quelques-unes seulement conservent des habitants[3]. Toutes ont à peu près la même longitude; mais leur latitude diffère, chacune étant placée au nord, par rapport à celle qui la précède, et sa latitude étant par conséquent plus forte.

La mer de Roum à Soueydié se trouve à son extrémité orientale. Là elle tourne vers le nord-ouest, jusqu'au moment où elle dépasse les frontières musulmanes[4]. Prenant alors la direction du nord, elle passe devant la porte (l'échelle) d'Alexandrette, qui sert de séparation entre les musulmans et les Arméniens, puis devant Payas. A partir de là elle tourne vers le nord-ouest jusqu'à Ayas, port des contrées arméniennes; puis elle longe les côtes de Tharse, sous le 58ᵉ degré de longitude et le 37ᵉ degré et demi de latitude. Ensuite elle se porte vers le nord-ouest, jusqu'au delà des limites de l'Arménie, auprès de Curco.

Au delà de Curco, la mer est bornée au nord par les montagnes des Turkomans (Djebal Altarakimyn), à savoir les Turkomans du fils de Caraman (Ibn-Caraman), du fils de Alhamyd (Ibn-Alhamyd) et du fils d'Alaschraf (Ibn-Alaschraf). Ensuite elle arrive à la hauteur des pays de Soleyman-Pacha, lequel est maître des contrées limitrophes à celles de l'empire Grec, et situées à l'orient du canal de Constantinople[5]. Là, elle cesse de s'élever vers le nord, et, se 30.

---

[1] Djobayl, en arabe, est le diminutif de *Djebel*, et signifie *petite montagne*. Djobayl répond à l'antique Byblos.

[2] On lit dans le dictionnaire intitulé *Merassid-alitthila*, que Anafé est le nom d'une petite ville, sur les bords de la mer, à l'orient de Djobayl.

[3] Ces villes avaient été détruites dans le cours des guerres des croisades; et plusieurs, telles que Ascalon et Césarée n'ont pu se relever de leurs ruines. Il sera parlé de la plupart de ces villes, ci-dessous, au chapitre de la Syrie.

[4] A l'époque où écrivait Aboulféda, le royaume chrétien de la petite Arménie conservait une partie de son territoire.

[5] Du temps d'Aboulféda, l'Asie Mineure, presque entière, était couverte de tribus de Turkomans, qui s'en étaient partagé les provinces, et chaque province avait reçu le nom du chef de la tribu qui en avait pris possession. Quelques-unes de ces dénominations subsistent encore, telles que la Caramanie, etc. A l'égard du pays de Soleyman-Pacha, il désigne la Bythinie et la partie nord-ouest de l'Asie Mineure. Sur l'état de l'Asie Mineure, à cette époque, voyez la Relation d'Ibn-Bathoutha, traduction

tournant vers l'occident, elle franchit l'embouchure du canal de Constantinople, qui lui-même sert d'issue au Pont-Euxin appelé aujourd'hui mer de Crimée, ainsi que nous le dirons bientôt, s'il plaît à Dieu.

La mer de Roum tourne vers l'ouest, avec une inclinaison vers le midi, et atteint le pays des Francs dans la Morée[1], à l'occident des provinces de Constantinople. Elle continue à se prolonger vers le sud-ouest, et passe devant le pays appelé Almalfadjouth, puis devant la contrée nommée Albassylyssa, d'un mot grec qui signifie *reine*[2].

C'est à partir du pays de la Bassylyssé que commence le golfe de Venise dont nous donnerons plus tard la description. Du côté opposé au pays de la Bassylyssé est la Pouille; le canal de Venise passe entre deux, se dirigeant vers l'occident avec une inclinaison vers le nord. On retrouvera ces divers noms étrangers à la langue arabe, à la fin des tables, avec leur véritable prononciation[3].

La mer de Roum s'étend vers le midi, et passe successivement devant la Pouille, la Calabre, et la province de Rome. Là elle quitte sa direction occidentale pour prendre en droite ligne celle du sud[4], et elle baigne la Toscane, avec le pays de Pise d'où viennent les Francs appelés Pisans[5]; elle arrive devant Gênes, sous le 31^e degré de longitude et le 41^e degré et un tiers de latitude. Au delà de Gênes, elle tourne au nord-ouest, vers le pays de Lombardie, sous le 30^e degré et une fraction de longitude, et le 43^e degré et une fraction de latitude. Ensuite elle se dirige à l'occident vers les Pyrénées[6],

---

portugaise du P. Moura, Lisbonne, 1840, t. I, p. 361 et suivantes; l'Histoire des Mongols, par M. d'Ohsson, Leyde, 1834, t. III, p. 488 et suivantes; l'Histoire de l'Empire Ottoman, par M. de Hammer, traduction française de Hellert, t. I, p. 51 et suivantes; l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, édition de MM. Saint-Martin et Brosset, t. XVIII et XIX, passim; et le Recueil des Notices et Extraits, t. XIII, p. 374.

[1] On sait que la Morée fut conquise dans le XIII^e siècle par les guerriers de l'Occident, avec les autres provinces européennes de l'empire grec.

[2] Il est probablement question ici de l'Épire, contrée qui, en 1306, temps vers lequel écrivait l'auteur, se trouvait sous l'autorité de la princesse Anne, veuve du despote d'Épire. Par une idée analogue, l'Épire est quelquefois appelée par les écrivains grecs du moyen-âge du nom de Δεσπότατος. (Voyez l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, t. XIX, p. 65 et 463.)

[3] Voyez, ci-dessous, chap. VII.

[4] Pour la fausse direction qu'Aboulféda donne ici à la mer Méditerranée, voyez la carte n° 1.

[5] Voyez *ibid.*

[6] Aboulféda désigne ici les Pyrénées par le mot *Djebel-albort*, ou *la montagne du port*, c'est-à-dire la montagne du passage, car tel est le sens du mot latin *portus*, et de l'espagnol *puerto*. En effet, les Pyrénées servent de passage pour se rendre de la presqu'île dans le continent de l'Europe. (Voyez mon ouvrage intitulé : *Invasions des Sarrazins en France, et de France en Savoie, en Piémont et dans la Suisse, pendant les VIII^e, IX^e et X^e siècles de notre ère*, p. 90.)

montagnes qui séparent le pays d'Andalous (l'Espagne musulmane), du pays des Francs. A la hauteur des Pyrénées se trouve la ville de Taragone, à l'extrémité du pays d'Andalous, sous le 28^e degré de longitude et le 43^e degré de latitude [1].

Au pied des Pyrénées la mer de Roum quitte sa direction occidentale et se détourne vers l'orient. Un des trois angles formés par l'Espagne, l'angle oriental, s'avance dans la mer, qui, retournant à l'est, fait le tour de l'angle; puis la mer reprend sa direction occidentale, passe devant Barcelone, sous le 24^e degré et demi de longitude et le 42^e degré de latitude. Là elle tourne vers le sud-ouest et passe successivement devant Tortose, sous le 22^e degré 31. et demi de longitude et le 40^e degré de latitude; devant Valence, sous le 20^e degré de longitude et le 38^e degré de latitude. Auprès de Denya, sous le 19^e degré de longitude et le 39^e degré et une fraction de latitude, elle prend une direction nord-ouest. Ensuite elle reprend sa direction sud-ouest et passe devant Malaga, sous le 16^e degré de longitude et le 37^e degré de latitude. Enfin elle arrive devant l'île Verte (Aldjeziret-alkhadra), sous le 9^e degré de longitude et le 36^e degré de latitude; cette île est placée en face de Ceuta et de Thanger, villes par où nous avons commencé notre description.

La mer de Roum, ainsi que nous l'avons dit, est resserrée en cet endroit. Les deux villes de Bugie, sur le continent Africain, et de Tortose en Espagne, sont situées en face l'une de l'autre; or la mer, en cet endroit, n'a que trois journées de navigation de large.

Suivant Édrisi, la mer de Roum a une longueur de onze cent trente-six parasanges, et renferme environ cent îles.

La mer de Roum donne naissance à un grand nombre de bras et de golfes, dont les uns ont un nom et dont les autres n'en ont pas, ou en ont un qui nous est inconnu. Parmi les golfes les plus célèbres sont celui de Venise, et le golfe qui, se dirigeant du côté de Rome, s'avance vers le nord, à une distance de cinq cents milles [2].

GOLFE DE VENISE.

Le golfe de Venise (Djoun-Albénèdiké ou golfe des Vénitiens) est un canal qui, sortant de la mer de Roum, entre le pays de la Bassylyssé et la

---

[1] Au lieu de Taragone, il faut probablement lire Narbonne; sinon il y a contradiction avec ce que l'auteur dit ailleurs. — [2] Voyez la carte n° 1.

Pouille, se dirige à l'ouest avec une inclinaison vers le nord, de manière qu'à son extrémité il se trouve à l'ouest de Rome. Au fond est la ville de Venise, sous le 32e degré de longitude et le 44e degré et quelques minutes de latitude. Entre les deux extrémités de ce golfe est une distance d'environ sept cents milles. Les provinces de Venise sont situées sur les bords de cette mer.

PONT-EUXIN ET PALUS-MÉOTIDE.

Le Palus-Méotide (Bohayré-Matytesch ou lac Matytesch) est une suite du Pont-Euxin[1]. Le Palus-Méotide porte aujourd'hui le nom de mer d'Azof (Bahr-Alazof)[2], du nom d'une ville située sur la côte septentrionale, et où affluent les marchands. Quant au Pont-Euxin, on le nomme à présent mer de Crimée (Bahr-alkirim) et mer Noire (Albahr-alasouad[3]). Ses eaux reçoivent un mouvement et passent devant Constantinople; elles suivent un canal étroit jusqu'à ce qu'elles se déchargent dans la mer Méditerranée. Voilà pourquoi les vaisseaux qui se rendent de la mer de Crimée dans la Méditerranée suivent une marche rapide, tandis que ceux qui se rendent d'Alexandrie en Crimée voyagent lentement; en effet, les derniers ont le cours de l'eau en
32. face.

La mer de Crimée se décharge au midi de Constantinople. Comme le canal de Constantinople (Alkhalydj-Alcostantyny), bien que n'étant que la queue de cette mer, en forme la partie la plus célèbre, c'est par là que nous devons commencer notre description. Nous partirons de la rive qui fait face à Constantinople, du côté de l'est; nous parlerons de ce qui distingue la rive orientale ; nous passerons à la rive septentrionale ; puis nous parcourrons la rive occidentale, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à Constantinople.

---

[1] *Bahr bontosch.* Au lieu de *bontosch,* ou plutôt de *pontos,* vu que ce mot dérive du grec *πόντος,* les Arabes, par suite d'un déplacement de points diacritiques, écrivent *nytasch,* et cette altération s'est répandue dans les écrits des Persans et des Turks.

[2] Au lieu d'*Azof,* les Arabes écrivent *Azac.* Il sera question de ce point, ci-dessous, chap. VII.

[3] La mer Noire reçut au moyen âge le nom de *mer de Crimée,* du nom de la ville de Kirim, qui était alors une place très-considérable, et qui donna son nom à la Tauride. (Voyez, ci-dessous, chap. VII.) Quant à la dénomination de mer Noire, elle remonte au moins jusqu'au xe siècle de notre ère. L'empereur Constantin Porphyrogénète, dans son traité *de Administrando imperio,* donne au Pont-Euxin le nom de *θάλασσα Σκοτεινή*, ou mer Ténébreuse. (Voyez Banduri, *Imperium orientale,* t. I, p. 99.) Cette dénomination faisait allusion, soit à l'aspect sombre que le ciel prend souvent sur cette mer, soit aux fréquents désastres qui signalent ses côtes. (Voyez *ibid.* p. 303.) La dénomination de *mer Noire* a été conservée par les Turks, qui se servent dans leur langue des mots *Cara-Deniz,* tandis qu'ils appellent *Ac-Deniz,* ou mer Blanche, l'Archipel et la mer Méditerranée. Celle-ci est nommée par les Grecs *Ἄσπρα θάλασσα*.

Constantinople, autrement appelée Estanboul, se trouve sur le canal le long de la rive occidentale. En face, sur l'autre rive, est un château nommé Aldjeroun[1], lequel est aujourd'hui en ruines. La distance entre Constantinople et Aldjeroun est ce qui forme la largeur du canal, et cette distance est si petite que d'une rive à l'autre un homme peut reconnaître un autre homme. D'après cela la latitude d'Aldjeroun est la même que celle de Constantinople ; pour sa longitude, elle est un peu plus forte. Ainsi, tandis que la latitude d'Aldjeroun est de 45 degrés, comme celle de Constantinople, sa longitude est de 50 degrés, c'est-à-dire, d'environ dix minutes de plus que celle de cette capitale.

A partir d'Aldjeroun le canal de Constantinople se dirige vers le nord avec une légère inclinaison vers l'est, jusqu'à une ville de l'empire appelée Kerbey[2]. Kerbey se trouve à l'embouchure septentrionale du canal. A partir de là le Pont-Euxin se prolonge à l'est jusqu'à la ville de Bantarikly[3] ; ensuite il se dirige au nord-est, vers la ville de Kidrou[4], dernière ville de la côte appartenant à l'empire de Constantinople. De Kidrou, la mer arrive devant la ville de Kinoli[5], puis elle prend une direction nord-ouest ; du côté de l'orient, la terre s'avance dans l'eau avec une inclinaison à l'occident. C'est à l'extrémité de cette langue de terre que se trouve le port de Sinope, sous le 57e degré de longitude et le 46e degré 40 minutes de latitude. Sur le continent opposé, vers l'occident[6], est aussi une langue de terre qui fait face à celle-ci ; à l'extrémité de cette langue est la ville de Sarou-Kerman, située vis-à-vis de Sinope, sur le continent oriental[7].

De Sinope la mer se prolonge droit vers l'est, et prend une nouvelle extension jusqu'à Samsoun, sous le 59e degré 20 minutes de longitude, et le

---

[1] Il faut probablement lire *Aldjedoun*, dans lequel cas il s'agirait ici de l'ancienne Chalcédoine.

[2] L'antique ville de *Calpe*.

[3] L'ancienne Héraclée du Pont, appelée aujourd'hui Eregri ou Elegri. (Voyez le Voyage de Tournefort, édition d'Amsterdam, 1718, t. II, p. 84.)

[4] L'ancienne Kithoros de Paphlagonie.

[5] Un des manuscrits du texte arabe porte que Kinoli, du temps de l'auteur, faisait partie de la contrée de Soleyman-Pacha. Sur cette contrée, voyez, ci-devant, p. 35, et l'Histoire des Mongols, de M. d'Ohsson, t. III, p. 500.

[6] L'auteur veut dire au nord-ouest. (Voyez la carte n° 1.)

[7] Sarou-Kerman correspond à peu près à la ville actuelle de Sevastopol, placée vers l'extrémité méridionale de la Crimée. (Voyez, ci-dessous, chap. VII.)

33. 46^e^ degré 40 minutes de latitude, qui est la latitude de Sinope. La mer continue à tendre vers l'orient, jusqu'à Trébizonde, port dépendant des Grecs, sous le 64^e^ degré et demi de longitude et le 46^e^ degré 50 minutes de latitude. A partir de là elle tourne vers le nord avec une inclinaison vers l'ouest, jusqu'à la ville géorgienne de Sokhoum. Là elle commence à se resserrer dans la direction de l'ouest; il en est de même du côté occidental, de manière que les deux côtes se rapprochent et ne laissent place qu'au canal qui sert d'embouchure à la mer d'Azof, et la met en communication avec la mer de Crimée. Sur la rive orientale de ce canal est la ville de Thaman, qui sert de limite au pays de Berké. Le prince actuel du pays se nomme Usbek, et il vient assez souvent de ses députés en Égypte [1].

Au delà de Thaman le canal s'étend à l'orient, au nord et à l'ouest, et prend la forme d'un bassin. En suivant sa rive orientale on arrive à la ville de Schacrac[2]; mais à partir de Schacrac le bassin cesse de se prolonger vers l'est et se dirige vers le nord, auprès de la ville d'Azof. Azof est un port fréquenté des marchands du pays. C'est là qu'est l'embouchure du Don. Si on part d'Azof, on peut faire le tour du bassin et se rendre par la rive occidentale au canal qui communique de la mer d'Azof à la mer de Crimée. A l'entrée du canal, sur la rive occidentale, est la ville de Kertsch, située en face de Thaman, sur la rive orientale. Le canal coule vers le midi et se perd dans la mer de Crimée.

A partir du canal, la mer de Crimée se dirige vers le sud-ouest et passe devant Kaffa. C'est le nom d'un port situé sur la rive occidentale, en face de la ville de Trébizonde dont nous avons déjà parlé. La mer continue à se diriger vers le sud-ouest jusqu'à Soudac, sous le 56^e^ degré de longitude et le 51^e^ degré de latitude. Là elle se replie vers le midi, et, revenant à l'orient, elle laisse s'avancer une langue de terre sur laquelle est située la ville de Sarou-Kerman[3], en face de Sinope, dont il a été question. A Sarou-Kerman, la mer recommence à se prolonger à l'occident, avec une inclinaison vers le
34. midi, et arrive ainsi devant la ville de Acdja-Kerman[4]. Là elle tourne vers

---

[1] Il s'agit ici des khans du Captchac, au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne. Ces khans étaient issus de Gengis-khan. (Voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades, p. 530 et 531. Voyez aussi l'Histoire des Mongols, par M. d'Ohsson, t. III, p. 377 et suiv. et t. IV, p. 575 et 652.)

[2] A la page 389 du texte arabe, ce nom est écrit *Djacrac*.

[3] Pour ces diverses villes, dont la plupart portent à la fois des noms grecs, slaves et tartares, voyez ci-dessous, chap. VII.

[4] La ville actuelle d'Ackerman.

le midi jusqu'à la ville de Sacdjy [1], à l'embouchure du Danube, fleuve très-grand et très-célèbre. Dès lors elle commence à se resserrer, et se dirige vers le sud-est, jusqu'à l'entrée du canal de Constantinople.

La mer de Crimée reçoit une direction méridionale, et ses deux rives se rapprochent l'une de l'autre. C'est ce qui a lieu en face de Kerbey, dont nous avons déjà parlé. Alors la mer entre dans le canal de Constantinople, et suit un cours si rapide, que les vaisseaux ne peuvent la remonter qu'à l'aide d'un bon vent. Le canal se prolonge jusqu'à Constantinople, sous le 49^e^ degré 50 minutes de longitude, et le 45^e^ degré de latitude. Auprès de Constantinople et au-dessous, le canal est si étroit que d'une rive à l'autre deux hommes peuvent se voir. Le canal continue à se diriger vers le midi, jusqu'à ce qu'il se décharge dans la mer Méditerranée, à l'ouest d'une ville située à son embouchure, et nommée Abzou [2]. Cette ville se trouve sous la même longitude que Constantinople; mais sa latitude est moindre, puisqu'elle est placée au midi.

Nous voilà arrivés à la fin de la description du Pont-Euxin, puisque nous nous trouvons en face de l'endroit par lequel nous avions commencé. Pont [3] est le nom que cette mer porte dans les écrits de l'antiquité. On l'appelle aussi la mer Arménienne (al-bahr Alarmeny). Dieu sait ce qui en est.

Suivant le récit d'un voyageur, l'entrée du canal de Constantinople, du côté de la mer Méditerranée (aux Dardanelles), est étroite à tel point que de dessus l'eau on aperçoit les deux rives. Mais bientôt le canal s'élargit et forme une espèce de bassin. C'est là que se trouve l'île Marmara, ainsi appelée du marbre qu'on y exploite et qui en grec porte le nom de *Marmaros* [4]. Ce voyageur dit de plus que le canal, depuis son embouchure dans la Méditerranée jusqu'à son entrée dans la mer de Crimée, offre une étendue de soixante et dix milles. Telle est la longueur du canal de Constantinople du midi au nord, avec une légère inclinaison vers l'est.

La mer de Crimée s'appelle aussi, de nos jours, mer Noire. Le même voyageur dit qu'entre Constantinople et l'embouchure du canal dans la mer Noire, il y a une étendue de seize milles.

---

[1] Probablement la ville actuelle d'Isactcha, en Bulgarie, sur la rive droite du Danube.

[2] Probablement Abydos.

[3] *Πόντος* en grec, et *pontus* en latin.

[4] *Μάρμαρος* en grec, et *marmor* en latin.

MER DE BORDEAUX.

La mer de Bordeaux (Bahr-Bordyl[1]) sort de la mer Environnante, du côté
35. de l'occident et au nord de l'Espagne; elle se dirige vers l'orient, derrière la montagne des Portes (les Pyrénées), montagne qui sépare l'Espagne de la grande terre[2]. Bordeaux est une ville située à son extrémité orientale. Du côté opposé, à l'endroit où cette mer se sépare de la mer Environnante, est une ville ou province appelée Saint-Jacques (de Compostelle), dont nous parlerons, s'il plaît à Dieu, dans le cours de cet ouvrage[3]. L'extrémité orientale de la mer de Bordeaux n'est pas éloignée de la mer Méditerranée; la distance qui les sépare est seulement de quarante milles. Dans la mer de Bordeaux est l'île de Bretagne, dont il sera parlé plus tard. Suivant Édrisi, « Bordeaux est une ville du pays des Francs, entre l'Espagne et la Bretagne. « La mer de Bordeaux est une des mers formées par la mer Environnante; elle « commence auprès de Saint-Jacques, à l'extrémité de l'Espagne, et, se diri« geant vers l'orient, se termine auprès de la ville de Bordeaux. En cet endroit « elle se rapproche de la mer Méditerranée, par suite du détour que fait celle« ci à un des bouts de l'Espagne, de manière qu'il ne reste plus entre ces deux « mers qu'une distance de quarante milles. »

MER DES VARANGES (MER BALTIQUE).

Je n'ai trouvé mention de la mer des Varanges (Bahr-Varank) que dans les traités d'Albyrouny et dans le traité de Nassyr-eddin, intitulé *Altadzkiré*. Je m'en tiendrai à l'opinion d'Albyrouny. Voici ce qu'il dit : « La mer des « Varanges est une portion de la mer Environnante, du côté du nord, et elle « se dirige vers le midi. Sa longueur et sa largeur sont considérables. Varange « est le nom du peuple qui habite ses bords[4]. »

MER DES KHOZARS (MER CASPIENNE[5]).

La mer des Khozars (Bahr-Alkhozar) est salée. Néanmoins elle ne communique ni avec la mer Environnante, ni avec aucune des mers dont nous avons déjà parlé. C'est une mer particulière, et d'une forme presque ronde. Édrisi rapporte que sa longueur est de huit cents milles, et sa largeur de six cents; elle est donc de forme oblongue, d'autres disent de forme triangulaire, comme une voile. Suivant le cadi Cotb-eddin[1], sa longueur de l'est à l'ouest est de deux cent soixante et dix parasanges et sa largeur de deux cents. Elle porte les noms de mer des Khozars, de mer de Djordjan (Bahr-Djordjan) et de mer de Thabarestan (Bahr-Thabarestan).

---

[1] *Bordyl* était la forme vulgaire du nom de Bordeaux. Aboulféda (ci-dessous, ch. VII) écrit *Bordal*. Quelquefois les écrivains arabes emploient la forme latine *Burdigala*.

[2] La grande terre est la vaste région qui, sous Charlemagne, formait l'empire Franc, et qui s'étendait depuis les Pyrénées jusqu'à l'Oder, et depuis l'embouchure de l'Elbe jusqu'à l'Italie méridionale.

[3] Voyez, ci-dessous, chap. V.

[4] C'est le même peuple qui est appelé, par les écrivains du nord, du nom de *Varègue*.

[5] Voyez, sur la mer Caspienne, un mémoire spécial de M. Klaproth, *Mémoires relatifs à l'Asie*,

Nous allons décrire sa partie occidentale, puis sa partie méridionale, puis sa partie orientale, puis sa partie septentrionale, jusqu'à ce que nous soyons arrivés au point par lequel nous avons commencé.

La partie de cette mer la plus avancée du côté de l'occident se trouve sous le 66ᵉ degré de longitude, et à peu près sous le 41ᵉ degré de latitude, auprès de la Porte de fer (bab Alhadyd). Près de là se trouve Derbend, dans le Schirvan. A partir de la Porte de fer, la mer se dirige vers le midi, sur 36.
une étendue de cinquante et une parasanges; c'est là que débouche le fleuve du Kur. Ensuite la mer s'étend vers l'orient, avec une inclinaison vers le midi, sur un espace de seize parasanges, et longe le Moghan, une des dépendances d'Ardebyl; puis elle se prolonge vers le sud-est, et atteint son extrémité méridionale, au 37ᵉ degré de latitude; c'est en cet endroit qu'elle s'avance le plus du côté du midi; sa longitude est alors de 77 degrés, et elle se trouve en face de la ville d'Amol, dans le Thabarestan. Sur cette côte méridionale sont le Guilan et le Dylem.

La mer se dirige ensuite vers l'orient, jusqu'au delà du Guylan, auprès d'Aboskoun, sous le 79ᵉ degré 45 minutes de longitude, et le 37ᵉ degré 10 minutes de latitude. Le point extrême qu'elle atteint du côté de l'est est le 80ᵉ degré de longitude et le 40ᵉ degré environ de latitude, auprès de la ville de Djordjan, située près de la côte. Plus à l'orient est le désert, entre Djordjan et le Kharizm.

La mer s'étend vers le nord-ouest et son extrémité septentrionale est sous

---

t. III, p. 271 et suiv. Voyez aussi la carte n° xv, du traité arabe d'Alestakhry. Le nom de *mer des Khozars* a servi aussi à désigner la mer Noire, vu que les Khozars occupèrent pendant longtemps la Crimée, contrée qui, à cause de cela, reçut le nom de *Khazarie*. (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 16; et, sur les Khozars en général, voyez les Mémoires relatifs à l'Asie, de M. Klaproth, t. I, p. 147 et suiv.) D'un autre côté la mer Caspienne a été été appelée *Colzom*. (Voy. l'Histoire des Samanides, par Mirkhond, édition de Wilken, p. 175.)

[1] Voyez, pour cet auteur, la préface, § II.

le 50ᵉ degré à peu près de latitude et le 79ᵉ degré de longitude. Plus au nord sont le pays des Turks et la montagne de Syakouh.

Au nord-ouest est l'embouchure de l'Atel (le Volga), qu'on dit être le plus grand fleuve de cette partie du monde. Je tiens d'un marchand qui a navigué sur cette mer, que dans sa partie septentrionale l'eau, qui jusque là était salée et limpide, prend une couleur trouble, et que cette eau provient du mélange de l'Atel avec la mer. Cet homme ajoutait qu'ayant bu de cette eau il lui trouva un goût doux, et que ce goût se conserva pendant presque toute une journée de navigation. Je tiens encore de cet homme que, d'après le récit des gens du pays, l'Atel, à son embouchure, forme mille et une branches. « Nous rencontrâmes, disait de plus cet homme, des forêts « de roseaux dans la mer. Heureusement le patron du navire connaissait le che« min à suivre. Nous nous avançâmes au milieu des roseaux, et nous entrâmes « dans un des bras du fleuve. Nous parvînmes ainsi sur la rive, auprès du vil« lage appelé (en turk) *Esky-Yort,* ce qui signifie *vieille demeure*. De là nous
37. « pénétrâmes dans l'Atel, et nous atteignîmes la ville de Seray. »

Cette mer ne renferme aucune île habitée et surmontée d'édifices. Mais on y remarque plusieurs îles offrant de l'eau et des arbres. Telle est l'île de Syakouh; cette île est grande; on y rencontre des sources et des arbres, bien qu'il ne s'y trouve aucun être humain. Telle est encore l'île située en face de l'embouchure du Kur, qui contient de l'eau et des bosquets; elle est grande; c'est de là qu'on tire en grande quantité la garance, qui de là se répand dans le monde[1].

Au delà d'Aboskoun (en remontant vers le nord) on ne trouve plus de villes sur la côte, si ce n'est un seul village[2].

---

[1] C'est de Perse que sont venues les graines de garance qui, il y a moins d'un siècle, ont servi à naturaliser ce précieux végétal dans le midi de la France.

[2] On lisait de plus autrefois, dans le manuscrit autographe du texte arabe, les deux passages suivants:

« D'après une autre version, la mer des Kho« sars est bornée à l'occident par le pays de Ar« ran et la Porte de fer; au midi, par le Guylan « et le Dylem; à l'orient, par le Thabarestan. « Sur la côte, entre le sud et l'est, on trouve « Salous; à l'orient est Amol, puis Abescoun, « ensuite Djordjan; seulement Djordjan est à « quelque distance de la côte, entre l'orient et « le nord. A partir de Djordjan, vers le nord, « la mer est bornée par des déserts et des pays « délaissés. Elle se termine, du côté du nord, par « la montagne de Syakouh, en face de laquelle « est l'ile de Syakouh. Enfin, vers le nord-ouest « se trouve la ville de Seray. La mer des Kho« zars est salée et sombre; le fond est de l'ar« gile. Elle ne communique avec aucune autre « mer. On y vient des contrées musulmanes pour « y faire le commerce, et on la traverse pour « aller dans le pays des Khozars. Elle est com-

LACS.

Un lac est désigné indifféremment par les mots *bohayré* (petite mer) ou *bathyhé* [1]. C'est un amas d'eau moins considérable que les mers dont nous venons de parler. Les lacs sont trop nombreux pour qu'on en puisse faire l'énumération; aussi n'y en a-t-il qu'une portion qui soit mentionnée dans les livres.

Nous commencerons par les deux lacs (Albathyhatan), situés au midi de la ligne équinoxiale, et d'où sort le Nil d'Égypte.

Celui des deux qui se trouve à l'ouest est sous le 50ᵉ degré de longitude et le 7ᵉ degré de latitude méridionale. Il reçoit cinq rivières qui descendent de la montagne de Comr : c'est ce qui donne naissance au Nil d'Égypte, comme on le verra plus tard, s'il plaît à Dieu.

Le lac oriental, situé également au midi de l'équateur, a son centre sous le 57ᵉ degré de longitude, et le 7ᵉ de latitude. Il est donc placé à l'est du premier. Il reçoit, comme l'autre, cinq rivières qui descendent de la montagne de Comr, ainsi que nous le dirons, s'il plaît à Dieu, à l'article du Nil d'Égypte [2].

LAC DE KOURA.

Suivant Ibn-Sayd, le lac de Koura (bohayré Koura) est situé sous la ligne 38.
équinoxiale. C'est de là que sortent du côté du nord le Nil d'Égypte, du côté de l'orient, le Nil de Macdaschou [3], et, du côté de l'occident, le Nil de Gana [4]. A l'orient et au midi il est entouré par une montagne appelée Almacsam, et sous laquelle passe le Nil de Macdaschou. Ce lac reçoit les rivières

---

prise entre les régions de Arran, de Guylan, de Thabarestan et de Djordjan. »

« J'ai relevé les diverses longitudes et latitudes de cette mer. La moindre latitude est de trente-sept degrés, et la moindre longitude de soixante et treize; la plus grande latitude est de cinquante et un degrés, et la plus grande longitude de quatre-vingt-huit. (Suivant une autre version), la plus petite longitude est de soixante et quatorze degrés, et la plus petite latitude de quarante-trois; la plus grande longitude est de quatre-vingt-dix degrés, et la plus grande latitude de quarante-six. »

[1] Le mot *bathyha* est ainsi rendu dans le dictionnaire : *Locus depressus glarea abundans, per quem aqua fluit ex locis altioribus.* C'est une espèce de marais.

[2] Ces deux lacs sont marqués sur les cartes de la géographie de Ptolémée, et placés au pied des Ὄρη σεληναῖα, ou montagnes lunaires, au midi de l'équateur.

[3] C'est-à-dire du fleuve qui va se jeter dans l'Océan, auprès de la ville de Macdaschou.

[4] C'est le fleuve qui, ainsi qu'il a été constaté dans ces dernières années, coule du nord-ouest vers le sud, et va se jeter dans le golfe de Benin. Naguère on faisait mal à propos communiquer ce fleuve avec le lac de Tchad, au centre de l'Afrique, lac qui n'a été exploré que dans ces dernières années.

qui sortent des deux lacs dont nous avons parlé d'abord. Édrisi fait aussi mention de la sortie du Nil de Gana du lac de Koura; puis il s'exprime ainsi : « Ptolémée n'a rien dit de semblable; à l'en croire, il ne sort de ce « lac que le Nil d'Égypte, et le Nil de Gana se forme au pied d'une montagne « située aux environs[1]. » On lit dans le *Resm-Almamour* que le lac de Koura est de forme ronde, et qu'il est placé sous l'équateur. Son diamètre est de deux degrés, et son centre est placé sous le 53ᵉ degré et demi de longitude; quant à sa latitude, elle est zéro; d'autres disent qu'elle est de deux degrés de latitude septentrionale. Sa rive occidentale est sous le 52ᵉ degré de longitude, et sa rive orientale sous le 54ᵉ.

LAC DE SOUDAN (LAC DES NÈGRES).

Le lac de Soudan (bohayré Soudan ou lac des Nègres), est situé dans le Magreb-Alacsa (à l'extrémité occidentale de l'Afrique), entre le château d'Abd-al-Kerim et Salé. C'est un lac d'une grande étendue[2].

LAC DE TUNIS D'EAU DOUCE.

Le lac de Tunis d'eau douce (bohayré Tounes Aladzibé) est formé par les eaux de pluie qui descendent des hauteurs voisines. On y remarque une grande variété d'oiseaux.

LAC DE TUNIS SALÉ.

Le lac de Tunis salé (bohayré Tounes Almalih) sort de la mer par un canal particulier, et s'avance jusqu'à Tunis. La situation de Tunis est sous le 32ᵉ degré et demi de longitude et le 33ᵉ degré et demi 1 minute de latitude. Les petits bâtiments peuvent se rendre de la mer dans ce lac. Des rivages du lac auprès de Tunis, jusqu'à son embouchure dans la mer, il y a une distance de dix milles; sa circonférence est de vingt-quatre milles. Dans ce lac est une île où les habitants de Tunis vont se divertir. Quant à la partie du rivage qui touche Tunis, c'est là que se ramassent les immondices de la ville [1].

---

[1] Le fait est que Ptolémée ne parle pas du lac de Koura. D'après lui, les rivières qui donnent naissance au Nil, après être sorties des deux lacs situés au midi de la ligne équinoxiale, coulent directement vers l'Égypte. D'un autre côté, le fleuve que Ptolémée fait partir du centre de l'Afrique, pour se rendre vers l'océan Atlantique, est sans communication avec le Nil. Ce sont, à ce qu'il me paraît, les écrivains arabes, qui, ayant entendu parler aux hommes de l'intérieur de l'Afrique, d'un grand lac appelé Koura, et situé au nord-ouest de la position donnée par Ptolémée aux deux lacs, ont imaginé de faire descendre le Nil de ces deux lacs dans le lac de Koura. Ce lac, qui répond au lac de Tchad, est ainsi devenu le grand réservoir du continent africain.

[2] Il y a ici contradiction dans les termes. Le lac des Nègres ne peut se trouver qu'auprès de l'équateur, et pourtant il serait situé au nord de Maroc. Probablement il s'est glissé quelque confusion dans le récit d'Aboulféda, et il s'agit encore ici du lac de Tchad.

LAC DU FAYOUM.

Le lac du Fayoum (bohayret Alfayoum) est situé près de la ville de Fayoum, et reçoit l'excédant des eaux du canal du Fayoum. Ces eaux ne s'avancent pas au delà. Le lac nourrit un grand nombre de poissons, ainsi que du tamarin et des roseaux. Il est situé au nord de Fayoum avec une inclinaison vers l'ouest, à la distance d'environ une demi-journée. Sa longueur, de l'orient à l'occident, est d'environ une journée; ses eaux sont douces.

LAC DE NASTAROUAH. 39.

Le lac de Nastarouah (bohayré Nastarouah) est salé et est formé par la mer entre Alexandrie et Rosette [2]. Il est situé à un peu moins d'une journée de Rosette, vers le nord-ouest. Ce lac communique avec la mer, et, de plus, reçoit un canal qui vient du Nil du côté de Rosette. A l'extrémité du lac est une île où se trouve un village appelé Nastarouah; c'est de ce village que le lac a reçu son nom. Ce village ne possède pas de champs en culture; tous les habitants du village vivent de pêche. Il n'existe pas de lac qui s'afferme aussi haut que celui de Nastarouah. La ferme de la pêche s'élève à plus de vingt mille pièces d'or d'Égypte. Ce lac est si vaste que du centre on n'aperçoit aucun point de la circonférence. On ne voit pas non plus la mer.

LACS DE DAMIETTE ET DE TENNIS (LAC MENZALÉ).

Les lacs de Damiette et de Tennis (bohayré Damyath oua Tennys) tiennent l'un à l'autre, et communiquent avec la mer. Le lac de Tennys est situé à l'orient, et celui de Damiette à l'occident. C'est dans ces deux lacs que se décharge le canal d'Oschmoun, nom de la branche orientale du Nil, qui se sépare du fleuve, auprès de Djaudjer et de Mansoura. Le lac de Tennis et de Damiette est très-vaste; bien qu'il communique avec la mer, ses eaux sont douces au moment de la crue du Nil; mais elles sont salées, lorsque le fleuve est bas. Il a peu de fonds; l'on est la plupart du temps obligé d'employer la rame. Au centre du lac est la ville de Tennis, sous le 54ᵉ degré et demi de longitude, et le 30ᵉ et demi de latitude[1].

---

[1] Des deux lacs, le premier est tout à fait isolé, et se trouve au couchant de Tunis; le second est situé au levant. (Consultez le voyage de Shaw, traduction française, part. I, p. 195.)

[2] Il y a ici une erreur. Le lac de Nastarouah ne se trouve pas entre Alexandrie et Rosette, mais entre Rosette et Damiette: il répond au lac de Bourlos de nos jours. C'est, comme on le verra, ce qu'Aboulféda lui-même a reconnu dans le chapitre de l'Égypte.

LAC DE ZOGAR (LA MER MORTE).

Le lac de Zogar[2] (bohayré Zogar) porte aussi le nom de lac Fétide (albohayré Almontiné). C'est le lac dans lequel se jette le Jourdain, autrement appelé fleuve de Scharia (Nahr-Alscharya). L'eau du fleuve se perd dans le lieu même; il n'en sort aucune rivière, et cette masse énorme d'eau disparaît sur place. On n'y rencontre aucun être animé, ni oiseaux, ni poissons. Le lac est situé à l'extrémité du pays de Gaur[3], du côté du midi; sa circonférence est de plus de deux journées de marche, et son centre est sous le 59ᵉ degré de longitude, et le 31ᵉ degré de latitude.

LAC DE TIBÉRIADE.

Le lac de Tibériade (bohayré Thabaryé) est situé au commencement du pays de Gaur. Il reçoit le Jourdain, après que ce fleuve est sorti du lac de Panéas. Son centre est sous le 58ᵉ degré de longitude, et le 32ᵉ degré de latitude. Il est ainsi appelé du nom de Tibériade, ville aujourd'hui ruinée, qui se trouvait sur ses bords, du côté du sud-ouest. Sa circonférence est d'environ deux journées de marche. Le fond en est nu, et on n'y aperçoit pas de roseaux[4].

LAC DE PANÉAS.

40. La situation du lac de Panéas (bohayré Bânyas) est auprès de la ville de Paneas, dans la province de Damas. C'est une espèce d'étang, couvert de roseaux, dans lequel se jettent plusieurs ruisseaux qui descendent des mon-

---

[1] On trouvera une description de lacs salés de l'Égypte dans le premier livre du roman grec des amours de Théagène et de Chariclée, par Héliodore.

[2] Zogar rappelle la ville de Segor, citée dans la Bible.

[3] Le mot *Gaur* signifie en arabe un lieu creux. Ce nom a servi à désigner un grand nombre de localités. Ici il s'applique à la vallée du Jourdain. Il existe une description intéressante de cette vallée, par M. de Bertou. (Voyez le Bulletin de la Société de géographie de Paris, de l'année 1840.)

[4] Suivant Strabon, au contraire, le lac de Tibériade produit des roseaux et des plantes aromatiques. (Voy. au liv. XVI, de sa Géographie.) Reiske a publié une pièce de vers du poëte arabe Motenabbi, où se trouve une description du lac de Tibériade. (Voyez Koehler, *Tabula Syriæ*, p. 208 et suiv.) Malheureusement cette pièce, comme en général les poésies de Motenabbi, consiste plus en déclamations qu'en faits réels.

tagnes voisines. Le Jourdain, après en être sorti, va se décharger dans le lac de Tibériade.

LAC DE BECAA (OU DE CŒLÉ-SYRIE).

Le lac de Becaa (bohayret Albecaa) consiste en dépôts d'eau couverts de roseaux et de joncs, à l'ouest de Baalbec, à la distance d'une journée[1].

LAC DE DAMAS.

Le lac de Damas (bohayré Dimaschc) se trouve à l'orient du Goutha de Damas, avec une légère inclinaison vers le nord. C'est là que se décharge l'excédent de la rivière de Barda et d'autres rivières. Ce lac s'étend en hiver, et alors les habitants peuvent se passer (pour l'irrigation des terres) de l'eau des canaux; mais l'été il se resserre. Il est, du reste, couvert de roseaux, et on peut s'y mettre à l'abri, en cas d'invasion de la part de l'ennemi. Ce lac est célèbre[1].

---

[1] Probablement ce lac n'existe plus. Placé au pied du Liban, et alimenté par les eaux qui descendent de la montagne, il subit quelques coupures au temps où Aboulféda finissait d'écrire, et ses eaux trouvèrent un écoulement dans le fleuve qui traverse la vallée; c'est le fleuve nommé *Lythany*. Voici la traduction d'une note placée en marge d'un exemplaire manuscrit du texte arabe, et qui, du reste, donne une position un peu différente au lac:

« Le lac de Becaa est un marais couvert de « roseaux et de joncs dont on fait des nattes. Il « est situé au milieu de la vallée (*becaa*) de Baal- « bek, entre le Karak de Noé (nom d'un village « où le vulgaire croit que le prophète Noé a été « enterré) et entre Ayn-aldjerr. L'émir Sayf- « eddin Dongouz (qui gouvernait la Syrie entre « les années 1320 et 1339 de notre ère), acheta « ce lac du trésor public; il fit creuser un grand « nombre de canaux, qui permirent aux eaux « d'aller se décharger dans le Lythah (*Lythany*); « les terres se débarrassèrent des eaux qui les « couvraient, et on bâtit dessus plus de vingt « villages. Il serait impossible d'énumérer les « produits auxquels le nouveau sol donna nais- « sance, tels que melons, concombres, etc. « Cette opération fut très-utile au pays, et pro- « cura aux habitants de nouveaux moyens d'exis- « tence. Une partie du sol fut plantée d'arbres; « des moulins furent construits. Celui qui sug- « géra cette idée au gouverneur, était un homme « du pays, nommé Ala-eddin. Lorsque (le sulthan « d'Égypte) Malek-Nasser fit arrêter Dongouz, « il retira de ses mains la plus grande partie des « villages, et les distribua en fiefs aux émirs de « Syrie; les héritiers du gouverneur ne conser- « vèrent qu'une petite partie de ses biens. Dieu « sait ce qui en est. »

Sur Sayf-eddin, voyez la Chronique d'Aboulféda, vers la fin du dernier volume; pour les années subséquentes, consultez le *Kitab-alsolouk* de Makrizi, manuscrits arabes de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 672, à l'année 740 de l'hégire (1339 de J. C.), année où Sayf-eddin fut destitué. Quant aux noms de lieux cités dans cette note, voyez Burckhardt, *Travels in Holy Land*, au commencement. D'après Burckhardt, le village de Karak est situé au sud-ouest de Baalbek, à une demi-heure à l'occident du Lythany, et à une demi-heure de la ville de Zahla. Comme Ayn-aldjer se trouve au midi de Karak, il en résulte que le lac de Becaa était au sud-ouest de Baalbek, sur le versant oriental du Liban. Quant à la contrée appelée Becaa, voyez ci-dessous, au chapitre de la Syrie.

LAC DE CADÈS.

Le lac de Cadès (bohayré Cadès) porte aussi le nom de lac d'Émesse (bohayré Hems). Sa longueur, du nord au midi, est d'environ un tiers d'une journée de marche. Il s'étend en largeur le long d'une jetée, dont nous allons parler. Cette jetée, faite de main d'homme, est sur le fleuve de l'Oronte; la jetée occupe l'extrémité septentrionale du lac et est en pierre; c'est une construction des anciens temps[2]; on l'attribue à Alexandre. Au milieu de la jetée sont deux tours de pierre noire; la longueur de la jetée, de l'est à l'ouest, est de douze cent quatre-vint-sept coudées, et sa largeur de dix-huit coudées et demie. C'est ce qui retient cette grande masse d'eau : si la jetée venait à s'écrouler, l'eau reprendrait son cours, et le lac n'existerait plus; l'eau coulerait en forme de rivière. Ce lac occupe un sol uni, et est à près d'une journée d'Émesse, du côté de l'ouest. On y pêche du poisson.

LAC D'APAMÉE.

On donne le nom de lac d'Apamée (bohayret Afamyé) à une quantité innombrable de marais séparés les uns des autres par des forêts de roseaux. Le plus grand de ces marais forme deux lacs situés l'un au midi et l'autre au nord. L'eau de ces deux étangs est fournie par l'Oronte, qui s'y décharge du côté du midi, et qui donne naissance aux marais. L'Oronte sort ensuite du côté du
41. nord. Celui des deux lacs qui se trouve au midi est le lac d'Apamée; son étendue est d'environ un demi-parasange; pour sa profondeur, elle n'égale pas tout à fait une taille d'homme; le fond consiste dans un sol argileux sur lequel il serait impossible de marcher. Le lac est entouré de tous côtés de roseaux et de saules; au milieu sont des touffes de roseaux et de papyrus, ce qui empêche l'œil de saisir toute l'étendue des eaux, vu que les roseaux en couvrent une grande partie. Cet étang et les étangs voisins renferment diverses espèces d'oiseaux, tels que le cygne (temm), le ...... (gorayra), le pélican (bedja), le ...... (sough), l'oie (ivazz), ainsi que certains oiseaux qui se nourrissent de poisson comme le ...... (djalth), le ...... (abydhanya), et

---

[1] Ce lac est appelé *Hotaybé*. On le nomme aussi *bohayret Almardj*, ou lac de la Prairie.

[2] C'est probablement l'ouvrage de quelque roi Séleucide. Les premiers rois Séleucides s'occupèrent beaucoup de travaux d'utilité publique en Syrie, centre de leurs vastes états.

d'autres oiseaux aquatiques, en plus grande quantité qu'aucun des lacs que nous connaissons[1]. Au printemps le lac est couvert de nénuphar jaune en si grande abondance, que l'eau disparaît, pour ainsi dire, sous les feuilles et les fleurs; les barques voguent à travers le nénuphar.

Quant au lac situé au nord, il est séparé du premier par des bosquets de roseaux. Il ne reste de libre qu'un canal par lequel on peut aller en bateau de l'un à l'autre. Ce lac est dans le ressort de la forteresse de Berzyé, et on l'appelle lac des Chrétiens (Bohayret Alnassara), parce que les hommes qui s'y livrent à la pêche du poisson professent la religion chrétienne. Ils habitent au nord du lac, dans des maisons bâties sur pilotis. Ce lac est quatre fois aussi grand que le lac d'Apamée; au centre est un terrain qui s'élève au-dessus des eaux, et dont les extrémités, du côté du midi et du nord, sont couvertes de nénuphar. On y remarque à peu près les mêmes oiseaux que dans le premier. On y voit aussi le poisson appelé anguille (ankalys)[2].

Nous n'en dirons pas davantage du lac d'Apamée et de ses marais, vu qu'ils sont bien connus. Ces marais sont, par rapport à Apamée, à l'ouest avec une inclinaison vers le nord; ils sont voisins de cette ville; aussi leur latitude et leur longitude sont à peu près les mêmes que celles d'Apamée.

LAC D'ANTIOCHE.

Le lac d'Antioche (bohayret Aṇthakya) est placé entre Antioche, Bagras et Harem, dans une plaine appelée Alamac[3]. Il dépend de la province d'Alep, et se trouve à l'ouest de cette ville, à une distance de deux journées. Ce lac reçoit trois rivières qui viennent du nord; celle qui coule à l'orient porte le nom d'Ifryn,
celle qui coule à l'occident, au-dessous de Darbessac, est appelée le fleuve 42.
Noir (alnahr Alasouad); enfin celle qui passse entre deux se nomme Yagra, du nom d'un village placé sur ses bords, et dont les habitants professent le christianisme.

Ce lac a environ une journée de circonférence; il est entouré de roseaux, et on y trouve à peu près les mêmes oiseaux et les mêmes poissons que dans le lac d'Apamée. Les trois rivières dont nous venons de parler, c'est-à-dire le fleuve Noir, Yagra et Ifryn, avant de se décharger dans le lac, se réunissent en un seul lit et se jettent dans le lac du côté du nord; ensuite elles sortent du côté du midi, toujours en un seul et même lit, et se réunissent à l'Oronte au-dessous du Pont de fer (Djesr-Alhadyd), et au-dessus d'Antioche, à une distance d'environ un mille.

---

[1] Il m'a été impossible de fixer l'équivalent des noms de quelques-uns des oiseaux indiqués ici. Pour les autres, voyez Kœhler, *Tabula Syriæ*, dans les *Addenda et corrigenda*.

[2] Voyez *ibidem*.

[3] Le mot *amac*, en arabe, signifie le *fond* d'une chose. Ce lieu correspond peut-être à la plaine que Polybe nomme Ἀμύκης πεδίον. (Voy. le livre V des Histoires de Polybe, chap. LIX.) Le même nom a été appliqué à d'autres localités. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. IV, p. 537.)

Ce lac est situé au nord d'Antioche; par conséquent sa latitude dépasse de quelques minutes celle de cette ville; quant à sa longitude elle est à peu près la même.

LAC D'ARDJYSCH.

La situation du lac d'Ardjysch (bohayret Ardjysch) est à l'orient de Khelath, à la distance d'une journée. C'est un grand lac salé, très-profond au milieu; sa circonférence est de plus de quatre journées. Sur ses rives se trouvent les villes de Khelath, Ardjysch, etc. On y pêche le poisson appelé Tharrykh[1], qui se répand dans tout l'univers. Lorsque le vent souffle, ce lac est très-agité; ses vagues sont énormes et les vapeurs qui s'en échappent s'avancent jusque dans Khelath et dans d'autres villes situées sur ses bords. Les habitants apprennent ainsi que le lac est agité. Ce lac est alimenté par les rivières qui s'y déchargent de divers côtés. En général on n'y remarque pas de roseaux.

LAC DE TELA.

Le lac de Tela (bohayré Tela) porte aussi le nom de lac d'Ormya (bohayret Ormya). Ce lac est situé entre Meraga et Selmas, à l'ouest de Meraga et à l'est de Selmas. La ville de Meraga se trouve à l'occident de Tauriz, à la distance de dix-sept parasanges. De la pointe nord-est du lac à Meraga il y a une marche. La longueur du lac, de l'ouest à l'est, avec une inclinaison vers le midi, est d'environ cent trente milles, et sa largeur d'à peu près la moitié. Au milieu est une île surmontée d'un château qu'on nomme *Tela*, et qui est bâti sur une montagne isolée. C'est dans ce château, à cause de la force de sa position, que Houlagou enferma ses trésors; on dit même qu'il s'y fit enterrer[2]. Aussi un commandant de mille hommes veillait-il continuellement pendant un an à la défense du château; l'année finie, un autre le remplaçait, et ainsi de suite.
43. Cette île est petite; on n'y trouve pas de champ propre à être mis en culture,

---

[1] Ce poisson se sale, et il est ainsi appelé du grec τάριχος.

[2] Voyez l'Histoire des Mongols, par M. d'Ohsson, t. III, p. 257 et 406.

ni qui rapporte rien, et la montagne sur laquelle le château est bâti est très-élevée.

La circonférence du lac est de plusieurs journées de marche; quelques-uns disent de six journées, d'autres disent plus, d'autres moins. Suivant l'auteur du *Moschtarek*[1], ce lac a reçu le nom de lac d'Ormya, du nom d'une ville située dans le voisinage, et qui fait partie de l'Aderbaydjan. L'étendue de ce lac est de trois journées en long et en large; au milieu sont quelques îles. Son eau est salée, mais fétide et malsaine. Ibn-Haucal rapporte que l'eau du lac d'Ormya est salée, que ce lac est situé à trois parasanges de Meraga, et que sa longueur est d'environ quatre journées.

ÉTANGS DE L'IRAC.

D'après le *Resm-Almamour,* parmi les étangs de l'Irac (bathayh Alirac), il faut distinguer, 1° les étangs de Bassora (bathayh Albasra), dont le centre est sous le 73ᵉ degré de longitude et le 32ᵉ degré de latitude; 2° les étangs de Vasseth (bathayh Vasseth), qui se formèrent à l'époque où les Persans, dans les premiers temps de l'islamisme, étaient occupés à combattre les musulmans[2]. Ces étangs se trouvent entre Vasseth et Bassora, et leur chef-lieu se nomme Aldjamidé. Ils sont alimentés par les canaux qui sortent du Tigre, au-dessous de Vasseth. Koufa a aussi ses étangs, qui sont formés par l'excédent des eaux de l'Euphrate. Quant aux étangs de Vasseth, ils proviennent des eaux du Tigre. Le principal étang reçoit les eaux du Tigre à travers les roseaux; ces eaux passent également à travers les roseaux dans un second étang, et ainsi de suite pour un troisième et un quatrième étang, chaque étang étant séparé de l'autre par des plantes aquatiques. Dans le pays les mots *lac* et *étang* sont exprimés par le mot *hour*. Le Tigre sort du dernier de ces étangs et porte alors le nom de *Tigre-Aurâ* (Didjlet-Alaurâ)[1]. Ensuite il donne naissance aux canaux des environs de Bassora, ainsi qu'on le verra, s'il plaît à Dieu, dans la description du Tigre.

---

[1] C'est-à-dire, suivant Yacout. (Voyez la Préface, § II.)

[2] D'après le *Merassid-alitthila,* au mot *bathyha,* quelque temps avant l'invasion musulmane, le Tigre et l'Euphrate s'élevèrent une année à une hauteur extraordinaire, et, forçant toutes les barrières, couvrirent des plaines considérables. Les ravages causés par les eaux n'étaient pas encore réparés lorsque l'invasion des Arabes eut lieu. On ne songea plus à remédier aux effets de l'inondation, et à en prévenir le retour. L'eau se créa de nouvelles voies, et une vaste contrée fut à jamais perdue pour l'agriculture. (Voyez ce que dit à ce sujet Massoudi, *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque royale,* t. VIII, p. 150 et suiv. et *Recherches sur la Mésène,* par M. Saint-Martin, Paris, 1838, p. 105.) Des phénomènes analogues ont lieu de nos jours. Un voyageur français, M. Texier, en visitant, au commencement de 1840, la Babylonie, a reconnu qu'en ce moment les eaux de l'Euphrate se portaient dans la plaine occupée jadis par la cité de Sémiramis, et qu'on peut prévoir dans un avenir rapproché le moment où il ne restera plus rien des ruines de Babylone. Ce sera le cas de dire comme Virgile : *Etiam periere ruinæ.* Du reste, dans les étangs de Vasseth, il y a eu de tout temps des coins de terre qui s'élevaient au-dessus des eaux, et où se sont formés des villages. Plus d'une fois des sectaires et des factieux se sont retirés dans ces étangs, et y ont bravé la puissance des khalifes et des sultans. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. II p. 544, et ailleurs.)

LACS DU FARÈS (LACS DU FARSISTÂN).

Entre les lacs du Farès (bohayrat Farès) on en remarque deux. Le premier est le lac de la plaine d'Arzen (bohayré Descht-Arzen), situé dans la province de Schapour. Ce lac a environ dix parasanges de long, et ses eaux sont douces; quelquefois il se dessèche, et il y reste peu d'eau. C'est de là que Schyraz reçoit en général son poisson. Le second lac est celui de Bahtegan; ses eaux sont salées, et il a à peu près douze parasanges de long. Il prend naissance à deux parasanges de Schyraz, et se termine vers les frontières du Khouzestan.
44. Il se trouve dans la province d'Estakhar[2].

Nous avons emprunté ces détails au traité d'Ibn-Haucal; c'est pour cela que nous n'indiquons ni la longitude ni la latitude de ces lacs; c'est pour cela aussi que nous ne déterminons pas la prononciation de leur nom; car Ibn-Haucal ne s'est pas occupé de ces diverses questions, et nous n'avons trouvé personne qui ait suppléé à son silence. Dieu sait ce qui en est.

LAC ZEREH.

Le lac Zereh (bohayré Zereh) se trouve dans le Sedjestan. C'est là que s décharge le Hendmend. Ibn-Haucal rapporte que ce lac s'étend ou se resserre, suivant le plus ou le moins d'abondance de ses eaux. Sa longueur est d'environ trente parasanges, et sa largeur d'une marche. Ses eaux sont douces; on en retire un grand nombre de poissons et beaucoup de roseaux. Des villages l'entourent de toutes parts, excepté du côté qui fait face au désert du Sedjestan. L'auteur du *Moschtarek* fait remarquer que ce lac sert de décharge aux rivières du Sedjestan, et que ses eaux sont douces[1].

---

[1] Le mot *aurâ* est le féminin de *aouar*, et se dit en arabe d'un homme qui a perdu un œil, ou qui n'a plus de frère. On verra ci-dessous qu'en général, dans l'opinion des Arabes, l'Euphrate se perd dans les marais situés au sud-ouest de l'ancienne Babylone. Il serait donc possible qu'en donnant au cours du Tigre, au-dessous des étangs de l'Irac, le titre de *aurâ*, les Arabes aient fait allusion à l'avantage qu'a le Tigre de conserver seul son existence et son nom jusqu'à la mer. Quelques auteurs arabe expliquent ce nom d'une autre manière.

[2] Le nom de *Bahtegan* est altéré dans les manuscrits de la géographie d'Aboulféda, et on l trouve écrit de plusieurs manières différente. Il en est de même dans la géographie persane d Hamd-allah Cazouyny, intitulée *Nozhet-alcoloul* ou réjouissance des cœurs. J'ignore si la leço *Bahtegan*, qui a été admise généralement s nos cartes, est celle qui a cours dans le pays.

LAC DE LA SOURCE DU DJYHOUN (SOURCE DE L'OXUS).

D'après le *Resm-Alardh,* la situation du lac de la source du Djyhoun (bohayret Aoual-Djyhoun) est sous le 100ᵉ degré de longitude et le 48ᵉ de latitude[2].

LAC DU KHARIZM (MER D'ARAL).

D'après le *Resm-Almamour,* le centre du lac du Kharizm (bohayré Kharizm) est sous le 90ᵉ degré de longitude et le 43ᵉ de latitude. Sa rive occidentale est sous le 86ᵉ degré de longitude et le 42ᵉ degré de latitude. C'est là que se décharge le Djyhoun. Ce fleuve vient de l'Orient et se jette dans le lac du côté du sud-est. On apprend d'Ibn-Haucal que la circonférence du lac de Kharizm est de cent parasanges; que ses eaux sont salées; qu'on n'aperçoit pas de gouffre où ses eaux se perdent, et que cependant il reçoit le Djyhoun, la rivière de Schasch (le Syhoun), et d'autres rivières. Entre ce lac et la mer (Caspienne) il y a environ vingt marches, et entre le lac et la ville de Kharizm six marches. Le lac est proche du village de Djenb, et Djenb se trouve à cinq parasanges de Korkendj[3].

FLEUVES[4].

Sache qu'il en est des fleuves comme des pays et des lacs, c'est-à-dire que, vu leur grand nombre, il est impossible à l'homme de les connaître tous. On n'en a décrit qu'une partie, et nous indiquerons la portion qui est arrivée à notre connaissance.

---

[1] Le mot *zereh*, en zend, signifie *lac*. (Voyez le Commentaire sur le Yaçna, par M. Eug. Burnouf, t. I, Notes et éclaircissements, p. XCVIII.)

[2] Ce lac, indiqué par Pline le naturaliste, se nomme Siri-col. Il a été reconnu récemment par M. Wood, dans un voyage que celui-ci a fait aux sources de l'Oxus. (Voyez l'ouvrage publié par M. Wood, sous le titre de *Journey to the source of Oxus*, Londres, 1841, in-8°. (M. Wood place le lac sous le 37ᵉ degré et demi de latitude.

[3] Ibn-Haucal et Alesthakhry, qui écrivaient au xᵉ siècle, s'accordent à faire déboucher l'Oxus dans la mer d'Aral, à peu près comme il y débouche aujourd'hui. L'Oxus se jetait autrefois dans la mer Caspienne, par un bras dont il existe encore des traces. Les divers témoignages qu existent à cet égard ont été recueillis et discutés par l'illustre M. de Humboldt, dans le deuxième volume de l'ouvrage qu'il fait imprimer en ce moment, sous le titre d'*Asie centrale*.

[4] Il existe chez les Arabes plusieurs mots propres à signifier *fleuve*. Aboulféda se sert de

NIL D'ÉGYPTE.

Le Nil d'Égypte (Nil Misr)[1] est le fleuve par excellence, le grand, le
célèbre, qui n'a point son pareil sur la terre. Ibn-Syna (Avicenne) en a fait
la description; voici ce qu'il dit : « Ce fleuve se distingue par trois qualités de
45. « tous les autres fleuves du monde. D'abord, si on en juge par la distance entre
« sa source et son embouchure, il est le plus long fleuve qui existe; et il résulte
« de cette longue distance que ses eaux sont débarrassées de corps étrangers.
« En second lieu, comme il coule sur le sable ou la roche, ses eaux sont pures
« d'immondices, de boue et d'argile, chose dont aucune rivière peut-être n'est
« exempte. En troisième lieu, les cailloux qu'il roule ne se couvrent pas d'une
« matière verdâtre, comme dans les autres rivières. Sa crue a lieu à l'époque où
« les autres fleuves s'abaissent. » Cette crue provient uniquement des pluies qui
tombent dans les contrées que le Nil traverse. Sa source et ses commencements
se trouvent dans des pays solitaires, au midi de la ligne équinoxiale : voilà
pourquoi on n'a pu en acquérir une connaissance parfaite. Nous ne savons à
cet égard que ce que nous ont transmis les Grecs, et qui provient de Ptolémée;
c'est qu'il descend de la montagne de Comr, et qu'il est formé par dix ruisseaux
différents, séparés chacun par un degré de longitude. Le ruisseau le plus
occidental est sous le 48e degré de longitude, le deuxième sous le 49e, et ainsi
de suite jusqu'au dixième, qui est sous le 57e degré de longitude. Ces dix ruisseaux
se déchargent dans deux lacs, chaque lac en recevant cinq, comme il a
déjà été dit. De chaque lac sortent quatre rivières; mais de ces huit rivières
deux se jettent dans les autres, ce qui en réduit le nombre à six. Ces six rivières

---

préférence du mot *nahar*, faisant au pluriel *anhâr;* mais ce mot, ainsi que le mot grec *ποταμός*, s'applique à la fois à nos mots *fleuve*, *rivière* et *canal*, et quelquefois on a de la peine à savoir au juste ce que l'auteur a voulu dire; on peut même affirmer que, dans certains cas, l'auteur lui-même a été embarrassé. Les Arabes se servent encore du mot *ouady*, signifiant *vallée;* en effet, le lit d'un cours d'eau quelconque est nécessairement une vallée plus ou moins rapide. Le mot *ouady*, prononcé *gouady*, fut employé de préférence par les Arabes d'Espagne. De là vinrent les dénominations si connues *Guadalkivir*, *Guadiana*, *etc*. En Égypte, on se sert du mot *bahr* ou mer, pour désigner le Nil, et, quand on veut parler de la mer véritable, on dit *la mer salée*, *al-bahr-almalih*. Dans ma traduction, je n'ai pu me dispenser de conserver à chacun des mots français *fleuve*, *rivière* et *canal*, leur valeur réelle.

[1] *Νεῖλος* en grec, et *Nilus* en latin. Sur les divers noms du Nil, voyez l'Égypte sous les Pharaons, par Champollion, t. I, p. 112, et la Géographie de M. Karl Ritter, Afrique, traduction française, t. II, p. 248.

se dirigent vers le nord, et se jettent dans un lac de forme ronde, sous la ligne équinoxiale; c'est le lac Koura dont nous avons déjà parlé[1].

De ce lac, du côté du nord, sort le Nil d'Égypte. Le Nil traverse le pays des nègres; il passe d'abord à Zagava, ensuite en Nubie, devant la ville de Dongola, sous le 52e degré de longitude et le 15e degré de latitude; puis il prend la direction du nord, avec une inclinaison vers l'ouest, jusqu'au 51e degré de longitude et au 17e degré de latitude; après quoi il coule droit vers l'ouest, jusqu'au 50e degré de longitude et au 17e degré de latitude. Ensuite le Nil tourne vers l'ouest, avec une petite inclinaison vers le nord, jusqu'au 32e degré de longitude et au 19e de latitude; puis il revient vers l'Orient, au 51e degré de longitude; là il tourne vers le nord-est, auprès d'Asouan, sous le 55e degré de longitude et le 22e de latitude.

A partir de là le fleuve se dirige vers le nord, avec une inclinaison vers 46. l'ouest, jusqu'au 53e degré de longitude et au 24e degré de latitude; puis il tourne vers l'est, jusqu'au 55e degré de longitude. Après cela il se dirige vers le nord, auprès du Caire, sous le 54e degré de longitude et le 30e de latitude. Au delà du Caire, auprès d'un village situé sur ses bords et nommé Schetnouf, le fleuve se partage en deux branches : la branche occidentale se rend auprès de la petite ville de Rosette, et se décharge dans la mer (Méditerranée), sous le 53e degré de longitude et le 31e degré de latitude. Quant à la branche orientale, elle se subdivise, auprès du village de Djaudjer, en deux bras; le bras occidental passe auprès de Damiette, à l'occident, et se jette aussi dans la mer; le bras oriental se rend auprès d'Oschmoun-Thenah, puis se décharge dans un lac situé à l'orient de Damiette, et nommé *lac de Damiette* et *de Tennys*. La ville de Damiette se trouve entre ces deux bras. Le bras occidental a son embouchure sous le 53e degré 25 minutes de longitude, et le 31e degré 25 minutes de latitude. L'embouchure du bras oriental dans le lac de Tennis a lieu sous le 54e degré et demi de longitude, et le 30e degré 40 minutes de latitude.

---

[1] Ce même passage a été mis à contribution par Abd-allathif, au commencement de sa relation de l'Égypte. Du reste, voyez ci-devant, p. 45. Ici Aboulféda ne parle pas des deux branches du Nil; le Nil blanc, *bahr Alabyadh*, qui coule à l'occident, et le Nil bleu, *bahr Alazrac*, qui coule à l'orient. Le Nil bleu fut exploré il y a longtemps par les missionnaires jésuites et par Bruce; le Nil blanc l'a été à son tour au commencement de l'année 1840. Les résultats de cette exploration tendraient à placer les montagnes de la Lune comme l'ont fait, d'après Ptolémée, les géographes Arabes, c'est-à-dire auprès de l'équateur, et par conséquent plus au midi que ne le font les géographes modernes d'Europe. Voyez sur cette exploration, le Bulletin de la Société de géographie de Paris, juillet 1840, p. 54 et suiv. et p. 63.)

Voilà ce que nous avions à dire au sujet du Nil. Le Nil, au moment de sa crue, donne naissance au canal du Fayoum.

FLEUVE DE SOUS-ALACSA (AU SUD-OUEST DE MAROK).

Le fleuve de Sous-Alacsa (nahr Alsous-Alacsa, ou la rivière du Sous le plus reculé) vient du sud-est, et prend sa source à la montagne de Lamtha. Il coule vers le nord, et passe au nord de la ville de Sous, sous le 7e degré de longitude et le 30e degré de latitude. On sème sur ses bords la canne à sucre, le henna et les autres végétaux qui croissent en Égypte, et ces végétaux y réussissent aussi bien que sur les bords du Nil. Le fleuve de Sous se jette dans la mer (Atlantique).

FLEUVE DE MALOUYA (AU NORD-EST DE MAROK).

D'après ce que dit Ibn-Sayd, le Malouya (nahr Malouya) est une rivière considérable et célèbre du Magreb-Alacsa. Elle reçoit dans son lit la rivière de Sedjelmassa, qui a sa source fort loin, au midi de Sedjelmassa. Les deux rivières, après qu'elles n'en font plus qu'une, viennent se jeter dans la mer Méditerranée, au sud-est de Ceuta, à la distance de trois cent dix milles. On compte environ huit cents milles entre la source de la rivière de Sedjelmassa et son embouchure dans la mer[1].

FLEUVE DE SÉVILLE (GUADALQUIVIR).

Suivant Ibn-Sayd, le fleuve de Séville (nahr Ischbylya) est de la grandeur du Tigre; c'est le plus grand fleuve de l'Espagne, et les habitants de l'Espagne l'appellent le grand fleuve (alnahr Aladhem)[2]. Il prend sa source à la montagne de la Segura (Schecoura), sous le 15e degré de longitude et le 38e degré 47. et deux tiers de latitude. Il ne tarde pas à recevoir dans son sein plusieurs rivières, telles que le Xenil (Schennyl), qui passe à Grenade, et la rivière de Sous, sur laquelle est bâtie la ville d'Écija (Astidja). Ibn-Sayd ajoute qu'on trouve sur les bords du fleuve une quantité de fermes et de villages impossible à décrire. Ce fleuve descend des montagnes de la Segura, du côté de Jaen, et passe devant les villes de Baeça et d'Ubeda; de là il se rend à Cordoue, en se dirigeant de l'est à l'ouest; puis, au delà de Cordoue, lorsqu'il approche de Séville, il tourne du nord au sud, et passe devant Séville. Séville se trouve sur la rive orientale, et en face, sur la rive occidentale, est Triana[1]. Après cela le fleuve change de direction, et coule de l'est à l'ouest. Il se décharge dans la mer Environnante, auprès du lieu appelé *Terre de la Table* (barr Almaydé ou Tablado), sous le 8ᵉ degré et un quart de longitude, et le 36ᵉ degré et deux tiers de latitude. A gauche de l'embouchure du fleuve dans la mer, pour celui qui regarde le couchant, est l'île de Cadix.

---

[1] Le fleuve Malouya est appelé chez les anciens *Malua* et *Maluana*.

[2] Ou plutôt, et dans le même sens, *Alouady-alkebyr*, ou, d'après la prononciation vulgaire, *Ouad-alkebyr*, d'où on a fait par corruption *Guadalquivir*.

Ce fleuve est sujet au flux et reflux, comme le Tigre auprès de Bassora. Le flux et le reflux s'y font sentir sur une étendue de soixante et dix milles, c'est-à-dire jusqu'au-dessus de Séville, au lieu appelé *les Moulins* (Alarha). Malgré le flux, les eaux ne sont pas salées à Séville; au contraire, elles restent douces. De l'embouchure du fleuve à Séville on compte cinquante milles; le flux monte donc vingt milles au-dessus de Séville. Le flux et le reflux ne cessent pas de se succéder l'un à l'autre, le jour et la nuit; quand la lune jette plus de lumière, le flux est plus fort; les navires descendent avec le reflux et montent avec le flux. Les gros vaisseaux des Francs, venant de la mer, entrent dans le fleuve avec leur cargaison, et jettent l'ancre sous les murs de la ville. Un poëte du pays d'Andalous a fait ces deux vers sur le flux et reflux:

> Mon ami, viens de bon matin avec moi vers le fleuve, et arrête-toi là où le flux revient sur ses pas.
>
> Ne va pas au delà de Alarha; car par delà est un désert dont mes yeux ne pourraient supporter l'aspect.

FLEUVE DE MURCIE.

Le fleuve de Murcie (nahr Mursié) est le copartageant du fleuve de Séville: l'un et l'autre sortent des montagnes de la Ségura; le fleuve de Séville se 48.
dirige à l'occident et va se jeter dans la mer Environnante; pour le fleuve de Murcie, il coule à l'orient, et se décharge dans la mer de Syrie (Méditerranée) auprès de Murcie[2].

FLEUVE DE ROME (TIBRE).

Le fleuve de Rome (nahr Roumyé) prend sa source sous le 35ᵉ degré de longitude, et le 43ᵉ degré de latitude. Il entre dans Rome sous le 35ᵉ degré et demi de longitude, et le 43ᵉ degré de latitude; après quoi il se jette dans la mer, non loin de là.

---

[1] Le faubourg de Triana paraît dater de la domination romaine; mais son origine n'est pas bien connue.

[2] Il s'agit ici de la Ségura, rivière considérable qui se jette dans la mer à quelque distance de Murcie.

FLEUVE D'ABOU-FOTHROUS.

On donne le nom de fleuve d'Abou-Fothrous (nahr Aby-Fothrous) à la rivière qui passe près de Ramla, en Palestine. Il est dit dans le livre intitulé *Alazyzy*, que le fleuve de Audjâ (nahr Alaudjâ[1]), autrement nommé Abou-Fothrous, coule au nord de Ramla, à une distance de douze milles. L'auteur ajoute que chaque fois que deux armées en sont venues aux mains sur ses rives, l'armée d'Occident a obtenu l'avantage, et l'armée venue d'Orient a été mise en fuite. C'est ainsi que (le khalife de Bagdad) Motadhed y fut vaincu par Khomaravayé, fils d'Ahmed, fils de Thouloun, maître de l'Égypte[2]. Plus tard, la victoire se déclara également en faveur du khalife Fathimide d'Égypte Alazyz; et Heftekyn le turk, général de l'armée d'Orient, fut fait prisonnier[3]. J'ajouterai que la source de ce fleuve est au pied de la montagne de Khalyl[4], en face d'un château ruiné, appelé Madjdal-yâbâ[5]; il coule de l'est à l'ouest, et se jette dans la mer Méditerranée, au sud de la forêt d'Arsouf; de sa source à son embouchure il n'y a pas tout à fait une journée de marche.

JOURDAIN.

Le fleuve du Jourdain (nahr Alordonn) porte aussi le nom de fleuve du Gaur (nahr Algaur). On l'appelle, de plus, Alscharyé[6]. Il se forme des ruisseaux qui descendent de la montagne de la Neige (djebel Altseldj), et qui se

---

[1] Le mot *audjâ*, féminin de *aouadj*, signifie, en arabe *tortu*. Le fleuve d'Abou-Fothrous fut surnommé rivière de l'Audjâ, à cause d'une petite ville du nom de *Alaudjâ*, qui était située sur ses bords; et probablement la ville de Audjâ fut ainsi appelée parce que ses maisons décrivaient un plan sinueux.

[2] Voyez la Chronique d'Aboulféda, à l'an 271 de l'hégire (884 de J. C.).

[3] Voyez la Chronique d'Aboulféda, à l'an 364 de l'hégire (975 de J. C.), et la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 108.

[4] On lit dans le *Merassid-alitthila*, que le fleuve d'Abou-Fothrous prend naissance à la montagne qui touche Naplouse. (Voyez la carte de Syrie qui accompagne l'atlas du grand ouvrage de l'Égypte.)

[5] Au lieu de *Madjd-alyâbâ*, que porte le texte imprimé, il faut lire *Madjdal-yâbâ*. Le mot *Madjdal* se trouve en tête de plusieurs noms de localités de Syrie et de Mésopotamie. On le prononce en hébreu *migdol*, et il signifie *tour, château*.

[6] Ce mot signifie à la fois, en arabe, *la loi* et *l'abreuvoir*, et peut faire allusion, soit aux prodiges qui signalèrent l'entrée des enfants d'Israël dans la terre promise, soit au secours que les habitants, encore à présent, retirent du fleuve pour leurs besoins de chaque jour.

jettent dans le lac de Panéas. Le Scharyé sort de ce lac, et tombe au bout de quelque temps dans le lac de Tibériade; ensuite il sort du lac de Tibériade, et, se dirigeant vers le midi, il reçoit, entre le lac et Cosseyr[1], la rivière du Yermouk (nahr Alyermouk[2]). Il coule, au midi, à travers le pays du Gaur, passe à Beyssan, sous le 58e degré de longitude, et 32e degré 50 minutes de latitude, ensuite à Ryha (Jéricho), sous le 56e degré et un tiers de longitude, et le 31e degré et une fraction de latitude; puis il se jette dans le lac Fétide, autrement nommé le lac de Zogar (mer Morte). Zogar (Segor) est sous le 57e degré 10 minutes de longitude, et le 30e degré et une fraction de latitude. On lit dans le *Lobab*[3], que Ordonn est le nom d'un pays de 49.
la province du Gaur, en Syrie, et que ce pays est traversé par un fleuve considérable[4].

FLEUVE DE HAMAT (ORONTE).

Le fleuve de Hamat (nahr Hamat) porte aussi le nom de fleuve de l'Oronte (nahr Aloronth[5]). De plus, on l'appelle fleuve Renversé (alnahr Almacloub), parce que (à la différence des autres rivières de Syrie), il coule du midi au septentrion; enfin on le nomme le Rebelle (Alassy[6]), parce que la plupart des autres rivières se prêtent à l'irrigation des terres qu'elles traversent, sans le secours de roues et de seaux, c'est-à-dire par le seul effet de leur cours, tandis que le fleuve de Hamat ne sert à l'irrigation qu'à l'aide de machines hydrauliques. Son cours se dirige entièrement du midi au nord; il consiste d'abord dans un ruisseau qui sort d'une ferme voisine de Baalbek. Cette ferme porte le nom de *Alras* (la Tête ou la Source), et se trouve au nord de Baalbek, à la distance d'environ une marche. Le fleuve, à partir d'Alras, se dirige vers le nord, et arrive au lieu appelé Caym-Alharmel, entre Djoussyé et Alras[1]. Là est une vallée qu'il traverse, et où se trouve la source principale du fleuve. Cette source est à l'endroit appelé la Grotte du moine (megharat Alrahib). Le fleuve continue à couler vers le nord, jusqu'au delà de Djoussyé, et se jette dans le lac de Cadès, à l'occident d'Émesse ; ensuite il sort du lac, se rend d'Émesse à Alrostan, puis à Hamat, puis à Schayzar, puis au lac d'Apamée. Au sortir du lac d'Apamée, il passe successivement à Derkousch et au Pont de fer (djesr Alhadyd). Pendant tout ce temps il coule à l'orient de la montagne du Lokam ; mais, au Pont de fer, la montagne cesse ; le fleuve tourne la montagne et semble revenir sur lui-même, vers le sud-ouest ; il passe sous les murs d'Antioche, et se jette dans la mer Méditerranée, à Soueydyé, sous le 61e degré de longitude et le 36e degré de latitude[2].

---

[1] Ou plutôt Alcosseyr, c'est-à-dire le Petit-Palais. Comme la dénomination de Cosseyr est fréquente, dans les pays où se parle la langue arabe, on a appelé ce Cosseyr *Cosseyr Moyn-eddin*, parce qu'il fut construit par le vizir du prince de Damas, connu sous le surnom de *Moyn-eddin* (celui qui prête aide à la religion) dans la première moitié du XIIe siècle de notre ère. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, à l'année 544 de l'hégire, t. III, p. 513.)

[2] En grec Ἱερμουκάν, et en latin *Hieromax*.

[3] Sur cet ouvrage, voyez la Préface, § II.

[4] L'auteur veut probablement parler de l'un des districts entre lesquels fut partagée la Syrie, dans les premiers temps de l'occupation musulmane, et que les Arabes appelèrent du nom de *Djond*. (Voy. ci-dessous, au chapitre de la Syrie.)

[5] Strabon nous apprend que le nom primitif du fleuve était *Typhon*, et qu'il fut appelé *Oronte*, du nom de celui qui, le premier, y éleva un pont. (Voy. la Géographie de Strabon, liv. XVI.)

[6] Le mot arabe *Alassy* est peut-être l'altération du grec Ἀξιός.

L'Oronte reçoit dans son lit plusieurs rivières, savoir : 1° une rivière qui prend sa source au-dessous d'Apamée, et qui coule, à l'ouest, dans le lac d'Apamée ; 2° une rivière qui coule au nord d'Apamée, à environ deux milles de cette ville, et qui porte le nom de Grande-Rivière (alnahr Alkebyr). Son cours n'est pas long ; elle se jette, comme la première, dans le lac d'Apamée, et elles sortent l'une et l'autre du lac, mêlées avec l'Oronte. 3° La rivière Noire (alnahr Alasouad), qui vient du nord et qui passe au-dessous de Darbessak. 4° La rivière de Yagra. Cette rivière prend sa source près (du village) de Yagra ; elle passe à Yagra et se jette dans la rivière Noire, après quoi elles
50. se déchargent l'une et l'autre dans le lac d'Antioche. 5° La rivière d'Ifryn. Cette rivière vient du pays de Roum (l'Asie Mineure) ; elle passe au-dessus de Alravendan, arrive au (canton du) Djoumé, s'avance jusqu'au pays nommé Amac (Alamac), puis mêle ses eaux à celles de la rivière Noire. Là ces trois rivières n'en font plus qu'une, et se déchargent dans le lac d'Antioche ; ensuite elles sortent du lac et se jettent dans l'Oronte, au-dessus d'Antioche, vers l'occident (vers l'orient).

DJYHAN.

D'après le *Resm-Almamour,* la rivière Djyhan (nahr Djyhan) prend sa source sous le 60ᵉ degré de longitude et le 46ᵉ degré de latitude. Elle approche de l'Euphrate pour la grandeur. Elle traverse le pays de Sys (la petite Arménie), où le vulgaire l'appelle *Djehan*. Son cours est du nord au midi, entre les montagnes situées sur la limite du pays de Roum, et elle passe au nord de Messyssa (Almessyssa), dans la direction de l'est à l'ouest. Messyssa se trouve sous le 59ᵉ degré et une fraction de longitude, et le 36ᵉ degré 15 minutes de latitude. Au delà de cette ville, le fleuve coule à l'occident, et se jette bientôt dans la mer.

---

[1] Harmel est le nom d'une source abondante qui se joint à l'Oronte. Au-dessus de la source est un lieu élevé, qui servait jadis de lieu d'observation aux sabéens ou adorateurs des astres, et qu'on nommait Caym-Alharmel. (Voyez les manuscrits arabes de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 581, fol. 109.)

[2] On a vu qu'Aboulféda désignait ici l'Oronte par le nom de *fleuve de Hamat.* En Syrie et en d'autres contrées, les fleuves et les rivières sont souvent désignés par le nom des différentes villes qu'ils traversent. Cette circonstance engendre quelquefois la plus grande confusion, même pour les indigènes.

SYHAN [1].

On lit dans le *Resm-Almamour*, que la source du fleuve Syhan (nahr Syhan) est sous le 58ᵉ degré de longitude, et le 44ᵉ degré de latitude, et qu'il coule à travers le pays de Roum, du nord au midi, à l'ouest du Djyhan; mais qu'il est inférieur à celui-ci pour la grandeur. Le Syhan traverse la (petite) Arménie, appelée de notre temps *pays de Sys*, et passe sous les murs d'Adana, du côté de l'est, sous le 59ᵉ degré de longitude et le 36ᵉ degré 50 minutes de latitude. Adana se trouve à moins d'une journée de marche de Messyssa. Le Syhan, au-dessous d'Adana et de Messyssa, se joint au Djyhan; tous deux ne forment plus qu'un seul fleuve, qui se jette dans la mer entre Ayas et Tharse [2].

---

[1] Le savant M. Brosset (*Histoire du Bas-Empire*, de Lebeau, t. XVII, p. 473) a émis l'opinion que les noms du Djyhan et du Syhan sont une allusion aux fleuves du Djyhoun et du Syhoun (l'Oxus et l'Yaxarte), et que ces deux dénominations furent mises en usage dans le XIᵉ siècle de notre ère, par les Turks Seldjoukydes, lorsque ces nomades eurent envahi l'Asie Mineure, et qu'ils auraient voulu par là conserver le souvenir des deux fleuves sur les bords desquels ils avaient si longtemps fait paître leurs troupeaux. Je pense, comme M. Brosset, que le Djyhan et le Syhan sont une altération du Djyhoun et du Syhoun; mais ces deux dénominations sont antérieures à l'invasion des Turks Seldjoukydes, puisqu'on les retrouve dans le traité arabe d'Alestakhry, rédigé cent cinquante ans auparavant. Elles sont également mentionnées par Massoudi. (*Notices et Extr.* t. VIII, p. 153.) Je serais porté à croire que ces altérations furent l'ouvrage des Arabes eux-mêmes, dès leurs premières conquêtes; en effet, de même que le Djihoun et le Syhoun servaient de limite à leur empire, du côté du pays des Turks, de même le Djyhan et le Syhan leur servirent longtemps de barrière contre les Grecs. Voici, du reste, la traduction de deux vers composés par Issaalobolly, et qui montrent la correspondance entre le Syhan et le Djyhan, d'une part, et, de l'autre, entre le Syhoun et le Djyhoun. Ces vers se trouvent à la page 540 du texte imprimé :

> Tu vois le Syhan couler dans le pays de Roum, et
> le fleuve du Syhoun couler dans le pays de Schasch.
> De même tu rencontreras le Djyhan dans le pays
> de Sys, et dans le pays de Balkh le fleuve Djyhoun.

Au lieu de *Syhan*, le texte imprimé porte par erreur *Syhoun*, et au lieu de *Sys*, le manuscrit porte *Sind*.

[2] Sur les cartes du traité arabe d'Alestakhry, nᵒˢ IV et V, le Djyhan et le Syhan ont chacun leur embouchure particulière. Il en est de même sur les cartes modernes d'Europe.

FLEUVE D'ANGORA (LE SANGARIUS).

D'après le *Resm-Almamour*, le fleuve d'Angora (nahr Ancora) prend naissance sous le 56ᵉ degré de longitude et le 40ᵉ degré de latitude; il passe à Angora sous le 54ᵉ degré de longitude, et le 41ᵉ de latitude, et il arrose les prairies de cette ville, ainsi que ses fermes; enfin, il se jette dans la mer Noire[1], sous le 56ᵉ degré de longitude et le 49ᵉ de latitude. Je ferai observer que la longitude de la source de ce fleuve et celle de son embouchure étant la même, et que la différence n'existant que pour la latitude, qui, pour la source est de quarante degrés, et pour l'embouchure de quarante-neuf, le
51. cours du fleuve a lieu, en général, du midi au nord.

FLEUVE D'HERKELÉ (HALYS).

Ibn-Sayd rapporte que le fleuve d'Herkelé (nahr Herkelé) sort des montagnes d'Alaya[2], et se jette dans la mer Noire, auprès de Sinope, sous le 57ᵉ degré de longitude et le 46ᵉ degré de latitude. Herkelé se trouve près de la mer, sur la rive orientale du fleuve; c'est la ville que détruisit le khalife Haroun-Alraschyd[3]. Elle est située sous le 57ᵉ degré et un tiers de longitude, et le 46ᵉ et demi de latitude[4].

EUPHRATE.

Le fleuve de l'Euphrate (nahr Alforat) prend naissance au nord-est de la ville de Erzeroum, à l'extrémité du pays de Roum, du côté de l'orient, sous le 64ᵉ degré de longitude, et le 42ᵉ degré et demi de latitude. Il passe près de la ville de Malathya, sous le 61ᵉ degré de longitude, et le 37ᵉ degré de latitude, d'autres disent le 39ᵉ degré; il arrive à Samosate, sous le 62ᵉ degré de longitude et le 37ᵉ degré de latitude. A partir de là, il se dirige vers l'orient, passe devant le château de Roum, nom d'une place fortifiée au sud-ouest du fleuve, puis devant Albyra, (autre forteresse) située au nord du fleuve. Il continue à se diriger vers l'orient et passe successivement devant Balès, le château de Djabar et Racca, sous le 63ᵉ degré de longitude et le 36ᵉ degré de latitude; puis il passe devant Rahaba, du côté du nord; Ana, sous le 68ᵉ degré et demi de longitude et le 33ᵉ degré 10 minutes de latitude; Hyt, sous le 69ᵉ degré de longitude et le 32ᵉ degré de latitude; Koufa, sous le 69ᵉ degré et demi de longitude, et le 31ᵉ degré 50 minutes de latitude; enfin il se dirige à l'orient, et se jette dans les étangs (*albathayh*), sous le 73ᵉ degré de longitude [1].

---

[1] Littéralement : *la mer de Roum*, c'est-à-dire la mer qui baigne les côtes de l'Asie Mineure, du côté du nord. Cette même expression, employée dans un sens impropre, se retrouve ci-dessous, au chapitre de l'Arménie.

[2] Le mont Taurus, dans la Karamanie, auprès de la ville d'Alaya.

[3] Sur cette expédition, dont les détails ne nous sont pas bien connus, voyez la Chronique d'Aboulféda, à l'année 190 de l'hégire (806 de J. C.), et l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, édition de MM. Saint-Martin et Brosset, t. XII, p. 418 et suiv. Aboulféda a probablement confondu l'antique *Archelais*, nommée aujourd'hui Érécli, avec l'Héraclée du Pont. (Voyez la Géographie ancienne, de D'Anville, t. II, p. 66.) Massoudi, dans son *Moroudj-aldzeheb*, t. I, fol. 145, exemplaire de format in-12, de la Bibliothèque royale, dit positivement que la ville d'Herkelé, détruite par Haroun-Alraschyd, se trouvait à la sortie des défilés de la Cilicie.

[4] L'opinion qu'émet ici Aboulféda, et d'après laquelle l'Halys, appelé aujourd'hui par les Turks Kizil-ermak ou le fleuve Rouge, ou du moins un de ses affluents, prenait sa source non loin des côtes de la mer Méditerranée, a été suivie jusqu'à ces derniers temps. Mais à présent les sources de l'Halys ont été reportées au nord-est, du côté de Malathya et de Seyvas, et le bras qu'on faisait venir des montagnes d'Alaya va se perdre dans des lacs situés dans le voisinage. (Voyez les Mémoires de la Société royale de géographie de Londres, t. VII, p. 34; et t. VIII, p. 137 et suiv.)

Soleyman, fils de Mohanna[2], rapporte que l'Euphrate coule au milieu d'une vaste plaine, jusqu'auprès de Caym-Anca; à Caym-Anca, il entre dans une vallée qui se prolonge jusqu'aux villes de Ana, Hadyta, Hyt et Anbar. A Hyt il commence à se répandre dans les plaines et les campagnes de l'Irac.

L'Euphrate reçoit dans son lit un grand nombre de rivières, et donne naissance à plusieurs canaux. Parmi les rivières qui se jettent dans l'Euphrate sont : 1° La rivière de Schemschath (nahr Schemschath ou rivière d'Arsamosate), qui passe à Arsamosate (Schemschath), puis à Hisn-Zyad (château de Zyad), autrement appelé Khart-Bert, et qui se jette dans l'Euphrate, au- 52.

---

[1] Plusieurs écrivains de l'antiquité disent que l'Euphrate se perdait dans les lacs et les marais qui existent encore aujourd'hui auprès de Babylone. Cette opinion a été développée par plusieurs savants géographes modernes. (Voyez l'ouvrage du docteur Vincent, intitulé : *Voyage de Néarque*, pag. 538 et suiv. de la traduction française. Voyez aussi Hééren, *Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité*, traduction française, t. II, p. 150 et suiv.) Aboulféda et Édrisi suivent cette opinion, et on la retrouve dans les traités plus anciens d'Ibn-Haucal et d'Alestakhry. (Voyez les cartes du Traité d'Alestakhry, nᵒˢ VI et VII; pour Édrisi, voyez la traduction française de M. Amédée Jaubert, t. II, pag. 138, 144 et 158.) Il eût été intéressant de vérifier l'opinion d'Édrisi sur celle des cartes de son traité qui est consacrées à l'Irac; malheureusement cette carte, pour la partie inférieure du cours de l'Euphrate, est endommagée. Ainsi, d'après les auteurs arabes, le bras de communication qui lie l'Euphrate au Tigre, n'est qu'un simple canal. Si on perd un instant cette observation de vue, le récit des géographes arabes devient inintelligible.

[2] Sur ce personnage qui était contemporain d'Aboulféda et qui eut des relations avec lui, voyez la préface, § I.

dessus de Malathya[1]; 2° la rivière du Balykh (nahr Albalykh[2]), qui prend sa source sur le territoire de la ville de Harran, dans un endroit appelé Aldahabânya; cette rivière coule à l'orient, tourne la ville de Racca, du côté du nord, et se jette dans l'Euphrate au-dessous de cette ville; 3° la rivière du Khabour (nahr Alkhabour[3]), qui prend naissance dans la ville de Ras-ayn (tête de la source), à une source nommée la source de la Zaheryé (ayn Alzaheryé). Le Khabour se rend à Kyrkessya, sous le 64ᵉ degré deux tiers de longitude, et le 34ᵉ degré un tiers de latitude; là il se décharge dans l'Euphrate; 4° la rivière du Hermas (nahr Alhermas), qui vient des environs de Nisibe. Du Hermas se détache un bras appelé la rivière du Tsartsar (nahr Altsartsar), qui passe à Hadhar, dans le désert (Barrya) de Sindjar[4], et qui se jette dans le Tigre auprès de Takryt. Quant au bras principal, il poursuit son cours et se décharge dans le Khabour, avant l'arrivée de celui-ci à Kyrkessya, de manière que le Hermas et le Khabour ne forment plus qu'une rivière et se jettent ensemble dans l'Euphrate.

Parmi les canaux dérivés de l'Euphrate on peut citer : 1° le canal de Issa (nahr Issa), qui sort de l'Euphrate sous le 68ᵉ degré de longitude et le 32ᵉ degré de latitude, en face de Koufa, dans un endroit appelé Dahama, d'autres disent près de Anbar, sous le pont de Dahama[5]. L'opinion de Soleyman, fils de Mohanna, est que ce canal prend naissance au-dessous de Anbar, non loin de cette ville, au hameau nommé Falloudja. Soleyman ajoute que, lorsque les eaux de l'Euphrate sont basses, le canal d'Issa cesse de couler; alors, pour arroser les champs situés sur ses bords, on a recours aux machines hydrauliques, et l'on profite des flaques d'eau qui restent dans son lit. Ce canal se dirige du côté de Bagdad[6]. A son arrivée à Mohavvil, il s'en détache plusieurs bras. Il se jette dans le Tigre au-dessous du faubourg occidental de Bagdad. Il a eu

---

[1] Voyez, pour ce passage, l'ouvrage de d'Anville, intitulé *l'Euphrate et le Tigre*. Paris, 1779, p. 76 et 77.

[2] Anciennement *Billicha*, chez les Romains, et chez les Grecs *Βάλιχα*.

[3] Anciennement *Χάϐωρας* chez les Grecs, et *Chaboras* chez les Latins.

[4] Il s'agit probablement ici de quelque canal creusé, depuis le Hermas jusqu'au Tigre, afin de donner de la vie à un vaste territoire aride. (Voyez la carte qui accompagne l'ouvrage de d'Anville intitulé *l'Euphrate et le Tigre*.) L'opinion de d'Anville se retrouve sur les cartes qui accompagnent un des manuscrits de la Géogra-d'Édrisi, de la Bibliothèque royale.

[5] La dernière version paraît être la vraie; autrement il y aurait contradiction avec ce qui suit. (Voyez d'ailleurs le Traité arabe d'Alestakhry, p. 48, et la carte qui s'y rapporte.) Du reste, les auteurs ne s'accordent pas toujours sur les canaux de l'Euphrate.

[6] Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. I, p. 67 et suiv.

pour auteur, Issa, fils d'Aly, fils d'Abd-allah, fils d'Abbas; ce Issa était l'oncle
du khalife Almansor[1]. 2° le canal de (la ville de) Sarsar (nahr Sarsar). Celui-ci
sort de l'Euphrate au-dessous du premier, coule à travers le Souad de l'Irac[2],
entre Bagdad et Koufa; passe à Sarsar, arrose ses terres, qu'il traverse, et se 53.
décharge dans le Tigre, entre Bagdad et Madayn[3]. 3° le canal du Roi (nahr
Almalik), qui coule au-dessous de celui de Sarsar, et qui, après avoir également
arrosé la partie du Souad de l'Irac, qu'il traverse, se jette dans le Tigre,
sous Madayn[4]; 4° le canal de (la ville de) Koutsa, qui coule au-dessous du
précédent, et qui, après avoir aussi arrosé une partie de l'Irac, se décharge
dans le Tigre[5].

Au-dessous du canal de Koutsa, à six parasanges de distance, l'Euphrate se partage en deux bras. Le bras méridional passe à Koufa et se jette ensuite dans les étangs (Albathayh); l'autre, qui est plus grand, passe vis-à-vis du château du fils de Hobeyra (casr Ibn-Hobeyra), sous le 70e degré et demi de longitude et le 32e degré 45 minutes de latitude. Ce bras porte le nom de canal de Soura (nahr Soura). Au delà du château du fils de Hobeyra, il se dirige au midi, vers l'ancienne ville de Babylone (Babel), sous le 70e degré de longitude et le 32e degré 15 minutes de latitude.

Du canal de Soura, au-dessous de Babylone, partent plusieurs autres canaux. Le gros du courant[6] passe devant la ville de Nyl, et reçoit le nom de canal de Serath (nahr Alserath), après quoi il se jette dans le Tigre. Soura est le nom d'un village situé sur le canal qui porte son nom[7].

---

[1] Voyez la Chronique d'Aboulféda, à l'an 164 de l'hégire (780 de J. C.), et la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. I, p. 74.

[2] Le mot *Souad* signifie en arabe *noirceur*. Les Arabes ont donné ce nom à la partie de la Chaldée et de la Babylonie qui est cultivée, par opposition aux sables du désert qui conservent toujours leur teinte jaunâtre. (Voyez le Dictionnaire biographique de Ibn-Khallekan, édition de M. de Slane, t. I, p. 547.)

[3] Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. I, p. 77.

[4] Le canal du roi est l'ancien nahr Malka, qui fut creusé par les rois de Babylone. Ptolémée le nomme Βασίλειος ποταμὸς et Polybe Βασιλικὴ διώρυξ. (Voyez *l'Histoire du Bas-Empire*, de Lebeau, édition de M. Saint-Martin, t. III, p. 108; et *les Recherches sur la Mésène*, par M. Saint-Martin, p. 68 et suiv.)

[5] Les canaux de la Mésopotamie et de la Babylonie portent tantôt le nom de la ville qu'ils baignent, et tantôt le nom de la personne qui les a fait creuser; quelquefois une ville construite après le canal a reçu le nom du canal même. Il sera parlé de ces diverses villes, ci-dessous, chapitres IX et X.

[6] *Amoud*. Le sens de ce mot arabe est fixé par d'autres passages. (Voy. aux pages 303, 305 et 309 du texte imprimé. Voyez aussi la Chronique d'Aboulféda, *Historia anteislamica*, édition de M. Fleischer, p. 206.)

[7] Voilà un passage bien important, et qui, malheureusement, donne lieu à de graves difficultés. Le canal de Soura était le dernier lien

LE TIGRE, AVEC LES NOMS DES RIVIÈRES QU'IL REÇOIT ET DES CANAUX AUXQUELS IL DONNE NAISSANCE.

D'après le *Moschtarek*, le Tigre (Didjlé) est un fleuve considérable et célèbre. Il prend sa source dans le pays de Roum, passe à Amide, à Hisn-Kayfa, à Djezyret-Ibn-Omar, Moussoul, Takryt, Bagdad, Vasseth, Bassora, et se jette dans le golfe Persique[1].

On lit dans le *Resm-Almamour* que le Tigre commence à couler sous le 64e degré 40 minutes de longitude et le 39e degré de latitude. D'après le

---

de communication entre l'Euphrate et le Tigre; mais où se trouve au juste Soura? Aboulféda, comme on le verra plus tard, place, d'après Alestakhry, la ville de Soura entre Koufa et Bagdad, près de Casr-ibn-Hobeyra. Pour le canal de Serath, il venait se jeter dans le Tigre, en face de Bagdad. (Voy. la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, tom. I, p. 67 et suiv.) d'Anville, sur la carte qui accompagne son ouvrage intitulé *l'Euphrate et le Tigre*, recule Soura vers le midi; mais, à la page 129 du texte, il ne donne rien de plausible à cet égard. D'un autre côté, Alestakhry, carte VI, fait couler le nahr Soura à l'est, du côté du Tigre; au contraire, sur la carte VII, et à la page 48 du texte autographié, ce même nahr Soura semble couler à l'ouest, vers les étangs. La même contradiction existe dans les cartes du Traité de Ibn-Hamdan, manuscrits arabes de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 583. Aboulféda et Alestakhry se contredisent également quand ils disent, d'une part, que l'Euphrate se perd dans les marais; et, de l'autre, que le nahr Soura, qui coule dans le Tigre, forme le bras principal de l'Euphrate. On voit que les Arabes, non plus que les écrivains de l'antiquité, n'ont pas eu une idée parfaitement nette de l'état des lieux. Il faut, d'ailleurs, tenir compte des changements que le cours des eaux a éprouvés et éprouve chaque jour. M. le colonel Chesney, qui, il y a quelques années, fut chargé par le gouvernement anglais, d'explorer le cours du Tigre et de l'Euphrate, afin de voir s'il serait possible d'y établir une ligne de bateaux à vapeur, et qui était entouré de toutes les ressources que procure un empire riche et puissant, s'égara au milieu des marais situés au midi de l'ancienne Babylone, et un de ses bateaux y périt. Les inductions qu'on peut tirer de l'état de nos connaissances actuelles sont celles-ci: 1° aucun auteur arabe ne fait mention du lit de Pallacopas, dont parlent certains géographes de l'antiquité, et qui, suivant eux, aurait conduit directement les eaux de l'Euphrate dans le golfe Persique; 2° la masse des eaux de l'Euphrate se perdait par de petits canaux dans des marais; il restait, néanmoins, un bras, le plus considérable de tous, qui communiquait avec le Tigre. Si on admet ces deux inductions, il faut conclure qu'à ne considérer la question que dans son ensemble, les choses sont restées à peu près telles qu'elles étaient au temps d'Alesthakry et d'Aboulféda, telles que les a représentées l'illustre d'Anville dans sa carte du Tigre et de l'Euphrate, et telles que les a trouvées le colonel Chesney. En ce qui concerne les explorations de M. Chesney, voyez le *Report from the select committee on steam navigation to India, with the minutes of evidence*. Londres, 1834, in-fol.

[1] Le Tigre était appelé par les ancien *Diglito*. Notre mot *Tigre* est une altération du mot persan *tygh*, qui signifie fer d'une flèche. Voici comment Pline s'exprime dans son Histoire naturelle, livre VI, chap. XXVII : « Oritur ex regione Armeniæ majoris Caranitide, fonte conspicuo in « planitie; ipsius qua tardior fluit, Diglito; unde « concitatior, à celeritate, Tigris incipit vocari. « Ita appellant Medi sagittam. »

traité *Alazyzy*, la source du Tigre est au nord de Miafarekyn, au-dessous d'un château appelé le château de Doul-Carnayn (hisn Dzyl-Carnayn, ou le château d'Alexandre aux deux cornes). Ce fleuve, venant du nord-ouest, se dirige vers le sud-est, sous le 37e degré de latitude et le 64e degré de longitude. Là il tourne vers l'est; puis il revient du côté du nord sous le 68e degré de longitude et le 38e degré de latitude; puis il se porte vers l'ouest avec 45.
une inclinaison vers le midi, auprès de la ville d'Amide, sous le 65e degré et deux tiers de longitude et le 37e degré 52 minutes de latitude. Après cela, il se dirige vers le sud, auprès de la ville de Djezyret-Ibn-Omar, sous le 37e degré et demi de latitude, et la même longitude qu'auparavant. Ensuite il se rend par le sud-est devant la ville de Beled, sous le 66e degré 40 minutes de longitude, et le 36e degré 50 minutes de latitude; puis il tourne vers l'est, auprès de Moussoul, sous le 67e degré de longitude et le 36e degré et demi de latitude. Il arrive par le sud-est à Takryt, sous le 68e degré 25 minutes de longitude et le 34e degré de latitude. Il se porte droit vers l'est, auprès de la ville de Sarmanraa, sous le 69e degré de longitude et le 34e degré de latitude. Là il tourne vers le sud et arrive à Okbera, sous le 69e degré de longitude et le 33e degré de latitude. Il tourne vers l'est auprès d'Alberdan, sous le 69e degré 50 minutes de longitude et le 33e degré et demi de latitude. Ensuite il se porte au sud avec une inclinaison vers l'est, auprès de Bagdad, sous le 70e degré de longitude et le 33e degré 25 minutes de latitude. Là il se rend par le sud devant Kalvada, sous le 70e degré de longitude et le 33e degré 15 minutes de latitude. Il continue à se diriger vers le sud, auprès de Madayn, sous le 70e degré 20 minutes de longitude et le 33e degré 10 minutes de latitude. Ensuite il dépasse (le canal de) Alsyb, et arrive à Deyr-Alacoul, sous le 70e degré 10 minutes de longitude et le 33e degré de latitude; là, se portant vers l'est, il passe à Nomanya, sous le 70e degré 20 minutes de longitude et la même latitude qu'auparavant; puis il tourne vers le sud-est, auprès (du canal) de Fom-Alsilh, sous le 72e degré et un tiers de longitude et le 32e degré de latitude. Là il se porte à l'ouest, auprès de Vasseth, sous le 71e degré et demi de longitude, et le 32e degré et quelques minutes de latitude; il retourne à l'est vers les étangs (bathayh) de Vasseth sous le 73e degré de longitude et le 32e degré de latitude. Au sortir des étangs, il coule entre l'est et le sud, passe devant Bassora, arrive à l'endroit où commence le canal d'Obollah (Fouhat-Alobollah), sous le 74e degré de longitude et le 31e degré de latitude; 55.

puis il se rend à Abbadan, et enfin il se jette dans le golfe Persique, sous le 75e degré de longitude et la même latitude qu'auparavant.

Au nombre des rivières que reçoit le Tigre sont : 1° La rivière d'Arzen (nahr Arzen[1]) : 2° la rivière (ou plutôt le canal) de Tsartsar (nahr Tsartsar); cette rivière se détache de celle du Hermas, laquelle, comme on l'a vu à l'article de l'Euphrate, se décharge dans ce dernier fleuve. Elle passe à Hadhar, dans le désert de Sindjar, et se jette dans le Tigre, au-dessous, d'autres disent au-dessus de Takryt, à deux parasanges de distance; 3° la rivière de Basanfa (nahr Basanfa), qui prend sa source dans le territoire de Myafarekyn et se décharge dans le Tigre, au-dessus de Djezyret-Ibn-Omar, à cinq parasanges de distance, du côté de l'est[2]; 4° le Zab supérieur (Alzab-Alala), qui commence entre Moussoul et Arbelles, sur les frontières de l'Aderbaydjan, et se jette dans le Tigre, près de (la ville de) Alsinn, sous le 68e degré de longitude et le 35e degré 15 minutes de latitude[3]. On le nomme le Zab-Fou (Alzab-Almadjnoun), à cause de la rapidité et de la violence de son cours. Sur ses bords eut lieu le combat de la journée de Zab, dans lequel fut tué Obeyd-Allah, fils de Zyad[4]; 5° le petit Zab (Alzab-Alasgar), qui descend des montagnes de Scheherzour, passe entre Arbelles et Dacouca, et se jette dans le Tigre[5].

Le Tigre reçoit également plusieurs canaux dérivés de l'Euphrate et dont quelques-uns ont été mentionnés à l'article de ce fleuve. Quant aux canaux dérivés du Tigre, nous citerons le Cathoul supérieur (Alcathoul-Alala), qui sort du Tigre auprès du palais du khalife Motavakkel, appelé Djafary (alcasr Aldjafary[6]). Il arrose les villages voisins jusqu'auprès du village de Souly; à partir de là on ne lui donne plus le nom de Cathoul; on l'appelle Nahrouan (Alnahrouan[7]). Il continue à traverser les campagnes et à les arroser, jusqu'à ce que, revenant sur lui-même, il débouche dans le Tigre, au-dessous de

---

[1] Anciennement *Arsanias*. Sur cette rivière se trouve la ville d'Arzen. Il sera question de cette ville dans la suite.

[2] Au lieu de Basanfa, Golius écrit *Basilinpha*, et croit qu'il s'agit ici du *Nymphæus* des anciens. (Voyez les notes de Golius, sur Alfergany, p. 240.)

[3] Le mot *zab*, en syriaque, signifie *loup*; c'est pour cela que les Grecs le nommaient λυκός.

[4] Voyez la Chronique d'Aboulféda, à l'an 67 de l'hégire (686 de J. C.).

[5] L'auteur du *Moschtarek* compte quatre Zab: le Zab supérieur (Alzab-Alala), entre Moussoul et Arbelles; le Zab inférieur (Alzab-Alasfal), entre Arbelles et Dacouca; le Zab qui sort de l'Euphrate, entre Soura et Vasseth, et qui se jette dans le Tigre, dans le canton de Nomanya; enfin le Zab qui sort également de l'Euphrate et se jette dans le Tigre près de Vasseth. (Voyez aussi l'*Index geographicus*, de Schultens, à la suite de l'histoire de Saladin, pag. 39.)

[6] Sur ce palais, voyez ci-dessous, description de la ville de Sarmanraa, chap. IX.

[7] Du nom de la ville de Nahrouan, qu'il baigne, et dont il sera parlé plus tard.

Djadjeraya, sur la rive orientale, sous le 70ᵉ degré et demi de longitude, et le 33ᵉ degré de latitude. On compte trois autres canaux appelés Cathoul et partant du Tigre; ils prennent naissance au même endroit, au-dessous de 56.
Sarmanraa, à deux parasanges de distance. Or Sarmanraa se trouve sous le 69ᵉ degré de longitude et le 34ᵉ degré de latitude.

Nous ferons encore mention du petit Tigre (Aldodjayl). Suivant le *Moschtarek*, c'est un canal qui coule au-dessus de Bagdad; il prend naissance au-dessous de Sarmanraa, et traverse un vaste territoire renfermant plusieurs villes et villages[1].

De plus, le Tigre, au-dessous des étangs (Albathayh), donne naissance à un grand nombre de canaux, tant sur la rive orientale que sur la rive occidentale. Les canaux situés sur la rive orientale ont peu de renom; tels sont le canal de Ahouaz (nahr Alahouaz) et d'autres ; quant à ceux qui se trouvent sur la rive occidentale, ils sont célèbres; mais bien que très-nombreux et dépassant, dit-on, cent mille, ils dérivent de neuf canaux principaux qui sont : 1° le plus élevé de tous, celui qui est nommé canal de Merah (nahr Almerah): sortant du Tigre du côté de l'occident, il arrose les terres situées sur la rive occidentale, au nord de Bassora, l'excédent de ses eaux est reçu par le canal qui suit[2]; 2° le canal de Deyr (nahr Aldeyr, ou le canal du Couvent[3]). A sa naissance est la chapelle (mesched) de Mohammed, fils de Hanefya, dans laquelle on trouve en ce moment des richesses immenses; en effet, la plupart des habitants du pays sont hérétiques ; quand l'un d'eux meurt, il lègue son bien à la chapelle, qui est chez eux l'objet de la plus grande vénération[4]. Entre le point de départ du canal de Deyr et celui de Merah, il y a trois parasanges. Le canal de Deyr coule à l'occident du Tigre, et arrose les campagnes voisines; 3° le canal de Bitsq-Schyryn (nahr Bitsq-Schyryn), qui coule six parasanges au-dessous du précédent[5]. Je tiens d'une

---

[1] Voyez la carte de l'ouvrage de d'Anville intitulé *l'Euphrate et le Tigre*. La carte de d'Anville se trouve d'accord sur ce point avec la carte correspondante d'un des manuscrits de la Géographie d'Édrisi, de la Bibliothèque royale. (Voyez aussi la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, tom. I, pag. 72 et 73.)

[2] D'après le *Merassid-Alithila*, le canal de Merah fut creusé sous les rois Sassanides.

[3] On lit dans le même ouvrage, qu'un couvent se trouvait en cet endroit.

[4] Sur Mohammed, fils de Hanefya, voyez mes Monuments arabes, du cabinet de M. le duc de Blacas, t. I, pag. 367; le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khallekan, tom. I, pag. 631, 637 et 638; et le Voyage de Niebuhr, t. II, p. 162 et 167.

[5] Le mot *bitsq* signifie en arabe digue, et désigne probablement ici une espèce de barrage qu'on avait pratiqué pour faire monter le cours des eaux. Cette dénomination rappelle les travaux du même genre entrepris par les rois de Babylone, pour entraver la navigation de l'Eu-

personne digne de foi que ce canal est détruit et qu'il n'en reste plus aucune trace. 4° le canal de. Macal (nahr Macal), l'un des principaux et des plus utiles canaux du territoire de Bassora. Il prend naissance à deux parasanges du précédent, coule vers l'ouest, puis tourne vers le midi, de manière à tracer un arc, et atteint Bassora au nord-ouest[1]; auprès de cette ville il rencontre le canal d'Obolla, dont nous parlerons bientôt[2]. Le lieu de la rencontre des deux canaux est appelé le Port (Almyna)[3]. Le canal de Macal est ainsi appelé du
57. nom de celui qui le fit creuser. En effet Ahnaf[4] ayant conseillé au khalife Omar, fils d'Alkhattab, de faire ouvrir un canal en faveur des habitants de Bassora, Macal, fils de Beschar[5], fut chargé de l'exécution. 5° le canal d'Obollah (nahr Alobollah), qui commence à quatre parasanges au-dessous du précédent. Obollah[6] est le nom d'une petite ville située auprès de l'endroit où commence le canal, après que le Tigre a passé à la hauteur de Bassora. Le canal se dirige vers Bassora. De ce canal se détachent plusieurs autres canaux qui arrosent les jardins verdoyants du voisinage, et en font un des lieux les plus agréables de la terre. Le canal d'Obollah coule d'abord vers l'ouest, puis, tournant vers le nord en forme d'arc, se réunit, auprès de Bassora, avec le canal de Macal. Au moment du flux de la mer, le canal d'Obollah se décharge dans celui de Macal, et l'eau remonte contre son cours ordinaire; cela dure jusqu'à la fin du flux ; et pendant tout ce temps les navires venant de la mer de l'Inde peuvent remonter le cours du Tigre, depuis Abbadan jusqu'à Obollah; à l'aide du canal d'Obollah ils arrivent à Bassora; ensuite ils peuvent, par le canal de Macal, rentrer dans le Tigre. Vient ensuite le reflux de la mer. Alors l'eau reprend son ancien cours, et le trop plein du canal de Macal retombe dans le canal d'Obollah. Ces deux canaux recommencent continuellement cette fluctuation. Réunis ensemble, ils décrivent, par rapport au Tigre, un demi-cercle, dont ce fleuve forme la corde ou le diamètre[7]. Le territoire situé entre ces

---

phrate et du Tigre, et qu'Alexandre le Grand fit détruire.

[1] Voyez les cartes du Traité d'Alestakhry, n° VII.

[2] On voit que Bassora ne se trouvait pas sur le Tigre. Cette ville communiquait avec le fleuve à l'aide des canaux de Macal et d'Obolla.

[3] Altération du mot grec λιμήν.

[4] Ahnaf fut gouverneur de Bassora dans les premières années qui suivirent la conquête du pays par les Musulmans. Ahnaf n'est qu'un sobriquet; le nom de ce personnage était Dhahhak. (Voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khallekan, tom. I, pag. 323.)

[5] Il faut lire Macal, fils de Yessar; c'est le nom d'un des compagnons de Mahomet; il était de la tribu des Mazenites. (Voyez Ibn-Kotayba, dans les *Monumenta antiquissimæ historiæ Arabum*, par Eichhorn, p. 91.)

[6] Anciennement Ἀπόλογος.

[7] Voyez les cartes du Traité d'Alestakhry, n° VIII.

trois cours d'eaux porte le nom de la grande île, et l'ensemble consiste en jardins et en lieux cultivés; 6° le canal Alyahoudy (Nahr-Alyahoudy, ou canal du Juif), placé à quatre parasanges au-dessous de celui d'Obollah; une partie du canal est détruite, mais le reste s'est conservé; 7° le canal d'Aboul-Khassyb (Nahr-Aboul-Khassyb), à une parasange du précédent[1]; une partie seulement subsiste; l'autre est aussi en ruines; 8° le canal de l'Emyr (Nahr-Alemyr), à une parasange du précédent[2]; une partie est en bon état, l'autre est détruite; 9° le canal du Condol (Nahr-Alcondol). Ce canal était en activité à l'époque de la grande prospérité de Bassora; aujourd'hui il n'existe plus.

Tous ces canaux partent du Tigre et donnent naissance à plus de mille autres canaux. Tous contribuent à l'irrigation des jardins et des terres ensemencées, tous se déchargent les uns dans les autres[3]; mais je tiens d'une personne digne de foi qu'en ce moment Bassora et les campagnes situées sur le bord de ses canaux se trouvent dans un état déplorable. Sur les vingt-quatre kyraths de la contrée, à peine un kyrath est à l'état d'entretien[4].

LE TIGRE D'AHOUAZ.

Le Tigre d'Ahouaz (Didjlet-Alahouaz) part d'Ahouaz, sous le 75e degré de longitude et le 31e degré de latitude, et, se dirigeant à l'occident, passe à 58.
Asker-Mokram qui, suivant le *Canoun*, est sous le 76e degré de longitude, ou, selon d'autres, sous le 74e degré 35 minutes de longitude et le 31e degré 15 minutes de latitude. Le Tigre d'Ahouaz approche du Tigre pour la grandeur; sur ses bords se trouvent des lieux délicieux et des plaines d'une immense étendue, plantées de cannes à sucre et d'autres végétaux[5].

---

[1] Aboul-Khassyb est le nom de celui qui creusa le canal; c'était un affranchi du khalife Almansor, et l'un de ses chambellans. Son véritable nom était Marzouc.

[2] On lit dans le *Merassid-Alitthila*, que ce canal fut creusé par le khalife Almansor, qui en fit présent à son fils Djafar. Il faut savoir que les canaux s'affermaient pour l'irrigation des terres et donnaient lieu à une espèce de péage.

[3] Ces canaux, en général, étaient assez grands pour pouvoir y faire passer un bateau. (Voyez le Traité d'Alestakhry, pag. 45.)

[4] Le mot *kyrath*, dont nous avons fait par corruption *carat*, se dit proprement en arabe, de la cosse d'un légume. Il signifie, de plus, une espèce de poids; mais souvent on l'emploie dans le sens de la vingt-quatrième partie d'un objet quelconque. Ainsi on dira qu'on possède douze kyraths d'un champ, c'est-à-dire la moitié. Dans le passage qui concerne Bassora, Aboulféda veut dire que de son temps une vingt-quatrième partie de cette ville, seulement, était habitée.

[5] Le Tigre d'Ahouaz, pour être distingué de l'autre, a reçu aussi le nom de petit Tigre (Dodjayl). C'est peut-être la même rivière que celle de Masrocan, dont il est parlé quelques lignes plus bas. (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de

RIVIÈRE DE SCHYRYN.

La rivière de Schyryn (nahr Schyryn) descend de la montagne de Dynar dans la province de Nazrendj, et se rend, à travers le Farsistan, dans le golfe Persique, auprès de Djannabé, sous le 75e degré 45 minutes de longitude, et le 28e degré et quelques fractions de latitude[1].

RIVIÈRE DE MASROCAN.

La rivière de Masrocan (nahr Almasrocan) coule dans la province du Khouzistan. Cette rivière sort du territoire de Toster, sous le 76e degré et un tiers de longitude, et le 31e degré et demi de latitude. Elle est considérable, et elle passe à Asker-Mokram, sous le 74e degré 35 minutes de longitude, et le 31e degré 15 minutes de latitude. Sur cette rivière, auprès d'Asker-Mokram, est un grand pont de bateaux d'environ vingt barques. Aucune partie de la rivière ne reste inutile; toute l'eau sert à arroser les palmiers et les autres plantes, notamment les cannes à sucre.

RIVIÈRE DE TOSTER.

La rivière de Toster (nahr Toster) prend sa source derrière Asker-Mokram; elle passe à Ahouaz, et atteint la rivière de Sadrah (nahr Alsedre ou rivière du Lotus), auprès du château de Mahdy (Hisn-Mahdy), sous le 75e degré et un tiers de longitude, et le 30e degré 45 minutes de latitude; elle se jette en cet endroit dans le golfe Persique[2].

RIVIÈRE DE THA[illegible].

La rivière de Thab (nahr Thab) a fourni à quelqu'un l'occasion de faire ce jeu de mots : « La vie ne me plaît (*thaba*) qu'auprès de la rivière de « Thab. » Suivant Ibn-Haucal, cette rivière prend naissance près de l'endroit appelé Almerdj (la Prairie), dans les montagnes d'Ispahan, sous le 77e degré et un tiers de longitude, et le 33e degré de latitude. Après avoir reçu dans son lit la rivière de Messen (nahr Messen), elle passe au-dessus de la porte

---

Sacy, tom. I, p. 73.) Ces rivières sont retracées d'une manière bien confuse sur la carte du Traité d'Alestakhry, n° VIII.

[1] Voyez les cartes du Traité d'Alestakhry, n° IX.

[2] Voyez, sur cette rivière, la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, tom. I, p. 244. M. le capitaine Rawlinson, qui a visité le pays, dit que le nom de cette rivière est *Karan*, qu'on prononce ordinairement, mais à tort, *Karoun*. (Voyez les Mémoires de la Société de géographie de Londres, année 1839, pag. 70.)

d'Arredjan, sous le 76ᵉ degré et demi de longitude, et le 30ᵉ degré et demi de latitude; puis elle se jette dans le golfe Persique, auprès de Synyz, sous 59.
le 75ᵉ degré 35 minutes de longitude, et le 29ᵉ degré 10 minutes de latitude.

RIVIÈRE DE SEKKAN.

La rivière de Sekkan (nahr Sekkan) a sa source dans le canton de Alrouyhan, au village de Sadfery; après qu'elle a arrosé une grande partie du Farsistan, elle se jette dans le golfe Persique. On ne trouve pas dans tout le Farsistan, de territoire mieux cultivé et plus peuplé que les bords de cette rivière [1].

LE ZENDEROUD.

Le Zenderoud [2] est une grande rivière qui coule à la porte d'Ispahan.

LE HENDMEND.

Le fleuve Hendmend (nahr Alhendmend) est célèbre. Ibn-Haucal rapporte, dans sa description du Sedjestan, que le principal fleuve de la contrée est le Hendmend; il sort des flancs des montagnes du Gaur, et le Gaur se trouve sous le 89ᵉ degré et deux tiers de longitude, et le 31ᵉ degré de latitude. Le Hendmend passe sur les limites du pays de Alrokkhadj (l'*Arrakhosia* des anciens); et la capitale de ce pays, d'après le *Resm-Alardh*, est sous le 94ᵉ degré de longitude et le 32ᵉ degré de latitude. Ensuite il fait un détour et passe à Bost, sous le 91ᵉ degré de longitude et le 32ᵉ degré de latitude; puis, coulant de l'est à l'ouest, il entre dans le Sedjestan, sous le 89ᵉ degré de longitude et le 32ᵉ degré et demi de latitude. Enfin il se jette dans le lac de Zereh, dont il a déjà été parlé [3]. Le Hendmend, arrivé au delà de Bost, à une marche du Sedjestan, donne naissance à un grand nombre de canaux, tels que le nahr Altheam, le nahr Bassyroud, le nahr Senaroud. Il s'avance jusqu'à une parasange de Zarendj, capitale du Sedjestan. C'est par lui que les navires de Bost descendent dans le Sedjestan, au moment où les eaux sont hautes. De son côté, le Senaroud alimente tous les cours d'eau qui coulent auprès de la capitale du Sedjestan. On remarque à la porte de Bost, sur le Hendmend, un pont de bateaux semblable à ceux des fleuves de l'Irac[1].

---

[1] Voyez, pour les trois dernières rivières, les cartes du Traité d'Alestakhry, nᵒˢ VIII et IX. On remarque sur ces cartes quelque confusion pour cette partie.

[2] *Zenderoud* signifie en persan *rivière fécondante*, de *roud*, rivière, et de *zenda* ou *zayenda*, fécondant. Le mot *roud* termine ordinairement en Perse les noms des rivières et des cours d'eau.

[3] Voyez les cartes du Traité d'Alestakhry, nᵒˢ XVII et XVIII.

L'ARAXE.

Le fleuve de l'Araxe (nahr Alrass[2]) descend des montagnes de Calycala (Erzeroum), sous le 67e degré de longitude et le 41e degré de latitude; passe à Aldebyl, sous le 70e degré et un tiers de longitude et le 39e degré
60. et demi de latitude, ensuite à Ouartan. Arrivé près de la mer Caspienne, il se joint au Kour; l'un et l'autre ne font plus qu'un seul fleuve et se jettent ensemble dans la mer. On dit qu'au delà de l'Araxe se trouvent les ruines de trois cent soixante villes, et que ce sont ces villes que le Dieu très-haut a eues en vue dans l'Alcoran, quand il a dit : « Les gens d'Alrass et leurs « nombreuses générations[3]. » Suivant Ibn-Haucal, l'Araxe prend naissance en Arménie, passe à Ouartan, coule au delà du pays de Mougan et de la rivière du Kour, après quoi il se jette dans la mer du Thabarestan.

LE KOUR.

Le nom de fleuve du Kour[4] (nahr Alkourr) est commun à deux rivières. La première, et c'est la plus grande et la plus célèbre des deux, est celle qui sépare l'Aderbaydjan de l'Arran; elle forme comme la limite respective de ces deux contrées. La seconde est une rivière du Farsistan et du canton de Schiraz; celle-ci n'a pas autant de célébrité que l'autre.

Le Kour du pays de Arran prend sa source dans les flancs de la montagne de la Porte des Portes (le Caucase), sous le 66e degré, d'autres disent le 63e degré de longitude, et le 41e degré, d'autres disent le 44e degré de latitude. Il traverse le pays de Arran, et se jette dans la mer Caspienne. On lit dans le traité d'Ibn-Haucal que le Kour passe à trois parasanges de Bardaa, qu'on en retire un poisson de première qualité, appelé *razeky*, et que c'est une rivière d'eau douce; il prend naissance dans les flancs de la montagne, sur les limites de (la ville de) Schamkour, près de Teflis[5]. J'ajouterai que Bardaa se trouve sous le 73ᵉ degré de longitude, et le 40ᵉ degré et demi de latitude, et que Teflis est sous le 73ᵉ degré de longitude et le 43ᵉ degré de latitude. En conséquence le fleuve coule du midi au nord[1]. Suivant Ibn-Sayd, la source du Kour est sous le 63ᵉ degré de longitude, et le 44ᵉ degré et deux tiers de latitude.

---

[1] Sur le Hendmend, voyez le Commentaire sur le Yaçna, par M. Burnouf, tom. I, pag. XCIII.

[2] En grec Ἔρας, et en latin *Araxes*.

[3] Alcoran, sourate XXV, vers 40. Les commentateurs de l'alcoran ne sont pas d'accord sur ce passage. (Voyez, du reste, l'ouvrage de M. de Hammer intitulé *Origines Russes*, Saint-Pétersbourg, 1827, pages. 13 et 27.)

[4] *Κυρός* chez les Grecs et *Cyrus* chez les Latins.

[5] Ce passage présentant quelques différences dans les manuscrits d'Alestakhry, d'Ibn-Haucal, etc. M. Moeller a recueilli les diverses leçons dans la préface de son édition du Traité d'Alestakhry, pag. 5 et 6.

Quant au Kour du Farsistan, il sort, au rapport d'Ibn-Haucal, de Karvan, arrose le canton de Kam-Fyrouz, et se jette dans le lac de Baktegan[2].

RIVIÈRE DE DJORDJAN.

La rivière de Djordjan (nahr Djordjan) prend naissance à la montagne de Djordjan, sous le 80ᵉ degré de longitude et le 38ᵉ degré de latitude; elle coule au sud-ouest, vers Aboskoun, sous le 79ᵉ degré 45 minutes de longitude et le 37ᵉ degré 10 minutes de latitude; auprès d'Aboskoun, elle se divise en deux branches, qui se jettent l'une et l'autre dans la mer 61. Caspienne[3].

FLEUVE DE BALKH (L'OXUS).

Le fleuve de Balkh (nahr Balkh) est le Djyhoun au sujet duquel les récits se sont partagés[4]. L'opinion la plus probable est celle d'Ibn-Haucal. Suivant cet auteur, le bras principal du Djyhoun vient des limites du pays de Badakschan; or, Badakschan se trouve sous le 94ᵉ degré 25 minutes de longitude et le 37ᵉ degré 10 minutes de latitude[5]. Le fleuve, reprend Ibn-Haucal, ne tarde pas à recevoir dans son lit un très-grand nombre de rivières, et, se dirigeant vers le nord-ouest, il arrive sur les limites (du territoire) de Balkh, ville qui est située sous le 91ᵉ degré et une fraction de longitude, et le 36ᵉ degré 41 minutes de latitude. Ensuite il passe devant la ville de Termed, sous le 91ᵉ degré 55 minutes de longitude et le 36ᵉ degré 35 minutes de latitude; il se rend par le sud-ouest à Zamm, sous le 89ᵉ degré de longitude et le 33e degré 35 minutes de latitude; puis, tournant vers le nord-ouest, il passe à Amol-alschath (Amol du fleuve), sous le 87e degré et demi de longitude et le 38e degré 40 minutes de latitude. La ville d'Amol, dans le *Resm-Almamour,* porte le nom d'Amouyah. Sa longitude y est de 85 degrés 45 minutes, et sa latitude de 37 degrés 40 minutes. Le fleuve continue à se porter au nord-ouest jusqu'à (la ville de) Kharizm, sous le 84e degré 5 minutes de longitude et le 42e degré 45 minutes de latitude; ensuite il se dirige vers l'est avec une inclinaison vers le nord, et se jette dans le lac de Kharizm (mer d'Aral), sous le 88e degré, d'autres disent le 90e degré de longitude, et le 43e degré de latitude [1].

---

[1] Il me semble que l'auteur aurait dû dire : du nord au midi.

[2] Voyez, sur le nom de ce lac, ci-devant, pag. 54.

[3] La ville de Djordjan, comme on le verra ci-dessous, chap. XXIII, se trouvait au sud-est de la mer Caspienne, à une distance de quatre parasanges de la mer, et Aboskoun lui servait de port. Il s'agit donc ici d'une petite rivière qui a longtemps servi de limite entre la Perse et le Kharizm, et sur laquelle on peut consulter la carte qui accompagne le Voyage en Turcomanie, par M. Mouravief; Paris, 1823.

[4] Quelques commentateurs de la Bible ont rattaché le Djihoun au Gehon du paradis terrestre.

[5] Sur les sources de l'Oxus, voyez ci-devant, pag. 55.

FLEUVE DE SCHASCH.

Le fleuve de Schasch (nahr Alschasch) porte aussi le nom de Syhoun [2]. Les auteurs varient au sujet de ce fleuve. J'adopte le récit d'Ibn-Haucal qui parle d'après ce qu'il a vu lui-même; voici ce qu'il dit : « Le fleuve de Schasch « égale les deux tiers du Djyhoun. Il prend naissance sur les frontières du pays « des Turks, et passe à Akhsyket, ville sous le 91e degré et un tiers de longi- « tude, et le 42e degré 25 minutes de latitude. Ensuite il prend la direc- « tion de l'ouest avec une inclinaison vers le sud jusqu'à la ville de Khod- « jendah, sous le 90e degré et demi, plus quelques minutes, de longitude et « le 41e degré 25 minutes de latitude. Il passe à Farab, sous le 88e degré
62. « et demi de longitude et le 44e degré de latitude; après cela il passe à Yanguy- « Kent, sous le 86e degré et demi de longitude et le 47e degré de latitude. « Enfin il se jette dans le lac de Kharizm, à deux marches de Yanguy-Kent. » D'après une autre version, l'embouchure du fleuve a lieu sous le 90e degré de longitude et le 41e degré de latitude [3].

FLEUVE DE MIHRAN (L'INDUS).

Le fleuve de Mihran (nahr Mihran [4]) porte aussi le nom de Sind. Ce fleuve traverse le territoire (de la ville) de Moltan, sous le 96e degré 35 minutes de longitude, et le 29e degré et deux tiers de latitude. Il coule au sud-ouest, passe à Mansoura, sous le 95e degré de longitude, et le 26e degré et deux tiers de latitude, et se décharge dans la mer, à l'orient de (la ville de) Deybol, sous le 92e degré et demi de longitude, et le 25e degré 10 minutes de latitude [1]. C'est un grand fleuve, dont l'eau est très-douce; il ressemble au Nil d'Égypte, en ce qu'il nourrit dans son sein des crocodiles, qu'il s'élève et couvre par ses débordements les campagnes voisines, après quoi il rentre dans son lit, et l'on commence les semailles. On lit dans le *Resm-Almamour* que le fleuve Mihran prend sa source sous le 126e degré de longitude et le 36e degré de latitude; qu'il coule au sud-ouest, jusqu'au 120e degré de longitude et au 32e degré de latitude, que là il tourne à l'ouest jusqu'au 111e degré de longitude et au 26e degré de latitude; qu'ensuite il prend la direction du sud jusqu'au 107e degré de longitude et au 23e degré de latitude; que là il se partage en deux bras, dont l'un se décharge dans la mer de l'Inde, sous le 104e degré de longitude et le 20e degré de latitude, et dont l'autre se jette dans la même mer, mais au delà.

---

[1] Cartes du Traité d'Alestakhry, n° XVIII.

[2] Schasch est le nom d'une ville que baigne le fleuve. (Voyez, ci-dessous, chap. XXVIII.)

[3] Cartes d'Alestakhry, n° XIX.

[4] Mihran est le nom que quelques Indiens donnent encore à présent à la partie inférieure de l'Indus. (Voyez l'Ayyn-Akbery, traduction anglaise, tom. II, p. 121; et Burnes, *Voyage à Bokhara,* tom. I de la traduction française, pag. 63 et 262.)

Entre le premier récit que nous avons emprunté à Ibn-Haucal et celui du *Resm-Almamour,* il y a une grande différence; mais si l'on fait partir les longitudes indiquées dans le *Resm-Almamour* des îles Fortunées, et les longitudes indiquées en premier lieu de la côte (occidentale) du continent africain, la différence deviendra petite. Nous avons rapporté les renseignements qui nous sont parvenus; Dieu sait ce qu'il en est.

GANGE.

Le fleuve du Gange (nahr Gang) est appelé par les Indiens Gangou [2]. Il s'avance à l'orient de Canoge, et Canoge se trouve sous le 104e degré 50 minutes de longitude et le 26e degré 35 minutes de latitude. On dit qu'entre 63.
le Gange et Canoge il y a quarante parasanges. Si pour ces quarante parasanges nous comptons deux degrés, ce qui en est la valeur approximative, et que nous ajoutions ces deux degrés à la longitude de Canoge, il en résultera pour le Gange [3] une longitude de cent six degrés. Le Gange est un fleuve très-respecté des Indiens; les Indiens s'y rendent en pèlerinage; ils se précipitent dans ses eaux ou se tuent sur ses rives [4].

---

[1] Voyez les cartes d'Alestakhry, n° XI.

[2] Ou plutôt Ganga. Ganga est un nom de femme. (Voyez le drame de Sacountala, édition de M. Chézy, 1 vol. in-4°, Paris, 1830, pag. 191, et la Théogonie des Brames, par M l'abbé Dubois, pag. 102 et suiv.)

[3] C'est-à-dire, probablement pour l'embouchure du Gange.

[4] Voyez l'Anthologie érotique d'Amarou, par M. Chézy, pag 75, et le drame de Sacountala, p. 191. Voyez aussi les Voyages de Sonnerat, tom. II, pag. 82.

Maintenant nous passons aux principaux fleuves du pays des Turks, fleuves particulièrement connus des marchands qui fréquentent ces contrées. La plupart des géographes les ont passés sous silence. Dans ce que j'en dirai, je me conformerai, autant qu'il me sera possible, à ce que rapportent les personnes qui sont allées sur les lieux.

THONA (DANUBE).

Le Danube (nahr Thona) est un grand fleuve, un fleuve beaucoup plus grand que le Tigre et l'Euphrate réunis ensemble. Parti des contrés les plus reculées du septentrion, il coule vers le midi, et passe à l'orient d'une montagne appelée Caschca-thag, c'est-à-dire (en turk) *montagne difficile*, à cause de la peine qu'on a à la franchir. Cette montagne recèle plusieurs nations infidèles, telles que les Valaques, les Madgiars (Hongrois), les Serbes et autres[1]. Le Danube passe donc à l'orient de cette montagne, et, à mesure qu'il avance vers le midi, il se rapproche du Pont-Euxin, appelé de nos jours mer de Crimée. Il coule entre la montagne et la mer, et se décharge dans la mer, au nord de la ville de Sacdjy[2], située dans la province de Constantinople, du côté du nord avec une inclinaison vers l'ouest. Ainsi la latitude de Sacdjy est plus élevée que celle de Constantinople; tandis que celle-ci est de quarante-cinq degrés, celle de Sacdjy est d'à peu près cinquante degrés, un peu plus, un peu moins.

AZZOU (DNIÉPER).

Le Dniéper (nahr Azzou) est aussi un grand fleuve qui vient du nord, et qui coule à l'est du Danube. D'abord tourné vers l'occident, il se porte ensuite vers l'orient, et se décharge dans un golfe du Pont-Euxin, entre Sary-Kerman et Acdja-Kerman, deux villes situées sur les bords de cette mer. La latitude de ces villes est à peu près la même que celle de Soudac; mais leur longitude est beaucoup moindre, parce qu'elles se trouvent à une grande distance
64. à l'occident de Soudac. Or cette dernière ville est sous le 56ᵉ degré de longitude et le 51ᵉ degré de latitude. Voilà ce que dit Ibn-Sayd, dans la quatrième partie de sa Description des pays situés au delà des sept climats[3].

---

[1] Aboulféda paraît confondre ensemble les Alpes, le Balkhan et le mont Krapath.

[2] Ou Isacdjy.

[3] Le Dniéper se nommait chez les anciens *Donapris*. Azzou est le nom que lui ont donné les Turkomans-Ouzz qui s'établirent sur ses bords dans le XIᵉ siècle de notre ère. (Voyez les Voyages dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase, par Jean Potocki, et publiés par M. Klaproth, tom. II, pag. 161 et 358.) La dénomination de *Azzou* est encore usitée chez les Turks.

TÈN (DON).

Le Don (nahr Tèn) est un grand fleuve qui coule à l'orient du Dniéper et à l'occident du Volga. Il court du nord au sud, et se jette dans le Palus-Méotide, appelé de nos jours mer d'Azac (mer d'Azof), du nom d'un port de mer situé sur ses rives, et qui est fréquenté par les marchands. Le Don se décharge dans la mer, auprès d'Azac (Azof), du côté de l'occident.

ATEL (LE VOLGA).

L'Atel (nahr Alatel[1]) est un des plus grands fleuves et des plus fameux de cette partie du monde. Il vient des contrées les plus reculées du nord et de l'orient, là où il n'y a pas de lieux habités, et passe près de la ville de Bolar, dont il fait le tour, du côté du nord-ouest. Bolar est la ville appelée par les arabes la Bolgar intérieure (Bolgar aldakhila[2]); sa latitude dépasse cinquante degrés. De Bolar, le Volga se rend devant une petite ville nommée Oukak; il passe devant le village nommé Baldjaman, et coule vers le midi; puis il tourne au sud-est, et passe devant la ville de Seray, du côté du sud-ouest. Seray se trouve sur les bords du fleuve, du côté du nord-est. Arrivé près de la mer Caspienne, le fleuve se partage, dit-on, en mille et un bras, qui tous se jettent dans la mer, du côté du nord-ouest.

MONTAGNES.

MONTAGNE DE COMR.

On ne s'accorde pas sur la manière d'écrire le nom de la montagne de Comr (djebel Alcomr). Quelques-uns écrivent *Alcamar,* et traduisent *montagne de la Lune*[3]; mais j'ai vu ce nom écrit *Alcomr* dans le *Moschtarek.* Yakout, auteur de cet ouvrage, prononce de même le nom de l'île du pays des Zendj (le Zanguebar) dans les régions les plus reculées du midi[1]. J'ai vu le nom de cette montagne écrit de la même manière dans le traité d'Ibn-Sayd. Quant à Ibn-Mothbarraf, qui l'a citée aussi dans son ouvrage intitulé *Altartyb*, il n'a pas indiqué la manière dont il lisait ce nom; il s'est contenté de le faire dériver du verbe *camara* signifiant *éblouir la vue*[2].

---

[1] Le mot *atel* ou *itil* signifie *fleuve* en turc. (Voyez l'ouvrage de M. d'Ohsson, intitulé : *Des peuples du Caucase;* Paris, 1828, pag. 30.)

[2] Le mot *intérieur,* appliqué par les Arabes à une contrée, est l'équivalent de notre mot *citérieur,* ou situé en deçà; de même que *extérieur* est synonyme de notre mot *ultérieur,* ou situé au delà. La dénomination de *Bulgarie intérieure* était pour les Arabes une manière de distinguer la contrée située sur la partie inférieure du Volga, soit des populations Bulgares établies plus au nord, soit, ce qui est plus vraisemblable, des populations de la même race établies dès cette époque sur les bords du Danube, et qui ont donné lieu à la dénomination encore existante de *Bulgarie.*

[3] C'est l'interprétation qu'a admise Ptolémée; car il écrit *Ὄρη σεληναῖα*; et il est probable que c'est l'interprétation qui avait été adoptée primitivement par les Arabes.

La montagne de Comr est située dans les pays inhabités du midi (de l'Afrique), sous le 11e degré de latitude, au sud de l'équateur. C'est là que
65. sont les sources du Nil d'Égypte. Ce fleuve provient de dix sources qui coulent de la montagne; mais personne, jusqu'ici, n'a pu aborder la montagne, et elle n'a été vue que de loin. Nassir-eddin, de Thous, dans son traité intitulé *Tadzkiré*, prétend que, d'après le témoignage de personnes qui ont examiné la montagne de loin, sa couleur est blanchâtre, et que cela provient des neiges qui couronnent son sommet. Cette opinion me paraît inadmissible. En effet, sous une latitude de onze degrés, la chaleur doit être extrême; qu'on en juge par la latitude septentrionale de onze degrés, qui est la latitude d'Aden, dans le Yemen. Jamais on n'entendit dire qu'il fût tombé de la neige sous une latitude comme celle d'Aden. Or il en est de la latitude du midi comme de celle du nord; elle doit être même plus chaude, parce que le soleil y est dans son périgée.

On lit dans le *Resm-Alardh* que le côté occidental de la montagne de Comr est sous le 46e degré et demi de longitude, et le 11e degré et demi de latitude méridionale. On y lit encore que cette montagne se prolonge tellement à l'est, que son extrémité orientale est sous le 61e degré et demi de longitude, mais sans changer de latitude. D'après cela, l'étendue de cette montagne, de l'ouest à l'est, serait d'environ quinze degrés. Enfin on lit que sa couleur est rougeâtre, et que son sommet est tourné vers le midi. En ce qui concerne la couleur, ce récit ne s'accorde pas avec celui de Nassyr-eddin, qui dit que la couleur de cette montagne est blanche.

---

[1] Il s'agit ici des îles Comores, situées entre Madagascar et le continent africain. Il sera question de ces îles ci-dessous, chap. XVIII. (Voyez, du reste, la Relation de l'Égypte, par Abd-al-lathif, traduite par M. de Sacy, pag. 7 et 353.)

[2] Voyez, à ce sujet, le recueil des Notices et Extraits, tom. II, pag. 155. Quant à Ibn-Motharraf, c'est probablement le même qu'Aboul-vezyr-Omar, qui remplit des fonctions importantes sous le khalife Almansor et ses successeurs, et mourut vers la fin du VIIIe siècle de notre ère. L'auteur du Ketab-Alfihrist fait mention de celui-ci (man. arab. de la Bibl. roy. ancien fonds, n° 874, fol. 173 *verso*). L'auteur ne nomme pas l'ouvrage intitulé *Altartyb*; mais il cite un écrit d'Ibn-Motharraf relatif à l'Arabie et aux diverses tribus arabes.

MONTAGNE DE DAREN (L'ATLAS).

L'Atlas (djebel Daren [1]) est une montagne grande et célèbre dans les contrées du Magreb. Suivant Ibn-Sayd, c'est une montagne élevée, qui ne cesse pas d'être couverte de neige. On l'aperçoit de Maroc, à une distance de deux marches. Suivant le même auteur, on dit que cette montagne commence à la mer Environnante du côté de l'occident, à l'extrémité du Magreb, et qu'elle se prolonge à l'orient jusqu'à trois marches d'Alexandrie. Son extrémité orientale porte le nom de Ras-autan [2]. D'après ce récit, la longueur de cette montagne serait d'environ cinquante degrés. Ibn-Sayd ajoute que cette montagne est la demeure des (Berbers) Masmouda; si on commence par l'orient, on rencontre d'abord les Haskoura [3]; à l'ouest des Haskoura sont les Henteta, et à l'ouest des derniers, le pays de Tynmalil [4].

MONTAGNE DES GOZOULÉ (DES GÉTULES).

Suivant Ibn-Sayd, la montagne des Gozoulé (djebel Gozoula) commence à la mer Environnante, du côté de l'occident, et se prolonge à l'orient jusqu'au 12^{e} degré de longitude [5]. La principale ville de ce pays se nomme

---

[1] Pline fait mention de la dénomination de Daren sous la forme *Dyrin* (*Histoire naturelle*, liv. V, chap. I.)

[2] Voyez ci-devant, pag. 34.

[3] Le texte porte par erreur *Maschkoura*.

[4] Tynmalil est une gorge de l'Atlas, située au sud de Marok, et qui servit de retraite et de boulevard à Mohammed, fils de Tomrout, fondateur de la dynastie des Almohades. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. III, p. 398 et suiv.) Les écrivains arabes varient sur l'orthographe de ce nom. On trouve écrit *Tynmul, Tynmallel, etc.* (Voyez les Études de géographie critique sur une partie de l'Afrique septentrionale, par M. d'Avezac; Paris, 1836, p. 168.)

[5] Le nom *Gozoula* correspond aux Gétules des anciens. Ibn-Khaldoun, dans son Histoire des Berbers, emploie indifféremment les lettres arabes *djym* ou *kaf*, pour rendre le son que nous exprimons par la lettre g; en effet, au lieu de *Gozoula*, on trouve quelquefois écrit dans les livres arabes *Djozoula*. Une autre remarque essentielle pour la géographie moderne du nord de l'Afrique, c'est qu'en général les dénominations de provinces, de montagnes et de villes, et même quelquefois de rivières, ne sont pas autre chose que le nom des tribus ou des familles berbères qui les ont occupées à une certaine époque, et qui, souvent, les occupent encore. On en a ici des exemples dans les mots *Henteta, Gozoula, Levata, etc.* C'est parce que ces dénominations ont été primitivement des noms propres d'individus, qu'elles ne sont pas précédées de l'article; telle est, en effet, la règle dans les langues arabe, hébraïque, etc. pour les noms d'individus qui n'ont pas été d'abord significatifs. La seule dérogation à cette règle que les Berbers se soient permise, c'est de donner aux noms de famille et de pays la terminaison plurielle; car dans les dénominations que j'ai citées, on disait primitivement, en parlant de la souche de la tribu *Hent, Gozoul, Leva, etc.* M. de Slane fait imprimer en ce moment l'Histoire des Berbers d'Ibn-Khaldoun, et cette publication ne peut manquer de jeter un nouveau jour sur la géographie de l'Afrique.

Taadjost[1]. Cette montagne se trouve entre le deuxième et le troisième climat.

MONTAGNE DES GOMÉRA.

La montagne des Goméra (djebel Goméra) s'étend dans le Barr-Aladoué (Mauritanie Tingitane). Il y vit une telle quantité de tribus, que Dieu seul
66. pourrait en déterminer le nombre. Elle s'avance en forme d'angle dans la mer; en effet, en deçà de Ceuta, du côté de l'est, la mer pénètre vers le sud, jusqu'à la montagne des Goméra, là où est la ville de Badys qui sert de port aux habitants de la contrée. Entre Badys et Ceuta, il y a une distance de cent milles. En face de Badys, sur les côtes d'Espagne, est Malaga. La largeur de la mer, entre ces deux villes, est d'un degré. Malaga se trouve à l'extrémité du quatrième climat et au commencement du cinquième.

MONTAGNE DES MADYOUNA.

La montagne des Madyouna (djebel Madyouna) est bien connue. Elle s'élève dans le Barr-Aladoué, à l'est de la ville de Fes. Cette montagne se prolonge vers le midi jusqu'à la montagne de Daren; du côté de l'orient, s'élèvent les montagnes de Madghara. La plus grande partie des habitants des montagnes de Madghara se composent de Koumytes, tribu à laquelle appartenait Abd-almoumen[2]. Les montagnes de Madghara sont sous le 13^{e} degré de longitude et le 37^{e} degré de latitude.

MONTAGNE DE YOSR.

La situation de la montagne de Yosr (djebel Yosr), est à l'orient de celle des Madyouna. Des flancs de cette montagne descend la rivière Yosr, très-connue dans le pays.

---

[1] C'est la ville qui, dans les relations de voyage, s'écrit ordinairement *Tagaost*. Sa situation est dans l'empire de Marok. (Voyez le *Specchio geografico e statistico dell' imperio di Marocco*, par M. Graberg di Hemso, Gênes, 1834, p. 63.) Les lettres *ta*, qui précèdent le nom de Tagaost, appartiennent à la langue berbère; on les trouve en tête de beaucoup de noms de villes et de noms de personnages d'Afrique; elles paraissent être l'article féminin, ce qui ferait supposer que les mots qu'elles précèdent ont un sens chez les Berbers. Ordinairement les mots qui sont précédés des lettres *ta*, reçoivent, de plus, un *t* à la fin.

[2] La tribu des Koumytes appartenait à la même souche que la grande tribu berbère des Zenata; pour Abd-almoumen, c'est le nom de l'un des fondateurs de la dynastie africaine des Almohades, dans le XII^{e} siècle de notre ère. Sur cette dynastie, voyez la Chronique d'Aboulféda, t. III, p. 398 et suiv. la Chronique du Carthas, traduite de l'arabe en allemand, par Dombay, et en portugais, par le P. Moura, etc.

MONTAGNE DE VENESCHRYSCH.

La montagne de Veneschrysch (djebel Veneschrysch) est contiguë à celle de Yosr, du côté de l'orient. C'est là que se font les plus belles nattes. De cette montagne descend le fleuve Selif, qui est considérable. Suivant Ibn-Sayd, c'est un grand fleuve qui, à l'exemple du Nil d'Égypte, s'élève quand les autres rivières s'abaissent[1].

MONTAGNE DE THAREC (GIBRALTAR).

La montagne de Tharec (djebel Tharec), porte aussi le nom de montagne de la Victoire (djebel Alfath), parce qu'elle servit d'appui aux musulmans lorsque ceux-ci abordèrent pour la première fois en Espagne. En effet, c'est une montagne du pays d'Andalous, à son extrémité méridionale, et c'est par là que les musulmans commencèrent la conquête de la péninsule[2]. On aperçoit cette montagne de l'autre côté de la mer, à Ceuta. Au pied de la montagne, se trouve l'île Verte (aldjezyra Alkhadhra), en face de Ceuta.

SIERRA[3].

D'après Ibn-Sayd, la Sierra (djebel Alschara) est une chaîne de montagnes qui coupe l'Espagne par le milieu et qui la divise en deux parties, une partie au midi et une partie au septentrion. Elle s'étend de l'est à l'ouest[4].

PYRÉNÉES.

Les Pyrénées (djebel Albort[5]) séparent la péninsule de la grande terre (Alardh alkebyra[6]). En effet, l'Espagne est entourée par la mer de tous les côtés, excepté de celui-là. La longueur de cette montagne, de la mer Environnante à la mer Méditerranée, est de quatre marches. C'est là qu'est le temple de Vénus (Haycal-alzahra ou Port-Vendres). Le temple de Vénus, d'après la remarque d'Ibn-Sayd, est sous le 24e degré de longitude et le 43e degré de latitude. Ibn-Sayd ajoute qu'il n'y a pas moyen de pénétrer en 67.

---

[1] Consultez les Voyages de Shaw, traduction française, tom. I, pag. 44.

[2] Tharec est le nom du général qui commandait la première armée arabe qui envahit l'Andalousie. (Voyez mon ouvrage intitulé : *Invasions des Sarrazins en France*, pag. 5.)

[3] On sait que *sierra* est un mot espagnol qui signifie *scie*, et que les Espagnols ont appliqué ce nom aux chaînes de montagnes en général.

[4] Voyez ci-dessous, chap. v.

[5] Voyez, pour cette dénomination, ci-devant, pag. 36.

[6] Par cette dénomination, les Arabes entendaient, au moyen âge, l'empire des Francs, tel qu'il avait été développé par Charlemagne.

Espagne par terre, si ce n'est à travers cette montagne. Dans le principe, elle n'offrait pas de voie frayée; ce furent les peuples de l'antiquité qui, à l'aide du fer, du feu et du vinaigre, y ouvrirent des passages. Son extrémité orientale est tournée vers Narbonne et Barcelone, et Barcelone se trouve sous le 24ᵉ degré et demi de longitude et le 42ᵉ degré 18 minutes de latitude. Cette montagne, du côté de l'occident, se termine à la mer Environnante, à l'ouest de la Galice. A l'extrémité de cette montagne, du côté de la mer Méditerranée, est la ville de Tarragone.

MONTAGNE DES CATARACTES (EN ÉGYPTE).

La montagne des Cataractes (djebel Aldjenadel[1]) est, suivant Ibn-Sayd, la limite à laquelle s'arrêtent les barques des Nubiens. Au nord de la montagne des cataractes, commence la chaîne (alhadjer) qui se prolonge à l'occident du Nil, et qui s'étend jusqu'au delà du Fayoum (la chaîne Libyque). Les cataractes se trouvent sous le 56ᵉ degré de longitude et le 22ᵉ degré de latitude.

MONTAGNE DU LAPIS-LAZULI.

La montagne du Lapis-Lazuli (djebel Allazverd) est située au midi de la montagne de Djalout; on dit qu'il s'y trouve une mine de lapis-lazuli; mais l'exploitation en est difficile, à cause que les environs sont inhabités[2].

MONTAGNE DE DJALOUT.

La montagne de Djalout (djebel Djalout) s'étend au-dessus des oasis (alouahat), jusqu'à la hauteur (de la ville) d'Allahoun[3]. On dit qu'il s'y trouve des trésors sur lesquels il existe des traités recherchés des personnes qui se livrent à ce genre d'industrie[1]. La montagne de Djalout se trouve au midi de celle de Thaylemoun.

---

[1] Au lieu de *djenadel*, ou cataractes, les Arabes se servent quelquefois, dans le même sens, du mot *schelal*. Du reste, Aboulféda, à l'exemple d'autres écrivains anciens et modernes, paraît avoir confondu la cataracte située aux environs d'Asouan avec les cataractes beaucoup plus fortes, situées au midi. (Voyez ci-après, au commencement du chapitre de l'Égypte.) Édrisi a distingué ces diverses cataractes. (Voyez au tome I de la traduction française, pag. 34.)

[2] La montagne du Lapis-Lazuli est une ramification de la chaîne qui, partant des cataractes, se développe dans la direction du nord-ouest, à l'ouest de la chaîne Libyque. Là, sans doute, se trouvent des carrières de lapis-lazuli exploitées par les anciens. Édrisi en fait mention. (Voyez la traduction de M. Jaubert, t. I, p. 122.) Mais, jusqu'ici, ces carrières n'ont pas été retrouvées.

[3] La montagne de Djalout est une des chaînes qui bornent les oasis à l'ouest de la chaîne Libyque. *Djalout* est la forme sous laquelle les Arabes désignent le géant Goliath. Il est parlé de Djalout dans l'Alcoran, sour. II, vers. 250. Les musulmans croient que les Philistins, avec lesquels les Israélites furent si longtemps en guerre, étaient de race berbère, et que leurs rois portaient le nom générique de Djalout, comme

MONTAGNE DE THAYLEMOUN.

La montagne de Thaylemoun (djebel Althaylemoun) porte aussi le nom de montagne des Oiseaux (djebel Althayr). C'est une montagne de la haute Égypte, sur la rive orientale du Nil, près de la ville de Minyeh Ibn-Khassyb.

Elle forme un angle dans le fleuve, ce qui fait que l'eau du Nil est comme repoussée, et ce qui oblige les patrons de navires à avancer avec précaution. On dit que cette montagne a reçu le nom de montagne des Oiseaux, parce que chaque année, à une époque fixe, les oiseaux appelés du nom de *bah* (albah) s'y rendent en grand nombre, et se tiennent la tête enfoncée dans les trous qui se trouvent sur le revers de la montagne, jusqu'à ce que l'un d'entre eux y reste accroché. Voilà du moins ce que racontent les gens du pays; c'est à eux à répondre de la vérité du fait[2].

MONTAGNES DE THAY (EN ARABIE).

Les deux montagnes de Thay (djebelâ Thay) portent les noms particuliers de Adja et de Salma, et sont célèbres. L'une et l'autre sont situées à l'orient de Médine; c'est par là que passent les pèlerins de Coufa. Suivant Ibn-Sayd,

---

les rois d'Égypte celui de Pharaon. Après l'éclatante victoire du prophète David, les Philistins abandonnèrent leurs foyers, et, traversant l'Égypte, se rendirent en Afrique, où ils eurent plus d'une fois occasion d'inquiéter les Égyptiens. Édrisi nous apprend que la montagne de Djalout fut ainsi appelée parce que, dans une de ces guerres, les Berbers furent défaits au pied de cette montagne, et que les fuyards y cherchèrent un refuge avec leur roi Djalout. (Voyez la traduction d'Édrisi, tom. I, pag. 121.)

[1] La Bibliothèque royale de Paris possède un volume qui roule tout entier sur les divers lieux de l'Égypte où se trouvent ces prétendus trésors. (Voyez l'ancien fonds arabe, n° 816. Voyez aussi la Relation de l'égypte, par Abd-allathif, traduction de M. de Sacy, pag. 196 et suiv. et pag. 509.)

[2] Ce passage a donné lieu à de longues discussions. Aboulféda place la montagne de Thaylemoun sur la rive orientale du Nil, et il confond cette montagne avec la montagne des Oiseaux. D'autres auteurs, tels qu'Édrisi, placent la montagne de Thaylemoun sur la rive occidentale, et la plupart distinguent cette montagne de celle des Oiseaux. Il est difficile de rien affirmer sur un sujet dont les observateurs modernes se sont peu occupés; ce qui est le plus vraisemblable, c'est que, 1° la montagne de Thaylemoun se trouve sur la rive occidentale dans l'Égypte moyenne, vers le 26° degré et demi de latitude; 2° à quelque distance en face, sur la rive orientale, est la montagne des Oiseaux. (Voyez le Traité d'Édrisi, tom. I, pag. 126 de la traduction française; Hartmann, *Edrisii Africa,* Gōttingue, 1796, pag. 476; et M. Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte,* tom. I, pag. 29 et suiv.)

68. la plus occidentale des deux est sous le 68e degré de longitude et le 28e degré de latitude [1].

MONTAGNE D'ÂREDH.

La montagne d'Âredh (djebel alâredh) a une face et un dos; la face est une roche blanche, perpendiculaire comme si elle était taillée à pic, et présente l'apparence d'un mur; elle est tournée du côté de l'occident; quant au dos, qui fait face à l'orient, il se prolonge au nord et au sud [2]. L'extrémité méridionale touche au Yémèn, auprès de (la ville de) Saada, à la distance d'environ trois journées; au dos de la montagne, vers le centre, sont contigus le Yémamé et le Hedjer; entre ces deux provinces et la face de la montagne, il y a une distance d'environ deux journées. La ville de Yabryn est également adossée à la montagne; cette ville abonde en palmiers, et est arrosée par deux sources d'eau courante. Nous reviendrons là-dessus dans le chapitre de l'Arabie.

MONTAGNE DE RAHOUN (DANS L'ÎLE DE CEYLAN).

La montagne de Rahoun (djebel Alrahoun) se trouve dans l'île de Serendyb, et est extrêmement élevée; elle est sous l'équateur, là où il n'y a pas de latitude [3]. On dit que c'est la montagne sur laquelle fut jeté Adam quand (après son péché) il fut chassé du paradis [4].

---

[1] Ces deux montagnes furent appelées *montagnes de Thay*, du nom de la puissante tribu qui y établit ses tentes dans les premiers siècles de notre ère. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, *Historia anteislamica*, pag. 188.) Les dénominations *adja* et *salma* sont encore usitées.

[2] Le mot *aredh* se dit proprement, en arabe, d'une chose placée en travers.

[3] Ceci est une erreur. Voyez la préface, § III, et ci-dessous, chap. XVIII.

[4] La montagne de Rahoun est également vénérée des Musulmans et des peuples bouddhiques qui, comme on sait, après avoir longtemps dominé dans l'Inde, occupent encore l'île de Ceylan, le Thibet, le pays des Birmans, la Cochinchine, et sont très-nombreux en Chine, au Japon et en Tartarie. On lit dans certaines légendes, que ce fut du haut de la montagne de Rahoun, ou, comme l'appellent les Indiens, de Rohanam, que Bouddha s'éleva en corps et en âme dans les cieux. Un rocher de la montagne porte encore l'empreinte de son pied. Les bouddhistes viennent des régions les plus éloignées y rendre hommage au chef de leur religion. L'empreinte du pied, qui est de grandeur colossale, est parsemée de plusieurs figures différentes. Sur ce pied, qui porte chez les bouddhistes le nom de *phrabat* ou pied divin, il existe un mémoire spécial par M. le capitaine James Low. (Voyez les *Transactions of the royal asiatic Society of Great Britain and Ireland*, Londres, 1835, tom. III, pag. 57.) Les musulmans, par suite d'une étrange confusion, mirent sur le compte d'Adam ce que les bouddhistes rapportaient à Bouddha, et ils accoururent à leur tour pour se prosterner devant ce prétendu monument du père des hommes. C'est de là que la montagne reçut chez les musulmans, et par l'in-

DJEBEL (THIBET).

Djebel (montagne) est le nom d'une chaîne, qui, partant des frontières de la Chine, s'étend à l'occident jusqu'au pays de Fergana et de Osrouschna (dans la Transoxiane); elle passe entre les villes de Kesch et de Samarcand, et se réunit à la montagne de Bokhara, connue sous le nom de Ouarka[1].

MONTAGNES DE LA NEIGE, DU LIBAN ET DU LOKAM (EN SYRIE).

Les montagnes de la Neige (djebel Altseldj), du Liban (djebel Lobnan) et du Lokam (djebel Allokam[2]), se tiennent les unes aux autres, et ne forment qu'une seule chaîne, qui s'étend du midi au nord. L'extrémité méridionale de la chaîne est voisine de la ville de Sefed. On lit dans le *Rasm-alardh,* que la montagne de la Neige (l'Anti-Liban) commence sous le 59e degré 45 minutes de longitude et le 32e degré de latitude; elle se prolonge vers le nord, jusqu'au delà de Damas, et reçoit au nord de cette ville le nom de montagne de Sanyr (djebel Sanyr). Le côté qui domine Damas s'appelle Cassyoun[3]. Au delà de Damas, la chaîne passe à l'occident de Baalbek; la portion qui fait face à Baalbek est nommée Lobnan (le Liban). D'après le même auteur, la chaîne est alors sous le 60e degré de longitude, et le 33e degré et une fraction de latitude. Au delà de Baalbek, et à l'orient de Tripoli de Syrie, elle porte le nom de montagne d'Akkar (djebel Akkar); Akkar est un château placé dans la montagne même. La chaîne continue à se prolonger vers le nord, dépasse Tripoli, arrive auprès du château des Kurdes (hisn Alakrad), et se trouve sous le même parallèle qu'Émesse, à la distance d'une journée, du côté de l'occident. Elle dépasse successivement les villes de Hamat, Schayzar et Apamée; c'est alors qu'on l'appelle montagne du Lokam. On lit dans le même ouvrage que la montagne du Lokam est sous le 69.

---

termédiaire des musulmans chez les Européens, le nom de Pic d'Adam. (Voyez, en ce qui concerne les mahométans, la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, au mot *Adam,* et la Relation des Voyages d'Ibn-Bathoutha, traduction anglaise de M. Lee. Londres, 1829, p. 189 et suiv.)

[1] Par la dénomination de *montagne,* Aboulféda veut désigner l'immense chaîne qui se prolonge au nord de l'Inde, entre la Chine et la Boukharie. Il n'aura pas connu le nom indigène de cette chaîne, ou bien il aura cru que le nom indigène était synonyme de celui de montagne. Voilà pourquoi ici, comme en d'autres endroits, il se sera servi du mot générique de *djebel.*

[2] Ou comme Aboulféda écrit ailleurs *Allokkam.*

[3] Le mont Cassyoun est une colline située aux environs de Damas, et sur laquelle les habitants de Damas ont bâti des maisons de plaisance. (Voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khallekan, édition de M. de Slane, tom. I, pag. 549.)

60^e^ degré 50 minutes de longitude, et le 35^e^ degré 10 minutes de latitude, et qu'elle se prolonge jusqu'au 62^e^ degré de longitude, et au 37^e^ degré de latitude.

Le Lokam passe à l'occident d'Apamée. Je ferai observer qu'à la hauteur d'Apamée, du côté de l'orient, commence une autre montagne, faisant face à celle du Lokam, et lui tenant, pour ainsi dire, tête. Cette seconde montagne, auprès d'Apamée, s'appelle Schahschebou (djebel Schahschebou), du nom d'un village situé à son extrémité méridionale. Elle s'étend du sud au septentrion, passe à l'occident de Maarra, de Sarmyn et d'Alep; puis, tournant à l'ouest, elle va se confondre avec les montagnes du pays de Roum.

La montagne du Lokam se prolonge également au nord. Entre elle et celle de Schahschebou est une vallée large d'environ une demi-journée; c'est dans cette vallée que se trouvent les étangs d'Apamée. La montagne du Lokam dépasse successivement les forteresses de Sohyoun, Schogr, Bekas et Cosseyr, et se termine auprès d'Antioche. En face de cette montagne (de l'autre côté de l'Oronte) sont les montagnes de la (petite) Arménie. L'Oronte passe entre deux et les sépare l'une de l'autre, jusqu'à ce qu'il se jette dans la mer, auprès de Soueydyé [1].

THOR.

Montagne de Thor (djebel Althour). D'après le *Moschtarek,* le mot *Thour,* en hébreu, s'applique à toute montagne en général; ensuite, il a servi à désigner certaines montagnes en particulier. On a dit: *Thor Zeyta,* ou montagne des Oliviers, en parlant d'une montagne située près de Ras-ayn (en Mésopotamie). La même dénomination a servi à désigner une montagne à Jérusalem, sur laquelle, suivant la tradition, soixante et dix mille prophètes moururent de faim [2]. *Thor* désigne encore une montagne (le Thabor) qui domine Tibériade. Quant à la montagne de Sinaï (thour Synâ), les auteurs sont partagés; les uns disent que c'est une montagne près (de la ville) d'Éla, les autres, que c'est une montagne de Syrie. Suivant les uns, *Synâ* indique une montagne pierreuse; suivant les autres, une montagne boisée. Il y a encore la montagne d'Aaron (thour Haroun), montagne fort élevée, au midi de Jérusalem, et au haut de laquelle se trouve le tombeau du prophète Aaron[1].

---

[1] Quelques auteurs arabes ne font qu'une seule et même chaîne de la montagne du Lokam et de la montagne qui s'élève en face, de l'autre côté de l'Oronte, et se prolonge vers le nord, du côté de Malathya (le mont Amanus des anciens). C'est l'opinion que suit Aboulféda, ci-après, description de la Syrie, ch. VIII.

[2] J'ignore quelle est l'origine de cette tradition. Dans la bibliothèque orientale de d'Herbelot, au mot *Locman,* il est seulement parlé de soixante et dix prophètes.

MONTAGNE DE DJOUDY (DANS LE KURDISTAN).

La montagne de Djoudy (djebel Aldjoudy) se prolonge, suivant le *Moschtarek*, du midi au septentrion, sur une étendue d'environ trois journées; son élévation est d'environ une demi-journée, et les chênes qui la couvrent lui donnent un aspect verdoyant. Elle domine, du côté de l'orient, la ville de Djezyret Ibn-Omar, sur le Tigre, au-dessus de Moussoul. On dit que c'est au haut de cette montagne que s'arrêta l'arche de Noé[2]. Dans le voisinage de la montagne, est le village de Tsemanyn[3]. 70.

On lit dans le *Moschtarek*, que le mot *Aldjoudy* désigne aussi une montagne dans le pays de Thay (en Arabie), laquelle fait partie de la chaîne de Adja. C'est celle-ci qu'un poëte a eue en vue, quand il a dit :

> Les gouttes d'eau de pluie que se renvoient, pendant une nuit obscure, les deux côtés du Djoudy,
>
> Ne sont pas plus agréables que la bouche de cette beauté. Je n'ai pas savouré les délices de cette bouche; mais j'en juge d'après ce qu'aperçoivent les yeux.

DJEBEL (MONT TAURUS).

La chaîne de Djebel (mont), commence à la ville de Zendjan, sous le 73^{e} degré et deux tiers de longitude, et le 36^{e} degré et demi de latitude. Elle se prolonge, du côté du nord, jusqu'auprès de la ville de Bardaa, sous le 73^{e} degré de longitude, et le 40^{e} degré et demi de latitude, puis jusqu'à Teflys, sous le 73^{e} degré de longitude, et le 43^{e} degré de latitude; ensuite elle tourne au sud-ouest, et se partage en deux branches, dont l'une se développe vers le midi et s'étend jusqu'auprès de la ville de Holouan, sous le 72^{e} degré et un quart de longitude, et le 34^{e} degré de latitude, puis tourne vers l'orient, et s'avance entre les villes de Carmessyn et Deynaver, sous le 73^{e} degré de longitude. Entre Holouan et Deynaver, il se détache de la chaîne une montagne qui entoure Deynaver, ville située sous le 73^{e} degré de longitude, et le 35ᵉ de latitude. Pour la chaîne elle-même, elle continue à se diriger vers l'est, jusqu'auprès de la ville de Sava, sous le 75ᵉ degré de longitude et le 35ᵉ degré de latitude; elle se prolonge au nord de Sava, après avoir passé au nord de Hamadan. Entre Hamadan et Deynaver, à l'orient de cette dernière ville et à l'occident de Hamadan, il se détache de la chaîne un autre bras qui se dirige vers le midi, et qui tourne autour de Hamadan. C'est ce bras qui donne naissance à la montée de Hamadan (acaba Hamadan).

---

[1] C'est la montagne de Hor. Sa situation est à trois journées de la mer Rouge, entre le golfe Élanitique et la mer Morte. (Voyez le Voyage en Arabie Pétrée, par MM. Léon de Laborde et Linant; Paris, 1830, pag. 60.)

[2] Voyez l'Alcoran, sourate XI, vers. 46.

[3] Les indigènes rattachent la dénomination de *Tsemanyn* aux souvenirs du déluge universel. Il sera question de ce village, ci-dessous, *Description du Djézyré*, chap. IX.

Quant à la deuxième branche[1], elle se prolonge, à partir de Holouan, du
côté du septentrion; passant au nord de la ville de Scheherzour, elle se
dirige vers la ville d'Arzen, sous le 65ᵉ degré de longitude, et le 38ᵉ degré
de latitude. Là elle se subdivise en deux rameaux : l'un se dirige à l'est avec
une inclinaison vers le midi, passe auprès de la ville de Djezyret Ibn-Omar,
sous le 65ᵉ degré et demi de longitude, et le 37ᵉ degré et demi de latitude;
c'est le bras qui avoisine Djezyré, et qui porte le nom de Djoudy[2]. Le deuxième
71. rameau passe à l'est de la ville de Calycala (Erzeroum), sous le 67ᵉ degré de
longitude et le 41ᵉ degré de latitude.

La chaîne principale donne encore naissance à un autre bras qui se prolonge entre les villes de Khelath et de Selmas (dans la grande Arménie)[3].

MONTAGNE DE BYSOTOUN.

La montagne de Bysotoun (djebel Bysotoun) s'élève dans la contrée appelée Aldjebal, autrement nommée Irac-Adjemy. Suivant Ibn-Haucal, c'est une montagne très-escarpée dont il est impossible d'atteindre le sommet. Une de ses ſaces est polie de haut en bas; au dos est une caverne dans laquelle se trouve une source d'eau; dans cette caverne on a sculpté les figures du roi Kosroès (Parviz) et de (son épouse) Schyryn[4].

---

[1] Le *Zagrus* des anciens.

[2] Voyez ci-devant, pag. 91.

[3] Les anciens ne s'accordent pas sur l'extension à donner à la chaîne, ou plutôt aux diverses chaînes du mont Taurus. Strabon prolongeait le Taurus depuis la mer Égée jusqu'aux frontières de l'Inde. Ici Aboulféda concentre le Taurus dans la grande Arménie et la Perse; mais dans sa Chronique, tom. V, pag. 288, il étend cette dénomination jusqu'en Asie Mineure, à l'ouest de l'Euphrate. Quelques savants ont déjà fait remarquer que le mot *Taurus* n'est pas autre que le mot sémitique *thour*, signifiant *montagne*. On voit qu'Aboulféda est parti de la même idée, en désignant cette célèbre montagne par le terme générique de *djebel*.

[4] Les sculptures du mont Bysotoun, et les inscriptions en langue pehlvie qui les accompagnent, ont été depuis cinquante ans l'objet des plus savantes recherches. (Voyez, entre autres ouvrages, les Antiquités de la Perse, par M. Silvestre de Sacy, Paris, 1793.)

MONTAGNE DU THABARESTAN.

La montagne du Thabaresthan (djebel Thabarestan) est située au sud-est de la mer Caspienne. Son extrémité, du côté de l'occident, est sous le 76ᵉ degré de longitude et le 36ᵉ degré de latitude; son extrémité orientale est sous le 88ᵉ degré de longitude et le 35ᵉ degré de latitude [1].

MONTAGNE DE DOBAVEND (EN PERSE).

La montagne de Dobavend (djebel Dobavend ou Domavend) forme la limite de la province de Rey; on l'aperçoit quelquefois de la ville de Sava. Elle est située au milieu d'autres montagnes, qu'elle domine en forme de coupole. On ne dit pas que personne soit jamais monté jusqu'au haut. Il sort en tout temps de la fumée du sommet; cette montagne est sous le 75ᵉ degré et demi de longitude, et on l'aperçoit à une grande distance [2].

MONTAGNE DU KERMAN (EN PERSE).

On lit dans le *Rasm-alardh*, que l'extrémité de la montagne du Kerman (djebel Kerman), du côté de l'occident, est sous le 89ᵉ degré et deux tiers de longitude, et le 29ᵉ degré de latitude; son extrémité orientale est sous le 94ᵉ degré 45 minutes de longitude et le 23ᵉ degré 35 minutes de latitude [3].

MONTAGNE DES CAYTAC (CAUCASE).

La montagne des Caytac (djebel Alcaytac [4]) commence, selon le *Moschtarek*, sur les bords de la mer Caspienne, près de la ville de la Porte des portes (bab Alabouab), et se dirige vers le midi. On lit dans l'*Azyzy*, qu'elle a reçu le nom de montagne des Langues (djebel Alalson), à cause du grand nombre de langues qu'on y parle; ces langues sont, dit-on, au nombre de trois cents [5].

---

[1] Cette montagne porte aussi le nom de *Montagnes du Dylem*. (Voyez les cartes du Traité d'Alestakhry, nᵒˢ XIII et XIV.)

[2] Voyez les notes de Golius sur Alfergany, pag. 197 et suiv. Cette montagne appelé aussi Damavend, est située non loin de Theheran, capitale actuelle de la Perse. Elle a été escaladée en 1837 par M. Thomson. (*Mémoires de la Société de géogr. de Londres*, année 1838, p. 109.)

[3] Sous la dénomination de *montagne du Kerman*, Aboulféda veut probablement parler de la montagne de Cofs. (Voy. ci-dessous, chap. XIII.)

[4] *Caytac* est un nom de peuple. (Voyez M. d'Ohsson, *Des Peuples du Caucase*, pag. 19 et 66.) Au lieu de *Caytac*, quelques auteurs arabes écrivent *Cabac*. (Voyez, sur la direction de cette montagne, les cartes d'Alestakhry, nᵒ XII.)

[5] Le Caucase a été constamment le principal point de communication entre les peuples du nord de l'Europe et de l'Asie, et ceux du midi; et à chaque émigration de peuples cette chaîne a dû recueillir des hommes d'une race particulière.

Du côté du nord habite la race appelée Caytac; du côté du midi sont les Lekzys (Lesguis). La chaîne s'étend depuis la Porte des portes jusque dans le pays de Roum, pendant un mois environ de marche. Le côté méridional s'élève droit comme un mur; on dirait qu'il a été poli au rabot; aussi est-il impossible de le gravir. La largeur de la montagne est d'à peu près dix journées de marche. On ne peut pénétrer, de ce côté, dans le pays des Turks, qu'en passant entre le rivage de la mer Caspienne et l'angle que forme la montagne. L'espace entre la mer et cet angle est de trois milles. C'est là que
72. le roi Anouschirevan, après qu'il eut fait la paix avec le roi des Khozars et obtenu son assentiment, fit construire un mur en pierres et en plomb. Il éleva une porte de fer à deux battants, ce qui fit donner à cet endroit le nom de Porte de fer (bab Alhadyd [1]).

La chaîne, dans son cours, offre dix passages [2]; le plus considérable est celui du milieu. Le roi bâtit aussi en cet endroit un mur, et y ménagea une porte qui reçut le nom de porte des Alains (bab Allan [3]).

MONTAGNE DE SYAKOUH.

La montagne de Syakouh (djebel Syakouh) se développe au nord de la mer Caspienne, avec une inclinaison vers l'ouest. On lit dans le *Rasm*, que l'extrémité occidentale de cette montagne est sous le 70ᵉ degré de longitude et le 55ᵉ degré de latitude, et son extrémité orientale sous le 80ᵉ degré de longitude, et la même latitude qu'auparavant. Suivant Ibn-Sayd, la montagne de Syakouh commence à l'orient de la mer Caspienne; puis, couvrant le sixième et le septième climat, elle fait le tour de la mer Caspienne du côté du nord [4].

---

[1] On le nomme aussi *Porte de Derbend*, du mot persan *derbend*, qui signifie *passage*. Ce lieu sert encore à présent de passage pour se rendre des provinces russes en Perse, en suivant les bords de la mer Caspienne. Les travaux exécutés par les Persans eurent lieu dans le VIᵉ siècle de notre ère, après que les rois de Perse Cobad et son fils Cosroès Anouschirevan, eurent obtenu, de la faiblesse des empereurs de Constantinople, l'abandon de l'Ibérie et de l'Albanie. (Voyez l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, tom. VII, p. 395 et suiv. tom. IX, p. 133, etc.)

[2] Au lieu des mots arabes qui signifient *dix passages*, M. Klaproth a lu *passages difficiles*. Cette leçon est peut-être la bonne. (Voyez le Voyage au mont Caucase et en Géorgie, Paris, 1823, tom. II, pag. 444.)

[3] Ce lieu porte aussi le nom de porte de *Dariel*. C'est la porte Caucasienne des anciens, et c'est par là que passe la route qui conduit de Mozdok à Teflys. (Voyez *ibidem*, tom. I, p. 460, et tom. II, pag. 444 et suiv.)

[4] *Syakouh* signifie en persan *montagne noire*, des mots *sya* ou *noir*, et *kouh* ou *montagne*. (Voy. les cartes du Traité d'Alestakhry, nᵒ XV.) Les

MONT ARARAT.

Le mont Ararat (djebel Alharat) est situé auprès de la ville d'Ardebyl, dans l'Aderbaydjan; il est si élevé qu'on ne pourrait atteindre son sommet. Ardebyl se trouve sous le 73^e degré cinquante minutes de longitude et le 38^e degré de latitude; c'est ce qu'on lit dans le *Canoun*. Le sommet de l'Ararat est d'un accès extrêmement difficile; on y voit constamment de la neige. Au-dessous est une petite montagne qu'on appelle petit Ararat (al-Houayrat); c'est cette petite montagne qui fournit aux habitants de l'eau, du bois et du gibier. On dit que toute la contrée n'offre pas de montagne plus élevée que l'Ararat [1].

PLAN DE L'OUVRAGE.

L'ouvrage est disposé par tables et par colonnes. Nous avons marqué, dans deux bandes particulières, le climat réel et le climat vulgaire : par *climat réel,* nous entendons un des sept climats (astronomiques) dont il a déjà été parlé; par *climat vulgaire,* nous entendons une contrée ou un état renfermant un certain nombre de lieux et de cantons; par exemple : la Syrie, l'Irac, etc.[2]. Quelquefois le climat vulgaire est enfermé dans le même climat réel; quelquefois il appartient à deux climats différents, comme la Syrie, dont une partie est dans le troisième climat et l'autre dans le quatrième. Il arrive même qu'un climat vulgaire appartient à la fois aux sept climats (astronomiques); par exemple : la Chine qui, dit-on, est plus large que longue, et qui embrasse l'extrémité orientale de la totalité des climats.

Nous avons réservé une bande pour la fixation de l'orthographe des noms; 73. en effet, parmi ces noms il en est plusieurs de barbares (d'une origine autre que l'arabe), lesquels, sans ce secours, seraient méconnaissables. Les noms courants, eux-mêmes, ont quelquefois été altérés par le vulgaire, soit par le changement d'une voyelle en une autre, soit par l'addition ou le retranchement d'une consonne. Tels sont les noms de Tauriz, qu'on prononce aussi *Tabryz;* de Toster, qu'on prononce *Schoschter;* de Tadmor (Palmyre),

---

cartes modernes d'Europe signalent au nord-est de la mer Caspienne les *Cara-koums* ou collines de sables noirs, et les *Cara-captchacs* ou les Captchacs noirs.

[1] Le mont Ararat a été escaladé, dans ces dernières années, par M. Parrot. (Voyez le Bulletin de la Société de géographie de Paris. Juin, 1830, p. 304.)

[2] Sur ces deux genres de climats, voyez l'Anthologie grammaticale arabe, par M. Silvestre de Sacy, pag. 438.

qu'on prononce *Todmor*. Il était donc indispensable de fixer la manière dont chaque nom doit être prononcé.

Au haut et au bas de chaque page nous avons donné quelques notions générales sur le climat qui y est décrit, sur ses limites, sur la distance d'une partie de ses localités entre elles, et autres notions analogues[1].

Quant à la disposition des contrées et à l'ordre dans lequel nous les avons présentées les unes par rapport aux autres, c'est une chose pour laquelle nous n'avons pas trouvé de méthode tout à fait satisfaisante. Nous avons suivi, à cet égard, Ibn-Haucal, et nous avons commencé par la description de l'Arabie, vu que cette contrée renferme la sacrée maison de Dieu (la Caaba) et le tombeau de son prophète, sur lui soient la meilleure des prières et le meilleur des saluts!

Les longitudes citées dans cet ouvrage partent du rivage de la mer Occidentale, et comptent dix degrés de moins que celles qui commencent aux îles Éternelles. Pour les latitudes, elles partent toutes de la ligne équinoxiale; et la latitude d'un pays égale nécessairement la hauteur du pôle par rapport à lui.

Il est bon de savoir que pour beaucoup de lieux on n'a observé ni leur longitude ni leur latitude; nous ne connaissons que la distance qui les sépare, par rapport au couchant, au levant, au nord ou au midi, d'un lieu dont la longitude et la latitude ont été déterminées. En pareil cas nous avons procédé par approximation, et nous avons indiqué par estimation la latitude et la longitude. En effet, de même qu'on peut compter, à raison de chaque degré, vingt-deux parasanges et deux neuvièmes de parasange, d'après le calcul des anciens, ou bien dix-neuf parasanges moins un neuvième, d'après le calcul des modernes, ainsi qu'il a été dit à l'article des climats, de même on a la faculté de juger du nombre des degrés par la distance, et de réduire les parasanges en degrés. On peut également déduire les parasanges de l'itinéraire des voyageurs, suivant le nombre des marches et des journées. En effet, les maîtres de la science ont fixé une marche de deux journées à seize parasanges; par conséquent huit parasanges font une journée de marche, terme moyen; deux journées et demie font vingt parasanges.

74. Albyrouny a remarqué que les détours des routes et leurs sinuosités, à raison des montées et des précipices, et des autres circonstances du même genre, allongent les distances d'environ un cinquième. Si donc, entre deux

---

[1] L'ordre adopté dans cette traduction diffère en plusieurs points de celui du texte original. On fera bien de lire ce que nous avons dit à cet égard dans la préface, § IV.

localités, il y a une distance de cinquante parasanges pour la marche, on peut en ligne droite n'en compter que quarante.

Voilà de quelle manière nous avons déterminé la longitude et la latitude de bien des lieux; nous avons conclu le nombre des parasanges du nombre des journées, et le nombre des degrés de celui des parasanges. Tout cela ne forme qu'une détermination approximative, et non une détermination rigoureuse; en effet, il faut savoir que la plupart des longitudes et des latitudes ne reposent pas sur des observations réelles, et qu'elles sont entachées de beaucoup d'erreurs. On en peut juger par ce que dit Albyrouny: « Je n'ai pu, « dit-il, vérifier tous les nombres que je rapporte; j'ai seulement vérifié tous « ceux qui se sont trouvés à ma portée. » Pour nous, nous avons recueilli ce qui nous est parvenu à cet égard, sachant qu'une partie était fausse, mais persuadés qu'une simple connaissance approximative de la position d'un lieu vaut mieux qu'une ignorance complète. Pour donner une idée du peu d'exactitude de plusieurs de ces longitudes et latitudes, il suffit de citer l'erreur échappée à Albyrouny, qui, pourtant, a été un des maîtres de la science. Albyrouny, dans son *Canoun,* place sous la même latitude les villes de Damas et de Salamya, bien que nous soyions sûrs du contraire; en effet, Salamya se trouve au nord de Damas, à la distance de plus d'un degré.

Souvent dans cet ouvrage tu trouveras, pour le même lieu, des longitudes ou des latitudes différentes. J'ai extrait ces longitudes et ces latitudes du *Canoun* d'Albyrouny, du Livre des longitudes et des latitudes (*Ketab alathoual oual-oroudh*) par Alfares, du Traité d'Ibn-Sayd almagreby, et du *Rasm-Alrob-almamour,* traité qui a été transporté de la langue grecque en langue arabe, et traduit pour le khalife Almamoun[1]. Ce sont les livres qui font autorité dans cette matière; or il est rare que ces livres s'accordent sur la latitude ou la longitude d'un lieu en particulier. Obligé de travailler d'après des traités qui ne concordaient pas ensemble, notre tableau des longitudes et des latitudes a dû se ressentir de ces divergences. Voilà ce qui doit nous servir d'excuse.

Quant à ce qui concerne la délimitation des climats vulgaires, il faut savoir que cette délimitation ne s'opère pas comme pour une maison, un jardin, ou une autre chose du même genre. La plupart des maisons et des jardins offrent une superficie carrée, ou une superficie dont les côtés sont réguliers. Il n'en est pas de même des climats vulgaires; souvent un de leurs 75.

---

[1] Sur ces divers ouvrages, voyez la préface, § II.

côtés entre dans un autre climat, ou bien il décrit une courbe, ou bien un des côtés est plus large que l'autre. L'homme qui trace un plan le met en rapport avec les quatre points cardinaux, à savoir : l'est, l'ouest, le midi et le nord. On ne pourrait, d'après ce que nous avons dit, faire cela pour les climats vulgaires; il faudrait que ces climats présentassent un plan carré, ou dont les côtés fussent réguliers.

On doit excuser les imperfections de ce genre, surtout quand l'auteur parle de pays qu'il n'a jamais vus, et qu'il en est réduit à ce qui a été écrit dans les livres, ou à ce qu'il a entendu raconter de vive voix. L'auteur est d'autant plus excusable que, tantôt les pays offrent une configuration triangulaire, comme l'Espagne et la Sicile, tantôt ils présentent cinq côtés, ou bien quelquefois plus et quelquefois moins. En effet, comment pourrait-il faire accorder d'une manière précise les pays de ce genre avec les quatre points cardinaux?

Voici un tableau qui fera connaître la position respective de chaque climat vulgaire, par rapport à l'autre[1].

---

[1] Ce tableau, dans les exemplaires manuscrits, servait de table des chapitres. On le trouvera, sous forme d'index, à la fin de la préface.

CHAPITRE PREMIER.

ARABIE.

77. L'Arabie (djezyret Alarab ou presqu'île des Arabes) est bornée au couchant par la mer Rouge (bahr Alcolzom), à partir de l'endroit où l'Yémen touche au Hedjaz jusqu'à la ville d'Éla; Éla se trouve sur la limite de l'Arabie, au milieu de la frontière occidentale; cette frontière se prolonge depuis Éla jusqu'aux terres de la Syrie. Du côté du nord, l'Arabie est bornée par la Syrie jusqu'à la ville de Balès, sur l'Euphrate, et jusqu'aux villes de Rahaba et d'Ana, qui occupent le centre de la frontière septentrionale; cette limite se termine, en longeant l'Euphrate, aux environs de Koufa. La limite orientale part de Koufa, et s'étend le long de l'Euphrate jusqu'à Bassora; là est le point intermédiaire de cette limite; elle se prolonge le long du golfe Persique (bahr Farès), auprès du Bahreyn, et s'étend jusqu'au delà de l'Oman. Enfin l'Arabie est terminée au midi par la mer Indienne (bahr Alhind), à partir de l'Oman, le long des côtes de Mahra, dans l'Yémen, jusqu'à la ville d'Aden, également dans l'Yémen, au centre de cette limite; cette limite méridionale s'étend le long des côtes jusqu'à l'extrémité de l'Yémen, sur les frontières du Hedjaz, là où commence la limite occidentale, et par où nous avons commencé.

L'homme qui voudrait suivre les limites de l'Arabie, et qui partirait d'Éla, en se dirigeant vers le midi, le long des bords de la mer, aurait la mer à sa droite, et passerait successivement par Madyan, Yanbo, Albaroué, Djidda; puis, entrant dans l'Yémen, il traverserait Zebyd et Aden [1]. Là, il ferait le tour de l'Yémen, ayant l'orient devant lui, et, comme auparavant, la mer à sa droite; il franchirait les côtes de Dhafar et de Mahra. Ensuite, se 78. dirigeant vers le nord, et continuant à avoir la mer à sa droite, il s'éloignerait des côtes de Mahra, traverserait l'Oman, passerait devant l'île d'Aval et visiterait Alkathyf, Kadhemé et Bassora. Là il ferait un détour, et, s'éloignant de la mer, il se dirigerait vers le couchant; l'Euphrate se trouverait à sa droite, et il passerait successivement par les villes d'Alsyb, Koufa, Ana, Rahaba, Balès; il longerait les frontières de la province d'Alep; puis il passerait par Salamya, le Belca, et arriverait à Éla, d'où il était parti.

---

[1] Aboulféda se contredit ici avec ce qu'il a dit quelques lignes plus haut, et il étend l'Yémen, du côté du nord, au delà des limites qu'il avait posées. Aboulféda rapporte le plus souvent les opinions des divers auteurs, sans s'inquiéter de les mettre d'accord ensemble, et les auteurs ont divisé l'Arabie de plusieurs manières différentes. Cette divergence se conçoit sans peine; ordinairement là où il n'existe pas de divisions naturelles, il s'établit des divisions politiques; or, quelles divisions politiques peut-il se former dans un pays où la population passe presque continuellement d'un lieu à un autre? Sans doute il y a des tribus en Arabie qui s'arrogent certaines contrées; mais ces contrées n'ont pas de limites fixes. Sur l'incertitude des délimitations géographiques en Arabie, voyez les réflexions de Burckhardt (*Voyages en Arabie*, traduction française. t. I. p. XXVIII et suiv. et t. II, p. 151.)

Au nombre des lieux remarquables du territoire de la Mekke sont : 1° la montagne d'Abou-Cobays, qui domine la ville du côté de l'orient; 2° la montagne de Coaykean, laquelle domine la ville du côté de l'occident; 3° la vallée nommée batn Mohasser[1] : cette vallée est située entre les lieux appelés Mina et Mozdalefa (Almozdalefa, ou lieu de rendez-vous); mais elle ne dépend ni de l'un ni de l'autre; 4° la grotte (alghar) dans laquelle l'apôtre de Dieu avait coutume de s'enfermer pour honorer Dieu : cette grotte dépend de la montagne de Hira, qui domine la Mekke, à trois milles de distance[2]; 5° la grotte (alghar) dans laquelle l'apôtre de Dieu se réfugia, avec Abou-Bekr[3], et qui appartient à la montagne de Tsaur : cette montagne domine la Mekke du côté du midi; 6° la montagne d'Arafat, entre Gazné[4], le mur d'Ibn-Amer (hayth Ibn-Amer), et Almazemayn (les deux Défilés). La vallée de Gazné ne fait point partie de l'Arafat, seulement elle termine l'Arafat du côté de Mina. Dans le voisinage du mur d'Ibn-Amer est une mosquée dans laquelle l'imam, le jour de l'arafat, prononce un discours entre midi et le coucher du soleil[5] : cette mosquée porte le nom de mosquée d'Ibrahym (masdjid Ibrahym); une partie de la mosquée appartient à Gazné, et l'autre partie à Arafat. Quant à Ibn-Amer, dont le mur déjà cité a reçu le nom, c'est Abd-Allah, fils d'Amer, fils de Korayz[6]. D'Arafat dépend la montagne de la Miséricorde (djebel Alrahmé), qu'on appelle aussi l'Il (Alil[1]).

---

[1] Le mot *batn*, qui se trouve en tête de plusieurs dénominations locales en Arabie, signifie un creux, et se dit particulièrement du ventre. Le mot *batn* indique un lieu moins profond que le terme *ouady*.

[2] *Voyage de Burckhardt en Arabie*, t. I, p. 236. C'est par erreur que quelques auteurs européens ont écrit *Harra* et *Kharra*.

[3] Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. I, p. 72, et mon ouvrage sur les Monuments arabes du musée Blacas, t. II, p. 137.

[4] Il faut probablement lire *Arné*; c'est la leçon que porte le *Marassid-Alitthila*; Gagnier et Burckhardt prononcent *Arna*. (Voy. au t. I, p. 367.)

[5] Cette journée fait partie des cérémonies du pèlerinage.

[6] Le fils d'Amer était un cousin du khalife Osman, qui fut pendant quelque temps revêtu

On lit dans l'ouvrage d'Abou-Bekr-Ahmed, fils de Mohammed, fils du Fakyh[2], que, d'après Almadayny[3], l'Arabie se divise en cinq parties, à savoir : le Tehama (Altehama), le Nedjd, le Hedjaz (Alhedjaz), l'Aroudh (Alaroudh), et l'Yémen. Le Tehama[4] est la partie méridionale du Hedjaz; le Nedjd[5] est la contrée située entre le Hedjaz et l'Irac. Quant au Hedjaz, c'est un pays montagneux qui se prolonge depuis l'Yémen jusqu'en Syrie; Médine et Amman[6] en font partie. L'Aroudh[7] n'est pas autre que l'Yé- 79.

---

du gouvernement de Bassora. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. I, p. 262 et 290.)

[1] Il serait inutile de s'arrêter sur les divers lieux dont on vient de lire l'énumération. Je me bornerai à renvoyer au Voyage de Burckhardt en Arabie, t. I; et au Voyage d'Ali-bey, Paris, 1814, t. II.

[2] Le fils du Fakyh était un écrivain arabe de la première moitié du x[e] siècle de notre ère, originaire de la ville de Hamadan. Il en est fait mention dans le *Ketab-alfihrist*, manuscrit arabe de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 874, fol. 209, verso. Le fils du Fakyh est auteur d'un ouvrage intitulé *Ketab-alboldan*, ou Livre des pays, lequel est une compilation faite à l'aide de divers traités, notamment de celui d'Aldjayhany. (Voyez aussi la préface, § II.)

[3] Aboul-hassan Aly, fils de Mohammed, et surnommé Almadayny, est le nom d'un écrivain arabe qui mourut dans la première moitié du IX[e] siècle de notre ère. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. II, p. 174.) Almadayny est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment d'un Traité sur le Khorasan et l'Inde. On trouve la liste de ses écrits dans le Ketab-alfihrist, fol. 139. M. Gildemeister (*De Rebus indicis*, p. 14) a confondu Almadayny avec un écrivain surnommé Almedyny.

[4] Le mot *tehama* signifie proprement un *lieu bas, chaud et malsain*. Il se dit principalement des lieux voisins de la mer qui ne sont pas abrités contre les rayons du soleil. Ce mot fait au pluriel *tehaym*. Employé en Arabie, tantôt il sert à désigner une province en particulier, tantôt il est pris dans un sens générique. (Voy. le Voyage de Burckhardt, t. II, p. 228; et l'Histoire de l'Égypte, sous Mohammed-Aly, par M. Mengin, t. III, p. 331. Voy. aussi la Relation d'un voyage dans l'Yémen, entrepris pour le Muséum d'histoire naturelle de Paris, par M. Botta, Paris, 1841, p. 15.)

[5] Le mot *nedjd* se dit d'un *lieu élevé* en général, et il est opposé à *gaur* ou *lieu creux*. On trouvera les deux expressions mises en opposition, ci-après, p. 102. Ici le mot *nedjd* s'applique à la partie de l'Arabie qui est située entre les deux chaînes de l'ouest et de l'est de la presqu'île; cette partie, bien qu'en général inférieure aux deux chaînes qui la bornent, domine d'une manière sensible le niveau de la mer. (Voy. ce que dit Burckhardt, t. II, p. 45 et 151.) Chez les poëtes arabes, comme le Nedjd est parsemé de cantons fertiles et couvert en plusieurs endroits de fleurs odorantes, le vent du Nedjd est opposé au vent sec et brûlant des sables du désert. D'ailleurs, c'est le Nedjd qui, jadis, donna le jour aux poëtes les plus célèbres. On peut dire que, sous ces divers rapports, le Nedjd est l'Arcadie des Arabes. Il y a eu plus tard des poëtes étrangers à l'Arabie qui ont donné à certaines parties de leurs poésies le titre de *Poésies nedjdiennes*. (Voyez-en deux exemples, dans le Dictionnaire biographique d'Ibn-khallekan, t. II, p. 14 et 15.)

[6] Amman désigne l'ancien pays des Ammonites, à l'est de la mer Morte. Aboulféda, comme on le verra plus tard, a rangé le pays d'Amman dans la Syrie.

[7] On jugera de l'incertitude qui règne chez

mamé (Alyemâmé), pays qui s'étend jusqu'au Bahreyn (Albahreyn). D'après le même auteur, le Hedjaz [1] a été ainsi nommé parce qu'il sert de séparation entre le Nedjd et le Tehama. Cet auteur ajoute que, d'après Alvakedy [2], le Hedjaz s'étend depuis Médine jusqu'à Tebouk, et depuis Médine jusqu'à la route de Koufa. Le pays situé au delà, du côté de l'est, jusqu'au territoire de Bassora, appartient au Nedjd. Du Hedjaz, au contraire, dépend le pays situé entre Médine et la Mekke, jusqu'à la descente d'Ardj (mahbath Alardj). Quant à la contrée située plus loin, dans la direction de la Mekke et de Djidda, elle fait partie du Tehama. On lit de plus, dans l'ouvrage d'Abou-Bekr, que, d'après Ibn-Alaraby [3], la région qui se trouve entre l'Irac, Ouadjaré [4] (Alouadjaré), et le lieu appelé Omré [5], sur le territoire de Thayef (Omret-Althayef), appartient au Nedjd; que le pays placé au delà d'Ouadjaré jusqu'à la mer fait partie du Tehama, et que la contrée située entre le Tehama et le Nedjd forme le Hedjaz; enfin, d'après le même auteur, il faut entendre par le mot Sarouat [6] (Alsarouat), les points qui dominent le Tehama.

---

les auteurs arabes sur l'Aroudh, par le passage suivant du Merassid-alitthila : « Le mot *aroudh* « se dit d'une chose placée en travers. L'Aroudh « comprend Médine, la Mekke et l'Yémen, quelques-uns disent la Mekke et l'Yémen seulement; d'autres la Mekke et Thayef avec leur « territoire. Au rapport de quelques auteurs, « l'Aroudh est opposé à l'Irac. (L'Irac se dit de « l'ouverture de l'Outre, voyez ci-après, chap. x. « D'après cela l'Aroudh serait le ventre de l'Outre.) Suivant d'autres écrivains, l'Aroudh est un chemin qui traverse une montagne. » (Dans ce cas, l'Aroudh répondrait à l'Akyk de l'Areudh, dont il est parlé à la page 104.) « Au rapport d'Ibn-Alkalby, l'Aroudh comprend l'Yémamé, le Bahreyn et les contrées voisines. Ce « pays renferme des terres élevées (*nedjd*) et « des terres basses (*gaur*); il est proche de la « mer, et une partie de son territoire est en « pente, ce qui donne naissance à un grand « nombre de torrents. L'Aroudh renferme ces « diverses régions. »

[1] *Hedjaz*, en arabe, se dit d'une barrière qui sépare et qui isole.

[2] Il existe plusieurs écrivains arabes connus sous le surnom d'*Alvakedy*. Celui dont il est ici question, est probablement un écrivain de la première moitié du IXe siècle de notre ère, appelé Mohammed, fils d'Omar Alvakedy. Aboulféda a parlé de cet écrivain dans sa Chronique, t. II, p. 142.

[3] Abou-Abd-allah Mohammed Ibn-Alaraby était aussi un écrivain de la première moitié du IXe siècle de notre ère. On trouve la liste de ses ouvrages dans le Ketab-alfihrist, fol. 95 verso. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. II, p. 180.)

[4] Ouadjaré est le nom d'un désert, entre la Mekke et Bassora, où il y a beaucoup de bêtes sauvages. (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 436 et 437.) Le vent de Ouadjaré est passé en proverbe, comme un vent funeste. (Voyez le Recueil de Proverbes de M. Freytag, tom. I, p. 569.)

[5] Au lieu de *Omré*, il faut peut être lire, comme l'a fait Gagnier, *Gamré*. Un lieu du nom de *Gamré* est cité dans le Merassid-alitthila, et il n'y est pas fait mention de *Omré*.

[6] Le mot *sarou*, en arabe, signifie un *lieu élevé;* le mot *saraouat*, pluriel de *sarou*, s'applique à la chaîne de montagnes qui traverse

On lit dans le *Moschtarek* que Odzayb (Alodzayb) est le nom d'un puits appartenant à la tribu de Temym (benou Temym). C'est la première eau qu'on rencontre dans le désert, lorsque de Cadessya, aux environs de Koufa, on se rend à la Mekke. Au reste, ce nom est commun à un grand nombre de puits dans le désert[1].

Il est dit dans le même ouvrage que Ardj (Alardj), est le nom d'un village du territoire de Thayef, renfermant une mosquée *djami*[2]. C'est de ce village que le poëte Alardjy a été ainsi surnommé[3]. Ardj est encore le nom d'une montée entre la Mekke et Médine, sur la grande route[4].

Suivant Nadhar, fils de Schomayl[5], le mot *nedjd*, en général, désigne des lieux pierreux, âpres, difficiles et élevés. On n'est pas d'accord sur les pays auxquels s'applique cette dénomination. L'opinion commune est qu'il s'agit ici des hautes régions situées entre l'Yémen, le Tehama, l'Irac et la Syrie. Le côté de l'Yémen et du Tehama est la partie la plus élevée; celui de l'Irac et de la Syrie la partie la plus basse. Le Nedjd, du côté du Hedjaz, commence à Dzat-irc[6].

Entre les noms de lieux usités en Arabie, on doit citer celui d'Akyk (signifiant vallée[7]). Il est dit, dans le *Moschtarek*, que ce nom désigne plu-

---

l'Arabie du midi au nord, un peu à l'est de la mer Rouge. (Voyez le Voyage de Burckhardt, t. II, p. 44 et suiv.) Comme cette chaîne se compose de deux ramifications principales, on leur donne aussi le nom de *sarouan*, ou les deux Sarou. (Voyez les manuscrits arabe de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 581, fol. 115.)

[1] *Odzayb* est le diminutif d'un mot arabe qui signifie *doux*; il s'applique ordinairement à l'eau. (Voyez sur ce puits la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. III, p. 58.)

[2] Une mosquée *djami* est celle où se célèbre l'office du vendredi, et où on prononce le discours appelé *khothba*. Une mosquée djami est par conséquent au-dessus des mosquées de village et des mosquées de ville où se font les prières de chaque jour; il ne s'en trouve que dans les chefs-lieux de canton. Ainsi, lorsque Aboulféda dit, en parlant d'un lieu, qu'on y trouve une mosquée djami, chose qui lui arrive assez souvent, c'est comme s'il disait que ce lieu domine sur les environs.

[3] Sur ce poëte nommé Abd-allah, fils d'Omar, comparez la Chronique d'Aboulféda, t. II, p. 136; l'Anthologie grammaticale de M. de Sacy, p. 453; et le Kitab-alagany, t. I, fol. 62 verso. Ce poëte descendait du khalife Osman.

[4] *Ardj*, en arabe, est à peu près synonyme du mot *acaba*, sur lequel, voyez ci-devant p. 34; voyez aussi le Dictionnaire d'Ibn-khallekan, t. I, p. 713.

[5] Voyez sur cet écrivain la préface, § 11.

[6] *Irc* est le nom d'une plante, et les mots *Dzat-irc* signifient *un pays qui produit la plante irc*. Dans un pays en grande partie aride et où l'homme ne peut se maintenir qu'à l'aide de bestiaux, les plantes occupent une place essentielle. Voilà pourquoi, en Arabie, un grand nombre de localités sont désignées par le nom de la plante qu'elles produisent. (Comparez Burckhardt, t. II, p. 14; et la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 433.)

[7] Le mot *akyk*, en arabe, se dit proprement d'un lieu creusé par la violence des eaux.

sieurs vallées différentes, à savoir : 1° l'Akyk supérieur (ouady Alakyk-Alalâ), auprès de Médine : cette vallée est contiguë au Harré (Alharré[1]), et se prolonge jusqu'à l'extrémité du Baky (Albaky[2]), lieu où sont les cimetières de Médine; 2° l'Akyk inférieur (ouady Alakyk-Alasfal), situé au-dessous du premier; 3° l'Akyk du Aredh (akyk Alâredh), dans l'Yémamé; 4° une vallée dont les eaux se déchargent dans les bas-fonds du Tehama, et qui
80. communique avec les deux akyks de Médine. C'est la vallée que Schaféy a

---

[1] Le mot *harré* se dit en arabe d'un *lieu couvert de pierres noircies et calcinées par le feu.* En général cette dénomination s'applique à des contrées qui ont subi des éruptions volcaniques. Burckhardt, dans son Voyage de la Mekke à Médine, eut occasion de remarquer plusieurs lieux qui paraissaient être dans ce cas. (Voyez, entre autres passages, au t. II, p. 97.) Il existe d'autres lieux du même genre dans l'Yémen et ailleurs. (Voy. le Spécimen de Pococke, p. 172; et le *Additamenta ad historiam Arabum,* par Rasmussen, p. 69.) En ce qui concerne le harré de Médine, il est situé à deux lieues environ, à l'est de cette ville; Burckhardt ne put le visiter; mais il rapporte le récit d'une éruption, précédée de tremblements de terre, qui eut lieu l'an 654 de l'hégire (1256 de J. C.). (Voyez au t. II, p. 98 et suiv.) Ce même récit se trouve avec quelques circonstances nouvelles dans le manusc. arabe de la Bibliothèque royale, fonds Schultz, n° 6 *ter,* fol. 116 et suiv. (Voyez aussi l'ouvrage intitulé *Guirbal alzaman,* ou crible du temps, fonds Asselin, n° 256, fol. 186 verso et suiv.) Voici la substance de ce récit: « Mahomet « a dit que l'heure, c'est-à-dire la fin du monde, « s'annoncera par un feu qui, du Hedjaz, sera « aperçu jusqu'en Syrie, et qui inondera de lu- « mière le cou des chameaux de Bosra. » Une éruption, dit-on, eut lieu peu de temps après la mort de Mahomet, sous le khalifat d'Omar. Pour ce qui concerne l'éruption de 1256, le feu se montra, d'après quelques récits, pendant trois mois. Les femmes de Médine filaient le soir à la lueur des flammes. L'incendie s'avançait du côté du nord, par un mouvement semblable à la marche de la fourmi. Il dévorait les pierres et tout ce qu'il rencontrait sur son passage; le bois seul offrait de la résistance. Deux hommes qui approchèrent de l'incendie ne sentirent pas une grande chaleur; mais un d'eux ayant enfoncé une flèche en terre, le fer fut consumé; la flèche ayant été enfoncée par l'autre bout, la barbe fut également consumée; pour le bois il resta intact. Chacun crut que le monde allait s'anéantir. Les esprits se tournèrent vers Dieu, et le prince de Médine, dans l'espoir de fléchir la colère céleste, se hâta d'abolir quelques impôts tyranniques et de mettre ses esclaves en liberté. Ce qu'il y a de certain, c'est que, peu de temps après, la mosquée de Médine fut dévastée par un épouvantable incendie, et que les Tartares, entrant dans Bagdad, renversèrent le khalifat. Les musulmans regardèrent ces deux événements comme autant d'avertissements du ciel. Le feu avait fait fondre les montagnes qui se trouvaient sur son passage; la vallée de Schadha fut remplie de lave. L'eau, n'ayant plus d'issue, s'éleva peu à peu, et il se forma une nappe qui s'étendait à perte de vue; on eût dit que c'était le Nil dans sa crue. Au bout de trente-six ans, l'eau, s'étant ouvert un passage, mit une année entière à s'écouler. La vallée se remplit plus tard de nouvelle lave, puis se débarrassa de nouveau.

[2] Le mot *baky* signifie un *lieu planté de plusieurs espèces d'arbres.* Le véritable nom du cimetière de Médine est Baky-Algarcad, ou lieu couvert de ronces, parce que tel était originairement l'état de ce terrain. Ce cimetière est en grande vénération auprès des musulmans, à cause du grand nombre de saints personnages qui y ont été enterrés. Burckhardt le visita. (Voy. au t. II de son Voyage, p. 101.)

eue en vue, quand il a dit : « Si, à partir du akyk, on prononçait la formule « *Me voilà, ô mon Dieu, à tes ordres,* cela me paraîtrait plus convenable [1]; » 5° enfin, le fond de la vallée de Doul-Holayfa (ouady Dzyl-Holayfa).

Voici ce que j'ai entendu dire à Hadytsa, fils d'Issa, qui avait séjourné dans ces contrées [2]. L'Aredh est une montagne qui ressemble au Dhahek de Sokhna [3]. Il s'étend au loin, jusqu'auprès de Hamat (en Syrie), et jusqu'en Égypte. Son dos fait face à l'orient, et vers ce dos se trouvent (les villes de) Yémamé et de Hedjer, à la distance d'environ deux marches de la face de la montagne. Le versant oriental de l'Aredh domine (les montagnes de) Adja et Salma, à la distance de vingt marches de caravane. Pour le pays situé au delà de l'Aredh, on ne peut y voyager, à cause du manque d'eau. Ce pays porte le nom d'Alfadj-alkhaly (passage désert), et ne fait point partie de l'Aredh [4]. On ne trouve pas dans l'Aredh, ni dans l'Yémamé, un chemin qui conduise vers l'Oman; le chemin qui traverse l'Aredh[1] mène à Alhassa et à Alcathyf, d'où on peut se rendre, en suivant les bords de la mer, jusqu'à l'Oman.

---

[1] Il s'agit ici de la formule que les pèlerins prononcent, quand ils mettent le pied sur le territoire sacré. Dans l'opinion des musulmans, la Mekke et Médine, les deux villes saintes par excellence, forment avec leur territoire un lieu sacré, auquel on donne, en conséquence, le nom de *harem.* Dans tout cet espace il n'est pas permis de verser le sang humain, si ce n'est dans le cas de défense personnelle, ni de tuer un animal quelconque, ni même de couper une branche d'arbre. C'est pour le même motif que l'entrée en est interdite aux chrétiens, aux juifs et aux idolâtres. Le harem de la Mekke s'étend autour de cette ville, à la distance d'environ une journée, plus ou moins. On le trouvera indiqué sur la carte n° 1. Ce harem est d'autant plus important à connaître pour les musulmans, que ceux d'entre eux qui se rendent à la Mekke sont obligés, en mettant le pied sur le sol sacré, de se dépouiller de tout ce qui présenterait un caractère mondain. Sur chaque route, à l'entrée du harem, sont des colonnes et d'autres signes qui indiquent un terrain privilégié. (Voyez les notes de Golius sur Alfergany, pag. 99, et le n° 581 des manuscrits arabes de la Bibliothèque royale, ancien fonds, fol. 113, verso.) Ces endroits sont désignés par le nom de *mycat,* ou rendez-vous. C'est là que les caravanes de pèlerins s'arrêtent pour se mettre en devoir de s'acquitter des cérémonies du saint voyage. Or il est arrivé qu'ici, comme en beaucoup d'autres choses, les docteurs ne se sont pas mis d'accord. Le mycat des pèlerins qui viennent de l'Irac est placé ordinairement à Dzat-irc; mais Schafey place le mycat dans la vallée en question. (Comparez le Mischkat-Almassabyh, t. I, p. 604, et le Tableau de l'empire ottoman, par d'Ohsson, t. III, p. 63 et 66. Sur les mycat, en général, comparez le Voyage de Burckhardt, t. II, p. 247; le Voyage d'Ali-bey, t. II, p. 435, et les Prolégomènes sur Ibn-Zeydoun, par M. Weyers, p. 191 et suiv.)

[2] Ce passage, qui se trouvait dans la première rédaction du traité d'Aboulféda, a été biffé par l'auteur lui-même. On le lit dans le n° 579 de la Bibliothèque royale, et il a été rapporté, mais d'une manière peu exacte, par Gagnier, dans son édition de l'Arabie d'Aboulféda, pag. 17. Quant à Hadytsa, fils d'Issa, voyez la préface, § 1.

[3] Le mot *dhahek* se dit en arabe d'*une pierre de couleur blanche,* et Sokhna (Alsokhna) est une petite ville de Syrie, aux environs de Palmyre. Aboulféda a déjà dit que la montagne d'Aredh présente une teinte blanche. (Voyez ci-devant, p. 88.)

[4] Burckhardt donne à cet endroit le nom de Rob-alkhaly, qui a un sens analogue. (Voyez le Voyage de Burckhardt, t. II, p. 228.) Il est parlé de ce désert ci-dessous, p. 113.

Dans l'Yémen, on remarque Sahoul, qui, suivant Samany, est le nom d'un village. C'est de là que viennent les étoffes blanches appelées Sahoulyé[2].

Ibn-Haucal a adopté une autre manière de partager l'Arabie. Il compte : 1° le Hedjaz, qui comprend la Mekke, Médine et l'Yémamé; 2° le Nedjd (ou partie élevée) du Hedjaz, s'étendant depuis le Hedjaz jusqu'au Bahreyn; 3° les campagnes découvertes (badyé[3]) de l'Irac, du Djezyré et de la Syrie; 4° l'Yémen, comprenant le Tehama, le Nedjd de l'Yémen, l'Oman, le Mahra, le Hadhramaut, les territoires de Sanaa, d'Aden, et un grand nombre d'autres cantons[4]. D'après cela, l'Yémen renferme les contrées situées depuis Alserrayn (sur la mer Rouge), en passant par le territoire de Yelemlem, jusqu'au sommet de la montagne de Thayef, ainsi que le Nedjd de l'Yémen, jusqu'au golfe Persique, du côté de l'orient. « L'Yémen, ajoute « Ibn-Haucal, occupe, à peu près, les deux tiers de la presqu'île. » Le Hedjaz occupe la région située depuis Alserrayn, sur les bords de la mer Rouge[5], jusqu'à Madyan, puis en se dirigeant vers l'orient par Alhadjar, jusqu'à la montagne de Thay[1], sur le plateau du Yémamé. Au Nedjd appartient la contrée située depuis l'Yémamé, aux environs de Médine, jusqu'au territoire de Bassora, et jusqu'au Bahreyn. Les campagnes de l'Irac (badyet Alirak), comprennent les pays situés depuis Abbâdan jusqu'à Anbar, le long du Nedjd et du Hedjaz. Dans les campagnes du Djezyré (badyet Aldjezyré), il faut comprendre la région située depuis Anbar jusqu'à Balès, jusqu'à Taymâ et jusqu'à Ouady-alcora (la vallée des Villages). Enfin les campagnes de Syrie (badyet Alscham) se composent des pays situés depuis Balès jusqu'à Éla, en face du Hedjaz et à côté du territoire de Tebouk. Ibn-Haucal ajoute que, du reste, suivant quelques hommes versés dans ces matières, Médine faisait partie du Nedjd, et la Mekke du Tehama de l'Yémen[2].

---

[1] C'est probablement le passage auquel Aboulféda, pag. 104, a donné le nom d'*Akyk du Aredh.*

[2] Voyez ci-après, n° 17.

[3] Le mot *badyé* se dit, en arabe, de toute chose qui reste au grand air. Appliqué à un pays, il indique un sol libre de culture et d'habitations permanentes; c'est du même radical que dérive le mot *bedouy* ou *bedouyn*, dont la signification propre est *celui qui vit au grand air.* On peut rattacher à la même signification le mot *Sarrazin*, sur lequel les savants ont tant disputé. *Sarrazin*, en grec *Σαρακενός*, et en latin *Saracenus*, est probablement une altération de la dénomination persane *Sahra-nischyn*, signifiant *habitant le Sahra* ou *Désert*, et qui est encore aujourd'hui employée par les Persans comme synonyme de *nomade*. *Sahra-nischyn* est, suivant toute apparence, le terme par lequel, dans les premiers siècles de notre ère, les rois parthes et sassanides désignaient les tribus arabes établies, dès cette époque, sur les rives de l'Euphrate et du Tigre, et qui, plus d'une fois, dans les guerres entre les Perses et les Romains, firent pencher la victoire. Le même terme fut sans doute adopté par les Romains, et, un peu altéré, il servit plus tard en Europe à désigner les nomades et les aventuriers de toute nation, devenus si terribles sous le nom de *Sarrazin.*

[4] Le mot *canton* est rendu en arabe par *mikhlaf*; c'est un terme particulier à l'Arabie. (Voyez les notes de Reiske sur la Chronique d'Aboulféda, t. II, p. 664, et *Historia Jemanæ*, par M. Johansen, Bonn, 1828, p. 34.)

[5] Le texte porte, par erreur, *sur les bords du golfe Persique.* Cette erreur se retrouve dans les Traités d'Ibn-Haucal et d'Alestakhry. (Voyez ce dernier, p. 7. Elle a déjà été signalée par Gagnier, à la page 7 de son édition.)

Au nombre des lieux célèbres de l'Arabie sont : 1° Aldjohfé, rendez-vous (mycat) des pèlerins égyptiens, et situé auprès de Rabog. Aldjohfé est un village dépendant de Rabog, entre Kholays et Bedr; sa situation est à cinq journées de Djidda, et à trois journées de Aldjar. A l'époque où il était habité, il égalait pour l'importance Fayd; aujourd'hui, il est abandonné, et on n'y trouve pas d'habitants; mais son nom est bien connu. 2° Almohassab, entre la Mekke et Mina, mais plus près de Mina; c'est, suivant l'auteur du 81.
Moschtarek, l'endroit nommé *Vallée de la Mekke* (batha Mekké), et qu'on appelle aussi la *Côte de la tribu de Kenana* (khayf beny Kenana). *Mohassab* se dit proprement d'un lieu couvert de gravier[3].

Suivant la remarque d'Ibn-Haucal, on ne connaît pas en Arabie de rivière ni de lac qui porte bateau. Si quelqu'un allègue la mer Morte, nous dirons qu'à la vérité ce lac touche au sol de l'Arabie, mais qu'il n'en fait point partie. Quant aux eaux qui jadis se rassemblaient dans l'Yémen, auprès de la digue du pays de Saba, elles provenaient des torrents du voisinage, et on les employait seulement pour l'usage des habitants et les besoins de l'agriculture[1]. Cependant, comme le fait remarquer Ibn-Haucal, on trouve en Arabie un grand nombre de ruisseaux, de sources et de puits. Le territoire de la Mekke, ajoute cet auteur, n'offre pas un seul arbre fruitier; il n'y vient que les plantes du désert; mais hors du territoire sacré sont des sources et des arbres à fruits.

---

[1] Cette montagne est ainsi appelée du nom de la tribu de Thay, qui y avait dressé ses tentes. Cette tribu était autrefois extrêmement puissante. Outre une partie de l'Arabie, elle occupait une grande partie des campagnes de la Syrie et de la Mésopotamie. Elle était alors, pour le nombre de ses hommes, ce qu'est aujourd'hui la tribu des Anezés. C'est probablement du mot *thay* qu'est dérivé celui de *thazy*, terme par lequel on désignait jadis les Arabes en Perse, et qui se répandit dans tout l'Orient. (Voyez l'Histoire des Mongols, par M. C. d'Ohsson, Leyde, 1835, t. I, p. 217. Le mot *thazy* ou *tazy* est encore employé par les Persans.)

[2] Burckhardt dit quelque chose d'analogue. (Voyez au t. II, p. 151.)

[3] Tel est aussi le sens de *batha;* à l'égard du mot *khayf*, il signifie la partie inférieure d'une montée. Il existe au bas de la montée une mosquée, vulgairement appelée Masdjid-alkhayf, ou mosquée du bas de la côte. (Comparez Schultens, *Index geographicus*, à la suite de l'Histoire de Saladin, p. 27, et Burckhardt, t. I, p. 384.) En ce qui concerne les Benou-Kenana, c'est le nom d'une tribu issue d'Ismaël, fils d'Abraham, et à laquelle se rattachaient les Corayschytes. La dénomination de *Khayf beny Kenana* remonte aux temps qui ont précédé Mahomet.

Suivant Ibn-Haucal, Mina [2] est sur la route de la Mekke au mont Arafat; entre Mina et la Mekke est une distance de trois milles. Pour Batn-Mohasser, c'est le nom d'une vallée entre Mina et Mozdelefa, mais qui ne dépend ni de l'un ni de l'autre de ces lieux.

On lit dans le *Moschtarek*, que Rama est le nom d'une station sur la route de Bassora à la Mekke, à douze marches de Bassora [3]. Là se termine le territoire de la tribu de Temym. D'après le même ouvrage, Tsabyr est le nom d'une haute montagne qu'on aperçoit de Mina et de Mozdalefa. Avant le Prophète, les pèlerins ne partaient du haut du Mozdalefa qu'après que le soleil s'était levé sur le mont Tsabyr [4]. Alhodaybyé est un lieu situé en partie sur le territoire libre, et en partie sur le territoire sacré. C'est le lieu où les idolâtres arrêtèrent l'apôtre de Dieu, et l'empêchèrent de s'acquitter du pèlerinage [5]. Là est l'endroit du territoire sacré qui s'éloigne le plus de la Kaaba; il forme une espèce de pointe par rapport au territoire sacré; c'est ce qui fait qu'il se trouve à plus d'une journée de la Mekke. Radhoua est le nom d'une montagne élevée qui se coupe en gorges et vallées. Je l'ai vue, dit l'auteur du *Moschtarek*, (du port) d'Yanbo, présentant un aspect verdoyant. Je tiens, ajoute-t-il, de quelqu'un qui a parcouru ses anfractuosités, qu'on y trouve des sources abondantes. C'est la montagne où, d'après la secte nommée Kyssanié, Mohammed, fils du khalife Aly, et surnommé le fils de Hanefiyé, a établi sa demeure [1]. Le village de Coba est à deux milles de Médine; c'est là que se trouve la mosquée de la Piété (masdjid Altacoua), laquelle réunit de grands mérites [2]. Du reste, Coba est aussi le nom d'une grande ville de la province de Fergana, au delà de l'Oxus.

---

[1] Il sera question de ce point ci-dessous, page 130.

[2] La vallée de Mina joue un grand rôle dans les cérémonies du pèlerinage. Burckhardt écrit partout *Muna;* la différence de prononciation qu'on voit ici se remarque sur beaucoup d'autres points. J'ai parlé d'une manière générale de ces différences dans la préface. Ici je me bornerai à répéter, d'après Burckhardt lui-même, qu'en Arabie la prononciation d'un nom change quelquefois d'un canton à l'autre.

[3] Rama, nom d'une vallée qui se trouvait sur la limite des quartiers occupés jadis par les puissantes tribus de Thay et de Temym. Les poëtes de la tribu de Thay étaient dans l'usage, pour ne pas compromettre leur maîtresse, de placer en cet endroit dans leurs vers leurs rendez-vous amoureux, et cet usage fut imité par les poëtes des autres tribus. Voilà pourquoi le nom de la vallée de Rama revient souvent dans les poésies érotiques des Arabes.

[4] Voyez sur ce point des cérémonies du pèlerinage les ouvrages de Burckhardt, d'Ali-bey et de Mouradjea d'Ohsson.

[5] Voyez la Chronique d'Aboulféda, tom. Iᵉʳ, pag. 120 et suiv. La portion de la Chronique d'Aboulféda qui traite de la vie de Mahomet a été publiée à part par M. Noël Desvergers, sous le titre de *Vie de Mohammed*, texte, traduction française et notes. Paris, 1837, 1 vol. grand in-8°. Pour le fait dont il est parlé ici, voyez à la page 60 et suivantes.

Alaboua se trouve au nord d'Aldjohfé, à la distance de huit parasanges. 82. On lit dans le *Azyzy* que ce village renferme plusieurs puits, et qu'entre Alaboua et Aldjohfé il y a vingt-neuf milles. Quelques auteurs disent que c'est là que mourut Abd-Allah, le père de l'apôtre de Dieu; la vérité est qu'Abd-Allah mourut à Médine, dans la maison de Nabega, auprès de ses oncles maternels, les Benou-Alnadjar [3].

Doumat-Aldjandal est un lieu situé entre la Syrie et l'Irac, à sept marches de Damas, et à treize marches de Médine [4].

Osfan est un lieu de station pour les pèlerins, à une marche de Kholays, du côté du midi; d'Osfan à Batn-Marr, on compte trente-trois milles. Osfan se trouve sur la route des pèlerins d'Égypte et de Syrie, entre la Mekke et Médine, à deux marches environ au nord de Batn-Marr. Ce lieu s'appelle aujourd'hui Modarredj-Otsman (escalier d'Osman). Il s'y trouve plusieurs puits. Suivant l'*Azyzy*, entre Osfan et Aldjohfé, il y a cinquante et un milles, entre Osfan et Batn-Marr trente-trois milles, et entre Batn-Marr et la Mekke dix-neuf milles, ce qui fait entre Osfan et la Mekke cinquante-deux milles.

Aldjar est le port de Médine, à une distance de trois marches de cette ville. Suivant Ibn-Haucal, d'Aldjohfé à Aldjar, il y a environ trois marches, et d'Aldjar à la ville d'Éla, à peu près vingt.

---

[1] Voyez le Traité d'Alestakhry, p. 12, et la Chronique d'Aboulféda, t. 1, notes de Reiske, p. 103. Voyez également ci devant, p. 71.

[2] Voyez la Vie de Mohammed, par M. Noël Desvergers, p. 116.

[3] Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. I, au commencement. Voyez aussi la Vie de Mohammed, par M. Noël Desvergers, p. 104.

[4] C'est probablement la ville qui est nommée *Δουμαιθα* par Ptolémée, et Domatha par Pline le naturaliste. Du reste, il a existé deux Doumat, l'une dans l'Irac, l'autre dans l'Arabie-Pétrée, et celle-ci a été nommée Doumat-Aldjandal, du mot arabe *djandal*, qui signifie lieu pierreux, parce que le terrain sur lequel on l'avait fondée était couvert de pierres. Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur celle des deux Doumat qui précéda l'autre. (Voyez l'édition de Gagnier, p. 52, et M. Freytag, *Selecta ex historia Halebi*. Paris, 1819, in-8°, p. 52.)

Dzat-Irc, qui sert de rendez-vous (mycat) aux pèlerins de l'Irac, se trouve à quarante-huit milles de la Mekke, et à deux cent huit parasanges de Bassora. On lit dans le *Azyzy*, qu'entre Dzat-Irc et Omré, il y a vingt-six milles. Entre Dzat-Irc et Omré se trouve Authas: ce fut à Authas que combattit le Prophète, dans la journée de Havazen [1].

Voici quelques distances de la presqu'île des Arabes. De Médine à Koufa l'on compte environ vingt marches; de Médine à la Mekke, environ dix; de Médine à Bassora, environ dix-huit; de Médine au Bahreyn, environ quinze; de Médine à Racca (sur l'Euphrate), environ vingt; autant de Médine à Damas, et autant de Médine en Palestine. On compte de Médine en
83. Égypte, en suivant les bords de la mer, vingt-cinq marches environ, et de la Mekke à Aden environ un mois. D'Aden à la Mekke il y a deux routes : l'une suit les bords de la mer, et c'est la plus longue; l'autre passe par les villes de Sanaa, Sada, Djoresch, Nadjran et Thayef [2].

Almihras est le nom d'une source dans la montagne d'Ohod (auprès de Médine). On lit dans les Hadyts [3], que l'apôtre de Dieu, à la journée d'Ohod, eut soif, et qu'Ali, fils d'Abou-Thaleb, lui apporta de l'eau d'Almihras dans son bouclier; mais l'apôtre de Dieu rejeta cette eau, et s'en servit seulement pour laver le sang qui coulait de sa figure. C'est à cette source que fait allusion le poëte Sodayf, quand il dit :

> « Souvenez-vous de la mort de Hossein, de la mort de Zeyd, et de celui qui périt martyr
> « du côté d'Almihras. »

Par ce martyr, le poëte désigne Hamza, oncle de l'apôtre de Dieu, qui en effet mourut en combattant auprès d'Ohod, là où se trouve Almihras [4].

D'après le *Lobab*, Houâryn est le nom d'une ville du Bahreyn. Elle fut prise par *Zyad*, fils d'Amrou, qui de là fut appelé *Zyad de Houâryn*. Le frère de ce Zyad était un jurisconsulte attaché à la personne d'Ali, fils d'Abou-

---

[1] Voyez la Chronique d'Aboulféda, tom. I, p. 158 et suiv. et la Vie de Mohammed, par M. Desvergers, p. 79.

[2] Burckhardt a fait connaître la plus grande partie de cette route, t. II, p. 213 et suiv.

[3] Les Hadyts sont les paroles attribuées à Mahomet. (Voyez à ce sujet mon ouvrage sur les Monuments arabes du musée Blacas, t. I, p. 58 et suiv.)

[4] Sur le combat d'Ohod, voy. le même ouvrage, p. 216 et suiv. sur la mort de Hossein, petit-fils de Mahomet, voyez *ibid*, p. 354 et suiv. Quant à la mort de Zeyd, affranchi de Mahomet, voyez encore *ibid*, p. 241 et suiv.

Thaleb. Je ferai observer que Houâryn est aussi le nom d'un village du territoire d'Émesse, vers le sud-est; je l'ai visité. C'est là, ainsi que je l'ai dit dans ma Chronique, que se trouvait Yezyd, lorsqu'il apprit la mort de son père (le khalife) Moavia [1].

Aux environs d'Alcathyf, du côté de l'orient, se trouve la petite ville de Tarout. D'après le récit d'un homme de Tarout, la mer, au moment de son flux, entoure la ville avec son territoire, ce qui lui donne l'apparence d'une île; ensuite, quand la mer se retire, une partie du terrain situé entre Tarout et Alcathyf reparaît au-dessus de l'eau, de manière qu'on peut se rendre à Tarout par terre. Cette ville est située à une demi-marche d'Alcathyf; elle possède des vignes abondantes et des raisins excellents.

Au nombre des lieux du Hedjaz est Alradjy (nom d'une source), entre la Mekke et Thayef; ce fut là que les hommes d'Adhel et d'Alcaré usèrent de trahison envers les compagnons de l'apôtre de Dieu [2]. Alradjy est encore le nom d'un lieu auprès de Khaybar, où l'apôtre de Dieu dressa ses tentes, lorsqu'il entreprit le siége de cette forteresse [3].

D'après le *Moschtarek*, Aldahna est le nom d'un vaste territoire de la province de Nedjd, dans les dépendances des Benou-Temym. Il est composé de 84.
sept montagnes de sable, et fait partie du Badyé de Bassora [4].

Dans l'Yémen, on remarque, 1° Alschihr, nom d'une petite ville entre Aden et Dhafar [5] : l'eau qu'on y boit est une eau de puits, et sa situation est dans une plaine; 2° le pays de Hadramaut [6], pays cultivé qui fournit des dattes à Alschihr. Entre Alschihr et le Hadramaut, il y a quatre journées. Le pays de Hadramaut est occupé par la tribu des Nemrs (benou Alnemr).

D'après le *Moschtarek*, l'étang de Khomm (gadyr Khomm) est situé entre la Mekke et Médine, à trois milles, dit-on, de Aldjohfé. Quelques auteurs disent que c'est le nom d'une forêt située en cet endroit. Les Schyytes célèbrent une fête qui porte ce nom [1].

---

[1] *Chronique d'Aboulféda*, t. I, p. 376.

[2] *Chronique d'Aboulféda*, t. I, p. 98, et *Vie de Mohammed*, par M. Noël Desvergers, p. 47.

[3] Sur le siége de Khaybar, voyez mon ouvrage sur le musée Blacas, t. I, p. 231 et suiv.

[4] Le mot *dahna*, en arabe, se dit d'*une vallée couverte de sable*. (Voyez l'Anthologie grammaticale de M. de Sacy, p. 302. Sur la contrée elle-même, voyez M. Hamaker, *Specimen catalogi*, p. 101.)

[5] Alschihr est probablement le port de mer appelé vulgairement schahar, et situé à soixante lieues à l'est de Aden. D'après cela, il ne faudrait pas confondre cette ville avec le pays nommé Alschihr, Schihr et Schedjer, situé plus à l'est. M. Johannsen (*Historia Iemanæ*) p. 293, ne paraît pas avoir fait cette distinction. D'un autre côté Alestakhry, p. 14, dit que Schihr est la capitale de la province de Mahra. (Voyez ci-après, p. 124.)

[6] Le *Χατραμωτῖται* des Grecs, et le Hasarmaut de la Bible. (Voyez l'ouvrage de M. Rommel, intitulé *Abulfedea Arabiæ descriptio*, Goettingue, 1802, p. 35.)

Suivant Ibn-Haucal, le circuit de l'Arabie, depuis Abbadan jusqu'au Bahreyn et à Hedjer, est d'environ quinze marches; du Bahreyn à l'Oman à peu près un mois, de l'Oman au Mahra environ un mois, du Mahra à Aden à peu près un mois, d'Aden à Djidda environ un mois, de Djidda au port d'Aldjohfé trois marches, d'Aldjohfé à Aldjar également trois marches, et d'Aldjar à Éla environ vingt marches.

J'ajouterai que d'Éla à la montagne du Scherat (Alscherat[2]) il y a environ trois marches, du Scherat au Belcaa environ trois marches, du Belcaa aux mascharycs[3] du Hauran, à peu près six marches, des mascharycs du Hauran aux mascharycs du territoire de Damas environ trois marches, des mascharycs de Damas à Salamya environ quatre marches, de là à Balès environ sept marches, de Balès à Koufa environ vingt marches, de Koufa à Bassora environ douze marches, et de Bassora à Abbadan à peu près deux marches. Voilà quel est, par approximation, le circuit de l'Arabie.

Yabrin [4] est le nom d'une terre salsugineuse, qui renferme deux sources et beaucoup de palmiers. Les deux sources sont séparées par une demi-marche ou un peu plus. La plupart des palmiers se trouvent dans le voisinage des sources. Yabryn se trouve aux environs de l'Ahsa, d'Alcathyf et de l'Yémamé. Entre l'Yémamé et Yabryn, il y a une distance de trois journées; la même distances épare Yabrin et l'Ahsa, l'Ahsa et l'Yémamé. Ces trois lieux, par leur position respective, forment une espèce de triangle, l'Yémamé se trouvant à l'occident, l'Ahsa à l'orient, et Yabryn au midi, à une inclinaison près. On lit dans le *Moschtarek* que Yabryn est le nom d'une masse de sable dont il est impossible d'atteindre les extrémités, si en partant d'Alhadjar[5], dans l'Yémamé, on quitte la direction orientale, pour se détourner à droite[6]. J'ajouterai que le climat d'Yabryn est très-lourd. Je tiens d'une personne digne de foi que, dans l'opinion des gens du pays, toute personne qui goûte de ses dattes, qui boit de ses eaux, et qui dort à son ombre, a inévitablement la fièvre. Les dattes d'Yabryn ressemblent aux birnys de Médine[1].

---

[1] *Chrestomathie* de M. de Sacy, t. 1, p. 193, et mon ouvrage sur le musée Blacas, t. II, p. 150.

[2] Le mont *Seïr* de la Bible. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. I, p. 476.)

[3] Le mot *mascharyc* paraît être le pluriel de *mischrac* ou *mischryc*, mots qui se disent d'un endroit qui reçoit les rayons du soleil levant. Les lieux qui sont ainsi situés fournissent d'abondants pâturages, et acquièrent, par conséquent, un prix de plus aux yeux des nomades. Ce mot est quelquefois écrit *mascharyf*. (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. III, p. 53, et la Vie de Mohammed, par M. Noël Desvergers, p. 3, 103 et 131.) Mais la leçon *mascharyf* me paraît erronée. On trouve le mot *mascharyc* cité plusieurs fois par M. de Bertou, dans sa Relation du cours du Jourdain, depuis les sources du fleuve jusqu'à la mer Morte. (*Bulletin de la Société de géographie*, ann. 1839.)

[4] Quelques auteurs écrivent Djabryn.

[5] Voyez ci-après, p. 133, n° 35.

[6] Il s'agit ici du vaste désert qui occupe pres-

Au nombre des lieux remarquables du Bahreyn est Kadhimé, nom d'une baie sur les bords de la mer, entre Bassora et Alcathyf. De Kadhimé à Bassora il y a deux journées, et de Kadhimé à Alcathyf quatre journées. Cette baie est, par rapport à Bassora, dans la direction du midi; on l'appelle Kadhimet-Albohour (la Kadhimé des mers). C'est un lieu d'habitation pour les Arabes. On y trouve d'excellents pâturages, et un grand nombre de puits rapprochés les uns des autres.

Les quatre points cardinaux de l'Arabie sont, pour le midi, le territoire d'Aden, et pour le nord la ville d'Ana (sur l'Euphrate); la longitude de ces deux lieux est la même; c'est le 66ᵉ degré; mais leur latitude diffère; en effet, la latitude d'Aden est de onze degrés et celle d'Ana de trente-quatre. Ces deux lieux se trouvent sous le même méridien. Les deux extrémités est et ouest de la presqu'île sont les villes de Bassora et d'Éla; ces deux villes se trouvent sous la même latitude, à savoir : sous le 30ᵉ degré environ; mais leur longitude diffère; car Éla compte cinquante-six degrés et une fraction, tandis que la longitude de Bassora est de soixante et quatorze degrés : ces deux lieux sont sur une ligne est-ouest. Aden se trouve au milieu de la limite méridionale de l'Arabie, Ana au milieu de la limite septentrionale, Éla au milieu de la limite occidentale, et Bassora au milieu de la limite orientale.

On lit dans le *Moschtarek* qu'Almoschaccar est le nom d'un château du Bahreyn, lequel est cité dans les traditions des Arabes[2].

---

que tout le sud-est de la presqu'île, et qui touche à l'Oman. (Voyez ci-devant, p. 105.) Mais si, au lieu de se diriger vers le sud-est, on marche vers le sud-ouest, du côté du Hadramaut, on trouve un terrain bas avec des dattiers et des puits. (Voyez Burckhardt, t. II, p. 229.)

[1] Les dattes *birnys* passent du reste pour les dattes les plus salubres. (Burckhardt, t. II, p. 94.)

[2] C'est le château où, dans le VIᵉ siècle de notre ère, lorsque les rois de Perse, de la dynastie des Sassanides, étaient les maîtres de la côte occidentale du golfe Persique et de l'Yemen, le gouverneur du Bahreyn, pour les Persans, faisait sa résidence. Ce château était la forteresse de la ville de Hedjer. Quelques hommes de la tribu de Temym avaient pillé une caravane persane qui se rendait de l'Yémen sur les bords du Tigre. Une année où les nomades souffraient de la disette, le gouverneur du Bahreyn attira les Arabes de Temym dans le château d'Almoschaccar, par la promesse de leur vendre des vivres; puis il fit fermer les portes et mit tous ces hommes à mort. On trouvera le récit de ce fait, qui produisit une grande impression chez les nomades, dans l'ouvrage que M. Caussin de Perceval prépare sur l'histoire des Arabes avant

86. 1° **La Mekke** (Mekké).

D'après l'*Athoual, 67e degré 13 minutes de longitude, et 21e degré 40 minutes de latitude*[1]; d'après le *Canoun*, 67e degré de longitude, et 21e degré 20 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 67e degré 31 minutes de longitude, et 21e degré 31 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 67e degré de longitude, et 21e degré de latitude; d'après Kouschyar, 67e degré 10 minutes de longitude, et 21e degré 40 minutes de latitude.

La Mekke se trouve au commencement du deuxième climat; elle fait partie du Téhama, d'autres disent du Hedjaz. Sa situation est dans une vallée, entre des montagnes arides. On y remarque la Kaaba, au centre de la mosquée sacrée (almasdjid-alharam[2]). Comme cette ville est très-connue, nous nous dispenserons d'en donner la description[3]. La vallée de la Mekke a été appelée *Bekké;* suivant la remarque de Djauhery, auteur du dictionnaire intitulé *Sahhah*, cette vallée a été ainsi nommée à cause de la grande affluence de personnes. En effet, *Bekké* dérive du verbe *bakka*, qui signifie *il a pressé*. La Mekke est entourée d'un mur. Dans l'enceinte sacrée est le puits de Zemzem; ce puits est fameux; il se trouve en face de la porte de la Kaaba; on a bâti au-dessus une coupole[4].

2° **Médine** (Almediné alnebouyé ou la ville prophétique.) C'est d'*Almediné* qu'a été fait *Médine*. On l'appelle aussi Mediné-rassoul-allah, ou la ville de l'apôtre de Dieu).

D'après l'*Athoual, 65e degré 20 minutes de longitude, et 25e degré 3 minutes*

---

l'islamisme. Le poëte Tharafa fut également tué à Hedjer par le gouverneur du Bahreyn. (Voyez la Moallaca de Tharafa, publiée par M. Vullers. Bonn, 1829, p. 5 et suiv. de la préface.)

[1] Dans cette traduction, les indications de longitude et de latitude imprimées en lettres italiques expriment les nombres adoptés par Aboulféda. L'auteur, ainsi qu'on l'a vu dans la préface, § III, ne s'est nulle part expliqué à ce sujet; mais comme il procède à la fois de l'ouest à l'est, dans le sens des longitudes, et du sud au nord, dans le sens des latitudes, il est facile de se rendre compte de la marche qu'il a eu l'intention de suivre. Du reste, dans ce chapitre, Aboulféda ne s'est pas contenté de commencer ses descriptions par l'Arabie, berceau de la religion musulmane; il a retiré la Mekke et Médine de leur véritable place, pour les mettre en tête des tables.

[2] La Kaaba forme un carré long, et à l'entour est un portique circulaire. La dénomination de *mosquée sacrée* s'applique à l'ensemble.

[3] Une description de la Mekke, par Édrisi, a été publiée, texte et traduction, par Pococke, *Specimen historiæ Arabum*, p. 122 et suiv.

[4] Ce puits, qui fournit de l'eau à la plus grande partie de la Mekke, et dont les pèlerins se font un devoir de boire, n'a jamais donné la moindre trace d'épuisement. Je serais porté à croire que ce puits descend vers une de ces rivières souterraines sur lesquelles la science des géologues a depuis quelque temps porté son at-

de latitude; d'après le *Canoun,* 67e degré et demi de longitude, et 24e degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, 65e degé 20 minutes de longitude, et 25e degré 31 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 65e degré 20 minutes de longitude, et 25e degré de latitude.

La situation de Médine est à peu près au milieu du deuxième climat. Cette ville appartient au Hedjaz, d'autres disent au Nedjd. On l'appelait primitivement Yatreb [1]. Elle porte l'épithète de Thaybé (ou de bonne).

Médine se trouve dans une plaine : au nord, elle a la montagne d'Ohod, et au midi celle d'Eyr. Elle abonde en palmiers. La plus grande partie de son territoire consiste en marais salins. On y remarque le tombeau de l'apôtre de Dieu, ainsi que la mosquée qui l'accompagne. A côté du tombeau de l'apôtre de Dieu sont ceux d'Abou-Bekr et d'Omar. Médine est entourée d'un mur de briques. Au nombre des villages qui en dépendent est Alrabadé, où se trouve le tombeau d'Abou-Dar Alghifâry, sous le 67e degré et demi de longitude, et le 24e degré 10 minutes de latitude [2].

A Médine est le puits de Bodhaa, qui est souvent nommé dans le recueil des Hadyts [3]. On y voit aussi le puits d'Arys, dans lequel (le khalife) Osman

---

tention. (Comparez ce que dit Burckhardt, t. I, p. 191 et suiv. et le Mémoire de M. Arago, sur les rivières souterraines, *Annuaire du bureau des longitudes,* de l'année 1835.)

[1] C'est de là que les Grecs l'ont nommée *Ἰάθριππα*. Les dévots musulmans regardant cette dénomination comme profane, rattachent le mot *yatreb* à la racine arabe *taraba,* qui signifie *tomber dans le malheur,* et ils se servent de préférence du mot Thaybé. Abd-Allah, fils d'Abbas, et cousin de Mahomet, disait que quiconque se sert du mot yatreb, ne peut se dispenser de demander trois fois pardon à Dieu. (Voyez les notes de Golius sur Alfergany, p. 97. Sur la ville de Médine voyez le IIe volume du Voyage de Burckhardt; voyez aussi la traduction française de la relation turque des lieux que parcourt la caravane de Constantinople à la Mekke, par M. Bianchi, *Mémoires de la Société de géographie de Paris*, t. II, p. 141.)

[2] Abou-Dar est le nom d'un compagnon de Mahomet qui figura au milieu des troubles à la suite desquels le khalife Osman fut assassiné. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. I, p. 260, et le *Liber de expugnatione Memphidis*, p. 150 et suiv.). Ici, dans le manuscrit autographe, se trouvait un passage qui a été biffé par l'auteur. Le voici : « Suivant Ibn-Sayd, à l'orient de Médine, sont les *hauteurs* (alaouâly) faisant partie « des *portions élevées* de l'Arabie (Alsaraouat), « lesquelles se prolongent depuis le commencement de l'Yémen jusqu'à Karak, en Syrie. « Au nord-est se trouvent les montagnes de la « tribu de Thay, au nombre de trois; c'est auprès de ces montagnes que passent les pèlerins qui viennent de Koufa à la Mekke. Le « côté occidental de la chaîne est sous le 68e degré de longitude, et son côté méridional sous « le 28e degré 40 minutes de latitude. A partir « de ce point, jusqu'à l'extrémité orientale, sont « les lieux où errent les familles de la tribu de « Thay (medjalat bothoun Thay); plus loin errent les familles de la tribu d'Amer (benou « Amer.) » (Voyez ci-devant, page 87.)

[3] C'est au sujet de ce puits que Mahomet a

laissa tomber le cachet du prophète; envain essaya-t-il de le retrouver; ses efforts furent inutiles [1].

3° Éla [2].

D'après l'*Athoual, 55e degré de longitude, et 29e degré de latitude;* d'après le *Canoun*, 56e degré 40 minutes de longitude, et 28e degré 50 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 58e degré 40 minutes de longitude, et 30e degré 50 minutes de latitude.

Éla appartient au troisième climat. C'était une petite ville, avec un territoire peu fertile. C'était la ville habité par les Juifs que Dieu changea en singes et en porcs [3]. Sa situation est sur les bords de la mer Rouge; c'est là que passent les pèlerins d'Égypte. Maintenant on n'y remarque qu'une tour, renfermant un commandant envoyé d'Égypte. Le territoire d'Éla n'offre plus de champs propres à la culture. Cette ville était défendue par une petite forteresse située au milieu de la mer; mais la forteresse est en ruines, et le commandant s'est transporté sur la terre ferme, dans la tour [4].

4° Madyan.

D'après l'*Athoual*, 55e degré 45 minutes de longitude, et 29e degré de latitude; d'après le *Canoun, 56e degré 20 minutes de longitude, et 29e degré de latitude;* d'après Ibn-Sayd, 61e degré de longitude, et 27e degré 52 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 61e degré 20 minutes de longitude, et 29e degré de latitude.

Madyan se trouve au commencement du troisième climat, dans le Hedjaz. C'est une ville en ruines, sur les bords de la mer Rouge, en face de Tebouk, à la distance d'environ six marches. On y remarque le puits auquel Moyse abreuva les troupeaux de Schoayb (Jetro). *Madyan* désignait primitivement la tribu à laquelle appartenait Schoayb. Ce mot servit ensuite à désigner le lieu où la tribu s'était établie [5]. C'est le lieu auquel il

---

dit: « L'eau est pure tant qu'elle n'a pas été altérée. » Gagnier, qui a cité ces paroles, et qui ne les a pas comprises, traduit ainsi : « Est aqua mundando idonea, cui nulla alia comparari potest. » (Voy. à la p. 32 de l'édit. de Gagnier.)

[1] Voyez sur ce cachet mon ouvrage sur le musée Blacas, t. I, p. 37.

[2] Élana, chez les anciens, et Élath dans la Bible.

[3] Voyez l'Alcoran, sour. II, vers. 61, et sour. VII, vers. 166.

[4] Voyez sur Éla et ses anciennes fortifications le magnifique Voyage dans l'Arabie-Pétrée, de MM. Léon de Laborde et Linant; Paris, 1830, 1 volume grand in-folio, avec les observations qui s'y rapportent, *Journal asiatique* du mois de juillet 1835.

[5] Les Arabes, ainsi que les Berbers et les nomades de la Tartarie, rapportent, en général, les noms des lieux à des familles qui sont censées les avoir habités les premières. Cet usage les a plus d'une fois entraînés à des erreurs

est fait allusion dans ce passage de l'Alcoran : « Et il envoya à Madyan leur « frère Schoayb [1]. » Ibn-Sayd fait observer que la largeur de la mer, auprès de Madyan [2], est d'à peu près une journée de navigation. En face de Madyan, un peu au dessus, sur la rive occidentale de la mer, est la ville de Cosseyr.

5° TAYMÂ.

D'après l'*Athoual*, 60^e degré de longitude, et 30^e degré de latitude; d'après le *Canoun, 58^e degré et demi de longitude, et 26^e degré de latitude.*

Taymâ se trouve à l'extrémité du deuxième climat, aux environs des campagnes de Syrie (badyet-Alscham). C'est une place plus considérable que Tebouk; on y trouve des palmiers. Il est dit dans l'*Azyzy*, que Taymâ est le siége principal de la tribu de Thay. On y voit le château appelé Alablac (ou le Bariolé); c'était le château de Samuel, fils d'Adya, lequel composa à son intention ces deux vers :

> « Nous avons une montagne où peuvent se retirer les personnes que nous prenons sous notre protection; elle est assez forte pour repousser l'œil le plus pénétrant.
>
> C'est l'Ablac l'incomparable, dont la renommée s'est partout répandue, et qui renferme des coursiers célèbres et des héros [3].

6° TEBOUK.

D'après l'*Athoual*, 58^e degré 50 minutes de longitude, et 30^e degré de latitude; d'après le *Canoun, 58^e degré 50 minutes de longitude, et 27^e degré de latitude.*

Tebouk se trouve dans le troisième climat, aux environs des campagnes de Syrie (badyet Alscham). Sa situation est entre Alhidjr [4] et la Syrie. On y remarque une source et des palmiers. C'est là, dit-on, que demeuraient les

---

grossières; mais on aurait tort de juger de ce qui se passe chez les nomades par ce qui s'est passé dans les pays civilisés d'Europe et d'Asie. Dans les pays civilisés, les familles se sont mêlées de bonne heure, et chaque lieu a reçu un nom qui s'est plus ou moins bien conservé, mais dont l'origine est le plus souvent effacée. Chez les nomades, au contraire, la plupart des lieux n'ont pas de nom, et ils n'en reçoivent qu'au fur et à mesure qu'une famille y dresse ses tentes. Si la famille émigre, et qu'elle ne soit pas remplacée, le nom se perd; si le lieu continue à être occupé, et qu'on y ait élevé des habitations permanentes, le nom subsiste.

[1] Alcoran, sourate VII, vers. 83, et sourate XI, vers. 85.

[2] M. Hamaker a publié un passage de Makrizi sur Madyan et son territoire, à la p. 118 des notes qui accompagnent le *Liber de expugnatione Memphidis.*

[3] Ces vers ont été insérés dans le Hamasa. (Voyez l'édition du Hamasa, par M. Freytag, p. 51, et les extraits publiés par Albert Schultens, à la suite de la grammaire d'Erpenius, p. 462. Sur Tayma, voyez M. Hamaker, *Specimen catalogi*, p. 102.)

[4] Voyez le numéro ci-après.

hommes d'Ayka, auxquels Dieu envoya Schoayb [1]. En effet, Schoayb n'était pas de la race de ces hommes; il appartenait à la tribu de Madyan. L'auteur du *Canoun* dit que Tebouk est dans l'intérieur des terres, en face de Madyan. En effet, Tebouk se trouve à l'orient et Madyan à l'occident [2].

88. 7° Hidjr (Alhidjr ou lieu rocailleux).

D'après l'*Athoual, 60e degré et demi de longitude, et 28e degré et demi de latitude.*

Hidjr se trouve dans le troisième climat, dans le Hedjaz. Suivant Ibn-Haucal, la situation de Hidjr est au milieu de gorges [3], à une journée de Ouâdy-alcora. Cette opinion n'est pas tout à fait exacte; car entre ces deux endroits il y a plus de cinq journées. Ibn-Haucal ajoute que Hidjr était la demeure du peuple de Tsemoud, au sujet duquel Dieu a dit dans l'Alcoran: « Les Tsemoudites, qui se sont creusé des demeures dans les rochers de la « vallée [4]. » J'ai vu, dit le même auteur, ces montagnes et les travaux faits dans le roc; c'est comme Dieu l'a déclaré, quand il a dit: « Vous taillant « adroitement des demeures dans les montagnes [5]. » Ces gorges portent le nom d'*Atsalib* (Roches fendues[6]). J'ajouterai que Hidjr est un lieu de station pour les pèlerins de Syrie. Ce lieu est à une demi-marche de l'endroit nommé Ola (Alola ou la Hauteur), du côté de la Syrie. On dit que l'apôtre de Dieu a défendu de boire de ses eaux [7].

8° Palmyre (Tadmor).

D'après l'*Athoual, 62e degré de longitude, et 34e degré de latitude;* d'après le *Resm,* 67e degré de longitude, et 35e degré de latitude.

Palmyre fait partie des campagnes de la Syrie (badyet Alscham), dans le quatrième climat. C'est une petite ville, dans la province d'Émesse, à l'orient de cette ville. La plus grande partie du territoire de Palmyre consiste en marais salins. On y remarque des palmiers et des oliviers. Il s'y trouve d'imposants monuments remontant à une haute antiquité : ce sont des colonnes et de grands blocs de pierre. Palmyre est à environ trois marches d'Émesse; sa distance est la même par rapport à Salamya. Elle est entourée d'un mur, et renferme une citadelle. On lit dans l'*Azyzy*, qu'entre Palmyre et Damas il y a une distance de cinquante-neuf milles, et de Palmyre à Rahaba une distance de cent deux milles. Il est dit dans le même ouvrage qu'on trouve à Palmyre des eaux courantes, des arbres à fruits et des champs ensemencés, et que cette ville fut, dit-on, fondée par Salomon, fils de David[1].

---

[1] Voyez l'Alcoran, sourate xv, verset 78; sour. xxvi, vers. 176. Voyez aussi la Chronique d'Aboulféda, *Historia ante-islamica,* p. 30.

[2] Voyez le *Liber de expugnatione Memphidis,* notes de M. Hamaker, p. 44.

[3] Le mot *hidjr* paraît signifier *lieu rocailleux,* et correspondre au *petra* des Latins. On cite un grand nombre de lieux du nom de Hidjr en Arabie.

[4] Sourate lxxxix, verset 8. Ptolémée appelle les Tsemoudites Θαμυδίραι.

[5] Sour. xxvi, v. 149; voy. aussi sour. xv, v. 82.

[6] Burckhardt avait formé le projet de visiter ce lieu; il est à regretter qu'il n'ait pu l'exécuter, et que personne ne l'ait suppléé; car probablement ce lieu, ainsi que la *Petra* des Nabathéens, renferme des vestiges d'une civilisation aujourd'hui éteinte.

[7] Voyez, sur ce point, mon ouvrage sur le musée Blacas, t. I, p. 256; et, pour le lieu même, la Vie de Mohammed, par M. Noël Desvergers, p. 136.

9° YANBO (Alyanbo)[2].

D'après Ibn-Sayd, *64e degré de longitude, et 26e degré de latitude.*

Yanbo appartient au second climat, et se trouve à l'extrémité de la partie maritime du Hedjaz. C'est une petite ville, peu éloignée de Médine. Il en est question dans le recueil des Hadyts. Ibn-Sayd rapporte que Yanbo[3] renferme des sources, des habitations fixes et un château; c'est la demeure des Benou-Alhassan (les descendants de Hassan, fils du khalife Aly[4]). A la distance d'une marche, sur les bords de la mer, est le port d'Yanbo[5]. Suivant Ibn-Haucal, Yanbo est une place de guerre, possédant des palmiers, de l'eau et des champs ensemencés. Là est un *ouacf* (ou fondation pieuse), établi par Ali, fils d'Abou-Thaleb, et dont ses enfants ont l'administration. Près de Yanbo est la montagne de Radhoua, qui domine la place du côté de l'orient[6]. Cette montagne fournit de la pierre à aiguiser, à une grande partie de la terre. Entre la montagne et Médine on compte sept marches.

10° KHAYBAR.

D'après l'*Athoual*, 65e degré 20 minutes de longitude, et 25e degré 20 minutes de latitude; d'après le *Canoun,* 67ᵉ degré et demi de longitude, et 24ᵉ degré 20 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *64ᵉ degré 56 minutes de longitude, et 27ᵉ degré de latitude.*

---

[1] Ce n'est pas ici le lieu de parler des monuments de Palmyre. Il est bon cependant de rappeler que, sous l'empereur Justinien, cette ville étant entrée dans le système de défense de l'empire grec contre les Perses, on y exécuta de grands travaux. (Voyez Procope, *de Ædificiis*, vers la fin du livre II. En ce qui concerne le récit des Arabes, voy. Albert Schultens, *Index geographicus*, à la suite de la Vie de Saladin, p. 79.) Aujourd'hui la partie habitée de Palmyre n'est qu'un village renfermant à peu près quatre cents âmes.

[2] Yanbo paraît répondre au *Yambia vicus* des anciens.

[3] Le mot *yanbo* signifie *source* en arabe. Peut-être ce sont les sources dont parle Ibn-Sayd, qui ont donné à la ville le nom qu'elle porte.

[4] Cette famille a fourni plusieurs fois des schérifs à la Mekke et des princes à Marok.

[5] On voit que tout ce qui précède se rapporte non pas au port de mer du nom d'Yanbo, mais à une ville située dans l'intérieur des terres, et qu'on appelle Yanbo-Alnakhal, ou Yanbo-des-Palmiers, tandis que l'autre porte le nom de Yanbo-Albahr, ou Yanbo-de-la-Mer. (Voyez le Voyage d'Ali-Bey, t. III, p. 37.)

[6] Il a été question de cette montagne ci-devant, p. 109.

Khaybar se trouve sur les limites du Hedjaz, dans le deuxième climat. C'est un lieu abondant en palmiers[1]; il est occupé par la tribu des Anezé (benou Anezé[2]). Khaybar, dans le langage des Juifs, signifie *château.* Ce lieu est situé au nord-est, par rapport à Médine, à la distance d'environ six marches. Suivant Édrisi, Khaybar est une ville petite ainsi que son château. Elle abonde en palmiers et en grains. Dans les premiers temps de l'islamisme, elle était la demeure (de quelques familles) de la tribu des benou Coraydhé et de celle de Nadhyr[3]. C'est là qu'habitait (un peu auparavant) Samuel, fils d'Adya. De Khaybar à Médine on compte, suivant Édrisi, quatre marches.

11° ALMAHDJAM.

D'après l'*Athoual, 64ᵉ degré de longitude, et 16ᵉ degré de latitude.*

Almahdjam se trouve dans le premier climat, sur la partie maritime (Téhama) de l'Yémen. C'est une des plus belles villes de l'Yémen; elle est à trois journées de Zebyd, et elle renferme deux mosquées djami[4]. Sa situation est en plaine, près des bords de la mer, au nord-est de Zebyd[5]; elle est à six marches de Sanaa. Suivant Édrisi, d'Aden à Almahdjam il y a six marches, et d'Almahdjam à la ville de Kheyvan, vingt-cinq marches.

12° ZEBYD[6].

D'après l'*Athoual, 64ᵉ degré 20 minutes de longitude, et 14ᵉ degré 10 minutes de latitude;* d'après le *Canoun,* 68ᵉ degré 20 minutes de longitude, et

---

[1] Pour dire que quelqu'un prend une peine inutile, les Arabes disent que c'est comme s'il portait des dattes aux habitants de Khaybar. (Voyez l'Anthologie grammaticale de M. de Sacy, p. 129.)

[2] Les Anezé forment maintenant la tribu la plus nombreuse de l'Arabie. Ils occupent encore Khaybar. (Voyez ce que dit Burckhardt, t. II, p. 244.)

[3] Ces deux familles professaient le judaïsme. Benjamin de Tudèle dit que de son temps, au XIIᵉ siècle, il se trouvait à Khaybar un grand nombre de juifs, et que les juifs exerçaient une grande influence dans les environs. (Voyez l'édition de Benjamin publiée par M. Asher, sous le titre de *the Itinerary of rabbi Benjamin of Tudela;* texte, version anglaise et éclaircissements, t. I, p. 115.) Du temps de Niebuhr, le bruit courait que les juifs s'étaient maintenus à Khaybar (voyez la Description de l'Arabie, par Niebuhr; Paris, 1779, partie IIᵉ, p. 248); mais Burckhardt dit avoir reconnu le contraire.

[4] Cela suppose une grande ville. (Voyez ci-devant, page 103.)

[5] Il faut peut-être lire *au nord-ouest.*

[6] Zebyd se nommait d'abord Alkhassyb. (Voyez la Chresthomathie arabe de M. de Sacy, t. I, p. 455.) Cette ville fut fondée sous le khalifat d'Almamoun, dans la première moitié du IXᵉ siècle de notre ère. (Voyez le *Specimen catàlogi,* par M. Hamaker, p. 186.)

14e degré 10 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 67e degré 40 minutes de longitude, et 15e degré et demi de latitude.

Zebyd se trouve au commencement du premier climat, dans la partie maritime (Tehama) de l'Yémen. C'est le chef-lieu de la partie maritime (Altehaym). Sa situation est en plaine, à la distance d'un peu moins d'une journée de la mer. Ses eaux sont des eaux de puits; elle abonde en palmiers. Elle est entourée d'un mur, et a huit portes. Suivant Albyrouny, Zebyd est le principal port de l'Yémen; le port proprement dit de Zebyd est un lieu nommé Ghelafeca; il est à la distance de quarante milles. D'un autre côté, on lit dans l'*Azyzy*, que Zebid a un port appelé Ghelafeca, et qu'entre ces deux lieux il y a une distance de quinze milles. Suivant le *Ketab-Alathoual*, Ghelafeca se trouve sous le 64e degré de longitude, et le 14e degré et demi de latitude[1].

13° Le château da TAAZ (hisn Tiz). 90.

D'après Aboul-Acoul[2], *64e degré et demi de longitude, et 13e degré de latitude;* d'après Ibn-Sayd, 70e degré de longitude, et 14e degré et demi de latitude; par induction, 65e degré et demi de longitude, et 13e degré 40 minutes de latitude.

Taaz se trouve dans le premier climat et dans l'Yémen; c'est aujourd'hui la résidence des princes de l'Yémen. C'est un château situé au milieu des montagnes qui dominent la côte maritime (Altahaym), et les campagnes de Zebyd. Au-dessus de Taaz est un lieu de plaisance nommé *Sahlé*, où le prince de l'Yémen a fait amener les eaux des hauteurs voisines; il a élevé de grandes constructions au milieu d'un jardin, et maintenant c'est un lieu très-agréable[3].

14° Le château de DIMLOUÉ (hisn Aldimloué).

D'après Aboul-Acoul, *64e degré 40 minutes de longitude, et 14e degré 5 minutes de latitude.*

Le château de Dimloué se trouve dans l'Yémen, dans le premier climat. Sa situation est au nord d'Aden, au milieu des montagnes de l'Yémen. C'est là que l'on conserve les trésors du prince de l'Yémen. Suivant Ibn-Sayd, ce château se trouve sur la chaîne de montagnes qui se dirige du midi au nord;

---

[1] On prononce aussi Ghalefca. Le port de Ghelafeca a été comblé par les sables.

[2] L'édition imprimée porte, par erreur, Aboul-Otoul. (Voy. sur ce nom la préface, § III.)

[3] Voyez le Voyage de l'Arabie-Heureuse; Paris, 1716, in-12, p. 229; le Voyage de Niebuhr, t. I. p. 300, et la relation de M. Botta, p. 80.

il est si fort, et d'un accès si difficile, qu'il a comme passé en proverbe. Au nord est Aldjoué, nom d'une petite ville très-connue, sur la grande route des montagnes.

15° Alschardjé.

D'après l'*Athoual, 64e degré 40 minutes de longitude, et 16e degré 50 minutes de latitude;* d'après le *Canoun*, 65e degré 40 minutes de longitude, et 17e degré et demi de latitude.

Alschardjé appartient au premier climat, dans l'Yémen. C'est un port de mer[1] avec des maisons en roseaux. La ville est petite. Suivant Édrisi, il y a entre Alschardjé et Alhirdé une journée de marche.

16° Djoblé[2].

D'après ce qu'on peut induire du récit d'Aboul-Acoul, *65e degré de longitude, et 13e degré 10 minutes de latitude.*

Djoblé appartient au premier climat, dans l'Yémen. C'est une ville placée entre Aden et Sanaa, au milieu des montagnes. Elle se trouve sur deux rivières; c'est pour cela qu'on la nomme la ville des deux rivières (medynet Alnahrayn). Elle est d'une existence moderne, et elle fut fondée par les princes Solayhytes, après que cette famille se fût rendue maîtresse de l'Yémen[3]. Des personnes dignes de foi disent que de Djoblé à Taaz il y a moins d'une journée; Djoblé est à l'orient de Taaz, avec une légère inclinaison vers le nord.

Quant à l'Yémen, suivant l'auteur du *Lobab*, on donne à ce qui en est originaire l'épithète de *yemeny* ou *yemâny*. Le même auteur ajoute que l'Yémen est une contrée large et vaste; on l'a appelée *Yémen*, parce que (pour les personnes qui se trouvent à la Mekke, et qui sont tournées vers le lever du soleil) elle est située à leur droite (yemyn), comme la Syrie (Scham) est placée à leur gauche (schamal[4]).

17° Djened (Aldjened).

D'après l'*Athoual, 65e degré et demi de longitude, et 14e degré et demi de latitude.*

Djened est une ville du premier climat, dans l'Yémen; elle se trouve au nord de Taaz. Ses eaux sont extrêmement crues. Djened est à quarante-huit parasanges de Sanaa, et à vingt-quatre parasanges de Dhafar. De Djened à Taaz il y a la moitié d'une marche. L'air y est cru. Édrisi place Djened entre Dzamar et Zebyd. La ville est jolie, et possède une mosquée djami, qui fut fondée par Moad, fils de Djabal [1]. La plupart des habitants sont schyytes [2]. Aux environs de Djened est la vallée de Sahoul, par laquelle on se rend à travers des déserts à une montagne où se trouvent environ mille villages. Cette montagne a vingt et un parasanges de large. C'est par là qu'on va, à travers un désert de sable, à la ville de Zebyd.

---

[1] Alschardjé est à quelque distance de la mer.

[2] Voyez la Description de l'Arabie, de Niebuhr, part. II, p. 73. Cette ville est nommée *Gabala* dans le Voyage de l'Arabie heureuse, p. 230.

[3] Cet événement eut lieu dans la dernière moitié du XIe siècle de notre ère. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. III, p. 188 et suiv. M. Johannsen, *Historia Iemanæ*, et le Dictionnaire d'Ibn-Khalekhan, t. I, p 512.)

[4] Sur la manière de s'orienter des musulmans, voyez la préface, § III.

18° **Dzamar**, ou suivant l'auteur du *Lobab*, **Dzimar**.

D'après l'*Athoual*, 67ᵉ degré de longitude, et 13ᵉ degré et demi de latitude; d'après le *Canoun, 66ᵉ degré de longitude, et 14ᵉ degré 20 minutes de latitude.*

Dzamar appartient à l'Yémen, dans le premier climat. C'est une ville bien connue; c'est de là que plusieurs auteurs de traditions ont tiré leur origine [3]. Il est parlé de cette ville dans l'histoire de l'Arabie. Elle est à seize parasanges de Sanaa, et à huit parasanges de Dhafar. Suivant Édrisi, à deux journées de Sanaa, sur la route de Dzamar, est une montagne. Là est une (deuxième) mosquée bâtie par Moad, fils de Djabal.

19° **Haly.**

D'après l'*Athoual*, 67ᵉ degré 20 minutes de longitude, et 18ᵉ degré 50 minutes de latitude; d'après le *Canoun, 66ᵉ degré 55 minutes de longitude.* 92.

Haly, ville du premier climat, sur les limites de l'Yémen, du côté du Hedjaz. Édrisi remarque que, pour aller du Tehama à Sanaa, en traversant le plat pays (albarryé [4]), on part d'Alserrayn, et l'on franchit une distance d'environ six marches. C'est dans cette direction que se trouve la ville de Haly, surnommée Haly-du-fils-de-Yacoub (Haly-ibn-Yacoub).

---

[1] Moad, fils de Djabal, était un des principaux compagnons de Mahomet, qui lui confia le gouvernement d'une portion de l'Yémen. Moad mourut de la peste en Syrie, l'an 19 de l'hégire (640 de J. C.). (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. I, p. 244; et la Chronique de Dehebi, man. arabe de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 626, fol. 131. Voyez aussi le *Liber de expugnatione Memphidis*, par M. Hamaker, p. 76. Sur la ville de Djened, que quelques auteurs appellent Djenned, voyez la Description de l'Arabie, de Niebuhr, part. II, p. 78. M. Johannsen, *Historia Iemanæ*, p. 267, pense qu'il y a eu deux villes de ce nom.)

[2] La doctrine des schyytes a toujours eu un grand nombre de partisans dans les diverses parties de l'Arabie. Mais ici Aboulféda veut probablement parler d'une ramification des schyytes, connue sous le nom de zeydites. Sur cette secte, voyez l'ouvrage publié par M. Rutgers, sous le titre de *Historia Iemanæ sub Hasan-Pascha*, Leyde, 1838, in-4°, p. 123 et suiv.

[3] Niebuhr a retrouvé à Dzamar, qu'il appelle Damar, une université encore florissante. (Voy. la Description de l'Arabie, part. II, p. 69.)

[4] L'auteur veut dire les bords de la mer. (Voyez le Voyage de Burckhardt, t. II, p. 226.)

20° DJIDDA (Djodda).

Daprès l'*Athoual, 66ᵉ degré et demi de longitude, et 21ᵉ degré 45 minutes de latitude;* d'après le *Resm,* 65ᵉ degré et demi de longitude, et 21ᵉ degré 45 minutes de latitude.

Djidda se trouve dans la partie maritime (Tehama) du Hedjaz, et au commencement du deuxième climat. C'est le port de la Mekke; Djidda se trouve sur les bords de la mer, à la distance de deux marches. C'est une ville florissante. Suivant la remarque d'Édrisi, Djidda est le port de la Mekke. Entre ces deux villes il y a une distance de quarante milles. C'est là qu'abordent les pèlerins qui arrivent de l'autre côté de la mer, par Aydab.

21° DHAFAR.

D'après l'*Athoual, 66ᵉ degré et demi de longitude, et 13ᵉ degré 20 minutes de latitude;* d'après le *Canoun,* 67ᵉ degré de longitude, et 13ᵉ degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, 73ᵉ degré de longitude, et 15ᵉ degré de latitude; d'après le *Resm,* 78ᵉ degré de longitude, et 15ᵉ degré de latitude.

Dhafar est une ville du Tehama de l'Yémen, au commencement du premier climat. Sa situation est sur les bords d'un golfe qui, partant de la mer Méridionale (la mer de l'Inde), s'avance dans les terres, dans la direction du nord, à la distance d'environ cent milles. Au fond de ce golfe se trouve la ville de Dhafar. Les vaisseaux qui veulent sortir du port ne peuvent se rendre dans le golfe qu'avec le vent de terre. De la ville on fait voile pour l'Inde. Dhafar est la capitale du pays de Alschihr [1]. On trouve dans son territoire un grand nombre de plantes de l'Inde, comme le cocotier (nardjyl) et le bétel (tonbol). Au nord de Dhafar sont les sables de l'Ahcaf (Alahcaf[1]). Entre Dhafar et Sanaa il y a vingt-quatre parasanges. Suivant quelques auteurs, Dhafar est sur la côte de l'Yémen; elle est entourée de jardins qu'on arrose à l'aide de (machines hydrauliques mises en mouvement par des) bêtes de somme [2]. Dhafar est à peu près de la grandeur de Câré ou un peu plus grande [3].

---

[1] On a vu que, suivant Alestakhry, Schihr est le nom de la capitale du pays de Mahra, et, comme la plupart des auteurs arabes reconnaissent plusieurs villes du nom de Dhafar, il est probable qu'Aboulféda a fait ici une confusion. La ville dont Aboulféda veut parler est celle qui est située un peu au midi de Sanaa, dans l'intérieur des terres, et qui est peut-être le Safar de la Bible. Cette ville est aujourd'hui ruinée. (Voy. Niebuhr, *Descript. de l'Arabie,* part. II, p. 71.) Mais les détails que donne Aboulféda se rapportent évidemment à une ville du nom de Dhafar, située sur les bords de la mer, à dix degrés plus à l'est. C'est celle-ci qui porte aussi le nom de Schihr. Voici ce qu'on lit dans le *Merassid-Alitthila,* au mot *Dhafar :* « Nom de « deux villes dans l'Yémen, dont l'une est située auprès de Sanaa; c'est celle-ci qui fournit « l'onix, surnommé en conséquence *Aldhafâry;* « elle était la demeure des princes Hemyarytes ; « quelques auteurs disent même qu'elle n'est pas « autre que Sanaa. L'autre Dhafar, et c'est celle qui « subsiste maintenant, se trouve sur les bords « de la mer de l'Inde, à cinq parasanges de « Mirbath, dans la province d'Alschihr; Mirbath, « au-dessous de Dhafar, lui sert de port. On

22° Alserrayn.

D'après l'*Athoual, 66e degré 40 minutes de longitude, et 20e degré de latitude;* d'après le *Canoun,* 66e degré de longitude.

Alserrayn est dans l'Yémen, à la fin du premier climat. Sa situation est au nord de Haly, à la distance de dix-neuf parasanges. On lit dans le *Lobab,* que c'est une petite ville auprès de Djidda, dans la province de la Mekke. Suivant l'auteur de l'*Azyzy*, Alserrayn est une ville sur les bords de la mer, à une distance de quatre grandes journées de la Mekke. Édrisi dit qu'auprès d'Alserrayn se trouve le village de Yelemlem [4], qui est le rendez-vous (mycat) des pèlerins de l'Yémen.

23° Nadjran.

D'après l'*Athoual, 67e degré de longitude, et 19e degré de latitude;* d'après

---

« ne trouve l'encens que dans les montagnes de Dhafar, dans le pays de Schihr, sur un espace de trois journées de long et de trois journées de large. Les habitants font des incisions aux arbres avec un couteau, et l'encens coule vers la terre. Cet encens est gardé avec soin, et on ne peut le porter qu'à Dhafar, où le sultan s'en réserve la meilleure partie; le reste est abandonné aux habitants. Quiconque porterait l'encens ailleurs qu'à Dhafar serait mis à mort. » Diverses opinions ont été émises sur Dhafar. (Voyez l'ouvrage de M. Rommel sur l'Arabie d'Aboulféda, p. 30, et le Mémoire de M. Fresnel, inséré dans le Journal asiatique du mois de juin 1838, p. 516 et suiv. avec les nouvelles observations de M. Fresnel et de M. de Slane, *Journal asiatique,* octobre 1838, p. 527, et juillet 1839, p. 82.)

[1] Le mot *Ahcaf* paraît désigner le vaste désert qui occupe presque tout le côté sud-est de la presqu'île. Ce mot se trouve dans l'Alcoran, sourate XLVI, verset 20.

[2] Dans la plus grande partie de l'Arabie et dans plusieurs contrées de l'Afrique, les terres cultivables sont arrosées avec de l'eau de puits. Chaque champ ou jardin a son puits, d'où l'eau est tirée dans de grands seaux de cuir, par des ânes, des vaches ou des chameaux: les seaux sont suspendus à l'extrémité d'une chaîne de fer passée dans une poulie; à l'autre bout est la bête de somme qu'on fait marcher à une distance suffisante pour faire sortir le seau. On évite de laisser les champs à la seule chance des pluies d'hiver; on arrose même les palmiers, qui préfèrent l'eau crue des puits. (Voyez le Voyage de Burckhardt, t. I, p. 90, t. II, p. 92 et 243.)

[3] Câré est un gros bourg de Syrie, entre Damas et Émesse. (Voyez ci-après, chapitre de la Syrie.)

[4] Yelemlem se trouve au nord-est d'Alserrayn, à quelque distance de la mer. (Sur Yelemlem, voyez les Prolégomènes de M. Weyers sur les poésies d'Ibn-Zeidoun, p. 191.)

le *Canoun,* 67e degré et demi de longitude; d'après Ibn-Sayd, 75e degré de longitude, et 17e degré de latitude.

Nadjran est une ville du premier climat, dans l'Yémen, sur le territoire occupé par la tribu de Hamdan[1]. C'est une petite ville abondante en palmiers; elle renferme plusieurs races différentes de l'Yémen. On y prépare le cuir. Sa situation est à dix marches de Sanaa. Nadjran se trouve entre Aden et le Hadramaut[2], au milieu des montagnes. On y trouve des arbres. Avant la venue de Mahomet, les Abyssins occupèrent Nadjran pendant soixante ans. Ce sont les mêmes qui tentèrent une expédition contre la Mekke avec des éléphants, et auxquels il arriva ce que Dieu a raconté dans l'Alcoran[3]. On va de la Mekke à Nadjran en vingt jours à peu près, par une route unie. Nadjran est dans la dépendance de la tribu de Hamdan, et son territoire renferme des villages, des villes, des lieux cultivés et des eaux.

24° ADEN.

D'après l'*Athoual, 67e degré de longitude, et 11e degré de latitude;* d'après Ibn-Sayd, 70e degré de longitude, et 12e degré de latitude; d'après le *Resm,* 65e degré de longitude, et 13e degré de latitude; d'après une autre copie, 65e degré de longitude, et 13e degré 40 minutes de latitude.

Aden est en dehors du premier climat, du côté du midi, et se trouve dans la partie maritime de l'Yémen. On appelle cette ville Aden d'Abyan. Sa situation est sur les bords de la mer, et elle est un lieu de relâche et de départ pour les navires de l'Inde. Elle fait un grand commerce; mais son territoire est sec et aride. On lit dans le *Moschtarek,* que d'après Sybouvaya, au lieu d'Abyan, il faut prononcer *Ibyan.* La ville d'Aden est placée, dans quelques livres, sous le 66e degré et demi de longitude, et le 11e degré de latitude. L'auteur du *Mogrib* (Ibn-Sayd) dit qu'Abyan est le nom d'un homme, et que c'est de cet homme que la ville a été nommée Aden d'Abyan. En effet, il existe une autre ville du nom d'Aden, et celle-ci est appelée Aden de Laa; c'est une petite ville de l'Yémen, sur la montagne de

---

[1] Cette tribu s'est maintenue dans le pays jusqu'à présent. (Voyez la Description de l'Arabie, par Niebuhr, part. II, p. 90.)

[2] Aboulféda a sans doute voulu dire que Nadjran sert de point de réunion aux caravanes qui viennent d'Aden et du Hadramaut.

[3] Voyez la sourate CV. L'expédition des Abyssins eut lieu l'année même de la naissance de Mahomet. Les Abyssins étaient chrétiens, et la ville de Nadjran resta longtemps le principal foyer du christianisme, au centre de l'Arabie. (Sur Nadjran, voyez la Vie de Mohammed, par M. Noël Desvergers, p. 138. Voyez aussi l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, édition de MM. Saint-Martin et Brosset, t. VIII, p. 55.)

Saber[1]. C'est de cette dernière ville que sortirent les premiers apôtres de la secte des princes Fathimites, qui plus tard régnèrent sur l'Égypte[2].

Aden est à soixante-huit paransages de Sanaa, ou plutôt, suivant Ibn-Haucal, à une distance de trois marches[3]. C'est, suivant l'auteur de l'*Azyzy*, une jolie ville, où abordent les navires de l'Inde et de la Chine. On y trouve des marchands et des hommes fort riches, et elle est une dépendance du territoire d'Abyan. Quelques voyageurs disent qu'Aden est adossée à une montagne qui s'élève au-dessus de la ville, et lui sert de rempart; un mur fait suite à la montagne et l'entoure du côté de la mer. La ville a deux portes, une du côté de la mer, et l'autre du côté de la terre : celle-ci est nommée la porte des Porteurs d'eau (bab-Alsakyyn); en effet, c'est du dehors que les habitants reçoivent de l'eau douce[4].

25° Sanaa.

D'après l'*Athoual, 67e degré de longitude, et 14e degré et demi de latitude;* 94.
d'après le *Canoun,* 67e degré 20 minutes de longitude, et le 14e degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, le 71e degré et demi de longitude, et le 14e degré et demi de latitude; d'après le *Resm,* le 68e degré et demi de longitude, et le 14e degré et demi de latitude.

Sanaa, une des principales villes de l'Yémen, se trouve au commencement du premier climat. Elle ressemble à Damas pour l'abondance des eaux et le grand nombre des arbres[5]. Sa situation est au nord-est d'Aden, au milieu des montagnes. Son air est tempére; en effet, les jours y sont toujours à peu près de la même longueur, hiver et été. C'était jadis le siége des rois de l'Yémen; le château de ces princes était bâti sur une grande colline appelée Gomdan [1]. Suivant Ibn-Sayd, Djoblé se trouve entre Sanaa et Aden. On lit, dans l'*Azyzy*, que Sanaa est une jolie ville, qu'elle est la capitale de l'Yémen, qu'on y trouve de beaux marchés et beaucoup d'endroits consacrés au commerce.

---

[1] La montagne de Saber a été explorée récemment par M. Botta, qui est monté jusqu'au sommet, ce qui n'avait pas encore eu lieu. (Voy. la relation de M. Botta déjà citée; quant à Aden-Laa, comparez la description de l'Arabie, par Niebuhr, t. II, p. 78, et le voyage du même auteur, t. I, p. 303.)

[2] Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. II, p. 313 et suiv. Voyez aussi la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 110 et suiv. ainsi que l'Exposé de la religion des Druzes, t. I, introduction, p. CCLV et suiv. Gagnier, qui ne connaissait pas ces faits, a accusé Aboulféda d'erreur, et il a essayé de changer le texte. Il a cité, à l'appui de son opinion, une médaille arabe d'or, du musée d'Oxford, qu'il a cru avoir été frappée l'an 304 de l'hégire (916 de J. C.), et qui est de l'an 1004 (1595). (Voyez l'édition de Gagnier, pag. 41 et 65.) Une médaille presque semblable a été publiée par Olaus Tychsen, *Additamentum introductionis in rem nummariam*, Rostock, 1796, p. 57 et 58.

[3] Les soixante-huit parasanges indiquent probablement la distance entre Sanaa et Aden Abyan; et les trois marches, la distance entre Aden-Laa et Sanaa.

[4] Postérieurement à l'époque où écrivait Aboulféda, on amena de l'eau des environs à l'aide d'un aqueduc. (Voyez le Voyage de l'Arabie heureuse, p. 62.)

[5] Voyez la Description de l'Arabie, de Niebuhr, part. II, p. 64, et M. Rutgers, *Historia Iemanæ*, p. 216.

26° **Batn-Marr** (la vallée de Marr).

D'après l'*Athoual, 67ᵉ degré de longitude, et 21ᵉ degré 55 minutes de latitude.*

Batn-Marr, dans le Hedjaz, dans le deuxième climat. C'est une plaine contenant beaucoup de villages; elle est arrosée par des eaux courantes, et plantée de palmiers. Sa situation est à une journée de la Mekke, sur la route des pèlerins d'Égypte et de Syrie. Les palmiers et les champs en culture se succèdent sans interruption, depuis Batn-Marr jusqu'à Ouady-Nakhla. C'est de ces endroits, et de Thayef, que la Mekke reçoit ses légumes, ses fruits et ses approvisionnements. Quand l'eau manque à la Mekke et à Mina, les pèlerins, arrivés à Batn-Marr, portent de l'eau avec eux.

27° **Saada.**

D'après l'*Athoual, 67ᵉ degré 20 minutes de longitude, et 16ᵉ degré de latitude;* d'après Ibn-Sayd, 67ᵉ degré 20 minutes de longitude, et 18ᵉ degré et demi de latitude.

Saada, ville de l'Yémen, dans le premier climat. Entre Saada et Sanaa il y a soixante parasanges. On lit dans le *Canoun*, que Saada porte aussi le nom de Guyl [2] et qu'on en exporte des cuirs. Suivant l'auteur de l'*Azyzy*, Saada est une ville florissante et peuplée. On y prépare les cuirs et les peaux de vache qui servent pour les sandales. Le sol en est très-fertile. De Saada à Alameschya, nom d'un village considérable, il y a vingt-cinq milles, et de Saada à Kheyvan vingt-quatre milles.

28° **Kheyvan.**

D'après l'*Athoual, 67ᵉ degré 21 minutes de longitude, et 15ᵉ degré 20 minutes de latitude.*

Kheyvan est un canton de l'Yémen, dans le premier climat. Le territoire de Kheyvan renferme des villages, des champs ensemencés, des eaux, et les habitants le cultivent avec soin. On y trouve des hommes appartenant aux diverses tribus de l'Yémen. Suivant l'auteur de l'*Azyzy*, Kheyvan fait partie du territoire occupé par les Benou-Aldhahhak, de la famille d'Yafer, et du nombre des descendants des Tobbas[1]. Les eaux qui l'arrosent sont les eaux du ciel. Édrisi dit que de Kheyvan à Saada il y a seize parasanges.

---

[1] Ce château fut détruit sous le khalife Osman. (Voyez le *Specimen historiæ Arabum*, de Pococke, p. 117, et la Chresthomathie arabe de M. de Sacy, t. III, p. 192; voyez aussi le *Liber de expugnatione Memphidis*, publié par M. Hamaker, p. 111.)

[2] *Guyl* ou *gayl* signifie, en arabe, vallée qui abonde en eaux, ou qui se couvre de joncs.

29° **Thayef** (Althayef ou le Tournant).

D'après l'*Athoual, 67e degré et demi de longitude, et 21e degré 20 minutes de latitude;* d'après le *Canoun*, 67e degré 10 minutes de longitude et 21e degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, 68e degré 31 minutes de longitude et 21e degré 40 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 68e degré 20 minutes de longitude et 21e degré 20 minutes de latitude.

Thayef, dans les environs du Hedjaz, au commencement du deuxième climat. C'est une petite ville abondante en fruits. Sa situation est au haut de la montagne de Gazouan : aussi est-ce le lieu le plus froid du Hedjaz. Souvent l'eau gèle dans les flancs de la montagne. Les fruits de Thayef consistent surtout en raisins secs; l'air y est excellent. On dit que ce lieu a été nommé Thayef, parce qu'au temps du déluge de Noé[2] il fut détaché de la Syrie, et qu'après avoir longtemps roulé sur les eaux, il fut déposé là où il se trouve maintenant. Voilà comment l'on explique l'abondance des eaux et les autres avantages physiques qui rendent ce lieu comparable aux plus beaux cantons de la Syrie[3]. Il est dit, dans le *Moschtarek*, qu'entre Thayef et la Mekke se trouve la vallée de Naman, appelée Naman-de-l'Arak[4].

30° **Alfor.**

D'après l'*Athoual, 67e degré et demi de longitude et 25e degré de latitude.*

Alfor, dans le Hedjaz, dans le deuxième climat. Ce lieu se trouve à quatre journées au midi de Médine. C'est un groupe de villages très-peuplés. Le chemin le plus court pour se rendre de Médine à la Mekke, c'est la route qui passe près d'Alfor; mais cette route offre peu de sûreté aux voyageurs, à cause des brigandages qui s'y commettent. Suivant la remarque d'Édrisi, parmi les cantons (mikhlaf) qui dépendent de Médine sont Tayma, Doumet-Aldjandal, Alfor, Ouady-alcora, Madyan, Khaybar et Fadak.

---

[1] Tobba est le titre que portaient les rois de l'Yémen avant Mahomet.

[2] Le déluge est désigné par le mot *thaufan*, mot qui, si on le rattache à la racine arabe *thafa*, paraît synonyme de *tourbillon*, et que quelques auteurs néanmoins font dériver du grec *τυφών*.

[3] Comparez ce qui est dit dans la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 270, et le Voyage de Burckhardt, t. I, p. 86 et suiv.

[4] Arak est le nom d'une plante avec les brins de laquelle les Arabes se font des brosses à dent. Probablement la vallée de Naman est connue pour produire cette plante. Burckhardt, t. I, p. 81 et 121, appelle cette vallée *Ouadi-Noman*. Le nom de Naaman-Alarak revient quelquefois dans les poésies arabes comme celui d'une vallée où les amants se donnaient rendez-vous. (Voyez le Dictionnaire d'Ibn-Khalekhan, édition de M. de Slane, t. II, p. 6 et 15.)

31° Djoresch.

D'après l'*Athoual, 67e degré 50 minutes de longitude et 17e degré de latitude*; d'après le *Canoun*, 67e degré de longitude et 17e degré 5 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 65e degré de longitude et 17e degré de latitude.

Djoresch, ville de l'Yémen, dans le premier climat. Cette ville abonde en palmiers. On y remarque diverses races de l'Yémen. Il s'y fabrique beaucoup de cuirs. Suivant l'auteur de l'*Azyzy*, Djoresch est une bonne ville, et dans ses environs est une quantité innombrable d'arbres qui produisent le *cardh*[1]; il s'y trouve plusieurs établissements de corroyeurs; sa latitude est de seize degrés. Édrisi rapporte que Djoresch et Nadjran se rapprochent pour la distance[2] et la population, que la distance qui les sépare est de six marches, et qu'on y trouve des lieux ensemencés et des métairies.

96. 32° Mareb, autrement appelée Saba[3].

D'après l'*Athoual, 68e degré de longitude et 14e degré de latitude*; d'après Ibn-Sayd, 76e degré et demi de longitude et 17e degré de latitude; d'après le *Resm*, 64e degré de longitude et 17e degré 10 minutes de latitude.

Mareb, ville de l'Yémen, dans le premier climat. Entre Mareb et Sanaa sont trois ou quatre marches. Mareb est aujourd'hui en ruines. C'était la capitale des Tobbas de l'Yémen; sa situation est à l'extrémité des montagnes du Hadramaut. C'est là que se trouvait la digue (Alsadd[4]). Mareb est la ville de Saba. On lit dans le *Moschtarek* que cette ville fut ainsi appelée du nom de son fondateur Saba, fils d'Yaschob, fils d'Yareb, fils de Cahthan[5].

---

[1] Le *cardh* est le fruit d'une espèce d'acacia; suivant d'autres, ce sont les feuilles d'un arbre appelé *selem*. Le cardh entre dans la préparation des peaux. L'arbre qui produit le cardh est si abondant dans l'Yémen, que cette contrée a été nommée le *pays du cardh*.

[2] Au lieu de la *distance*, le texte d'Édrisi porte la *grandeur*.

[3] Mareb paraît répondre à la Mariaba de l'antiquité, et Saba rappelle le pays de Saba, nommé aussi le pays des Sabéens. (Voyez les Études géographiques et historiques sur l'Arabie, par M. Jomard, à la suite de l'Histoire de l'Égypte sous Mohammed-Aly, par M. Mengin, t. III, p. 380 et suiv.)

[4] Sur cette digue, qui joue un grand rôle dans les traditions de l'ancienne Arabie, voyez le Recueil de l'ancienne Académie des Inscriptions, t. XLVIII, p. 484 et suiv.; voyez aussi les Études de M. Jomard, à l'endroit cité, p. 336 et suiv.

[5] Voyez la Chronique d'Aboulféda (*Historia*

33° **Fayd.**

D'après l'*Athoual, 68e degré 10 minutes de longitude et 26e degré 50 minutes de latitude;* d'après le *Resm*, 68e degré 20 minutes de longitude, et 27e degré de latitude.

Fayd est une ville du Nedjd, à la fin du deuxième climat. C'est une petite ville au milieu de la route des pèlerins de l'Irac, lorsqu'ils se rendent de Koufa à la Mekke. Elle se trouve près de Salma, une des deux montagnes de Thay. Les pèlerins, arrivés là, y déposent une partie de leurs bagages. Fayd est à cent neuf parasanges de Koufa. Suivant l'auteur de l'*Azyzy*, Fayd est à mi-chemin de l'Irac à la Mekke; c'est une ville peuplée et florissante : on y remarque des marchés. Entre cette ville et le tombeau de l'Ibady[1] est la demeure de la tribu de Thay. L'auteur de l'*Azyzy* ajoute qu'entre Fayd et les deux montagnes distinguées par les noms de Salma et d'Adja il y a trente-six milles; ce sont les deux montagnes de Thay. Entre Fayd et Altsalabyé, nom d'un village entouré de murailles et abondant en eaux, il y a quatre-vingt-six milles; entre Altsalabyé et le tombeau de l'Ibady, vingt-neuf milles. Altsalabyé marque le tiers de la route des pèlerins de l'Irac. On lit dans le *Ketab-ala-*

---

ante-islamica, p. 114.) Les Arabes reconnaissent parmi eux deux races principales, une qui descendait du patriarche Noé, par Cahthan, lequel, suivant l'opinion commune, est le Joctan de la Bible, et l'autre qui descendait d'Ismaël, fils d'Abraham. M. Botta, qui a eu occasion de parcourir l'Arabie, du nord au midi, a cru reconnaître dans les habitants de l'Yémen un teint moins foncé que chez les habitants des environs de la Mekke. Il présume qu'Agar, mère d'Ismaël et concubine d'Abraham, était une négresse, comme le sont encore les femmes esclaves des hommes riches de l'Arabie; et il explique ainsi la différence de teint. (Voyez la relation déjà citée, pag. 141 et suiv.) Du reste, d'après le *Moschtarek* et le *Merasid*, Mareb et Saba désignent également une contrée. Le canton de Mareb porte encore le même nom. (Voy. la Relation de M. Botta, p. 68.)

[1] *Cabr-Alibady*. Les anciens écrivains arabes entendent ordinairement par *ibady*, les chrétiens nestoriens qui occupaient la ville de Hira et les plaines de la Chaldée. Le chrétien, dont il est question ici, est cité par Massoudi, au sujet de la guerre qu'Abraha, roi des chrétiens abyssins du midi de l'Arabie, entreprit contre les idolâtres de la Mekke. (Voyez le *Moroudj-Al-dzeheb*, t. I, fol. 197 verso.) Suivant Massoudy, les Arabes qui passaient près du tombeau de ce chrétien lui jetaient des pierres. Les Arabes sont dans l'usage de placer des pierres sur le tombeau des personnes qu'ils veulent honorer, soit pour marquer la place où reposent leurs restes, soit pour empêcher les bêtes féroces de venir fouiller la terre qui les recouvre. (Voyez ce que dit Burckhardt dans ses notes sur les Bédouins, à la suite du Voyage en Arabie, t. III, p. 74, et les Mœurs et coutumes des Arabes du désert, par d'Arvieux, à la suite du Voyage fait par ordre de Louis XIV. Paris, 1717, pag. 312. Voyez aussi le Voyage à Méroé et au fleuve Blanc, par M. Cailliaud, t. I, pag. 49.) Mais quand les Arabes jettent des pierres en passant près d'une tombe, c'est un signe de malédiction. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. III, p. 372.)

thoual que la longitude d'Altsalabyé est de soixante-huit degrés et demi et sa latitude de vingt-huit degrés et demi.

34° SCHIBAM.

D'après l'*Athoual, 71e degré de longitude, et 12e degré et demi de latitude;* d'après le *Canoun*, 71e degré de longitude et 12e degré de latitude.

Schibam, capitale du Hadramaut, est en dehors du premier climat, du côté du midi. C'est mal à propos qu'Ibn-Alatyr a repris Samany, et a prétendu que Schibam était le nom d'une tribu et non d'un lieu en particulier[1]. Schibam est le nom d'une montagne escarpée où se trouve un grand nombre de villages et de lieux ensemencés. Cette montagne est célèbre entre toutes celles de l'Yémen. On y remarque un château. Schibam est la capitale du Hadramaut. Entre cette ville et Sanaa il y a soixante et onze parasanges, ou, suivant quelques auteurs, onze marches; entre Schibam et Dzamar il n'y a qu'une marche. On lit dans l'*Azyzy* que la montagne de Schibam recèle une nombreuse population, et que cette population vit séparée de tous les peuples voisins. La montagne de Schibam fournit des cornalines et des onyx.

Suivant Édrisi, les deux principales villes du Hadramaut sont Terym et Schibam. Schibam est une forteresse d'un accès difficile et bien peuplée, au milieu de la montagne du même nom. Édrisi ajoute que cette montagne renferme des villages, des champs ensemencés et des eaux courantes[2].

---

[1] On lit, dans le *Merassid-Alitthila*, au mot *Terym*, nom d'une ville du Hadramaut, que Schibam et Terym étaient primitivement les noms des deux tribus qui occupaient d'abord le pays.

[2] Aboulféda confond ici deux villes fort éloignées l'une de l'autre : l'une située dans l'Yémen, l'autre dans le Hadramaut. C'est probablement dans l'Yémen que se trouve la montagne dont parlent Aboulféda et Édrisi. (Voyez le voyage de Niebuhr, tom. I, pag. 314.) Voici ce que dit l'auteur du *Merassid-Alitthila* : « Schibam, nom d'une grande montagne, auprès de Sanaa, parsemée d'arbres et « de sources; c'est cette montagne qui fournit « de l'eau à Sanaa. Entre Sanaa et la montagne « il y a la distance d'un jour et d'une nuit. La « montagne est difficile à monter, et on n'y « arrive que par un côté qui est habité par la « tribu d'Yafer (oualad Yafer). Cette tribu y « occupe des lieux d'une force merveilleuse, et « des défilés considérables, où se trouvent beaucoup de fermes, des vignes et des palmiers. « Le chemin, qui mène à la montagne, est fermé « par une porte, dont le clef est déposée auprès « du roi. Lorsqu'un homme de la tribu désire « descendre pour une affaire quelconque, il « fait avertir le roi qui ordonne d'ouvrir la porte. « Les eaux de la montagne se rendent devant « une digue construite dans ce dessein; quand « l'abreuvoir est plein, on ouvre la porte de la « digue, et l'eau se rend à Sanaa et dans ses « divers cantons. Entre la digue et Sanaa, il y « a huit parasanges. On dit que quatre lieux « du nom de Schibam se trouvent dans l'Yémen; ce sont (outre la ville dont il vient « d'être parlé) : 1° Schibam-Kaukeban, à l'ouest « de Sanaa, à une journée de distance, dans la « montagne déjà décrite; 2° Schibam-Sokhaym, « au sud-ouest de Sanaa, à la distance d'environ trois parasanges; 3° Schibam-Herzan, au

35° Hadjar (Alhadjar)[1].

Par induction, *71e degré 10 minutes de longitude et 22e degré de latitude.*

Alhadjar, dans l'Yémamé, au commencement du deuxième climat. On lit dans le *Moschtarek* qu'Alhadjar est la même ville que celle d'Yémamé (Alyemamé), et qu'elle est bien connue; d'après cela elle devrait se trouver sous la longitude et la latitude d'Yémamé. Mais, d'autres auteurs disent qu'elle est à la distance d'un jour et d'une nuit de marche de cette ville; on ajoute que les villes d'Yémamé et d'Alhadjar sont occupées par la tribu de Hanyfé (Benou-Hanyfé) et par quelques familles issues de Modhar[2]. A Alhadjar se trouvent les tombeaux des musulmans qui moururent martyrs, dans la guerre contre l'imposteur Mosseylema, sous le khalifat d'Aboubekr[3]. Alhadjar se trouve au nord-ouest, par rapport à Yémamé; entre ces deux villes il y a environ deux marches.

L'auteur du *Lobab* fait mention d'un lieu de l'Yémen appelé Alhodjr, d'où tirait son origine le poëte Ahmed, fils d'Abd-Allah de la tribu des Hodaylites, surnommé en conséquence Alhodjry. Ce poëte est l'auteur des vers suivants:

Au moment de la séparation de mon amie, tandis que mes pleurs coulaient et que les

---

« sud-ouest de Sanaa, à deux journées de distance. Schibam est aussi le nom d'une des deux « villes du Hadramaut; l'autre ville est Terym. » Le passage d'Édrisi a été omis par inadvertence dans l'édition du texte.

[1] Cette ville ne doit pas être confondue, ni pour la position, ni pour l'étymologie, avec celle dont il a été parlé ci-devant, n° 17. Celle-ci, suivant Ibn-Khaldoun, fut ainsi appelée d'un mot arabe qui signifie défense, parce que, longtemps avant Mahomet, à la suite d'une invasion des Arabes de l'Yémen, la population fut exterminée, et que défense fut faite à personne de venir s'établir dans le pays. (Voyez la partie du grand ouvrage d'Ibn-Khaldoun qui traite des traditions arabes antérieures à Mahomet, et qui est publiée par M. l'abbé Arri, p. 23.)

[2] Les Benou-Hanyfé sont encore établis dans le pays. La vallée où se trouve la ville actuelle de Derayé, capitale des Wahhabites, s'appelle Ouady-Hanyfé ou Vallée des Hanyfé. Les Benou-Hanyfé descendaient de Rebyé, fils de Nezar, du sang d'Ismaël, fils du patriarche Abraham. Pour Modhar, il était aussi fils de Nezar, et c'est de ce Modhar que naquit plusieurs siècles après Mahomet. Ainsi les Benou-Hanyfé et les Benou-Modhar appartenaient également à la grande famille ismaélite, mise souvent par les indigènes en opposition avec les Hémyarites et les autres familles qui faisaient remonter directement leur origine à Cahthan, arrière petit-fils de Noé. (Voyez, sur les descendants d'Ismaël, la Chronique d'Aboulféda, *Historia ante-islamica,* p. 190 et suiv. et, pour les descendants de Cahthan, *ibidem,* p. 114.) Quelques anciennes tribus se sont maintenues jusqu'à présent; mais d'autres se sont presque éteintes; l'affaiblissement de celles-ci n'est pas seulement l'ouvrage des guerres intestines qui ont de tout temps bouleversé l'Arabie; l'émigration qui eut lieu parmi les tribus, soit au moment de la rupture de la digue de Mareb, dans les premiers siècles de notre ère, soit après la mort de Mahomet, à la suite des conquêtes de l'islamisme, a presque fait disparaître certaines familles.

[3] Chronique d'Aboulféda, t. I, p. 212 et suiv.

larmes de mon amour s'embrasaient parmi les cailloux, je me souvins de ces paroles de Motenabbi; et cependant mon âme s'échappait loin de moi, et ma douleur s'épanchait avec mon sang :

« O vous, dont la séparation nous est si pénible, prenez part à notre douleur. Tant que « durera votre absence, toute chose nous paraîtra manquer de réalité [1]. »

36° Yémamé (Alyemâmé).

D'après l'*Athoual, 71e degré 45 minutes de longitude, et 21e degré et demi de latitude;* d'après Ibn-Sayd, 71e degré 46 minutes de longitude et 21e degré 21 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 71e degré 45 minutes de longitude, et 21e degré et demi de latitude.

La ville d'Yémamé se trouve au commencement du deuxième climat, et appartient au Hedjaz, ou plutôt, suivant une autre opinion, à l'Aroudh. C'est une ville inférieure à Médine; mais elle est plus riche en palmiers que tout le reste du Hedjaz. On lit dans le *Lobab* que sa situation est dans une plaine nue, dans le pays des Alaouâly [2]. C'est là que l'imposteur Mosseylema s'arrogea le don de prophétie. Le pays est occupé par les Benou-Hanyfé. La ville est à seize marches de Bassora, et à la même distance de Koufa. Je tiens d'un témoin oculaire [3] que ce pays renferme en ce moment une nombreuse population, mais peu de palmiers, et qu'il s'y trouve une vallée nommée Alkhardj, nom qui s'applique proprement au fond de la vallée [4]. On lit dans le *Sahhah* qu'Alkhardj est le nom d'un lieu de l'Yémamé, que l'Yémamé est à l'orient par rapport à la Mekke, qu'il forme une plaine, que la vallée de l'Yémamé porte le nom d'Alkhardj, qu'il s'y trouve beaucoup de villages, qu'on y recueille beaucoup de froment et d'orge, qu'aux environs de (la ville d') Yémamé est une source abondante dont l'eau coule librement. Alhassa et Alcathyf sont à l'orient de l'Yémamé, à la distance d'environ quatre marches. L'auteur du *Canoun* dit que (la ville d') Yémamé se nommait primitivement Djau [5].

---

[1] Ces vers se trouvaient sur le manuscrit autographe de l'auteur, et c'est l'auteur lui-même qui les a biffés.

[2] *Aoualy* signifie en arabe *lieux élevés*.

[3] D'après manuscrit n° 579, il s'agit ici de Hadytsa, fils d'Issa, sur lequel voyez la préface, § 1.

[4] Alkhardj est encore le nom de la contrée. (Voyez la Notice sur la carte du pays de Nedjd, par M. Jomard, dans l'Histoire de l'Égypte sous Mohammed-Aly, t. II, p. 563 et suiv.)

[5] *Djau* est un mot arabe qui, suivant le *Merassid-Alitthila*, signifie *large vallée*, et qui s'applique à plusieurs lieux d'Arabie. Au rapport des auteurs arabes, le lieu dont il est ici question fut appelé Yémamé, du nom d'une femme célèbre par sa vue perçante, et qui fut mise à mort à la suite de l'invasion dont il est parlé à la page 133, note 1. (Voyez, sur cette aventure, le Commentaire de M. de Sacy sur les Séances de Hariri, p. 594; et Rasmussen, *Historia præcipuorum regnorum Arabum ante islamismum*,

37° **Mirbath.** 98.

D'après l'*Athoual, 72e degré de longitude et 12e degré de latitude;* d'après Ibn-Sayd, 74e degré de longitude, et 14e degré et demi de latitude.

Mirbath, dans l'Yémen, hors du premier climat, du côté du midi, ou sur sa limite. Ibn-Sayd rapporte que cette ville est située sur le golfe de Dhafar, du côté du sud-est, et qu'elle est petite. Suivant Édrisi, Mirbath se trouve à cinq journées du tombeau du prophète Houd[1]. Cet auteur ajoute que les montagnes qui avoisinent Mirbath produisent l'arbre qui fournit l'encens, et que c'est de là que l'encens se répand dans les diverses parties du monde[2].

38° **Alahsa** ou Alhassa.

D'après l'*Athoual, 73e degré et demi de longitude et 22e degré de latitude.*

Alahsa, dans le Bahreyn, au commencement du deuxième climat. Cette ville est petite; mais elle abonde en palmiers, en eaux courantes et en sources d'eaux extrêmement chaudes. Alahsa se trouve au milieu du désert (Albarryé); sa situation est à environ deux journées d'Alcathyf, du côté de l'occident, avec une inclinaison vers le midi. Des palmiers l'entourent de toutes parts, comme l'est le goutha de Damas. On lit dans le *Moschtarek* que le mot *ahsa* (et avec l'article *alahsa*) est le pluriel de *hassa*, terme qui indique des sables (qui recouvrent le roc et) au milieu desquels s'absorbent les eaux[3]. L'eau s'arrête sur le roc, de manière que les habitants, en creusant, peuvent la recueillir. Le mot *alhasa* a servi à désigner différents lieux de l'Arabie; à savoir l'*Ahsa* des Benou-Saad (les descendants de Saad), fils de Heger, dans le Bahreyn, région qui servit de retraite à la secte des Carmathes[4]. Il y a au reste des personnes qui ont cru que l'Ahsa des Benou-Saad est indé-

---

p. 81 et suivante.) Comme cette femme avait des yeux bleus, elle fut surnommée Alzarka, et on la confondit ensuite avec une femme qui vivait du temps de Mahomet. L'aventure de la première Zarça est, si elle a réellement eu lieu, beaucoup plus ancienne. (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 446.)

[1] Houd est, suivant les musulmans, un prophète qui fut chargé de ramener à la vertu un peuple de l'Yémen nommé Ad. (Voyez l'Alcoran, s. xlvi; voyez aussi la Description de l'Arabie, de Niebuhr, part. II, p. 132, et le Journal asiatique de juin 1838, p. 509, et juillet 1839, p. 83.)

[2] Voyez ci-devant, p. 125, note.

[3] *Hassa*, ou *Ahsa*, et avec l'article *alhassa* et *alahsa*, sont le pluriel du mot *hissy*. (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 123.) Au lieu de *Hassa*, il serait plus régulier de prononcer *Hissa*. Le nom avec l'article a donné naissance à la forme vulgaire *Lachsa*.

[4] Voyez la Chronique d'Aboulféda, tom. II, p. 324; et l'Exposé de la religion des Druzes, t. I, Introduction, pag. ccxi et suiv. La ville d'Alhassa elle-même fut fondée par le chef des Carmathes, ou plutôt par le chef des Zendj. (Comparez la Chrestomathie arabe, t. II, p. 123, et la Chronique d'Aboulféda, t. II, pag. 228.)

pendant de celui des Carmathes. La ville d'Alahsa est dépourvue de murailles. Entre Alahsa et la ville d'Yémamé il y a environ quatre journées. Les habitants d'Alahsa et d'Alcathyf exportent des dattes dans la vallée de l'Yémamé appelée Alkhardj, et, pour deux charges de dattes, ils reçoivent une charge de froment.

39° ALCATHYF.

Par induction, *73e degré 55 minutes de longitude et 22e degré 35 minutes de latitude.*

Alcathyf, ville du Bahreyn, dans le deuxième climat. Cette ville est située dans la province d'Alahsa, sur les bords du golfe Persique, à environ deux marches de la ville d'Alahsa, du côte du nord-est. Il s'y trouve des endroits où des hommes plongent (pour la pêche des perles). On y remarque des palmiers, mais en moindre quantité qu'à Alahsa. D'après un homme d'Alcathyf, cette ville a un mur et des fossés, avec quatre portes. La mer, au moment du flux, s'avance jusqu'au mur; mais, lorsqu'elle se retire, une partie du sol reparaît au-dessus des eaux. Alcathyf se trouve au fond d'un golfe où les gros navires, au moment de la marée, peuvent entrer avec leur charge. Entre Alcathyf et Alahsa il y a deux journées; entre ces deux villes et Bassora, six; entre ces deux villes et Kadhima, quatre, et entre ces deux villes et Oman, un mois de marche. Alcathyf approche de Salamya[1] pour l'étendue, et se trouve au-dessus d'Alahsa.

40° SOHAR.

D'après l'*Athoual, 74e degré de longitude et 19e degré 20 minutes de latitude;* d'après le *Canoun*, 74e degré de longitude et 19e degré 45 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 81e degré de longitude et 19e degré 56 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 84e degré et demi de longitude, et 19e degré 45 minutes de latitude.

Sohar, dans le premier climat, dans le Bahreyn[2]. C'est une petite ville en ruines; la ville d'Oman seule est en prospérité[3]. Le territoire de Sohar abonde en palmiers et en fruits. Le pays d'Oman est extrêmement chaud. On lit dans la *Sahhah* que Sohar est la capitale de l'Oman, dù côté de la montagne, comme Touam est la capitale du côté de la mer. L'auteur du *Lobab* fait remarquer qu'Oman est sur les bords de la mer, au-dessous de Bassora. On lit dans l'*Azyzy* qu'Oman est une jolie ville, avec un port où abondent les navires du Sind, de l'Inde, de la Chine et du pays des Zendj. La capitale était auparavant Sohar; on ne trouvait pas de plus belle ville sur le golfe Persique. Le territoire de l'Oman a une étendue d'environ trois cents parasanges. Le pays est occupé par la tribu d'Azd[1].

---

[1] Salamya est le nom d'une petite ville de la contrée; mais il s'agit probablement ici d'une ville du même nom, située entre Émesse et l'Euphrate, et dont il sera parlé au chapitre de la Syrie.

[2] Lisez: *dans l'Oman.*

[3] La ville d'Oman paraît désigner Mascate, qui est citée par Édrisi sous son véritable nom. Ptolémée parle d'un lieu considérable nommé *Ὀμανὸν ἐμπόριον*.

41° Le Bahreyn (Albahreyn).

D'après l'*Athoual,* la partie la plus orientale du Bahreyn, laquelle se trouve du côté du nord, est sous *le 74e degré 20 minutes de longitude et le 25e degré 45 minutes de latitude*, dans le deuxième climat.

Le Bahreyn est contigu au Nedjd, et abonde en dattes[2]. Ce pays est situé sur les bords du golfe Persique; il servit de demeure à la secte des Carmathes; on y trouve beaucoup de villages. Le pays de Bahreyn s'appelle aussi Hedjer[3].

---

[1] Voici ce qu'on lit dans le Commentaire sur les Séances de Hariri, par M. Silvestre de Sacy, p. 430 : « Sohar est le marché de l'Oman. C'est « une ville considérable, sur les bords de la mer; « son port a une parasange de long sur une pa« rasange de large. Le pays d'Oman a une éten« due de trente (trois cents) parasanges; la por« tion qui avoisine la mer est unie et sablonneuse; « celle qui en est loin est triste et montagneuse. « Parmi ses villes est celle d'Oman; c'est une « ville forte. D'un côté, elle est baignée par la « mer; de l'autre, elle est arrosée par les eaux « qui viennent des montagnes. On y remarque « des boutiques de marchands, qui sont pavées « en airain, au lieu de l'être en briques de terre. « La ville abonde en palmiers et en jardins; il « s'y trouve toutes sortes de fruits, du blé, de « l'orge, du riz et des cannes à sucre. On dit en « proverbe : Celui qui a de la peine à trouver à « manger, n'a qu'à se rendre à Oman. Le pays « renferme également des pêcheries de perles. Il « existe une autre ville du nom d'Oman, dans « l'Yémen : celle-ci est appelée l'*Oman du fils de* « *Saba.* » (Voyez aussi le Traité d'Alestakhry, p. 14. Comparez, sur l'Oman, la Description de l'Arabie de Niebuhr, part. II, pag. 141 et suiv. et le *Travels in Arabia* de M. Wellsted, Londres, 1838, tom. Ier. Sur Mascate en particulier, comparez le Voyage de Niebuhr, tom. II, pag. 66, et le tom. Ier de la relation de M. Wellsted, pag. 9 et suiv. Sur Sohar, voyez la dernière relation, tom. Ier, pag. 229.) Quant à la ville de Touam, il ne paraît pas que Niebuhr ni M. Wellsted en aient eu connaissance. M. de Hammer pense que Touam désigne la partie de la ville de Sohar qui est tournée vers la mer. Cette opinion me paraît peu probable. On lira, du reste, avec intérêt les articles que M. de Hammer a composés sur l'Arabie, et qui se trouvent dans le *Iahr-bücher* de Vienne, ann. 1840 et 1841. La géographie de l'Arabie exige encore bien des recherches.

[2] A l'exemple de ce qui a lieu pour Khaybar, pour dire que quelqu'un se donne une peine inutile, on dit que c'est comme s'il portait des dattes à Hedjer, dans le Bahreyn. (Voyez l'Anthologie grammaticale de M. de Sacy, p. 129.)

[3] Hedjer ne doit pas être confondu avec Alhadjar et Alhidjr, dont il a déjà été parlé. Dans celle-ci, la lettre H est muette; dans les autres, elle est aspirée. Pour la ville de Hedjer, proprement dite, elle paraît être la même que celle de Alhassa. (Comparez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 123; et la Description de l'Arabie, de Niebuhr, part. II, p. 198.)

Son extrémité, du côté du nord-est, est sous la longitude et la latitude qui ont été indiquées. L'auteur du *Moschtarek* dit, d'après Alazhery, que le Hedjer a été appelé *al Bahreyn* (ou les deux mers), à cause d'un lac qui est dans la contrée, auprès d'Alahsa, et à cause de la mer qui en occupe tout le côté opposé [1]. Pour indiquer un objet originaire du Hedjer, on dit *hâdjery*, tandis que d'après les lois de l'analogie on devrait dire *Hedjery*. On lit encore dans le *Moschtarek* que le mot *hedjer*, à l'exemple des mots *Scham* (Syrie) et *Irac*, est un nom commun à toute une contrée, et ne désigne pas seulement une ville en particulier.

100. 42° Mahra.

D'après l'*Athoual*, l'extrémité de la province de Mahra est *sous le 75e degré de longitude et le 16e degré de latitude*. C'est une dépendance de l'Yémen, dans le premier climat.

Le pays de Mahra n'offre ni palmiers ni champs ensemencés. Les richesses des habitants consistent uniquement en chameaux. Ils parlent entre eux un langage barbare que personne ne comprend [2]. Ce pays a la réputation de produire les meilleurs chameaux (de là vient l'expression *chameau mahryé*); on en exporte aussi de l'encens. Il est situé à trente journées du Hedjer (dans le Bahreyn). Ses plaines s'étendent à de longues distances. On lit dans le *Sahhah* que les chameaux surnommés [3] *mahryé* (ne viennent pas de Mahra, mais) sont ainsi appelés du nom d'un chef de tribu appelé Mahra, fils deHaydan [4].

---

[1] Sur une carte tracée par un scheykh vahhabite, on remarque un lac dans la province d'Alhassa. (Voyez sur cette carte la Notice de M. Jomard, sur le Nedjd, *Histoire de l'Égypte sous Mohammed-Aly*, t. II, p. 555.)

[2] C'est probablement le dialecte hemyaryte, sur lequel M. Fresnel a donné des détails intéressants. (*Journal asiatique* de juillet et décembre 1838.) Dans ces derniers temps, M. Wellsted et d'autres voyageurs anglais ont découvert plusieurs inscriptions, en caractères inconnus, dans la partie méridionale de l'Arabie. A l'aide de ces inscriptions et du mémoire de M. Fresnel, le célèbre M. Gesenius a composé une dissertation qui a paru sous le titre de *Ueber die Himjaritische Sprache und Schrift*, Allgemeine Literatur-Zeitung, du mois de juillet 1841.

[3] Voyez le Traité d'Alestakhry, p. 14.

[4] Mahra descendait de Codhaa, lequel descendait à son tour de Hemyar, fils de Saba. Ainsi la tribu de Mahra était une branche de celle de Codhaa, et celle-ci appartenait à la grande famille hémyaryte, qui a, depuis la plus haute antiquité, occupé la partie sud-ouest de l'Arabie, et que les géographes grecs ont appelée du nom de Homérytes.

CHAPITRE II.

ÉGYPTE.

103. Après avoir parlé de l'Arabie, je passe à la description de l'Égypte (Dyar-Misr ou provinces de Misr[1]), laquelle touche à l'Arabie par le Désert des enfants d'Israël (Tyh beny Israyl), et est à l'occident par rapport à l'Arabie. Du côté du midi, l'Égypte est bornée par le pays des nègres de Nubie et d'autres contrées; c'est de ce côté que vient le Nil d'Égypte, dont il a déjà été parlé dans les Prolégomènes, au chapitre des fleuves, et sur lequel il nous paraît inutile de revenir. Là commencent également les deux chaînes de montagnes[2] qui entourent le Sayd, l'une à l'orient du Nil, l'autre à l'occident[3], et qui prennent naissance aux cataractes (djenadil). Ces cataractes se trouvent au-dessus d'Asouan; c'est jusque-là que viennent les barques des Nubiens qui descendent le fleuve, en se dirigeant vers le nord; c'est aussi là que s'arrêtent les navires d'Égypte qui remontent le fleuve en s'avançant vers le midi. Les cataractes consistent dans une montagne d'où le Nil se précipite; le lit du fleuve est couvert de pierres hérissées de pointes au milieu desquelles il est impossible aux navires de passer[4].

Du côté du nord, l'Égypte est bornée par la mer Méditerranée (bahr Alroum), à partir de Rafah[5] jusqu'à Alarysch, et, de là, à travers le Djefar, jusqu'à Farama, puis jusqu'à Althyné, Damiette, le port de Rosette, Alexandrie et la côte qui s'étend d'Alexandrie à Barca. Quant à la limite de l'Égypte du côté de l'ouest, elle part du rivage, entre Alexandrie et Barca, et, se dirigeant vers le midi, elle passe derrière les Oasis, puis arrive en Nubie.

---

[1] *Misr* désigne proprement la capitale de l'Égypte, et ce nom a successivement servi à désigner Memphis, Fosthat et le Caire. Voilà pourquoi Aboulféda, voulant parler de la région entière, s'est servi tantôt des mots *Dyar-Misr*, et tantôt *Bilad-Misr*, dont le sens est le même. *Misr* rappelle *Misraim*, qui, dans la Bible, désigne l'Égypte.

[2] *Hadjiz* au singulier; au duel *Hadjizan*.

[3] La chaîne Arabique et la chaîne Libyque. (Comparez, pour ces deux chaînes, les cartes de Ptolémée, et celles du Traité d'Alestakhry, n° III.)

[4] Il existe plusieurs cataractes, les unes plus fortes, les autres plus faibles. Aboulféda semble les confondre ensemble. La principale cataracte se trouve en Nubie, à quelques journées au midi d'Asouan, auprès du lieu appelé *Ouady-halfa*. (Voyez ci-devant, page 86.)

[5] Rapha ou Rhaphia, dans l'antiquité.

La limite méridionale commence en Nubie, et, se dirigeant vers l'orient, arrive, par Asouan, à la mer Rouge. Pour la limite orientale, elle commence sur les bords de la mer Rouge, en face d'Asouan, et, se dirigeant vers le nord, elle passe à Aydab, à Cosseyr, à Colzom; traverse le désert des enfants d'Israël, et atteint la mer Méditerranée auprès de Rafah, d'où nous étions partis.

Entre les lieux remarquables de l'Égypte sont : 1° Alkhosous, nom d'un gros village, dans le Sayd moyen, en face d'Osyouth : Alkhosous est sur la rive orientale du Nil, à environ une course de cheval du fleuve[1]; 2° Camoula[2],
104. nom d'une ville du Sayd supérieur, sur la rive occidentale, et qui possède beaucoup de jardins, ainsi que des plantations de cannes à sucre : Camoula se trouve au-dessus de Cous, à près d'une marche; 3° Daschna, nom d'une petite ville, sur la rive orientale, dans la province de Cous, à environ trois marches de cette ville; 4° Abouayth, nom qui, suivant le *Moschtarek*, s'applique à deux villages : l'un de ces villages se trouve dans le canton de Boussyryé, l'autre dans celui d'Osyouth; c'est de l'un de ces villages que tirait son origine Abou-Yacoub, compagnon de Schafey, lequel a été, en conséquence, surnommé *Abouaythy*[3]; 5° Holouan, nom d'un village situé au-dessus du Caire, sur la rive orientale du Nil; entre ce village et Fosthath il y a environ deux parasanges : c'est un lieu agréable[4]. Holouan est aussi le nom d'une ville située sur les frontières de l'Irac, du côté du Djebal; nous en parlerons plus tard, s'il plaît à Dieu; 6° Sakha[5], nom d'un village dans la partie la plus basse de l'Égypte; ce village a donné naissance à quelques personnages célèbres pour leur science.

Yacout, dans son *Moschtarek*, fait encore mention d'Abouan, nom de trois lieux différents, dont le premier, appelé Abouan d'Athyah (Abouan-Athyah), se trouve près d'Oschmouneyn; le deuxième est situé dans la province de Bahnessa, et le troisième près de Damiette[1].

---

[1] C'est-à-dire à environ une lieue française. Sur cette mesure, voyez la préface, § III.

[2] Le nom de Camoula a été écrit par le voyageur Norden *Gamoula;* à cette occasion Michaëlis (*Abulfedæ descriptio Ægypti*, Goettingue, 1776) fait observer, avec raison, que la lettre arabe qui correspond à notre c se rend ordinairement en Égypte par la lettre g.

[3] Ce docteur, dont le nom proprement dit était Youssouf, et qui vivait dans la première moitié du IXe siècle de notre ère, fut persécuté, parce qu'il ne voulait pas reconnaître que l'Alcoran eût été créé, et n'eût pas existé avant les temps. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. II, p. 180.)

[4] Holouan est une ville fondée, ou du moins restaurée par les Arabes. (Voyez les Mémoires géographiques sur l'Égypte, par M. Quatremère, t. I, p. 25.)

[5] Chez les anciens Égyptiens *Skhoou*, et chez les Grecs *Ξόϊς*. (Comparez les Mémoires géographiques sur l'Égypte, par M. Quatremère, t. I, page 275; et l'Égypte sous les Pharaons, par M. Champollion le jeune, t. II, p. 211 et suiv.)

La contrée située au-dessus de Fosthath, sur l'une et l'autre rives du Nil, porte le nom de Sayd[2] (pays qui monte); la contrée située au-dessous est appelée Ryf[3].

La longueur du Sayd, depuis Asouan jusqu'à Fosthath, est de plus de vingt-cinq marches; sa largeur est entre une journée et une demi-journée. Quant au Ryf, sa largeur, depuis le territoire d'Alexandrie jusqu'à l'extrémité du Hauf oriental, là où commencent les déserts de Colzom, est d'environ huit marches[4].

Suivant Ibn-Haucal, la partie située au nord du Nil, au-dessous de Fosthath, porte le nom de Hauf, et la partie située au midi celui de Ryf. La plus grande portion des cantons de l'Égypte et de ses villages se trouve comprise dans ces deux dénominations[5].

Près d'Asouan est la chapelle de Radyny (mesched Alradyny); c'est une grande chapelle, sur la rive orientale du Nil, à une course de cheval d'Asouan, du côté du midi[1].

---

[1] Le dernier de ces lieux, suivant le *Merassid Alitthila*, est habité par des chrétiens; on y cultive un lin très-fin qu'on appelle, à cause de son origine, *Bouny*, pour *Abouany*. Le mot que je rends par *lin* a été traduit à tort, par Gagnier, par *boisson*. On sait que, jusqu'à ces derniers temps, où la culture du coton a pris un si grand essor en Égypte, la province de Damiette a toujours été renommée pour l'abondance et la finesse de ses lins.

[2] Les Arabes distinguent trois Sayd : le Sayd le plus haut (Alsayd-alala), qui s'étend depuis Asouan jusqu'auprès d'Ikhmym; le Sayd moyen (Alsayd-alaussath), depuis Ikhmym jusqu'à Bahnessa; et le Sayd le plus proche (Alsayd-aladna), depuis Bahnessa jusqu'auprès de Fosthath. (Voy. l'*Index geographicus* de Schultens, p. 83.)

[3] Ce mot paraît être d'origine arabe, et désigne, en général, les lieux cultivés, par opposition aux terres arides. Ordinairement on l'applique au Delta, ou du moins à une partie du Delta.

[4] Le Hauf oriental est la contrée située à l'est du Delta, et qui a pour capitale Belbeys. (Voy. ci-après, n° 26.) Le Hauf occidental se trouve du côté de Rosette. Le mot *Hauf* paraît s'appliquer, en général, aux parties de la Basse-Égypte qui sont situées hors du Delta, et que les eaux du Nil, à l'aide de canaux, atteignent au moment de l'inondation.

[5] Les paroles d'Ibn-Haucal, paroles qui sont empruntées au Traité d'Alestakhry, semblent tout à fait en contradiction avec ce qu'a dit d'abord Aboulféda, et cependant les deux récits s'accordent parfaitement. Il faut savoir que, par la plus étrange méprise, Alestakhry et Ibn-Haucal, qui l'a copié, ont cru que le Nil coule de l'est à l'ouest, et non pas du midi au nord; il faut savoir, de plus, qu'Alestakhry n'a tenu aucun compte des différentes branches du Nil, et que, pour lui, le seul et véritable Nil est le bras qui va se perdre dans le lac Menzalé. (Voy. le Traité d'Alestakhry, p. 26 et suiv. avec la carte qui s'y rapporte.) En ce sens, la chaîne Arabique et les sables qui s'étendent depuis Fostath jusqu'au lac, sables au milieu desquels se trouve réellement le Hauf, du moins le Hauf oriental, sont situés au nord du Nil; par une conséquence nécessaire, la chaîne Libyque, la plaine de Memphis et tout le Delta, y compris le Ryf proprement dit,

Le Sayd est une contrée longue et étroite, sur l'une et l'autre rives du Nil, entre deux montagnes. On y remarque un grand nombre de villes et de cantons. Le Sayd est au midi de Fosthath, et se prolonge depuis cette ville 105. jusqu'à Asouan. Auprès d'Osyouth est le village de Theha, d'où est sorti un célèbre docteur hanefyte, surnommé, en conséquence, *Thehavy*[2].

En Égypte, on remarque les Oasis (*Alouahat,* au pluriel, et au singulier *Alouah*). Les Oasis sont des lieux entourés de toutes parts de déserts, mais abondants en palmiers et en eaux courantes, provenant de sources[3]; ce sont comme des îles au milieu de sables et de solitudes. Entre les Oasis et le

---

se trouvent au midi du fleuve. On peut dire encore que la Basse-Égypte, comprenant le Ryf et le Hauf, forme la meilleure partie du territoire Égyptien. Le passage d'Ibn-Haucal, cité par Aboulféda, avait embarrassé M. Silvestre de Sacy et M. Quatremère. (Voyez les Recherches sur la langue et la littérature de l'Égypte; Paris, 1808, p. 178 et suiv. et la traduction française de la Relation d'Abd-allathif, p. 396.)

[1] Au lieu de *Radyny,* il faut peut-être lire *Rodayny;* le mot *mesched,* qu'on traduit ordinairement par *chapelle,* signifie proprement *lieu où quelqu'un a souffert le martyre;* en ce sens, ce mot pourrait indiquer ici un tombeau ou même un cimetière. D'un autre côté, dans un des exemplaires manuscrits du Traité d'Aboulféda, le mot *mesched* est remplacé par *mesdjid* ou mosquée; enfin Édrisi paraît entendre par *Radyny* le nom d'un village. (Voyez l'*Africa* de Hartmann, pag. 489.) Les environs d'Asouan ont subi un grand nombre de révolutions; la ville d'Asouan, elle-même, a plusieurs fois changé de place, et il est difficile de déterminer ce qu'on doit entendre par la dénomination employée ici. Peut-être est-ce le tombeau de l'un des musulmans qui, dans les premiers temps de l'islamisme, se signalèrent contre les Nubiens qui professaient alors le christianisme, tombeau autour duquel se seraient groupées quelques maisons? Peut-être est-ce le cimetière où les musulmans tués les armes à la main furent enterrés? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il existe encore à présent à quelque distance, au sud d'Asouan, un vieux cimetière musulman très-vaste, avec un grand nombre de pierres funéraires arabes. M. Nestor Lhôte, qui a visité pour la seconde fois les environs d'Asouan, dans les premiers mois de l'année 1841, ayant essayé d'enlever quelqu'une de ces pierres, en fut empêché par les habitants. La même résistance avait été opposée précédemment à des Anglais qui avaient formé une tentative semblable. Le nom de lieu cité par Édrisi avec Radyny, est Adfou ou Odfou, répondant à l'*Atbô* des anciens Égyptiens, et à l'*Apollinopolis magna* des Grecs. (Sur cette dernière ville, voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. I, p. 174 et suiv.) Le passage d'Édrisi a été altéré dans la traduction française. (Voyez au tome I^{er}, p. 27.)

[2] Le nom de ce docteur était Ahmed, et il mourut l'an 321 de l'hégire (933 ans de J. C.). (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. II, p. 380.)

[3] Un Français qui est maintenant gouverneur des Oasis, pour le vice-roi d'Égypte, M. Ayme, a reconnu dans des puits qui paraissent remonter à la plus haute antiquité, des puits artésiens. (Voyez le Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, Paris, 1838, p. 394.) Il est fait mention de ces puits par Olympiodore, écrivain grec du v^{e} siècle de notre ère et né à Thèbes même. Le passage en question se trouve dans la *Bibliothèque* de Photius, pag. 61 de l'é-

Sayd est un désert de trois journées. L'auteur du *Lobab* dit qu'*Alouah* est le nom d'une contrée d'Égypte située au milieu d'un désert, sur la route du Magreb. De son côté, Yacout, dans le *Moschtarek*, écrit *Ouah*, regardant les deux lettres qui précèdent comme l'article[1]; et il dit que c'est le nom de trois cantons situés à l'occident du Sayd, derrière la chaîne de montagnes qui longe le Nil. On distingue, ajoute-t-il, ces trois cantons par les noms de *Ouah aloula* (première Oasis), *Ouah aloustha* (moyenne Oasis) et *Ouah alcoṣoua* (Oasis l'extrême)[2]. La plus importante des Oasis est la première; elle est ar-

---

dition de M. Bekker, Berlin, 1824. Comme ce passage éclaircit certaines expressions des géographes arabes, je crois devoir le reproduire ici en latin; c'est Photius qui parle : « De Oasi auctor multa narrat incredibilia. De ejus primum temperie; et quod sacro ibi morbo non modo nulli laborent, sed etiam si qui aliunde adveniant, eo liberentur, ob benignam aeris temperiem. De copiosa deinde quæ ibidem est arena, deque puteis, qui fossione ad ducentos et trecentos, nonnunquam vero etiam ad quingentos cubitos facta, scaturiginis rivos per orificium effundunt; unde per vices ii, qui communi labore opus fecerunt, haurientes arva sua rigant agricolæ. Arbores perpetuo ibi poma ferre, et frumentum illic natum omni frumento esse præstantius, niveque candidius. Interdum bis quotannis hordeum ibi seri, milium autem perpetuo ter. Rigare incolas ruscula sua æstate tertio quoque die, hyeme, sexto, atque hinc tantam terræ fertilitatem conciliari. Nunquam ibi cœlum nubes contrahere. Ad hæc de horologiis quæ ibidem conficiuntur. Oasim memorat insulam olim fuisse, atque a continente divulsam, eademque ab Herodoto vocari *Beatorum insulam*. Insulam ante fuisse ex eo conjecturas ducit, quod testæ marinæ et ostrea lapidibus adhærescentia, in eo monte inveniantur, qui ex Thebaide in Oasim ducit; deindè etiam, quod perpetuo copiosa ibi arena scatet, tresque Oases replet. Nam etiam ipse tres Oases esse tradit, duas magnas, exteriorem unam, alteram interiorem, e regione sibi invicem oppositas, centum milliarium spatio interjecto, cum tertia parva, longo interstitio ab alteris duabus separata. Insuper hoc etiam argumento insulam fuisse tradit, quod sæpenumero accidit, ut pisces ab avibus eo delati visantur, aut certe arrosorum piscium reliquiæ, ut inde conjectare liceat, non admodum longe abesse mare. » A l'égard du dernier trait, M. Ayme rapporte qu'un puits qu'il avait nettoyé à la profondeur de trois cent vingt-cinq pieds, lui fournissait du poisson pour sa table, d'où M. Ayme conclut avec raison qu'au-dessous du sol se trouve un cours d'eau. On peut voir aussi ce que dit M. Arago. (*Annuaire du bureau des longitudes*, année 1835, p. 211 et suiv.) Le passage d'Olympiodore avait déjà été signalé par M. d'Avezac, et il pourrait s'appliquer à plusieurs autres parties de l'Afrique. (Voyez, du reste, le Journal des Savants de 1837, p. 739.

[1] L'opinion d'Yacout est fondée, et le nom des Oasis paraît avoir été chez les Égyptiens *Ouahé*. (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, par M. Champollion le jeune, t. II, p. 284 et 367.)

[2] Les Oasis ont été explorées dans ces derniers temps. La première Oasis paraît répondre à l'Oasis septentrionale (Ouah-albahryé); celle-ci est située du côté du nord, au sud-ouest du Fayoum. La deuxième Oasis serait l'Oasis intérieure (Ouah-aldakhilé), située à l'ouest de Soyouth. Enfin la troisième Oasis serait la même que l'Oasis extérieure (Ouah-alkharidjé), ou l'Oasis méridionale (Ouah alkiblyé), située à l'ouest des ruines de Thèbes. A l'égard de l'Oasis de Syouah, la plus fameuse de toutes en Europe, et qui semble être l'Oasis d'Ammon, Aboulféda, comme on le verra, l'a classée dans le chapitre du Magreb, avec l'Oasis d'Audjela,

rosée par des ruisseaux; il s'y trouve des bains d'eau chaude et d'autres propriétés particulières. Le pays est couvert de palmiers et de moissons. Ses habitants vivent d'une manière très-grossière[1].

Ibn-Sayd fait remarquer qu'à Asouan, dans la direction de l'orient, commence la route des pèlerins qui vont s'embarquer à Aydab et dans les autres ports de la mer Rouge pour se rendre à la Mekke. En partant d'Asouan les pèlerins suivent la route Alouadhah; cette route se joint avec celle qui part de la ville de Cous. Elle porte le nom d'*Ouadhah* (ouverte), parce qu'à la différence de celle de Cous elle suit un sol uni[2].

Entre les monuments les plus curieux de l'Égypte était le phare d'Alexandrie, qui avait cent quatre-vingts coudées de haut. Ce phare fut bâti pour servir de guide aux navires; en effet, la côte d'Alexandrie est basse; on n'y aperçoit pas (de la mer) des montagnes, ni rien qui puisse servir de signal. Au haut du phare était un miroir en fer de Chine, dans lequel venaient se réfléchir les navires grecs (ce qui mettait le pays à l'abri de toute surprise de leur part). En conséquence, les chrétiens usèrent d'artifice et enlevèrent le miroir. Cet événement eut lieu dans le premier siècle de l'islamisme, sous le khalifat de Valyd, fils d'Abd-almalek[3].

---

bien qu'elle fût de son temps, comme à présent depuis quelques années, dans les dépendances de l'Égypte. Du reste, l'auteur du *Merassid Alitthila* a disposé les trois Oasis autrement que je ne le fais ici, et il serait difficile avec des données aussi vagues, d'arriver à rien de précis. Le passage du Merassid se trouve dans l'*Index geographicus* de Schultens, p. 83. (Voyez aussi l'*Africa* de Hartmann, p. 494.)

[1] On peut voir les relations de Belzoni et de M. Cailliaud. M. Cailliaud, outre une Relation particulière de l'Oasis de Thèbes, a donné une description des autres Oasis, y compris l'Oasis de Syouah, dans le tome Ier du Voyage à Méroé.

[2] Pour comprendre ce passage d'Ibn-Sayd, il faut savoir qu'à partir du milieu du XIe siècle de notre ère, jusqu'au milieu du XIIIe, c'est-à-dire pendant les guerres des croisades, les pèlerins de l'Égypte et du reste du nord de l'Afrique, trouvant le voyage à la Mekke par terre trop périlleux, à cause du voisinage des Francs, remontaient le Nil. Les uns, arrivés à Cous, mettaient pied à terre et se rendaient, à travers des chemins affreux, à Aydab; les autres remontaient le fleuve jusqu'à Asouan, et, arrivés à cette ville, ils avaient l'avantage de trouver un sol uni jusqu'au point où la route de Cous atteignait la plaine. Les pèlerins qui revenaient de la Mekke et les marchands de l'Arabie Heureuse, débarquaient également à Aydab, d'où ils se rendaient sur les bords du Nil, les uns à Cous, et les autres à Asouan; cet usage, comme on l'a vu dans la préface, n'existait plus au temps d'Aboulféda; alors, comme aujourd'hui, les pèlerins égyptiens et ceux du nord de l'Afrique, faisaient le tour de la mer Rouge, et il ne s'embarquait à Aydab que les pèlerins venus de l'intérieur de l'Afrique. (Voy. à cet égard la Description géographique de l'Égypte, par Makrizi, manusc. ar. de la Biblioth. roy. anc. fonds, n° 673, t. I, fol. 157 verso.)

[3] Sur le phare, voyez les notes de M. Letronne, trad. de Strabon, t. V, p. 329 et suiv. Il serait possible qu'au milieu des récits fabuleux des Arabes il y eût quelque chose de vrai. Com-

Alexandrie se trouve dans une presqu'île de sables, entre le canal d'Alexandrie et la mer. La longueur de la presqu'île est d'une demi-marche; toute la presqu'île consiste en vignobles et en jardins[1]. Le sol est un sable fin, d'un aspect agréable. Le canal d'Alexandrie, lequel vient du Nil, offre un coup d'œil enchanteur. En effet, il est encaissé, couvert de verdure sur ses deux rives, et entouré de jardins. C'est au sujet de ce canal que Dhafer, surnommé Alhaddad[2], a fait les vers suivants:

Combien de fois il a offert, le soir, à tes yeux, un coup d'œil qui répandait dans ton cœur la joie la plus vive! 106.

C'est un jardin aussi doux qu'une joue couverte d'un léger duvet; c'est un ruisseau où la main rafraîchissante du vent du nord a laissé son empreinte.

Semblables à de jeunes beautés, les palmiers s'y montrent parés de leurs atours; on prendrait les fruits dont ils sont couverts pour les pierreries qui ornent le cou des belles[3].

Entre les villes de l'Égypte on peut citer Damanhour, au sud-est d'Alexandrie. C'est la capitale de la province de Bohayra[4]; elle est arrosée par un canal qui dérive du canal d'Alexandrie; sa situation est à une marche de cette dernière ville[5]. On la surnomme Damanhour-Alouohosch; c'est de cette ville que viennent les étoffes appelées *Damanhoury*. Damanhour est encore le nom d'un village entre Fosthath et Alexandrie; celle-ci est nommée Damanhour-Alouahschy. Il existe une troisième Damanhour: c'est un village, aux environs du Caire, nommé Damanhour-de-Schobra et Damanhour-du-Martyr (Damanhour-Alschahyd)[6]. On peut de plus citer Foua, ville située près d'Alexandrie, au centre du pays.

parez mon ouvrage sur les Monuments arabes, persans et turks du musée Blacas, t. II, p. 418; et l'Histoire des sciences mathématiques en Italie, par M. Libri, t. I, p. 216 et suiv.

[1] On ne trouve plus de vignes aux environs d'Alexandrie; mais, ainsi que l'a fait remarquer Michaëlis, il y en avait au temps d'Athénée, et rien n'empêche de croire qu'il n'en fût de même au temps d'Aboulféda.

[2] Sur ce poëte, voyez le Dictionnaire d'Ibn-Khalekan, t. I, p. 340.

[3] Le tableau qu'on voit ici se rapporte à l'époque où les environs d'Alexandrie étaient arrosés par l'eau du Nil, et où le mouvement du commerce animait tout. (Voyez, sur les changements qui sont survenus dans l'intervalle, l'Afrique de M. Karl Ritter, t. III, p. 127 et suiv.)

[4] Littéralement: «la province du lac.» C'est le nome maréotique de l'antiquité, ainsi appelé du nom du lac Maréotis.

[5] Le nom de Damanhour était chez les anciens Égyptiens *Timenhor,* ce qui signifie *la ville de Horus.* Les Grecs avaient fait de cette dénomination celle de *Hermopolis;* c'est l'*Hermopolis parva.*

[6] Damanhour-Schobra ou Schobra tout court, fut surnommé *Damanhour-du-Martyr,* parce que les chrétiens de ce village conservaient dans une châsse le doigt de saint Georges, lequel mourut pour la foi, et dont l'église célèbre la fête le 23 avril. Aux approches du débordement du Nil, les chrétiens trempaient ce doigt dans le

Une ville qui a joué un grand rôle dans l'antiquité, c'est Farama (Alfarama). Cette ville, située sur les bords de la mer Méditerranée, est aujourd'hui ruinée; elle se trouve à près d'une journée de Cathya[1]. Là, suivant Ibn-Haucal, est le tombeau de Galien[2]. Ibn-Sayd fait remarquer qu'auprès de Farama, la mer Méditerranée se rapproche de la mer Rouge, de manière qu'il n'y a plus entre elles qu'environ soixante et dix milles. Amrou fils d'Alas, ajoute cet auteur, eut l'idée de faire une coupure qui aurait mis les deux mers en communication l'une avec l'autre; la coupure devait se faire là où est le lieu nommé jusqu'à nos jours Dzanb-Altamsah (queue du crocodile). Mais le khalife Omar, fils d'Alkhattab, s'y opposa, disant que ce serait fournir aux navires grecs le moyen (de s'introduire dans la mer Rouge et) d'enlever les pèlerins qui se rendent à la Mekke[3].

La ville de Mansoura, suivant la remarque de l'auteur du *Moschtarek,* est située en face de Djaudjer, là où le Nil se partage en deux branches, dont l'une va à Damiette et l'autre à Oschmoun; sa situation est entre le Caire et Damiette. Elle fut fondée par le sulthan Malek-Kamel, fils de Malek-Adel, au moment de l'expédition des Francs contre Damiette, et tandis qu'il tenait tête à l'ennemi[4]. Le même auteur fait observer que le mot Mansoura (qui signifie, en arabe, *victorieuse*) est le nom de plusieurs autres villes, aujourd'hui en ruines (mais qu'on avait ainsi nommées comme présage d'une destinée glorieuse).

107 Quant à Djaudjer, en face de Mansoura, c'est une ville située à l'endroit du partage du Nil en deux branches, dont l'une, qui coule à l'orient, porte

---

fleuve, et c'est à l'influence de cette relique qu'ils attribuaient les inondations bienfaisantes. (Comparez l'*Historia patriarcharum Alexandrinorum,* par l'abbé Renaudot, p. 606 et suiv. *Recueil des notices et extraits des manuscrits,* t. IV, p. VII et suiv. et le *Liber de expugnatione Memphidis,* par M. Hamaker, p. 134.) Quant au mot *Schobra,* en lui-même, il paraît avoir eu un sens dans la langue des anciens Égyptiens. Ce mot accompagne le nom d'un grand nombre de localités égyptiennes, et l'auteur du *Moschtarek* cite jusqu'à cinquante-trois Schobra.

[1] Farama se trouve près de l'emplacement de l'ancienne Peluse, et paraît avoir été une de ses dépendances. (Sur l'histoire de Farama, voyez M. Hamaker, *Liber de expuguatione Memphidis,* notes, p. 16 et suiv.) Les ruines de Peluse ont été découvertes par le général Andréossy, à l'époque de l'expédition française. (Voyez la grande description de l'Égypte, édition in-8°, t. XI, p. 550 et suiv.)

[2] Les écrivains de l'antiquité ne disent pas que Galien soit mort à Peluse.

[3] Aboulféda semble confondre le canal creusé sous les rois égyptiens et le canal qui eut pour auteur l'empereur Trajan, canal dont le cours d'eau qui traverse encore à présent le Caire est un des restes. (Voyez, sur ces deux canaux, le Mémoire de M. Letronne, *Revue des deux mondes,* du 15 juillet 1841.)

[4] Voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades, Paris, 1829, p. 409.

le nom d'Oschmoum-Thenah, et l'autre, qui coule à l'occident, passe devant Damiette. L'île formée par ces deux bras du fleuve est connue sous le nom de Baschmour.

Il existe encore un lieu appelé Oschmoun-Djoreis; c'est un village situé sur la rive orientale du bras du Nil qui coule à l'ouest de Menouf[1], au dessous de Schetnouf, en face de l'île d'Alkitt. J'ai vu ce lieu en me rendant, par eau, du Caire à Alexandrie[2].

Entre les dépendances de l'Égypte est Thor (Althour), nom d'un port considérable (dans la presqu'île de Sinaï), où se trouve un marché et où les négociants affluent. La situation de Thor est entre Colzom et Éla. A une marche de cette ville est Thor du Sinaï (Thour Sina), nom d'un grand couvent. Là sont les montagnes de Thor, qui s'avancent dans la mer Rouge et qui resserrent la mer entre le pays de Thor et le territoire égyptien; c'est à l'extrémité de la langue de mer qui pénètre entre Thor et le sol d'Égypte qu'est la ville de Colzom; celui qui veut se rendre d'Égypte à Thor est obligé de faire le tour de la mer, en passant par Colzom.

Le canal de Fayoum se sépare du Nil, près de Dherout-Alserban[3], et, se dirigeant vers le nord, il passe à Bahnessa, puis devant la ville d'Allahoun; là, se détournant vers l'ouest, il se rend dans le Fayoum. A Allahoun est une digue nommée la barrière d'Allahoun (Hidjr-Allahoun); cette digue est percée d'une grande ouverture par laquelle, lorsque le Nil est dans sa crue, les navires peuvent se rendre dans le Fayoum.

---

[1] C'est la branche du Nil qui se rend à Rosette.

[2] Oschmoun ou Oschmoum correspond au *Schmouni* ou *Schmoumi* des anciens Égyptiens. Pour distinguer ce lieu des autres lieux du même nom, on le surnomma Oschmoun-Djoreysch, du nom de la ville de Djoreis, Djoreisch ou Djoreyschan, située à quelque distance. Quant à l'île d'Alkith, elle est mentionnée dans l'état arabe des provinces et des villages de l'Égypte, état que M. de Sacy a publié à la suite de sa traduction de la Relation d'Abd-allathif. (Voyez à la p. 674.) Au lieu d'Alkith, M. Champollion prononce *qoth* ou *alkoth*. (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 153.) Quant au voyage d'Aboulféda, il en a été parlé dans la préface, § 1.

[3] Dherout-Alserban est, suivant le Merassid-alitthila, le nom d'un village du Sayd, abondant en jardins et en palmiers. A l'égard du canal lui-même, c'est le canal appelé Menhy, ou bien encore canal de Joseph (bahr Youssouf) du nom du patriarche Joseph, auquel on en attribue la fondation. Dherout-Alserban s'appelle aussi *Dherout-alscheryf*, en mémoire du scheryf ou descendant de Mahomet, nommé Thaleb, qui en fut le propriétaire. Ce Thaleb, au moment de la chute des sulthans Ayoubytes, vers le milieu du XIIIe siècle de notre ère, essaya de rétablir le pouvoir dans les mains des hommes de race arabe; il se souleva contre les Mamelouks, et fut vaincu. (Voyez le récit de Makrizi, *Histoire des sultans Mamlouks*, publiée par M. Quatremère, t. I, p. 40 et suiv. voyez aussi la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 24.) A l'égard du mot *Dherouth*, qui est commun à un grand nombre de localités en Égypte, comme ces localités se trouvent toujours à la naissance de quelque canal dérivé du Nil, M. Champollion a conjecturé que *Dherouth* est synonyme du mot égyptien *terot*; qui signifie *partage* ou *dérivation*. (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 20.)

Dans les dépendances du Fayoum est Boussyr. Le nom de Boussyr est commun à plusieurs lieux d'Égypte. Le Boussyr du Fayoum est surnommé Caurydès; c'est là que fut tué Merouan, surnommé l'Ane, le dernier des khalifes Ommyades[1]. Le Boussyr de Sidr (Boussyr Alsidr) appartient au territoire de Djyzé (Aldjyzé[2]). Il y a un troisième Boussyr, qui se trouve dans le canton de Semennoud[3], et qui porte le surnom de Boussyr de Bana (Boussyr-Bana[4]). Enfin il y a un quatrième Boussyr dans le canton de Bousch[5].

Au nord de Fosthath est la ville du Caire, fondée par les khalifes Fathimides, qui s'établirent d'abord dans le Magreb (aux environs de Tunis) et qui, ensuite, se rendirent maîtres de l'Égypte. Le premier d'entre eux qui 108. régna sur l'Égypte est Maad, surnommé Moezz (lidyn-allah). Il était fils d'Ismaël-Almansour, fils de Mohammed-Cayem-bi-amr-allah, fils d'Obeydallah Almahdy. Moezz, devenu maître de l'Égypte, jeta les fondements du Caire, en l'année 359 (970 de J. C.[6]). Ibn-Sayd rapporte que, lorsque le Caire eut été fondé, la foule se porta de préférence dans la nouvelle ville et laissa Fosthath; on parut être mal à l'aise dans un lieu qu'on recherchait naguère à l'envi. Le Caire, ajoute cet auteur, était auparavant un jardin appartenant à la famille de Theyloun, et se trouvait dans le voisinage du quartier habité par ces princes, quartier nommé Alkethay. Le Caire (Alcahiré ou la Victorieuse) fut ainsi nommé en signe de bon augure, et pour indiquer l'ascendant de cette ville sur quiconque essayerait de lui nuire[7]. Cette ville n'est pas bâtie sur les bords du Nil, mais à quelque distance du fleuve, à l'orient. Pour Fosthath, sa situation est sur le fleuve; c'est un lieu où les navires abordent et d'où ils mettent à la voile; aussi Fosthath est plus facile à approvisionner que le Caire, et les vivres y sont à plus bas prix.

---

[1] Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. I, p. 484 et suiv. voyez aussi M. Freytag, *Selecta ex historia Halebi*, p. 63. Alestakhry, pag. 29, a confondu Boussyr Caurydès avec la ville d'Ansena, située à l'orient du Nil. (Voyez ci-après, n° 14.)

[2] *Djyzé* est un mot arabe qui signifie *côté opposé, lieu situé en face*. Il a servi à désigner un grand nombre de lieux placés à l'opposite d'autres lieux plus considérables. Ici il est question de Djyzé, sur la rive occidentale du Nil, en face du Caire.

[3] Semennoud est le *Sebennytus* des anciens, dans le Delta.

[4] Le Boussyr du Delta fut surnommé Boussyr de *Bana*, du nom de la ville de Bana, située dans le voisinage. Le mot Boussyr, que les Grecs prononçaient *Βούσιρις* et les Latins *Busiris*, est l'altération de l'ancien égyptien *Bousiri* ou *Pousiri*, signifiant *lieu d'Osiris*. (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 184 et suiv.)

[5] Bousch se trouve dans la province de Bahnessa. (Voyez la Relation d'Abd-allathif, traduite par M. Silvestre de Sacy, p. 688.)

[6] Voy. la Chronique d'Aboulféda, t. II, p. 498.

[7] Les Coftes appellent dans leur langue le Caire *Keschrômi*, et avec l'article *tikeschromi*, dénomination signifiant *qui brise l'homme*. (Voyez les Mémoires géographiques sur l'Égypte, par M. Quatremère, t. I, p. 49; et l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 36.)

Entre les monuments les plus singuliers de l'Égypte, on peut citer les deux pyramides (Hareman[1]); ce sont deux édifices considérables dont l'élévation est telle, qu'une flèche lancée par une main vigoureuse, ne pourrait en atteindre le sommet. C'est là un fait qui paraîtra étrange, et que je n'oserais pas affirmer, si je n'en avais été moi-même témoin. C'étaient originairement des mausolées; or, on a écrit à leur sujet bien des choses, dont il serait impossible d'avoir une démonstration certaine. Elles sont à l'occident de Fosthath, à environ une demi-marche; dans le voisinage sont plusieurs pyramides moins grandes.

Au nord de Belbeys, à la distance d'environ une marche, est Abbassé (Alabbassé). Cette ville est d'une origine moderne; elle a été ainsi appelée du nom d'Abbassé, fille d'Ahmed-ben-Theyloun, laquelle, lorsqu'elle accompagna Catr-alneda (goutte de rosée), fille de son frère Khomarouyé, qui partait pour épouser Almotadhed, khalife de Bagdad, s'avança jusqu'en ce lieu et y dressa ses pavillons. Là fut bâti un village qui reçut le nom de la princesse[2].

Parmi les cantons de l'Égypte, est le Djefar, autrement appelé les *Sables d'Égypte* (Ramal-Misr). On y remarque seulement quelques stations pour les voyageurs; la principale et la plus célèbre est Cathya; vient ensuite Ouarradé (Alouarradé); dans l'une et l'autre stations se trouvent des habitations et quelques palmiers. Le Djefar est borné par les côtes de la mer Méditerranée, à partir de Rafah jusqu'au lac de Tennys; par le lac de Tennys, la mer Rouge, 109.

---

[1] Hareman est le duel de *Harem*. Le mot *pyramide* semble être un composé de *Harem* et de l'article égyptien *pi;* mais on n'est pas d'accord sur l'origine et la signification du mot *Harem*. (Voy. la Relation de l'Égypte, par Abd-allathif, traduction de M. Silvestre de Sacy, p. 294.)

[2] Ceci se passait vers l'an 893 de notre ère. (Voyez les Annales d'Eutychius, publiées par Pococke, t. II, p. 478.) Non loin de la ville d'Abbassé, se trouve la ville de Salehyé (Alsalehyé), du nom du sulthan Ayoubite Malek-saleh, qui en jeta les fondements vers le milieu du XIII^e siècle de notre ère. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. IV, p. 505 et 517.) La contrée dans laquelle sont les villes d'Abbassé et de Salehyé, et sur le nom de laquelle les auteurs arabes varient, paraît s'appeler *Alsayeh*; c'est la leçon que portent les manuscrits de la Chronique d'Aboulféda, et ce nom est peut-être une dérivation du mot arabe *Saha*, signifiant *une terre où l'on trouve de l'eau à une petite profondeur.* Tel est, du moins, le cas de la contrée en question.

le désert des enfants d'Israël et l'espace compris entre le désert des enfants d'Israël et la mer Méditerranée, auprès de Rafah, point d'où nous sommes partis. Quant au désert des enfants d'Israël (Tyh beny Israyl), on dit qu'il a quarante parasanges de long, sur à peu près autant de large; le sol en est âpre et sablonneux, et ses sources offrent une eau d'un goût désagréable. Il est borné par le Djefar, la mer Rouge et le territoire de Jérusalem[1].

Dans le Djefar, on remarque, 1° Rafah, lieu de station, placé à l'extrémité de l'Égypte, du côté de la Syrie, à une marche de Gaza; il s'y trouve des chevaux de poste; 2° Alarysch, qui est également aujourd'hui un lieu de station, sur les bords de la mer Méditerranée, et où l'on trouve des restes de monuments antiques, en marbre et en matières analogues; ce lieu est situé au sud-ouest de Rafah, à la distance d'une journée : on y entretient pareillement des chevaux de poste; 3° Ouarradé, espèce de village, situé au milieu des sables, entre l'Égypte et la Syrie; sa situation est au sud-ouest d'Alarysch, à une journée de distance. Il y a aussi des chevaux de poste[2].

Ibn-Motharraf, dans son traité intitulé *Tartyb*, dit que le Djefar a été ainsi appelé (d'un mot arabe qui signifie *être fatigué*), parce que les bêtes de somme, arrivées en ce lieu, ne tardent pas àvoir leurs forces épuisées et périssent de lassitude, à cause de la distance des relais et des difficultés de la route. On a dit *Djefar,* comme on a dit *Ecal, Khetham, Hedjaz, etc.*[3]. D'après Ibn-Haucal, il est dit dans l'histoire de l'ancienne Égypte, que le Djefar, au temps de Pharaon, était couvert de villages et arrosé d'eau. C'est au sujet de ce pays, que le Dieu très-haut a dit : « Nous avons détruit les ouvrages de

---

[1] Ce désert est celui où les enfants d'Israël, conduits par Moïse, errèrent pendant longtemps. Le mot *tyh,* par lequel les Arabes le désignent, signifie proprement *errer, s'égarer.* C'est pour cela que, dans quelques relations européennes, ce lieu est nommé *le Désert de l'égarement.*

[2] Voyez, sur ce lieu, le *Liber de expugnatione Memphidis,* notes de M. Hamaker, p. 46.

[3] L'auteur cité par Aboulféda, en fixant l'orthographe du mot *Djefar,* a voulu en déterminer le sens. En effet, il résulte des dernières paroles que *Djefar* n'est pas, comme on serait tenté de le croire, le pluriel de *djefr,* mot qui se dit de puits dont le fond est large et peu profond, et qui ne sont pas susceptibles de se combler. L'opinion d'Ibn-Motharraf a été suivie par Makrizi. (Voyez Hamaker, *Liber incerti auctoris de expugnatione Memphidis,* p. 183.) Mais l'opinion contraire est celle qu'a adoptée l'auteur du Merassid-alitthila, lequel a soin de faire observer que le nom de Djefar est commun à plusieurs autres lieux sablonneux. A l'égard des puits larges et non susceptibles de se combler, il faut savoir que, souvent dans le désert, quand les puits sont profonds et qu'on a négligé de les revêtir de pierres, ils se remplissent de sables au premier coup de vent. Il est alors indispensable que les guides des caravanes retrouvent la place des puits et les débarrassent, autrement la caravane, prise au dépourvu, risquerait de mourir de soif. Voilà ce qu'on entend ordinairement par le mot *djefr.*

« Pharaon et de son peuple, et ce qu'ils élevaient[1]. » Telle est l'origine du nom d'Alarysch[2].

TABLES DE L'ÉGYPTE.

1° Coptos (Kefth)[3].

D'après l'*Athoual, 51e degré 13 minutes de longitude et 24e degré 35 minutes de latitude;* d'après le *Resm,* 57e degré 40 minutes de longitude, et 23e degré 50 minutes de latitude. 110.

Coptos est une ville du deuxième climat, dans le Sayd supérieur; sa situation est au-dessous de Cous, à une portion de journée, sur la rive orientale du Nil. C'est une petite ville, et son territoire a été abandonné comme ouacf[4], à quelques schéryfs[5]. Elle se trouve plus près de la montagne que du Nil. Suivant Édrisi, la ville de Coptos est à quelque distance des bords du fleuve, sur la rive orientale; ses habitants sont schyytes; c'est une ville grande et peuplée, et on y trouve un grand mélange d'hommes; de cette ville à Cous, en suivant la rive orientale, il y a sept milles; de Coptos à Ikhmym, il y a pour une demi-journée de navigation.

2° Cous[6].

D'après l'*Athoual, 51e degré et demi de longitude, et 24e degré et demi de latitude;* d'après le *Canoun,* 55e degré et demi de longitude, et 24e degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, 57e degré et demi de longitude, et 26e degré de latitude.

Cette ville appartient au deuxième climat, dans le Sayd supérieur. Après Fosthaht, il n'y a pas, en Égypte, de ville plus importante; c'est le rendez-vous des marchands d'Aden[7]. sa situation est sur la rive orientale du Nil;

---

[1] Voyez l'Alcoran, sour. VII, vers. 133.

[2] Le mot que j'ai traduit par *élever* signifie proprement *construire une cabane, une voûte, un berceau.* Le mot *arysch* est l'ouvrage même. (Sur la ville d'*Alarysch,* voyez M. Hamaker, *Liber de expugnatione Memphidis,* notes, p. 15.) Le nom d'*Alarysch,* auquel les Grecs avaient donné pour correspondant celui de Rhinocorura ou Rhinocolura, paraît être d'une origine égyptienne; mais on n'en connaît pas le sens. (Voy. l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 304 et suiv.)

[3] Chez les anciens Égyptiens *Keft,* et chez les Grecs *Κόπτος.*

[4] A titre de fondations pieuses.

[5] Les schéryfs dont il est question ici sont des Arabes issus de Mahomet, par son gendre Aly, et qui, à l'exemple de beaucoup d'autres Arabes, s'étaient établis de bonne heure en Égypte. D'autres terres avaient été données ailleurs aux schéryfs, et ceux-ci les occupaient avec leurs familles et leurs esclaves. (Comparez l'Histoire des Berbers, d'Ibn-Khaldoun, édition de M. de Slane, t. I, p. 6, et les Mémoires géographiques sur l'Égypte, par M. Quatremère, t. II, p. 204 et suiv.)

[6] Chez les anciens Égyptiens *Cos.*

[7] Ceci se rapporte à l'époque où le commerce de Cous était dans sa plus grande prospérité. (Voyez, ci-devant, p. 144, note 2.)

le port de Cous est Cosseyr, sur la mer Rouge, à trois journées de distance de Cous, au milieu d'un désert[1].

3° **Ikhmym** (ou Akmym, le *Hemim* ou *Schmim* des anciens Égyptiens[2]).

D'après l'*Athoual, 51ᵉ degré et demi de longitude, et 26ᵉ degré de latitude;* d'après le *Canoun,* 55ᵉ degré et demi de longitude, et 26ᵉ degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, 55ᵉ degré et demi de longitude, et 26ᵉ degré 35 minutes de latitude; d'après le *Resm,* 55ᵉ degré et demi de longitude, et 26ᵉ degré 50 minutes de latitude.

Ikhmym se trouve à l'extrémité du deuxième climat, dans la partie la plus élevée du Sayd moyen. C'est une grande ville, à environ deux marches de Soyouth, sur la rive orientale. On y trouve un berba célèbre[3]. Ils comptent parmi les plus beaux restes de l'antiquité, pour la grandeur des blocs polis et le nombre des figures qui y sont représentées[4]. Doulnoum, l'Égyptien, était originaire d'Ikhmym[5].

4° **Bahnessa** (Albahnessa[6]).

D'après l'*Athoual, 51ᵉ degré et demi de longitude et 28ᵉ degré de latitude;*

---

[1] Les communications entre Cous et la mer Rouge remontent à la plus haute antiquité. Des puits et des maisons, établis de distance en distance, servaient de halte aux voyageurs. Le port de Cosseyr ayant, dans ces derniers temps, acquis une nouvelle importance pour l'Égypte, à cause de la part que le gouvernement a prise aux événements de l'intérieur de l'Arabie, Mohammed-Ali a fait rétablir les puits; seulement les communications de Cosseyr, au lieu d'aboutir à Cous, aboutissent à une ville voisine appelée Kéné. (Voyez l'Histoire de l'Égypte sous Mohammed-Ali, par M. Mengin; avec des éclaircissements de M. Jomard, t. III, p. 230.) Cosseyr portait chez les Grecs le nom de *Leucosportus.*

[2] Les Grecs prononçaient Χέμμις; de plus, ils avaient traduit ce nom en celui de *Panopolis.*

[3] Le mot *berba,* au pluriel *berâby,* désigne les temples de l'ancienne Égypte. C'est une dénomination cofte, composée du mot *erpe, temple,* et de l'article *pi,* ce qui fait *perpe.* (Voyez le Dictionnaire cofte-latin de M. Peyron, Turin, 1831, p. 41. En ce qui concerne le berba d'Ikhmym, voyez le *Liber de expugnatione Memphidis,* notes de M. Hamaker, p. 64.) Ce berba, qui avait résisté aux ravages du temps et des révolutions politiques, a été démoli il y a quelques années, et ses matériaux, comme ceux de beaucoup d'autres monuments imposants, ont servi à la construction de casernes et de fabriques. Pour les matériaux qui, au lieu d'être en granit ou en basalte, se trouvaient en pierre calcaire, ils ont été convertis en chaux.

[4] Des colonnes appartenant aux monuments d'Ikhmym furent enlevées dans la dernière moitié du VIIIᵉ siècle de notre ère, et transportées en Arabie, pour y servir à la décoration du portique qui entoure la Kaaba. (Voyez le Voyage de Burckhardt en Arabie, t. I, p. 178 et 223.)

[5] Le véritable nom de Doulnoun était Tsauban. (Sur ce personnage, qui menait la vie de sofi, et qui avait la réputation de faire des miracles, voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khallekan, t. I, p. 148 et suiv. la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, au mot *Dhoualnoun;* et les recherches de M. Quatremère, sur la langue cofte, p. 280.)

[6] Chez les anciens Égyptiens *Pemsjé,* et chez les Grecs Ὀξύρυγχος.

d'après le *Resm*, 60e degré 35 minutes de longitude et 29e degré de latitude. On lit dans une autre copie, le 53e degré 40 minutes de longitude et 29e degré de latitude.

Bahnessa est une ville du Sayd le plus rapproché, dans le deuxième climat. D'après le *Moschtarek*, Bahnessa est le chef-lieu d'une province considérable. Il y a une autre ville du même nom dans les Oasis, là où commence le pays des Nègres, à dix marches de Santaryé (l'Oasis de Syouah); cette dernière ville renferme des marchés[1].

Bahnessa d'Égypte se trouve sur le canal de Joseph, autrement appelé le canal du Fayoum. Tout le terrain situé entre le canal et la montagne (la chaîne Libyque), et dépendant, soit de Bahnessa, soit d'autres villes, est arrosé par le canal de Joseph; quant au terrain de la province de Bahnessa, qui se trouve entre le canal et le Nil, il est arrosé par des coupures faites au fleuve. Bahnessa est situé au pied de la montagne, à l'extrémité d'une plaine cultivée, à une forte journée à l'occident du Nil. De Bahnessa on se rend aux Oasis.

5° LUCSOR (Acsor, et avec l'article Alacsor[2]).

D'après l'*Athoual, 51e degré 40 minutes de longitude et 24e degré 15 minutes de latitude;* d'après le *Resm*, 58e degré de longitude et 23e degré 45 minutes de latitude.

Lucsor est une petite ville du deuxième climat, dans le Sayd supérieur. Elle se trouve sur la rive orientale du Nil, à environ une marche, au midi de Cous. Elle possède des champs ensemencés et des plantations de palmiers. Sa situation est sur les bords du fleuve. On y fait de la poterie pour vases à boire et autres usages, et cette poterie s'exporte dans toutes les contrées voisines.

---

[1] L'Oasis de Bahnessa paraît répondre à la première des trois Oasis; c'est la petite, l'Oasis septentrionale (Ouah-albahryé). (Voy. le Voyage de M. Cailliaud à Méroé et au fleuve Blanc, t. I, p. 145 et suiv.)

[2] Le village de Lucsor est situé au milieu des ruines de l'antique ville de Thèbes aux cent portes. Aboulféda, comme on voit, prononce *Lacsor*, et pourtant *Lucsor* est la prononciation vulgaire. Ce genre de contradiction est fréquent chez les Arabes; on en a déjà remarqué des exemples, et on en verra beaucoup d'autres. Tels sont les noms Aschmoun ou Oschmoun, Ikhmym ou Akhmym, Asouan ou Osouan. Voici quelle est l'origine de cette divergence : beaucoup de dénominations égyptiennes, grecques et romaines commençaient, comme chez nous, par une consonne double. Par exemple Ikhmym se prononçait Schmym ou Khmym, Oschmoun se prononçait Schmoun. En pareil cas les Arabes, pour rendre la prononciation plus facile, sont dans l'usage de placer une voyelle en tête du mot; c'est ainsi que du latin *spiritus* nous avons fait *esprit;* de *species* nous avons fait *espèce*. Parmi les Arabes, les uns ont employé en pareil cas un signe qui répond à l'*a* ou à l'*e;* les autres, par une espèce d'euphémisme, et d'après une règle particulière à leur langue, ont simplement reproduit la voyelle qui accompagnait la seconde consonne. Du reste la dénomination *Acsor*, prononcée incorrectement *Ocsor*, est probablement le pluriel du mot Arabe *casr* ou palais, et fait allusion aux nombreux palais qui ornaient jadis la vieille capitale des Pharaons.

6° **ERMENT**[1].

D'après l'*Athoual, 51e degré 45 minutes de longitude et 24e degré de latitude,* d'après le *Resm,* 56e degré de longitude et 21e degré 45 minutes de latitude. Dans une autre copie du *Resm,* on trouve 53e degré 20 minutes de longitude et 24e degré 25 minutes de latitude.

Erment est une ville du Sayd supérieur, dans le deuxième climat. Sa situation est sur la rive occidentale du Nil, à une portion de journée au sud-ouest de Lucsor. Elle possède des champs ensemencés, mais peu de palmiers. L'auteur de l'*Azyzy* dit qu'entre Asouan et Erment il y a deux marches, et autant entre Erment et Cous.

112. 7° **OSYOUTH** ou Soyouth (ou bien encore Asyouth[2].).

D'après l'*Athoual, 51e degré 45 minutes de longitude et 22e degré 10 minutes de latitude*[3]*;* d'après le *Canoun,* 55e degré 20 minutes de longitude, et 23e degré et demi de latitude; d'après un auteur, 56e degré 49 minutes de longitude et 26e degré 48 minutes de latitude.

Osyouth se trouve dans le Sayd, à l'extrémité du deuxième climat. J'ai vu ce nom écrit *Soyouth,* dans ces vers d'Ibn-Alsaaty :

> O Dieu! quel jour et quelle nuit nous passâmes à Soyouth! jamais le temps ne nous en ramènera de semblables.
>
> La lune était dans son plein, et présentait au milieu de la nuit l'apparence d'une chevelure blanchâtre.
>
> Les oiseaux chantaient; l'eau était comme un vaste feuillet sur lequel le vent marquait ses traits, et les nuages se fondaient en gouttes[4].

Ibn-Sayd fait remarquer, qu'à côté d'Osyouth, est la montagne des oiseaux. On dit que chaque année les oiseaux se rendent à cette montagne, et qu'il en reste un suspendu dans une grotte. Il a déjà été parlé de ce fait[5].

---

[1] Ermont chez les Égyptiens, et Ἑρμωνθὶς chez les Grecs.

[2] Chez les anciens Égyptiens *Siout*, et chez les Grecs *Lycopolis* ou ville des loups.

[3] Il faut probablement lire *et 27e degré 10 minutes.*

[4] Littéralement *le vent traçait des lettres, et les gouttes de pluies servaient de points diacritiques.* C'est une allusion aux points qui, dans l'écriture arabe, servent à fixer la valeur de certaines lettres. Les vers d'Ibn-Alsaaty ont été reproduits avec quelques variantes dans le Dictionnaire biographique d'Ibn-Kallekan, t. I, p. 504.

[5] Voyez ci-devant, p. 87.

8° **Alexandrie** (Aleskenderyé [1]).

D'après l'*Athoual, 51ᵉ degré 54 minutes de longitude et 30ᵉ degré 58 minutes de latitude;* d'après le *Canoun,* 52ᵉ degré de longitude et 30ᵉ degré 58 minutes de latitude ; d'après Ibn-Sayd, 51ᵉ degré 20 minutes de longitude et 31ᵉ degré 31 minutes de latitude; d'après le *Resm,* 51ᵉ degré 20 minutes de longitude et 31ᵉ degré 5 minutes de latitude.

Alexandrie se trouve dans le troisième climat, sur les bords de la mer Méditerranée. Là était le phare si célèbre. On y remarque encore la colonne des colonnes (amoud-alseouâry), dont la hauteur est d'environ quarante-trois coudées [2]. Le phare s'élevait au milieu des eaux, et la mer l'entourait de toute part. Alexandrie fut fondée par Alexandre; c'est de là que lui est venu son nom. Son plan était celui d'un échiquier. C'était une des villes les plus belles; les rues étaient disposées en croix, et les étrangers n'étaient pas exposés à s'y égarer.

Alexandrie est bâtie dans une presque île couverte de jardins et de lieux de divertissement; mais le blé y est transporté d'ailleurs; aussi il ne s'y vend pas à bon marché. En effet, le territoire d'Alexandrie consiste en lacs salés. La ville est entourée d'un mur de pierre et a quatre portes, savoir : la porte de Rosette, la porte de Sadra et la porte de la mer; quant à la quatrième porte, elle ne s'ouvre que le vendredi [3].

9° **Asouan.**

D'après l'*Athoual, 52ᵉ degré de longitude, et 22ᵉ degré et demi de latitude;* d'après le *Canoun* et le *Resm,* 56ᵉ degré de longitude et 22ᵉ degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, 57ᵉ degré de longitude et 23ᵉ degré de latitude.

Asouan est une ville du Sayd supérieur, dans le deuxième climat. Sa situation est à l'extrémité du Sayd supérieur, sur la rive orientale du Nil, près des cataractes. Elle abonde en palmiers; mais son territoire ne produit pas de grains; aussi le blé y vient-il du dehors. C'est une ville de la grandeur de Maarra; elle se trouve à environ cinq journées de Cous, et elle fait partie de la province dont Cous est la capitale. Ibn-Khallekan, dans son Dictionnaire des hommes illustres, dit qu'il faut écrire *Osouan*, et il a raison [1].

---

[1] *Aleskenderyé* signifie proprement la (ville) Alexandrienne. Les Arabes se sont imaginé que, dans le nom d'Alexandre, les lettres *al* formaient l'article; de *exandre* ils ont fait *eskender,* et les lettres *al* ont été mises à part.

[2] C'est la colonne de Pompée. La dénomination arabe avait fait croire que cette colonne avait été élevée par l'empereur Septime ou Alexandre Sévère. On sait maintenant, d'après l'inscription grecque gravée sur la base, qu'elle a été érigée en l'honneur de l'empereur Dioclétien.

[3] La prière du vendredi est d'obligation, et la loi, pour en faciliter la pratique, veut qu'au moment de l'office toutes les portes restent ouvertes. (Voyez le Tableau de l'empire Othoman, par Mouradgea-d'Ohsson, t. II, p. 220.)

10° Esné [2].

D'après l'*Athoual, 52ᵉ degré de longitude, et 23ᵉ degré et demi de latitude;* d'après le *Resm,* 56ᵉ degré et demi de longitude et 22ᵉ degré de latitude.

Esné est une ville du Sayd supérieur, dans le deuxième climat. Elle renferme des bains et des marchés, et sa situation est sur la rive occidentale du Nil, entre Asouan et Cous, mais plus près de cette dernière ville. Son territoire est riche en palmiers, en vignes et en champs à grains. Suivant Édrisi, Esné est une ville antique, fondée jadis par les Coftes. On y remarque des champs ensemencés et de beaux jardins; il s'y trouve des restes de constructions coftes et des monuments admirables [3]. D'Esné à Erment, en suivant la rive orientale, il y a une journée de marche.

11° Manfalouth [4].

D'après l'*Athoual, 52ᵉ degré 20 minutes de longitude et 27ᵉ degré 40 minutes de latitude.*

Manfalouth est une petite ville du Sayd, au commencement du deuxième climat. Elle est à peu près de la grandeur de Maarra. Sa situation est dans le Sayd moyen, au-dessous d'Osyouth, à une marche de distance; elle se trouve sur la rive occidentale du Nil, sur les bords du fleuve, et on y remarque une mosquée djami.

114. 12° Abou-tydj [5].

D'après l'*Athoual, 52ᵉ degré et demi de longitude et 28ᵉ degré de latitude.*

Abou-tydj est une ville du Sayd, dans le troisième climat. Sa situation est sur la rive occidentale du Nil, dans le territoire d'Osyouth, à une portion de journée. Abou-tydj abonde en pavots, plante avec laquelle on fait de l'opium. Sa situation est à quelque distance du Nil. On lit dans l'*Azyzy*, que d'Osyouth à Abou-tydj, il y a vingt-quatre milles, et d'Abou-tydj à Ikhmym, ville antique située sur les bords du fleuve, vingt-quatre autres milles.

---

[1] Le nom égyptien était *Souan,* d'où les Grecs firent Συήνη, et d'où les Arabes ont fait *Asouan* ou *Osouan.* (Voyez, sur cette double prononciation, ci-devant p. 153.) Du reste, la ville d'Asouan n'est plus à la même place qu'autrefois; elle se trouve plus au nord. Comme elle avait été détruite au milieu des bouleversements du moyen âge, le sulthan Selim, quand il eut fait la conquête de l'Égypte, fit construire une nouvelle ville, pour servir de boulevard contre les incursions des Nubiens.

[2] Chez les anciens Égyptiens, *Sné* ou *Sna.* (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. I, p. 189.)

[3] Par *constructions coftes,* on peut entendre, soit des monuments du temps des Pharaons, soit des édifices élevés par les chrétiens coftes des premiers siècles de notre ère. En effet, Esné comptait naguère dans son sein des églises, des monastères, etc.

[4] Manfalouth est l'altération de la dénomination égyptienne *Manbalot,* qui signifiait *retraite des ânes sauvages.*

[5] Abou-tydj, ou, comme prononcent les Arabes d'Égypte, Abou-tyg, paraît être l'altération du grec Ἀποθήκη ou grenier, ce qui ferait supposer que cette ville est d'origine grecque.

13° **Oschmouneyn** (ou Aschmouneyn).

D'après l'*Athoual, 52e degré 45 minutes de longitude, et 28e degré et demi de latitude;* d'après le *Canoun,* 56e degré 20 minutes de longitude et 26e degré de latitude; d'après le *Resm,* 57e degré de longitude et 27e degré de latitude.

Oschmouneyn est une ville du Sayd moyen, dans le troisième climat; elle se trouve sur la rive occidentale. C'est un chef-lieu de province. On y remarque d'importants monuments antiques, consistant en colonnes polies, etc. Sa situation est à peu près à un tiers de marche du Nil, du côté de l'ouest. *Oschmouneyn*, en arabe, semble être le mot *oschmoun,* mis au duel [1]. On ne doit pas confondre cette ville avec Oschmoun, nom d'un vaste canton, au-dessous du Caire, près de Damiette, qu'on appelle Oschmoun-Thenah et Oschmoun-alromman [2]. Il existe encore une ville du nom d'Oschmoun-Djorays. Chacune de ces dénominations désigne un lieu particulier; il en sera question plus tard, s'il plaît à Dieu [3].

14° **Ansena.**

D'après l'*Athoual, 53e degré de longitude et 28e degré 40 minutes de latitude;* d'après le *Canoun,* 55e degré de longitude et 26e degré de latitude; d'après le *Resm,* 57e degré de longitude, et 26e degré 39 minutes de latitude.

Ansena est une ville du Sayd moyen, dans le troisième climat. On y trouve des monuments antiques très-considérables. Cette ville est située sur la rive orientale du Nil, en face d'Oschmouneyn. Son territoire offre beaucoup de champs ensemencés. Édrisi fait remarquer qu'Ansena est une ville ancienne, dont le territoire abonde en fruits et en grains. Il ajoute que c'est la ville qui a été appelée la *cité des magiciens,* et que Pharaon fit venir les siens de là [4].

---

[1] *Oschmouneyn* paraît signifier *les deux Oschmoun.* En effet, cette ville portait chez les anciens Égyptiens le nom de *Schmoun,* et comme il existait plusieurs villes de ce nom, ils avaient appelé celle-ci *les deux Schmoun,* sans doute à cause de sa plus grande importance. (Comparez ce que dit Champollion, dans l'Égypte sous les Pharaons, t. I, p. 293; et t. II, p. 126 et suiv.)

[2] Cette dernière dénomination signifie *Oschmoun des grenades,* sans doute à cause de la grande quantité de grenades que produisait le pays. (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 6.)

[3] Voyez ci-devant, p. 147, et ci-après n° 22.

[4] Il est ici question des magiciens qui furent chargés par Pharaon de lutter en prodiges avec

15° **MONYET-IBN-KHASSYB** (ou simplement Monyé et Minyé).

D'après l'*Athoual*, 53ᵉ degré de longitude et 28ᵉ degré 45 minutes de latitude; par induction, *53ᵉ degré de longitude, et 27ᵉ degré de latitude;*

Monyé est une ville du Sayd, dans le troisième climat. On y remarque des marchés, des bains, une mosquée djami et des colléges pour les deux sectes de Malek et de Schafey. Sa situation est sur les bords du Nil, sur la rive occidentale, à une forte journée au-dessous d'Oschmouneyn. J'ai vu le nom de cette ville écrit, dans le *Moschtarek*, Monyet-Aboul-Khassyb, et je l'ai de plus entendu appeler Monyet-Beny-Alkhassyb [1]. Son territoire offre beaucoup de champs ensemencés.

Au-dessous de cette ville, à une journée de distance, est Dehrouth; c'est une petite ville, sur la rive occidentale du fleuve; elle possède beaucoup de champs en culture [2].

16° **LE FAYOUM** (Alfayoum [3]).

Par induction, *53ᵉ degré de longitude et 29ᵉ degré de latitude;* d'après le *Canoun*, 54ᵉ degré et demi de longitude, et 28ᵉ degré 20 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 54ᵉ degré 55 minutes de longitude et 28ᵉ degré de latitude.

Le Fayoum est une province du Sayd, dans le troisième climat. On lit

---

Moyse. (Voyez l'Alcoran, sourate VII, vers. 101 et suiv.) Ansena répond à l'Antinoé de l'antiquité; ainsi c'est une ville de fondation romaine. Mais sur l'emplacement d'Antinoé et aux environs, se trouvaient les ruines d'une ville égyptienne appelée Besa. Or Besa était aussi le nom d'une divinité qui rendait des oracles dans le voisinage.

[1] Monyé paraît répondre au cofte *mony*, et *mony* signifie *demeure, port où abordent les navires.* (Voyez le Dictionnaire cofte de M. Peyron, p. 99). *Monyé* se trouve en tête de beaucoup de noms de lieu en Égypte; on le prononce aussi *minyé*, pour le motif dont il a été parlé ci-devant, p. 153, et on en a fait aussi l'abrégé *mit.* A l'égard de la ville dont il est ici question, *Monyét-Ibn-Khassyb* signifie la Monyé du fils de Khassyb. Pour *Moneyt-Aboul-Khassyb*, son sens est la Monyé du père du Khassyb; enfin, la signification de *Monyé-beny-Alkhassyb* est la Monyé des enfants du Khassyb. Alkhassyb était l'intendant des finances de l'Égypte, sous le khalife Haroun-Alraschyd; il se fit une grande réputation de générosité, et les poëtes célébrèrent à l'envi ses bienfaits. Le fils d'Alkhassyb fut investi du gouvernement de la haute Égypte, sous le khalifat d'Almamoun. Non-seulement il jeta les fondements de la ville de Monyé; mais il paraît qu'après lui sa famille y fixa sa résidence. Telle est l'origine de cette variété de dénominations. (Voyez la Chronique d'Elmacin, p. 119, et la Chronique d'Aboulféda, t. III, pag. 750, notes de Reiske.) Le Khassyb dont il est ici question, est différent du Khasyb dont il a été parlé ci-devant, p. 73.

[2] Voyez ci-devant, p. 147.

[3] Ce nom est l'altération du mot égyptien *piom* ou *fiom*, qui signifiait *un grand amas d'eau.* (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. I, p. 325.)

dans le *Moschtarek*, que le Fayoum est un pays bas, situé au sud-ouest de Fosthath. On y a conduit un canal formé des épanchements du Nil, et dont on fait remonter l'origine au patriarche Joseph dit le Véridique [1]. La capitale de la province s'appelle aussi Fayoum. On y trouve des bains, des marchés et des colléges, où l'enseignement a lieu d'après les doctrines de Schafey et de Malek. Cette ville est située sur l'une et l'autre rive du canal de Joseph; le canal la coupe par le milieu. Fayoum possède beaucoup de jardins, et sa situation est à environ trois journées du Caire. On lit dans l'*Azyzy*, qu'entre Fostath et le Fayoum il y a quarante-huit milles.

17° ROSETTE (Raschyd [2]). 116.

D'après l'*Athoual, 53e degré de longitude et 31e degré de latitude;* d'après Ibn-Sayd, 52e degré 4 minutes de longitude et 31e degré 50 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 52e degré 40 minutes de longitude et 33e degré 40 minutes de latitude.

Rosette est le nom d'un port dans le troisième climat. Sa situation est sur la rive occidentale de la branche du Nil qui coule à l'occident, auprès de l'endroit où le fleuve se décharge dans la mer. Cet endroit se nomme *Alarmossyé*. Les navires qui viennent de la mer redoutent beaucoup cet endroit. Rosette est une petite ville, à une forte journée d'Alexandrie, du côté de l'est. On lit dans l'*Azyzy*, que sa situation est sur les deux rives du fleuve, à dix-huit milles de la mer. C'est un des principaux boulevards de l'Égypte. De Rosette à Alexandrie, en suivant les bords de la mer, il y a trente-six milles.

18° MEMPHIS (Menf).

D'après l'*Athoual, 53e degré 20 minutes de longitude et 30e degré 20 minutes de latitude;* d'après le *Canoun*, 54e degré 50 minutes de longitude et 29e degré 20 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 54e degré 40 minutes de longitude et 29e degré 15 minutes de latitude.

Memphis est dans le troisième climat. C'est l'ancienne Misr, située sur la rive occidentale du Nil. Amrou, fils d'Alas, quand il fit la conquête de l'Égypte, la fit détruire, et bâtit, par ordre du khalife Omar, Fosthath, sur la rive orientale. A Memphis se trouvent des débris de monuments antiques, consistant en blocs polis et chargés de figures. La pierre est couverte d'une huile verte ou d'une autre couleur; et cette huile s'est conservée intacte jusqu'à nos jours, sans avoir été altérée pendant un si long intervalle de temps, ni par le soleil, ni par les intempéries de l'air [1]. Memphis est à près d'une journée du Caire.

---

[1] Sur le patriarche Joseph, considéré d'après les idées musulmanes, voyez mon ouvrage sur les Monuments arabes, persans et turks du cabinet Blacas, t. II, p. 48. L'opinion qui, en Égypte, attribue au patriarche Joseph un grand nombre des anciens monuments du pays, est une opinion uniquement fondée sur les récits de la Bible, et paraît n'avoir commencé à avoir cours que peu de temps avant le commencement de notre ère. (Voyez les observations de M. Letronne, *Journ. des Sav.* juillet 1841, p. 394.)

[2] Raschid, suivant Champollion, n'est pas, comme on serait tenté de le croire, une dénomination arabe. C'est la reproduction de l'égyptien *Raschit*. (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 241.)

19° **MEHALLÉ** (Almehallé).

D'après Ibn-Sayd, *53e degré 22 minutes de longitude et 31e degré 4 minutes de latitude.*

Mehallé est une ville du Garbyé (Algarbyé [2]), entre le Nil oriental et le Nil occidental, dans le troisième climat. On lit dans le *Moschtarek,* que cette ville porte le nom de Mehallé de Dekela, qu'elle est grande et qu'elle est accompagnée de marchés. C'est la capitale de la province Garbyé. L'auteur du *Moschtarek* fait remarquer qu'on trouve, en Égypte, environ cent villages appelés du nom de Mehallé [3].

20° **DAMIETTE** (Dimyath [4]).

D'après l'*Athoual, 53e degré 50 minutes de longitude et 31e degré 25 minutes de latitude;* d'après le *Canoun*, 53e degré 50 minutes de longitude et 30e degré 25 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 54e degré de longitude et 31e degré 20 minutes de latitude; d'après le *Resm,* 53e degré 55 minutes de longitude et 31e degré 25 minutes de latitude.

Damiette est le nom d'un port, dans le troisième climat. C'était d'abord une ville murée, située sur les bords de la mer, à l'embouchure de la branche orientale du Nil; mais elle fut rasée, et on bâtit dans le voisinage une petite ville appelée Almanschyé, qui ne tarda pas à se pourvoir de marchés et de bains [5]. La destruction de Damiette eut lieu en l'année 648 (1250 de J. C.).

---

[1] Voyez la Relation d'Abd-Allathif, écrivain qui a visité l'Égypte dans la dernière moitié du XIIe siècle de notre ère, époque où Memphis montrait encore aux regards quelques débris imposants; trad. de M. de Sacy, p. 184. L'emplacement qu'occupait Memphis a été retrouvé et décrit par les savants de la Commission d'Égypte.

[2] Le Garbyé est la partie occidentale du Delta, de même que le Scharkyé (Alscharkyé) en est la partie orientale. Ces deux dénominations appartiennent à la langue arabe. *Alscharkyé* signifie la (province) orientale, et *Algarbyé* signifie l'occidentale.

[3] *Mehallé* est un mot arabe qui signifie *lieu, quartier.* Le Mehallé dont il s'agit ici est surnommé *Alkebyré* ou *le Grand.*

[4] *Tamiati* chez les anciens Égyptiens, et Ταμίαθις chez les Grecs.

[5] *Almanschyé* est un mot arabe qui signifie *la Nouvelle.* Ce mot sert de dénomination à un grand nombre de lieux en Égypte. (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 23.)

Ses remparts avaient été élevés sous le règne du khalife de Bagdad, Almotavakkel (vers le milieu du IXe siècle de notre ère). Ce qui engagea le gouvernement égyptien à détruire cette ville, ce fut que les habitants y avaient eu plusieurs fois à souffrir de la part des Francs, dans différentes attaques que ceux-ci dirigèrent contre le pays [1].

De Damiette, en se dirigeant vers l'occident et en suivant les bords de la mer, on arrive successivement à Bourlos [2], à Nastarouah [3], à Rosette et à Alexandrie. Cette route se fait à peu près en cinq journées.

21° **Colzom** (Alcolzom [4]).

D'après l'*Athoual, 54e degré 15 minutes de longitude, et 29e degré et demi de latitude;* d'après le *Canoun* et le *Resm,* 56e degré et demi de longitude, et 28e degré 20 minutes de latitude.

Colzom se trouve dans le troisième climat, sur la limite du Tyh (ou désert des enfants d'Israël). Suivant quelques auteurs, cette ville (au commencement de l'islamisme, lorsque la Syrie eut été partagée en *djonds,* fut placée dans les dépendances de la Syrie et) appartint à la province du Jourdain. Colzom est une petite ville située sur les bords de la mer Rouge, du côté de l'Égypte; c'est de là que cette mer a été appelée *mer de Colzom.* Pharaon fut submergé avec son armée dans le voisinage. Colzom se trouve sur le bras occidental de la mer. En effet, la mer Rouge, dans la direction du sud au nord, se partage, à son extrémité septentrionale, en deux bras, dont l'un se développe à l'orient de l'autre; à l'extrémité du bras oriental se trouve Éla, et à l'extrémité du bras occidental, Colzom. A l'extrémité de la langue de terre qui s'avance dans la mer, entre ces deux bras dans la direction du nord au midi, est le pays de Thour [5]. Entre Colzom et le Caire, il y a environ trois marches.

22° **Oschmoum-Thenah.** 118.

Par induction, *54e degré de longitude et 31e degré 54 minutes de latitude.*

---

[1] Voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades; Paris, 1829, p. 477 et 481. Quelques géologues, pour avoir ignoré ce fait, ont cru mal à propos que la distance qui existe entre la Damiette actuelle et la mer provient en entier du limon que le Nil charrie chaque année dans la mer; là-dessus ils se sont exagéré l'importance des alluvions. Voltaire avait déjà commis cette erreur dans sa Philosophie de l'histoire, et l'illustre Cuvier, dans son Discours sur les révolutions du globe, l'a répétée à son tour.

[2] En grec Πάραλος.

[3] Voyez ci-devant, p. 47.

[4] Altération du grec Κλύσμα, mot qui paraît indiquer un lieu étroit où la mer se précipite. Les ruines de Colzom ont été retrouvées un peu au nord du village actuel de Suez, par Niebuhr. (Voyez le Voyage en Arabie, traduction française, t. I, p. 175 et suiv.)

[5] Voyez ci-devant, p. 30.

Oschmoum-Thenah se trouve dans le troisième climat. L'auteur du *Lobab* écrit *Oschmoun*. Cette ville s'appelle indifféremment Oschmoum-Thenah et Oschmoum-Alromman[1]. C'est la capitale de la province de Dacahlya, ainsi que du Baschmour. On y remarque des bains, des marchés et une mosquée djami. Sa situation est sur la branche orientale du Nil. Le vulgaire l'appelle Oschmoun; la vérité est qu'il faut écrire, comme nous avons fait, *Oschmoum;* c'est l'orthographe qu'a suivie l'auteur du *Moschtarek*, et c'est ce qui m'a été confirmé par une personne instruite d'Égypte. Cette personne m'a récité une satire de sa composition, contre un cadi qui était investi du gouvernement de la ville, et qui s'appelait Ibn-Morahhel. On lisait, dans cette satire, ces mots (où rimaient ensemble *Roum* et *Oschmoum*) :

.... O Grecs (Roum), prenez garde à Ibn-Morahhel, cadi d'Oschmoum.

23° TENNYS[2].

D'après l'*Athoual, 54ᵉ degré et demi de longitude, et 30ᵉ degré 40 minutes de latitude;* d'après le *Canoun*, 54ᵉ degré de longitude, et 30ᵉ degré 20 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 54ᵉ degré 40 minutes de longitude, et 31ᵉ degré et demi de latitude; d'après le *Resm*, 54ᵉ degré de longitude, et 31ᵉ degré 40 minutes de latitude.

La situation de Tennys est au milieu d'une île, dans le troisième climat. L'île où se trouve Tennys est placée au milieu d'un lac appelé *lac de Tennys;* il a déjà été parlé de ce lac[3]. L'île n'est plus cultivée; elle présente un aspect d'abandon et de ruine. L'auteur du *Lobab* met, auprès de Tennys, un lieu appelé Touné[4]. Suivant l'auteur de l'*Azyzy*, le lac a un jour de navigation en long, sur une demi-journée de navigation en large. Ses eaux, pendant la plus grande partie de l'année, sont salées, parce que chaque fois que le vent du nord souffle, l'eau de la mer Méditerranée pénètre dans le lac[5].

24° FOSTHATH (Alfosthath).

D'après l'*Athoual*, 53ᵉ degré de longitude et 30ᵉ degré 10 minutes de latitude; d'après le *Canoun*, *54ᵉ degré 40 minutes de longitude et 29ᵉ degré 55 minutes de latitude;* d'après Ibn-Sayd, 53ᵉ degré 50 minutes de longitude et 29ᵉ degré 55 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 54^e degré 40 minutes de longitude et 29^e degré 55 minutes de latitude.

---

[1] Voyez ci-devant, p. 157.

[2] Anciennement *Thennesi* et *Thenesi*. (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 140 et suiv.) Cette ville ne doit pas être confondue avec l'antique Tanis, ville qui avait donné son nom à une branche du Nil. Celle-ci se trouvait au sud du lac de Menzalé.

[3] Voyez ci-devant, p. 47.

[4] Touné occupe une autre île dans le lac Menzalé.

[5] Anciennement ce lac n'était pas aussi étendu qu'à présent. La plus grande partie du lac était occupée par des marais et des champs ensemencés.

Fosthath se trouve dans le troisième climat, et a été la capitale de l'Égypte [1]. C'est une ville moderne; elle fut fondée par Amrou, fils d'Alas, lorsqu'il fit la conquête de l'Égypte, sous le khalifat d'Omar. Sur l'emplacement occupé maintenant par Fosthath était un palais de construction antique, appelé *palais du flambeau* (casr-alschamé [2]). Amrou dressa son pavillon dans le quartier nommé plus tard Misr (le vieux Caire), à l'endroit où est la mosquée qui porte encore le nom de mosquée d'Amrou (djami Amrou [3]). Fosthath, ou ce qui revient au même, Misr, resta la capitale de l'Égypte, jusqu'à l'époque où Ahmed, fils de Theyloun, se rendit maître du pays (dans la dernière moitié du IX^e siècle de notre ère). Ahmed fit bâtir pour lui et pour ses troupes, au nord de la ville, un quartier nommé Alkethay; tout auprès s'éleva la mosquée qui s'appelle encore à présent la mosquée de Theyloun (djami-Theyloun); c'est une mosquée célèbre dans le pays [4]. Ibn-Younis, astronome au service du khalife fathimide Hakem [5], avait calculé qu'à Fosthath l'angle, entre le point du midi et la Kibla [6], était de cinquante-trois degrés, et avait fixé la longitude de Fosthath à cinquante-cinq degrés; ensuite il ajoute : « Mais j'ai calculé, plus tard, les tables de l'élévation du soleil « dans l'azimuth de la Kibla, en partant de l'idée que cet azimuth était de « cinquante-deux degrés seulement. Ce qui m'a conduit à cela, c'est une er- « reur que j'ai aperçue dans la longitude. » Les dernières paroles d'Ibn-Younis tendraient à faire croire que l'opinion des personnes qui fixent la longitude de Fosthath à cinquante-cinq degrés, ou à peu près, n'est pas exacte. Dans l'opinion d'Ibn-Younis, la longitude de Fosthath serait de plus de cinquante-cinq degrés; l'opinion d'Ibn-Younis est la plus grave qui existe[1].

---

[1] Il a été parlé, ci-devant, p. 148, du Caire, qui avait fait abandonner peu à peu Fosthath.

[2] Ce palais était une dépendance d'une forteresse construite sur la rive orientale du Nil, et appelée du nom de Babel ou Babylone d'Égypte. Diodore de Sicile rapporte que cette ville fut ainsi appelée, parce qu'elle avait été fondée par des captifs amenés, sous les Pharaons, de Babylone de Chaldée. (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 33 et suiv.) Si on en croyait quelques auteurs arabes, les mages y auraient plus tard élevé un pyrée. (Voyez les notes de Golius sur Alfergany, page 151 et suiv. et le *Liber de expugnatione Memphidis*, page 41 et suiv. du texte arabe, et page 90 des notes de Hamaker.) Du reste, Hamaker pense que c'est par erreur qus les Arabes ont mis en usage les mots *Casr-alschamé*, signifiant *palais du flambeau*. Suivant lui, le mot *schamé* ou *cire* est une altération du mot *Khemi* ou *Schemi* qui, chez les anciens égyptiens, désignait l'Égypte. D'après cela, *Casr-alschamé* ne signifierait pas autre chose que le *Palais de l'Égypte*.

[3] En effet, le sens du mot *Fosthath* en arabe, est *pavillon*. On rapporte que, pendant le siége de Babylone par Amrou, une colombe fit son nid sur la tente de ce général. Après le siége, Amrou défendit d'abattre la tente, pour ne pas déranger la mère et ses petits; et, comme des maisons ne tardèrent pas à s'élever tout à l'entour, de manière à renfermer bientôt Babylone même, la nouvelle ville prit le nom de Fosthath. (Voy. la Chronique d'Elmacin, édit. in-fol. p. 24.)

[4] Pour avoir une idée bien exacte du vieux Caire, du nouveau Caire et des divers lieux nommés ici, on fera bien de consulter l'atlas du grand ouvrage de l'Égypte, et la partie du texte qui s'y rapporte. Ce travail, exécuté en grande partie par M. Jomard, laisse bien peu de choses à désirer.

[5] Ibn-Younis observait au Caire même. (Voy. la préface, § 11.)

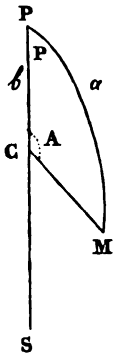
[6] Le mot *kibla* indique le lieu vers lequel les musulmans sont obligés de se tourner quand ils font la prière. La kibla est donc synonyme de *côté tourné vers la Mekke*.

---

[1] Ce passage, qui a embarrassé Reiske et Michaëlis, a été l'objet d'un Mémoire spécial, composé par M. Beigel, et inséré dans les Mines de l'Orient, t. I, p. 409. Dans ce Mémoire M. Beigel, trompé par de fausses leçons, a été conduit à un système qui l'a obligé à changer le nombre 53 en 58, et lui a fait perdre le texte de vue. Mon illustre confrère, M. Biot, a bien voulu examiner de nouveau ce passage, d'après ma traduction, et voici la manière dont il l'explique :

« La conséquence qu'Aboulféda veut tirer ici « des paroles d'Ibn-Younis, n'est pas exacte: « mais, pour le faire voir, il faut rappeler le but « et la nature du calcul cité.

« Chez les musulmans, chaque ville un peu « importante, à plus forte raison une capitale « comme le Caire, possède une table numérique, « indiquant, pour chaque jour de l'année, la « hauteur apparente du soleil, au moment où le « plan vertical de cet astre se trouve dans la di- « rection horizontale de la Mekke, c'est-à-dire, « suivant l'expression astronomique, dans l'azi- « muth de la ville sainte des Arabes. Alors, quand « le soleil atteint la hauteur indiquée, les mu- « sulmans voient vers quel point de l'horizon « ils doivent se tourner pour faire la prière.



« Cette direction azimuthale d'un lieu terrestre « sur l'horizon d'un autre dépend des latitudes « *absolues* des deux lieux, mais seulement de la « *différence* de leurs longitudes. Pour en avoir la « preuve, et aussi pour comprendre le mode de « calcul par lequel l'azimuth se déduit de ces « éléments, concevons toute la sphère céleste « projetée sur un plan perpendiculaire à la ver- « ticale du Caire, comme le représente la figure « ci-jointe. Alors le cercle méridien « de cette ville se projettera suivant « une ligne droite PCS, où nous « marquerons en C le Caire, en P « le pôle nord, et conséquemment « en S le point sud de l'horizon. Le « cercle méridien de la Mekke, « étant oblique au plan de projec- « tion, sera figuré par une ligne « courbe PM; mais le cercle verti- « cal dirigé du Caire sur la Mekke, « le sera par une ligne droite CM. « Maintenant considérons, par la pensée, le « triangle sphérique céleste dont PCM est la pro- « jection. L'on y connaîtra les deux arcs repré- « sentés ici par PC et PM, lesquels sont les com- « pléments des latitudes absolues des deux lieux, « et l'on y connaîtra aussi l'angle au pôle P, « qui est la *différence* de leurs longitudes. Ces « éléments déterminent complétement le triangle « céleste; et ainsi l'on doit pouvoir en déduire « l'angle PCM, qui est précisément l'azimuth « cherché, compté du point nord de l'horizon « du Caire. Or, en effet, en désignant les élé- « ments dont il s'agit par les lettres que nous « leur avons attribuées dans la figure, l'azimuth « PCM ou A, est donné par la formule trigono- « métrique

$$\text{tang. } A = \frac{\text{sin. } P \text{ tang. } a}{\text{sin. } b - \text{cos. } P \text{ cos. } b \text{ tang. } a}$$

25° AYN-SCHEMS.

D'après l'*Athoual*, 53e degré et demi de longitude et 30e degré 20 minutes de latitude; d'après le *Canoun, 54e degré et demi de longitude, et 29e degré et demi de latitude;* d'après le *Resm*, 61e degré 50 minutes de longitude et 30e degré

« où l'on voit que les deux longitudes entrent « seulement par leur différence P, et non par « leurs valeurs absolues.

« Pour en faire ici l'application, prenons les « latitudes et les longitudes attribuées, par Ibn-« Younis, au Caire et à la Mekke, dans le ma-« nuscrit arabe de Leyde, dont la Bibliothèque « royale possède une copie. Nous les trouverons, « dans cette copie, à la page 132, et elles y ont « les valeurs suivantes, d'où se déduisent de « suite les données de notre calcul :

« Latitude.. de la Mekke 21°, conséquem^{t} $a=69°$
du Caire... 30° $b=60°$
« Longitude de la Mekke 67°
du Caire... 55°
« Différence.. $P=12°$

« En substituant ces valeurs dans notre for-« mule, elle donne l'azimuth A, compté du point « nord vers l'est,

$$A=126°\ 59'\ 38''$$

« donc son supplément, compté du sud vers l'est,

$$180°-A=053°\ 00'\ 22''$$

« On voit que c'était précisément sur ces don-« nées que Ibn-Younis avait fait le premier calcul « dont Aboulféda parle, et duquel il avait dé-« duit l'azimuth de la Mekke, sur l'horizon du « Caire, égal à 53°. Car la différence de 22″ que « nous trouvons entre notre résultat et le sien, « ne lui était sans doute pas appréciable, n'ayant « pas le secours des tables logarithmiques, et « employant des moyens détournés pour résoudre « le triangle obliquangle, comme le faisaient les « Arabes de son temps. En adoptant cette valeur « de 53°, il avait donc, comme il le dit lui-même, « calculé des tables qui donnaient, pour chaque « jour, la hauteur du soleil à l'instant de son pas-« sage dans le vertical ainsi défini. Puis, plus « tard, *ayant aperçu une erreur dans la longitude,* « il a trouvé que l'azimuth devait être plutôt 52° « que 53°; et il a calculé de nouvelles tables de « hauteur dans cette nouvelle supposition. De « ceci, Aboulféda conclut que l'erreur dont il « s'agit *portait sur la longitude du Caire;* mais rien « ne le prouve ni même ne l'indique; car elle « pouvait aussi bien porter sur la longitude de « la Mekke, ce qui aurait fait varier également « la différence P qui entre seule dans le calcul.

« De là on doit tirer deux conséquences : la « première, c'est que le motif allégué par Aboul-« féda, pour confirmer ou pour infirmer la va-« leur de 55° attribuée à la longitude du Caire, « est sans fondement; la seconde, c'est qu'il « ignorait, ou ne comprenait pas le mode de « calcul par lequel on détermine l'azimuth d'un « lieu sur l'horizon d'un autre.

« Du reste, la valeur 53° ou 52°, assignée à « cet élément par Ibn-Younis, pour la Mekke « vue du Caire, est beaucoup plus forte qu'on « ne la conclurait des données modernes, parce « que celles-ci établissent, entre les deux villes, « un intervalle de longitudes beaucoup moindre « que Ibn-Younis ne l'a supposé. Son résultat « s'écarte aussi considérablement de celui qu'A-« boulhassan trouve, d'après des données à peu « près pareilles, dans son Traité des Commen-« cements et des fins, t. I, p. 320; mais la diffé-« rence n'est qu'apparente. Elle tient à ce qu'A-« boulhassan compte l'azimuth de la Mekke sur « l'horizon du Caire, à partir du point est, en « allant vers le sud; tandis qu'Ibn-Younis le « compte à partir du point sud, en allant vers « l'est, du moins à juger d'après ses nombres, « et aussi d'après ce que dit expressément Aboul-« féda. Cette différence d'origine, et de manière « de compter l'azimuth, fait que le nombre d'A-« boulhassan doit être à peu près le complément « à 90° de celui d'Ibn-Younis; et, aussi, offrent-« ils entre eux cette relation. »

4 minutes de latitude; d'après une copie du *Resm*, 54e degré 45 minutes de longitude et 30e degré 4 minutes de latitude.

La signification d'Ayn-Schems est la *fontaine du soleil*[1]. Cette ville se trouvait dans le troisième climat; mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un vestige; il n'y reste point d'habitations. On dit que là était la résidence de Pharaon; il y subsiste encore des monuments antiques imposants, mais délaissés. On remarque des blocs énormes; nous citerons une colonne *adsy* [2] carrée, qu'on appelle l'*aiguille de Pharaon* (mesillé Firaun), et dont la hauteur est d'environ trente coudées. Ayn-Schems se trouve à environ une demi-journée du Caire; dans le voisinage est une espèce de ferme, qu'on appelle Matharya. Ayn-Schems est au nord-est du Caire, sur la route de Syrie [3].

26° BELBEYS [4].

D'après ce qu'on peut induire du récit d'Ibn-Sayd, *54e degré 35 minutes de longitude et 30e degré 10 minutes de latitude.*

Belbeys est une ville du Hauf, dans le troisième climat; c'est la capitale du Hauf. Elle abonde en arbres et en palmiers; c'est la résidence des gouverneurs du Hauf. Il y passe un des nombreux canaux alimentés par le Nil, au moment
120. de sa crue; ce canal porte le nom de canal du fils de Monedja (bahr Ibn-Monedja [5]); il sert à arroser la contrée tout entière.

27° ALLAKY (Alallaky).

D'après l'*Athoual*, 58e degré de longitude et 26e degré de latitude[6]; d'après le *Canoun, 55e degré de longitude et 27e degré de latitude;* d'après Ibn-Sayd, 63e degré de longitude et 20e degré 3 minutes de latitude.

Allaky est une ville (du pays des) Bedjâ, à la fin du premier climat. Suivant Ibn-Sayd, les Bedjâ sont des nègres, les uns musulmans, d'autres chrétiens, quelques-uns idolâtres. Le pays des Bedjâ est dans le voisinage de la mer Rouge; on y trouve des pêcheries de perles qui ne donnent pas beaucoup de produit. Dans la montagne d'Allaky est une mine d'or qui couvre les frais d'exploitation [1]. La montagne d'Allaky est célèbre. Quant à l'Ouadhah, c'est un lieu de station pour les pèlerins, à l'orient d'Allaky [2]. La latitude de l'Ouadhah se rapproche de celle d'Asouan; pour la longitude, elle est de 61 degrés. On lit dans l'*Azyzy*, qu'en partant d'Asouan, dans la direction de l'orient, on arrive à Allaky en douze marches; que, d'Allaky à Aydab, il y a huit relais; enfin, que d'Allakyon se rend dans le pays des Bedjâ [3].

---

[1] Cette ville se nommait *On* chez les anciens Égyptiens, et *Heliopolis* chez les Grecs. (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 36 et suiv.) Il existe encore, sur l'emplacement de Aynschems, une source dont l'eau est excellente. Cette source est en grande vénération auprès des chrétiens du pays, parce que, d'après la tradition, la sainte Vierge, chassée de Judée par le roi Hérode, se retira à Heliopolis avec l'enfant Jésus, et puisa de l'eau à la fontaine.

[2] Le mot *Adsy* semble dérivé de l'arabe *ads*, qui signifie *lentille*. Peut-être l'auteur, par ce mot, fait-il allusion à la couleur rouge-foncé du granit.

[3] Sur Ayn-schems, comparez la traduction française d'Abd-allatif, par M. Silvestre de Sacy, p. 180 et suiv. et 226 et suiv. Voyez aussi les notes de M. Hamaker, sur le *Liber de expugnatione Memphidis*, p. 21.

[4] Chez les anciens Égyptiens *Phelbis*. Quelques auteurs arabes placent auprès de Belbeys la terre de Gessen, dont il est parle dans la Bible. (Voyez les notes de M. Hamaker, sur le *Liber de expugnatione Memphidis*, p. 48.)

[5] Sur ce canal, dont l'origine date de la première moitié du XIIe siècle de notre ère, voyez la Chrestomathie arabe de M. de sacy, t. II, p. 34.

[6] Il faut probablement lire, ici et à la ligne suivante, *20e degré de latitude*.

28° AYDAB.

D'après l'*Athoual, 58e degré de longitude et 21e degré de latitude.*

Aydab est une ville du pays des Bedjâ, dans le deuxième climat. Du reste, on n'est pas d'accord à son sujet : les uns prolongent assez les limites de l'Égypte, pour qu'Aydab y soit comprise; et leur opinion est d'autant plus naturelle, qu'Aydab reçoit un gouverneur de cette contrée; en effet, elle dépend politiquement de l'Égypte; mais d'autres placent Aydab dans le pays des Bedjâ, et quelques-uns dans l'Abyssinie. Aydab est le rendez-vous des marchands de l'Yémen et des pèlerins qui, partant de l'Égypte, préfèrent la voie de la mer, et s'embarquent pour Djidda. Ibn-Sayd dit que la mer Rouge, entre Aydab et Djidda, a deux degrés de large. Du reste, Aydab a plutôt l'air d'une ferme que d'une ville.

---

[1] Sur cette mine qui a été en exploitation dans l'antiquité et dans le moyen âge, et que Mohammed-Ali a tenté récemment de remettre en activité, voyez l'ouvrage intitulé *l'Égypte et la Nubie*, par MM. de Cadalvène et de Breuvery, Paris, 1836, t. II, p. 52 et suiv. Voyez aussi la traduction d'Édrisi, t. I, p. 41.

[2] On a vu ci-devant, p. 144, que l'Ouadhah désignait aussi la route qui mène d'Asouan à Aydab. Cette route est encore pratiquée de nos jours.

[3] Le nom des Bedjâ, qui revient souvent dans les écrits arabes du moyen âge, paraît être maintenant tombé en désuétude. Les Bedjâ occupaient les côtes de la mer Rouge, depuis Cosseyr jusqu'aux limites de l'Abyssinie. Les Bedjâs du nord s'appellent aujourd'hui *Ababdé*, et ceux du midi *Bischari*. Burckhardt, dans son *Travels in Nubia*, a fourni beaucoup de renseignements sur cette population. (Voyez aussi les Mémoires géographiques de M. Quatremère, t II, p. 135 et suiv.) Le nom des Bedjâ s'écrit quelquefois *Bedjah* et *Bodjah;* et c'est à tort que certains auteurs ont voulu en faire deux peuples différents.

CHAPITRE III.

MAGREB.

122. Maintenant que l'Égypte est décrite, je vais passer à la description du Magreb[1]. Le Magreb touche à l'Égypte du côté de l'occident. Il est borné à l'orient par les frontières d'Égypte, et longe les oasis jusqu'à la mer Méditerranée, auprès de l'acaba[2] qui se trouve sur les bords de la mer, sur la route de l'occident, entre Barca et Alexandrie. Du côté du nord, le Magreb est borné par la mer, à partir de l'acaba, jusqu'à l'embouchure du détroit de Gibraltar, auprès de Salé et de Tanger. Sa limite occidentale est la mer Environnante, à partir de Tanger jusqu'au Sahara (Sahra ou Désert) des Lamtouna, du côté du midi. Enfin, au midi, il est terminé par les déserts qui le séparent du pays des Nègres (Soudan). Ces déserts s'étendent de l'ouest à l'est, depuis la mer Environnante jusque par derrière les oasis, point d'où nous sommes partis.

Le Magreb se divise en trois parties : la partie occidentale, connue sous le nom de Magreb-alacsa (le Magreb le plus reculé), s'étend de l'ouest à l'est, depuis les rivages de la mer Environnante jusqu'à Telemsan, et du nord au midi, depuis Ceuta jusqu'à Marok, Sedjelmassé et autres pays situés dans la même direction. La deuxième partie est appelée Magreb-alaussath (le Magreb mitoyen), et se prolonge depuis Oran, à une journée de Telemsan[3], dans la direction de l'orient, jusqu'à l'extrémité orientale du pays de Bugie (Bedjaya). Enfin à l'orient est la troisième partie, appelée du nom spécial d'Afrique (Afrykya). Celle-ci s'étend jusqu'à Barca, sur les frontières d'Égypte[1].

---

[1] Le mot *Magreb* appartient à la langue arabe et signifie *lieu où le soleil se couche*, de même que *Muschrec*, dans la même langue, se dit des lieux où le soleil se lève. Quelques personnes, au lieu de *Magreb*, prononcent *Mogreb*. Le sens est le même.

[2] Il a déjà été parlé de cette *acaba* ou montée, ci-devant, p. 34. C'est l'acaba de l'Échelle, autrement dite la grande acaba (acabat-alkebyré), pour la distinguer de la petite acaba, dont il sera parlé ci-dessous. La grande acaba sert encore à présent de limite entre l'Égypte et la Cyrénaïque, laquelle dépend de la régence de Tripoli. (Voyez la Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Audjelah et de Maradeh, par M. Pacho; Paris, 1827, p. 39 et 41.)

[3] La distance entre Oran et Telemsan est plus grande, comme on le verra ci-dessous, à la page 190.

La contrée située en face de l'Espagne, et des côtes de laquelle on peut se rendre en droite ligne dans la Péninsule, s'appelle *Barr-aladoué* (pays du passage, ou pays placé à l'opposite). Cette contrée renferme le Magreb-alaussath et le Magreb-alacsa. Quant à l'Afrique, elle a en face la Sicile et la Grande-Terre[2], et, pour se rendre d'Afrique en Espagne, il faut se diriger de côté; aussi l'Afrique n'est pas comprise dans le Barr-aladoué. Du reste, si on en croit Ibn-Haucal, de la ville de Tunis, qui est située en Afrique, on peut se rendre directement en Espagne; d'après cela Tunis ferait aussi partie du Barr-aladoué[3].

Ceuta possède dans ses environs des lieux de plaisance, dont le plus célèbre se nomme Bolyounesch. Ce lieu, situé à l'occident de Ceuta, est arrosé 123.
de ruisseaux et couvert de jardins et de moulins. A l'orient de Bolyounesch se trouve une montagne où vivent beaucoup de singes[4]. Entre Bolyounesch et Ceuta, il y a des précipices épouvantables; c'est à ce sujet que le poëte Ibn-Eyadh, cadi de Ceuta[5], a fait ces deux vers :

Bolyounesch est un jardin; mais le chemin qui y conduit traverse un désert.
Bolyounesch est comme le jardin de l'éternité; pour y arriver, il faut passer le pont[6].

Ceuta se trouve dans le Barr-aladoué, et a en face l'île Verte (Aldjezyret Alkhadhra), dans l'Andalos.

---

[1] L'*Afrykia* est l'Afrique proprement dite des Romains.

[2] Sur cette expression, voyez ci-devant, p. 42.

[3] La question dépend du plus ou moins d'extension qu'on donne au mot *Andalos*, appliqué d'une manière générale aux contrées de l'Europe occidentale, où s'introduisit jadis l'Islamisme. Quelques auteurs arabes comprennent dans l'Andalos, non-seulement l'Espagne, mais le midi de la France et l'Italie.

[4] Des singes nombreux vivent encore dans les flancs de la montagne de Gibraltar. Ce sont peut-être des singes venus originairement de l'autre côté du détroit. (Voyez le *Specchio geografico dell' impero di Marocco*, par M. Graberg de Hemso, p. 40 et 292.)

[5] Sur cet écrivain qui florissait dans la première moitié du XIIe siècle de notre ère, et qui est surtout connu pour des ouvrages de religion, voyez la Chron. d'Aboulféda, t. III, p. 512.

[6] C'est le pont qui doit mener au paradis, et qui est suspendu au-dessus de l'enfer. Les musulmans se représentent ce pont comme étant plus fin qu'un cheveu, plus affilé qu'un sabre. Les élus le passeront avec la rapidité du vent, avec la vitesse de l'éclair; mais les réprouvés y glisseront et seront précipités au milieu du feu éternel. (Voyez le tableau de l'Empire othoman, par Mouradgea d'Ohsson, t. I, p. 140.)

A l'orient de Fès est la montagne des Madyouna, qui se prolonge du côté du midi jusqu'à l'Atlas (Daren), lequel s'étend de l'est à l'ouest.

A l'orient de la montagne des Madyouna, se trouvent celles des Madgara. La plus grande partie des familles qui les occupent, appartiennent à la tribu Koumya (de race berbère), laquelle donna le jour à Abd-almoumen. La montagne des Madgara est située sous le 13e degré de longitude, et le 37e degré de latitude.

Enfin, à l'orient de ces montagnes, sont les montagnes des Yosr, et à l'orient de celles-ci, les montagnes de Veneschrysch[1].

---

[1] Il a déjà été parlé de ces quatre montagnes et de la tribu Koumya, ci-devant, p. 84 et suiv. Seulement, au lieu de *Yosr*, M. D'Avezac pense qu'il faut lire *Ysser*. En ce qui concerne les Berbers en général, la plupart des auteurs arabes les font venir, les uns de l'Arabie, les autres de la Palestine. Ces derniers pensent, comme les historiens grecs Eusèbe (Chron. I, p. 11, édit. Scaliger) et Procope, que les Berbers furent chassés par les Hébreux : seulement, au lieu d'attribuer cette action à Josué, ils la mettent au temps du géant Goliath. Ce n'est pas ici le lieu de traiter cette question, qui exigerait de longs développements; qu'il suffise de reproduire ce que dit Aboulféda, dans sa Chronique, *Historia anteislamica*, p. 176 : « Les auteurs sont partagés relativement aux Berbers. Les Berbers se disent « issus de Cays-Eylan (fils de Modhar, du sang « d'Ismael, fils d'Abraham, voyez ci-devant, « pag. 133); pour les Sanhadja, qui font partie « des Berbers, ils prétendent descendre d'A- « frikes, fils de Sayfy le Himyaryte; de leur « côté les Zenata, qui sont également Berbers, « font remonter leur origine à Lakhm (aussi « d'origine Himyaryte). L'opinion la mieux « fondée, est celle qui fait descendre les Ber- « bers de Chanaan (fils de Kham, fils de Noé). « En effet, à la mort de leur roi Djalout, les « peuples de Chanaan se dispersèrent; une par- « tie se dirigea vers le Magreb et y établit sa « demeure. Telle est l'origine des Berbers. Les « tribus berbères sont extrêmement nombreuses. « Parmi elles sont, 1°, les Ketama, établis dans « les montagnes du Magreb-alaussath; ce sont « les Ketama qui, de concert avec Abou-Abd- « allah le schyyte, donnèrent naissance au parti « des khalifes Fatimides. (Voy. ci-après p. 194). « 2° Les Sanhadjas qui (aux xe et xie siècles de « notre ère) comptèrent dans leur sein les princes « d'Afrique, issus de Bologuyn, fils de Zyry. « 3° Les Zenata, qui donnèrent des rois à Fès, « Telemsan et Sedjelmassé. Cette tribu a une « grande réputation de courage et de bravoure à « la guerre. 4° Les Masmouda (au pluriel Masa- « midé), qui habitent la montagne de Daren. Ce « sont eux qui (dans la première moitié du xiie « siècle de notre ère) prirent parti pour le Mahdy, « fils de Toumrot; ce fut par leur aide qu'Abd- « almoumen et ses descendants se rendirent « maîtres du Magreb. La tribu de Hentéta est « une ramification des Masmouda; un homme « de cette tribu, Abou-Zakarya-Yahya, fils d'Abd- « alouahid, fils d'Abou-Hafs (se rendant indé- « pendant à Tunis, dans la première moitié du « xiiie siècle de notre ère), régna sur l'A- « frique et le Magreb-alaussath; puis il transmit « l'autorité à son fils Abou-Abd-allah Moham- « med, qui prit le titre de khalife. (Voyez la « Chronique d'Aboulféda, t. IV, p. 532 et suiv.; « et la Description de l'Égypte, par Makryzy, « *Specimen catalogi*, par Hamaker, p. 201 et suiv.) « On peut encore citer, parmi les principales « tribus berbères, les Bargouathas, qui occu- « pent la province de Tamasna et les environs « de Salé, sur les bords de la mer Environnante. « (Voyez ci-après, p. 174.) Les Berbers habitent,

Entre les lieux remarquables de la province de Fès, nous citerons Miknessa[1]. Cette ville se trouve au nord de Fès, et est célèbre par le grand nombre de ses oliviers (ce qui l'a fait appeler *Miknessat-alzeytouné*, ou la *Miknessa des oliviers*). Suivant Ibn-Sayd, Miknessa se compose de deux villes bâties sur une colline blanchâtre; entre une ville et l'autre, est la distance d'une course de cheval (à peu près une lieue[2]). La situation de Miknessa est à une marche de Fès. Son territoire est arrosé par une rivière nommée *Feliflé*. A cette occasion un poëte a dit :

> Contemple Miknessat-alzeytouné se déployant entre les vallées pierreuses et les sommets blanchâtres.
>
> On prendrait le Feliflé, qui coule à travers, pour une épée qui, tantôt s'agite à droite et à gauche, tantôt se tient immobile.

Areschcoul est le port de Telemsan, à vingt milles de cette ville. Ce lieu se trouve dans le Barr-aladoué, et a en face la ville d'Almeria, en Andalos. La mer, en cet endroit, a une largeur de deux degrés.

La ville de Fès occupe une position centrale par rapport aux principales villes du Magreb-alacsa. En effet, l'on compte indifféremment dix journées de marche de Fès à Marok, à Ceuta, à Sedjelmassé et à Telemsan. Fès possède beaucoup de jardins, de champs ensemencés et de pâturages. Sur la rivière qui coule à l'occident, on compte trois mille moulins, et l'une et

---

« comme les Arabes, les déserts (et mènent la « vie nomade). Leur langage n'est pas arabe. « Suivant Ibn-Sayd, les dialectes qu'ils parlent « peuvent être ramenés à une même origine; « mais ils diffèrent entre eux, au point que les « tribus ne peuvent s'entendre entre elles qu'à « l'aide d'interprètes. »

On voit que, en ce qui regarde Abd-almoumen, il ne doit pas être confondu avec Mohammed, surnommé Almahdy, et fondateur de la secte des Almohades. Celui-ci se prétendait revêtu d'un caractère surnaturel, et l'autre n'était que l'exécuteur de ses ordres. Le premier se disait, bien qu'à tort, issu du sang du prophète, tandis que le second était de race berbère. Cette distinction a échappé à un homme du reste habile, M. Solvet, aujourd'hui substitut du procureur général à Alger. (Voyez la Description des pays du Magreb, texte arabe d'Aboulféda, accompagné d'une traduction française et de notes; Alger, 1839, p. 149.)

[1] Vulgairement appelée *Mequinès*. Miknessa est le nom de la famille berbère qui bâtit la première sur son emplacement. On a déjà vu, p. 83, que la plupart des noms de lieux dans le nord de l'Afrique sont les noms des familles et des tribus qui s'y étaient d'abord établies. (Voy. sur les différents lieux du nom de Miknessa, la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, tom. III, p. 342, et les Prolégomènes des poésies d'Ibn-Abdoun, par M. Hoogvliet, p. 23.)

[2] Un grand nombre de villes, en Afrique, sont partagées en divers quartiers plus ou moins rapprochés l'un de l'autre, et ces quartiers sont occupés par des hommes de races ou de religions différentes. Voilà pourquoi les habitants sont souvent en hostilité réciproque. (Voy. les Études de géographie critique, par M. d'Avezac, p. 21.)

l'autre rives sont couvertes de villages et de villes charmantes. A cet égard, 124. Fès ressemble à Damas. Des montagnes l'entourent de toute part, et sa rivière se jette dans la mer Environnante, entre Salé et Casr-Abd-alkerym. On dit que, dans l'intérieur de la ville, il y a des sources d'eau vive en aussi grand nombre qu'il y a de jours dans l'année. Ibn-Sayd (qui, pourtant, avait beaucoup voyagé) affirme n'avoir vu qu'à Fès des bains alimentés par une source jaillissant du bain même.

On remarque dans le Magreb, 1° Aschyr: l'auteur du *Lobab* dit que c'est le nom d'un château dépendant du royaume de Bugie[1]; 2° Oran (Ouahran): suivant l'auteur du *Moschtarek,* c'est le nom d'une ville occupée par des tribus berbères, et située sur les bords de la mer, à une journée de Telemsan[2]. Des personnes qui l'ont visitée, disent que dans le voisinage est un lieu qui sert de port à Telemsan[3]. Oran se trouve à l'est de Telemsan, avec une légère inclinaison vers le nord; sa longitude doit donc être d'environ quinze degrès vingt minutes, et sa latitude de trente-trois degrés cinquante minutes. Édrisi dit que la ville d'Oran se trouve près du rivage de la mer, qu'elle est enceinte d'un mur de terre solide, et qu'elle se trouve vis-à-vis d'Almeria, en Andalos.

Édrisi dit encore, qu'à six milles d'Agmat-ouryka (près de Marok), se trouve Agmat-ylan, nom d'une petite ville située au pied de la montagne de l'Atlas. Celle-ci est placée à l'orient de l'autre; elle est occupée par les juifs du pays. En effet, les juifs reçurent défense de l'émir Aly, fils de Youssouf, fils de Taschefin (au commencement du XII^e^ siècle de l'ère chrétienne), d'habiter la ville de Marok. Pour Agmat-ouryka, c'est une belle ville, riche en récoltes, et jouissant d'une grande aisance[4].

D'après l'auteur de l'*Azyzy,* Tahart l'ancienne (Tahart-alcadymé), est la même que la Tahart d'Abd-alkhalek. Entre la Tahart ancienne et la Tahart nouvelle (Tahart-aldjedydé), est une journée de marche; c'est une belle ville. On la nommait jadis l'Irac du Magreb [1]. Dans ses dépendances est une ville située sur les bords de la mer, et qu'on appelle Marsa-Ferroukh [2]. Tahart l'ancienne est bâtie sur une montagne de grandeur moyenne, et possède une chaire [3]; il en est de même de Tahart la nouvelle; celle-ci est même plus considérable que l'autre. Les habitants ont à leur disposition de l'eau qui coule à travers les maisons. Ibn-Sayd fait remarquer que Tahart, qu'il nomme Tayhart, joua un grand rôle sous les princes Rostemydes [4]. Là était, en effet, le siége de la puissance des Khaouaridj [5].

---

[1] La situation d'Aschyr est dans l'intérieur des terres, au haut d'une montagne, dans la province de Titeri. Cette ville fut, au x^e^ siècle de notre ère, la capitale des princes Zyrydes; mais plus tard elle tomba sous la dépendance des princes Hammadytes qui résidaient à Bugie.

[2] La ville d'Oran fut fondée au commencement du x^e^ siècle de notre ère. (Voyez l'ouvrage publié par M. John Nicholson, sous le titre de *An account of the establishment of the Fatemite dynasty in Africa;* Tubingue, 1840, page 54.)

[3] C'est Marsa-alkebyr, ou le grand port; au temps des Romains, *Portus magnus.* On a déjà vu que Telemsan a un autre port, à Areschcoul.

[4] Encore aujourd'hui les étrangers ne sont admis que dans Agmat-ylan. Du reste, les mots Ouryka et Ylan sont des noms de famille berbères, issues d'une même souche. Il faut traduire l'*Agmat des Ourika* et l'*Agmat des Ylan.*

Entre les villes du Barr-aladoué, on peut encore citer Bâdys, nom de l'un des principaux ports du pays des Goméra [6]. La situation de Bâdys est au sud-est de Ceuta, à la distance d'environ cent milles. En effet, la mer Méditerranée, quand elle a dépassé Ceuta, se détourne au sud, vers la montagne des 125. Goméra; c'est là que se trouve Bâdys. Bâdys, autant qu'on en peut juger par induction, est sous le 10ᵉ degré 30 minutes de longitude, et le 34ᵉ degré 25 minutes de latitude.

---

[1] Tahart l'ancienne, est la ville dont le titre arabe *Alcadymé* a été changé par les Berbers en *Tacademt.* (Sur la formation de ce genre de noms, voyez ci-devant, p. 84.) Du reste, l'existence de Tacademt paraît remonter à une haute antiquité, et peut-être *Alcadymé* n'est que l'altération du *Gadaum, castra* des itinéraires romains. La ville de Tacademt est depuis longtemps ruinée; sur son emplacement, Abd-alcader a essayé, dans ces dernières années, de fonder une nouvelle capitale. M. d'Avezac a publié à ce sujet un Mémoire intitulé : *Abd-elqader et sa nouvelle capitale.* (*Nouvelles annales des voyages,* juin 1840.) Dans les premiers siècles de l'Islamisme, Tahart, comme on le verra quelques lignes plus bas, devint le siége et le boulevard des sectes hétérodoxes: voilà pourquoi cette ville fut surnommée l'*Irac du Magreb;* en effet, c'est de l'Irac, c'est-à-dire de Koufa et de Bassora, que sortirent les principales sectes musulmanes. (Voyez mon ouvrage sur les Monuments arabes, persans et turks, du cabinet Blacas, t. I, p. 339 et suiv.)

[2] Marsa-Ferroukh, ou le port de Ferroukh, paraît répondre au haudh Ferroukh, ou bassin de Ferroukh, d'Édrisi. (Voyez l'*Africa* de Hartmann, p. 199.)

[3] On a déjà vu que les mots *avoir une chaire* sont synonimes de ceux-ci, *posséder une mosquée du premier ordre, une mosquée où se célèbre l'office solennel du vendredi.*

[4] Les Rostemydes régnèrent sur les contrées qui forment aujourd'hui une partie de l'Algérie, dans le IXᵉ siècle de notre ère. Tahart était la capitale de leurs états; c'est là un des motifs qui ont engagé Abd-alcader à y bâtir sa nouvelle capitale, vu qu'il se porte pour l'héritier des anciens dominateurs du pays. (Sur les Rostemydes, voyez la Chron. d'Aboulféda, t. II, p. 319.)

[5] *Khaouaridj* est le pluriel du mot arabe *kharidj*, et signifie *schismatique.* L'Afrique musulmane fut déchirée de bonne heure par une foule de sectes, en guerre les unes avec les autres; les Berbers trouvaient, au milieu de ces troubles, le moyen de tenir tête aux hommes de race arabe. Ici, il s'agit de la secte des Ébadhytes. (Voyez, sur cette secte, le Journal asiatique de novembre 1841, p. 442.)

[6] Cette ville est maintenant appelée par les Espagnols *Velez de la Gomera.*

Ibn-Sayd cite, parmi les villes du Magreb-alacsa, dans le Barr-aladoué, 1° Rebath-alfath[1]; c'est une ville d'origine moderne; elle fut fondée par Abd-almoumen, sur le même plan qu'Alexandrie[2]; sa situation est au midi de Salé; 2° Azemmour, nom d'une ville située à deux milles de la mer, et dont la plupart des habitants appartiennent à la tribu des Sanhadja[3]; 3° Almazemma, nom d'un port célèbre, dans le Barr-aladoué. Ce port se trouve à l'orient de Bâdys, à la distance de cent milles[4]. En face d'Almazemma, en Andalos, est le port d'Almunekab[5], sur la côte de Grenade; la mer, en cet endroit, a une journée de navigation de large. Almazemma est à l'orient de Ceuta, à la distance de deux cents milles.

On lit dans l'*Azyzy*, qu'Audagast, dont il sera parlé dans les Tables, est le nom d'une vaste contrée, où les chaleurs sont extrêmes. L'auteur ajoute que la saison des pluies, dans ce pays, est l'été; on y sème le froment, le millet, le dorra, les haricots et les pois; les palmiers y sont très-abondants. En fait de fruits, on n'y trouve que la figue. Les arbres qu'on y voit sont les arbres qui poussent dans les terrains pierreux[6], comme l'acacia, le palmier sauvage, etc.[7]. L'auteur de l'*Azyzy* dit, de plus, qu'Audagast est aussi le nom de la ville capitale; cette ville est située entre deux montagnes, et par sa beauté elle est une cité parmi les cités; sa situation est au midi de Sedjelmassé, à plus de quarante marches de distance, à travers des sables et des déserts; sur sa route se trouvent quelques sources dont la place a été signalée, et quelques habitations de Berbers. L'auteur dit encore qu'Audagast renferme de beaux marchés, et que les voyageurs y affluent de tous côtés; les habitants sont musulmans; le chef du pays est un homme de la tribu des Sanhadja; à l'orient, se prolonge le pays des nègres, et à l'occident, la mer Environnante; au midi sont aussi les frontières du pays des nègres [1].

---

[1] Rebath-alfath se trouve sur les bords de l'océan Atlantique, vers l'embouchure du Buregreb. Cette ville est sur la rive méridionale, tandis que Salé est placée sur la rive septentrionale. Son nom signifie *rebath de la victoire*, et par *rebath*, il faut entendre un lieu fortifié où, au temps du zèle religieux, les pieux musulmans venaient se réunir pour faire la guerre aux païens et aux hérétiques. Il y avait de ces rebaths sur toutes les frontières musulmanes. (Voyez ci-après, au chapitre de la Syrie.) Ici, les pieux musulmans avaient à combattre les Barghouathas, tribu berbère, hérétique, qui occupait la province actuelle de Marok. (Comparez, à ce sujet, le Recueil des notices et extraits, t. XII, p. 578; et le Journal asiatique de mars 1842, p. 209.) Du reste, au temps des Romains, il existait, aux environs de Rebath, un lieu nommé *Exploratio ad Mercurium*, et qui était destiné à tenir en respect les peuples nomades du midi.

[2] L'existence de Rebath-alfath est antérieure de plus de deux cents ans à Abd-almoumen, et remonte au x^e siècle de notre ère. Abd-almoumen, comme on le verra ci-dessous, p. 183, bâtit, seulement aux environs, un château qui, au rapport d'Ibn-Sayd, fut achevé par Almansour, un des successeurs d'Abd-almoumen; les rues de ce château furent, à ce qu'il paraît, dirigées en ligne droite, comme les rues d'Alexandrie. (Sur les rues d'Alexandrie, voyez ci-devant, p. 155.)

[3] La tribu de Sanhadja, comme on l'a déjà vu, est de race berbère. C'est la même que Léon l'Africain nomme, dans certains endroits de sa relation, *Zenagha* ou *Zanhaga*.

[4] Le port d'Almazemma consiste proprement dans une petite île. La ville, située dans le continent, se nommait jadis Nekour. (Voyez le Journal asiatique de février 1842, page 189. Voyez aussi le *Specchio* de M. Graberg, p. 42.)

[5] Almunekab est la ville dont les Espagnols ont changé le nom en *Almuñecar*.

[6] Ou, peut-être, dans le pays du Hedjaz.

[7] Sur le mocl ou palmier sauvage, voyez la Chrestomathie de M. de Sacy, t. III, p. 478.

Suivant Édrisi, Alger (Djezayr-beny-Mazguennan [2]), est une ville située sur les bords de la mer. Les habitants boivent de l'eau des sources qui se trouvent sur les bords de la mer, et de l'eau de puits. Cette ville est florissante et peuplée; elle fait un commerce lucratif, et ses marchés sont fréquentés; elle possède un vaste territoire.

D'Alger à Marsa-aldedjadj [3], il y a trente-huit milles. Cette dernière ville 126.

---

[1] Aboulféda, comme on le verra ci-dessous p. 190, a placé Audagast sous le 26ᵉ degré de latitude; mais la plupart des auteurs arabes reculent cette ville au midi du tropique du Cancer, dans le Soudan. Pour Ibn-Sayd, il met Audagast sous le 22ᵉ degré de longitude, et le 17ᵉ degré de latitude. Le nom d'Audagast est inconnu dans la géographie actuelle; cette ville, qui se trouve citée dans les plus anciennes relations arabes, fut saccagée par les Almoravides, vers le milieu du XIᵉ siècle de notre ère. (Voyez le Recueil des notices et extraits, t. XII, p. 630.) Le major Rennel avait pensé qu'Audagast répondait à la ville actuelle d'Aghadès, qui est située au nord-ouest du lac de Tchad, et dont le nom rappellerait celui d'Audagast, à un déplacement de lettres près. M. Cooley, dans un ouvrage publié récemment, et où se trouvent des vues ingénieuses, place, avec plus de probabilité, Audaghast au nord-est de Tenboktou. L'ouvrage de M. Cooley est intitulé, *The negroland of the Arabs examined and explained*. Londres, 1841. (Voyez aux pages 24 et suiv.)

[2] Les mots *djezayr beny Mazguennan* signifient les *îles des enfants de Mazguennan*. La ville fut ainsi appelée, parce que, dans l'origine, le terrain qu'elle occupe formait des îlots aujourd'hui réunis au continent, et que les hommes qui la fondèrent appartenaient à la tribu berbère de Mazguennan. C'est du mot arabe *Aldjezayr* ou les îles, que les Français ont fait *Alger*, et les Espagnols *Argel*. Les îlots qui ont donné lieu à la dénomination d'*Aldjezayr* ont été reconnus récemment par M. Rang, officier de la marine française. (Voy. l'ouvrage intitulé: *Fondation de la régence d'Alger*, par MM. Rang et Ferdinand Denis; Paris, 1837, t. II, p. 359 et suiv.) M. Solvet nous apprend que le mot *Mazguennan* est prononcé par les indigènes *Mazguenna*. (Voyez l'ouvrage de M. Solvet déjà cité, p. 160.)

[3] Marsa-aldedjadj signifie *port aux poules*. Suivant M. Solvet, la situation de cette ville, aujourd'hui ruinée, aurait été au fond du golfe d'Arzew, sur la rive gauche et à l'embouchure de la Macta. (Voyez l'ouvrage cité, p. 161.) Mais ici il s'agit évidemment du Marsa-aldedjadj, placé par Édrizi à l'orient d'Alger, à trente-huit milles de cette ville, et à vingt-quatre milles à l'occident de Tedlès. Le nom de Tedlès se prononce ordinairement *Delis*.

est vaste et entourée de fortifications; mais sa population est peu nombreuse. En effet, pendant l'été, la plus grande partie des habitants se retirent ordinairement dans l'intérieur des terres, de crainte de quelque descente de la part des flottes ennemies[1]. Le port de Marsa-Aldedjdadj est à l'abri de tous les vents.

A l'orient de Tunis, par delà plus de quatre-vingt-dix milles, la mer s'avance vers le midi. A l'endroit où la mer fait ce détour, est la ville de Hammamé (Alhammamât[2]). De cette ville à Tunis, si on s'avance par terre, la distance est courte; mais par mer il faut faire un grand circuit[3]. A l'embouchure du golfe est l'île de Coussera, située en face de la Sicile[4].

A l'orient de Hammamé, sur le golfe susdit, est la ville de Susa. La mer, au delà de Susa, du côté de l'orient, retourne vers le nord, et le continent se prolonge dans la même direction, jusqu'auprès de la ville d'Almahdya.

On lit dans le *Moschtarek,* qu'auprès de Tunis, en Afrique, est une ville en ruine, appelée Carthage (Carthadjenné[5]), et où se trouvent des monuments antiques. Le même auteur fait remarquer qu'il existe une autre ville du même nom en Espagne, dans le pays de Tadmyr, ville que les eaux de la mer ont submergée, et qui a disparu du sol[6].

Il est fait mention, dans le même ouvrage, de Monastyr, nom d'un lieu situé entre Almahdya et Susa, en Afrique, à une marche de l'une et de l'autre de ces deux villes[7].

---

[1] Dans les XIe et XIIe siècles de notre ère, les flottes chrétiennes, notamment les flottes des Normands de Sicile, faisaient souvent des descentes sur les côtes d'Afrique.

[2] Hammâmât signifie en arabe *bains;* quelques auteurs traduisent *colombes*, ce qui supposerait la leçon *Hamâmât*. On ignore l'origine de cette dénomination.

[3] La langue de terre qui s'avance dans la mer est appelée par les Arabes presqu'île de Scheryk (djezyré Scheryk), du nom de Scheryk qui en fut gouverneur. On la nomme aussi presqu'île de Baschou. (Voyez le recueil des notices et extraits, t. XII, p. 499.)

[4] C'est l'île nommée aujourd'hui Pantellaria.

[5] La plupart des noms de lieux empruntés par les Arabes aux Latins, comme Carthage, Narbonne, Tarragone, ont été formés, non pas du nominatif, mais d'un des cas obliques, principalement de l'ablatif. Le même fait a été remarqué pour beaucoup de mots français et romans dérivés du latin. (Voyez l'Histoire de la littérature française au moyen âge, par M. Ampère, p. 242 et suiv.)

[6] Il est ici question de Carthagène. Quant à la dénomination du pays de Tadmyr, elle dérive du nom d'un prince Goth, qui était à la tête de la contrée, au moment de la première invasion musulmane.

[7] Monastyr est une ville d'origine musulmane. Elle fut fondée vers la fin du VIIIe siècle de notre ère. (Voyez l'ouvrage de M. Noël Desvergers, sur les Aglabites, p. 81.) Cette ville fut ainsi nommée, parce que sur son emplacement était situé un monastère chrétien. (Voyez le Mémoire géographique et numismatique sur la par-

Entre les villes du Barr-aladoué, on peut encore citer Mostaganem. C'est (suivant Ibn-Sayd) « le nom d'un port appartenant à la tribu (berbère) des « Magrâoua [1]. A l'orient de cette ville est l'embouchure du fleuve Schelif. Mos- « taganem se trouve en face de Denia, dans l'Andalos; la largeur de la mer, « en cet endroit, est d'environ trois journées et demie de navigation. »

La ville d'Alger (Djezayr-beny-Mazguennan) se trouve à l'orient de Mostaganem. C'est un port considérable qui dépend de la ville de Bugie.

Ibn-Sayd rapporte que « à l'est du pays de Gadamès [2], se trouve Ouaddan [3],
« nom de certaines îles (oasis), plantées de palmiers et arrosées d'eau. Le
« commencement de ces oasis est sous le 41^e^ degré de longitude, et le 27^e^
« degré 50 minutes de latitude. Plus à l'orient est le pays de Fezzan [4], autres 127.
« oasis également plantées de palmiers et arrosées d'eau. Il s'y trouve des
« villes et une population dont la plus grande partie vient de l'Ouaddan. Ces
« divers pays sont maintenant sous la domination du roi de Kanem [5]. La ca-
« pitale du Fezzan est Zaouyla [6].

« Au midi du Fezzan et de l'Ouaddan sont les plaines où errent les Azkan [7].

---

tie orientale de la Barbarie, par M. le comte Castiglioni. Milan, 1826, p. 21.)

[1] Les Μαχουρήϐοι de Ptolémée.

[2] *Cydamus* chez les géographes romains.

[3] Ouaddan, qu'on prononce aussi *ouadan*, désigne à la fois une chaîne de montagnes et une ville. Aboulféda donne à Ouaddan le titre d'île. Ainsi que l'a remarqué M. Solvet, p. 162 de l'ouvrage cité, les Arabes se servent du mot *île* pour désigner les contrées cultivées au milieu des déserts. Pour les Arabes, en effet, le désert est un océan de sables; suivant le même ordre d'idées Pomponius Méla avait déjà dit: *Auster arenas quasi maria agens siccis fluctibus*. On a dit, dans le même sens, du chameau, qu'il est le navire du désert. (Sur les différents lieux du nom de Ouaddan, voyez les Prolégomènes sur les poésies d'Ibn-Abdoun, p. 63.)

[4] *Phazania* chez les géographes romains.

[5] Il sera parlé du Kanem au chapitre suivant.

[6] Cette ville est surnommée la *Zaouyla du fils d'Alkhattab*, ou *des fils de Khattab*, du nom d'Abdallah, fils de Khattab, de la tribu berbère de Havara, qui s'y établit avec sa famille. Par là, elle est distinguée de la Zaouyla située sur les bords de la mer, et dont il sera parlé à la p. 202. (Sur la Zaouyla du Fezzan, voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. I, p. 495, et la traduction française d'Édrisi, t. I, p. 115 et suiv.) Cette ville a été décrite par Hornemann, *Voyage dans l'Afrique septentrionale*, traduction de Langlès, p. 100 et suiv.

[7] Ce nom est écrit de diverses manières dans les manuscrits arabes; on y lit *Arkan*, *Azkan*, *Azkar*, *etc.* Malgré les explorations qui ont eu lieu depuis quelques années dans l'intérieur de l'Afrique, nos connaissances, à cet égard, sont encore très-bornées. Ibn-Khaldoun et Léon l'Africain font mention de relations régulières qui avaient lieu de leur temps entre Fés, Tafillelt, Telemsan, Tunis, Tripoli, Mesurata et Audjéla, d'une part, et certaines oasis intérieures, de l'autre. La plupart de ces oasis sont encore ignorées. A peu près au lieu où Ibn-Sayd dit qu'errent les Azkan ou Arkan, la carte catalane de la Bibliothèque royale place une vaste région nommée Organa. (Voyez le Recueil des Notices et Extraits, t. XIV, part. II, pag. 116.)

« Ce sont des peuples de race berbère, qui professent l'islamisme. Plus au « midi (vers le 25e degré de latitude), est la montagne de Thanthana, qui est « grande et qui s'étend de l'est à l'ouest, sur un espace d'environ six mar- « ches. Au pied de la montagne, est une mine de fer excellent. »

Au nord de (la) Zaouyla (du Fezzan), est la ville de Sort[1]. Une vaste chaîne de montagnes s'étend au midi de la ville de Cabès, de l'est à l'ouest; du côté de Cabès, elle est connue sous le nom de montagne de Damar[2]; du côté de Cafsa, sous celui de montagne Alauthas, et du côté de la ville de Cayroan, sous celui de montagne de Oueslât[3]. Cette chaîne est couverte de verdure, et forme la principale richesse du souverain du pays. Cayroan se trouve au midi de la montagne.

Le pays de Barca est borné à l'occident par une montagne appelée Rasautsan, ou le Cap des idoles; et du côté de l'orient, par le Ras-tyn[4]. Entre ces deux caps, la mer pénètre vers le midi; mais, arrivée au delà du Ras-tyn, elle tourne vers le sud-est, jusqu'à l'Acaba qui termine l'Égypte, du côté de l'occident; dans les environs est un port. Quant à l'Acaba, sa situation est sous le 49e degré de longitude, et le 32e degré de latitude[5].

Le pays de Barca, au temps des Romains, portait le nom d'Enthabolos (ou Pentapole, à cause des cinq villes qui en faisaient l'importance[6].) Les Arabes, au commencement de l'islamisme, quand ils en firent la conquête, la nommèrent *Barca* (d'un mot qui signifie dans leur langue *lieu pierreux*), à cause des pierres qui s'y trouvent mêlées avec le sable. En effet, d'après la remarque de l'auteur du *Moschtarek,* le mot *barca* se dit de tout lieu où se rencontrent des pierres de différentes couleurs[7]. La province de Barca est contiguë à l'Égypte; sa situation est entre l'Égypte et la province d'Afrique. C'est un pays

---

[1] *Σύρτις* en grec, et *Syrtis* en latin.

[2] Un manuscrit porte Damazz.

[3] Le *Usaletus* des anciens.

[4] Voyez ci-devant, p. 34. Au lieu de *Tyn*, quelques cartes européennes portent *Iatna*. On pourrait également lire *Tobna*. La dénomination de *Cap des idoles* fait probablement allusion aux nombreuses statues qui couvraient jadis le sol de la Cyrénaïque, et dont il reste de nombreux débris.

[5] Voyez *ibidem*.

[6] Ces cinq villes étaient Cyrène, Ptolémaïs, Bérénice, Barce et Teuchira.

[7] Dans ce dernier sens on prononce *Barcâ*. L'auteur du *Moschtarek* énumère quatre-vingt-six lieux nommés Barca, et quinze dont le nom s'écrit *Barcâ*. Il serait plus naturel de rattacher le mot *Barca* ou *Barcâ* au nom de l'antique ville de *Barcé,* située dans la contrée, aux environs de Tolometa, dans l'intérieur des terres. (Sur l'emplacement de Barcé, voyez le *Viaggio da Tripoli di Barberia alle frontiere occidentali dell' Egitto,* par Della-Cella; Milan, 1826, p. 202; voyez aussi la Relation de M. Pacho, p. 175.) Son nom actuel est Almerdj, ou la prairie. Ce changement de dénomination existait déjà au temps d'Ibn-Sayd.

d'une grande étendue; les Arabes (nomades) s'y sont établis, et maintenant
il ne s'y trouve plus de ville belle et importante[1]. On lit dans l'*Azyzy*, que
le pays de Barca est traversé par deux montagnes, où se trouvent beaucoup
de fermes considérables, de sources, d'eaux courantes, de champs ensemen-
cés, et de beaux monuments élevés par les Romains. Les vivres y sont tou-
jours à très-bon marché, et on en exporte pour l'Égypte du goudron, et 128.
beaucoup de brebis. Il est dit, dans le même ouvrage, que le pays présente
un lieu où les navires peuvent jeter l'ancre; ce lieu est nommé Adjyé[2]. Le
pays renferme une ville où se trouvent une chaire, un marché et plusieurs
mahres. Cette ville est située à six milles de Barca[3]. Il existe encore, dans cette
contrée, le port de Tolometa, dont nous parlerons dans les Tables.

Suivant Ibn-Sayd « à l'occident de la ville de Sort est le golfe des Radakys « (Djoun-Radakyé), qu'on nomme aussi le golfe de Radyc (Djoun-Radyc[4]). « Entre Sort et Adjdabyé (Aladjdabyé), la mer se détourne vers le nord, « jusque dans le quatrième climat. La ville d'Adjdabyé est située sous le 44ᵉ « degré de longitude; quant à la latitude, la ville se trouve sous la ligne

---

[1] Les hommes de race arabe qui figurèrent dans les premières conquêtes musulmanes d'Afrique, ou quittèrent le pays, ou adoptèrent la vie de citadin. Les uns étaient à la tête du gouvernement; les autres étaient enrôlés dans la milice. L'établissement des tribus arabes en Afrique, prises en masse, et conservant la vie nomade, date seulement du XIᵉ siècle de notre ère. Comparez, à ce sujet, les Mémoires géographiques sur l'Égypte, par M. Quatremère, t. II, p. 304 et suiv. et la Relation de Léon l'Africain, édition de Leyde, 1632, p. 21. Je ferai, à cette occasion, une remarque sur la Relation de Léon l'Africain. Toutes les personnes qui ont écrit sur l'Afrique ont rendu hommage à l'instruction variée et à l'esprit d'observation de l'auteur. Si un grand nombre de noms de lieux cités dans l'ouvrage sont altérés, ces altérations ont été mises sur le compte de celui qui a publié la Relation en l'absence de l'auteur. Qu'il me soit permis, cependant, d'ajouter que Léon écrivait, en général, de mémoire, ou bien qu'il avait lu un peu légèrement les écrivains qu'il cite; car la plupart des faits historiques qu'il rapporte sont plus ou moins altérés.

[2] C'est peut-être Marsa Souza, l'ancien port d'Apollonia.

[3] C'est probablement Teuchira, maintenant nommée Teukara. A l'égard de *mahres*, c'est un mot arabe signifiant *lieu de garde, magasin*. Il est surtout employé en Afrique, et paraît synonime de khan et de caravanserail. On le prend aussi dans le sens de rebath, et de lieu où les zélés musulmans se réunissaient pour faire la guerre aux non-musulmans. (Voyez le Journal asiatique de février 1842, page 171, article de M. de Slane.)

[4] Ce golfe est aussi mentionné par Édrisi, et on le trouve indiqué, sur l'autorité des géographes arabes, sur un grand nombre d'anciennes cartes. Mais Della-Cella qui, en 1817, eut occasion de parcourir à cheval toute la côte, depuis Tripoli jusqu'à Tolométa, n'a pas trouvé le moindre vestige de golfe, ce qui suppose que la côte a subi des changements, ou que le golfe en question n'a jamais été considérable. (Voyez la Relation de Della-Cella, p. 61 et suiv. Le golfe de Radyc est appelé par Édrisi, Zadyc. (Voyez l'*Africa* de Hartmann, p. 297 et 310.)

« même du quatrième climat[1]. Entre la ville et la mer, il y a plusieurs milles. « Entre la ville et le Fayoum sont des plaines où errent des tribus arabes et « berbères. » C'est là que le khalife fathimide Moezz fit creuser les citernes dont il sera parlé dans les Tables. Au midi de la route qui conduit à Alexandrie, est Audjela.

Parmi les lieux situés entre le Magreb et les oasis, nous citerons Audjela, nom d'une île au milieu des sables. C'est un lieu habité, entouré de déserts; on y trouve de l'eau et des palmiers[2]. Suivant Édrisi « Audjela est une petite « ville où quelques nomades ont fixé leur demeure. Les habitants sont « adonnés au commerce. Leurs relations commerciales s'étendent jusqu'à « diverses régions du pays des nègres, comme la contrée de Kouar et celle « de Koukou[3]. Le territoire d'Audjela et celui de Barca n'en font pour ainsi « dire qu'un. L'eau y est rare. D'Audjela à la ville de Zalla, du côté de l'oc« cident, il y a dix marches. Zalla est une petite ville possédant un marché « florissant; c'est un lieu fortifié. De Zalla, on peut se rendre aussi dans le « pays des nègres. On compte de Zalla à Zaouyla, dans la direction du sud« ouest, dix journées; de Zalla à Sort, neuf journées, et de Sort à Ouad« dan, cinq. Ouaddan est un lieu situé au midi de Sort; ce sont deux châ« teaux (casr[4]), séparés seulement par l'espace que peut parcourir une flèche. « Le château qui fait face à la mer est abandonné; mais celui qui est placé « du côté du désert est occupé; il s'y trouve plusieurs puits, à l'aide desquels « les habitants peuvent semer du *dorra*. A l'occident sont des lieux boisés, où

---

[1] Le quatrième climat d'Ibn-Sayd commence au 30° degré 12 minutes de latitude. M. Pacho a retrouvé la ville d'Adjdabyé, qui paraît avoir eu de l'importance dans les premiers siècles de l'islamisme. M. Pacho la nomme *Ladjdabia*. (Voyez à la page 268 de sa Relation.)

[2] Audjela est citée par Hérodote, sous le nom de Αὐγιλά. (Sur cette oasis, voyez le Voyage de Hornemann, p. 66 et suiv. et le Voyage de Pacho, p. 272 et suiv.) Hérodote fait mention des longs voyages qu'accomplissaient les habitants d'Audjela, et on apprend, par M. Pacho, que les mêmes relations existent aujourd'hui. (Voy Hérodote, liv. IV, chap. CLXXXII et suiv.)

[3] Le nom du pays de Kouar s'écrit aussi Koar, Kâouer, Kodar, Korar, etc. Ce pays et celui de Koukou sont situés au midi du tropique du Cancer. (Voyez, en conséquence, au chapitre suivant.)

[4] Le mot que je traduis par *château*, est arabe; il répond au *castrum* des latins. Ce mot, tel qu'il est employé en Afrique et chez les peuples nomades en général, désigne ordinairement des édifices solides et capables de résister aux incursions des tribus ennemies. C'est là que les hommes du lieu, dont les habitations consistent en simples cabanes, déposent leurs récoltes et ce qu'ils ont de plus précieux. M. Pacho a retrouvé, en Cyrénaïque et dans les oasis, les restes de plusieurs édifices de ce genre, qui remontent au temps des Romains. (Voyez aussi le Voyage à Méroé et au fleuve Blanc, par M. Cailliaud, t. I, chapitre des oasis.) On trouve aussi des *castrum* dans la province de Constantine.

« croissent en abondance le mûrier, le figuier et le palmier. » Édrisi ajoute qu'on exporte, du pays de Kouar, de l'alun.

Audjela se trouve sous le 45ᵉ degré 55 minutes de longitude, et le 27ᵉ degré 52 minutes de latitude. Suivant Ibn-Sayd « Sous la même latitude est « la ville de Santaryé, sous le 48ᵉ degré 50 minutes de longitude. Santaryé « est encore un groupe d'îles, au milieu des déserts; ces îles sont arrosées « d'eau et plantées de palmiers; des montagnes les entourent de toute part. « On y trouve une grenade qui, dans les commencements, est amère, mais « qui, lorsqu'elle est d'une bonne qualité, devient douce. L'air y est malsain « pour les habitants, à plus forte raison pour les étrangers. Entre la mer, au- « près de la petite Acaba (Alacabat-alseguyré[1]) et Santaryé, il y a huit marches; 129.
« au sud-est sont les oasis du nord (Aloûahât-alschemalyé[2]). »

Au rapport d'Édrisi, « la ville de Santaryé est petite; on y trouve cepen- « dant une chaire, et plusieurs familles berbères et arabes, de races diverses, « y ont établi leur demeure. De cette ville à la mer Méditerranée, on compte « neuf marches. Les sources y sont rares, et on y boit de l'eau de puits; il « s'y trouve beaucoup de palmiers. De Santaryé à Audjela, du côté de l'ouest, « il y a dix marches. » Je tiens de l'un des Arabes qui sont employés à l'administration d'Alexandrie, et qui perçoivent leur traitement sur les revenus de Santaryé, que cette dernière ville est à dix journées d'Alexandrie, vers le sud-ouest[3]. Cet homme ajoutait que la ville de Santaryé renferme un millier d'habitants, que ses maisons sont en briques cuites et en d'autres matières du même genre, qu'on y trouve des sources d'une eau extrêmement chaude, et que l'air y est très-malsain[4].

Au sud-ouest de Santaryé, à huit journées de distance, est Audjela, ville à peu près égale pour l'importance à Santaryé; à huit autres journées d'Audjela est la ville de Zalla, qui forme un état indépendant. Dans la même direction est la ville de Fezzan, et au delà de Fezzan, à huit journées de distance, mais toujours dans la même direction, est le pays de Kâouer, puis celui de Takrour[1]. Kâouer est situé au sud de Tripoli; c'est le même nom qu'on trouve quelquefois écrit Kouar[2].

---

[1] Cette Acaba est située entre la grande Acaba et le port d'Alexandrie; c'est la *Catabathmus minor* des anciens. (Voyez ci-devant, p. 34 et 168.) La colline qui forme l'Acaba donne naissance, en s'avançant dans la mer, au cap nommé par les Arabes *Ras-Alkenays*, ou cap des Églises. (Voyez la Relation de M. Pacho, p. 19.)

[2] Sur ces oasis, voyez ci-devant, p. 143.

[3] L'oasis de Santaryé s'appelle aussi oasis de Syouah et répond à l'oasis d'Ammon de l'antiquité. Les dernières paroles d'Aboulféda montrent qu'au temps de ce prince, comme aujourd'hui, depuis quelques années, l'oasis de Syouah dépendait de l'Égypte. C'est, du reste, ce qui est aussi attesté par Ibn-Sayd, et par le cadastre d'Égypte rédigé en 1376, et publié par M. Silvestre de Sacy, à la suite de sa traduction de la relation d'Abd-allathif, p. 670.

[4] L'oasis de Syouah a été visitée par plusieurs voyageurs, depuis cinquante ans. M. Jomard a publié une description de cette oasis, accompagnée de planches, sous le titre de *Description de l'oasis de Syouah, d'après les observations de M. Drovetti et de M. Cailliaud;* Paris, 1823, in-folio. Cette description renferme beaucoup d'observations nouvelles.

Voici les distances de quelques villes du Magreb-alacsa : de Marok à Salé, il y a dix journées; de Marok à Agmat, trois parasanges; d'Agmat à Miknessa, quatorze marches; de Fez à Ceuta, dix journées; de Ceuta à Sedjelmassé, à travers la montagne de Daren, dix journées; de Sedjelmassé à Darah, quatre journées; de Fez à Telemsan, dix journées; enfin de Telemsan à la mer, par la voie d'Oran, une marche. Telemsan est la limite du Magreb-alacsa, du côté du Magreb-alaussath.

TABLES.

130. 1° Safi (Asefy).

D'après Ibn-Sayd, *7e degré de longitude et 30e degré de latitude.*

La ville de Safi se trouve à l'extrémité du Magreb, dans le troisième climat. Sa situation, suivant Ibn-Sayd, est au fond d'un golfe formé par la mer, et elle sert de port à Marok. C'est une ville située en plaine et enceinte d'un mur. Son territoire est couvert de pierres, et on n'y trouve que de l'eau de pluie. Le sol offre quelques vignes. Quant aux jardins, on est forcé de les arroser avec des machines hydrauliques. L'eau qui provient des sources n'est pas douce; il s'y mêle un goût de sel. Le scheikh Abd-alouahid[3] dit que Safi ressemble à Hamat, à cela près qu'elle ne l'égale pas pour l'importance et qu'elle n'a pas de rivière. Aussi son territoire n'offre-t-il que quelques vignes et des champs de concombres près de la porte de la ville. Safi dépend de la province de Dokala, vaste canton de l'empire de Marok. De Safi à Marok, il y a quatre journées.

---

[1] Le Takrour, comme on le verra au chapitre suivant, paraît répondre à la contrée qui reconnaît aujourd'hui Tenboktou pour ville principale.

[2] Heeren, dans son ouvrage sur les voies commerciales des peuples de l'antiquité, a rapproché les témoignages des écrivains arabes de ceux d'Hérodote. (Voyez au tome IV de la traduction française, page 203 et suivantes.)

[3] Ce scheik était originaire de Marok, et il est quelquefois cité sous le titre d'*Almarakeschy*. (Voyez la préface, § II.) Il serait néanmoins possible qu'ici Aboulféda citât, en témoignage, un voyageur avec qui il aurait eu des rapports personnels.

2° SALÉ (Sala[1]).

D'après Ibn-Sayd, *7e degré 10 minutes de longitude, et 33e degré et demi de latitude.*

Salé est une ville du Magreb-alacsa, à l'extrémité du troisième climat. Sa situation est entre Marok et Ceuta. C'est une ville ancienne et considérable. A l'occident est la mer Environnante, et au midi un fleuve (le Buregreb), avec des jardins et des vignes. Abd-almoumen bâtit en face de la ville, sur la rive méridionale du fleuve et le long des bords de la mer, un vaste château, autour duquel ses courtisans se construisirent des demeures. Ce château devint une ville, qu'on nomma Almahdyé [2]. Salé occupe une position centrale dans le Magreb-alacsa, et sa situation est près de l'Espagne. Son sol est un sable rouge, et la rivière qui l'arrose est considérable. L'eau de la rivière s'élève avec la marée. C'est une ville où règne une grande aisance et où les vivres sont à bas prix. Salé est le chef-lieu d'une vaste province qui s'étend au midi, et qu'on nomme Tâmesna. Cette province renferme beaucoup de champs ensemencés et de pâturages; il s'y trouve un grand nombre de villes, entre autres le port d'Anafâ. La situation d'Anafâ est sur les bords de la mer, et c'est un lieu bien connu [3]. Au rapport d'Édrisi, « Salé-la-Neuve se trouve sur les bords « de la mer, et elle est si bien fortifiée de ce côté, qu'il serait impossible à une « flotte d'en forcer l'entrée. En effet, à l'embouchure de la rivière, se trouvent « des pierres et d'autres obstacles qui mettraient les vaisseaux en pièces. » L'indication d'une Salé-Neuve suppose l'existence d'une autre Salé [4].

3° NOUL, capitale de la province de Lamtha, et qu'on nomme aussi Lamtha [5].

D'après un auteur, *7e degré et demi de longitude, et 27e degré de latitude.*

Noul est une ville du Magreb-alacsa, à l'extrémité du deuxième climat. Le territoire de cette ville est arrosé par une rivière grande et célèbre, qui descend d'une montagne du même nom, située à l'est, à deux marches de distance. La rivière coule au sud de la ville, se dirigeant à l'ouest, avec une inclinaison vers le nord; puis se jette dans la mer Environnante. De la ville à la mer il y a trois marches.

---

[1] Anciennement *Sala.*

[2] Cette ville fut ainsi nommée du titre de Mahdy que s'était donné le fondateur de la dynastie des Almohades. Plusieurs villes ont porté le même nom, parce qu'il y a eu plusieurs Mahdy. (Sur le titre de Mahdy, voyez mon ouvrage sur les Monuments arabes du cabinet Blacas, t. I, p. 376; et sur ce que fit Abd-almoumen, voyez ci-devant, p. 171.)

[3] On le nomme aujourd'hui Dar-albeydhâ, ou la Maison blanche.

[4] En effet, Édrisi ajoute qu'on voyait encore, de son temps, les reste de l'ancienne Salé, à deux milles, dans l'intérieur des terres. (Voyez la traduction française, t. I, p. 218.)

[5] Le texte imprimé porte, d'après les manuscrits, *Noua* au lieu de *Noul.* C'est probablement une erreur. Édrisi et Ibn-Sayd ont écrit *Noul;* il en est de même du scheikh Abd-alouahid. Le sens est probablement *Noul* des *Lamtha,* du nom de la tribu des Lamtha, qui occupait cette ville.

4° TAROUDANT, capitale du Sous-alacsa (prononcez *Téroudant*[1]).

D'après l'*Athoual,* 5e degré et demi de longitude, et 22e degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, *8e degré de longitude et 26e degré 20 minutes de latitude.*

Taroudant appartient au deuxième climat, et se trouve à l'extrémité du Magreb. Suivant Ibn-Sayd, « Taroudant est la capitale du pays de Sous-« alacsa. C'est une ville située sur un promontoire qui s'avance dans la mer, « à la distance de quarante milles, et qu'on nomme Kaythy. Ce promon-« toire est dangereux pour les navires. La ville est bâtie le long d'un fleuve, « sur la rive septentrionale, et ce fleuve descend de la montagne de Lamtha, « située à l'est [2]. » Ibn-Sayd ajoute que, dans beaucoup de livres, la dénomination de Sous-alacsa s'applique d'une manière générale aux contrées situées au midi de la montagne de Daren, jusqu'au désert. Entre les villes du pays de Sous est Darah, beau territoire qu'on range quelquefois dans les dépendances de Sous, et d'autres fois dans celles de Sedjelmassé.

132. 5° CASR-ABD-ALKERYM (le château d'Abd-alkerym).

D'après Ibn-Sayd, *8e degré et demi de longitude, et 34e degré 40 minutes de latitude.*

Le château d'Abd-alkerym se trouve au commencement du quatrième climat, dans le Magreb-alacsa. C'est le nom d'une ville, à quatre marches de Ceuta. Elle se trouve au nord-ouest par rapport à Miknessa, et Miknessa est au nord de Fès. Le château d'Abd-alkerym est bâti le long d'une rivière (le Luccos), sur la rive septentrionale. Le chef-lieu de la province était autrefois Basra (Albasra). Cette ville était occupée par quelques descendants du khalife Ali, de la famille des Édrîssytes [1]; on la surnommait Basra-des-Mouches (Basrat-aldzobban), à cause du lait qui y était en grande abondance. Après la destruction de cette ville, le château d'Abd-alkerym prit le rang de capitale. Ce château porte encore le nom de château des Ketama [2]. Les vaisseaux venant de la mer Environnante remontent la rivière, chargés de toute sorte de provisions. Les deux côtés de la rivière sont couverts de jardins et de vignes.

---

[1] La signification de *Sous-alacsa* est *Sous le plus éloigné.* On a ainsi nommé ce pays, pour le distinguer du Sous-aladna, ou Sous le plus proche, situé au nord du premier.

[2] Il y a quelque confusion dans le récit d'Aboulféda. Taroudant est une ville bâtie dans l'intérieur des terres, vers le 30e degré 20 minutes de latitude, tandis qu'ici il s'agirait d'une ville bâtie sur le cap Bojador. Ibn-Sayd, qu'Aboulféda cite comme garant, a reculé Taroudant trop au midi; à cela près, son récit ne manque pas de vérité. Voici la traduction de ce qu'on lit au fol. 42 verso : « Au nord d'Asafy est une « pointe de terre qui s'avance dans la mer, sur « une étendue de quarante milles. On appelle « ce promontoire *Kabthy* (Cantin), et les vais-« seaux s'en approchent avec précaution. Là « (dans la première section du troisième climat), « se trouve la ville (capitale du pays) de Sous, « qu'on nomme Taroudant; la situation de cette « ville est sur la rivière (du même nom), du côté « septentrional, sous le 8e degré de longitude et « le 26e degré 20 minutes de latitude. » Asafy se trouve, suivant l'auteur, sous le 30e degré de latitude, et, le cap Cantin étant au nord d'Asafy, on a droit de s'étonner qu'Aboulféda n'ait pas donné une autre interprétation aux paroles d'Ibn-Sayd.

6° Tanger (Thandjé [3]).

D'après Ibn-Sayd, *8e degré 31 minutes de longitude, et 35e degré et demi de latitude;* d'après le *Resm,* 8e degré de longitude, et 35e degré et demi de latitude.

Tanger est une ville du quatrième climat, à l'extrémité du Magreb. Sa situation est à l'embouchure du détroit de Gibraltar. La largeur de la mer en cet endroit est d'un tiers de journée de navigation; mais au delà elle prend de l'extension. Tanger est une ville très-ancienne. Les habitants ont bâti une nouvelle ville, à un mille de distance de l'autre, sur le dos d'une montagne, afin de s'y mettre en sûreté. L'eau qu'on boit à Tanger vient de loin et à l'aide d'aqueducs. Le territoire de cette ville abonde en fruits, notamment en raisins et en poires. Les habitants passent pour des hommes d'une intelligence bornée. L'endroit où la mer est le plus resserrée est entre Tanger et Ceuta; sa largeur, en cet endroit, est seulement de dix-huit milles. Là est un lieu nommé Casr-almedjaz (Château du Passage). De Tanger à Casr-almedjaz il y a une petite marche, et autant de Casr-almedjaz à Ceuta [4].

---

[1] Cette famille se rendit maîtresse du pays dans la dernière moitié du VIIIe siècle de notre ère. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. II, p. 56 et 153.)

[2] En effet, Abd-alkerym désigne ici une branche de la tribu berbère de Ketama. On a surnommé ce château *Alcasr-alkebyr,* ou le grand château, pour le distinguer d'un autre château dont il est parlé à l'article suivant, et qui a été confondu par quelques auteurs avec lui.

[3] Anciennement *Tingi,* d'où vient le titre de *Tingitane,* donné à la partie de la Mauritanie dont Tingi était la capitale.

[4] Casr-almedjaz est aussi nommé Casr-Masmouda, ou château des Masmouda, parce qu'il fut fondé sous la dynastie des Almohades, qui avaient emprunté leur principale force à cette tribu berbère. Sa situation était en face de la ville espagnole de Tarifa. Il porte de plus le surnom de *Alcasr-alseguyr,* ou petit château. On l'a appellé *Château du passage,* parce qu'à l'époque des princes Almohades, il servit quelquefois, à cause de sa situation en face de l'Espagne, de point de départ aux troupes africaines qui se rendaient dans la Péninsule.

7° CEUTA (Sabta [1]).

D'après Ibn-Sayd, *9e degré de longitude, et 35e degré et demi de latitude.*

Ceuta est une ville du quatrième climat, à l'extrémité du Magreb. Sa situation est entre deux mers, la mer Environnante et la mer Méditerranée; c'est également le point de communication des deux continents, la terre d'Afrique et l'Espagne. Les vaisseaux peuvent y aborder ou mettre à la voile. La ville est bâtie sur une langue de terre qui s'avance dans la mer, du côté de l'occident. L'espace qu'elle occupe est très-étroit, vu que la mer l'entoure presque de tous les côtés. Il dépendrait des habitants de faire tourner la mer tout à l'entour et de faire de Ceuta une île. Les murs de la ville sont construits avec de grands blocs de pierre. Le port se trouve du côté de l'orient. La mer, en cet endroit, est fort étroite. Lorsque le ciel est serein, on aperçoit de ce lieu l'île Verte (Aldjezyret-Alkhadhra), sur les côtes d'Espagne. L'eau de Ceuta vient du dehors; on y entretient des citernes pour recueillir l'eau des pluies.

8° FÈS.

D'après l'*Athoual,* 8e degré de longitude et 32e degré de latitude; d'après le *Canoun,* 8e degré de longitude et 35e degré 35 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *10e degré 50 minutes de longitude et 33e degré de latitude.*

Fès est une ville du Magreb-alacsa, à l'extrémité du troisième climat. Elle se compose de deux villes séparées par une rivière. On trouve dans Fès plusieurs sources d'eaux courantes. Les deux villes réunies ensemble ont treize portes. L'eau vive coule dans les marchés, les maisons et les bains; chose qui ne se rencontre ni en Occident ni en Orient. Fès est une ville moderne qui date de l'islamisme[2]. Ibn-Sayd rapporte, d'après Alhedjâry, que, lorsqu'on se mit à creuser les fondations de la ville, on trouva dans la terre une hache (fès) : de là vint à la ville le nom qu'elle porte. Ibn-Sayd ajoute que, le long des canaux qui coulent dans la ville, on compte environ six cents meules de moulin continuellement mues par l'eau. Les habitants de Fès jouissent d'une grande aisance. Au haut de la ville s'élève une forteresse traversée par un ruisseau. On compte dans Fès trois mosquées où se célèbre la khotba [1]. De Fès à Ceuta, il y a dix journées. La rivière qui passe à Fès prend sa source à une demi-journée de la ville, et, depuis sa source jusqu'à la ville, elle coule au milieu de prairies et de champs émaillés de fleurs. On lit dans le *Ketab-Alathoual* que Fès a sous sa juridiction Tanger; il y est dit, de plus, que Tanger porte aussi le nom de Vieux-Fès [2].

---

[1] Anciennement *Septum* ou *Septa*.

[2] Cette ville fut fondée par le deuxième prince de la dynastie des Édrissites, l'an 805 de notre ère. (Voyez l'Histoire de Carthas, traduction portugaise du P. Moura, p. 28 et suiv.) Édrys, fondateur de la dynastie, résidait à Oulyl (l'ancienne *Volobilis*), ville située au nord-ouest de l'emplacement de Fès; on remarque encore le tombeau d'Édrys à Oulyl, et cette ville a perdu son nom pour prendre celui de *Zaouya-Maala-Edrys*, ou *Demeure du maître Édrys*. (Comparez, à cet égard, le *Specchio* de M. Graberg de Hemso, p. 46 et 254; et le Recueil des notices et extraits, t. XII, p. 575 et 591.)

9° MAROK (Marakesch). 134.

D'après Ibn-Sayd, *11^e^ degré de longitude et 29^e^ degré de latitude.*

Marok est une ville du troisième climat, dans le Magreb-alacsa. Ainsi que le remarque Ibn-Sayd, « Marok est d'une origine moderne; elle fut fondée, « dans un lieu délaissé, par Youssouf, fils de Taschefyn (dans la dernière « moitié du XI^e^ siècle de l'ère chrétienne). On y fit venir de l'eau, et les « habitants se ménagèrent un grand nombre de jardins. Aussi l'air y est fort « cru, et il est difficile aux étrangers de se garantir de la fièvre. » Au midi de la province de Marok est la montagne de Daren, au nord est la province de Salé, à l'occident est la mer Environnante, et à l'orient sont les régions situées entre Sedjelmassé et Fès. Marok a sept milles de tour et dix-sept portes. La chaleur y est très-incommode. Sa situation est au nord d'Agmat, avec une légère inclinaison vers l'ouest. Entre ces deux villes il y a environ quinze milles.

10° DARAH.

D'après un auteur, *11^e^ degré 6 minutes de longitude et 25^e^ degré 10 minutes de latitude.*

Darah est une ville du deuxième climat, dans la partie méridionale du Magreb-alacsa. Suivant Ibn-Sayd, « à l'occident de la ville coule un fleuve con« sidérable (le Darah). Ce fleuve descend d'une colline rougeâtre, auprès de la « montagne de Daren; le henna croît sur ses bords, et ses eaux, après qu'elles « ont servi à l'irrigation des terres, se perdent dans les sables qui couvrent le « pays. » On lit dans le Traité d'Édrisi, qu'à l'extrémité du Magreb-alacsa, près de la mer Environnante, est le désert des Lamtouna. Sur un des côtés de ce désert sont, entre autres villes, Darah, Lamtha et Djozoula. Édrisi ajoute que Darah n'est pas une ville proprement dite, entourée d'une muraille et d'un fossé, mais que ce sont de simples villages contigus les uns aux autres, des habitations rapprochées et de nombreux champs mis en culture. Darah se trouve sur la même rivière que Sedjelmassé[1]. Du pays de Darah à celui de Sous alacsa il y a quatre journées.

---

[1] Voyez ci-devant, p. 103.

[2] On trouvera une longue description de Fès dans la Relation de Léon l'Africain, et dans la Chronique arabe de Carthas.

11° AGMAT.

Par induction, *11e degré et demi de longitude, et 28e degré 50 minutes de latitude.*

Agmat est une ville du troisième climat, dans le Magreb-alacsa. D'après Ibn-Sayd, « la situation d'Agmat est au nord de la montagne de Daren. C'était la « capitale du pays, avant la fondation de Marok. Agmat abonde en eaux et en « fruits[2]. » Cette ville se trouve au sud-est de Marok, dans le Magreb-alacsa. Ibn-Sayd rapporte, de plus, qu'Agmat était la capitale de l'empire de l'émir des musulmans, Youssouf, fils de Taschefyn, avant que ce prince jetât les fondements de la ville de Marok, et que son existence remonte à une haute antiquité. De son côté, Édrisi dit que « Agmat s'élève au milieu d'une riche végé« tation, sur un sol fertile, couvert de plantes et d'herbes, et traversé à droite « et à gauche par d'abondantes eaux. A l'entour sont des parterres, des jardins « et des bois touffus. Le site d'Agmat est agréable et l'air y est bon. La ville « est traversée par une rivière qui n'est pas grande, et qui, entrant du côté du « midi, sort du côté du nord. Quelquefois, pendant l'hiver, la rivière gèle au « point que les enfants peuvent marcher sur la glace. » C'est, ajoute Édrisi, un fait dont nous avons été plusieurs fois témoin. Cette Agmat porte le nom d'Ouryka.

12° TEDLA, chef-lieu des montages (de la tribu) des Sanhadja.

D'après Ibn-Sayd, *12e degré de longitude et 30e degré de latitude.*

Tedla est une ville du troisième climat, dans le Magreb-alacsa. Abdalouahid écrit son nom *Tedilâ,* et Ibn-Sayd *Tédilé.* D'après Ibn-Sayd, « la si« tuation de cette ville est au milieu des montagnes de la tribu de Sanhadja. « A l'occident de la ville est la montagne de Daren, qui se prolonge jusqu'à la « mer Environnante. » Tedla se trouve entre Marok et la province de Fès; son territoire est agréable. Les Berbers appelés Herâoua[3] y font paître leurs troupeaux.

---

[1] Les dernières paroles d'Édrisi manquent d'exactitude. Darah se trouve sur la rivière qui porte son nom, tandis que Sedjelmassé se trouvait à l'orient.

[2] Aboulféda, dans sa première rédaction, disait de plus ceci : « D'après un auteur, Agmat « est un nom commun à deux villes bâties à huit « milles de distance l'une de l'autre, et nommées « l'une, *Ylan,* et l'autre *Ouryka.* Elles sont ar« rosées toutes deux par une petite rivière; l'une « et l'autre sont entourées de jardins et de « champs plantés de palmiers. » (Voyez ci-devant, p. 172.)

[3] Il faut peut-être lire *Djerâoua.* (Voyez le Journal asiatique de mars 1842, p. 230, article de M. de Slane.)

13° **Sedjelmassé.** 136.

D'après le *Canoun*, 10e degré 15 minutes de longitude, et 31e degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, *13e degré 22 minutes de longitude et 26e degré 24 minutes de latitude.*

La situation de Sedjelmassé est à l'extrémité du deuxième climat, dans le Magreb-alacsa, au milieu du désert. D'après Ibn-Sayd, « Sedjelmassé se trouve « à l'orient de Darah; c'est la capitale d'un pays considérable. Elle est arrosée par « une rivière qui, venant du sud-est, se partage en deux branches, et coule à « la fois à l'orient et à l'occident. Ses bords sont couverts de jardins. Sedjelmassé a huit portes; par quelque porte que tu sortes, tu apercevras de l'eau, « des palmiers et d'autres arbres. » Les jardins et les champs de palmiers sont entourés d'un mur qui les défend contre les entreprises des Arabes. Ce mur a quarante milles de long. Sedjelmassé touche au Sahara, qui sépare le Magreb du pays des nègres. Au midi et à l'occident il n'existe pas d'habitations. Ibn-Sayd rapporte que les habitants engraissent les chiens pour les manger. Le sol du pays est salé et uni [1].

14° **Telemsan** (prononcez *Telemsèn;* vulgairement *Tremecen*).

D'après Ibn-Sayd, *14e degré 40 minutes de longitude et 33e degré 42 minutes de latitude.*

Telemsan est une ville du Magreb-alacsa, sur la limite du Magreb-alaussath, et se trouve au commencement du quatrième climat. C'est une ville célèbre et entourée de murs. Sa situation est au pied d'une montagne; elle a treize portes, et son eau lui vient d'une source située à six milles de distance. Au dehors de la ville sont des ruisseaux et des arbres. Une rivière l'entoure au midi et à l'orient. Cette rivière reçoit à son embouchure les petits navires. Le territoire de Telemsan est magnifique et riche en produits. Telemsan a le rang de capitale; elle est défendue par plusieurs forteresses, et elle communique avec la mer par plusieurs ports, dont les principaux sont Honeyn et Oran. Honeyn se trouve en face d'Almeria en Espagne. Pour Oran, c'est une place fortifiée, pourvue d'eaux courantes, à quatre-vingts milles de Telemsan. Les rois de Telemsan sont les Benou-Abd-alouad, de la tribu (berbère) de Zenata [1]. Au sud-ouest de Telemsan est la ville de Fès. Édrisi rapporte que de Telemsan à Tahart il y a quatre marches.

---

[1] Sedjelmassé a joué jadis un grand rôle, et aujourd'hui l'on est incertain sur sa véritable situation. M. Walkenaer a le premier émis l'opinion que Sedjelmassé était la ville actuelle de Tefillelt ou Tefilé. (Voyez l'ouvrage intitulé *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale;* Paris, 1821, p. 285.) Cette opinion a été développée par M. d'Avezac, *Études de géographie critique*, p. 162; et adoptée par M. Cooley, *Negroland*, p. 5. Quant à M. Graberg de Hemso, il distingue l'emplacement de ces deux villes. (Voyez le *Specchio dell' impero di Marocco*, p. 63 et 64.) Ce qui est bien certain, c'est que Tefilelt et Sedjelmassé se trouvaient dans la même vallée, et que la première de ces deux villes a succédé à l'autre, comme chef-lieu de la contrée. (Sur les vicissitudes de la ville de Sedjelmassé, voyez le recueil des Notices et extraits, t. XII, p. 600 et suiv. (Léon l'Africain visita le territoire de Sedjelmassé; mais de son temps la ville était en ruines, et il n'existait plus que quelques châteaux forts dans le pays. Léon l'Africain ne fait pas mention de Tafilelt. (Voyez sa Relation, p. 608 et suiv.)

15° AUDAGAST [2].

D'après l'*Athoual*, *15e degré de longitude et* 6e degré de latitude; d'après le *Canoun*, *26e degré de latitude.*

Audagast est une ville du deuxième climat, dans la partie sud-ouest du Magreb-alacsa, au milieu du Sahara. Suivant Ibn-Sayd, sa population se compose de Berbers musulmans, appartenant à plusieurs tribus. La suprématie appartient à la tribu de Sanhadja. On lit dans le *Canoun* qu'Audagast s'élève dans le pays des nègres de l'occident. Ibn-Sayd dit, de plus, que « à l'occident de « cette ville est le désert d'Yosr, qui est traversé par les caravanes, entre « Sedjelmassé et Gana. Ce désert est long et large; on y souffre beaucoup de « la soif et de la chaleur. Quand le vent du midi souffle, l'eau se dessèche « dans les outres. Alors on a recours à l'eau qui est dans le ventre des cha« meaux; on égorge les chameaux, et on boit l'eau qu'ils ont dans le ventre [3]. « Le pays n'offre ni eau ni pâturages. L'animal qu'on y rencontre le plus sou« vent est le *lamath* [4], qui a la faculté de supporter longtemps la soif. C'est « un animal qui ressemble à la gazelle, mais qui est plus fort. » J'ai trouvé le nom du désert d'Yosr écrit, dans l'ouvrage d'Édrisi, Nyser ou Tyser [5].

---

[1] Léon l'Africain a donné une description fort étendue de la ville de Telemsan. (Voyez aussi les Notices et Extraits, t. XII, p. 662; et un Mémoire de M. l'abbé Bargès, *Journal asiatique* de janvier 1841.) On fera bien de consulter également les publications faites par le gouvernement français sur l'Algérie. La décadence de Telemsan remonte surtout à l'invasion des Turks.

[2] Voyez ci-devant, p. 175.

[3] Ce fait a été contesté par Burckhardt, dans ses notes sur les Bédouins. (Voyez le Voyage en Arabie, traduction française, t. III, p. 332.) Mais ce même fait est attesté par Léon l'Africain, p. 75. Bruce déclare avoir lui-même recouru au même expédient. (Voyez le Voyage en Nubie et en Abyssinie, traduction française, édition in-4°, t. IV, p. 686.)

[4] Sur cet animal, voyez la Relation de Léon l'Africain, p. 751, et le recueil des Notices et extraits, t. XII, p. 634.

[5] Voyez, sur ces variantes et sur la place à assigner à ce désert, le *Negroland* de M. Cooley, p. 14, avec la carte qui l'accompagne. M. d'Avezac pense qu'il faut lire *Ysser*. (Voyez ci-devant, p. 170.) D'après cela, une même tribu berbère aurait occupé une partie des montagnes de la province de Telmessan, et la portion du désert qui est située au sud-est.

16° Bugie (Bedjayé).

D'après Ibn-Sayd, *22e degré de longitude et 34e degré 15 minutes de latitude.*

Bugie est une ville du Magreb-alaussath, au commencement du quatrième climat; c'est (suivant Ibn-Sayd) la capitale du Magreb-alaussath[1]. A l'orient de Bugie coule une rivière dont les bords sont couverts de jardins et de lieux de plaisance. Bugie a en face Tortose en Espagne. La largeur de la mer en cet endroit est de trois journées de navigation. A l'occident de Bugie se trouve Alger (Djezayr-Beny-Mazguennan). Alger est un port considérable, de la dépendance de Bugie; sa situation est sous le 20e degré 18 minutes de longitude et le 33e degré 30 minutes de latitude. A l'extrémité du royaume de Bugie, à l'orient de Constantine, est Marsa-Alkharaz, où se fait la pêche du corail[2]. En face de ce port est l'île de Sardaigne. 138.

17° Messyla (Almissyla, qu'on prononce aussi Emsila).

D'après l'*Athoual,* 28e degré de longitude et 30e degré 20 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *23e degré 40 minutes de longitude et 29e degré 45 minutes de latitude.*

Messylé, ou, suivant Abd'alouahid, Missylâ, est une ville de la province de Biskara, dans le Bilad-aldjeryd[3], à l'extrémité du deuxième climat. Au rapport d'Ibn-Sayd, « c'est une ville moderne, fondée par les khalifes fathimides, qui « régnèrent plus tard en Égypte. A l'occident coule une rivière qui va se perdre « dans le Sahra et les sables. Sa situation est au nord de Biskara. » On lit aussi dans l'*Azyzy* que la ville de Messylé est moderne; elle fut fondée l'an 315 (927 de J. C.) par le prince fathimide Cayem-billah, qui lui donna le nom de Mohammedyé (à cause de son propre nom de Mohammed[4]). De Messylé à la ville de Thobna il y a vingt-quatre parasanges. Thobna[5] est une ville considérable, abondante en eaux, en jardins, en habitants et en grains. La plus grande partie des champs ensemencés sont susceptibles d'irrigation. La récolte principale consiste en coton.

---

[1] La fondation de Bugie remonte à l'année 457 de l'hégire (1065 de J. C.). (Voyez le manuscrit arabe de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 581, fol. 124 verso.)

[2] La signification de *Marsa-alkharaz* est *Port des coquillages.* (Sur la pêche du corail en général, son origine, ses vicissitudes, et sur la supériorité du corail d'Afrique, voyez l'ouvrage fort instructif que vient de publier M. le baron Baude, sous le titre de l'*Algérie;* Paris, 1841, 2 vol. in-8°, t. I, p. 199 et suiv.; voyez aussi le Journal asiatique de février 1842, p. 180.)

[3] *Bilad-aldjeryd* est une dénomination arabe signifiant le *Pays des branches de palmiers.* En effet, cette contrée n'est guère propre qu'à la culture du palmier, et les dates y sont en très-grande abondance.

[4] Voyez le Journ. asiat., mars 1842, p. 219; voy. aussi le Tableau des établissements français dans l'Algérie, publié par le ministère de la guerre, ann. 1840, pag. 28 et suiv.

[5] *Thubuna,* chez les anciens.

18° BISKARA ou Baskara.

D'après l'*Athoual*, 27ᵉ degré de longitude et 30ᵉ degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, *24ᵉ degré 25 minutes de longitude, et 27ᵉ degré et demi de latitude.*

Biskara est une ville du Bilad-aldjeryd, à l'extrémité du deuxième climat. Suivant Ibn-Sayd, « c'est la capitale de la province du Zab (Alzab [1]). Le territoire de Biskara abonde en palmiers et en grains; on en exporte d'excellentes dattes à Tunis et à Bugie. » Il est dit dans le *Moschtarek* que le Zab est le nom d'une grande province et d'un torrent impétueux, dans le Magreb. D'un autre côté, on lit dans le *Ketab-Alathoual* que le Zab est sous le 30ᵉ degré et demi de longitude, et le 31ᵉ degré et demi de latitude. Suivant Édrisi, « Thobna est la ville (capitale) du Zab; c'est une ville bien bâtie, abondante « en eaux, entourée de jardins, et riche en coton, en froment et en orge. Elle « est entourée d'un mur de terre. La population en est mélangée. Les dattes « et les autres fruits y sont très-abondants. » Entre Thobna et Messilé il y a deux marches, et entre Thobna et Bugie six.

19° TAHART, (prononcez *Téhert;* et Tayhart, prononcez *Teyhert*).

D'après l'*Athoual, 25ᵉ degré et demi de longitude, et 29ᵉ degré de latitude;* selon un autre auteur, 20ᵉ degré de longitude et 33ᵉ degré 50 minutes de latitude.

Tahart, ou plutôt Tayhart, suivant Ibn-Sayd, qui était un homme instruit des régions occidentales, est une ville du troisième climat, dans le Magreb-alaussath. D'après Ibn-Haucal, Tayhart était une ville grande, son territoire était fertile et abondant en grains. Quelques auteurs ont dit qu'elle était placée dans l'Afrique proprement dite. Sa situation est à l'ouest de Sethyf. C'était la capitale du Magreb-alaussath; là résidèrent les Benou-Rostem, princes du Magreb-alaussath, jusqu'au moment où leur puissance fut renversée par celle des khalifes fathimides, lesquels, plus tard, se rendirent maîtres de l'Égypte. Dans le *Ketab-Alathoual*, Tahart-la-Haute (Tahart-alalya) est indiquée comme ayant la longitude et la latitude que nous avons rapportées. Il est dit ensuite que Tahart-la-Basse (Tahart-alsafla) est sous le 26ᵉ degré de longitude et le 29ᵉ degré de latitude. Ces paroles montrent suffisamment qu'il y a eu deux Tahart, comme nous l'avons déjà dit d'après l'*Azyzy* [2]. En effet, on lit dans le

---

[1] Chez les anciens, *Zabe*.

[2] Voyez ci-devant, p. 173. Le texte signifie littéralement : « comme nous l'avons dit d'après « l'*Azyzy*, dans le hamisch. » Par *hamisch*, il

Canoun que Tahart la basse est sous le 19e degré 50 minutes de longitude et le 34e degré 15 minutes de latitude. D'un autre côté, Édrisi dit que Tahart se composait jadis de deux grandes villes. La plus ancienne des deux était bâtie sur une montagne peu élevée, et elle renfermait un marché.

20° CONSTANTINE (Cosathyné, ou, d'après un auteur moderne, Cosanthyné [1]).

D'après l'*Athoual,* 28e degré et demi de longitude, et 31e degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, *26e degré 40 minutes de longitude et 33e degré 22 minutes de latitude.*

Constantine est une ville du Magreb-alaussath, dans le royaume de Bugie, à l'extrémité du troisième climat. Suivant Ibn-Sayd, « une rivière se jette tout « entière dans un vaste ravin (khandac) qui sert de fossé à la ville, et cette « rivière fait entendre un bruit épouvantable. Telle est la hauteur de la ville « par rapport au ravin, que l'eau en coulant au fond produit (par sa teinte « sombre et blanchâtre) l'effet de la queue des comètes. Constantine se trouve « à l'extrémité du royaume de Bugie, sur la limite de la province d'Afrique. » Au rapport d'Édrisi, « c'est une cité florissante, renfermant des marchés, et il « s'y fait un grand commerce. Le blé s'y conserve dans des matamores (math- « mouré ou silos) pendant cent ans, sans s'altérer. Elle est bâtie sur une por- « tion d'une haute montagne isolée. Ce côté est presque rond, et on ne peut « en approcher que par le passage situé vers la partie occidentale de la ville, à « l'endroit où l'on a ménagé une porte assez étroite. La vallée entoure la ville « de toutes parts [2]. » Entre Constantine et Messylé il y a dix-huit milles. Messylé est une ville bien bâtie, et abondante en arbres et en fruits; ses eaux sont douces. Entre Messylé et Constantine est une chaîne de montagnes qui s'étend de l'une à l'autre ville.

21° SETHYF [3]. 140.

D'après l'*Athoual, 27e degré de longitude et 31e degré de latitude.*

Sethyf est une ville du Magreb-alaussath, dans le troisième climat. Sa situation est entre Tayhart et Cayroan; elle est grande et son sol est fertile. Son

---

faut entendre la partie qui, dans les manuscrits du Traité d'Aboulféda, est marquée au haut et au bas des pages, partie qu'on a été forcé, dans l'édition imprimée, de placer en tête de chaque chapitre. M. Solvet a cru que *hamisch* était le titre d'un livre, et que l'*Azyzy,* titre véritable d'un livre, en était l'auteur.

[1] Anciennement *Constantina.*

[2] Sur Constantine, voyez l'ouvrage intitulé *Peyssonnel et Desfontaines; Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger.* Paris, 1838, t. I, p. 298 et suiv. t. II, p. 214 et 330.

[3] Anciennement *Sitifis.*

territoire contient beaucoup de villages et ses habitants sont de race berbère. Édrisi rapporte que la citadelle de Sethyf est vaste, peuplée et aussi considérable que la ville. Sethyf abonde en eaux et en toute sorte de fruits. Les noix y sont très-bonnes, et on en exporte dans tous les environs. Entre Sethyf et Constantine il y a quatre marches. Près de Sethyf est une montagne nommée Aykedjan [1], où les familles de la tribu (berbère) de Ketama ont établi leur demeure. Il s'y trouve aussi un château bien fortifié. Entre le château et Bugie il y a deux marches; Bugie est au nord et le château au midi.

22° Bone (Bouna [2]).

D'après Ibn-Sayd, *28ᵉ degré de longitude et 33ᵉ degré 50 minutes de latitude.*

La situation de Bone est sur les côtes (Sahel) de la province d'Afrique, au commencement du quatrième climat. D'après Ibn-Sayd, cette ville se trouve à l'extrémité du royaume de Bugie, sur la limite de la province d'Afrique. Dans le territoire de Bone coule une rivière de grandeur moyenne, laquelle va se jeter dans la mer, du côté de l'ouest. On lit dans l'*Azyzy* que Bone est une ville jolie, florissante, et abondante en grains et en fruits. Sa situation est sur les bords de la mer. Aux environs sont des mines de fer. On y récolte beaucoup de lin. Dans le voisinage, on pêche du corail, qui n'est pas de la même qualité que celui de Marsa-alkharaz. Suivant Édrisi, « Bone est une ville d'une étendue moyenne, n'étant ni grande ni petite. Sa « situation est sur les bords de la mer. On y remarque de beaux marchés; mais « les jardins y sont en petit nombre, et la plus grande partie des fruits vient « des campagnes voisines. »

23° Badjé [3].

D'après l'*Athoual, 29ᵉ degré 45 minutes de longitude et 31ᵉ degré de latitude.*

Badjé est une ville de la province d'Afrique, entre Bugie et Tunis, dans le troisième climat. L'auteur du *Moschtarek* fait remarquer qu'on ne doit pas la confondre avec Badjé (Beja, en Portugal). Badjé est une grande ville; mais les jardins y sont en petit nombre. On y trouve des sources d'eau. Elle est entourée de murs et bien fortifiée. Sa situation est en plaine, à environ une journée de la mer. Ibn-Sayd dit qu'entre Badjé et Bone il y a la rivière de Maguyla[1], de laquelle Dieu a orné les bords de rend (*artemisia pontica*) et d'autres arbres, qui produisent le même effet sur le sol qu'une broderie sur une étoffe. Le fait est que ce lieu est tout ce qu'on peut voir de plus beau. Quelques voyageurs disent que Badjé est aussi le nom d'un village d'Égypte, dans le Fayoum, à l'orient de la ville de Fayoum, à la distance d'une course de cheval. Suivant Édrisi, on trouve au milieu de Badjé une source dans laquelle on peut descendre à l'aide de marches. Cette source fournit de l'eau à boire aux habitants. Entre Badjé et Thabarca il y a une marche et un peu plus. En face de Badjé, sur les bords de la mer, est Marsa-Alkharaz, nom d'une petite ville entourée d'un mur et fortifiée. Entre Badjé et Cayroan il y a cinq marches.

---

[1] Aykedjan, ou peut-être *Ykdjen*, est le nom de la famille berbère qui s'établit en ce lieu. C'est par erreur que quelques savants ont écrit *Inkedjan*. Ce lieu est célèbre pour avoir été le berceau de la secte des Fathimides, qui domina pendant plusieurs siècles sur la plus belle partie de l'Afrique. (Voyez la Chrestomatie arabe de M. Silvestre de Sacy, tom. II, pag. 113 et 133. Voyez aussi l'Exposé de la religion des Druzes, par le même savant; introduction, p. CCLIX.)

[2] Anciennement *Hipporegius*. A la vérité, Bone n'est pas précisément sur l'emplacement d'Hippone, mais à la distance de près de deux milles. Cette ville fut fondée dans la dernière moitié du XIᵉ siècle de notre ère. (Voyez les manuscrits arabes de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 581, fol. 124 verso. Sur la ville actuelle et la ville ancienne, voyez l'ouvrage de M. Baude, t. I, p. 239 et suiv.)

[3] Anciennement *Vacca*.

24° SOBAYTHALA[2].

D'après l'*Athoual, 30e degré de longitude, et 30e degré et demi de latitude.*

Sobaythala était jadis la capitale de la province d'Afrique; elle se trouve dans le troisième climat. On y remarque encore des monuments imposants, qui montrent son ancienne grandeur[3]. Le titre de capitale de l'Afrique passa d'abord de Sobaythala à Cayroan, ensuite à Almahdya, puis à Tunis[4]. « Sobaythala, dit Ibn-Sayd, est une ville dont l'origine se perd dans la nuit des temps; ses débris annoncent sa première grandeur. » D'un autre côté, Édrisi rapporte que « Sobaythala était, avant l'occupation musulmane, la résidence de Grégoire, prince des Romains d'Afrique, et qu'elle fut soumise à l'islamisme dès les premières conquêtes musulmanes. Le prince Grégoire périt dans cette guerre[5]. De Sobaythala à Cafsa il y a un peu plus d'une marche, et de Sobaythala à Cayroan soixante et dix milles. »

---

[1] Nom d'une famille berbère, qui a eu des ramifications dans d'autres parties de l'Afrique.

[2] Anciennement *Suffetula*. On prononce maintenant *Sbietla*.

[3] Voyez l'ouvrage intitulé *Peyssonnel et Desfontaines*, t. I, p. 119; t. II, p. 74 et suiv. ainsi que la relation de M. Grenville-Temple, intitulée *Excursions in the Mediterranean*, tom. II, pag. 234.

[4] Au temps où Aboulféda écrivait, Tunis dominait sur une plus vaste étendue de pays qu'aujourd'hui.

[5] Grégoire est le nom de celui qui commandait en Afrique, au nom de l'empereur de Constantinople, au moment de l'invasion musulmane. Il venait, à ce qu'il paraît, de se rendre indépendant. (Comparez sur cette guerre l'Histoire de l'Afrique sous la dynastie des Aglabites, d'après Ibn-Khaldoun, par M. Noël-Desvergers, p. 3 et suiv. ainsi que les Extraits

142. 25° **Bizerte** (Benzert, ou autrement Nebzert [1]).

D'après Ibn-Sayd, *30e degré 50 minutes de longitude et 33e degré 35 minutes de latitude.*

Bizerte est une ville de la province d'Afrique, sur les bords de la mer, à l'extrémité du troisième climat. Suivant Ibn-Sayd, « elle est bâtie le long « d'un canal qui coule à l'orient, et dont les bords sont couverts de lieux de « plaisance. Au midi de la ville est un lac d'eau douce, et à l'orient un lac « d'eau salée. Les deux lacs communiquent l'un avec l'autre pendant six mois « de l'année, sans que le lac doux soit altéré par le lac salé, ni le lac salé par « le lac doux [2]. » Au rapport du scheikh Abd-alouahid, Bizerte est une ville en ruines, et les deux lacs sont tels qu'on vient de le dire. L'auteur de l'*Azyzy* ajoute, au sujet des deux lacs, que l'hiver, lorsque les torrents sont enflés, le lac d'eau douce déborde, et, se répandant sur le lac salé, en fait hausser le niveau. L'été, au contraire, le niveau du lac doux s'abaisse, et l'eau paraît s'absorber dans la terre. Alors le lac salé s'isole de l'autre; bien plus, son niveau reste supérieur à l'autre jusqu'à la saison des pluies. Suivant Édrisi, la longueur du lac salé est de seize milles, et sa largeur de huit; pour le lac doux, il est large de quatre milles, sur autant de long. De Bizerte à Thabarca il y a soixante et dix milles. Thabarca [3] est le nom d'un château, sur les bords de la mer; il y habite peu de monde. Aux environs sont des Arabes indisciplinés. On y trouve un lieu de relâche pour les navires.

26° **Raccadé.**

D'après l'*Athoual, 31e degré de longitude, et 31e degré et demi de latitude.*

Raccadé est un des faubourgs de Cayroan, dans le troisième climat. C'est une ville moderne. Sa situation est aux environs de Cayroan, du côté de l'occident. Elle fut bâtie (au IXe siècle de notre ère) par les princes aglabites, pour servir de logement aux troupes [4]. Almahdy, le premier des khalifes fathimides, résida à Raccadé [5] jusqu'à l'époque où il fonda Almahdya. Alors il transféra son séjour de Raccadé dans cette dernière ville. (Almahdy était regardé, par les partisans des fathimides, comme renfermant en lui la divinité, et la divinité,

---

de la Chronique de Novayry, par M. de Slane. (*Journal asiatique* de février 1841, p. 103 et suiv.)

[1] Chez les Romains, *Hippozarytus*, ou *Hippo Diarrhytus*.

[2] Voyez, à ce sujet, les observations de Peyssonnel, t. I, p. 240 et suiv.

[3] Anciennement *Tabraca* ou *Tabracha*.

[4] Voyez l'Histoire des Aglabytes, par M. Noël-Desvergers, p. 127.

[5] Voyez l'Exposé de la religion des Druzes, par M. de Sacy, introduction, p. CCLXXIV.

avant d'arriver à lui, était censée avoir successivement animé les patriarches et les prophètes). Un des poëtes du prince, faisant allusion à son premier séjour, a dit :

> Raccadé a reçu dans ses murs le Messie; elle a reçu Adam et Noé;
> Elle a possédé Dieu, le maître des créatures; après un tel honneur, tout le reste n'est que du vent[1].

27° Cafsa[2].

D'après l'*Athoual* et Ibn-Sayd, *31ᵉ degré de longitude et 30ᵉ degré 50 minutes de latitude.*

Cafsa est une ville du Bilad-aldjeryd, en face de la province d'Afrique, dans le troisième climat. D'après Ibn-Sayd, c'est un chef-lieu de province considérable. Elle possède beaucoup de palmiers et de pistachiers[3]. « Cafsa, « ajoute Ibn-Sayd, est la seule ville du Magreb qui possède cet arbre. On y « trouve beaucoup d'arbres à fruits en général et beaucoup de plantes odo« riférantes. On en exporte de l'huile de violette et du vinaigre d'oignon (vi« naigre scillitique). »

28° Tunis (Tounes[4]).

D'après Ibn-Sayd, *32ᵉ degré et demi de longitude, et 33ᵉ degré 31 minutes de latitude;* d'après le *Resm,* 32ᵉ degré de longitude et 33ᵉ degré de latitude.

Tunis est la capitale du royaume d'Afrique, à l'extrémité du troisième climat. Sa situation est, suivant Ibn-Sayd, « sur un lac salé qui sort de la mer. « Des bords du lac auprès de Tunis, jusqu'à son embouchure dans la mer, il y « a dix milles; c'est la distance de la mer à Tunis. La circonférence du lac est « d'environ vingt-quatre milles. » On lit dans l'*Azyzy* que Tunis est une ville agréable et d'une origine ancienne. On y trouve des eaux courantes qui, bien qu'en petite quantité, permettent de semer du grain. Le territoire de Tunis est fertile et donne des récoltes abondantes. Au sud-ouest de la ville, à la distance de deux journées, est la montagne de Zagouan[5].

---

[1] Voyez l'ouvrage de M. Nicholson, intitulé *Account, etc.* p. 115 et suiv.

[2] Anciennement *Capsa.* On prononce aujourd'hui *Gafsa.*

[3] Ainsi que l'a constaté Desfontaines, il ne s'agit pas ici du véritable pistachier (*pistacia lentiscus*), mais d'une variété que Desfontaines a nommé *pistacia atlantica.* (Voyez l'ouvrage intitulé *Peyssonnel,* t. II, p. 322 et suiv.)

[4] En grec, Τύνης et Τοῦνις; et en latin, *Tunes.*

[5] On prononce aussi *Zaouan.* Cette montagne fournissait jadis de l'eau à Carthage, à l'aide d'un aqueduc dont il existe encore des restes imposants. Les Romains, conformément aux idées riantes de l'antiquité païenne, avaient élevé au-dessus de la source principale un temple magnifique, presque intact. (Comparez l'ouvrage intitulé *Peyssonnel et Desfontaines,* t. II,

29° Cabès[1].

D'après Ibn-Sayd, *32e degré 40 minutes de longitude et 32e degré de latitude.*

La ville de Cabès se trouve dans le troisième climat et appartient à la province d'Afrique. Suivant Ibn-Sayd, « son site ressemble à celui de Damas. « Deux rivières, descendant d'une montagne, au midi de la ville, traversent « son territoire. Seule, entre les villes de la province d'Afrique, elle produit « à la fois la banane (mouz), le habb-alazyz[2] et le henna. De la ville à la mer « on compte trois milles. Les navires d'une grandeur moyenne remontent la « rivière. » Cabès est au sud-est de Sfakès; néanmoins la longitude de ces deux villes, telle que nous l'avons rapportée, semblerait dire le contraire. Fais attention à cela. On lit dans l'*Azyzy* que Cabès est entourée d'un mur et d'un fossé, et que de Cabès à Gadamès, en se dirigeant vers le midi, il y a quatorze marches.

144. 30° Cayroan (Alcayrâouan).

D'après l'*Athoual,* 31e degré de longitude et 31e degré 40 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *33e degré de longitude et 31e degré de latitude.*

Cayroan est une ville de la province d'Afrique, dans le troisième climat. Elle est d'une fondation moderne; elle fut bâtie dans les commencements de l'islamisme[3]. Sa situation est au midi d'une montagne, qui la domine du côté du nord[4]. Elle se trouve dans une plaine favorable aux chameaux des Arabes. Au commencement de l'occupation musulmane, elle était la capitale de l'Afrique. Maintenant elle est sous la dépendance de Tunis. Ses habitants boivent de l'eau de puits. En effet, elle est dénuée d'eau courante. Sa situation est dans un lieu uni. On lit dans l'*Azyzy* que Cayroan était la plus belle ville du Magreb. Un mur solide l'entourait de toutes parts. Il fut rasé par ordre de Zyadet-allah, fils d'Aglab, lorsque ce prince fut obligé de sévir

---

p. 94; et la Relation de M. Grenville-Temple, t. I, p. 286.

[1] En grec, Κάπη, et en latin, *Tacape*. On prononce aujourd'hui *Gabs*.

[2] Espèce de souchet nommé, par les botanistes, *cyperus esculentus*. (Voy. Golius, Notes sur Alfergany, p. 229, et la Relation de Léon l'Africain, p. 580.) On fait avec cette plante, en Afrique et en Espagne, une émulsion très-agréable.

[3] Comparez l'Histoire de l'Afrique de M. Desvergers, p. 11 et suiv. et le Journal asiatique de février 1841, p. 117 et suiv. Du reste, Desfontaines, qui visita Cayroan en 1784, et M. Bricot de Sainte-Marie, qui l'a visité récemment, s'accordent, avec Shaw, à dire qu'on y voit des traces de construction antique. En effet, les auteurs arabes rapportent qu'au moment de la fondation de Cayroan, il y avait, tout auprès, un château appelé *Camounya;* c'est probablement l'*Aquæ regiæ* des Romains. (Sur Cayroan, voyez Peyssonnel et Desfontaines, t. II, p. 60; et la Relation que M. de Sainte-Marie fait imprimer en ce moment.)

[4] Voyez ci-devant, p. 178.

contre Omar, fils de Modjaled [1]. Les habitants de Cayroan boivent aussi de l'eau de pluie, qu'ils recueillent l'hiver dans de grandes piscines appelées *madjel* [2]. Au midi de la ville est une vallée où se rassemble de l'eau salée que les habitants convertissent à leur usage.

31° Susa (Soussé [3]).

D'après Ibn-Sayd, *34 degré 10 minutes de longitude et 32ᵉ degré 40 minutes de latitude.*

Susa est une ville de la province d'Afrique, sur les bords de la mer, dans le troisième climat. Sa situation est au sud-est de Tunis. C'est de là que partit la flotte musulmane qui fit la conquête de l'île de Sicile [4]. Elle se trouve sur une pointe qui s'avance dans la mer. Sa population est peu nombreuse, à cause des incursions qu'y font les Arabes (nomades). Son mur d'enceinte est en briques. On lit dans l'*Azyzy* qu'entre Almahdya et Susa il y a deux marches. Susa est une ville ancienne, renfermant des marchés, des fondocs [5] et des bains. Sa situation est sur les bords de la mer, et elle sert de séparation entre la province de la presqu'île (Kourat-Aldjezyré [6]) et la province de Cayroan. Suivant Édrisi, « Susa est une ville peuplée et commerçante ; les né- « gociants y viennent de tous les côtés, et s'en vont avec les objets qui man- « quent à leur pays, tels qu'étoffes et turbans, dits *turbans de Susa*. Le mur qui « entoure Susa est en pierres solides. »

32° Almahdya.

D'après l'*Athoual,* 32ᵉ degré de longitude et 32ᵉ degré et demi de latitude; d'après le *Canoun,* 31ᵉ degré 40 minutes de longitude et 31ᵉ degré 20 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *34ᵉ degré 40 minutes de longitude et 32ᵉ degré de latitude.*

Almahdya est une ville du troisième climat, dans la province d'Afrique, sur les bords de la mer. Elle fut ainsi appelée du nom de son fondateur, le mahdy Obeyd-allah, chef de la dynastie des Fathimides. Sa situation est à l'orient de Susa. Le mahdy en fit la capitale de son empire. Elle est sur une pointe qui s'avance dans la mer, et qui est, par rapport au continent, ce que la main est au coude. En effet, la mer entoure la ville de tous les côtés, excepté du côté de l'isthme. C'est un espace étroit, comme à Ceuta. Almahdya se trouve à l'ouest de Sfakès. Sa citadelle et ses remparts qui s'élèvent dans les airs, ainsi que ses grandes tours, sont en pierres blanches. La ville commença à être bâtie l'an 303 (915 de J. C.). On éleva de superbes palais, le long de la mer et dans les lieux qui pouvaient être aperçus de dessus l'eau; les habitants se construisirent de magnifiques demeures, et la ville prit rang parmi les plus belles cités[1].

---

[1] Il faut lire Amran, fils de Modjaled. (Voyez l'Histoire de l'Afrique, de M. Desvergers, p. 88, 92 et suiv.) Il y a quelque confusion dans le récit d'Aboulféda.

[2] Le texte imprimé porte *mahel*. D'après M. de Sainte-Marie, on prononce dans le pays *madjen*. C'est la leçon qu'a suivie Ibn-Haucal. (Voyez le Journal asiatique de février 1842, p. 171.)

[3] Susa correspond probablement au *Cabar Susis* des anciens.

[4] Voyez le recueil publié par Gregorio Rosario, sous le titre de *Rerum arabicarum quæ ad historiam siculam spectant ampla collectio*. Palerme, 1790, p. 4.

[5] Bâtiments destinés à recevoir les étrangers et leurs marchandises.

[6] Voyez ci-devant, p. 176.

33° SFAKÈS (Safakos; on prononce aujourd'hui *Sfacs*).

D'après Ibn-Sayd, *35e degré et demi de longitude, et 31e degré 50 minutes de latitude.*

Sfakès est un lieu maritime de la province d'Afrique, dans le troisième climat. Sa situation est à l'orient d'Almahdya, avec une inclinaison vers le sud. C'est une petite ville murée. Ses habitants boivent de l'eau de puits. Les jardins n'y sont pas nombreux. Sa situation est en plaine. Au midi se trouve une montagne, à mi-chemin de cette ville et de Cafsa, à une demi-marche de distance. Cette montagne porte, suivant Ibn-Sayd, le nom de montagne des Lions (djebel Alseba).

34° TOUZER[2].

D'après l'*Athoual*, 31e degré 20 minutes de longitude et 30e degré 31 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *36e degré 6 minutes de longitude et 29e degré de latitude.*

Touzer est une ville d'Afrique, dans le Bilad-aldjeryd; elle appartient au troisième climat. Suivant Ibn-Sayd, « elle est la capitale de la province de Casthyla. On y trouve des palmiers et des plantes salines[3]. Une rivière arrose « ses jardins. Touzer et son territoire consistent en îles entourées de sables et « de déserts. On y recueille le lin et le henna. Le pays, sous ce rapport et sous

---

[1] Sur la fondation d'Almahdya, voyez l'ouvrage de M. Nicholson, p. 136; et sur la ville elle-même, voyez le témoignage d'Ibn-Haucal, reproduit par Uylenbroek, *Iracæ persicæ descriptio*, préface, p. 12.

[2] Anciennement *Tisurus*.

[3] Les plantes salines sont un objet fort important chez les peuples nomades et adonnés à la vie pastorale. Les plantes douces forment la nouriture habituelle des bestiaux; mais de temps en temps l'on conduit les troupeaux vers les plantes salines, qui aiguisent leur appétit. Il est souvent parlé des plantes salines dans les poésies des Arabes. Ils appellent les plantes douces *le pain du chameau*, et les plantes salines, *sa pitance et sa viande*.

« celui de la rareté des pluies, ressemble à l'Égypte. » Il est compris dans le Bilad-aldjeryd.

35° THORRÉ[1]. 146.

D'après Ibn-Sayd, *37e degré 20 minutes de longitude et 29e degré de latitude.*

Thorré, ou, comme a écrit Abd-alouahid, Thorrâ, est une ville de la dépendance de Touzer, dans le troisième climat. Suivant Ibn-Sayd, « cette ville « est comprise dans le Bilad-aldjeryd, et elle est le chef-lieu du territoire de « la tribu (berbère) des Makrâoua[2]. Il s'y fabrique du verre très-pur et des étoffes « de laine, qu'on transporte à Alexandrie. »

36° TRIPOLI (Athrabolos-algharb, ou Tripoli d'Occident[3]).

D'après l'*Athoual*, 35e degré de longitude, et 32e degré et demi de latitude; d'après le *Canoun*, 37e degré 20 minutes de longitude, et 32e degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, *38e degré de longitude et 32e degré 20 minutes de latitude;* d'après le *Resm*, 40e degré 40 minutes de longitude et 32e degré de latitude.

Tripoli est une ville de la province d'Afrique, dans le troisième climat. C'est la dernière ville, à l'orient de Cayroan. En effet, si tu quittes Tripoli, en te dirigeant vers l'orient, tu ne rencontres plus de ville pourvue de bains, jusqu'à Alexandrie. La situation de Tripoli est sur les bords de la mer; elle est bâtie en pierre. Son territoire est fertile et s'étend au loin. La ville est très-forte. On n'y trouve pas d'eau courante; il y a seulement des puits, dont on se sert à l'aide de machines hydrauliques. On lit dans l'*Azyzy* que Tripoli est un lieu de relâche pour les navires.

37° GADAMÈS.

D'après Ibn-Sayd, *39e degré 10 minutes de longitude et 29e degré 10 minutes de latitude.*

La situation de Gadamès est au midi du Bilad-aldjeryd, dans le Sahra, dans le troisième climat. Au rapport d'Ibn-Sayd, « on y prépare des peaux ex« cellentes, et la ville est sur la route du pays des nègres surnommés Kanem. »

---

[1] Peut être anciennement *Turris Tamalleni.*

[2] Voyez ci-devant, p. 177. Quelques manuscrits portent *Bakrâoua.*

[3] Tripoli, en grec Τρίπολις, désignait jadis sur ce littoral, non pas une ville proprement dite, mais une contrée renfermant trois villes considérables, à savoir : *Lestis magna*, *Œa* et *Subrata.* La dénomination de Tripoli remonte seulement au ve siècle de notre ère. Les Arabes, en pénétrant pour la première fois en Afrique, appliquèrent le nom de Tripoli à la ville d'Œa, située à l'occident, et maintenant appelée le *Vieux-Tripoli.* Le Tripoli actuel paraît répondre à un lieu situé entre Œa et Leptis, et nommé anciennement *Garapha.* (Voyez le Mémoire de M. Castiglioni, p. 43 et suiv.)

Il est dit dans l'*Azyzy* que la ville de Gadamès est jolie et peuplée. Dans ses murs se trouve une source permanente, au-dessus de laquelle sont les restes d'un magnifique édifice bâti par les Romains. L'eau qui en sort est distribuée aux habitants dans une proportion déterminée, et cette eau sert à arroser les champs ensemencés. Les habitants sont des Berbers qui professent l'islamisme; ils ont une mosquée où se célèbre l'office du vendredi. Ils n'ont pas de chef absolu; ils sont gouvernés par les anciens de la ville [1].

38° Casr-Ahmed (palais d'Ahmed [2]).

D'après Ibn-Sayd, *41e degré 22 minutes de longitude et 33e degré 37 minutes de latitude.*

Casr-Ahmed est le nom d'un lieu de la province d'Afrique, au commencement du quatrième climat. D'après Ibn-Sayd, « sa situation est sur la limite « de la province d'Afrique, du côté de l'orient, et au commencement du pays « de Barca. Sous la même latitude, à une distance d'environ douze milles, « sont les habitations de (la famille berbère appelée) Mesurata. Le pays est « planté d'oliviers et de palmiers. Les habitants exportent des chevaux à « Alexandrie. Les pèlerins qui se rendent (du Magreb) à la Mekke rencontrent « en eux beaucoup de politesse. » Casr-Ahmed est proprement le nom d'un petit village qui sert, pour ainsi dire, de magasin aux Arabes, et où ils enferment leurs denrées [3]. De Casr-Ahmed l'on se rend à Barca, à travers le désert.

39° Zaouyla.

D'après l'*Athoual*, 39e degré de longitude et 30e degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, *43e degré de longitude et 27e degré 40 minutes de latitude.*

Zaouyla se trouve au commencement du troisième climat, sur les limites des nègres de l'Occident [4]. Suivant Ibn-Sayd, Zaouyla est la capitale du pays de Fezzan. Le Fezzan est un groupe d'îles plantées de palmiers et arrosées d'eau, au milieu du désert. Il est (maintenant) sous la dépendance des nègres. On lit dans le *Moschtarek* que Zaouyla est au midi de la province d'Afrique.

Il est dit dans le même ouvrage que Zaouyla est aussi le nom d'une ville moderne, servant de faubourg à la ville d'Almahdya, et où le mahdy, fondateur de la dynastie des Fathimides, fit loger le peuple (raya). En effet, le prince s'était réservé Almahdya pour lui et ses troupes [1]. Zaouyla est encore le nom d'un quartier considérable du Caire [2].

---

[1] Sur Gadamès, anciennement *Cydamus*, voyez les Études de géographie, de M. d'Avezac, p. 12 et 33. Le major Laing avait visité Gadamès, et en avait déterminé la position; malheureusement il a été assassiné, et ses papiers ne sont point parvenus en Europe.

[2] Le nom d'*Ahmed* désigne probablement ici quelques familles arabes de la tribu de Heyyeb, qui s'étaient établies dans ce lieu.

[3] Voyez sur le mot *Casr*, ci-devant, p. 180.

[4] Par opposition aux nègres de l'orient, qui occupent les côtes orientales de l'Afrique.

On lit dans l'*Azyzy* que la ville de Zaouyla (dans le Fezzan) abonde en palmiers et en grains, et que les habitants arrosent leurs champs avec de l'eau de puits.

40° Barca. 148.

D'après l'*Athoual, 42e degré 45 minutes de longitude et 32e degré de latitude;* d'après le *Resm*, 43e degré de longitude et 33e degré 45 minutes de latitude.

Barca se trouve dans le troisième climat, au commencement du Magreb. C'est un pays en forme de langue de terre, et il s'avance dans la mer vers le nord. La plus grande partie consiste en plaines désertes; on y trouve néanmoins les restes d'une grande ville qui jadis était fort peuplée [3]. Dans tout le pays de Barca il ne coule qu'une rivière, appelée rivière de Derna [4]. Suivant Ibn-Haucal, Barca est une ville de grandeur moyenne et située au milieu d'une plaine [5]. Dans les alentours est un territoire bien cultivé. Sa situation est au centre de campagnes découvertes. Ibn-Sayd dit que ce qui a empêché toute grande ville de se maintenir dans le pays, c'est que les Arabes en sont devenus les maîtres. On lit dans l'*Azyzy* que Barca est une plaine vaste et couverte d'arbres; le sol en est rougeâtre. Un mur fut élevé autour de la ville de Barca, sous le règne du khalife Motavakkel (vers le milieu du IXe siècle de notre ère [6]).

41° Sort.

D'après l'*Athoual*, 47e degré de longitude et 31e degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, *43e degré et demi de longitude, et 30e degré de latitude.*

---

[1] Sur cette ville, nommée *Sybilla* ou *Sibilia*, par les écrivains latins du moyen âge, voyez le Mémoire de M. Castiglioni, p. 5 et suiv. Voyez aussi la Chrestom. de M. de Sacy, t. I, p. 496. Du reste, M. Castiglioni s'est trompé, quand il a identifié Zaouyla avec la ville nommée Ζέλλα par Strabon. Ζέλλα paraît répondre à la *Usula* ou *Uzilla* des Romains.

[2] Ce lieu est ordinairement appelé *Zoueyla;* mais le scheikh Abd-alouahid, page 364 du manuscrit de Leyde, dit que le quartier du Caire en question fut bâti originairement par une partie de la population de la ville de Zaouyla, qui avait quitté ses foyers pour suivre le khalife Moezz en Égypte. Peut-être la forme *Zoueyla* est simplement le diminutif arabe de *Zaouyla*, et signifie *la petite Zaouyla.*

[3] C'est la ville de Cyrène, dont M. Pacho a donné une description fort étendue. (Voyez aux pages 191 et suiv. de sa Relation.)

[4] Derna est la *Darnis* de l'antiquité.

[5] On a vu, p. 178, que les ruines de Barca portaient encore aujourd'hui la dénomination arabe de *Aldmerdj* ou *Prairie.*

[6] Sur Barca, voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. I, p. 492 et suiv.

La ville de Sort se trouve au commencement du Magreb, dans le troisième climat. Suivant Ibn-Sayd, « Sort est une de ces anciennes métropoles « dont il est fait mention dans les livres. Les Arabes l'ont détruite, et il en « reste seulement quelques palais, où les Arabes ont établi leur demeure. Sort « se trouve sur les bords de la mer. » Le même auteur fait remarquer qu'au delà de Sort, du côté de l'Orient, la mer se reporte vers le nord, et le continent s'avance du midi au septentrion. Le chemin qui mène de Sort au Caire, par la voie du Fayoum, est plus court que celui qui suit les bords de la mer. C'est dans les déserts situés entre Sort et le Fayoum que le khalife fathimide Moezz fit construire plusieurs citernes, lorsqu'il se rendit d'Almahdya en Égypte [1].

42° TOLOMETA [2].

D'après Ibn-Sayd, *44ᵉ degré de longitude et 33ᵉ degré 10 minutes de latitude.*

Tolometa est une ville maritime du pays de Barca, dans le troisième climat, à l'extrémité de la forêt (Algabé [3]). C'est un port fréquenté. On y trouve un château occupé par des juifs qui payent tribut aux Arabes. Les navires viennent y charger de l'orge et du miel, qu'ils transportent ailleurs. Le château des juifs a la forme d'une grande tour [4]. Le nombre des juifs qui y sont établis dans ce moment n'est pas de plus de deux cents. Tolometa est à environ un mois de marche d'Alexandrie. Les navires abordent en face du château des juifs, ou aux environs. A leur approche, les Arabes et leur suite se présentent avec les marchandises qui doivent servir d'objets d'échange.

---

[1] Apparemment Moezz se dirigea vers les oasis d'Audjela et Syouah; puis, de Syouah au Fayoum, il suivit la route que prit M. Cailliaud, en allant du Fayoum à Syouah, route qu'il a décrite dans le premier volume de son Voyage au fleuve Blanc.

[2] Anciennement Ptolémaïs.

[3] La situation de Tolometa est au pied des montagnes de la Cyrénaïque, montagnes célèbres par les arbres qui en couvraient les flancs, et qui ont donné lieu à la fable du jardin des Hespérides. (Voyez la Relation de Della-Cella, p. 177 et 202, et celle de Pacho, p. 171). Le plateau de la Cyrénaïque est tellement renommé pour ses bosquets et ses forêts, qu'on le désigne aujourd'hui en Égypte, par la dénomination arabe de *Djebel akhdar*, ou *Mont verdoyant*. Pline le naturaliste cite un lieu de la Cyrénaïque, qu'il nomme *Lucus-Sacer*. (Voyez au livre V, chap. v.)

[4] Il s'agit probablement d'une tour qui paraît avoir jadis servi de mausolée. (Voyez la Relation de Della-Cella, p. 198 et suiv. et celle de Pacho, p. 180.)

CHAPITRE IV.

BILAD ALSOUDAN, OU PAYS DES NÈGRES[1].

Ibn-Sayd s'exprime à peu près ainsi : « Si en décrivant le pays des nègres « on commence du côté de l'occident, on rencontre d'abord les villes occupées « par des nègres nus et sauvages, qui ressemblent à des animaux. » Les noms de lieux que cite Ibn-Sayd sont barbares, et leur orthographe n'est pas certaine : ce sont, 1° la ville de Mancalou[2], sous le 10e degré de longitude et le 4e degré de latitude (méridionale); 2° Zefou, sous le 13e degré de longitude et le 10e degré de latitude (méridionale); 3° Zegta, sous le 24e degré de longitude et le 7e degré de latitude (méridionale); 4° Bersena, sous le 29e degré de longitude et le 7e de latitude (méridionale); 5° Kouscha, dont la situation est auprès des sources qui alimentent la dernière des rivières qui se jettent dans le second des lacs du Nil, sous le 53e degré de longitude et le 2e degré de latitude (méridionale[3]). Au-dessous de cette ville passe le Nil de Macdaschou, là où il commence à couler au nord de l'Équateur[4]. 6° Les campements des Comr, situés entre les deux lacs, ainsi que les campements des Akraous; 7° la montagne de Comr, placée, d'après Ptolémée, sous le 51e degré 50 minutes de longitude et le 11e degré de latitude (méridionale). Autour 151.

---

[1] Les pays décrits dans ce chapitre ne se bornent pas à ce que nos géographes appellent du nom particulier de Soudan; ces pays comprennent toutes les régions de l'Afrique, situées au midi du tropique du Cancer, et terme des connaissances des géographes arabes de ce côté; parmi ces pays, les uns se trouvent au midi, et les autres au nord de l'équateur. La plupart n'ayant pas pour nous une position bien déterminée, il était essentiel de marquer pour chacun si leur latitude était septentrionale ou méridionale; c'est pourtant ce qu'Aboulféda n'a pas toujours fait. Pour les lieux mentionnés par Ibn-Sayd, la chose était moins difficile à exécuter. Ibd-Sayd a consacré tout son premier chapitre aux lieux situés au midi de la ligne équinoxiale. Cependant, comme on le verra, il y a quelque confusion dans son récit. Aboulféda, qui s'était aperçu du désordre, avait pris le parti de faire disparaître de sa dernière rédaction les passages sujets à difficulté.

[2] Le manuscrit d'Ibn-Sayd porte *Mabalou*.

[3] Kouscha rappelle le pays des Kouschytes, dont il est souvent question dans les légendes hiéroglyphiques des monuments égyptiens du temps des Pharaons. (Voyez les lettres écrites d'Égypte, par Champollion; Paris, 1833, p. 334.)

[4] Voyez ci-devant, p. 45 et 46.

de la montagne sont les habitations des Comr, peuple dont la montagne a reçu le nom[1]. D'après Ibn-Sayd, « ce peuple est frère de celui de la Chine[2] et on « rapporte de lui, ainsi que de la plupart des autres peuples qui habitent ces « contrées, qu'ils mangent les hommes qui tombent entre leurs mains[3]. »

« Le fleuve de Macdaschou monte jusqu'au 66ᵉ degré de longitude et au « 11ᵉ degré de latitude[4]; ensuite il descend à l'est de la ville de Berbera[5]; il « ne reste, entre le fleuve et Berbera qu'environ un degré de distance : après
152. « cela le fleuve se jette dans la mer, à l'orient de Macdaschou. L'homme qui « s'avance vers l'est rencontre la ville de Carfouna[6], dans le pays de Berbera ; plus à l'est se trouve la ville de Berma[7]; encore plus à l'est, la montagne de Khafouny[8]. Cette montagne est très-connue des voyageurs; elle « s'avance dans les terres, dans la direction du midi, à la distance d'environ « cent milles; en même temps elle s'avance dans la mer, à la distance

---

[1] Voyez ci-devant, p. 81.

[2] Ceci se rapporte à une opinion particulière à Édrisi et à Ibn-Sayd. Cette opinon, d'après laquelle une saillie formée par l'Afrique, et habitée par un peuple appelé Comor, se serait prolongée jusqu'au midi de la Chine, a été longuement exposée dans la préface, § III.

[3] L'existence de peuples antropophages dans l'intérieur de l'Afrique est attestée par Ptolémée, et ces peuples se sont maintenus jusqu'à présent. (Pour les anthropophages d'Éthiopie dont parle Ptolémée, et qu'Ibn-Sayd a ici en vue, voyez le Bulletin de la Société de géographie de Paris, août 1841, p. 129; pour les anthropophages situés plus à l'ouest, et dont Aboulféda parle ci-dessous, voyez le second Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, depuis le golfe de Benin jusqu'à Sakatou, par Clapperton et Richard Lander, traduction française; Paris, 1829, t. II, p. 158, 218 et 229.)

[4] Ce passage d'Ibn-Sayd se trouve dans le chapitre consacré aux régions situées au midi de l'équateur; mais, sans doute, il s'agit ici de latitude septentrionale, et c'est ainsi qu'Aboulféda l'a entendu dans ses tables.

[5] Le pays des Berbera, ou pays des Barabers, dont il est parlé ici, est situé au nord de l'équateur. Du côté du nord, il est terminé par le golfe de Berbera, et, du côté du midi, il touche au pays des Zendjs (le Zanguebar proprement dit). Ibn-Sayd, en quelques endroits, paraît confondre les contrées des Berbera, des Zendjs et de Sofala, ou plutôt il semble comprendre ces trois régions sous la dénomination générale de pays des Zendjs. Chez la plupart des auteurs arabes, les Zendjs sont censés comprendre aussi la nombreuse nation des Gallas. (Sur les Berbera, voyez le *Liber de Memphidis expugnatione*, par Hamaker, p. 58.) A l'égard du golfe Berbera, dont il a été parlé plus haut, p. 30, c'est une dénomination qui remonte à l'antiquité; ce golfe est appelé par Ptolémée Βαρϐαρικὸς κόλπος, et par les géographes latins *Sinus barbaricus*. La contrée entière se nommait *Βαρϐαρία*.

[6] On sait que la côte de Berbera se développe au nord-est.

[7] Édrisi a écrit *Terma*.

[8] Le manuscrit d'Ibn-Sayd porte *Hafouny*. Il s'agit ici évidemment d'un promontoire situé un peu au midi du cap Guardafui, sous le 10ᵉ degré 20 minutes de latitude septentrionale. M. d'Avezac a construit une carte de toute la contrée, d'après des matériaux recueillis sur les lieux par M. Antoine d'Abbadie. (Voyez le Bulletin de la Société de géographie de Paris, février 1842.)

d'environ cent quarante milles, dans la direction du nord, avec une inclinaison vers l'est. Cette montagne donne naissance à sept caps.

« Melende est une ville du pays des Zendjs, sous le 81ᵉ degré et demi de longitude, et le 2ᵉ degré 50 minutes de latitude (méridionale). A l'occident de cette ville, est un grand golfe où se jette un fleuve qui descend de la montagne de Comr. Sur les bords de ce golfe sont de vastes habitations appartenant aux Zendjs; les habitations des peuples de Comr se trouvent au midi. A l'est de Melende est Alkherany, nom d'une montagne très-fameuse chez les voyageurs; cette montagne s'avance dans la mer, à la distance d'environ cent milles, dans la direction du nord-est; en même temps elle se prolonge sur le continent, en droite ligne, dans la direction du midi, à la distance d'environ cinquante milles. Entre autres singularités qu'offre cette montagne se trouve celle-ci : la partie qui est sur le continent renferme une mine de fer, et celle qui est dans la mer, une mine d'aimant qui attire le fer[1]. On trouve à Melende, l'arbre du zendj[2]. Le roi des Zendjs réside dans la ville de Monbase. Entre Monbase et Melende, il y a environ un degré. Monbase se trouve sur les bords de la mer. A l'occident, est un golfe où les bâtiments entrent, à la profondeur d'environ trois cents milles. Dans le voisinage, du côté de l'est, se trouve le désert qui sépare le pays des Zendjs de celui de Sofala[3].

AB[illegible] as in Note 2

---

[1] Édrisi et d'autres géographes parlent de cette montagne; ils ajoutent que dans les parages voisins on se sert de navires faits avec du bois et des cordes, et où il n'entre pas de clous. Une opinion analogue, relative aux parages de la Malaisie, remonte à une haute antiquité. Il en est fait mention par un écrivain grec du IVᵉ siècle de notre ère. (Voyez Palladius, *de Gentibus Indiæ et Brachmanibus*, édition de 1665, p. 4.) On retrouve même ce récit dans la géographie de Ptolémée, liv. VII, § 11. En ce qui concerne le récit des Arabes, voyez le conte du troisième calender, dans le recueil des Mille et une Nuits, édition de M. Loiseleur-Deslongchamps, p. 82. Une circonstance digne de remarque, c'est que l'illustre d'Anville, qui probablement ne connaissait pas le récit d'Édrisi et d'Aboulféda, non-seulement place au lieu occupé par la montagne Alherany, la montagne nommée par les anciens du nom de *Raptum*, et auprès de laquelle se trouvait une ville du nom de *Rapta*, avec une rivière appelée *Raptus;* mais encore il rattache *Raptum*, *Rapta* et *Raptus* au grec ῥάπτω, qui signifie *coudre*, et il voit dans ces mots une allusion aux navires faits uniquement avec du bois et des cordes. (Voyez la Géographie ancienne, t. III, p. 63. Voyez aussi l'Afrique, de Ritter, t. I, p. 222.)

[2] C'est probablement l'arbre qui donne naissance au gingembre. Peut-être au lieu de *l'arbre du Zendj*, il faut traduire *les enchanteurs d'entre les Zendjs*. (Sur ces enchanteurs, voyez Édrisi, traduction française, t. I, p. 56.)

[3] Sur les Zendjs, voy. un passage de Cazouyny, publié par M. Gildemeister, *de Rebus indicis*, p. 147 et suiv. Voyez aussi le voyage de M. Salt, traduction française, t. I, p. 67 et suiv.

« Au nombre des villes du pays de Sofala, est Batyna[1], située à l'extrémité « d'un grand golfe qui entre dans les terres, à partir de la ligne équinoxiale, « sous le 2ᵉ degré et demi de latitude, et le 87ᵉ degré de longitude. » D'après Ibn-Sayd, « à l'ouest de Batyna, se trouve Ådjred[2], nom d'une montagne qui « se prolonge dans la mer, vers le nord-est, jusqu'à une distance de cent « milles; les vagues que la mer forme en cet endroit font un grand « fracas[3]. A l'est de cette montagne sont les habitations du peuple de Sofala, « dont la capitale se nomme Seyouna, sous le 99ᵉ degré de longitude, et le « 2ᵉ degré et demi de latitude (méridionale). Cette ville est située sur un « grand golfe, où se jette une rivière qui descend de la montagne de Comr. « C'est là que réside le roi de Sofala[4]. De là, on arrive à la ville de Leyrana. « Ibn-Fathima, qui a visité cette ville, dit que c'est un lieu où abordent et « d'où mettent à la voile les navires. Les habitants professent l'islamisme. La « longitude de Leyrana est de cent deux degrés, et sa latitude d'environ trente « minutes; elle est située sur un grand golfe. La ville de Daghouta est la dernière « du pays de Sofala, et la plus avancée de la partie habitée du continent (du « côté du midi). Sa longitude est de cent neuf degrés, et sa latitude de douze « degrés (au midi de l'équateur[5]). »

153. Ibn-Sayd passe ensuite aux branches du Nil, à ses sources et aux lacs que forme le fleuve. Nous avons déjà parlé de ces objets dans les prolégomènes.

Dans le pays des nègres, on remarque la capitale du Takrour (Altakrour[6]). Suivant Ibn-Sayd, cette ville est située sur les deux rives du Nil (le Niger), sous le 17ᵉ degré de longitude[7], et le 13ᵉ degré 35 minutes de latitude (septentrionale). Les peuples du Takrour se divisent en deux parties: l'une est sédentaire (hadhar) et habite des villes; l'autre est nomade et vit en rase campagne.

---

[1] Le manuscrit d'Ibn-Sayd porte Banyna.

[2] Ce nom est écrit ailleurs *Adjoued.*

[3] Ibn-Sayd place aux environs, sous l'équateur, sur les bords de la mer, la coupole d'Aryn (cobbet-Aryn), qu'il dit être comme une balance pour la terre, et se trouver à quatre-vingt-dix degrés des quatre points extrêmes. (Voyez la préface, § III.)

[4] Hartmann (*Africa*, p. 113) soupçonne que Seyouna correspond au château de Sena, occupé par les Portugais, sur les bords du Zambèze.

[5] Ce passage d'Ibn-Sayd, dont Aboulféda n'a tenu aucun compte dans ses Tables, se rapporte à la prétendue saillie de la côte orientale de l'Afrique, dont il a été parlé dans la préface, § III.

[6] Le nom de Takrour s'est maintenu jusqu'à nos jours. Il existe une Description du Takrour, rédigée par le prince même qui en était le maître, il y a quelques années. On trouve un extrait de cette description à la suite de la Relation de MM. Denham et Clapperton, traduction française, t. III, p. 194 et suiv.

[7] Le texte imprimé porte par erreur 57ᵉ degré de longitude.

La Nubie se trouve sur les deux rives du Nil. Sa capitale est Dongola.

La situation du pays des Bedjâ est entre la mer Rouge et le Nil. Entre ce pays et la Nubie, il y a des montagnes escarpées[1].

Le pays des Zegaoua (le Darfour) est en face de la Nubie, sur la rive occidentale du Nil[2].

Le pays des Habeschs (bilad-Alhabscha ou Abyssinie) s'étend jusqu'à la mer, en face de l'Yémen. On y remarque plusieurs villes. Le pays est contigu au golfe Berbera. Le palmier y est tout à fait inconnu[3].

De la ville d'Aden à Zeyla, il y trois journées de navigation. Zeyla est, par rapport à Aden, à l'ouest, avec une inclinaison vers le midi.

D'après Ibn-Sayd, la rivière Alhou est une des rivières mentionnées par Ptolémée. Elle descend de la montagne d'Alhou, dont la partie méridionale se trouve au midi de l'équateur, et dont le pic le plus élevé est situé sous le 32^e^ degré de longitude, et le 9^e^ degré de latitude (méridionale). Cette montagne se prolonge depuis cet endroit jusqu'au nord de l'équateur, à la distance de deux degrés et quelques minutes. Sous l'équateur, il se détache de la montagne un rameau qui a deux degrés de longueur. La rivière d'Alhou descend du sommet occidental, et se dirige vers le nord, en forme de fer à cheval; à la fin, elle se jette dans le Nil (le Niger), à deux degrés et demi à l'est de Melal, nom d'une ville habitée par des infidèles qui marchent nus. La longitude de Melal est de vingt-six degrés[4]. C'est sur les bords de la rivière d'Alhou, depuis sa naissance jusqu'à son embouchure, que sont les habitations des Nemnems, frères des Lemlems, pour l'origine. A l'orient est la montagne de Samkedy; cette montagne est grande et domine les environs; l'on y trouve des plantes médicinales, et d'autres plantes recherchées pour leur utilité; cette montagne est occupée par une partie des nègres infidèles qui sont connus sous le nom de Samkedys[1]. La longitude de cette montagne est de trente degrés, et sa latitude de huit degrés (au nord de l'équateur).

---

[1] Sur les Bedjâ, voyez ci-devant p. 167. Ce nom est écrit, dans certains ouvrages, *Bodja* ou *Bodjah*, ce qui a fait croire à quelques auteurs, qu'il s'agit ici des Βουγαεῖται, cités dans l'inscription grecque d'Axum. (Voyez les observations de M. Salt, *Voyage de lord Valentia*, traduction française, t. IV, p. 132. Voyez aussi le Voyage de M. Salt, t. II, p. 185 et 222.)

[2] Le nom de Zeghaoua existe encore de nos jours. (Voyez l'Extrait d'une Relation rédigée par un musulman de Tunis, qui avait visité le Soudan, *Journal asiatique* de septembre 1839, p. 187; voyez aussi le voyage de Browne, trad. franç. t. I, p. 356, et l'atlas qui accompagne le Voyage en Égypte et en Nubie, de MM. de Cadalvène et de Breuvery.)

[3] Il existe un traité particulier du célèbre Makrizi, sur l'état de l'Abyssinie, tel qu'il se trouvait de son temps, c'est-à-dire dans la première moitié du xv^e^ siècle de notre ère. On y voit la lutte terrible qui existait entre les chrétiens, maîtres du pays, et les musulmans qui cherchaient à y étendre leur influence. Ce traité fut composé à la Mekke, l'an 839 de l'hégire (1436 de J. C.), d'après le récit de quelques musulmans du pays qui étaient venus visiter la Kaaba. Il a été publié en arabe et en latin par M. Rinck, sous le titre de *Historia regum islamiticorum in Abyssinia*, Leyde, 1790.

[4] Alhou est peut-être le fleuve Yeou qui, coulant du sud-ouest au nord-est, se jette dans le lac de Tchad. (Voyez la Relation de MM. Clapperton et Denham, t. I et II.)

Ibn-Sayd ajoute, qu'au nord du pays des Sahartas, entre le Nil et la mer (Rouge), sont les Alkhassa, nom d'un peuple de race abyssine, très-mal famé. On dit que ce peuple mutile les hommes qui tombent entre ses mains, et qu'il se sert de leurs parties naturelles comme d'offrandes dans les
154. cérémonies religieuses; ce sont autant de titres de gloire aux yeux de ce peuple[2].

A l'orient, en se dirigeant vers la mer (Rouge), est Samhar, nom du pays où croissent les longs roseaux appelés Samherys[3]; quelquefois il s'opère un frottement entre ces roseaux; les roseaux prennent feu, et il s'en consume une grande partie. Ce pays produit le rhinocéros, nom d'un animal qui a deux cornes sur le front, mais dont l'une est plus longue que l'autre. Cet animal vit isolé, et les gens du pays mangent sa chair.

A l'occident de Bokhté, ville d'où viennent les chameaux appelés Bokhty, est la montagne de Khemahen (Alkhemahen), où se trouve la pierre du même nom. Cette pierre est très-recherchée des Persans; on s'en sert pour les cachets. De plus, on l'emploie comme remède, en la faisant macérer dans de l'eau ou en la suçant. Cette pierre porte le surnom de *sandal minéral;* c'est un spécifique contre les maladies inflammatoires. La montagne de Khemahen a cent milles du nord au sud, avec une inclinaison vers l'est.

---

[1] On trouve quelquefois ce nom écrit *Samâconda.*

[2] L'usage, dans les guerres, de couper les parties naturelles aux vaincus restés sur le champ de bataille, usage dont il existe des traces dans la Bible, provient des Gallas, et s'est communiqué aux chrétiens et aux musulmans de l'Abyssinie. M. Antoine d'Abbadie, qui, de concert avec son frère Arnaud d'Abbadie, a exploré avec le plus grand zèle une partie de l'Abyssinie, et qui y continue en ce moment, au péril de sa vie, le cours de ses recherches savantes, m'a dit avoir vu offrir ces mêmes objets aux chefs du pays. Les hommes s'en servent aussi comme trophées, pour conquérir le cœur des belles. Quelquefois les hommes de la même nation se tendent des pièges les uns aux autres et se mutilent, pour acquérir plus facilement de la gloire. (Voy. le Voyage sur la côte orientale de la mer Rouge, dans le pays d'Adel et le royaume de Choa, par M. Rochet d'Héricourt. Paris, 1841, pag. 241, 245 et 313.) Du reste il se pourrait que les Alkhassa mutilassent les hommes, uniquement pour en faire des eunuques et les vendre comme tels.

[3] Ces roseaux servaient jadis chez les Arabes à faire d'excellentes lances. (Voyez les Séances de Hariri, édition de M. de Sacy, p. 195.)

La première ville qui se présente dans la partie de l'Abyssinie qui est située sur la mer de l'Inde [1], du côté de l'occident, est Pata (Bathâ). Le nom de cette ville, suivant Ibn-Sayd, se trouve souvent dans la bouche des Abyssins qui viennent dans nos contrées; elle est située à deux degrés (au nord) de l'équateur, sous le 64ᵉ degré et demi de longitude. Au nord, à la distance de cent milles, est la ville abyssine de Bakethy; la situation de celle-ci est sur un golfe qui s'avance, à l'ouest, dans les terres à la distance d'environ cinquante milles. Plus au nord est la ville de Mankouba [2], sous le 65ᵉ degré de longitude, et le 8ᵉ degré et demi de latitude (septentrionale). On trouve, à l'extrémité du golfe, la montagne de Macrous, qui s'avance dans la mer [3]. Plus au nord est la ville de Zeyla.

Suivant Ibn-Sayd, l'étendue de la mer de l'Inde, depuis la côte de Mandeb jusqu'à celle de Berbera, est de huit journées de navigation; c'est la montagne de Mandeb qui sépare la mer de l'Inde de la mer Rouge, laquelle en est une dérivation. Cette montagne, qui est de peu d'étendue, se prolonge à une distance de douze milles, de l'est à l'ouest, avec une inclinaison vers le nord. La mer en cet endroit est étroite, au point que, d'une côte à l'autre, deux hommes peuvent se reconnaître. On dit que la distance est de deux cents portées de traits. Les voyageurs appellent ce lieu *Bab-almandeb* (la porte de Mandeb [4]); ce lieu est sous le 68ᵉ degré et demi de longitude, et le 11ᵉ degré et quelques minutes de latitude (septentrionale); c'est par là que les navires entrent et sortent. A mesure que la mer s'éloigne de Bab-almandeb,

---

[1] On a vu, page 27, que la mer de l'Inde s'appelait aussi *mer Verte*. Cette dénomination est la traduction du grec πρασώδης, dérivé de πράσον, signifiant *poireau*. (Voyez le Périple de Marcien d'Héraclée, édition de M. Miller. Paris, 1839, p. 20.) On sait que les connaissances géographiques des Grecs et des Romains s'étaient arrêtées au cap *Prasum*, que plusieurs savants croient être le cap Delgado, sous le 10ᵉ degré de latitude méridionale. De là on donna à la mer voisine le nom de *Prasodès*, ou *Mer couleur de poireau*. La mer de l'Inde a aussi reçu le nom de Βατράχια θάλασσα, ou *mer couleur de grenouille*, ce qui est l'équivalent de *mer verte*. (Voyez l'Examen critique de l'histoire de la géographie du nouveau continent, par M. le baron de Humboldt. Paris, 1837, édit. in-8°, tom. III, pag. 104 et suiv.)

Martian, however, uses the term
[illegible] Müller Geo
Grec. minores. I. p. 522, 523.

[2] Ce nom est écrit ailleurs *Mancouna*.

[3] Le nom de cette montagne est écrit ailleurs *Macoures*.

[4] Le mot *mandeb*, en arabe, signifie *pleurer un mort;* il paraît que les anciens Arabes avaient donné ce nom à la montagne, d'abord, parce qu'elle est environnée d'écueils, et de plus, parce qu'elle est baignée par la mer de l'Inde, mer où, surtout à l'époque pendant laquelle on ne connaissait pas encore les moussons, la navigation était extrêmement dangereuse.

155. elle s'élargit peu à peu. Auprès de la ville d'Aouan[1], entre cette ville et les côtes de l'Yémen, elle a soixante milles de large.

La situation d'Aouan est sous le 68e degré de longitude, et le 13e degré et demi de latitude (septentrionale). C'est une ville considérable, et les Abyssins qui l'habitent professent l'islamisme. A l'heure où le soleil est sur l'horizon, l'on aperçoit de cette ville la montagne appelée Aldjenah[2]. Cette montagne se trouve au milieu de la mer, et présente une grande élévation. Entre la montagne et l'île de Dahlak, se trouvent plusieurs petites îles qui appartiennent, les unes au prince de l'Yémen, et les autres au prince de Dahlak. La principale et la plus célèbre des îles de ces parages se nomme Kameran; cette île est habitée, et elle avoisine le port de Zebyd[3].

Au nord-est d'Aouan est un port célèbre appelé Ghelafeca; c'est le port de Zebyd. Entre Zebyd et le port, il y a quarante milles[4].

Ibn-Sayd[5] s'exprime ainsi : « Au midi de l'équateur, du côté de l'occi-
« dent, la mer Environnante ne se montre pas. D'après Ptolémée, la mer
« Environnante commence à se montrer sous le 1er degré de longitude, et
« sous la 10e minute de latitude septentrionale. La mer Environnante s'a-
« vance dans le continent, à mesure qu'elle se prolonge vers le nord. L'endroit
« du continent où le Nil de Gâna a son embouchure est sous le 10e degré
« 20 minutes de longitude et le 14e degré de latitude. Devant l'embouchure
« du Nil, à la distance d'un degré et demi, se trouve l'île du sel (Dje-
« zyret-almalh). Cette île a un peu plus de deux degrés de long, du nord
« au midi, et un demi-degré de large. A l'extrémité méridionale de cette île,
« sur les bords de la mer, est la ville d'Oulyl, ville composée d'habitations en
« roseaux et en chaume, comme les villes des Bedjâ (sur les côtes de la mer
« Rouge), et comme les villes des Indiens. On s'y nourrit de poissons et de

---

[1] Aouan paraît répondre, soit au lieu maintenant nommé Arkiko, soit au port antique d'*Adulis*, dont M. Salt a trouvé les ruines, près du lieu aujourd'hui appelé Zulla, soit au port d'Aréna. (Voy. le Voyage de M. Salt, t. I, p. 183, et t. II, p. 237 et suiv.)

[2] Aldjenah est probablement la montagne que Bruce et M. Salt nomment Djedam. (Voy. pour les détails le récit de M. Salt, qui a exploré ces parages avec beaucoup de soin, *Voyage*, t. II, p. 227.)

[3] Cette île est marquée sur toutes les cartes modernes de la mer Rouge.

[4] Voyez ci-devant, page 121.

[5] Ce qui suit, jusqu'aux Tables, est emprunté au Traité d'Ibn-Sayd, et ne se trouve pas dans la Géographie d'Aboulféda. Ce long extrait était indispensable pour l'intelligence du sujet; si Aboulféda l'a omis, c'est probablement parce que certains mots du traité original sont altérés, et qu'il a craint de ne pouvoir les reproduire exactement. Ce qu'on va lire ne se trouve pas dans le Traité d'Édrisi, ou y est rapporté d'une manière différente.

« tortues; les habitants font un grand commerce de sel; des navires chargés « de sel remontent le fleuve, et fournissent du sel aux contrées situées le long « du fleuve [1]; c'est l'unique sel qui existe dans le pays des nègres.

« A côté de cette île, à la distance d'un demi-degré, est l'île de l'Ambre « (Djezyret-alanbar). Cette île a deux degrés de long et deux tiers de degré « dans sa plus grande largeur. On la nomme aussi l'île des Tortues (Djezyret-« alsalâhef), à cause de la grande quantité de tortues qui y vivent. Les habi-« tants vont à la chasse de ces animaux, et coupent leur chair en tranches, « qu'ils transportent dans les contrées voisines. On trouve aussi dans cette « île de l'ambre en abondance [2]. »

Ibn-Sayd commence ainsi la description de la portion de la terre qui est, pour lui, le deuxième climat [3] : « La partie du deuxième climat qui se rap-« proche du premier climat est occupée par des hommes d'un teint noir; celle qui touche au troisième climat est habitée par des hommes d'un teint brun [4]. »

« Dans le deuxième climat, la mer Environnante s'avance dans le conti-

---

[1] Il serait d'un grand intérêt de fixer d'une manière précise la position de l'île d'Oulyl. M. Cooley, dans son Negroland, a placé Oulyl dans l'île d'Arguin; mais M. le vicomte de Santarem, dans la préface de l'ouvrage qu'il publie en ce moment sur la découverte des côtes occidentales de l'Afrique, a montré que l'île d'Arguin ne remplissait pas suffisamment les conditions. A mon avis, la place la plus naturelle d'Oulyl serait la mine de sel de Gandiole, à l'embouchure du Sénégal, sur les limites de la province appelée Oualo. On sait que les géographes de l'antiquité et du moyen âge, en général, ont fait couler leur fleuve de l'intérieur de l'Afrique, vers l'ouest, dans la direction du Sénégal, dont ils avaient tous une idée plus ou moins imparfaite. D'ailleurs Bekry dit positivement que, pour se rendre de Noul-Lamtha à Oulyl, on ne cessait pas de côtoyer les bords de la mer. (Voy. le Recueil des notices, tom. XII, pag. 636.)

[2] L'île des Tortues répond au pays des Tortues, dont parlent les premiers navigateurs portugais. (Voyez la relation d'Azurara, publiée par M. le vicomte de Santarem. Paris, 1841, p. 221.)

[3] Le deuxième climat d'Ibn-Sayd commence au 16e degré 27 minutes de latitude septentrionale, et se termine au 24e degré 31 minutes, auprès du tropique du Cancer. On a vu dans les prolégomènes, p. 9, qu'Aboulféda avait divisé les climats d'une autre manière.

[4] L'observation d'Ibn-Sayd est de la plus grande vérité. Les voyageurs s'accordent à dire que les véritables nègres commencent à se montrer au midi du Sénégal, tandis qu'au nord du fleuve le teint est seulement basané. Voici, au sujet des deux espèces de noirs, un passage extrait de la Chronique d'Aboulféda (*Historia anteislamica, etc.* page 174); Aboulféda déclare avoir emprunté ce passage à Ibn-Sayd, et, comme ce passage ne se trouve pas dans le Traité de géographie, il aura été tiré de l'ouvrage historique du même écrivain: « Les noirs professent dif-« férentes religions; les uns sont mages (et ado-« rent le feu); d'autres adorent les serpents; il « y en a qui adorent les idoles. On rapporte, « d'après Galien, que les noirs se distinguent « par dix qualités, à savoir: les cheveux crépus, « la barbe légère, les narines épatées, les lèvres « épaisses, les dents pointues, la peau fétide, le « teint noir, les mains et les pieds fendus, la « verge longue et beaucoup de gaieté. Parmi les « principaux peuples noirs sont les Abyssins;

« nent, jusqu'au dixième degré de longitude. A trois degrés, à partir de la limite du deuxième climat (vers le 19^e degré et demi de latitude), est le golfe de l'Or[1]. L'étendue de ce golfe est de plus de deux degrés; on l'appelle aussi le golfe Vert (Aldjoun-alakhdar), à cause de ses bas-fonds et des

---

« leur pays est situé en face du Hedjaz; c'est la mer (Rouge) qui sépare les deux contrées. Ce pays est long et large; il est situé au sud-est de la Nubie. Les Abyssins sont ceux qui occupèrent (pendant longtemps) l'Yémen, avant l'islamisme. Les eunuques d'origine abyssine sont les plus recherchés de tous. Au midi des Abyssins, se trouve le peuple de Zeyla, dont la plus grande partie professe l'islamisme. Parmi les autres peuples noirs sont: 1° les Nubiens; ceux-ci avoisinent les Abyssins du côté du nord-ouest. Les Nubiens demeurent au midi des frontières d'Égypte, et souvent les troupes égyptiennes font des invasions dans leurs terres. 2° Les Bedjâ; ceux-ci sont d'un noir-foncé, marchent nus et adorent les idoles. Ce sont des hommes paisibles et pleins d'égards pour les marchands; on trouve de l'or dans leur pays; ils sont établis au-dessus des Abyssins. 3° Les Demdems, qui demeurent sur les bords du Nil, au-dessus du pays des Zendjs. Ce sont des hommes indifférents à toute religion; ils adorent des idoles et pratiquent divers cultes. On trouve chez eux des girafes. C'est dans le pays des Demdems que le Nil se partage en plusieurs branches, dont l'une se rend en Égypte. 4° Les Zendjs, qui sont les nègres du noir le plus foncé; ils combattent montés sur des bœufs, et ils adorent les idoles. Ce sont des hommes forts et habitués à une vie dure. Le partage du Nil a lieu au-dessus de leur pays, auprès de la montagne du Partage (djebel Almicsam). 5° Les Takrour, placés à l'occident du Nil, et s'étendant vers le sud-ouest. L'or vient naturellement dans leur pays; ce sont des hommes étrangers à la foi et indifférents à toute religion; quelques-uns seulement professent l'islamisme. 6° Les Kanems, dont la plus grande partie professe l'islamisme. Les Kanems habitent sur les bords du Nil (au nord-est du lac de Tchad), et suivent le rite de l'imam Malek; (c'est le rite que suivent encore les musulmans des états barbaresques et de la plus grande partie de l'Afrique). Quant à Gana, c'est une des plus grandes villes du pays des nègres; sa situation est à l'extrémité de la contrée située au midi du Magreb. Les habitants de Sedjelmassé apportent à Gana des figues, du sel, de l'airain et des coquillages; et ils ne reçoivent en échange que de l'or en nature. » (Voyez aussi un passage de la description de l'Égypte, de Makrizi, qui a été publié par Hamaker, *Specimen Catalogi*, pag. 205 et suiv. voyez également un passage de Massoudy, publié par M. Gildemeister, *de Rebus indicis*, p. 147 et suiv.) A l'égard des coquillages qu'on transporte de Sedjelmassé à Gâna, Ibn-Bathoutha nous apprend que, dans une partie de l'intérieur de l'Afrique, ces coquillages tiennent lieu de monnaies. (Voyez la version anglaise de M. Lee, p. 241; voyez aussi l'*Afrique*, de Ritter, tom. III, p. 369.) Une partie de ces coquillages provenaient des environs de Ceuta. (Voy. Édrisi, trad. franç. tom. II, pag. 6.)

[1] Le texte porte : جون السر, et je lis جون التبر, ce qui fait *djoun Altibar*, ou *le golfe de l'Or en poudre*. Il existe quelques degrés au nord du lieu en question, sous le tropique du Cancer, un golfe qui porte aujourd'hui le nom de *Rio do ouro*, ou *Rivière d'or*. Il est impossible de confondre ces deux golfes ensemble. La dénomination de Rivière d'or remonte à un grand nombre de siècles. Sur la carte catalane de la Bibliothèque royale, qui a été dressée en 1375, il est dit qu'en 1346 Jacques Ferrer, navigateur catalan, s'embarqua pour le *Riu del or*. (Voyez le Recueil des notices et extraits, t. XIV, p. 66, Mémoire de MM. Buchon et Tastu.) Le nom de *Flavius aureus* est appliqué au Sénégal, ou plutôt au Niger des géographes du moyen âge, sur

« plantes verdâtres qui le couvrent[1]. Ce golfe sert de retraite au thon; c'est « de là que le thon se rend une fois chaque année dans la mer Méditerranée. « Le peuple s'imagine qu'il va en pèlerinage auprès d'un certain rocher qui se « trouve dans les îles. Le thon est recueilli par les habitants des côtes de « l'Andalos et de la partie de l'Afrique qui lui fait face. On le fait sécher [2]; « on le coupe en tranches et on le transporte, dans cet état, au loin. L'époque « où il se vend le mieux est la saison du raisin et de la figue [3].

« Ibn-Fathima rapporte qu'une fois se trouvant à Noul-Lamtha [4], près des « bords de la mer Environnante, il s'embarqua. Le vaisseau fit naufrage et « tomba au milieu de bas-fonds. Les mariniers, ayant perdu leur chemin, ne « surent plus où l'on était. On abandonna donc le navire, et on alla, dans « une chaloupe, à la découverte. Tantôt la chaloupe voguait au travers des « plantes marines, tantôt on la soulevait à force de rames. Arrivés au milieu « du golfe, les mariniers furent étonnés de la grande quantité de thons qui vivaient dans ces parages; ils remarquèrent aussi des oiseaux blancs [5]. Ils n'avaient pas encore mis pied à terre, lorsque leurs provisions se trouvèrent « entièrement épuisées. Au moment où ils parvinrent sous la montagne luisante (Aldjebel-allammâ [6]), des Berbers, de la tribu de Godâla, leur firent « signe de ne pas approcher de la montagne; les mariniers ne comprenaient pas « le motif de cet avis; néanmoins, ils tournèrent vers le nord, et parvinrent à « dépasser la montagne. Alors, il se présenta un homme qui connaissait les « deux langues (l'arabe et le berber), et qui demanda aux mariniers comment ils avaient perdu leur chemin. Ceux-ci racontèrent ce qui s'était passé;

---

le planisphère du musée Borgia, planisphère qui est d'une date plus récente que la carte catalane, et qui reproduit une partie de ses légendes. (Voyez les Mémoires de la Société de Gœttingue, t. XVI, années 1804-1808, p. 282.)

[1] Cette partie des côtes de l'Afrique, jusqu'auprès des côtes de l'Amérique, est couverte de plantes marines, à tel point que le mouvement des navires en est quelquefois embarrassé. Les Portugais donnèrent à cette côte le nom de mer de Sargace, d'un mot portugais qui signifie *varec*. (Voyez l'ouvrage de M. de Humboldt déjà cité, tom. III, pag. 64 et suiv.)

[2] Le texte porte ىسعونه, et je lis يتشقونه dérivé de la racine وشق.

[3] Ce voyage périodique des thons, qui s'est maintenu jusqu'à présent, a été mentionné par les écrivains de l'antiquité. On conserve encore dans nos cabinets des médailles de plusieurs villes maritimes qui s'enrichissaient par le commerce du thon, et qui, en conséquence, avaient adopté la figure de cet animal pour symbole. (Sur la pêche du thon, voy. Édrisi, trad. fr. t. II, p. 5.)

[4] Voyez ci-devant, p. 183.

[5] Les navigateurs parlent des hérons blancs qu'on remarque sur cette côte. (Voyez la relation d'Azurara, pag. 246.)

[6] La montagne luisante est le cap Blanc. Ce cap a été ainsi appelé à cause de sa couleur d'un blanc éclatant.

« puis ils demandèrent pourquoi on leur avait fait signe de ne pas approcher « de la montagne. Cet homme répondit : « *Toute cette montagne est une masse « de serpents meurtriers; l'étranger prend cette masse pour une roche aux couleurs « luisantes; séduit par son éclat, il s'en approche, et il est dévoré par les serpents.* » « Cet homme s'empressa de rassurer les mariniers; ceux-ci achetèrent des « montures, et quelques-uns d'entre eux se rendirent au chef-lieu de la tribu « des Godâla; c'est la ville de Tegazza [1], sous le 11e degré de longitude, et le « 20e degré de latitude. Ils restèrent, pendant quelque temps, chez les Ber« bers de cette tribu, buvant le lait de leurs chamelles, et mangeant des « tranches de chameaux desséchées; puis ils retournèrent à Noul, accom« pagnés par des hommes de cette tribu [2]. »

« Suivant Ibn-Fathima, le pays, occupé par les Godâla, bien que sem« blable aux autres parties du Sahara, et aux contrées sablonneuses en gé« néral, est très-propre à la canne à sucre; en effet, ce pays est arrosé par « cinq rivières qui descendent de la montagne luisante. Ptolémée a fait men« tion de ces cinq rivières; il dit même que la rivière du milieu porte le nom « de rivière des Serpents (Nahr-alhayyat [3]). Ces serpents occupent toute la « contrée qui avoisine la montagne luisante et les nombreuses montagnes qui « en dépendent. Dieu avait suscité ces reptiles pour servir de châtiment aux « habitants; mais ceux-ci les ont convertis en bienfaits; car ils préfèrent, « pour le goût, les serpents aux poules mêmes [4].

« Une des montagnes qui touchent à la montagne luisante est celle des « Lamtouna (djebel-Lamtouna). Cette montagne, jusqu'à laquelle s'étend « l'autorité des princes Almohades [5], se trouve sous le 15e degré de longitude « et le 20e degré de latitude; elle se prolonge vers le nord-est, jusqu'au delà « du 24e degré de latitude. Dans la partie occidentale est le chef-lieu des

---

[1] Le texte porte تغيرا , et je lis تغيزا ou *Tagueyza*. Léon l'Africain a parlé de ce lieu, qu'il avait visité dans ses voyages. (Voy. à la page 633. Voy. aussi la trad. d'Édrisi, tome I, pag. 107.)

[2] Apparemment ces hommes leur servaient de guides.

[3] Ptolémée parle de plusieurs rivières d'Afrique qui ont leur embouchure dans l'océan Atlantique, notamment du fleuve Ὀφιώδης, ou *Serpentaire*. Pomponius Mela va plus loin; il parle (liv. III, chap. x) d'un désert que le grand nombre de serpents avait rendu inhabitable.

[4] On sait que les nègres, en général, sont friands des serpents.

[5] Les Almohades renversèrent les Almoravides, dans la première moitié du xiie siècle de notre ère. Les Almoravides appartenaient par leur naissance à la tribu des Lamtouna. (Sur l'origine et les commencements de la dynastie des Lamtouna, comparez la Chronique arabe de Carthas, traduction portugaise du P. Moura, p. 126 et suiv. et la Relation de Bekry, Recueil des notices et extraits, t. XII, p. 624 et suiv.)

« Lamtouna, lequel porte le nom d'Azky[1]. Cette ville se trouve sous le 14e degré et demi de longitude, et le 22e degré de latitude. C'est par là qu'on entre « dans le désert de Lamtha (Sahra-allamtha), désert qui occupe une position « intermédiaire entre les Lamtouna et le pays des nègres. Bekry dit que la « ville d'Azky est située au milieu de la montagne, que c'est un lieu fortifié, et « qu'elle possède des palmiers. Avec le lamath (animal qui habite le pays), on « fait le bouclier du même nom, qui est très-solide[2]. Au nord-ouest d'Azky, est « la ville de Kaukadam[3]; on compte entre ces deux villes huit journées. Kaukadam appartient à une branche de la tribu de Massoufa, laquelle professe « l'islamisme[4]. La montagne de Kaukadam, à l'orient de la ville, touche à la « montagne luisante; du côté du nord, elle touche à la montagne des Gozoules[5].

« La mer Environnante, à partir des cinq rivières, et en se dirigeant du côté « du nord, retourne de l'orient à l'occident; à Noul-Lamtha, elle ne s'avance « plus que jusqu'au 6e degré de longitude. Au milieu du désert (au sud-ouest « d'Azky), se trouve le Château du sel (Hisn-almalh); ce château est bâti avec « du sel minéral[6]; les caravanes se chargent de ce sel, quand elles se rendent dans le pays des nègres[7]. Entre ce château et Azky, chef-lieu des « Lamtouna, on compte sept journées. On estime, à trois degrés et demi, la « distance entre ce château et le commencement du deuxième climat[8]. »

Ibn-Sayd, en continuant la description de son deuxième climat, parle successivement du désert d'Yosr, de la ville d'Audagast, etc. Arrivé à la troisième section, il s'exprime ainsi : « Suivant Ibn-Fathima, cette section ressemble à la précédente, pour l'aspect solitaire, les sables mouvants et « la disette d'eau. Cet état dure jusqu'au moment où tu aperçois la pointe de

---

[1] ازقى. Ce nom s'écrit quelquefois ازكى. (V. le Recueil des notices, t. XII, p. 629.)

[2] Voyez ci-devant, p. 190.

[3] كوكدم. Cette ville est nommée par Ibn-Khaldoun, Kâkadam (كاكدم). Léon l'Africain fait mention d'une montagne de Gogdem, ainsi que d'un désert du même nom.

[4] Ibn-Sayd appelle cette branche *Almassoufa Almoslimyn;* c'est la peuplade située au sud-ouest de Marok, et que les voyageurs européens appellent *Monselmine.*

[5] Voyez ci-devant, p. 83.

[6] Le texte porte ملح مغربى, ou *sel occidental;* je lis ملح معدنى, ou *sel minéral,* ce qui donne un sens plus juste et plus conforme aux témoignages des écrivains anciens et modernes.

[7] On voit quelle grande place le sel occupe dans le commerce de l'intérieur de l'Afrique. Il faut savoir que, dans la zone torride, la chaleur est si forte, que, sans l'usage du sel, le sang se corromprait dans les veines. D'un autre côté, le sel produit par l'évaporation du soleil n'est pas assez solide pour résister à la chaleur et être porté au loin. Le sel seul de l'embouchure du Sénégal, là où me paraît devoir être placée l'île d'Oulyl, a la faculté de se conserver.

[8] Par conséquent le Château du sel se trouve sous le 20e degré de latitude.

« la montagne de Macourès, à laquelle la rivière de Koukou, qui coule dans le premier climat, prend sa source; puis vient le pays des Kouars, nom d'un peuple noir qui professe l'islamisme. Le chef-lieu de ce peuple porte le même nom. Ce pays est maintenant soumis au sulthan du Kanem; sa situation est sous le 45ᵉ degré de longitude, et le 20ᵉ degré et quelques minutes de latitude. A l'occident, à la distance de deux marches, est le lac des Kouars (bohayré Kouar); ce lac, qui est bien connu, a douze milles de long et trois milles de large; il est profond et l'eau en est douce. Il s'y trouve le boury [1], qu'on sale et qu'on transporte dans les régions voisines.

« A l'orient de Kouar, à la distance d'une marche, est le lac de Soul (bohayret Alsoul), qui a vingt milles de long et quatre milles de large. L'eau en est douce; mais il n'est pas profond. L'on y trouve un grand poisson, qui a beaucoup d'épines. Ce lac est alimenté par une source qui vient du côté du midi, du pied d'une petite montagne.

« De fréquentes querelles ont lieu, sur les bords de ces deux lacs, entre les Kouars, les Berbers du Sahara, et les Arabes nomades du Fezzan, qui viennent, sans cesse, faire paître leurs troupeaux [2] de ce côté.

« Parmi les lieux du pays de Kouar qu'on cite, est le château d'Issa (Casr-Issa ou château de Jésus); ce château est situé au nord-ouest de Kouar, sur la route [3], à une distance de quatre marches; à l'occident de Casr-Issa, est le lieu nommé Cassaba (Alcassaba); ce lieu est riche en palmiers.

« Tout ce pays recèle, dans son sol, de l'alun, qui s'exporte ailleurs. La contrée de Kouar renferme d'autres lieux habités et d'autres villes; mais on n'en a que des notions confuses. Les plaines où errent les Kouars commencent au nord du premier climat (en deçà du 16ᵉ degré de latitude), et s'étendent jusque dans le troisième climat (au delà du 25ᵉ degré). Les Kouars ont adopté les habitudes des blancs, en ce qu'ils s'habillent comme eux de laine, de coton et d'étoffes rayées [4].

« Au midi du pays des Kouars est la grande montagne de Lounya (djebel Lounya [5]), laquelle s'étend de l'occident à l'orient. Le revers septentrional de cette montagne est occupé par les Berkamy [6], peuple nègre qui habite

---

[1] C'est une espèce de muge, avec laquelle on fait en Europe de la boutargue.

[2] Le manuscrit porte تحع, et je lis تنتجع, dérivé de la racine نجع.

[3] Le texte porte على الحادة; je lis على الجادّة.

[4] On lit dans le texte الرود, et je lis البرود.

[5] جبل لونيا. Quelques manuscrits d'Édrisi portent *Loukya*. Du reste, pour ces diverses contrées, voyez la traduction d'Édrisi, tom. I, pag. 110 et suiv.

[6] بركامى.

« des gorges plantées de palmiers, arrosées d'eau et couvertes de verdure. « La portion des Berkamy qui avoisine le Kanem professe l'islamisme; celle « qui touche aux Nubiens professe le christianisme, et celle qui est contiguë « au pays des Zeghaouas adore les idoles. Les Zeghaouas occupent les plaines « situées au midi de la montagne.

« Le pays des Kouars est terminé, vers le nord, par la montagne de « Garga [1], qui se prolonge de l'occident à l'orient, à une marche du com« mencement du troisième climat [2]. On dit que cette montagne nourrit des « fourmis grandes comme des moineaux.

« A l'orient du pays des Kouars, avec une inclinaison vers le nord, sont « les campagnes où errent les Sandarâta [3]. Les Sandarâta sont des Berbers « qui professent l'islamisme, et qui portent le letsam [4]. Seulement, chez « eux, c'est la sœur qui hérite[5]; c'est un usage qui était établi chez eux avant « qu'ils embrassassent l'islamisme.

« A l'extrémité occidentale de la montagne de Lounya, au milieu de « gorges et de vallées, se trouve la ville de Tadmekka [6]. Cette ville est connue « des voyageurs, et son nom est cité dans les livres. Les habitants de Tad« mekka sont des Berbers musulmans, qui font un grand commerce, et qui « se rendent dans le pays des nègres; ils reconnaissent l'autorité du roi des « Kanem. La situation de Tadmekka est au midi de la montagne de Lounya, « et au nord du commencement du deuxième climat, sous le 44ᵉ degré et « quelques minutes de longitude (et vers le 17ᵉ degré de latitude).

« La troisième section du deuxième climat se termine, à l'orient, aux « oasis méridionales (alouâhât Aldjenoubyé); ces contrées sont presque par-

---

[1] جبل غرغة.

[2] C'est-à-dire, sous le 25ᵉ degré de latitude.

[3] مجالات سندراتة. Il existe une tribu berbère appelée Sadrâta; c'est peut-être la même.

[4] Le *letsam* est un bandeau que les nomades se mettent sur la bouche, et qui leur couvre une grande partie de la figure. Les Berbères Lamtouna, qui donnèrent naissance à la dynastie des Almoravides, portaient le letsam; voilà pourquoi les Almoravides sont souvent désignés par les écrivains arabes contemporains, par le titre de *molatsemoun*, ou porteurs de *letsam*. Les personnes qui ont visité l'intérieur de l'Afrique s'accordent à dire que, encore à présent, un grand nombre de tribus portent le letsam. Cet usage paraît avoir quelque chose d'hygiénique.

[5] Le texte porte يوريودن الاحسب; je lis يورثون الاخت. Cet usage a, de tout temps, existé chez certaines peuplades. (Voyez, en ce qui concerne l'Afrique, le recueil des Notices, t. XII, pag. 643. Voyez aussi l'Afrique de Ritter, t. II, p. 234 et 296.)

[6] تادمكة. Sur cette ville, voyez ce que dit M. Cooley, *Negroland*, p. 29 et suiv. Tadmekka, par sa situation, offre quelque analogie avec Audagast. (Comparez ci-devant, pag. 175, et le Journal asiatique, année 1842, cahier de mars, pag. 239.)

« tout désertes; on y remarque seulement des îles entourées de sable et « plantées de palmiers. Les eaux y sont, pour la plus grande partie, sau« mâtres. »

TABLES [1].

160. 1° La capitale du Takrour.

D'après Ibn-Sayd, *17e degré de longitude, et le 3e degré et demi de latitude*[2] (*septentrionale*).

La capitale du Takrour se trouve dans le premier climat; suivant Ibn-Sayd, sa situation est sur les bords du Nil (le Niger), et elle porte aussi le nom de Takrour. Les peuples du Takrour se divisent en deux classes; l'une est sédentaire et habite les villes; l'autre mène la vie nomade. La plus grande partie du territoire du Takrour est située au nord du Nil; la partie située au midi est peu considérable [3].

156. 2° Berysa.

D'après un auteur, *22e degré de longitude, et 13e degré et demi de latitude* (*septentrionale*).

Berysa est une ville du Takrour, dans le premier climat. Suivant Ibn-Sayd, c'est une des villes les plus considérables du Takrour; sa situation est au nord du Nil de Gana (le Niger). On n'y trouve du pain que sous forme de friandise[4], et entre les mains des chefs. L'ébène est très-abondant dans le pays; on y trouve aussi l'arbre du coton. Édrisi rapporte que Berysa est une petite ville sans murailles; mais que les habitants font un vaste commerce, et possèdent de grandes richesses. C'est comme un village où des nomades ont fixé leur demeure. Au midi, à une distance de dix journées, est le pays des Lemlems, qui font partie des Nègres.

3° Gana.

D'après Ibn-Sayd, *29e degré de longitude et 10e degré 15 minutes de latitude* (*septentrionale*).

Gana est une ville du pays des Nègres, hors du premier climat, du côté du midi. C'est la résidence du sulthan du pays de Gana. On prétend que ce prince descend de Hassan, fils du khalife Aly, sur eux deux soit la paix[1]! Les marchands magrebins de Sedjelmassé se rendent à Gana, à travers un pays désert et des solitudes affreuses, par une marche d'environ cinquante journées. On n'exporte de ce pays que de l'or rouge[2]. Suivant Ibn-Sayd, à Gana coule un fleuve (le Niger), qui est un bras du Nil d'Égypte[3]. Cet auteur ajoute que l'embouchure du fleuve a lieu dans l'Océan, sous le 10e degré et demi de longitude, et le 14e degré de latitude (septentrionale[4]). La différence de latitude est donc d'environ quatre degrés. La ville de Gana est bâtie sur l'une et l'autre rives du fleuve. Suivant le même auteur, Gana forme comme deux villes, dont l'une est habitée par des musulmans, et l'autre par des infidèles[5].

---

[1] Parmi les articles qui suivent, il y en a qu'Aboulféda avait supprimés au moment de sa dernière rédaction. Les articles rétablis dans l'édition imprimée avaient été placés après les autres. Ici, on les trouvera à leur véritable place, tels que les aurait disposés Aboulféda lui-même, c'est-à-dire en procédant de l'ouest à l'est.

[2] Lisez le *13e degré 35 min. de latit.* (V. p. 208.)

[3] Sur le Takrour, voyez le recueil des Notices, tom. XII, pag. 637.

[4] Encore à présent le peuple se nourrit exclusivement de laitage, de viande, de riz et de farine de millet. (Comparez la Relation de Denham et Clapperton, t. II, p. 283, et la Relation de Léon l'Africain, p. 49).

4° Koukou.

D'après Ibn-Sayd, *44e degré de longitude, et 10e degré 15 minutes de latitude (septentrionale)*; d'après *le Canoun*, 30e degré de longitude.

Koukou est la capitale d'une partie du pays des Nègres, et se trouve hors du premier climat, du côté du midi. Suivant Ibn-Sayd, Koukou est la résidence du prince de la contrée, lequel est infidèle. A l'ouest sont les musulmans de Gana, et à l'est, les musulmans de Kanem. Le pays de Koukou est traversé par une rivière qui porte le même nom. La ville est située à l'orient de la rivière. On lit dans *le Canoun*, que la situation de Koukou est entre l'équateur et le commencement du premier climat. L'auteur de l'*Azyzy* rapporte que la latitude de Koukou est de dix degrés, et que les habitants professent la religion musulmane. Suivant Édrisi, la rivière de Koukou vient du côté du nord, et passe auprès de la ville; après un cours de plusieurs journées, elle va se perdre dans les sables, au milieu du désert. Cet auteur ajoute que de Koukou à la ville de Gana, il y a un mois et demi de marche[1].

---

[1] Voyez la traduction d'Édrisi, t. I, pag. 16. Bekry s'exprime autrement. (Voyez le Recueil des notices et extraits, tom. XII, pag. 642.) Les Arabes, par la supériorité de leurs lumières, ont de tout temps, exercé sur les nègres, un grand ascendant; mais il ne paraît pas que des tribus arabes se soient établies dans le Soudan proprement dit. Denham, t. II, p. 281, parle de Bedouins arabes, qu'il nomme Chouaa, et qui occupent une partie de l'intérieur de l'Afrique; mais ces Chouaas sont des Berbers, et le mot *choua* lui-même, ou plutôt schâouya, lequel est arabe et est synonyme du mot grec *nomade*, indique des hommes adonnés à la vie pastorale. (Sur les Chouaas, comparez la Relation de Léon l'Africain, p. 58, et le Journal des Savants de l'année 1838, p. 398. Voyez aussi le Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie, publié par le ministère de la guerre, année 1840, p. 313 et suiv.)

[2] C'est-à-dire de l'or en métal, et non pas l'équivalent en argent ou autres objets.

[3] Voyez ci-devant, p. 45.

[4] Voyez ci-devant, page 212.

[5] Suivant quelques auteurs arabes, Gana n'est pas le nom de la ville, mais le titre des rois du pays. (Voyez le Recueil des notices et extraits, t. XII, p. 642.) L'usage de donner à un pays le nom du prince qui y règne existe encore aujourd'hui. (Voyez la Relation de Clapperton et Lander, t. I, p. 141.) Le véritable nom de Gana était Aukar. Ce nom ne paraît plus usité aujourd'hui. On serait tenté de confondre Gana avec la ville actuelle de Kano, située entre le Niger et le lac de Tchad; mais Kano ne se trouve pas sur un fleuve, et M. Cooley, dans son Negroland, émet l'avis que Gana était situé sur le Niger, aux environs de la ville actuelle de Tenboktou. (Voy. le Negroland, p. 44.)

162. 5° DJADJÉ.

D'après Ibn-Sayd, *48e degré 20 minutes de longitude et 7e degré de latitude* (*septentrionale*).

Suivant Ibn-Sayd, Djadjé est la capitale d'un état particulier. Cette ville a sous sa dépendance d'autres villes et des provinces; mais en ce moment elle appartient au sulthan de Kanem, si célèbre pour son zèle à combattre les infidèles. Le pays est fertile et abonde en toute sorte de biens. On y remarque le paon, le perroquet, la pintade, la girafe et la brebis mouchetée, qui est presque aussi grande qu'un petit âne, et dont les traits diffèrent de ceux de nos béliers[2]. A l'orient, vers l'angle formé par le lac de Koura, se trouve Almagza, ville qui sert d'arsenal au sulthan de Kanem[3]. Almagza est un lieu dont on parle souvent.

156. 6° SOFALA.

D'après *le Canoun, 50e degré 3 minutes de longitude et 2e degré de latitude, au midi de la ligne équinoxiale.*

La situation de Sofala est dans le pays des Zendjs. Suivant l'auteur du *Canoun*, les hommes qui l'habitent sont musulmans. Ibn-Sayd dit que leurs principaux moyens d'existence reposent sur l'extraction de l'or et du fer, et que leurs vêtements sont en peaux de léopard. Au rapport de Massoudi, les chevaux ne se perpétuent pas dans le pays des Zendjs, de manière que les guerriers marchent tous à pied, ou combattent sur des bœufs. Je ferai observer que Sofala est aussi un pays de l'Inde[1].

---

[1] Le pays de Koukou paraît répondre au *Gaoga* de Léon l'Africain. Il existe à l'occident une contrée du même nom et qui, suivant MM. d'Avezac et Cooley, doit se prononcer Kaou-kaou. Celle-ci répond probablement au *Gago* de Léon et représente les provinces actuelles de Kano et de Sackatou. La capitale du dernier pays fut visitée par Ibn-Bathoutha. (Voyez la Relation de ce voyageur, traduction anglaise, p. 241.) Cette ville, qui peut-être n'existe plus, se trouvait sur le Niger, au sud-est de Tenboktou. (Voyez le Negroland, p. 109, et le Bulletin de la Société de géographie de Paris, 1841, p. 89 et suiv.)

[2] La description du pays de Djadjé répond à la description du pays de Bornou, qui se trouve dans la Relation de Denham et Clapperton.

[3] Almagza signifie en arabe *lieu où l'on fait la guerre aux infidèles*. Cette dénomination ne put être mise en usage qu'après que le prince du Kanem eut quitté l'idolâtrie pour se faire musulman.

7° Mâtan. 162.

D'après Ibn-Sayd, *51e degré de longitude et 13e degré de latitude* (*septentrionale*).

Ibn-Sayd s'exprime ainsi : « La situation de Mâtan est dans la direction de « l'angle que forme le lac de Koura. » Du côté du midi est Djymy, capitale du Kanem (Alkanem). Mâtan est aussi comprise parmi les villes du Kanem. Le lac de Koura est celui d'où sortent le Nil d'Égypte, le Nil de Macdaschou et le Nil de Gana. Sa longueur est de mille milles, et son extrémité orientale est sous le 51e degré de longitude. Sa largeur, de ce côté, est de neuf degrés et demi; mais ensuite il se rétrécit peu à peu, et vers le centre il n'a plus que quatre cent cinquante milles de large. A l'extrémité de l'enfoncement qui le termine (du côté de l'occident), sa largeur est seulement de trois cent soixante milles. Ibn-Fathima affirme n'avoir rencontré personne qui ait visité la rive méridionale. Il ajoute que le lac est entouré de tous les côtés de peuples barbares d'entre les nègres infidèles, dont la plupart sont anthropophages; ce sont les hommes dont le nom est dans la bouche des peuples qui habitent du côté du nord (les habitants de l'Afrique septentrionale). On remarque parmi eux les Bidys, dont le chef-lieu porte aussi le nom de Bidy[2]. C'est au-dessous de cette ville que le Nil de Gana prend naissance. Les Bidys errent autour de la ville et dans les contrées environnantes. Dans le voisinage, du côté de l'ouest, est le peuple de Djaby. Ces hommes sont dans l'usage d'aiguiser leurs dents[3]. Quand quelqu'un d'entre eux meurt, on le dépose dans une maison voisine; de leur côté les voisins, dans un cas semblable, agissent de la même manière.

8° Djymy. 158.

D'après Ibn-Sayd, *53e degré de longitude et 9e degré 3 minutes de latitude* (*septentrionale*).

Djymy est la capitale du pays des Kanems, entre l'équateur et le premier climat. Sa situation est sur le Nil. Suivant Ibn-Sayd, c'est la résidence du sulthan des Kanems, célèbre par son zèle à faire la guerre aux infidèles[1]. Ce prince descend de Sayf, fils de Dzou-Yezen[2]. Dans le voisinage est une ville accompagnée de jardins et de lieux de plaisance (et appelée Ney). Sa situation est sur la rive occidentale du Nil, qui se rend en Égypte. Entre cette ville et Djymy, il y a quarante milles. On y mange des fruits qui ne ressemblent pas aux nôtres; on y trouve aussi le grenadier, le pêcher et la canne à sucre.

---

[1] Voyez ci-après, au chapitre de l'Inde, article de Sofala ou Soufara. Il n'est personne qui n'aperçoive le rapport qui existe entre cette double dénomination et le pays d'Ophir, si célèbre par les expéditions maritimes de Salomon.

[2] Sur cette dénomination existant encore à présent, voyez la Relation de MM. Denham et Clapperton, t. II, p. 338 et 350. Les Bidys ont toujours la plus mauvaise réputation.

[3] Chez les nègres, les uns ont les dents natu-

9° ZEGHAOUA.

D'après l'*Athoual,* 56^e degré de longitude et 1^{er} degré de latitude; d'après le *Canoun,* 60^e degré de longitude et 11^e degré de latitude; d'après le *Resm* et Ibn-Sayd, *54^e degré de longitude, et 11^e degré et demi de latitude* (*septentrionale*).

La situation des Zeghaouas est dans le pays des Zendjs, hors du premier climat, du côté du midi. Au rapport d'Ibn-Sayd, « le chef-lieu de cette nation, lequel se nomme Tadjoua, est sous le 55^e degré de longitude et « le 14^e degré de latitude (septentrionale). Les Zeghaouas ont embrassé « l'islamisme, et sont maintenant soumis au prince des Kanems. Au sud de « Tadjoua est la ville de Zeghaoua. Les Zeghaouas et les Tadjouas errent « dans l'espace situé au milieu de la courbe (en forme d'arc) que décrit le « Nil. Ces deux peuples appartiennent à une seule et même race; mais les « Tadjouas l'emportent sur les autres pour la figure et les manières[3]. » On lit dans l'*Azyzy,* que, de Dongola au pays des Zeghaouas, en se dirigeant vers l'ouest, il y a vingt marches[4].

---

rellement pointues; les autres les rendent telles à l'aide d'une lime. Les dents pointues rendent les morsures plus dangereuses. (Voyez la Relation de MM. Denham et Clapperton, t. II, p. 200.)

[1] Le nom de Kanem, servant à la fois à désigner un pays et un peuple, est encore en usage. (Voyez la Relation de MM. Denham et Clapperton.) Makrizi, qui donne quelques détails sur la contrée, appelle la capitale Aldjemâ. (Voyez Hamaker, *Specimen catalogi*, pag. 206 et 207.)

[2] Sur ce personnage de l'antique Arabie, voyez l'*Historia anteislamica* d'Aboulféda, p. 119.

[3] Ce passage, qui avait été altéré par Aboulféda, est rétabli ici d'après le manuscrit d'Ibn-Sayd. Seulement au lieu du nom des Badjouas, qu'on lit dans Ibn-Sayd et dans Aboulféda, j'ai mis *Tadjouas,* du nom de la capitale de ce peuple. La plupart des manuscrits d'Édrisi portent *Tadjouh,* et il y en a un où on lit *Tadjera.* (Voyez la traduction française, t. I, p. 21, 25, 115 et 119; voyez aussi l'*Africa* de Hartmann, p. 68.) Makrizi écrit Tadjou. (Voyez Hamaker, *Specimen,* pag. 206 et 207.) Tadjoua paraît répondre à la dénomination actuelle de *Dageou.* (Voyez le Voyage de Browne, traduction française, t. II, p. 88.)

[4] Voyez la Carte du Darfour, d'après l'esquisse d'un prince du pays, dans l'atlas qui accompagne le Voyage en Égypte et en Nubie, par MM. de Cadalvène et de Breuvery.

10° **Dendema.** 162.

D'après Ibn-Sayd, *54ᵉ degré 20 minutes de longitude, et 9ᵉ degré et demi de latitude* (*méridionale*).

Suivant Ibn-Sayd, Dendema est la patrie des Demdems qui envahirent la Nubie et l'Abyssinie, l'an 617 de l'hégire (1220 de J. C.), à l'époque où les Tartares envahirent la Perse [1]. On peut dire, sous ce rapport, que les Demdems sont les Tartares du pays des Nègres [2]. Dans le voisinage est le pays de Caldjour, d'où viennent les épées nommées *caldjourys*. On trouve, en effet, dans le voisinage, une mine de fer. La longitude de Caldjour est de cinquante-cinq degrés et quelques minutes, et sa latitude de deux degrés et demi [3].

11° **Saharta.** 158.

D'après l'*Athoual,* 54ᵉ degré de longitude, et 5ᵉ degré de latitude (septentrionale).

Saharta est le nom d'une contrée particulière de l'Abyssinie, hors du premier climat, du côté du midi. C'est aussi le nom du peuple qui l'occupe, et qui est bien connu [4].

Ibn-Sayd s'exprime ainsi dans la quatrième section de son premier climat [5] : « Entre les villes de l'Abyssinie citées dans les livres, est Djenbyté [6], dans le « pays de Karla [7]. Les Karla occupent un rang distingué parmi les Abyssins

---

[1] Voyez, au sujet de ce rapprochement, mes Extraits des Historiens arabes des Croisades, p. 412.

[2] Les Demdems me paraissent être une des nombreuses peuplades nègres qui, encore aujourd'hui, habitent auprès de l'équateur, entre le Nil blanc et le lac de Tchad. (Voyez ce qu'a déjà dit Ibn-Sayd, page 214, note.) Édrisi a établi une distinction entre Dendema et le pays des Demdems. Dendema, suivant lui, est une ville maritime aux environs de Sofala, et le pays des Demdems est au nord-ouest, dans l'intérieur de l'Afrique. (Voyez la traduction d'Édrisi, t. I, pag. 65 et 116.) Du reste c'est de la côte de Sofala que sont venues les peuplades sauvages qui, dans ces derniers siècles ont envahi la plus grande partie de l'Abyssinie. Comparez à ce sujet le témoignage de Salt, tom. II, pag. 43 de sa relation, et celui de M. Rochet d'Héricourt, *Voyage dans le royaume de Schoa*, pag. 206.

[3] Au lieu de *Caldjour,* Édrisi a écrit *Caldjoun.* Édrisi a parlé des mines de fer du pays de Sofala. (Voyez la traduction française, t. I, p. 65. Ces mines sont encore en exploitation.)

[4] Ce nom est indiqué sur les cartes de l'Abyssinie, parmi les provinces du royaume de Tigré, du côté de l'ouest. A l'orient, sur les bords de la mer Rouge, est une autre contrée nommée Hazorta. Il y a évidemment ici une erreur de latitude. J'ai cru devoir accompagner cet article d'un passage d'Ibn-Sayd qui avait été omis par Aboulféda, mais qui peut aider à débrouiller le chaos de la géographie de l'intérieur de l'Abyssinie.

[5] Le premier climat d'Ibn-Sayd commence à l'équateur, et se termine au 16ᵉ degré 27 minutes de latitude septentrionale.

[6] جنبيه ou جنبيته. Voyez l'*Africa* de Hartmann, pag. 88, et la traduction française d'Édrisi, tom. I, pag. 37 et 39.

[7] بلاد كرله. Si au lieu de كرله on pouvait

« et sont recherchés pour leur beauté. On peut dire, du reste, que les Abyssins, en général, sont la plus belle nation d'entre les nègres; ce sont eux qui « fournissent des eunuques aux rois et aux grands (dans les pays musulmans). « Ils professent le christianisme; mais une partie de ceux qui habitent sur les « côtes se sont faits musulmans.

« Le pays des Karla s'étend depuis la ligne équinoxiale, dans le voisinage « des Zendjs d'Abyssinie, jusqu'au midi de la montagne de Mourès[1]. La montagne de Mourès recèle, dit-on, des mines d'or et d'argent qui procurent des « moyens d'existence aux habitants de Djenbyté et des contrées voisines[2]; cette « montagne est située à quatre journées de la ville, du côté du nord-est; c'est là « qu'elle commence à s'élever au-dessus du sol; elle s'étend vers le nord-est, « et, traversant le Nil des Abyssins, elle se prolonge jusqu'à la mer.

« Au sud-est des Karla est le lac de Alhayerès[3], ainsi appelé du nom « d'une tribu d'entre les Zendjs d'Abyssinie (qui en occupe les bords). Ces « Zendjs marchent nus et mènent une vie sauvage. Leur territoire abonde, « dit-on, en or et en plomb caly[4]. Ibn-Fatima rapporte, d'après Ptolémée, « que le centre de ce lac est sous l'équateur, sous le 62e degré de longitude, « et que son diamètre, de l'une de ses extrémités au centre, est de deux degrés. C'est de ce lac que sort le Nil d'Abyssinie, qui, à l'exemple du Nil « d'Égypte, s'accroît dans la saison où les autres fleuves diminuent[5]. Un autre

---

lire كولة, on retrouverait peut-être ici le nom des Galla qui ont déja envahi la meilleure partie de l'Abyssinie, et qui menacent de la subjuguer entièrement.

[1] جبل مورس. La montagne de Mourès me paraît répondre à la Montagne dont parle Francesco Alvarès, relation d'Éthiopie, dans le recueil de Ramusio, édition de Venise, 1563, fol. 250.

[2] Les contrées situées aux environs du Nil blanc et du Nil bleu ont été de tout temps célèbres pour leurs mines d'or; de plus, les sables de plusieurs rivières du pays renferment des parcelles plus ou moins considérables de ce métal précieux. L'existence des mines d'or, dans la partie supérieure des affluents du Nil, a été un des motifs qui, dans ces derniers temps, ont engagé Mohammed-Aly à envahir ces contrées reculées; le vice-roi lui-même s'est transporté, en 1838, jusqu'aux limites de l'Abyssinie. (Comparez la relation de M. Cailliaud, tom. II et III, et l'Histoire de Mohammed-Aly, par M. Mengin, tom. III, additions de M. Jomard, p. 481 et suiv.) M. Marcus a publié dans le Journal asiatique, cahier de mars 1829, un mémoire sur le commerce de l'or dans l'intérieur de l'Afrique, mémoire qui est extrait d'un ouvrage inédit et intitulé : *Histoire des colonies étrangères qui se sont fixées dans le Sennaar depuis le VIIe siècle avant J. C. jusqu'au IVe siècle de l'ère chrétienne.*

[3] الهاورس. Ce lac paraît être le Tsana ou Sana, dans la province abyssine de Dembea.

[4] D'après le Dictionnaire d'Ibn-Beythar, le plomb caly est l'étain.

[5] D'après ce passage, le Nil d'Abyssinie ne peut guère être que le Nil bleu (Bahr-Alazrac). Néanmoins, en quelques endroits, le Nil d'Abys-

rapport que le Nil des Abyssins a avec le Nil d'Égypte, c'est qu'il nourrit le crocodile et le cheval du Nil (l'hippopotame). Sa sortie du lac a lieu sous le 61^{e} degré de longitude et le 2^{e} degré de latitude.

« A l'orient du fleuve, du côté de la mer, est la ville de Nedjaa[1]. Le fleuve coule vers le nord, et sur ses bords se trouve la ville de Markatha[2], sous le 62^{e} degré de longitude et le 6^{e} degré de latitude. C'est au nord de cette ville qu'est située la montagne des mines dont il a été parlé; la ville est bâtie sur la rive orientale. Au nord de la montagne est le pays des Sahartas, dont les habitations s'élèvent le long du fleuve, sur l'une et l'autre rive.

« A l'orient des Sahartas est la ville de Kalgour[3], qui occupe une position centrale. Cette ville sert de point de départ aux personnes qui se dirigent, soit vers la mer, soit vers le Nil, soit vers le désert (Albarryé). Sa situation est sous le 63^{e} degré de longitude et le 11^{e} degré de latitude.

« Le pays des Alkhassas se trouve au nord des Sahartas, entre le Nil et la mer. A l'orient des Alkhassas, du côté de la mer, est le pays de Samhar,

---

sinie paraît désigner le Tacazze, l'affluent le plus oriental du Nil. On a vu, pag. 45, qu'Aboulféda et la plupart des auteurs arabes paraissaient ne tenir compte que du Nil blanc, qu'on mettait en communication avec le lac de Tchad. Néanmoins le Nil bleu, au moyen âge, a tenu une grande place dans l'opinion des peuples; on paraissait même le considérer comme le véritable Nil. Plusieurs fois, à l'époque où les rois chrétiens d'Abyssinie étaient en état d'hostilité avec le gouvernement musulman d'Égypte, ils eurent la pensée de détourner les eaux du Nil bleu, pour les faire couler dans l'océan Indien. (Comparez l'Histoire des Croisades de M. Michaud, 4^{e} édition, t. V, p. 433, et le voyage de Bruce, trad. franç. édit. in-4°, tom. I, p. 609 et suiv.) Probablement la pensée des rois d'Abyssinie était de faire dériver les eaux du Nil bleu dans le lit de l'Aouasche, et de faire déboucher l'Aouasche dans le golfe de Berbera. (Sur l'Aouasche et les avantages qu'on en pourrait tirer pour le commerce, voyez la relation de M. Rochet d'Héricourt, p. 365.) Les rois abyssins n'auraient pu mettre le Nil à sec; mais le fleuve, à l'époque périodique de ses débordements, aurait été abaissé de plusieurs pieds, et c'était assez pour frapper une grande partie de l'Égypte de stérilité. Le passage d'Édrisi, tom. I de la traduction française, pag. 37 et 38, me paraît se rapporter au Nil bleu. Voici une portion de ce passage qui ne me semble pas avoir été rendue d'une manière entièrement exacte, et que je crois devoir reproduire avec quelques changements : « C'est sur cette rivière que sont bâties la plupart des villes des Abyssins; la nourriture des Abyssins se compose en majeure partie de *dhorra*, de millet, de haricots et de lentilles, qu'ils mettent en réserve pour les moments de besoin. Cette rivière est très-considérable; on ne la traverse qu'en bateau, et les Abyssins ont élevé sur ses bords beaucoup de villages et d'habitations. C'est de ces villages que tirent leur nourriture Djenbyé (ou Djenbyté), Caldjoun, et autres lieux situés dans le désert (les campagnes arides de l'intérieur). Quant aux villes maritimes, elles vivent de ce qui leur est apporté par mer de l'Yémen. Au nombre des villes maritimes, etc. »

[1] النجاعة. Voyez sur cette ville l'*Africa* de Hartmann, pag. 89.

[2] مركطة Voy. *ibid.*

[3] كلغور.

« célèbre par les longues lances nommées *samheryé*[1]. Les habitants se servent « de ces lances à la guerre et dans leurs divertissements, et ils les manient « avec beaucoup d'adresse. Ils racontent que leur pays a quelquefois à repousser les incursions d'un peuple qui vient du côté du midi, et qui, semblable « aux Turks, a le teint blanc et des cheveux[2]. Si cela est vrai, il faut en induire qu'au midi de l'équateur les climats se succèdent comme du côté du « nord[3]. Le pays des Alkhassas nourrit le rhinocéros; on y remarque aussi, « sur les bords du Nil d'Abyssinie, le lion et l'éléphant. A l'orient de Kalgour, avec une inclinaison vers le nord, est la ville de Bokhté, qui se trouve « sous le 65e degré de longitude, et le 12e degré de latitude (septentrionale), « et qui a donné son nom aux chameaux bokhtys[4]. »

162. 12° BEDJÉ.

D'après l'*Athoual, 55e degré de longitude et 2e degré de latitude* (*septentrionale*).

Bedjé se trouve hors du premier climat, du côté du midi, dans le pays de Berbera. Il ne faut pas confondre cette ville avec le pays des Bedjâ, où se trouve une mine d'or, dont nous avons parlé à l'article Allâky[5].

156. 13° DJARMY.

D'après l'*Athoual, 55e degré de longitude, et 9e degré et demi de latitude* (*septentrionale*); d'après le *Canoun*, 41e degré 40 minutes de longitude et 9e degré 40 minutes de latitude.

Djarmy est la capitale de l'Abyssinie, entre l'équateur et le premier climat. Nous citons cette ville d'après la plupart des auteurs d'itinéraire et de descriptions géographiques[6].

---

[1] Voyez ci-devant p. 210. Encore à présent les peuplades de l'intérieur ne connaissent pas l'usage des armes à feu, et la lance forme leur principale arme offensive. (Voyez la relation de de M. Rochet d'Héricourt.)

[2] Par opposition au poil laineux ou cotonneux des nègres.

[3] Ibn-Sayd ne pensait pas que les connaissances géographiques s'étendissent, du côté de l'orient de l'Afrique, au delà du 16e degré de latitude méridionale, bien que la ville de Sofala, dont il fait lui-même mention, se trouvât au delà de cette limite. Quant au côté de l'occident, il dit positivement, comme on l'a vu, que l'on ne connaissait rien au delà de l'équateur.

[4] Aboulféda a déjà dit cela page 210. Il y a peut-être ici une confusion. D'après l'auteur du *Camous*, on entend par *bokhty* le chameau à deux bosses du Khorassan. Du reste, en Afrique, on donne quelquefois le titre de *bokhty* au chameau qui ne conserve toute sa vigueur qu'en hiver, à la différence du chameau arabe qui est également de service hiver et été.

[5] Voyez ci-devant, p. 167.

[6] Au lieu de *Djarmy* جرمى, il faut probablement lire *Djoumy* جومى, et alors il est ici question de l'antique ville d'Axum, nommée jadis *Auxuma* et *Axuma*. Cette remarque avait déjà été faite par Golius, notes sur Alfergany, p. 90.

14° **Vefat.** 160.

Par induction, *57ᵉ degré de longitude et 8ᵉ degré de latitude* (*septentrionale*).

Vefat est le nom d'une province de l'Abyssinie, entre le premier climat et l'équateur. C'est Ibn-Sayd qui l'appelle ainsi, d'après certains voyageurs. On la nomme aussi Djabara. C'est une des principales villes de l'Abyssinie. D'après Ibn-Sayd, il y a de cette ville à Zeyla, environ vingt marches. La population de Vefat est très-mélangée. Le palais du roi a été bâti sur une colline; il en est de même de la citadelle. La ville est à une grande distance de la mer; elle se trouve à l'ouest par rapport à Zeyla. On y cultive la banane et la canne à sucre. Ses habitants professent l'islamisme. Elle est bâtie sur un lieu élevé; au bas est une vallée dans laquelle coule une petite rivière. Il y pleut presque chaque nuit en très-grande abondance[1].

15° **Hadyé.**

Par induction, *57ᵉ degré 3 minutes de longitude et 7ᵉ degré de latitude* (*septentrionale*).

Hadyé est une ville d'Abyssinie, entre l'équateur et le premier climat. Ibn-Sayd rapporte, d'après quelques voyageurs, qu'elle est située au midi de Vefat[2], et qu'on en emmène des esclaves qui sont d'abord rendus eunuques dans un village voisin[3].

16° **Dongola.** 158.

D'après l'*Athoual,* 43ᵉ degré 40 minutes de longitude, et 14ᵉ degré et demi de latitude (septentrinale); d'après Ibn-Sayd, *58ᵉ degré 10 minutes de longitude et 14ᵉ degré 15 minutes de latitude;* d'après le *Canoun,* 53ᵉ degré 40 minutes de longitude, et 14ᵉ degré de latitude.

Suivant Ibn-Sayd, « Dongola est la capitale de la Nubie, dans le premier « climat. Au sud-ouest errent les Zendjs de Nubie, dont le chef-lieu se

---

[1] Sur Vefat, ou Aufat, ou Ifat, et sur Djabara, voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. I, p. 457. Le pays de Vefat fait partie du royaume de Schoa, sur lequel roule principalement la relation de M. Rochet d'Héricourt, déjà citée.

[2] Hadyé, ou, comme écrivent quelques auteurs de relation, Hadea, se trouve au sud-ouest de Vefat, et au sud de Gafat.

[3] Makrizi nous apprend que le roi chrétien d'Abyssinie ayant défendu, sous les peines les plus sévères, de faire des eunuques dans ses états, les hommes qui spéculaient sur ce genre de commerce, et que Makrizi appelle des voleurs d'enfants, conduisaient les enfants destinés à ce sort barbare dans la ville d'Ouaschlou, dont les habitants étaient célèbres pour leur stupidité. Là ils subissaient une première opération; ensuite on les menait à Hadyé, où ils recevaient l'opération dernière. Ces eunuques étaient ceux qui portaient en Égypte le titre de *Thouaschy*, et qui sont souvent cités dans les Chroniques du moyen âge. (Voyez l'*Historia regum islamiticorum in Abyssinia*, p. 12 du texte.)

« nomme Kouscha, au delà de la ligne équinoxiale [1]. Les Nubiens sont chré« tiens [2]. Au nord-ouest de Dongola, se trouvent plusieurs villes nubiennes, « citées dans les livres de géographie [3]. » Édrisi rapporte que la situation de Dongola est à l'occident du Nil, sur les bords du fleuve. Les habitants boivent de l'eau du Nil. Leur couleur est noire; ils forment même la race noire la plus belle de toutes, tant pour l'agrément du visage que pour la beauté des traits. Ils se nourrissent de dorra, d'orge et de dattes, qui leur viennent du dehors. Les viandes dont ils font usage consistent en chair de chameau, tantôt fraîche, tantôt séchée en plein air[1], tantôt broyée. Le pays produit des girafes, des éléphants et des gazelles[2].

---

[1] Outre les Nubiens proprement dits, il existe une population appelée Nouba, laquelle occupait jadis les montagnes situées au sud-est de la Nubie actuelle, entre le Nil blanc et le lac de Tchad. Le nom de cette population est cité chez les écrivains de l'antiquité, et M. Cailliaud l'a retrouvé de nos jours. « Sur la rive orientale « du Nil blanc, dit ce courageux et exact voya« geur, au midi du Fazocl, est la province ou « dar d'Algoumousse, qui s'étend à trois jour« nées de marche dans le sud, où elle confine à « l'Abyssinie, et qui est habitée par des nègres « idolâtres, dits Noubas; ces nègres occupent, « dit-on, plus de soixante montagnes. » (Voyez le Voyage à Méroé et au fleuve Blanc, tom. III, p. 60.) A ces Noubas appartiennent les Foungis, qui, au xvᵉ siècle de notre ère, se rendirent maîtres du royaume musulman de Sennaar. Les Noubas forment également une portion considérable de la population du Kordofan. M. Rüppell, dans la relation de son premier voyage, émet l'opinion qu'antérieurement à la race nègre actuelle, une race différente occupait le pays. (Quant à la ville de Kouscha, voyez ci-devant, p. 205.) Kouscha est citée comme désignant une tribu d'entre les Noubas, par le patriarche Bermudez, qui visita la contrée dans la première moitié du xviᵉ siècle. (Voyez la relation de Bermudez, Recueil de Purchas, t. II, pag. 1169.)

[2] Les Nubiens, après avoir longtemps persisté dans l'idolâtrie, embrassèrent le christianisme dans le viᵉ siècle de notre ère. Dongola offrait encore au xiiiᵉ siècle, et même plus tard, les signes du christianisme: maintenant le pays est mahométan. En ce qui concerne les derniers efforts des Nubiens, en faveur de l'idolâtrie, et le zèle qu'ils montrèrent ensuite pour le christianisme, on fera bien de lire les Mémoires que M. Letronne a insérés dans le tome dixième du recueil de l'Académie des inscriptions, et dans le Journal des Savants, Mémoires qui, réunis aux Mémoires relatifs à l'Égypte grecque et romaine, forment un recueil particulier, en trois volumes in-4°, aujourd'hui sous presse.

[3] Parmi ces villes, Ibn-Sayd cite Alouah علوة, à cent soixante et dix milles de Dongola, sous le 57ᵉ degré de longitude, et le 16ᵉ degré de latitude septentrionale. Cette ville, dit Ibn-Sayd, se trouve au nord-est du fleuve, qui, en cet endroit, fait un grand détour à l'occident. C'est la ville qu'Édrisi nomme Galouah. (Voyez la traduction française, tom. I, p. 33.) Il ne faut pas confondre cette ville avec un pays du nom d'Alouah, situé au sud-est, entre le Takazze et le Nil, au nord-est du confluent du Nil blanc et du Nil bleu. Makrizi, dans sa Description de l'Égypte, à propos des rapports qui ont existé de tout temps entre l'Égypte et la Nubie, est entré dans quelques détails au sujet du pays d'Alouah, et ces détails ont été empruntés à un certain Selim, originaire de la ville d'Asouan, lequel avait été envoyé par le sulthan d'Égypte en ambassade auprès du roi de Nubie. Les passages de Makrizi relatifs à la Nubie ont été reproduits en français par M. Quatremère (*Mém. géographiques sur l'Égypte*, t. II), et par Burckhardt (*Travels in Nubia*, p. 497 et suiv.) Le nom d'Alouah est écrit *Aloa* par Burckhardt. Dans ces passages, le pays d'Alouah est représenté comme une île, ou plutôt une presqu'île, d'où quelques savants ont induit qu'Alouah n'était autre que l'antique île de Méroé. (Voyez l'Afrique de Karl Ritter, traduction française, t. II, p. 262 et suiv. Voyez aussi le grand ouvrage de Heeren, t. V, p. 116 et suiv.)

17° Carfouné, (ou suivant quelques auteurs, Carnouné). 162.

D'après Ibn-Sayd, *64e degré et demi de longitude, et 20 minutes de latitude* (*septentrionale*).

La situation de Carfouné est hors du premier climat, dans le pays des Zendjs. Suivant Ibn-Sayd, cette ville se trouve sur un golfe, au commencement de l'angle formé par la mer. Cet auteur ajoute que c'est la première ville du pays de Berbera, sur les bords de la mer de l'Inde (du côté du midi). A l'orient, est une autre ville du pays de Berbera, nommée Berma (ou Terma), dont la longitude est de soixante-six degrés, et la latitude d'un degré.

18° Zeyla. 160.

D'après l'*Athoual* et le *Canoun*, 61e degré de longitude; d'après Ibn-Sayd, *66e degré de longitude et 10e degré 55 minutes de latitude* (*septentrionale*).

Zeyla est le nom d'un des ports de l'Abyssinie, hors du premier climat, du côté du midi. Suivant Ibn-Sayd, c'est une ville considérable, et ses habitants professent l'islamisme. Elle est située au fond d'une baie, dans une plaine. La chaleur y est extrême. L'eau qu'on y boit est de l'eau de puits creusés dans la terre, et elle est sale. On n'y connait ni jardins ni fruits. L'auteur du *Canoun* fait remarquer que le port de Zeyla se trouve en face de l'Yémen, et qu'on y pêche des perles. Sa situation est entre la ligne équinoxiale et le premier climat. Au rapport de quelques personnes qui ont visité le pays, Zeyla est une petite ville de la grandeur d'Aydab; elle est bâtie sur les bords de la mer. Quelques scheiks y jugent les débats qui s'élèvent entre les habitants. Les marchands descendent chez les scheikhs, et en reçoivent l'hospitalité; c'est avec eux qu'ils vendent et qu'ils achètent[3].

---

[1] C'est ce que les Arabes appellent *Quedyd*. (Voyez la Relation de MM. Denham et Clapperton, t. I, p. 166.)

[2] Dongola était située sur la rive orientale, et il n'y avait sur la rive occidentale qu'une espèce de faubourg. (Voyez la relation de Poncet, dans le Recueil des Lettres édifiantes.) Cette ville porte maintenant le nom de Dongolat-Aladjouz ou Dongola la Vieille, pour être distinguée d'une autre Dongola, située sur la rive occidentale, du côté du nord. (Voyez le voyage à Méroé, de M. Cailliaud, t. II, p. 18; et l'Égypte et la Nubie, par MM. de Cadalvène et de Breuvery, t. II, p. 182.)

[3] Sur Zeyla, voyez la relation de M. Rochet d'Héricourt, pag. 339. Suivant Makrizi, Zeyla

158. 19° BERBERA.

D'après le *Canoun*, 55e degré de longitude et 2e degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, *68e degré de longitude, et 6e degré et demi de latitude* (*septentrionale* [1]).

Berbera est la capitale d'un pays qui porte le même nom, hors du premier climat, du côté du midi. Suivant Ibn-Sayd, Berbera est le chef-lieu du pays des Barabras (Barâber). La plupart des habitants ont embrassé l'islamisme; c'est pour cela qu'on ne trouve plus dans les pays musulmans d'esclave appartenant à cette peuplade [2].

162. 20° MARKA [3].

D'après l'*Athoual,* 73e degré 8 minutes de longitude; d'après Ibn-Sayd, *69e degré et demi de longitude, et un degré 10 minutes de latitude* (*septentrionale*).

Marka se trouve hors du premier climat, du côté du midi, dans le pays de Berbera. Ibn-Sayd s'exprime ainsi : « A l'orient de Khafouny [4], ville maritime fort considérable, est la ville de Marka, dont les habitants sont musulmans. C'est la capitale du pays de Havya, lequel renferme plus de cinquante villages [5]. Sa situation est sur les bords d'une rivière qui sort du Nil de Macdaschou, et qui a son embouchure à deux marches de la ville, du côté de l'est. Cette rivière forme, par rapport à Marka, une espèce de golfe. Plus à l'orient est la ville musulmane de Macdaschou, dont le nom revient souvent dans la bouche des personnes qui ont voyagé dans ces contrées. »

160. 21° MACDASCHOU (Macdischou).

D'après Ibn-Sayd, *72e degré de longitude et 2e degré de latitude* (*septentrionale*).

Macdaschou dépend, à la fois, du pays des Zendjs et de l'Abyssinie, et sa situation est hors du premier climat, du côté du midi. Macdaschou se

---

se trouve dans une île. (Voyez *Historia regum islamiticorum in Abyssinia*, p. 9 et 24). On trouve dans l'atlas qui accompagne le voyage de M. Salt une carte détaillée de la baie de Zeyla.

[1] Le texte d'Aboulféda porte 2e degré et demi de latitude.

[2] Les Musulmans se font scrupule de réduire une personne de leur religion à l'esclavage; et, chez eux, un esclave qui embrasse l'islamisme, obtient ordinairement la liberté. (Voyez le Tableau de l'Empire ottoman, de Mouradgea d'Ohsson, t. VI, p. 2 et 58. Sur la ville de Berbera, voyez la relation de M. Rochet d'Héricourt, pag. 340.)

[3] Marka se trouve sur la côte, entre les villes de Magadoxo et Brava.

[4] Ou Khafouny.

[5] *Havya* paraît répondre au *Howea* de Salt et au *Hhawi* de M. d'Abbadie. (Voyez l'Essai sur la géographie du pays des Somauli, par M. d'Avezac, bulletin de la Société de géographie de Paris, février 1842, pag. 101.)

trouve sur la mer de l'Inde. Les hommes qui l'habitent sont musulmans. Le pays est arrosé par un grand fleuve qui, à l'exemple du Nil d'Égypte, s'élève pendant l'été; on dit même que c'est un embranchement du véritable Nil, lequel sort du lac de Koura. Ses eaux se déchargent dans la mer de l'Inde, aux environs de Macdaschou[1]. Ibn-Almadjd, de Moussoul, dans son Traité intitulé *Mezyl-Alirtyab*, fait remarquer que Macdaschou est une grande ville dépendante du pays des Zendjs et de l'Abyssinie.

---

[1] Pour toute cette côte en général, voyez un chapitre entier du *Moroudj-Aldzeheb* de Massoudy, traduction anglaise de M. Sprenger, Londres, 1841, t. I, pag. 260 et suiv. ainsi qu'un passage de Schems-eddin, de Damas, man. ar. de la Biblioth. roy. anc. fonds, n° 581, fol. 142. Voyez aussi le témoignage de Marco-Polo, édition de la Société de géographie de Paris, p. 232 et suiv. et p. 469.

CHAPITRE V.

ESPAGNE.

165. L'Espagne (Djezyret-Alandalôs ou presqu'île de l'Andalos [1]) est la contrée située en face du Magreb; entre l'Andalos et le Magreb se trouve la mer du Détroit (bahr-Alzocac), et cette mer, auprès de Ceuta, a environ dix-huit milles de large.

La forme de l'Espagne est celle d'un triangle; un des angles se trouve du côté du sud-ouest, auprès de l'île de Cadix (Djezyré-Câdis) à l'entrée de la mer du Détroit; le deuxième angle est tourné vers l'orient, entre Tarragone du côté du nord et Barcelone du côté du midi [2]; non loin de là sont les villes de Valence, de Tortose, ainsi que la chaîne des Pyrénées et l'île de Mayorque. Pour le troisième angle, il est situé au nord, avec une inclinaison vers l'ouest, et se trouve sur la mer Environnante, sous le 10^{e} degré et quelques minutes de longitude, et le 48^{e} degré de latitude. Aux environs est la ville de Santiago, sur les bords de la mer Environnante, au nord-ouest du pays d'Andalos : il sera parlé de cette ville dans la suite.

---

[1] Le mot *Andalos*, tel qu'il est employé par les écrivains arabes, a varié d'acception suivant les temps et les lieux. En général, il a servi à désigner les contrées du sud-ouest de l'Europe, occupées jadis par les musulmans; or, les musulmans ont été maîtres, à une certaine époque, non-seulement de l'Espagne, mais d'une partie de la France et de l'Italie; à une autre époque, ils ont été réduits à la province de Grenade. Aboulféda n'a pas toujours tenu compte de ces variations, et il en est résulté un certain désordre dans son récit. Resterait à déterminer l'origine du mot *Andalos*, qui subsiste encore sous la forme d'*Andalousie*. Aucune étymologie certaine n'a été donnée jusqu'à présent; peut-être les Vandales, avant de s'établir, sous Genséric, en Afrique, ayant pendant quelque temps occupé la Bétique, maintenant appelée *Andalousie*, cette belle contrée commença à porter le nom de *Vandalicia*, ce qui fit que les Arabes, trouvant à leur arrivée cette dénomination en vigueur, l'étendirent à toute la contrée. On peut dire encore que les Goths et les Vandales, étant venus originairement des mêmes régions, et se rapprochant, suivant la remarque de Procope, pour la taille, le teint et le langage, les Arabes, qui apprirent de bonne heure, dans leurs guerres d'Afrique, à connaître les Vandales, confondirent plus tard les Goths avec eux. (Voyez, du reste, l'ouvrage de M. de Gayangos, intitulé *The History of the Mohammedan dynasties in Spain*, t. I, p. 23 et 322.)

[2] Aboulféda a déjà dit quelque chose d'analogue à ce qu'on lit ici, ci-devant, p. 37. (Voyez la carte n° 1.)

Ibn-Sayd fait observer, d'après Ibn-Abd-Alberr [1], que le pays d'Andalos est un des trois royaumes dont se compose l'empire des Chrétiens (Alroum [2]) et qui ont chacun un mois de marche. Ces trois royaumes sont l'empire de Constantinople (Mamliké Constantinyé ou empire Grec), l'empire Romain (Mamliké Roumyé, ou empire fondé par Charlemagne [3]) et l'empire d'Andalos (Mamliket-Alandalos ou provinces de l'Espagne reconquises par les chrétiens); ces trois empires sont contigus les uns aux autres. Ibn-Sayd ajoute que la contrée située au delà de l'Andalos, au nord du Magreb, porte le nom de Grande Terre [4].

Maintenant que tu connais les trois angles du triangle que décrit l'Andalos, tu en distingues naturellement les trois côtés. Le côté qui s'étend depuis l'angle sud-ouest, auprès de l'île de Cadix, jusqu'à l'angle oriental, auprès de l'île de Mayorque, est baigné par la mer du Détroit et forme le côté sud-est de la Péninsule. Le deuxième côté, qui s'étend depuis l'angle oriental jusqu'à l'angle septentrional, auprès de Santiago, et qui 166. borne l'Andalos dans la direction du nord, longe la chaîne de montagnes qui sépare l'Andalos de la Grande Terre et se termine à la côte qui est baignée par la mer de Bordeaux. Enfin, le troisième côté se prolonge depuis l'angle septentrional jusqu'à l'angle méridional, dont il a été parlé en premier lieu; il forme la limite occidentale et est baigné par la mer Environnante.

Séville a sous sa dépendance un grand nombre de cantons, dont la plupart sont situés au midi du Guadalquivir; le reste se trouve au nord du fleuve [5]. Parmi ces cantons sont, 1° celui d'Arcos; 2° celui de Xérès (Scherysch); 3° celui de l'île de Tharifa (Djezyré-Tharyf); 4° celui d'Algésiras (Aldjezyret-Alkhadra ou l'île Verte); 5° celui de Ronda. Tous ces cantons sont situés au midi du Guadalquivir. Pour Xérès, c'est une ville charmante à l'extérieur et à l'intérieur; elle fait partie de la province de

---

[1] Ibn-Abd-alberr, dont le véritable nom était Youssouf, est un écrivain arabe d'Espagne, du xiᵉ siècle de notre ère. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. III, p. 218.)

[2] Le mot *roum*, dérivé de *Romain*, s'applique souvent, dans le langage des écrivains arabes du moyen âge, aux chrétiens d'Europe, en général. On le trouve encore employé avec la même acception chez les populations de l'Algérie.

[3] Voyez ci-devant, p. 24.

[4] Voyez ci-devant, p. 42.

[5] On a vu, à la page 59, que, d'après Ibn-Sayd, le Guadalquivir, au-dessous de Séville, était censé couler de l'est à l'ouest.

Sidonia (Schedouna [1]), située sur les bords de la mer Environnante, au midi du fleuve, et dont nous parlerons plus tard. On remarque, dans cette dernière province, le château de Khaulan (Calaat-Khaulan), qui est très-fort; son territoire est riche en vignobles et en jardins, et il est arrosé par une petite rivière [2].

Dans le canton d'Arcos est le château du même nom qui est extrêmement fort; c'est là que se souleva le fils de Motamed, fils d'Abad [3]. Le canton d'Arcos abonde en denrées. Ronda est également le nom d'une des principales forteresses de l'Andalos; on a remarqué qu'à cause de son élévation les nuages lui servent, pour ainsi dire, de turban, et les eaux douces (qui coulent à mi-côte) de baudrier. Quant à Tharifa, c'est le nom d'une petite ville, située en face de l'île de Tharifa : cette île est ainsi appelée du nom de Tharyf, l'un des affranchis des princes Ommyades (lequel, parmi les musulmans, mit le premier les pieds en Espagne [4]).

On peut encore ranger au nombre des cantons du royaume de Séville situés au midi du Guadalquivir, 1° celui de Carmone (Carmouna [5]) nom d'une ville et d'un château très-élevé et très-fort; 2° celui de Sidonia, l'un des plus importants de tous, et pour ses champs labourés et pour ses arbres; celui-ci est baigné par la mer Environnante.

Parmi les principales dépendances de Séville est Cabthal, nom d'une grande île formée par le Guadalquivir [6]; l'eau du fleuve, en cet endroit, n'est pas douce, à cause du voisinage de la mer.

En face de Séville est la ville de Triana, qui sert comme de faubourg à Séville; en effet, elle se trouve sur les bords du Guadalquivir, du côté
167. opposé à Séville. La situation de Triana est sur un lieu élevé. Le côté de

---

[1] La ville de Sidonia paraît répondre à l'*Asido* des Romains.

[2] Les ruines du château de Khaulan existent encore aux environs d'Algéziras. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, tom. I, pag. 538.)

[3] Motamed était prince de Séville, dans la dernière moitié du XIe siècle de l'ère chrétienne. Il s'agit ici d'Abd-aldjabbar, qui, après la chute de sa famille, essaya d'enlever la puissance aux Almoravides.

[4] Voy. mes Invasions des Sarrazins en France, p. 5. M. Ritter, dans son Afrique, t. III, p. 380, s'est trompé gravement, quand il a fait dériver le nom de l'île de Tarifa, du mot arabe *tharf*, qui signifie extrémité.

[5] *Carmo* chez les Romains.

[6] Cette île s'appelle maintenant *Isla minor*; une autre île, située au-dessous de la première et appelée par les Arabes K*abtour*, porte aujourd'hui le nom de *Isla mayor*. (Comparez la traduction française de la Géographie d'Édrisi, tom. II, p. 18 et 42, et l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 363.) L'île Kabtour est marquée sous la forme *Capitor*, sur la carte catalane de la Bibliothèque royale, *Recueil des notices et extraits*, t. XIV, part. IIe, p. 62.

Triana qui est tourné vers le fleuve n'a point de rempart; on dirait que c'est une bordure de pavillons blancs et jaunes, qui, lorsque les rayons du soleil frappent dessus, éblouissent la vue. Les eaux qui alimentent Triana ne proviennent pas du fleuve.

Au-dessous de Triana et de Séville, à une distance indéterminée, est l'île Santiponce (Djezyré-Schantibous). C'est un des sites les plus agréables qu'offre la Guadalquivir, à cause de ses jardins et de ses eaux particulières [1].

Les cantons qui dépendent du royaume de Séville et qui se trouvent au nord du fleuve sont au nombre de deux. Le principal est celui de Onoba, nom d'une jolie ville [2].

Entre les dépendances de Séville était l'île de Saltys (Djzyré-Salthys); cette île est située au milieu de la mer Environnante; on y remarque une petite ville fortifiée [3].

Triana et Séville communiquent ensemble par un grand pont de bateaux.

Au nombre des cantons qui ont dépendu de Séville, est celui de Silves (Schelb); c'est à la fois le nom d'un canton et d'une ville, au nord-ouest de Séville, sur les bords de la mer Environnante. La ville de Silves se trouve sur le rivage de la mer; entre elle et Cordoue on compte neuf journées de marche; c'est une ville belle et célèbre par les hommes de lettres qu'elle a produits [4]; c'est là que fut élevé (vers le milieu du XI^e^ siècle de l'ère chrétienne) Motamed fils d'Abad (plus tard, prince de Séville). A Silves se trouve le palais d'Alscherâhyb [5], au sujet duquel ce prince a dit :

---

[1] Il existe un village du nom de Santiponce sur les bords du Guadalquivir, à une lieue de Séville, sur l'emplacement de l'ancienne *Italica;* mais ce village est d'une fondation moderne. Voyez l'Itinéraire descriptif de l'Espagne, par M. Alexandre de Laborde, Paris, 1809, t. II, p. 59.

[2] Chez les Romains, *Onuba.*

[3] L'île de Salthys ou Schalthys était située au sud-ouest de Séville, entre cette ville et l'embouchure du Guadiana; elle avait une grande importance dans le moyen âge; il en est souvent fait mention par les auteurs arabes. Elle est indiquée sous le nom de *Saltes,* sur la carte catalane. (Voy. le Recueil des notices et extraits, t. XIV, part. II^e^, p. 62.) L'île, par elle-même, était peu considérable; mais on comprenait, sous le nom d'*île de Salthys* ou Schalthys, la presqu'île formée par le Tinto et le Gibraléon vers leur embouchure, presqu'île qui, de tout temps, a été célèbre pour la richesse de son sol. C'est peut-être là qu'il faut placer le *Tartessus* des anciens. (Comparez l'*Historia de la dominacion de los Arabes en España,* par Conde, édition de Paris, 1840, p. 330, et l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 379; voyez aussi Édrisi, trad. franç. t. II, p. 14.)

[4] Voyez Édrisi, t. II, p. 21.

[5] C'est probablement le château qui est appelé, par Conde, *Axaregib.*

« Salue le palais d'Alscherâhyb, de la part d'un homme qui se sent à « jamais attiré vers cette demeure. »

Silves (au temps de Motamed) recevait ses gouverneurs de Séville.

Parmi les villes d'Andalos, on peut citer encore, 1° Baeça (Bayassa[1]) sur le Guadalquivir, au-dessus de Séville; le territoire de Baeça est très-fertile et abonde en grains. On y récolte beaucoup de safran, qui, de là, se répand dans les provinces voisines; 2° Ubeda (Obbeda), située dans le voisinage de Baeça, mais non pas sur le Guadalquivir. Ubeda possède une source qui arrose les plantations de safran; c'est une ville d'origine musulmane; elle fut fondée pendant la domination des princes Ommyades[2].

On trouve dans l'Andalos la gazelle, l'âne sauvage et le cerf. Quant au lion, il n'y vient pas du tout. On remarque également dans l'Andalos un grand nombre de carrières de marbres de différentes couleurs, couleur de vin, rouge, blanc, couleur d'onyx, etc.

L'Andalos renferme la forteresse d'Elvira (Hisn-Albyra[3]), jadis une des capitales du pays; mais cette forteresse, ayant été détruite postérieurement à l'invasion musulmane, céda le rang de capitale à Grenade[4].

Suivant Ibn-Sayd, Beja (Badja[5]), est le nom d'une forteresse située dans la chaîne de montagnes qu'on appelle *Sierra*; cette chaîne partage l'Andalos en deux moitiés, dont l'une est au midi, l'autre au nord. En effet, cette
168. chaîne s'étend de l'est à l'ouest, à travers la presqu'île[6]. C'est auprès de Beja, dans la chaîne de la Sierra, que le fleuve de Tolède prend sa source[7].

---

[1] Chez les Romains, *Beatia*.

[2] C'est-à-dire, antérieurement à la première moitié du XIe siècle, époque où cessa la domination des Ommyades.

[3] Chez les Romains, *Illiberis*.

[4] Les artistes qui, depuis quelques années, ont visité avec tant de soin les restes des monuments arabes et maures de Grenade, ont cru reconnaître, au milieu des débris, quelques vestiges de constructions antiques. (Voyez l'Essai sur l'architecture des Arabes et des Maures d'Espagne, par M. Girault de Prangey, Paris, 1841, p. 142 et 202.)

[5] Anciennement *Pax-Julia*.

[6] Voyez ci-devant, p. 85. Cette chaîne de montagnes commence aux environs de Coïmbre, près des bords de l'océan Atlantique, et, se dirigeant vers le nord-est, arrive près de Calatayud, dans l'Aragon; à partir de Calatayud, elle tourne vers le nord-ouest, et va se confondre avec les montagnes des Asturies et des Pyrénées. Les Espagnols la divisent en plusieurs parties, auxquelles ils donnent le nom de Sierra-Estrella, Sierra de Gata, Sierra de Guadarama, Sierra de Aylon, etc. Ibn-Sayd, qui, à cet égard, a copié Édrisi, a cru que cette montagne se prolongeait de l'est à l'ouest, et n'a pas tenu compte de ses détours; il paraît, de plus, ne pas s'être fait une idée complète des autres chaînes de l'intérieur de la Péninsule.

[7] Le Tage prend sa source sur les frontières de l'Aragon, et Beja se trouve en Portugal, près

Au nombre des principales villes de l'Andalos est Santa-Maria, dans la partie orientale de la Péninsule (en Aragon). On ne doit pas la confondre avec la Santa-Maria située dans l'Algarve (Algharb), du côté de Silves [1].

Le royaume de Tolède est au nord de celui de Cordoue. Pour la ville de Tolède, elle se trouve au nord-est par rapport à Cordoue; entre ces deux villes il y a une distance de sept journées. On compte à peu près sept journées de Tolède à Cordoue, à Grenade, à Murcie et à Valence. Tolède est une ville forte et agréable. C'est à son sujet qu'ont été faits ces deux vers:

> Tolède est au-dessus de tout ce qu'on en rapporte; c'est une ville où règnent la verdure et les délices.
>
> Dieu s'est plu à l'embellir. On dirait que la voie lactée (le Tage) lui sert de ceinture, et les arbres chargés de fruits, d'étoiles [2].

La province de Beja est située dans la partie nord-ouest de l'Andalos. Beja est une des plus anciennes villes de l'Andalos. Son territoire abonde en grains et en bétail, et son miel est de la première qualité. Ses eaux ont la propriété de favoriser la préparation des cuirs. La province de Beja est à l'orient de Lisbonne [3].

Au nombre des forteresses de l'Andalos est Calatrava (Calaat-Rebah ou le château de Rebah [4]). C'était une des dépendances du royaume de Tolède; mais lorsque les Francs se furent rendus maîtres de Tolède, Calatrava fit partie pendant quelque temps du royaume de Cordoue; c'est une place très-forte.

---

des bords du Guadiana. L'erreur d'Aboulféda, erreur qu'il a reproduite en plusieurs endroits, et qui se trouve chez d'autres écrivains, vient de ce qu'il a confondu le nom de la ville de Beja باجة avec celui du fleuve Tage تاجه. Plus bas, il a confondu le Tage avec le Sadao, qui coule au sud, et dont un des affluents prend, en effet, sa source aux environs de Beja.

[1] La première est nommée Santa-Maria de Albarracin, et la deuxième Santa-Maria de l'Algarve, ou de l'Occident. La première s'appelle aussi *Santa-Maria de Axarquia*, ou d'Orient. *Axarquia*, ou Orient, est pour Alscharc, opposé à Algharb, ou Occident, dont les Espagnols ont fait Algarve. Quant à Santa-Maria de Albarracin, elle fut ainsi nommée, parce qu'à la chute du khalifat de Cordoue, dans la première moitié du xiᵉ siècle, cette ville tomba au pouvoir d'un émir qui s'appelait *Ibn-Razin*, ou le fils de Razyn.

[2] Ces deux vers ont été rapportés par M. de Gayangos, mais avec quelques différences. Voyez au t. I, p. 48 et 355.

[3] Sur la confusion qui existe ici, voyez la page précédente.

[4] Rebah, fondateur de cette forteresse, était un des anciens compagnons du prophète qui prirent part à la première invasion musulmane. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 356.)

Grenade a dans ses dépendances la ville de Loxa (Louscha). Loxa est à une marche de Grenade, au milieu de jardins et de parterres.

Nous avons dit que Motamed, fils d'Abad, avait gouverné la ville de Silves au nom de son père, et que c'est là qu'il fut élevé. Silves compte plusieurs villes parmi ses dépendances, entre autres Santa-Maria de l'Algarve. De Santa-Maria de l'Algarve sont sortis plusieurs hommes de mérite, qu'on distingue par le surnom de *Santa-Mary*.

Au nombre des villes de l'Andalos, on peut encore citer Xativa (Schatiba [1]), cité grande, forte et noble. Elle est défendue par un château extrêmement fort. Son territoire offre plusieurs endroits charmants, tels que le Bathâ (Albathâ [2]), l'Étang (Algadyr) et la Grande Source (Alayn-Alkébyré). La situation de Xativa est du côté de Valence.

En ce moment la plus grande partie de l'Andalos est sortie des mains des musulmans, et les chrétiens s'en sont rendus les maîtres. Les rois chrétiens de l'Andalos sont au nombre de quatre : 1° Ildefonse, que le vulgaire nomme Alfonse : il possède les provinces situées auprès de Tolède (la Castille [3]); 2° le Barcelonais, qui est maître de la partie orientale de la presqu'île (le roi
169. d'Aragon); 3° le Baboudj (Albaboudj [4]), dont les possessions commencent à Badajos et s'avancent vers le nord (le roi de Léon); 4° Ibn-Alryc [5], dont la domination s'étend sur la partie occidentale de l'Andalos, ainsi que sur la Galice (le roi de Portugal). Il ne reste plus au pouvoir de l'Islamisme

---

[1] Chez les Romains, *Setabis*.

[2] On a vu, page 107, que le mot *batha* désignait, en arabe, une vallée remplie de gravier.

[3] Le mot Castille (chez les Arabes *Castâla*), vient du latin *castella*, et rappelle les châteaux sans nombre et les forteresses dont se couvrit le pays au moment de la lutte entre les chrétiens et les musulmans. On distinguait la vieille Castille par les mots *Castella vetula*, et on la joignait quelquefois à l'Alava, que les Latins et les Arabes nommaient *Alaba*. (Voyez mes Invasions des Sarrazins en France, p. 90. Ces divers points y ont été éclaircis pour la première fois.)

[4] Le scheikh Abd-alouahid, dans son ouvrage déjà cité, nous apprend, page 335, que le mot *baboudj* signifie, dans la langue du pays, *un homme qui a beaucoup de salive, un baveux;* c'est évidemment l'espagnol *baboso*. J'ignore quel est le roi de Léon qui reçut des musulmans ce sobriquet. Au lieu de *baboudj*, quelques auteurs écrivent *babounedj*. Yacout, dans son Dictionnaire géographique arabe, parle d'une synagogue renversée par les musulmans, l'an 922 de notre ère, et qui se trouvait dans un pays qu'il nomme *Babounedj*, pays qui me paraît désigner l'Espagne. (Voyez le Mémoire de M. Fræhn, intitulé *De Chazaris excerpta*, p. 589; Recueil des Mém. de l'Acad. de Saint-Pétersbourg, ann 1822, t. VIII.) Cette dénomination a été probablement introduite par Yacout, dans le texte qu'il cite.

[5] *Ibn-Alryc* est l'équivalent de *fils de Henri*, ou *filius Henrici*. Il s'agit ici des rois de Portugal, qui se glorifiaient de descendre de Henri de Bourgogne, fondateur du royaume de Portugal. Au lieu de *Ibn-Alryc*, le texte imprimé

que le royaume de Grenade et ses dépendances, telles qu'Algeciras et Almeria. Le roi de Grenade, connu sous le surnom de Ibn-Alahmar, est vivement pressé par les Francs, et il n'a de secours à attendre de personne.

Les Pyrénées terminent l'Andalos du côté de l'angle oriental; c'est la barrière qui sépare l'Andalos de la Grande-Terre; la mer entoure l'Andalos, et ce n'est que par les Pyrénées qu'on peut entrer dans le pays; voilà pourquoi l'Andalos a reçu le titre de presqu'île (Djezyré); car, d'ailleurs, l'Andalos communique (par le Languedoc et la Provence) avec l'Italie (Albarr-Althavyl ou la Terre-Longue). Les Pyrénées s'étendent de la mer du Détroit à la mer Environnante, sur une longueur de quarante milles. On dit que pour traverser l'Andalos de l'ouest à l'est, depuis Lisbonne, située à l'occident, jusqu'à Narbonne, située à l'orient, il faut marcher pendant soixante jours; d'autres disent que la distance est d'un mois et demi, quelques-uns d'un mois seulement; la dernière opinion est la plus exacte. D'un autre côté, suivant Ibn-Sayd, qui cite pour garant Alhedjary [1], la longueur de l'Andalos, depuis les Pyrénées, qui séparent l'Andalos de la Grande-Terre, et qui forment l'extrémité orientale de la presqu'île, jusqu'à Lisbonne, située à l'extrémité occidentale, il y a mille milles et au delà. A l'égard de la largeur de l'Andalos, en passant par le milieu de la presqu'île, c'est-à-dire depuis la mer du Détroit jusqu'à la mer Environnante, en passant par Tolède, on compte seize journées. La chaîne des Pyrénées a reçu le nom de Barrière (Alhadjiz). Ibn-Sayd fait remarquer que cette chaîne offre quelques passages qui ont été ouverts par les anciens habitants du pays, ce qui a permis de se rendre par terre de la Grande-Terre dans la presqu'île. Avant l'ouverture de ces portes, il n'était pas possible de communiquer d'un pays à l'autre.

Suivant Ibn-Sayd, le lieu habité le plus reculé du sixième climat est sur les bords de la mer Environnante; c'est l'Église des Corbeaux (Kenysset-algorab), lieu très-connu des navigateurs [2].

---

porte *Ibn-Alrenc;* d'un autre côté, ce nom est écrit *Ibn-Alrafyc,* dans un passage de l'ouvrage du scheikh Abd-alouahid, publié par Rinck, *Abulfedæ tabulæ quædam geographicæ,* p. 162. Mais dans tout le cours du volume manuscrit, partout où il est parlé des rois de Portugal, le scheikh Abd-alouahid a écrit *Ibn-Alryc.*

[1] Le nom de cet écrivain, qui florissait dans le XII^e^ siècle de notre ère, était Abou-Mohammed-Abd-allah. Il fut surnommé Alhedjary, parce qu'il tirait son origine de la ville Ouady-Alhidjaré, dont il sera parlé ci-dessous, au n° 19. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 319 et 476.)

[2] L'église des Corbeaux est l'église bâtie à la pointe du Cap sacré; comme elle est dédiée à

De ce lieu au fleuve de Boudanès (Sadao), dans le golfe de l'ambre[1] (Setubal), il y a quarante milles. On remarque sur les bords du Boudanès

---

saint Vincent, le cap en a reçu le nom. Voici l'origine de la dénomination d'*église des corbeaux :* saint Vincent souffrit le martyre à Valence, en Espagne, sous l'empereur Dioclétien; l'église célèbre sa fête le 22 janvier. Le corps du saint avait été jeté, par ordre du gouverneur, dans un marais, afin que les chrétiens ne pussent pas lui décerner le culte accoutumé; mais deux corbeaux, suscités du ciel, veillèrent à la conservation du corps. Plus tard, suivant les traditions portugaises, le corps fut transféré au Cap sacré, et de là à Lisbonne. Encore à présent, le corbeau est le compagnon inséparable de ce saint. Au cap Saint-Vincent et à Lisbonne, l'église et le monastère consacrés au saint renferment des corbeaux pour lesquels on a le plus grand respect. (Voyez, en ce qui concerne Lisbonne, le Voyage de Beckford, intitulé : *Italy with sketches of Spain and Portugal*, lettre XXXe.) Il est à croire que le culte rendu par les chrétiens aux corbeaux existait déjà à l'époque de la première invasion arabe, au commencement du VIIIe siècle de notre ère; c'est ce qui engagea les conquérants à donner au cap Saint-Vincent le nom qu'il porte chez leurs écrivains. La figure de l'église des Corbeaux, figure où l'on n'a pas oublié le corbeau, se trouve dans les recueils musulmans de choses singulières. (Voyez les manuscrits turcks de la Bibliothèque royale, suppl. n° 93, *Methali-Alseadé*. Voyez aussi Édrisi, t. II, p. 22.) Du reste, plusieurs églises se disputent le corps de saint Vincent.

[1] Ibn-Sayd appelle ce golfe *Aldjoun-Alanbary*, c'est-à-dire *le golfe rempli d'ambre*. Or quelques écrivains arabes disent que les côtes de la province de Lisbonne, comme celles des Asturies, fournissent beaucoup d'ambre. Voici un passage d'Alestakhry (p. 21) qui fixe l'étendue des possessions maritimes de musulmans en Espagne, dans la première moitié du xe siècle de notre ère, et qui renferme quelques notions sur l'ambre : « De la ville de Sabryn (probablement « Setuval), on arrive successivement à Hosonoba (Ossonoba), à Séville, à Sidonia, à Algezira, à Malaga, à Bedjané, à Murcie, à Valence « et à Tortose. Tortose est la dernière ville de « l'Andalos; vient ensuite le pays des Francs « (alors maîtres de la Catalogne)........... « Sabryn (Setuval) se trouve sur les bords de la « mer Environnante; on y recueille de l'ambre. « On ne connaît pas sur les bords de la mer « Méditerranée, ni de la mer Environnante, « d'autre lieu qui fournisse de l'ambre. Néanmoins les côtes de Syrie en ont fourni autrefois. A une certaine époque de l'année, on voit « accourir de la mer une bête qui se frotte contre « certaines pierres (la pinne marine, coquille qui « s'attache aux pierres) sur la côte, et qui dépose « une espèce de laine de la couleur de la soie, « c'est-à-dire de la couleur de l'or. Cette laine est « très-rare, très-estimée, et on n'en laisse rien « perdre. On la recueille et elle sert à tisser des « étoffes, qu'on teint maintenant de différentes « couleurs. Les princes Ommyades (qui régnaient alors à Cordoue) se réservèrent l'usage de cette laine; ce n'est qu'en secret qu'on « parvient à en distraire quelques portions. Une « robe faite avec cette laine coûte plus de mille « pièces d'or. » Quant à l'ambre dont il est parlé ici, c'est l'ambre gris, qu'il ne faut pas confondre avec l'ambre jaune. L'ambre gris, qui est un produit animal, et qu'on trouve dans l'abdomen du cachalot, se trouve flottant sur les côtes de l'Océan, en Portugal, au Brésil, en Afrique, en Chine, etc. C'est une substance grasse et très-légère; quand on la chauffe, elle répand une odeur agréable. En Afrique et en Asie, on s'en sert comme d'assaisonnement pour les plats. On l'emploie également en médecine et dans la parfumerie. (Sur l'ambre gris, voyez les Voyages de Chardin, édition de Paris, 1811, t. III, p. 325; et la traduction anglaise des Mille et une Nuits, par M. Lane, t. III; Notes sur les voyages de Sindebad, p. 108. Voy. aussi Hyde, *Voyage de Peritsol, Syntagma*, t. I, p. 197 et s.)

le château qui porte le même nom [1]. Les chrétiens ont livré, de notre temps, aux musulmans, devant ce château, des combats qui ont fait beaucoup 170. de bruit. Ce château a été le dernier boulevard de l'islamisme de ce côté.

De là à l'embouchure du fleuve de Lisbonne (le Tage), lequel passe à Tolède, il y a quarante milles. Les voyageurs rapportent que ce fleuve, à son embouchure, a environ dix milles de large.

La montagne de la Sierra, qui partage l'Andalos de l'orient à l'occident, est hérissée de forteresses, dont les noms sont barbares. Nous citerons Hisn-Almayda (la forteresse de la Table), ainsi appelée de la table de Salomon qui, dit-on, y était conservée. Cette table fut enlevée par Tharec, lorsqu'il fit la conquête de la province de Tolède [2].

Le pays des Galiciens (Djallyky, au singulier, et au pluriel Djalâliké) consiste tout entier en plaines; mais la plus grande partie est du sable; la principale nourriture des Galiciens est du millet et du dorra. Les Galiciens sont sales et mènent une vie grossière. Ils ne se piquent pas de propreté; ils se lavent une ou deux fois par an dans de l'eau froide; pour leurs vêtements, ils ne les nettoient pas, depuis qu'ils les ont mis pour la première fois, jusqu'à ce qu'ils les voient tomber en lambeaux. Ce sont d'ailleurs des hommes braves et vigoureux; à la guerre ils ne fuient jamais, et préfèrent se faire tuer [3].

---

[1] C'est le château nommé, par les Arabes, Casr Abou-Danès, ou château d'Abou-Danès, et que les auteurs chrétiens du temps appellent quelquefois simplement Alcassar. (Voyez, la traduction d'Édrisi, t. II, p. 23.) On nomme aujourd'hui ce château *Alcazar de Sal;* il fut pris d'assaut en 1217, par les chrétiens du pays et par une armée de croisés venus de la France, de l'Angleterre, de la Hollande et des bords du Rhin. (Comparez l'*Historia dos soberanos mohametanos que reinarão na Mauritania,* traduite de l'arabe en portugais par le père Santo-Antonio Moura, Lisbonne, 1827, p. 266, et l'Histoire des Croisades, par M. Michaud, 4ᵉ édition, t. III, p. 434.)

[2] La prise de Tolède, par Tharec, remonte aux premiers temps de l'invasion musulmane. Ibn-Sayd dit que la forteresse de la Table se trouvait à deux journées, au nord, de Tolède. Quant à la table dont il est parlé ici, c'est, suivant les Arabes, une table extrêmement riche qui avait figuré dans le temple de Jérusalem, qui fut emportée à Rome par Titus, et de Rome en Espagne par les Goths ou les Vandales. (Voyez Conde, *Historia de la dominacion de los Arabes,* p. 23 et suiv.)

[3] Le mot *Galiciens* répond aux *Callaici* ou *Callæci* des anciens, et aux *Gallæci* du moyen âge. Mais chez les écrivains arabes, notamment chez Aboulféda, ce nom, outre sa signification spéciale, a quelquefois servi à désigner d'une manière générale les peuples chrétiens du nord de l'Espagne qui s'étaient successivement affranchis du joug de l'islamisme.

TABLES DE L'ANDALOS [1].

184. 1° **Salamanque** (Salamanka, chez les Romains *Salmantica*).

D'après Ibn-Sayd, *7e degré 20 minutes de latitude et 45e degré de longitude.*

Salamanque est une ville du pays des Colomeryé, dans le sixième climat. Suivant Ibn-Sayd, sa situation est au nord de la rivière de Coïmbre (le Mondego), à la distance de deux marches de Coïmbre (Colomeryé[2]), capitale du pays des Galiciens[3]. Salamanque se trouve à l'orient de Coïmbre[4].

172. 2° **Lisbonne** (Oschbouna, chez les Romains *Olissipo*, et dans le moyen âge *Ulixbona*).

D'après Ibn-Sayd, *7e degré 55 minutes de longitude, et 42e degré 40 minutes de latitude.*

Lisbonne, ville de l'Andalos, à l'extrémité du cinquième climat. Devant Lisbonne, du côté du nord, est un lac salé[5]; un autre lac se trouve du côté de l'occident[6]. Lisbonne est la capitale d'un royaume situé sur les bords de la mer Environnante, au nord-ouest de Séville. C'est une ville ancienne, à l'occident de Beja. Elle possède des jardins et récolte des fruits qui surpassent tout ce que l'on connaît en ce genre. Ses faucons (pour la chasse aux oiseaux de proie) sont les plus estimés de tous[7]. Dans les derniers temps (de l'occupation musulmane, dans la dernière moitié du xie siècle de notre ère), cette ville était sous la dépendance de Badajos; c'était l'époque où régnait Ibn-Alaftas. Au nombre des dépendances de Lisbonne est la ville de Cintra (Schintara, dans le moyen âge *Syntria*); à Cintra on recueille des pommes admirables pour la grosseur et le goût.

---

[1] Ici, comme pour les tables du chapitre précédent, il a été fait dans l'édition imprimée des additions à la dernière rédaction du texte; ces additions avaient été renvoyées à la fin des tables; ici, elles sont intercalées à leur place.

[2] *Conimbriga* chez les Romains, *Colimbria* au moyen âge, et aujourdhui Coïmbre. Du reste la *Conimbriga* des Romains se trouvait à plus d'une lieue de *Colimbria* ou Coïmbre.

[3] Henri de Bourgogne, qui forma le premier noyau du royaume de Portugal, résida d'abord à Coïmbre; or ce prince fit ses conquêtes au nom d'Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, ou comme disent les Arabes, des Galiciens.

[4] Le texte d'Ibn-Sayd est ainsi conçu : « Entre elle (Salamanque) et Coïmbre, il y a « une distance de deux marches, et elle est à « l'orient d'elle. » Aboulféda, dans son texte, a fait un contre-sens, et a ainsi rendu le passage : « Et elle, je veux dire Coïmbre, est à l'o- « rient de l'autre. »

[5] Lac de la Sierra d'Estrela.

[6] C'est le lac d'Albuféra. Albuféra est la transcription portugaise et espagnole de l'arabe *Albohayra*, signifiant *petite mer*.

[7] Sur la chasse au faucon, chez les musulmans, voyez le chapitre ci-après, pag. 267.

Ibn-Sayd dit que, de Lisbonne à la mer Environnante, il y a trente milles. Cette ville est sur les bords du fleuve de Boudanes [1].

3° SANTAREN [2].

D'après Ibn-Sayd, *8e degré 10 minutes de longitude et 42e degré 35 minutes de latitude.*

Santaren, ville du cinquième climat; elle appartient aux Galiciens et se trouve au nord de l'Andalos. Sa situation est du côté de la mer de Bretagne, nom d'une mer qui se trouve derrière l'angle septentrional de l'Andalos, et qui, se détachant de la mer Environnante, se dirige à l'est; c'est la mer de Bordeaux, dont j'ai déjà parlé dans les Prolégomènes, au chapitre des Mers [3]. Santaren est sur les bords d'une rivière qui se jette dans la mer. Son territoire est fertile et sain; elle reçoit ses gouverneurs de Lisbonne; en effet, elle est enclavée dans la province de Lisbonne. Santaren se trouve à l'ouest de Beja. Quoique nous l'ayons décrite au chapitre de l'Andalos, elle fait partie des possessions des Galiciens. Ibn-Sayd dit que Santaren est une des principales villes de la Galice [4].

4° CORIA (Courya, chez les Romains *Caurium*, et dans le moyen âge *Cauria*). 184.

Suivant Ibn-Sayd, *8e degré et demi de longitude, et 44e degré de latitude;* d'après l'*Athoual*, 24e degré de longitude, et 39e degré de latitude.

Coria est un chef-lieu de province, dans le sixième climat. Ibn-Sayd rapporte que Coria se trouve au midi de la chaîne de la Sierra, et qu'elle servit de boulevard à l'islamisme, à l'époque où l'empire des khalifes de Cordoue fut partagé en plusieurs principautés. Au sud de cette ville et au sud du fleuve de Tolède est la ville de Santaren. A l'est de Santaren et sur la rive méridionale du fleuve, est la forteresse de Cantharat-Alsayf

---

[1] Le Sadao. Sur l'erreur que commet ici Aboulféda, voyez ci-devant, p. 239.

[2] Cette ville, qui s'appelait chez les Romains *Scalabis*, reçut, à la chute de l'empire, le nom de Sainte-Irène (*Sancta Herene* et *Sancta Irene*), du nom de sainte Iria, qui y souffrit le martyre; c'est de là qu'est dérivé *Santaren*, ou plutôt, d'après le changement de *n* en *m*, si familier aux Portugais, *Santarem*. (Voyez l'opuscule de M. le vicomte de Santarem intitulé *Memorias dos alcaides mores de villa de Santarem;* Lisbonne, 1825, in-12.)

[3] Voyez ci-devant, p. 42.

[4] La ville de Santarem ayant été d'abord enlevée aux musulmans par les troupes de Castille et de Léon, il était naturel qu'elle fût rangée au nombre des domaines de la Galice. Mais ici Aboulféda a fait une seule ville de Santarem, sur le Tage, et d'une ville d'un nom approchant, située sur les côtes des Asturies. Pour Ibn-Sayd, il a eu soin de distinguer ces deux villes, et il a placé la deuxième qui, dit-il, expédiait un grand nombre de navires de commerce, et qui peut-être répond à Santan-

(le pont de l'Épée[1]); entre Cantharat-Alsayf et Santaren, il y a quatre-vingts milles; plus à l'est, au nord du fleuve, se trouve Valladolid (Medina-Valyd ou ville de Valyd) dont il sera question plus tard.

182. 5° SANTIAGO (Schant-Yacou ou Saint-Jacques de Compostelle).

D'après Ibn-Sayd, *9e degré de longitude et 49e degré 3 minutes de latitude.*

Santiago est une ville du septième climat, sur la frontière de l'Andalos, ou, suivant l'auteur de l'*Azyzy*, dans la Galice. Au rapport d'Ibn-Sayd, la situation de Santiago est au nord-ouest de la ville de Léon, à une grande distance. On y remarque le tombeau de Jacques l'apôtre; c'est ce qui a rendu cette ville si précieuse aux yeux des chrétiens[2]. Elle se trouve sur les bords de la mer; dans les environs coulent plusieurs rivières qui descendent d'une montagne située à l'orient. D'un autre côté, l'auteur de l'*Azyzy* s'exprime ainsi : « Santiago est une jolie ville, appartenant aux Gali-« ciens; entre elle et la mer Environnante il y a une journée. »

172. 6° ALGECIRAS (Adjezyret-Alkhadhra ou l'île Verte[3]).

Par induction, *9e degré de longitude et 35e degré 50 minutes de latitude.*

Algeciras appartient à l'Andalos et se trouve dans le quatrième climat. C'est une ville située en face de Ceuta, sur la côte méridionale de l'Andalos; son territoire est bon et agréable. Elle est située au centre des villes de la côte; par ses remparts elle domine la mer. Son port est le plus commode de tous pour traverser le Détroit. Son territoire est riche en grains et en bétail. On trouve hors de la ville des eaux courantes et des jardins verdoyants. La rivière qui l'arrose porte le nom de Rivière du Miel (Ouady-Alasal[4]); du haut d'un lieu situé sur la rivière, lieu qui domine la rivière et

---

der, sous le 13e degré de longitude et le 47e degré 54 minutes de latitude. (Voyez le traité d'Ibn-Sayd, folio 92 verso, et 104 recto.)

[1] Cette forteresse fut appelée *Alcanthara*, ou le Pont, à cause d'un pont élevé sur le Tage, sous le règne de Trajan, et qui subsiste encore. (Voyez le Voyage pittoresque de l'Espagne, par M. de Laborde, t. II, p. 116.) Dans l'origine, la place portait le nom de *Pons Laceri*, du nom de Lacer qui en fut l'architecte. A l'égard des mots *de l'épée*, c'est une allusion à un sanglant combat qui fut livré en ce lieu, dans les premiers temps de l'invasion musulmane.

[2] Sur ce tombeau, voyez l'Histoire d'Espagne, de M. Romey, t. III, p. 416, et t. IV, pag. 444. L'ouvrage de M. Romey présente en général les faits relatifs à la Péninsule avec plus de critique qu'on ne les connaissait jusqu'à présent.

[3] Il s'agit ici de la ville de ce nom, située sur la terre ferme. Ibn-Sayd fait remarquer que cette ville, improprement appelée *île*, a reçu son nom d'une île située dans le voisinage, et couverte de verdure. Du reste, l'île est maintenant jointe au continent.

[4] Chez les anciens *Flavius Mellis*, et aujourd'hui, en espagnol, *Rio de la Miel*.

la mer, et qu'on nomme Alhadjebyé[1], on jouit d'un aspect enchanteur. Algeciras possède un autre lieu de plaisance nommé Alnecâ. Ibn-Sayd dit que cette ville est la mieux située de toutes, la plus saine, la plus commode pour ses habitants, et celle qui réunit le plus d'avantages, tant du côté de la terre que du côté de la mer. On lit dans le *Moschtarek* que ce qui tire son origine d'Algeciras est appelé *Aldjezyry*, à la différence de ce qui dérive du Djezyré (ou Mésopotamie) et qu'on nomme *Aldjezéry*.

7° BADAJOS (Bathalyous, chez les Romains *Pax Augusta*).

D'après Ibn-Sayd, *9e degré de longitude et 38e degré 50 minutes de latitude.*

Badajos, ville du quatrième climat, dans la partie occidentale de l'Andalos. Elle fut, pendant quelque temps, la capitale d'un royaume (musulman), et ce royaume se trouvait au nord-ouest de celui de Cordoue. Il était, par rapport à Tolède, à l'ouest, avec une inclinaison vers le midi[2]. Entre Badajos et Cordoue il y a six journées. Badajos est une grande ville; sa situation est sur les bords d'une rivière[3], dans une plaine couverte de verdure. Son prince, Motavakkal, fils d'Omar Alaftas, y éleva de grands édifices. C'est une ville moderne et d'origine musulmane[4]. Ibn-Alkelas a composé à son sujet une pièce de vers, commençant ainsi :

> O Badajos, je ne t'oublierai pas, quelle que soit la durée de mon absence! O Dieu, comme sont beaux tes lieux bas et tes lieux élevés!
>
> O Dieu, comme tu es entouré de beaux arbres! La rivière qui passe à travers, présente l'aspect d'une étoffe rayée de l'Yémen[5].

---

[1] Le mot *hadjebyé* signifie *fait par le Hadjeb*, ou *appartenant au Hadjeb*, et le mot *hadjeb*, en arabe, se dit d'un chambellan. On donnait le titre de *hadjeb*, en Espagne, sous les khalifes de Cordoue, aux vizirs et aux ministres. Ici, il s'agit de quelque maison de plaisance élevée sous la domination musulmane, par quelque personnage de ce genre. Peut-être cet édifice avait été construit par le fameux Abou-Amer Almansour, qui était né aux environs d'Algeciras.

[2] Ce royaume, qui appartenait à la famille des Aftachides, fut renversé par les Almoravides, dans la dernière moitié du XIe siècle, et peu de temps après conquis par les chrétiens. Il existe, sur la chute des Aftasides, un poëme arabe d'Ibn-Abdoun, qui fut composé au temps des événements, et qui jouit d'une grande célébrité en Orient. M. Hoogvliet a publié à Leyde, en 1839, un petit volume in-4°, intitulé : *Specimen e litteris orientalibus, exhibens diversorum scriptorum locos de regia Aphtasidarum familia et de Ibn-Abduno poeta.*

[3] Le Guadiana. Ce mot est un composé de l'arabe *ouady* ou *guady*, vallée, et de *ana*, l'*anas* des Romains.

[4] Ou plutôt une ville qui reçut des accroissements sous la domination musulmane.

[5] Au lieu de *Ibn-Alkelas*, il faut lire *Abou-Omar-Alfallas*, et ce poëte, qui appartenait à la principale famille de Badajos, remplit pendant quelque temps, sous les princes de cette ville, les fonctions de vizir. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 61 et 370.)

Au nombre des principales dépendances de Badajos est la ville d'Évora (Yabora, chez les Romains *Ébora*).

8° MÉRIDA (Mârida, chez les Romains *Emerita*).

D'après le *Canoun*, 10ᵉ degré de longitude et 38ᵉ degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, *9ᵉ degré 15 minutes de longitude et 39ᵉ degré de latitude.*

Mérida se trouve au commencement du cinquième climat, dans la partie occidentale de l'Andalos et de la Galice. Sa situation est sur la rive méridionale du fleuve de Badajos [1]; c'était (à l'époque des princes musulmans de Badajos) une dépendance de cette dernière ville. Du reste, Mérida est une ville ancienne; on y remarque des aqueducs qui y amènent de l'eau et qui excitent l'étonnement. Voici ce que dit Ibn-Sayd, d'après Alrazy [2] : « Merida est une des cités qui furent bâties par les rois antérieurs à l'invasion « musulmane, pour leur servir de résidence. Entre les restes de son an- « cienne splendeur, on peut citer les édifices, dans l'intérieur desquels « coule de l'eau, et qui font l'admiration des hommes les plus habiles de nos « jours [3]. Les sulthans de l'Andalos antérieurs à l'Islamisme avaient choisi « cette ville pour la capitale de leurs états. Sous la domination des princes « Ommyades, elle avait pour gouverneurs des hommes du premier rang. « Mais ensuite Badajos obtint sur elle la prééminence. Aujourd'hui Mérida « appartient aux chrétiens. On rapporte qu'il y avait dans son église une « pierre qui illuminait les environs [4]. Les Arabes, en se rendant maîtres du « pays, s'emparèrent de cette pierre. »

174. 9° SÉVILLE (Ischbylyé, chez les Romains *Hispalis*).

D'après le *Canoun*, 8ᵉ degré 50 minutes de longitude et 34ᵉ degré 40 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *9ᵉ degré 10 minutes de longitude, et 37ᵉ degré et demi de latitude.*

Séville, dans le quatrième climat, dans la partie sud-ouest de l'Andalos, près de la mer Environnante. Sa situation est au sud-est, par rapport au Guadalquivir, fleuve dont nous avons déjà parlé. Séville était une des capitales de l'Andalos; elle a quinze portes. Le royaume de Séville (fondé, à la chute du khalifat de Cordoue, dans la première moitié du XIe siècle de notre ère) se trouvait à l'ouest de celui de Cordoue; entre Séville et Cordoue l'on compte quatre journées. La longueur du royaume de Séville, de l'ouest, auprès de l'embouchure du Guadalquivir dans la mer Environnante, jusqu'à l'extrémité orientale, dans la partie la plus élevée du fleuve, du côté du royaume de Cordoue, était d'à peu près cinq marches; sa largeur, depuis Algeciras, sur la côte méridionale de l'Andalos, jusqu'au royaume de Badajos, du côté du nord, était d'environ cinq journées. Séville est une ville ancienne; son nom signifie *ville étendue* [1].

---

[1] La rive septentrionale du Guadiana.

[2] Sur Alrazy, écrivain arabe du xᵉ siècle, voyez la Bibliothèque de l'Escurial, par Casiri, t. II, p. 329 et suiv. et l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 314.

[3] Sur l'aqueduc de Mérida, voyez le Voyage pittoresque en Espagne, par M. de Laborde, t. II, p. 112 et suiv.

[4] Une espèce d'escarboucle. Les Orientaux font les récits les plus merveilleux sur certaines pierres de ce genre. (Sur Mérida, voyez Édrisi, t. II, p. 24.)

10° CORDOUE (Çorthoba, chez les Romains *Corduba*).

D'après le *Canoun*, 8e degré 40 minutes de longitude et 35e degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, *10e degré de longitude, et 38e degré et demi de latitude;* d'après le *Resm*, 9e degré 20 minutes de longitude et 38e degré 20 minutes de latitude.

Cordoue, à l'extrémité du quatrième climat, dans la partie sud-ouest de l'Andalos. Ibn-Sayd fait remarquer que chez les Goths on prononçait *Corduba*. La situation de Cordoue est sur la rive occidentale du fleuve qui passe à Séville. (A l'époque où l'Espagne musulmane se partagea en principautés, dans le XIe siècle de notre ère) le royaume de Cordoue se trouvait à l'orient de celui de Séville, au sud-est de celui de Badajos, et au sud de celui de Tolède. Tolède est, par rapport à Cordoue, au nord-est, à la distance de sept journées. La circonférence de Cordoue est de trente mille coudées; c'est la plus grande cité de l'Andalos. Cette ville est forte et entourée d'un rempart en grosses pierres. Le nombre de ses mosquées s'éleva jadis jusqu'à seize cents. On y comptait neuf cents bains. Cordoue a sept portes. Le prince ommyade Nasser (le khalife de Cordoue Abdérame III, dans la première moitié du Xe siècle de l'ère chrétienne) fonda, à l'occident de Cordoue, au pied d'une montagne, la ville de Zahrâ (Alzahrâ ou la fleurie). Au nombre des principales dépendances de Cordoue était le canton d'Alcocer (Alcosseyr ou le petit palais). Alcocer est le nom d'une forteresse à l'orient de Cordoue, sur les bords du Guadalquivir. On peut encore citer le château d'Almodovar, nom d'une forteresse grande et célèbre; les chrétiens s'y sont fortifiés avec un soin extrême [2]. Il en est de même du château de Morad, à l'ouest de Cordoue. Nous citerons de plus, parmi les dépendances de Cordoue, le canton d'Afec[1], territoire considérable, et celui d'Écija (Astidja, chez les Romains *Astigi*).

---

[1] Voici ce que dit Isidore de Séville (*Originum*, lib. XV, cap. 1) : « Hispalis autem a situ « cognominata est, eo quod in solo palustri « suffixis profundo palis locata sit, ne lubrico « atque instabili fundamento caderet. »

[2] *Almodovar* signifie, en arabe, *de forme ar-*

11° **Malaga** (Mâlaca, et chez les latins *Malaca*).

D'après le *Canoun*, 10e degré 20 minutes de longitude et 34e degré 8 minutes de latitude; d'après ce qu'on peut induire du récit d'Ibn-Sayd, *10e degré et demi de longitude, et 38e degré 54 minutes de latitude.*

Malaga, ville du quatrième climat, dans la partie méridionale de l'Andalos. La province de Malaga est au midi de celle de Cordoue. Entre Malaga et Cordoue il y a environ cinq journées. La province de Malaga est entre celles de Séville et de Grenade, sur les bords de la mer du Détroit; elle abonde en figues et en amandes. Entre les dépendances de Malaga est Veles (Ebellysch), grande ville située à l'orient; aucune ville de la province n'est aussi importante; une des rivières les plus belles[2] baigne son territoire. On peut citer parmi les lieux les plus agréables de la province de Malaga, Mena-Abdous[3], Mena-Gassan, le bassin de Safar (Birkat-Alsafar); nous citerons encore la forteresse de Schennesch, à une journée de Malaga, lieu où l'on récolte beaucoup de soie[4]. Enfin, nous nommerons parmi les autres dépendances de Malaga la forteresse de Lemaya[5], celle de Bezeliena, sur les bords de la mer du Détroit et celle de Moror (Mourour); celle-ci se trouve à l'ouest de Malaga, dans le canton de Sohayl. C'est à Sohayl que reçut le jour Abd-alrahman, fils d'Abd-allah, l'aveugle, surnommé Alsohayly, et auteur du *Raudh-Alonof* (les Jardins vierges), ouvrage dans lequel est commentée l'histoire du prophète, par Ibn-Hescham[6].

184. 12° **Zamora** (Samoura).

D'après Ibn-Sayd, *10e degré de longitude et 46e degré de latitude;* d'après l'*Athoual*, 28e degré de longitude et 44e degré de latitude.

---

rondie. Ce nom a été donné à plusieurs châteaux arabes d'Espagne. Il s'agit ici d'Almodovar del Rio. Les chrétiens s'en emparèrent en 1236, après qu'ils se furent rendus maîtres de Cordoue.

[1] Il faut lire *Ghafeç*. (Comparez la Géographie d'Édrisi, t. II de la traduction française, p. 65; la Bibliothèque de l'Escurial, par Casiri, t. II, p. 100, et l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 345.)

[2] Le Velez.

[3] Édrisi a écrit le *bourg des Beny-Abdous*. (Voy. le traité d'Édrisi, t. II, p. 49.) *Mena Abdous* signifierait *le port d'Abdous*.

[4] Sur ce nom, dont la lecture est incertaine, voy. l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 361.

[5] Ce nom est incertain.

[6] Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque du roi; quant à l'auteur, voyez le Dictionnaire d'Ibn-Khalekhan, t. I, p. 392.

Zamora est la capitale du pays des Galiciens, dans le sixième climat[1]. On lit dans le *Lobab* que la Galice est un pays contigu à l'Andalos et appartenant aux chrétiens. Zamora, sa capitale, est une ville belle et très-importante à leurs yeux. Suivant Ibn-Sayd, Zamora était la principale d'entre les villes possédées par Alfonse (Alfonse VI, roi de Castille et de Léon, avant qu'il eût fait la conquête de Tolède); sa situation est dans une île formée par les deux bras de la rivière (le Duero) qui arrose son territoire. Il est souvent parlé de cette ville dans le récit des guerres de Nasser (Abdérame III) et d'Almansour, fils d'Abou-Amer, contre les chrétiens[2]. Les musulmans s'en étaient emparés: les Galiciens y rentrèrent plus tard, à la faveur des désordres qui affligèrent l'islamisme[3]. La rivière de Zamora se jette dans la mer Environnante, sous le 5e degré et demi de longitude, et le 46e degré de latitude. On lit aussi dans l'*Azyzy*, que Zamora est une jolie ville, appartenant aux Galiciens, et où résidait leur roi.

13° LÉON (Lyoun, chez les Romains *Legio*).

D'après Ibn-Sayd, *10e degré et demi de longitude, et 46e degré 55 minutes de latitude.*

Léon est une ville du septième climat, dans le pays des Galiciens. Suivant Ibn-Sayd, elle se trouve au nord de Zamora, avec une inclinaison vers l'est; c'est la ville dont Almansour, fils d'Abou-Amer, détruisit le grand rempart. Sa situation est sur une rivière (le Bornesga), qui se jette dans le fleuve de Zamora. On lit dans l'*Azyzy* que c'était la cité principale et la plus belle des villes appartenant aux Galiciens. Il est dit dans le même ouvrage, que « les Galiciens ont une belle figure et une grande force de corps. « De Léon aux rives de la mer des Ténèbres (Bahr-Aldholmat[4]), je veux dire « la mer Environnante, il y a quatre marches vers l'ouest. L'Andalos, du « côté du nord, est terminé par le pays des Galiciens; les Galiciens sont « chrétiens, et forment un état indépendant de celui des Francs[5]. »

---

[1] Le texte d'Ibn-Sayd porte le *septième climat*. On a vu, du reste, dans la préface, que les climats d'Ibn-Sayd, et ceux d'Aboulféda, n'étaient pas tout à fait les mêmes, bien qu'Aboulféda, en plus d'un endroit, paraisse les confondre ensemble.

[2] Ceci se passa dans le cours du xe siècle de notre ère.

[3] Le texte porte simplement : *à la faveur du désordre*. Les écrivains arabes désignent, par le mot *désordre*, l'état d'anarchie et de divisions intestines qui accompagna la chute du khalifat de Cordoue, au commencement du xie siècle.

[4] Sur cette expression, voyez ci-devant, p. 25.

[5] Par *Galiciens*, il est ici question de tous les chrétiens du nord de la Péninsule, non compris cependant les chrétiens de la Catalogne, qui, depuis Charlemagne, étaient rangés, par les Arabes, au nombre des Francs.

174. 14° *Valladolid* (Medyné Valyd, ou ville de Valyd).

D'après Ibn-Sayd, *11ᵉ degré 52 minutes de longitude et 43ᵉ degré 3 minutes de latitude.*

Valladolid est une ville de l'Andalos, à l'extrémité du cinquième climat. C'est une ville d'entre les plus belles; là réside, la plupart du temps, Alfonse, roi des Francs[1]. Son territoire est arrosé par plus de trois rivières. La ville est située au midi de la montagne de la Sierra qui partage l'Espagne en deux parties; elle se trouve à l'ouest de Tolède[2].

176. 15° Jaen (Djayyan).

D'après Ibn-Sayd, *11ᵉ degré 40 minutes de longitude et 38ᵉ degré 57 minutes de latitude.*

Jaen, ville de l'Andalos, au commencement du cinquième climat. La province de Jaen se trouve entre celles de Grenade, de Tolède et de Murcie. Jaen est une ville extrêmement forte et d'une défense facile. Sa situation est à l'orient de Cordoue. Entre ces deux villes il y a une distance de cinq journées. Son territoire offre un grand nombre de sources et produit des fruits abondants; le climat en est sain; on y récolte beaucoup de soie. Jaen est une des plus grandes villes de l'Andalos, des plus riches en denrées et des plus fortes. Les chrétiens ne s'en rendirent maîtres qu'après un long siége. C'est Ibn-Alahmar, roi de Grenade, qui leur en fit la cession[3]. Au nombre des dépendances de Jaen est Quesada (Caydjadé), ville agréable et riche en denrées, où les chrétiens entrèrent l'épée à la main[4]. On peut encore citer Baeça, ville qui produit beaucoup de safran, le château de Segura (Schecoura), et la montagne de Somontan[5], qui renferme beaucoup de châteaux et de villages. Nous citerons de plus Ubeda, ville voisine de Baeça, ainsi que la ville de Baza (Bastha[6]), et la forteresse de Purchena (Burschana).

---

[1] Par *Alfonse*, il est probablement question d'une manière générale des rois de Castille et de Léon.

[2] Valladolid fut, à diverses reprises, la résidence des rois de Castille et de Léon, et son nom actuel paraît dériver des mots arabes *beled Oualyd*, ou pays de Valyd. (Voyez ce que dit Casiri, *Bibliothèque de l'Escurial*, t. I, p. 248.) Mais Valladolid se trouve au nord de la Sierra, et non pas au midi. C'est, du reste, ce que suppose la latitude marquée par Ibn-Sayd, qui place cette ville dans le sixième climat, et qui ne dit rien de sa position par rapport à la Sierra.

[3] Ceci se passa en l'an 1245 de notre ère. La ville fut cédée, par les musulmans, à Ferdinand, roi de Castille.

[4] Sur ce lieu, voyez la Géographie d'Édrisi, t. II, p. 51.

[5] La dénommination de Somontan est encore en usage.

[6] Chez les Romains, *Basti*.

16° **Grenade** (Garnatha).

D'après Ibn-Sayd, *11ᵉ degré 40 minutes de longitude, et 37ᵉ degré et demi de latitude.*

Grenade, ville de l'Andalos, dans le quatrième climat. C'est une place extrêmement forte. La province de Grenade est au sud-est de celle de Cordoue; entre Grenade et Cordoue il y a environ cinq journées. Grenade est une ville fort agréable; elle ressemble à Damas; elle surpasse même Damas, en ce qu'à la différence de l'autre, elle domine son propre territoire [1]. Du côté du nord la ville est découverte; les rivières qui l'arrosent descendent de la montagne de Tseldj (Djebel Altseldj, ou montagne de la Neige), située au midi [2]. Dans l'intérieur de la ville les rivières sont couvertes de moulins. La ville est défendue par un château élevé et très-fort [3]. A une distance de deux journées, l'œil n'aperçoit qu'arbres, fruits et eaux courantes. La principale rivière s'appelle Xenil (Schennyl [4]). Dans les dépendances de Grenade est la forteresse de Salobrena (Schaloubynya [5]); cette forteresse est située sur les bords de la mer du Détroit; c'est le lieu qui a donné naissance à Abou-Aly Omar, fils de Mohammed, surnommé Alschaloubyny, prince des grammairiens (arabes) de l'Occident[1]. Je dois ajouter que c'est par erreur qu'on a dit que le mot *schaloubyny*, dans le langage des peuples de l'Andalos, est synoynme de *rouge*. Nous citerons encore, parmi les dépendances de Grenade, la ville de Baca (Bâgha), qui abonde en eaux ayant la propriété de se pétrifier; le territoire de Baca est riche en safran et en raisins[2]. Nous ferons aussi mention de la forteresse Alsaadya (Alcalaat-Alsaadya[3]); c'est là que Alhedjary composa son livre intitulé *Almishab* (le Grand Parleur), pour Abd-almalek, prince de la ville. Alsaadya (par sa position sur les frontières chrétiennes) est une place d'observation (Ribath) d'où l'on dirige des expéditions contre les chrétiens.

---

[1] Non-seulement Grenade, par ses sites, présente quelques rapports avec Damas, mais elle est quelquefois désignée par le nom de cette ville. Il faut savoir que, lors du premier établissement des musulmans dans la Péninsule, les vainqueurs formèrent d'abord entre eux autant de groupes qu'ils appartenaient à des races et à des tribus diverses, et que souvent il survenait des querelles parmi ces hommes, la plupart encore sauvages. Vers le milieu du VIIIᵉ siècle de notre ère, trente ans après la conquête, le gouvernement se décida à donner à chaque groupe un établissement particulier et fixe. Les hommes d'origine égyptienne furent répartis sur le territoire de Beja et vers l'embouchure du Guadiana. Les Arabes d'Émèse, en Syrie, occupaient les districts de Séville et de Niébla; ceux de Palestine, le pays de Sidonia et d'Algésiras; ceux des environs du Jourdain, la province de Malaga, enfin, les Arabes de Damas, le territoire d'Elvira. De là, Elvira, et plus tard Grenade, reçut le nom de Damas, Séville celui d'Émèse, etc.

[2] C'est la montagne que les espagnols nomment *Sierra Nevada.* Le pic principal qu'on appelle aujourd'hui *Malahacen,* porte chez les écrivains arabes le nom de *scholayr,* ou, comme écrit Marmol, *Xolair,* en arabe شلير. (Voyez l'ouvrage de Marmol, intitulé *Historia del rebellion y castigo de los Moriscos del regno de Grenada;* Madrid, 1797, t. I, p. 9.) Cet ouvrage renferme beaucoup de détails curieux sur la géographie du royaume de Grenade. L'auteur était loin de posséder les connaissances arabes qu'on lui attribue vulgairement; mais ici il parle de son propre pays, et il vivait à une époque où les traditions subsistaient encore en grande partie.

[3] C'est le château qui servait à la fois de défense à la ville et de demeure au souverain. On nomma ce château *Alhamra,* d'où nous avons fait Alhambra. Ce mot signifie, en arabe, *la (demeure) rouge.* On appela ainsi l'habitation des rois, parce que les terres qui entrèrent dans sa construction contenaient de l'oxyde de fer, qui, encore aujourd'hui, donne aux murs une teinte vermillonnée. (Voy. l'Essai sur l'architecture des Arabes et des Maures d'Espagne, par M. Girault de Prangey, p. 185. Voyez aussi le Journal asiatique, du mois d'avril 1842.)

[4] Chez les Romains, *Singilis.*

[5] Chez les Romains, *Salambina.*

17° **Almeria** (Almeryya, chez les Romains *Murgis*).

Par induction, *14ᵉ degré 40 minutes de longitude et 35ᵉ degré 42 minutes de latitude.*

Almeria est une ville du quatrième climat, dans l'Andalos, entre les provinces de Malaga et de Murcie. C'est une ville murée et située sur les bords de la mer du Détroit. On peut dire qu'elle est (pour le commerce) la porte de la partie orientale de la presqu'île et la clef de l'abondance. Elle a un territoire d'argent, une côte d'or pur et une mer d'émeraude. Ses murs sont élevés, sa citadelle est haute et d'un accès difficile, son air est tempéré. La soie qui entre dans ses fabriques dépasse tout ce qui est employé dans les autres villes. Au nombre de ses dépendances sont le château de Bedjané, à six milles de la ville, le château de Purchena (Burschana), celui de Schennesch, la ville de Berja (Berdjé[4]) et la ville d'Andarax (Andarasch). Bedjané est une ville moderne et d'origine musulmane; elle était la résidence du gouverneur de la province; ensuite elle déchut; Almeria prit de l'accroissement; en conséquence, Bedjané devint une dependance d'Almeria[5].

---

[1] Cet écrivain florissait dans la première moitié du XIIIᵉ siècle. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t. IV, p. 492.) Cet écrivain avait été le maître de grammaire d'Ibn-Sayd, si souvent cité ici.

[2] Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 353.

[3] C'est-à-dire, la forteresse Saadyenne. Cette forteresse appartenait alors aux ancêtres d'Ibn-Sayd. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 309, 351 et 441.) Cette place répond à Alcala la Real.

[4] *Berji*, chez les Romains.

[5] Bedjané paraît répondre au lieu nommé à présent *Pechina*. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 359. Voyez aussi le Traité

18° **Tolède** (Tholaythélé, chez les Romains *Toletum*).

D'après le *Canoun*, 10ᵉ degré 40 minutes de longitude, et 35ᵉ degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, *15ᵉ degré et demi de longitude, et 43ᵉ degré 18 minutes de latitude*.

Tolède, ville de l'Andalos, à l'extrémité du cinquième climat. C'était jadis la capitale de l'Andalos. Sa situation est à l'orient de Valladolid. Elle est bâtie au haut d'une montagne; c'est une des places les plus fortes et les plus difficiles à approcher. Son fleuve (le Tage) en baigne la plus grande partie. C'est une ville ancienne; son nom signifie *tu es content*[1]. De cette ville, à l'extrémité orientale de l'Andalos, auprès de la chaîne des Pyrénées, il y a environ un demi-mois de marche. Il en est de même de cette ville à la mer Environnante, auprès de Silves, ville située à l'extrémité occidentale. Tolède est entourée d'arbres de tous côtés; la fleur du grenadier y est aussi grande que l'est ailleurs la grenade elle-même; on y trouve aussi toutes sortes d'arbres à fruits. Le fleuve de Tolède (le Tage) prend sa source auprès d'une forteresse voisine, appelée Badjé. C'est de là que le fleuve a reçu son nom, et qu'il s'appelle Tage [2].

19° **Guadalaxara** (Ouady Alhedjaré, ou vallée des Pierres, chez Roderic 178.
de Tolède, *Flavius lapidum*).

D'après le *Canoun*, 15ᵉ degré de longitude et 36ᵉ degré 40 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *16ᵉ degré 15 minutes de longitude et 43ᵉ degré 20 minutes de latitude*.

Guadalaxara est le nom de la rivière qui baigne la ville (le Hennarès); le nom de la ville est Medynet-Alfaradj [3]. Cette ville se trouve à l'extrémité du cinquième climat, dans l'Andalos. Elle a été longtemps la place la plus avancée des possessions musulmanes du côté de la Galice. Suivant la remarque d'Ibn-Haucal, Guadalaxara est dans le voisinage de Medina-Celi

---

d'Édrisi, t. II, p 44 et 48.) Il résulte du passage d'Alestakhry, cité p. 242, que Bedjané, qui se trouvait dans l'intérieur des terres, avait un port du même nom sur la côte.

[1] On dit, en latin, en parlant à un homme, *tu lætus*. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 354 et 355.)

[2] Voyez ci-devant, p. 239.

[3] *Faradj*, en arabe, signifie, entre autres choses, *fente, ouverture*. Medynet-al-Faradj signifie donc probablement, *ville de l'ouverture, ville frontière*. En effet, Guadalaxara, au temps des khalifes de Cordoue, se trouvait sur la route de Cordoue à Tolède, Tudèle et Saragosse, là où avait lieu le fort de la lutte entre les musulmans d'Espagne et la France. (Voyez la Description de l'Irac, publiée par M. Uylenbroek, préface p. 67, et le volume de M. Gildemeister, intitulé *De rebus indicis*, p. 37.)

(Mediné-Salem). Ibn-Sayd s'exprime en ces termes : « Medynat-Alfaradj est à « l'orient de Tolède; son fleuve porte le nom de Ouady-Alhedjaré; plus à « l'orient est Medyné-Salem. »

20° Murcie (Mursyé).

D'après le *Canoun*, 12ᵉ degré 50 minutes de longitude et 34ᵉ degré 20 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *18ᵉ degré de longitude et 39ᵉ degré 10 minutes de latitude.*

Murcie, au commencement du cinquième climat, dans la partie orientale de l'Andalos. Cette ville appartient au pays nommé pays de Tadmyr [1]. C'est une ville moderne et d'origine musulmane; elle fut fondée sous la domination des princes Ommyades [2]. Murcie, située dans la partie orientale de l'Andalos, ressemble à Séville, située dans la partie occidentale, pour le grand nombre de ses lieux de plaisance et de ses jardins. Elle est bâtie sur un fleuve (la Segura), qui prend sa source dans la même contrée que celui de Séville, mais qui coule à l'orient. Murcie est un des chefs-lieux de principauté de la partie orientale de l'Andalos. On y remarque un grand nombre de lieux de plaisance, tels que le Reschaca (Alreschaca [3]), le Zatcat (Alzatcat [4]) et la montagne d'Yl. Au pied de cette montagne sont des jardins et des plaines, au milieu desquelles coulent des eaux de source. Parmi les dépendances de Murcie sont Mula (Moula), située à l'occident, la ville d'Orihuela (Oryoula [5]) et le bourg de Lebrilla (Alherilla); ce bourg, le long de la rivière de Murcie, offre un coup d'œil enchanteur.

---

[1] On pense que Tadmir, ou plutôt Théodomir, est le nom d'un prince goth qui, lors de la première invasion musulmane, parvint à se maintenir dans la province de Murcie, et qui donna son nom à la contrée. (Voyez l'Histoire d'Espagne, par M. Romey, t. III, p. 44 et 64.)

[2] Un auteur arabe dit que Murcie fut bâtie avec les ruines d'une ville romaine, qui se trouvait dans le voisinage. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 377.)

[3] *Reschaca* se dit, en arabe, d'une personne qui a une belle taille et qui fascine de son regard. Les Espagnols prononcent *Rexacha*. Il est dit, dans la chronique de Ramon Muntaner, chapitre XVI, que lorsque le roi d'Aragon, Jayme Iᵉʳ, en 1267, prit possession de Murcie, les musulmans de la ville, qui craignaient de ne pouvoir vivre en paix avec les vainqueurs, obtinrent la concession d'un terrain hors de la cité. Ce terrain fut entouré de murs, et on le nomma *Rexacha*. La chronique de Ramon Muntaner fait partie des Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises dans le XIIIᵉ siècle, publiées par M. Buchon ; Paris, 1841, un vol. grand in-8°. La traduction de Muntaner, reproduite ici par M. Buchon, est beaucoup plus exacte que la traduction qu'il avait d'abord publiée.

[4] Ce nom est incertain.

[5] Chez les Romains, *Orcelis*.

21° Medina-Celi (Medyné-Salem, ou ville [1] de Salem, chez Roderic de Tolède, *Medina-Cœlum*).

D'après Ibn-Sayd, *18e degré de longitude et 43e degré de latitude.*

Medina-Celi, ville située à l'extrémité du cinquième climat, dans la partie orientale de l'Andalos. Elle était (dans l'origine) le chef-lieu de la Marche centrale [2]. C'est une belle ville; là est le tombeau d'Almansour, fils d'Abou-Amer [3]. Ibn-Sayd s'exprime ainsi : « Medina-Celi se trouve dans la contrée « appelée du nom de Marche orientale de l'Andalos; c'est une jolie ville. »

22° Denia (Dânya, chez les Romains, *Dianium*).

D'après Ibn-Sayd, *19e degré 10 minutes de longitude et 39e degré 6 minutes de latitude.*

Denia, au commencement du cinquième climat, sur la côte orientale de l'Andalos, dans la province de Valence. La situation de Denia est à l'ouest de Valence; c'est une ville d'une grande importance. Elle est située sur les bords de la mer, et abonde en toutes sortes de biens. Dans ses dépendances sont les forteresses de Bocayrente (Yokatran ou Bokayren) et de Beyran [4].

23° Burgos (Burgosch). 184.

D'après Ibn-Sayd, *19e degré, 45 minutes de longitude et 44e degré de latitude.*

Burgos, ville du sixième climat, appartenant aux Galiciens. Sa situation, suivant Ibn-Sayd, est à l'ouest de Pampelune, sous la même latitude. C'est la capitale de la province de Castille, et le lieu où se fabriquent les armes dans les états d'Alfonse. Sa situation est au nord de la grande montagne (la Sierra dont il a été parlé).

---

[1] Cette ville a peut-être été appelée ville de Salem, du nom de quelque émir arabe de ce nom. Dans le traité d'Alestakhry, page 22, on lit que la ville de Guadalaxara et les bourgs voisins portaient le nom de *villes des enfants de Salem.*

[2] Altsagr-Alaussath. Le mot *tsagr*, en arabe, signifie l'ouverture de la bouche et les deux rangées de dents. Les musulmans ont appliqué ce nom aux villes frontières de leurs domaines qui, par la force de leur assiette, servaient de défense à l'islamisme. Le mot *tsagr* répond à ce que les chrétiens du moyen âge appelaient *marca* et *marche*. Les musulmans d'Espagne, au temps des khalifes de Cordoue, avaient divisé leurs frontières en plusieurs tsagr, répondant aux principaux points qui faisaient face aux terres chrétiennes. La ligne, que les Arabes appellent *orientale*, et qui se dirigeait de Cordoue à Saragosse, en passant par Tolède, se subdivisait en trois parties. Tolède formait le *tsagr Aladna*, ou la marche la plus basse; Medina-Celi le *tsagr Alaussath*, ou la marche mitoyenne, et Saragosse le *tsagr Alala*, ou la marche la plus élevée; pour la ville de Coria, elle appartenait au *tsagr* occidental, du côté de la Galice. Il n'est pas besoin d'ajouter que ces dénominations, dans leur application, ont varié suivant le plus ou moins d'extension de la puissance musulmane en Espagne. (Voyez, du reste, l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 315.)

[3] Sur la mort d'Almansour, voyez mon ouvrage sur les Invasions des Sarrazins, p. 217.

[4] Sur Bocayrente, voyez la Géographie d'Édrisi, t. II, p. 38. Quant à Beyran, il faut lire, suivant M. de Gayangos, *Kheyran.*

178. 24° Valence (Balensya, chez les Romains, *Valencia*).

D'après Ibn-Sayd, *20e degré de longitude et 38e degré 6 minutes de latitude*.

Valence, ville de la partie orientale de l'Andalos, à l'extrémité du quatrième climat, entre les provinces de Murcie et de Tortose. La situation de Valence est sur (près d') un lac, dans lequel une rivière (le Guadalaviar), qui vient du nord, a son embouchure. Valence est dans une position charmante; des cours d'eau et des jardins l'entourent de toute part; on ne voit que ruisseaux couler à travers la campagne; on n'entend qu'oiseaux remplir l'air de leurs gazouillements. Elle a dans son voisinage un beau lac (Albohayra, d'où les Espagnols ont fait *Albufera*), lequel n'est pas loin de la mer du Détroit. Quand tu sors de la ville, de quelque côté que tes yeux se dirigent, tu n'aperçois que des lieux agréables. Sa situation est à l'orient de Murcie et à l'occident de Tortose. Au nombre de ses lieux de plaisance on vante surtout le Rossafa (Alrossafa [1]) et le Monyé d'Ibn-Amer [2]. Dans ses dépendances est Xativa, ville forte. A Valence, suivant Ibn-Sayd, le jour a, dit-on, plus d'éclat que dans le reste de la presqu'île; l'air y est constamment pur; on n'aperçoit jamais rien qui en altère la transparence [3].

---

[1] Le mot *rossafa* signifie, en arabe, *chemin pavé*. Abd-alrahman, le premier des princes Ommyades qui mirent le pied en Espagne, vers le milieu du VIIIe siècle de notre ère, avait élevé, aux environs de Cordoue, un palais accompagné de jardins, lequel communiquait par une route pavée avec la ville. En conséquence, ce palais et le quartier tout entier reçurent le nom de Rossafa. D'après une autre version, Abd-alrahman avait fait choix du nom de *Rossafa*, comme souvenir du Rossafa, élevé par son père aux environs de l'Euphrate, et dont il sera parlé à la fin du chapitre de la Syrie. (Voyez le Dictionnaire d'Ibn-Khallekan, tom. II, p. 7.) Quoi qu'il en soit, ce fut à l'imitation du Rossafa de Cordoue que fut construit celui de Valence. Il existe encore aux environs de Valence un village considérable nommé Rusafa. (Voyez l'Itinéraire de M. de Laborde, tom. I, p. 181.)

[2] Il faut lire *Monyé-Ibn-Abou-Amer*, ce qui paraît signifier, en arabe, *le désir d'Ibn-Abou-Amer*. Ibn-Abou-Amer, ou le fils d'Abou-Amer, désigne ici un prince de Valence, qui vivait vers le milieu du XIe siècle de notre ère, et qui était issu du célèbre Almansour, dont il a déjà été parlé. Quant au Monyé, c'était un magnifique jardin. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 66 et 374.) En Égypte, *Monyé* a une autre origine et au autre sens. (Voyez ci-devant, p. 158.)

[3] Voyez les extraits de Rinck, à la suite des fragments de la géographie d'Aboulféda, p. 163. (Voyez aussi les Prolégomènes d'Ibn-Khacan, sur les poésies d'Ibn-Zeydoun, édit. de M. Weijers, p. 92.)

25° **Tudèle** (Tutheyla). 180.

D'après Ibn-Sayd, *20e degré et demi de longitude, et 43e degré 55 minutes de latitude.*

Tudèle, ville située au commencement du sixième climat, dans la partie orientale de l'Andalos. Sa situation est au midi (nord) de la montagne de la Sierra. C'était une des places-frontières, voisines de Medina-Celi et de Saragosse. Son territoire produit beaucoup de grains. C'est une ville moderne; elle fut fondée sous la domination des princes Ommyades [1]. Tudèle, suivant Ibn-Sayd, est une jolie ville, dans la Marche orientale (Altsagr-Alscharky) de l'Andalos.

26° **Saragosse** (Saracosta, chez les Romains *Cæsar-Augusta*).

D'après Ibn-Sayd, *21e degré et demi de longitude, et 42e degré et demi de latitude.*

Saragosse, dans la partie orientale de l'Andalos, à l'extrémité du cinquième climat. C'est le chef-lieu de la Marche supérieure (Altsagr-Alala). Son territoire est bon. La ville présente un aspect blanchâtre [2]; mais de loin les jardins qui l'entourent paraissent comme des rangées d'émeraudes. Quatre rivières coulent aux environs; aussi, l'aspect de ses vergers est un mélange d'or et de pierres précieuses. C'est une ville antique. Au nombre de ses lieux de plaisance sont le .... (Aldjalkyn [3]), le Casr-alsorour (palais de la Joie) et le Medjles-aldzeheb (salle d'Or). Ibn-Houd a composé une pièce de vers qui commence ainsi :

> O palais de la Joie, ô salle d'Or, vous m'avez fait goûter le plaisir le plus vif [4].

Ibn-Sayd fait remarquer que la partie de l'Andalos connue sous le nom de Marche orientale offre un grand nombre de villes et de cités célèbres.

27° **Pampelune** (Banbelouna, chez les Romains *Pompelo,* dans le moyen âge *Pampilona*).

---

[1] Le nom de Tudèle paraît remonter à l'antiquité; mais la ville n'acquit quelque importance que sous les rois goths et au temps de la domination des Arabes.

[2] Soit à cause de la chaux qui recouvre ses murs, soit, d'après une autre version, à cause du marbre blanc qui était entré dans sa construction. (Voyez le n° 581, ancien fonds arabe, fol. 130.)

[3] Ce nom est incertain.

[4] Le palais de la Joie fut construit dans la dernière moitié du XIe siècle de notre ère, par le roi de Saragosse Moctader billah, de la famille de Houd. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 65.) Il est donc probable que la pièce de vers indiquée ici est de la composition du prince lui-même, ou de quelque prince de sa famille.

D'après Ibn-Sayd, *22ᵉ degré 15 minutes de longitude et 44ᵉ degré de latitude.*

Pampelune, au commencement du sixième climat, dans la partie occidentale de l'Andalos. La situation de Pampelune est derrière la montagne de la Sierra; c'est la résidence du Navarrais (le roi de Navarre), un des princes francs.

28° TORTOSE (Thorthouscha, chez les Romains *Dertosa*).

D'après le *Canoun,* 18ᵉ degré et demi de longitude, et 35ᵉ degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, *22ᵉ degré et demi de longitude, et 40ᵉ degré de latitude.*

Tortose est une ville de la partie orientale de l'Andalos, dans le cinquième climat. Sa situation est à l'orient de Valence, sur la rive orientale du grand fleuve (l'Èbre) qui passe à Saragosse, et qui se jette dans la mer du Détroit, à environ vingt milles de Tortose. A l'orient de Tortose est l'île de Mayorque, au milieu de la mer du Détroit. Ibn-Sayd s'exprime ainsi: « Tortose est une des résidences du prince de la partie orientale de l'Andalos. »

29° LÉRIDA (Lârida, chez les Romains *Ilerda*).

D'après le *Canoun*, 20ᵉ degré de longitude, et 37ᵉ degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, *22ᵉ degré 40 minutes de longitude, et 42ᵉ degré et demi de latitude.*

Lérida, dans la partie orientale de l'Andalos, à l'extrémité du cinquième climat. Cette ville est bâtie sur la rive orientale d'une rivière (la Sègre), qui se jette dans le fleuve de Saragosse; à l'orient de Lérida est la montagne des Pyrénées, qui sépare l'Andalos de la Grande-Terre. C'est une ville antique; elle est une des capitales de la partie orientale de l'Andalos. On y trouve un aqueduc dont l'art fait l'étonnement des hommes les plus habiles [1]. Suivant Ibn-Sayd, Lérida est une jolie ville de la contrée appelée du nom de Marche orientale de l'Andalos.

182. 30° TARRAGONE (Tharrakouna, chez les Romains *Tarraco* [2]).

D'après Ibn-Sayd, *23ᵉ degré 20 minutes de longitude et 43ᵉ degré 22 minutes de latitude.*

---

[1] Cet aqueduc est probablement détruit; il n'en est point parlé dans le Voyage pittoresque de l'Espagne, par M. de Laborde.

[2] Il a déjà été remarqué précédemment, p. 176, que chez les Arabes, comme chez les Latins des bas temps, la plupart des noms de lieu avaient pris la désinence de l'ablatif.

Tarragone se trouve à l'extrémité du cinquième climat, dans l'Andalos. C'est la dernière ville maritime de l'Andalos, du côté du nord-est [1].

31° PORT-VENDRES (Haykal Alzohra, ou Temple de Vénus, chez le Romains *Templum Veneris*).

D'après Ibn-Sayd, *24e degré de longitude, et 43e degré de latitude;* d'après le *Resm*, 19e degré et demi de longitude, et 42e degré 10 minutes de latitude.

Port-Vendres est à l'extrémité du cinquième climat, sur la frontière septentrionale de l'Andalos; sa situation, par rapport à l'Andalos est du côté du nord-est. Ce lieu est ainsi nommé à cause du culte pratiqué par les habitants du pays, antérieurement au christianisme [2]. Il est situé à l'extrémité de la chaîne des Pyrénées, sur les limites de la mer du Détroit.

32° BARCELONE (Barschelouna ou Barschenouna, chez les Romains *Barcino*, et, dans le moyen âge, *Barcinona, Barchinona et Barcilona*).

D'après Ibn-Sayd, *24e degré et demi de longitude, et 42e degré 18 minutes de latitude.*

Barcelone est une ville située à l'extrémité du cinquième climat, hors de l'Andalos et dans le pays des Francs [3]; elle touche à l'Andalos, et est voisine de Tortose. Nous l'avons comprise dans l'Andalos, parce que, bien qu'elle n'en fasse pas partie, elle en est fort proche. Barcelone est la résidence de l'un d'entre les princes francs, qu'on nomme, à cause de cela, le *Barcelonais*. Ce prince règne sur un peuple d'origine franque appelé

---

[1] Voyez ci-devant, p. 37.

[2] Les écrivains arabes croient qu'il existait autrefois des temples pour chaque planète. Voici la description que Schems-eddin, de Damas, fait des temples consacrés à Vénus (n° 581, anc. fonds arabe, fol. 19 v.) : « Ce genre de temple « était triangulaire et de forme oblongue; sa « couleur était bleue, et ses murs en lapis-lazuli. « On y entretenait des instruments de danse, « de musique, etc. Les prêtres du temple pas« saient le temps à s'amuser et à boire. La plu« part des personnes attachées au temple étaient « des filles vierges et de la plus grande beauté. « Au milieu du temple, au-dessus de cinq mar« ches, on avait placé un siége surmonté d'une « statue de cuivre. Quand la planète Vénus se « trouvait dans son exaltation, les prêtres se ren« daient, le vendredi, au temple, et prome« naient la statue autour de l'édifice; ils étaient « vêtus de blanc, et ils tenaient à la main des « coupes et des luths. Avec eux était une femme « dont les cheveux grisonnaient; ils promenaient « cette femme autour de la statue; puis ils fai« saient apporter du bois, et, brûlant la vieille, « ils en jetaient la cendre sur la statue. »

[3] On sait que, sous Charlemagne, une grande partie de la Catalogne, de l'Aragon et de la Navarre fut occupée par les troupes françaises. Ce pays, soumis aux lois de la France, reçut le nom de Marche espagnole, *Marca hispanica*, et les Arabes d'Espagne le considérèrent comme formant une partie intégrante de l'empire français. (Voyez mes Invasions des Sarrazins en France, p. 115.)

les *Catalans*[1]. Barcelone fut conquise, dans les commencements, par les musulmans; mais ensuite elle retomba au pouvoir des infidèles (l'an 801
184. de l'ère chrétienne[2]).

33° **Castellon** (Castellyoun, probablement Castellon-de-Ampurias, sur les limites de la France et de l'Espagne).

D'après Ibn-Sayd, *25e degré 27 minutes de longitude et 43e degré de latitude.*

Castellon est une ville du sixième climat, qui sert de retraite aux corsaires. Ibn-Sayd fait remarquer que sa situation est à l'orient de Barcelone,
182. qu'elle sert de retraite aux corsaires et qu'il en sort des navires pontés[3].

34° **Narbonne** (Arbouna, chez les Romains *Narbo*).

D'après Ibn-Sayd, *27e degré 3 minutes de longitude et 43e degré 20 minutes de latitude.*

Narbonne, à l'extrémité du cinquième climat. Les uns disent que cette ville appartient à l'Andalos, les autres disent qu'elle en est hors. Au midi de Narbonne est un étang qui communique avec la mer du Détroit (l'étang de Sigean). Moussa, fils de Nossayr, quand il fit la conquête de l'Andalos, parvint jusqu'à cette ville[4]. Narbonne devint alors la place musulmane la plus avancée de ce côté. Au delà et du côté de l'orient, commencent les pays des Francs, tels que Marseille, la Lombardie, etc. Narbonne s'est donc trouvée à l'extrémité orientale de l'Andalos, comme Lisbonne à l'extrémité occidentale.

---

[1] Ibn-Sayd dit, au contraire, que ce prince rattachait son origine à un prince arabe de Syrie, de la tribu de Gassan, et nommé Djabala, fils d'Alayham. Les princes Gassanites professaient le christianisme. Djabala, qui était contemporain de Mahomet, embrassa, sous le khalifat d'Omar, la religion musulmane; mais ensuite il revint au christianisme, et, ne pouvant plus se maintenir en Syrie, il alla chercher un refuge à Constantinople. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, *Historia anteislamica*, p. 130, et *Annales muslemici*, tom. I, pag. 234.) Ce que dit Ibn-Sayd avait déjà été rapporté par Édrisi. Voyez la traduction française, t. II, p. 236.) Cette opinion paraît provenir d'un passage mal interprété du traité d'Alestakhry, p. 23.

[2] Voyez mes Invasions des Sarrazins en France, p. 113.

[3] Les marins de Castellon contribuèrent puissamment à la conquête de l'île de Mayorque, par Jayme Ier, roi d'Aragon.

[4] Voyez mes Invasions des Sarrazins, p. 7. Ibn-Sayd, à qui ce passage est emprunté, ajoute ceci : « Moussa trouva, à l'orient de la ville, « une statue, sur laquelle on lisait : *O fils d'Is-« maël, retournez-vous-en;* mais quelques au-« teurs disent que l'existence de cette statue fut « une invention des troupes de Moussa, afin « d'engager celui-ci à rebrousser chemin. » (Voy. *ibid.* p. 225.)

CHAPITRE VI.

ILES DE LA MER MÉDITERRANÉE ET DE LA MER ENVIRONNANTE, DU COTÉ DE L'OCCIDENT.

Maintenant que nous avons décrit l'Andalos, nous allons passer aux îles formées par la mer; ici nous nous bornons aux îles de la mer Environnante, du côté de l'occident, et aux îles de la mer Méditerranée; quant aux îles de la mer de Perse et de la mer de l'Inde, nous en parlerons plus tard, s'il plaît au Dieu très-haut, et nous leur consacrerons un chapitre particulier. 187.

Entre les îles de la mer Environnante, du côté de l'occident, sont les îles Éternelles (djezayr Alkhalidat); ces îles se trouvent au milieu de la mer, à dix degrés de la côte. On en compte plusieurs; c'est de là que Ptolémée a fait commencer les longitudes de ses villes. On a dit que ces îles avaient été englouties par les eaux de la mer, et que toute trace de leur existence avait disparu.

Suivant Ibn-Sayd, les îles Fortunées (djezayr Alseada, ou îles du Bonheur) se trouvent entre les îles Éternelles et le continent. Cet écrivain ajoute qu'elles sont répandues dans les premier, deuxième et troisième climats, qu'on en compte vingt-quatre, mais que les récits qu'on a faits à leur sujet étaient romanesques [1].

---

[1] Édrisi dit, d'après une opinion attribuée à Ptolémée, que le nombre des îles de l'océan Atlantique s'élève à vingt-sept mille, dont les unes sont habitées, et les autres ne le sont pas. On voit, par le passage d'Ibn-Sayd, passage qui appartient à Ibn-Fathima, qu'il y aurait une distinction à faire entre les îles Fortunées, ou îles du Bonheur, et les îles Éternelles. Dans la pensée d'Ibn-Fathima, les îles Fortunées ont dû embrasser les îles du cap Vert, les Canaries et les Açores. Quelques auteurs arabes, tels que Ibn-Ayas, y comprennent même l'Irlande et l'Angleterre. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 72 et 378.) Voici comment Bekry s'exprime à l'égard des îles Fortunées : « Vis-à-vis de Thanger et du mont « Atlas sont les îles Fortunées, ainsi nommées « parce que les buissons et les forêts y sont uni- « quement composés d'arbres qui produisent « des fruits magnifiques et excellents, sans

Au nombre des îles qui se trouvent dans les mers dérivées de la mer

« avoir besoin d'être plantés ni cultivés ; la terre « y fournit des céréales au lieu d'herbe, et, au « lieu de chardons, des plantes odoriférantes « de toute espèce. Ces îles, situées à l'occident « du pays des Berbers, sont disséminées dans « l'Océan, à peu de distance les unes des autres. » (Voyez le Recueil des notices, t. XII, pag. 564. Voyez aussi la Carte catalane, *ibid.* tom. XIV, p. 65 et suivantes.) Édrisi nous a conservé, à l'égard de ces îles, une partie des récits romanesques de l'antiquité; une autre partie de son récit est évidemment puisée dans la légende d'un saint irlandais, saint Brandaines, qui vivait dans le VIᵉ siècle, et auquel nos pères, dans le moyen âge, et jusqu'à l'entière exploration de l'Océan, attribuèrent la découverte de régions fabuleuses. Cette légende a été publiée en 1836, par M. Achille Jubinal, dans trois versions, l'une en latin, une autre en prose française, et la troisième en vers français. M. Jubinal s'est servi, pour cette édition, de divers manuscrits, dont quelques-uns remontent au XIᵉ siècle. J'ai examiné le récit d'Édrisi dans le texte même ; on lit, au commencement des premier, deuxième et troisième climats, que dans celles des îles de l'océan Atlantique qui sont situées à l'extrémité occidentale, il y a, au haut d'une espèce de tour en pierre, et élevée de cent coudées, une statue en bronze, indiquant de la main qu'il n'existe rien au delà. Cadix est une de ces îles. (Voyez ci-après, p. 269). Alexandre le Grand, surnommé Doul-Carnayn, ou plutôt, d'après Édrisi, deux princes Hemyarites, qui régnèrent jadis sous le titre de *tobba* dans l'Arabie, et qui se nommaient, l'un Asaad-Abou-Karb, l'autre Dou-merater, après avoir subjugué l'extrémité orientale du monde, s'avancèrent jusqu'à ces îles. Ce furent ces deux princes, à qui la gloire d'avoir vu les lieux où le soleil se lève et se couche avait fait donner le titre de Doul-Carnayn, ou possesseur des deux cornes, qui érigèrent ces monuments. (Sur les tobba et sur Doul-Carnayn, qui représente ici l'Hercule des anciens, voyez la Chronique d'Aboulféda, *Historia anteislamica,* p. 78 et 116). Parmi les îles de l'océan Atlantique, Édrisi cite l'île des Moutons, ainsi appelée à cause du grand nombre de moutons qui y vivent. (Voyez la légende de saint Brandaines, p. 12 et 66.) Cette même île est citée dans la Relation du voyage des *Magrourin* ou *Navigateurs égarés,* la trad. franç. d'Édrisi, t. II, p. 27, et le grand ouvrage de Conde, édition de Paris, p. 293. Édrisi cite aussi l'île des Oiseaux, sur laquelle voyez la légende de saint Brandaines, p. 15 et 70. Enfin, Édrisi place, en face des côtes méridionales de l'empire de Marok, une île à laquelle il donne quinze journées de long sur dix journées de large, et où les navires venaient jadis acheter de l'ambre et des pierres de différentes couleurs. La discorde s'étant élevée parmi les habitants, la plupart périrent; d'autres furent transportés en Europe, dans les pays de la grande terre, où, du temps d'Édrisi, leur race subsistait encore. Édrisi ajoute qu'il se réserve d'en parler au chapitre de l'Irlande, pays qui, à ce qu'il paraît, fut le siége principal de ces récits; mais il n'est plus revenu sur ce sujet curieux. Il ne sera pas inutile de rapporter ici un passage des Prolégomènes d'Ibn-Khaldoun, folio 18, verso, en tête du premier climat, qui pour cet écrivain est le climat d'Édrisi. Ibn-Khaldoun, parlant des trois principales d'entre les îles qui sont situées dans la mer Environnante, du côté de l'occident, s'exprime ainsi : « Nous avons entendu dire que vers « le milieu de ce siècle (le VIIIᵉ siècle de l'hégire, « XIVᵉ de notre ère), des navires francs abordèrent dans ces îles, les armes à la main, et s'y « livrèrent au pillage. Une partie des habitants « furent faits captifs, et les Francs en vendirent « quelques-uns sur les côtes du Magreb-Alacsa. « Ces captifs entrèrent au service du sulthan (de « Marok), et, quand ils eurent appris la langue « arabe, ils donnèrent quelques détails sur leur « patrie. Ils dirent qu'on y labourait la terre avec

Environnante, du côté de l'occident, est l'île de Bretagne (Berthanya[1]). Cette île (ou plutôt cette presqu'île) est située dans la mer de Bordeaux, nom de la mer qui se développe au nord de l'Andalos[2]. Il n'existe, dans cette île (ou presqu'île), que l'eau provenant des pluies; c'est cette eau qui fait germer les grains[3].

Les îles de la Bretagne[4] sont au nombre de onze. La principale est celle qui porte le nom d'Angleterre (Ankeltheré). Suivant la remarque d'Ibn-Sayd, le prince de cette île est celui qui a été nommé *Alenketâr* (ou l'Anglais), dans l'histoire du sulthan Saladin, là où il est parlé du siége (de Saint-Jean)

---

des cornes, faute de fer; qu'on s'y nourrissait d'orge; que le bétail consistait en chèvres; qu'à la guerre on combattait avec des pierres qu'on lançait en arrière; qu'on adorait le soleil à son lever; qu'il n'y existait pas d'autre culte, et qu'il ne s'y était jamais présenté de missionnaire (d'une religion révélée). » « En effet, ajoute Ibn-Khaldoun, si jamais quelque navigateur a relâché dans ces parages, c'est par hasard, et non d'après un dessein prémédité. » Quoi qu'il en soit, le récit d'Ibn-Khaldoun semble se rapporter à l'expédition partie de Lisbonne en 1341, et sur laquelle voyez le mémoire de M. de Macédo, intitulé *Additamentos a primeira parte da memoria sobre as verdadeiras epocas em que principiarão as nossas navegaçoẽs e descobrimentos no oceano Atlantico* (Recueil de l'Académie de Lisbonne, tom. XI, part. II).

Ibn-Khaldoun continue en ces termes : « Les navires qui se mettent en mer ne marchent qu'à l'aide du vent; il est donc indispensable que les pilotes connaissent d'avance les différents points d'où souffle le vent, et en quel lieu le vent conduirait, si on s'abandonnait à sa direction. Lorsque le vent est contraire, et qu'on sait d'une manière précise où l'on veut aller, on place les voiles de côté, et le vaisseau est gouverné d'après des règles particulières. Les contrées situées dans la mer Méditerranée et sur ses côtes sont représentées sur une feuille (portulan), d'après la position qu'elles occupent réellement. Sur cette feuille, on a également marqué les différents vents et la direction qui leur est propre; cette feuille a reçu le nom de compas (*alkonbas*); les pilotes se règlent d'après elle dans leurs voyages. Or il n'existe aucun secours de ce genre pour la mer Environnante; voilà pourquoi les navires n'osent pas s'y aventurer. En effet, s'ils s'éloignaient de la vue des côtes, il y en aurait bien peu qui sauraient retrouver leur chemin. Ajoutez à cela les dangers qu'offre cette mer, et les vapeurs qui souvent s'élèvent au dessus de la surface de l'eau et rendent la navigation impossible. En effet, les rayons du soleil, réfléchis par la surface de la terre, n'atteignent pas ces régions éloignées, et, par conséquent, ne peuvent y résoudre les vapeurs. Voilà pourquoi on a perdu la trace du chemin qui y conduit, et voilà pourquoi il est si difficile d'en avoir des notions précises. »

[1] Il s'agit ici de la presqu'île formée par la Bretagne armoricaine. (Voy. la Géographie d'Édrisi, t. II, p. 352 et suiv.)

[2] Voyez ci-devant, p. 42.

[3] Voici ce que dit Édrisi, p. 355 : « Ces pays étant baignés du côté du couchant par la mer Ténébreuse, il vient continuellement de ce côté des brumes, des pluies, et le ciel est toujours couvert, particulièrement sur le littoral. » Quelques écrivains arabes disent positivement que la Bretagne n'a ni montagnes ni rivières, et que les habitants en sont réduits à l'eau de pluie. (On peut consulter l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 72.)

[4] Chez les Romains, *Britannicæ insulæ*.

d'Acre[1]. La capitale de l'île est Londres (Londeres[2]). Ibn-Sayd ajoute que la longueur de l'île, du sud au nord, avec une légère inclinaison (à l'orient et à l'occident), est de quatre cent trente milles, et que sa largeur vers le centre, est d'environ deux cents milles. Suivant le même auteur, cette île 188. offre des mines d'or, d'argent, de cuivre et d'étain[3]; mais la vigne n'y vient pas, à cause de la rigueur du froid. Les habitants exportent les produits de leurs mines en France, et reçoivent du vin en échange; l'or et l'argent qui se trouvent en France n'ont pas d'autre origine. On doit aussi aux Anglais l'écarlate haute en couleur; ce drap est fait avec la laine de leurs brebis, laine qui est douce comme de la soie; afin de ménager cette laine, on étend sur ces brebis une couverture qui les défend de la pluie, du soleil et de la poussière.

Le roi d'Angleterre, malgré ses richesses et l'étendue de ses états, est subordonné, pour l'autorité, au roi de France. Dans les réunions solennelles, il présente au roi de France, en signe de vasselage, un vase contenant quelques mets; cette cérémonie existe en vertu d'une coutume transmise d'âge en âge[4].

Au nord de l'île d'Angleterre et au nord (de la partie occidentale) de la Bretagne, est l'île d'Irlande. La longueur de cette île est d'environ douze journées; et sa largeur, vers le centre, d'environ quatre journées. Cette île est fameuse par ses guerres intestines. Ses habitants étaient restés païens[5]; mais ils ont embrassé le christianisme par imitation des peuples voisins. On exporte de l'île du cuivre et de l'étain en abondance.

Dans le voisinage de ces îles est l'île des Gerfauts (djezyret Alsenaker). Ibn-Sayd dit que « la longueur de cette île, de l'orient à l'occident, est de sept « journées, et sa largeur de quatre journées. On apporte de cette île, et des îles « situées plus au nord, les faucons blancs qui sont vendus au sulthan d'É- « gypte. La somme qu'en donne le trésor du sulthan s'élève jusqu'à mille

---

[1] Il s'agit ici de l'histoire de Saladin, par Boha-eddin. (Voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades. Paris, 1829, p. 304.)

[2] Londres, chez les anciens *Londinium*, se trouve, suivant Ibn-Sayd, sous le 22ᵉ degré 20 minutes de longitude, et le 48ᵉ degré 15 minutes de latitude.

[3] L'étain, en arabe, s'appelle *casdyr*, et rappelle ainsi les îles Cassitérides de l'antiquité, si fameuses pour l'étain qu'elles produisaient. (Sur cette dernière question, voyez l'ouvrage de Heeren, intitulé *Idées*, traduction française, t. IV, p. 189 et suiv.)

[4] On sait que le roi d'Angleterre, en sa qualité de duc de Normandie, fut longtemps vassal du roi de France.

[5] On lit dans le texte *madjous*, altération du mot *mage*. (Sur ce mot, voy. ci-après, p. 315.)

« pièces d'or. Si le faucon est apporté mort, on le paye cinq cents pièces d'or. « Ces mêmes contrées produisent l'ours blanc, animal qui entre dans la « mer, qui nage et qui donne la chasse au poisson. Les gerfauts enlèvent « ce qui reste de ce poisson et ce que l'ours a dédaigné; c'est leur seule « nourriture; en effet il n'existe pas d'oiseau dans le pays, à cause de la rigueur du froid. La peau de ces ours est douce au toucher[1]. »

On peut encore citer l'île de Thulé (Touly[2]); cette île est située dans la mer Environnante, à l'extrémité septentrionale du monde habité.

Dans la mer de Zocac (auprès du détroit de Gibraltar), se trouve, entre autres autres îles, l'île de Tharyfa (djezyré Tharyf). Tharyf est proprement une petite ville de l'Andalos; mais en face, au milieu de la mer, se trouve une petite île qu'on a nommée l'île de Tharyf.

Parmi les îles de la mer Méditerranée, on peut citer : 1° l'île de Coussera (aujourd'hui Pantellaria[3]); cette île est située en face de la province d'Afrique, non loin de Tunis. Entre Coussera et la Sicile, il y a une journée de navigation. Sa situation est à l'extrémité du quatrième climat. On y trouve l'arbre du mastic (le lentisque), et l'on en exporte une grande quantité de figues et de coton. 2° L'île de Marmara; cette île est située au milieu 189.
de la mer où débouche le canal de Constantinople; on y trouve des car-

---

[1] Sur la carte catalane de la Bibliothèque royale, à l'article de la Norvége, on lit ces mots: « Aquesta regio de Nurvega es molt aspra e molt « freda e muntanyosa, salvatgosa e plena de « boschs. Los habitadors de la qual mes viven « de peix e de caça que de pa. Avena si fa e fort « pochs, per lo gran fret. Moltes feres hi ha, ço « es cervos, orsos blanchs e grifalts. » (Voyez le Recueil des notices, t. XIV, part. II, p. 39, Mémoire de MM. Buchon et Tastu.) D'un autre côté, on lit sur le planisphère du musée Borgia : « Extrema Norvegiæ inhabitabilia nimio frigore; hic « sunt ursi et falcones albi et consimilia. » Ces paroles sont accompagnées d'une figure d'ours et de faucon. (Voyez le tome XVI des Mémoires de l'Académie de Gœttingue, ann. 1804-1808, p. 263.) Un ours blanc fut envoyé en présent par l'empereur Frédéric II au prince musulman de Damas, et j'ai fait connaître ce fait dans mes Extraits des historiens arabes des Croisades, Paris, 1829, p. 435. M. Quatremère, dans ses notes sur Raschyd-eddin, histoire des Mongols, p. 164, a dit qu'il s'agissait ici, non pas d'un ours, mais d'une loutre. On voit que la critique de M. Quatremère n'était pas fondée; encore à présent, il existe des ours blancs dans les mers polaires. En ce qui concerne la chasse aux faucons, l'on a vu dans la préface à quel point elle était répandue en Égypte et dans le reste de l'Orient, au moyen âge et à une époque plus récente. En général, les faucons étaient amenés de l'Angleterre, de la Norvége et de la Russie; chaque espèce portait une épithète rappelant le pays d'où on l'avait amenée. (On fera bien de consulter l'ouvrage de M. de Hammer, intitulé *Falknerklee*, Vienne, 1840, pag. XVIII de la Préface. Voyez aussi l'Histoire des sultans Mamlouks, de Makrizi, par M. Quatremère, t. I, p. 90 et suiv.)

[2] En grec, *Θούλη*.

[3] Chez les Grecs, *Κόσσυρα*.

rières de marbre, et elle est à deux cents milles de Constantinople[1]. 3° L'île de Chio (djezyré Masthic, ou île du Mastic). Cette île renferme des couvents et des villages; sa situation est près de l'embouchure du canal de Constantinople. D'un autre côté, Ibn-Sayd dit qu'elle se trouve au milieu de la mer Méditerranée, à cent cinquante milles de l'embouchure du canal de Constantinople. Elle appartient à l'empereur de Constantinople, et l'on en exporte du mastic. Le mastic est produit par un arbre qui pousse dans l'île, et qui ressemble à un pistachier encore jeune; au printemps, l'on fait des incisions à l'arbre, et il en découle le mastic. Le mastic qui se durcit sur l'arbre est le plus estimé de tous; celui qui coule à terre est inférieur à l'autre. Cette île est située au midi de Constantinople, à l'ouest du pays des Arméniens, et à l'orient du pays des Francs. Suivant Ibn-Sayd, la longueur de l'île du Mastic, du nord au midi, est d'environ soixante milles. Elle se trouve à l'orient de l'île de Négrepont, et la distance qui sépare ces deux îles est d'environ trente milles. 4° L'île de Corse (djezyré Corsica[2]); cette île est située en face de la ville de Gênes. Sa longueur, du nord au midi, est d'une journée et demie de navigation. Cette île est large vers le centre; mais, du côté qui fait face à Gênes, elle forme une bande étroite. Entre l'île de Corse et celle de Sardaigne, il y a environ dix milles.

On lit dans le *Moschtarek*, que Casryenna (Castro-Giovanni, en Sicile) est un composé du mot arabe *casr* (qui signifie *palais*), et du mot antique *enna*[3]; c'est le nom d'une ville considérable de Sicile, située au haut d'une montagne[4].

Il est fait mention dans le même ouvrage de Mazzara (Mâzar[5]), ville de Sicile, qui donna le jour à l'auteur d'un commentaire sur le *Moattha* de l'imam Malek, et d'où cet écrivain est cité sous le titre de Almâzary[6].

---

[1] Voyez ci-devant, p. 41.

[2] Chez les Romains, *Corsica.*

[3] Ce qui donne le sens de *forteresse d'Enna.*

[4] Voyez la traduction d'Édrisi, t. II, p. 98.

[5] Chez les Romains, *Mazaram.*

[6] Malek est le nom du fondateur de l'un des quatre rites orthodoxes; sa doctrine est suivie encore aujourd'hui chez les musulmans d'Afrique. Le livre qui renferme cette doctrine est intitulé *Almoattha*, ou *le Bien assis;* on le trouve à la Bibliothèque du roi. Quant au commentateur dont il s'agit ici, il se nommait Abou-Abdallah Mohammed. Il se trouvait en Sicile au moment de l'invasion des guerriers normands, et il se retira en Afrique. (Sur l'imam Malek, voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khallekan, t. I, p. 614; et sur Abou-Abd-allah Mohammed, voyez *ibid.* p. 681.)

TABLES DES ÎLES.

1° L'île de Cadix (djezyré Cadès[1]). 190.

Suivant Ibn-Sayd, le centre de l'île de Cadix est sous le *8e degré 21 minutes de longitude et le 39e degré de latitude.*

L'île de Cadix se trouve au commencement du cinquième climat, à l'embouchure de la mer du Détroit. Suivant Ibn-Sayd, cette île est petite, et sa longueur est d'environ douze milles; elle est située en face de Casr-Almedjaz[2], et vis-à-vis de l'embouchure du Guadalquivir. La mer qui avoisine l'île, du côté du continent, et à travers laquelle on communique du continent à l'île, renferme des débris de constructions antiques et un pont[3], sur lequel passe un aqueduc qui fournit de l'eau douce à la ville[4]. L'île renferme beaucoup de vignes et de jardins. Ibn-Sayd fait remarquer que la longitude de Cadix est la même que celle de Tanger, et que l'île se trouve à l'embouchure de la mer du Détroit, du côte de la mer Environnante[5].

---

[1] Par île de Cadix, l'auteur désigne ici l'île de Léon. Quant à la ville de Cadix proprement dite, on sait qu'elle se nommait, chez les Romains *Gades*, et que ce nom se rattachait aux établissements des Phéniciens dans ces parages.

[2] Ce que dit ici Aboulféda n'est pas exact. (Voyez ci-devant, p. 185. Voyez aussi l'Afrique, de Marmol, trad. française, t. II, p. 233.) Ibn-Sayd s'exprime nettement à cet égard: « Tharifa, « dit-il, se trouve en face de Casr-Almedjaz, de « même que l'île Verte est vis-à-vis Ceuta. » A l'égard du cap situé entre Cadix et Tharifa, en face du cap Espartel, et qu'on appelle *Trafalgar*, c'est une altération des mots arabes *Tharf ala-garr* طرف الاغر (ou la pointe Blanchâtre). (Voy. le traité d'Ibn Sayd, fol. 56, recto et verso.) C'est mal à propos que M. Ritter, dans son Afrique, t. III, p. 380, a rattaché *Trafalgar* au mot arabe *algarb* ou occident.

[3] Le pont de Zuazo.

[4] L'aqueduc qui amène les eaux de Tempul à Cadix. (Voy. l'itinéraire d'Espagne, par M. de Laborde, t. II, p. 66.)

[5] Aux environs de Cadix, sur un monticule, était jadis un temple consacré à Hercule, ou du moins à la divinité phénicienne qui correspondait à Hercule. Une statue colossale frappait au loin les regards. Le souvenir de cette statue s'est conservé longtemps en Orient et en Occident. Il existe à la Bibliothèque royale un manuscrit arabe qui traite de choses singulières et merveilleuses, et où l'idole de Cadix n'a pas été oubliée; elle y est appelée *Sanam Cadis;* on y remarque même la figure de l'idole. (Voy. l'ancien fonds arabe, n° 954.) Schems-eddin de Damas (man. ar. n° 581, fol. 129) prétend que cette idole ne disparut qu'au XIIe siècle, sous les princes Almohades. La Chronique de l'archevêque Turpin, qui a été rédigée au commencement du XIe siècle, et qui, le plus souvent, ne fait que reproduire les opinions du temps, renferme un passage sur l'idole de Cadix, qui y est nommée, par erreur, *Salam Cadis.* Dans ce même passage, le pays d'Andalos (Alandalos), est nommé par une erreur de copiste, *Landuluf.* Ce passage est à la page 10 de l'édition latine de la Chronique de Turpin, par M. Ciampi, et dans le tome II, page 214, de la version française, qui fait partie de la Chronique de Saint-Denis. (*Grandes Chroniques de France*, publiées

194. 2° L'île de BRETAGNE (djezyré Berthanyé [1]).

Suivant Ibn-Sayd, la partie la plus reculée de la Bretagne, laquelle forme la partie sud-ouest de la presqu'île, se trouve *sous le 9e degré de longitude, et le 50e degré et demi de latitude.*

L'île de Bretagne forme un état particulier (un duché), lequel se trouve au delà du septième climat, du côté du nord. C'est, suivant Ibn-Sayd, « parmi les contrées situées au delà du septième climat, le premier pays habité que tu rencontres, si tu viens de l'ouest. » L'île se trouve au milieu de la mer Environnante[2], dans la portion appelée, soit *mer de Bretagne,* soit *mer de Bordeaux;* cette portion entoure l'île de tous les côtés; néanmoins, l'île peut communiquer avec le pays d'Andalos, du côté du sud-est (par le Poitou, la Guienne et la Gascogne). La longueur de l'île, du côté du sud, est de dix-huit journées, et sa largeur, vers le centre, d'à peu près onze journées. Elle a un souverain particulier.

190. 3° L'île d'IVIÇA (djezyret Yabissa [3]).

D'après Ibn-Sayd, *le 20e degré 42 minutes de longitude et le 38e degré 4 minutes de latitude.*

L'île d'Iviça se trouve à l'extrémité du quatrième climat, dans la mer Méditerranée. D'après Ibn-Sayd, Iviça est à l'ouest des îles de Mayorque et de Minorque. On y remarque une ville à laquelle se rapportent la longitude et la latitude indiquées (et qui porte le même nom que l'île). L'étendue de l'île, de l'occident à l'orient, est d'environ trente et un milles; sa largeur, sur sa limite occidentale, est d'environ vingt milles. Entre l'île et la ville de Valence, en Espagne, il y a une journée de navigation. Édrisi rapporte que de Denia à l'île d'Iviça, dans la direction de l'est, il y a quatre-vingt-dix milles, et de l'île d'Iviça à celle de Mayorque, toujours en se dirigeant vers l'est, il y a cent milles.

---

par M. Paulin Paris; Paris, 1837). (Voyez aussi la traduction française annotée du Roland furieux, de l'Arioste, par M. Mazuy, Paris, 1839, t. III, p. 493.)

[1] La Bretagne armoricaine. (Voyez ci-devant, p. 265.) Dans l'édition imprimée, cet article, qui y a été inséré après coup, se trouve à la fin du chapitre.

[2] Ibn-Sayd, après avoir indiqué la longitude et la latitude de la Bretagne, s'exprime ainsi : « La mer (de Bretagne) s'avance dans la presqu'île, à la distance d'un degré et un tiers, « puis elle revient à la même latitude. Cette mer « entoure la presqu'île du côté du midi, tandis « que la mer Environnante l'entoure des autres « côtés. » La capitale de la Bretagne, qui est probablement Rennes, est placée, par Ibn-Sayd, sous le 13e degré de longitude et le 49e degré 42 minutes de latitude. (Voyez le man. d'Ibn-Sayd, fol. 109.)

[3] Anciennement *Ebusus,* et chez les Espagnols actuels, *Ibiza.*

4° L'île de MAYORQUE (djezyré Mayorké [1]).

D'après Ibn-Sayd, *24e degré 7 minutes de longitude, et 38e degré et demi de latitude.*

L'île de Mayorque est située au commencement du cinquième climat, dans la mer Méditerranée, en face de l'Espagne. Ibn-Sayd fait remarquer que cette île est la dernière qui soit restée entre les mains des musulmans [2]. Il s'y trouve une ville à laquelle se rapportent la longitude et la latitude marquées plus haut [3]. L'étendue de l'île, du nord au sud, est de quarante milles. Sa situation, par rapport à Minorque, est à l'occident. Il s'y trouve un lac (Albohayré), qui a neuf milles de tour [4]. Outre la ville dont nous avons parlé, on y remarque un grand nombre de châteaux forts. La ville est située sur la côte méridionale. Un ruisseau, qui coule en tout temps, la fournit d'eau [5]. Elle renferme un château habité par le roi [6]. C'est au sujet de cette ville que Ibn-Allebané [7] a fait ces vers :

> C'est un pays auquel la colombe a prêté son collier, et que le paon a revêtu de sa robe aux mille couleurs.
>
> On dirait que ses eaux sont un vin réparateur, et que les plaines où elles se répandent lui servent de coupes.

---

[1] Dans le moyen âge, *Majorica;* chez les Romains, *Balearis major;* chez les Espagnols actuels, *Mallorca.*

[2] Les îles Baléares furent conquises sur les musulmans, vers l'an 1230, par Jayme Ier, roi d'Aragon; mais l'île de Minorque resta encore quelque temps, moyennant le payement d'un tribut, au pouvoir de l'islamisme. Aussi, c'est au sujet de Minorque qu'Ibn-Sayd a fait la remarque appliquée, mal à propos, par Aboulféda à Majorque. (Sur la conquête des Baléares par le roi Jayme, voyez la Chronique de Ramon Muntaner, chap. VII et suivants.)

[3] Cette ville est Palma, située sur la côte méridionale; outre cette ville, on remarque Alcudia, vers le nord-est.

[4] Ce lac, espèce d'étang marécageux, qui porte aujourd'hui le nom d'Albufera, altération de *Albohayré,* se trouve un peu à l'ouest d'Alcudia.

[5] Le mot arabe que je traduis par *ruisseau* est *sakya,* que les Espagnols prononcent *cequio,* et qui désigne ordinairement une eau soulevée à l'aide de machines hydrauliques. Autrefois, parmi les magistrats de Palma, il y avait un fonctionnaire distingué par le titre de *Cequiero,* lequel était chargé de répartir l'eau entre les habitants, soit pour les besoins domestiques, soit pour l'irrigation des terres.

[6] Il est probablement question ici d'un palais que Jayme avait fait élever, et qui servit ensuite de demeure à la branche de sa famille qui régna sur les Baléares. Jayme, en mourant, fit un royaume particulier des îles Baléares, du comté de Roussillon et de la seigneurie de Montpellier, qu'il donna à un de ses fils. Ce petit royaume jeta, pendant quelque temps, un certain éclat, et l'on trouvera dans le tome IIe des Documents inédits sur l'histoire de France, mélanges, plusieurs chartes restées jusqu'à présent inédites, chartes qui consistent en traités de paix entre les rois de Mayorque et les princes musulmans de Maroc et de Tunis.

[7] Ibn-Allebané signifie *le fils de la laitière.* Sur

5° Ile de **Minorque** (djezyré Minorké[1]).

D'après Ibn-Sayd, *24ᵉ degré 52 minutes de longitude et 39ᵉ degré 40 minutes de latitude.*

L'île de Minorque est située au commencement du cinquième climat, dans la mer Méditerranée, en face de la côte orientale de l'Espagne. Ibn-Sayd place Minorque dans la mer de Zocac (ou du Détroit); ensuite il ajoute : « Cette île est fertile; on y remarque une ville à laquelle nous avons rapporté « la longitude et la latitude mentionnées[2]. La longueur de l'île, du nord au « midi, avec une inclinaison, est de cinquante milles, ou, suivant quelques « auteurs, de soixante et dix milles. Sa situation est à l'est de Mayorque; « entre ces deux îles, il y a une distance de cinquante milles. Minorque a une « forme longue et étroite. Au centre est une place très-forte[3]. »

6° L'île de **Sardaigne** (djezyré Sardanya[4]).

D'après l'*Athoual,* 31ᵉ degré de longitude et 38ᵉ degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, *31ᵉ degré 12 minutes de longitude et 38ᵉ degré 4 minutes de latitude;* d'après le *Resm,* 42ᵉ degré 8 minutes de longitude, et 36ᵉ degré de latitude.

L'île de Sardaigne se trouve dans la mer Méditerranée, dans le quatrième climat. Elle est, suivant Ibn-Sayd, à l'orient des îles déjà décrites. On y remarque une ville à laquelle se rapportent la longitude et la latitude marquées plus haut[5]; à l'ouest de l'île croît le corail[6]. La longueur de l'île, du nord au sud, est de deux journées et demie de navigation. En face de l'île, sur les côtes d'Afrique, est Marsa-Alkheraz, à l'orient de Constantine[7]. D'un autre côté, ainsi que le fait remarquer Ibn-Sayd, l'île de Sardaigne est en face du territoire de Pise. L'île renferme un grand nombre de forteresses, ainsi qu'une mine d'argent et une pêcherie de corail.

---

ce poëte, qui florissait dans le xiᵉ siècle de notre ère, et qui se nommait Abou-bekr Mohammed, fils d'Issa, voyez l'ouvrage du scheikh Abd-alouahid, déjà cité p. 142 et suiv. Aboulféda a rapporté quelques autres vers du même poëte, dans sa Chronique, t. III, p. 302.)

[1] Chez les Romains, *Balearis minor;* dans le moyen âge *Minorica.*

[2] C'est sans doute Port-Mahon, anciennement *Portus Magonis.*

[3] L'auteur veut probablement parler du mont Sainte-Agathe ou Santa-Agueda, au haut duquel était jadis un fort aujourd'hui en ruines.

[4] Chez les Romains, *Sardinia.* Le *Sardanya* des Arabes doit se prononcer *Sardénia.*

[5] C'est probablement Cagliari, anciennement *Calaris.*

[6] Les pêcheries de corail de l'île de Sardaigne sont moins abondantes que celles des côtes d'Afrique; depuis longtemps elles sont presque abandonnées.

[7] Voyez ci-devant, p. 191.

7° L'île de **Gerbi** (Djezyré-Djerbé, anciennement *Girba*). 192.

Par induction, *33ᵉ degré de longitude et 32ᵉ degré de latitude.*

L'île de Gerbi se trouve dans le troisième climat, dans la mer Méditerranée, en face de la province d'Afrique. D'après Ibn-Sayd, la longueur de l'île est d'une marche. Sa situation est à l'orient de Cabès; entre elle et le continent, il y a un passage étroit; on se rend du continent à l'île dans de petits navires. Le détroit est, par rapport à Cabès, dans la direction de l'orient, sur une étendue d'une marche. On exporte de l'île beaucoup d'huile, des raisins secs, des pommes et des étoffes d'une qualité excellente. Au nord de l'île de Gerbi se trouve l'île de Sicile. La mer, lorsqu'elle est arrivée au delà de Gerbi, se dirige vers le nord; le continent s'avance du midi au nord dans la mer, et ne cesse de se prolonger dans cette direction jusqu'à Tripoli [1]. Édrisi dit que la longueur de l'île de Gerbi, de l'occident à l'orient, est de soixante milles, et que la largeur de la pointe orientale est de quinze milles. Cette île est habitée par quelques tribus berbères, et le teint de ses habitants est d'un fond brun [2].

8° **Palerme** (Balerm; chez les Romains, *Panormus*).

D'après l'*Athoual,* 35ᵉ degré de longitude et 36ᵉ degré 10 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *35ᵉ degré de longitude et 36ᵉ degré et demi de latitude.*

L'île de Sicile [3], dont Palerme est la capitale, se trouve dans la mer Méditerranée, dans le quatrième climat, en face de la province d'Afrique. Entre sa pointe occidentale et la ville de Tunis, il y a une journée de navigation, c'est-à-dire soixante milles. La circonférence de l'île est de cinq cents milles. En face de (derrière) Palerme est une montagne d'où sortent plusieurs petits ruisseaux; cette montagne porte, en conséquence, le nom de Ghirbal [4]. L'île de Sicile a la forme d'un triangle à angles aigus [5] : le premier angle est tourné vers le nord; c'est là qu'est le petit détroit qui conduit dans la grande terre [1]; la largeur de ce passage est d'environ six milles. Le deuxième angle est tourné vers le midi et se trouve en face de Tripoli, dans la province d'Afrique; quant au troisième angle, il est situé à l'ouest. C'est de ce côté qu'est le volcan (Borkan) qui lance du feu, et qui est situé dans une petite île, au nord de cet angle [2]. Nous parlerons de ce volcan à la fin de l'ouvrage [3]. Au nord de la Sicile est la Calabre (Calauryé). Le prince qui règne, dans le moment actuel, sur la Sicile, est d'origine franque et de race catalane; son nom est Reydferyk (Frédéric II, frère de Jacques, roi d'Aragon, vers l'an 1320 de notre ère).

---

[1] Voyez ci-devant, p. 34.

[2] Aboulféda veut dire que les Berbers dont il s'agit ici étaient originaires d'un pays situé au delà du tropique du Cancer, et où le teint des habitants tire vers le noir. (Voyez ci-devant, p. 213.) Les habitants de l'île de Gerbi ont toujours été représentés comme étant une race à part, et comme professant des doctrines particulières. (Comparez Édrisi, trad. franç. t. I, p. 281; Burckhardt, *Voyage en Arabie*, tom. I, p. 348; et M. d'Avezac, *Études de géographie critique*, p. 16.) Ramon Muntaner, qui en 1308 reçut donation des îles de Gerbi et de Kerkeni, parle de l'esprit de secte qui divisait les habitants. (Voy. sa Chronique, p. 374, 486 et suiv.)

[3] Chez les Grecs, Σικελία.

[4] Ghirbal est le mot français *crible,* et le mot italien *crivello*. Quant à la montagne proprement dite, Ibn-Haucal en fait mention, mais seulement comme de l'une des sources qui fournissaient de l'eau à boire aux environs de Palerme. (Voyez p. 65 du manuscrit de la Bibl. royale.)

[5] C'est pour cela que les anciens donnaient à la Sicile le nom de *Trinacria.*

Les principales villes de la Sicile sont Palerme, Trapani (Therabenos, anciennement *Drepanum*), Mazzara, Agrigente (Girgenti, anciennement *Agrigentum*), Messine et Casryenna (Castro Giovanni).

9° **Messine** (Messeyna, anciennement *Messene*).

D'après Ibn-Sayd, *35e degré 40 minutes de longitude et 38e degré 15 minutes de latitude.*

Messine est une ville de Sicile, dans le quatrième climat. Sa situation est à l'angle septentrional de l'île. C'est une ville célèbre pour l'abondance de ses raisins et de son vin. Elle se trouve sur la côte de l'île qui fait face à la Calabre. L'île est sujette aux tremblements de terre, qui souvent y renversent les édifices. On y remarque plus de cent forteresses. La circonférence de l'île est de dix-sept journées de marche; sa longueur, en droite ligne, est de cinq journées; la principale de ses villes est Palerme. Le nombre des villes de la Sicile est considérable; mais les deux plus célèbres sont Palerme et Messine. L'île appartint longtemps aux musulmans; aujourd'hui elle est sortie de leurs mains, et elle est occupée par les chrétiens. Édrisi fait remarquer que la circonférence de l'île de Sicile est de cinq cents milles [4].

10° L'île de **Samos** (Djezyré-Schamos, chez les Grecs Σάμος).

D'après l'*Athoual, 42e degré 40 minutes de longitude et 38e degré 10 minutes de latitude.*

---

[1] Le continent italien. (Ci-devant, p. 42.)

[2] L'île Volcano, faisant partie des îles Lipari, anciennement *insulæ Æoliæ*, ou *Vulcaniæ*. (T. II de la traduction d'Édrisi, p. 71.)

[3] Ci-après, p. 281.

[4] On trouve une description plus détaillée de la Sicile, dans Édrisi, trad. franç. t. II, p. 74 et suiv. Quant à la ville de Palerme, voyez l'ouvrage de Salvadore Morso, intitulé *Descrizione di Palermo antico, ricavata sugli autori sincroni e i monumenti de' tempi*, Palerme, 1827, in-8°, 2e édit. Voyez aussi le Journal asiatique d'avril 1841, p. 365 et suiv. article de M. le baron de Slane.

L'île de Samos est située dans la mer Méditerranée, à l'extrémité du quatrième climat. C'est une des îles de la Romanie, dont le nombre, dit-on, s'élève à trois cents [1]. Sa situation est au nord de l'île de Crète; c'est du moins ce que m'a dit un voyageur.

11° La Morée (Lamoreya).

Suivant Ibn-Sayd, la capitale de la Morée, située au milieu de la presqu'île, est sous le *45e degré 52 minutes de longitude et le 43e degré 25 minutes de latitude.*

La presqu'île de Morée (Djezyré-Lamoreya) se trouve au commencement du sixième climat, dans la mer Méditerranée. D'après Ibn-Sayd, c'est la plus grande des îles (presqu'îles) de la mer de Roum; sa circonférence, d'après ce qui a été constaté, est de sept cents milles. On y remarque des golfes et des saillies. Entre la Morée et l'île de Crète est un bras de mer de soixante milles de large. Au centre de la Morée est la ville du même nom [2]. Ibn-Sayd fait remarquer que la Morée est appelée, dans les livres, Péloponnèse (Beloubones [3]).

12° L'île de Crète (Djezyré-Ecrythesch, chez les Grecs, Κρήτη, au génitif Κρήτης).

---

[1] A l'exemple d'Édrisi, Aboulféda paraît entendre, par le mot *Romanie*, le bassin de la mer Égée et les contrées environnantes, régions qui, avant la prise de Constantinople par les Latins, appartenaient en entier aux empereurs grecs, autrement dits *empereurs romains*, et qu'on distinguait par là des anciennes provinces de l'empire grec, tombées au pouvoir de l'islamisme.

[2] Si Aboulféda veut parler du temps où toute la presqu'île dépendait encore des empereurs de Constantinople, il s'agit probablement ici de la ville de Lacédémone, bâtie sur une colline, à l'ouest de l'Eurotas, sur l'emplacement de l'Acropolis de l'antique Sparte. Si l'auteur a en vue ce qui existait de son temps, c'est-à-dire à l'époque où les guerriers français occupaient la meilleure partie de la presqu'île, il est ici question, soit de la ville d'Andravida, dans l'Élide, soit du port de Clarentza, dans le voisinage, soit, enfin de la ville de Calamata, dans le golfe de Messénie. Du reste, au XIIIe siècle, la presqu'île comptait douze villes principales, dont on trouvera l'énumération dans la chronique de Morée, publiée en grec et en français, par M. Buchon, Paris, 1841, 1 vol. grand in-8°, dans son Recueil de chroniques étrangères.

[3] On voit qu'Aboulféda a pris la Morée pour une île. Cependant Ibn-Sayd avait eu soin de dire que la Morée tenait au continent par un isthme, long de plusieurs milles. Ibn-Sayd nomme cet isthme *l'isthme de Corinthe*, et il place Corinthe sous le 46e degré 20 minutes de longitude et le 44e degré de latitude. Le nom de la Morée ne commença à être mis en usage qu'au XIIIe siècle de notre ère; voilà pourquoi Ibn-Sayd, qui écrivait au milieu de ce siècle, fait remarquer que ce nom ne se trouvait pas dans les livres. On écrivait Μωρέα ou Μορέα. *Lamoreya* est la forme romane, et cette forme avait prévalu. M. Buchon, dans le cours de son voyage en Grèce, a recueilli des actes notariés et rédigés en latin, où cette forme est employée. On la trouve aussi chez des écrivains italiens et d'autres nations.

194. La capitale de l'île de Crète se trouve, d'après le *Canoun*, sous le 45e degré de longitude et le 46e degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, sous le *47e degré 7 minutes de longitude et le 40e degré et demi de latitude.*

L'île de Crète est située dans la mer Méditerranée, en face du pays de Barca, dans le cinquième climat. Ibn-Sayd fait remarquer que cette île est célèbre et vaste, qu'elle s'étend de l'occident à l'orient, et que sa circonférence est de trois cent cinquante milles. Il s'y trouve une ville à laquelle se rapportent la longitude et la latitude indiquées [1]. Suivant quelques auteurs, les trois cent cinquante milles dont nous avons parlé représentent la longueur de l'île de l'est à l'ouest, et non pas sa circonférence. On exporte de l'île de Crète, à Alexandrie, du fromage, du miel, etc. C'est Édrisi qui dit que la circonférence de l'île est de trois cent cinquante milles. On lit, en d'autres termes, dans le traité d'Alfarès, que cette circonférence est de quinze journées de marche.

13° L'île de NÉGREPONT (Djezyret-Alnacribonth [2]).

Suivant Ibn-Sayd, l'extrémité orientale de l'île de Négrepont est sous le *48e degré 50 minutes de longitude et le 42e degré 55 minutes de latitude.*

L'île de Négrepont est située à l'extrémité du sixième climat, dans la mer Méditerranée. Suivant Ibn-Sayd, elle se trouve au nord de la Morée. C'est une grande île; son étendue, de l'occident à l'orient, avec une inclinaison vers le midi, est de cent cinquante milles; sa largeur est d'environ vingt milles. C'est une île célèbre pour le nombre des galères et des navires de toute grandeur qu'elle entretient sur mer [3]. Sa situation est à l'occident, par rapport à l'île de Chio.

14° L'île de RHODES (Djezyré-Roudès, chez les anciens *Rhodus*).

---

[1] C'est probablement la ville de Candie, située au centre de l'île, du côté du nord. Cette ville fut fondée par les Arabes d'Espagne, lorsque ceux-ci s'emparèrent de l'île, dans l'année 824 de notre ère. *Candie* est une altération du mot arabe *Khandac*, signifiant *fossé*, et qui servit dans l'origine à désigner la ville. Comparez à ce sujet l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, édition de MM. Saint-Martin et Brosset, t. XIII, p. 63 et suiv. et mes Invasions des Sarrasins, p. 127 et suiv.

[2] Négrepont est une altération de *Egripo*, et *Egripo* dérive d'*Euripus*, nom du détroit qui sépare l'île du continent de la Grèce. *Euripus* est prononcé par les Grecs modernes *Evripos*; ainsi que pour beaucoup d'autres noms de lieu, ils disaient *εἰς τὸν* Εὔριπον, d'où s'est formé *Négrepont*.

[3] Négrepont appartenait alors à des guerriers chrétiens du rite latin, qui s'en étaient emparés au commencement du XIIIe siècle, lors de la prise de Constantinople par les Latins. Rattachée par un lien féodal aux princes français d'Achaïe, cette île l'était par un lien politique à la république de Venise, qui y entretenait des vaisseaux. Sur les courses auxquelles se livraient les sei-

D'après l'*Athoual*, sous le *51e degré 40 minutes de longitude et le 36e degré de latitude*.

La situation de l'île de Rhodes est dans la mer Méditerranée, en face d'Alexandrie, dans le quatrième climat [1]. Les musulmans firent la conquête de cette île, au temps du khalife Moavia (dans le milieu du VIIe siècle de notre ère; mais ensuite elle retomba au pouvoir des chrétiens). Son étendue du nord au midi, avec une inclinaison, est d'environ cinquante milles; sa largeur est la moitié de cela. Entre l'île et la queue que forme l'île de Crète, il y a une journée de navigation. Une partie de l'île appartient maintenant aux Francs (les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem), l'autre partie à l'empereur de Constantinople. Rhodes se trouve à l'ouest, avec une inclinaison vers le nord, par rapport à l'île de Chypre; sa situation est entre l'île de Chio et l'île de Crète.

15° L'île de CHYPRE (Djezyré-Cobros, chez les Grecs *Κύπρος*).

Le centre de l'île de Chypre est, d'après l'*Athoual*, sous le *57e degré de longitude, et le 35e degré de latitude* d'après le *Canoun*, sous le 53e degré de longitude et le 34e degré de latitude.

L'île de Chypre se trouve dans la mer Méditerranée, en face de la Syrie, dans le quatrième climat. Elle a deux cents milles de long; telle est du moins l'opinion d'Ibn-Sayd, qui dit que cette longueur s'étend de l'occident à l'orient; l'île forme une queue étroite à son extrémité orientale et se rapproche des côtes de la Syrie. Pour la largeur de l'île, elle est d'environ cent milles. Entre l'île et le territoire de Curco [2], dans la petite Arménie, il y a à peu près une demi-journée de navigation. Suivant Édrisi, la circonférence de l'île serait de deux cent cinquante milles [3].

---

gneurs de Négrepont, voyez l'ouvrage publié par M. Buchon, sous le titre de *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française aux XIII, XIV et XVe siècles, dans les provinces démembrées de l'empire grec*. Paris, 1840, part. I, p. 370. Voyez aussi l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, t. XVIII, p. 439.

[1] Aboulféda a placé l'île de Rhodes en face d'Alexandrie, d'après une fausse évaluation d'Hipparque et d'Ératosthène, évaluation qui avait été réformée par Ptolémée.

[2] Anciennement *Corycus*, chez les Grecs *Κώρυκος*, et en français *Gorigos*. Il existait une principauté de Gorigos au moyen âge, à l'époque où la petite Arménie était soumise aux lois de la féodalité. Le dernier prince de Gorigos fut Haitom, qui vint mourir en France, et qui est l'auteur d'une relation souvent citée.

[3] Sur l'île de Chypre, voyez les notes de Golius sur Alfergany, p. 302 et suiv.

CHAPITRE VII.

RÉGIONS SEPTENTRIONALES DE LA TERRE, RENFERMANT LE PAYS DES FRANCS, CELUI DES TURKS, ETC.[1]

198. Au nombre des régions septentrionales est la Pouille (Boulya, anciennement *Apulia*). C'est un pays situé sur les bords de la mer de Roum, à l'embouchure du golfe de Venise, sur la rive occidentale. En face, sur l'autre rive, est le royaume de la Bassilissé [2]. Le roi actuel de la Pouille se nomme Alreyd-Schar (le roi Charles [3]); la Pouille est encore appelée Anboulyé (royaume de Naples).

A l'ouest de la Pouille est la Calabre (Callaffryé ou Callauryé), province qui est comprise dans les domaines du roi Charles[1]. Les habitants de la Calabre sont Grecs[2]. Pour ce pays, il est situé uniquement sur les bords de la mer de Roum.

---

[1] Ce chapitre renferme toute l'Europe, non compris l'Espagne, et toute la partie septentrionale de l'Asie, depuis la mer Noire et le mont Caucase jusqu'au pays des Mandchoux, au nord de la Chine. Aboulféda, à l'exemple de Ptolémée, a, en général, attribué une latitude trop élevée à ces vastes régions; comme, d'ailleurs, il n'en avait qu'une idée confuse, il les a réunies ensemble un peu au hasard. Édrisi, qui avait l'avantage de travailler en Sicile, et qui se trouvait à portée de consulter les écrivains européens, a rédigé une description moins imparfaite du nord de l'Europe. Les régions du nord de l'Europe et de l'Asie, principalement celles qui font maintenant partie du vaste empire de la Russie, ont été, depuis le commencement de ce siècle, étudiées avec plus de soin qu'on ne le faisait auparavant. Considérées dans leurs rapports avec les témoignages des écrivains orientaux, elles sont devenues l'objet de savants travaux. Il suffit de citer les écrits de M. Fraehn, de M. d'Ohsson, de M. de Hammer, de M. Brosset, etc. Ici, comme dans les chapitres précédents, il ne sera, en général, parlé que des questions auxquelles donne lieu le récit de notre auteur.

[2] Sur cette dénomination, voyez ci-devant, p. 36. Quant au pays lui-même, appelé dans le XIII^e siècle du nom spécial de *Despotat d'Épire* ou d'*Arta*, il comprenait la région située depuis le golfe d'Ambracie jusqu'aux bouches du Cattaro. L'origine de cet état remonte au commencement du XIII^e siècle, lors du démembrement de l'empire grec par les croisés latins. La famille d'Ange Comnène profita du désordre général pour s'y former une principauté. (Voyez l'ouvrage de M. Buchon, intitulé *Recherches et matériaux*, première partie, p. 13 et 450, avec le tableau n° 3 qui accompagne cette partie. M. Buchon, dans son Voyage en Grèce, a recueilli des actes notariés, à la vérité postérieurs au temps d'Aboulféda, et émanés de princes d'Épire de race franque, mais où le despote signe Βασιλεύς, et sa femme Βασίλισσα).

[3] Le roi Charles d'Anjou, mort en 1285, ou plutôt son fils Charles II, dit *le Boiteux*, mort en 1309.

Le royaume de la bassilissé (Mamliket-Albâsilissé) se trouve sur les bords de la mer de Roum, mais à l'embouchure du golfe de Venise, en face de la Pouille. Ce royaume s'étend depuis l'embouchure du golfe jusqu'auprès de Constantinople. Bassilissé est le titre que prend la femme actuellement maîtresse de cette région[3].

Au nombre de ces régions est encore la contrée nommée Almara, laquelle commence à l'embouchure du canal de Constantinople, sur les bords de la mer de Roum, et se prolonge vers l'ouest. Cette contrée renferme une portion des côtes de la mer de Roum, un territoire considérable et des montagnes qui sortent du fond de la mer. Elle est possédée, moitié par 199.
l'empereur de Constantinople, et moitié par des hommes d'une origine franque, lesquels portent le nom de Catalans[4].

Dans le voisinage de cette contrée, du côté de l'occident, est le pays des Malfadjouth (Almalfadjouth[5]). Le pays des Malfadjouth est situé à l'occident de la contrée Almara, sur les bords de la mer de Roum, et dépend de l'empereur de Constantinople. Malfadjouth est le nom d'un peuple chrétien qui parle une langue particulière.

---

[1] La Calabre a reçu son nom des *Calabri*, qui occupaient une partie du midi de l'Italie.

[2] On sait que la partie méridionale de l'Italie fut longtemps occupée par des peuples de race grecque. Dans l'antiquité, on la nommait la Grande-Grèce; au moyen âge, les Grecs de Constantinople n'en furent tout à fait chassés que par les Normands. Il existe encore des actes notariés du XIIIe siècle, rédigés en Calabre dans la langue grecque.

[3] Anne Paléologue perdit son mari Nicéphore Comnène vers l'an 1290, et exerça elle-même l'autorité..

[4] On serait tenté de prendre la dénomination *Almara*, pour l'équivalent de celle de la Morée. En effet, en 1262, Guillaume de Ville-Hardouin, prince de Morée, ayant été vaincu et fait prisonnier par les Grecs, fut obligé, pour recouvrer sa liberté, de céder à l'empereur Michel Paléologue les villes de Monembasie, aujourd'hui Napoli de Malvoisie, Maine, Lacédémone, etc. (Voyez l'ouvrage de M. Buchon, intitulé *Recherches*, partie 1, p. 166 et suiv.) D'un autre côté, les Catalans occupèrent, pendant quelque temps, une partie de la Morée. (Voyez la Chronique de Ramon Muntaner, dans le recueil publié par M. Buchon, sous le titre de *Chroniques étrangères*, chap. CCXIX et suiv.) Mais, comme on l'a vu, p. 275, Aboulféda a cru que la Morée formait une île, et il lui a consacré un article particulier parmi les îles de la mer Méditerranée. Probablement *Almara* désigne ici la contrée située entre la presqu'île de Gallipoli et le golfe de Salonique, contrée qui forma d'abord le domaine du marquis de Montferrat, et qui fut ensuite occupée en grande partie par les Catalans. Voyez la Chronique de Muntaner..

[5] Si *Almara* désignait la Morée, on serait tenté de prendre *Almalfadjoath* pour le nom de la ville de Napoli de Malvoisie, que les Grecs appelaient Μονεμϐασία, et qu'Édrisi nomme Malbâsa. (Voyez la traduction française, t. II, p. 295.) Alors Almalfadjouth désignerait ici le pays du Magne, qui a toujours formé une espèce de région à part, et l'auteur aurait surtout

On trouve à l'ouest des Malfadjouth le pays d'Eclirens, pays dont les habitants, d'origine grecque, sont sous la dépendance de la bassilissé. Cette région est située sur les bords de la mer de Roum, entre le pays des Malfadjouth et celui de la bassilissé [1].

Suivant Édrisi, la longueur de l'église de Rome (Roumyé) est de six cents coudées sur autant de large. L'église a une couverture en plomb, et est revêtue de marbre. On y remarque un grand nombre de colonnes d'une dimension extraordinaire. A la droite de celui qui entre par la dernière porte, est une grande cuve de marbre qui sert de fonts baptismaux, et où coule une eau permanente. Dans la partie la plus en évidence de l'église est un trône d'or, sur lequel s'assied le pape; au-dessous est une porte revêtue de lames d'argent, et par laquelle on se rend à quatre autres portes qui se suivent les unes les autres, et qui conduisent dans le souterrain où est enseveli Pierre, compagnon de Jésus, sur lui soit la paix [2]! Rome renferme une autre

---

en vue les Mélinges et les Égérites, peuplades de race slave qui s'étaient rendues maîtresses d'une portion de la presqu'île. (Voyez la Chronique de Morée, index géographique.) Mais ici il s'agit probablement des Valaques, qui, au temps de Benjamin de Tudèle, occupaient la Thessalie et une partie de la Béotie. (Voyez la Relation de Benjamin, édition de M. Asher, t. I, p. 48. Voyez aussi le Voyage de M. Pouqueville, en Grèce, 2e édition, t. II, p. 326 et suiv.) D'après cela, *Almalfadjouth* serait l'équivalent, soit de Μεγαλοϐλαχία, ou la grande Valachie, soit d'une des ramifications de la nation valaque, appelée Malakassite, et qui occupe encore aujourd'hui les montagnes de la Thessalie où le fleuve Pénée prend naissance. Du reste, les Valaques occupaient aussi, au temps d'Aboulféda, la contrée située au nord du Danube, et appelée de leur nom Valachie. Aboulféda parle de ces Valaques ci-après, p. 316 et 318.

[1] Il est peu naturel de croire que *Eclirens* désigne la ville de Clarentza, située en Élide, sur les bords de la mer. On a vu qu'Aboulféda a fait un article à part de la Morée. *Eclirens* désigne probablement l'Acarnanie, province située entre le golfe d'Ambracie et le golfe de Lépante, et qui alors dépendait réellement du despotat d'Épire.

[2] L'église dont veut parler Aboulféda est celle qui fut bâtie par le grand Constantin, en l'honneur du prince des apôtres, et que l'on démolit en 1505, pour faire place à l'église actuelle. Elle avait trois cent treize pieds de long. Dans les premiers siècles de notre ère, on ne baptisait à Rome qu'à l'église de Saint-Pierre et à Saint-Jean de Latran. Les fonts baptismaux de Saint-Pierre consistaient dans une cuve alimentée par une eau qui venait de la montagne voisine, et que le pape saint Damase avait fait décorer magnifiquement. La chaire de Saint-Pierre était en bois doré, et elle s'est conservée jusqu'au xvie siècle. Quant au souterrain où se trouvent les restes du chef des apôtres, il est distingué par le nom de Confession. Il existe, sur l'ancienne église de Saint-Pierre, un témoignage précieux

église où est enterré Paul [1]. En face du tombeau de Pierre est un grand bassin de marbre sculpté, où l'on serre les tapis et les autres étoffes qui servent à orner l'église les jours de fête [2]. Hors de l'église, à un des coins, il y a une grande colonne placée sur quatre assises de bronze; ces assises sont carrées, et chacune de leurs faces a douze coudées. La colonne diminue en s'élevant; au sommet est une autre colonne de bronze, surmontée d'une boule d'or d'environ une brasse de diamètre, et qui lance des éclairs et des rayons de lumière. On aperçoit la boule à douze milles de distance, et elle indique la place de l'église [3].

A l'ouest du pays de Rome, sur les bords de la mer, est le pays des Tos-
cans (bilad Altoscan), nom d'un peuple d'origine franque, lequel n'a pas de 200.
roi proprement dit, mais où les grands exercent l'autorité (les républiques de
Pise, de Florence, etc.). Cette contrée est, pour ainsi dire, un champ de safran.

Une personne qui a visité ces parages dit que la mer située en face de Rome renferme deux montagnes élevées qui vomissent constamment de la fumée pendant le jour et du feu pendant la nuit. L'une de ces montagnes se nomme Borkan, et l'autre Estanbery [4]. Les mots *borkan* et *estanbery* signifient proprement *tonnerre* et *éclair*. Édrisi dit au contraire que *borkan* (terme générique de *volcan*) sert à désigner deux montagnes qui lancent du feu; l'une est située dans une île, au nord de la Sicile, et présente l'aspect le plus hideux qui se puisse voir; l'autre se trouve dans l'intérieur de la Sicile (l'Etna), sur un sol léger, qui offre de nombreuses cavités. Suivant Édrisi, il ne cesse pas de s'élever de la montagne, tantôt de la flamme et tantôt de

---

de Grégoire, évêque de Tours, dans le VIe siècle de notre ère. (Voyez le traité *De gloria martyrum*, chap. XXVIII, édition des œuvres de Grégoire de Tours, par dom Ruinart. Voyez aussi l'ouvrage intitulé *Della sacrosanta basilica di san Pietro in Vaticano*, par Sindone et Martinetti. Rome, 1750, 2 vol. in-8°, t. I, p. 178 et suiv.)

[1] L'église de Saint-Paul, située hors de Rome, remontait au Ve siècle, et renfermait les objets les plus précieux pour la science et l'art. Consumée par les flammes en 1823, elle a été reconstruite au moyen des offrandes des fidèles, et le vice-roi d'Égypte s'est empressé de concourir à cette restauration par le don de quelques colonnes d'albâtre.

[2] Autrefois on déposait dans ce bassin des étoffes et des voiles qu'on retirait ensuite et qui devenaient l'objet de la vénération des fidèles. (*Della sacrosanta basilica*, t. II, p. 84.)

[3] Le passage qu'on vient de lire, et qu'Aboulféda attribue à Édrisi, ne se trouve pas tel qu'il est ici dans le traité de ce dernier. (Voyez la traduction française, t. II, p. 250 et suiv.)

[4] Il s'agit ici des îles de Lipari. Borkan, qui est l'équivalent de notre mot *volcan*, répond à l'île Volcano, et Estanbery à l'île Stromboli. (Voyez ci-devant, p. 274. Sur le mot arabe *borkan*, voyez les prolégomènes sur les poésies d'Ibn-Zeydoun, par M. Weyers, p. 182.)

la fumée. Lorsque le vent souffle, il s'amasse, dans les cavités de la montagne, des collines de sables; on dirait que ce sont ces sables qui servent d'aliment au feu. Édrisi ajoute que ces cavités ont des espèces de soupiraux à travers lesquels s'échappe un bruit qui ressemble à l'aboiement des chiens.

La Crimée (Alkirim) est le nom d'une contrée qui renferme environ quarante villes [1]. Les plus célèbres de ces villes sont Solgat, Soudac et Kafa (Alkafa). Le nom de Kirim s'applique d'une manière particulière à la ville de Solgat (en sa qualité de capitale). Du reste, Solgat, Kafa et Soudac sont disposées en forme de triangle; Solgat se trouve au nord-ouest de Kafa et au nord-est de Soudac; pour Kafa, sa situation est à l'orient de Soudac. Ces trois villes sont, l'une par rapport à l'autre, à une journée de distance. Sarou-Kerman est à l'occident de ces trois villes; entre Sarou-Kerman et Soudac, il y a environ cinq journées.

On lit dans l'*Azyzy* que le canal de Constantinople se rétrécit du côté du midi, au point qu'à l'endroit nommé Abydos (Endos), il n'a plus qu'une portée de trait de large. C'est par ce lieu que passa Moslema, fils du khalife Abd-almalek, lorsqu'il vint assiéger Constantinople [2]. Ce lieu est proche de l'embouchure du canal de Constantinople, dans la mer de Roum. Je présume que l'endroit dont il est parlé dans l'*Azyzy*, est le même qui est nommé dans les traités de géographie *Berendys*, et dont je ne puis déterminer l'orthographe. On lit, dans ces traités, que Berendys se trouve au commencement du canal de Constantinople, du côté du sud-ouest [3]. 201.

Suivant l'auteur de l'*Azyzy*, la ville de Constantinople est baignée par les eaux du canal, du côté de l'est et du nord. Par les côtés de l'ouest et du midi, elle touche au continent. Du côté de terre, elle compte jusqu'à cent portes environ. Cet auteur ajoute que la ville de Constantinople dominait de son temps (vers la fin du x^{e} siècle) sur quatorze provinces situées à l'occident et à l'orient du canal[1]. Je ferai remarquer que l'homme qui était chargé du gouvernement des provinces situées à l'orient du canal portait le titre de *domestique*. Il est souvent fait mention de ce personnage dans le récit des guerres de l'islamisme contre l'empire grec, au temps de Sayf-eddaulé, fils de Hamdan, et à d'autres époques[2].

---

[1] Rubruquis, qui visita la Crimée et pénétra jusqu'au fond de la Tartarie vers le milieu du XIII^{e} siècle, s'exprime ainsi : « Sunt autem quadraginta castella inter Kersonam et Soldaiam, « quorum quodlibet fere habebat proprium « ydioma; inter quos erant multi Goti quorum « ydioma est teutonicum. » (Voyez l'édition de Rubruquis, publiée par la société de géographie de Paris, et la première qui soit entièrement conforme aux manuscrits, *Recueil de la Société de géographie*; t. IV, p. 219.)

[2] Ce siége eut lieu en l'année 716 de notre ère. (Voyez la Chronique d'Aboulféda, tom. I, pag. 434.)

[3] Il y a ici confusion, et par Berendys il faut entendre la ville de Brindes, située dans la Pouille, à l'entrée du golfe Adriatique. (Voyez la traduction d'Édrisi, t. II, p. 263.) C'est Ibn-Sayd qui a induit en erreur Aboulféda. Brindes se nommait autrefois *Brundusium*, et s'appelle aujourd'hui *Brindisi*.

Koummadjer est le nom d'une ville au pouvoir des Tartares de Berké[3], et située à peu près à mi-chemin entre la Porte-de-Fer et Azof; elle se trouve à l'est par rapport à Azof, et à l'ouest par rapport à la Porte-de-Fer, mais avec une inclinaison vers le midi[4].

Dans le voisinage de Koummadjer sont les Lesguis (Lekzys), nom d'un peuple qui occupe la chaîne de montagnes située entre les Tartares du nord, je veux dire les Tartares de Berké, et les Tartares du midi, c'est-à-dire les Tartares de Houlagou[1]. La capitale de ce peuple se nomme aussi Lekzy[2].

---

[1] Trois de ces provinces étaient en Europe, et les onze autres en Asie. On trouvera le tableau des dernières dans le traité d'Édrisi, trad. franç. t. II, p. 299. Voici ce qu'Ibn-Kordadbeh dit au sujet des trois premières : « La première se nomme *Thafela* (Τάφρος); c'est le territoire proprement dit de Constantinople; elle s'étend du côté de l'orient jusqu'au canal de Constantinople et à la mer de Syrie (la mer Égée); à l'occident, elle est bornée par le mur (de l'empereur Anastase, μακρὸν τεῖχος) qui s'étend de la mer Noire à la mer de Syrie; au midi, elle l'est par la mer de Syrie, et au nord par la mer Noire. La longueur de cette province est de quatre journées; elle s'étend à la distance de deux journées de Constantinople. La deuxième province est située derrière la première; on la nomme la Thrace (Tarâkya, anciennement *Thracia*). A l'orient, elle touche au territoire de Constantinople; du côté du midi, à la Macédoine; vers l'occident, au pays des Bordjan; et au nord, à la mer Noire. Sa longueur est de quinze journées, et sa largeur de trois. On y compte dix forteresses. Enfin, la troisième province est la Macédoine : à l'orient elle est bornée par la Thrace et le Rempart; au midi, par la mer de Syrie; à l'occident par le pays des Sadab (Slaves d'Illyrie), et au nord par celui des Bordjan. Sa longueur est de quinze journées, et l'on y remarque trois forteresses. » (Mss. arabes de la Biblioth. royale, ancien fonds, n° 579, p. 270 et 271). Dans l'origine, le nombre de ces provinces, ou θέματα, était plus considérable. (Voyez, du reste, l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, t. XI, p. 461.)

[2] En ce qui concerne les guerres du *domestique* avec Sayf-eddaulé, prince d'Alep, voyez les poésies de Motenabbi, *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, t. III, au commencement. Quant aux diverses significations du mot *domestique*, voyez le Glossaire de la basse grécité, de Ducange, au mot Δομέστικος.

[3] Sur ce personnage, qui régnait sur le Captchac, voyez ci-devant, p. 40.

[4] Koummadjer se trouvait sur les bords de la Kouma, aux environs de la ville actuelle de Gheorghiewsk; et Klaproth, qui avait visité les ruines de Koummadjer, pensait que son nom était l'équivalent des mots *Madjar de la Kouma*, par opposition aux Madjars qui s'étaient établis en Hongrie, sur les bords du Danube. (Voyez le Voyage au mont Caucase, de Klaproth, t. I, p. 142 et suiv.) Il a existé une ville du nom de Madjar, qui se trouvait sur la route d'Azof vers les bords du Volga, et par laquelle passa le voyageur Ibn-Bathoutha (Version portugaise, intitulée : *Viagens extensas e dilatadas*, par le P. Santo Antonio Moura, Lisbonne, 1840, tom. I, p. 432). C'est peut-être la ville appelée Madjar la nouvelle (Madjar aldjedyd).

Au nord des Lekzys sont les Caytac, qui habitent les montagnes contiguës à celles des Lekzys, du côté du nord; les Caytac font le métier de voleurs, et leurs montagnes dominent la Porte-de-Fer[3].

Parmi les régions septentrionales est le pays des Russes. Les Russes sont établis au nord de la ville de Bolar, citée dans les tables[4]. Plus au nord sont des peuples qui commercent sans voir les personnes avec lesquelles ils traitent. Un homme qui a visité ces contrées rapporte que les habitants touchent à la mer Boréale; il ajoute que, lorsque des caravanes arrivent sur leurs terres, elles commencent par faire connaître leur arrivée; ensuite elles se rendent au lieu fixé pour les ventes et les achats; là, chaque marchand 202. dépose sa marchandise avec une étiquette, puis se retire dans son quartier. Les indigènes s'approchent et placent à côté de cette marchandise des peaux de belette, de renard, de loup-cervier et d'autres fourrures, puis s'éloignent. Les marchands reviennent, et ceux qui sont contents de l'objet qu'on leur offre en échange l'emportent. Pour ceux qui ne sont pas contents, ils laissent l'objet, et les négociations durent de la même manière jusqu'à ce que les deux parties soient tombées d'accord[5].

Suivant Ibn-Sayd, « il y a sur les bords de la mer environnante, dans le « septième climat, un pays nommé Poitou (Boythou), lequel est occupé par « des Francs; c'est de là que les Français (Afransa), par un usage suivi de« puis longtemps, font venir leurs rois, quand ils sont sans chefs[6].

« Au nord du Poitou est l'embouchure du fleuve qui passe à Paris (Berys), « sous le 26e degré 30 minutes de longitude. La ville de Paris est bâtie au « milieu du fleuve et sur les deux rives; c'est la capitale du royaume des « Français. A l'exemple de la ville de la Porte[7], elle se compose de trois parties : la partie du milieu, bâtie dans une île, est occupée par le Français (Feransys) sulthan des Francs; la partie du midi sert d'habitation aux soldats; celle du nord est occupée par les comtes (les grands seigneurs), les marchands et le peuple.

---

[1] Au lieu de Houlagou, la plupart des manuscrits portent *Holaou*. Marco-Polo nomme ce prince *Alau*.

[2] Les Lekzys répondent aux *Leges* ou *Legæ* de l'antiquité, et aux *Legs* ou *Ghegk* de Moyse de Khorène, qui écrivait dans le ve siècle de notre ère.

[3] Au lieu de *Caytac*, beaucoup d'écrivains arabes écrivent *Cabac*. (Voyez ci-devant, p. 93.) Cabac paraît être le nom de la chaîne du Caucase, tandis que les Caytacs sont un peuple qui occupe la partie orientale de la chaîne.

[4] Voyez ci-après, p. 324. Les Russes sont appelés par les écrivains grecs du Bas-Empire Ρῶς. Il s'agit ici des Russes de Novogorod et de la Permie.

[5] Hérodote, liv. IV, chap. cxcvi, fait un récit analogue sur le commerce qui se pratiquait de son temps dans certaines contrées de l'Afrique.

[6] L'auteur fait probablement allusion, soit à la maison de Plantagenet, qui occupa pendant longtemps le trône d'Angleterre, soit aux comtes d'Anjou, qui fournirent plusieurs rois à la ville de Jérusalem.

[7] Sur cette ville, voyez ci-après, p. 288.

« Le fleuve de Paris prend sa source dans la grande montagne du Danube (Danobyous); la partie septentrionale de cette montagne est appelée Melyha. Le Danube prend sa source du côté oriental de la montagne ; on dit que ce fleuve est plus grand que le Nil et que l'Oxus; on le nomme *Douna,* mot que les Turks prononcent *Thona*[1]. Sur les deux rives, et dans les îles qui partagent son lit, jusqu'à son embouchure dans la mer de Constantinople, il y a un grand nombre de villes et d'habitations. Malheureusement les noms de ces lieux sont barbares, et l'on n'en a dans nos pays qu'une idée confuse.

« Au midi et au nord de ce fleuve est le pays des Allemands (bilad Allemanyé). Ce pays est long; on dit qu'il y règne quarante princes différents. Le sulthan de la contrée est celui qui porte le titre (latin) d'*imberatour,* c'est-à-dire de roi des rois, et qui, dans le langage vulgaire (des Franks), est nommé l'*empereur* (alanberour). L'ancienne capitale est appelée, dans les traités de géographie, Beyssa[2]; sa situation est sous le 32ᵉ degré de longitude et le 46ᵉ degré 27 minutes de latitude. Au nord se trouve la grande montagne de Croatie (Djorouasyé), qui est contiguë aux montagnes de la Lombardie (Lonbardyé) et de l'Esclavonie (Eskafounyé). Cette montagne est hérissée de forteresses et de châteaux forts; un grand nombre de rivières y prennent leurs sources[3]. »

---

[1] Ce mot signifie, dans certains dialectes, *fleuve.* (Voyez le Voyage du comte Jean Potocki, édition de Klaproth, t. II, p. 115.)

[2] Le Traité d'Édrisi porte *Bensa* ou *Nebsa.* (Voyez au tome II de la traduction française, p. 367, 368 et 370.) Sur les cartes qui accompagnent l'un des manuscrits d'Édrisi, de la Bibliothèque royale, la ville de Bensa est placée un peu au nord du Danube, à la hauteur de la Bavière ou de l'Autriche. Bensa désigne probablement la ville de Presbourg, en latin *Posonium,* et dans le voisinage de laquelle est un lac appelé jadis *Peiso.* En tous cas, il ne peut être question ici de Vienne, qui n'eut le rang de capitale de l'Allemagne que plus d'un siècle après.

[3] On ne sait si la montagne dont il est parlé ici est située au nord ou au midi du Danube. La Croatie actuelle se trouve aux environs de la mer Adriatique. Mais, ainsi que l'a fait remarquer Constantin Porphyrogénète, la patrie des Croates, qu'il nomme la grande Chrobathie, se trouvait sur les bords de la Vistule et de l'Oder. (Voyez le traité *De administrando imperio,* part. II, chap. XXXII.) La grande Chrobathie embrassait une partie de la Bohême, de la Silésie et de la Pologne; or cette contrée était hérissée de forteresses destinées à arrêter les incursions des Hongrois et des tribus de race slave.

Suivant Ibn-Sayd, « Sacsyn est une ville bien connue; sa situation est sous
« le 67e degré de longitude et le 53e degré de latitude. A l'orient, on trouve
« la ville de Souah [1], qui est également bien connue et qui en dépend. L'au-
203. « teur du *Ketab-Alathoual* fait mention d'une ville nommée Sacsin, qu'il dit
« être sous le 162e degré et demi de longitude, et le 40e degré 50 minutes
« de latitude; c'est probablement une ville différente de la première [2]. »

A l'orient des Arkeschyé [3], sur les bords de la mer (Noire), est, suivant Ibn-Sayd, la ville des Abkhazes (Medynet-Alabkhaz); c'est un des ports du pays des Kurdj (les Géorgiens), nom d'un peuple chrétien. La longitude de cette ville est de soixante-huit degrés et demi et sa latitude de quarante-six degrés. On lit dans l'*Azyzy*, que la principale ville des Abkhazes s'appelle Arthanoudj [4].

Ibn-Sayd continue ainsi : « A l'orient des Abkhazes, sur les bords de la

---

[1] Un manuscrit porte *Mouah*.

[2] Un écrivain chrétien, du XIIIe siècle, dit que les voyageurs qui traversaient le pays des Comans avaient d'abord, à leur droite, le pays des Saxons ou Goths. Les Goths, anciens maîtres de la Tauride, en partageaient alors la possession avec les Khozars. On a vu, ci-devant, pag. 282, le témoignage formel de Rubruquis. Les Goths subsistèrent même beaucoup plus tard en Tauride. Josaphat Barbaro et Mathias de Michow nous apprennent que les Goths de Crimée ne disparurent complétement que sous le règne de Mahomet II. (Voyez l'introduction à la Relation de Plan-Carpin, *Recueil de la Société de géographie de Paris*, t. IV, p. 498. Cette édition de la Relation de Plan-Carpin est la première qui ait été publiée d'une manière complète, et M. d'Avezac, qui s'en est chargé, l'a fait précéder d'une introduction remplie de faits curieux, et en partie nouveaux. Voyez aussi sur Sacsyn l'Histoire des Mongols, de M. d'Ohsson, t. I, p. 346; quant à l'autre pays du nom de Sacsin, il faudrait le rejeter vers les frontières de la Chine.)

[3] Ce nom est écrit ailleurs *Azkeschyé*. (Voyez ci-après, p. 321.) Il est probablement question ici des Zikhes, peuplade dont parlent les écrivains du Bas-Empire, sous la forme *Ζιχία*. La position occupée par les Zikhes est parfaitement déterminée par Constantin Porphyrogénète, quand il dit que ce pays est séparé de Matraka ou presqu'île de Taman, par le fleuve Oucrouch : *ἔστι ποταμὸς ὁ λεγόμενος Οὐκρούχ, ὁ διαχωρίζων τὴν Ζιχίαν καὶ τὸ Ταμάταρχα.* (*De administrando imperio*, part. II, cap. XLII.) Il est même dit dans la Notice de l'empereur Andronic le Vieux, que Matraka et le pays des Zikhes dépendaient du même métropolite : *ὁ Μετάρχων, ὃς καὶ Ζιχίας λέγεται.*

[4] Cette ville est située dans l'Akhaltzikhé méridional, sur la gauche de l'Artzan, affluent du Tchorok. Sur cette ville, qui, sous les empe-grecs, était la résidence d'un Curopalate, comparez le récit de Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, part. II, chap. XLVI; et l'ouvrage que M. Brosset vient de publier en géorgien et en français, sous le titre de *Description géographique de la Géorgie, par le tsaritch Wakhoucht*, Saint-Pétersbourg, in-4°, p. 117. Arthanoudj est nommée par les écrivains byzantins *Adranutzium*. Il est bon d'ajouter qu'ici, par *pays des Abkhazes*, il faut entendre une contrée plus vaste que celle qui porte aujourd'hui le même nom. Le pays des Abkhazes a compris, à une certaine époque, l'Imeréth, le Gourié et le Karthli. A l'égard de la ville des Abkhazes, c'était probablement le lieu nommé vulgairement *Batoum*.

« mer, est la ville des Alains (Medynet-Allanyé). Cette ville est ainsi nommée « parce qu'un peuple de la race des Alains l'occupe; les Alains (Alallans) sont « des Turks qui ont embrassé le christianisme. La longitude de cette ville est « de soixante-neuf degrés et sa latitude de quarante-six[1]. Les Alains sont « établis en grand nombre dans cette contrée, ainsi que sur les derrières de « la Porte des Portes (vers l'ouest). Dans le voisinage est un peuple de race « turke, appelé Asse (Alass); ce peuple est de la même extraction et de la « même religion que les Alains[2].

« Le principal château des Alains est une des plus fortes places du monde, « et est couronné de nuages comme d'un turban. Il se trouve sous le 73ᵉ de« gré 24 minutes de longitude et le 45ᵉ degré 40 minutes de latitude; sa « situation est au sommet de la montagne qui se dirige vers la Porte-de« Fer[3]. Les Tartares ont, dit-on, rencontré sous ses murs les plus rudes obs« tacles; ils n'y sont entrés qu'à l'aide de la ruse et après un long siége[4]. « Les pays situés au nord du rempart qu'on a percé de portes (et qui sert « aujourd'hui de passage) dépendent (du fils) de Berké, sulthan des Tartares « qui ont embrassé l'islamisme; pour les contrées situées au midi, elles sont « sous les lois du fils de Houlagou.

« A l'orient du pays des Alains, au fond d'un golfe, à l'extrémité de la « mer de Sinope (la mer Noire), était autrefois la ville de Khozaryé. Cette « ville se nommait ainsi à cause des Khozars (dont elle était la capitale, « et) qui furent exterminés par les Russes; c'est aussi de là que cette mer a

---

[1] La ville des Alains, à l'époque où ce pays était chrétien, était la résidence d'un évêque. (*Oriens christianus*, du P. Lequien t. I, col. 1348.)

[2] Sur les Alains, avec lesquels se confondaient les Asses, autrement nommés *Ossètes*, on peut consulter les Tableaux historiques de l'Asie, par Klaproth, p. 174 et suiv. Klaproth, dans la Relation de son voyage en Géorgie, s'est fort étendu sur la langue des Ossètes; mais il a été reconnu plus tard par M. Sjögren, qui a visité le pays, que les connaissances de Klaproth à cet égard étaient loin d'être suffisantes.

[3] Il s'agit probablement ici du fort qui domine le passage situé au milieu du Caucase, et qui, encore aujourd'hui, conduit de Mozdok à Teflis. Ce passage, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Derbend, dont il sera parlé plus tard, porte le nom de *Porte de Dariel.* (Voyez ci-devant, p. 94. Voyez aussi les Mémoires sur l'Arménie de M. Saint-Martin, t. II, p. 193.) Le fort qui domine le passage porte le nom de *Uladi-Caucase*, ce qui signifie *forçant* ou *dominant le Caucase.*

[4] La première invasion des Tartares dans le Caucase, eut lieu vers l'an 1221 de notre ère. Comparez l'Histoire des Mongols, de M. d'Ohsson, t. I, p. 326 et suiv. et l'ouvrage de M. de Hammer, intitulé *Geschichte der goldenen Horde*, Pesth, 1840, p. 86. On trouve à la fin du t. XVII de la nouvelle édition de l'Histoire du Bas-Empire, un précis historique des diverses invasions des Mongols en Arménie et en Géorgie, par M. Brosset.

« été appelée mer des Khozars (Bahr-Khozaryé). La ville est sous le 71^e degré de longitude et le 45^e degré 30 minutes de latitude. Sa situation est sur un fleuve qui vient du nord, et qui se jette dans la mer[1].

« Le principal des fleuves qui descendent dans le lac de Thouma (Bohayré-Thouma) est le Dniéper (Thanabers[2]). Ce fleuve a un cours fort long, et occupe un vaste espace. Sur ses bords sont de nombreuses habitations des Bulgares et des Turks. On voit également plusieurs villes et de nombreuses habitations sur les bords du lac de Thouma; la plupart des habitants sont de race bulgare, et professent l'islamisme; on remarque ce-

---

[1] Le passage qu'on vient de lire se trouve au fol. 107 recto du manuscrit d'Ibn-Sayd, et se rapporte au septième climat, IV^e section. Au fol. 101 recto, V^e section du sixième climat, on lit le passage suivant : « Au nord-est de la ville (arménienne) de Nacdjivan, était la ville de la Porte (Medinet-Albab), capitale du royaume de la Porte (Sulthanat-Albab). Cette ville se trouvait sur les bords du grand Itil (le Volga), auprès de son embouchure dans la mer du Thabarestan ; elle se divisait en trois quartiers : le quartier du midi était occupé par les musulmans, celui du nord par les juifs, les chrétiens et les païens (Madjous); le quartier qui se trouvait dans l'île, par le khacan (prince) des Khozars, qui professait le judaïsme. Les Russes détruisirent cette ville et renversèrent l'empire des Khozars; le pays fut ensuite rendu à la vie par les musulmans; mais les Tartares y ont de nouveau répandu la désolation. Cette ville se trouvait sous le 75^e degré de longitude et le 45^e degré de latitude. » On voit que, d'une seule ville, Ibn-Sayd en a fait deux ou trois, distantes l'une de l'autre de quatre degrés de longitude et d'un demi-degré de latitude. La ville située sur les bords du Volga, et qui était divisée en trois quartiers, est celle d'Itil, bâtie à peu près sur l'emplacement de la ville actuelle d'Astrakan. On la nommait Itil, du nom donné au Volga. La ville de la Porte répond ordinairement à la ville de Derbend. Quant à la ville de Khozarié, qui était située au fond d'un golfe, à l'extrémité de la mer Noire, c'est la capitale de la province de Gourié, en Géorgie. Ibn-Sayd a confondu جورية, *Gouryé*, avec خزرية, *Khozaryé*. L'auteur de cette confusion est Édrisi, et celui-ci a été induit en erreur par une mauvaise leçon du *Moroudj-al-Dzeheb*, de Massoudi. (Comparez la traduction d'Édrisi, t. II, p. 391 et 400, avec le *Moroudj-al-Dzeheb*, manuscrits du supplément arabe de la Bibliothèque royale, n° 514, fol. 90.) L'erreur d'Édrisi est venue probablement de ce que le nom de *mer des Khozars* s'est appliqué aussi bien à la mer Noire qu'à la mer Caspienne. Dans le moyen âge, on donnait le nom de *Khazarie* ou *Gazarie* à la Crimée et aux contrées voisines: cette dénomination est employée par Constantin Porphyrogénète, qui écrivait vers le milieu du X^e siècle. Plus tard, la Khazarie devint une colonie génoise. (Sur l'occupation de ce pays par les Génois, voyez le volume publié par Oderico, sous le titre de *Lettere ligustiche*, Bassano, 1792, in-8°, le Recueil des Notices et Extraits, tom. XI, pag. 52 et suiv. ainsi que la relation d'Ibn-Bathoutha, tom. I de la version portugaise, p. 421 et suiv.) Pour le royaume proprement dit des Khozars, il se trouvait sur les bords du Volga, et sa destruction par les Russes eut lieu vers le milieu du X^e siècle. (Sur ce royaume, dont le prince professait le judaïsme, voy. l'ouvrage de M. d'Ohsson intitulé *Des peuples du Caucase*, p. 31 et suiv. Voyez aussi les Mémoires relatifs à l'Asie, par Klaproth, t. I, p. 147 et suiv.) Au lieu de *Khozar*, il serait plus exact de dire *Khazar*.

[2] L'auteur veut dire que le Dnieper est un des fleuves qui traversent le lac de Thouma. Suivant Édrisi (traduct. française, t. II, p. 405

« pendant parmi eux quelques chrétiens. La principale ville de la contrée s'appelle Thouma, et c'est de la ville que le lac a reçu son nom; elle se trouve 204.
« sous le 69ᵉ degré de longitude et le 53ᵉ degré 27 minutes de latitude.

« Du côté du midi, sur les bords de la mer Noire, est la forêt de buis « (Scharâa-albucs); on exporte de ce lieu du buis dans toutes les parties du « monde. Le buis croît vite, et jette promptement des rejetons[1].

« A l'orient de la forêt de buis, sur les bords de la mer, est la ville de « Mathrikha[2]. Cette ville possède un territoire considérable, et forme un état « particulier; sa situation est à l'angle nord-est de la mer Noire, sous le 71ᵉ « degré 42 minutes de longitude, et le 51ᵉ degré de latitude.

« A l'orient de Mathrikha coule la rivière des Moutons (Nahr-alganam), laquelle traverse le pays du Saryr (Bilad-alseryr[3]). La capitale de la contrée « se trouve sur une montagne contiguë à la chaîne de la montagne des Langues[4]. Quant à la rivière des Moutons, elle est grande, et elle gèle, pen« dant l'hiver, au point que les bêtes de somme peuvent passer dessus. Cette « rivière se jette dans la mer des Khozars[5].

---

et 434). Thouma, ou plutôt, comme il l'appelle, Therma ou Thermy, désigne un vaste lac, situé au pied d'une chaîne de montagnes, et à l'orient duquel coule le Dnieper. (Voy. ci-après, p. 322.) De son côté, Rubruquis s'exprime ainsi au sujet du Tanaïs : « Ille fluvius est terminus « orientalis Ruscie et oritur de paludibus Meoti« dis, que pertingunt usque ad Oceanum ad aqui« lonem. » La vérité est que les contrées septentrionales de l'Europe étaient jadis couvertes de marais et de dépôts d'eau plus nombreux et plus étendus qu'aujourd'hui. Il est maintenant reconnu que le niveau de la mer Caspienne a sensiblement baissé. Il en est de même de plusieurs vastes lacs, qui ne sont plus que des marais ordinaires. (Comparez, avec ce qui est dit ici, le témoignage d'Hérodote, liv. IV, ch. XX, LI, CI, CIX, et celui de Rubruquis, p. 250 et 266.) Rasmussen s'est donc trompé, quand il a cru que le lac de Thouma désignait la mer Baltique. (Voy. le Mémoire de Rasmussen, intitulé *De Orientis commercio cum Russiâ et Scandinaviâ medio ævo*. Copenhague, 1825, un petit vol. in-4°, p. 27.) Ce mémoire avait paru, d'abord, rédigé en danois.

[1] Le lieu dont il est parlé ici est appelé *Cavo de Bussi*, ou Cap de Buis, sur une carte de la Bibliothèque de Wolfenbuttel, publiée par le comte Potocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase*, t. II, p. 374. A l'ouest de Trébizonde, coule une petite rivière que les anciens nommaient Πυξίτης, ou la rivière du buis. Le buis des côtes de la mer Noire est encore recherché pour la pureté de teint et le poli dont il est susceptible.

[2] Cette ville, nommée par Rubruquis, *Matrica*, était située dans la presqu'île de Taman, et répondait à la ville de Tmoutarakan, nommée, par Constantin Porphyrogénète, Ταμάταρχα, et ailleurs Μέτραχα. (Voyez ci-devant, p. 286, note 3.)

[3] Le Bilad-alseryr est le nom d'une contrée qu'Aboulféda a décrite ci-après, chapitre de l'Arménie, comme si elle était située au midi du Caucase, tandis qu'elle se trouvait au nord de cette chaîne, sur les bords du Koisou, au nord-ouest de Derbend, et au sud-ouest de Tarkou.

[4] Il s'agit probablement ici de la ville de Koummadjer, dont il a déjà été parlé.

[5] Cette rivière paraît être la Kouma.

« Au midi est l'embouchure du petit Itil, qui est une dérivation du grand « fleuve du même nom, et qui coule au midi de la rivière des Moutons [1]. « Entre ces deux rivières est une presqu'île (djezyré) d'environ trois marches « de large. L'armée de Houlagou eut à traverser ces deux rivières, quand « elle alla combattre l'armée de Berké. Les troupes de Houlagou, ayant été « mises en déroute, une partie se noya pendant la retraite, dans la rivière des « Moutons; pour ceux qui parvinrent à franchir le passage, ils périrent dans « l'autre rivière. En effet, l'armée avait traversé ces deux rivières dans la saison des neiges, et la glace avait cédé sous leurs pas [2]. Ces deux rivières « recèlent encore, dit-on, des cuirasses et des cottes de mailles.

« A l'orient de la capitale du Bilad-alseryr est la capitale du pays des « Berthas, nom d'un peuple de race turke. La situation de cette ville est « sous le 76ᵉ degré de longitude et le 50ᵉ degré 52 minutes de latitude, « à l'extrémité de la grande montagne de Carmanya, qui fait le tour de la « contrée, du côté du nord, et qui se prolonge dans l'espace d'environ trente-huit journées de marche, jusqu'aux bords du Dniéper. De cette montagne, « descendent plusieurs rivières qui se jettent dans le lac de Thouma [3]. Les « Berthas occupent de vastes campagnes sur le Volga, qui coule au sud-est [4].

« A l'orient des Berthas est un golfe considérable formé par la mer Caspienne. Plus à l'orient est le lac de Mâzegha (Boheyré-Mâzegha), lequel a

---

[1] Il y a sans doute ici quelque confusion, et l'auteur veut parler du Terek. Du reste, Édrisi, induit en erreur par le récit de Massoudi, suppose qu'un bras du Volga vient se décharger dans la mer Noire. Massoudi avait probablement entendu parler de la Sarpa, qui se détache du Volga, et vient mourir du côté du midi; et il avait confondu la Sarpa avec le Kouban, qui se jette dans le Bosphore Cimmérien. (Traduction française d'Édrisi, p. 332, 336 et 400, et ci-après, pag. 306.) A la page 336 de la traduction d'Édrisi, ligne 23ᵉ, il y a une faute; au lieu de « bras qui coule vers l'orient, » il faut lire « bras qui coule vers l'occident. »

[2] Cette guerre entre Houlagou et Berké eut lieu dans l'année 1263. On fera bien de lire à ce sujet le récit de Marco-Polo, dont le père et l'oncle se trouvaient auprès de Berké à cette époque. (Voyez l'édition de la Société de géographie, où ce récit se trouve rapporté pour la première fois, p. 3 et 275 et suiv. Voyez aussi l'Histoire des Mongols, de M. d'Ohsson, t. III, p. 379 et suiv. et les deux ouvrages que M. de Hammer a publiés sur le même sujet, le premier sous le titre de *Geschichte der goldenen Horde in Kiptschak*. Pesth, 1840, p. 167; et le deuxième sous le titre de *Geschichte der Ilchane*, Darmstadt, 1842, t. I, p. 420.)

[3] Voyez ci-devant, p. 288. La montagne dont il est question ici paraît répondre aux diverses ramifications qui traversent les gouvernements actuels de Kalouga, Tambof et Simbirsk.

[4] M. de Sacy a cité dans sa Chrestomathie arabe, t. II, p. 17, un passage de Massoudi sur les Berthas. D'après Massoudi, les Berthas étaient établis à l'est du Volga. Au contraire, suivant M. d'Ohsson, les Berthas occupaient la contrée située sur les affluents du Volga, du côté de l'oc-

« environ huit journées de tour. Ce lac reçoit une rivière qui de là va se
« jeter dans le Volga (Itil[1]).

« Sur la montagne de Carmanya est la forteresse de Dermou (Calaa-Der-
« mou[2]); c'est là que (antérieurement à l'invasion des Tartares) le roi des
« Gozzes déposait ses trésors; c'est de là qu'il faisait ses incursions dans le pays
« des Berthas et les pays voisins. Cette place est sous le 90e degré de longitude
« et le 50e degré 52 minutes de latitude[3]. Le Dniéper (Thanabers) coule au
« nord de la contrée, et c'est sur les bords de ce fleuve que se trouve la ville
« de Sacsyn, dont nous avons déjà parlé. Là résident, en ce moment, les fils 205.
« de Berké, princes des Tartares, qui ont embrassé l'islamisme; on y remarque
« des colléges et des mosquées. La source du Dniéper, qui traverse le lac de
« Thouma, se trouve à un peu plus de dix degrés à l'orient de cette ville, au
« pied de la montagne Bossue (Aldjebel-Alahdab), nom d'une haute montagne
« contiguë à la vaste chaîne qui termine le monde habité, du côté du nord,
« sous le 107e degré et demi de longitude et le 61e degré de latitude.

« Au midi de cette montagne est celle d'Ersâna (Djebel-Ersâna), qui s'étend
« de l'orient à l'occident, et qui donne naissance à deux grandes rivières,
« lesquelles vont se jeter dans le Volga (Itil).

« A l'orient est la montagne d'Escâssya (Djebel-Escâssya), qui se prolonge
« du nord au midi[4]. C'est de ce côté que se trouvent les Comans (Alcâmânyé),
« peuple de race turque, qui se livre à l'étude de l'astrologie, et qui croit aux
« influences célestes. Les Comans adorent les astres; on remarque sur leur

---

cident. (Voy. l'ouvrage intitulé *Des peuples du Caucase*, p. 72.)

[1] Il est probablement question ici des terres plates et marécageuses que Plan-Carpin rencontra à l'orient de la mer Caspienne et au nord du lac Aral. (Introduction à la Relation de Plan-Carpin, volume déjà cité, p. 500.) Tamerlan, dans sa marche des environs de l'Oxus vers les bords du Volga, rencontra ces marais. (Mémoire de M. Charmoy sur l'expédition de Timur en Russie, *Mém. de l'Acad. de Saint-Pétersbourg*, ann. 1835, t. III, p. 111, 113 et 151.)

[2] Édrisi a écrit ce nom *Dercou*. (T. II de la traduction française, p. 341.)

[3] Les Gozzes, appelés par quelques écrivains du Bas-Empire *Uzes*, étaient un peuple de race turke, qui occupa pendant longtemps les côtes orientales de la mer Caspienne, les bords du lac Aral et le pays actuel des Kirguiz. C'est à la nation gozze qu'appartenaient les princes Seldjoukides qui, dans le XIe siècle de notre ère, subjuguèrent la Perse, la Mésopotamie, la Syrie et l'Asie Mineure, et qui, sans le mouvement prodigieux des Croisades, auraient probablement mis fin dès ce moment à l'empire grec. Les troupes avec lesquelles le grand Saladin et son oncle Schyrkouh conquirent l'Égypte étaient gozzes. Voilà pourquoi certains écrivains égyptiens donnent à la dynastie de Saladin le titre de Gozze, bien qu'il fût lui-même de race kurde.

[4] Édrisi a écrit ce nom *Escâseca* ou *Oscasca*. (Tome II de la trad. franç. p. 412.)

territoire un lac nommé Ancoud (Bohayré-Ancoud), qui a onze journées de l'orient à l'occident, avec une inclinaison vers le midi, et quatre journées de large [1].

« Ce lac est entouré, du côté de l'occident, par la montagne de Thegoura (Djebel-Thegoura); là est le chef-lieu des Comans. Cet endroit se trouve sous le 116ᵉ degré de longitude et le 55ᵉ degré de latitude. On remarque plusieurs villes sur les rivières qui descendent de la montagne, ainsi que sur les bords du lac; mais leurs noms ne nous sont point connus [2].

« A l'orient du pays des Comans est la montagne des Petchénègues (Djebel-Albedjenak), montagne qui s'étend du nord au midi. Il sort de cette montagne deux rivières, dont celle qui est au nord de l'autre coule à l'occident, et donne naissance à un lac qui a environ cent milles de tour. Sur la rive occidentale est Petchénâkya, nom de la résidence du khakan des Petchénègues. Pour les Petchénègues, c'est un peuple de race turke, qui brûle ses morts, ainsi que les étrangers qui tombent en son pouvoir [3]. Petchénâkya se trouve sous le 125ᵉ degré de longitude et sous le 55ᵉ degré de latitude. Les Petchénègues occupent encore une montagne qui prend naissance dans le septième climat, et passe auprès de la montagne des Sahroudjyé (Djebel-Alsahroudjyé [4]). De cette montagne descend une rivière qui se jette dans un lac de cent milles de large et de cent milles de long. Sur le lac et sur la rivière sont plusieurs villes petchénègues, dont les noms sont mal connus. Il sort de ce lac une rivière qui coule à l'occident et qui se jette dans un autre lac, sur lequel est bâtie la ville de Theygoua. Cette ville appartient à un chef petchénègue, qui est en état d'hostilité avec le khakan des Petchénègues, bien que, chez cette nation, la dignité de khakan soit héréditaire et se transmette des pères aux enfants. La situation de cette ville est sous le 130e degré de longitude et le 52e degré et demi de latitude.

---

[1] Le nom de ce lac est écrit par Ibn-Sayd *Ancour*. Quant aux Comans, autre peuple de race turke, il se rapprocha de bonne heure des côtes septentrionales de la mer Noire, d'où une partie passa jusqu'en Hongrie.

[2] Il serait bien difficile de fixer la position de la plupart des montagnes et des lacs nommés par l'auteur. Les écrivains arabes n'avaient qu'une idée confuse de ces contrées, et il en était de même des géographes de l'antiquité, chez qui les dénominations de monts Riphéens, de monts Hyperboréens, etc. n'ont jamais présenté que des idées vagues. En ce qui concerne les montagnes de la Russie asiatique et du reste du nord de l'Asie, c'est en ce moment seulement que l'on commence à en déterminer, d'une manière exacte, les contours.

[3] Sur les Petchénègues, voyez l'ouvrage de M. d'Ohsson intitulé *Peuples du Caucase*, p. 117 et 254. Ce peuple s'avança, du moins en partie, jusque sur les bords du Danube. Il en est souvent parlé dans les chroniques russes, et les écrivains grecs du Bas-Empire les nomment *Patzinaques*. (Voyez les détails curieux que donne Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, part. II, cap. XXXVII.) Mais en cet endroit, Ibn-Sayd semble parler de la demeure primitive des Petchénègues. Ici l'auteur veut probablement dire que lorsqu'un prince de la nation mourait, les Petchénègues brûlaient son corps et brûlaient avec lui ses femmes et les étrangers qui se trouvaient entre leurs mains. Cet usage existait aussi chez les Russes et d'autres peuplades de race slave. (Voy. ci-après, p. 305.)

[4] Ibn-Sayd a parlé de la montagne des Sahroudjyé aux fol. 102 verso et 108 verso. Voici ce qu'il dit : « La patrie des Sahroudjyé est le pays situé entre Cachemire et le pays des Turks. La ville de Sahroudj, leur capitale, est entourée par un lac d'eau douce formé par des sources

« A l'orient du pays des Petchénègues, est la terre Fétide (Alardh-Almon- 206.
tiné). Il est impossible de pénétrer dans cette terre, si on n'est pas muni de substances aromatiques. Ce pays est désert [1].

« Au nord est le pays des Baschkirs (Bilad-Baskhert), nom d'un peuple infidèle. Ce peuple met à mort tout étranger qui s'introduit chez lui [2].

« On trouve, à l'orient, la terre Creuse (Alardh-Almahfouré). Cette contrée présente une forme circulaire, et a quatre journées de long sur quatre journées de large. On dit qu'il s'y trouve un peuple qui ne peut en sortir à cause de sa profondeur, de même qu'il n'est possible à personne d'y descendre [3]. Le pays est traversé par une grande montagne appelée la Chaîne de la terre (Salsalat-alardh), dont l'extrémité orientale est sous le 147e degré et demi de longitude, et l'extrémité méridionale à la fin du septième climat [4].

« Au nord est le pays des Khafschak (Alkhafschak), qui, suivant Al-beyheky, sont les mêmes que le peuple nommé Capdjac [5], et qu'on transporte dans

---

« qui jaillissent sur la place même. Sa situation est sous le 134e degré de longitude et le 45e degré de latitude. C'est à la montagne des Sahroudjyé que le Volga (Itil) prend sa source, sous le 132e degré de longitude et le 48e degré de latitude. Le fleuve s'avance tantôt vers le nord, tantôt vers le midi, après quoi il se jette dans la mer Caspienne. » Sahroudj est nommé par Édrisi *Schahroudj*. (Voyez la traduct. française, t. II, pag. 412.) A l'égard du cours du Volga, on voit que, pour Ibn-Sayd, le véritable Volga est la Kama, et que ce qui est pour nous le véritable Volga, n'est qu'un affluent. C'est aussi l'opinion d'Aboulféda. (Voyez ci-devant, p. 81.) C'est également l'opinion d'Édrisi (traduction française, t. II, p. 332, 336 et 403, et d'Alestakhry, p. 95).

[1] Voyez la trad. franç. d'Édrisi, t. II, p. 412.

[2] Les Baschkirs, appelés aussi par les Russes Baschcourts, sont encore répandus dans les gouvernements de Perm, de Viatka et d'Orembourg.

[3] Voyez Édrisi, t. II, p. 438.

[4] Il s'agit probablement ici de l'embranchement de l'Oural qui descend vers la mer Glaciale, et que les Russes nomment *Kamennoi-poyas* ou Ceinture de la terre.

[5] Il serait mieux de prononcer Kipdjac. (*Voyage au mont Caucase et en Géorgie*, par Klaproth, tom. I, pag. 93 et suiv.)

« les provinces de Constantinople (pour y être vendus comme esclaves[1]). Ce « peuple comptait, dans son sein, plusieurs rois établis du côté de l'occident; « mais les Tartares ont brisé ses forces.

« Au delà est la montagne qui entoure le pays de Gog et Magog (Yadjoud-« oua-Madjoudj), montagne qui est contiguë à la chaîne de la Terre[2]. »

Suivant Ibn-Sayd, « le pays des Baschkirs (Bilad-Baschkerd[3]) est situé « dans le septième climat. Les Baschkirs sont des Turks établis dans le voi-« sinage des Allemands, avec lesquels ils vivent dans une harmonie constante. « Ces Turks ont été convertis à l'islamisme par un docteur turkoman, qui « leur a enseigné les rites de la religion. La plus grande partie de leurs ha-« bitations est sur les bords de la rivière de Douma[4]. Au midi est leur « chef-lieu nommé Kerat, sous le 39e degré 28 minutes de longitude, et le « 46e degré 48 minutes de latitude. Ce pays fait partie des contrées en-« vahies par les Tartares, et dont ceux-ci ont fait périr les habitants[5].

---

[1] De tout temps les peuples qui habitent les environs de la mer Noire et de la mer Caspienne ne se sont pas fait scrupule de vendre comme esclaves les personnes des deux sexes qui, dans leurs guerres et leurs incursions, tombaient entre leurs mains. Ils ont même vendu leurs propres enfants, sous le prétexte que ces enfants, dans leur patrie, ne trouveraient que peine et misère, au lieu que, dans leur nouveau séjour, ils arrivent quelquefois à la plus haute fortune.

[2] Il a été parlé du pays de Gog et Magog, dans la Préface, § III.

[3] L'auteur veut ici parler d'une population hongroise dont l'origine se rattache aux Baschkirs.

[4] Il s'agit probablement ici du Douna ou Danube.

[5] Il existe, au sujet des musulmans établis en Hongrie, un témoignage précieux de Yakout. « Me trouvant, dit-il, à Alep (vers l'an 1220 de l'ère chrétienne), je vis une troupe nombreuse de Baschkirs; ils avaient les cheveux et le visage extrêmement rouges, et ils professaient le rite d'Abou-Hanyfa. Je m'adressai à l'un d'entre eux, et je le questionnai sur son pays et sur son genre de vie. Il me répondit: « Notre pays est « situé au delà de Constantinople, au milieu des « états d'un peuple d'entre les Francs qu'on ap-« pelle Hongrois. Quoique musulmans, nous « obéissons à leur roi. Nous occupons, à l'extré-« mité de ses états, une trentaine de villages, « dont chacun approche, pour la grandeur, d'une « petite ville; mais le roi de Hongrie nous em-« pêche d'en entourer aucun de murailles, de « peur que nous ne nous révoltions contre lui. « Les chrétiens nous environnent de toute part : « au nord sont les Slaves; au midi les états « du pape, que les chrétiens regardent comme « le vicaire du Messie, et qui est pour eux ce « qu'est le khalife pour les musulmans. A l'oc-« cident sont les pays d'Andalos (l'Italie septen-« trionale et la France), et à l'orient l'empire « des Grecs de Constantinople. Nous parlons « la langue des Francs ; nous nous habillons « comme eux; nous servons dans leurs armées « et nous combattons avec eux contre qui que ce « soit, vu que leurs ennemis sont ceux de l'isla-« misme. » Lui ayant demandé comment les Baschkirs avaient pu embrasser l'islamisme, étant entourés comme ils l'étaient d'infidèles, il reprit : « J'ai entendu dire à plusieurs de nos

« A l'orient est le pays des Hongrois, frères des Baschkirs; les Hongrois ont embrassé le christianisme, à cause de leur voisinage avec les Allemands. Ils occupent des villes et des villages sur les bords du grand fleuve (le Danube); mais les noms de ces lieux sont barbares. Leur principale ville se nomme Tarteboua[1], et sa situation est sous le 42e degré de longitude, et sous le 46e degré de latitude. Ce pays a encore été envahi par les Tartares.

« A l'orient sont plusieurs villes et lieux d'habitation; en général, ce pays fait partie des états de Lascaris, empereur de Constantinople. »

D'après Ibn-Sayd, « la ville de Louyânyya[2] appartient, dit-on, au plus puissant des princes slaves (Molouk-Alsaclebé). Cette ville est remarquable par sa grandeur, et son port, situé sur la mer Environnante, est le rendez-vous d'un grand nombre de navires; c'est le plus beau port qui existe de ce côté. A l'orient, sur les bords de la mer Environnante, est une autre ville slave nommée Sassyn[3]. »

207. On lit dans l'*Azyzy*, qu'à droite du pays des Bulgares, dans la direction du midi, est le royaume des Câsâcs (Mamliket-Alkâssâc). Les Câsâcs sont un

---

anciens qu'à une époque maintenant éloignée, il vint, du pays des Bulgares dans notre contrée, sept individus musulmans, qui s'établirent parmi nous. Ces musulmans voulurent bien nous éclairer sur la fausse voie que nous suivions et nous guider vers le droit chemin, qui est l'islamisme. Dieu nous fit la grâce de nous diriger; nous nous fîmes tous musulmans et nous ouvrîmes notre cœur à la foi. Nous venons ici pour étudier le droit canonique. Quand nous retournons dans notre pays, nous sommes traités honorablement, et on nous charge des affaires de la religion. » Je lui demandai encore pourquoi, à l'exemple des Francs, ils se rasaient la barbe. Il répondit : « Ceux d'entre nous qui portent les armes se rasent la barbe et prennent le costume des Francs; mais il n'en est pas de même des autres. » Enfin je lui demandai quelle était la distance d'Alep à son pays; il répondit : « D'ici à Constantinople il faut compter environ deux mois et demi, et une fois autant de Constantinople chez nous. » Ce passage a été rapporté par M. Fræhn (*Mém. de l'Acad. de Saint-Pétersbourg*, ann. 1821, t. VIII, p. 623); il sert à éclaircir ce qui est dit par un écrivain du moyen âge, à savoir que, vers l'an 957 de notre ère, une colonie bulgare arriva en Hongrie avec un grand nombre d'Hismaélites. (Sur la dénomination *Hismaélite* ou *Ismaélite*, appliquée dans le moyen âge aux musulmans en général, voyez mon ouvrage sur les invasions des Sarrasins, p. 231.) Le nombre des musulmans s'accrut nécessairement dans la Hongrie, lors de l'invasion des Tartares et des Comans. L'islamisme se maintint dans le pays jusqu'aux environs de l'année 1340, époque où le roi Charles Robert obligea tous ceux de ses sujets qui n'étaient pas encore chrétiens à embrasser le christianisme, ou à s'expatrier. (*Historia pragmatica regni Hungariae*, par M. Glycerius Spanyik. Pesth, 1844, pag. 50, 206 et 225.)

[1] Le nom de Tarteboua paraît être altéré.

[2] Un manuscrit porte Oumâsa.

[3] Un manuscrit porte Sadjyn.

peuple établi entre les Abkhazes et les Alains [1]. Ensuite, toujours à droite du pays des Bulgares et du côté du midi, se trouve le royaume des Alains, qui se prolonge jusqu'à l'extrémité du pays des Bulgares; vient ensuite, du côté du midi, le royaume des Khozars, qui termine le pays des Bulgares et qui donne entrée chez le peuple nommé Almeroussyé; les Meroussyés, peuple de race bulgare, sont d'une taille gigantesque et de mœurs sauvages. Dix des hommes les plus forts de toute autre nation ne pourraient tenir tête à un seul homme de celle-ci. Ce peuple est païen et adore le soleil [2]. A l'orient des Meroussyés, du côté des Russes (Alroussyé), et au nord des pays slaves, sont des lieux sauvages et inhabités qui s'étendent jusqu'à la mer Environnante. Le froid qui règne dans ces régions empêche qu'elles ne soient habitées [3]. Cet état se prolonge jusqu'au pays des Russes. Les Russes sont un peuple de race turke [4], lequel, du côté de l'orient, touche aux Gozzes, peuple également de race turke [5].

---

[1] Les Câsâcs paraissent être le même peuple qui est nommé *Kaschaks* par Massoudy, et ce peuple répond à la région appelée par Constantin Porphyrogénète *Casakhia*, et *Cassogues* par les chroniqueurs russes. Les Câssâcs occupaient à peu près le même pays que les Circasses, qui, encore aujourd'hui, sont nommés Kaschak par leurs voisins les Ossètes et les Mingréliens. (Voyez l'ouvrage de M. d'Ohsson intitulé *Des peuples du Caucase*, p. 25 et 185.) Le nom des Câsâcs me paraît devoir être distingué de celui de Cozaque.

[2] Les Bulgares dont il est parlé ici sont les Bulgares qui occupaient les bords du Volga, et dont il sera parlé ci-dessous. A l'égard des Meroussié, ce sont peut-être les Parossites, dont il est fait mention dans la Relation de Plan-Carpin, édition déjà citée, p. 677.

[3] Il est question ici de la Sibérie, nommée par les écrivains arabes Abir et Sabyr. (Voyez les notes de M. Quatremère sur Raschyd-eddin, p. 413.)

[4] Ce qui est dit ici de l'origine des Russes, et dont l'équivalent se retrouve chez d'autres écrivains arabes, est en contradiction avec l'opinion qui paraît dominer aujourd'hui en Russie, et d'après laquelle les Russes ne seraient autres que des Scandinaves, ou guerriers venus des côtes de la mer Baltique dans la Russie actuelle, vers le IXe siècle de notre ère. (Voyez l'excellent ouvrage de M. Schnitzler intitulé *la Russie, la Pologne et la Finlande*. Paris, 1835, pag. 15 et suiv.)

[5] Le passage qui suit, jusqu'aux Tables, n'appartient pas au texte d'Aboulféda. Il est emprunté au Traité d'Alestakhry. Ce traité, rédigé vers le milieu du Xe siècle de notre ère, et qui n'a été publié qu'en 1839, nous offre le précis de ce que les Arabes connaissaient à cette époque dans la science géographique. En ce qui concerne les pays du nord, on y remarque, sur l'état de ces contrées au milieu du Xe siècle, beaucoup de faits qui ont été omis par Ibn-Sayd et Aboulféda. Quelquefois même le récit d'Ibn-Sayd et d'Aboulféda y est rectifié. L'extrait se retrouve presque en entier dans le Traité d'Ibn-Haucal; et comme Aboulféda a fait dans ce chapitre et ailleurs des emprunts à Ibn-Haucal, j'ai eu soin de supprimer ici ce qui se trouvait dans d'autres endroits. J'ai également omis quelques noms propres qui paraissent altérés, ou qu'il m'a été impossible de reconnaître. Une partie de ce qu'on va lire appartient à la Géorgie et à l'Arménie; mais Aboulféda a si mal déterminé

« Les Gozzes sont établis entre les Khozars, les Kaymaks, le pays des Kharloks et les Bulgares. Les Kaymaks demeurent au delà des Kharloks, du côté du nord. (Leurs habitations se trouvent entre les Gozzes et les Khirkhyz ; derrière eux sont les Slaves.) Les Khirkhyz ont leurs habitations entre les Tagazgaz, les Kaymaks, l'Océan et le pays des Kharloks. La demeure des Tagazgaz est entre le Tihbet, le pays des Kharloks, les Khirkhyz et l'empire de la Chine. La terre de la Chine est entre la mer, le pays des Tagazgaz, le Tihbet et le pays des Slaves. Cette terre a environ deux mois de long et de large. Les Russes demeurent à côté des Bulgares, entre les Bulgares et les Slaves. D'un autre côté, un corps de Turks a quitté son pays natal, et s'est établi entre les Khozars et les Roums (l'empire grec): ces Turks portent le nom de Petchénègues. La contrée que les Petchénègues occupent maintenant n'est pas leur demeure primitive; ils avaient envahi cette contrée à diverses reprises, et ils ont fini par s'en rendre les maîtres [1].

« Le mot *Khozar* désigne un peuple et non pas un pays. Le pays qui est occupé par les Khozars s'appelle proprement Itil, du nom du fleuve qui l'arrose. Le pays des Khozars est situé entre la mer des Khozars, le pays des Russes, celui des Gozzes et celui du Saryr. Le Thibet se trouve entre la Chine, l'Inde, le pays des Kharloks, les Tagazgaz et la mer de Perse (le golfe du Bengale). Une partie du Thibet est comprise dans les limites de l'Inde, et une autre partie dans celles de la Chine. Le Thibet forme un état particulier; les princes qui y règnent tirent, dit-on, leur origine des Tobbas du Yémen [2].

« De la mer Rouge à la Chine, si l'on marche en ligne droite, on compte environ deux cents marches ou journées. En voici le détail : de la mer Rouge en Irac, à travers le désert, deux mois environ; de l'Irac à Balkh, environ deux mois; de Balkh aux frontières de l'islamisme, dans le pays de Fergâna, un peu plus de vingt marches; de Fergâna, à travers le pays des Kharloks, jusqu'aux habitations des Tagazgaz, un peu plus d'un mois; des habitations des Tagazgaz à la mer qui borne la Chine, environ deux mois.

« En ce qui concerne la largeur de ces mêmes contrées, si l'on part des bords de la mer Environnante, on traverse successivement le pays de Yadjoudj et

---

les limites de ces deux contrées, que j'ai cru pouvoir reproduire ces détails hors de leur place naturelle. Ce passage, du reste, mériterait de longs éclaircissements ; je renvoie, à cet égard, à ce que j'ai dit dans la préface, § III.

[1] Traité d'Alestakhry, p. 2.

[2] Traité d'Alestakhry, p. 3. On a vu, p. 129 et 264, que les Tobbas désignent les anciens rois du Yémen, lesquels, dans l'opinion des Arabes, conquirent le monde depuis le lieu où le soleil se lève jusqu'à celui où il se couche.

« Madjoudj ; on passe derrière le pays des Slaves ; on traverse les habitations « des Bulgares intérieurs et celles des Slaves ; puis on arrive dans l'empire « romain. Voici la division des marches : le pays situé au nord de Yadjoudj « et de Madjoudj est inhabité et tout à fait inconnu ; mais, à partir de cette « contrée jusqu'au pays des Bulgares et des Slaves, on compte environ quarante marches ; et du pays des Slaves jusqu'à la Syrie, soixante marches « environ [1].

« D'un autre côté, de l'extrémité orientale de la Chine jusqu'à la mer des « Khozars, à travers le Thibet, les habitations des Tagazgaz, des Khirkhyz, et « en passant derrière les Kaymaks, on compte environ quatre mois.

« On parle en Chine plusieurs langues différentes ; quant aux peuples de « race turke, tels que les Tagazgaz, les Khirkhyz, les Kaymaks, les Ġozzes et « les Kharloks, leur langue est pour tous la même.

« Les régions situées à l'est sont censées relever de l'empereur de la Chine, « qui réside à Khomdan ; celles de l'ouest dépendent de l'empereur qui réside « à Constantinople [2].

« La Porte des portes (Bab-alabouab [3]) est une ville située sur les bords de « la mer (Caspienne). Au milieu de la ville est un port qui communique avec « la mer. Deux digues, construites sur les bords de la mer, s'avancent l'une « vers l'autre, ne laissant qu'un passage étroit aux navires. A l'entrée du passage on tend une chaîne, de manière qu'aucun navire ne peut entrer ni « sortir sans permission. Les deux digues consistent en blocs de pierre liés « avec du plomb.

« Au-dessus de la ville est un mur de pierre qui commence à la montagne ; « et la montagne n'offre plus de passage qui donne entrée dans les contrées « musulmanes (situées au midi), tant l'on a mis de soin à effacer les sentiers « qui conduisaient du pays des infidèles dans les provinces musulmanes, tant « les communications sont devenues difficiles. Le mur s'avance jusque dans la « mer, en forme de pointe, et empêche les navires d'approcher du rivage. Ce « mur est construit d'une manière solide et repose sur de bonnes fondations. « La construction remonte jusqu'au règne de Cosroès Nouschirevan (dans le « vi^e siècle de l'ère chrétienne).

---

[1] Traité d'Alestakhry, p. 4.

[2] *Ibid.* p. 5.

[3] Le mot *Porte* se prend ici dans le même sens que le *Puerto* des Espagnols. (Voyez ci-devant p. 36.) Les Arabes ont donné le nom de *Porte* aux divers passages qui traversent la chaîne du Caucase ; la Porte des portes est le passage par excellence, le passage de Derbend, qui se trouve entre la montagne et la côte de la mer Caspienne.

« La Porte des portes est un des plus forts boulevards de l'islamisme. Sur « la montagne qui s'élève à côté, on amasse chaque année du bois, afin d'y « allumer du feu en cas de danger. Au signal donné, les habitants de l'Ader- « baydjan, de l'Arménie et de l'Arran, se mettent sur leurs gardes. Les vagues « de la mer ont plus d'une fois entamé les murs de la ville.

« Les Cosroès avaient compris l'importance de cette chaîne de montagnes, « et ils en avaient confié la défense à des personnes amenées des provinces per- « sanes et d'un dévouement sûr. Afin d'intéresser ces personnes à la prospé- « rité du pays et au maintien de l'autorité persane, ils leur abandonnèrent « toutes les terres qu'elles pourraient cultiver. Entre les colonies qu'ils éta- « blirent dans la contrée, on peut citer : 1° les Thabarseran, 2° les Fylan, « 3° les Lekzis, 4° les Schirvan [1]. Chacune de ces peuplades fut chargée de « défendre le territoire qu'elle occupait.

« Au-dessous de la montagne, du côté qui fait face aux terres musulmanes « (le revers méridional), on remarque, sur les bords de la mer, le canton de « Mascath (Almascath ou la Descente). Les Lekzis occupent un territoire con- « tigu à ce canton, et forment une peuplade nombreuse; ce sont des hommes « gros et grands, et ils possèdent des terres d'une bonne culture; leur pays « est très-peuplé. Chez eux, les hommes libres portent le nom de Khemascheré « (Alkhemascheré); au-dessus des hommes libres sont les princes (Almolouk); « au-dessous sont les Meschac; viennent ensuite les Akrah et les Mehan. « Les Thabarseran occupent la contrée située entre les Lekzis et la Porte des « portes; ce sont des hommes semblables aux Lekzis; mais ils sont moins « nombreux, et ils occupent un territoire moins considérable. Au-dessus du ter- « ritoire des Thabarseran est celui des Fylan; celui-ci est d'une faible étendue.

« La ville de Schaberan se trouve sur les bords de la mer, au-dessous de « Mascath; ce n'est pas une ville considérable; mais elle domine sur un grand « nombre de cantons [2].

« Le Samour est le nom d'une rivière qui traverse le pays des Lekzis; elle « descend des montagnes situées aux environs de Scheky; tantôt elle aug- « mente et tantôt elle diminue. C'est, du reste, une rivière considérable, et « qui donne naissance à un grand nombre de canaux.

« A Bakou et à Moucan, sur les bords de la mer, est la mine de naphte vert « et de naphte blanc. Les villes de Bakou et de Moucan sont séparées par un

---

[1] Comparez ce passage avec l'Extrait du *Derbend-nameh*, publié par Klaproth dans le Journal asiatique de juin 1829, pag. 439 et suivantes.

[2] Traité d'Alestakhry, p. 79 et 80.

« golfe où l'on pêche le *soumâhy*, poisson qui est transporté dans les contrées « voisines[1]. La côte porte aussi le nom de Moucan, et l'on entend par là des « villages en grand nombre occupés par des mages (adorateurs du feu[2]).

« De Schamakhy à Schaberan, petite ville renfermant une chaire, on compte « trois journées; de Schaberan au pont du Samour, il y a douze parasanges; « et du pont du Samour à la Porte, près de dix parasanges.

« La chaîne (du Caucase) est garnie de châteaux qui furent bâtis par les « Cosroès. Les musulmans y ont établi des troupes chargées de garder les « passages par lesquels les Khozars avaient coutume d'envahir les provinces « musulmanes. Ces châteaux sont au nombre de quatorze, et les hommes « qui les occupent ont été amenés de Moussoul, du Dyar-Rebyé et de la Sy« rie. Chaque colonie porte le nom de la tribu dont elle a été tirée, et l'usage « de la langue arabe s'est conservé parmi les enfants des colons. Ces Arabes « gardent la Porte, et aucune peuplade n'est en état d'en forcer le passage. « On a établi une barrière entre les Lekzis et les Schirvan, une autre barrière « entre les Schirvan, etc.[3]

« De la Porte des portes, en s'avançant vers le nord, on arrive à Semender[4] « en quatre journées; et de Semender à la ville d'Itil (sur le Volga) en sept « journées, à travers des déserts[5].

---

[1] C'est l'esturgeon, appelé ailleurs *Sermâhy*.

[2] Traité d'Alestakhry, p. 81 et 82.

[3] *Ibid.* p. 83.

[4] Semender répond à la ville actuelle de Tarkou. (V. l'Extrait du *Derbend-nameh*, publié par Klaproth, *Journ. asiat.* de juin 1829, p. 442 et s.)

[5] Traité d'Alestakhry, p. 95. On ne sera pas fâché de lire, sur la côte occidentale de la mer Caspienne, le récit de Rubruquis, qui parcourut cette contrée en 1254. Rubruquis ayant quitté, le 1er novembre, les bords du Volga, qu'il nomme Etilia, arriva, au bout d'une vingtaine de jours, au confluent du Kur et de l'Araxe. L'extrait suivant est tiré de l'édition latine publiée récemment par la Société de géographie de Paris, p. 380. Voici comment s'exprime Rubruquis : « Partis le jour de Tous les Saints, nous « nous dirigeâmes vers le midi, et nous arrivâmes « le jour de saint Martin (11 novembre) aux « montagnes des Alains. Pendant quinze jours, « nous ne rencontrâmes pas d'habitations. Nous « passâmes un jour et une nuit jusqu'au lende« main vers la troisième heure, sans trouver de « l'eau. Les Alains résistent encore dans leurs « montagnes, et les Mongols sont obligés de faire « garder les passages qui conduisent dans la « plaine, afin d'empêcher les Alains de venir « enlever leurs troupeaux. La Porte de Fer se « trouve à deux relais de cet endroit; là com« mence la plaine d'Arcacci. Entre la mer et les « montagnes, il y a quelques Sarrasins appelés « du nom de Lesgi, qui se défendent également « sur les hauteurs. Les Tartares qui étaient pos« tés au pied des montagnes des Alains nous « donnèrent vingt hommes pour nous accompa« gner jusqu'au delà de la Porte de Fer. Deux « de ces hommes portaient des hauberts; comme « je demandais d'où provenaient ces armures, on « me dit qu'elles avaient été enlevées aux Alains, « qui les fabriquent eux-mêmes, et qui sont « d'excellents ouvriers. Avant d'arriver à la Porte « de Fer, nous vîmes un château élevé par le

« Le fleuve Itil passe à travers le pays des Russes et des Bulgares. La capitale, nommée aussi Itil, se divise en deux parties : l'une est située à l'occident du fleuve (sur la rive droite), et est la principale; l'autre se trouve à l'orient. Le roi (des Khozars) habite la partie occidentale. Ce roi se nomme dans leur langue Belek; on l'appelle aussi Bek[1]. Cette partie a environ une parasange de long; elle est entourée d'un mur; mais ce mur est bas. Les maisons des habitants consistent en tentes de feutre; une petite partie seulement est bâtie en argile. La ville renferme des marchés et des bains. Il s'y trouve des musulmans: le nombre des musulmans s'élève, dit-on, au delà

« Alains; ce fut là que nous rencontrâmes pour la première fois des vignes, et que nous bûmes du vin. Le lendemain nous arrivâmes à la Porte de Fer, qui a été fondée par Alexandre le Macédonien; c'est une ville dont l'extrémité orientale atteint les bords de la mer. Le terrain sur lequel est bâtie la ville est resserré entre la mer et les montagnes, et s'avance jusqu'au sommet d'une montagne située à l'occident. Il est impossible de passer au-dessus de la ville, tant les hauteurs sont abruptes, ni au-dessous, à cause de la mer. On est obligé de traverser la ville et de franchir la Porte de Fer, qui a donné à la ville son nom. La ville a plus d'un mille de long; au haut de la montagne est un château fort. Pour la largeur de la ville, elle est d'un bon jet de pierre. Les remparts sont très-forts, mais sans fossés; les tours sont en grandes pierres de taille; seulement les Tartares ont abattu la partie supérieure des tours, et les créneaux des remparts, en égalant les tours aux murs. Au-dessous de la ville est un terrain qui ressemble à un paradis. A deux journées de la Porte de Fer, nous rencontrâmes une deuxième ville nommée Samaron (Shcaberan?), où se trouvaient beaucoup de juifs. Nous vîmes, au sortir de cette ville, des murs qui descendaient des montagnes à la mer. Là, nous quittâmes la route, qui jusque-là avait suivi les bords de la mer, et qui (se dirigeant du côté de Bakou) s'avançait vers l'Orient. Nous nous portâmes vers le midi, à travers des montagnes. Le lendemain nous franchîmes une vallée où l'on apercevait les fondations de remparts qui s'étendaient d'une montagne à l'autre, tandis qu'il n'existait pas de chemin sur les hauteurs. Ce sont les barrières élevées par Alexandre; elles étaient destinées à arrêter les peuples sauvages des montagnes, de manière à les empêcher d'envahir les terres cultivées et les villes. Il existe d'autres barrières occupées par des juifs, et au sujet desquelles je n'ai rien pu apprendre de certain. Du reste, il y a beaucoup de juifs dans toute la contrée. Le lendemain, nous arrivâmes à une grande ville nommée Samag (Schamakhy); le jour d'après, nous entrâmes dans une vaste plaine appelée Moan (Mogan), à travers laquelle coule le Kour, et où nous trouvâmes encore des Tartares. Cette plaine est également traversée par l'Araxe. Nous arrivâmes devant le pont de bateaux élevé au confluent des deux rivières; les bateaux sont maintenus par une forte chaîne de fer tendue à travers le lit du fleuve. Ensuite je suivis le cours de l'Araxe, etc. » En ce qui concerne les fabriques d'armes dans le Caucase, comparez le mémoire de M. Fræhn sur les Sirhguran, aujourd'hui nommés *Koubetchi* (*Bulletin de l'académie de Saint-Pétersbourg*, tome IV, ann. 1838, n° 3 et 4), et l'opuscule publié par M. Depping, sous le titre de *Veland le forgeron*. Paris, 1833, pag. 53.)

[1] Constantin Porphyrogénète (*De administrando imperio*, part. II, cap. XLII) se sert du mot *πέχ*; c'est évidemment le mot turk *beg* ou *bey*, si souvent usité.

« de dix mille; ils possèdent environ trente mosquées. Le palais du roi a été « construit à quelque distance du fleuve; ce palais est en briques. La ville « ne renferme pas d'autre habitation en briques; le roi n'accorde cette faculté à qui que ce soit. Le mur qui entoure la ville est percé de quatre « portes, tournées les unes vers le fleuve et les autres vers la campagne [1].

« Le roi des Khozars est juif. Il entretient, dit-on, auprès de sa personne, « quatre mille hommes environ. Les Khozars sont les uns musulmans, d'autres « chrétiens, plusieurs restent juifs; il y en a aussi qui adorent les idoles. Les « juifs forment le moindre nombre; la majorité se compose de musulmans « et de chrétiens; mais le roi et les personnes qui l'entourent professent le « judaïsme. Du reste, les mœurs des Khozars sont, en général, les mœurs « des idolâtres; quand ils se saluent les uns les autres, ils baissent la tête « pour se faire honneur. L'administration de la capitale repose sur des usages « anciens et contraires à la religion des musulmans, des juifs et des chrétiens. « L'armée se compose de douze mille hommes; quand un de ces hommes « meurt, il est remplacé par un autre. Ils reçoivent un traitement modique « et exigu.

« Les revenus du roi proviennent de droits d'octroi, et du dixième [2] qui se « prélève sur les marchandises, d'après un système particulier aux Khozars, « sur tous les chemins, sur chaque mer et rivière. Il se fait également fournir, « par les habitants des bourgs et des campagnes, les divers objets (en nature) « dont il a besoin.

« Le roi choisit neuf juges parmi les juifs, les chrétiens, les musulmans « et les idolâtres. Quand il se présente un procès, ce sont ces hommes qui « le jugent; les parties ne s'adressent pas au roi, mais à ces hommes. Au « moment où les juges siégent, quelqu'un est chargé de servir d'intermédiaire « entre le roi et les juges.

« La principale nourriture des Khozars consiste en riz et en poisson.

---

[1] Ce passage et ce qui suit, jusqu'à la fin, a été extrait par Alestakhry, de la relation d'Ahmed Ibn-Fozlan; et une grande partie de la Relation d'Ibn-Fozlan se retrouve dans le grand dictionnaire géographique de Yacout. Toute la portion qui concerne les Khozars a été publiée par M. Fræhn, dans les Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg, ann. 1822, t. VIII, et l'extrait de Yacout a été rapproché du récit d'Ibn-Haucal, récit où se retrouve, sauf quelques variantes, celui d'Alestakhry. Je crois inutile de relever les différences qui existent entre le travail de M. Fræhn et le mien, et je me contente de renvoyer le lecteur au mémoire en question, et aux savants éclaircissements qui l'accompagnent

[2] Par *dixième*, il faut entendre un droit quelconque prélevé sur les marchandises, abstraction faite de la quotité.

« Les marchands habitent de préférence dans la partie de la ville qui est « située sur la rive orientale. On y trouve aussi les personnes qui professent « l'islamisme, ainsi que les établissements affectés au commerce. Quant à la « partie occidentale, elle est la demeure spéciale du roi, des personnes de « son service, de ses troupes et des Khozars de distinction.

« La langue des Khozars se distingue de toutes les autres. Quant au fleuve « Itil, il prend sa source auprès du pays des Khirkhyz ; son cours a lieu entre « le pays des Kaymaks et celui des Gozzes ; c'est ce fleuve qui sert de séparation aux deux peuples. Il s'avance à l'occident, derrière la ville de Bulgar ; « puis il retourne vers l'orient, et passe successivement devant le pays des « Russes, devant Bulgar et le pays des Berthas ; enfin, il se jette dans la « mer des Khozars [1].

« La ville de Semender appartient aux Khozars. Entre cette ville, celle « d'Itil et la Porte des portes, jusqu'aux frontières du pays de Saryr, on compte « à peu près quatre mille vignes. Les raisins forment la meilleure partie des « fruits que produit le pays. On remarque parmi les habitants beaucoup de « musulmans. Le roi du pays est juif et appartient à la famille du roi des « Khozars. Entre le pays de Semender et celui du Saryr, il y a une distance « de deux parasanges ; un état de paix règne entre les deux peuples. Les « habitants du Saryr sont chrétiens ; les habitants du Saryr et les musulmans vivent en paix, tout en s'observant constamment les uns les autres. « Je ne connais pas chez les Khozars d'autre agrégation d'hommes que Semender.

« Les Berthas sont limitrophes des Khozars ; aucun autre peuple ne les « sépare ; les Berthas sont répandus dans la vallée de l'Itil. Les Khozars ne ressemblent pas aux Turks ; ils ont les cheveux noirs et l'on en distingue deux « espèces : les uns, appelés Caradjours, sont bruns et d'un teint tellement foncé « qu'ils tirent sur le noir ; on les prendrait pour une race indienne ; les autres « sont blancs et d'une beauté parfaite. Les Khozars qui, chez nous, sont plongés « dans l'esclavage, appartiennent aux adorateurs des idoles, lesquels (à la différence des juifs, des chrétiens et des musulmans) regardent comme permis « de vendre leurs enfants et de se vendre les uns les autres.

« Quant au gouvernement des Khozars, le personnage qui occupe la première place porte le titre de khakan des Khozars ; il est placé au-dessus du roi des Khozars ; mais c'est de celui-ci qu'il reçoit sa dignité. Quand on veut

---

[1] Traité d'Alestakhry, p. 95. (Sur le Volga, voyez ci-devant, p. 81, 289 et 292.)

« nommer un khakan, on amène la personne qu'on a en vue, et on lui serre « une corde autour du cou; lorsque cette personne est sur le point de perdre « la respiration, on lui dit : *Combien de temps désires-tu garder cette dignité?* « Il répond : *Tant d'années.* S'il meurt avant l'espace fixé, on ne s'occupe plus « de lui; mais si, le moment venu, il n'est pas mort, on le fait périr.

« La dignité de khakan est réservée aux personnes d'une certaine naissance. « Le khakan n'a pas le pouvoir de commander ni de défendre; seulement on « a pour lui les plus grands égards, et quand on arrive en sa présence, on « baisse la tête. Personne, excepté le roi, ne peut entrer chez lui, et le roi « ne va le visiter que dans les cas extraordinaires. Quand le roi entre chez le « khakan, il se roule par terre et l'adore. Ensuite il se lève et attend que le « khakan lui permette de s'approcher. Dans les circonstances critiques, le « khakan est dans l'usage de sortir; mais ni les Turks, ni les autres nations « infidèles de la contrée ne peuvent le voir; ils sont obligés de s'éloigner et « d'éviter de se trouver devant lui, par respect pour son rang. Lorsque le « khakan est mort et enterré, personne ne peut passer devant son tombeau, « si ce n'est à pied et en tenant la tête baissée; on ne remonte à cheval que « lorsque le tombeau n'est plus en vue.

« Une des choses qui montrent le grand respect des Khozars pour leur « roi, c'est que quelquefois le roi désire la mort de l'un d'entre eux, même « parmi les plus puissants, et cependant il ne veut pas avoir la responsabilité « de cette mort. Alors il ordonne à cette personne de se tuer elle-même; et « cette personne, retournant chez elle, met fin à ses jours.

« La dignité de khakan est réservée à certaines familles, lesquelles « n'exercent ni autorité ni pouvoir. Lorsqu'un homme a été choisi pour porter « ce titre, on l'installe sans tenir compte de son premier état. On n'élève à « la dignité de khakan que des personnes qui professent le judaïsme. Le trône « et le pavillon d'or qui se trouvent chez les Khozars, sont réservés pour le « khakan; les tentes du khakan, dans les marches, sont placées au-dessus de « celles du roi; également, dans les villes, la demeure du khakan domine la « demeure du roi[1].

« Les Berthas habitent des maisons en bois[2], et se répandent dans les campagnes. Quant aux Baschkirs, ils se divisent en deux parties : l'une est « établie sur les frontières des Gozzes, derrière les Bulgares, et compte environ deux mille hommes; leur demeure est impénétrable; mais ils se

---

[1] Traité d'Alestakhry, p. 96. — [2] Appelées encore à présent *Kibitka*.

« trouvent sous la dépendance des Bulgares ; l'autre partie [1] est limitrophe des Petchénègues. Les Baschkirs et les Petchénègues appartiennent à la race des Turks, et touchent au pays des Romains.

« La langue des Bulgares ressemble à celle des Khozars ; les Berthas et les Bulgares sont musulmans. On dit que chez les Berthas et les Bulgares le jour est très-court ; c'est au point qu'un homme ne peut pas faire, en un jour, plus d'une demi-parasange.

« Les Russes se divisent en trois ramifications : l'une est voisine des Bulgares, et leur roi réside dans la ville de Koutâbah [2], ville plus grande que celle de Bolgar ; la deuxième division porte le nom de Alsalaouyé, et la troisième celui de Alautsanyé. Le roi de la troisième division réside à Arba. Les marchands se rendent jusqu'à Koutâbah ; quant à Arba, personne ne peut y aborder ; car les habitants mettent à mort tout étranger qui s'introduit chez eux. Ceux-ci descendent le cours des rivières et se livrent au commerce ; mais ils ne font rien connaître de leurs affaires, et ne souffrent pas que personne se mette de leur compagnie [3]. On exporte d'Arba la martre zibeline noire (sammour) et du plomb.

« Chez les Russes, quand un homme meurt, on brûle son corps, et on brûle aussi, avec ses effets, les esclaves femelles qui consentent à mourir. Les Russes portent des robes (kortka [4]) courtes, (tandis que les Bulgares et les Khozars les portent longues.)

« La situation d'Arba est entre les Khozars et les grands Bulgares [5]. Les Russes d'Arba s'étendent jusqu'aux (anciennes) provinces grecques, et se

---

[1] Celle qui est établie sur les bords du Danube.

[2] Probablement la ville de Kiew, sur le Dniéper. On sait que Kiew fut fondée au temps de Rourik, dans la dernière moitié du IXᵉ siècle, et que dès ce moment cette ville devint un des principaux centres de l'empire russe. Ditmar, évêque de Mersebourg, s'exprime ainsi : « Urbs autem Kitovia, quæ istius regni caput est. » (Voyez le Recueil de Leibnitz, intitulé *Scriptores rerum Brunsvicensium*. Hanovre, 1707, t. I, p. 426.)

[3] Ce sont les Russes qui descendaient le Volga et de là se jetaient sur les côtes de la mer Caspienne. (Voy. ci-devant p. 292.)

[4] Il s'agit ici de l'habillement cosaque, qui s'appelle encore kortka. Constantin Porphyrogénète, appliquant le même usage aux Petchénègues qui avaient consenti à vivre sous la domination des Gozzes, dit que cette partie de la nation faisait usage de robes qui ne descendaient que jusqu'aux genoux et qui étaient sans manches, et que par là elle se distinguait des Petchénègues qui s'étaient rapprochés du Danube. (Voyez le traité *De administrando imperio*, part. II, cap. XXXVIII.)

[5] Les grands Bulgares désignent probablement les Bulgares du Volga. Rubruquis s'exprime ainsi, p. 252 : « Etilia, major fluvius quam unquam viderim, venit ab aquilone, de majori Bulgaria tendens ad meridiem. » D'un autre côté, Rubruquis, à la page 216, donne le nom de *minor Bulgaria* aux pays riverains du Danube. Il est à regretter que les écrivains du moyen

« trouvent au nord par rapport à elles. Ils sont nombreux, et telle est leur force, qu'ils ont imposé un tribut aux Bulgares qui étaient limitrophes des Romains. A l'égard des Bulgares intérieurs, ils sont chrétiens[1].

« De la ville d'Itil à Semender on compte huit journées, et de Semender à la Porte des portes, quatre journées. Entre le royaume du Saryr et la Porte des portes il y a quatre journées. D'Itil au commencement du pays des Berthas il y a une distance de vingt journées. On compte environ quinze journées depuis le commencement du pays des Berthas jusqu'à son extrémité. Depuis le commencement du pays des Berthas jusqu'à celui des Petchénègues il y a dix marches. Depuis Itil jusqu'aux Petchénègues il y a la distance d'un mois. D'Itil à Bolgar, par la route du désert[2], il y a environ un mois; par eau, il y a à peu près deux mois en remontant le fleuve, et vingt jours en le descendant. De Bulgar au commencement du pays des Romains on compte environ dix marches[3]; de Bulgar pour aller à Koutâbah il y a à peu près vingt marches. Du pays des Baschkirs pour aller chez les Bulgares intérieurs on compte environ vingt-cinq marches[4]. »

âge, occidentaux et orientaux, ne déterminent pas toujours les régions dont ils veulent parler. Sur les cartes d'Édrisi, les Autsanyé, dont Édrisi écrit le nom *Artsan*, et dont Arba était le chef-lieu, sont placés au nord de Bolgar, près de l'endroit où un prétendu bras du Volga, qu'Édrisi nomme *Saguir* ou *Saguinou*, se sépare du corps principal, pour aller se jeter dans la mer Noire. Je suis porté à croire que la ville d'Arba اربا n'est pas autre que la ville de Perm (برما ou Barma), ville capitale de la Permie, et qui a joué un grand rôle dans le moyen âge. Quant au prétendu bras du Volga, voy. ci-devant, p. 290.

[1] Sur les Bulgares intérieurs, ou les Bulgares du cours inférieur du Volga, voyez ci-devant, p. 81. Le passage entier semble s'éclaircir à l'aide d'un passage correspondant d'Ibn-Haucal, qui a eu sous les yeux le Traité d'Alestakhry, et qui écrivait quelques années après lui : « Les Russes (par la facilité que leur donnent le Volga, le Don et le Dniéper) n'ont pas cessé de venir commercer chez les Khozars et les Romains. Les grands Bulgares se sont rapprochés des Romains, du côté du nord; ils étaient fort nombreux; un fait qui montre leur puissance, c'est qu'ils (les Bulgares du Danube) ont jadis imposé un tribut sur les provinces romaines qui leur étaient limitrophes. Quant aux Bulgares intérieurs, on remarque parmi eux des chrétiens et des musulmans. En ce moment il ne reste plus (sur le Volga et le Don) ni Bulgares, ni Berthas, ni Khozars. Les Russes ont envahi toutes ces contrées et s'en sont emparés. Ceux des habitants qui ont échappé de leurs mains se sont dispersés dans les contrées voisines; ils y sont restés pour se trouver plus près de leur patrie, dans l'espoir de faire la paix avec les vainqueurs, et de vivre sous leur autorité. » Ibn-Haucal dit ailleurs que les Russes ruinèrent la ville de Bolgar, l'an 358 (968 de J. C.), et envahirent aussi les villes d'Itil et de Semender.

[2] Rubruquis, page 375, fait observer que la vallée du Volga était couverte de pâturages, mais qu'à une certaine distance on ne voyait qu'un sol aride.

[3] Ce nombre paraît erroné. Édrisi (tome II de la traduction française, p. 403) a lu, *de Bulgar au commencement du pays des Russes*, et cette leçon est préférable.

[4] Traité d'Alestakhry, p. 97.

TABLES DES RÉGIONS SEPTENTRIONALES[1].

1° **Bayonne** (Bayouné). 218.

D'après Ibn-Sayd, *23e degré 40 minutes de longitude et 44e degré de latitude.*

Bayonne est une ville maritime de la Navarre (Nabarry), dans le sixième climat. Suivant Ibn-Sayd, sa situation est sur les bords de la mer Environnante, dans le royaume de Navarre. Il sort de son port un grand nombre de navires[2]. A l'occident, derrière la montagne de la Sierra, est la capitale de la Navarre, Pampelune[3].

2° **Bordeaux** (Bordal ou Bordyl, chez les Romains *Burdigala,* et dans le moyen âge *Bordel*). 208.

Suivant Ibn-Sayd, *25e degré de longitude et 44e degré de latitude.*

Bordeaux se trouve hors de l'Andalos, dans le pays des Francs, au commencement du sixième climat. Sa situation est au nord de Barcelone. Les épées qu'on y fabrique sont célèbres. Elle est bâtie à l'orient d'une petite mer d'eau douce, dans laquelle se jette le fleuve de Toulouse (la Garonne); le fleuve sort ensuite de cette mer (l'espèce de golfe qu'on appelle Gironde), et va se jeter dans la mer Environnante.

3° **Toulouse** (Tholouzé, chez les Romains *Tolosa*). 218.

Suivant Ibn-Sayd, *27e degré 3 minutes de longitude et 44e degré de latitude.*

Toulouse est une ville du pays des Francs, dans le sixième climat. Ibn-Sayd s'exprime ainsi : « A l'orient de Bordeaux est la ville de Toulouse, « dont le prince, qui est d'origine franque, possède, dit-on, dans les montagnes situées au nord et à l'orient, plus de mille châteaux; ce prince (le « duc de Languedoc) est voisin du roi de France. Le fleuve qui coule au « midi (la Garonne) est remonté par les navires qui viennent de la mer « Environnante avec de l'étain et du cuivre apportés de l'Angleterre et de « l'Irlande; de Toulouse, ces métaux sont transportés à dos d'animaux à Nar- « bonne, d'où on les expédie sur des navires francs pour Alexandrie[4]. »

4° **Marseille** (Marschylya, chez les Grecs *Massalia*, et chez les Latins *Massilia*).

---

[1] Ici encore, et pour le même motif que dans les chapitres précédents, on n'a pas laissé les noms de lieux dans le même ordre que dans l'édition du texte.

[2] Bayonne, au moyen âge, faisait des expéditions dans les mers les plus éloignées.

[3] Il a été parlé de cette chaîne de montagnes ci-devant, p. 85 et 238.

[4] Ce genre de commerce remonte jusqu'à l'antiquité; il se faisait par l'intermédiaire des Marseillais. (Voyez Diodore de Sicile, liv. V, ch. XXII.)

D'après Ibn-Sayd, *29ᵉ degré de longitude et 43ᵉ degré de latitude.*

Marseille est un des ports du pays des Francs, dans le sixième climat. Sa situation est à l'occident de la Lombardie.

208. 5° (MILAN, capitale de) la Lombardie (Milân, chez les anciens *Mediolanum*).

D'après Ibn-Sayd, *30ᵉ degré 37 minutes de longitude et 43ᵉ degré 50 minutes de latitude.*

La Lombardie (Allonbardyé) est une province de la Grande-Terre, au commencement du sixième climat. Quelques personnes prononcent Alonbardyé (partant de l'idée que la lettre *L,* qui commence le nom, fait partie de l'article, et que la forme du mot est *Onbardyé*). La Lombardie est bornée par des montagnes du côté de Gênes; le prince de la Lombardie, en ce moment, est (le fils de) l'empereur de Constantinople, qui a hérité de cet état par son oncle maternel le marquis[1].

A l'occident de la Lombardie est le pays du roi d'Aragon (Reyderagoun), lequel est en face de l'île de Mayorque; cette île dépend du roi d'Aragon et a l'Espagne à l'ouest. Dans le mot *reyderagoun, reyde* signifie *roi,* et *ragoun* la contrée sur laquelle le prince exerce son autorité[2].

6° GÊNES (Djenoua, chez les Romains *Genua*).

D'après Ibn-Sayd, *31ᵉ degré 3 minutes de longitude et 41ᵉ degré 20 minutes de latitude.*

Gênes se trouve dans le cinquième climat; c'est la principale ville des Génois, peuple d'entre les Francs. Suivant Ibn-Sayd, cette ville est sur le côté occidental d'un grand golfe, formé par la mer Méditerranée : en effet, entre elle et l'Andalos[3], la mer s'avance vers le nord. Les montagnes de la Lombardie s'étendent jusqu'auprès de Gênes. Gênes se trouve à l'occident du pays des Pisans. Au rapport d'Édrisi, Gênes possède des jardins et des cours d'eau; le port de la ville est beau et sûr; on y entre du côté de l'occident. Je tiens d'un homme du pays que la situation de Gênes est au pied d'une grande montagne, sur les bords de la mer; son port est entouré d'un mur; c'est une ville extrêmement considérable : on y remarque des jardins fournissant toute sorte de fruits; les maisons des habitants sont grandes; on les prendrait pour des châteaux forts; voilà pourquoi on n'a pas cru nécessaire d'entourer la ville d'un rempart. Gênes possède plusieurs sources qui donnent de l'eau à boire aux habitants, et à l'aide desquelles on arrose les jardins[1].

---

[1] Aboulféda veut parler de Théodore Paléologue, fils de l'empereur Andronic. En 1306, Jean, marquis de Montferrat, étant mort sans enfants, Théodore, fils de sa sœur, lui succéda.

[2] L'île de Mayorque fut d'abord annexée au royaume d'Aragon; ensuite elle forma un royaume particulier. (Voyez ci-devant, p. 271.)

[3] Sur l'Andalos, considéré dans sa plus grande extension, voyez ci-devant, p. 234, note.

7° Pise (Byzé, chez les Romains *Pisæ*).

Par induction, *32e degré de longitude et 46e (41?) degré 26 minutes de latitude* (d'après Ibn-Sayd, 33e degré et demi de longitude, 41e degré de latitude).

Pise est une ville du sixième climat, à l'angle septentrional de l'Andalos. Le territoire de cette ville est situé à l'occident du pays de Rome. Pise n'obéit pas à un roi; elle est sous l'autorité du pape, qui est comme le khalife des chrétiens[2]; c'est de Pise que viennent les hommes d'origine franque appelés chez nous Albeyazené[3]. En face de Pise, dans la mer, est l'île de Sardaigne.

8° Venise (Benedekyé).

D'après Ibn-Sayd, *32e degré de longitude et 44e degré de latitude;* d'après *l'Athoual,* 36e degré de longitude, et 46e degré de latitude.

Venise est la capitale du pays des Vénitiens (Bénèdiké)[4], dans le sixième climat. Suivant Ibn-Sayd: « Venise se trouve à l'orient de la Lombardie, à
« l'extrémité du canal appelé golfe des Vénitiens (djoun-albénèdikè). La ville
« est bâtie (sur pilotis) dans la mer, et les navires en sillonnent la plus
« grande partie, à travers les maisons. Chaque habitant entretient une barque 210
« à la porte de sa demeure; il n'y existe pas de lieu pour circuler, si ce n'est
« le passage couvert (alsâbâth), où se fait le change des monnaies, et qu'on
« a disposé à l'intention des personnes qui ont envie de se promener. Le chef
« des Vénitiens est un homme tiré de leur sein, auquel on donne le titre de
« doge (douk).

« Une des rivières du pays des Vénitiens produit un or dont la couleur « tire sur le vert[5]. Dans le voisinage, poussent des arbres, et avec ces arbres « on dispose les grands pieux (sur lesquels la ville est bâtie).

« La mer des Vénitiens (le golfe Adriatique) a sur ses bords les montagnes « de l'Esclavonie, qui produisent des pieux et nourrissent des faucons, ainsi

---

[1] Ibn-Sayd dit, de plus, qu'à Gênes on travaille le lin, et qu'il s'y fabrique des tissus d'or.

[2] Les Pisans se distinguèrent, comme Guelfes zélés et comme partisans des papes, au milieu des guerres intestines de l'Italie.

[3] Beyazené est la forme plurielle arabe du mot *Pisan,* ou plutôt *Byzan.*

[4] Anciennement *Veneti,* et chez Constantin Porphyrogénète *Βενετικοί.*

[5] Ce fait paraît inexact ou du moins exagéré.

« que des hommes d'une grande bravoure, à l'aide desquels les Vénitiens ont « vaincu sur mer les Génois. »

Les Vénitiens possèdent quelques petites îles, ainsi que l'île de Négrepont. Les environs de l'île de Négrepont sont infestés d'un nombre inconcevable de corsaires[1].

Au nord-est de Négrepont est la principauté de Thèbes (Estyb, ou Estiva, en Béotie). On fabrique dans ce pays de la soie minérale[2].

9° ROME (Roumya et Rouma, anciennement *Roma*).

D'après Alkharizmy, 35ᵉ degré et demi de longitude et 43ᵉ degré 50 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, *33ᵉ degré de longitude et 41ᵉ degré 31 minutes de latitude;* d'après le *Canoun*, 35ᵉ degré 20 minutes de longitude, et 40ᵉ degré 50 minutes de latitude.

Rome est le lieu de la résidence du pape, dans le cinquième ou le sixième climat; c'est la ville qu'on nomme Rome la grande (Alroumya Alkobra). Suivant Ibn-Sayd : « Cette ville est bâtie sur les deux rives du fleuve du cuivre « (nahr alsofar[3]). » C'est une cité célèbre, servant de résidence au khalife des chrétiens, appelé du nom de *pape*. Sa situation est au midi, par rapport au golfe des Vénitiens, et à l'occident, par rapport à la Calabre. On lit dans le livre d'Édrisi, que les murs de Rome ont vingt-quatre milles de tour, que la ville est bâtie en briques, qu'elle a une rivière (le Tibre) qui la coupe par le milieu, et que la rivière est traversée par des ponts qui servent de communication de la rive orientale à la rive occidentale. Suivant l'auteur de l'*Azyzy*, Rome est une grande ville, entourée de montagnes, du côté de l'occident et du midi; au contraire, le côté oriental est uni. Du côté du nord, se déploie la mer.

---

[1] Voyez ci-devant, p. 276.

[2] C'est-à-dire, probablement, des étoffes brochées d'or et d'argent. Thèbes fut une des villes où l'empereur Justinien, quand il reçut les vers à soie de la Chine, établit des fabriques de ce précieux tissu. Thèbes, au moyen âge, conservait encore cette industrie. (Voyez l'Histoire de Venise, par Daru, 2ᵉ édition, tom. III, p. 148 et suiv.)

[3] Ibn-Sayd ajoute (fol. 84) que ce fleuve avait été recouvert de cuivre, dans le fond et sur les côtés, pour empêcher les mouvements de terrain. D'un autre côté, on lit dans le Traité d'Édrisi, traduction française, t. II, p. 251, que le fleuve de Rome était pavé en lames de cuivre, en sorte qu'aucun navire ne pouvait y jeter l'ancre. « Ce fleuve, ajoute Édrisi, est pour les Romains « un moyen de compter les dates; car ils disent: « *A partir de l'ère du cuivre.* » Il y a ici une pensée qui n'a été aperçue par personne, et qui a trompé Édrisi, Ibn-Sayd et Aboulféda. Édrisi a voulu parler de l'ère d'Auguste, adoptée en Espagne, et qui commençait 39 ans avant J. C. Isidore de Séville, écrivain du VIᵉ siècle de notre ère, s'exprime ainsi, *Opera omnia.* Paris, 1601, in-fol. (*Origines sive etymologiæ*, liv. V, ch. XXXVI): « Era singulorum annorum constituta est à Cæ« sare Augusto, quando primum censum exegit « ac Romanum orbem descripsit. Dicta autem « *era* ex eo quod omnis orbis æs reddere pro« fessus est reipublicæ. » On lit *ibidem, De natura rerum*, chap. VI : « Æra quoque Cæsaris Augusti « tempore posita est. Dicta est autem *æra*, ex « quo orbis æs reddere professus est reipublicæ. » Cette ère fut suivie en Espagne jusque vers la fin du moyen âge. Les conciles d'Espagne sont datés d'après cette ère; on la retrouve sur les monnaies arabo-latines du roi Alphonse X. (Voy. le *Museum Cuficum Borgianum*, par Adler, part. I, p. 91. Seulement Adler n'a pas bien lu toutes les légendes.) Les écrivains arabes d'Espagne étaient, en général, au courant de cette manière de dater. Makkari s'exprime ainsi en parlant de l'empereur Auguste : « César, du règne

10° SEBECLOU. 218.

D'après Ibn-Sayd, *33ᵉ degré 54 minutes de longitude et 46ᵉ degré 52 minutes de latitude.*

Sebeclou est une ville du pays des Allemands, dans le septième climat. Ibn-Sayd s'exprime ainsi : « Au nord des montagnes de la Croatie, est la ville de Sebeclou, dans laquelle se fabriquent les épées devenues célèbres et connues sous le nom d'*épées d'Allemagne*[1]. Dans la montagne qui dépend de la ville, est une mine de fer; on dit même qu'une certaine partie de la montagne fournit un fer empoisonné, avec lequel on fabrique des sabres et des khandjars dont les princes se réservent exclusivement l'usage[2]. A l'orient, sous la même latitude que Sebeclou, est la ville de Nafsyn, qui est en possession de renfermer les savants et les sages d'entre les Alle-

---

« duquel part l'ère du cuivre, avant la naissance du Messie. » Maccari dit ailleurs : « L'ère du cuivre en usage chez les Barbares. » Le savant M. Quatremère, qui a rapporté ces deux passages, ne les a pas bien rendus; il traduit ainsi le premier : « César, dont l'ère, qui est celle des Romains, a précédé la naissance du Messie. » Le deuxième passage est ainsi rendu par M. Quatremère : « L'ère des Romains, qui est connue des peuples étrangers. » (Voyez le Journal asiatique de novembre 1835, p. 390.) D'un autre côté, M. Fræhn, qui ne connaissait pas les passages d'Isidore, se laissant tromper par le mot arabe *sofar*, qui se dit de tout ce qui est jaune, a traduit les mots *tarykh-alsofar* par *ère des jaunes*. (Voy. le Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg, t. II, p. 182). Il existe un mémoire spécial sur l'ère d'Espagne. Voyez le volume intitulé, *Obras chronológicas del marques de Mondejar*. Valence, 1744, in-f°. Resterait à savoir ce qui a pu induire ainsi en erreur Édrisi. Le mot arabe *sofar* se dit du cuivre et de tout ce qui est jaune. Édrisi a-t-il été trompé par l'épithète de *flavus* ou jaune, donnée par Virgile au Tibre et qui faisait allusion à la couleur habituelle de ses eaux? Puisque j'en suis sur l'article du Tibre, je relèverai encore une erreur de la traduction française d'Édrisi, à l'endroit cité. Il y est parlé d'un canal situé entre les deux murs de Rome, et dont aucun auteur n'a fait mention; ce canal aurait été pavé au moyen de plaques de cuivre, ayant chacune quarante-six coudées de long. Le texte arabe parle uniquement d'un canal couvert, c'est-à-dire d'un égout recouvert de plaques de cuivre.

[1] Sur ces épées, voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades, p. 357.

[2] La lecture du nom de Sebeclou est incertaine. Tout porte à croire qu'il s'agit ici de quelque ville de Styrie, pays qui est très-riche en métaux, et où de tout temps il y a eu des forges considérables.

« mands. Cette dernière ville est sous le 34ᵉ degré et demi de longitude[1]. »

220. 11° ARAZ.

D'après Ibn-Sayd, *34ᵉ degré et demi de longitude et 58ᵉ degré 50 minutes de latitude.*

Araz est une des capitales du pays des Slaves (Saclab[2]), au nord du septième climat. Suivant Ibn-Sayd : « La situation de cette ville est sur les bords « de la mer Environnante, et elle est un des chefs-lieux des princes slaves « établis du côté de l'occident. A la vérité, les Allemands, les Hongrois et « les Baschkirs se sont emparés de tous les pays slaves. Cette ville est fa« meuse et très-forte ; elle est située au milieu d'un grand lac d'eau salée, « et l'on n'y entre qu'à l'aide d'une chaussée faite de main d'homme[3]. »

12° LUCERIA (Louscheyra).

D'après Ibn-Sayd, *35ᵉ degré 26 minutes de longitude et 42ᵉ degré de latitude.*

Luceria est une ville de Lombardie[4], dans le sixième climat. Ibn-Sayd rapporte que cette ville dépend de l'empereur ; quand l'empereur (Frédéric II) se fut rendu maître de la Sicile, il enleva les musulmans de l'île et les établit à Luceria[5].

13° SEBENICO (Sebenicou).

D'après Ibn-Sayd, *37ᵉ degré 40 minutes de longitude et 45ᵉ degré de latitude.*

Sebenico est une des capitales du pays des Hongrois, dans le sixième climat. Suivant Ibn-Sayd : « Sa situation est sur la rive septentrionale du golfe « de Venise. Les Tartares s'étant avancés jusque sous ses murailles, les Hon« grois, les Baschkirs et les Allemands réunirent leurs forces auprès de cette « ville, et firent essuyer aux Tartares une défaite qui leur ôta l'envie de

---

[1] Ce nom n'est pas plus certain que le précédent. D'après Ibn-Sayd, on devrait lire *Hessyn.* De son côté, Édrisi a écrit Bansyn et Bafsyr. (Voyez au tome II de la traduction française, p. 377.) Édrisi dit, de plus, que cette ville est comptée au nombre des villes les plus anciennes, et qu'elle est habitée par de savants Grecs ; cette dernière circonstance me donne lieu de croire qu'il s'agit ici de la capitale des Serbes, chez lesquels le christianisme fut introduit par saint Methode et d'autres missionnaires grecs, au xᵉ siècle de notre ère. On sait que ces missionnaires se mirent tout de suite en devoir de traduire la Bible du grec dans le dialecte slave, qui avait cours chez les Serbes. Il dut donc se former dans la capitale une espèce d'académie grecque. Une autre version slave de la Bible ne tarda pas à être mise en circulation dans la Moravie ; mais cette version fut faite d'après la version latine.

[2] Les Slaves sont appelés, par les écrivains byzantins, *Σάχλαϐοι* et *Σκλαϐηνοί*. C'est de là que nous avons fait *Esclavons.*

[3] Le nom d'Araz est encore incertain. Il s'agit peut-être ici de la ville de Hambourg.

[4] Par Lombardie, il faut entendre le continent italien.

[5] Sur cette transplantation, voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades. Paris, 1829, p. 482.

« retourner dans ces contrées[1]. A l'occident de cette ville, sur les bords du « golfe, sont les montagnes de l'Esclavonie (Eschkafounyé). » 210.

14° **Borschan.**

D'après le *Resm*, le *Canoun*, l'*Athoual*, et Ibn-Sayd, *le 40e degré de longitude et le 45e degré de latitude.*

Borschan, ville du sixième climat. Suivant Ibn-Sayd, c'est le nom de la capitale du pays des Bordjans, peuple qui se fit jadis remarquer par sa bravoure, et qui fut ensuite vaincu et exterminé par les Allemands, à tel point qu'il n'en existe plus aujourd'hui de débris, ni même de vestige[2].

15° **Athènes** (Eyteyné, anciennement Ἀθῆναι).

D'après Ibn-Sayd, *42e degré 40 minutes de longitude et 37e degré 20 minutes de latitude;* d'après l'*Athoual*, 42e degré 40 minutes de longitude et 43e degré de latitude; d'après le *Canoun*, 43e degré de longitude et 43e degré de latitude.

Athènes, ville du quatrième climat, a été le séjour des philosophes grecs; c'est ce qu'on lit dans le *Canoun*. Ibn-Sayd rapporte que la puissance de Lascaris, empereur de Constantinople, s'étend jusqu'à cette ville[3]. La situation d'Athènes est au sud-ouest de Constantinople. Suivant Ibn-Haucal, Athènes est une ville voisine de la mer, et servant de point de réunion aux chrétiens[4]; c'était le foyer de la philosophie des Grecs et le lieu où se conservaient leurs sciences et leurs doctrines philosophiques.

---

[1] Au lieu de *Sebenicou*, le manuscrit d'Ibn-Sayd porte *Synecou*. En ce qui concerne l'invasion des Tartares jusque sur les bords de la mer Adriatique, voyez l'Histoire des Mongols, de M. d'Ohsson, t. II, p. 158, et la partie correspondante de l'ouvrage de M. de Hammer.

[2] Ibn Sayd place la ville de Borschan au nord-ouest d'Athènes, et il prolonge le pays des Borschans jusqu'auprès de Constantinople. « Le territoire de Constantinople, dit-il, consistait dans « l'origine en prairies. L'empereur Constantin, « voulant fonder cette capitale, fut obligé d'user « d'artifices pour vaincre la résistance du roi des « Borschans. » Ibn-Sayd ajoute que, de son temps, la contrée située entre la capitale des Borschans et Constantinople était occupée par les Kharaytes, restes des anciens Grecs, mais que cette contrée était restée jusque-là fermée aux investigations des musulmans. Ce passage ne nous éclaire pas sur l'origine des mots Borschan et Bordjan; mais il fixe la place occupée par les premiers. (Voyez du reste ci-devant, page 283; voyez aussi le Traité d'Édrisi, t. II, pages 391 et 397.) Le mot *Bordjan* paraît quelquefois désigner les Bulgares établis auprès du Danube. (Voy. les notes de M. Quatremère, sur Raschyd-eddin, p. 405, ainsi que l'ouvrage de M. d'Ohsson, sur les peuples du Caucase, p. 260.) Probablement ce nom a été aussi appliqué aux Avares et aux Serbes.

[3] Par Lascaris, il faut entendre le jeune prince au nom duquel Michel Paléologue avait d'abord conquis la ville de Constantinople sur les Latins.

[4] Ibn-Haucal veut dire que, de son temps, Athènes était encore une ville puissante par ses lumières, et où l'on venait éclaircir ses doutes.

220. 16° MASCHCA.

D'après Ibn-Sayd, *43e*[1] *degré de longitude et 58e degré 20 minutes de latitude.*

Maschca est une ville slave, au nord du septième climat. Au rapport d'Ibn-Sayd, le prince de cette ville, qui est de race slave, règne sur de vastes états et a des armées nombreuses[2].

17° BARGHADEMÂ.

D'après Ibn-Sayd, *45e*[3] *degré et demi de longitude et 57e degré de latitude.*

Barghademâ est la capitale de la presqu'île (Djezyré) du même nom, au nord du septième climat. Ibn-Sayd s'exprime ainsi : « La grande presqu'île « des Slaves (Djezyret-alsaclab), au nord et à l'est de laquelle le monde cesse « d'être habité, est située sur la mer Environnante (la mer d'Allemagne et la « Baltique); elle a environ sept cents milles de long, et, à peu près, vers le « milieu, trois cent trente milles de large. On y remarque des rivières, des « montagnes, des villes, des hameaux, et une nombreuse population[4]. Ce « peuple, dit-on, professe la religion des mages et adore le feu, qu'il regarde « comme l'élément le plus utile[5]. On ajoute que ce pays renferme une autre « espèce d'hommes, dont la tête est jointe immédiatement à l'épaule, et « dont la majeure partie habite dans de grands arbres creux[6]. La capitale de

---

[1] Probablement 63.

[2] Le pays de Maschca est placé par Cazouyny sur les bords de l'Océan. (Comparez l'ouvrage de M. d'Ohsson, sur les peuples du Caucase, p. 239, et le Mémoire de M. Charmoy, intitulé : *Relation de Massoudy et d'autres auteurs musulmans, sur les anciens Slaves*, Recueil des Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg, t. II, année 1834, p. 344). Peut-être il est question ici de la ville de Moscou, qui déjà, au XIIIe siècle, avait acquis quelque importance.

[3] Probablement 65.

[4] La grande presqu'île des Slaves me paraît répondre en général à la contrée située entre le cours de l'Oder et celui du Dniéper; les Russes s'y trouvent compris en partie. Mais, dans mon opinion, Ibn-Sayd et Aboulféda faisaient entrer dans la grande presqu'île des Slaves, la presqu'île scandinave, c'est-à-dire, la Suède, la Norwége et la Finlande.

[5] Le manuscrit d'Ibn-Sayd dit, de plus, que le froid règne dans cette région, que la chaleur du soleil est insuffisante pour faire mûrir les fruits de la terre, et qu'on est obligé d'exposer les grains et les objets analogues à la fumée du foyer et à l'action du feu. En ce qui concerne le culte du feu et des astres, il paraît que ce culte était répandu parmi la plus grande partie des peuplades du nord de l'Europe, chez les Scandinaves, les Slaves, etc. Voilà pourquoi les peuplades qui, sous le nom de *Normands*, répandirent longtemps la terreur dans le midi de l'Europe, sont plus d'une fois désignées simplement, par les écrivains arabes, sous le titre de *Madjous*. (Voyez mes Invasions des Sarrasins en France, p. 244.)

[6] Ibn-Sayd, sur ce dernier point, renvoie à la géographie de Roger, c'est-à-dire au Traité d'Édrisi. (Voy. ce dernier ouvrage, t. II, de la trad. franç. p. 429.) Dans le manuscrit d'Ibn-Sayd, fol. 111 verso, l'article Barghâdema est suivi immédiatement de ce passage, qui ne peut se rapporter qu'aux Prussiens, alors réduits à l'état sauvage : « Sur la même côte est la ville des

« la presqu'île est Berghademâ, qui a donné son nom aux Bâgâres, et d'où « ce peuple est, dit-on, originaire[1]. »

18° Dendera.

D'après Ibn-Sayd, *47e*[2] *degré et demi de longitude et 51e degré de latitude.*

Dendera est une place forte du pays des Berthas, au nord du septième climat. Suivant Ibn-Sayd, cette forteresse est située sur la montagne de Carmanya, et c'est là que le chef des Berthas déposait ses trésors. De là on se rend dans le pays des Gozzes, et auprès de peuples d'origine turke établis autour du lac de Mazega. Ce lac a environ huit journées de tour; il est situé à l'orient d'un grand golfe que forme la mer Caspienne.

19° Constantinople (Costanthynyé ou la Constantinienne). On la nomme 212.
aussi Byzance (Bouzanthyé, chez les Grecs Βυζάντιον).

D'après le *Resm*, le *Canoun*, l'*Athoual*, et Ibn-Sayd, *49e degré 50 minutes de longitude et 45e degré de latitude.*

Constantinople, capitale de l'empire des Grecs (Roum), est une ville du sixième climat. On lit dans l'*Azyzy* que l'élévation des murs de Constantinople est de vingt et une coudées, et que la ville domine sur quatorze provinces. Une personne qui l'a visitée m'a dit que son enceinte est grande, que sa principale église (Sainte-Sophie) est longue, et que le palais de l'empereur se nomme Balath-almalek (le pavé du roi). Le palais est à une certaine distance de l'église. Dans l'intérieur de la ville sont des champs ensemencés, des jardins et beaucoup de maisons en ruines[3]; la partie la mieux habitée est du côté du nord-est. Auprès de l'église est une colonne élevée, ayant plus

---

« Borous (Alborous). Les Borous sont un peuple « misérable et encore plus sauvage que les Russes. « Le pays des Russes est au sud-est de celui des « Borous. On lit dans quelques livres que les Borous ont des visages de chien; c'est une ma« nière de dire qu'ils sont très-braves. » (Sur les hommes à visages de chien, voyez la Relation de Plan-Carpin, p. 493, 678 et 776.)

[1] Au lieu de Bâgâr, le manuscrit d'Ibn-Sayd porte Bargar. Sur la carte catalane de la Bibliothèque royale, une partie du pays des Bulgares, aux environs du Danube, est appelée *Burgaria*, et l'autre *Bulgaria*. (Voyez le Recueil des Notices, t. XIV, part. II, p. 77.) On lit de plus, dans le manuscrit d'Ibn-Sayd, que la ville de Berghademâ était située sur les bords de la mer (Baltique). Du reste, le passage d'Ibn-Sayd, sur la grande presqu'île des Slaves et les Prussiens, avait été déjà rapporté, d'après un manuscrit de Saint-Pétersbourg, par M. Fræhn, dans son *Ibn-Fozlan's Berichte*, p. 32. M. Charmoy l'a reproduit avec quelques améliorations, dans son excellent Mémoire intitulé *Relation de Massoudi* (Recueil de l'Académie de Saint-Pétersbourg, année 1834, p. 361 et suiv.). Ici je me suis éloigné en divers points de l'opinion de M. Fræhn et de M. Charmoy. Je regarde également comme erroné ce qu'a dit sur ce même sujet Rasmussen, dissertation déjà citée, p. 29.

[2] Il faut probablement lire 77.

[3] D'autres écrivains du temps parlent de l'état de décadence où se trouvait alors Constantinople.

de trois brasses de tour; au sommet est un homme à cheval, en bronze; d'une main il tient une boule; son autre main est ouverte et disposée comme pour montrer quelque chose. On dit que cette statue est la figure de l'empereur Constantin, fondateur de la ville. En effet, suivant la remarque d'Ibn-Sayd, c'est Constantin, promoteur de la religion chrétienne, qui bâtit Constantinople[1]. Entre Constantinople et Sinope, il y a environ six journées par terre.

20° La MACÉDOINE (Makedounya, chez les Grecs Μακεδονία).

D'après l'*Athoual*, 50e degré 45 minutes de longitude et 41e degré de latitude; d'après le *Canoun, 49e degré de longitude et 40e degré de latitude.*

La Macédoine est une des provinces de l'empire de Constantinople, dans le cinquième climat. On lit dans le *Canoun* que la Macédoine est la patrie d'Alexandre le Grand. De son côté, Ibn-Khordadbéh fait observer que la Macédoine est une des provinces qui dépendent de Constantinople, et que sa situation est à l'occident du canal appelé du nom de cette cité.

21° ISACDJI (Sacdjy).

D'après l'*Athoual, 48e degré 37 minutes de longitude et 50e degré de latitude.*

Isacdji est une ville du pays des Valaques (Aloualâc) et de la dépendance de Constantinople, dans le septième climat. C'est une ville de grandeur moyenne, c'est-à-dire, ni grande ni petite; sa situation est dans une plaine, auprès de l'endroit où le Danube (Thona) se jette dans la mer Noire, non loin de l'extrémité de la montagne Caschcathag[2]. Isacdji est à environ cinq journées d'Ackerman, et entre Isacdji et Constantinople, il y a environ vingt journées par terre. La situation d'Isacdji est au sud-ouest (de l'embouchure) du Danube, du même côté que Constantinople (c'est-à-dire, au midi du fleuve). La plupart des habitants professent l'islamisme.

22° ABYDOS (Abzou).

D'après Ibn-Sayd, *49e degré 49 minutes de longitude et 45e degré de latitude.*

Abydos est une ville du sixième climat, dépendante de Constantinople. Sa situation, suivant Ibn-Sayd, est à l'embouchure du canal de Constantinople, sur la rive orientale (en Asie Mineure); c'est de cette ville que ce bras de mer a reçu le nom de bouche d'Abzou (Fom-abzou). Ibn-Sayd ajoute que cette ville est en ce moment occupée par les chrétiens Kharaythé, ainsi appelés parce qu'ils ne rasent pas leur barbe. La largeur de l'embouchure du canal, auprès d'Abydos, est, suivant Ibn-Sayd, d'environ le jet d'une flèche. Le canal, poursuit Ibn-Sayd, continue à être étroit pendant environ cinquante milles; ensuite il s'élargit[1].

---

[1] Cette statue était probablement celle de l'empereur Justinien, placée au haut d'une colonne, sur la place nommée *Augustæon.* (Voyez la Description de la ville de Constantinople par Ducange, dans l'ouvrage intitulé : *Historia byzantina duplici commentario illustrata*, p. 71.)

[2] Le Balkan. (Voyez ci-devant, p. 80.)

23° Ackerman (Acdja-kerman ou le marché blanchâtre).

Par induction, *45ᵉ degré de longitude et 50ᵉ degré de latitude*[2].

Ackerman est une ville du pays des Bulgares et des Turks, dans le septième climat. Elle est petite, et sa situation est sur la mer Noire, à l'ouest de Sarou-Kerman; entre ces deux villes, il y a environ quinze journées de distance. Ackerman se trouve dans une plaine; ses habitants sont, les uns musulmans, et les autres infidèles. Non loin de la ville, le fleuve Thorlou[3] se jette dans la mer: ce fleuve est à peu près de la grandeur de l'Oronte, à Hamat. On compte environ cinq journées entre Ackerman et Isacdji.

---

[1] Ibn-Sayd ajoute que les villes situées le long du canal sont occupées par les Kharaytes, personnes qui reconnaissaient l'autorité de l'empereur de Constantinople. Il a déjà été parlé des Kharaytes, ci-devant, p. 313. On lit de plus ceci dans le traité de Schems-eddin (n° 581, fol. 137 verso): « Les chrétiens (alroum) se rasent tous « la barbe, excepté les Kharaytes. Ceux-ci se ra« saient jadis; mais l'empereur Nicéphore, fils de « Staurace, qui régnait au temps de Haroun« alraschyd, n'aimait pas se raser, et il défendit « à ses sujets de se dépouiller de la barbe. Telle « est l'origine de cet usage. Les Arméniens ne se « rasent pas non plus. » Ce passage donne lieu à quelques difficultés; néanmoins, je serais porté à en inférer que les Kharaytes étaient quelqu'une des colonies amenées à diverses époques par les empereurs grecs des frontières de l'Euphrate et de l'Arménie dans les provinces d'Europe.

[2] Cette ville, comme la plupart des villes de cette contrée, a plusieurs noms. Acdja-Kerman est la dénomination mise en usage par les Tartares de la Crimée, qui parlaient la langue turke. Les peuples de race slave disaient dans le même sens *Bielgorodok*. Au contraire, chez les écrivains italiens du moyen âge, on trouve la dénomination *Mauro castro*, ou Château noir. (*Voyage du comte Potocki*, tom. II, pag. 356.)

[3] Thorlou est le nom que les peuples de race turke donnent encore à présent au Dniester. (*Voyage du comte Jean Potocki dans les steppes d'Astrakan*, t. II, p. 356.) C'est par inadvertance que M. Quatremère a appliqué la dénomination Thorlou au Dniéper. (*Recueil des Notices et extraits*, t. XIII, p. 277.) Voici ce que dit Ibn-Sayd, au sujet du Dniester: « Le fleuve Dniester (nahr « Deneschت) est un des plus grands fleuves du « monde; son cours a lieu au nord du Danube. « Il prend naissance à la grande montagne des « Slaves (djebel Alsaclab), montagne qui s'étend « jusqu'aux bords de la mer Environnante, et qui « est contiguë à la grande montagne appelée « Coucaya. Son cours commence sous le 42ᵉ de« gré et demi de longitude, et le 54ᵉ degré et « demi de latitude; pendant un mois, il coule « à l'occident, après quoi il tourne vers l'o« rient; et, entre ces deux coudes, est une île « (presqu'île) longue et large, qui renferme « beaucoup de villes et d'habitations. Le Dnies« ter ne cesse plus de couler à l'orient, jusqu'à « ce qu'il se jette dans la mer de Crimée, sous « le 52ᵉ degré de longitude, et le 50ᵉ degré de « latitude, après s'être avancé du côté de « l'ouest jusqu'au 28ᵉ degré de longitude. » La grande montagne des Slaves paraît se rapporter à la vaste chaîne des monts Carpathes ou

214. 24° **Ternovo** (Thernau[1]).

Par induction, *47e degré et demi de longitude et 50e degré de latitude.*

Ternovo est une ville du pays des Valaques (en Bulgarie), dans le septième climat. Sa situation est à l'occident d'Isacdji, à la distance d'environ trois journées. Les hommes qui l'habitent sont infidèles et appartiennent au peuple qu'on nomme Valaque; on les appelle encore Alborghal[2]. Il est fait mention, dans le *Resm-almamour,* d'une ville de Thernoun, située sur les bords de la mer, sous le 48e degré 50 minutes de longitude et le 40e degré 55 minutes de latitude; c'est peut-être la même ville; en effet, un voyageur affirme que Thernoun se trouve sur le golfe de Borghal.

25° **Sârou-Kerman**, ou Sâry-Kerman (le marché jaune[3]).

Par induction, *55e degré de longitude et 50e degré de latitude.*

Sarou-Kerman est une petite ville du pays des Bulgares et des Turks, dans le septième climat. Sa situation est à l'orient d'Ackerman; mais elle n'est pas aussi considérable. Entre Sarou-Kerman et la ville de Kirim, autrement appelée Solgat, il y a environ cinq journées. Sarou-Kerman a en face, de l'autre côté de la mer, la ville de Sinope[4].

Krapaths. A l'égard de la montagne Coucaya, les manuscrits diffèrent sur la manière d'écrire son nom. C'est une chaîne d'une très-vaste étendue, laquelle était censée se prolonger de l'est à l'ouest, et qui terminait le monde habité du côté du nord. (Sur la montagne Coucaya, voyez le traité d'Édrisi, trad. franç. t. II, p. 347, 396 et 436.)

[1] Au moyen âge *Ternobus* et Τερνόϐοι. (Voyez l'*Oriens christianus,* tom. I, col. 1231.)

[2] Ce sont les Bulgares du Danube. Voyez ci-devant, p. 305, note 4.

[3] Sarou-Kerman est la dénomination tartare de l'antique ville de Kherson, berceau du christianisme chez les Russes. Ses ruines, qui portent encore aujourd'hui le nom de Sary-Kerman, se trouvent aux environs de la ville russe moderne appelée Sebastopol. (Voyez l'ouvrage russe de M. Kœppen, intitulé *l'Indicateur,* ouvrage qui accompagne la grande carte de la Crimée méridionale, par le même auteur.) Un grand nombre de villes, dans la Crimée et dans les contrées voisines, ont admis le mot *Kerman* ou marché dans la dénomination qui sert à les désigner.

[4] On a déjà vu la même observation pag. 39 et 40. Strabon, livres II et XII, a placé en regard le cap Carambis, situé en Asie Mineure, à l'occident de Sinope, et la pointe de la Tauride, que les Grecs nommaient Κριοῦ *μέτωπον*, ou front de bélier; ce dernier promontoire est aujourd'hui nommé par les Turks *Karadjé-bouroun*, ou nez noir; quant à celui de Carambis, on le nomme *Kerempé*. Rubruquis, qui avait visité la Crimée avec attention, fait une description de la mer Noire, qui est semblable à celle d'Aboulféda. Voici ce qu'il dit: «Et habet mille cccc miliaria in longum, ut didici à mercatoribus, et distinguitur quasi in duas partes. Circa medium enim ejus sunt due puncte terre, una ad aquilonem, et alia ad meridiem. Illa quæ est ad meridiem dicitur Sinopolis; quæ vero ad aquilonem est provincia quædam quæ nunc dicitur à Latinis Gasaria, à Grecis vero, qui inhabitant eam super litus maris, dicitur Cassaria. Et sunt promontoria quedam extendentia se in mare, etiam contra meridiem versus Sinopolim; et sunt trecenta miliaria inter Si-

26° Kerker ou Kerkri (dans l'intérieur de la Crimée[1]).

Par induction, *55ᵉ degré et demi de longitude et 50ᵉ degré de latitude.*

La situation de Kerker est à l'extrémité du septième climat, dans le pays des Asses. Son nom signifie en turk *quarante hommes.* C'est un château fortifié et d'un accès difficile : en effet, il est adossé à une montagne qu'on ne peut escalader. Au milieu de la montagne est un plateau où les habitants de la contrée (au moment du danger) trouvent un refuge. Ce château est à quelque distance de la mer; les habitants appartiennent à la race nommée Asse. Aux environs est une montagne qui s'élève dans les airs, et qu'on nomme Djatherthag (en turk, montagne du pavillon). Cette montagne est visible pour les bâtiments qui naviguent sur la mer de Crimée. Kerker se trouve au nord de Sâry-Kerman; entre ces deux lieux, il y a environ une journée de distance[2].

27° Soudac.

D'après Ibn-Sayd, 56ᵉ degré de longitude et 51ᵉ degré de latitude; par induction, *57ᵉ degré de longitude et 50ᵉ degré de latitude.*

Soudac est une ville de Crimée, à l'extrémité du septième climat, ou peut-être au nord de ce même climat. La situation de Soudac est au pied d'une montagne, et son sol est pierreux. C'est une ville entourée de remparts, et ses habitants professent l'islamisme. La situation de Soudac est sur les bords de la mer de Crimée; les marchands s'y rendent en foule, et elle rivalise avec Kafa. La ville située en face de Soudac, de l'autre côté de la mer, est Samsoun. Suivant Ibn-Sayd : « La population de Soudac est un mélange de toutes « les nations et de toutes les religions; mais le christianisme y est la religion « dominante[3]. La ville est située sur la mer Noire, mer d'où les navires mar-« chands peuvent se rendre dans le canal de Constantinople[4]. »

« nopolim et Cassariam, ità quod sint septin-« genta miliaria ab istis punctis versus Constan-« tinopolim in longum et latum, et septingenta « versus orientem, hoc est Yberiam, que est « provincia Georgie. » (Voyez l'édition de la Société de géographie, p. 214.)

[1] La prononciation actuelle est *Kirkor.*

[2] Kerker porte aujourd'hui le nom de *Tchoufout-kalé,* ou forteresse des Juifs. Ce lieu a été ainsi appelé, parce qu'il est devenu la demeure d'une colonie de juifs caraytes. (Deuxième voyage de Pallas, ou *Voyages entrepris dans les gouvernements méridionaux de l'empire russe,* traduction française, t. III, p. 38 et suiv.) Quant au Djather-thag, qui est célèbre pour la richesse de sa végétation et la beauté de ses sites, il porte encore le même nom. (Voyez l'ouvrage de Pallas.) Les Russes le nomment *Palaté-gora.*

[3] Soudac tomba au pouvoir des Tartares en 1223; ensuite elle fut occupée par les Génois, qui restèrent longtemps maîtres de plusieurs autres villes de la côte. (Voyez l'ouvrage d'Oderico, intitulé *Lettere ligustiche,* p. 130 et suiv.)

[4] Soudac est appelée, par les écrivains chrétiens du moyen âge, Soldaïa. Soudac paraît avoir désigné originairement une montagne

28° SOLGAT.

Par induction, *57ᵉ degré 10 minutes de longitude et 50ᵉ degré 10 minutes de latitude.*

Solgat est la capitale de la Crimée, dans le septième climat; c'est la même ville que Kirym (Alkirim). Kirym (Crimée) est le nom de la contrée; mais on l'a appliqué à Solgat, de manière que lorsqu'on dit *Kirym* tout court, on veut parler de Solgat. Cette ville se trouve à une demi-journée de la mer[1].

29° KAFA (Alkaffa[2]).

Par induction, *57ᵉ degré 50 minutes de longitude et 50ᵉ degré de latitude.*

Kafa est un des ports de la Crimée, dans le septième climat. Sa situation est en plaine, sur les bords de la mer de Crimée; les marchands s'y rendent en foule. En face, de l'autre côté de la mer, est la ville de Trébizonde. Kafa est entourée d'un mur de briques; sa situation est à l'orient de Soudac. Au nord et à l'orient de Kafa s'étendent les steppes du Capdjac.

222. 30° ROUSSYÉ.

D'après Ibn-Sayd, *57ᵉ degré 32 minutes de longitude et 56ᵉ degré de latitude.*

Roussyé est la capitale du pays des Russes, au nord du septième climat. Suivant Ibn-Sayd : « Les Russes forment une nation nombreuse et se dis-
« tinguent entre les plus braves créatures de Dieu; ils s'étendent au loin et
« occupent diverses places sur les bords de la mer Noire (et du palus Méotide);
« mais les noms de leurs lieux d'habitation ne nous sont point connus. » On lit dans le *Ketab-alathoual* que la longitude de Roussyé est de 77 degrés et demi, et sa latitude de 45 degrés. Il y est de plus fait mention de la ville russe de Koutâbâ, et l'auteur dit que cette ville est sous le 77ᵉ degré de longitude, et le 58ᵉ degré de latitude[3].

---

située dans le voisinage. (Voyez sur ce lieu et les lieux environnants, le Deuxième voyage de Pallas, t. III, p. 280 et suiv.)

[1] Solgat porte encore aujourd'hui le nom de Eski-Kirym, ou la vieille Kirym. (Deuxième voyage de Pallas, t. III, p. 323.) D'après ce qui a été dit ci-devant, p. 38, il semblerait que c'est Solgat qui a donné à la contrée le nom de Kirym, tandis qu'ici ce serait la contrée qui l'a donné à la ville. On peut consulter sur Solgat le récit d'Ibn-Bathoutha, qui visita le pays quelques années après le moment où écrivait Aboulféda : version portugaise, t. I, p. 423.

[2] Kafa est une ville dont l'existence remonte au IVᵉ siècle de notre ère. Elle fut bâtie sur les ruines de l'antique *Theodosia;* plus tard, sous la domination des Génois, elle atteignit une grande prospérité. (Voyez Nicéphore Grégoras, liv. XIII, chap. XII; Oderico, *Lettere ligustiche,* p. 114 et suiv. et la version portugaise de la relation d'Ibn-Bathoutha, tom. I, pag. 422.)

[3] Édrisi fait mention, sous le nom de *Roussyé,* d'un fleuve qui coule à l'est du Dniéper, et qui ne peut répondre qu'au Don: par conséquent la ville de Roussyé est Azof, dont il va bientôt être parlé sous son véritable nom. (Voy.

31° KERTCH (Alkersch). 216.

Par induction, *60ᵉ degré de longitude et 47ᵉ degré et demi de latitude.*

Kertch est une petite ville du septième climat, sur les bords de la mer d'Azof. Sa situation est entre Kafa et Azof, à l'embouchure de la mer d'Azof. En face, de l'autre côté du détroit, se trouve Taman (Althaman). Kertch est placée au nord-ouest, par rapport à cette mer[1], à peu près à mi-chemin, entre Azof et Kirim, mais plus près de Kirim. Les habitants de Kertch sont des Capdjac infidèles.

32° AZOF (Alazac).

Par induction, *65ᵉ degré de longitude et 48ᵉ degré de latitude.*

Azof est un port de la mer du même nom, dans le septième climat. C'est une ville bien connue et qui sert de rendez-vous aux marchands. Sa situation est en plaine, à l'embouchure du Don dans la mer d'Azof. La mer d'Azof est la même qui, dans les anciens traités, porte le nom de lac Méotide; son eau, n'étant que légèrement salée, est potable pour les navigateurs; mais elle gèle quand il fait très-froid. La ville est bâtie en bois; entre elle et Kirim, il y a environ quinze marches; sa situation est au sud-est de Kirim[2].

33° KASSA (Alkassa). 222.

D'après Ibn-Sayd, *66ᵉ degré de longitude et 46ᵉ degré 53 minutes de latitude.*

Kassa est le chef-lieu du pays des Alkassa, dans le septième climat. Suivant Ibn-Sayd, Kassa est le nom d'un peuple de race turke, établi à l'orient de Trébizonde: ce peuple s'est fait chrétien, et habite des villes sur les bords de la mer. Ibn-Sayd ajoute qu'à l'orient des Alkassa, est la ville des Arkeschyé, nom d'un autre peuple de race turke, qui s'est fait chrétien, à l'imitation des peuplades qui l'avoisinent. Arkeschyé se trouve sur les bords de la mer, sous

---

la traduction d'Édrisi, tom. II, p. 395 et 400.) A l'égard de la ville de Koutâbah, on a vu, p. 305, que c'est très-probablement la même que Kiew.

[1] Il faudrait lire au sud-ouest; mais, comme on le verra par les articles qui suivent, Aboulféda abaisse vers le midi les régions situées a l'est et au nord-est de la Tauride. D'un autre côté, sur les cartes d'Édrisi, la Tauride n'offre pas de saillie et se confond avec le continent.

[2] Azof a joué un grand rôle, dans le commerce du moyen âge, sous le nom de la Tana. Cette ville est nommée *Azac* par les Arabes, les Persans, les Turks et les Arméniens; les Européens l'appellent *Azof.* M. Graberg de Hemso, auteur de plusieurs ouvrages de géographie et de statistique, conjecture qu'Azof est une altération allemande d'Azak, comme si on avait dit Azhof ou séjour des Asses, par allusion aux Asses et aux Alains, anciens maîtres de la contrée: cette conjecture me semble peu naturelle. (Sur Tana et Azof, voyez le Journal asiatique de janvier 1828, p. 54 et suiv. et la version portugaise de la relation d'Ibn-Bathoutha, t. I, p. 428.)

le 67^e^ degré 13 minutes de longitude et le 46^e^ degré (40 minutes) de latitude [1].

34° Château de Mania.

D'après-Ibn-Sayd, *66^e^ degré et demi de longitude et 56^e^ degré 38 minutes de latitude.*

Le château de Mania se trouve dans les îles situées au nord du septième climat. Il est ainsi appelé du mot arabe *manaa,* qui signifie *repousser.* Ibn-Sayd s'exprime ainsi : « A l'orient de la ville de Roussyé, est le lac de Thouma, « qui a six cent trente milles de l'occident à l'orient, et environ trois cents « milles de large, à son extrémité orientale [2]. Au milieu, est l'île du Beber, « qui a environ cent cinquante milles de long et soixante et dix milles de « large. C'est là, au haut d'une montagne, que se trouve le château Mania. « Ce château servait autrefois de dépôt pour les trésors du sulthan des Thou- « manyens. Aujourd'hui, on y conserve les trésors des successeurs de Berké. « Cette île a été nommée l'île du Beber (Djezyret-albeber ou l'île de la Pan- « thère), à cause des panthères qui y vivent. C'est un animal qui ressemble au « lion, et qui, pour la force et . . . . . . approche du léopard.On dit que la « panthère provient du mélange de l'un et de l'autre [3]. Le lac de Thouma « reçoit un grand nombre de rivières; Beyheky dit que le nombre s'en élève « au delà de cent. »

216. 35° Seray.

Par induction, *75^e^ degré de longitude et 48^e^ degré de latitude.*

Seray, capitale des états de Berké, est une ville du septième climat. C'est une ville considérable, servant de chef-lieu aux provinces du chef tartare qui domine sur les contrées du nord. Le prince qui règne en ce moment s'appelle Uzbek[1]. La situation de Seray est en plaine, au nord-ouest de la mer Caspienne, à environ deux journées de distance : la mer Caspienne se trouve au sud-est. Le Volga, qui passe devant la ville, vient du nord-ouest, et coule au sud-est jusqu'à son embouchure dans la mer Caspienne. La ville est bâtie sur les bords du fleuve, du côté du nord-est. C'est un lieu très-fréquenté des marchands, et il s'y fait un grand commerce d'esclaves turks. La ville est d'origine moderne. On en attribue la fondation à un descendant de Djenguiz-Khan, appelé Saïn-Batou[2]. Je tiens d'un homme de cette ville, que le jour le plus long à Seray est de dix-sept heures; d'après cela, sa latitude serait de 54 degrés, et ce nombre devrait remplacer celui qui est marqué sur les tables[3].

---

[1] Les Alkassa et les Azkeschyé étaient établis aux environs du Phase. Les Azkeschyé sont probablement les mêmes qui, chez divers écrivains du moyen âge, sont appelés du noms de Zikhes. (ci-devant, p. 286.)

[2] On a vu ci-devant, p. 288, que Thouma était le nom d'un vaste lac qu'Ibn-Sayd fait traverser par le Dniéper, tandis que, suivant Édrisi, ce fleuve coulait à l'orient. Ibn-Sayd n'a pas dit pourquoi il s'était éloigné du récit d'Édrisi; il est encore plus difficile de comprendre comment le lac de Thouma, qui est censé traversé par le Dniéper, pouvait se trouver à l'orient de Roussyé, située sur le Don.

[3] On a cru pendant longtemps que le lion, le tigre et le léopard ne quittaient pas les régions tropicales et la zone tempérée; mais il est maintenant reconnu que, encore aujourd'hui, le tigre royal et la panthère habitent en Sibérie. (Voyez l'ouvrage de M. de Humboldt, intitulé : *Fragments de géologie et de climatologie asiatiques.* Paris, 1831, t. II, p. 388 et suiv. (Voyez aussi les notes de M. Quatremère sur Raschid-eddin, p. 159 et suiv.) Le manuscrit d'Ibn-Sayd, en cet endroit, est un peu altéré; le passage qu'on vient de lire, et qu'on peut rapprocher de celui d'Édrisi, tom. II, pag. 434, a été rapporté et expliqué par M. Fræhn d'une manière diffé-

36° Oukak (Alokak ou Aloukak.)

Par induction, *78e degré de longitude et 49e degré 55 minutes de latitude.*

Oukak est une petite ville du septième climat, dans le pays de Seray; elle est bâtie le long du Volga, sur la rive occidentale. Sa situation est à mi-chemin entre Seray et Bolar, c'est-à-dire à environ quinze marches de cha-

---

rente. (Voyez le *Ibn-Fozlan's Berichte*, p. 31.) Du reste, il ne sera pas inutile de rappeler ce passage d'Hérodote, relatif au pays des Scythes (liv. IV, chap. cix) : « Dans le pays des Budins « sont un lac et un marais remplis de joncs, où « l'on prend les loutres, les castors et autres « animaux à tête carrée, dont les peaux servent « à garnir les robes fourrées. » (Sur ce passage, voyez le grand ouvrage de Heeren, tom. II, p. 341 de la traduction française.)

[1] C'est sous le règne de ce même prince qu'Ibn-Bathoutha visita la ville de Seray. (Voy. la version portugaise de la relation de ce voyageur, tom. I, pag. 475.)

[2] Sur la fondation de Seray, voyez l'Histoire des Mongols, de M. d'Ohsson, tom. II, p. 334. Cette ville se trouvait sur un bras oriental du Volga, à l'endroit où les rivières de Tsarewka et de Solænka se jettent dans ce grand fleuve. (Mémoire de M. Charmoy, Recueil de l'Académie de Saint-Pétersbourg, ann. 1835, tom. III, p. 158 et 166; voyez aussi le témoignage de Rubruquis, p. 376 et 380.) Cette ville fut détruite en 1403, par Tamerlan, et ses ruines servirent dans le xviie siècle à agrandir et à fortifier la ville d'Astrakan. Ibn-Bathoutha a parlé d'Astrakan (version portugaise, tom. I, pag. 453.) Il a existé une autre ville du nom de Seray-Aldjedydé ou Seray la neuve. M. de Hammer conjecture que Seray la neuve correspondait à la ville de Saraïdjic, située sur le Iaïc. Ibn-Bathoutha se rendit d'Astrakan dans le Kharizm, en passant par la ville de Saraïdjic (*ibid.* pag. 477). C'est à peu près la route qu'indique Pegoletti (*Della decima et delle altre gravezze*, tom. III, au commencement). Sur Saraïdjic, voy. le mémoire de M. Charmoy, déjà cité, pag. 128, et l'Histoire de la Horde d'or, par M. de Hammer, pag. 280.

[3] La latitude de Seray était à peu près la latitude de Paris, c'est-à-dire, quarante-huit degrés.

cune de ces deux villes [1]. La horde du prince tartare du pays de Berké s'avance jusqu'à Oukak, mais ne va pas au delà [2].

224. 37° **Madjgarya** (Almadjgarya).

D'après l'*Athoual, 78e degré 44 minutes de longitude et 51e degré 44 minutes de latitude.*

Madjgarya est la capitale du pays des Madjgars, au nord du septième climat. Les Madjgars sont un peuple de race turke. Quelques auteurs disent que leur pays est situé entre les Petchénègues et les Sekek, dans les provinces bulgares [3]. Les Madjgars adorent le feu; du reste, ils habitent des pavillons et des tentes, et recherchent les lieux arrosés d'eaux et couverts de pâturages. Ce pays a cent parasanges de long sur autant de large; il touche, par une de ses extrémités, à l'empire romain, qui le borne du côté du désert [4].

216. 38° **Bolar**, autrement dite **Bolgar**.

D'après l'*Athoual, 80e degré de longitude et 50e degré et demi de latitude;* d'après le *Canoun*, 70e degré de longitude et 49e degré et demi de latitude (d'après Ibn-Sayd, 82e degré et demi de longitude et 53e degré et demi de latitude).

Bolar est la capitale du pays des Bulgares, au nord du septième climat, ou peut-être dans les limites de ce climat; c'est la ville que les Arabes nomment

---

[1] La ville d'Alokak est la même qui est nommée par Marco-Polo, dans le troisième chapitre de sa Relation, Oucaca et Ouchacca; le père et l'oncle de Marco-Polo s'y rendirent, en partant de Bolghara. Cette ville était située sur la rive droite du Volga, au-dessous de Saratof. Il existe une dissertation spéciale à son sujet, par M. Fræhn, *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg,* année 1835, t. III, p. 73. (Voyez aussi la relation d'Ibn-Bathoutha, t. I, p. 456.) La traduction porte par erreur *Muceta.*

[2] Le mot horde, en arabe *ordou*, appartient à la langue turke et signifie *tente.* Les princes tartares de la race de Gengiskhan, qui régnèrent sur le Captchac, étaient dans l'usage de changer de demeure, suivant la saison, et le lieu où ils dressaient leurs tentes portait le nom de *horde.* (Voyez la Relation de Rubruquis, p. 267.) La dynastie de ces princes reçut des Russes le nom de *Horde d'or* (Sira-orda en mongol, et Altoun ordou en turk), probablement parce que la tente qu'occupait le khan était appuyée sur des pieux de bois recouverts de lames d'or, et qu'on voyait au milieu un trône de bois, couvert de lames d'argent doré. La tente elle-même portait le nom de pavillon d'or. (Voy. la Relation d'Ibn-Bathoutha, p. 437; voyez aussi la Relation de Plan-Carpin, introduction, pag. 588.) C'est cette dénomination de *Horde d'or* qui a engagé M. de Hammer à intituler son Histoire des Mongols de Russie: *Geschichte der goldenen Horde in Kiptschak.*

[3] Les Madjgarya, ou plutôt les Madjars, sont les pères des Hongrois. Leur pays originaire était situé au nord de la mer Caspienne.

[4] Peut-être la fin de ce passage se rapporte-t-il aux Hongrois des bords du Danube.

Bulgar[1]. Sa situation est à l'extrémité septentrionale du monde habité, non loin des rives du Volga, du côté du nord-est. Seray et Bolar sont sur la même rive; mais la distance qui les sépare est de plus de vingt marches. La situation de Bolar est dans une plaine, à moins d'une journée des montagnes[2]. On remarque trois bains dans la ville; en effet, les habitants sont musulmans et professent le rite d'Abou-Hanifa[3]. Le froid, à Bolar, empêche les fruits de mûrir; aussi n'y voit-on pas d'arbres à fruits : le raisin y est même inconnu, mais la rave y vient à point; elle est noire et extrêmement grosse. Un homme de Bolar m'a dit qu'au commencement de l'été le crépuscule ne cesse pas d'éclairer l'horizon[4], et que les nuits y sont extrêmement courtes. Ce récit est véritable; il est conforme aux mouvements célestes. En effet, à partir du 48e degré et demi de latitude, le crépuscule, au commencement de l'été, cesse de disparaître; or, la latitude de Bolar est plus élevée que celle-là; ainsi, de toute manière, le récit de cet homme est exact[5]. 218.

39° Belendjer.

D'après l'*Athoual*, 75e degré 20 minutes de longitude et 46e degré et demi de latitude; d'après le *Canoun, 78 degré de longitude et 44ᵉ degré 50 minutes de latitude.*

---

[1] Plan-Carpin nomme les Bulgares *Biler*. (Voyez à la page 490 de sa Relation.)

[2] La situation de la ville de Bulgar était sur la rive gauche du Volga, à 135 verstes au sud de la ville actuelle de Kasan. M. Fræhn, qui avait visité les ruines de Bulgar, en a donné une description dans les Mines de l'Orient, t. IV, p. 205. (Voyez aussi le Journal asiatique de décembre 1831, p. 483 et suiv.) Pour M. Erdmann, aujourd'hui professeur de langues orientales à l'université de Kasan, il établit une distinction entre Bolar et Bulgar. (Voyez le Journal asiatique d'octobre 1841, p. 392.) Ce qu'il y a de certain, c'est que certaines monnaies frappées sous les princes du Captchac portent le nom de *Bolgar-aldjedydé*, ou Bolgar la nouvelle, ce qui suppose l'existence de deux villes. Plusieurs des villes indiquées ici sont marquées sur la carte catalane de la Bibliothèque royale. (Voyez le Recueil des notices, t. XIV, p. 129.) Malheureusement, dans cet endroit comme dans plusieurs autres, les éditeurs n'ont pas su lire les noms. (Voyez aussi la Relation d'Ibn-Bathoutha, tom. I, pag. 446.)

[3] On sait qu'une partie de la population du gouvernement de Kasan professe encore l'islamisme, et que les musulmans jouissent sous le gouvernement russe d'une complète liberté de conscience.

[4] L'auteur veut dire qu'aux approches du solstice d'été, le crépuscule, c'est-à-dire la lueur qui se montre après le coucher du soleil, reste sur l'horizon jusqu'à ce que le soleil se lève. M. Littrow, cité par M. Fræhn, s'est assuré que, sous le ciel de Bolgar, la nuit, depuis la fin de mai jusqu'au commencement de juillet, pendant l'espace de cinquante-deux jours, est presque nulle, et que les étoiles de moyenne grandeur échappent à la vue. (Voyez le Mémoire de M. Fræhn, intitulé : *De numorum Bulgharicorum forte antiquissimo*. Casan, 1816, p. 89 et suiv.)

[5] La remarque d'Aboulféda a été faite par Ibn-Haucal, Édrisi et un grand nombre d'auteurs musulmans. (Voyez aussi la relation d'Ibn-Bathoutha.) Le fait signalé ici était pour eux de la plus grande importance. Il est ordonné aux musulmans de réciter la nuit une cer-

Belendjer est la capitale des Khozars, dans le sixième climat. On lit dans le *Lobab* que Belendjer est une ville située au défilé (derbend) de Djorzan, en deçà de la Porte et des portes[1]. Quelques auteurs prétendent que son nom vient de Belendjer, fils de Japhet. D'un autre côté, il est dit, dans le *Ketab Alathoual*, que Belendjer est la même ville qu'Itil, capitale du pays des Khozars. Je serais porté à croire que Belendjer n'est pas autre que la ville de Seray, vu qu'à l'exemple de celle-ci elle est censée bâtie sur les bords du Volga[2].

40° L'île de SYÂKOUH.

D'après l'*Athoual, 79ᵉ degré de longitude et 43ᵉ degré et demi de latitude.*

L'île de Syâkouh appartient au pays des Khozars, dans le sixième climat. On lit dans le *Moschtarek* que le nom de Syâkouh signifie, en persan, *montagne noire*, et que ce nom a été appliqué spécialement à une montagne située dans une île, au sein de la mer Caspienne, du côté du nord. Cette île est arrosée d'eau, et couverte d'une riche végétation. Il est dit, de plus, dans cet ouvrage, que Syâkouh est le nom d'une montagne (de Perse) contiguë au désert du

---

taine prière. Si pendant une partie de l'année il n'y a pas de véritable nuit, comment s'acquitter du précepte? Par une conséquence naturelle, aux approches du solstice d'hiver, les jours deviennent très-courts; comment s'acquitter convenablement des cinq prières quotidiennes? Cette circonstance qui, pour nous, est presque indifférente, a toujours rendu à beaucoup de musulmans le séjour des pays du nord désagréable; et, en 1568, ce fut le moyen dont se servit le khan de Crimée pour empêcher le sulthan Selim II de réaliser son projet, de joindre par un canal le Don et le Volga, et de faire pénétrer les armes ottomanes au nord du Caucase. (Voyez le Tableau de l'empire othoman, de Mouradgea d'Ohsson, t. II, p. 184 et suiv. et l'Histoire de l'empire othoman, de M. de Hammer, trad. française, t. VI, p. 338 et suiv. voyez aussi un discours de M. Charmoy sur l'utilité des langues orientales. Saint-Pétersbourg, 1834, p. 19 et 40.)

[1] C'est-à-dire, Derbend, les autres passages du Caucase, et la chaîne entière.

[2] Ce passage renferme plusieurs assertions qui se contredisent les unes les autres. La situation de Belendjer paraît avoir été entre le cours du Volga et le Caucase, à l'entrée d'une des gorges de cette montagne, du côté du nord. Suivant Massoudi, cette ville servit d'abord de résidence aux rois des Khozars, qui, ensuite, allèrent s'établir dans la ville d'Itil. (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, tom. II, p. 17.) *Djorzan*, que quelques auteurs écrivent *Khorzan*, me paraît être une altération du nom de la partie de la Géorgie que Strabon appelle *Khorzene*. Il sera parlé de ce lieu ci-après, au chapitre de l'Arménie. Du reste, plusieurs auteurs arabes donnent le nom de Djorzan à une portion de la ville d'Itil. C'est peut-être cette circonstance qui a fait confondre par quelques auteurs la ville de Belendjer avec Itil.

Khorassan, et qui s'étend jusqu'au Guylan. Suivant Ibn-Sayd, « la montagne « de Syâkouh embrasse toute la largeur du sixième et du septième climat (à « l'est de la mer Caspienne), et fait ensuite le tour de la mer Caspienne jus-« qu'au nord de la ville de la Porte [1]. Du côté de l'orient sont les campagnes « où errent les tribus turkes appelées du nom de Gozzes; ces campagnes « s'étendent jusqu'aux bords du lac de Kharizm. »

---

[1] Ibn-Sayd veut dire que la montagne de Syâkouh fait le tour de la mer Caspienne, du côté du nord, et vient se joindre au Caucase, auprès du passage de Derbend. (Voyez ci-devant, p. 94.) Cette prolongation de la montagne de Syâkouh est indiquée sur les cartes qui accompagnent un des exemplaires du Traité d'Édrisi.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME DEUXIÈME.

GÉOGRAPHIE

D'ABOULFÉDA.

TRADUCTION FRANÇAISE.

GÉOGRAPHIE
D'ABOULFÉDA

TRADUITE DE L'ARABE EN FRANÇAIS

ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR

M. STANISLAS GUYARD

MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, REMPLAÇANT AU COLLÈGE DE FRANCE

TOME II

SECONDE PARTIE

CONTENANT LA FIN DE LA TRADUCTION DU TEXTE ARABE

ET L'INDEX GÉNÉRAL

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

À L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXIII

PRÉFACE.

La première moitié de la traduction de ce manuel de géographie musulmane a paru il y a trente-cinq ans. C'est dire que nous ne saurions plus accorder à l'œuvre d'Aboulféda toute l'importance que lui attribuait alors l'illustre Reinaud. La science a marché depuis : la plupart des sources auxquelles avait puisé le prince historien et géographe de Ḥamât sont aujourd'hui entre nos mains; d'autres, qu'il avait négligées, ont vu le jour; nombre de voyageurs, enfin, nous ont communiqué sur les diverses provinces de l'empire musulman les renseignements les plus précis et les plus circonstanciés. En 1856, Matthias Salverda de Grave éditait le lexique géographique de Zamakhscharî[1]. En 1861, M. Barbier de Meynard, à qui la science était redevable déjà d'excellentes notices sur les villes de Qazwîn[2] et de Hérât[3], tirait du grand dictionnaire de Yâqoût, alors inédit, et de plusieurs autres travaux manuscrits, son beau *Dictionnaire de la Perse et des contrées adjacentes*. L'infatigable Wüstenfeld a publié depuis en entier le texte original de Yâqoût, qui ne forme pas moins de quatre mille pages[4], et il y a bientôt joint son édition du dictionnaire géographique de Bekrî[5], sans compter plusieurs autres monographies intéressantes[6]. Le texte d'Ibn Khordâdbeh, l'une des autorités d'Aboulféda, a paru dans le *Journal asiatique*[1]. M. Barbier de Meynard l'a accompagné d'une traduction, et ce travail a été l'objet de plusieurs savantes remarques de MM. Defrémery[2] et Khanikof[3]. MM. Dozy et de Goeje ont publié une édition et une traduction nouvelle d'une partie d'Edrîsî[4], et MM. Amari et Schiaparelli[5], en Italie, viennent de suivre cet exemple. M. de Goeje, qui déjà s'était acquis la reconnaissance des arabisants par la publication de la description du Maghrib de Yaʿqoûbî[6], de ses « Mémoires d'histoire et de géographie orientales[7] » et du grand ouvrage de Balâdhorî[8], a doté l'érudition de sa magistrale bibliothèque des géographes arabes[9], dont les trois premiers volumes contiennent Iṣṭakhrî, Ibn Ḥauqal et Moqaddasî, et il ne s'en tiendra pas là, car il nous promet encore bien d'autres précieuses contributions à la géographie orientale. Le traité de Yaʿqoûbî (Aḥmad ben Abî Yaʿqoûb al-Kâtib) nous est maintenant accessible[10]. Le *Moʿarrab* d'Ibn al-Djawâlîqî, auquel Aboulféda fit quelques emprunts, a été excellemment publié par M. Sachau[11], et M. Spitta en a fait connaître

---

[1] *Specimen e literis orientalibus* exhibens Az-Zamaksarii Lexicon geographicum cui titulus est كتاب الجبال والامكنة والمياه. Lugd.-Bat., MDCCCLVI. In-8°.

[2] *Journal asiatique* de 1857.

[3] *Journal asiatique* de 1860.

[4] *Jacut's geographisches Wörterbuch*, herausgegeben von F. Wüstenfeld. Leipzig, 1866-1870. 6 vol. in-8°.

[5] *El-Bekri's geographisches Wörterbuch*, Göttingen, 1876. 2 vol. in-8°.

[6] *Die von Medina auslaufenden Hauptstrassen.* Göttingen, 1862. In-4°. — *Jâcût's Reisen aus seinem geogr. Wörterb. beschrieben* (*Zeitschr. der D. M. G.*, t. XVIII, 1864). — *Die Wohnsitze und Wanderungen der arabischen Stämme.* Gött., 1868. In-4°. — *Das Gebiet von Medina.* Gött., 1873. In-4°. — *Bahrein und Jemâma.* Gött.,

---

1874. In-4°. — *Die Geographie und Verwaltung von Ægypten.* Gött., 1879. In-4°.

[1] Sixième série, t. V.

[2] *Journal asiatique*, 6ᵉ série, t. VII, p. 239 et suiv.

[3] *Ibid.*, p. 282 et suiv.

[4] *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, par Edrisî, texte arabe publié pour la première fois d'après les manuscrits de Paris et d'Oxford avec une traduction, des notes et un glossaire, par R. Dozy et M. J. de Goeje. Leyde, 1866. In-8°.

[5] *L'Italia descritta nel « Libro del re Ruggero »* compilato da Edrisi. Testo arabo pubblicato con versione e note da M. Amari e C. Schiaparelli. Roma, 1883. In-4°. — Voir aussi un travail de M. Lagus dans les *Atti del IV congresso internazionale degli Orientalisti*, t. I, p. 395.

[6] Leyde, 1860.

[7] Leyde, 1862-1864.

[8] *Liber expugnationis regionum* auctore Al-Beládsorí, edidit M. J. de Goeje. Lugd. Bat., 1863-1866; 2 parties in-4°.

[9] *Bibliotheca geographorum arabicorum.* Pars prima : *Viæ regnorum* auctore Al-Istakhrí. Lugd. Bat., 1870; Pars secunda : *Viæ et regna* auctore Ibn Haukal. Lugd. Bat., 1873; Pars tertia: *Descriptio imperii moslemici* auctore Al-Mokaddasi. Lugd. Bat., 1876-1877; Pars quarta: *Indices, glossarium et addenda et emendanda.* Lugd. Bat., 1879. Voir aussi, du même auteur : *Een belangrijk arabisch bericht over de slawische volken omstreeks* 965 *n. Chr.* Amsterdam, 1880; — *Arabische berichten over Japon.* Amsterdam, 1880.

[10] *Kitābo'l-Boldān* (et non *Bilâd*, comme chez Reinaud, *Introd.*), sive librum regionum auctore Ahmed Ibn Abī Ja'qūb, noto nomine Al-Ja'qūbīi, quem edidit A. W. Th. Juynboll. Lugd. Bat., 1871. Aboulféda cite fréquemment cet auteur. Cf. De Goeje, *Ueber die Geschichte der Abbâsiden von al-Jakûbî.* Leyde, 1878. — A la page 2, l. 17 de la présente traduction, rétablir entre *ben* et *Ya'qoûb* le mot *Abî* tombé au tirage. De même, p. 80, l. 13, lire *ben Abî Ya'qoûb.*

[11] *Gawâlîḳîs Almu'arrab* nach der *Leydener*

quelques passages complémentaires[1]. M. Sachau prépare aussi depuis plusieurs années une édition du célèbre ouvrage sur l'Inde d'Al-Bêroûnî. En attendant, il a publié un autre écrit du même auteur où la géographie est largement représentée[2].

D'autre part, M. Mehren nous a donné la traduction de la cosmographie de Dimaschqî[3]; M. Sauvaire, celle de l'Histoire de Jérusalem et d'Hébron de Modjîr ad-dîn[4]. MM. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille n'ont pas seulement rendu aux études historiques un service du premier ordre en publiant avec une version aussi élégante que fidèle les *Prairies d'or* de Masʿoûdî[5] : ce grand ouvrage est encore une mine de renseignements pour la géographie orientale, notamment le second volume. Nous en dirons autant du grand recueil des historiens orientaux des croisades publié par l'Institut[6], des Mémoires de Baber traduits par M. Pavet de Courteille[7], de l'Histoire de Derbend, traduite par Kazem Beg[8], de la chronique de Ṭabarî traduite du persan par M. Zotenberg[9], et des notes si savantes qu'a ajoutées M. Nœldeke à l'histoire des Sassanides du même auteur[10].

Dans le domaine des voyages, il s'est aussi produit des travaux considérables. MM. Defrémery et Sanguinetti ont publié et traduit les fameux voyages d'Ibn Baṭoûṭah[11], édition dont le succès n'est pas moindre en Orient qu'en Occident. M. Wright a donné le texte arabe

---

Handschrift, mit Erläuterungen herausg. von Ed. Sachau. Leipzig, 1867.

[1] *Zeitschrift der D. M. G.*, t. XXXIII.

[2] *Chronologie orientalischer Völker*. Leipzig, 1876-1878. In-4°.

[3] *Manuel de la cosmographie du moyen âge*, traduit de l'arabe et accompagné d'éclaircissements, par A. F. Mehren. Copenhague, Paris, Leipzig, 1874. In-8°.

[4] Paris, 1876. In-8°.

[5] Maçoudi, *Les Prairies d'or*, texte et traduction par C. Barbier de Meynard. 9 vol. in-8° (les trois premiers volumes en collaboration avec M. Pavet de Courteille).

[6] Voir en particulier le tome I des *Historiens arabes*, par MM. Defrémery et De Slane.

[7] Paris, 1871; 2 vol. in-8°. On trouvera dans cet ouvrage de nombreux renseignements sur le Turkestân, le Khorâsân, le Kâboulistân, le Sind et l'Hindoustân.

[8] *Derbend-Nâmeh*, or the History of Derbend, translated by Mirza A. Kazem-Beg. Saint-Pétersbourg, 1851.

[9] *Chronique de Tabari* traduite sur la version persane de Belami par Hermann Zotenberg. Paris et Nogent-le-Rotrou, 1867-1874. 4 vol. in-8°.

[10] *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden* aus der arabischen Chronik des Tabari übersetzt und mit ausführlichen Erläuterungen und Ergänzungen versehen von Th. Nœldeke. Leyden, 1879. In-8°.

[11] Paris, 1853-1859. 4 vol. in-8° et un index.

de la très curieuse relation d'Ibn Djobaïr[1]. M. Schefer a publié coup sur coup trois ouvrages de la plus haute importance, dont la valeur intrinsèque est encore rehaussée par d'excellentes notes et par de nombreux appendices[2]. Tous ces ouvrages auraient pu être cités à chaque page de la présente traduction. Comme ils sont accompagnés d'index, nous avons dû, afin de ne pas multiplier les renvois, nous contenter de les signaler une fois pour toutes aux lecteurs, sans pour cela nous interdire de les utiliser quand il s'agissait de rectifier ou de compléter tel ou tel passage du texte d'Aboulféda.

Enfin, sans parler des grands recueils géographiques dont il nous est impossible de donner un dépouillement, sans parler des relations et des travaux des voyageurs modernes tels que Renan, De Saulcy, De Vogüé, Waddington, G. Perrot, Clermont-Ganneau, V. Guérin, Rey, Halévy, Seetzen, Wetzstein, Wallin, Von Maltzan, Robinson, Palgrave, Lady Blunt et tant d'autres dont les écrits forment toute une bibliothèque[3], une foule de livres et de mémoires ont paru, soit isolément, soit dans les principaux journaux asiatiques d'Allemagne, d'Angleterre et de France, et sont venus étendre la connaissance que nous avions des régions de l'Orient et de la géographie orientale. Citons notamment les travaux de MM. Charmoy[4], Devic[5],

---

[1] *The travels of Ibn Jubair,* edited by William Wright. Leyden, 1852. In-8°.

[2] *Histoire de l'Asie centrale* (Afghanistan, Boukhara, Khiva, Khoqand) par Mir Abdoul Kerim Boukhary, publiée, traduite et annotée par Ch. Schefer. Paris, 1876. — *Relation de l'ambassade au Kharezm* de Riza Qouly Khan, traduite et annotée par Ch. Schefer. Paris, 1879. — *Sefer Nameh.* Relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, en Égypte, en Arabie et en Perse, publié, traduit et annoté par Ch. Schefer. Paris, 1881. Ces trois ouvrages font partie du recueil intitulé *Publications de l'École des langues orientales vivantes,* recueil fondé par M. Schefer et qui contient sur l'extrême Orient plusieurs importantes contributions de MM. Leger (traductions du russe) et C. Imbault-Huart. Le tome VII, nouvelle série, renferme un fort curieux travail de M. Barbier de Meynard sur le Yémen. Voir encore un mémoire de M. Schefer sur un passage d'El-Hérévy dans les *Archives de l'Orient latin,* I, 1881, p. 587-609.

[3] Voir, pour plus de détails, Vivien de Saint-Martin, *Histoire de la géographie* (Paris, 1873, grand in-8°), les rapports annuels de la Société asiatique et ceux de la Société orientale allemande et la *Bibliotheca Orientalis* de Friederici.

[4] *Cheref-Nâmeh* ou *Fastes de la nation kourde.* Saint-Pétersbourg, 1868. In-8°. (Nombreux renseignements sur le Kourdistân, le Loûristân, le Diarbékir, l'Arménie, la Syrie, le Djabal, le Khoûzistân et le Fârsistân.)

[5] *Le pays des Zendjs* ou la côte orientale d'Afrique au moyen âge. Paris, 1883.

Grigorief[1], Guidi[2], Harkavy[3], G. Hoffmann[4], Huart[5], de Khanikof[6], Von Kremer[7], Melgounof[8], D. H. Müller[9], Nœldeke[10], Polak[11], Rosen et Kounik[12], Sachau[13], Socin[14], Spitta[15], Sprenger[16], Zehme[17], etc.

En regard de tant de richesses, le *Taqwîm al-Boldân* d'Aboulféda nous paraît aujourd'hui bien maigre. Et pourtant il n'était certes pas inutile d'en achever la traduction. Quels que soient ses défauts et ses lacunes, ce traité nous offre un ensemble, trop abrégé il est vrai, mais complet en somme, des notions géographiques des Arabes au XIV^e siècle. Il est maintenant pourvu d'un index général compilé avec le plus grand soin par M. Batifaud. Et d'ailleurs, tant qu'ils n'auront pas été traduits à nouveau, ou pour la première fois, les grands travaux des Balâdhorî, Iṣṭakhrî, Ibn Ḥauqal, Moqaddasî, Yâqoût, Bekrî, resteront lettre close pour la majorité des géographes, à qui s'adresse cette traduction bien plus qu'aux arabisants. Sans doute nous eussions pu faire de larges emprunts aux auteurs précités; mais il nous eût fallu, dans ce cas, rédiger une véritable monographie pour chacune des localités auxquelles Aboulféda ne consacre que quelques lignes. Force nous a été de nous borner à des notes explicatives du texte.

---

[1] *Le Kâboulistân et le Kâfiristân.* Saint-Pétersbourg, 1867. In-8° (traduction russe de cette partie de la géographie de Ritter avec additions et observations critiques).

[2] *La descrizione di Roma nei geografi arabi* (*Arch. della Soc. Romana di storia patria*, I, p. 173-218).

[3] *Ce qu'ont dit des Slaves et des Russes les auteurs musulmans.* Saint-Pétersbourg, 1870-1871. In-8° (en russe); *Ce qu'ont dit les auteurs hébreux des Khazars et du royaume khazar.* Saint-Pétersbourg, 1874. In-8° (en russe); *Existait-il chez les Khazars une capitale du nom de Balandjar?* (brochure en russe).

[4] *Auszüge aus syrischen Akten persischer Martyrer* übersetzt und durch Untersuchungen zur historischen Topographie erläutert (*Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, Bd. VII, n° 3).

[5] *Notices sur les tribus arabes de la Mésopotamie*, dans le *Journ. asiat.*, 7^e série, t. XIII.

[6] *Mémoire sur la partie méridionale de l'Asie centrale.* Paris, 1861; *Ethnographie de la Perse.* Paris, 1866. In-4°.

[7] *Mittelsyrien und Damascus.* Wien, 1853. Le même auteur a donné une topographie de Damas.

[8] *Le rivage méridional de la mer Caspienne.* Saint-Pétersbourg, 1863 (en russe; analysé dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. XXI).

[9] *Die Burgen und Schlösser Südarabiens.* Wien, 1879 (d'après l'*Iklīl* de Ḥamdânî).

[10] *Zur orientalischen Geographie; Zur Topographie und Geschichte des Damascenischen Gebiets und der Ḥaurângegend; Atropatene* (voir les tomes XXVIII, XXIX et XXXIV de la *Zeitschr. der D. M. G.*).

[11] *Persien. Das Land und seine Bewohner.* Leipzig, 1865. In-8°.

[12] *Informations de Bekri et d'autres auteurs sur la Russie et les Slaves.* Saint-Pétersbourg, 1878. In-8° (en russe).

[13] *Reisebericht* (dans la *Zeitschr. der D. M. G.*, t. XXXIV, p. 564).

[14] *Zur Geographie des Ṭūr Ábdīn* (*Zeitschr. der D. M. G.*, t. XXXV, p. 237). M. Socin est aussi l'auteur d'un excellent guide de Syrie, et, à ce propos, nous signalerons également la *Syrie et Palestine* de Chauvet et Isambert, qui fait suite à l'*Égypte* de feu le docteur Isambert.

[15] *Huwârazmī's Auszug aus der Geographie des Ptolemaios* (*Zeitschr. der D. M. G.*, t. XXXIII).

[16] *Die Post- und Reiserouten des Orients* (dans les *Abhandlungen für die K. des M.*, t. III, n° 3); *Die alte Geographie Arabiens.* Bern., 1875. In-8°.

[17] *Arabien und die Araber.* Halle, 1875. In-8°.

Sur deux points, nous avons dû nous écarter du système adopté par Reinaud. La transcription des noms propres et des noms de lieu nous a paru devoir être plus constante et plus conforme à l'orthographe originale [1]. De nombreux renvois, dans l'index, établiront la concordance des deux transcriptions. En second lieu, nous n'avons souligné aucune indication de longitude et de latitude comme l'avait fait Reinaud en vue d'appeler l'attention sur « les nombres qui paraissaient répondre à la pensée de l'auteur ». Nous avons la preuve absolue que lorsque Aboulféda cite pour un même lieu des longitudes et des latitudes différentes, il ne sous-entend pas que l'une de ces indications ait sa préférence. Quand il s'est formé une opinion, il ne manque pas de le dire. C'est ainsi qu'à l'article HÎRAH, p. 73, après avoir transcrit les chiffres de l'*Aṭwâl* et ceux du *Qânoûn,* il ajoute que la donnée du *Qânoûn* lui paraît la plus probable. Au surplus, il faut bien le reconnaître, les longitudes et les latitudes notées par les géographes arabes sont tellement fantaisistes qu'elles pourraient sans inconvénient être supprimées [2].

Il nous reste la tâche agréable de remercier chaleureusement la Commission des impressions gratuites qui a favorablement accueilli ce volume, et tout le personnel de l'Imprimerie nationale, qui n'a cessé de nous prêter le concours le plus bienveillant et le plus empressé.

STANISLAS GUYARD.

---

[1] Aboulféda reproduit la vocalisation du *Lobâb* qui diffère parfois de celle de Yâqoût. Nous n'avons pas toujours indiqué en note les variantes vocaliques de cet auteur.

[2] Cf. Spitta, *Die Geographie des Ptolemæus bei den Arabern,* dans les *Verhandlungen des fünften internationalen Orientalisten-Congresses,* II. Theil, p. 19.

GÉOGRAPHIE
D'ABOULFÉDA
INTITULÉE
TACOUYM-ALBOLDAN.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

SYRIE.

Après avoir terminé la description des îles de la mer Méditerranée, nous 225.
arrivons à la Syrie (Schâm). On la délimite de telle sorte qu'on y fait rentrer la petite Arménie (ou Cilicie), connue à notre époque sous le nom de pays de Sîs[1]. La Syrie est bornée à l'ouest par la mer Méditerranée, depuis Tarse, en petite Arménie, jusqu'à Rafaḥ[2], qui est située à l'entrée du Djifâr[3] entre l'Égypte et la Syrie. Elle est limitée au sud par une frontière [idéale] qui, partant de Rafaḥ, longe le désert où errèrent les Israélites et passe entre Schaubak[4] et Ela pour arriver au Balqâ[5]. A l'est, elle est bornée par une frontière [idéale] qui s'étend du Balqâ à Barbalissus, traversant les pâturages[6] de Ṣarkhad et passant par les confins de la Ghoûṭah[7], par Salaminias et par

---

[1] Cf. *Historiens arabes des croisades*, par MM. Defrémery et de Slane, t. I, index, Sîs, et voy. plus loin les tables, n° 42.

[2] Ancienne Raphia.

[3] Cf. ci-dessus t. II, 1re partie, p. 149-150.

[4] Le Mont Royal des croisés.

[5] Le Balqâ correspond à l'Ammonitide et au pays de Moab. Cf. Clermont-Ganneau, *Gomorrhe, Ségor et les filles de Lot*, extrait de la *Revue archéologique*, p. 7, et voy. aussi Schultens, *Index geographicus in vitam Saladini*, voce *Albelkaa; Notices et extraits des manuscrits*, t. II, p. 133 et 426.

[6] En arabe *mascharîq*. Cf. ci-dessus t. II, 1re partie, p. 112, note 3.

[7] Campagne de Damas.

les pâturages d'Alep. Au nord, elle est bornée par une limite [idéale] qui s'étend de Barbalissus et de l'Euphrate à la Méditerranée en passant par le fort de Nadjm, Al-Bîrah, le fort des Grecs, Somaïsât, le château de Manṣoûr, Bahasna, Mar'asch, la petite Arménie et Tarse, notre point de départ. Plusieurs de ces lieux limitrophes tombent à l'est d'une partie de la Syrie; mais, en même temps, ils sont au sud d'une autre partie. Par exemple le Balqâ est au sud d'Alep et de tous les lieux situés sur la même ligne; mais il est à l'est d'une ville comme Ghazzah et de tout ce qui se rencontre sur la même ligne. On nous dispensera de tout énumérer.

La Syrie aurait reçu le nom de Schâm parce que les tribus de Cananéens qui vinrent s'y établir se dirigèrent vers leur gauche (*schâm*) pour s'y rendre; en effet la Syrie est à gauche de la Ka'bah (temple de la Mekke)[1]. D'autres disent qu'elle tire son nom de celui de Schâm (Sem, fils de Noé). Une autre opinion dérive le nom de Schâm des *Schâmât* (terres blanches, rouges et noires) qui s'y rencontrent, parce qu'on y voit en effet des terres de ces trois couleurs[2].

J'ai lu[3] un ouvrage de géographie composé par Aḥmad ben Ya'qoûb
226. al-Kâtib[4] dans lequel il célèbre l''Irâq et critique la Syrie et l'Égypte. Il dit de la Syrie que son air est pestilentiel, ses habitations étroites, son sol raboteux, que les épidémies s'y succèdent sans interruption et que ses habitants ont le caractère violent. De l'Égypte, il dit qu'elle est située entre un fleuve exhalant l'humidité, la puanteur et des vapeurs malignes qui engendrent des maladies et corrompent les aliments, et une montagne avec un désert aride, au sol dur et tellement desséché qu'il n'y croît aucune végétation et qu'aucune source n'y peut jaillir.

La Syrie, nous dit Ibn al-Athîr[5], se divise en cinq *Djond*[6], ou provinces, qui sont, à partir de l'Euphrate, le Djond de Qinnasrîn, le Djond d'Émèse, le Djond de Damas, le Djond du Jourdain (Ordonn) et le Djond de Palestine (Filasṭîn). Chacune de ces provinces, poursuit-il, s'étend en largeur dans la direction de l'Euphrate à la Palestine et en longueur de l'est à la mer. La Palestine est une grande région qui renferme Jérusalem, Ghazzah et Ascalon. On lit ce qui suit chez Ibn Ḥauqal : La Palestine est la première province de Syrie du côté de l'ouest; elle s'étend depuis Rafaḥ jusqu'à Al-Laddjoûn[1], et il faut environ deux marches pour la traverser dans sa largeur, de Jaffa à Jéricho. Zoghar[2], le pays du peuple de Lot[3], le Djibâl[4] et le mont Scharât[5] s'y rattachent et en dépendent administrativement jusqu'à Ela. On donne le nom de *Ghaur* (vallée) au pays du peuple de Lot avec la mer Morte et Zoghar jusqu'à Baïsan[6] et Tibériade, parce que cette contrée est resserrée entre deux montagnes[7]: toutes les autres parties de la Syrie la dominent. Certaines parties du Ghaur dépendent de la circonscription administrative de la Palestine, certaines autres de la circonscription du Jourdain. Le Ghaur, continue Ibn Ḥauqal, commence au lac de Tibériade, s'étend à Baïsân, à Zoghar, à Jéricho et à la mer Morte, et se termine à Ela[8].

---

[1] D'après Aboulféda, les Cananéens étaient primitivement établis en Arabie. Hérodote les fait venir des bords de la mer Érythrée. Cf. Munk, *Palestine*, p. 77 *b*.

[2] Les Arabes du Ḥidjâz ont appelé la Syrie Schâm, ou gauche, parce qu'elle est à leur gauche, de même qu'ils ont donné le nom d'*Yémen* au sud de l'Arabie, parce qu'il est à leur droite. Quant au mot *Schâmât*, il dérive sans doute de Schâm et signifie terres de Syrie. — Sur l'étymologie de Schâm, cf. Maçoudi, *Prairies d'or*, publiées et traduites par Barbier de Meynard, t. III, p. 139-141.

[3] J'admets la correction, proposée par les éditeurs, de وقعت en وقفت.

[4] Sur cet auteur, voy. l'*Introduction* de Reinaud, p. LXI.

[5] Sur cet auteur, cf. *Introduction*, p. CXI.

[6] Les *Djond* furent primitivement des colonies militaires installées en Syrie après la conquête par les premiers khalifes. Plus tard ce terme devint synonyme de *provinces*. Hâroûn

La Palestine, sauf Naplouse où l'on trouve des cours d'eau, est arrosée 227.
par la pluie. Ses arbres et ses champs s'alimentent exclusivement de l'eau du ciel. Le climat de cette province est le plus doux de toute la Syrie. Sa plus grande ville est Ramlah. Jérusalem, qui vient après elle en étendue, est située sur des montagnes; de quelque côté qu'on y arrive il faut monter[9]. Elle possède le temple le plus considérable qu'il y ait dans l'Islamisme, et c'est dans ce temple que se trouve la *Ṣakhrah*, rocher qui se dresse comme une sorte d'estrade et qui est surmonté d'une *Qobbah* (édifice à coupole) d'une grande élévation. La hauteur de la Ṣakhrah est à peu près celle d'un homme. Un escalier conduit sous la Ṣakhrah à une chambre dont la longueur est

---

ar-Raschîd a porté à six le nombre des Djond. Cf. Dimaschqî, *Cosmographie*, trad. Mehren, p. 261 et 293.

[1] Legio Megiddo.

[2] Ancienne Ségor. Voy. Munk, *Palestine*, p. 42 *b*, et Clermont-Ganneau, *Gomorrhe, Ségor, etc.*, p. 3.

[3] La Pentapole, voy. Clermont-Ganneau, *loc. cit.*, p. 6.

[4] Ancienne Gebalène.

[5] Les monts Seïr.

[6] Ancienne Bethsan ou Scythopolis.

[7] Dans le texte, corrigez جنلين en جبلين.

[8] Le passage suivant a été biffé dans le man. de Leyde : On nomme *ghaur* toute vallée encaissée profondément entre deux montagnes, où se trouvent des palmiers, des sources, des cours d'eau et où les neiges ne séjournent pas. Le Ghaur fait partie de la province du Jourdain jusqu'à Baïsân; au delà, il rentre dans la province de Palestine. Cette vallée conduit le voyageur qui la parcourt droit à Ela.

[9] Cf. sur ce passage, Munk, *Palestine*, p. 49 *b*.

d'une brasse sur autant de large[1]. Il n'y a point de cours d'eau à Jérusalem, sauf quelques sources qui ne peuvent servir à l'irrigation des champs. Son territoire est pourtant le plus fertile de toute la Palestine. On remarque aussi à Jérusalem le *Miḥrâb* (niche) de David[2].

L'auteur de l'ouvrage intitulé *'Azîzî*, Ḥasan ben Aḥmad al-Mohallabî[3], rapporte que Walîd ben 'Abd al-Malik[4], lorsqu'il construisit[5] la Qobbah sur la Ṣakhrah, à Jérusalem, fit également édifier plusieurs autres Qobbah, à chacune desquelles il donna un nom, comme la Qobbah de l'Ascension, la Qobbah de la Balance, la Qobbah de la Chaîne, la Qobbah de la vallée du Jugement dernier[6]. Son but, en agissant ainsi, poursuit-il, était d'inspirer aux Syriens une grande vénération pour la Ville sainte et de les engager à s'y rendre en pèlerinage, au lieu de visiter la Maison sacrée de Dieu (la Ka'bah de la Mekke). En effet, ce khalife voyait d'un mauvais œil ses sujets faire le pèlerinage du Ḥidjâz, car il craignait qu'ils n'apprissent des gens du Ḥidjâz à reconnaître la suprématie de la famille du Prophète, et que, par là, leurs sentiments à l'égard des Omayyades et leur fidélité envers lui-même n'en subissent une atteinte[7].

Au nombre des villes de Palestine figure Lydda (Lodd). L'auteur du *Lobâb*[8] indique cette prononciation et dit que c'est le nom d'un endroit de Syrie où sera tué le Daddjâl (l'Antéchrist)[9]. Lydda est à un temps de galop de cheval de Ramlah.

---

[1] Cette donnée est inexacte. On lit dans Ibn Ḥauqal, édit. de Goeje, p. 112 : « qui a cinq « coudées sur dix de superficie. » Sur la Ṣakhrah, voir le plan et la description qu'en donne M. Clermont-Ganneau dans son article intitulé *la Présentation du Christ au temple*, extrait de la *Revue archéologique*, mai 1877. Cf. aussi sur la Ṣakhrah, sur Jérusalem et sur les monuments cités plus bas les *Voyages* d'Ali Bey, t. III, p. 130 et suiv.; Munk, *Palestine*, p. 43 *b* et suiv.; *Voyages* d'Ibn Baṭoûṭah, publiés et traduits par Defrémery et Sanguinetti, t. I, p. 120-126; Modjîr ad-Dîn, *Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, trad. Sauvaire.

[2] Cette niche passe pour avoir été le tribunal de David. Cf. *Voyages* d'Ali Bey, t. III, p. 144.

[3] Voy. *Introduction*, p. XCII.

[4] Sixième khalife omayyade.

[5] Ceci est une erreur. La coupole de la Ṣakhrah fut construite par 'Abd al-Malik, père de Walîd. Ce dernier n'y fit exécuter que des réparations. Voy. *Hist. de Jérusalem et d'Hébron*, trad. Sauvaire, p. 48 et suiv.

[6] De ces *Qobbah*, l'*Histoire de Jérusalem et d'Hébron* ne cite que celles de l'Ascension et de la Chaîne; en revanche, plusieurs autres y figurent dont les noms manquent chez Aboulféda.

[7] Modjîr ad-dîn fait les mêmes observations; mais il substitue avec raison le nom d'Abd al-Malik à celui de Walîd. Voy. *Hist. de Jérusalem*, etc., trad. Sauvaire, p. 48-49.

[8] Ibn al-Athîr.

[9] Cf. Clermont-Ganneau, *Horus et saint Georges*, extrait de la *Rev. arch.*, 1877, p. 10.

Un autre endroit de Palestine est le bourg d'Al-Laddjoûn qui est situé à une demi-marche à l'ouest de Baïsân. L'auteur de l'*Aṭwâl*[1] en fixe la position à 57° 45′ de longitude et 30° de latitude.

Un des lieux célèbres de la Syrie est Ar-Raqîm, petite ville voisine du Balqâ, dont toutes les maisons sont creusées dans le roc et construites pour ainsi dire d'une seule pierre[2].

Le Balqâ forme un canton du Scharât: c'est une contrée fertile dont le chef-lieu est la petite ville de Ḥosbân[3]. Ḥosbân est dans une vallée où l'on 228.
trouve des arbres, des moulins, des jardins, des champs cultivés. Cette vallée confine au Ghaur de Zoghar. Du Balqâ à Jéricho il y a une marche à l'ouest.

Le lac de Zoghar, ou mer Morte, est au sud de Jéricho, à la distance d'un temps de galop de cheval. On donne à ce lac le nom de *Lac puant*. Il ne s'y trouve aucun être vivant, poissons ou autres. Il rejette une substance appelée *hommar* (asphalte) dont se servent les habitants du pays pour asperger leurs vignes et leurs figuiers. Ils prétendent que cette opération équivaut pour les autres arbres à la fécondation artificielle du palmier[4]. Non loin de la mer Morte se trouve le pays du peuple de Lot (la Pentapole), qu'on nomme la *contrée bouleversée :* on n'y rencontre ni champs cultivés, ni troupeaux[5], ni herbe. C'est un terrain noir jonché de pierres presque toutes de la même grosseur, et la tradition prétend que ce sont de ces pierres portant une empreinte qui furent lancées [du ciel] sur le peuple de Lot[6]. Le district de Scharât est aussi à peu de distance de la mer Morte.

Parmi les endroits célèbres de Syrie, il faut citer la montagne d'ʿÂmilah[7] qui s'étend de l'est au sud, sur la côte, jusqu'auprès de Tyr. Sur cette montagne est le fort de Schaqîf [Arnoûn] qu'Al-Malik az-Ẓâhir Baïbars reprit sur les Franks, auxquels étaient soumis ses habitants[8]. Au sud-est de cette montagne s'élève, celle d'ʿAuf[1], dont les habitants étaient rebelles : Osâmah fit édifier contre eux la citadelle d'ʿAdjloûn[2], et ils rentrèrent dans le devoir. ʿAdjloûn est une forte place qui domine le Ghaur; il y a des arbres, des cours d'eau et une abondante végétation dans la contrée qui l'environne. Au sud-est de la montagne d'ʿAuf se trouve celle de Ṣalt. Ses habitants s'étaient révoltés; pour les réduire, Al-Malik al-Moʿaẓẓam fit construire la forteresse de Ṣalt[3], et ils finirent par se soumettre. La distance de cette forteresse à celle d'ʿAdjloûn est de deux marches, et on en compte autant de Ṣalt à Karak.

---

[1] Cf. *Introduction*, p. LXXXIX.

[2] Il est question d'Ar-Raqîm, l'ancienne Petra des Nabatéens, dans le *Koran*, ch. XVIII, v. 8. Cf. A. Schultens, *Index geographicus in vitam Saladini*, voce *Errakimum*.

[3] Ancienne Hesbon; cf. Munk, *Palestine*, 73 *b* et suiv. Autrefois la capitale du Balqâ était ʿAmmâm (Ammon), et Yâqoût, dans son dictionnaire géographique intitulé *Moʿdjam al-Boldân*, voce *Balqâ*, donne encore ʿAmmân pour chef-lieu de ce canton.

[4] Sur la mer Morte et sur le *hommar*, cf. Munk, *Palestine*, p. 10 et suiv.

[5] Le mot ضرع, littéralement *mamelle*, signifie aussi, par extension, *troupeaux*. Cf. la *Vie de Timour*, d'Ibn ʿArabschâh, édit. Manger, t. II, p. 158 et 238.

[6] Cf. *Koran*, XI, 84.

[7] Voy. Dimaschqî, trad. Mehren, p. 20, 269, 287. Cette montagne forme la limite méridionale du Biqâʿ ou Cœlé-Syrie.

[8] Sur cet événement, qui arriva en l'an

La montagne de Scharât est au sud du Balqâ : au delà c'est le désert [d'Arabie]. La montagne est aujourd'hui habitée par des Arabes sédentaires agriculteurs. Dans cette région se trouve Ḥomaïmah, d'où sortirent les ʿAbbâsides, 229. qui s'élevèrent au khalifat dans l'ʿIrâq. Ḥomaïmah est une bourgade à une marche de Schaubak[4].

Moʿân, l'un des endroits connus de cette région, est située, d'après l'*Aṭwâl*, par 56° 30′ de longitude et 30° de latitude. Ibn Ḥauqal dit de Moʿân que c'est une petite ville fortifiée des monts Scharât qu'habitent des Omayyades et des affranchis de cette famille. Nous ajouterons qu'aujourd'hui elle est en ruines et abandonnée. Elle est à une marche de Schaubak.

Qârah, parmi les endroits bien connus, est un gros bourg à mi-chemin environ de Damas à Émèse. Les caravanes y stationnent. Les chrétiens y sont en majorité. De Qârah, il faut une marche et demie pour se rendre à Émèse et deux marches pour aller à Damas.

Un autre lieu célèbre est Tortose (Anṭarṭoûs, comme prononce le *Lobâb*), place forte située sur le bord de la mer Méditerranée et qui marque la fron-

---

1268 de notre ère, voy. Weil, *Geschichte des Abbasidenchalifats in Egypten*, t. I, p. 61, et l'*Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, trad. Quatremère, t. I, 2ᵉ partie, p. 51.

[1] Ou montagne d'ʿAdjloûn.

[2] Cf. *Historiens arabes des croisades*, t. I, index, vº ʿAdjloun.

[3] Sur Ṣalt ou Philadelphie et sur sa construction, voy. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, 3ᵉ partie, p. 246 et suiv. Cf. Munk, *Palestine*, p. 72 *b*.

[4] Le passage suivant a été biffé dans le manuscrit autographe : « Dans cette même région « méridionale se trouve la forteresse d'Azraq, « construite par Al-Malik al-Moʿaẓẓam sur les « confins du désert [d'Arabie] que traverse la « route du Ḥidjâz; à sa droite est la route d'Al-« ʿOla et de Taboûk; à sa gauche, celle de « Taïmâ et de Khaïbar. Bostra est au nord de « la forteresse d'Azraq. » Sur Azraq, voy. Dimaschqî, trad. Mehren, p. 292. — Sur Taboûk, Taïmâ et Khaïbar, voy. ci-dessus, t. II, 1ʳᵉ partie, *Arabie*, nᵒˢ 5, 6 et 10. — Al-ʿOla est célèbre par la station qu'y fit Mahomet pendant son expédition de Taboûk. On construisit une mosquée à l'endroit où le Prophète s'était arrêté pour prier (Yâqoût, *Moʿdjam*, voce ʿOla).

tière du territoire d'Émèse. C'est là qu'était conservé l'exemplaire du Koran ayant appartenu au khalife 'Othmân[1]. L'*Aṭwâl* place cette forteresse par 60° de longitude et 34° 10′ de latitude. Quand les Musulmans s'emparèrent de la ville de Tortose, ils en rasèrent les murs[2]. Tortose est habitée[3].

Maṣyâf est une ville importante, sillonnée de ruisseaux qui proviennent de sources, et embellie de jardins. Elle est munie d'une forte citadelle, centre 230 de la secte des Ismaéliens, qui est construite au pied du mont Lokkâm[4] oriental. Maṣyâf est à une parasange au nord de Bârîn[5] et à une journée à l'ouest d'Épiphanie.

'Aïn al-Djarr, qui sera mentionnée à l'article Sidon, est remarquable par des ruines gigantesques[6]. Cet endroit se trouve à une forte marche au sud de Baalbekk. Près d'ʿAïn al-Djarr est un autre village du nom de Madjdal, situé sur la route qui part de Baalbekk et prend par la vallée de Taïm. De la source d'ʿAïn al-Djarr sort une grande rivière qui traverse le Biqâʿ[1].

---

[1] Beaucoup de villes de l'empire musulman ont eu la prétention de posséder l'exemplaire du Koran dans lequel lisait 'Othmân, troisième successeur de Mahomet, lorsqu'il fut assassiné. Cf. Nœldeke, *Geschichte des Qorâns*, p. 238, note 3.

[2] Tortose fut conquise et détruite par 'Obâdah, général d''Othmân. Mo'âwiah, fondateur de la dynastie des Omayyades, alors préfet de Damas, fit construire à la place la forteresse dont parle Aboulféda. Cf. *Belâdhorî*, édit. de Goeje, p. 133, et Dimaschqî, trad. Mehren, p. 186 et 283.

[3] Dans le manuscrit de Leyde, ce passage, emprunté à Ibn Sa'îd (Cf. sur cet auteur *Introd.*, p. CXLI), a été supprimé : « *Mont Liban.* La neige y est abondante et il est connu par ses saints personnages (Cf. Yâqoût, *Mo'djam*, t. IV, p. 348, et Clermont-Ganneau, *Horus et saint Georges*, p. 49). Les monts neigeux s'y enchevêtrent jusqu'aux environs d'Émèse. Entre lui et la mer s'élève le mont Khaïṭ, où habitent des sectaires Ibâḥiyyah (c'est-à-dire qui se croient tout permis), qui vendent beaucoup de musulmans aux chrétiens dès qu'ils se rencontrent avec ces derniers. Tout près d'eux, du côté d'une vallée appelée vallée de Taïm, s'étend le mont des Druzes, connu encore sous le nom de mont de Kosrowân. Ses habitants suivent la même doctrine (lisez شريعتهم) que les sectaires cités plus haut. Puis vient le mont Sikkîn, quartier général de la secte des Ismaéliens (ou Assassins), où ils ont les citadelles de Maṣyâf, de Kahf et de Khawâbî. Les villes d'Émèse et d'Épiphanie sont en face : elles forment avec Maṣyâf un triangle dont l'angle est serait Épiphanie, l'angle nord-ouest Maṣyâf, et l'angle sud-ouest Émèse. Entre chacune de ces trois villes, il y a une distance d'environ une journée de marche. » Sur tous ces lieux et sur les sectes citées, voy. Dimaschqî, trad. Mehren, *index*, aux mots Khayth, Kesrowân, Liban, et p. 283-284; Ritter, *Syrien*, *index*, aux mots Libanon, Kesrawân, Tell Sikîn, Masiyâd, El-Kehf, Khawâby, Wâdy et-Teim; Defrémery, *Nouvelles recherches sur les Ismaéliens ou Bathéniens de Syrie*, dans le *Journal asiatique*, 5ᵉ série, t. III et V; S. de Sacy, *Exposé de la religion des Druzes*; Stanislas Guyard, *Fragments relatifs à la doctrine des Ismaélis*, Paris, Maisonneuve; le même, *Un grand maître des Assassins*, Paris, Maisonneuve.

[4] Autre nom du mont Sikkîn. Parfois on étend ce nom de Lokkâm non seulement à l'Anti-Liban tout entier, mais encore à la chaîne de montagnes qui portait le nom d'Amanus dans l'antiquité. Sur Maṣyâf, cf. la note ci-dessus.

[5] Le Mons Ferrandus des croisés.

[6] Cf. Ritter, *Syrien*, II, p. 180 et suiv. 'Aïn al-Djarr s'est contracté aujourd'hui en 'Andjar.

Le bras principal du système fluvial de Damas, dit Ibn Ḥauqal, sort de sous une église appelée Fîdjah[2]. A son origine, il n'a pas plus d'une coudée de profondeur sur une coudée de largeur; puis il coule dans une vallée où jaillissent des sources et va se réunir à la rivière appelée Barada, d'où sortent tous les cours d'eau de [la campagne de] Damas. Il existe à Damas une mosquée, la plus belle et la plus coûteuse de l'islamisme. Le mur et la coupole qui recouvre le *Miḥrâb*[3] de la *Maqṣoûrah* (sanctuaire)[4] ont été construits par les Sabéens : c'était leur oratoire. Cet oratoire tomba ensuite aux mains des Juifs et des Idolâtres, et c'est à cette époque que fut tué Jean, fils de Zacharie (saint Jean-Baptiste); sa tête fut placée au-dessus de la porte de la mosquée, qui a nom Porte de Djaïroûn[5]. Puis les chrétiens s'en rendirent maîtres et tinrent ce temple en grand honneur jusqu'à ce que vînt l'islamisme. Les musulmans en firent une mosquée. Sur la porte de Djaïroûn, à l'endroit où avait été placée la tête de Jean-Baptiste[6], fut déposée la tête de Ḥosaïn, fils d'ʿAlî[7]. Quand Al-Walîd ben ʿAbd al-Malik fut élevé au khalifat, il s'occupa de restaurer la mosquée : il la pava de dalles de marbre, fit revêtir les murs de mosaïque de marbre et construisit les colonnes en marbre bigarré avec des chapiteaux d'or. Le toit fut fait de plomb. On prétend que le khalife y dépensa les revenus de toute la Syrie[8]. Al-Mohallabî écrit qu'il a vu sur un des piliers angulaires de la mosquée de Damas l'inscription suivante : « Cet édifice

---

[1] *Biqâʿ*, pluriel de *Boqʿah*, signifie communément *campagnes*. Ici ce mot désigne la Cœlé-Syrie. Voy. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, 3e partie, p. 257; Ritter, *Syrien, index*, au mot Bekâʿa. Sur la rivière dont il est ici question, voy. Ritter, *Syrien*, II, p. 180-181.

[2] Sur Fîdjah et sur le système fluvial de Damas, voy. la discussion de Ritter, *Syrien*, t. II, p. 1306 et suiv., et cf. Dimaschqî, trad. Mehren, p. 144 et 263.

[3] On nomme ainsi une niche pratiquée dans la muraille et orientée vers la Mekke, où se place l'imâm ou officiant pour réciter les prières.

[4] Voy. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, 1re partie, p. 164, et t. II, 3e partie, p. 283, note.

[5] Voy. ʿAbd al-Laṭîf, *Relation de l'Égypte*, trad. S. de Sacy, p. 417, 443 et suiv. Sur la mosquée de Damas, lisez la dissertation de Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, 3e partie, p. 262 et suiv., et cf. Ibn Baṭoûṭah. *Voyages*, publiés et traduits par Defrémery et Sanguinetti, t. I, p. 197 et suiv.; Dimaschqî, trad. Mehren, p. 262.

[6] Quatremère, *loc. cit.*, p. 281.

[7] Et petit-fils de Mahomet. On sait qu'il fut massacré par les ordres du khalife Yazîd Ier, en l'an 680 de notre ère.

[8] Sur ces faits, voy. Quatremère, *loc. cit.*, p. 262-268.

« a été construit par Dhamasqios au nom du dieu des dieux Ziosch[1]. » Il ajoute que Dhamasqios est le nom du roi qui l'édifia et que Ziosch (Zeus) se rend en arabe par Moschtarî (Jupiter).

Parmi les endroits dignes de mention, citons encore Mardj-Râhiṭ (le pré de Râhiṭ). L'auteur du *Moschtarik*[2] dit qu'il se trouve dans la Ghoûṭah (campagne) de Damas, du côté de l'est. C'est là qu'en vinrent aux mains les Yamanites 231. et les Qaïsites. La victoire resta à Marwân et à ses Yamanites, et les Qaïsites furent mis en déroute, en sorte que le pouvoir s'affermit entre les mains de Marwân, fils d'Al-Ḥakam, bien connu dans le khalifat. Cet événement arriva en l'an 64 de l'hégire (683 de J.-C.). Les poètes ont beaucoup célébré dans leurs vers cette bataille, ainsi que Mardj Râhiṭ[3].

Un autre endroit bien connu est Ma‘arrat Nasrîn[4], comme épelle Sam‘ânî[5]. La prononciation la plus répandue est Ma‘arrat Maṣrîn. Ma‘arrat Nasrîn, dit Ibn Ḥauqal, est une ville de moyenne grandeur; tous les villages des alentours sont fertilisés par la pluie; aucun cours d'eau ni aucune source n'arrose ces localités. Il en est de même de presque toute la province de Qinnasrîn, qui ne reçoit guère que l'eau du ciel, dont boivent aussi ses habitants. L'*Aṭwâl* fixe la position de Ma‘arrat Maṣrîn à 61°42′ de longitude et 35°12′ de latitude.

Un autre lieu connu en Syrie est Athârib, situé par 62° de longitude et 35° de latitude.

Citons encore, parmi les endroits connus, le gros bourg de Qoûros[6], situé, d'après l'*Aṭwâl* de Faras, par 61° 40′ de longitude et 36° 20′ de latitude.

---

[1] Cette prétendue inscription est rédigée en fort mauvais arabe.

[2] C'est le fameux Yâqoût, dont le grand dictionnaire de géographie, *Mo‘djam al-Boldân*, a été publié par l'infatigable Wüstenfeld. Cf. *Introduction*, p. CXXIX et suiv.

[3] Cet endroit est, en effet, si célèbre chez les Arabes que leurs écrivains se contentent souvent de l'appeler Mardj, ou le pré par excellence. Sur les événements auxquels il est fait allusion, voy. Weil, *Geschichte der Chalifen*, t. I, p. 348 et suiv.; Maçoudi, *Prairies d'or*, publiées et traduites par Barbier de Meynard, t. V, p. 201-204 et 223; Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 61 et suiv.

[4] Sur Ma‘arrat Nasrîn, qu'il ne faut pas confondre avec Ma‘arrat an-No‘mân, cf. Ritter, *Syrien*, II, 1569, 1575. Ritter dit, d'après Kœhler, que les deux noms de Ma‘arrat Nasrîn et Ma‘arrat an-No‘mân se sont contractés en Ma‘arnasî et Ma‘arnamî; c'est une erreur : Ma‘arnasî veut dire originaire de Ma‘arrat Nasrîn, et Ma‘arnamî, originaire de Ma‘arrat an-No‘mân. Cf. plus loin les tables de la Syrie, n° 64. Ma‘arrat Nasrîn est vraisemblablement pour Ma‘arrat Qinnasrîn, c'est-à-dire Ma‘arrat de Qinnasrîn, par opposition à Ma‘arrat an-No‘mân qui est dans la province d'Émèse.

[5] Voyez, sur cet auteur, *Introduction*, p. CX.

[6] Ancienne Cyrrhus. Cf. Ritter, *Syrien*, II, 1613 et 1681.

Une ville ancienne et connue est celle de Rastan[1]. Jadis florissante, elle est aujourd'hui en ruines. On y voit encore des maisons formant comme une bourgade, des édifices dégradés, des vestiges de murs; quelques arcades sont encore visibles, ainsi que quelques-unes des portes de la ville et partie des murailles qui l'enceignaient et des aqueducs qui l'alimentaient. Elle est située au sud du fleuve Oronte sur une élévation formée presque entièrement de poussière, et dont la pente[2] aboutit à la plaine qui s'étend vers Émèse. Rastan est à mi-chemin d'Émèse à Épiphanie. L'*Aṭwâl* la place par 61° de longitude et 34°15′ de latitude. Sa ruine daterait de l'époque à laquelle les Arabes conquirent la Syrie.

Au nombre des lieux bien connus figure la ville de Foûʿah, située, d'après l'*Aṭwâl,* par 61°45′ de longitude et 35°20′ de latitude. Elle forme avec Sarmîn et Maʿarrat Maṣrîn une *Boqʿah*[3] des dépendances d'Alep, à une marche au sud de cette ville. L'olivier, le figuier et d'autres arbres y croissent en abondance.

Aʿzâz est le nom d'une forteresse célèbre et d'un district. L'*Aṭwâl* fixe sa 232. position à 61°55′ de longitude et 36° de latitude. Elle est au nord d'Alep avec une légère inclinaison vers l'ouest. D'après Ibn Saʿîd, les environs d'Aʿzâz sont extrêmement beaux, et jouissent d'un climat agréable et d'une grande fertilité[4]. Au nombre des districts d'Alep, dit l'auteur du *Lobâb,* se trouve ʿAzâzi (c'est ainsi qu'il prononce le nom d'Aʿzâz), forteresse située non loin d'Alep, et au sujet de laquelle un poète[5] a dit :

Mon cœur est resté sur la colline, la colline d'ʿAzâzi[6],
Auprès d'une gazelle, de ces gazelles qui réjouissent le cœur.

---

[1] Ancienne Aréthuse. Cf. Ritter, *Syrien*, II, p. 1028 et suiv.

[2] Il faut sans doute corriger dans le texte مسطها en مسطه.

[3] On entend par *boqʿah* une certaine étendue de terrain dont la configuration ne ressemble pas à celle des terres circonvoisines. Cf. *Hamâsah,* édit. Freytag, p. 101, l. 7. Sur le pluriel de ce mot, voy. plus haut, p. 8, note 1.

[4] Le manuscrit 579 ajoute : « Son sol est, « pour la majeure partie, de couleur rouge, ce « qui réjouit l'âme. On y cultive surtout le « coton, qui est ensuite chargé sur des navires « et transporté à Ceuta, d'où il se répand dans « tout l'Occident. La terre y est rendue ver« doyante par les pistachiers qui y croissent « abondamment. »

[5] Le fameux poète musicien Isḥâq al-Mauṣili (Yâqoût, *Moʿdjam,* voce *ʿAzâzo*), sur lequel on peut voir *Journal asiatique,* 7ᵉ série, t. II, p. 569 et suiv., et la charmante notice de M. Barbier de Meynard : *Ibrahim, fils de Mehdi*, *Journ. as.*, 6ᵉ série, t. XIII, p. 330 et suiv. — Yâqoût dit que le sol d'Aʿzâz est tellement sain qu'on n'y voit aucun insecte : les scorpions meurent quand on jette sur eux une pincée de cette terre.

[6] L'*i* final marque simplement le génitif.

La forteresse de Tall Bâschir (colline de Bâschir), autre endroit connu[1], est, au dire d'Ibn Saʿîd, à deux marches d'Alep. On y trouve de l'eau et des vergers[2].

Parmi les lieux célèbres, citons encore Khonâṣirah[3], sur la limite du désert, à l'est d'Alep, avec une légère inclinaison vers le sud, et à deux marches de cette ville. D'après l'*Aṭwâl* de Faras, Khonâṣirah serait située par 62° 30′ de longitude et 35° 30′ de latitude. Suivant Ibn Ḥauqal, ʿOmar ben ʿAbd al-ʿAzîz, le khalife omayyade, habitait cet endroit[4].

Au nombre des cantons d'Alep, signalons le canton de Ḥiyâr[5]. Aujourd'hui c'est une campagne déserte où l'on ne trouve plus que des fauves. Cet endroit est mentionné dans plusieurs traités de géographie. Aḥmad al-Kâtib dit que Ḥiyâr est appelé Ḥiyâr banî Qaʿqâʿ[6], et il ajoute que ses habitants sont des gens des tribus d'ʿAbs, de Fazârah et d'autres[7].

Yâqoût al-Ḥamawî dit ce qui suit dans le *Moschtarik :*

Al-Aḥaṣ et Schobaïth sont deux endroits du Nadjd (en Arabie); mais il 233.
existe aussi deux localités de ce nom dans le territoire d'Alep. Cette coïncidence de localités portant le même nom dans des pays aussi éloignés l'un de l'autre est, dit-il, étrange. Aḥaṣ est une grande montagne couverte de villages, qui s'élève à l'est d'Alep entre cette ville et Khonâṣirah; cette dernière

---

[1] Le Turbessel des croisés, Tell Bûschir chez Ritter, *Syrien*, II, 1684.

[2] Le manuscrit 579 ajoute : « Il y vient des « prunes sans pareilles qui ne peuvent être « transportées à Alep parce qu'elles se changent en eau pendant la route. »

[3] Cf. Ritter, *Syrien*, II, 1699-1700; de Sacy, *Chrest. arabe*, t. III, p. 56.

[4] C'est là qu'il mourut empoisonné. Cf. Weil, *Gesch. der Chalifen*, t. I. p. 593.

[5] Cf. de Sacy, *Chrest. arabe*, t. III, p. 70.

[6] Le khalife omayyade Walîd ben ʿAbd al-Malik avait donné ce canton en fief à un certain Qaʿqâʿ ben Kholaïd. Cf. Yâqoût, *Moʿdjam*, voce Ḥiyâr, et sur Qaʿqâʿ, voy. Ibn Khallikân, *Biographical dictionary*, trad. de Slane, t. IV, p. 167. Ibn Khallikân nomme ce personnage Qaʿqâʿ ben Khâlid.

[7] Le manuscrit 579 ajoute ici : « Ibn Saʿîd « dit qu'au nombre des endroits connus est la « montagne des Noṣaîriyyah (Ansariés), sectaires dont on attribue l'origine à Noṣaïr, un « affranchi d'ʿAlî ben Abî Ṭâlib (gendre de Mahomet). Ces sectaires prétendent qu'ʿAlî arrêta « le soleil comme avait fait Josué et qu'un crâne « lui adressa la parole comme il arriva au Messie Jésus. Ils croient que la divinité réside « dans ʿAlî. » La secte des Noṣaïrîs ne doit pas son nom au Noṣaïr dont parle Ibn Saʿîd, mais à un certain Moḥammed ben Noṣaïr qui vivait à la fin du ixᵉ siècle de notre ère. Cf. Stanislas Guyard, *Un grand maître des Assassins*, Paris, Maisonneuve, p. 28. Sur les Noṣaïrîs, voy. *Schahristânî*, trad. Haarbrücker, t. I, p. 216; *Journal of the american Oriental Society*, t. VIII, n° 2, article de M. Salisbury; Stanislas Guyard, *Fetwa d'Ibn Taïmiyyah contre les Noṣaïris*, dans le *Journal asiatique*, 6ᵉ série, t. XVIII, p. 158 et suiv. — Sur la montagne des Ansariés, cf. Rey, *Reconnaissance de la montagne des Ansariés*, *Bulletin de la Société de géographie*, juin 1866.

localité fait face au flanc oriental d'Aḥaṣ. Quant à Schobaïth, c'est également une montagne, mais plus petite qu'Aḥaṣ et à l'est de celle-ci. Une vallée les sépare, dont la largeur est d'un temps de galop de cheval, et où se trouve Khonâṣirah[1].

Une des contrées célèbres de la Syrie est l'ʿAwâṣim. Ibn Ḥauqal dit que ce terme désigne une province et qu'aucune localité proprement dite ne porte ce nom[2]. Le chef-lieu de l'ʿAwâṣim est Antioche. Ibn Khordâdbeh[3] cite cette province; mais il l'agrandit et y fait rentrer les cantons de Maboug, de Tîzîn, de Barbalissus, de Roṣâfah (il a été question précédemment[4] de cette localité, dont le vrai nom est Roṣâfat Hischâm), le canton de Djoûmah, ainsi que les régions de Schaïzar, d'Apamée, de Maʿarrat an-Noʿmân, de Ṣoûrân, d'Aṭamaïn, de Tall Bâschir, de Kafarṭâb, de Salaminias, de Djoûsyah et du Liban jusqu'à la région de Qasṭal entre Émèse et Damas[5].

Sowaïdiyyah, autre ville de Syrie, est située, dit Ibn Saʿîd, à l'embouchure de l'Orontes[6]. Là est l'extrémité orientale de la mer Méditerranée[7]. Elle s'infléchit ensuite vers le nord et prend alors le nom de baie des Arméniens[8]. Des villes connues sont sur ses bords. La première ville qu'on rencontre, au nord de la mer, est Mopsueste, sur le fleuve Djaïḥân[9]. Sowaïdiyyah a pour longitude 60° 10′ et pour latitude 35° 45′.

Entre Maboug (Manbidj) et le point de l'Euphrate où sont la forteresse de Nadjm et le Pont, c'est-à-dire le pont de Manbidj, il y a 25 milles, dit Ibn Saʿîd. La forteresse de Nadjm est dans les nues. On la nomma d'abord forteresse de Manbidj, puis cette appellation fut changée en celle de forteresse de Nadjm (de l'Étoile). Elle a été construite par le sultan Maḥmoûd ben

---

[1] Dans le *Moʿdjam*, Yâqoût ajoute que les Alépins tirent leurs pierres meulières de la montagne de Schobaïth.

[2] Le mot *ʿAwâṣim*, pluriel de *ʿÂṣim*, signifie « places fortes »; il s'étend aux villes fortifiées qui défendaient la Syrie et au pays qui les comprend. Ce fut le khalife Hâroûn ar-Raschîd qui sépara, en l'an 170 de l'hégire, cette province de celle de Qinnasrîn, et en fit un *Djond* distinct. Les principales places fortes de l'ʿAwâṣim étaient Maboug, Doloûk, Raʿbân, Qoûros, Antioche, Tîzîn. Cf. *Moʿdjam, s. v. ʿAwaṣim*, et Dimaschqî, trad. Mehren, p. 261 et 293.

[3] M. Barbier de Meynard a publié et traduit le *Livre des routes et des provinces* de cet auteur dans le *Journal asiatique*, 6e série, t. V.

[4] Aboulféda devrait dire : « il sera question »; cf. plus loin les *Tables*, n° 77.

[5] Voy. *Journal asiatique*, 6e série, t. V, p. 448.

[6] C'est l'ancienne Séleucie, Cf. Ritter, *Syrien*, *index*, au mot *Suedieh*.

[7] Baḥr az-Zoqâq dans le texte. Cf. plus haut, t. II, 1re partie, p. 32, note 2.

[8] Golfe d'Alexandrette; Ritter, *Syrien*, t. II, 1800.

[9] Voy. plus haut, t. II, 1re partie, p. 63.

Zenghî [1]. Nous avons, continue Ibn Sa'îd, franchi ce pont pour nous rendre à 234.
Ḥarrân (en Mésopotamie). Au delà du pont, à une forte marche, se trouve la forteresse de Baddâya : on passe par cette localité pour se rendre à Saroûdj (en Mésopotamie). D'après l'*Aṭwâl,* le pont de Manbidj est situé par 62°30′ de longitude et 36° 20′ de latitude [2].

Zabaṭrah (Sozopetra) [3]. C'est, d'après Ibn Ḥauqal, une forteresse qui touche de très près aux frontières de l'Asie Mineure. Elle a été détruite par les Grecs [4]. Selon l'*Aṭwâl,* elle est située par 61°20′ de longitude et 36°50′ de latitude. J'ajoute qu'aujourd'hui Zabaṭrah est en ruines et qu'il n'y a plus là ni culture ni habitants. Il n'y reste que des vestiges peu nombreux de fortifications. Elle était établie sur un plateau environné de montagnes. La végétation croît tout autour, à peu de distance. [Les ruines de] cette forteresse sont au sud de Malaṭyah, à environ deux marches de cette ville, et à l'ouest du château de Manṣoûr, à environ deux marches également. Entre Zabaṭrah et le château de Manṣoûr, on rencontre le Djabal (la montagne) et le Darband (le défilé) [5]. J'ai passé à Zabaṭrah, l'année même de la prise de Malaṭyah, c'est-à-dire dans le mois de moḥarram de l'an 715, correspondant au mois de nîsân [6] [de l'an 1315 de J.-C.]. Nous chassâmes sur le territoire de Zabaṭrah, dans une chênaie, et nous prîmes quantité de gibier; c'étaient de très gros lièvres, tels qu'on n'en trouverait point de pareils dans toute la Syrie.

---

[1] Le fameux Noûr ad-Dîn. Voy. sur cet événement et sur cette forteresse, A. Schultens, *Index geographicus,* voce Nesjmum.

[2] Le passage suivant a été biffé dans le manuscrit autographe : « Une autre localité célèbre « de la Syrie est 'Aîn Zarbah (Anazarbe). C'est, « dit Ibn Ḥauqal, une localité qui ressemble au « Ghaur. On y trouve des palmiers et, en gé« néral, elle est très fertile et produit beaucoup « de fruits, de céréales et abonde en pâturages. « C'est par cette localité que j'ai pénétré en Asie « Mineure. » — Ibn al-Athîr dit qu''Aîn Zarbah « faisait autrefois partie des places frontières « musulmanes qui se confondent avec celles de « l'Asie Mineure, et qu'elle n'est pas loin de « Tarse et d'Adhanah. Elle fut enlevée aux Mu« sulmans par les Grecs en l'an 351 (962), du « temps de Saîf ad-daulah ben Ḥamdân. » On lit dans le *Mo'djam* de Yâqoût, édit. Wüstenfeld, *s. v.,* qu''Aîn Zarbah avait été fortifiée sous Hâroûn ar-Raschîd, vers l'an 190 de l'hégire (180 d'après *Belâdhorî,* édit. de Goeje, p. 171). Les Grecs s'en emparèrent et la détruisirent. Plus tard Saîf ad-daulah dépensa trois millions de drachmes pour la restaurer; mais il ne put la conserver. — Sur les guerres de Saîf ad-daulah, voir Weil, *Geschichte der Chalifen,* t. II, p. 661 et suiv.; t. III, p. 6 et suiv.

[3] Yâqoût prononce Zibaṭrah.

[4] Zabaṭrah a été plusieurs fois détruite par les Grecs et réparée par les khalifes. Voy. *Belâdhorî,* édit. de Goeje, p. 191-192.

[5] Voy. ci-après les tables, n° 71.

[6] Sur cet événement, cf. *Historiens arabes des croisades,* t. I, p. 180. Sur les noms de mois, cf. Sédillot, *Manuel de chronologie,* 1re partie, p. 11.

Thaghr (places frontières). Le mot *thaghr*, dit l'auteur du *Moschtarik*, désigne toute localité qui fait face à l'ennemi [1]. Les frontières de la Syrie étaient Adhanah et Tarse avec leurs dépendances; mais les Arméniens s'en sont emparés [2]. De même, en Transoxiane, il existait une contrée qui portait le nom de *Thoghoûr* (frontières, pluriel de *thaghr*), et dont se sont emparés les infidèles. Pour l'Andalousie et d'autres pays encore, pareille observation est à faire [3]. Quant aux Arméniens, dit le *Lobâb*, c'est une nation de Roûmîs [4] :
235. leur pays est appelé Bilâd al-Arman (pays des Arméniens).

Malaṭyah. Ibn Ḥauqal fait rentrer cette ville dans la Syrie. Voici ce qu'il en dit : Malaṭyah est une des plus grandes villes limitrophes de la Syrie en deçà du mont Lokkâm [5]. Elle n'est, ajoute-t-il, qu'à une marche des premiers villages de l'Asie Mineure. Quant à moi, il me paraît plus convenable de la placer en Asie Mineure. Ibn Khordâdbeh la classe parmi les places frontières de la Mésopotamie, et il la fait rentrer dans cette province.

Kanîsah (l'église) [6] et Hâroûniyyah. Ces places fortes font partie de la petite Arménie. Hâroûniyyah tire son nom de son fondateur Hâroûn ar-Raschîd. L'auteur du *Moschtarik* dit que Hâroûniyyah est une petite ville dont Haroûn ar-Raschîd jeta les fondements [7], sur les frontières, sur le flanc des monts Lokkâm (Amanus). D'après l'auteur de l'*Azîzî*, Hâroûniyyah forme la limite extrême de la Syrie au point où elle confine aux frontières de la Mésopotamie, et, entre cette ville et Kanîsah, il y a douze milles. Suivant l'*Aṭwâl*, Hâroûniyyah est située par 60° 30′ de longitude et 37° 20′ de latitude.

APERÇU DES DISTANCES EN SYRIE.

Au dire d'Ibn Ḥauqal, la longueur de la Syrie est de vingt-cinq marches, depuis Malaṭyah jusqu'à Rafaḥ. De Malaṭyah à Maboug, il y a quatre marches; de Maboug à Alep, deux marches; d'Alep à Émèse, cinq marches;

---

[1] Cf. *Historiens arabes des croisades*, t. I, index, au mot *Thoghr*.

[2] Allusion à la conquête de Léon Ier. Cf. *Mo'djam*, t. I, p. 969.

[3] Voy. *Mo'djam*, *ibid.*, et plus haut, t. II, 1re partie, p. 257.

[4] *Roûmî* s'entend, chez les Arabes, des Grecs et en général de tous les chrétiens.

[5] Ici le Lokkâm désigne la chaîne de l'Amanus. Cf. plus haut, p. 7, note 4.

[6] Autrement Al-Kanîsah as-Saudâ, ou l'église noire, ainsi nommée parce qu'elle était bâtie en pierres noires (*Mo'djam*, *s. v*). C'était une ancienne forteresse grecque. Hâroûn ar-Raschîd la fit réparer (*Belâdhorî*, édit. de Goeje, p. 171).

[7] Commencée sous le khalifat de Mahdi, la construction de cette forteresse fut achevée en l'an 183 de l'hégire (799 de J.-C.) par Hâroûn ar-Raschid (*Belâdhorî*, p. 171).

d'Émèse à Damas, cinq marches; de Damas à Tibériade, quatre marches; de Tibériade à Ramlah, trois marches; et de Ramlah à Rafaḥ, deux marches: 230. ce qui fait en tout vingt-cinq marches. Quant à la largeur de la Syrie, ce qu'il y a de plus large dans cette contrée ce sont ses deux régions extrêmes, dont la première s'étend de l'Euphrate à Tarse sur une ligne qui, partant du pont de Maboug, passe successivement par Qoûros, aux environs de Qinnasrîn, par l'ʿAwâṣim, aux environs d'Antioche, par Mopsueste, après qu'on a franchi les monts Lokkâm, et enfin par Adhanah : ce qui fait à peu près dix marches en ligne droite. L'autre région, qui comprend la Palestine, à partir de la mer, s'étend successivement de la mer à Jaffa, de Jaffa à Ramlah, de Ramlah à Jérusalem, de Jérusalem à Jéricho, de Jéricho aux monts Scharât, et de là à Moʿân : ce qui donne six marches. Entre ces deux régions, on ne peut compter que trois marches au plus, d'un point à un autre, soit qu'on parte du Jourdain, soit qu'on parte de Damas ou d'Émèse. En effet, de Damas à Tripoli, sur les côtes de la Méditerranée, il y a deux journées de marche[1] dans la direction de l'ouest; de Damas à la limite extrême de la Ghoûṭah (campagne de Damas) qui confine au désert, à l'est, il n'y a qu'une journée[2]; d'Émèse à Tortose, sur les bords de la Méditerranée, à l'ouest, il y a une journée, et il y en a autant d'Émèse à Salaminias, qui touche au désert, à l'est; de Tibériade à Tyr, sur la Méditerranée, à l'ouest, on compte encore un jour; enfin de Tyr à Fîq[3], sur les frontières des Banî Fazârah, à l'est, il y a une journée[4]. Voilà les distances de la Syrie en longueur et en largeur. La ville de Jéricho (Arîḥâ ou Arîḥâ'o, avec un A prosthétique[5]), dit l'auteur du *Moschtarik,* se trouve dans le Ghaur à une journée de Jérusalem. C'était la ville des géants[6]. J'ajoute qu'il en est fait mention dans les livres des Israélites. L'auteur de l'*ʿAzîzî* fait observer que c'est la première ville de Syrie que conquit Josué, fils de Noûn. Le fleuve du Jourdain en est à

---

[1] Il faut, dans le texte, lire يومين.

[2] Lisez يوما avec les manuscrits.

[3] Ancienne Apheca. Voyez Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks,* t. I, 2ᵉ part., p. 260, et Schultens, *Index geographicus,* vᵒ Phykum. Le texte d'Aboulféda porte : « de Tyr « jusqu'à Jéricho et à Afîq ». J'ai adopté la correction proposée par les éditeurs, d'après la leçon d'Ibn Ḥauqal, cf. l'édition de M. de Goeje, p. 126. Ibn Ḥauqal dit littéralement : « de Tyr jusqu'à ce que tu dépasses Fîq ».

[4] Ibn Ḥauqal dit simplement : « moins de deux journées ».

[5] On prononce aussi Rîḥâ. Sur la chute du y hébreu dans les noms de lieu arabisés, cf. l'article intéressant de M. Clermont-Ganneau, *Journal asiatique,* avril-mai-juin 1877, p. 498.

[6] Jéricho passait pour avoir été la capitale des géants amalécites. Sur cette légende, voy. Qazwînî, *Âthâr al-bilâd,* édit. Wüstenfeld, p. 95-96.

quatre milles à l'est. Les chrétiens prétendent que c'est dans ce fleuve que le Messie se fit baptiser. Auprès du fleuve il existe des mines[1] de soufre : ce sont les seules qu'on trouve en Palestine. Le même auteur dit encore qu'à
237. Jéricho l'on cultive la plante appelée *wasmah*, plante dont on extrait la teinture d'indigo. Suivant lui, Jérusalem est à douze milles à l'ouest de Jéricho. L'*Aṭwâl* fixe la position de cette dernière ville à 56° 20′ de longitude et 31° 30′ de latitude. Mais cette donnée est discutable[2].

TABLES DE LA SYRIE.

1° Ghazzah.

D'après l'*Aṭwâl*, 56° 10′ de longitude et 32° de latitude. D'après Ibn Saïd, 57° de longitude et 32° de latitude.

239. Gazzah est située dans le troisième climat sur les frontières de la Palestine. Il y a désaccord sur sa longitude. L'opinion la plus répandue la fixe au 56e degré, suivant ce que dit l'auteur de l'*Aṭwâl*. C'est là, écrit Ibn Ḥauqal, que se trouve le tombeau de Hâschim ben 'Abd Manâf[3]. Asch-Schâfi'î[4], Dieu soit satisfait de lui! naquit dans cette ville. 'Omar ben al-Khaṭṭâb[5], Dieu soit satisfait de lui! y fut fait prisonnier au temps du paganisme[6]; en effet, à cette époque, Ghazzah était un emporium que fréquentaient les commerçants du Ḥidjâz[7]. Ghazzah est une ville de moyenne grandeur. Elle possède des vergers sur le bord de la mer et l'on y trouve quelques palmiers et quelques vignes fertiles. Des dunes contiguës aux vergers s'interposent entre elle et la mer. Elle est défendue par une petite citadelle.

2° Ascalon ('Asqalân).

D'après l'*Aṭwâl*, 56° 30′ de longitude et 32° 15′ de latitude; d'après le *Qiyâs* et Ibn Saïd, 56° 10′ de longitude et 32° 10′ de latitude.

C'est une ville située dans le troisième climat, en Palestine, sur les bords de la mer, et où subsistent des ruines antiques. La distance entre Ascalon et Ghazzah est d'environ trois parasanges. Ascalon fait partie des places frontières musulmanes de la Syrie. L'auteur de l'*Azîzî* dit que c'est une ville située sur une hauteur, au bord de la mer, et qu'elle figure au nombre des places côtières les plus importantes; qu'elle n'a point de port, et que ses habitants boivent de l'eau de puits. Sa distance de Ghazzah est de douze milles, et l'on en compte dix-huit jusqu'à Ramlah. Aujourd'hui, elle est en ruines et inhabitée.

---

[1] مقالع.

[2] Le texte dit وفيه نظر. On trouve d'autres exemples de cette expression dans le commentaire de Baiḍâwî, édit. Fleischer, t. I, p. 66, l. 3, et 68, l. 13; diwân de *Behâ ed-dîn Zoheir*, édit. Palmer, p. 109 du texte. Voy. encore, plus loin, tables de la Syrie, au mot *Maâb;* Dozy, *Suppl. aux dict. ar.*, et de Goeje, *Bibl. géogr. arabe*, glossaire, s. v. نظر.

[3] Sur ce personnage, voy. *Notices et extraits des manuscrits*, t. IV, p. 552-553. Il a donné son nom à Ghazzah; cf. Dimaschqî, trad. Mehren, p. 292, et *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot, au mot *Gazza*.

[4] Fondateur de l'un des quatre rites orthodoxes des musulmans. Sa vie se trouve chez Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, trad. de Slane, t. II, p. 569 et suiv.

[5] Le second successeur de Mahomet.

[6] C'est-à-dire avant l'islamisme.

[7] Voy. Sprenger, *Das Leben und die Lehre des Mohammad*, t. I, p. 139; t. III, p. 94.

3° Jaffa (Yâfâ).

D'après l'*Aṭwâl,* 56°40′ de longitude et 32°20′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 56°20′ de longitude et 33° de latitude; d'après le *Qiyâs,* 56°15′ de longitude et 32°40′ de latitude.

Jaffa est située dans le troisième climat, en Palestine. C'est une petite ville, fort riche, de la côte et l'un des ports les plus célèbres. Jadis c'était une grande citadelle, pourvue de marchés achalandés et d'entrepôts pour les marchands. Son grand port donnait asile aux vaisseaux qui arrivaient en Palestine et qui partaient de là pour tous les pays. Cette ville est à six milles à l'ouest de Ramlah.

4° Césarée de Syrie (Qaïsâriyyat asch-Schâm).

D'après le *Qânoûn,* 55°20′ de longitude et 32°50′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 57°30′ de longitude et 32° 30′ de latitude; d'après le *Rasm,* 57°30′ de longitude et 33°15′ de latitude; d'après le *Qiyâs,* 56°15′ de longitude et 32°30′ de latitude.

Césarée est dans le troisième climat, en Palestine. C'est, dit le *Moschtarik,* une ville située sur les bords de la Méditerranée, et que l'on fait rentrer dans la Palestine. C'était jadis une grande métropole; aujourd'hui elle est en ruines. Il y a aussi une Césarée en Asie Mineure[1]: elle sera mentionnée en son lieu. Le schérif Edrîsî[2] dit que Césarée de Syrie possède une rade pour un vaisseau. Abou-r-Raïḥân[3] la nomme Qaïṣarâniyyah: il faut alors écrire ce mot avec une *ṣ* emphatique. L'auteur de l'*Azîzî* compte trente-deux milles entre elle et Ramlah, par le bord de la mer, et il ajoute que c'est une

---

'Omar, comme presque tous ses compatriotes, se livrait au commerce et conduisait des caravanes de la Mekke en Syrie.

[1] Césarée de Cappadoce.

[2] La *Géographie* de cet auteur a été traduite en deux volumes in-4° par Amédée Jaubert; mais cette traduction est très imparfaite. MM. Dozy et de Goeje ont excellemment publié et traduit la partie de cet ouvrage qui concerne l'Afrique et l'Espagne (Leyde, 1866).

[3] Auteur du *Qânoûn.*

ville importante. De là à Acre, continue-t-il, la distance est de trente-six milles.

5° Orsoûf[1].

D'après le *Qânoûn* et le *Rasm*, 56° 50′ de longitude et 32° 45′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 56° 15′ de longitude et 32° 45′ de latitude.

Orsoûf est dans le troisième climat, en Palestine. Cette ville, pourvue d'une citadelle et autrefois populeuse, est située sur les bords de la Méditerranée. L'*Azîzî* la place à douze milles de Ramlah et à six milles de Jaffa. On lit dans le même ouvrage qu'Orsoûf est sur la côte, qu'elle possède un marché et une enceinte de murs et qu'il y a dix-huit milles de là à Césarée. Aujourd'hui, elle est en ruines et déserte.

6° Ramlah.

D'après l'*Aṭwâl*, 56°50′ de longitude et 32° 10′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 56° 20′ de longitude et 32°35′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 56° 20′ de longitude et 32° 40′ de latitude.

241 Ramlah, située dans le troisième climat, est la capitale de la Palestine. J'incline à croire que sa longitude est celle qu'indique l'*Aṭwâl* et sa latitude celle que fournit le *Qânoûn*. Cette ville célèbre, dit le *Moschtarik*, est en Palestine : les fondements en ont été jetés par Solaïmân ben ʿAbd al-Malik l'Omayyade[2]. Ramlah, trouvons-nous dans l'*Azîzî*, est la capitale de la Palestine; elle est de fondation récente. Il n'y a qu'une journée entre elle et Jérusalem. Ramlah, lit-on dans le même ouvrage, n'est pas ancienne; mais elle remplace la vieille ville de Lydda que détruisit Solaïmân ben ʿAbd al-Malik pour y substituer Ramlah, à environ trois parasanges de là. ʿAbd al-Malik possédait une maison sur l'emplacement de Lydda, à l'est de Ramlah, et il y avait fait établir un petit canal pour amener l'eau potable; mais les habitants tirent aujourd'hui leur eau douce de puits, ainsi que de citernes creusées dans une plaine, où s'amassent les eaux pluviales.

7° Hébron (Baït Ḥabroûn).

D'après le *Zîdj*, 56°30′ de longitude et 31°35′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 56°30′ de longitude et 32°45′ de latitude.

---

[1] Ou Arsouf. Cf. Schultens, *Index geogr.*, sub Arsophum, et Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 257.

[2] Ce prince régna de 715 à 717 de notre ère. Yâqoût (*Moʿdjam*, voce Ramlah) entre dans de longs détails sur la fondation de Ramlah par Solaïmân, et ce qu'il avance à cet égard est confirmé par Belâdhori (éd. de Goeje, p. 143). Voyez aussi Modjîr ad-dîn, *Hist. de Jérusalem et d'Hébron*, p. 203.

Hébron est dans le troisième climat, en Palestine. C'est là que sont, rangés en ligne, les tombeaux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (sur qui soient les bénédictions de Dieu) ainsi que les tombeaux de leurs femmes[1]. La ville s'élève dans une vallée entourée de montagnes boisées. Les arbres que l'on rencontre le plus fréquemment sur ces montagnes, et en général dans toute la Palestine, sont l'olivier, le figuier et le caroubier. Les autres arbres fruitiers y sont moins abondants. Ibn Ḥauqal fait observer qu'à six milles de Jérusalem se trouve le petit village de Bethléem, où naquit Jésus, sur qui soient les bénédictions de Dieu. L'église de Bethléem est en grande vénération parmi les chrétiens.

8° Jérusalem (Baït al-Maqdis ou al-Moqaddas).

D'après l'*Aṭwâl,* 56°30′ de longitude et 31°50′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 56° de longitude et 33°8′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 56°31′ de longitude et 32° 8′ de latitude; d'après le *Rasm,* 56° de longitude et 32° 8′ de latitude; d'après le *Qiyâs,* 57° 30′ de longitude et 32° 5′ de latitude.

Jérusalem appartient au troisième climat. Elle est en Palestine ou dans la province du Jourdain. Cette ville a été construite par Salomon, fils de David. Nabuchodonosor la renversa, et elle fut réédifiée par un roi de Perse[2]. Puis, Titus, empereur des Romains, la détruisit une seconde fois, après quoi elle fut encore restaurée et se releva peu à peu. Les choses restèrent ainsi jusqu'à ce que Constantin et sa mère Hélène se fussent convertis au christianisme. Hélène édifia la *Qomâmah* (église de la Résurrection) sur le tombeau où les chrétiens prétendent qu'avait été déposé Jésus; puis elle fit démolir l'édifice qui dominait la Ṣakhrah (le temple d'Hérode), et ordonna, en haine des Juifs, qu'on amoncelât le fumier de la ville sur ce rocher. Quand 'Omar eut conquis Jérusalem, quelqu'un des habitants lui indiqua l'emplacement de la Ṣakhrah. Le khalife la fit dégager et y construisit une mosquée. Plus tard, Al-Walîd ben 'Abd al-Malik ajouta à cette mosquée la Qobbah de la Ṣakhrah telle qu'on la voit aujourd'hui[3].

9° Naplouse (Néapolis, Nâbolos, ancienne Sichem).

D'après l'*Aṭwâl,* 57°30′ de longitude et 32° 10′ de latitude; d'après le *Qiyâs,* 56°25′ de longitude et 32° de latitude.

---

[1] Voyez *Ibn Baṭoûṭah,* p. et tr. par Defrémery et Sanguinetti, I, 114 et suiv.; II, 254; IV, 322, 326; *Hist. de Jérusalem et d'Hébron,* trad. Sauvaire; Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks,* I, 2ᵉ part., p. 239 et suiv. Hébron est encore appelée ville de Khalîl ou d'Abraham.

[2] Allusion à Cyrus.

[3] Voyez plus haut, p. 4, note 5.

Naplouse est dans le troisième climat, province du Jourdain. L'auteur de l'*Azîzî* dit que lorsque Jéroboam entraîna à sa suite les dix tribus et se révolta contre les fils de Salomon, fils de David, il s'établit à Naplouse et construisit sur une montagne de cette ville un grand temple. Il renia David, Salomon et les autres prophètes des Juifs et n'admit comme prophètes que Moïse, Aaron et Josué. Ce fut lui qui inaugura la secte des Samaritains, et il interdit aux siens le pèlerinage de Jérusalem, de peur qu'ils ne reconnussent la suprématie des successeurs de Salomon et ne rejetassent son autorité. Telle est l'origine de la secte des Samaritains, laquelle n'existait pas avant cette époque. Les Samaritains font le pèlerinage sur une petite colline des environs de Naplouse[1].

10° Acre (ʿAkkâ).

D'après le *Zîdj*, 56° 50′ de longitude et 32° 30′ de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 53° de longitude et 33° 20′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 53° 20′ de longitude et 33° 20′ de latitude; d'après l'*Aṭwal*, 53° 15′ de longitude et 32° 30′ de latitude; d'après le *Rasm*, 53° 25′ de longitude et 33° 20′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 56° 20′ de longitude et 32° 55′ de latitude. 243.

Acre est dans le troisième climat, sur les côtes de Syrie. L'auteur du *Lobâb* dit que c'est une grande ville du littoral de Syrie. Là se trouve la source connue sous le nom de source des bœufs (*ʿaïn al-baqar*)[2], ainsi que la mosquée dédiée à Ṣâliḥ[3], le salut soit sur lui! Selon les livres d'itinéraires, il y a vingt-quatre milles d'Acre à Tibériade, et douze milles de Tyr à Acre. Aujourd'hui, Acre est en ruines. Elle a été reprise sur les Franks par les Musulmans en l'an 690 (1291 de J.-C.). J'assistais à cette affaire et j'y ai pris part[4].

11° Baïsân[5].

D'après l'*Aṭwâl*, 53° de longitude et 32° 50′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 56° 30′ de longitude et 32° 5′ de latitude.

---

[1] Sur ces faits, voy. Munk, *Palestine*, p. 39 *b*; *Dimaschqî*, trad. Mehren, p. 270. Yâqoût, *Moʿdjam*, voce Nâbolos, ignorant l'origine grecque du nom de cette ville, rapporte une opinion d'après laquelle le mot *Nâbolos* signifierait « dent de dragon », et serait composé de *nâb* « dent », en arabe, et de *los* « serpent », en samaritain.

[2] Cf. *Ibn-Baṭoûṭah*, I, 130. La légende veut que l'ange Gabriel ait fait sortir de cette source deux bœufs au moyen desquels Adam put labourer la terre. Voyez *Qiṣaṣ al-Anbiyâ*, éd. persane de Lucknow, 1282 de l'hégire, p. 25-26.

[3] Ṣâliḥ, d'après le Koran, fut le prophète des Thémoudites. Ibn Baṭoûṭah (éd. Defrémery et Sanguinetti, t. I, p. 130) dit que le tombeau de Ṣâliḥ se trouve à Acre.

[4] Voyez *Historiens arabes des croisades*, t. I, p. 164.

[5] Ancienne Bethsan des Juifs, Scythopolis des Grecs. Cf. Munk, *Palestine*, 38 *a-b*.

Baïsân est dans le troisième climat, province du Jourdain. C'est une petite ville ouverte où il y a des vergers, des cours d'eau et des sources, et qui est située dans la partie occidentale du *Ghaur* (vallée du Jourdain). La fertilité de son territoire est grande. Un de ses cours d'eau, petit ruisseau issu d'une source, la traverse. Elle est à dix-huit milles au sud de Tibériade.

12° Tibériade (Ṭabariyyah).

D'après l'*Aṭwâl*, 53° 15′ de longitude et 32° 5′ de latitude; d'après le *Rasm* et Ibn Sa'îd, 57° 45′ de longitude et 32° de latitude; d'après le *Qiyâs*, 56° 35′ de longitude et 32° 10′ de latitude.

Cette ville, située dans le troisième climat, est l'ancienne capitale de la province du Jourdain. Au dire de l'auteur de l'*Azîzî*, la distance de Tibériade à 'Ammân[1] est de soixante et dix milles, et la citerne où Joseph fut jeté par ses frères[2] se trouverait à une distance de six milles de cette même Tibériade. Tibériade est dans le Ghaur, sur les bords d'un lac[3] de douze milles de long sur six milles de large. La montagne de Tibériade s'élève à l'ouest de la ville et le lac s'étend à l'est. Des monts l'entourent de tous côtés. Autrefois, Tibériade était la capitale de la province du Jourdain: elle est ruinée depuis que Saladin l'a reconquise sur les Franks[4]. Elle tire son nom de son fondateur, Tibère[5], l'un des rois grecs de la race des anciens Ptolémées (*sic*). On trouve à Tibériade des eaux thermales extrêmement chaudes. Des Ḥammâms ont été construits autour des sources, et le public y prend des bains[6].

13° Ṣafat (vulgairement Ṣafad[7]).

D'après le *Zîdj*, 57° 35′ de longitude et 32° 30′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 56° 30′ de longitude et 32° 30′ de latitude.

C'est une ville de moyenne grandeur, située dans le troisième climat, province du Jourdain, qui possède une citadelle très forte et qui domine le lac de Tibériade. Un canal y amène l'eau potable: ce canal aboutit à la porte de la citadelle. Ses vergers sont plus bas dans une vallée qui s'étend au-dessous de la ville vers le lac. Les faubourgs de Ṣafat occupent trois collines. Ṣafat est le chef-lieu d'une grande circonscription administrative. Al-Malik az-Ẓâhir, depuis qu'il l'a arrachée aux Franks[1], en a fait le centre des troupes qui défendent le littoral de ce côté.

---

[1] Ancienne Rabbat-Ammôn, capitale des Ammonites. Cf. Munk, *Palestine*, p. 94-95.

[2] Voy. *Ibn Baṭoûṭah*, I, p. 133.

[3] Voy. Munk, *Palestine*, p. 9.

[4] En 1187-1188 de J.-C. Voy. *Hist. ar. des croisades*, t. I, p. 56.

[5] *Cf.* Munk, *Palestine*, p. 34 *a*.

[6] Les bains de Tibériade étaient considérés comme une des merveilles du monde. Voy. *Abdallatif*, trad. de de Sacy, p. 442, et cf. *Ibn Baṭoûṭah*, t. I, p. 132; *Dimaschqî*, trad. Mehren, p. 289; Munk, *Palestine*, p. 35 *a*.

[7] Ancienne Saphet; cf. Munk, *Palestine*, p. 35 *a*.

14° Tyr (Ṣoûr).

D'après l'*Aṭwâl*, 53°35′ de longitude et 32°40′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 57° de longitude et 32°45′ de latitude.

Tyr, ville du troisième climat, littoral de Damas, est une des plus fortes citadelles du littoral. On pense qu'elle en est aussi la plus antique. La plupart des philosophes grecs en seraient originaires[2]. Le chérif Edrîsî dit que cette ville avait un port dans lequel on pénétrait en passant sous un pont et qu'on pouvait fermer au moyen d'une chaîne, de façon à empêcher les vaisseaux d'entrer[3]. Tyr est inexpugnable du côté de la mer, dit Ibn Sa'îd. Les Franks ont creusé autour un fossé, de sorte que la mer l'environne de toutes parts. D'après l'*'Azîzî*, il y a douze milles entre Tyr et Acre. Tyr a été reprise en même temps qu'Acre en l'an 690 (1291 de J.-C.)[4]; ruinée depuis cette époque, elle est aujourd'hui déserte.

15° Ṣalt[5].

D'après un auteur, 53° 10′ de longitude et 32°8′ de latitude; d'après le
245. *Qiyâs*, 57°30′ de longitude et 32° 50′ de latitude.

Petite ville et citadelle de la province du Jourdain (troisième climat), située sur la montagne orientale du Ghaur, à une marche au sud d''Adjloûn et en face de Jéricho. Elle domine le Ghaur. Du pied de la citadelle jaillit une source abondante d'où se forme un cours d'eau qui pénètre dans la ville. Ṣalt possède de nombreux vergers. Les grenades qu'on en exporte sont célèbres partout. C'est une ville prospère et peuplée.

16° 'Adjloûn et Bâ'oûthah.

D'après un auteur, 53° 10′ de longitude et 32° 10′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 57° de longitude et 32° de latitude. Troisième climat, province du Jourdain.

---

[1] Al-Malik az-Ẓâhir Beïbars reprit cette ville en 1265-1266 de notre ère. Voy. *Historiens arabes des croisades*, t. I, p. 151, et Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 29.

[2] Nous ne savons sur quelle autorité repose cette singulière assertion. Peut-être y a-t-il une faute dans le texte et faut-il lire عامّة من حكماء « un certain nombre de philosophes ». Euclide, entre autres, passait pour être né à Tyr.

[3] Ces détails sont confirmés par Ibn Batoûṭah; cf. l'éd. de MM. Defrémery et Sanguinetti, t. I, p. 131.

[4] Voy. *Hist. or. des croisades*, t. I, p. 164.

[5] Voy., sur cette ville, Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, t. II, 1re partie, p. 246 et suiv.

ʿAdjloûn est un château fort[1] et Bâʿoûthah en est le bourg. Le château s'élève à un temps de galop de cheval du bourg, Tous deux sont situés sur la montagne orientale du Ghaur, en face de Baïsân, et de Baïsân on découvre ʿAdjloûn, cette place inexpugnable bien connue. ʿAdjloûn a des vergers et des cours d'eau, lesquels se trouvent à l'est par rapport à Baïsân. Ce château fort est récent : il a été construit par ʿIzz ad-dîn Osâmah, l'un des principaux généraux de Saladin[2].

17° SCHAQÎF ARNOÛN.

D'après le *Qiyâs*, 53° 20′ de longitude et 32° 50′ de latitude. Troisième climat, province de Damas.

Suivant le *Moschtarik*, Schaqîf[3] Arnoûn se trouve entre Damas et la côte, non loin de Panéas. Arnoûn serait un nom d'homme[4]. La Schaqîf dont nous parlons est une forte citadelle. Il existe encore une autre Schaqîf appelée Schaqîf Tîroûn : c'est aussi une forteresse, et elle est située près de Tyr[5].

18° ʿAMMÂN.

D'après l'*Aṭwâl*, 56° 20′ de longitude et 31° 8′ de latitude. Troisième climat, province du Balqâ. L'auteur de l'*ʿAzîzî* dit qu'ʿAmmân est Balqâ même, c'est-à-dire la ville principale de cette province[6].

ʿAmmân est une ville antique, ruinée dès avant l'islamisme, et dont men- 247.

---

[1] Cf. *Ibn Baṭoûṭah*, I, 129; *Dimaschqî*, trad. Mehren, p. 270.

[2] Voy. *Hist. ar. des croisades*, t. I, index, aux mots Ossamah Eizz ed-dîn et Adjloun.

[3] Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, II, 3e partie, p. 259, fait observer que le mot *schaqîf* dérive du syriaque *schqîfo* « rocher ».

[4] Même observation chez Yâqoût, qui ajoute que ce nom peut être celui d'un Grec ou d'un Frank (Arnaud). Il ajoute que le mot *schaqîf* s'entend d'une caverne ou grotte. — Il est vraisemblable que ce lieu tire son nom de celui de la rivière Arnôn.

[5] C'est l'endroit que Guillaume de Tyr nomme Cavea de Tyrum. Voy. Quatremère, *loc. cit.*, p. 259. Yâqoût croit que Tîroûn est aussi un nom d'homme.

Dans le ms. 578 d'Aboulféda, l'article *Schaqîf Arnoûn* est remplacé par celui-ci :

SCHAQÎF TÎROÛN. D'après le *Qiyâs*, 57° 40′ de longitude et 33° 5′ de latitude. Troisième climat, province de Damas.

C'est une forte citadelle quelque peu distante de la mer et située à un jour de marche au nord de Ṣafat. Il y a aussi une Schaqîf appelée Schaqîf Arnoûn, laquelle est située au nord de Schaqîf Tîroûn. Schaqîf Arnoûn est en partie formée d'une caverne creusée dans le roc. Une muraille en défend l'autre partie. Cette place est très forte. L'auteur du *Moschtarik* nous apprend qu'Arnoûn est un nom d'homme; il ajoute que Schaqîf Arnoûn est située entre Damas et la côte, près de Panéas.

[6] Dans la géographie musulmane, il est fréquent que le chef-lieu d'une province en porte le nom. C'est ainsi que Damas et la Syrie entière sont désignées sous le même nom de *Schâm*. Sur le Balqâ ou Ammonitide, cf. plus haut, p. 1, note 5.

tion est faite dans l'histoire des Israélites [1]. Il en reste des ruines imposantes aux pieds desquelles coule la Zarqâ [2], rivière qui se trouve sur la route des pèlerins de Syrie. 'Ammân est à l'ouest de la Zarqâ et à environ une marche au nord de l'étang de Zaïzâ [3]. 'Ammân est dans le Balqâ; on y voit des ruines imposantes. Le térébinthe et d'autres arbres y croissent, et les environs en sont cultivés. Le sol en est bon et fertile. D'après l'*Aṭwâl*, la fondation d''Ammân serait due au prophète Loth [4]. Selon le *Lobâb*, 'Ammân est la ville principale du Balqâ.

19° KARAK.

D'après Ibn Sa'îd, 56° 50′ de longitude et 31° 30′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 57° 30′ de longitude et 31° 30′ de latitude. Troisième climat. Ce district est supposé faire partie du Balqâ.

Karak est un district [5] célèbre. Sa citadelle, qui porte le même nom, est haut située, et on la considère comme une des places fortes inexpugnables de la Syrie [6]. A moins d'une journée de marche de là se trouve Moûtah, où reposent Dja'far aṭ-Ṭayyâr et ses compagnons [7], que Dieu les agrée! Au pied de Karak s'étend une vallée dans laquelle il y a des bains, de nombreux vergers et d'excellents fruits : abricots, grenades, poires, etc. Karak est sur la limite de la Syrie du côté du Ḥidjâz. Il y a environ trois marches entre Karak et Schaubak.

20° MAÂB OU RABBAH [8].

D'après l'*Aṭwâl*, 56° 30′ de longitude et 30° 35′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 57° 30′ de longitude et 31° 33′ de latitude. Troisième climat, province du Balqâ. Selon l'*Azîzî*, Maâb et Adhroḥ sont les deux villes principales du mont Scharât.

---

[1] 'Ammân est le Rabbat-Ammôn de la Bible. Voy. Munk, *Palestine*, p. 95 *b*.

[2] Le Yabbok. Cf. *Dimaschqî*, éd. Mehren, p. 292, note 10, et Munk, *Palestine*, p. 11 *a-b*.

[3] Zaïzâ, dit Yâqoût, est un village de l'Ammonitide que traversent les pèlerins syriens pour se rendre à la Mekke, et où se tient un grand marché.

[4] La Genèse fait remonter à Lot l'origine des Ammonites.

[5] Le district de Karak correspond à l'ancien pays de Moab. Cf. Munk, *Palestine*, 96 *a*.

[6] Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, II, 3ᵉ partie, p. 236, parle de la citadelle de Karak, et fait observer que ce mot est le syriaque *karko* « forteresse ». Cette forteresse est le *Crac* des Croisés, la Kir-Moab de la Bible.

[7] On sait que c'est à Moûtah qu'en l'an 8 de l'hégire les Musulmans en vinrent aux mains pour la première fois avec les Grecs. Les Musulmans étaient commandés par Zaïd, un affranchi de Mahomet; Dja'far aṭ-Ṭayyâr, frère d'Alî, devait remplacer Zaïd si celui-ci venait à succomber. Les Musulmans furent mis en déroute; Zaïd, Dja'far et 'Abdallâh ben Rawâḥah, lieutenant de Dja'far, tombèrent sur le champ de bataille.

[8] Ancienne Rabbat Moab ou Ar-Moab.

Maâb, ville antique aujourd'hui déchue, n'est plus qu'un bourg qui porte le nom de Rabbah. Ce bourg rentre dans la circonscription de Karak, et il est à moins d'une demi-marche au nord de cette forteresse. Il y a, comme on l'a vu, divergence dans la fixation de sa longitude et de sa latitude. La donnée du *Qiyâs* est la plus vraisemblable. Près de Rabbah s'élève une très haute colline, appelée Schaïḥân[1], qui se voit de très loin. Maâb est très célèbre dans l'histoire des Israélites. L'auteur de l'*Azîzî* dit qu'entre Maâb et Ammân, par la route du Moûdjib (l'Arnon), il y a quarante-huit milles.

21° SCHAUBAK[2].

D'après Ibn Saïd, 56° de longitude et 31° de latitude; d'après le *Qiyâs*, 57° de longitude et 31° de latitude. Troisième climat, district du Scharât.

Schaubak est une petite ville qui renferme beaucoup de vergers, et dont la population est formée principalement de chrétiens. Schaubak est située à l'est du Ghaur, sur les frontières de la Syrie, du côté du Ḥidjâz. Deux sources jaillissent du pied de sa citadelle, l'une à droite, l'autre à gauche, comme les deux yeux sur un visage[3], et elles donnent naissance à deux ruisseaux qui traversent la ville et arrosent les vergers. Ces vergers sont dans une vallée à l'ouest de la ville. Les fruits, abricots et autres, en sont excellents: on les exporte en Égypte. La citadelle, construite en pierres blanches, est située sur une haute colline blanche qui domine le Ghaur du côté de l'orient.

22° BEYROUT (Baïroût).

D'après l'*Aṭwâl*, 59° 15′ de longitude et 33° 20′ de latitude; d'après le *Rasm*, Ibn Saïd et le *Qânoûn*, 59° 30′ de longitude et 34° de latitude; d'après le *Qiyâs*, 58° 40′ de longitude et 33° 20′ de latitude[4].

Cette ville est sur le bord de la mer. Elle possède deux bastions. On y voit des vergers, et un fleuve y coule. Son territoire est fertile. C'est là qu'habitait le jurisconsulte Auzâï[5]. Beyrout, dit Ibn Saïd, est le port de Damas. L'auteur de l'*Azîzî* compte trente-six milles de Beyrout à Baalbekk, par la route qui franchit la passe de Moghîthah[1]. Entre ces deux villes, à vingt-quatre milles de Beyrout, se trouve la ville d'Ârdjamoûs[2]. Beyrout, continue le même auteur, est une ville importante. Ses habitants reçoivent l'eau potable par un canal qui y pénètre. Elle a un beau port. La ville de Djobaïl[3], qui en est distante de dix-huit milles, a un port, un marché et une mosquée cathédrale.

---

[1] Suivant Yâqoût, Schaïḥân serait le mont du haut duquel Moïse contempla la terre promise. Le mot Schaïḥân rappelle le nom du roi des Amorites, Sihon, qui refusa le passage aux Hébreux lorsqu'ils arrivèrent en Palestine.

[2] Le Mont-Royal des croisés. Voy. Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, t. II, 3ᵉ partie, p. 237 et suiv.

[3] L'auteur joue sur le double sens du mot *'aïn* «source» et «œil». — [4] Cette dernière donnée a été ajoutée au crayon par Reinaud, sur son exemplaire.

[5] Ce docteur, le plus célèbre des jurisconsultes syriens, passe pour avoir résolu 70,000 questions judiciaires. Il naquit à Baalbekk en 707 et mourut à Beyrout en 774. Voir sa vie dans Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. II, p. 84 et suiv.

23° Tarse (Ṭarsoûs).

D'après le *Qiyâs*, 58° 40′ de longitude et 36° 50′ de latitude. Quatrième climat, en [petite] Arménie.

249. Tarse, dit l'auteur du *Lobâb*, est une ville célèbre, située sur les bords de la mer Méditerranée, et qui marquait la frontière de Syrie du côté du pays de Roûm[4]. Aujourd'hui elle est aux mains des Arméniens chrétiens, puisse Dieu la restituer aux Musulmans! Suivant Ibn Ḥauqal, Tarse est une grande ville entourée de deux murailles de pierre et dont le territoire est extrêmement fertile. Des montagnes[5] la séparent de l'Asie Mineure et forment comme une barrière entre les Grecs et les Musulmans.

24° Ṣaïdâ (ancienne Sidon).

D'après l'*Aṭwâl*, 58° 55′ de longitude et 33° de latitude; d'après le *Qânoûn* et le *Rasm*, 59° 20′ de longitude et 33° 45′ de latitude. Troisième climat, littoral de Damas.

Ṣaïdâ est une petite ville située sur le bord de la mer et défendue par une citadelle. On lit dans l'*Azîzî* qu'il y a vingt-quatre milles entre Ṣaïdâ et Maschgharâ, l'une des plus jolies villes de cette région, située dans une vallée d'une extrême beauté remplie d'arbres et de cours d'eau[6]; qu'il y a six milles de Maschgharâ à la ville appelée Kâmid, qui jadis fut la capitale de cette contrée[1]; dix-huit milles de Kâmid au village appelé 'Aïn al-Djarr[2], et enfin dix-huit milles d''Aïn al-Djarr à Damas. Il y a donc, en somme, soixante-six milles de Ṣaïdâ à Damas.

---

[1] Passe du Liban. Voy. Ritter, *Syrien*, index, au mot *El-Mughitheh*.

[2] Les musulmans prétendent que cette ville renferme le tombeau de Djabalah, fille de Noé. Cf. Yâqoût, s. v. *Ârdjamoûs*.

[3] Selon Yâqoût, Djobaïl est située dans le quatrième climat, par 60° de longitude et 34° de latitude. Djobaïl est le Giblet des croisés. Voy. *Historiens arabes des croisades*, t. I, s. v. *Djobaïl*.

[4] La fondation de Tarse, au dire de Yâqoût, remonterait au khalife Hâroûn ar-Raschîd; il faut naturellement entendre par là que ce khalife la fit restaurer. Ṭarsoûs revint aux Grecs en l'an 354 de l'hégire (965 de J.-C.). Voy. Yâqoût, *Mo'djam*, s. v.

[5] Le Djaour-Dagh.

[6] Maschgharâ, selon Yâqoût, est une bourgade dépendant de Damas et située sur les flancs du Liban, du côté du Biqâ' (ancienne Cœlé-Syrie; voy. plus haut, p. 8, note 1). On peut consulter, sur Maschgharâ, dont le nom a été transcrit, par les voyageurs, de diverses manières (Meschgara, Meschghurah, Mascarat), la *Syrie* de Ritter, index. — Dans le présent passage, j'ai admis la correction proposée en note par les éditeurs, et qui consiste à intercaler على devant واد.

25° Âyâs[3].

D'après le *Zîdj*, 59° de longitude et 36° 40′ de latitude. Quatrième climat, en petite Arménie.

Âyâs est une grande ville située sur le bord de la mer et pourvue d'un beau port qui dessert toute la contrée. Pour se défendre, les Franks ont construit non loin de ce port, dans la mer, un *bordj* semblable à une forteresse. D'Âyâs à Baghrâs, il y a deux marches, et de la même ville à Tall-Ḥamdoûn, on compte environ une marche. Depuis que les Musulmans ont repris sur les Franks les villes du littoral, comme Tripoli, Acre, etc., les Franks n'abordent plus que rarement dans les ports de Syrie qui sont aux mains des Musulmans, et ils se sont rejetés sur Âyâs, qui appartient aux chrétiens. Cette ville est devenue ainsi un port célèbre et un important lieu de rendez-vous pour les négociants de terre et de mer.

26° Adhanah.

D'après l'*Aṭwâl*, 59° de longitude et 36° 50′ de latitude. Quatrième climat, en petite Arménie.

Aḥmad al-Kâtib nous apprend qu'Adhanah, comme Tarse, a été construite par Hâroûn ar-Raschîd[4]. Yâqoût, dans son *Moschtarik*, dit qu'Adhanah est une ville célèbre des frontières. J'ajoute qu'aujourd'hui elle est aux mains des Arméniens. Selon Ibn Ḥauqal, c'est une ville au territoire fertile, et prospère, grande à peu près comme une des moitiés de la ville de Mopsueste et qui est située sur le fleuve appelé Saïḥân, à l'ouest de ce cours d'eau. Le Saïḥân est moins important que le Djaïḥân[5]. Le pont de pierre qu'on a établi sur le Saïḥân est d'une merveilleuse construction et fort long. Adhanah est à douze milles seulement de Mopsueste et à dix-huit milles de Tarse.

---

[1] Kâmid, suivant Dimaschqî, fait partie du territoire de Baalbekk. Voy. la trad. de Mehren, p. 268. Cette ville était la capitale du Biqâ'. Voy. Ritter, *Syrien*, index, au mot *Kâmid el-Lauz*.

[2] Voy. plus haut, p. 7.

[3] En Karamanie. Voy. Ritter, *Syrien*, index, au mot *cap Negro*.

[4] Il faut entendre par là que ce khalife fit fortifier cette ville pour la défense des frontières de Syrie.

[5] Ces deux noms de fleuve ont été construits à l'imitation de ceux de l'Oxus et de l'Iaxartes, qui sont appelés Djaïḥoûn et Saïḥoûn par les géographes musulmans. Le Djaïḥân est l'ancien Pyramus. Cf. plus haut t. II, 1re partie, p. 61.

27° **Panéas** (Bânyâs) et **Ṣobaîbah.**

D'après le *Qiyâs*, 59° 20′ de longitude et 33° 20′ de latitude. Troisième climat, circonscription de Damas.

Panéas est le nom d'une petite ville où croissent des arbres salsugineux et d'autres encore. Elle a des cours d'eau. Cette ville est située à une marche et demie de Damas, à l'ouest avec une légère inclinaison vers le sud. Sa citadelle, qui a nom Ṣobaîbah, est une des places les plus fortes de la Syrie[1]. Panéas, dit l'auteur de l'*Azîzî*, est au pied du Djabal ath-Thaldj[2] (le mont Neigeux), dont le sommet, en hiver comme en été, est couvert d'un capuchon de neige[3].

28° **Mopsueste** (Miṣṣîṣah ou Maṣṣîṣah).

D'après l'*Aṭwâl*, 59° 15′ de longitude et 36° 45′ de latitude. Quatrième climat, en petite Arménie.

251. Au dire d'Al-Kâtib (Aḥmad), Mopsueste a été construite[4] par Aboû Dja'far al-Manṣoûr (le khalife 'Abbâside). Quant au *Mardj ad-dîbâdj* (littéralement la Prairie du Brocart), dont il est fait mention dans le *Fotoûḥ asch-Schâm*[5], l'auteur du *Moschtarik* nous apprend qu'il est à dix milles de la ville, et il ajoute que cet endroit est ainsi nommé en raison de sa beauté et de sa ver-

---

[1] Elle a joué un rôle important dans les guerres des croisades.

[2] Je crois que ce pic est celui de Monaïṭirah.

[3] Le manuscrit de Leyde ajoute ici la phrase suivante, de laquelle on peut conclure que le pic neigeux dont parle Aboulféda est le Djabal al-Monaïṭirah : « Au sommet de cette montagne « se trouve un village appelé Ṣardâ, lequel est « à dix-huit milles d'un autre village appelé « Kafarlâ et situé dans le Wâdî Kana'ân. De Ka- « farlâ au Puits de Joseph, on compte douze « milles; de Panéas au village appelé Baît Sâ- « bir, qui est situé dans une vallée nommée « Baît Djinn, il y a dix-huit milles; de ce vil- « lage à un autre village, presque aussi grand « qu'une ville, qui est connu sous le nom de « Dârayyâ et qui est situé dans la Ghoûṭah « (campagne) de Damas, on compte quinze « milles; enfin de Dârayyâ à Damas, on compte « trois milles. » Il n'est point douteux que Ṣardâ doive être identifié avec le Sardac ou Sardoc de Ritter (*Syrien*), village en ruines qui se trouve, dit cet auteur, dans le wâdî Monaïṭirah. Sur Baît Sâbir et sur la vallée de Baît Djinn, on peut voir Ritter, *Syrien*, index, aux mots *Beit Sabir* et *Beit el-Dschanne*. De tous les endroits cités dans cette note, Yâqoût ne parle que de Dârayyâ, dont il dit que le nom d'origine se forme irrégulièrement en Dârânî. Dârayyâ est la même ville que Quatremère appelle Dariâ; cf. *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, 2ᵉ partie, p. 262. Voy. aussi Dimaschqî, trad. Mehren, p. 266.

[4] Entendez *reconstruite* (cf. *Belâdhorî*, édit. de Goeje, p. 166). Al-Manṣoûr changea le nom de Maṣṣîṣah en celui de Ma'moûrah.

[5] *Conquête de la Syrie.* Cet ouvrage célèbre a pour auteur Al-Wâqidî. M. de Kremer l'a publié dans la *Bibliotheca indica*. Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec un autre du même titre publié par M. Lees et qui a été l'objet d'une étude approfondie de la part de M. Goeje (*Mémoires d'histoire et de géographie orientales*, n° 2).

dure. Ibn Ḥauqal fait observer que Mopsueste renferme deux villes, dont l'une est Maṣṣîṣah proprement dite, et l'autre Kafarbayyâ[1]. Chacune est située sur une des rives du Djaïḥân, et un pont de pierre les relie. Le sol de la ville est très fertile. Mopsueste est placée sur une éminence, si bien que de sa mosquée cathédrale on découvre la mer à quatre parasanges environ. L'auteur de l'*Azîzî* dit que c'est à Mopsueste même que se préparent les célèbres *fourrures de Mopsueste.*

29° BARS BIRT.

D'après le *Zîdj*, 59° 20′ de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat, en petite Arménie.

Bars Birt est une forte citadelle placée sur une haute montagne. C'est la plus importante que possède le roi de la petite Arménie. Il y dépose ses trésors, et c'est là qu'il passe la saison d'été. Bars Birt est à environ une marche au nord de Sis, entre la petite Arménie et la Karamanie. Cette citadelle commande la petite Arménie, sur les frontières de laquelle elle est située, au nord. On la voit de loin.

30° TALL-ḤAMDOÛN.

D'après le *Zîdj*, 59° 30′ de longitude et 36° 20′ de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 59° 20′ de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat, en petite Arménie.

Tall-Ḥamdoûn[2] est une forte citadelle entourée d'une bonne muraille, et de belle construction. Établie sur une haute colline, elle possède un faubourg, des vergers et un cours d'eau. Le sol en est fertile et la vie y est à bon marché par suite de l'abondance des produits. Les Musulmans l'ont démantelée, et aujourd'hui encore elle n'est pas relevée. Tall-Ḥamdoûn est à environ une marche au sud du fleuve Djaïḥân et à environ deux marches de Sis. Non loin de Tall-Ḥamdoûn, à l'est, et en vue de cette citadelle, se dresse la forteresse de Ḥamoûṣ.

31° ANAZARBE (ʿAïn Zarbah, vulgairement Nâwarzâ).

D'après le *Zîdj*, 59° 30′ de longitude et 36° 50′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 59° 30′ de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat, en petite Arménie.

Anazarbe est une ville située au pied d'une montagne et commandée par une citadelle. Elle est en bon état et peuplée. Un cours d'eau la traverse.

---

[1] Dans la traduction de Dimaschqi par M. Mehren, p. 294, ce nom est orthographié Kaferbeta et Kafertaya. La véritable prononciation est celle qu'ont adoptée les éditeurs d'Aboulféda et M. de Goeje.

[2] Littéralement colline de Ḥamdoûn.

Cette ville se trouve entre Sìs et Tall-Ḥamdoûn, au nord du Djaïḥân, et ce fleuve coule entre elle et Tall-Ḥamdoûn. Anazarbe est à une petite marche de Sìs, au sud-sud-ouest. Le peuple a changé son nom, comme il est arrivé pour Tibrîz, Touster[1] et d'autres villes, et l'appelle Nâwarzâ. Selon l'auteur de l'*Azîzi*, il y a vingt-quatre milles entre Sìs et Anazarbe. Or il y a la même distance de Sìs à Nâwarzâ. Il faut donc reconnaître l'identité de Nâwarzâ et d'Anazarbe.

32° Tripoli (Aṭrâbolos, ou mieux Ṭarâbolos, selon le *Lobâb*, pour distinguer Tripoli de Syrie de Tripoli d'Afrique).

D'après l'*Aṭwâl*, 59°40′ de longitude et 34° de latitude. Commencement du quatrième climat, littoral d'Émèse.

253. L'auteur du *Moschtarik* soutient, contrairement au *Lobâb*, qu'il faut prononcer Aṭrâbolos, et il ajoute que le poète Motanabbî[2] a violé cette règle dans le vers où il dit: « Aucune ville n'égale Ṭarâbolos. » Suivant moi, ce vers de Motanabbì vient précisément à l'appui de l'assertion du *Lobâb*. Tripoli était une ville grecque bâtie sur un promontoire. Les Musulmans la conquirent en l'an 688 (1289 de J.-C.), la détruisirent, et édifièrent à un mille de là une nouvelle ville à laquelle ils donnèrent le même nom[3]. La nouvelle Tripoli est pleine de jardins et d'arbres, et l'on y cultive la canne à sucre. Elle possède un cours d'eau. Suivant l'*Azîzi*, on compte cinquante-quatre milles de Tripoli à Baalbekk, quatre-vingt-dix milles de Tripoli à Damas, et trente milles de Tripoli à Tortose.

33° Adhraʿât (ancienne Adraa).

D'après l'*Aṭwâl*, 60° de longitude et 31°55′ de latitude; d'après un auteur, 59° de longitude et 32°20′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 60° de longitude et 32°20′ de latitude. Circonscription de Damas.

Suivant l'*Azîzi*, Adhraʿât est le chef-lieu du canton de Bathaniyyah, comme Nawa est le chef-lieu du canton de Djaïdoûr[4]. D'Adhraʿât à ʿAmmân, on compte cinquante-quatre milles, et il y en a dix-huit d'Adhraʿât à Ṣanamaïn (ce nom est le duel de Ṣanam[1]), qui est le siège d'une préfecture et d'une circonscription administrative[2]; de Ṣanamaïn à Koswah, village et station[3] sur la rivière d'Aʿwadj (la Tortueuse)[4], il y a douze milles; enfin, de Koswah à Damas il y a également douze milles. Sur la route de Koswah à Damas, on remarque une côte en pente douce qui est appelée *ʿAqabah* (passe) de Schoḥoûrah. Koswah est au sud de Damas.

---

[1] Les noms vulgaires de ces deux villes sont Tauriz et Schouschter.

[2] Les œuvres de ce célèbre poète ont été publiées par M. Dieterici (Berlin, 1858-1859).

[3] Cf. Dimaschqi, trad. Mehren, p. 282, et Weil, *Geschichte der Chalifen*, t. I, p. 162. Dimaschqi dit que la nouvelle ville a été reconstruite à cinq milles de l'ancienne.

[4] Quelques auteurs croient que le canton de Djaïdoûr et celui de Djaulân ne font qu'un. Sur Bathaniyyah et Adhraʿât, Nawa et le Djaïdoûr, on peut consulter une note de Silvestre de Sacy dans sa *Chrestomathie arabe*, t. II, p. 125. Contrairement à l'opinion des éditeurs d'Aboulféda, nous ne pensons pas qu'il y ait une faute dans ce passage.

34° **Bostra** (Boṣra).

D'après le *Ṣawâb*, 60° 8′ de longitude et 32° 15′ de latitude; d'après le *Qânoûn* et l'*Aṭwâl*, 59° 20′ de longitude et 31° 30′ de latitude. Troisième climat.

Bostra[5] est la capitale du Ḥaurân, dit l'*Azîzî*. C'est une ville connue de toute antiquité, dont les maisons sont construites en pierres noires qui servent également à les recouvrir. On y remarque un marché et une chaire. Elle fait partie du domaine des Banî-Fazârah, des Banî-Morrah et d'autres tribus. Elle possède une forte citadelle et des vergers. La construction de sa citadelle ressemble à celle de la citadelle de Damas. Bostra, capitale du Ḥaurân, est, dit Ibn Saʿid, à quatre marches de Damas. A environ seize milles à l'est de Bostra se trouve Ṣarkhad.

35° **Damas** (Dimaschq).

D'après le *Qânoûn*, 60° de longitude et 33° 30′ de latitude. Fin du troisième climat; capitale de la Syrie.

Tous les géographes sont d'accord sur ce point que la longitude de Damas est, sans fractions, de 70° à partir des îles Fortunées et de 60° à partir de la côte [occidentale d'Afrique]; mais ils diffèrent entre eux au sujet de sa latitude. Nous avons adopté le chiffre qui nous a paru être le véritable. Damas existe de toute antiquité: c'est la célèbre capitale de la Syrie. Sa Ghoûṭah (campagne) est l'un des quatre *motanazzah* (lieux de plaisance) que l'on considère comme les plus beaux sites de la terre, et qui sont: la Ghoûṭah de Damas, la vallée de Bawwân, les bords de l'Obollah, le Ṣoghd de Samarqand[6]. On met en première ligne la Ghoûṭah de Damas. Au nord de cette ville s'élève le mont Qâsioûn (Casius) où, dit-on, Caïn tua son frère Abel[1]. Une autre promenade célèbre de Damas est la Rabwah, grotte qui est située à l'entrée occidentale de la vallée de Damas, endroit du partage de ses eaux. On prétend que le berceau de Jésus, sur qui soit le salut, se trouve dans cette caverne[2].

---

[1] La forme Ṣanamaïn est le cas oblique de Ṣanamâni « les deux idoles ».

[2] Ceci paraît douteux et se rapporterait mieux à Adhraʿât.

[3] Pour les voyageurs qui se rendent de Damas en Arabie et en Égypte.

[4] Cf. Dimaschqi, p. 267. Le manuscrit de Leyde ajoute: qui descend du Djabal ath-Thaldj.

[5] Voy. sur Bostra Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, 3e partie, p. 248 et suiv.; Munk, *Palestine*, p. 70.

[6] Ces localités sont citées en leur lieu.

36° Marqab et Bilinyâs.

D'après le *Zîdj*, 60° de longitude et 34°45′ de latitude. Quatrième climat, littoral d'Émèse.

255. Marqab[3] est le nom d'une forte citadelle de belle construction qui domine la mer. La ville qu'elle défend, Bilinyâs[4], en est distante de près d'une parasange. Les arbres fruitiers, les plantes acides y sont abondants; on y cultive aussi la canne à sucre, et les sources y sont nombreuses. Bilinyâs, dit l'auteur de l'*Azîzî*, plus petite que Djabalah[5], est à douze milles de Tortose. C'est[6] une place forte qu'ont construite les Musulmans en l'an 454 (1062), à ce que rapporte Ibn Monqid dans son histoire des forteresses[7].

37° Baalbekk (Baʿlabakko).

D'après le *Qiyâs*, 60° de longitude et 33°50′ de latitude. Quatrième climat. Circonscription de Damas, dans les montagnes.

Baalbekk est une antique cité que défendent une muraille et une forte citadelle de grande dimension. Il y a, à Baalbekk, des arbres, des cours d'eau, et des sources; c'est une ville pleine de ressources[8]. L'auteur de l'*Azîzî* écrit que c'est une ville importante et antique où se trouve un temple ayant, de leur aveu, appartenu aux Sabéens et très vénéré par cette secte[9]. De Baalbekk à Zabadânî il y a dix-huit milles. Zabadânî est une ville ouverte située sur les rives de la Baradâ. De là à Damas ce n'est qu'une suite de vergers. La jolie ville de Zabadânî offre des sites agréables; le sol en est très fertile. Entre elle et Damas, on compte dix-huit milles.

---

[1] On y montre une grotte où, d'après la légende, le crime aurait été perpétré; c'est la *grotte du sang* (*Maghârat ad-dam*); voy. à ce sujet les *Voyages d'Ibn Baṭoûṭah*, publiés et traduits par Defrémery et Sanguinetti, t. I, p. 230-233.

[2] Cf. *ibid.*, p. 233-237.

[3] Le Castrum Merghatum des croisés.

[4] Yâqoût vocalise *Bolonyâs*. Ce doit être la véritable prononciation, car *Bolonyâs* est l'ancienne Apollonia Syriæ. M. Mehren, tout en renvoyant à la Géographie d'Aboulféda, a mal lu Balnyâs (voy. sa traduction de la *Cosmographie* de Dimaschqi, p. 285).

[5] Le Zibel des croisés; voy. plus loin, n° 39. Il ne faut pas confondre cette Djabalah avec la ville de Djobaïl dont il a été question plus haut, et que les croisés nommaient Giblet.

[6] Il faudrait : « Marqab est ».

[7] Même donnée chez Yâqoût (*Moʿdjam*, s. v. Marqab), d'après un autre auteur.

[8] Le passage suivant a été biffé dans le manuscrit autographe : « On prétend que c'est une « ville des ʿÂdites. Baalbekk, dit Ibn Ḥauqal, « est située sur une montagne; presque tous ses « édifices sont construits en pierre. On y voit « des palais de pierre, supportés par de hautes « colonnes, tels qu'il n'en existe pas de plus « merveilleux et de plus grands dans la terre de « Syrie. »

[9] Voy., sur le temple du soleil de Baalbekk, Ritter, *Syrien*, p. 245.

38° EREK (ʿIrqah).

D'après l'*Aṭwâl*, 60° 15′ de longitude et 34° de latitude; d'après le *Qiyâs*, 60° de longitude et 34° 40′ de latitude. Quatrième climat, littoral de Damas.

Erek[1] est une petite ville défendue par une petite citadelle et pourvue de vergers et d'un petit cours d'eau. La ville d'Erek, dit l'*ʿAzîzî*, qui fait partie des dépendances de Damas, est la plus septentrionale de la province sur la côte. Elle est à douze milles au sud de Tripoli, et l'on compte soixante-six milles de cette même ville à Baalbekk. La mer est à environ une parasange d'Erek.

39° DJABALAH (le Zibel des croisés).

D'après le *Qiyâs*, 60° de longitude et 34° 55′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 60° 20′ de longitude et 34° 55′ de latitude. Quatrième climat, littoral de Damas.

Djabalah est une petite ville où l'on visite un tombeau connu pour être celui d'Ibrâhîm ben Adham[2]. Djabalah, écrit l'auteur de l'*ʿAzîzî*, est plus grande que Bilinyâs. De l'une à l'autre ville on compte vingt-quatre milles, et il y en a douze de Djabalah à Laodicée. Les dépendances de Djabalah sont étendues.

40° ALEXANDRETTE (Bâb Sakandaroûnah).

D'après le *Zîdj*, 60° de longitude et 36° 10′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 60° de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

Suivant Aḥmad al-Kâtib, Alexandrette est une ville située sur la mer Méditerranée, non loin d'Antioche, et qui a été construite par Ibn Abî Dowâd al-Iyâdî[3] sous le khalifat de Wâthiq. J'ajoute qu'à notre époque Bâb Sakandaroûnah est simplement le défilé[4] par lequel on pénètre en petite Arménie en venant d'Alep. Il est situé à moins d'une marche (environ douze milles) de Baghrâs, et l'on n'y voit pas trace de ville ni de village.

41° SIRFANDAKÂR (ou Sirwandakâr).

---

[1] L'Archis de Guillaume de Tyr.

[2] Saint personnage qui passe pour avoir renoncé au trône afin de se consacrer à Dieu. Voy. Ibn Baṭoûṭah, I, p. 173 et suiv.

[3] On trouve la biographie de ce personnage chez Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 61 et suiv.

[4] Anciennement appelé Pylæ Ciliciæ.

D'après le *Zîdj*, 60° de longitude et 36°20′ de latitude. Quatrième climat, en petite Arménie.

257. Sirfandakâr est une forte citadelle située dans une vallée sur un rocher. Plusieurs de ses côtés sont dépourvus de murs, fortifiés qu'ils sont naturellement par des rochers. Cette citadelle est près du Djaiḥân, sur sa rive méridionale : elle commande la route du défilé de Marra[1]. Par rapport à Tall-Ḥamdoûn elle est à l'est, et de l'un à l'autre endroit l'on compte environ quatre milles. Le défilé de Marra se trouve à l'est de Sirfandakâr, à moins d'une marche. Dans tout l'espace compris entre le défilé et Sirfandakâr, il croît des pins incomparables pour la taille et pour la grosseur. Sirfandakâr est au sud-est d'ʿAïn-Zarbah, à moins d'une marche.

42° Sîs.

D'après le *Zîdj*, 60° de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat, en petite Arménie.

Sîs est une grande ville munie d'une forteresse et d'une triple enceinte de murs et située sur une montagne de forme allongée. Elle a des vergers et un petit cours d'eau. Le roi de la petite Arménie[2] y réside de notre temps et en a fait la capitale de son royaume. La ville de Sîs, dit Ibn Saʿîd, a été fondée[3] par un roi de la petite Arménie nommé Ibn Lâoun[4], qui la choisit pour capitale. Sîs était [avant cette époque] la ville principale des frontières [musulmanes] du nord. Au dire de l'auteur de l'*Azîzî*, il y a vingt-quatre milles entre Sîsiyyah (autre forme du nom de Sîs) et ʿAïn Zarbah, et autant de Sîsiyyah à Mopsueste. Dans sa chronique, Djamâl ad-dîn ben an-Nadîm attribue la fondation de Sîs à l'un des officiers de Hâroûn ar-Raschîd. Il ajoute que cet officier l'appela Sîsiyyah[5]. De nos jours le nom connu de cette ville est Sîs.

43° Laodicée (Lâdiqiyyah).

D'après l'*Aṭwâl*, 60° 40′ de longitude et 35° 15′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 60°10′ de longitude et 35°25′ de latitude. Quatrième climat, littoral de Syrie.

Laodicée est pourvue de citernes. Située sur le bord de la mer, elle possède un beau port qu'on estime par-dessus tous les autres. On y remarque un monastère habité[1], de belle construction, qui est appelé Fâroûs. Laodicée, dit l'auteur de l'*Azîzî*, est une ville importante des dépendances d'Émèse. Il y a douze milles de Laodicée à Djabalah, et on en compte quarante-huit de la même ville à Antioche. C'est, continue le même auteur, la ville la plus considérable du littoral pour la force et pour la construction : elle a un grand port.

---

[1] Une des passes de l'Amanus.

[2] Oschin.

[3] Entendez *restaurée*.

[4] C'est-à-dire le fils de Léon. Il s'agit ici de Léon II le Grand.

[5] Belâdhori ne parle que d'une restauration de Sîs par un certain ʿAli ben Yaḥya, *l'Arménien*, contemporain du khalife Motawakkil (847-861). Il ajoute qu'à cette époque la ville avait été désertée par ses habitants.

44° **Ṣahyoûn.**

D'après le *Zîdj*, 60°10′ de longitude et 35°10′ de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

Ṣahyoûn est une ville munie d'une citadelle inexpugnable qui est célèbre parmi les forteresses de la Syrie[2]. L'eau y est abondante : elle provient de la pluie. Cette forteresse s'élève sur un rocher massif, et non loin de là s'étend une vallée où croissent les meilleurs plantes acides de tout le pays. Ṣahyoûn est sur le versant occidental d'une montagne, et on la découvre de Laodicée. Il y a environ une marche entre ces deux villes, et Ṣahyoûn est située à l'est de Laodicée avec une inclinaison vers le sud.

45° **Antioche** (Anṭâkyah).

D'après le *Qiyâs*, 60° 15′ de longitude et 35° 50′ de latitude. Quatrième climat.

Antioche, capitale de l'Awâṣim, est une grande ville alimentée par des sources et munie d'une grande muraille. Elle renferme cinq montagnes et une citadelle. L'Oronte, réuni au fleuve Noir[3], coule au pied de la ville. C'est à Antioche que se trouve le tombeau de Habîb an-Naddjâr (le charpentier)[4]. Antioche, dit Ibn Ḥauqal, est la ville de Syrie la plus agréable après Damas. Un mur construit de blocs de rochers l'entoure, englobant une montagne qui la domine. L'eau arrive dans les maisons, dans les rues, et jusque dans la mosquée cathédrale. Des villages, des bourgs et des campagnes très fertiles en dépendent. D'après l'*Azîzî*, le mur d'Antioche a douze milles de circonférence.

---

[1] Par des moines chrétiens. Cf. Dimaschqî, trad. Mehren, p. 285.

[2] Voy. *Historiens arabes des croisades*, t. I, index, au mot Sahyoun.

[3] Le *Karasou* moderne. *Karasou* signifie eau noire ou fleuve noir en turc.

[4] Ce personnage, auquel il serait fait allusion dans le Koran, selon les commentateurs, aurait subi le martyre à Antioche pour la foi chrétienne. Cf. *Koran*, trad. Kazimirski, ch. xxxvi, vers. 12, note, et Dimaschqî, trad. Mehren, p. 280.

46° **Baghrâs.**

D'après le *Qiyâs,* 60° 15′ de longitude et 35° 53′ de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

259. Cette ville[1] a une haute citadelle, des sources, un wâdî et des vergers. Baghrâs, dit Ibn Ḥauqal, est sur la route du Thoghoûr (frontière septentrionale de la Syrie). C'est là que Zobaïdah[2] avait fait construire une hôtellerie (pour les voyageurs pauvres). Suivant l'*Azîzî,* il y a douze milles de Baghrâs à Antioche, autant de Baghrâs à Alexandrette, et Baghrâs est située sur la montagne qui commande le précipice de Ḥârim. Quant à Ḥârim, cette forteresse se trouve à l'est de Baghrâs, à environ deux marches de là. Baghrâs est au sud, à moins d'une marche du château fort de Darbasâk.

47° **Ṣarkhad.**

D'après le *Qiyâs,* 60° 20′ de longitude et 32° 15′ de latitude. Troisième climat; district du Ḥaurân, circonscription de Damas.

Ṣarkhad est une petite ville munie d'une haute citadelle et où croît abondamment la vigne. Pourtant elle n'est alimentée que par l'eau pluviale qui s'amasse dans des citernes et dans des réservoirs. Elle fait partie du Ḥaurân. Ibn Sa'îd dit que c'est la capitale de la tribu des Benî Hilâl. Au delà de son district, au sud et à l'est, il n'y a plus que le désert. A l'est, on rencontre la route appelée Raṣîf[3] qui conduit dans l''Irâq. Les voyageurs affirment que lorsqu'on s'y engage, on peut aller de Ṣarkhad à Baghdâd en dix jours environ. De Ṣarkhad à Zor'[4], l'une des villes principales du Ḥaurân, on compte à peu près une journée de marche.

48° **Ḥârim.**

D'après le *Qiyâs,* 60° 30′ de longitude et 35° 50′ de latitude. Quatrième climat, circonscription d'Alep.

Ḥârim est une petite ville où il y a une citadelle, des arbres, des sources et une petite rivière. Ibn Sa'îd écrit que c'est une forteresse abondamment pourvue de tout, et que c'est là, en particulier, que croît une espèce de grenade transparente, sans pépins, et très juteuse. Ḥârim est à deux marches à l'ouest d'Alep, et à une marche d'Antioche.

49° **Château des Kurdes** (Ḥiṣn al-Akrâd).

D'après le *Qiyâs*, 60° 38′ de longitude et 34° de latitude. Commencement du quatrième climat, circonscription d'Émèse.

---

[1] Ancienne Pagræ. — [2] Cette femme de Hâroûn ar-Raschîd est célèbre par ses fondations pieuses. — [3] C'est-à-dire la chaussée. — [4] Aussi appelée Zorra.

L'auteur du *Moschtarik* rapporte que le Château des Kurdes[1] est une puissante citadelle située en face d'Émèse, à l'ouest, sur la montagne[2] qui se rattache au Liban. Un faubourg est contigu au château. Avant la prise de Tripoli[3], cette citadelle était le siège d'un gouvernement[4]. Le Château des Kurdes est situé entre Émèse et Tripoli, à une marche de l'une et de l'autre ville.

50° **Bârîn.**

D'après le *Zîdj*, 60° 45' de longitude et 34° 20' de latitude; d'après le *Qiyâs*, 61° de longitude et 34° 40' de latitude. Quatrième climat, circonscription d'Épiphanie.

Bârîn est une petite ville dont la citadelle est en ruines. Elle a des sources et des vergers. On compte une journée de marche entre elle et Épiphanie, et par rapport à cette ville elle est située à l'ouest, avec une légère inclinaison vers le sud. On voit à Bârîn des ruines anciennes qui sont nommées Rafaniyyah, localité fréquemment citée dans les ouvrages historiques[5]. D'après l'*Aṭwâl*, la longitude de Rafaniyyah est 60° 50' et sa latitude 34° 20'. La citadelle[6] de Bârîn fut construite par les Francs en l'an 480 et quelque (de l'hégire); puis les Musulmans s'en emparèrent, mais pour la détruire après un certain laps de temps[7].

51° **Émèse** (Ḥimṣ).

D'après le *Qiyâs*, 60° de longitude et 34° 20' de latitude. Quatrième climat.

Émèse est une ville antique[8] et l'une des capitales de la Syrie. Elle a des 261. vergers qu'arrose l'Oronte. Cette ville, dit Ibn Ḥauqal, est située dans une plaine très fertile, dont le sol est le plus sain qu'il y ait en Syrie. On n'y voit ni scorpions, ni serpents. La plupart de ses champs sont arrosés par l'eau du ciel. Les détails qui suivent sont empruntés à l'*Azîzî:* La ville d'Émèse est la capitale de la province du même nom. Son climat est un des plus sains de la Syrie. A moins d'un mille d'Émèse coule le fleuve renversé[1] qui est l'Oronte. Sur ses rives, les habitants cultivent de fort beaux vergers et des vignes.

---

[1] Les auteurs du moyen âge donnent parfois à ce château le nom de *Crac;* il faut bien se garder de confondre ce *Crac* avec celui dont il a été question plus haut (tables de la Syrie, n° 19).

[2] Yâqoût lui donne le nom de Djabal al-Djalîl.

[3] Par les chrétiens, en 1110.

[4] La place était alors gouvernée par un émir syrien qui y avait placé une garnison de Kurdes, d'où le nom de Château des Kurdes.

[5] Rafaniyyah est l'ancienne Raphanea. Cf. Ritter, *Syrien*, p. 940. Aboulféda prétend, *Hist. anteisl.*, éd. Fleischer, p. 50, que c'est à Raphanea que Nabuchodonosor établit son camp lorsqu'il envahit la Judée sous Sédécias.

[6] Mons Ferrandus des croisés.

[7] Voyez, sur ces faits, Ritter, *Syrien*, p. 941 et suiv.

[8] D'après Dimaschqî, trad. Mehren, p. 273, elle aurait jadis porté le nom de Souryân; mais ce nom est simplement celui de la Syrie.

52° Darbasâk.

D'après le *Qiyâs,* 61° de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

Cette ville possède une forteresse élevée; elle a des sources et des vergers, et le sol en est fertile. Elle possède également une grande mosquée avec une chaire. A l'est s'étendent de grandes et belles prairies herbeuses qu'arrose le fleuve Noir. Darbasâk est à près de dix milles au nord-nord-est de Baghrâs. A l'est de Darbasâk, à moins d'une marche, se trouve Yaghrâ, bourg chrétien dont les habitants se livrent à la pêche. La route de Damas à Darbasâk et Baghrâs passe par le village susdit de Yaghrâ.

53° Château de Borzaïh (Ḥiṣn Borzaïh)[2].

D'après le *Zîdj,* 61° de longitude et 35° 10′ de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

Ce château, de médiocre grandeur, a une forme allongée. Sa situation est forte. Il est au pied de la montagne appelée Khaïṭ, du côté de l'est, et domine les lacs[3] d'Apamée, dont les eaux couvertes de joncs baignent ses murs. Il n'est habité que par la garnison qui le défend; mais les gens du pays s'y réfugient en cas d'alerte. Il est au nord-ouest d'Apamée, à environ une journée par eau, car il faut dire que les lacs d'Apamée occupent tout l'intervalle qui sépare la ville du château. Borzaïh est à une forte marche au sud de Schoghr et de Bakâs, et à environ une marche à l'est de Ṣahyoûn.

54° Schoghr et Bakâs.

D'après le *Zîdj,* 61° de longitude et 35° 30′ de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

Schoghr[4] et Bakâs sont deux fortes citadelles, à une portée de trait l'une de l'autre, qui s'élèvent sur une montagne allongée, et au pied desquelles coule une rivière. Elles ont chacune des vergers, des fruits en abondance, une grande mosquée, une chaire, et un petit canton dépend de chacune. Elles marquent à peu près la moitié du chemin d'Antioche à Apamée. A l'est de ces deux forteresses, à un temps de galop de cheval[1], est le pont bien connu de Kaschfahân, qui est jeté sur le fleuve[2]. Auprès de ce pont se tient un marché où les gens se rendent chaque semaine. Schoghr et Bakâs sont au nord-est de Ṣahyoûn et au sud d'Antioche, qui en est séparée par des montagnes.

---

[1] Les Orientaux nomment ainsi l'Oronte, parce que, contrairement aux autres grands fleuves voisins, il coule du sud au nord.

[2] Yâqoût, dans son *Mo'djam al-Boldân,* article برزويه, donne le nom de ce château sous a forme plus complète de Barzowaïh. Il ajoute que le vulgaire prononce Barzayah. Barzowaih est la prononciation arabe du nom d'homme persan Barzoûyeh.

[3] Aboulféda dit *les lacs,* parce que le lac d'Apamée est formé par une série de petits lacs et de marais. Cf. Ritter, *Syrien,* p. 1083-1084.

[4] Ancienne Seleucobelos.

55° Marᶜasch.

D'après l'*Aṭwâl*, 61° de longitude et 36° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 62° de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat. L'une des citadelles de la Syrie septentrionale.

Marᶜasch[3], dit l'auteur du *Lobâb*, est une ville de Syrie. Al-Ḥadath[4] et 263. Marᶜasch, lit-on chez Ibn Ḥauqal, sont deux petites villes de la frontière, en bon état, où il y a de l'eau, des champs cultivés et de nombreux arbres. Abou-r-Raïḥân donne à Al-Ḥadath pour longitude 62° 35′ et pour latitude 37° 30′. L'auteur de l'*Azîzî* compte 78 milles d'Al-Ḥadath à Antioche et 12 milles d'Al-Ḥadath au gué de l'Alide, sur le Djaïḥân.

56° Apamée (Fâmyah).

D'après le *Qiyâs*, 61° 8′ de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat, district de Schaïzar.

L'auteur du *Moschtarik* dit qu'on prononce Fâmyah ou Afâmyah avec un A prosthétique. C'est, poursuit cet auteur, une ville ancienne dont le nom s'étend à tout le canton. Il existe une autre Fâmyah, bourgade située sur le Fam-aṣ-Ṣilḥ aux environs de Wâsiṭ (dans l'ᶜIrâq). On lit dans l'*Azîzî*, à propos d'Apamée : Le canton d'Apamée renferme une ville, jadis considérable, située sur une élévation, auprès de laquelle se trouve un lac d'eau douce (le lac d'Apamée) que traverse le fleuve renversé (l'Oronte).

57° Schaïzar.

D'après le *Qiyâs*, 61° 10′ de longitude et 34° 50′ de latitude. Quatrième climat, province d'Émèse.

Schaïzar[5] est munie d'une forte citadelle. Au nord de cette ville coule l'Oronte, franchissant à cet endroit une levée de plus de dix coudées de hauteur, qu'on nomme Kharṭalab. Schaïzar possède des arbres, des vergers, et produit des fruits, principalement des grenades. L'auteur de l'*Azîzî* dit qu'il y a neuf milles de Schaïzar à Épiphanie, trente-trois milles de Schaïzar à Émèse, et trente-six milles de Schaïzar à Antioche; que Schaïzar est entourée d'une muraille de briques et qu'elle a trois portes. Il ajoute que l'Oronte coule devant ses murs, au nord.

---

[1] Dans le texte, il faut corriger قرس en فرس.

[2] L'Oronte.

[3] Ancienne Germanicia. Voy. la note de Silvestre de Sacy, *Chr. ar.*, I, p. 130.

[4] Aussi appelée Al-Ḥamrâ, la Rouge. Cette ville a une citadelle située sur la montagne d'Oḥaïdib.

[5] Ancienne Cæsarea Philippi.

58° **Kakhtâ.**

D'après le *Zîdj,* 61° 10′ de longitude et 37° (ou suivant d'autres 39°) 50′ de latitude. Quatrième climat, extrême nord de la Syrie.

Kakhtâ est une citadelle très élevée de construction et inexpugnable qui possède des vergers et une rivière. On compte deux journées de marche entre elle et Malaṭyah, et cette dernière ville se trouve à l'ouest de la forteresse susdite. Kakhtâ, l'une des places frontières de l'islamisme, est située à l'extrême nord de la Syrie. Elle est à une marche au nord-nord-ouest du château de Manṣoûr.

59° **Épiphanie** (Ḥamât).

D'après le *Moḥaqqiq,* 61°55′ de longitude et 34° 45′ de latitude. Quatrième climat; en Syrie, entre Émèse et Qinnasrîn.

Épiphanie est une ville d'une haute antiquité dont mention est faite dans les livres historiques des Juifs[1]. Elle compte parmi les plus agréables villes de la Syrie. L'Oronte l'entoure presque complètement, à l'est et au nord. Elle est munie d'une forteresse de belle construction et très élevée, et possède, sur l'Oronte, des moulins à eau ainsi que des norias qui servent à l'irrigation de la plupart de ses vergers et qui amènent l'eau dans beaucoup de maisons de la ville. Épiphanie[2] est une ville antique que cite la Bible. Comme Schaïzar[3], elle est remarquable entre toutes les villes de Syrie par la quantité de ses norias.

60° **Kafarṭâb.**

D'après l'*Aṭwâl,* 61°30′ de longitude et 34° 45′ de latitude; d'après le

---

[1] Sous la forme *Khamât,* mot qui signifie, en hébreu, citadelle.

[2] Le manuscrit autographe d'Aboulféda portait: « Al-Harawî dit dans son livre intitulé *Az-Ziyâdât:* Épiphanie, etc. »; la phrase initiale, jusqu'à Épiphanie exclusivement, a été biffée. On peut consulter sur Al-Harawî Ibn Khallikân, *Biographical Dict.,* trad. De Slane, II, p. 286. On voit, dans cet article, que le titre complet de l'ouvrage que cite Aboulféda est *Kitâb al-Ischârât fî ma'rifati-z-Ziyârât* (et non *Ziyâdât*): « *Indications sur les lieux de pèlerinage* ».

[3] On observera qu'Aboulféda n'a nullement parlé des norias de Schaïzar à l'article de cette ville, mais nous savons d'ailleurs que cette ville possède de fort belles machines hydrauliques. Cf. Ritter, *Syrien,* index, voce *Kalaat Seidschâr.*

Qiyâs, 61° 15′ de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat, province d'Émèse.

Kafarṭâb est une petite ville, ou plutôt un bourg, où il y a peu d'eau. On y fabrique pour l'exportation des marmites de terre. Néanmoins elle est le chef-lieu d'une préfecture, et plusieurs localités dépendent de son administration. Elle est située sur la route de Maʿarrah à Schaïzar. La population de Kafarṭâb, dit l'auteur de l'*Azîzî,* est formée d'un mélange de gens du Yémen. Kafarṭâb est à douze milles de Schaïzar et à la même distance de Maʿarrah.

61° Salaminias (Salamiyyah)[1].

D'après le *Qiyâs,* 61° 20′ de longitude et 34° 30′ de latitude. Quatrième climat, province d'Émèse.

Salaminias est une ville agréable où l'eau est amenée par des canaux, et 265.
qui possède de nombreux vergers. D'après Aḥmad al-Kâtib, cette ville a été fondée par ʿAbd Allâh ben Ṣâliḥ[2] ben ʿAlî ben ʿAbd Allâh ben ʿAbbâs ben ʿAbd al-Moṭṭalib, et ce personnage y établit ses enfants. L'ʿAbd Allâh susmentionné était né lui-même à Salaminias. Salaminias, dit Ibn Ḥauqal, est principalement habitée par des Hâschimites[3]. Bien que située sur les confins du désert, elle est fertile. L'auteur de l'*Azîzî* dit de Salaminias qu'elle est située sur les confins du désert, mais que l'eau et les arbres y abondent; qu'elle a un climat agréable et que son sol est fertile.

62° Karkar.

D'après le *Zîdj,* 61° 20′ de longitude et 37° 50′ de latitude. Quatrième climat, extrême nord de la Syrie.

Karkar est une citadelle forte et très élevée d'où l'on découvre l'Euphrate semblable à un petit ruisseau. Elle est située sur la rive occidentale de ce fleuve. De nos jours, c'est une des places frontières les plus importantes de la Syrie. Karkar est à peu de distance à l'est de Kakhtâ.

63° Bahasnâ.

D'après le *Zîdj,* 61° 30′ de longitude et 36° 40′ de latitude. Quatrième climat. L'une des citadelles du nord de la Syrie.

Bahasnâ est une forte et haute citadelle qui a des vergers, un petit cours d'eau, des marchés, et dont dépend un grand canton. Elle possède une grande mosquée et une chaire. C'est un endroit très bien approvisionné et très fertile. On compte environ six journées de marche de là à Sîwâs. Cette forteresse, réputée inexpugnable, est au nord-ouest d'Aïntâb, à environ deux journées de cette ville.

---

[1] Yâqoût prononce Salamyah.

[2] Yâqoût dit : par Ṣâliḥ. Ce personnage a non pas fondé mais développé Salaminias.

[3] Le fondateur de Salaminias descendait directement de Hâschim par son ancêtre ʿAbd al-Moṭṭalib qui était le propre fils de Hâschim.

64° Maʿarrah (on prononce Maʿarrat, à l'état construit).

D'après l'*Aṭwâl,* 61°45′ de longitude et 35° de latitude; d'après le *Qiyâs,* 61° 40′ de longitude et 35°15′ de latitude. Quatrième climat, province d'Émèse.

On lit dans le *Lobâb:* « Maʿarrah [dite] an-Noʿmân[1] est une ville de Syrie. » Samʿânî, dans son ouvrage primitif, c'est-à-dire dans son traité des généalogies[2], dit que le nom d'origine formé du nom de cette ville est *Maʿarnamî;* car, poursuit-il, il existe en Syrie deux Maʿarrah, Maʿarrat an-Noʿmân et Maʿarrat Nasrîn : or, le nom d'origine du premier endroit est *Maʿarnamî,* et le nom d'origine du second *Maʿarnasî.* Toutefois, la plupart des savants ignorent ce détail. — J'ajoute que je n'ai vu cette distinction que dans le livre des généalogies : le *Lobâb* n'en dit rien. Maʿarrat an-Noʿmân, écrit l'auteur de l'*Azîzî,* est une ville importante, en bon état, et dont le territoire produit beaucoup de fruits et, en général, de plantes. On y boit de l'eau de puits.

65° Sarmîn.

D'après l'*Aṭwâl,* 61° 50′ de longitude et 35° 15′ de latitude. Quatrième climat, circonscription d'Alep.

Le territoire de Sarmîn abonde en oliviers et autres arbres. Cette ville s'alimente exclusivement des eaux pluviales qui s'amassent dans des citernes. Elle est le chef-lieu d'une préfecture, et sa juridiction administrative s'étend à beaucoup de lieux. Sarmîn est une localité fertile; elle a des marchés et une grande mosquée; mais aucun mur ne la défend. De Sarmîn à Alep on compte une journée de marche vers le nord. Sarmîn est à mi-chemin entre Maʿarrah et Alep.

66° Râwandân.

D'après le *Zîdj,* 62° de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

---

[1] Maʿarrat an-Noʿmân, c'est-à-dire de Noʿmân, tire son nom de Noʿmân ben Baschîr, personnage qui y fut enterré. Voy. *Ibn Baṭoûṭah,* I, 144.

[2] Aboulféda dit, en parlant du fameux traité des généalogies de Samʿânî, « dans son ouvrage primitif », parce que ce traité original avait été supplanté par un abrégé appelé le *Lobâb,* celui-là même que cite si fréquemment notre auteur. Voy. là-dessus Hadji-Khalfa, éd. Fluegel, I, 456. Ibn Khallikân place le *Lobâb* au-dessus de l'ouvrage qu'il copie.

Râwandân est une forte citadelle qui s'élève sur une haute montagne 267. blanche. Elle a des sources, des vergers, des fruits et une belle vallée. A son pied coule une rivière, l'ʿIfrîn[1]. Râwandân est à environ deux marches au nord-ouest d'Alep. Par rapport à Ḥârim, elle est au nord. L'ʿIfrîn se dirige du nord au sud, et, passant par Râwandân, aboutit au précipice de Ḥârim; elle coule au milieu d'une vallée spacieuse, bordée de montagnes, dans laquelle on trouve des villages et beaucoup d'oliviers. Cette vallée, qui s'appelle Djoûmah, forme un canton d'Alep.

67° Somaïsâṭ (ancienne Samosate).

D'après le *Qiyâs*, 62° de longitude et 37° 30′ de latitude.

L'auteur du *Lobâb* place Somaïsâṭ en Syrie. On lit chez Ibn Ḥauqal: Somaïsâṭ est sur l'Euphrate, ainsi que Djisr Manbidj[2]. Ce sont deux petites villes fortifiées qu'entourent des champs cultivés et arrosés, les uns artificiellement, les autres naturellement. Elles tirent leur eau de l'Euphrate. Somaïsâṭ est à l'ouest du château des Grecs (Qalʿat ar-Roûm) et au nord du château de Manṣoûr (Ḥiṣn Manṣoûr); toutes ces places sont voisines l'une de l'autre.

68° Qinnasrîn.

D'après le *Qiyâs*, 62° 10′ de longitude et 35° 44′ de latitude. Quatrième climat. L'une des anciennes capitales de la Syrie[3].

Aux premiers temps de l'islamisme, dit le *Lobâb*, Qinnasrîn était la ville où les troupes musulmanes tenaient garnison. On ne parlait pas encore d'Alep. On lit chez Ibn Ḥauqal que Qinnasrîn a donné son nom à toute la province. Suivant Abou-r-Raïḥân, Qinnasrîn rentre dans les domaines de la tribu de Rabîʿah. De Maʿarrah à Qinnasrîn, écrit Ibn Saʿîd, il y a une grande marche. Qinnasrîn fut d'abord le centre des troupes de Syrie; mais elle s'amoindrit à mesure qu'Alep prenait de l'importance, et finit par tomber en ruines. Aujourd'hui ce n'est plus qu'une petite bourgade. Au-dessous de Qinnasrîn, la rivière Qowaïq (le Chalus) se perd dans la vase; la ville est commandée par une colline. De Qinnasrîn à Alep, il n'y a qu'une petite marche.

69° Alep (Ḥalab).

D'après l'*Aṭwâl*, 62° 10′ de longitude et 35° 50′ de latitude. Quatrième climat. L'une des grandes capitales de la Syrie; province de Qinnasrîn.

---

[1] Voy. Ritter, *Syrien*, au mot *Nahr Afrîn*.

[2] Ou pont de Manbidj, autre nom du fort de l'Étoile.

[3] Aboulféda entend aux premiers temps de la conquête musulmane. Qinnasrîn est l'ancienne Chalcis.

Alep est une grande et ancienne ville, munie d'une haute citadelle bien fortifiée[1]. C'est là que se voit le sanctuaire d'Abraham[2], l'ami de Dieu. Elle n'a que quelques vergers. La rivière de Qowaïq la traverse. Alep est située à l'embranchement de la route de l'Irâq au *Thoghoûr* (province frontière de Syrie) et aux autres contrées de la Syrie. On compte douze milles entre elle et Qinnasrîn. Alep, dit l'auteur de l'*Azîzî*, est une ville importante, bien entretenue, et dont les maisons sont fort belles. Un mur de pierres l'entoure, et, en son milieu, se dresse sur une colline une citadelle inexpugnable. Trente-six milles la séparent de Maʿarrat an-Noʿmân, et il y a quinze parasanges entre elle et Bâlis.

70° AL-BÂB et BOZÂʿÂ.

D'après le *Zîdj*, 62° 15′ de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

Al-Bâb (la Porte) est une petite ville pourvue d'un marché, de bains et d'une grande mosquée. Elle a des vergers nombreux et agréables. Quant à Bozâʿâ, c'est une petite campagne des dépendances d'Al-Bâb où se trouve un monument qui renferme le tombeau d'ʿAqîl ben Abî Ṭâlib[3]. Al-Bâb est à une marche au nord-est d'Alep. Le poète Al-Manâzî a composé les vers suivants sur ses vergers, alors qu'il passait par là :

> Un vallon nous a protégés contre les ardeurs du sol brûlant, vallon que couvrent de leur ombre des arbres au feuillage touffu.
>
> Le soleil ne peut les percer; comment nous atteindrait-il? Ils arrêtent le soleil; mais ils laissent passer le zéphyr.
>
> Les cailloux de ce vallon effrayent les jeunes filles parées de colliers; aussi portent-elles la main à leurs colliers[4].

Ailleurs nous avons trouvé les vers que voici [et qui font partie de la même pièce]:

> Nous nous sommes arrêtés sous ses arbres. Ils penchaient tendrement leur tête vers nous, comme penche une mère sa tête vers son petit nouvellement sevré.
>
> Pour étancher notre soif, nous bûmes d'une eau qui nous parut plus délicieuse que jamais vin à un convive.

---

[1] Son nom est Asch-Schahbâ, la Grise.

[2] Cf. *Ibn Baṭoûṭah*, I, 148.

[3] Frère d'ʿAli, le gendre de Mahomet.

[4] Le sens de ce dernier vers est que les cailloux, en brillant au soleil, ressemblent tellement à des pierres précieuses que les jeunes filles portent la main à leurs colliers pour s'assurer qu'ils ne sont pas rompus et que ce n'en sont pas les joyaux qui jonchent le sol. Cette pièce de vers est citée par Ibn Khallikân dans la notice qu'il consacre à Al-Manâzî, t. I, p. 126. Il y intercale les deux vers qui suivent ici.

71° **Château de Manșoûr** (Ḥișn Manșoûr).

D'après le *Qiyâs*, 62° 25′ de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat; province de Qinnasrîn.

On lit dans le *Moschtarik :* Le château de Manșoûr est voisin de Somaïsâṭ. 269. Il tire son nom de Manșoûr ben Djaʿwanah al-ʿÂmirî, qui en entreprit la construction sous le khalifat de Marwân, dit *l'Ane,* dernier des Omayyades[1]. Le château de Manșoûr, dit Ibn Ḥauqal, est un petit fort où il y a une chaire et dont les champs avoisinants sont arrosés seulement par l'eau du ciel. J'ajouterai qu'il est aujourd'hui en ruines, mais que ses champs restent sur pied. Il est situé sur un plateau, au nord du fleuve Bleu[2] et au sud-ouest de l'Euphrate, à peu de distance de l'un et de l'autre cours d'eau. Le Djabal (la Montagne)[3] est à l'ouest du château de Manșoûr, entre lui et la ville de Malaṭyah. C'est sur cette montagne qu'est le défilé[4] qu'il faut franchir pour se rendre à Malaṭyah.

72° **ʿAïntâb.**

D'après le *Zîdj*, 62° 30′ de longitude et 36° 30′ de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

ʿAïntâb est une grande et belle ville munie d'une citadelle creusée dans le roc et très forte. Elle a de l'eau en abondance et beaucoup de vergers. Elle est le chef-lieu de sa région. Elle possède d'importants marchés qui attirent les négociants et les voyageurs. ʿAïntâb est à trois marches au nord d'Alep. Non loin de cette ville se trouvent les ruines de la forteresse de Doloûk[5] dont le nom revient souvent dans les guerres de Saladin et de Noureddin[6]. ʿAïntâb est au sud du château des Grecs, à environ trois marches, et il y a la même distance d'ʿAïntâb à Bahasnâ. ʿAïntâb est au sud-est de cette dernière ville.

73° **Château des Grecs** (Qalʿat ar-Roûm).

D'après le *Zîdj*, 62° 20′ de longitude et 36° 50′ de latitude; d'après le *Qiyâs*, 62° 30′ de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

---

[1] Ce détail est confirmé par Belâdhorî, éd. De Goeje, p. 192. Marwân II avait reçu le surnom de *Ḥimâr,* ou l'Ane, en raison de sa sobriété.

[2] Ou Sandja, sur lequel était un pont que l'on considérait comme une des merveilles du monde. Cf. *Abdallatif,* trad. De Sacy, p. 442; *Chron.* d'Aboulféda, t. V, p. 288.

[3] Aboulféda donne ce nom à l'un des contreforts de l'Amanus.

[4] Les pyles amaniennes.

[5] Ancienne Doliche. Voy. De Sacy, *Chr. ar.*, III, p. 109.

[6] Voy. *Hist. ar. des croisades,* I, index, au mot *Dolouk.*

Le château des Grecs a un faubourg, des vergers qui produisent des fruits et un cours d'eau appelé Marzobân (le Marquis), qui vient des montagnes et se jette dans l'Euphrate au pied même du fort. L'Euphrate coule aussi à sa base. Ce château est réputé inexpugnable; pourtant, il fut enlevé aux Arméniens par le sultan Al-Malik al-Aschraf[1], fils du sultan Al-Malik al-Manṣoûr Qalâwoun. Il est situé sur la rive de l'Euphrate, au sud-ouest de ce fleuve, et à environ une marche à l'ouest de Bîrah. Par rapport à Somaïsâṭ, il est à l'est, et par rapport à Édesse, au sud. Toutes ces villes en sont voisines.

74° **Bîrah.**

D'après le *Zîdj,* 62° 30′ de longitude et 36°50′ de latitude; d'après le *Qiyâs,* 62° 35′ de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

Bîrah est un château fort inexpugnable qui s'élève sur la rive de l'Euphrate, au nord-est de ce fleuve. Auprès est une vallée, appelée vallée des Oliviers, où croissent des arbres et jaillissent des sources. La ville de Bîrah a des marchés. Sa juridiction s'étend à un district. La citadelle de Bîrah est sur un rocher, dit Ibn Sa'îd. Aujourd'hui c'est le boulevard de l'islamisme contre les Tatars. Bîrah a aussi un port sur l'Euphrate. Cette forteresse est située à environ une marche à l'est du château des Grecs. Elle est à l'ouest du fort de l'Étoile et au sud-ouest de Saroûdj.

75° **Bâlis.**

D'après le *Qiyâs,* 62°40′ de longitude et 36°7′ de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

Bâlis[2] était jadis habitée. C'est une petite ville située sur la rive occidentale de l'Euphrate. Bâlis, dit Ibn Ḥauqal, est la première ville de Syrie que l'on rencontre en venant de l''Irâq. Son port sur l'Euphrate est le principal en Syrie. Raqqah est à l'est de Bâlis[3]. L'auteur de l'*'Azîzî* écrit que de Bâlis à Dausar, aujourd'hui appelée forteresse de Dja'bar[4] et qui est située à l'est de l'Euphrate, il y a cinq parasanges. A l'ouest de l'Euphrate, poursuit-il, en face de la forteresse de Dja'bar, est la plaine de Ṣiffîn, célèbre par le combat qui y eut lieu[5]. Il y a sept parasanges de Raqqah à la forteresse de Dja'bar.

---

[1] Voy. Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, t. II, 3ᵉ partie, p. 153.

[2] Ancienne Barbalissus.

[3] Et sur la rive gauche de l'Euphrate.

[4] Voir les tables de la Mésopotamie, n° 3.

[5] Entre l'usurpateur Mo'âwiyah et le khalife légitime 'Alî. Voy. Weil, *Gesch. der Chalifen*, I, p. 222 et suiv.; Tabari, trad. Zotenberg,

76° Manbidj.

D'après le *Qiyâs,* 62° 50′ de longitude et 36° 35′ de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

271. On lit dans l'*Ansâb:* Manbidj[1] est une ville de Syrie. Elle a été fondée par un Kosroès[2] qui s'était emparé de la Syrie. Il appela cette ville *Manbih*[3] et y construisit un pyrée[4] dont il confia la garde à un homme du nom d'Ibn Dinyâr, issu d'Ardaschîr ben Bâbek[5]. Cet homme est l'ancêtre de Solaïmân ben Modjâlid le Jurisconsulte. Le nom de Manbih fut plus tard arabisé et devint Manbidj[6]. Certains prétendent, lit-on dans le même ouvrage, que c'est seulement le pyrée qui reçut le nom de Manbih et que ce nom s'étendit ensuite à la ville même[7]. Manbidj, écrit Ibn Ḥauqal, est située au milieu d'une plaine dont les champs sont pour la plupart arrosés naturellement: ils sont fertiles. J'ajouterai à cela que la ville possède beaucoup de canaux et de vergers et que l'arbre qui y est le plus répandu est le mûrier à soie[8]. Les fortifications de Manbidj ont une grande circonférence; mais elles sont ruinées en partie, de même que la ville.

77° Roṣâfah.

D'après le *Qiyâs,* 64° 15′ de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat, province de Qinnasrîn.

« Roṣâfah, dit l'auteur du *Moschtarik,* est le nom de plusieurs endroits, parmi lesquels figure la Roṣâfah dont il est ici question et qu'on désigne plus particulièrement sous le nom de Roṣâfah de Hischâm[9]. Elle est située dans le désert, en face de Raqqah, à une journée de l'Euphrate. » J'ai visité moi-

---

t. III, p. 670 et suiv.; Maçoudi, *Prairies d'or,* p. et tr. par Barbier de Meynard, index, s. v. Siffin.

[1] Ancienne Mabug ou Hiérapolis.

[2] C'est-à-dire par un roi de Perse.

[3] Ce qui signifie en persan « je suis le meilleur », comme le fait observer Yâqoût, ou, en perso-arabe, « qui est meilleur? », suivant Dimaschqi, trad. Mehren, p. 279. Ces étymologies sont naturellement fausses.

[4] Dimaschqî parle seulement d'un temple sabéen dédié à Vénus. Voy. trad. Mehren, p. 44; mais on sait que les vestiges d'un temple du Soleil ont été retrouvés à Mabug. Cf. *Mém. de l'Acad. des inscript.,* t. XXIII, p. 324 et 325.

[5] Le fondateur des Sassanides.

[6] En effet, il est de règle, en arabe, que le *h* final des mots empruntés au persan, altération d'un ancien *k,* devienne un *dj.*

[7] Il est presque inutile de faire observer que tout cet historique de la ville de Manbidj appartient à la légende. Sur Mabug, voy. l'article de Hitzig, *Die Städte in Syrien,* dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft,* t. VIII.

[8] Schultens, dans son index sur la Vie de Saladin, *voce* Manbesjum, admet que le mot Manbih est une altération du persan *Panbeh* = *Bombyx.*

[9] Elle fut fondée ou plutôt restaurée par le khalife omayyade Hischâm ben 'Abd al-Malik. Voy. Yâqoût, *Mo'djam,* s. v.

même cette ville, et je dois dire qu'elle est à moins d'une journée de ce fleuve. « Elle est à l'ouest de l'Euphrate, poursuit l'auteur du *Moschtarik*. Il existe encore, ajoute-t-il, une citadelle appelée Roṣâfah[1], non loin de Maṣyâf; une autre Roṣâfah se trouve dans le Maghrib, et deux endroits portent ce nom à Baṣrah et à Baghdâd[2]. »

---

[1] Cette citadelle appartenait aux Ismaéliens ou Assassins. Cf. Stanislas Guyard, *Un grand maître des Assassins*, tirage à part, p. 30 et 44. Paris, Maisonneuve.

[2] Yâqoût, dans le *Mo'djam*, énumère plusieurs autres Roṣâfah situées respectivement dans le Ḥidjâz, à Cordoue, à Koûfah, à Naïsâboûr, à Wâsiṭ, et Aboulféda lui-même a déjà parlé d'une Roṣâfah de Valence (cf. plus haut, t. II, 1re partie, p. 258). Sur le sens du mot Roṣâfah, voy. *ibid.*, note 1.

CHAPITRE II.

MÉSOPOTAMIE[1].

Après avoir terminé la description de la Syrie, nous passons à celle de la Mésopotamie (Djazîrah). On désigne sous ce nom le pays compris entre le Tigre et l'Euphrate; mais on y fait aussi rentrer, en raison de leur proximité, beaucoup de localités situées sur la rive syrienne de l'Euphrate, comme Raḥabah et autres endroits. 273.

La Mésopotamie est bornée de l'ouest au sud par l'Euphrate, à partir des frontières de l'Asie Mineure. Cette limite occidentale et méridionale passe successivement, en longeant l'Euphrate, par Malaṭyah, Somaïsâṭ, le château des Grecs, Bîrah, devant Mabug, puis par Barbalissus, Raqqah, Qarqîsiyâ, Raḥabah, Hît et Anbâr. A partir d'Anbâr, l'Euphrate cesse de délimiter la Mésopotamie[2]. D'Anbâr, la limite de la Mésopotamie passe à Tikrît sur le Tigre, et de là elle franchit successivement les villes de Sinn, Ville-Neuve sur le Tigre, Mossoul, Djazîrat Ibn 'Omar, Âmid. A partir de là, elle s'infléchit vers l'ouest et s'étend dans cette direction, après avoir longé les frontières de l'Arménie, jusqu'aux frontières de l'Asie Mineure, pour aboutir à l'Euphrate, près de Malaṭyah, notre point de départ. Ainsi, une partie de l'Arménie et une partie de l'Asie Mineure tombent à l'ouest, une partie de la Syrie et du désert de Syrie au sud, l''Irâq à l'est[3], et une partie de l'Arménie au nord, de la Mésopotamie. La Mésopotamie renferme le Diyâr Rabî'ah, le Diyâr Moḍar et une partie du Diyâr Bakr (Diarbékir)[4].

APERÇU DES DISTANCES EN MÉSOPOTAMIE.

Il y a deux marches d'Anbâr à Tikrît; six journées de Tikrît à Mossoul;

---

[1] Mot à mot : Île qui se trouve entre le Tigre et l'Euphrate.

[2] En effet, à partir d'Anbâr, le pays compris entre le Tigre et l'Euphrate prend le nom d''Irâq arabe.

[3] Plutôt au sud-est.

[4] Les noms de ces trois provinces signifient respectivement domaine de la tribu de Rabî'ah, domaine de la tribu de Moḍar et domaine de la tribu de Bakr. A ces trois provinces, Dimaschqi en ajoute une quatrième, celle de Mossoul. Voir la trad. Mehren, p. 257. Les trois susdites provinces tirent leur nom des tribus arabes qui s'y étaient établies avant l'islamisme.

quatre journées de Mossoul à Âmid; trois journées d'Âmid à Samosate; quatre marches de Mossoul à Nisibe; trois marches de Nisibe à Ra's ʿAïn;
274. quatre journées de Ra's ʿAïn à Raqqah; trois journées de Ra's ʿAïn à Ḥarrân; enfin, une journée de Ḥarrân à Robâ (Édesse).

Mohallabî, dans son livre intitulé l'*ʿAzîzî,* s'exprime en ces termes: Parmi les villes de la Mésopotamie, on remarque celle de Barqaʿîd. Cette ville est entourée d'un mur et possède de nombreux marchés. Elle est à onze parasanges de Balad et à dix-sept parasanges de Mossoul.

On lit dans le *Lobâb :* La Mésopotamie renferme nombre de villes parmi lesquelles on remarque Mossoul, Sindjâr, Ḥarrân, Édesse, Raqqah, Ra's ʿAïn, Âmid, Mayyâfâriqîn et Diyâr Bakr (Diarbékir). Ces villes, poursuit-il, sont situées entre le Tigre et l'Euphrate: voilà pourquoi la Mésopotamie a reçu le nom d'Île. On a écrit une histoire de cette contrée. Quant à Djazîrat Ibn ʿOmar (l'île du fils d'ʿOmar), c'est simplement une ville de l'île susdite (de la Mésopotamie).

L'auteur du *Moschtarik* dit ce qui suit: ʿAqr al-Ḥomaïdiyyah est une forte citadelle, bien connue, des environs de Mossoul. Ḥomaïdiyyah est le nom d'une montagne de ce pays habitée par les Kurdes[1]. Une autre citadelle, ʿAqr Bâbil, est située près de Kerbelâ, aux environs de Koûfah. C'est près de là que fut tué Yazîd ben al-Mohallab ben Abî Ṣofrah[2].

Au nombre des villes de la province de Diyâr Bakr figure Ḥânî. Ibn al-Athîr, auteur du *Lobâb,* la nomme Ḥana. Il dit, en effet: « Ḥana, ville du Diyâr Bakr », et s'appuie à cet égard sur l'autorité de Samʿânî; mais il ajoute que de son temps on ne la désigne plus que sous le nom de Ḥânî, vocalisé comme le mot *dâʿî* (missionnaire).

On lit dans le *Lobâb:* Dâmân est un village de Mésopotamie. Le nom relatif en est Dâmânî.

Parmi les villes de la circonscription de Mossoul, on peut citer Schoûsch. C'est une citadelle célèbre, des dépendances de Mossoul, située dans les montagnes à l'est du Tigre. Une espèce de grenade en porte le nom relatif (Schoûschî). Une autre localité, voisine de Djazîrat Ibn ʿOmar, porte aussi le nom de Schoûsch.

On lit dans le *Tamyîz* d'Abou-l-Madjd: Fanak est une forte citadelle située un peu au-dessus de Djazîrat Ibn ʿOmar.

---

[1] Quant au mot *ʿAqr,* il signifie « château ». — [2] Voir Maçoudi, *Les Prairies d'or,* trad. Barbier de Meynard, t. V, p. 455-456; *Tabari,* trad. Zotenberg, index, s. v. Yezîd, fils de Mouhallab.

Madjdal, autre ville de Mésopotamie, est, dit le *Moschtarik*, la plus belle qu'il y ait dans le Khâboûr, l'un des districts de la Mésopotamie.

275. On lit dans l'*Ansâb :* « Hakkâr est le nom d'une ville et d'un district situés près d'une montagne au-dessus de Mossoul, en Mésopotamie. » Ibn al-Athîr, en son *Lobâb*, dit que Hakkâr est une région des dépendances de Mossoul, et qu'elle renferme des citadelles et des villages.

Kobaïsah, dit l'auteur du *Lobâb*, est une petite ville située sur les confins du désert de Samâwah [1]. On lit dans le *Mozîl al-Irtiyâb* d'Abou-l-Madjd Ismâʿîl al-Mauṣili que cette ville est voisine de Hît. Quant à Hît même, Ibn Ḥauqal, Ibn Saʿîd et Abou-r-Raïḥân la placent en Mésopotamie; mais l'*Aṭwâl* de Faras la fait rentrer dans l'ʿIrâq. On y voit, dit Ibn Ḥauqal, les vestiges des constructions qu'y fit faire le commandeur des Croyants, Abou-l-ʿAbbâs al-Qâ'im [2], et où il habitait. Cette ville a des palmiers et des champs cultivés. Elle est à l'est de l'Euphrate.

Ibn Ḥauqal signale, en Mésopotamie, les deux Zâb. Ce sont, dit-il, deux grandes rivières qui, si on les réunissait, formeraient un cours d'eau presque aussi large que la moitié du Tigre. Le plus grand des deux Zâb coule du côté de Ḥadîthah. Leurs sources sont voisines des montagnes de l'Azarbaïdjân.

Parmi les villes de Mésopotamie, signalons le fort de Maslamah (Ḥiṣn Maslamah). Ibn Ḥauqal rapporte qu'il appartenait à Maslamah ben ʿAbd al-Malik [3], et qu'il était habité par des Omayyades. Ce fort ne reçoit que l'eau de la pluie.

Une autre localité de la Mésopotamie est ʿImâdiyyah [4], forteresse en bon état située à trois marches au nord-est de Mossoul. Elle se dresse sur un rocher isolé dans la plaine et au pied duquel coulent des ruisseaux et s'étendent des vergers. Elle est au nord d'Arbèles.

Citons encore le village de Thamânîn [5], situé à moins d'une journée de marche à l'est du Tigre. Ce village est au nord d'ʿImâdiyyah.

---

[1] Ce désert se trouve entre Koûfah et la Syrie.

[2] C'est As-Saffâḥ qu'il faut lire comme dans l'édition de M. de Goeje. Il s'agit du fondateur de la dynastie des ʿAbbâsides.

[3] Yâqoût, dans le *Moʿdjam*, attribue la fondation de ce fort à ce Maslamah, qui était le fils du cinquième khalife Omayyade ʿAbd al-Malik.

[4] Cette forteresse tire son nom de ʿImâd ad-Dîn Zengî Ier, fils d'Aq Sonqor, le Seldjoukide, et a été construite par lui en l'an 537 de l'hégire (1142 de notre ère).

[5] C'est-à-dire le village des Quatre-vingts. Selon la tradition, c'est là que Noé, au sortir de l'arche, vint s'établir avec quatre-vingts personnes dont chacune s'y bâtit une maison. Cf. de Sacy, *Abdallatif*, p. 480.

Koschâf est une citadelle en bon état située entre le [grand] Zâb et le Schaṭṭ[1], près de leur confluent. Autour de Koschâf, il y a de nombreuses prairies et des pâturages. Koschâf est à environ deux marches d'Arbèles. Elle se trouve au sud-est de Mossoul.

TABLES DE LA MÉSOPOTAMIE.

1° **Saroug** (Saroûdj).

D'après l'*Aṭwâl,* 62°40′ de longitude et 36°50′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 62°15′ de longitude et 37°40′ de latitude. Quatrième climat.

277. Saroug est une ville en ruines. On lit dans le *Lobâb :* Saroûdj est une ville de Mésopotamie, située aux environs de Ḥarrân; on compte entre ces deux villes près d'une journée de marche. Ibn Sa'îd dit qu'à Saroûdj il y a de l'eau en abondance et beaucoup de vergers, et qu'on y récolte d'excellentes grenades ainsi que des poires, des prunes et des coings. Cette ville est située au nord-est de Bîrah, à une journée de marche de cette forteresse.

2° **Édesse** (Rohâ).

D'après l'*Aṭwâl,* 62°50′ de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Moḍar.

Édesse était jadis une grande ville où s'élevait une grande église[2] et qui contenait plus de trois cents monastères chrétiens. Aujourd'hui, elle est en ruines. Édesse, lit-on dans l'*Azîzî,* est une grande ville d'origine grecque où l'on voit de superbes monuments. Elle est dans le voisinage du château des Grecs, sur la rive nord-est de l'Euphrate.

3° **Château de Dja'bar** (Qal'at Dja'bar).

D'après l'*Aṭwâl,* 62°50′ de longitude et 35°50′ de latitude; d'après le *Qiyâs,* 62°50′ de longitude et 36°10′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Bakr.

Autrefois, ce château était appelé Dausariyyah, du nom de Dausar, esclave de No'mân ben al-Mondhir[3]. Ce fut ce Dausar, en effet, qui le construisit lorsque No'mân le préposa aux frontières de la Syrie. Dans la suite des temps, ce château tomba entre les mains de Sâbiq ad-dîn Dja'bar al-Qoschaïrî[4], qui y séjourna fort longtemps et qui devint aveugle en raison de son grand âge. Alors on donna au château le nom de son second propriétaire et il fut appelé, en conséquence, château de Djaʿbar. Djaʿbar avait deux fils qui exerçaient le brigandage sur les grandes routes. Lorsque Malikschâh le Seldjoukide[1] marcha contre Alep, il enleva le château susdit à Djaʿbar. J'emprunte ce fait au juge Djamâl ad-dîn ben Wâṣil. De nos jours, le château de Djaʿbar est en ruines, et l'on n'y voit plus d'habitations. Il est situé entre Raqqah et Barbalissus, sur la rive septentrionale de l'Euphrate, rive qui appartient au territoire de la Mésopotamie. Ce château a été construit sur un rocher inexpugnable [2].

---

[1] On donne ce nom au Tigre même.

[2] L'église d'Édesse passait, avec la mosquée de Damas, pour une des merveilles du monde. Voy. de Sacy, *Abdallatif,* p. 442.

[3] C'est-à-dire No'mân, dit le Borgne, roi de Hira. Voy. *Hamzae Ispahanensis Annalium Libri X,* éd. Gottwaldt, t. II, p. 79-80.

[4] Sur ce personnage, voy. Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary,* trad. de Slane, t. I, p. 329.

4° Ḥarrân (Ancienne Carrhæ).

D'après le *Qiyâs*, 63° de longitude et 37° 50′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Moḍar.

Ḥarrân était autrefois une grande ville; mais aujourd'hui elle est en ruines. On lit dans le *Moschtarik :* « Ḥarrân est une ville célèbre qu'on place dans le Diyâr Moḍar. » Ibn Ḥauqal fait observer que Ḥarrân est la ville des Sabéens[3] et que les dix-sept gardiens de leurs temples y résident. Les Sabéens, poursuit-il, y ont un grand temple situé sur une colline, qui jouit d'une grande vénération parmi eux, et dont ils attribuent la fondation à Abraham. Il y a peu d'eau et d'arbres à Ḥarrân. On lit dans l'*Azîzî :* La montagne[4] de Ḥarrân est à deux parasanges au sud-est de la ville. La terre en est rouge. Les habitants de la ville reçoivent leur eau potable par un canal souterrain qu'alimentent des sources situées hors de la ville. Ils ont aussi des puits. Ḥarrân, comme Raqqah, fait partie du Diyâr Moḍar.

5° Schimschâṭ (Arsamosate).

D'après le *Zîdj*, 63° 15′ de longitude et 37° 45′ de latitude; d'après le *Rasm*, 62° 40′ de longitude et 38° 45′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Moḍar.

Schimschâṭ, dit l'auteur du *Lobâb*, est une ville située sur la frontière de la Mésopotamie, entre Âmid et Khartabirt [5]. Elle marque, dit Ibn Ḥauqal, la frontière de la Mésopotamie.

---

[1] Il s'agit ici de Malik-Schâh, fils d'Alp Arslân, roi de Perse.

[2] En marge, le ms. n° 578 ajoute : « Le château de Djaʿbar a été restauré en l'an 734 (1333 de J.-C.) par ordre de Tengiz an-Nâṣirî le Saïfite. » — Sur ce personnage, cf. Weil, *Geschichte des Abbassidenchalifats in Egypten*, t. I, p. 310-402.

[3] Sur les Sabéens, ou adorateurs des planètes, voir Chwolsohn, *Die Ssabier*.

[4] C'est la colline susmentionnée.

[5] Ou Fort de Ziyâd.

6° Raqqah ou Al-Baïḍâ (la Blanche).

D'après l'*Aṭwâl,* 63°15′ de longitude et 36° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 63°50′ de longitude et 36°50′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Moḍar, ou, selon d'autres, dans le Diyâr Bakr.

Raqqah est, de nos jours, en ruines et déserte. Elle occupe une grande étendue et est entourée d'un mur. Elle est située sur la rive nord-est de l'Euphrate. Ibn Sa'îd le Maghrébin dit qu'elle s'appelle encore la Blanche et que c'est la capitale du Diyâr Moḍar, l'une des provinces de la Mésopotamie. On lit chez Ibn Ḥauqal : Raqqah est la plus grande ville du Diyâr Bakr; et dans le *Lobâb :* Raqqah est une ville du Diyâr Moḍar, située sur l'Euphrate. Elle porte encore le nom de Râfiqah. L'auteur du *Moschtarik* dit aussi que Râfiqah, ville située sur l'Euphrate, n'est autre que Raqqah; puis il ajoute : Raqqah est une ville située sur l'Euphrate. C'est son faubourg qui porte le nom de Râfiqah[1].

7° Qâlîqalâ.

D'après le *Qânoûn,* 63°45′ de longitude et 38° de latitude. Quatrième climat. Suivant Ibn Ḥauqal, cette ville fait partie de l'Arménie.

279. On lit dans le *Lobâb :* Qâlîqalâ rentre dans le Diyâr Bakr. Le nom relatif en est Qâlî. Ibn Khallikân[2], dans sa notice sur le lexicographe Ismâ'îl ben al-Qâsim *al-Qâlî* (c'est-à-dire de Qâlîqalâ), dit, d'après 'Imâd [ad-dîn] al-Kâtib d'Iṣfahân, que Qâlîqalâ est Erzeroûm (nous consacrerons plus loin un article à cette ville). Belâḍhorî, ajoute-t-il, dans son *Kitâb al-Boldân*[3], rapporte que les affaires des Grecs étant tombées en désarroi à une certaine époque, comme jadis, du temps des *Moloûk aṭ-Ṭawâ'if*[4], un individu appelé Armînâqos[5] s'empara du pouvoir; qu'à sa mort il fut remplacé par son épouse nommée Qâlî, et que celle-ci jeta les fondements de la ville en question, à laquelle elle donna le nom de Qâlî Qâlah, ce qui signifie « bienfait de Qâlî ».

---

[1] Dans le *Mo'djam,* Yâqoût fait observer que depuis la ruine de Raqqah, Râfiqah a pris son nom. Râfiqah a été fondée par le second khalife 'Abbâside Al-Manṣoûr. Parfois, selon l'usage des Arabes, on donne à Raqqah et à Râfiqah le nom de « les deux Raqqah ». Le khalife Hâroûn ar-Raschîd résidait une partie de l'année à Raqqah.

[2] Voy. la trad. de M. de Slane, t. I, p. 210 et suiv.

[3] Le vrai titre de cet ouvrage est *Kitâb Fotoûḥ al-boldân.*

[4] On donne ce nom qui signifie « Rois des petites nations » aux successeurs d'Alexandre le Grand.

[5] Armîniâqos chez Belâdhorî (p. 197) et chez Ibn Khallikân. Ce nom est forgé et personnifie les Arméniens. Qâlîqalâ porte encore le nom d'Arzan; c'est ce qui l'a fait confondre à tort avec Arzan ar-Roûm, ou Erzeroum.

Il ajoute que l'image de cette reine est figurée sur l'une des portes de la ville. Plus tard, le nom de Qâlî Qâlah fut *arabisé* et devint Qâlîqalâ.

8° **Ra's 'Aïn** ou **'Aïn Wardah.**

D'après l'*Aṭwâl,* 64° de longitude et 36° 50′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Rabîʿah.

Ra's 'Aïn (tête de la source) est située dans une plaine. Ibn Ḥauqal dit que de cette ville sortent les eaux de plus de trois cents sources limpides, lesquelles se réunissent pour former le Khâboûr. On lit dans l'*'Azîzî :* Ra's 'Aïn est aussi appelée 'Aïn Wardah; c'est la première ville qu'on rencontre dans le Diyâr Rabîʿah du côté de la province de Diyâr Moḍar. Là est la source du Khâboûr. Samʿânî, cité par le *Lobâb,* dit que Ra's 'Aïn fait partie du Diyâr Bakr, et que c'est là que le Tigre prend sa source. Ibn al-Athîr [auteur du *Lobâb*] reprend Samʿânî sur ce point : Ces allégations sont fausses, dit-il; Ra's 'Aïn ne fait nullement partie du Diyâr Bakr, mais bien de la Mésopotamie proprement dite[1]. Elle est située à deux journées de marche de Ḥarrân. En second lieu, c'est le Khâboûr et non le Tigre qui prend sa source à Ra's 'Aïn.

9° **Mardin** (Mâridîn).

D'après l'*Aṭwâl,* 64° de longitude et 37°55′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Rabîʿah.

La citadelle de Mardin est située sur une montagne qui a environ deux parasanges de la base au sommet. On lit dans le *Lobâb :* Mâridîn est une citadelle de Mésopotamie. Près de Nisibe, dit Ibn Ḥauqal, s'élève la montagne de Mâridîn, qui a près de deux parasanges de la base au sommet, et sur laquelle se dresse une citadelle qu'il serait impossible de prendre d'assaut. Il s'y trouve des serpents connus pour causer la mort de ceux qu'ils frappent plus promptement que ne le font les autres serpents. Dans cette montagne on trouve du cristal de roche.

10° **Mayyâfâriqîn.**

D'après l'*Aṭwâl,* 64° 15′ de longitude et 38° de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 66° de longitude et 38°30′ de latitude; d'après le *Rasm,* 65°40′ de longitude et 38° 15′ de latitude. Quatrième climat.

Mayyâfâriqîn, dit Ibn Saʿîd, est la capitale du Diyâr Bakr. Elle est, comme Nisibe, entourée de cours d'eau et de vergers. Là se trouve le tombeau de

---

[1] Il est bon de faire remarquer ici que quelques auteurs excluent le Diarbékir de la Mésopotamie proprement dite. Pourtant, à la page suivante, Ibn al-Athîr lui-même fait rentrer le Diyâr Bakr en Mésopotamie.

Saïf ad-daulah ben Ḥamdân[1]. On lit chez Ibn Ḥauqal : Mayyâfâriqîn est entre la Mésopotamie et l'Arménie; quelques auteurs la placent en Mésopotamie. Suivant l'auteur du *Lobâb,* Mayyâfâriqîn est une ville de Mésopotamie, province de Diyâr Bakr. Comme ce nom se compose de beaucoup de lettres, on en supprime quelques-unes pour former le nom relatif et l'on dit Fâriqî. De cette ville à Mossoul, en passant par le fort de Kaïfâ, il faut compter six jours de marche. La route qui passe par Mâridîn est plus longue; elle est, en effet, de huit journées. Mayyâfâriqîn, qui est inférieure en grandeur à la ville de Ḥamât, est entourée d'un mur de pierre. Elle est située au pied d'une montagne qui s'élève au nord de la ville. Une petite rivière coule devant Mayyâfâriqîn, à la distance d'une course de cheval : elle sort d'une source appelée ʿAïn Ḥanboûṣ, qui jaillit non loin de la ville, au nord-ouest. Cette rivière arrose les vergers de la ville et son eau pénètre dans les maisons.

11° Ar-Raḥabah.

D'après le *Qiyâs*, 64° 30′ de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Bakr.

281. On lit dans le *Moschtarik :* La Raḥabah (cour) dite de Mâlik ben Ṭauq ath-Thaʿlabî[2] est une ville située sur l'Euphrate, entre Raqqah et ʿÂnah. Le Mâlik ben Ṭauq susdit était l'un des officiers de [Hâroûn] ar-Raschîd, et l'on dit que c'est cet officier qui jeta les fondements de la ville[3], en sorte qu'elle prit son nom. J'ajouterai que cette Raḥabah est, depuis, tombée en ruines, et qu'aujourd'hui il ne reste plus qu'un village où subsistent encore des monuments de l'ancienne ville, comme de hauts minarets et autres édifices. Schîrkoûh ben Aḥmad[4] ben Schîrkoûh ben Schâdî, prince d'Émèse, a fondé au sud de l'ancienne Raḥabah, à quelque distance de l'Euphrate, la nouvelle Raḥabah qui se trouve située à environ une parasange du fleuve. C'est une petite ville munie d'une citadelle située sur une colline de terre. Ses habitants reçoivent leur eau par un aqueduc dérivé du canal de Saʿîd[5] qui sort lui-même de l'Euphrate. La nouvelle Raḥabah est, de nos jours, une station

---

[1] Sur ce prince, voir Weil, *Geschichte der Chalifen,* t. II, p. 661 et suiv., et t. III, p. 6 et suiv.; Ibn Khallikân, *Biogr. Dict.,* trad. de Slane, t. II, p. 334.

[2] Belâdhorî, Ibn al-Athîr et Abou-l-Maḥâsin nomment ce personnage Mâlik ben Ṭauq *ath-Thaghlabî,* ce qui paraît être la vraie leçon.

[3] Selon Belâdhorî, éd. de Goeje, p. 180, c'est sous le khalifat de Ma'moûn, fils de Hâroûn ar-Raschîd, que Raḥabah ou Raḥbah fut fondée par Mâlik ben Ṭauq.

[4] Il faut lire Moḥammad. Il s'agit ici d'un contemporain de Saladin. Voir *Historiens arabes des croisades*, t. I, index, au mot Chircouh II.

[5] Canal qui fut creusé par Saʿîd, fils du khalife Omayyade ʿAbd al-Malik.

pour les caravanes de l'ʿIrâq et de la Syrie, et, à notre époque, elle fait partie des villes frontières de l'islamisme. L'auteur de l'*Azîzî* dit que Raḥabah est à trois parasanges de Qarqîsiyâ.

12° Al-Hattâkh.

D'après le *Qiyâs*, 64°30′ de longitude et 37°45′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Bakr.

On lit dans le *Mozîl al-Irtiyâb :* Al-Hattâkh est une forte citadelle du Diyâr Bakr[1].

13° Château de Kaïfâ (Ḥiṣn Kaïfâ).

D'après l'*Aṭwâl*, 64° 35′ de longitude et 37° 35′ de latitude. Quatrième climat.

On lit dans le *Lobâb: Ḥaṣkafi* est le nom relatif dérivé de Ḥiṣn Kaïfâ, ville du Diyâr Bakr. L'auteur du *Moschtarik* dit de cette ville qu'elle est située sur le Tigre, entre Djazîrat Ibn ʿOmar et Mayyâfâriqîn[2].

14° Qarqîsiyâ (ancienne Circesium).

D'après le *Qiyâs*, 64° 40′ de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Moḍar.

On lit dans le *Lobâb:* Qarqîsiyâ est une ville située à la fois sur l'Euphrate et sur le Khâboûr, dans le voisinage de Raqqah. C'est là que vint s'établir Djarîr ben ʿAbd Allâh al-Badjalî[3] et qu'il mourut. Qarqîsiyânî est le nom relatif de Qarqîsiyâ. On prononce aussi, en remplaçant l'*n* par un *y*, Qarqîsiyâyî. Qarqîsiyâ, dit l'auteur de l'*Azîzî*, est une ville située à l'est de l'Euphrate et du Khâboûr, lequel sort de Ra's ʿAïn et va se jeter dans l'Euphrate, près de Qarqîsiyâ. Cette ville est la ville de Zabbâ (Zénobie), maîtresse de Djodhaïmah le Lépreux[4]. Par endroit, Qarqîsiyâ est encore en bon état.

15° Dârâ.

D'après l'*Aṭwâl*, 65° de longitude et 37° 10′ de latitude. Quatrième climat.

Dârâ est une petite ville située au pied d'une montagne. Dârâ, lit-on dans le *Moschtarik,* est une ville située au pied de la montagne de Mâridîn. C'est elle qu'a eue en vue le poète dans ces vers :

---

[1] Yâqoût, dans le *Moʿdjam*, ajoute que cette citadelle est voisine de Mayyâfâriqîn.

[2] Le même auteur, dans le *Moʿdjam*, dit : entre Djazîrat Ibn ʿOmar et Âmid. Il ajoute qu'on prononce encore Kaïbâ pour Kaïfâ.

[3] Arabe qui offrit ses services à ʿOmar, second successeur de Mahomet, pour la conquête de l'ʿIrâq. Voir Maçoudi, *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, t. IV, p. 204 et suiv., et 338-341; *Tabari*, trad. Zotenberg, t. III, p. 381, 398, 471, 486, 670 et suiv.

[4] Ce fait n'est pas exact. La ville fondée par Zénobie n'est pas Circesium, mais Zénobia. Sur Zabbâ et Djodhaïmah le Lépreux, roi de Hira, il faut consulter l'*Essai sur l'histoire des Arabes* de Caussin de Perceval.

> J'ai dit à mes pieds[1]
> Entre Ḥarrân et Dârâ :
> Patience, ô mes pieds, jusqu'à ce que
> Dieu nous accorde un âne.

Dârâ est aussi le nom d'une forte citadelle située dans les montagnes du Ṭabaristân, et l'on appelle encore ainsi un *wâdî* du territoire des Banî ʿÂmir (en Arabie). On a dit[2] à son sujet :

> Souvenez-vous, l'année où nous partîmes avec notre famille à la recherche de pâturages ;
> Souvenez-vous des bords du Dârâ : c'est un endroit fertile.

16° **Ḥîzân.**

D'après le *Qiyâs,* 65° de longitude et 37°20' de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Bakr.

283. On lit dans le *Lobâb :* Ḥîzân est une ville du Diyâr Bakr. Il y croît beaucoup d'arbres, principalement des noisetiers. Cette ville est située entre des montagnes. Elle a des eaux courantes.

17° **Mâkisîn.**

D'après l'*Aṭwâl,* 65° de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat.

On lit dans le *Lobâb :* Mâkisîn est une ville de Mésopotamie, située sur le Khâboûr. De cette ville à Qarqîsiyâ, dit l'*Azîzî,* on compte sept[3] parasanges, et de la même ville à Sindjâr on en compte vingt-deux.

18° **Nisibe** (Naṣîbîn ou Niṣîbîn).

D'après l'*Aṭwâl,* 65°20' de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat. Capitale du Diyâr Rabîʿah.

Ibn Saʿîd dit de Nisibe que c'est la capitale du Diyâr Rabîʿah. Elle a, poursuit-il, la spécialité des roses blanches[4] : on n'y trouve point de roses rouges. Au nord s'élève une grande montagne d'où descend la rivière de Nisibe qui coule devant ses murs et de chaque côté de laquelle sont plantés des vergers. Nisibe est au nord de Sindjâr et sa montagne est le [fameux] Djoûdî où se serait arrêtée l'arche de Noé. On lit dans l'*Azîzî:* Nisibe est la capitale du Diyâr Rabî'ah. Sa rivière est appelée Hirmâs (l'Hermas). La piqûre des scorpions de cette ville est mortelle.

---

[1] Je lis رجل avec le *Moʿdjam,* au lieu de رحل « monture » que porte le texte d'Aboulféda.

[2] Selon Yâqoût, l'auteur de ce vers est Ḥomaïd ben Thaur.

[3] Un manuscrit porte *quatre.*

[4] Voir les *Voyages d'Ibn Baṭoûṭah,* p. et tr. par Defrémery et Sanguinetti, t. II, p. 141, où des vers font allusion à cette circonstance.

19° Dâliyah.

D'après l'*Aṭwâl,* 65°30′ de longitude et 34° de latitude. Quatrième climat.

Ibn Ḥauqal dit que Dâliyah est une petite ville située sur le bord de l'Euphrate, à l'ouest du fleuve, et que c'est là que fut capturé Aboû Schâmah le Qarmaṭe, dit « l'homme au grain de beauté », lequel s'était révolté en Syrie[1]. Dâliyah est située entre la Raḥabah de Mâlik ben Ṭauq et 'Ânah. Elle paraît rentrer dans la province de Diyâr Moḍar.

20° Djazîrat Ibn 'Omar.

D'après l'*Aṭwâl,* 65°30′ de longitude et 37°30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 66°10′ de longitude et 37°30′ de latitude. Quatrième climat.

Djazîrat Ibn 'Omar[2] est une petite ville située sur le Tigre, à l'ouest du fleuve, et où il y a de nombreux vergers. Yâqoût, dans le *Moschtarik,* dit que Djazîrat Ibn 'Omar est une ville située au nord de Mossoul et que le Tigre l'entoure en formant un croissant. Il ajoute qu'elle est à l'ouest de ce fleuve.

21° Sindjâr.

D'après le *Qiyâs,* 66° de longitude et 36°20′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Rabî'ah.

Sindjâr, dit Ibn Sa'îd, est au sud de Nisibe : c'est une des plus belles villes connues et sa montagne est des plus fertiles. On lit chez Ibn Ḥauqal : Sindjâr est au milieu d'une plaine du Diyâr Rabî'ah, proche des montagnes. C'est la seule ville de Mésopotamie où croissent des palmiers. Selon l'un de ses habitants, Sindjâr est à trois marches de Mossoul, Sindjâr étant à l'ouest et Mossoul à l'est. Sindjâr est entourée d'une muraille. Elle est située au pied d'une montagne et égale en grandeur la ville de Ma'arrah[3]. Elle a une citadelle, des vergers et des eaux abondantes qui y arrivent par des canaux souterrains. La montagne est au nord de la ville.

22° Tall A'far.

D'après l'*Aṭwâl,* 66°20′ de longitude et 36°30′ de latitude. Quatrième climat.

---

[1] Voir De Sacy, *Exposé de la religion des Druzes,* Introd., p. CCIII, et De Goeje, *Mémoire sur les Carmathes,* p. 15. Le vrai nom de ce sectaire était Ḥosaïn.

[2] Mot à mot l'Île du fils d''Omar. Cette ville a été fondée par un chef de la tribu de Taghlib appelé Ḥasan fils d''Omar.

[3] Voir les Tables de la Syrie.

285. Tall Aʿfar, lit-on dans le *Moschtarik,* est une citadelle située entre Sindjâr et Mossoul. Un de ses habitants nous a rapporté que les arbres y croissent en abondance et qu'elle est à l'ouest de Mossoul, entre cette ville et Sindjâr, peut-être plus près de cette dernière que de Mossoul. L'auteur de l'*Azîzî* compte cinq parasanges de Sindjâr à Tall Aʿfar et six parasanges de Tall Aʿfar à Balad.

23° KAFARTOÛTHÂ.

D'après l'*Aṭwâl,* 66°35′ de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Rabîʿah.

Kafartoûthâ est située dans une plaine où croissent des arbres et où coulent des cours d'eau. Cette ville est plus grande que celle de Dârâ. On lit dans le *Moschtarik* que Kafartoûthâ est une petite ville de Mésopotamie située à cinq parasanges de Dârâ.

24° BALAD.

D'après l'*Aṭwâl,* 66°40′ de longitude et 36°50′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 68°45′ de longitude et 35°35′ de latitude; d'après le *Rasm,* 68°45′ de longitude et 36°20′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Rabîʿah.

Balad[1] est une petite ville située à l'ouest du Tigre. Balad, dit l'auteur de l'*Azîzî,* est sur le Tigre; il y a six parasanges entre elle et Mossoul. Yâqoût, dans son *Moschtarik,* dit que Balad est au-dessus de Mossoul, et qu'elle en est distante de sept parasanges. On lit dans le *Lobâb :* Balad est voisine de Mossoul : on lui donne le nom de Balad al-Khaṭb (ville du grave événement). Jonas, fils de Mattaï (lisez d'Amitthaï), y résidait[2]. Plusieurs savants portent le nom relatif de cette ville[3].

25° ḤADR (ancienne Atra).

D'après l'*Aṭwâl,* 66°45′ de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat.

On lit dans le *Moschtarik :* Ḥaḍr est le nom d'une ville antique[4] qui était située dans le désert, en face de Tikrît, et qui est tombée en ruines. C'est d'elle que le poète ʿAdî ben Zaïd a dit dans une pièce de vers:

> Quand le fondateur de Ḥaḍr la construisit, les eaux du Tigre et du Khâboûr y arrivaient.

---

[1] On prononce aussi Balath. Cette ville se nomme en persan Schahrâbâdh.

[2] La tradition rapporte que c'est à Balad que le poisson rejeta Jonas.

[3] C'est-à-dire s'appellent Al-Baladî.

[4] La fondation en est attribuée à un roi, contemporain du premier sassanide, qui se serait appelé Sâṭiroûn ou Schaṭroûn. Voir Caussin de Perceval, *Essai,* t. II, p. 40 et suiv., et Ibn Khallikân, trad. De Slane, t. III, p. 318. Il existe une curieuse légende sur la prise de Ḥaḍr par Sapor Iᵉʳ. Voir *Tabari,* trad. Zoten-

Il l'édifia en marbre et la crépit de chaux. Alors les oiseaux faisaient leurs nids sur ses toits[1].

Ḥadr, poursuit l'auteur du *Moschtarik,* est aussi le nom d'une localité située entre la Mekkẹ et Médine; c'est de cet endroit qu'il est question dans le poème d'un des Hodhaïlites[2] où il est dit:

> Que je voudrais savoir si, après nous, ont changé
> Aroûm, Arâm, Schaʿbah et Ḥadr.

26° MOSSOUL (Mauṣil).

D'après l'*Aṭwâl,* 67° de longitude et 36°30′ de latitude. Quatrième climat.

Mossoul est la capitale de la Mésopotamie: elle est située sur la rive occidentale du Tigre. En face, sur l'autre rive, la rive orientale, se trouvent les ruines de Ninive. Au sud de Mossoul, le petit Zâb se déverse dans le Tigre, près de la ville en ruines d'Assour. Je tiens d'un de ses habitants que Mossoul est située dans une plaine et qu'elle est défendue par deux murs, dégradés par endroits; le périmètre en est plus grand que celui de Damas. De nos jours, il n'y a guère que les deux tiers de la ville qui soient debout. Sa citadelle est dans la partie détruite. Il faut six journées de marche pour se rendre de Mossoul à Mayyâfâriqîn, en passant par le château de Kaïfâ, et huit journées si l'on prend par Mâridìn. Ninive, dont nous avons parlé, est la ville même où fut envoyé [par Dieu le prophète] Jonas.

27° VILLE-NEUVE SUR L'EUPHRATE (Al-Ḥadîthah ʿala-l-Forât).

D'après l'*Aṭwâl,* 67°20′ de longitude et 33°35′ de latitude. Quatrième climat.

Il y a deux Ḥadîthah (Ville-Neuve), l'une, située en Mésopotamie, qui est 287.
celle dont nous parlons (elle est sur l'Euphrate, au-dessous d'ʿÂnah et au-dessus d'Anbâr), l'autre qui a nom Ḥadîthah de Mossoul. On lit dans le *Moschtarik:* « Ḥadîthah est une ville située à quelques parasanges d'Anbâr; elle s'élève au milieu même de l'Euphrate et en est entourée de toute part. On la désigne sous le nom spécial de Ḥadîthat an-Noûrah. » Quant à la

---

berg, index, s. v. ʿHadbr; cf. *Tabari,* trad. Nœldeke, p. 33, note 4.

[1] Ce qui est un signe de prospérité et de tranquillité. Le vers suivant est donné par Yâqoût, en son *Moʿdjam:*

> La mort ne l'a pas épargné (ce roi),
> Elle lui a enlevé l'empire et sa cour est désertée.

[2] Les poèmes de la tribu des Hodhaïlites sont célèbres. Kosegarten en avait commencé la publication. Nous apprenons que M. Wellhausen se propose d'en donner une édition complète. Les localités appelées ici Aroûm et Arâm sont appelées ailleurs Adoûm et Arâl, formes qui peuvent être les véritables.

Ḥadîthah de Mossoul, nous en donnerons ci-dessous la description s'il plaît à Dieu.

28° Daqoûqâ.

D'après l'*Aṭwâl*, 67°30′ de longitude et 34°30′ de latitude. Quatrième climat.

Daqoûqâ est à cinq journées de marche d'Arbèles. C'est une ville pourvue de vergers et de ruisseaux qui coulent de la montagne de Ḥomrîn[1]. Son territoire est fertile.

29° Âmid sur le Tigre (aujourd'hui Diarbékir).

D'après l'*Aṭwâl*, 67°20′ de longitude et 37° de latitude; d'après le *Rasm*, 65°50′ de longitude et 37°52′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Bakr.

Âmid est une ville antique du Diyâr Bakr. Elle est située à l'ouest du Tigre et a beaucoup d'arbres et de champs cultivés. Ibn Ḥauqal rapporte que cette ville est entourée d'une muraille extrêmement forte et que son territoire est très fertile. On lit dans l'*'Azîzî :* Âmid est une ville importante munie d'une grande citadelle et entourée d'un mur construit d'une pierre noire si dure que le fer n'a pas de prise sur elle et que le feu même ne l'endommage pas. Il y a des sources dans l'enceinte même de ce mur qui entoure la ville. Âmid a des vergers et de nombreux champs cultivés.

30° 'Ânah.

D'après l'*Aṭwâl*, 66°30′ de longitude et 34° de latitude. Quatrième climat.

'Ânah est une petite ville située sur une île au milieu de l'Euphrate. On lit dans le *Lobâb :* 'Ânah est voisine de Ḥadîthah. Ibn Ḥauqal dit qu'elle est entourée par un bras de l'Euphrate. Ibn Sa'îd fait observer que son vin est célébré dans les poèmes. J'ajouterai que c'est à ce vin qu'il est fait allusion dans les vers suivants :

> Est-ce de Babel[2] ou de tes regards que sort la magie?
> Est-ce 'Ânah qui produit cette liqueur enivrante, ou sont-ce tes lèvres?
> Est-ce la mort que je vois, ou la séparation d'avec toi?
> Est-ce l'amour que j'ai dans le cœur, ou un brasier ardent?

31° Ville-Neuve sur le Tigre (Al-Ḥadîthah 'ala Didjlah).

---

[1] C'est la montagne appelée encore Bâzimmâ et qui s'élève entre Tikrît et Mossoul. Les Arabes croient que la chaîne à laquelle elle appartient fait le tour du monde (*Mo'djam*). — [2] Babylone passait pour être le séjour des magiciens, et principalement de Hâroût et de Mâroût.

D'après l'*Aṭwâl*, 67°30′ de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat.

On lit dans le *Moschtarik:* « Cette Ḥadîthah est dite Ḥadîthah de Mossoul. C'est une petite ville située sur la rive orientale du Tigre, près du Zâb supérieur. On prétend qu'elle a été la capitale du pays de Mossoul. » Quant à la Ḥadîthah qui est sur l'Euphrate, mention en a été faite précédemment. L'auteur de l'*Azîzî* dit ce qui suit: Au-dessous de la Ḥadîthah de Mossoul, le grand Zâb (ou Zâb supérieur) se jette dans le Tigre. Cette Ḥadîthah est à quatorze parasanges de Mossoul.

32° BAWÂZÎDJ.

D'après l'*Aṭwâl*, 67°50′ de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat.

Yâqoût, dans son *Moschtarik*, dit que le nom complet de Bawâzîdj est Bawâzîdj al-Malik (du roi), et que c'est une ville située entre Tikrît et Arbèles. Il y a encore une Bawâzîdj dans le district d'Anbâr.

33° SIʿIRT OU ISʿIRDH.

D'après le *Qiyâs*, 68° de longitude et 37°20′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Diyâr Rabîʿah.

Siʿirt, ville située sur une petite montagne, est plus grande que Maʿarrah[1]. 289. Une plaine l'entoure de tous côtés. Elle est non loin de la rive du Tigre, au nord-est de ce fleuve. On compte une journée et demie de marche de Siʿirt à Mayyâfâriqîn, cette dernière ville étant au nord et Siʿirt au sud, et il faut quatre journées de marche pour se rendre de Siʿirt à Âmid, au sud de laquelle est Siʿirt. Quant à la distance qu'il y a entre Âmid et Mayyâfâriqîn, on l'évalue à une journée et demie. Les habitants de Siʿirt boivent l'eau de sources qui jaillissent à fleur de terre. Siʿirt est entourée de montagnes et de végétation. Il y croît beaucoup de figuiers, de grenadiers et de vignes, le tout arrosé naturellement et non pas artificiellement. Siʿirt est à cinq journées de Mossoul, leurs positions respectives étant le nord-est et le sud-ouest.

34° SINN.

D'après l'*Aṭwâl*, 68° de longitude et 35°15′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 69°30′ de longitude et 36°40′ de latitude. Quatrième climat.

Sinn, est-il dit dans le *Moschtarik*, est une petite ville sur le Tigre, au-dessus de Tikrît. Il y a encore une localité appelée Sinn dans le gouvernement de Reyy, et il existe entre Édesse et Âmid une autre petite ville du même nom[2], pourvue d'eau et de vergers, et autrefois munie d'une forteresse que détruisit Al-Aschraf ben Al-ʿÂdil[1]. On lit dans l'*Azîzî :* La ville de Sinn est sur le bord du Tigre; elle est en bon état; près d'elle, le petit Zâb se jette dans le Tigre. On compte dix parasanges entre Sinn et Ḥadìthah[2].

---

[1] Voir les Tables de la Syrie. — [2] C'est Sinn Ibn Otaïr. Voir *Hist. ar. des crois.*, t. I, index, *s. v.*

35° TIKRÎT.

D'après l'*Aṭwâl,* 68°25′ de longitude et 34°30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 69°30′ de longitude et 35°12′ de latitude. Quatrième climat.

Tikrît est la dernière ville de la Mésopotamie du côté de l'ʿIrâq. Elle est située à l'ouest du Tigre, sur le territoire de Mossoul, dont elle est distante de six journées de marche. On lit chez Ibn Saʿîd : Au sud-est de Tikrît coule le canal d'Isḥâq qui fut creusé sous le règne de Motawakkil[3] par Isḥâq ben Ibrâhîm, chef de la garde de ce khalife. A partir de ce canal commence la campagne (Sawâd) de l'ʿIrâq. Près de Tikrît, fait observer Ibn Ḥauqal, le petit Tigre (Dodjaïl), qui arrose la campagne de Sâmarrâ jusque dans le voisinage de Baghdâd, se détache du cours du Tigre. On lit dans le *Lobâb :* Tikrît a reçu son nom de Tikrît, fille de Wâ'il et sœur de Bakr ben Wâ'il[4]. Quant à la citadelle de cette ville, elle a été construite par Sapor [Ier], fils d'Ardaschîr ben Bâbek. Aujourd'hui, cette citadelle est en ruines.

---

[1] C'est-à-dire Al-Malik al-Aschraf. Cf. *Hist. ar. des crois.*, t. I, index, *s. v.* Malek el-Achref.

[2] Ḥadîthah de Mossoul.

[3] Le dixième khalife ʿAbbâside.

[4] C'est ce personnage qui a donné son nom au Diyâr Bakr. Voir Wüstenfeld, *Register zu den genealogischen Tabellen der arabischen Stämme und Familien*, p. 110.

CHAPITRE III.

'IRÂQ ARABE.

Djauharî, dans son *Ṣaḥâḥ*[1], dit que le nom de ce pays est des deux genres. 291.
Abou-l-Madjd Ismâ'îl al-Mauṣilî, dans son ouvrage intitulé *At-Tamyîz wa-l-Faṣl,* explique ainsi l'étymologie de ce mot: l''Irâq a été ainsi nommé parce qu'il est déprimé et voisin de la mer. *'Irâq,* au sens de *rive, côte,* dérive du mot *'irâq* « cuir que l'on replie au bas de l'outre[2] ».

Après avoir terminé la description de la Mésopotamie, nous arrivons à celle de l''Irâq. Il est borné à l'ouest par la Mésopotamie et par le désert; au sud, par le désert, par le golfe Persique et par les frontières du Khoûzistân (ancienne Susiane); à l'est, par les frontières du Djabal (ou 'Irâq persique) jusqu'à Ḥolwân; au nord, par une ligne qui s'étendrait de Ḥolwân à la Mésopotamie, notre point de départ.

L''Irâq comprend les deux rives du Tigre, de même que l'Égypte comprend les deux rives du Nil. Le Tigre coule du nord-nord-ouest au sud-sud-est. En longueur, du nord au sud, l''Irâq s'étend depuis Ḥadîthah sur le Tigre jusqu'à 'Abbâdân qui est à l'embouchure du Schaṭṭ al-'Arab, sur le golfe Persique. En largeur, de l'ouest à l'est, l''Irâq s'étend depuis Qâdisiyyah (Cadésiah) jusqu'à Ḥolwân. Ḥadîthah se trouve au milieu de la frontière septentrionale, mais en tirant vers l'ouest; Qâdisiyyah est au milieu de la frontière occidentale, mais tire vers le sud; 'Abbâdân est au milieu de la frontière méridionale, mais tire vers l'est; enfin Ḥolwân est au milieu de la frontière orientale, mais tire vers le nord. Le milieu de l''Irâq, de Qâdisiyyah à Ḥolwân, forme la partie la plus large de cette contrée. Quant à l'extrémité de l''Irâq, du côté d''Abbâdân, elle est plus resserrée.

On lit dans le *Moschtarik:* Khawarnaq est un cours d'eau du territoire de 292.
Koûfah. D'autres disent que c'est le nom d'un château[3]. Ce Khawarnaq est

---

[1] Célèbre dictionnaire arabe.

[2] Cette étymologie est fausse. L'opinion la plus plausible est celle qui fait venir le mot 'Irâq du perse *Airyaka* « pays arien ». Le nom d''Irâq aurait été transporté à la Chaldée après s'être appliqué à l''Irâq persique ou Djabal.

[3] Khawarnaq était un château construit sur un canal dérivé de l'Euphrate. Il aurait été édifié

fréquemment cité dans les poésies arabes. On lit dans le même ouvrage: Khawarnaq est aussi le nom d'un bourg situé à une demi-parasange de Balkh[1].

Dhoû Qâr, lit-on dans le *Moschtarik*, est un endroit situé entre Koûfah et Wâsiṭ, plus près de la première ville que de la dernière. C'est là qu'eut lieu le célèbre engagement appelé Journée de Dhoû Qâr entre les Perses et les Arabes[2]. Il y a encore un village du nom de Dhoû Qâr à Reyy.

On lit dans le *Lobâb:* Ṣoûrâ [comme orthographie Samʿânî] est une ville située entre Baghdâd et Koûfah. Ibn al-Athîr [auteur du *Lobâb*] fait observer à ce propos qu'il faut prononcer Sourâ avec une *s* douce [et non Ṣoûrâ avec l'*ṣ* emphatique].

On lit dans le même ouvrage: Au nombre des cours d'eau de Koûfah figure le Nars[3] sur lequel sont situés plusieurs villages dont sont originaires des savants illustres. Le nom relatif dérivé du nom de ce canal est Narsî.

La frontière [idéale] qui entoure l'ʿIrâq part de Tikrît, qui est au nord de cette contrée, et s'étend jusqu'aux limites de Schahrozoûr[4], qui est située au nord-est de l'ʿIrâq; puis cette frontière passe par Ḥolwân, qui est à l'est de l'ʿIrâq, par Sîrawân, également à l'est, et par les limites de Ṭîb[5], après quoi elle arrive aux limites de Djobba[6] qui est au sud-est, et aboutit à la mer qui est au sud de l'ʿIrâq (golfe Persique), formant ainsi une ligne courbe qui s'étend de Tikrît à la mer en passant par les points indiqués. Ensuite la frontière susdite va de la mer à Baṣrah, qui est au sud de l'ʿIrâq; de Baṣrah au désert contigu à la campagne de Baṣrah; du désert aux marais de Baṣrah; de là à Wâsiṭ; de Wâsiṭ à la campagne et aux marais de Koûfah; de là, par le cours de l'Euphrate, à Anbâr; enfin d'Anbâr à Tikrît, notre point de départ.

On lit dans le *Lobâb :* Baghdâdh a reçu ce nom parce que Kosroès, ayant reçu en présent certain eunuque venu de l'est, lui donna cette ville en fief. Or les gens de l'est adoraient une idole appelée *Bagh*[7]. Cet eunuque [en rece-

---

pour un roi de Hîrah par un architecte appelé Sinimmâr. Cf. D'Herbelot, *Bibl. or.*, aux mots *Khaouarnak* et *Sennamar; Voyages d'Ibn Baṭoûṭah*, t. II, p. 1; Tabari, trad. Zotenberg, t. II, p. 106 et suiv.; Tabari, trad. Nöldeke. p. 79 et 80.

[1] Voir Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, s. v.

[2] Cf. Noël Desvergers, *Arabie*, p. 86 *b;* Tabari, trad. Zotenberg, t. II, 309 et suiv., et t. III, 633, 652; Maçoudi, *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, index, *s. v.* Dou-kar; Tabari, trad. Nöldeke, index, s. v. Dhû Qâr.

[3] Selon le *Moʿdjam*, il tiendrait son nom du roi Sassanide Narsès.

[4] Voir les Tables du Djabal.

[5] Voir les Tables du Khoûzistân.

[6] Voir *ibidem*.

[7] En zend, *Bagha* signifie Dieu.

vant le présent de Kosroès] s'écria *Bagh dâdh*, c'est-à-dire « Bagh me l'a donné[1] ». Aussi les docteurs musulmans ont-ils horreur de ce nom, et le khalife Al-Manṣoûr[2] changea-t-il le nom de Baghdâdh en celui de Madînat as-Salâm (ville de la Paix), parce que le Tigre était encore appelé Wâdi-s-Salâm (fleuve de la Paix). Selon l'auteur du *Lobâb*, Ibn al-Mobârak[3] soutenait qu'on ne devait pas prononcer Baghdâdh avec un *dh*, car, disait-il, Bagh est 293.
le démon, et *dâdh* signifie « don », en sorte que celui qui prononce Baghdâdh par un *dh* se rend coupable de polythéisme[4]: il faut prononcer Baghdâd[5] avec deux *d* ou Baghdân (variante de Baghdâd). Un autre auteur a fait observer que *Bagh* signifie « jardin » en persan[6] et a prétendu que *Dâdh* était le nom d'un personnage[7]; de la sorte, Baghdâdh aurait pour sens « Jardin de Dâdh ».

Le Ḥarîm de Baghdâd est le quartier dit Ḥarîm du palais des khalifes. Yâqoût de Ḥamât dit, en son *Moschtarik:* Le Ḥarîm occupe à peu près un tiers de Baghdâd. Le mur qui l'environne part du Tigre et y aboutit, sur la rive orientale, formant une sorte de croissant ou un demi-cercle. Le Ḥarîm a plusieurs portes dont la première est celle de Gharabah, sur le Tigre, puis vient la porte du marché aux dattes, qui a nom porte de Schâhiq : elle fut fermée du temps du khalife Nâṣir[8] et est restée fermée depuis lors; ensuite vient la porte de Badriyyah; ensuite la porte du Nubien (Bâb an-Noûbî) où se trouve le seuil qu'on faisait baiser aux rois et aux ambassadeurs[9]; puis la porte du Peuple (Bâb al-'Âmmah) qui est encore appelée Bâb 'Amoûriyyah. Après cette porte, le mur s'étend sur un espace d'environ un mille sans qu'on y rencontre d'autre ouverture que la porte du Verger (Bâb Bostân), située sous le belvédère, à l'endroit même où l'on égorge les brebis [pendant la fête des sacrifices]. Enfin on arrive à la porte des Degrés (Bâb al-Marâtib) qui est à deux portées de flèche du Tigre. Tout l'espace compris dans ce mur, continue Yâqoût, est appelé *Ḥarîm dâr al-khilâfah* (dépendances du palais du khalifat). Il renferme des quartiers, des marchés et de nombreuses maisons habitées par des particuliers. A lui seul, le Ḥarîm forme une ville, et des plus grandes qui existent. Entre les maisons particulières qui sont dans l'enceinte du Ḥarîm et le Tigre, il y a un second mur, lequel entoure les habitations réservées au khalifat : ici aucune maison particulière n'est tolérée.

---

[1] *Dâdh* peut encore signifier « fondé », en ancien persan, de sorte que le vrai sens de *Baghdâdh* paraît être « fondée par Dieu ».

[2] C'est lui qui fit de Baghdâd la capitale de l'empire musulman.

[3] Voir la vie de ce grammairien chez Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 574.

[4] Il est interdit aux Musulmans de prononcer le nom des divinités païennes.

[5] C'est d'ailleurs cette prononciation qui a prévalu, et c'est ainsi que nous transcrivons.

[6] C'est *Bâgh* qu'il faudrait, par un *â* long.

[7] Selon le *Mo'djam*, ce personnage se serait appelé Dâdhoûyah ou, comme prononcent les Arabes, Dâdhawaihi.

[8] Cette ombre de khalife régna de 1180 à 1225 de notre ère.

[9] Avant de les introduire auprès des khalifes.

On lit dans le *Lobâb :* Sindiyyah est un village des environs de Baghdâd; le nom d'origine en est Sindawânî : il se distingue de celui de la province du Sind, en ce que ce dernier revêt la forme Sindî.

Un des lieux de plaisance de Baghdâd est le Moḥawwal, localité située à une parasange au sud-ouest de la capitale. Les arbres et les cours d'eau y sont en telle abondance que ce lieu rappelle la campagne (Ghoûṭah) de Damas.

On lit dans l'*Azîzî :* Sur la frontière occidentale de l'ʿIrâq se trouvent Qâdisiyyah (Cadésiah) et Hît; sur la frontière orientale, Ḥolwân; au nord, Sor-
294. ramanra'a (Sâmarrâ); au sud, Obollah.

Un des endroits célèbres de l'ʿIrâq est Baʿqoûbâ. C'est, dit le *Lobâb,* un grand village situé à dix parasanges de Baghdâd, dont sont originaires plusieurs savants docteurs. Samʿânî rapporte qu'Al-Khaṭîb[1] parle d'un village de Bâʿqoûbâ, avec deux *â* longs, qui est situé au-dessus de Nahrowân et où naquit Aboû Hâschim[2] al-Baʿqoûbî. Je pense, ajoute Samʿânî, que ce Bâʿqoûbâ est différent du Baʿqoûbâ bien connu qui se trouve à dix parasanges de Baghdâd; si c'est la même localité, on aura inséré un *â* long après le *B*[3].

Sâbâṭ, lit-on dans le *Moschtarik,* s'appelait jadis en persan Balâs-Âbâd, c'est-à-dire « Ville de Balâs[4] ». Ce nom a été *arabisé* et est devenu Sâbâṭ. Sâbâṭ est une petite ville située près de la Madâ'in de Kosroès (Ctésiphon); aussi la désigne-t-on plus particulièrement sous le nom de Sâbâṭ de Madâ'in : c'est celle dont nous venons de parler. Il existe un autre Sâbâṭ : c'est une localité bien connue de Transoxiane, voisine d'Osroûschanah et située à vingt parasanges de Samarqand.

Ṣîniyyah, dit l'auteur du *Lobâb,* est une localité de l'ʿIrâq[5].

---

[1] Auteur d'une histoire de Baghdâd. Voir Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 75.

[2] Hischâm, dans le *Moʿdjam.* Ce docteur est le traditionniste du docteur ʿAbd Allâh ben Dâwoûd al-Khoraïbî, + 211 ou 213 de l'hégire.

[3] Le *Moʿdjam* admet les deux prononciations. Baʿqoûba et Bâʿqoûbâ (Bâqobah chez Moqadassi) sont une seule et même localité.

[4] Balâs ou Balâsch est le seizième roi sassanide. Selon Hamzah d'Iṣfahan, il fonda les deux villes de Balâsch-Abâd (Sâbâṭ) et Balâschazz près de Ḥolwân.

[5] Le passage suivant a été biffé dans le manuscrit autographe : « C'est, ajoute-t-il, une ville située entre Wâsiṭ et Ṣaliq. » Il n'en dit rien de plus. » — Le *Moʿdjam* cite en effet la petite ville de Ṣîniyyah située au-dessous de Wâsiṭ. Quant à Ṣaliq, ce fut la résidence de l'émir Mohadhdhib

Mobârak (La Bénie), lit-on dans le même ouvrage, est une petite localité située entre Baghdâd et Wâsiṭ, sur la rive du Tigre.

Bâdarâyâ, dit encore l'auteur du *Lobâb*, est un village des dépendances de Wâsiṭ, à ce que je crois[1].

On lit encore dans le *Lobâb:* Djabbol est une localité située sur le
Tigre, entre Baghdâd et Wâsiṭ. Beaucoup d'hommes connus en portent le
nom relatif; parmi eux figure Abou-l-Khaṭṭâb al-Djabbolî, poète de premier
ordre et rival, en poésie, d'Abou-l-ʿAlâ Ibn Solaïmân al-Maʿarrî[2]. C'est à ce 295.
poète que s'adresse[3] la célèbre pièce de vers d'Al-Maʿarrî commençant par
ces mots :

> Les lamentations d'un pleureur et les psalmodies d'un chantre n'importent guère à ma foi et à mes croyances.

Le susdit Abou-l-Khaṭṭâb est mort à la fin de l'année 439 de l'hégire (1047-1048 de J.-C.).

On lit dans le *Moschtarik:* Avant la fondation de Baghdâd, le marché du mardi se tenait sur la rive orientale [du Tigre], près du canal de Moʿallâ[4], sur l'emplacement de Baghdâd. Chaque mois, le mardi, il y avait un marché en cet endroit; aussi a-t-il reçu le nom de Soûq ath-Thalâthâ (marché du mardi). Plus tard, cet endroit devint un quartier de Baghdâd où étaient établis la plupart des marchands d'étoffes.

Un autre endroit de l'ʿIrâq est Daïr al-ʿÂqoûl. C'est, dit le *Lobâb,* une petite localité voisine de Baghdâd. L'*Aṭwâl* en fixe la position à 70° 10′ de longitude et 33° de latitude.

On lit dans le *Lobâb:* Mâdarâyâ, selon Samʿânî, fait partie des dépendances de Baṣrah.

Pour se rendre de Tikrît, qui est située à l'extrémité septentrionale de

---

ad-daulah qui joua un rôle sous le khalife Qâdir Billâh. Voir Weil, *Geschichte der Chalifen,* t. III, p. 51.

[1] Yâqoût, dans le *Moʿdjam,* confirme cette opinion. La légende rapporte que lorsque Nemrod voulut brûler Abraham, c'est à Bâdarâyâ que fut d'abord recueilli le bois destiné à son bûcher. La syllabe Bâ, par laquelle commencent plusieurs noms de lieu en Mésopotamie et en Chaldée, est une altération de l'araméen Beth « maison ».

[2] Sur ce fameux poète, voir Caroli Rieu *De Abul-Alae vita et carminibus commentatio.* Bonnæ, 1843.

[3] Selon Ibn Khallikân, IV, 589, ce n'est pas à al-Djabbolî que s'adressent ces vers, mais à un juge de Maboug originaire, comme Abou-l-ʿAlâ, de Maʿarrat an-Noʿmân.

[4] Il a reçu ce nom d'un affranchi du khalife Mahdî qui fut un des grands officiers de Hâroûn ar-Raschid. Ce canal amenait l'eau dans le palais des khalifes.

l'ʿIrâq, à ʿAbbâdân, qui est située à l'extrémité méridionale, il faudrait un mois au voyageur qui suivrait la courbe formant la frontière orientale de l'ʿIrâq; il faudrait le même temps si l'on suivait la courbe qui en forme la frontière occidentale, c'est-à-dire en allant de Tikrît à ʿAbbâdân par Anbâr, Wâsiṭ et Baṣrah. La circonférence de l'ʿIrâq représente donc un voyage d'environ deux mois. En ligne droite, la longueur de l'ʿIrâq est d'environ vingt marches, de Tikrît à ʿAbbâdân. Quant à sa largeur, de Qâdisiyyah à Ḥolwân, elle est d'environ onze marches. De Baghdâd à Koûfah, il faut compter environ quatre marches, et autant de Baghdâd à Tikrît. Il y a environ six marches de Baghdâd à Ḥolwân, et l'on en compte autant de Koûfah à Wâsiṭ.

Parmi les régions de l'ʿIrâq, le *Moschtarik* signale celle de Sîb. Ce district
296. de la campagne (Sawâd) de Koûfah est arrosé par un cours d'eau appelé comme lui Sîb. C'est là que se trouve le château d'Ibn Hobaïrah. Sîb, lit-on dans le même ouvrage, est encore le nom d'un cours d'eau du territoire de Baṣrah, du côté de Wâsiṭ, cours d'eau sur lequel sont situés plusieurs villages, entre autres celui de Djaʿfariyyah, gros bourg pourvu de marchés. L'auteur du *Lobâb* rapporte que, selon Samʿânî, Sîb est le nom d'un village des environs du château d'Ibn Hobaïrah.

Maïsân est une petite localité des dépendances de Baṣrah. Cette localité, dit le *Lobâb*, est située à l'extrémité inférieure du territoire de Baṣrah. L'*Aṭwâl* en fixe la position à 73° de longitude et 32° de latitude.

Une autre dépendance de Baṣrah est Maschân. Le *Lobâb*, à qui nous empruntons ce renseignement, dit que c'est un gros bourg, presque une ville, situé au-dessus de Baṣrah, et où croissent les palmiers en abondance. Ce bourg est cité pour son insalubrité.

ʿAbbâdân est située par rapport à Baṣrah là où se lève le soleil du capricorne[1], nous voulons dire à l'est-sud-est.

Quant à Obollah, cette ville est à l'est de Baṣrah. L'eau salée de la mer arrive jusqu'à l'embouchure du canal de Maʿqil[2], à la marée montante. Aussi les habitants de cette région doivent-ils attendre la marée basse pour boire de l'eau douce. Au delà du canal de Maʿqil, l'eau saumâtre n'apparaît plus, et la marée haute n'exerce plus d'influence sur l'eau du fleuve.

On donne le nom de *Baṭâ'iḥ* (marais) de Baṣrah à un endroit des dépendances de Baṣrah qui est couvert de marais et de villages. L'eau de ces marais est peu profonde. Aussi les embarcations ne peuvent-elles s'y mouvoir qu'à l'aide de gaffes. Quant au Tigre, il arrive à Baṣrah du côté du nord, fait le tour de la ville, et, à un endroit donné, se trouve à l'est par rapport à elle; puis il fait un détour et reprend son cours vers le sud-sud-est, jusqu'à ce qu'il se jette dans la mer. Le *Lobâb* dit des *Baṭâ'iḥ* que c'est une région située entre Wâsiṭ et Baṣrah, et où se trouve un groupe de villages construits au milieu de l'eau.

---

[1] C'est-à-dire à l'Orient d'hiver. — [2] Voir plus haut, t. II, 1^{re} partie, p. 72. Le traducteur a mal vocalisé : Macal.

On lit encore dans le *Lobâb :* Djawwaïth est une localité des environs de Baṣrah.

An-Nîl, lit-on dans le même ouvrage, est une localité de l'ʿIrâq située entre Baghdâd et Koûfah, sur l'Euphrate. Samʿânî rapporte qu'il l'a visitée et 297.
qu'il y est resté pendant deux jours.

Hâschimiyyah[1] est également une ville de l'ʿIrâq. L'auteur du *Moschtarik* rapporte qu'elle a été fondée près de Koûfah par As-Saffâḥ[2] et qu'il l'avait choisie pour lieu de résidence. Plus tard, il se transporta à Anbâr où il demeura jusqu'à sa mort. J'ajouterai que cette ville est connue, dans les chroniques, sous le nom de Hâschimiyyah de Koûfah.

TABLES DE L'ʿIRÂQ.

1° HÎT.

D'après l'*Aṭwâl,* 68° 20′ de longitude et 33° 15′ de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 68° 30′ de longitude et 34° de latitude. Troisième climat. En ʿIrâq, sur l'Euphrate. Selon Ibn Saʿîd, la Mésopotamie s'étend jusqu'à Hît.

Hît est au nord de l'Euphrate. On lit dans le *Moschtarik :* Hît est sur l'Eu- 299.
phrate; elle dépend de Baghdâd. On lit dans le *Lobâb :* Hît est une ville située sur l'Euphrate, au-dessus d'Anbâr; là se trouve le tombeau d'ʿAbd Allâh ben al-Mobârak[3]. L'auteur de l'*ʿAzîzî* dit de cette ville : Hît, l'une des villes frontières de l'ʿIrâq, est située à l'ouest[4] de l'Euphrate, dont elle est un port. Il s'y trouve des sources de poix minérale et de naphte. Hît est à huit parasanges de Qâdisiyyah et à vingt et une parasanges d'Anbâr. On lit

---

[1] Ou ville de Hâschim. Hâschim était le grand ancêtre des ʿAbbâsides.

[2] Le fondateur de la dynastie des ʿAbbâsides.

[3] Voir sa biographie chez Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. II, p. 12.

[4] On lit en marge du manuscrit de Leyde, de la main de l'auteur : « Cette assertion de l'*ʿAzîzî* que Hît serait à l'ouest de l'Euphrate contredit la donnée ci-dessus consignée qu'elle est au nord de ce fleuve. Vérification faite, je crois que l'auteur de l'*ʿAzîzî* a commis une erreur. »

dans le *Tartîb :* Hît a été ainsi appelée parce qu'elle est située dans une vallée profonde (*howwat*)[1].

2° Ḥillah.

D'après le *Qiyâs,* 69° de longitude et 32° 15′ de latitude. Troisième climat.

Yâqoût, en son *Moschtarik,* s'exprime en ces termes : Cette Ḥillah est la Ḥillah dite des Banî-Mazyad; elle se trouve sur le territoire de Babel et est située entre Baghdâd et Koûfah. Le premier, ajoute-t-il, qui y fit construire des maisons et qui l'agrandit, fut Saïf ad-daulah Ṣadaqah [ben Manṣoûr] ben Dobaïs ben 'Alî ben Mazyad al-Asadî[2]; c'était en l'an 495 de l'hégire (1101 de J. C.). Avant cette époque, l'emplacement de Ḥillah portait le nom de Djâmiʿaïn (les deux mosquées). Il existe, dit le même auteur, plusieurs localités du nom de Ḥillah[3]; l'une, dite Ḥillah des Banî Qaïlah[4], est un village situé entre Wâsiṭ et Baṣrah; l'autre, dite Ḥillah de Dobaïs ben 'Afîf al-Asadî[5], est une ville située entre Baṣrah et l'Ahwâz (ancienne Susiane); la dernière, enfin, appelée Ḥillah des Bani-l-Marâq, est un gros bourg du voisinage de Mossoul.

3° Qâdisiyyah (Cadésiah).

D'après l'*Aṭwâl,* ..... de longitude et 31° 10′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 69° 25′ de longitude et 31° 45′ de latitude. Troisième climat.

Qâdisiyyah est une petite ville où il y a des palmiers et de l'eau. Qâdisiyyah, Ḥîrah et Khawarnaq se trouvent toutes les trois sur la limite du désert [d'Arabie] et de la campagne de l'ʿIrâq, le désert tombant à l'ouest de ces localités, les palmiers et les cours d'eau, par contre, en étant à l'est. On lit dans le *Moschtarik :* Qâdisiyyah est une petite localité à quinze parasanges de Koûfah, sur la route des pèlerins. C'est là qu'eut lieu le fameux combat de Qâdisiyyah[6], sous le khalifat d'ʿOmar ben al-Khaṭṭâb. Il y a encore un grand village appelé Qâdisiyyah, non loin de Sâmarrâ : on y fabrique du verre. On lit dans le *Tartîb :* Qâdisiyyah est ainsi nommée parce qu'elle a été colonisée par des gens venus de Qâdis, bourg de Marw ar-Roûdh[7].

---

[1] Étymologie fausse. Quelques assyriologues tirent le nom de Hît de l'assyrien *iddu* « bitume », ce qui n'est rien moins que prouvé.

[2] Voir Weil, *Geschichte der Chalifen,* t. III, p. 68.

[3] Ce mot signifie campement.

[4] Je lis ainsi avec le *Mo'djam,* au lieu de Qabalah que porte notre texte.

[5] Ce personnage mourut en 386 de l'hégire, sous le khalifat de Qâdir Billâh.

[6] Livré aux généraux de Yezdidjerd par Sa'd ben Abî Waqqâṣ en 636 de notre ère. (Maçoudi, *Prairies d'or,* trad. Barbier de Meynard, index, s. v. Kadiçyeh; Tabari, trad. Zotenberg, III, 388.)

[7] Yâqoût, dans le *Mo'djam,* donne d'autres étymologies tout aussi douteuses.

4° **Ḥîrah** (Hira).

D'après l'*Aṭwâl*, 69°27′ de longitude et 31°30′ de latitude; d'après le *Qânoûn* (et cette donnée est la plus probable), 69°25′ de longitude et 32°50′ de latitude. Troisième climat.

Ḥîrah est une ville antéislamique où coulent de nombreux cours d'eau, située à environ une parasange de Koûfah. On lit dans l'*ʿAzîzî:* Ḥîrah est une ville antique située à trois milles de Koûfah : c'était la résidence de la dynastie de Noʿmân ben al-Mondhir[1]. Mondhir ben Imri'i-l-Qaïs (un des rois de Ḥîrah) y embrassa le christianisme et y construisit de grandes églises. Ḥîrah est située sur un emplacement appelé Nadjaf (Nedjef), et les anciens prétendent que le golfe Persique s'avançait jadis jusqu'à cet endroit. Aujourd'hui, il en est à une grande distance. On lit dans le *Lobâb :* Ḥîrah est une ville ancienne située près de Koûfah. C'est là que s'élève le château de Khawarnaq. L'auteur du *Tartîb* rapporte que lorsque le Tobbaʿ (roi) du Yémen marcha contre le Khorâsân[2], il arriva pendant la nuit à l'emplacement de Ḥîrah, et ayant admiré ce site, il y fit halte et ordonna d'y construire une ville : de là son nom de Ḥîrah (émerveillement).

5° **Koûfah.**

D'après l'*Aṭwâl*, 69° 30′ de longitude et 31° 30′ de latitude; d'après le *Rasm* et Ibn Saʿîd, 69° 30′ de longitude et 31°50′ de latitude. Troisième climat.

Koûfah est située sur un bras de l'Euphrate, bras qui, après s'être détaché du fleuve, coule vers le sud-ouest. On lit dans le *Qânoûn:* Koûfah est sur un bras de l'Euphrate. On lit dans l'*ʿAzîzî:* Koûfah est grande comme la moitié de Baghdâd. Le tombeau du khalife ʿAlî, fils d'Aboû Ṭâlib, est non loin de cette ville[3]. Au-dessus de ce tombeau l'on a construit une belle chapelle. Les fidèles affluent de toute part pour visiter ce monument. L'auteur du *Tartîb* prétend que le nom de Koûfah signifie « ville circulaire ». Il s'appuie sur le sens du mot arabe *koûfân* « monticule de sable arrondi ». D'autres croient que Koûfah signifie « affluence de peuple » et font dériver ce nom du verbe *takawwafa* « s'enchevêtrer les unes dans les autres » (en parlant des dunes). 301.

---

[1] Sur les rois de Hira, consulter l'*Essai* de Caussin de Perceval sur l'histoire des Arabes; Tabari, trad. Zotenberg, et Maçoudi, *les Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard.

[2] Il s'agit ici du même roi qui se serait emparé de Samarqand. Voir plus bas, à l'article de cette ville.

[3] Cf. Weil, *Gesch. der Chal.*, t. I, p. 252.

6° Anbâr.

D'après l'*Aṭwâl,* 69° 30′ de longitude et 33° 15′ de latitude. Extrémité du troisième climat.

On lit dans le *Moschtarik:* Anbâr[1] est une ville des environs de Baghdâd, située sur la rive de l'Euphrate. C'est là qu'habita jusqu'à sa mort As-Saffâḥ, le premier des khalifes 'Abbâsides[2]. Anbâr est à dix parasanges de Baghdâd. Il existe une autre Anbâr, bourgade de la province de Djoûzadjân[3], aux environs de Balkh. C'est de cette dernière localité que tire son nom d'origine Abou-l-Ḥasan 'Alî al-Anbârî. On lit dans le *Lobâb:* Anbâr est une ville antique[4] (suit ce qu'en dit le *Moschtarik*). Ibn Ḥauqal rapporte qu'Anbâr est la première ville de l'Irâq [en venant de Mésopotamie]. Suivant Solaïmân ben Mohannâ[5], il y a une marche d'Anbâr à Baghdâd.

7° 'Okbarâ.

D'après l'*Aṭwâl,* 69°40′ de longitude et 33°35′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 69° 50′ de longitude et 33°30′ de latitude. Extrémité du troisième climat.

On lit dans le *Lobâb:* 'Okbarâ est une petite localité située sur le Tigre, à dix parasanges au-dessus de Baghdâd. Qaṭrabbol est voisin d''Okbarâ. Qaṭrabbol, dit le *Moschtarik,* est un célèbre village situé entre Baghdâd et 'Okbarâ : les khalifes aimaient s'y rendre, et c'était le séjour favori des débauchés. On a composé beaucoup de pièces de vers sur cet endroit. Il y a un autre bourg appelé Qaṭrabbol; c'est celui qui fait face à la ville d'Âmid : on y vend aussi du vin[6]. L'auteur de l'*Azîzî* compte quatre parasanges entre 'Okbarâ et la ville de Baradân.

8° Sorramanra'a ou Sâmarrâ.

D'après l'*Aṭwâl,* 69° de longitude et 34° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 69°45′ de longitude et 34°50′ de latitude; d'après le *Rasm,* 69° 45′ de longitude et 34° de latitude. Quatrième climat.

---

[1] Anbâr signifie en persan « magasin ». Sur l'origine du nom de cette ville, voir Tabari, trad. Zotenberg, t. II, p. 6.

[2] Voir, à ce sujet, Weil, *Geschichte der Chalifen,* II, 20.

[3] Ou Djoûzdjân. C'est ainsi qu'il faut lire avec deux manuscrits d'Aboulféda (cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse,* p. 177), au lieu de Djoûrdjân qu'ont imprimé les éditeurs.

[4] Dans sa chronique, Aboulféda dit qu'elle remonte à l'époque de Nabuchodonosor. Cf. Tabari, trad. Zotenberg, t. II, p. 5.

[5] Voir plus haut, t. II, 1re partie, p. 65.

[6] Comme dans le Qaṭrabbol du voisinage d''Okbarâ.

On lit dans le *Lobâb :* Sorramanra'a[1] est une ville bien connue de l'ʿIrâq située au-dessus de Baghdâd. Le nom s'en est allégé en passant par la bouche du peuple et est devenu (par contraction) Sâmarrâ[2]. Cette ville, construite[3] par le khalife Moʿtaṣim[4], n'a pas tardé à tomber en ruines. L'auteur de l'*Azîzî* compte douze parasanges entre Sorramanra'a et ʿOkbarâ. Il ajoute que cette ville est établie sur la rive orientale du Tigre, que l'air et le sol en sont très sains. Aujourd'hui, continue-t-il, elle ne renferme que peu de maisons qui soient en bon état, et ce qui en reste debout n'est guère plus grand qu'un village. Sorramanra'a, dit Ibn Saʿîd, a été fondée par Moʿtaṣim; Wâthiq y a ajouté la ville de Hâroûniyyah, et Motawakkil celle de Djaʿfariyyah, en sorte qu'elle s'est beaucoup agrandie[5].

9° Baradân.

D'après l'*Aṭwâl,* 69°50′ de longitude et 33° 30′ de latitude. Extrémité du troisième climat. Sur le Tigre.

On lit dans le *Lobâb :* Baradân est un des villages attenants à Baghdâd. Plusieurs savants en sont originaires. Ibn Ḥauqal dit que Baradân est une ville dont les dimensions sont à peu près celles d'ʿOkbarâ et de Noʿmâniyyah[6]. Il ajoute que les édifices y sont très denses et qu'un district en dépend. On lit dans l'*Azîzî :* Baradân est une ville prospère située sur la rive orientale du Tigre, à cinq parasanges[7] de Baghdâd.

10° Ṣarṣar.

D'après le *Qiyâs,* 69° 55′ de longitude et 33° 20′ de latitude. Troisième climat.

Ṣarṣar est une localité située à la droite de la route que prennent les pèlerins 303. de Baghdâd au moment où ils sortent de cette ville. C'est là la Ṣarṣar dite inférieure (*Moschtarik*). Un autre auteur dit : Parmi les localités de l'ʿIrâq figure la petite ville de Ṣarṣar. Son canal[8] est le premier qui se détache de l'Euphrate. Ṣarṣar est située entre Baghdâd et Koûfah, et elle est à trois parasanges de Baghdâd. L'auteur du *Moschtarik* dit encore : Il y a une autre

---

[1] *Sorra man ra'a* signifie en arabe « se réjouit qui la voit ».

[2] En réalité, Sâmarrâ, ou plutôt Sâmirâ, est le nom ancien de cette ville. C'est le khalife Moʿtaṣim qui en a changé la dénomination en celle de Sorramanra'a.

[3] Lisez : restaurée.

[4] Cf. Weil, *Gesch. der Chal.,* t. II, p. 302; Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 523 et suiv.; Maçoudi, *Prairies d'or,* trad. Barbier de Meynard, index, *s. v.* Samarra.

[5] Weil, *Gesch.,* t. II, p. 366.

[6] Voir le n° 15 de ces tables.

[7] Yâqoût, dans son *Moʿdjam al-Boldân,* dit : à sept parasanges.

[8] Voir plus haut, t. II, 1re partie, p. 67.

Ṣarṣar qui est située sur le cours principal du canal d'ʿIsâ[1] : c'est la Ṣarṣar dite supérieure. On lit dans l'*Azîzî:* de Baghdâd à la ville de Ṣarṣar et de Ṣarṣar à la ville de Nahr al-Malik[2] on compte deux parasanges.

11° BAGHDÂD.

D'après le *Qânoûn* et l'*Aṭwâl,* 70° de longitude et 33° 25′ de latitude. Extrémité du troisième climat.

Baghdâd est établie sur les deux rives du Tigre. Sa partie occidentale porte le nom de Karkh : c'est là qu'avait élu domicile Aboû Djaʿfar al-Manṣoûr. Lorsqu'il construisit Baghdâd, cette ville fut surnommée *az-Zaurâ* « l'Oblique » parce que le khalife en avait placé les portes intérieures obliquement par rapport aux portes extérieures[3]. Quant à la partie orientale de Baghdâd, elle a reçu le nom d'ʿAskar al-Mahdî (armée, camp de Mahdî) parce que le khalife Mahdî, fils de Manṣoûr, fut le premier qui s'y installa avec son armée. Cette partie s'appelle encore Roṣâfah parce que le khalife [Hâroûn] ar-Raschîd y a construit un château auquel il a donné ce nom; elle est dite également Djânib aṭ-Ṭâq (quartier de Ṭâq) d'après l'emplacement du grand marché, qui a nom Ra's aṭ-Ṭâq. On lit dans le *Moschtarik:* Le quartier de Nahr al-Moʿallâ tire son nom de Moʿallâ ben Ṭarîf, affranchi de Manṣoûr[4]. C'est le plus grand quartier de la ville orientale. Là se trouvent le Ḥarîm et les édifices du khalifat.

12° MADÂ'IN (ancienne Ctésiphon ou Séleucie).

D'après l'*Aṭwâl,* 70° de longitude et 33° 10′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 70° 20′ de longitude et 33° de latitude. Troisième climat.

Le palais de Kosroès subsiste à Madâ'in. Suivant ce que m'a rapporté une personne digne de confiance, la longueur de ce palais, d'une extrémité à l'autre, est de quatre-vingt-quinze coudées. Madâ'in est située sur la rive orientale du Tigre, à une marche au-dessous de Baghdâd. On lit dans l'*Azîzî:* Madâ'in est au sud de Baghdâd. Ce fut une capitale où s'élevait le palais de Kosroès, à l'est du Tigre. Ce palais était haut de quatre-vingts coudées. Madâ'in portait plusieurs noms[5], comme Roûmiyyah de Madâ'in, Ṭîsiboûn (Ctésiphon) et Asbânaboûr[1]. Il y avait, sur la rive occidentale du Tigre, une ville appelée Sâbâṭ de Madâ'in, auprès de laquelle s'élevait une autre ville du nom de Bahraschîr.

---

[1] Voir plus haut, t. II, 1re partie, p. 66.

[2] Ville et district situés sur le canal du même nom. Voir *ibid.*, p. 67, et plus bas, n° 20.

[3] Ou plutôt parce qu'Az-Zaurâ est un des noms du Tigre.

[4] Affranchi de Mahdî, selon Ibn al-Athîr et Yâqoût lui-même en son *Moʿdjam.*

[5] Madâ'in « les villes » était formée de sept villes dont les noms seraient Asfâpoûr (forme arabe Asbânaboûr), Weh Ardaschîr (arabe Bahraschîr), Homboû Schâpoûr (arabe Djondîsâboûr), Darzindân (arabe Darzîdjân), Weh Djondîvkhosroû (arabe Roûmiyyah), Noûniâbâdh et Kirdâbâdh ou Girdâbâdh.

13° Kalwâdhâ.

D'après l'*Aṭwâl,* 70° de longitude et 33° 15′ de latitude. Troisième climat.

On lit dans le *Lobâb:* Kalwâdhâ est un village célèbre des environs de Baghdâd. Il y a, dit l'auteur de l'*ʿAzîzî,* deux[2] parasanges entre Kalwâdhâ et Baghdâd, et quatre parasanges de Kalwâdhâ à Nahrowân.

14° Bâbil (Babel, Babylone).

D'après l'*Aṭwâl,* 70° de longitude et 32° 15′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 69° 10′ de longitude et 32° de latitude. Troisième climat.

C'est à Bâbil qu'Abraham, l'ami de Dieu[3], fut jeté dans la fournaise[4]. Aujourd'hui Bâbil est en ruines, et à sa place existe un petit village. Bâbil, dit Ibn Ḥauqal, est un petit village; pourtant c'est la localité la plus ancienne de tout l'ʿIrâq et, en raison de cette antiquité, son nom s'est étendu à toute cette contrée. C'est là que résidèrent les rois Cananéens[5] et d'autres. On y voit des ruines de monuments, qui me font croire que jadis Bâbil fut une grande ville. On en attribue la fondation à Ḍaḥḥâk[6].

15° Noʿmâniyyah.

D'après l'*Aṭwâl,* 70° 20′ de longitude et 33° de latitude. Troisième climat.

On lit dans le *Moschtarik :* Noʿmâniyyah est une petite localité située entre 305.
Baghdâd et Wâsiṭ. C'est le chef-lieu du district du Zâb supérieur. A cela
j'ajouterai que le Zâb susdit est celui qui sort de l'Euphrate[7].

16° Nahrowân.

D'après l'*Aṭwâl,* 70° 20′ de longitude et 33° 15′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 70° 20′ de longitude et 33° 25′ de latitude. Extrémité du troisième climat. Localité située sur les deux rives d'un cours d'eau.

---

[1] C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu d'Asbânin que porte notre texte.

[2] Une, selon Yâqoût.

[3] Khalîl Allâh, tel est le surnom que les Musulmans donnent à Abraham.

[4] Par ordre de Nemrod, selon la légende musulmane. Voir Tabari, trad. Zotenberg, t. I, p. 136 et suiv.; Maçoudi, *Prairies d'or,* trad. Barbier de Meynard, index, *s. v.* Abraham.

[5] Lisez: Chaldéens.

[6] Voir Tabari, trad. Zotenberg, index, *s. v.* Dhaʾḥʾhâk; *Prairies d'or,* trad. Barbier de Meynard, index, *s. v.* Biourasp.

[7] Yâqoût, dans le *Moʿdjam,* après avoir décrit le grand et le petit Zâb, ou Zab supérieur et Zâb inférieur, ajoute qu'il y a entre Baghdâd et Wâsiṭ deux autres Zâb nommés respectivement supérieur et inférieur; que le premier sort de l'Euphrate et que le chef-lieu de son district est Noʿmâniyyah. Quant au second Zâb inférieur, le chef-lieu de son district est Nahr Sâbos, localité située près de Wâsiṭ.

Nahrowân, dit Ibn Ḥauqal, est le nom d'une localité et aussi celui d'une rivière qui la traverse. Cette petite ville est à quatre parasanges de Baghdâd. On lit dans le *Lobâb :* Nahrowân est une petite ville antique[1], voisine de Baghdâd. Plusieurs localités en dépendaient qui sont ruinées pour la plupart. On lit dans l'*Ansâb :* Nahrowân est à quatre parasanges du Tigre. Samʿânî (auteur de l'*Ansâb*) ajoute qu'à plusieurs reprises il a visité cette ville.

17° CHÂTEAU D'IBN HOBAÏRAH (Qaṣr Ibn Hobaïrah).

D'après l'*Aṭwâl,* 70°30′ de longitude et 32° 45′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 69° 40′ de longitude et 33° 8′ de latitude. Troisième climat.

Qaṣr Ibn Hobaïrah est une ville située près du bras principal de l'Euphrate, et vers laquelle se dirigent plusieurs petits canaux dérivés de ce fleuve. Kerbélâ (Karbalâ) est vis-à-vis de Qaṣr Ibn Hobaïrah, à l'ouest, dans le désert[2]. On lit dans le *Moschtarik* : Qaṣr Ibn Hobaïrah tire son nom de Yazîd ben ʿOmar Ibn Hobaïrah, de la tribu de Fazârah, personnage qui fut gouverneur de l'ʿIrâq au temps de Marwân dit l'Ane, le dernier des khalifes Omayyades. Cette ville est non loin de Djisr Soûrâ (pont de Soûrâ), aux environs de l'antique Bâbil. On lit dans l'*Azîzî :* De Qaṣr Ibn Hobaïrah au bras principal de l'Euphrate il y a deux parasanges. On lit dans le *Lobâb:* Qaṣr Ibn Hobaïrah tire son nom d'Abou-l-Mothannâ ʿOmar Ibn Hobaïrah[3], gouverneur de l'ʿIrâq sous les Omayyades.

18° DJARDJARÂYÂ.

D'après l'*Aṭwâl* et le *Qânoûn,* 70° 30′ de longitude et 33° 8′ de latitude. Troisième climat. A l'ouest du Tigre.

On lit dans le *Lobâb :* Djardjarâyâ est une localité voisine du Tigre et située entre Baghdâd et Wâsiṭ. Il y a, dit l'auteur de l'*Azîzî,* quatre parasanges de Djardjarâyâ à Daïr al-ʿÂqoûl; dix parasanges de Daïr al-ʿÂqoûl à Madâ'in, et neuf parasanges de Djardjarâyâ à Djabbol.

19° FAM AṢ-ṢILḤ[4].

D'après l'*Aṭwâl,* 70° 45′ de longitude et 32° 40′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 72° 8′ de longitude et 32° 50′ de latitude. Troisième climat. A l'ouest du Tigre.

---

[1] Elle passe pour avoir été fondée par Hormuzd Ier.

[2] C'est l'endroit où Ḥosaïn, petit-fils de Mahomet, fut égorgé avec sa famille par les ordres de Yazîd ben Moʿâwiyah le khalife Omayyade. Voir Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 36; *Prairies d'or,* trad. Barbier de Meynard, t. V, p. 143.

[3] C'est le père du Yazîd ben ʿOmar susmentionné. L'opinion du *Lobâb* est mal fondée.

[4] Nom qui signifie : Embouchure du Ṣilḥ. Le Ṣilḥ est un canal dérivé du Tigre.

On lit dans le *Lobâb :* Fam aṣ-Ṣilḥ est une localité située sur le Tigre, près de Wâsiṭ. On lit dans l'*Azîzî :* Fam as-Ṣilḥ est à douze parasanges de Djabbol et à sept parasanges de Wâsiṭ. C'est à Fam as-Ṣilḥ que le khalife Ma'moûn épousa Boûrân[1], fille de Ḥasan ben Sahl, son vizir.

20° NAHR AL-MALIK[2].

D'après l'*Aṭwâl,* 70° 50′ de longitude et 33° 25′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 69° 50′ de longitude et 33° 15′ de latitude. Extrémité du troisième climat.

Nahr al-Malik est une ville située à deux parasanges au-dessous du canal de Ṣarṣar : elle possède un grand canal[3] qui se détache de l'Euphrate et arrose la campagne de l'ʿIrâq. On lit dans l'*Azîzî :* La ville de Nahr al-Malik est située sur un bras de l'Euphrate; il faut franchir un pont pour y arriver. On compte deux parasanges de Nahr al-Malik à la ville de Ṣarṣar et autant de Nahr al-Malik à Koûthâ (ancienne Cutha). La ville de Koûthâ a un marché, une grande mosquée avec une chaire : elle est à six parasanges de Qaṣr Ibn Hobaïrah.

21° DASKARAH.

D'après l'*Aṭwâl,* 71° 8′ de longitude et 33° 40′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 71° 8′ de longitude et 33° de latitude. Commencement du quatrième climat.

307 On lit dans le *Moschtarik :* Daskarah est un village des environs de Baghdâd; et dans le *Lobâb :* Daskarah est un grand village des dépendances de Baghdâd situé sur la route du Khorâsân. On le désigne sous le nom de Daskarah du Roi[4] (Daskarat al-Malik). L'auteur de l'*Azîzî* dit que Daskarah est une ancienne ville où se voient des palais ayant appartenu aux rois de Perse, des édifices merveilleux et des ruines antiques. Daskarah, ajoute-t-il, est à six parasanges de Djaloûlâ.

22° DJALOÛLÂ.

D'après l'*Aṭwâl,* 71° 10′ de longitude et 33° 50′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 71° 10′ de longitude et 33° de latitude. Commencement du quatrième climat.

On lit dans le *Moschtarik :* Djaloûlâ est le nom d'une petite ville et d'une rivière sur laquelle sont établis plusieurs villages de la campagne de Baghdâd. La ville de Djaloûlâ est sur la route de Baghdâd au Khorâsân. C'est là qu'eut lieu entre les Musulmans et les Perses l'engagement dit de Djaloûlâ, dont parlent les chroniques[1]. Il y a une autre ville appelée Djaloûlâ dans la province d'Afrique[2]. Selon l'*Azîzî*, l'on compte sept parasanges de Djaloûlâ à Khâniqîn.

---

[1] Les noces furent célébrées avec la plus grande magnificence. Voir *Prairies d'or,* t. VII, p. 65.

[2] Ce nom signifie : Canal du roi.

[3] Canal du roi. Voir plus haut, 1^{re} partie, p. 67.

[4] Par allusion à Hormuzd Ier qui en faisait sa résidence (*Mo'djam*). Le mot Daskarah est persan et signifie : village.

23° Wâsiṭ.

D'après le *Qânoûn*, 71° 30′ de longitude et 32° 25′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 72° 30′ de longitude et 32° 20′ de latitude; d'après le *Rasm* et l'*Aṭwâl*, 71° 30′ de longitude et 32° 20′ de latitude. Troisième climat. Sur les deux rives du Tigre.

Wâsiṭ se compose de deux moitiés situées respectivement sur les deux rives du Tigre et reliées par un pont de bateaux. Aḥmad ben Ya'qoûb al-Kâtib dit que Wâsiṭ a reçu ce nom[3] parce qu'elle est située à la même distance (cinquante parasanges) de Baṣrah, de Koûfah, de l'Ahwâz et de Baghdâd. On lit dans le *Moschtarik :* Wâsiṭ a été fondée en l'an 84 de l'hégire (703 de J.-C.) par Ḥaddjâdj[4] entre Koûfah et Baṣrah[5], sur le territoire de Kaskar; elle a été achevée en l'an 86 de l'hégire (705 de J.-C.). Schalmaghân, dit le *Lobâb*, est un village des environs de Wâsiṭ : plusieurs personnages en sont originaires et en portent le nom relatif[6].

24° Khâniqîn.

D'après l'*Aṭwâl*, 71° 35′ de longitude et 33° 50′ de latitude. Commencement du quatrième climat.

Khâniqîn est une localité de la campagne de Baghdâd située sur la route de cette ville à Hamadhân, entre Qaṣr Schîrîn et Ḥolwân; Khâniqîn est aussi le nom d'une localité voisine de Koûfah (*Moschtarik*). Khâniqîn, lit-on dans l'*Azîzî*, est un village situé à sept parasanges de Qaṣr Schîrîn ou château de Schîrîn, femme de Kosroès[7]. Schîrîn avait fait de ce château sa résidence d'été : on y voit encore des vestiges imposants de demeures royales. Six parasanges séparent ledit château de Ḥolwân, ville qui marque la limite orientale de l'ʿIrâq.

---

[1] Voir Desvergers, *Arabie*, p. 244 *b;* Weil, *Gesch. der Chal.*, t. I, p. 83 et appendice, p. VI.

[2] Elle est à une journée de Qaïrawân. Cf. Edrisi, *Descr. de l'Afrique*, publ. et tr. par Dozy et de Goeje, p. 140.

[3] Wâsiṭ, en arabe, signifie « qui occupe le milieu ».

[4] Voir Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 147 et suiv.; Weil, *Gesch.*, t. I, p. 466.

[5] Telle est la vraie raison pour laquelle cette ville a reçu son nom de Wâsiṭ.

[6] Entre autres, le fameux Schalmaghâni, fondateur d'une secte. Voir Silvestre de Sacy, *Exposé de la religion des Druzes*, introduction, p. CCXLI.

[7] Voir Abulf., *Hist. anteislam.*, p. et tr. par Fleischer, p. 95; Tabari, trad. Nöldeke, index, *s. v.* Sîrîn.

25° Ḥolwân.

D'après le *Rasm*, 71° 45′ de longitude et 34° de latitude; d'après l'*Aṭwâl* et le *Qânoûn*, 72° 55′ de longitude et 34° de latitude; d'après un auteur, 71° de longitude et 35° de latitude. Commencement du quatrième climat. Dans l'ʿIrâq [arabe] ou, suivant quelques-uns, dans le Djabal ou ʿIrâq persique.

Ḥolwân est la dernière ville de l'ʿIrâq; à partir de là on monte vers le Djabal. En fait de fruits, Ḥolwân produit principalement des figues. C'est la seule ville de l'ʿIrâq qui soit voisine d'une montagne[1]. Cette montagne est couverte de neiges perpétuelles. Ḥolwân, dit Ibn Ḥauqal, est située au pied d'une montagne qui domine l'ʿIrâq; il y croît des palmiers et des figuiers dont les fruits sont classés. La neige n'en est qu'à une marche. Ḥolwân, lit-on dans le *Moschtarik*, est située sur l'extrême limite de l'ʿIrâq, du côté du Djabal. On compte cinq marches de Baghdâd à Ḥolwân. Il existe une autre localité du nom de Ḥolwân : c'est un village situé à deux parasanges au-dessus de Fosṭâṭ[2] et qui commande le Nil.

26° Baṣrah (Bassorah).

D'après l'*Aṭwâl*, 74° de longitude et 30° 8′ de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 74° 31′ de longitude et 31° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 74° de longitude et 31° de latitude. Troisième climat. A l'ouest du Tigre et d'Obollah.

Baṣrah date de l'Islamisme: elle a été fondée sous le khalifat d'ʿOmar ben al-Khaṭṭâb[3]. Au sud-ouest de Baṣrah s'élève une montagne appelée Sanâm 309. (bosse de chameau), et dans la même direction s'étend le désert. De ce côté, je veux dire au sud, se trouve une vallée appelée Vallée des Femmes (Wâdi-n-Nisâ) parce que les femmes vont y récolter des truffes. La montagne de Sanâm est à environ une demi-marche de Baṣrah. Le désert de Baṣrah n'offre aucun champ cultivé qu'arrose naturellement la pluie. Ce qu'on nomme le Mirbad de Baṣrah, dit le *Moschtarik*, est un grand quartier de Baṣrah regardant le désert, et où les Arabes se réunissaient autrefois de toutes parts afin de s'y réciter les uns aux autres leurs poésies et aussi pour vendre et acheter[4].

---

[1] Voir pourtant l'article Baṣrah.

[2] Plus haut, t. II, 1re partie, p. 140.

[3] Weil, *Gesch. der Chal.*, t. I, p. 72.

[4] On lit de plus dans le manuscrit de Leyde: « Selon Al-Aṣmaʿî, l'on donne le nom de *mirbad* à tout endroit où s'agenouillent les chameaux. Par extension, l'on nomme *mirbad* l'aire où l'on fait sécher les dattes. »

27° **Obollah.**

D'après l'*Aṭwâl,* 74° de longitude et 30° 15′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 74° de longitude et 31° 15′ de latitude. Troisième climat. A l'embouchure du canal dérivé du Tigre et qui porte le nom d'Obollah.

Obollah, dit Ibn Ḥauqal, est une petite ville prospère, au sol fertile. Elle est limitée d'un côté par le canal du même nom, qui va jusqu'à Baṣrah, de l'autre par le cours principal du Tigre, d'où se détache le susdit canal pour le rejoindre ensuite, et qui va se jeter dans la mer près d'ʿAbbâdân. La longueur du canal d'Obollah est de quatre parasanges, d'Obollah à Baṣrah. Sur ses deux rives on voit des châteaux et des vergers qui se succèdent sans interruption comme s'ils n'en formaient qu'un seul qui s'étendrait sur une même ligne. On dirait aussi que les plantations de palmiers de cet endroit s'étendent sur une même ligne [1]. Tous les canaux du pays se relient les uns aux autres, en sorte qu'à la marée haute l'eau reflue dans chaque canal et inonde sans difficulté les plantations de palmiers et les enclos; puis, quand la marée baisse, l'eau se retire et laisse à sec les vergers et les plantations.

28° **ʿAbbâdân.**

D'après l'*Aṭwâl,* 74°30′ de longitude et 29°20′ de latitude; d'après le *Rasm,* 75° 15′ de longitude et 31° de latitude; d'après Ibn Saʿîd et le *Qânoûn,* 75° 30′ de longitude (la latitude est omise). Troisième climat. A l'embouchure du Tigre, près des *Khaschabât* (sorte de phares).

ʿAbbâdân, dit Ibn Saʿîd, est sur le golfe Persique, qui l'environne presque de toute part, en sorte qu'une très petite partie de la ville est située sur la terre ferme. Le Tigre se jette dans la mer au sud-est d'ʿAbbâdân. On lit chez un autre auteur : ʿAbbâdân est à l'embouchure du Tigre sur le golfe Persique, à l'est. De cette ville à Mahroûbân, sur la côte, il faut compter environ quatre marches, et il y a une marche et demie d'ʿAbbâdân à Baṣrah. Au sud-est d'ʿAbbâdân se dressent dans la mer les *khaschabât*, qui indiquent aux navires jusqu'où ils peuvent arriver, et qu'on ne peut franchir sous peine d'être surpris par le reflux et de toucher les bas-fonds [2].

---

[1] Le texte d'Ibn Ḥauqal porte en réalité : On dirait que ses palmiers ont été tous plantés en un seul jour.

[2] Cf. Barbier de Meynard, *Ibn Khordadbeh,* dans le *Journal asiatique* de mars-avril 1865, p. 281. On trouve une description de ces phares dans la *Relation du voyage de Nassiri Khosrau,* p. et tr. par M. Schefer, p. 246.

CHAPITRE IV.

KHOÛZISTÂN OU AHWÂZ.

On lit dans le *Moschtarik:* Le Khoûzistân (ancienne Susiane) porte encore 311. le nom de Khoûz[1]. C'est une contrée étendue qui renferme de nombreuses villes et qui est située entre Baṣrah et le Fârs. Beaucoup de personnages tirent leur nom du pays de Khoûz (c'est-à-dire sont appelés Khoûzî).

Après avoir terminé la description de l'ʿIrâq, nous passons à celle du Khoûzistân. Cette contrée est bornée à l'ouest par le canton de Wâsiṭ et par Doûr ar-Râsibî[2]; au sud, par une ligne qui s'étendrait d'ʿAbbâdân aux frontières du Fârs en passant par le golfe Persique, Mahroûbân et Dauraq; au sud-est par les frontières du Fârs; au nord-est par les frontières du gouvernement d'Iṣfahân et par le Djabal. C'est la rivière appelée Ṭâb[3] qui sépare le Fârs du Djabal et d'Iṣfahân. Au nord, le Khoûzistân est borné par les frontières du canton de Ṣaïmar (ou Ṣaïmarah) et de Karkhah[4], par les montagnes du Loûristân et par le Djabal jusqu'à Iṣfahân. Le Khoûzistân est un pays plat qui n'offre point de montagnes; les cours d'eau y sont nombreux: ils se réunissent entre eux et se jettent dans la mer près du fort de Mahdî[5]. Aussi ces cours d'eau réunis, communiquant directement avec la mer, sont-ils soumis au flux et au reflux.

Un des districts de l'Ahwâz est celui de Djorkhân. Djorkhân, dit l'auteur du *Lobâb*, est une localité d'un district de l'Ahwâz : elle est voisine de la ville de Soûs (Suse).

On remarque encore, parmi les localités de cette contrée, Dastowâ et Soûq

---

[1] Khoûz se rencontre dans les inscriptions achéménides sous la forme *Uvaja*. Cette forme s'est altérée en *Hoûz*, dont le pluriel arabe *Ahwâz* (cf. *Dict. de la Perse*, par Barbier de Meynard, p. 58) est un des noms de la Susiane. D'autre part, *Hoûz* est devenu *Khoûz*, forme qui, augmentée de la désinence persane *istân*, a donné naissance au mot Khoûzistân. Les géographes arabes donnent le nom d'Ahwâz à un district du Khoûzistân; mais ils étendent aussi ce terme au Khoûzistân tout entier.

[2] Voir Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, au mot Dour er-Raçibi.

[3] *Ibid.*, *s. v.* Thab.

[4] *Ibid.*, *s. v.* Kerdjeh. Ibn Ḥauqal nomme cette localité Kardj.

[5] Cf. *Dictionnaire de la Perse*, p. 218, et voyez plus bas les tables, n° 8.

312. al-Arbiʿâ (marché du mercredi). Cette dernière est citée par le *Moschtarik* qui fait observer à ce propos qu'un des quartiers de Baghdâd s'appelle marché du mardi (Soûq ath-Thalâthâ). De Soûq al-Arbiʿâ à ʿAskar Mokram on compte six parasanges.

Une autre localité de l'Ahwâz est Rostâq az-Zoṭṭ ou canton des Zoṭṭ[1]. Ibn Ḥauqal dit que c'est un district prospère et où la chaleur est extrême. L'auteur de l'*ʿAzîzî* compte douze parasanges entre Rostâq az-Zoṭṭ et la ville d'Ardjân (ou Arradjân).

Sinbîl, autre localité de l'Ahwâz, est, au dire d'Ibn Ḥauqal, un district limitrophe du Fârs. Sa distance de la ville d'Arradjân est de quatre parasanges, à ce que rapporte l'*ʿAzîzî*.

APERÇU DES DISTANCES DANS LE KHOÛZISTÂN.

D'ʿAskar Mokram à la ville d'Ahwâz, il y a une marche; d'Ahwâz à Dauraq et d'ʿAskar Mokram à Dauraq, quatre marches; d'ʿAskar Mokram à Soûq al-Arbiʿâ, une marche. La ville de Djobba est en face de Soûq al-Arbiʿâ. De Soûq al-Arbiʿâ au fort de Mahdî, il y a une marche; de Soûs (Suse) à Baṣinna, une petite marche; de Soûs à Mattoûth, une marche.

Une autre ville du Khoûzistân est Bâsyân. C'est, dit Ibn Ḥauqal, une ville de moyenne grandeur que traverse le fleuve [de Touster]. Elle est à deux marches du fort de Mahdî, et pour se rendre de Bâsyân à cette dernière localité, comme d'ailleurs pour aller de Dauraq à Bâsyân, il faut marcher dans l'eau: cette eau provient du débordement du fleuve de Touster. Bâsyân est située par 74° 55′ de longitude et par 30° 30′ de latitude.

313. La province de Loûr (ou Loûristân) est des dépendances du Khoûzistân. C'est une contrée fertile, montagneuse. Quoiqu'elle touche au Khoûzistân, certains l'en distinguent. Ibn Ḥauqal dit que le Loûr est un pays montagneux qui autrefois faisait partie du Khoûzistân. Sa longitude est 74° et sa latitude 32°, selon l'*Aṭwâl*. La chaîne de montagnes du Loûr est entre Touster et Iṣfahân; il faut environ six jours pour la parcourir dans sa longueur : elle est habitée par de nombreuses tribus de Kurdes soumis à des rois qu'ils se sont choisis. L'auteur du *Lobâb* avance que le Loûr est une province du Khoûzistân et ajoute que, selon lui, ce Loûr n'est autre que le district

---

[1] Les *Zoṭṭ* sont les Tsiganes. Voir De Goeje, *Bijdrage tot de Geschiedenis der Zigeuners*, et l'analyse de cette brochure par M. Fagnan dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1875, t. I, p. 321. Le mot Zoṭṭ est une altération de la forme indienne Djatt.

montagneux du Khoûzistân qu'on nomme Loûristân. ʿAmmâr ben Moḥammad ad-Loûrî, celui-là même qui raconte l'« histoire de la noix et de la banane[1] » et la « Chaîne [histoire] pour sourire et pour rire[2], » en est originaire.

Baṣinna est une des villes du Khoûzistân : elle est située, selon l'*Azîzî,* à sept parasanges de Soûs.

Mattoûth est une ville célèbre du Khoûzistân : elle est située, dit l'auteur du *Lobâb,* entre Qorqoûb et la ville d'Ahwâz. L'auteur de l'*Azîzî* compte neuf parasanges entre Mattoûth et Soûs.

Rîschahr[3] fait également partie du Khoûzistân.

TABLES DU KHOÛZISTÂN.

1° Ṭîb.

D'après l'*Aṭwâl,* 73° de longitude et 32° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 74° 30′ de longitude et 33° 10′ de latitude. Troisième climat.

On lit dans le *Moschtarik:* Ṭîb est une localité située entre Wâsiṭ et l'Ahwâz. 315.
L'auteur ajoute qu'on y voit des curiosités, mais il ne les décrit pas[4]. On lit dans le *Lobâb,* sans plus : Ṭîb est une localité située entre Wâsiṭ et la province d'Ahwâz.

2° Soûs (en persan Schoûsch, ancienne Suse).

D'après l'*Aṭwâl,* 73° 45′ de longitude et 32° 15′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 74° 40′ de longitude et 33° de latitude. Troisième climat. Dans le Khoûzistân. Selon le *Rasm al-Maʿmoûr,* dans le Fârs.

Soûs est une ville du Khoûzistân. On y trouve des vergers qui produisent des citrons semblables par leur forme à des doigts[5]. On lit dans le *Moschtarik:* Soûs est une ville ancienne du Khoûzistân. C'est là que se trouve le tombeau de Daniel le prophète[6]. Soûs est encore le nom de la plus occidentale des villes du Maghreb[7]. Il y a aussi dans la province d'Afrique une Soûs qui est la plus orientale des villes du Maghreb. La distance entre ces deux Soûs est de trois[8] mois de marche. La dernière porte encore le nom de Soûsah.

---

[1] *Hikâyato-l Djauzah wa-l-Mauzah.*

[2] *Silsilah bi-t-Tabassom wa ḍ-Ḍaḥk.* Nous n'avons d'ailleurs aucun détail sur ces histoires plaisantes.

[3] Cf. *Dict. de la Perse, s. v.* Rischihr.

[4] Dans le *Moʿdjam,* Yâqoût est plus explicite. Il dit qu'à Ṭîb se trouvent des talismans contre les animaux venimeux. Voir *Dictionnaire de la Perse,* p. 399.

[5] Ibn Ḥauqal dit : qui ressemblent à la main avec ses doigts.

[6] Cf. *Dict. de la Perse,* p. 327.

[7] C'est Soûs al-Aqṣa (Soûs la plus éloignée).

[8] Deux, lit-on dans le *Moʿdjam,* qui ajoute que

3° Qorqoûb.

D'après le *Qânoûn*, 74° 43′ de longitude et 33° de latitude, d'après l'*Aṭwâl*, 73° 30′ de longitude et 32° de latitude. Troisième climat. Dans l'Ahwâz, ou dans l'ʿIrâq, suivant quelques-uns.

Qorqoûb est une ville célèbre. On lit dans le *Lobâb:* Qorqoûb est une ville voisine de Ṭîb, entre Wâsiṭ et la province d'Ahwâz. L'auteur de l'*Azîzî* dit qu'il y a sept parasanges entre Qorqoûb et Ṭîb, et dix parasanges entre Qorqoûb et Soûs.

4° Djondîsâboûr.

D'après l'*Aṭwâl*, 74° 5′ de longitude et 31° 55′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 75° de longitude et 33° 20′ de latitude. Troisième climat. Dans l'Ahwâz.

Djondîsâboûr est une ville au territoire fertile et bien approvisionnée. Elle renferme le tombeau du roi Yaʿqoûb aṣ-Ṣaffâr[1]. Djondîsâboûr, dit le *Lobâb*, est une ville célèbre du Khoûzistân. Ibn Ḥauqal ajoute qu'elle a tous les biens de la terre, que les palmiers et les champs cultivés y sont abondants ainsi que les eaux. Suivant l'auteur de l'*Azîzî*, il y a huit parasanges de Djondîsâboûr à Touster, et six parasanges de la même ville à Soûs.

5° Touster (Tostar).

D'après l'*Aṭwâl*, 74° 30′ de longitude et 31° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 75° 20′ de longitude et 31° 30′ de latitude. Troisième climat. Dans l'Ahwâz.

Touster est appelée Schouschter par le vulgaire. Elle possède un grand fleuve, bien connu[2], sur lequel le roi Sapor[3] a construit une grande digue d'un mille environ de longueur afin d'en élever les eaux jusqu'à la ville, qui est située sur une hauteur. Touster, lit-on dans le *Lobâb*, est une ville de la province d'Ahwâz en Khoûzistân. On y voit le tombeau de Barâ ben Mâlik[4]. On lit dans l'*Azîzî:* Touster est une ville de moyenne grandeur, à huit parasanges de Djondîsâboûr. C'est la seule ville de l'Ahwâz qui soit divisée en

---

cette Soûs, ou Soûsah, était appelée Camoniah par les Grecs. Cette ville a été identifiée avec l'ancienne Hadrumète. Voir Edrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 148, note 2. Par opposition à Soûs al-Aqṣa, on la nomme encore Soûs al-Adna (Soûs la plus rapprochée). Reinaud (plus haut, t. II, 1re partie, p. 199) donne une autre identification.

[1] Fondateur de la dynastie des Ṣaffârides. Cf. Weil, *Geschichte der Chalifen*, t. II, p. 357, et *Prairies d'or*, index, s. v. Yâkoub, fils de Leït.

[2] Le Karoun. Voir *Voyages d'Ibn Baṭoûṭah*, t. II, p. 23-24.

[3] Sapor, dit Dhou-l-Aktâf; cf. *Dict. de la Perse*, s. v. Touster, et Tabari, trad. Nœldeke, p. 33.

[4] C'était le chamelier de Mahomet. Il fut tué à Touster, pendant la conquête musulmane, en l'an 20 de l'hégire.

quartiers pour les tribus. On prétend que Touster est la ville la plus antique qu'il y ait au monde.

6° Djobba.

D'après l'*Aṭwâl,* 74° 35′ de longitude et 30° 50′ de latitude. Troisième climat.

Djobba est une ville où il y a beaucoup de palmiers et de cannes à sucre. Aboû ʿAlî al-Djobbâyî, le Moʿtazilite [1], en est originaire. Djobba, lit-on dans le *Moschtarik,* est le nom d'un district et d'une ville du Khoûzistân. Il existe une autre Djobba, bourg des environs de Nahrowân.

7° ʿAskar Mokram.

D'après l'*Aṭwâl,* 74° 35′ de longitude et 31° 15′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 76° 8′ de longitude et 31° 25′ de latitude. Troisième climat. Dans l'Ahwâz.

317. Selon l'*ʿAzîzî,* ʿAskar Mokram est une ville moderne[2]. Autrefois c'était un village où descendit Mokram ben al-Fozr, l'un des Banî Djaʿwanah[3], avec une armée à la tête de laquelle Ḥaddjâdj ben Yoûsof ath-Thaqafî[4] l'avait envoyé contre Khordâdh ben Bâris[5]. Mokram s'arrêta dans ce bourg, y séjourna quelque temps et y construisit quelques édifices. Plus tard on continua d'y construire et la ville nouvelle fut appelée ʿAskar Mokram (armée, camp de Mokram). Cette ville est célèbre par ses petits scorpions dont la piqûre est mortelle. On lit dans l'*ʿAzîzî:* La distance entre ʿAskar Mokram et Touster est de huit parasanges. ʿAskar Mokram est la seule ville moderne qui existe dans l'Ahwâz. De cette ville à Soûq al-Arbiʿâ l'on compte six parasanges.

8° Fort de Mahdî (Ḥiṣn Mahdî).

D'après l'*Aṭwâl,* 74° 45′ de longitude et 30° 45′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 75° 20′ de longitude et 30° 15′ de latitude. Troisième climat. Dans l'Ahwâz.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Les eaux du Khoûzistân, tant d'Ahwâz que de Dauraq, de Touster et autres lieux circonvoisins, se réunissent toutes auprès de Ḥiṣn Mahdî pour former un grand et large fleuve qui va se jeter dans la mer. On lit dans l'*Azîzî:* De Ḥiṣn Mahdî à Obollah l'on compte onze parasanges, et d'Obollah à Baṣrah, quatre parasanges; il y a seize parasanges de Ḥiṣn Mahdî à Soûq al-Arbiʿâ.

---

[1] Les Moʿtazilites, ou dissidents, rejetaient le dogme de la prédestination. Sur cette secte et sur Al-Djobbâyî, voir Steiner, *Die Muʿtaziliten*. Leipzig, 1865.

[2] Par ville moderne, les auteurs arabes entendent toute ville postérieure à l'islamisme.

[3] Il y a divergence sur la filiation et l'origine de ce personnage. Yâqoût, dans son *Moʿdjam,* le nomme Mokram ben Miʿzâ al-Hârith; Dimaschqî (trad. Mehren, p. 243), Mokram ben Farz al-Bâhilî; Belâdhorî (éd. de Goeje, p. 383), Mokram ben al-Fazr.

[4] Le fameux général du khalife Omayyade ʿAbd al-Malik.

[5] Khorzâd ben Bâs chez Yâqoût et chez Belâdhorî; cf. Ibn Khallikân, I, 137.

9° Ahwâz.

D'après l'*Aṭwâl* et le *Rasm,* 75° de longitude et 31° 8′ de latitude; d'après Ibn Saʿîd et le *Qânoûn,* 75° de longitude et 32° 8′ de latitude. Troisième climat. Chef-lieu de l'Ahwâz.

L'Ahwâz est un des plus grands districts[1] du Khoûzistân: on le nomme encore Hormoûz Schahr (ville d'Hormuzd), et, suivant le *Lobâb,* Soûq al-Ahwâz (marché de l'Ahwâz). Selon le *Moschtarik,* Soûq al-Ahwâz est la ville même d'Ahwâz, capitale de l'Ahwâz ou Khoûzistân. Elle est ruinée en grande partie. Suivant l'*Azîzî,* quatre-vingts parasanges séparent cette ville d'Iṣfahân.

10° Nahr Tîra (Canal de Tîra).

D'après l'*Aṭwâl,* 75° 15′ de longitude et 30° 40′ de latitude. Troisième climat. Des dépendances de l'Ahwâz.

On lit dans le *Moschtarik :* Nahr Tîra, ville[2] des dépendances de l'Ahwâz, est mentionnée dans les histoires de la conquête musulmane et dans celle des Khâridjites. Aboû ʿAbdallâh Moḥammad ben Moûsa An-Nahrotîrî, mort en l'an 289 de l'hégire (901 de J.-C.), en est originaire[3]. Ibn Ḥauqal rapporte que les tissus dits de Baghdâd y sont fabriqués pour être ensuite expédiés à Baghdâd, et il ajoute que c'est par fraude que ces tissus sont donnés comme venant de Baghdâd. C'est de Nahr Tîra que parle le poète[4] dans le vers suivant :

Allez, mes cousins, rendez-vous en Ahwâz, à Nahr Tîra.
Les Arabes ne vous y reconnaîtront point.

11° Dauraq.

D'après l'*Aṭwâl,* 75° 30′ de longitude et 30° 15′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 75° 55′ de longitude et 32° 20′ de latitude. Troisième climat. Dans l'Ahwâz.

---

[1] C'est même une province renfermant des districts.

[2] Elle tire son nom du canal de Tîra ou Tîrè; cf. Tabari, trad. Nœldeke, p. 4, note 5.

[3] S'il s'agit ici du fameux astronome Moḥammad ben Moûsa, la date de sa mort est inexacte, car il mourut, selon Ibn Khallikân (t. III, p. 315), en 259 de l'hégire.

[4] Djarîr. Sur ce fameux poète, voir le *Nouveau Journal asiatique,* t. XIII et XIV.

On lit dans le *Moschtarik :* Dauraq est une ville des dépendances du Khoûzistân; et chez Ibn Ḥauqal : Dauraq est une grande ville. Selon l'*Azîzî,* Dauraq est à dix parasanges de Bâsyân et à dix-huit parasanges d'Ardjân (ou mieux, Arradjân).

12° MAHROÛBÂN.

D'après l'*Aṭwâl,* 75°45′ de longitude et 29°30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 76°20′ de longitude et 30° de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 77°30′ de longitude et 30°40′ de latitude. Troisième climat. Dans le Khoûzistân, ou selon d'autres, dans le Fârs.

Cette petite ville est le port maritime d'Arradjân et des lieux circonvoisins. Au delà de Mahroûbân, à l'est, on rencontre sur le bord de la mer la ville de Schînîz (ou Sînîz). Ibn Ḥauqal et Ibn Sa'îd placent Mahroûbân dans le Fârs[1]. L'auteur de l'*Azîzî* fait observer que Mahroûbân est sur le bord de la mer.

13° RÂMHORMOÛZ.

D'après l'*Aṭwâl,* 75°45′ de longitude et 31° de latitude. Troisième climat. Dans l'Ahwâz.

On lit dans le *Lobâb :* Râmhormoûz est un des districts de l'Ahwâz en Khoû- 319.
zistân. On dit que Salmân al-Fârisî[2] en est originaire ainsi que beaucoup d'hommes distingués. Selon l'*Azîzî,* cette ville est à dix-neuf parasanges de Soûq al-Ahwâz et à sept parasanges de Rostâq az-Zoṭṭ.

14° ARDJÂN ou, selon le *Mo'arrab* d'Ibn al-Djawâlîqî[3], ARRADJÂN.

D'après l'*Aṭwâl,* 76°30′ de longitude et 30°30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 77°20′ de longitude et 31°8′ de latitude. Troisième climat. Dans le Khoûzistân ou dans le Fârs.

Ibn Ḥauqal dit qu'Arradjân est sur la frontière du Fârs, du côté du Khoûzistân, en sorte qu'elle se trouve entre le Fârs et le Khoûzistân; que c'est une grande ville où tout vient en abondance et où croissent des palmiers et beaucoup d'oliviers; qu'elle est à la fois terrestre et maritime, située moitié dans la plaine et moitié sur les montagnes, à une marche de la mer. On lit dans le *Lobâb :* Ardjân est le nom d'un district de l'Ahwâz en Khoûzistân. Ce nom se prononce encore Arghân[1]. Selon l'*Azîzî*, Ardjân est la première ville qu'on rencontre en arrivant dans le Fârs[2]; c'est une ville importante dont dépendent plusieurs riches districts. L'olivier y croît en abondance.

---

[1] Voir aussi *Dict. de la Perse,* p. 553.

[2] Célèbre contemporain de Mahomet. C'est le premier Persan qui embrassa l'islamisme. On lui attribue la direction des travaux de défense de Médine pendant la guerre dite du Fossé.

[3] Notre texte porte fautivement مغرب, au lieu de *Mo'arrab,* qui est le vrai titre de l'ouvrage qu'Ibn al-Djawâlîqî a consacré aux mots étrangers introduits en arabe. La notice sur Arradjân manque dans l'édition de M. Sachau; mais elle se retrouve dans les articles additionnels qu'a publiés récemment M. Spitta, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenl. Gesellsch.,* t. XXXIII, p. 215.

---

[1] Ou mieux, Arraghân. — [2] Du côté du Khoûzistân.

CHAPITRE V.

FÂRS OU FÂRSISTÂN.

Après avoir achevé la description du Khoûzistân ou Ahwâz, nous passons 321. à celle du Fârs[1]. Le Fârs est borné à l'ouest par le Khoûzistân; au nord-ouest, par les frontières du gouvernement d'Iṣfahân et du Djabal; au sud, par le golfe Persique; à l'est, par le Kirmân; au nord, par le désert du Khorâsân, par le gouvernement d'Iṣfahân et par le Djabal. Mohallabî, dans l'*Azîzî,* dit qu'à l'extrémité orientale du Fârs se trouvent Yezd et ses dépendances; à l'extrémité méridionale, Sîrâf et la mer; à l'extrémité septentrionale, Reyy. Il ajoute ce qui suit: Parmi les localités du Fârs, citons Korkân (Gorgân), qui est située dans la vallée de Bawwân, à cinq parasanges de Naubandadjân; Sarmaq au territoire fertile, à la végétation luxuriante; la vallée de Bawwân, l'un des quatre plus beaux sites du monde (les trois autres sont la campagne de Damas, le canal d'Obollah et le Soghd de Samarqand). La vallée de Bawwân, située à environ deux parasanges de Naubandadjân, est formée de plusieurs villages, entrecoupés de cours d'eau, et si bien cachés par les arbres qui y croissent qu'on ne découvre ces villages qu'en y pénétrant.

Le même auteur ajoute : Le Fârs se divise en Fârs méridional et Fârs septentrional; la première province est un pays de plaine, la seconde un pays de montagne. Arradjân, Naubandadjân, Mahroûbân, Sînîz, Kâzroûn, Iṣṭakhr, Al-Baïḍâ et Dârâbdjird appartiennent au pays de plaine.

D'après un habitant de Baṣrah, celui qui partirait de Sîrâf, en suivant le 322. bord de la mer, arriverait d'abord à Baïdhakhân, village situé à une marche de Sîrâf, puis à Nâband, ville prospère située à deux journées de Baïdhakhân, ensuite, à moins de dix marches sur la côte, en face de l'île de Kîsch. De Kîsch à Hormoûz, par mer, et avec une brise moyenne, il faut compter trois jours de voyage.

Mohallabî, dans l'*Azîzî,* s'exprime en ces termes: De Schirâz à Sîrâf, il y a soixante-trois parasanges à parcourir vers le sud, et de Schîrâz à Iṣfahân, il faut compter soixante-douze parasanges en se dirigeant vers le nord.

---

[1] C'est de ce nom que dérive celui de Perse. Le Fârs correspond à l'ancienne Perside.

Ibn Ḥauqal dit ce qui suit: Entre le Fârs, le Sidjistân et le Khorâsân s'étend un désert bien connu, lequel est borné à l'ouest par les frontières des territoires de Qoûmis, de Reyy, de Qomm et de Qâschân; au sud par le Kirmân et le Fârs et par une partie des frontières du territoire d'Iṣfahân; à l'est, par le Mokrân et par une partie des frontières du Sidjistân; au nord, enfin, par les frontières du Khorâsân. Ce désert fait donc partie à la fois du Khorâsân, du Qoûmis, du Sidjistân, du Kirmân, du Fârs et du territoire d'Iṣfahân.

On lit dans le *Lobâb :* Parmi les villes du Fârs, on peut citer Djahram. Selon l'*Aṭwâl,* cette ville est située par 79° de longitude et 28° 40′ de latitude.

APERÇU DES DISTANCES DANS LE FÂRS.

Ibn Ḥauqal dit que de Schîrâz à Sîrâf il y a environ soixante parasanges; de Schîrâz à Iṣṭakhr, environ douze parasanges; de Schîrâz à Kâzroûn, environ vingt parasanges; de Kâzroûn à Djannâbah, environ vingt-quatre parasanges; de Schîrâz à Djannâbah, quarante-quatre parasanges; de Schîrâz à Iṣfahân, soixante-douze parasanges; de Schîrâz aux frontières du Khoûzistân, dans la direction de l'ouest, soixante parasanges. La ville d'Arradjân se trouve sur la limite extrême du Fârs, près de la frontière du Khoûzistân. De Schîrâz à Basâ [continue Ibn Ḥauqal, il y a] vingt-sept parasanges; de Schîrâz à Al-Baïḍâ, huit parasanges; de Schîrâz à Dârâbdjird, cinquante parasanges; enfin de Mahroûbân au fort d'Ibn 'Omârah, ce qui constitue la longueur totale du Fârs sur la côte de la mer, environ cent soixante parasanges.

323. Parmi les curiosités du Fârs, dit le même auteur, il faut signaler la montagne qui se trouve du côté du district de Sâboûr et sur laquelle ont été figurés tous les rois et satrapes connus des Perses ainsi que tous les chefs de pyrée[1]. Dans le district d'Arradjân, en un village appelé Ṭabaryân, se trouve un puits qui a été exploré à l'aide de sondes par les habitants de la localité; or ceux-ci déclarent n'en avoir jamais pu atteindre le fond. Il jaillit de ce puits une eau suffisante pour faire tourner un moulin; cette eau arrose le village.

Au nombre des villes du Fârs, continue Ibn Ḥauqal, figure Kathah ou Ḥaumat-Yezd, qui est située sur le bord du désert et qui produit plus de fruits que n'en peuvent consommer ses habitants, en sorte qu'ils les exportent à Iṣfahân. Cette ville se trouve, selon l'*Aṭwâl,* par 78° 15′ de longitude et 32° 15′ de latitude.

---

[1] Cf. Hoeck, *Veteris Mediæ et Persiæ monumenta,* p. 83.

Ibn Ḥauqal signale encore, parmi les curiosités du Fârs, un puits situé entre deux montagnes dans un petit canton appelé Hindîdjân[1]. Il en sort une telle fumée que personne ne saurait en approcher et que tout oiseau qui vole au-dessus du puits y tombe et s'y brûle. Près de Dâdhîn, poursuit-il, coule une rivière d'eau douce qu'on nomme rivière d'Ikhschîn. On boit de cette eau et l'on s'en sert pour l'arrosage; mais si l'on y lave un vêtement, il en sort teint en vert. La responsabilité de cette assertion incombe à Ibn Ḥauqal[2]. Quant à moi, je ne fais que reproduire ce que j'ai vu écrit, sans vérifier le fait.

On lit dans le *Lobâb:* Mâïn[3] est une ville du Fârs. Plusieurs savants en sont originaires.

TABLES DU FÂRS.

1° **Sînîz.**

D'après l'*Aṭwâl,* 75° 30′ de longitude et 29° 10′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 76° 45′ de longitude et 32° de latitude. Troisième climat. Dans le Fârs, ou, suivant d'autres, dans l'Ahwâz.

Sînîz est une petite ville presque complètement ruinée. Le voyageur qui partant de Sînîz longerait le bord de la mer arriverait à Djannâbah. L'auteur du *Lobâb* place Sînîz dans l'Ahwâz. 325.

2° **Djannâbah,** selon le *Lobâb* citant Ibn Mâkoûlâ[4]; Djonnâbah, d'après la prononciation que nous connaissons (Kenaweh ou Guenavé actuelle).

D'après l'*Aṭwâl,* 75° 45′ de longitude et 28° 55′ de latitude; d'après le *Qiyâs,* 77° 25′ de longitude et 30° de latitude. Troisième climat. L'un des ports du Fârs.

Cette petite ville, ruinée presque entièrement, est un des ports du Fârs[5]. Le territoire en est fertile, le climat y est extrêmement chaud. On lit dans le *Lobâb:* Djannâbah, comme orthographie Ibn Khallikân, plus communément appelée Djonnâbah, est une petite ville du Baḥraïn[1]. Aboû Sa'îd Al-Djannâbî le Zindîq[2] en est originaire. J'ajouterai que ce personnage est le sectaire Qarmaṭe qui pilla les pèlerins musulmans et en fit un grand carnage[3]. On lit dans l'*Azîzî:* La distance entre Djannâbah et Schîrâz est de cinquante-quatre[4] parasanges.

---

[1] Je lis ainsi avec le ms. n° 578 et l'édition de M. de Goeje, au lieu de Hindikhân que porte notre texte. Voir au surplus le *Dict. de la Perse,* p. 609.

[2] Voir aussi Iṣṭakhrî, éd. de Goeje, p. 152.

[3] Mâyîn, dans le *Mo'djam.* Cette ville est voisine de Schîrâz.

[4] Ce personnage naquit à 'Okbarâ en 422 de l'hégire et mourut à Djordjân en 470 et quelque (Dhahabî, *Ṭabaqât al-Hoffâẓ,* éd. Wüstenfeld, classe XV, n° 1). Voir aussi plus haut, *introd.,* p. cix.

[5] Le ms. autographe dit : « un port qui sert à tout le Fârs. »

3° **Sîf al-Bahr** (rivage de la mer).

D'après l'*Aṭwâl,* 76° 10′ de longitude et 28° 50′ de latitude. Troisième climat. Sur les côtes du Fârs.

On nomme Sîf al-Baḥr le rivage même du Fârs. Le Sîf forme un district renfermant des villages et des champs cultivés. La chaleur y est très forte. On lit dans le *Moschtarik :* Khoûr as-Sîf (golfe du Sîf) est une petite ville située au-dessous de Sîrâf. Un golfe y pénètre[5].

4° **Djoûr** (Goûr, en persan).

D'après l'*Aṭwâl,* 77° de longitude et 28° 25′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 78° de longitude et 31° 30′ de latitude; d'après le *Rasm,* 78° 15′ de longitude et 31° 30′ de latitude. Troisième climat. District d'Ardaschîr[6].

Djoûr[7] est une des villes principales du Fârs. Ibn Ḥauqal dit qu'elle est environnée d'une muraille de terre et d'un fossé. Elle a quatre portes et possède des cours d'eau. C'est une ville agréable remplie de vergers. On en exporte de l'eau de rose dans tous les pays. L'auteur de l'*Azîzî* dit qu'un petit canton dépend de Djoûr et que de Djoûr à Schîrâz on compte vingt-quatre parasanges. Ailleurs il dit vingt[8] parasanges. Il ajoute que de Djoûr à Kâzroûn il y a seize parasanges.

5° **Kâzroûn.**

D'après l'*Aṭwâl,* 77° 8′ de longitude et 29° 55′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 77° de longitude et 29° 50′ de latitude. Troisième climat. District de Sâboûr.

Kâzroûn, dit Ibn Ḥauqal, est la plus grande ville qu'il y ait dans le district de Sâboûr. Le sol et le climat en sont sains. Elle tire son eau de puits. On lit dans le *Lobâb:* Le chef-lieu du canton de Kâzroûn est Noûrd. Le même ouvrage ajoute : Kâzroûn est une ville du Fârs dont beaucoup de savants sont originaires. L'auteur de l'*Azîzî* dit que Kâzroûn est une ville agréable et en très bon état.

---

[1] Sur cette grosse erreur, que relève d'ailleurs le *Mo'djam,* voir *Dictionnaire de la Perse,* p. 166.

[2] *Zindîq,* en arabe, signifie Manichéen, dualiste, et, en général, impie.

[3] Voir de Goeje, *Mémoire sur les Carmathes du Bahraïn.* Leyde, 1862.

[4] Il a été dit plus haut: quarante-quatre. Le *Mo'djam,* au lieu de Schîrâz, a la leçon Sîrâf.

[5] Cf. sur Khoûr as-Sîf et sur le sens du mot Khoûr, *Dict. de la Perse,* p. 215, note.

[6] Voy. *ibidem,* p. 23, au mot Ardeschîr-Khourreh, et sur la division du Fârs en cinq districts, p. 410.

[7] Cf. plus bas l'article Fîroûzâbâdh.

[8] Cf. *Dict. de la Perse,* p. 176.

6° Abarqoûh ou Abarqoûyah.

D'après l'*Aṭwâl,* 77° de longitude et 31° 30′ de latitude. Troisième climat. District d'Iṣṭakhr.

On lit dans le *Moschtarik* de Yâqoût : Abarqoûh est appelée Varkoûh[1] par les Persans. Cette localité célèbre du district d'Iṣṭakhr, dans le Fârs, est un village voisin de Yezd. Une autre petite ville, située à vingt parasanges d'Iṣfahân, porte également le nom d'Abarqoûh.

7° Naubandadjân.

D'après l'*Aṭwâl,* 77° 15′ de longitude et 30° 10′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 78° 15′ de longitude et 31° 40′ de latitude. Troisième climat. Chef-lieu du district de Sâboûr[2].

On lit dans le *Moschtarik:* La vallée de Bawwân, l'un des plus beaux sites du monde, se trouve dans le voisinage de Naubandadjân, entre cette ville et Arradjân. C'est au sujet de cette vallée qu'on a composé le vers suivant : 327.

Que l'affligé domine la vallée de Bawwân du haut d'une citadelle,
Aussitôt son chagrin se dissipera.

Le *Lobâb* dit simplement que Naubandadjân est dans le Fârs.

8° Nadjîram.

D'après l'*Aṭwâl,* 77° 30′ de longitude et 26° 40′ de latitude. Second climat.

Nadjîram n'est, selon le *Lobâb,* qu'un quartier de la ville de Baṣrah, où sont nés plusieurs personnages connus. Pourtant Nadjîram est citée dans les traités de longitudes comme étant une ville du Fârs. Je n'ai pu tirer l'affaire au clair[3].

---

[1] Ce qui signifie en persan « sur la montagne ».

[2] Naubandadjân est l'ancienne ville de Schâpoûr, nom dont la forme arabe est Sâboûr.

[3] Yâqoût, dans le *Mo'djam,* dit que Nadjîram est, en effet, une ville du littoral du Fârs, située entre Sîrâf et Baṣrah, et qu'il l'a visitée à plusieurs reprises. Il pense que le quartier de Baṣrah appelé Nadjîram tire son nom de la susdite ville. Selon Mostaufî, Nadjîram dépend de Sîrâf. Cf. à ce sujet les *Voyages d'Ibn Baṭoûṭah,* t. II, p. 456.

9° **Fîroûzâbâdh ou Faîroûzâbâdh.**

D'après l'*Aṭwâl,* 77° 40′ de longitude et 30° 45′ de latitude. Troisième climat.

On lit dans le *Moschtarik :* Autrefois cette ville portait le nom de Djoûr, dénomination qui fut changée en celle de Fîroûzâbâdh[1]. Cette ville bien connue est située près de Schîrâz, dans le Fârs. Le fameux Imâm Aboû Isḥâq al-Fîroûzâbâdhî, auteur du *Tanbîh*[2] et d'autres ouvrages, en est originaire.

10° **Toûh**[3].

D'après l'*Aṭwâl* et le *Rasm,* 77° 40′ de longitude et 30° 45′ de latitude. Troisième climat.

C'est à Toûh (Tawwadj) que se fabrique l'étoffe appelée Tawwazî[4]. Tawwadj[5], dit Ibn Ḥauqal, est une ville où la chaleur est très forte et dont les maisons sont construites de terre. Les palmiers y sont abondants. Elle est de moindre grandeur qu'Arradjân et se rapproche par les dimensions de Naubandadjâṇ. Douze parasanges la séparent de Djannâbah. L'auteur du *Rasm al-Maʿmoûr* nomme cette ville Tawwaz.

11° **Sîrâf.**

D'après l'*Aṭwâl,* 78° de longitude et 26° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 79° 30′ de longitude et 29° 30′ de latitude. Troisième climat. Sur le littoral, entre Djannâbah et Nadjîram[6].

Sîrâf est le plus grand port du Fârs. Cette ville ne possède ni champs, ni troupeaux, et ne sert qu'au déchargement et à la mise à la voile des navires. C'est une ville très peuplée. Ses habitants se montrent exagérés dans les constructions qu'ils font faire, à ce point que tel marchand dépense plus de 30,000 dînârs (environ 300,000 francs) pour se faire bâtir une maison. Autour de la ville, il n'y a ni vergers ni arbres[7]. On construit, dans ce pays, en bois de teck et en un autre bois qu'on apporte du pays des Zindj (Zanguebar). La chaleur est extrême à Sîrâf. On lit dans le *Lobâb :* Sîrâf est une ville du Fârs, située sur le bord de la mer, du côté du Kirmân.

---

[1] Cf. *Dict. de la Perse,* p. 174-175. Aboulféda commet une erreur en consacrant deux articles distincts à Djoûr et à Fîroûzâbâdh.

[2] Ouvrage de jurisprudence. Voir Hâdji Khalfa, éd. Fluegel, t. II, p. 430, et sur l'auteur, Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 9.

[3] Le *Mo'djam* nomme cette ville Tawwadj ou Tawwaz, et c'est la vraie leçon.

[4] Cf. Doẓy, *Supplément aux dictionnaires arabes,* s. v.

[5] Notre texte porte Touḥ ; mais je reçois la leçon de M. de Goeje, qui est la vraie.

[6] Ceci doit être une erreur. Selon Yâqoût, Nadjîram est en deçà et non au delà de Sirâf.

[7] Ibn-Baṭoûṭah (t. II, p. 244) dit précisément le contraire.

12° SCHÎRÂZ.

D'après le *Qiyâs,* 78° de longitude et 29° 36′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 78° 35′ de longitude et 29° 36′ de latitude. Troisième climat.

Schîrâz, dit Ibn Ḥauqal, est une ville moderne qu'ont fondée les Musulmans. 329. Elle a été construite (ou plutôt rebâtie) par Moḥammad ben al-Qâsim ben Abî 'Aqîl, cousin de Ḥaddjâdj ben Yoûsof ath-Thaqafî[1]. Schîrâz, continue-t-il, a été ainsi nommée par comparaison avec le ventre du lion[2] (qui engloutit tout). En effet, toutes les denrées des environs sont apportées à Schîrâz, et rien n'est exporté de cette ville en aucun autre endroit[3]. C'est à Schîrâz que se trouve le tombeau du [fameux grammairien] Sîbawaïhi[4]. Schîrâz, dit l'auteur de l'*Azîzî,* est une grande et spacieuse ville où les maisons sont larges, luxueuses et abondamment pourvues d'eau. Ses habitants boivent l'eau de sources [dont les ruisseaux] parcourent la ville et pénètrent dans les maisons. Il n'est guère de maison à Schîrâz qui n'ait un beau verger et des eaux courantes. Les marchés de Schîrâz sont en bon état et importants. Soixante-douze parasanges séparent cette ville d'Iṣfahân.

13° AL-BAÏḌÂ (La Blanche).

D'après l'*Aṭwâl,* 78° 15′ de longitude et 30° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 78° 40′ de longitude et 30° de latitude. Troisième climat.

Al-Baïḍâ, dit Ibn Ḥauqal, est une des plus grandes villes du district d'Iṣṭakhr. On l'a ainsi nommée à cause de sa citadelle blanche qui se voit de loin. Son nom persan est Nischânak (petite marque). On assure que Ḥosaïn ben Manṣoûr, plus connu sous le nom de Ḥallâdj[5], en est originaire. Al-Baïḍâ, lit-on dans l'*Azîzî,* est une ville considérable du district d'Iṣṭakhr, située à huit parasanges de Schîrâz.

14° KÂRAZÎN.

D'après l'*Aṭwâl,* 78° 30′ de longitude et 28° 30′ de latitude. Troisième climat.

---

[1] Cf. *Dict. de la Perse,* p. 362, note. Schîrâz est antérieure à la conquête musulmane. Les Musulmans s'en sont emparés sous le khalifat d'Omar, par conséquent bien avant Moḥammad ben al-Qâsim. Cf. Weil, *Gesch. der Chal.,* t. I, p. 96.

[2] Lion se dit *schîr* en persan.

[3] Il est inutile de réfuter cette étymologie absurde. La tradition veut que Schîrâz ait reçu son nom d'un fils du roi Tahmourath.

[4] Cf. Ibn Khallikân, t. II, p. 398. M. H. Derenbourg a déjà publié le premier volume de la grammaire arabe de Sîbawaïhi.

[5] Ce célèbre Soûfî panthéiste fut mis à mort sous le khalifat de Moqtadir pour s'être écrié qu'il était Dieu. Il voulait dire par là que Dieu étant tout, la moindre parcelle de l'univers émanait de lui et participait de sa nature. Voir Ibn Khallikân, *Dict. biogr.,* trad. de Slane, t. I, p. 423.

On lit dans le *Lobâb :* Kârazîn est une ville du Fârs, située du côté de la mer. Il ne faut pas la confondre avec Kârizyât, autre ville du Fârs[1].

15° **Iṣṭakhr** (ancienne Persépolis).

D'après l'*Aṭwâl,* 78° 30' de longitude et 30° de latitude; d'après Ibn Sa'ïd et le *Qânoûn,* 78° 30' de longitude et 32° 8' de latitude. Troisième climat.

Iṣṭakhr est une des plus anciennes villes du Fârs; c'est là qu'était le siège de la royauté dans l'antiquité. On y voit des ruines d'édifices, ruines si importantes qu'on attribue la construction de ces édifices aux génies (djinns) comme on l'a fait d'ailleurs pour Tadmor (Palmyre) et Baalbekk. Sîbawaïhi[2] est originaire d'Iṣṭakhr. Selon l'*Azîzî*, l'on compte douze parasanges de Schîrâz à Iṣṭakhr.

16° **Sarwistân** (ce qui signifie en persan « endroit où il croît beaucoup de cyprès »).

D'après l'*Aṭwâl,* 78° 30' de longitude et 29° de latitude. Troisième climat.

C'est une ville de moyenne grandeur, située à trois marches de Schîrâz et à deux marches de Djanâb[3]. Il y a dans cette ville des vergers et de l'eau courante.

17° **Basâ**, en arabe **Fasâ**.

D'après l'*Aṭwâl,* 79° 15' de longitude et 29° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 78° 50' de longitude et 32° 20' de latitude; d'après le *Rasm,* 78° 15' de longitude et 33° 40' de latitude. Troisième climat.

331. Selon Ibn Ḥauqal, Fasâ est la plus grande des villes du district de Dârâbdjird: elle est presque aussi importante que Schîrâz. Les maisons y sont construites pour la plupart en bois de cyprès. Bien qu'il y neige[4] l'hiver, les dattes, les noix et les citrons y croissent. Basâ, dit l'auteur du *Lobâb*, se nomme Fasâ en arabe; le nom relatif arabe en est *Fasawî,* le nom relatif persan *Basâsîrî*. Le maître d'Arslân le Turk étant né à Basâ, l'esclave (Arslân) a

---

[1] Yâqoût, *Mo'djam*, s. v., est d'avis, au contraire, que Kârazîn et Kârizyât sont une seule et même ville.

[2] Certains auteurs font naître Sîbawaïhi à Al-Baïḍâ, ville située dans le district d'Iṣṭakhr; d'autres l'y font mourir; mais voir plus haut, p. 97.

[3] Cette localité n'est citée par aucun autre géographe.

[4] Le texte d'Ibn Ḥauqal remplace la leçon ثلج par بلح; mais M. de Goeje, dans son glossaire de la *Bibl. geogr. arab.*, p. 192, préfère aussi la leçon ثلج. Le mot بلح offre, il est vrai, un sens plausible, car il désigne la datte presque mûre; mais dans certains passages où il se rencontre à côté de رطب, il vaut mieux le corriger en ثلج. J'ai paraphrasé ici le texte, qui porte littéralement : Il s'y réunit la neige, les dattes, les noix et les citrons.

reçu pour cette cause le surnom de Basâsîrî. Ce personnage est célèbre dans l'histoire : c'est lui qui récita la *khoṭbah*[1] en faveur des khalifes égyptiens, à Baghdâd, et qui chassa de cette ville le khalife ʿAbbâside Al-Qâ'im[2].

18° **Yezd et Maïbodh.**

D'après l'*Aṭwâl*, la première de ces villes est située par 79° de longitude et 32° de latitude, et la seconde, par 78° 30′ de longitude et 32° 15′ de latitude. Troisième climat.

Yezd et Maïbodh sont deux villes du district d'Iṣṭakhr, situées entre Iṣfahân et le Kirmân, non loin l'une de l'autre. Maïbodh est à quinze parasanges de Fibridj. Plusieurs savants sont originaires de Maïbodh et de Yezd[3].

19° **Fihridj.**

D'après l'*Aṭwâl*, 79° 30′ de longitude et 31° 45′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 85° de longitude et 33° 20′ de latitude. Troisième climat. Dans le Fârs ou, selon d'autres, dans le Kirmân. J'ignore la vocalisation du nom de cette ville[4]. L'auteur du *Qânoûn* dit qu'on l'appelle encore Bihrih[5].

Selon Ibn Ḥauqal, il y a quinze parasanges de Fihridj à Maïbodh. Fihridj, dit-il, fait partie du district d'Iṣṭakhr. La ville de Kathah est située entre Maïbodh et Fihridj, du côté de cette dernière, à un tiers de la distance qui sépare ces deux villes. Fihridj est sur le bord du désert.

20° **Fort d'Ibn ʿOmârah** (Ḥiṣn Ibn ʿOmârah).

D'après l'*Aṭwâl*, 80° de longitude et 24° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 85° de longitude et 30° 20′ de latitude. Troisième climat. Dans le Fârs ou dans le Kirmân.

Ḥiṣn Ibn ʿOmârah est un château fort situé sur le bord de la mer. On prétend que son possesseur, dans l'antiquité, fut ce roi même dont Dieu très-haut a dit dans le Coran (chap. XVIII, verset 78) : « Il y avait derrière eux un roi qui s'emparait de force de tous les vaisseaux[1]. » Aujourd'hui, ce château est en ruines. Pour s'y rendre de Sîrâf, en longeant le bord de la mer, il faut franchir des montagnes isolées et des déserts. On lit dans l'*Azîzî:* Le fort d'Ibn ʿOmârah est un des forts que l'on trouve sur le territoire de Schîrâz.

---

[1] Réciter la *khoṭbah* en faveur de quelqu'un équivaut chez nous à chanter le « Domine salvum fac ».

[2] Cf. Weil, *Gesch. der Chal.*, t. III, p. 100, et sur Arslân-al-Basâsîrî, *ibid.*, p. 92 et suiv., et Ibn Khallikân, t. I, p. 172.

[3] Le manuscrit de Leyde portait de plus : « Yezd est aujourd'hui au pouvoir d'un sultan et forme un gouvernement indépendant. Un auteur donne à cette ville le nom de Yezdkhâr. » — A l'époque d'Aboulféda, Yezd était aux mains des Mozaffariens. M. Defrémery a donné au *Journal asiatique* (août 1844 et juin 1845) un « Mémoire historique sur la destruction de la dynastie des Mozafferiens ».

[4] En arabe, les voyelles s'écrivent au-dessus et au-dessous des consonnes, et sont presque toujours omises par les copistes. Quand on veut préciser la lecture d'un mot et surtout éviter les erreurs de scribe, on épelle le mot consonne par consonne en indiquant par son nom spécial la voyelle qui doit accompagner chaque lettre. Aboulféda n'avait trouvé dans les sources qu'il consultait que la carcasse de *Fihridj*, c'est-à-dire *Fhrdj*. C'est au *Moʿdjam* que j'ai emprunté la vocalisation Fihridj.

[5] Forme persane de Fihridj. Le *h* final persan qui dérive d'un ancien *k* devient régulièrement en arabe *q* ou *dj*; le *b* se change souvent en *f*.

21° DÂRÂBDJIRD.

D'après l'*Aṭwâl,* 80° de longitude et 28° 15′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 79° de longitude et 32° de latitude. Troisième climat.

Dârâbdjird, dit Ibn Ḥauqal, est un nom qui signifie « province de Darius »[2]. C'est une ville entourée d'un mur et d'un fossé rempli d'eau. Cette eau produit des herbes dans lesquelles s'embarrasse celui qui veut y nager, en sorte qu'il se noie presque infailliblement dans ce fossé. Au milieu de la ville se dresse une montagne pierreuse semblable à une *Qobbah* (édifice à coupole) et qui ne se rattache pas aux montagnes voisines. On trouve, aux environs de Dârâbdjird, des montagnes de sel [gemme] de plusieurs couleurs, du blanc, du gris, du rouge et du jaune. On taille dans ce sel des blocs qui s'exportent dans les autres contrées. On lit dans le *Moschtarik:* Le district de Dârâbdjird est un des plus importants du Fârs. Selon l'auteur de l'*Azîzî,* l'on trouve sur le territoire de Dârâbdjird des mines de bitume et de mercure.

---

[1] Cf. S. Guyard, *Fragments relatifs à la doctrine des Ismaélis,* p. 105, note 15.

[2] De Dârâb = Darius et de *djird,* forme arabe de la désinence persane *gird* qui implique le sens de « circuit, enclos, ville ». Cf., sur cette désinence, Nœldeke, *Zeitschr. der D. M. G.,* t. XXXIII, p. 143 et suiv.

CHAPITRE VI.

KIRMÂN.

334. On lit dans le *Moschtarik :* Le Kirmân ou Karmân est une grande contrée située entre le Fârs, le Sidjistân et le Mokrân. Le Kirmân a aussi une frontière qui touche à celle du Khorâsân. La capitale de ce pays est Sîrdjân.

Après avoir terminé la description du Fârs, nous passons à celle du Kirmân. Cette contrée est bornée à l'ouest par le Fârs; au sud par le golfe Persique; à l'est par le Mokrân, au delà du Baloûṣ (Béloutchistân), jusqu'à la mer[1]; au nord par le désert qui se trouve entre le Fârs, le Kirmân et le Khorâsân, et qui touche également au Sidjistân. Les Baloûṣ (Béloutchis) sont un peuple qui habite au pied des monts Qofṣ. Ils ont des troupeaux de moutons et vivent dans des tentes de feutre comme au désert arabe. Quant au Mokrân précité, c'est un pays étendu qui fait partie de l'Inde et qu'on rattache quelquefois à Delhi. La terre du Kirmân s'avance dans la mer et est en quelque sorte étreinte par deux bras de la mer. La mer forme ainsi sur la côte du Kirmân un arc de cercle. Les monts Qofṣ, au pied desquels nous avons dit que séjournent les Baloûṣ, ont la mer au sud et les frontières de Djîroft au nord. Pour ce qui est des Baloûṣ eux-mêmes, on les nomme Djott[2] à notre époque. Leur idiome se rapproche de celui des Hindous.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Le Kirmân ne possède pas un grand fleuve. De nombreux déserts s'interposent entre ses villes, de sorte que les endroits cultivés n'y sont pas contigus comme dans les autres régions de la terre.

Une des localités du Kirmân, Asbiyah (ou Isbiyah), est située, selon l'*Aṭwâl,* par 85° de longitude et 31° de latitude.

335. On remarque dans le Kirmân les montagnes des Mines (Djibâl al-Maʿâdin). Ce sont, au dire d'Ibn Ḥauqal, des montagnes où l'on trouve des mines d'argent, et ces montagnes s'étendent depuis les environs de Djîroft jusqu'à une vallée appelée Dorbây, sur une étendue de deux journées de marche. Quant

---

[1] Cf. *Dict. de la Perse,* p. 482. Le manuscrit n° 578 ajoute ici : Le Mokrân fait partie du Sind.

[2] Forme primitive du mot Zoṭṭ, qu'on a vu plus haut figurer dans le nom de lieu Rostâq az-Zoṭṭ.

à Dorbây, c'est une vallée fertile et cultivée où se trouvent des vergers et des villages, ce qui la rend extrêmement plaisante.

Les monts Qofṣ, dont il a été question, et qui sont situés entre le Fârs et le Kirmân, sont, selon le *Moschtarik,* hantés par des Kurdes[1], et ce sont les pires des hommes au monde. On donne aussi le nom de Qofṣ à un village situé entre Baghdâd et ʿOkbarâ, et qui est un lieu de plaisir[2]. On a composé beaucoup de vers à son sujet.

On lit dans le *Lobâb :* Mâsakân est une petite localité du Kirmân dont sont originaires quelques traditionnistes.

Baïmand[3], située par 80° 10′ de longitude et 29° 35′ de latitude, est, selon Ibn Ḥauqal, une localité qui renferme plusieurs villages. J'ajoute que c'est la patrie d'Abou-l-Ḥasan al-Baïmandî (lisez : al-Mîmandî), vizir de Maḥmoûd ben Subuktikîn[4].

TABLES DU KIRMÂN.

1° **Bâfd.**

D'après le *Zîdj* et l'*Aṭwâl,* 82° de longitude et 29° de latitude. Troisième climat.

337. Le *Lobâb* dit simplement que c'est une localité du Kirmân et que le climat y est chaud.

2° **Bardasîr** (Bardaschîr) ou **Kawâschîr** (Guâschîr).

D'après l'*Aṭwâl,* 82° 30′ de longitude et 30° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 83° 10′ de longitude et 32° 40′ de latitude; d'après le *Zîdj,* 84° de longitude et 30° 20′ de latitude. Troisième climat. Capitale du Kirmân à l'époque d'Ibn Saʿîd.

Bardaschîr[5], dit le *Lobâb,* est une localité du Kirmân. On la nomme aussi Kawâschîr. Plusieurs savants en sont originaires. Au dire d'Ibn Ḥauqal, Bardaschîr est située entre Sîrdjân et le désert, à deux marches de Sîrdjân.

3° **Djîroft.**

---

[1] L'auteur veut dire : par des tribus qui vivent comme les Kurdes. Voir *Dict. de la Perse,* au mot *Qoufs.*

[2] Cf. *ibid.,* p. 456.

[3] On prononce aussi Maïmand.

[4] Sur ce célèbre prince, voir Ibn Khallikân, *Biogr. Dict.,* trad. de Slane, t. III, p. 329. Aboulféda commet ici une erreur en faisant naître le vizir de Maḥmoûd à Baïmand. Il dit plus loin, avec raison, que ce personnage est originaire de Mîmand, ville du Zâboulistân. Voir les tables de cette province, n° 3.

[5] Contraction de Beh Ardaschîr. Voir Hamza d'Iṣfahân, trad. Gottwaldt, p. 33, et *Dict. de la Perse,* au mot *Berdesîr.* Cf. Tabari, trad. Nœldeke, p. 10, note 3.

D'après le *Qânoûn*, 83° de longitude et 31° 45′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 85° 30′ de longitude et 32° 10′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 83° de longitude et 27° 30′ de latitude. Troisième climat.

Djîroft, dit Ibn Ḥauqal, est une ville où se réunissent les marchands venant du Khorâsân et du Sidjistân. Le territoire en est extrêmement fertile. Ses champs sont arrosés artificiellement. On compte quatre marches entre Djîroft et Hormoûz, et deux marches entre Djîroft et Sîrdjân. Djîroft, selon Mohallabî, est la plus grande ville du Kirmân. Les palmiers et les citronniers y abondent. C'est un lieu de rendez-vous pour les marchands.

4° Sîrdjân.

D'après le *Qânoûn*, 83° 8′ de longitude et 30° 30′ de latitude; d'après un manuscrit, 83° 20′ de longitude et 32° 30′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 84° de longitude et 32° de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 80° 20′ de longitude et 29° 30′ de latitude; d'après le *Rasm*, 83° de longitude et 32° de latitude. Troisième climat. Capitale du Kirmân.

Sîrdjân, dit Ibn Ḥauqal, est une ville pourvue de canaux souterrains. C'est la plus grande cité du Kirmân. Ses maisons sont toutes construites en voûtes de pierre, parce que le bois est rare dans le pays. De Sîrdjân à Djîroft, on compte deux marches. On lit dans le *Lobâb :* Sîrdjân est une ville du Kirmân, du côté du Fârs.

5° Zarand.

D'après le *Qânoûn*, 83° 40′ de longitude et 33° de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 82° de longitude et 30° 40′ de latitude. Troisième climat.

On lit dans le *Moschtarik :* Zarand est une ville célèbre du Kirmân. Un village d'Iṣfahân porte aussi ce nom. Ibn Ḥauqal dit qu'on exporte de Zarand dans le Fârs et l''Irâq une étoffe pour doublure, bien connue sous le nom de *biṭânah*[1]. Selon l'*Azîzî*, l'on compte vingt-neuf parasanges entre Zarand et Sîrdjân.

6° Bamm.

D'après l'*Aṭwâl*, 84° 8′ de longitude et 28° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 83° 30′ de longitude et 32° de latitude. Troisième climat.

Bamm, dit Ibn Ḥauqal, a trois mosquées cathédrales. C'est une ville plus grande que Djîroft. Ibn al-Athîr dit, dans le *Lobâb*, corrigeant une erreur de situation commise par Sam'ânî : Bamm est une ville du Kirmân. Puis il ajoute qu'Ismâ'îl ben Ibrâhîm en est originaire. Ce personnage était le vizir de Sabkarî[1], qui fut prince du Fârsistân au temps du khalife Moqtadir et d'autres khalifes. On lit dans l'*Azîzî:* Bamm est une des grandes villes du Kirmân. Elle compte parmi les capitales.

---

[1] Cf. Dozy, *Suppl. aux dict. arabes*, s. v. بطانة. Ce mot signifie doublure, en arabe.

7° Hormoûz.

D'après le *Qânoûn*, 85° de longitude et 32°30′ de latitude; d'après un manuscrit, 85° de longitude et 30° 33′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 84° de longitude et 28° 28′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 82° de longitude et 25° de latitude. Troisième climat.

339. Hormoûz est le port du Kirmân. C'est une ville où les palmiers abondent et où le climat est très chaud. Une personne qui l'a visitée de nos jours m'a rapporté que l'ancienne Hormoûz a été ruinée par les incursions des Tatars, et que ses habitants ont émigré dans une île appelée Zaroûn[2] et située près de la côte, à l'ouest de l'ancienne Hormoûz. Quelques individus de la basse classe sont seuls restés dans l'ancienne Hormoûz. L'île de Zaroûn est vis-à-vis de l''Omân. De Hormoûz à la frontière du Fârsistân, on compte environ sept marches. Hormoûz, lit-on dans le *Moschtarik*, est une ville située à l'extrémité du Mokrân. Les vaisseaux venant de la mer des Indes y accèdent par un détroit[3].

---

[1] Voir Weil, *Gesch. der Chal.*, t. II, p. 518, 625-627. Le nom de Sabkarî apparaît sous diverses formes. Ibn al-Athîr a Sabkarî comme Aboulféda. Le *Mo'djam* porte Sankarî.

[2] Cf. *Dict. de la Perse*, p. 595, note. Zaroûn y est appelée Djeroun. Ibn Baṭoûṭah, t. II, p. 230, prononce Djeraoun.

[3] Le détroit d'Hormoûz.

CHAPITRE VII.

SIDJISTÂN OU SEISTÂN[1].

L'auteur du *Moschtarik*, après avoir indiqué la prononciation de ce nom, 340. ajoute que le Sidjistân est une grande contrée et que sa capitale s'appelle Zarandj. Pourtant, dit-il, ce nom a fini par tomber en désuétude et a été remplacé par celui de Sidjistân. Le Sidjistân est entre le Khorâsân, le Mokrân, le Sind et le Kirmân.

Le Sidjistân, dit Ibn Ḥauqal, est borné à l'ouest par le Khorâsân; au sud, par le désert qui se trouve entre le Sidjistân même, le Fârs et le Kirmân; à l'est, par le désert qui s'étend entre le Sidjistân même et le Mokrân, séparant aussi le Mokrân du Sind, et par une partie de la province de Moltân; au nord, par l'Hindoustân[2]. Du côté du Khorâsân, du Ghoûr et de l'Hindoustân, la frontière du Sidjistân forme une courbe.

Mohallabî fait observer que le Sidjistân est à l'est-nord-est du Kirmân.

Le nom d'origine dérivé de Sidjistân est, irrégulièrement, Sidjzî, comme le fait remarquer l'auteur du *Lobâb*, et, régulièrement, Sidjistânî.

Le Sidjistân, dit Ibn Ḥauqal, est formé de terrains sablonneux et de champs de palmiers. C'est un pays plat, sans montagnes, où les vents sont violents et persistants. Aussi y voit-on beaucoup de moulins à vent. Les sables s'y meuvent, transportés qu'ils sont par les vents. Quand les habitants du Sidjistân veulent enlever le sable d'un endroit, ils dressent en ce lieu un mur fait de planches ou d'autres matériaux à la base duquel ils pratiquent des arcades 341. et des portes; le vent pénètre par ces ouvertures et fait voler au loin le sable[3].

La capitale du Sidjistân était autrefois Râm Schahristân. Cette ville ayant été ruinée, on a construit Zarandj pour la remplacer. Le Sidjistân est fertile. Les matières alimentaires y sont abondantes ainsi que les dattes et les raisins; aussi ses habitants sont-ils riches. On apporte du désert dans le Sidjistân de grandes quantités d'*assa fœtida*, et les Sidjistâniens en font grand usage dans leurs aliments[1].

---

[1] Le manuscrit de Leyde ajoute : ET ARROKHKHADJ.

[2] L'auteur veut dire l'Afghanistân.

[3] Cf. *Dict. de la Perse*, p. 300 et suiv.

TABLES DU SIDJISTÂN.

1° **Arrokhkhadj** (ancienne Arachosie).

D'après le *Rasm*, 84° de longitude et 37° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 93° de longitude et 32° 50′ de latitude. Troisième climat. Dans le Sidjistân[2].

343. On lit chez Ibn Ḥauqal : L'Arrokhkhadj est une province contiguë au Sidjistân et qui renferme nombre de villes, parmi lesquelles Bandjawâï (Pandjawâï)[3]. L'Arrokhkhadj est extrêmement fertile et riche en biens de la terre. Ibn al-Athîr, reprenant sur ce point Samʿânî, dit, dans le *Lobâb*, que l'Arrokhkhadj est un pays bien connu situé au delà du Sidjistân. Quand [le révolté] Ibn al-Aschʿath[4] fut mis en déroute, il se réfugia auprès de Ratbîl[5], roi de l'Arrokhkhadj, et lui demanda asile; mais celui-ci le livra. On lui coupa donc la tête qu'on emporta en Syrie et en Égypte[6]. C'est à ce propos que le poète a dit :

Que son corps est loin de sa tête!
Sa tête est en Égypte, son corps dans l'Arrokhkhadj.

2° **Khowâsch** (ou Khâsch).

D'après l'*Aṭwâl*, 87° 40′ de longitude et 33° de latitude. Troisième climat.

Khowâsch, dit Ibn Ḥauqal, est à une marche de Qarnaïn, à la gauche de celui qui se rendrait à Bost. De Khowâsch à Ṭâq, il y a environ une demi-marche[7]. Khowâsch est plus grande que Qarnaïn; elle a des palmiers et d'autres arbres ainsi que des eaux courantes et des aqueducs souterrains. Qarnaïn est une petite ville entourée de villages et de petits cantons. Elle est à une marche de la ville de Sidjistân, à la gauche de celui qui se rendrait à

---

[1] Voir De Goeje, *Bibl. geogr. arab.*, glossaire, p. 218.

[2] Selon Yâqoût, dans le Kâboulistân.

[3] C'est ainsi qu'il faut lire avec M. de Goeje et Edrîsî, au lieu de Bandjawân que porte notre texte.

[4] ʿAbd ar-Raḥmân Ibn al-Aschʿath, gouverneur du Sidjistân sous le khalifat de l'Omayyade ʿAbd al-Malik. Voir Weil, *Gesch. der Chal.*, t. I, p. 449 et suiv.; Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 127 et suiv.; *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, *index*, s. v. Abd er-Rahman, fils de Mohammed, fils d'Achât.

[5] Zenbil, chez Weil. Tabari et Masʿoûdi ont aussi la leçon Ratbîl ou Rotbîl.

[6] Il était d'usage chez les Musulmans de promener la tête des révoltés dans les provinces.

[7] Au lieu de cette phrase, le texte de M. de Goeje porte : Khowâsch est à environ une demi-parasange de la route.

Bost. D'après l'*Aṭwâl,* la longitude de Qarnaïn est 87° 20′ et sa latitude 32° 40′; d'après le *Qânoûn*, sa longitude est 89° 50′, sa latitude 31°. Cette Qarnaïn ne doit pas être confondue avec la Qarînaïn[1] du Khorâsân.

3° Zarandj (ou Sidjistân).

D'après le *Qânoûn,* 89° 30′ de longitude et 30° 32′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 87° de longitude et 32° 30′ de latitude. Troisième climat. Capitale du Sidjistân.

On lit chez Ibn Ḥauqal: Zarandj est une grande ville du Sidjistân. On étend aussi à Zarandj le nom de Sidjistân. Cette ville est entourée d'un mur et d'un fossé rempli d'eau. Ses édifices sont tous construits en voûtes de pierre, car le bois y est promptement attaqué par les vers et ne tient pas. Ya'qoûb ben Laïth aṣ-Ṣaffâr[2] y avait un château. 'Amr, frère de Ya'qoûb, y fonda un grand marché dont le loyer, qui était de mille dirhems par jour, fut affecté par lui à la mosquée. Des ruisseaux coulent dans les rues de la ville et alimentent d'eau les maisons. Le sol de la ville est salsugineux. On lit dans le *Lobâb :* Zarandj est un district du Sidjistân. Beaucoup de savants en sont originaires, par exemple Moḥammad ben Karrâm az-Zarandjî, fondateur d'une secte bien connue[3].

4° Darghasch ou Darghosch[4].

D'après le *Qânoûn*, 89° de longitude et 29° 30′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 89° de longitude et 33° 45′ de latitude. Troisième climat. District de Dâwar[5].

Ibn Ḥauqal rapporte que Dargasch est située dans un district du Sidjistân qu'on appelle Dâwar, et il ajoute qu'elle est établie sur le cours de la Hindmand (Helmend). Cette grande rivière, dit Ibn Sa'îd, sort des montagnes du Ghoûr, à l'est, traverse le Sidjistân de l'ouest à l'est[6] (la ville de Bost est située sur son cours, au nord), puis, ayant atteint le 95e degré de longitude, elle s'infléchit vers le sud. La ville de Zarandj est à environ vingt milles au nord de cette rivière; un bras de la rivière la traverse et fournit de l'eau à ses habitants qui s'en servent pour les besoins de la mosquée principale et des autres habitations. La Hindmand tourne ensuite vers l'ouest, et à l'endroit même où elle forme un coude, sur une montagne isolée, se dresse la citadelle de Ṭâq. Dans sa course vers l'ouest, la rivière passe au nord de cette citadelle et va se jeter dans le lac de Zarah dont il a été question plus haut[1].

---

[1] Notre texte porte fautivement Qarnaïn. Voir les tables du Khorâsân, n° 28.

[2] Fondateur de la dynastie des Ṣaffârides.

[3] Voir De Sacy, *Exposé de la religion des Druzes,* introd., p. XIX, et Schahrastânî, trad. Haarbrücker, t. I, p. 119.

[4] Aboulféda n'indique pas la vocalisation de ce nom; mais voir Iṣṭakhrî, éd. de Goeje, p. 239.

[5] Notre texte porte fautivement Dawâr.

[6] Il faut lire de l'est à l'ouest. Voir d'ailleurs plus haut, Ire partie, p. 75.

5° Citadelle de Ṭâq (Ḥiṣn aṭ-Ṭâq).

D'après le *Qânoûn,* 89° 30′ de longitude et 34° 40′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 87° de longitude et 32° de latitude. Troisième climat.

Ṭâq, dit Ibn Ḥauqal, est une petite ville dont dépend un petit canton. Les raisins y sont abondants, et les Sidjistâniens en retirent beaucoup de profit. Ṭâq, dit Ibn Sa'îd, est située sur une haute montagne, près du coude formé par la rivière [de Hindmand]. Cette citadelle est très forte, inexpugnable. C'est le boulevard du roi de ces contrées, et c'est là que les Sidjistâniens déposent leurs trésors.

6° Sarwân.

D'après l'*Aṭwâl,* 90° 30′ de longitude et 33° 25′ de latitude. Extrémité du troisième climat.

345. Sarwân, dit Ibn Ḥauqal, est une petite ville du Sidjistân où abondent les fruits, les palmiers, les raisins. Elle est située à environ deux marches de Bost.

7° Bost.

D'après le *Qânoûn,* 91° 33′ de longitude et 32° 15′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 90° de longitude et 33° de latitude. Troisième climat. Chef-lieu du district de Bost.

Bost est située sur le bord de la Hindmand et fait partie du Sidjistân. C'est, dit Ibn Ḥauqal, une grande ville au sol fertile, mais pestilentiel. Les palmiers et les raisins y sont abondants. De Bost à Ghaznah l'on compte environ quatorze marches. On lit dans le *Lobâb :* Bost fait partie du Kâboulistân et est située entre Hérât et Ghaznah. C'est une belle ville, abondamment pourvue d'eau et de verdure. On lit dans l'*Azîzî:* Bost est une ville importante où se trouvent beaucoup de chaires (c'est-à-dire de mosquées) et de grandes et nombreuses hôtelleries.

---

[1] Voir plus haut, 1re partie, p. 54.

CHAPITRE VIII.

SIND.

Après avoir terminé la description du Sidjistân, nous arrivons à celle du Sind et des parties de l'Hindoustân qu'on y fait rentrer. Le Sind, dit Ibn Ḥauqal, est borné à l'ouest par les frontières du Kirmân et par un coin du désert du Sidjistân; au sud, par un désert situé entre le Mokrân[1] et la mer, la mer étant au sud de ce désert; à l'est, par la mer du Fârs (en effet, cette mer forme un arc de cercle sur la côte du Kirmân et sur celle du Sind, et un bras[2] en pénètre dans le Sind, à l'est); au nord, par une partie de l'Hindoustân. Les contrées de l'Inde qu'on rattache au Sind, et qui rentrent dans ses limites, sont le Mokrân, le Ṭoûrân et le Bodhah. 346.

Yâqoût de Ḥamât dit, dans son *Moschtarik :* Manṣoûrah est le nom de plusieurs villes. Il y a d'abord la Manṣoûrah du Sind; une autre était située dans les marais de l'ʿIrâq, aux environs de Wâsiṭ[3]; une autre est la ville ancienne de Khârizm[4] qui a été ruinée par l'eau et qui était située à l'est de l'Oxus: ses habitants émigrèrent à Korkândj (Gourgendj), à l'ouest de l'Oxus; il existe une autre Manṣoûrah dans la province d'Afrique, qui a été fondée par Manṣoûr ben al-Qâ'im le [3e khalife] Fâṭimite : elle portait encore le nom de Manṣoûriyyah[5]; une autre Manṣoûrah se trouve dans le Déïlem et est mentionnée dans l'histoire des Déïlémites; Ṭogtikîn ben Ayyoûb[6] a fondé une ville de ce nom dans le Yémen et y a terminé sa vie; enfin Al-Kâmil ben al-ʿÂdil a élevé une Manṣoûrah entre le Caire et Damiette[7]. Notre auteur ajoute que chacune de ces villes a été fondée par un grand roi[1] qui leur a respectivement donné le nom de *Victorieuse* (Manṣoûrah) comme étant d'un bon augure pour leur puissance et leur durée. Toutes jusqu'à la dernière sont ruinées.

---

[1] Telle est la leçon d'Ibn Ḥauqal. Le texte d'Aboulféda porte *Kirmân*.

[2] Le golfe de Katscha. On voit qu'Aboulféda étend le nom de mer du Fârs à une partie de la mer des Indes. Cf. plus haut, t. II, 1re partie, p. 27.

[3] Selon le même auteur (*Moʿdjam*), elle fut fondée sous le khalifat de Qâdir Billâh.

[4] Elle s'appelait encore Khârizmiyyah.

[5] Ou ville de Manṣoûr. Elle était située non loin de Qaïrawân et fut détruite, selon Yâqoût, en l'an 442 de l'hégire.

[6] Frère de Saladin qui régna dans le Yémen. Voir Ibn Khallikân, traduction de Slane, t. I, p. 655.

[7] C'est la Manṣoûrah des croisades. Voir *Hist. arabes des croisades*, t. I, *index*, s. v. Mansoura.

APERÇU DES DISTANCES DANS LE SIND.

347. Selon Ibn Ḥauqal, de Manṣoûrah à la ville de Moltân (ou Moûltân), on compte douze marches; de Manṣoûrah au Ṭoûrân, quinze marches; de Manṣoûrah à l'entrée des frontières du Bodhah, cinq marches. Quand on se dirige vers le Bodhah en partant de Manṣoûrah, il faut franchir le Mihrân (l'Indus). De Manṣoûrah à Qâmohol, il y a huit marches; de Qallarî à Bollarî, environ quatre parasanges.

Au nombre des villes du Sind figure Aroûr[2]. Cette ville est semblable à Moltân pour les dimensions; elle est munie de deux murailles et est située sur le Mihrân. On lit dans l'*'Azîzî:* Aroûr est une grande ville dont les habitants sont musulmans et vassaux du prince de Manṣoûrah. Aroûr est à trente parasanges de Manṣoûrah. On lit dans le *Qânoûn* qu'Aroûr est située par 95° 55′ de longitude et 28° 10′ de latitude.

Une autre ville du Sind est Qandâbîl. Selon le *Qânoûn*, Qandâbîl, capitale du Ṭoûrân, est située par 95° de longitude et 28° de latitude. Ibn Ḥauqal dit que c'est la capitale du Bodhah[3]. Quant au Bodhah, c'est une contrée qui s'étend entre le Ṭoûrân, le Mokrân, le Moltân et le territoire de Manṣoûrah, et qui tombe à l'ouest de l'Indus. Ses habitants se servent du chameau comme les Bédouins; ils vivent dans des huttes de roseau, au milieu des fourrés.

Qâllarî (ou Qallarî) et Annarî sont, selon Ibn Ḥauqal, à l'est de l'Indus, à une grande distance de sa rive, sur la route de Manṣoûrah à Moltân. On lit dans l'*Aṭwâl* qu'elles ont la même longitude, 95° 30′, et que la latitude de Qâllarî est 37°, celle d'Annarî étant 27° 30′[4]. Selon Edrîsî, Qâllarî est située sur la rive occidentale de l'Indus[5]. C'est une belle ville très commerçante. A peu de distance de là, à l'ouest, l'Indus se divise en deux bras dont le principal se dirige vers l'ouest jusqu'à ce qu'il atteigne le voisinage de Manṣoûrah, qui est à l'ouest par rapport à lui. Quant au second bras, il se dirige vers le nord, puis s'infléchit vers l'ouest jusqu'à ce qu'il rejoigne l'autre bras, à douze milles au-dessous de Manṣoûrah. De Qâllarî à Manṣoûrah il y a quarante milles.

---

[1] Sur la fondation de la Manṣoûrah du Sind, voir *Dict. de la Perse*, s. v. et plus bas, n° 6.

[2] Et non 'Azoûr, comme porte notre texte. Cf. Wood, *A personal narrative of a journey to the source of the river Oxus*, p. 49. On prononce aussi Roûr (*Dict. de la Perse*).

[3] C'est aussi l'avis de Yâqoût.

[4] Dans le manuscrit autographe, le passage suivant a été supprimé: Quant à Bollarî, c'est une troisième ville, différente de Qallari et d'Annarî. Elle est située sur la rive occidentale de l'Indus, non loin du canal qui s'en détache près de Manṣoûrah.

[5] La description que donne Edrîsî de Qâllarî s'applique à la Bollarî d'Aboulféda, surtout alors qu'il place Qâllari à l'ouest de l'Indus.

TABLES DU SIND.

1° Daïbol.

D'après Ibn Sa'îd, 92°31′ de longitude et 24°20′ de latitude; d'après le *Qânoûn* et l'*Aṭwâl,* 92°30′ de longitude et 35° 10′ de latitude. Second climat. Dans le Sind, selon Ibn Ḥauqal.

Daïbol est située sur la rive de l'Indus, au bord de la mer. C'est une petite 349. ville très chaude de climat et où le sésame est abondant. On y importe des dattes de Baṣrah. Daïbol, dit Ibn Ḥauqal, est sur le bord de la mer et sert de port aux contrées avoisinantes. Elle est à l'est de l'Indus. Le *Lobâb* dit également que cette ville est sur la mer des Indes, près du Sind. Selon Ibn Sa'îd, Daïbol est sur une langue de terre qui s'avance dans le golfe du Sind. On en exporte l'étoffe dite de Daïbol. Daïbol est le principal port du Sind et le plus célèbre. Six marches séparent Daïbol de Manṣoûrah, et l'on compte quatre marches de Daïbol à Bîroûn. Selon Edrîsî, de Daïbol à l'embouchure de l'Indus, il y a trois marches, et Daïbol est située à mi-chemin de Manṣoûrah[1].

2° Le Mokrân et sa capitale Taïz.

D'après le *Qânoûn,* 93° de longitude et 24° 45′ de latitude; d'après un manuscrit, 93° de longitude et 26°15′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 86° de longitude et 26° 10′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 88° de longitude et 26°15′ de latitude. Second climat.

Le Mokrân, dit Ibn Ḥauqal, est une contrée étendue et spacieuse formée surtout de déserts et affligée par la sécheresse et la disette. Taïz est le port [sur l'Indus] du Mokrân et des contrées adjacentes. Cette ville est située sur le bord de l'Indus, à l'ouest, près du canal qui se sépare de ce fleuve non loin de Manṣoûrah. On lit dans le *Lobâb :* Le Mokrân est un des districts du

---

[1] Ce passage est corrompu. Dans la traduction de Jaubert, il est dit que Daïbol (Jaubert a lu Dibal) est à six milles de l'embouchure de l'Indus, et que Bîroûn (Jaubert a Nîroûn) est située à moitié chemin de Daïbol à Manṣoûrah.

Kirmân. De Taïz au Bodhah, l'on compte environ quinze marches. On lit chez Edrîsî : De Taïz à l'île de Kîsch, dans la mer du Fârs, on compte une forte journée par eau, ou environ.

3° Qozdâr.

D'après le *Qânoûn*, 94° 5′ de longitude et 30° 35′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 91° 30′ de longitude et 27° 30′ de latitude. Troisième climat. Dans le Ṭoûrân, selon Ibn Ḥauqal.

Qozdâr est une petite citadelle semblable à une bourgade, située sur le plateau d'une petite colline et entourée de petits vergers. Voilà ce que m'a rapporté verbalement une personne qui l'a visitée à notre époque. Ibn Ḥauqal dit de Qozdâr que c'est la capitale du Ṭoûrân. On lit dans le *Lobâb:* Qozdâr est une contrée de l'Inde, située à quatre-vingts parasanges de Bost. On prononce encore *Qoṣdâr* par une *ṣ* emphatique. Vingt marches environ séparent Qozdâr de Moltân.

4° Bîroûn [1].

D'après le *Qânoûn*, 94° 30′ de longitude et 24° 45′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 94° de longitude et 26° de latitude. Second climat. Dans le Sind, selon Ibn Ḥauqal.

Bîroûn, dit Ibn Ḥauqal, est le nom d'une ville située à peu près à mi-chemin de Daïbol à Manṣoûrah, peut-être plus près de Manṣoûrah que de Daïbol. Mohallabî dit que les habitants de Bîroûn sont musulmans, et que cette ville est à quinze parasanges de Manṣoûrah. On lit chez Ibn Sa‘îd : Bîroûn a donné son nom à Abou-r-Raïḥân al-Bîroûnî[2]. Bîroûn est un des ports du Sind, ports situés sur le golfe salé qui se détache de la mer du Fârs. On lit chez Edrîsî : De Bîroûn à Manṣoûrah, il y a trois marches et une fraction. Bîroûn n'est pas grande; elle est défendue par une forte citadelle.

5° Sadoûsân.

D'après le *Qânoûn*, 94° 50′ de longitude et 28° 10′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 94° de longitude et 28° de latitude. Commencement du troisième climat. Dans le Sind, selon Ibn Ḥauqal.

Sadoûsân est une ville située à l'ouest de l'Indus, selon Ibn Ḥauqal. Son territoire est fertile et tous les biens y sont abondants. Des villages et de petits cantons l'entourent. C'est une ville importante, pourvue de marchés.

---

[1] Yâqoût lit Nîroûz et Elliot conteste la forme Bîroûn. Voir Moqaddasî, éd. de Goeje, p. 477, note.

[2] C'est une erreur. M. Sachau a établi que le célèbre Al-Bêroûnî tirait son nom d'un faubourg de la ville de Khârizm. Voir *Chronologie orientalischer Völker* von Albêrûni, 2e partie, Leipzig, 1878, in-4°. L'erreur d'Ibn Sa'id aurait dû être corrigée par Aboulféda, car Sam'âni, l'une de ses autorités, connaît le vrai lieu d'origine d'Al-Bêroûnî. Voir l'extrait de Sam'âni, *loc. cit.*, p. XVIII.

6° Manṣoûrah.

D'après Ibn Saʿîd, 95° 30′ de longitude et 24° 42′ de latitude; d'après le *Qânoûn* et l'*Aṭwâl,* 95° de longitude et 26° 40′ de latitude. Second climat. Dans le Sind, selon Ibn Ḥauqal.

On lit dans le *Qânoûn :* Manṣoûrah est dans le Sind; son ancien nom est 351.
Yamanhou[1]. Le nom de Manṣoûrah (Victorieuse) lui a été donné parce que celui des Musulmans qui la conquit dit alors : Dieu nous a donné la victoire. Manṣoûrah, dit Ibn Ḥauqal, est une grande ville qu'entoure un canal dérivé de l'Indus, en sorte qu'elle forme comme une île. Ses habitants sont musulmans. Le climat y est chaud et on n'y voit guère que des palmiers. La canne à sucre y croît, ainsi qu'un fruit gros comme une pomme et très acide auquel on donne le nom de *lîmoûnah*[2]. Mohallabî dit, dans son *ʿAzîzî :* Manṣoûrah est une grande ville qu'entoure un bras de l'Indus. Or l'Indus vient du Moltân. Il ajoute que les palmiers et la canne à sucre abondent à Manṣoûrah, et que cette ville a été ainsi appelée par ʿOmar ben Ḥafṣ, surnommé Hèzârmard al-Mohallabî, par allusion au surnom (Manṣoûr) d'Aboû Djaʿfar al-Manṣoûr, le second khalife ʿAbbâside, sous le règne duquel ce général la construisit.

7° Moûltân (ou Moltân).

D'après le *Qânoûn* et l'*Aṭwâl,* 96° 25′ de longitude et 29° 40′ de latitude. Troisième climat. Dans l'Hind, selon Ibn Ḥauqal.

Le *Qânoûn* place la ville de Moûltân dans le Sind et en note la longitude et la latitude comme elles viennent d'être indiquées. Il ajoute que les gens du pays prononcent Molṭân en changeant le *t* en *ṭ* emphatique.

Moltân, dit Ibn Ḥauqal, est plus petite que Manṣoûrah. On y voit une idole que vénèrent les Hindous et auprès de laquelle ils se rendent en pèlerinage. Cette idole a la figure d'un homme assis les jambes croisées sur un trône et allongeant les bras [sur ses genoux][3]. Elle est revêtue d'une peau rouge semblable à du maroquin. Ses deux yeux sont formés de deux pierres précieuses. Toutes les offrandes en espèces qu'on apporte à l'idole sont confisquées par l'émir de Moltân *qui est musulman*[1]. Mohallabî dit, dans son *'Azîzî:* La province de Moltân est étendue; elle a cent soixante parasanges de l'ouest à la frontière du Mokrân et du sud à Manṣoûrah. On en compte autant de la ville de Moltân à Ghaznah.

---

[1] Cf. Gildemeister, *De rebus indicis,* p. 18. Sur son exemplaire, Reinaud a mis une note portant qu'il faut sans doute lire *Bahmanou* pour *Brahmanâbâd.*

[2] Limon. Je lis ainsi avec Iṣṭakhrî, éd. de Goeje, p. 173, au lieu de *yamoûmah* que porte le texte d'Aboulféda.

[3] J'ajoute ces mots d'après l'édition de M. de Goeje. Voir aussi Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse,* p. 549.

---

[1] Les mots soulignés manquent dans l'édition de M. de Goeje. Un manuscrit porte : l'émir du Moltân, le Qoraïschite. Au surplus, Ibn Ḥauqal ne dit pas que l'émir confisque la totalité des offrandes en espèces. Il dit seulement qu'il s'en réserve une partie. Voir encore *Dict. de la Perse.*

CHAPITRE IX.

HIND (INDE, HINDOUSTÂN).

La description du Sind étant terminée, nous passons à celle de l'Inde. 353. L'Inde est bornée à l'ouest par la mer du Fârs, par le Sind et par les contrées adjacentes; au sud, par la mer indienne; à l'est, par les déserts qui séparent l'Inde de la Chine; au nord, par le pays des Turks nomades.

Un certain voyageur cite parmi les villes de l'Inde Nâkoûr, grande ville située à quatre journées de Delhi. Une autre ville à noter est Djâloûr qui par sa situation sur une colline de terre rappelle la citadelle de Maṣyâf[1]. Djâloûr est située entre Nâkoûr et Nahrawâlah. C'est la seule ville du pays de Djazarât (Guzerate) qui ne soit pas soumise au roi de Delhi.

Le *Qânoûn* cite une ville de l'Inde, du nom de Mandarî, qui serait située entre le port et le point de la côte d'où l'on passe à Ceylan, dans le *Ghobb*[2]. Elle aurait pour longitude 120° et pour latitude 15°.

Un certain voyageur dit que l'Inde est formée de trois contrées. La première, l'occidentale, confine au Sind et au Kirmân et se nomme Djazarât (Guzerate). La seconde, appelée Manîbar (Malabar), est à l'est du Guzerate: 354. c'est la contrée du poivre. Le poivre est attaché au poivrier en grappes semblables à celles du millet. Souvent le poivrier s'attache aux autres arbres comme le fait la vigne. La troisième contrée, enfin, se nomme Ma'bar (Coromandel). Elle commence à environ trois ou quatre journées à l'est de Kaulam (Caoulem) et se trouve ainsi à l'est du Malabar.

Un certain voyageur rapporte ce qui suit: Dîv[3] est une île qui fait face à Kanbâït (Cambaïe) du côté du sud. Ses habitants exercent le métier de voleurs et logent dans des huttes de roseau. Leur boisson est de l'eau de pluie.

Un voyageur dit que la contrée qui s'étend de Sindâpoûr à Hannaur (Onore) vers l'est rentre dans le Malabar. Hannaur est une jolie petite localité où se trouvent de nombreux vergers. Tout le Malabar est couvert de ver-

---

[1] Voir les tables de la Syrie.

[2] Voir plus haut, *introd.*, p. CDXII.

[3] Altération du sanscrit द्वीप *dvîpa* «île». Il s'agit ici des Laquedives et des Maldives.

dure et d'arbres qui s'enchevêtrent les uns dans les autres, grâce à l'abondance des eaux. De Hannaur, on passe à Basaroûr (Barcelore), petite localité; au delà, on rencontre Mandjaroûr (Mangalore) qui est une des plus grandes villes du Malabar. Son roi est un infidèle. Mandjaroûr est à l'est des localités précitées. A trois journées au delà de Mandjaroûr, on rencontre une grande montagne qui s'avance dans la mer et qui apparaît de loin aux voyageurs : elle se nomme Ra's Haïlî (promontoire d'Illy). A l'extrémité du Malabar, on rencontre Tandiyoûr, petite localité située à l'est de Ra's Haïlî et où l'on trouve
355. de nombreux vergers. D'autres localités du Malabar sont Schâliyât (Jaliat) et Schinkilî. L'une de ces localités est habitée par des Juifs[1], mais le narrateur a omis de noter laquelle[2]. Kaulam est la dernière ville du Malabar, pays du poivre.

Quant à la première localité du Coromandel, du côté du Malabar, c'est Ra's Komhorî (le cap Comorin), montagne et ville. Une autre ville du Coromandel, Manîfattan, est située sur le littoral. La capitale du Coromandel est Biyyardâwal. C'est la résidence du sultan du Coromandel. On lui amène des chevaux des autres contrées.

Mohallabî dit, dans l'*Azîzî:* Le Tibet (Tobbat) tombe au nord du royaume de Canoge : une grande distance sépare ces deux pays.

TABLES DE L'INDE.

1° **Ṣoûmanât** (ou Soûmanât) et son idole.

D'après le *Qânoûn,* 97° 10′ de longitude et 22° 15′ de latitude. Second climat. Dans l'Inde, terre des pirates[3].

357. On lit dans le *Qânoûn :* Ṣoûmanât est sur le littoral, dans la terre des pirates, laquelle fait partie de l'Inde (suit l'indication de la longitude et de la latitude comme on la trouve ci-dessus). Ibn Sa'îd dit que les voyageurs en parlent souvent et qu'elle fait partie du Guzerate, qu'on connaît encore sous le nom de pays de Lâr. Ṣoûmanât est située sur une langue de terre qui s'avance dans la mer. Les vaisseaux venant d'Aden s'y heurtent souvent parce qu'il n'y a pas de baie. On remarque à Ṣoûmanât un delta dont les alluvions descendent d'une grande montagne située au nord-est de la ville. J'ajoute que

---

[1] Benjamin de Tudèle relève ce fait.

[2] C'est Schinkilî; cf. Dimaschqî, trad. par Mehren, p. 234.

[3] Je lis *bawâridj,* au lieu de *bawâzidj* que porte notre texte. Cf. de Goeje, *Bibl. geogr. ar.,* glossaire, *s. v.* بارجة.

Ṣoûmanât est une des villes qui ont été conquises par Maḥmoûd ben Subuktikîn. Ce prince, ainsi que le rapportent les chroniques[1], en a brisé l'idole.

2° **Waïhind**, capitale du Qondohâr (Candahar).

D'après le *Qânoûn*, 97° 50′ de longitude et 33° 20′ de latitude. Troisième climat.

Le *Qânoûn*, après avoir noté ce qui précède, ajoute que Waïhind est sur l'Indus. Ibn Sa'îd dit que la capitale du Qondohâr est une des villes qui portent le nom d'Alexandrie (Iskandariyyah) comme ayant été construites par Alexandre le Grand dans divers pays, et qu'elle est située sur le fleuve dit Fleuve d'Alexandrie[2]. On lit dans le *Moschtarik:* Le nom d'Alexandrie (Iskandariyyah) s'étend à seize localités (l'auteur les énumère), parmi lesquelles figure l'Alexandrie de l'Inde[3]. Voilà tout ce qu'il en dit. Peut-être est-ce la capitale du Qondohâr, comme le veut Ibn Sa'îd. Edrîsî dit que la ville du Qondohâr (c'est-à-dire sa capitale) est étendue et très peuplée, et qu'elle est située à cinq marches de Nahrawârah (variantes : Nahlawârah et Nahrawâlah).

3° **Nahlawârah.**

D'après le *Qânoûn*, 98° 20′ de longitude et 28° 30′ de latitude. Second climat. Dans le Guzerate.

On lit dans le traité d'Ibn Sa'îd : Nahrawâlah est la capitale du Guzerate. Selon Abou-r-Raïhân [Al-Bêroûnî], il faut prononcer Nahlawârah; or c'est cet auteur qui mérite le plus de confiance. Un certain voyageur prononce comme Ibn Sa'îd et ajoute que Nahrawâlah, dans le Guzerate, est à l'ouest du Malabar, et qu'elle est plus grande que Cambaïe. Les habitations de cette ville, continue-t-il, sont isolées l'une de l'autre par des vergers et des cours d'eau. Nahrawâlâh, affirme-t-il, est un port situé à trois journées de la mer. Mais c'est Cambaïe qui est le port proprement dit de Nahrawâlah. Quant à cette dernière, elle est située sur un sol uni. Le *Nozhat al-Moschtâq* [d'Edrîsî] prononce Nahrawârah, avec deux *r*.

4° **Cambaïe** (Kanbâït).

D'après le *Qânoûn*, 99° 20′ de longitude et 27° 20′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 99° 20′ de longitude et 26° 20′ de latitude. Second climat. Sur le littoral de la mer Verte[1].

---

[1] Voir Malcolm, *Hist. de la Perse*, t. II, p. 29. L'idole de Ṣoûmanât est célèbre dans la littérature orientale; cf. *Le Boustan ou Verger* de Saadi, traduit par Barbier de Meynard, p. xiv-xv et 330.

[2] Candahar est située en réalité entre l'Indus et l'un de ses affluents.

[3] Dans le *Mo'djam*, Yâqoût énumère seulement treize villes du nom d'Alexandrie; mais il y ajoute trois villages appelés Iskandariyyah.

On lit chez Ibn Saʿîd: Cambaïe est une des villes côtières de l'Inde où se rendent les marchands. On y trouve des Musulmans. On lit dans le *Qânoûn:* Cambaïe, ville de l'Inde, est située sur le littoral de la mer Verte (suit l'indication de la longitude et de la latitude, comme ci-dessus). Une personne qui l'a visitée rapporte que cette ville est à l'ouest du Malabar, située sur un golfe dont la longueur est de trois journées. Elle ajoute que c'est un bel endroit, plus grand que Maʿarrah[2], que les constructions y sont en briques et que ses habitants professent l'islamisme; qu'on y trouve du marbre blanc; enfin, que les vergers y sont peu nombreux. Selon Edrîsî, Cambaïe est à trois milles de la mer.

5° MÂHOÛRAH, ville des Brahmanes.

D'après le *Qânoûn,* 104° de longitude et 27° 15′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 106° de longitude et 27° de latitude. Extrémité du second climat. Dans l'Inde, sur les deux rives du Gange.

On lit chez Ibn Saʿîd : Sur les deux rives du fleuve Kank (Gange), entre Canoge et la mer indienne, sont établies les forteresses des Brahmanes, forteresses inexpugnables. Les Brahmanes sont les ascètes de l'Inde : ils tirent leur nom de Brahmane[3], leur premier sage.

6° TÂNAH (Tanna, près de Bombay).

D'après le *Qânoûn,* 104° 20′ de longitude et 19° 20′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 92° de longitude et 19° 20′ de latitude. Premier climat. Dans l'Inde, sur le littoral, pays de Lârân (ou Lâr = Guzerate).

359. Un voyageur dit que Tânah est dans le Guzerate oriental, à l'ouest du Malabar. Selon Ibn Saʿîd, Tânah, dernière ville du Lâr, est célèbre par les récits des voyageurs. Tous les habitants de ce littoral indien sont des infidèles qui adorent de faux dieux. Ils n'en font pas moins loger chez eux les Musulmans. Al-Bêroûnî rapporte que Tânah est sur la côte, et que le nom d'origine en est Tânaschî, d'où l'étoffe dite *tânaschite.* Selon Edrîsî, son sol et celui de ses montagnes produisent la canne des racines de laquelle on extrait le *ṭabâschir*[4]

---

[1] Sur cette dénomination, cf. plus haut, t. II, 1^re partie, p. 27.

[2] Voir les tables de la Syrie.

[3] En sanscrit ब्रह्मन्, *Brahman,* signifie « prière » comme nom féminin et, comme nom masculin, désigne à la fois le dieu Brahma et les prêtres.

[4] Concrétions siliceuses du bambou qu'on employait dans la médecine arabe contre diverses maladies. Voir Ibn el-Beïthar, trad. Le-

pour l'exporter ensuite dans les autres pays. Un voyageur rapporte que Tânah et les villages avoisinants sont entourés d'eau de tous côtés, en sorte qu'elle forme avec ses villages une île au milieu de la mer. Sa longitude est plutôt 92° que 104°, car un voyageur nous fait savoir qu'elle est à l'ouest de Cambaïe.

7° **Sindân.** (Certain voyageur dit que cette ville est Sindâpour et non Sindân. Abou-l-ʿOqoûl a aussi la leçon Sindâpoûr.)

D'après le *Qânoûn,* 104° 20′ de longitude et 19° 50′ de latitude; d'après un manuscrit, 106° de longitude et 19° de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 105° 20′ de longitude et 19° 15′ de latitude. Premier climat. Des dépendances de Tânah, sur le littoral.

Un voyageur dit que Sindâpoûr est à environ trois journées de Tânah et qu'elle est située dans un golfe de la mer Verte. Il ajoute que Sindâpoûr est située là où finit le Guzerate et où commence le Malabar. Le *Qânoûn* dit simplement de Sindâpoûr qu'elle est sur la côte. On lit dans l'*Azîzî :* Sindân est à quinze parasanges de Manṣoûrah. C'est là qu'aboutissent toutes les routes. Sindân est le pays du *costus,* de la canne et du bambou. C'est un port maritime des plus importants.

8° **Lahore** (Lauhaur ou Lahâur).

D'après l'*Aṭwâl,* 100° 8′ de longitude et 31° de latitude. Troisième climat.

Lahore, lit-on dans le *Lobâb,* est une grande ville de l'Inde où tous les biens sont en abondance, et dont sont originaires beaucoup de savants.

9° **Sofâlah** de l'Inde, ou, selon Al-Bêroûnî, **Soûfârah.**

D'après le *Qânoun* et l'*Aṭwâl,* 104° 55′ de longitude et 19° 35′ de latitude. Premier climat. Sur le littoral de la terre des pirates [1].

Cette Sofâlah est celle de l'Inde; il en existe une autre dans le pays des Zindj (Zanguebar) [2]. Selon Edrîsî, qui prononce Soûfârah, la Sofâlah de l'Inde est une ville prospère et très peuplée où l'on jouit de toutes les commodités du commerce et de l'industrie. C'est un des ports de la mer indienne et l'on y trouve des pêcheries de poisson et de perles. Cette ville est à cinq marches de Sindân.

---

clerc (dans les *Notices et extraits des manuscrits,* s. v. *Thabachir*).

[1] Ici, comme plus haut, je lis *bawârîdj* au lieu de *bawâzîdj.*

[2] Le manuscrit de Leyde ajoute : « je n'ai appris sur cette localité (la Sofâlah de l'Inde) rien que je puisse mentionner. » Sur la Sofâlah du Zanguebar, voyez plus haut, t. II, 1^{re} partie, p. 222, sur la Sofâlah de l'Inde, Gildemeister, *De rebus indicis,* p. 45.

10° DELHI (Dillî).

D'après le *Qânoûn* et Ibn Sa'îd, 128° 50′ de longitude et 35° 50′ de latitude. Quatrième climat.

Un voyageur raconte que Delhi est une grande ville dont la muraille faite de briques offre une circonférence plus grande que celle de Ḥamât (en Syrie). Delhi est située dans une plaine; son sol[1] est mélangé de pierres et de sable. A une parasange de là coule une grande rivière (la Djemna), moins grande toutefois que l'Euphrate. La majorité de ses habitants sont musulmans et musulman est aussi leur sultan. Quant au bas peuple, il ne compte que des infidèles. Il y a peu de vergers à Delhi et le raisin n'y croît pas. Il y pleut en été. Delhi est loin de la mer, à un mois de marche environ de Nahlawârah. Sa mosquée principale possède un minaret tel qu'on n'en a pas élevé de pareil dans le reste du monde. Ce minaret est de pierre rouge[2]; on accède à son sommet par un escalier d'environ 360 degrés. Il n'est pas carré, mais de forme polygonale. Sa hauteur est extrême et il est large à la base. Par l'élévation, il se rapproche du minaret d'Alexandrie.

11° CANOGE (Qinnaudj), capitale, selon Ibn Sa'îd, du Balharâ[3].

D'après Ibn Sa'îd, 131° 50′ de longitude et 29° de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 131° 50′ de longitude et 26° 35′ de latitude. Second climat.

361. Selon Ibn Sa'îd, Canoge est entre deux bras du Gange. Mohallabî dit, dans l'*Azîzî:* Canoge est une ville située dans la partie la plus reculée de l'Inde, à l'est de Moltân et à la distance de deux cent quatre-vingt-deux parasanges de cette ville. Canoge est la capitale de l'Inde et la plus grande des villes. On pousse l'exagération jusqu'à prétendre qu'il s'y trouve trois cents marchés de pierres précieuses et que son roi possède deux mille cinq cents éléphants. Le même auteur ajoute que les mines d'or y sont abondantes. Edrîsî, dans le *Nozhat al-Moschtâq*, dit ce qui suit: Canoge est une belle ville, très commerçante, qui donne son nom au royaume de Canoge. On énumère, parmi les villes du Canoge, Qaschmîr l'extérieure, Qaschmîr l'intérieure et d'autres encore. L'on compte sept marches de Qaschmîr l'intérieure à Canoge[4].

---

[1] Il faut, dans le texte, corriger ترتبتها en تربتها.

[2] Cf. *Voyages d'Ibn-Baṭoûṭah*, t. III, p. 151.

[3] Titre que les écrivains musulmans donnent à certains souverains de l'Inde. Selon Reinaud, Balharâ serait une altération de Malvaraj, roi du Malva. Selon Gildemeister, ce mot vient de la forme prâcrite Balahirâa « roi de Valabhî ». Voir encore E. Thomas, *The Indian Balharâ*. Londres, 1882.

[4] A l'inverse d'Edrîsî, Dimaschqî fait de Qaschmîr le royaume et de Canoge la capitale.

12° Caoulem (Kaulam).

D'après Ibn Saʿîd, 132° de longitude et 12° de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 110° de longitude et 13°30′ de latitude. Premier climat. A l'extrémité du pays du poivre (Malabar).

Caoulem, dit Ibn Saʿîd, est la dernière ville du pays du poivre, à l'est. On met à la voile de cette ville pour se rendre à Aden. Un voyageur m'a raconté que Caoulem est une ville située à l'extrémité du pays du poivre, sur un golfe, et qu'elle renferme un quartier pour les Musulmans et une mosquée. La ville est établie dans une plaine sablonneuse. Les vergers y sont toutefois nombreux. On y remarque l'arbre de *boqqam* (le brésil) qui ressemble au grenadier et dont la feuille est semblable à celle du jujubier.

13° Montagnes de Qâmroûn (pays d'Assam).

D'après le *Qânoûn* et l'*Aṭwâl*, 125° de longitude et 10° de latitude. Au sud du premier climat. Ces montagnes sont classées par le *Qânoûn* parmi les îles.

Les montagnes de Qâmroûn forment une barrière entre l'Inde et la Chine. C'est là que croît l'aloès. Mohallabî énumère parmi les villes du Qâmroûn Daukrâ et Akschamîboûn, capitale du roi du Qâmroûn. Akschamîboûn, ajoute-t-il, est sur un fleuve grand comme le Nil d'Égypte. Mirâs est un district situé sur l'extrême limite du Qâmroûn et à l'entrée de la Chine. Ibn Saʿîd nomme le Qâmroûn « Iles de Qâmroûn » et dit que la capitale du royaume se trouve dans la partie orientale de ces îles. Il indique la longitude et la latitude données plus haut.

14° Coromandel (Maʿbar).

D'après Ibn Saʿîd, 142° de longitude et 17°25′ de latitude. Troisième climat. Extrémité de l'Inde. Il a été dit plus haut que Maʿbar est le nom d'une région; il est donc possible que la situation indiquée ici se rapporte à sa capitale précitée Biyyardâwal.

Le Coromandel, dit Ibn Saʿîd, est célèbre par les rapports des voyageurs. C'est de là qu'on exporte une mousseline qui a passé en proverbe pour sa finesse. Au nord s'étendent les montagnes contiguës au pays du Balharâ, qui est l'un des rois de l'Inde; à l'ouest, le fleuve de Ṣoûliyân[1] se jette dans la mer. Le Coromandel est à trois ou quatre journées à l'est de Caoulem. J'ajouterai que ce doit être avec une inclinaison vers le sud.

---

[1] Cf. le Çouliân de Dimaschqî, trad. Mehren.

CHAPITRE X.

CHINE (SÎN).

363. Après avoir terminé la description de l'Inde, nous passons à celle de la Chine. La Chine est bornée à l'ouest par le désert qui la sépare de l'Inde; au sud, par la mer; à l'est, par la mer Environnante orientale; au nord, par le pays de Gog et Magog (Yâdjoûdj et Mâdjoûdj) et par d'autres contrées sur lesquelles nous n'avons aucun renseignement. Les auteurs de traités de géographie citent dans leurs livres comme se trouvant en Chine beaucoup de villes, de localités, de fleuves, etc. N'ayant pu nous assurer de l'orthographe de leurs noms ni vérifier ce qui les concerne, ces endroits sont pour nous comme inconnus, d'autant plus que, vu l'absence [presque totale] de voyageurs arrivant de cette contrée, nous avons été dans l'impossibilité de prendre aucune information directe. Aussi ne mentionnerons-nous pas ces noms suspects.

Un certain voyageur qui est arrivé chez nous de Chine nous a rapporté que Khânqoû (lisez Khanfoû), qu'on appelle de nos jours Khansâ[1], a en son nord, et à peu de distance, un lac d'eau douce nommé Sîkhoû[2] dont on fait le tour en une demi-journée. Le même voyageur m'a dit aussi que Schindjoû s'appelle à notre époque Zaïtoûn[3]. Ces deux endroits (Khanfoû et Schindjoû) sont des *bandars* de la Chine. Or le mot *bandar* signifie port, en Chine[4].

TABLES DE LA CHINE.

1° **Khânqoû** (lire Khanfoû)[5].

D'après le *Qânoûn* et l'*Atwâl,* 160° de longitude et 14° de latitude. Premier climat. En Chine, sur le fleuve.

365. Khânqoû est une des portes[6] de la Chine et est située sur le fleuve[7]. Voilà

---

[1] Hang-tcheou-fou, la Kinsay de Marco Polo.

[2] Lac de Kinsay ou Hang-tcheou. Voir *Marco Polo* de Yule, *index,* s. v. *Si-hu.*

[3] Tseu-thoung, Zayton de Marco Polo.

[4] *Bandar* est un mot persan.

[5] Aboulféda distingue deux Khânqoû (voir un peu plus bas); mais il paraît évident que dans les deux cas il est question de Khansâ.

[6] Sur cette expression, voir plus bas, et cf. Dimaschqî, trad. Mehren, p. 15, note.

[7] Les Arabes croyaient que tous les cours d'eau de la Chine étaient des ramifications d'un

ce qu'en dit le *Qânoûn*. Quant à Ibn Saʿîd, il rapporte que Khânqoû est citée dans les traités et que sa situation est à l'est du fleuve de Khamdân[1]. Ibn Khordâdbeh[2] dit que c'est la plus importante échelle [de la Chine] et que les fruits y sont abondants ainsi que les légumes, le blé, l'orge, le riz et la canne à sucre.

2° KHÂNDJOÛ.

D'après l'*Aṭwâl*, 162° de longitude et 14° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 162° de longitude et 13° de latitude. Premier climat. En Chine, sur le fleuve.

Khândjoû est également une des portes de la Chine et est située sur le fleuve, comme le dit le *Qânoûn*. On lit chez Ibn Saʿîd: La principale porte de la Chine est une construction reliée à la grande montagne[3]. Elle a pour longitude 160° et sa latitude est dans le quatrième climat (*sic*). La ville de Tâdjah (Taï-tcheou) est à l'est par rapport à elle.

3° YANDJOÛ (Yang-tcheou), capitale des empereurs de la Chine.

D'après l'*Aṭwâl* et le *Qânoûn*, 125° de longitude et 22° de latitude. Second climat.

On lit dans le *Qânoûn:* Yandjoû est la capitale du Faghfoûr[4] de la Chine. Il porte le nom de Tamghâdj-khân[5]: c'est leur grand roi. On lit dans la chronique de Nasawî[6], laquelle est consacrée à l'histoire des rois du Khârizm et des Tatars: La capitale du roi des Tatars en Chine se nomme Ṭoûghâdj. Le *Qânoûn* dit encore: La ville de Kazqoû en Chine est plus grande que la susdite Yandjoû. On prétend que Kazqoû a pour longitude 127° et pour latitude 21°. Une personne qui a visité Yandjoû dit qu'elle est située dans une plaine, qu'elle a des vergers, une muraille en ruines, que ses habitants boivent de l'eau de puits, et enfin qu'elle est à deux journées de la mer et à cinq journées au nord-ouest de Khansâ. Yandjoû est inférieure en étendue à Khansâ.

4° ZAÏTOÛN, c'est-à-dire SCHINDJOÛ (Tseu-thoung ou Tsiuan-tcheou).

D'après Ibn Saʿîd, 154° de longitude et 17° de latitude. Premier climat.

Zaïtoûn est un des ports de la Chine. C'est une ville bien connue par les

---

seul fleuve. Voir *Marco Polo* de Yule, t. II, p. 191. Dans le cas présent, il s'agit du fleuve Hang-tcheou.

[1] Mehren, *Dimaschqî*, p. 127, identifie ce fleuve avec le fleuve Jaune.

[2] Voir l'édition Barbier de Meynard, *Journ. asiat.* de mars-avril 1865, p. 292.

[3] On voit qu'Ibn Saʿîd a pris à la lettre l'expression de « Porte de la Chine ». Peut-être fait-il allusion à la grande muraille.

[4] Faghfoûr, altération du persan Baghpoûr « Fils de Dieu », est le nom que les auteurs musulmans donnaient au Fils du Ciel, c'est-à-dire à l'empereur de la Chine.

[5] Cf. D'Herbelot, *Bib. or.*, s. v. *Tamgag*.

[6] Cf. D'Ohsson, *Hist. des Mong.*, intr., p. x.

récits des voyageurs. Elle est située dans un estuaire et les vaisseaux y accèdent en venant de la mer de Chine. L'étendue de ce golfe est d'environ quinze milles. Zaïtoûn a un fleuve près de l'embouchure duquel elle se trouve. Une personne qui l'a visitée dit qu'elle est très étendue et qu'elle est située à une demi-journée de la mer, qu'elle a un estuaire d'eau douce dans lequel pénètrent les vaisseaux arrivant de la mer. La même personne ajoute qu'elle est moins grande que Ḥamât (en Syrie) et qu'elle possède une muraille en ruines : ce sont les Tatars qui l'ont démolie. Ses habitants boivent de l'eau du susdit estuaire et aussi de l'eau de puits.

5° KHANSÂ ou KHÂNQOÛ[1].

D'après Abou-l-ʿOqoûl, 164° 40′ de longitude et 23° 30′ de latitude. Troisième climat.

Un voyageur dit qu'à notre époque Khansâ est le plus grand des ports de la Chine et que c'est là que se dirigent tous les marchands et voyageurs de nos contrées. Une personne qui a visité cette ville rapporte qu'elle est au sud-est de Zaïtoûn et à une demi-journée de la mer; qu'elle a un estuaire dans lequel pénètrent les vaisseaux venant de la haute mer. Elle ajoute : C'est une ville extrêmement grande, située dans une plaine. Au milieu de la ville s'élèvent quatre petites collines. Ses habitants boivent de l'eau de puits. On y voit des promenades et des vergers. Les montagnes en sont à la distance de plus de deux journées.

6° SÎLA.

D'après le *Qânoûn*, 170° de longitude et 5° de latitude. Au sud du premier climat. Extrémité de la Chine orientale.

367. Sîla ou Sîlâ[2] est située au plus haut de la Chine, à l'est. Ceux qui voyagent sur mer ne s'y rendent pas souvent. C'est une des îles[3] de la mer Orientale qui font pendant, par leur situation, aux îles Éternelles et Fortunées de la mer Occidentale; seulement celles-ci sont cultivées et remplies de tous les biens, contrairement à celles-là.

7° DJAMKOÛT[4].

D'après l'*Aṭwâl* et le *Qânoûn*, 190°[5] de longitude et 0° de latitude. Au sud du premier climat. C'est l'extrême terre orientale habitée.

---

[1] Voir, sur cette Khânqoû, le n° 1 des tables et la note 5.

[2] C'est la Corée; cf. De Goeje, *Arabische Berichten over Japon*, Amsterdam, Müller, 1880, p. 3 et 4.

[3] Les géographes musulmans confondent les îles et les presqu'îles.

[4] Le nom de cette contrée fabuleuse paraît provenir du sanskrit Yamakoṭa.

[5] Le manuscrit n° 578 porte 160°.

Djamkoût est à l'extrême limite de l'est, comme on raconte que [par contre] les îles Éternelles sont à l'extrême limite de l'ouest. Au delà de Djamkoût, à l'est, on ne rencontre plus aucune terre habitable. Les Persans nomment ce pays Djamâkoûd[1]. Cette contrée se trouve sur l'équateur même et n'a pas de latitude.

8° Khâdjoû.

D'après l'*Aṭwâl,* 113° 30′ de longitude et 42° de latitude. Cinquième climat. Au nord de la Chine.

Une personne qui l'a visitée dit que Khâdjoû[2] est une grande ville d'entre les capitales de la Chine appelées *Sing*[3], et qu'elle est à quinze journées de marche de Khân Bâliq (Péking). Elle est située entre le Khaṭâ[4] et le Kaoli[5].

9° Saukdjoû (Sou-tcheou).

D'après l'*Aṭwâl,* 117° de longitude et 40° de latitude. Cinquième climat. Au nord de la Chine.

Une personne qui l'a visitée rapporte que Saukdjoû est grande comme Émèse; qu'elle est située dans une plaine et est entourée de petits cours d'eau qui sortent d'une source jaillissant dans les montagnes des alentours; qu'elle a des vergers; enfin, que quatre journées de marche la séparent de Qâmdjoû (Kan-tcheou).

---

[1] J'adopte la leçon du manuscrit de Paris au lieu du Djamâkerd du texte.

[2] C'est sans doute la Caiyu de Marco Polo, en chinois Kwa-tcheou.

[3] Cf. *Marco Polo* de Yule, *index,* s. v. *Sing, Shieng.*

[4] Khaṭâ, Kiṭaï, est la Chine septentrionale.

[5] Province contiguë à la Corée.

CHAPITRE XI.

ÎLES DE LA MER ORIENTALE[1].

368. Après avoir terminé la description de la Chine, nous passons à celle des îles de la mer Orientale. Nous commencerons par les îles les plus occidentales, puis nous arriverons à celles qui les suivent. Le schérif Edrîsî croit que le nombre des îles habitées de la mer de l'Inde et de celle de la Chine est de dix-sept cents, sans compter les îles désertes qui échappent à toute supputation.

Une des îles de la mer du Zanguebar est l'île Qomr[2]. On lit dans le *Moschtarik:* Qomr est une île située dans la mer, au milieu du pays de Zanguebar; c'est la plus grande île de cette mer[3]. Qomr est aussi le nom d'une localité d'Égypte qu'on dirait de gypse, tellement elle est blanche[4]. Ḥaddjâdj ben Soleïmân al-Qomrî[5] en porte le nom d'origine. Ce personnage est un traditionniste de Mâlik ben Anas[6] et d'autres docteurs.

Une autre île de cette même mer est celle d'Andarâbî[7].

On lit chez Ibn Sa'îd : Les îles de Rânidj[8] sont célèbres par les récits des marchands et des voyageurs. La plus grande est l'île de Sarîrah[9], qui a quatre cents milles de longueur du nord au sud et environ cent soixante milles de largeur sur toute son étendue. Des bras de mer y pénètrent. Sa capitale Sarîrah est située en son milieu sur un estuaire et sur un fleuve. Sa longitude est 108° 30′ et sa latitude 3° 40′.

---

[1] Pour Aboulféda, la mer Orientale s'étend depuis la côte orientale de l'Afrique jusqu'à la Chine : la mer Rouge et le golfe Persique en font partie.

[2] Îles Comores.

[3] Yâqoût prend évidemment Qomr pour Madagascar, qui est sans doute Qonbolah.

[4] Ce détail s'applique aux monts Qomr où les géographes arabes plaçaient les sources du Nil. (Voir plus haut, t. II, 1re partie, p. 81 et 82.) Le *Moschtarik* commet sans doute une erreur en plaçant Qomr en Égypte.

[5] Mort en 197 de l'hégire.

[6] Ce célèbre docteur est le fondateur du rite mâlékite.

[7] Hinderabi, sur la carte du golfe Persique de Niebuhr. Voir la *Description de l'Arabie*, pl. XIX.

[8] Il faut lire Zâbidj (Qâzwînî a Zânidj). C'est l'archipel de Java.

[9] Voir Dimaschqî, trad. Mehren, p. 9, note. Selon Reinaud, plus haut, t. II, 1re partie, p. 26, note 4, ce serait le Bengale, ce qui paraît fort douteux.

Le même auteur rapporte que parmi les îles de la mer de l'Inde, il faut citer celle de Djâwah[1], grande île célèbre par l'abondance de ses drogues. La côte occidentale de cette île a pour longitude 145° et pour latitude 5°. Au 369.
sud de l'île de Djâwah on remarque la ville de Fanṣoûr, d'où le camphre Fanṣoûrî tire son nom[2]. La longitude de Fanṣoûr est 145° et sa latitude 1° ½.

Ibn Sa'îd continue : Une des presqu'îles de la Chine est Ṣanf (le Champa). Elle est bien connue par les traités de géographie. C'est de là qu'on exporte le meilleur aloès. Elle a environ deux cents milles de longueur, de l'est à l'ouest, et un peu moins de largeur. La capitale de Ṣanf a pour longitude 162° et pour latitude 6°.

A l'ouest de la presqu'île de Ṣanf se trouve la presqu'île de Qomâr (Khmer ou Cambodge), qui donne son nom à l'aloès Qomârî, lequel est inférieur en qualité à celui de Ṣanf. Entre ces deux presqu'îles, la mer a moins[3] d'un *madjra*[4] de largeur. Qomâr a presque les mêmes dimensions que Ṣanf. La capitale de Qomâr est située par 166° de longitude et 2° de latitude. A l'est de ces contrées se trouvent les petites îles de la Chine, qui sont très nombreuses et qui s'étendent du nord à l'extrême sud habitable.

Mohallabî cite l'île de Dordoûr[5], formée de deux montagnes dont l'une s'appelle Kosaïr et l'autre 'Owaïr. Toutes deux sont dans la mer Orientale. Elles s'élèvent quelque peu au-dessus de l'eau et sont redoutables pour les navires. Le Dordoûr, ajoute le même auteur, est à cinquante parasanges de l''Omân, par mer.

TABLES DES ÎLES DE LA MER ORIENTALE.

1° **Île de Qonbolah** (Madagascar).

D'après le *Qânoûn*, 52° de longitude et 3° de latitude. Au sud du premier climat. Dans le détroit de Berberi[6].

On lit dans l'*Aṭwâl* de Faras : Qonbolah est la capitale du roi des Zindj. 371.
Ibn Sa'îd dit qu'entre cette île et Fâqaṭî (ou Bâqaṭî) il y a deux degrés et demi et que la côte méridionale de l'île de Qonbolah est sur la même ligne

---

[1] C'est Sumatra. Voir Ibn Baṭoûṭah, index, s. v. *Sumatra.* Java est appelée Moul-Djâwah par Ibn Baṭoûṭah.

[2] C'est le même qui souvent est appelé Qaïṣoûrî, corruption qui s'explique très bien par l'imperfection de l'alphabet arabe.

[3] Le manuscrit de Paris porte *plus*.

[4] Une journée par mer.

[5] Île du Tourbillon. Sur le *Dordoûr*, voir plus haut, t. II, 1re partie, p. 28, et Ibn Baṭoûṭah, index, s. v. *Koceir* et *Oweir.*

[6] Voir plus haut, t. II, 1re partie, p. 30.

que Fâqaṭî; Qonbolah, ajoute-t-il, a environ deux degrés de longueur et autant de largeur. Florissante jadis, elle est aujourd'hui ruinée.

2° ÎLE DE SAWÂKIN.

D'après l'*Aṭwâl*, 58° 30′ de longitude et 17° de latitude. Premier climat. Dans la mer Rouge.

On lit chez Ibn Sa'îd: Sawâkin[1] est aux mains du chef des Bidjâs[2] musulmans, lequel frappe des contributions sur les marchands. Sawâkin est une toute petite île. On compte environ sept marches entre elle et 'Aïdhâb. Un voyageur qui l'a visitée rapporte que la ville de Sawâkin a les dimensions d'un petit hameau et qu'elle est située sur une petite île voisine de la côte. On y passe à gué[3] de la côte. Sawâkin et ses environs immédiats appartiennent au Bidjâs; mais tout le pays situé au delà jusqu'à Mandib appartient à une espèce de nègres appelés Dankal[4]. Au delà de Mandib, le pays est aux Zaïla'[5].

3° ÎLE DE DAHLAK.

D'après l'*Aṭwâl*, 61° de longitude et 14° de latitude. Premier climat. Dans la mer Rouge.

L'île de Dahlak est bien connue : elle se trouve dans la mer d''Aïdhâb sur la route des voyageurs qui se rendent dans le Yémen. Ibn Sa'îd dit que Dahlak est à l'ouest de la ville de Halî. Cette île a environ quatre-vingts milles de longueur; elle est à près de trente milles de la côte du Yémen. Le roi de Dahlak est un Abyssin musulman. Il cherche à se maintenir contre[6] le souverain du Yémen.

4° ÎLE DE SOCOTORA (Soqoûṭrah).

D'après l'*Aṭwâl*, 74° 30′ de longitude et 13° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 66° 30′ de longitude et 9° de latitude; d'après nous, 74° 30′ de longitude et 9° de latitude. Premier climat ou au sud du premier climat. Dans la mer d''Omân.

On lit dans l'*Azîzî* de Mohallabî: L'île de Socotora a quatre-vingts parasanges de longueur. Ses habitants sont des chrétiens nestoriens. On lit chez Ibn Sa'îd : Socotora est une île bien connue. L'excellente myrrhe dite de

---

[1] Voir Ibn Baṭoûṭah, t. II, p. 161-162.

[2] Ou Bodjâs. Ce sont les Blemmyes de l'antiquité. Voir le *Mémoire sur les Blemmyes* de M. E. Révillout; plus haut, t. II, 1re partie, p. 167, et Ibn Baṭoûṭah, index, s. v. *Bodjâh*.

[3] Je corrige dans le texte ينحاض en ينخاض.

[4] Les *Danakelt* ou *Samhert*.

[5] Plus haut, t. II, 1re partie, p. 231, et Ibn Baṭoûṭah, t. II, p. 180.

[6] J'adopte la leçon يدارى.

Socotora en tire son nom[1]. Le schérif Edrîsî dit que cette île est à quatre, ou, selon quelques-uns, à trois *madjras* d'Aden.

5° Île d'Awâl (une des îles Bahréïn).

D'après l'*Aṭwâl,* 76° de longitude et 22° de latitude. Second climat. Dans le golfe Persique.

Baladî[2] al-ʿÂmirî rapporte qu'Awâl est une île voisine du Qaṭîf et qu'on s'y rend du Qaṭîf par mer en un jour si le vent est favorable. C'est là qu'est la meilleure pêcherie de perles. Pour traverser l'île d'Awâl, soit en longueur, soit en largeur, il faut deux journées. Quant à sa circonférence, elle est inconnue à l'auteur susmentionné. On peut, continue-t-il, estimer à trois cents et même plus le nombre des villages qui se trouvent sur cette île. La vigne y est extrêmement abondante ainsi que le palmier et le citronnier. On y remarque une grande plaine et des pâturages. Les terres cultivées sont arrosées par des sources. La chaleur y est extrême.

6° Île de Khârak.

D'après le *Qânoûn,* 77° 10′ de longitude et 29° 30′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 75° 30′ de longitude et 28° de latitude. Troisième climat. Dans le golfe Persique.

L'île de Khârak est voisine d'ʿAbbâdân, dans la mer de Baṣrah. Elle 373. possède une ville et une pêcherie de perles. On lit dans le *Lobâb :* l'île de Khârak est dans la mer du Fârs, non loin de l'ʿOmân. Ibn Saʿîd dit que Khârak, célèbre par sa pêcherie de perles, est au sud de Djannâbah, ville du Fârs, et qu'à l'est de Khârak se trouve l'île de Kîsch (ou Kîs). Khârak, ajoute-t-il, est une de ces petites îles qui n'atteignent pas vingt milles de superficie. Son centre est situé par 78° de longitude. Elle a une parasange de longueur. De Khârak à Baṣrah, l'on compte trente-cinq parasanges, et de la même île à Kîsch, vingt-cinq parasanges.

7° Île de Kîsch (en arabe Qîs ou Kîs).

D'après l'*Aṭwâl,* 78° de longitude et 28° de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 83° de longitude et 27° de latitude. Second climat. Dans la mer du Fârs.

L'île de Kîsch est entre l'Inde et Baṣrah. On y remarque une pêcherie de perles. Les palmiers y ont été importés et on y trouve des arbres qui ne croissent d'ordinaire que sur les montagnes. Ses habitants boivent de l'eau de puits. Il faut à un cavalier qui se hâterait et y mettrait toute diligence une journée pour en faire le tour. C'est ce que m'a dit un habitant de Baṣrah qui en fit le tour à cheval en un jour, mais en fatiguant sa monture. Ibn Saʿìd dit qu'elle a douze milles de circonférence. Yâqoût, en son *Moschtarik*, communique ce qui suit : Kîs est au milieu de la mer, entre l'ʿOmân et le Fârs. C'est une belle île, plaisante à la vue. On y trouve de nombreux vergers et des palmiers. Je l'ai visitée à plusieurs reprises et j'y ai rencontré des gens instruits et bien élevés.

---

[1] Le passage suivant a été biffé dans le manuscrit de Leyde : « Cette île se dirige du sud au nord-est. Sa longueur est d'environ cent trente milles, et environ deux cents milles la séparent de l'Aḥqâf. Ses habitants sont des chrétiens, reste de l'ancienne population grecque. Montés sur des barques, ils écument la mer. On trouve dans cette île une source dont l'eau, à ce qu'on prétend, fortifie l'intelligence. »

[2] Ce nom est sans doute altéré. Il faut peut-être lire *Bakrî.*

8° Île de Lâr.

D'après le *Qânoûn*, 80° de longitude et 25° de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 78° 30′ de longitude et 25° de latitude. Second climat.

C'est une des îles du golfe Persique [1].

9° Île des Banî Kâwân.

D'après le *Qânoûn*, 82° 20′ de longitude et 27° [2] 40′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 78° de longitude et 21° de latitude. Second climat. Dans la mer du Fârs, vis-à-vis du Kirmân.

On lit chez Ibn Ḥauqal : L'île des Banî Kâwân est l'île de Laft. D'autres prononcent ce mot Lâft en allongeant l'*a* bref[3]. Cette île renferme une ville. Le schérif Edrîsî dit que l'île d'Ibn Kâwân[4] a vingt-deux milles de longueur sur neuf de largeur, et que ses habitants sont des brigands. Il ajoute qu'elle est couverte d'habitations, qu'on y trouve des champs, des cocotiers et autres arbres. De cette île, continue-t-il, on découvre les montagnes du Yémen. Non loin de là se trouve le Dordoûr (tourbillon). Il existe trois Dordoûr : le premier est celui que nous venons de citer[5]; le second est dans le voisinage de la presqu'île de Qomâr; le troisième est à l'extrémité de la Chine. [illegible] ?

10° Île de Rânidj (lire Zâbidj et voir plus bas, n° 14).

D'après l'*Aṭwâl*, 115°[6] de longitude. Au sud du premier climat. Dans la mer Verte.

---

[1] Voir *Dict. de la Perse*, s. v. *Lar*.

[2] Le texte porte fautivement 24°. Reinaud a corrigé ce chiffre en 27° sur son exemplaire.

[3] Cf. *Dictionnaire de la Perse*, s. v. *Lafet*. La traduction de Dimaschqî, p. 224, porte Jâfet.

[4] Variante de Banî Kâwân. On trouve encore la forme Barkâwân.

[5] Voir un peu plus haut.

[6] J'adopte la leçon du manuscrit n° 578. Le texte porte 145°.

On lit dans l'*Aṭwâl :* Il y a dans les îles de Rânidj des serpents capables d'engloutir un homme et même un buffle, et des montagnes en ignition perpétuelle. Les feux de ces montagnes se voient sur la mer à la distance de plusieurs jours.

11° **Île de Sarandîb** (Ceylan).

D'après le *Qânoûn* et l'*Aṭwâl,* 120° de longitude et 10° de latitude. Au sud du premier climat. Dans la mer de l'Inde.

Cette île porte encore le nom de Sankâdîb, nom qui semble appartenir à 375. la langue hindoue[1]. Ibn Saʿîd dit en son livre : Il y a, à Ceylan, une ville appelée Aghnâ (Agna), située par 124° de longitude et 1° ½ de latitude. Une grande montagne traverse l'île : elle est placée sur l'équateur même. Son nom est montagne de Rahoûn[2]. On prétend que c'est sur cette montagne que descendit Adam[3]. Ceylan a quatre-vingts parasanges en longueur et en largeur. On y trouve des épices et des pierres précieuses. Une autre île de la mer orientale est celle de Kank[4] : on croit qu'elle est la coupole de la terre[5]. Son fleuve est le plus vénéré de tous chez les Hindous[6].

12° **Île de Lâmrî**[7].

D'après l'*Aṭwâl,* 126° de longitude et 9° de latitude ; d'après le *Qânoûn,* 127° de longitude. Au sud du premier climat. Dans la mer de l'Inde.

Cette île est le principal lieu de production du bois de *boqqam* (brésil) et du bambou.

13° **Île de Kalah.**

D'après le *Qânoûn* et l'*Aṭwâl,* 130° de longitude et 8° de latitude. Au sud du premier climat. Dans la mer de l'Inde.

Cette île[8] est le port de toutes les régions situées entre l'ʿOmân et la Chine. On en exporte l'étain qui porte son nom[9]. Mohallabî dit, dans son *ʿAzîzî :* l'île de Kalah est dans la mer de l'Inde. Il s'y trouve une ville prospère habitée par des Musulmans, des Hindous et des Persans. On y remarque des mines d'étain, des plantations de bambous et des camphriers. Vingt *madjras* la séparent des îles du Mahrâdj.

---

[1] Sankâdib et Sarandîb sont des altérations du sanscrit Sinhaladvîpa सिहलद्वीप.

[2] En sanscrit, Rohaṇa रोहण.

[3] Voir, sur cette légende, Tabari, trad. Zotenberg, t. I, p. 81. On montrait à Ceylan l'empreinte du pied d'Adam. Cf. Ibn Baṭoûṭah, t. IV, p. 170.

[4] Il faut sans doute lire Lankâ, autre nom de Ceylan.

[5] Reinaud, dans l'introduction de cet ouvrage, a longuement disserté sur la coupole de la terre.

[6] Il s'agit ici du Gange (Kank). L'auteur a été induit en erreur sur la situation de ce fleuve par la fausse leçon Kank, pour Lankâ.

[7] La Lambri de Marco Polo.

[8] Voir l'introduction, p. CDXIV.

[9] L'auteur fait allusion au mot *qala'î* qui, en arabe, désigne l'étain. Mais *qalaʿî* pourrait bien être dérivé du malais كلع.

14° ÎLE DU MAHRÂDJ[1] ou de SARÎRAH.

D'après le *Qânoûn,* 140° de longitude et 1° de latitude. Au sud du premier climat. Grande île de la mer Verte.

On lit chez Ibn Sa'id : Les îles du Mahrâdj[2] sont de nombreuses îles. Leur souverain est un des plus riches rois de l'Inde et celui qui possède le plus d'or et d'éléphants. La plus grande de ces îles est le siège de sa royauté. Mohallabî dit que l'île de Sarîrah est des dépendances de la Chine. Il ajoute qu'elle est prospère et peuplée, et que lorsqu'un vaisseau en part pour se rendre en Chine il trouve en face de lui, dans la mer, des montagnes étendues et qui pénètrent dans la mer, cela pendant dix jours. Quand les voyageurs s'approchent de ces montagnes, ils y trouvent des passages et des chenals qui aboutissent chacun à une contrée quelconque de la Chine[3].

---

[1] C'est-à-dire île du Mahârâdja ou grand roi.

[2] Ce sont les mêmes que plus haut on a trouvées sous la forme Rânidj pour Zâbidj.

[3] C'est là ce que les géographes musulmans nomment Portes de la Chine.

CHAPITRE XII.

PAYS DE ROÛM (ASIE MINEURE) ET RÉGIONS ADJACENTES.

Après avoir achevé la description de l'Inde, de la Chine et des îles de leurs 378.
mers respectives, nous passons à la description de la contrée qui se trouve à l'est du détroit de Constantinople et au nord de la Syrie. Le pays de Roûm en fait partie. Cette contrée est bornée à l'ouest par la mer Méditerranée, dont l'extrémité est le détroit de Constantinople, et par la mer de Crimée (mer Noire); au sud, par la Syrie et la Mésopotamie; à l'est, par l'Arménie; au nord, par la Géorgie et la mer de Crimée. On remarque, dans le pays de Roûm, les montagnes de Qaramân (la Caramanie) qu'habitent des tribus de Turkomans gouvernées aujourd'hui par les descendants de Qaramân. C'est d'eux que ces montagnes ont reçu leur nom. Ces montagnes s'étendent depuis Ṭarsoûs jusqu'aux frontières du royaume d'Alaschkarî (Lascaris), empereur de Constantinople (c'est-à-dire jusqu'à Nicée).

Lârandah, ville du pays de Roûm, est près de Qoûnyah (Iconium), à la distance d'une journée de marche vers le nord-est. Elle est située par 57° 5' de longitude et 40° 30' de latitude.

Les renseignements suivants, qui m'ont paru exacts, m'ont été fournis par des pèlerins que je vis en l'an 721 de l'hégire (1321 de J.-C.). Anṭâlyâ (Adalia) est une ville entourée de murs et située sur un promontoire. Sa muraille, construite de pierre, est extrêmement solide. Elle a deux portes, l'une qui donne sur la mer, l'autre sur la terre. Son gouverneur était un personnage du pays; mais, pendant une excursion qu'il fit aux environs, il fut attaqué et pris par les Turkomans qui le gardèrent prisonnier et s'emparèrent d'Anṭâlyâ. Le souverain de cette ville est aujourd'hui un Banou-l-Ḥamîd. Les Banou-l-Ḥamîd sont les rois Turkomans de ces parages. Anṭâlyâ est une petite ville où l'eau et les vergers sont abondants. Elle a un petit fleuve et 379.
des conduites d'eau qui pénètrent dans la ville et en traversent les maisons et les rues. On trouve dans ses vergers beaucoup de plantes acides, de citronniers, orangers, etc. Anṭâlyâ est à dix journées à l'ouest d'Iconium. Les monts des Turkomans Banou-l-Ḥamîd sont situés entre ces deux villes. Au milieu

de ces montagnes, presque à mi-chemin d'Iconium à ʿAlâyâ[1], se trouve une ville qu'a fondée un des Banou-l-Ḥamîd nommé Falak ad-dîn, et qui vivait à une époque voisine de la nôtre. Ce roi a donné à la ville susdite le nom de Falak Bâr[2]. Falak Bâr est située sur un plateau au milieu des montagnes, à cinq journées de marche à l'ouest d'Iconium et à environ même distance à l'est d'Anṭâlyâ. De nos jours, Falak Bâr est la plus grande des villes de ces montagnes, et c'est là que résident les rois Turkomans de la dynastie des Banou-l-Ḥamîd.

Les Turkomans, dit Ibn Saʿîd, forment un peuple nombreux, et ils sont de la race des Turks qui, sous les Seldjoûqides, ont conquis l'Asie Mineure. Ils ont coutume de faire des incursions chez les chrétiens Kharâïṭah[3] qui habitent la côte; ils enlèvent leurs enfants et les vendent aux Musulmans. C'est chez eux que se fabriquent les tapis turkomans qui s'exportent dans tous les pays. Sur leur côte, on remarque un golfe appelé Golfe de Maqrî (Makri), et que connaissent bien les voyageurs. On en exporte du bois à Alexandrie et dans d'autres villes. C'est dans ce golfe que se décharge un fleuve grand et profond[4] appelé, dit-on, fleuve de Baṭṭâl (du héros), d'après ce Baṭṭâl[5] qui, sous les Omayyades, guerroyait tant contre les Grecs. Un pont-levis est jeté sur ce fleuve; en temps de paix on le baisse, et on le relève en temps de guerre. Il sert de frontière entre les Musulmans et les Chrétiens.

Au nord d'Anṭâlyâ sont les montagnes de Ṭoghoûrlou[6], sur lesquelles et aux environs desquelles on dit qu'il y a environ deux cent mille tentes turkomanes. Les Turkomans qui les habitent sont de la tribu des Oûdj. Là aussi est la ville de Ṭoghoûrlou, qui est située à deux parasanges de la forteresse de Khayâṣ connue par la fabrication de beaux arcs. Le pont [dont nous avons parlé plus haut] est à trente milles à l'ouest de Ṭoghoûrlou. A l'est du fleuve de Baṭṭâl, coule le fleuve d'Héraclée[7].

---

[1] ʿAlâyâ est située sur la côte, à peu de distance d'Adalia. Mais on voit par la suite qu'au lieu d'ʿAlâyâ, il faut lire ici Anṭâlyâ.

[2] C'est-à-dire Cour de Falak ad-dîn. Bâr est un mot persan.

[3] Voir plus haut, t. II, 1re partie, p. 317, note.

[4] Ancien Glaucus, aujourd'hui Aqsou.

[5] Cf. Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 241 et suiv. Baṭṭâl est légendaire. M. Ethé a publié la traduction allemande d'un roman consacré à ce héros.

[6] Aboulféda orthographie et prononce, à l'arabe, Ṭoghoûrlah.

[7] L'Halys, selon Reinaud. Voir plus haut, t. II, 1re partie, p. 64.

TABLES DU PAYS DE ROÛM.

1° **ʿAlâyâ.**

D'après le *Qiyâs*, 52° de longitude et 39° 30′ de latitude. Cinquième climat.

ʿAlâyâ est une ville récente, qui a été fondée par ʿAlâ ad-dîn, l'un des rois 381.
Seldjoûqides de Roûm, et qui a été nommée, d'après lui, ʿAlâ'iyyah, puis, par prononciation allégée, ʿAlâyâ. D'après des renseignements qui m'ont été fournis par des gens qui en venaient, cette petite ville, située sur un cap de la mer Méditerranée, est un des ports de la contrée. Elle est à deux journées de marche au sud d'Anṭâlyâ. Un mur l'entoure. Les eaux y sont abondantes, les vergers nombreux. Elle est moins grande qu'Anṭâlyâ.

2° **Anṭâlyâ** (Adalia).

D'après le *Qiyâs*, 52° 30′ de longitude et 40° 30′ de latitude; d'après un *Zîdj*[1], 54° 32′ de longitude et 41° 10′ de latitude. Quatrième climat.

On lit chez Ibn Saʿîd : Anṭâlyâ est célèbre. Son port n'est pas sûr par le mauvais temps. C'est là qu'est la flotte du gouverneur des défilés. Cette ville appartenait aux Grecs. Les Musulmans s'en sont emparés à notre époque. L'*Aṭwâl* parle d'Anṭâlyâ comme étant située sur une île (lisez : presqu'île), et nous lisons dans le *Taṣwîr* qu'Anṭâlyâ est au milieu de la mer. Des gens qui l'ont visitée disent qu'elle a des arbres et des vergers, et que les plantes acides y sont abondantes. Elle est munie d'une forte citadelle. Anṭâlyâ, dit Ibn Ḥauqal, est une forte citadelle grecque située sur le bord de la mer; ses dépendances sont étendues et elle est très peuplée. Thâbit ben al-Ḥamîd, celui-là même qui s'est emparé d'Anṭâlyâ de nos jours, rapporte que c'est une petite ville, mais plus grande qu'ʿAlâyâ, et que grâce à l'élévation de ses murs elle est très forte. Il ajoute qu'elle a deux portes, l'une donnant sur la mer, l'autre sur la terre; qu'à l'intérieur comme à l'extérieur de la ville il y a des eaux courantes; qu'on y trouve beaucoup de vergers où croissent des plantes acides et diverses sortes de fruits; enfin, qu'elle est à dix journées de marche à l'ouest d'Iconium.

3° **Anqorah** ou **Ankoûryah** (Ancyre, Angora).

D'après l'*Aṭwâl*, 54° de longitude et 41° de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 53° de longitude et 43° 40′ de latitude. Cinquième climat.

Ankoûryah, dit Ibn Saʿîd, est une ville munie d'une citadelle située sur une haute colline. On n'y voit ni vergers ni eaux courantes. Elle est au milieu des montagnes. Ses habitants tirent leur eau potable de puits dont l'eau jaillit presque à fleur de terre. Qasṭamoûnyah est à cinq journées de marche au nord-est d'Ankoûryah, cette dernière ville étant au sud-ouest.

---

[1] Cf. Introduction, p. XLVII.

4° ʿAMMOÛRIYYAH (Amorium).

D'après l'*Aṭwâl,* 54° de longitude et 43° de latitude. Sixième climat.

ʿAmmoûriyyah est une grande ville renfermant une forte citadelle. La majorité de ses habitants sont des Turkomans. On y voit quelques vergers. Elle a des sources et un cours d'eau[1]. Les chroniques en parlent : c'est elle qui a été conquise par Moʿtaṣim[2].

5° AQSCHÂR, AQ-SCHAHR ou AKH-SCHAHR (en turc Ville Blanche).

D'après l'*Aṭwâl,* 55° de longitude et 41° de latitude; d'après le *Zîdj* (lisez : d'après Ibn Saʿîd), 58° de longitude et 39° 45′ de latitude. Cinquième climat.

383. Aqschâr, dit Ibn Saʿîd, a en longitude un degré et demi de plus qu'Iconium et celle-ci a, en latitude, un quart de degré de plus qu'Aqschâr. Aqschâr, continue cet auteur, est une des villes les plus agréables qui soient. Elle a de nombreux vergers et des fruits excellents. Donc, selon Ibn Saʿîd, sa longitude est 70° (lisez 58° en corrigeant ع en ح) et sa latitude 39° 45′[3]. Je n'ai trouvé de notice de cette ville que chez Ibn Saʿîd, sauf l'indication empruntée par nous à l'*Aṭwâl*[4]. Une personne qui l'a visitée m'a dit qu'elle est à trois jours de marche au nord-ouest d'Iconium.

6° ICONIUM (Qoûnyah).

D'après l'*Aṭwâl,* 56° 30′ de longitude et 41° de latitude. Cinquième climat.

Iconium, dit Ibn Saʿîd, est une ville célèbre au sud de laquelle s'élève une montagne d'où coule une rivière qui traverse la ville en sa partie occidentale. Iconium a des vergers situés du côté de la montagne, à environ trois parasanges de la ville. Dans la citadelle d'Iconium se trouve le tombeau de Platon, le philosophe[5]. Là est le siège du Sultanat[6]. Ibn Saʿîd dit encore que la rivière susdite arrose les vergers d'Iconium, puis forme un petit lac et des marais qu'entourent les montagnes de tous côtés, sauf vers le nord où elles s'en éloignent. Les fruits sont abondants à Iconium; c'est là que croît l'espèce d'abricot appelée Qamar ad-dîn[1].

---

[1] Le manuscrit autographe ajoute : « Il y a, dans cette ville, un grand édifice qu'on dit être le palais de Bilqîs, femme de Salomon, fils de David. »

[2] Le 8ᵉ khalife ʿAbbâside.

[3] La position d'Iconium était donc, selon Ibn Saʿîd, 56° 30′ de longitude et 40° de latitude.

[4] Ceci nous montre que, plus haut, l'indication 58° de longitude et 39° 45′ de latitude est bien empruntée à Ibn Saʿîd et non pas au *Zîdj*.

[5] Même tradition chez Yâqoût et chez Dimaschqî.

[6] Les Seldjoûqides d'Iconium résidaient tantôt dans cette ville, tantôt à Césarée.

7° CÉSARÉE (Qaïsâriyyah ou Qaîṣâriyyah).

D'après l'*Aṭwâl*, 60° de longitude et 40° de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 56° 30′ de longitude et 42° 30′ de latitude. Cinquième climat.

Césarée est une grande ville pourvue d'arbres, de vergers, de fruits et d'eaux vives qui la traversent. Elle renferme une forte citadelle et est le siège du Sultanat. Ibn Saïd fait observer qu'elle tire son nom de César (Qaïsar). C'est une ville importante où réside le sultan de ces régions, excepté quand il se transporte à Iconium. A l'est de Césarée est la ville de Siwâs, et l'on compte quatre marches de Césarée à Aqṣarâ.

8° AQṢARÂ ou AQSARÂ (primitivement Akh-Saraï, ou le Palais blanc).

D'après l'*Aṭwâl*, 57° 8′ de longitude et 40° de latitude. Cinquième climat.

Aqṣarâ a des arbres et des fruits abondants. Un grand cours d'eau la traverse et un autre alimente quelques-unes de ses maisons. Sa citadelle, placée au milieu de la ville, est grande et forte. Selon Ibn Saïd, on fabrique à Aqṣarâ de beaux tapis. Elle est sur la même latitude qu'Aqschâr, mais sa longitude est plus forte[2]. On exporte de ses fruits abondants à Iconium : ils sont chargés sur des chariots, et l'on traverse pour se rendre à Iconium une contrée toute formée de champs cultivés et de wâdîs. Les gens du pays disent que cette route a quarante-huit parasanges, et ils comptent une distance pareille entre Aqṣarâ et Césarée. Quant à la distance d'Aqschâr[3] à Iconium, elle est de trois marches.

9° HÉRACLÉE (Hiraqlah).

D'après l'*Aṭwâl*, 57°22′ de longitude et 46°30′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 58°25′ de longitude et 46°35′ de latitude. Septième climat.

Au dire d'Ibn Saʿîd, Héraclée est à l'est d'un fleuve qui descend de la montagne d'Alâyâ et qui va jusqu'à Sinope. Héraclée est située sur la rive de ce fleuve près de la mer[4]. C'est cette ville qui a été détruite par [Hâroûn] ar-Raschîd[5]. A l'est d'Héraclée se trouve la montagne de la Grotte. On prétend que c'est là qu'est la grotte des Sept-Dormants. Cette opinion est rapportée dans l'histoire du khalife al-Wâthiq[1].

---

[1] Cf. Ibn Baṭoûṭah, index, s. v. *Kamar eddîn*, et Huart, *Journ. as.*, janvier 1883.

[2] Le chiffre de l'*Aṭwâl* est donc trop faible.

[3] Le texte porte fautivement Aqṣarâ.

[4] Ibn Saïd confond ici l'Héraclée du Pont avec le promontoire d'Héraclée, peut-être aussi avec Archélaïs.

[5] Reinaud, t. II, 1re p., p. 64, note, pense que

10° AMÂSYAH (Amasia).

D'après le *Rasm*, 57° 30′ de longitude et 45° de latitude. Sixième climat.

Une personne qui a visité Amâsyah rapporte que c'est une grande ville entourée d'un mur et munie d'une citadelle, pourvue de vergers, d'un grand fleuve (l'Iris) et de norias qui lui fournissent l'eau. Ibn Saʿîd s'exprime en ces termes : à l'est-sud-est du port de Sinope est la ville d'Amâsyâ[2], l'une des villes des philosophes[3], célèbre par sa beauté, par l'abondance de ses eaux, par ses vignes et par ses vergers. Elle est à six journées de Sinope. Le fleuve d'Amâsyâ passe près de cette ville et va se jeter dans la mer de Sinope. Une personne qui l'a visitée dit qu'il y a des mines d'argent à Amâsyâ.

11° MALAṬYAH.

D'après l'*Aṭwâl*, 61° de longitude et 37° de latitude; d'après le *Qânoûn* et le *Rasm*, 61° de longitude et 39° de latitude. Cinquième climat.

385. Malaṭyah est une ville pourvue d'arbres, de fruits et de cours d'eau. Ibn Ḥauqal dit qu'elle est entourée de montagnes où croissent abondamment les noyers. Les fruits y sont du domaine public et n'ont pas de propriétaires. Ibn Saʿîd dit que Malaṭyah est la capitale des frontières musulmanes et qu'elle est située au nord de la montagne ronde à l'ouest de laquelle se trouve Sîs. Malaṭyah, ajoute-t-il, est défendue par un mur et est située dans une plaine qu'entourent au loin les montagnes. Cette ville possède un petit cours d'eau sur les bords duquel s'étendent de nombreux vergers qu'il arrose. Ce cours d'eau passe devant les murs de la ville. Le climat y est très froid. La ville est au sud de Sîwâs et l'on compte entre elle et cette dernière environ trois marches. Malaṭyah est dans le voisinage de Kakhtâ et de Karkar, à environ deux marches. Elle est à une grande marche au nord de Zabaṭrah. Il y a aussi à Malaṭyah des canaux souterrains qui pénètrent dans la ville et qui traversent les maisons et les rues. Les montagnes entourent la ville, à quelque distance.

12° SÎWÂS (Sebastia).

D'après l'*Aṭwâl*, 61° 30′ de longitude et 40° 10′ de latitude; d'après Ibn Saʿîd, ... de longitude et 41° 40′ de latitude. Cinquième climat.

---

ce n'est pas Héraclée mais Archélaïs qui fut détruite par Hâroûn.

[1] Voir Barbier de Meynard, *Journal as.*, 6e série, t. V, p. 475 et suiv. La grotte des Sept-Dormants était à Éphèse et non à l'est d'Héraclée.

[2] C'est ainsi qu'il orthographie.

[3] Amâsyah est la patrie de Strabon.

Sîwâs est une grande ville, célèbre, munie d'une petite citadelle et pourvue de sources; mais les arbres y sont peu nombreux. Son grand fleuve (l'Halys) en est distant d'environ une demi-parasange. Ibn Sa'îd dit de Sîwâs : c'est une métropole bien connue des marchands. Elle est située dans une plaine. Les voyageurs qui ont parcouru ce pays rapportent que la distance entre Sîwâs et Césarée est de soixante milles, et que sur la route qui relie ces deux villes on compte vingt-quatre hôtelleries dans lesquelles se trouve tout ce dont peuvent avoir besoin les voyageurs qui s'y arrêtent surtout au moment des neiges. Erzeroûm est à l'est de Sîwâs. Le froid est très rigoureux dans cette dernière ville.

13° **Toûqât** (Tokat).

D'après le *Qiyâs* et l'*Aṭwâl*, 61°30′ de longitude et 41°10′ de latitude. Cinquième climat.

Toûqât est une petite ville située au pied d'une montagne de terre rouge. Elle a des vergers, des arbres et d'excellents fruits. Le climat y est tempéré. Elle est munie d'une belle petite citadelle. Une personne qui a visité cette ville dit qu'elle est à deux journées de Sîwâs et que Sîwâs est au sud par rapport à elle.

14° **Erzeroûm** (Arzan ar-Roûm)[1].

D'après l'*Aṭwâl*, 69° de longitude et 41° de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 64° de longitude et 42°30′ de latitude; d'après le *Rasm*, 66° de longitude et 39°15′ de latitude. Sixième climat. En Arménie.

On lit chez Ibn Sa'îd: Arzan est l'extrême ville frontière de l'Asie Mineure du côté de l'est. La source de l'Euphrate en est située au nord-est. Yâqoût de Ḥamât dit dans son *Moschtarik :* Arzan est une ville de l'Arménie; on la connaît sous le nom d'Arzan ar-Roûm. Il existe une autre Arzan près de Khalâṭ, également en Arménie. Ibn Khallikân, dans la biographie d'Ismâ'îl ben al-Qâsim al-Qâlî, identifie Arzan ar-Roûm avec Qâlîqalâ. Nous avons précédemment traité de cette ville, au chapitre de la Mésopotamie[2]. On nous dispensera donc d'y revenir en ce lieu.

---

[1] Arzan ar-Roûm signifie Arzan des Grecs. Erzeroûm est une contraction d'Arzan ar-Roûm. —

[2] Voir les tables de la Mésopotamie, n° 7.

CHAPITRE XIII.

ARMÉNIE, ARRÂN ET AZARBAÏDJÂN.

386. On lit dans le *Moschtarik* de Yâqoût : l'Arrân[1] est un pays bien connu qui confine à l'Azarbaïdjân (Adharbaïdjân, en arabe). Arrân est aussi le nom d'une citadelle des environs de Qazwîn. Quant à l'Arménie, son nom arabe est Irmînyah ou Irmîniyyah. Le *Lobâb* vocalise Armînyah.

Après avoir terminé la description de l'Asie Mineure, nous passons à celle de l'Arménie, de l'Arrân et de l'Azarbaïdjân. Ce sont trois grandes contrées que les géographes réunissent toujours dans leurs descriptions et sur leurs cartes, parce qu'elles se pénètrent réciproquement et qu'il est difficile de les mentionner séparément. J'y ai joint encore quelques localités situées au nord sur le littoral sud-est de la mer de Crimée.

Nous indiquerons sommairement les limites des contrées susmentionnées. Elles sont bornées à l'ouest par l'Asie Mineure et par une partie de la Mésopotamie; au sud, par une partie de la Mésopotamie et de l'ʿIrâq; à l'est, par le Djabal et le Déïlem, jusqu'à la mer des Khazars (Caspienne); au nord, par les monts Qaïtaq[2]. L'Azarbaïdjân est isolément borné à l'est par le Djabal et le Déïlem; au sud, par l'ʿIrâq, près de Ḥolwân, et par une partie de la Mésopotamie.

Ibn Ḥauqal fait observer que l'Azarbaïdjân est principalement un pays de montagnes, et il ajoute que l'Arménie est bornée à l'ouest par l'Asie Mineure[3]. Il dit que l'Arménie aussi est un pays surtout montagneux.

387. L'Arménie, dit Aḥmad ben Abî Yaʿqoûb, se divise en trois parties. La première comprend Qâlîqalâ, Khalâṭ, Schimschâṭ (Arsamosate) et les contrées intermédiaires; la seconde comprend le Khazarân[4], Tiflîs, la ville de Bâb al-

---

[1] Aussi appelé Rân.

[2] C'est-à-dire le Caucase ou Qabq. Klaproth croit que le nom de Qaïtaq est celui d'une peuplade du Caucase. Il peut se faire que ce soit simplement une corruption de Qabq, ce qui s'explique très bien dans l'écriture arabe.

[3] Il faut lire *Roûm*, au lieu d'*Arman* que porte le texte d'Ibn Ḥauqal.

[4] Aussi appelé Djorzân et Khorzân; cf. plus haut, t. II, 1re partie, p. 326, n. 2. Cette province est sans doute à identifier avec la Khorzène de Strabon.

Lân et les contrées intermédiaires; la troisième comprend Barda'ah, qui est la capitale de l'Arrân, le Baïlaqân et Bâb al-Abwâb (Derbend).

Yâqoût de Ḥamât dit, dans son *Moschtarik :* l'Arménie est le nom de quatre régions contiguës. La première s'étend de Baïlaqân à Schirwân et comprend le pays intermédiaire; la seconde est formée par Tiflîs, qui est Khazarân, par Bâb Firoûzqobâdh et par le Korr (Kour); la troisième est formée par Safardjân, Dabîl et Naschawa, qui est Naqdjowân (Nakhtschîwân); la quatrième enfin comprend le fort de Ziyâd appelé aussi Khart-Birt, Khalâṭ, Erzeroûm et les pays intermédiaires[1].

Ibn Ḥauqal dit encore, en d'autres termes, au sujet de la délimitation de cette contrée[2] : l'Arménie est bornée d'un côté par l'Asie Mineure, d'un autre par Barda'ah et d'un troisième par la Mésopotamie. La ville frontière d'Arménie qui confine à l'Asie Mineure est Qâlîqalâ. Il ajoute que la frontière de l'Arrân s'étend de Bâb [al-Abwâb] à Tiflîs, puis, passant dans le voisinage du fleuve de Rass (l'Araxe), arrive à un endroit connu sous le nom de Ḥadjîrân[3]. L'Azarbaïdjân s'étend depuis cette dernière localité, je veux dire Ḥadjîrân, jusqu'à la frontière de Zandjân, puis sa limite passe près de Daïnawar, ensuite près de Ḥolwân et de Schahrozoûr, jusqu'à ce qu'elle atteigne le voisinage du Tigre; après quoi elle s'infléchit vers les frontières de l'Arménie. L'Azarbaïdjân et l'Arménie sont en grande partie montagneux.

Djanzah[4] fait partie de l'Azarbaïdjân. L'*Aṭwâl* fixe sa longitude à 78° et sa latitude à 41°20′.

On lit dans le *Moschtarik :* Khosroûschâh est une des villes de l'Azarbaïdjân. Elle est à sept parasanges de Tauriz. Il existe une autre Khosroûschâh, bourgade située à deux parasanges de Merv.

388. Parmi les contrées de l'Arrân, on compte le Badhdhâ[5] de Bâbek al-Khorramî. L'*Aṭwâl* et le *Qânoûn* en fixent la longitude à 78°, mais ils sont en désaccord sur sa latitude. L'*Aṭwâl* de Faras dit que sa latitude est 39°, tandis que le *Qânoûn* l'évalue à 37°40′.

---

[1] Même division chez Dimaschqî.

[2] Ce passage paraît emprunté non à Ibn Ḥauqal, mais à Iṣṭakhrî; cf. l'éd. de M. de Goeje, p. 190.

[3] Les éditeurs d'Aboulféda pensent qu'il faut lire Nakhtschiwân, et c'est bien cette leçon que porte un ms. d'Iṣṭakhrî.

[4] Ou Kandjah. Voir les tables, plus bas, n° 34.

[5] Lire ainsi dans le texte au lieu de Nadhâ. Badhdhâ est le duel apocopé de Badhdh, nom du district montagneux de l'Azarbaïdjân où naquit le fameux sectaire Bâbek al-Khorramî; cf. le *Mo'djam*, s. v. بذّ; *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, t. VII, p. 123; Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 525 et suiv. Au lieu de Badhdhâ on trouve souvent la forme pleine Badhdhâni

On lit chez Ibn Ḥauqal : Au nombre des villes d'Arménie figurent Naschawa, Barkara (ou Barkarî), Khalâṭ, Bidlîs et Qâliqalâ. Toutes ces villes sont voisines l'une de l'autre. Le territoire en est fertile et elles abondent en biens.

On lit dans le *Lobâb :* Une des villes les plus reculées de l'Azarbaïdjân est celle qu'on nomme Bardîdj. Elle est à quatorze parasanges de Barda'ah.

Une autre ville de l'Azarbaïdjân est Khoûnadj. Elle a pour longitude 73° et pour latitude 37°. Ibn Ḥauqal fait observer qu'elle n'a pas de chaire et qu'elle est située à treize parasanges de Marâghah.

DESCRIPTION DE QUELQUES-UNES DES LOCALITÉS QUI SE TROUVENT À L'EST DU DÉTROIT DE CONSTANTINOPLE, EN FACE DE CONSTANTINOPLE, SUR LA RIVE ORIENTALE.

Citons d'abord Djaroûn (le vieux Château), château fort en ruines situé à l'est du détroit, en face de Constantinople[1]. Non loin, au nord de ce Djaroûn, est une ville appelée Karbî (ancienne Calpe); elle est également située à l'est du détroit de Constantinople et en face de Constantinople. De Karbî, en longeant la côte, on arrive à Bontarqlî (Pontica Heraclea); de là à Sâmaṣrî (Amastris), petite ville également située sur la côte, au nord de Bontarqlî; de Sâmaṣrî, on arrive à Kitroû (Gydros), soumise aussi à la juridiction de Constantinople; de Kitroû, à Kînoûlî (Cinolis), petite ville du littoral, située au nord de Kitroû. Kînoûlî est une des villes de Solaïmân Pâchâ[2]. Enfin, de Kînoûlî, on arrive à Sinope, qui est mentionnée dans nos tables.

Parmi les villes situées sur la rive orientale du détroit de Constantinople citons encore Abkhâs. C'est une ville établie sur une montagne, au bord de la mer de Crimée, dans un golfe qui s'avance dans les terres. Abkhâs est à l'est-nord-est de Sokhoûm; elle fait face à Kafâ, Abkhâs étant sur la rive
389. orientale et Kafâ sur la rive occidentale[3]. Les habitants d'Abkhâs sont des brigands et des détrousseurs de grand chemin. Lorsqu'on se rend d'Abkhâs à Sokhoûm par terre, il faut compter quatre journées de marche. Il n'y en a que trois environ de Sokhoûm à Trébizonde.

Parmi ces villes citons encore Ṭâmân, à l'extrémité orientale de la mer

---

et le cas oblique Badhdhaïni (Beddein, dans la traduction des *Prairies d'or*).

[1] Sur ces localités, cf. plus haut, t. II, 1re partie, p. 38 et suiv. Je ne crois pas que la correction, proposée par Reinaud, d'Aldjeroun (notre Djaroûn, précédé de l'article) en Aldjedoun doive être admise.

[2] Sultan de Qasṭamoûnyah. Voir Ibn Baṭoûṭah, t. II, p. 343 et suiv.

[3] En Crimée.

de Crimée, près du détroit qui la sépare de la mer d'Azov. La mer d'Azov est connue dans les livres anciens sous le nom de lac de Mânîṭasch[1]. Elle a une embouchure sur la mer de Crimée, et c'est à cette embouchure qu'est située la ville précitée, c'est-à-dire Ṭâmân. Ṭâmân est la première ville du royaume de Berekeh[2]. Ce royaume est celui que gouverne de nos jours Uzbek[3]. Ṭâmân est une grande ville située dans une plaine. Ses habitants sont des infidèles.

Sokhoûm est située sur la rive sud-est de la mer de Crimée. Ses habitants sont des musulmans. Elle est à l'est de Trébizonde, et l'on compte entre ces deux villes, par voie de terre, trois journées de marche. Établie dans une plaine, Sokhoûm n'est pas loin de la montagne. Une seule journée de marche sépare Sokhoûm de la Géorgie.

Une autre ville de ces environs est Djoqrâq. Elle est située sur le bord de la mer d'Azov, non loin de la ville d'Azov qui se trouve à une petite marche au nord de là. Djoqrâq est établie dans une plaine. La mer d'Azov s'étend au nord-ouest de Djoqrâq. Au sud, on remarque un vaste désert (le désert du Kiptschak). Quant aux habitants de Djoqrâq, c'est un ramassis de gens, les uns infidèles, les autres musulmans.

On trouve en Arménie Barkara (Barkarî) ou Bâkara (Bâkarî). Un de ses habitants rapporte que c'est une petite ville située dans les montagnes à une journée de marche à l'est de Khalâṭ. Mohallabî compte huit parasanges de Barkara à Ardjîsch, et l'*Aṭwâl* fixe la longitude de cette dernière ville à 66° 40' et sa latitude à 38° 30'.

Vân, autre ville d'Arménie, est, au dire d'un de ses habitants, une petite localité munie d'une citadelle située sur une montagne. Vân est sur le bord du lac d'Ardjîsch (lac de Vân); selon l'*Aṭwâl*, elle a pour longitude 68° 15' et 390.
pour latitude 37° 50'.

APERÇU DES DISTANCES.

Ibn Ḥauqal dit que, de Barda'ah à Schamkoûr, il y a quatorze parasanges; de Barda'ah à Tiflîs, quarante-trois parasanges; d'Ardobîl à Marâghah, quarante parasanges; de Marâghah à Ourmyah, quatre marches[4]; d'Ourmyah à

---

[1] Altération de Mæotis.

[2] Voir sur ce prince Hammer, *Gesch. der goldenen Horde in Kiptschak*, index, s. v. *Berke*, et Defrémery, *Fragm. de géogr. et d'hist. arabes et persans relatifs au Caucase*, p. 216-217, 223-231.

[3] Voir Hammer, *loc. cit.*, s. v. *Usbeg*.

[4] On lisait originairement dans le ms. de Leyde, au lieu de cette dernière phrase : « de Marâghah à Moûqân, deux marches, et de Moûqân à Ourmyah, deux marches. »

Salmâs, deux marches; de Salmâs à Khowayy, sept parasanges; de Khowayy à Barkara, trente parasanges; de Barkara à Ardjîsch, deux journées; d'Ardjîsch à Khalâṭ, trois journées; de Khalâṭ à Bidlîs, autant; de Bidlîs à Mayyâfâriqîn, quatre journées; de Mayyâfâriqîn à Âmid, autant.

ROUTE DE MARÂGHAH À ARDOBÎL.

De Marâghah à Ourmyah, il y a trente parasanges; d'Ourmyah à Salmâs, quatorze parasanges; de Khowayy à Naschawa, trois journées; de Naschawa à Dabîl, quatre marches; de Marâghah à Daïnawar, soixante parasanges; de Khoûnadj à Marâghah, toutes deux villes de l'Azarbaïdjân, on compte treize parasanges; de Marâghah à Ourmyah, quatre marches; de Khowayy à Ardjîsch, six journées; de Marâghah à Daïnawar, soixante parasanges[1].

APERÇU DES DISTANCES DANS L'ARRÂN.

De Barda'ah à Warthân, il y a sept parasanges; de Warthân à Baïlaqân, la même distance; de Schirwân à Bâb al-Abwâb, environ sept journées; de Barda'ah à Tiflîs, environ soixante-deux parasanges.

On lit chez Ibn Ḥauqal: La ville de Bâb al-Abwâb (Derbend) est sur la mer du Ṭabaristân (la Caspienne). En étendue, elle est inférieure à Ardobîl. Ses habitants ont de nombreux champs cultivés, mais peu de fruits, sauf ceux qu'on leur apporte des environs. Cette description était exacte pour le temps d'Ibn Ḥauqal, mais aujourd'hui les choses sont comme on les trouvera mentionnées dans nos tables. Ibn Ḥauqal ajoute: Bâb al-Abwâb est le port des Khazars, du pays de Sarîr et des autres contrées infidèles avoisinantes. C'est aussi le port du Djordjân, du Déïlem et du Ṭabaristân. Dans ces trois dernières contrées on ne trouve pas de vêtements de coton qui n'y aient été
391. introduits par ce port. Le safran croît à Bâb al-Abwâb. On y amène des esclaves de toute espèce. On lit dans l'*Azîzî:* Bâb al-Abwâb, c'est-à-dire la ville qui se trouve à l'endroit appelé Porte-de-Fer[2], est une ville ancienne où subsistent des ruines. Elle marque la frontière entre la Perse et le royaume des Khazars. Ibn Ḥauqal dit ce qui suit: En Transoxiane, il y a une ville appelée

---

[1] Tout ce paragraphe est rédigé avec une incroyable négligence. La distance de Marâghah à Daïnawar est indiquée deux fois, ainsi que celle de Marâghah à Ourmyah. L'auteur n'oublie qu'une seule chose, c'est d'indiquer la distance de Marâghah à Ardobîl, qui devrait être le point d'arrivée de la route qu'il prétend décrire.

[2] Voir d'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, p. 160.

Bâb; elle est située à trois journées de Tirmidh et à huit marches de Bokhârâ, entre ces deux villes. Ibn Khordâdbeh dit que de cette Bâb à Schâsch, il y a environ sept parasanges[1]. L'*Aṭwâl* met Bâb au nombre des villes de la Transoxiane et dit qu'elle a pour longitude 91° et pour latitude 38° 30′. Mais il est clair que les anciens noms de lieu sont changés de nos jours[2]; d'ailleurs il y a beaucoup de localités qui portent le nom de Bâb.

Dans le défilé de Khazarân, on trouve Lakz. Le *Lobâb* dit que cette ville, située dans le défilé de Khazarân, a été ainsi nommée d'après ses fondateurs, qui sont les Lakz (Lezghiens).

Près de Schirwân, signalons Bâkoûï (Bakou). L'*Aṭwâl* en fixe la longitude à 74° 30′ et la latitude à 39° 30′.

TABLES DE L'ARMÉNIE, DE L'ARRÂN ET DE L'AZARBAÏDJÂN.

1° QASṬAMOÛNYAH ou KASṬAMOÛNYAH (Kastémouni).

D'après Ibn Sa'îd, 55° de longitude et 46° 48′ de latitude. Sixième climat. En Asie Mineure[3].

Cette ville est, dit Ibn Sa'îd, la capitale des Turkomans. On rapporte 393. qu'ils possèdent autour de la ville mille tentes. Ces Turkomans attaquent souvent Constantinople. Qasṭamoûnyah, continue le même auteur, est à l'est d'Héraclée et à trois journées de Sinope. Un auteur dit : à cinq marches, et ajoute que Sinope est au nord et Qasṭamoûnyah au sud. De Qasṭamoûnyah à Angora, continue le même auteur, l'on compte cinq journées, Qasṭamoûnyah étant à l'est d'Angora.

2° SINOPE (Sinoûb).

D'après Ibn Sa'îd, 57° de longitude et 46° 40′ de latitude. Sixième climat. Sur le littoral de l'Asie Mineure.

Sinope est un port célèbre situé au nord de Kasṭamoûnyah et à l'ouest de Sâmsoûn. Une personne digne de confiance m'a appris que Sinope est entourée d'une forte muraille et que la mer vient battre certains de ses bastions. Sinope possède des vergers extrêmement nombreux. Elle est à environ quatre marches de Sâmsoûn, Sinope tombant à l'ouest et Sâmsoûn à l'est.

---

[1] Ce passage manque dans l'édition de M. Barbier de Meynard.

[2] Ces mots signifient qu'Aboulféda ne connaissait pas de ville appelée Bâb en Transoxiane. Yâqoût, dans le *Mo'djam*, parle de la Bâb de la Transoxiane comme d'un village des environs de Bokhârâ.

[3] On a vu au commencement de ce chapitre qu'Aboulféda rattache à l'Arménie, dans sa description, les côtes de la mer Noire.

Le prince de Sâmsoûn est, de nos jours, un des fils de Barwânah[1]. Il a des galéaces avec lesquelles il fait des expéditions en mer : il y est invincible.

3° Sâmsoûn.

D'après Ibn Sa'îd, 59° 20′ de longitude et 46° 38′ de latitude. Sixième climat. Sur le littoral de l'Asie Mineure.

Sâmsoûn est un port célèbre où l'on s'arrête et d'où l'on part en venant de Crimée et en y allant. Ibn Sa'îd dit que Sâmsoûn est à l'est d'un fleuve qui prend sa source près d'Amâsyâ et qui va se jeter dans la mer, à l'ouest de Sâmsoûn[2]. Sinope est à l'ouest de Sâmsoûn et Sâmsoûn à l'ouest de Trébizonde. Un autre auteur rapporte que Sâmsoûn possède des conduites d'eau, qu'elle a des vergers, qu'elle est située sur le littoral dans une dépression de terrain et qu'une montagne s'étend en son sud, sur le bord de la mer, de l'ouest à l'est.

4° Arzandjân.

D'après l'*Aṭwâl,* 63° de longitude et 39° 50′ de latitude. Cinquième climat. En Arménie.

Selon Ibn Sa'îd, Arzankân[3] est située entre Sîwâs et Erzeroûm, à quarante parasanges de l'une et l'autre ville. La route qui conduit d'Erzeroûm à Arzankân traverse dans son entier des prés et des champs cultivés.

5° Trébizonde (Ṭarâbozoûn).

D'après Ibn Sa'îd, 64° 30′ de longitude et 46° 50′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 56° de longitude et 40° de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 63° de longitude et 48° de latitude. Sixième climat. Port grec sur la mer de Nîtasch[4].

Trébizonde est un port célèbre. Ibn Sa'îd dit que la plupart de ses habitants sont des Lezghiens. Au sud-sud-est de Trébizonde est la montagne des Lezghiens, qui porte le nom de *Mont des Langues*[5] en raison des idiomes [nombreux] qu'on y parle. Autrefois, Ṭarâbozoûn s'appelait Trâbezondah[6]. Cette ville est à l'ouest de Sokhoûm et à l'est de Sâmsoûn.

6° Moûsch (ancienne Moxoène).

D'après l'*Aṭwâl,* 64° 30′ de longitude et 39° 30′ de latitude. Cinquième climat. En Arménie.

---

[1] Parwânah. Voir sur ce prince Ibn Baṭoûṭah, t. II, p. 350, 457-458 et notes.

[2] Ce fleuve est l'Iris.

[3] Le nom de cette ville peut se prononcer Arzankân, Arzangân ou Arzandjân.

[4] C'est-à-dire la mer Noire. On sait que Nîtasch est une corruption du grec Pontos.

[5] Voir plus haut, t. II, 1re partie, p. 93. C'est le Caucase.

[6] Allusion à la forme grecque.

Au dire d'un habitant de cette contrée, Moûsch est une petite localité non entourée de murs et située au pied d'une montagne, à l'embouchure d'un cours d'eau. Elle a une grande plaine connue sous le nom de plaine de Moûsch et qu'il faut deux journées de marche pour traverser. On y voit des prairies et des pâturages. Moûsch est à environ deux marches de Mayyâfâriqîn et à environ trois marches de Khalâṭ.

7° **Arzan.**

D'après l'*Aṭwâl,* 65° de longitude et 38° de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 66° de longitude et 39° 10′ de latitude. Extrémité du quatrième climat. En Arménie.

Yâqoût dit dans son *Moschtarik:* « Arzan est une ville du pays d'Arménie, 395. plus connue sous le nom d'Arzan ar-Roûm. » J'ajoute que mention en a été faite par moi dans les tables de l'Asie Mineure. Yâqoût continue : « Il y a une autre Arzan près de Khalâṭ. » J'ajoute que c'est celle dont il est ici question et qui se trouve en Arménie. Elle est à trois jours de Khalâṭ. Yâqoût poursuit : « Arzandjân est une ville d'Arménie. » C'est la même qui a été citée dans ces tables, n° 4. On lit dans le *Lobâb* qu'Arzan est une ville du Diyâr Bakr. L'auteur n'a pas vérifié cette donnée, car, en réalité, Arzan est en Arménie comme le dit Yâqoût.

8° **Malâzdjird** (Malazgird).

D'après l'*Aṭwâl,* 65° de longitude et 39° 30′ de latitude. Cinquième climat. En Arménie.

Malâzdjird est une petite ville dont les maisons sont construites en pierre noire. Elle possède des sources, mais n'a pas d'arbres. Ibn Ḥauqal dit que c'est une localité presque aussi grande que Khalâṭ et que Naschawa, fertile, abondant en biens, et qu'elle est située près d'Arzan, car il n'y a entre ces deux villes que deux ou trois journées de marche. Il ajoute qu'Arzan tombe au sud de Malâzdjird, et qu'au sud-est de Malâzdjird se trouve Bidlîs, à près d'une journée et demie de marche.

9° **Bidlîs.**

D'après l'*Aṭwâl* et le *Qânoûn,* 65° 30′ de longitude et 38° 45′ de latitude. Extrémité du quatrième climat. En Arménie.

Au dire d'un habitant de la contrée, Bidlîs est située entre Mayyâfâriqîn et Khalâṭ. Cette ville est entourée d'une muraille à demi ruinée, et elle est traversée par des cours d'eau issus de sources qui jaillissent hors de la ville. Dans sa vallée se trouvent des vergers. Bidlîs est moins grande que Ḥamât (de Syrie).

Elle est entourée de montagnes. Le froid y est extrême en hiver et la neige y tombe abondamment. Ibn Ḥauqal dit que c'est une petite ville prospère, abondant en biens, et fertile. On lit dans l'*Azîzî* qu'elle est à sept parasanges de Khalâṭ.

10° Khalâṭ ou Akhlâṭ (ancienne Chelath).

D'après l'*Aṭwâl,* 65° 50′ de longitude et 39° 20′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 65° 50′ de longitude et 39° 40′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 65° 55′ de longitude et 39° 40′ de latitude; d'après le *Rasm,* 64° 50′ de longitude et 39° 50′ de latitude. Cinquième climat. En Arménie.

Au dire d'un de ses habitants, Akhlâṭ est située dans une plaine et a de nombreux vergers. Beaucoup de cours d'eau y arrivent, comme à Damas, mais quelques-uns seulement y pénètrent. Elle a un mur en ruines. Son étendue est celle de Damas. Le froid y est vif. Les montagnes en sont à plus d'une journée de marche. Ibn Ḥauqal dit que c'est une petite localité florissante, fertile, et qui abonde en biens. On lit dans l'*Azîzî* qu'elle est à sept parasanges de Malâzdjird. Selon Ibn Sa'îd, Khalâṭ est la ville la plus importante de l'Arménie et son nom est célèbre[1].

11° Ardjîsch (ancienne Arsissa).

D'après l'*Aṭwâl,* 67° 5′ de longitude et 38° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 66° 20′ de longitude et 40° de latitude; d'après le *Rasm*, 68° 50′ de longitude et 40° 35′ de latitude. Entre le quatrième et le cinquième climat. En Arménie.

D'après un habitant du pays, Ardjîsch est une petite ville ouverte, située sur la lisière d'une plaine et au pied des montagnes. Elle est à deux journées de marche à l'est de Khalâṭ. On tire de son lac (le lac de Vân) et on exporte le poisson appelé *Ṭirrîkh*[2]. Ibn Sa'îd dit ce qui suit: A l'est de Khalâṭ est le lac d'Ardjîsch. Sa longueur, de l'ouest à l'est-sud-est, est de quatre marches; sa largeur, d'environ une marche. On y trouve le poisson appelé Ṭirrîkh, lequel se sale et s'exporte.

12° Wasṭân (ancienne Vastiana).

D'après l'*Aṭwâl,* 67° 30′ de longitude et 37° 50′ de latitude. Quatrième climat. En Arménie.

---

[1] Khalâṭ fut le siège d'une principauté. Voir les travaux de MM. de Saulcy et Defrémery, *Journal asiatique* de 1843.

[2] Telle est la prononciation admise; celle de *Ṭarîkh* serait préférable, car ce mot dérive du grec *τάριχος*; voir plus haut, 1re partie, p. 52, et Leclerc, *Ibn el-Beïthâr,* s. v., dans les *Notices et extraits des manuscrits.*

Au dire d'un habitant du pays, Wasṭân est située au sud-est de Vân, à plus d'une journée de marche. Elle est sur le bord du lac d'Ardjîsch (lac de Vân), là où finit la plaine et où commence la montagne. Wasṭân, dit Mohallabî, est une ville d'Arménie. Treize parasanges la séparent de Salmâs, et l'on compte six parasanges entre elle et Vân. 397.

13° Scharwân (ou mieux Schirwân).

D'après Ibn Sa'îd, 68° 56′ de longitude et 41° 48′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 67° 30′ de longitude et 40° 50′ de latitude. Cinquième climat. Dans l'Azarbaïdjân ou, selon Ibn Sa'îd, dans l'Arrân.

Schirwân, au dire d'Ibn Sa'îd, a été la capitale de la contrée du même nom, puis le royaume de Schirwân a été incorporé à l'Azarbaïdjân. Schirwân a un fameux défilé. J'ajouterai que ce défilé est celui qu'on appelle de nos jours défilé de la Porte-de-Fer (défilé de Derbend). Ibn Sa'îd ajoute que Schirwân fait partie de l'Arrân[1]. On lit dans le *Lobâb :* Schirwân est une ville située dans le défilé de Khazarân. Elle a été fondée par Noûschirwân et a reçu son nom allégé, dans la prononciation, de la syllabe *Noû*[2]. Plusieurs savants en sont originaires.

14° Salmâs.

D'après l'*Aṭwâl,* 69° 15′ de longitude et 37° 40′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 73° de longitude et 38° 25′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 71° de longitude et 40° de latitude. Quatrième climat. Dans l'Azarbaïdjân.

Selon Mohallabî, Salmâs est à sept parasanges au nord-ouest de Khowayy. On lit dans le *Lobâb :* Salmâs est une ville de l'Azarbaïdjân. Mohallabî ajoute que la Salmâs en question est un important entrepôt où séjournent et arrivent continuellement les marchandises. Salmâs est à seize parasanges d'Ourmyah; elle est située à l'extrême limite occidentale de l'Azarbaïdjân.

15° Khowayy (Khoï).

D'après l'*Aṭwâl,* 69° 40′ de longitude et 37° 40′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 70° de longitude et 40° de latitude. Quatrième climat. Dans l'Azarbaïdjân.

Khowayy, lit-on chez Mohallabî, est à douze parasanges au nord-ouest de Marand. Le *Lobâb* en dit simplement que c'est une ville de l'Azarbaïdjân, ajoutant qu'elle est à vingt et un milles de Salmâs.

---

[1] Ibn Sa'îd considérait donc l'Arrân comme rentrant dans l'Azarbaïdjân, car plus haut il a dit que le royaume de Schirwân a été rattaché à cette dernière province. Cet extrait d'Ibn Sa'îd est quelque peu incohérent.

[2] Cf. D'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, p. 2.

16° **Ourmyah** (Ormyah, Ormiyyah. La grammaire arabe, dit Ibn al-Djawâlîqî dans son *Mo'arrab*, permet de redoubler le *y* ou de ne le pas redoubler).

D'après l'*Aṭwâl,* 69° 45′ de longitude et 37° de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 71° de longitude et 39° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 73° 20′ de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat. Dans l'Azarbaïdjân.

Ourmyah est voisine du lac de Talâ (lac d'Ourmyah), dont mention a été faite au chapitre des lacs en tête de cet ouvrage[1]. Quant à la citadelle de Talâ, elle est située sur une montagne, dans une île de ce lac. Houlagou y avait déposé ses trésors, en raison de sa forte situation[2]. Ourmyah, abondamment pourvue de tous les biens, est d'un séjour agréable. On lit chez Mohallabî : Ourmyah est une ville importante. On prétend que Zardâscht (Zoroastre), le prophète des mages, en est originaire. Ourmyah est sur l'extrême limite occidentale de l'Azarbaïdjân. Elle est située à seize parasanges à l'ouest de Salmâs. Mossoul est elle-même à l'ouest d'Ourmyah et quarante parasanges l'en séparent. Un habitant d'Ourmyah nous a appris que cette ville est défendue par un mur; qu'elle est de moyenne grandeur et prospère; enfin, qu'elle est située au point de contact de la montagne et de la plaine qui se trouve derrière les montagnes de la Perse, à environ une marche au nord-ouest du lac de Talâ.

17° **Dabîl.**

D'après l'*Aṭwâl,* 70° 20′ de longitude et 37° 25′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 72° 40′ de longitude et 38° de latitude. Quatrième climat. En Arménie.

Selon Ibn Ḥauqâl, Dabîl est la capitale de l'Arménie[3]. C'est une grande ville où les chrétiens sont nombreux. La mosquée s'y trouve à côté de l'église. On lit dans le *Moschtarik:* Dabîl est une ville d'Arménie. On lit dans l'*Azîzî:* Dabîl est au nombre des villes les plus importantes; c'est la capitale de l'Arménie intérieure, et le siège du sultanat. Elle a pour latitude 38°.

18° **Marâghah.**

D'après l'*Aṭwâl,* 71° 20′ de longitude et 37° 40′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 73° 10′ de longitude et 37° 20′ de latitude. Quatrième climat. Dans l'Azarbaïdjân.

399. Marâghah est, selon Ibn Ḥauqal, une des villes principales de l'Azarbaï-

---

[1] Voyez plus haut, tome II, 1re partie, p. 52.

[2] *Ibid.*

[3] C'est-à-dire de la troisième Arménie (voir Dimaschqî, trad. Mehren, p. 256) appelée Arménie intérieure.

djân. Le territoire en est fertile, et la ville est très agréable. On y voit beaucoup de vergers et de campagnes. Marâghah, dit Mohallabî, est à dix-sept parasanges à l'ouest de Taurîz. Cette ville, de fondation moderne, n'était qu'une bourgade. Marwân ben Moḥammed[1] y descendit. Comme il s'y trouvait du fumier, les soldats y faisaient coucher (*marragha*) leurs montures. Lorsque Marwân eut construit la ville, elle fut donc appelée Marâghah[2]. Cette ville est très agréable. C'est sur la colline qui se trouve hors de la ville que le docteur Naṣîr ad-dîn[3] observait les étoiles pour Houlagou. Il se faisait aider en cela par Mowayyid ad-dîn al-ʿOrḍhî et par Moḥyî ad-dîn al-Maghribî.

19° Naschawa ou Naqdjowân (Nakhtschiwân, ancienne Naxuana).

D'après l'*Aṭwâl,* 71° 30′ de longitude et 39° 8′ de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 73° 17′ de longitude et 39° de latitude; d'après un auteur, 64° 29′ de longitude et 41° 35′ de latitude. Cinquième climat. Dans l'Arrân.

On lit dans l'*Ansâb :* Naschawa est une localité contiguë à l'Azarbaïdjân et à l'Arménie. Elle fait partie du district de l'Arrân. Six parasanges la séparent de Taurîz. Naqdjowân, dit Ibn Saʿîd, est au nord du fleuve de Korr (Kour). C'est une ville connue de l'est de l'Arrân. Les Tatars l'ont ruinée et en ont massacré les habitants. Au nord de cette ville se trouve la ville de Bâb (Derbend).

20° Audjân[4].

D'après l'*Atwâl,* 71° 35′ de longitude et 37° 25′ de latitude. Quatrième climat. Dans l'Azarbaïdjân.

Audjân est une petite localité pourvue de sources et où il y a quelques arbres. Elle possède des marchés, un petit canton, et est très fertile. Tout y est abondant.

21° Dawîn (Dovin).

D'après une note marginale, 72° de longitude et 38° de latitude. Extrémité du quatrième climat. En Arménie.

Yâqoût dit, dans son *Moschtarik :* Dawîn est une ville d'Arménie, voisine de Tiflîs. La dynastie des Ayyoûbites en est originaire. On lit dans le *Lobâb* qu'elle fait partie de l'Azarbaïdjân; mais, selon toute évidence, elle doit être placée en Arménie, comme le dit Yâqoût.

---

[1] Gouverneur de l'Arménie sous le khalifat de l'Omayyade Hischâm.

[2] Une autre étymologie tout aussi peu fondée explique Marâghah par *pâturage*.

[3] Le fameux astronome Naṣîr ad-dîn de Ṭoûs. Sur ce personnage et les suivants, consulter Sédillot, *Prolégomènes d'Oloug Beg*.

[4] Cf. *Dict. de la Perse*, p. 56.

22° ARDOBÎL.

D'après l'*Aṭwâl*, 72° 30′ de longitude et 38° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 73° 50′ de longitude et 38° de latitude. Quatrième climat. Dans l'Azarbaïdjân.

On lit dans le *Lobâb:* Ardobîl est une ville de l'Azarbaïdjân. Peut-être a-t-elle été construite par Ardobîl ben Ardamînî (lire Arminî) ben Lamṭî[1] ben Yoûnân[2] et en a-t-elle reçu le nom. Selon Ibn Ḥauqal, Ardobîl est la plus grande ville de l'Azarbaïdjân, et elle est située à cinq marches de Zandjân (dans le Djabal) et à vingt-sept parasanges de Khoûnadj, la dernière ville de l'Azarbaïdjân. Ardobîl, poursuit le même auteur, est très fertile. A deux parasanges de là, s'élève une très haute montagne, appelée Sabalân (Sevellan[3]), où règnent des neiges éternelles. On lit chez Mohallabî : Ardobîl est la plus grande ville de l'Azarbaïdjân. Elle est située dans la région septentrionale de cette contrée et a pour latitude 40°. A l'ouest s'élève une montagne couverte de neiges perpétuelles. Ses habitants sont de nature grossière et ont mauvais caractère. On compte vingt-cinq parasanges d'Ardobîl à Tauriz. J'ajouterai que la latitude indiquée par Mohallabî est la plus certaine, si nous admettons 39° 10′ pour la latitude de Tauriz.

23° MAYÂNIH (en arabe Mayânidj).

D'après l'*Aṭwâl*, 72° 35′ de longitude et 37° de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 77° 35′ de longitude et 37° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 78° de longitude et 37° 30′ de latitude. Quatrième climat. Dans l'Azarbaïdjân.

401. On lit dans le *Moschtarik:* Mayânidj rentre dans l'Azarbaïdjân. Cette ville est située à deux journées de marche de Marâghah. Les habitants de l'Azarbaïdjân la nomment Mayânih. C'est une grande ville. L'auteur du *Lobâb* s'exprime en ces termes: Mayânih est une ville de l'Azarbaïdjân. Beaucoup de savants en sont originaires. On distingue parmi eux le Qâḍî Abou-l-Ḥasan al-Mayânidjî, cité à propos de Mâwaschân, localité voisine de Hamadhân. Il en sera question plus loin[4].

24° MARAND.

D'après le *Qânoûn*, 73° de longitude et 37° 30′ de latitude; d'après l'*Aṭ-*

---

[1] Lafṭî dans un ms. de Yâqoût (*Dict. de la Perse*); Lanṭî, dans l'édition du *Mo'djam* et *infra*, n° 32. Cette généalogie est fabuleuse.

[2] Yoûnân signifie *Grec*. Ce personnage fabuleux est donné comme l'ancêtre des Grecs.

[3] C'est celle que le *Dict. de la Perse* nomme Silân (p. 21, note) et Sebelân (p. 300). Cette dernière forme est la véritable.

[4] Voir le chapitre du Djabal, au commencement.

wâl, 72° 45′ de longitude et 37° 50′ de latitude. Quatrième climat. Dans l'Azarbaïdjân.

On lit dans le *Lobâb:* Marand est une des villes de l'Azarbaïdjân. Elle est voisine de Tauriz et est située à l'est-nord-est par rapport à elle. Une personne qui l'a visitée dit que c'est une petite localité, pourvue de cours d'eau et d'arbres. Mohallabî rapporte qu'elle est à quatorze parasanges de Taurîz et ajoute qu'il y a cinq parasanges de Marand à Khân Karkar[1] et douze parasanges de Marand à Naschawa. Il fait observer en outre que le fleuve Rass (l'Araxe) coule entre ces deux dernières villes.

25° Taurîz ou Tibrîz (Tabrîz, Tauris).

D'après le *Qânoûn,* 73° de longitude et 39° 10′ de latitude. Cinquième climat. Dans l'Azarbaïdjân.

On lit dans le *Lobâb:* Tibrîz est la ville la plus célèbre de l'Azarbaïdjân. Le commun du peuple la nomme Taurîz. Ibn Ḥauqal dit qu'elle est grande à peu près comme Khowayy et que c'est là que fut la résidence royale de la dynastie tatare de Houlagou. Le siège de la royauté fut ensuite transféré dans la ville nouvelle que fonda Kharbandâ et dont mention sera faite[2]. Taurîz, dit Ibn Sa'îd, est de nos jours la capitale de l'Azarbaïdjân. Ses édifices sont beaux. Ils sont construits en faïence de Qâschân[3], en gypse et en chaux. On y voit de beaux collèges et sa Ghoûṭah (campagne) est agréable. Lors de l'invasion des Tatars, plusieurs des principaux de la ville s'entendirent avec les envahisseurs pour l'administration de la cité, en sorte qu'elle échappa au sort de Marâghah et des autres localités.

26° Moûqân.

D'après l'*Aṭwâl,* 73° de longitude et 38° de latitude. Quatrième climat. Première ville frontière de l'Arrân.

On lit dans le *Lobâb:* Moûqân est une ville située dans le Derbend, à ce que pense Sam'ânî qui n'en dit pas plus long. Selon Ibn Ḥauqal, il faut compter deux jours de marche de Moûqân à Bâb al-Abwâb (Derbend). Moûqân, lit-on dans l'*'Azîzî,* fait partie du district d'Ardobîl. J'ajouterai que, de notre temps, il n'est plus question d'une ville de Moûqân, mais seulement des terres de Moûqân, terres étendues, où l'eau, les roseaux et les pâturages abondent, et qui sont situées sur le bord de la mer du Ṭabaristân (Caspienne), à environ dix marches au nord-ouest[4] de Taurîz. C'est là que prend, presque chaque année, ses quartiers d'hiver la horde[1] des Tatars. On lit dans l'*Azîzî:* Moûqân est à l'extrémité du Gîlân, du côté de l'ouest. De là à l'embouchure du Kour, en longeant le bord de la mer dans la direction de l'ouest-nord-ouest, il y a seize parasanges. De l'embouchure du Kour au défilé de Bâb al-Abwâb, par le bord de la mer des Khazars (mer Caspienne) il y a vingt et un milles.

---

[1] Petite ville voisine de Baïlaqân.

[2] Voir le n° 35 de ces tables.

[3] Cf. Ibn Baṭoûṭah, index, s. v. *kâchâny.*

[4] Il faut évidemment lire: au nord-est.

27° BARZAND.

D'après l'*Aṭwâl,* 73° de longitude et 38° 40′ de latitude. Extrémité du quatrième climat. Selon le *Lobâb*, dans l'Azarbaïdjân.

403. On lit dans le *Lobâb:* Barzand est une petite localité de l'Azarbaïdjân. L'auteur de l'*Azîzî* dit que de Barzand à la ville de Warthân, on compte quinze parasanges, et que la route bifurque à partir de Warthân se dirigeant, à droite vers les environs de Bâb al-Abwâb, à gauche vers Barda'ah. Il ajoute que, de Barzand à Ardobîl, on compte vingt parasanges. Ibn Ḥauqal compte sept parasanges entre Warthân et Barda'ah et autant de Warthân à Baïlaqân. Warthân est une ville de l'Arrân.

28° BARDA'AH.

D'après l'*Atwâl,* 73° de longitude et 40° 30′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 72° 40′ de longitude et 43° 45′ de latitude; d'après le *Qânoûn* et le *Rasm,* 73° de longitude et 43° de latitude. Cinquième climat. Dans l'Arrân ou, selon le *Lobâb,* à l'extrémité de l'Azarbaïdjân.

Barda'ah[2] est la capitale du royaume d'Arrân. Ibn Ḥauqal dit de Barda'ah que c'est une grande ville de l'Arrân, au territoire très fertile, plaisante, et à moins d'une parasange de laquelle se trouve une localité appelée Andarâb, où, sur une étendue d'une journée de marche en tous sens, on ne rencontre que vergers enchevêtrés les uns dans les autres et produisant des fruits, parmi lesquels la noisette et la châtaigne. A la porte de la ville est un marché appelé Korakî. Il se tient tous les dimanches et attire une grande affluence. J'ajouterai que cela existait du temps d'Ibn Ḥauqal, qui nous est antérieur; mais, à notre époque, selon ce que m'a rapporté une personne qui l'a visitée, la ville de Barda'ah est partiellement ruinée et il n'en reste debout qu'une partie équivalente en dimension à Ma'arrah (de Syrie). La partie ruinée a l'étendue de la partie ruinée d'Alep. La même personne m'a dit aussi que Barda'ah est établie dans une plaine, qu'elle a des vergers et des eaux abondantes, et qu'elle est voisine du fleuve Kour.

---

[1] On sait que le mot *horde, ordou* en tatar, signifie *armée, camp.*

[2] Le poète persan Niẓâmi a composé un poème sur l'expédition des Russes contre cette ville. Voir *De Expeditione Russorum Berdaam versus* disser. Fr. Erdmann. Casan, 1826-1832.

29° **Schamkoûr.**

D'après l'*Aṭwâl,* 73° 8′ de longitude et 41° 50′ de latitude. Cinquième climat. Dans l'Arrân.

On lit dans le *Lobâb :* Schamkoûr est une citadelle qui fait partie de l'Arrân. Une personne qui y a séjourné m'a appris que Schamkoûr est voisine de Barda'ah et que c'est une bourgade qui possède des champs cultivés et qui est entourée d'un enclos. On y remarque un minaret d'une extrême élévation.

30° **Tiflis** (Taflîs).

D'après l'*Aṭwâl,* 73° de longitude et 43° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 62° de longitude et 42° de latitude. Extrémité du cinquième climat. Dans l'Arrân. Selon l'*'Azîzî,* c'est la capitale du Kourdjistân (Géorgie).

On lit dans le *Qânoûn* que Tiflis est la citadelle de la Géorgie. On lit chez Ibn Ḥauqal: Tiflis a deux murs et trois portes. Son territoire est extrêmement fertile, et les fruits y abondent. Ses bains chauds ressemblent à ceux de Tibériade. L'eau y vient de sources chaudes, en sorte qu'on n'a pas à faire usage du feu dans ces bains. Tiflis, dit le *Lobâb,* est la dernière ville de l'Azarbaïdjân, du côté de la frontière. Ibn Sa'îd fait observer que les Musulmans s'en étaient emparés[1], l'avaient occupée pendant longtemps, et qu'il en était sorti beaucoup de savants; mais que les Géorgiens l'ont reconquise[2]. Cette nation est chrétienne. On lit dans le *Moschtarik :* Sormârî, forte citadelle entourée d'une campagne, est située entre Tiflis et Khalâṭ. Un village des environs de Bokhârâ porte aussi le nom de Sormârî.

31° **Sarîr Allân** (Sarîr des Alains, aujourd'hui le Daghestan).

D'après l'*Aṭwâl,* 73° de longitude et 44° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 72° de longitude et 43° de latitude. Extrémité du cinquième climat. Réunion de villes formant une contrée à part.

On lit dans le *Moschtarik:* Le Sarîr est une région formant un royaume 405. étendu du pays des Allân (Alains). Il est situé près de Bâb al-Abwâb (que nous appelons aujourd'hui la Porte-de-Fer). On lit dans l'*Aṭwâl:* La longitude du pays des Allân est 73°, sa latitude est 44° (voir ci-dessus l'indication des longitudes et latitudes); et ensuite: La capitale du souverain du Sarîr est située par 74° de longitude et 43° de latitude. Selon le *Qânoûn,* cette capitale est située par 72° de longitude et 43° de latitude. La ville de Sarîr, dit Ibn Sa'îd, est la capitale du pays du même nom. Un Cosroès y avait établi un trône pour un de ses parents qui le représentait dans ces contrées; c'est pourquoi elles reçurent le nom de pays du Trône (Sarîr)[1]. Ses habitants sont de race mêlée. On prétend encore que cette ville est située par 74° de longitude et 50° 31′ de latitude. Elle se trouve sur une montagne contiguë à la montagne dite des Langues, j'entends le Qaïtaq (Caucase) où sont les Portes (les défilés).

---

[1] Sous le troisième khalife 'Othmân. — [2] En 515 de l'hégire (1121-1122 de J.-C.).

32° **Baïlaqân.**

D'après Ibn Sa'îd, 73° 30′ de longitude et 41° 20′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 64° de longitude et 39° 50′ de latitude. Cinquième climat. Dans l'Arrân.

Baïlaqân, dit Ibn Ḥauqal, est une ville de l'Arrân. Son territoire est fertile et elle est pourvue de tous les biens. L'auteur du *Moschtarik* fait observer que Baïlaqân est une ville bien connue de l'Arrân. On lit dans le *Lobâb:* Baïlaqân est une ville située dans le défilé de Khazarân lequel se trouve auprès de Schirwân. Peut-être a-t-elle été fondée par Baïlaqân ben Arminî ben Lanṭi[2] ben Yoûnân et en a-t-elle reçu le nom[3]. Selon l'auteur de l'*'Azîzî*, l'on compte six[4] parasanges entre Baïlaqân et Warthân.

33° **Bâb al-Abwâb** (la Porte-des-Portes, ou Derbend).

D'après Ibn Sa'îd, 75° de longitude et 45° de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 75° de longitude et 43° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 66° de longitude et 41° de latitude. Cinquième ou sixième climat. Dans le pays des Khazars ou, selon Ibn Ḥauqal, dans l'Arrân.

On lit dans le *Moschtarik:* Bâb al-Abwâb est une ville située près du Derbend (défilé) de Schirwân (ici je ferai observer qu'à notre époque on ne trouve pas, en cet endroit, de ville portant ce nom, mais seulement la Porte-de-Fer). Un voyageur dit que la Porte-de-Fer est une petite ville ou plutôt un village situé sur le bord de la mer des Khazars (Caspienne) et marquant en quelque sorte la limite entre les Tatars septentrionaux, dits Maison de

---

[1] Cf. D'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, p. 22, où l'on trouvera un autre récit; Maçoudi, *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, t. II, p. 40-42.

[2] Ce nom est orthographié Lamṭi, *supra*, n° 22.

[3] Ici encore nous avons affaire à un personnage fabuleux.

[4] En marge du ms. de Leyde, Aboulféda a ajouté la note suivante : « Sur la marge inférieure de cet exemplaire (de l'*'Azîzî*), l'on a noté une distance de *sept* parasanges entre Baïlaqân et Warthân, tandis que le tableau porte le nombre *huit*. Nous avons donc contrôlé (ضربنا على) ces données et les avons corrigées en *six* qui est le vrai chiffre. »

Berekeh[1], et les Tatars méridionaux, dits Maison de Houlagou. Il ajoute que cette petite ville du bord de la mer des Khazars renferme peu de maisons en bon état. Un autre voyageur assure que Derbend est le nom que de nos jours on donne à une petite ville située sur le bord de la mer des Khazars, entre la mer et la montagne, au nord de la Porte-de-Fer susmentionnée. Le *Qânoûn* dit que Bâb al-Abwâb s'appelle aussi Derbend (défilé) du Khazarân, et il ajoute que cette localité est sur la mer du Khazarân (la Caspienne). Je ferai de nouveau observer qu'on peut supposer qu'à notre époque il s'agit de la Porte-de-Fer[2].

34° Kandjah (ou Gandjah).

D'après le *Qiyâs* et le *Qânoûn,* 74° de longitude et 43°10′ de latitude. Cinquième climat. Dans l'Arrân.

On lit dans le *Moschtarik :* Kandjah[3] est une ville célèbre de l'Arrân, qu'on mentionne toujours avec ce pays. Une personne qui a séjourné dans ces contrées m'a informé que Kandjah est à deux marches de Barda'ah et que Barda'ah se trouve, par rapport à elle, à l'ouest-nord-ouest. Le *Moschtarik* ajoute : Kandjah est la capitale de cette région. Elle est située dans une plaine et a de nombreux vergers. L'air y est pestilentiel. La figue y croît en abondance, et il est notoire que quiconque mange de ce fruit prend la fièvre.

35° Solṭâniyyah ou Qonghorlân.

D'après le *Qiyâs* et le *Qânoûn,* 76° de longitude et 39° de latitude. Commencement du cinquième climat. Dans l'Azarbaïdjân.

Solṭâniyyah[4] est à huit journées de marche à l'est-sud-est de Taurîz[5]. C'est 407.
une ville moderne, qui a été fondée par Kharbandâ ben Arghoûn[6], et dont il a fait sa capitale. Elle est située dans une plaine, et l'eau y vient par des canaux souterrains. Elle n'est pas loin des montagnes de Gîlân, car celles-ci n'en sont distantes que d'une journée de marche. Les fruits y sont peu abondants, et elle a peu de vergers. On y importe des fruits des contrées voisines.

---

[1] On a vu plus haut que Berekeh occupait le Kiptschak.

[2] Voir à ce sujet *Dict. de la Perse,* p. 71.

[3] C'est la même ville que Djanzah. Voir *Dict. de la Perse,* p. 171.

[4] Ce nom signifie Ville du Sultan.

[5] Yâqoût place Solṭâniyyah dans la province de Qazwîn. Voir à ce sujet le *Dict. de la Perse,* p. 315.

[6] Kharbandâ ou Khodâbandah est célèbre sous le nom d'Oldjaïtou. Voir Ibn Baṭoûṭah, t. II, p. 114.

CHAPITRE XIV.

DJABAL OU ʿIRÂQ AL-ʿADJAM (ʿIRÂQ PERSIQUE).

408. Après avoir achevé la description de l'Arménie, de l'Arrân et de l'Azarbaïdjân, ainsi que des pays voisins qu'on y rattache, nous passons à la description du Djabal (La Montagne), vulgairement appelé ʿIrâq al-ʿAdjam[1]. Cette contrée est bornée à l'ouest par l'Azarbaïdjân; au sud, par une partie de l'ʿIrâq arabe et du Khoûzistân; à l'est, par le désert du Khorâsân et du Fârs; au nord, par le Déïlem et par les provinces de Qazwîn et de Reyy, suivant l'opinion de ceux qui excluent ces deux dernières provinces du Djabal même et qui les font rentrer dans le Déïlem, en se fondant sur ce qu'elles sont entourées par les montagnes de cette dernière contrée.

On remarque parmi les localités du Djabal celle de Mâwaschân. J'indique cette vocalisation par conjecture. Le *Lobâb* cite Mâwaschân avec Mayânidj[2], ville de l'Azarbaïdjân, et dit que Mâwaschân est une localité agréable, où les arbres et les eaux abondent, située près de Hamadhân. C'est cet endroit qu'a décrit le Qâḍî Abou-l-Ḥasan ʿAlî ben al-Ḥasan al-Mayânidjî[3] en des vers dont nous citerons les suivants :

Si l'on vous parle des plus beaux des jardins, rendez-vous au wâdî de Mâwaschân;
Vous y trouverez une vallée qui dissipe tous les soucis, un lieu de distraction qui fait oublier toute affaire importune;
Vous y verrez des jardins délicieux, vous y entendrez le murmure de l'eau, plus doux que celui des cordes du luth;
Les rossignols y chantent au milieu de fruits pareils à la cornaline ou à la perle;
Quel séjour ce serait pour moi, n'était mon désir de voir mes petites amies de la rue du Safran!

Une des citadelles du Djabal est celle de Koschâf; elle est située entre le Zâb et le Schaṭṭ (Tigre), près du confluent de ces deux cours d'eau, à environ deux marches à l'ouest d'Arbèle. Non loin de Koschâf se trouvent des prairies et des pâturages où séjournent les Tatars. 409.

---

[1] Mot à mot ʿIrâq des Persans. Le terme *ʿAdjam* désigne tout peuple non arabe, mais s'applique spécialement aux Persans. Le Djabal, ancienne Médie, est aussi appelé Kurdistân persan.

[2] Voir plus haut les tables de l'Arménie, etc., n° 23.

[3] Cf. Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 555.

Ibn Ḥauqal dit ce qui suit : Hamadhân est au milieu du Djabal. Zandjân est située à l'extrémité septentrionale de cette province. Au sud de cette ville, à l'extrémité orientale du Djabal, se trouvent Abhar et la montagne de Donbâwand[1]. A l'ouest-sud-ouest de cette montagne est la ville de Reyy. Entre Reyy et Abhar, mais tirant vers le sud, on remarque Ṭâlaqân et Qazwîn. Le même auteur ajoute : Sâwah se trouve à l'ouest de Reyy et au sud de Ṭâlaqân; Âwah, au sud-ouest de Sâwah; Daïnawar, à l'ouest-nord-ouest de Hamadhân; Nohâwand, au sud de Hamadhân; Iṣfahân, à l'extrémité méridionale du Djabal.

Les grandes villes du Djabal sont Hamadhân, Daïnawar, Iṣfahân et Qomm. Viennent en seconde ligne Qâschân et Nohâwand. Au nombre des dépendances de Hamadhân, il faut citer Aznâwah (c'est ainsi que vocalise le *Lobâb*), citadelle située du côté des fourrés de Hamadhân.

La distance de Hamadhân à Daïnawar dépasse vingt parasanges. De Hamadhân à Sâwah, il y a trente parasanges; de Sâwah à Reyy, également trente parasanges; de Hamadhân à Zandjân, en passant par Schahrozoûr, trente parasanges; de Hamadhân à Iṣfahân, quatre-vingts parasanges; de Hamadhân à l'entrée du Khorâsân, environ soixante-dix parasanges; de Sâwah à Qomm, environ douze parasanges; de Qomm à Qâschân, environ douze parasanges aussi; de Reyy à Qazwîn, trente parasanges; de Daïnawar à Schahrozoûr, quatre marches, et d'Iṣfahân à Qâschân, trois marches.

Selon le *Lobâb,* Qomm a été construite, en l'an 83 de l'hégire (702 de J.-C.), par les fils de Sa'd ben Mâlik ben 'Âmir ben Al-Asch'arî, à savoir 'Abd Allâh Sa'dân, Al-Aḥwaṣ[2], Isḥâq, No'aïm et 'Abd ar-Raḥmân. C'étaient des compagnons d'armes d''Abd ar-Raḥmân ben Moḥammad ben Al-Asch'ath[3]. Quand celui-ci s'enfuit devant Al-Ḥaddjâdj ben Yoûsof ath-Thaqafî, les personnages susdits s'arrêtèrent sur l'emplacement de Qomm. Il y avait là sept villages voisins les uns des autres. Beaucoup des habitants de ces villages s'étant 410. joints auxdits personnages, ceux-ci en tuèrent les chefs, s'emparèrent des villages et y élevèrent des constructions. Ces sept villages devinrent ainsi sept quartiers de la [nouvelle] ville. L'un des villages portait le nom de Komaïdân[4]. Pour abréger, on laissa tomber les dernières lettres du mot, puis on changea le *k* en *q*, ainsi qu'ont coutume de faire les Arabes lorsqu'ils introduisent dans leur langue un mot étranger. Ainsi se forma le nom de Qomm. 'Abd Allâh Sa'dân avait un fils nommé Moûsa. Ce fils se transporta de Koûfah à Qomm : c'est lui qui y répandit le Schî'isme.

---

[1] *Alias* Demâvend.

[2] Notre texte porte fautivement Al-Akhwaṣ.

[3] Cf. plus haut, p. 106, note 4.

[4] Komondân, selon le *Mo'djam.*

Une des villes du Djabal est Roûdhrâwar. Selon Ibn Ḥauqal, cette petite localité est fertile; l'eau et les fruits y abondent. En réalité, Roûdhrâwar est à la fois le nom d'un petit arrondissement et celui de sa petite ville. Le safran y croît en abondance et est d'excellente qualité. Roûdhrâwar, dit le *Lobâb*, est une ville des environs de Hamadhân. Plusieurs savants en sont originaires.

Une autre localité du Djabal est Zarand. C'est, dit le *Lobâb*, une petite localité des environs d'Iṣfahân. Selon l'*Aṭwâl*, elle est située par 73°40' de longitude et par 36°30' de latitude; selon le *Qânoûn*, par 73° de longitude et 38° de latitude.

Dolîdjân est une localité des environs d'Iṣfahân. On prononce aussi Dolîkân (ou Dolîgân).

Parmi les villages connus des environs d'Iṣfahân, nous citerons Râwand, dont le nom d'origine est Râwandî.

On lit dans le *Lobâb :* Khân-Landjân[1] est une ville des environs d'Iṣfahân. Le nom d'origine en est Khânî, comme celui qu'on dérive du mot *Khân* « hôtellerie ».

On lit dans le *Moschtarik* de Yâqoût : Djayy est le nom de l'antique Iṣfahân.
411. Elle fut ensuite appelée Schahristân; mais, ruinée en grande partie, elle fut remplacée par Yahoûdiyyah (Ville juive). Cette ville resta prospère et est la grande Iṣfahân actuelle. Entre Yahoûdiyyah et Schahristân, il y a un espace d'environ un mille, couvert de ruines. Djayy était à environ deux milles de Yahoûdiyyah. Le nom de Yahoûdiyyah vient de ce que Bokhtnoṣor[2], après avoir détruit Jérusalem, transporta ses habitants à Iṣfahân. Ceux-ci se construisirent des maisons. Après une longue période, Djayy-Iṣfahân tomba en ruines, tandis que le quartier des Juifs prospérait[3]. Plus tard, les Musulmans se mêlèrent aux Juifs et agrandirent la ville; mais le nom des Juifs lui resta et elle fut appelée Yahoûdiyyah.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Ce qui domine dans le Djabal ou 'Irâq al-'Adjam, ce sont les montagnes[1], sauf entre Hamadhân, Reyy et Qomm, où il y en a peu. Le même auteur ajoute : Lorsqu'on longe la frontière du Djabal en partant de Schahrozoûr et en marchant vers l'est, on arrive d'abord à Ḥolwân, puis de Ḥolwân à Iṣfahân; de là, en passant entre le Fârs et le Djabal, on arrive à Qâschân et à Qomm; enfin l'on fait un détour et l'on arrive à Qazwîn et à Sohraward.

---

[1] Cf. Schefer, *Voy. de Nassiri Khosrau*, app.

[2] Nabuchodonosor, en assyrien Nabukudurussur « Nébo protège la frontière ! »

[3] A ce que m'assure mon savant ami M. Joseph Halévy, cette tradition se retrouve dans le Talmud.

On lit dans le *Lobâb :* Borkhâr est un des cantons d'Iṣfahân; ce canton renferme un certain nombre de villages. Somaïram est une localité située entre Iṣfahân et Schîrâz; elle marque l'extrême frontière du territoire d'Iṣfahân.

On lit dans le *Moschtarik :* Noûbahâr est une localité située à deux marches de Reyy, sur la route d'Iṣfahân.

Le *Lobâb* cite encore Naṭanz et dit que c'est une petite ville des environs d'Iṣfahân. Samʿânî pense qu'il y a environ vingt parasanges entre Naṭanz et Iṣfahân.

TABLES DU DJABAL.

1° Arbèle (Irbil).

D'après Ibn Saʿîd, 69° 50′ de longitude et 36° 20′ de latitude. Quatrième climat. Capitale du pays[2] de Schahrozoûr.

On lit chez Ibn Saʿîd : Irbil, ville moderne[3], est la capitale du pays de Schahrozoûr. Yâqoût, en son *Moschtarik,* dit qu'Irbil est située entre les deux Zâb et qu'il y a deux petites journées de marche d'Arbèle à Mossoul. Irbil, ajoute-t-il, est aussi l'un des noms de Sidon, ville du littoral de Syrie. Au dire d'un de ses habitants, Arbèle est une grande ville, mais ruinée en grande partie; elle est munie d'une citadelle située sur une haute colline, à l'intérieur des murs, d'un côté de la ville. Quant à la ville même, elle est dans une plaine, et les montagnes ne commencent qu'à plus d'une journée de marche de là. Arbèle a beaucoup de canaux souterrains dont deux pénètrent dans la ville pour fournir l'eau à la mosquée et au palais. Arbèle est au sud-est de Mossoul. 413.

2° Schahrozoûr.

D'après l'*Aṭwâl,* 70° 20′ de longitude et 35° 30′ de latitude; d'après le *Rasm,* 70° 20′ de longitude et 37° 35′ de latitude. Quatrième climat.

---

[1] D'ailleurs Djabal ou Djibâl, nom de cette province, signifie « la montagne, les montagnes ».

[2] Il serait plus exact de dire : chef-lieu du district.

[3] Arbèle remonte au contraire, comme chacun sait, à une haute antiquité. Son nom assyrien 𒇹 𒀭 *Arba-il* signifie « les quatre dieux ».

Schahrozoûr, dit Ibn Ḥauqal, est une petite ville. Mohallabî, dans l'*Azîzî*, dit que Schahrozoûr est contiguë au district de Marâghah et qu'il n'y a entre ces deux villes que six stations. La ville de Schahrozoûr a le sol inégal et raboteux. Le territoire en est fertile. Le commerce du coton est actif dans cette ville. Ses habitants sont grossiers et violents. On lit dans le *Lobâb:* Schahrozoûr est une ville située entre Mossoul et Hamadhân. Elle a été fondée par Zoûr, fils de Ḍaḥḥâk[1], en sorte qu'on l'a appelée Schahro-Zoûr (ville de Zoûr[2]). L'auteur de l'*Azîzî* dit qu'entre Schahrozoûr et Ḥolwân il y a vingt-deux parasanges.

3° Château de Schîrîn (Qaṣr Schîrîn).

D'après le *Qânoûn,* 71° 30′ de longitude et 33° 40′ de latitude; d'après le *Qiyâs,* 71° 40′ de longitude et 33° 55′ de latitude. Commencement du quatrième climat. Dans le Djabal ou, selon le *Qânoûn,* dans l'ʿIrâq arabe.

On lit dans le *Moschtarik:* Le château de Schîrîn (Schîrîn était la favorite de Khosroû Parvîz[3]) est voisin de Qirmîsîn et situé entre Hamadhân et Ḥolwân. Entre les deux châteaux il y a cinquante parasanges (par « les deux châteaux » l'auteur entend le château de Schîrîn et le château des Voleurs ou Qaṣr al-Loṣoûṣ[4]). Schîrîn, dit Edrîsî, était la femme de Kosroès (Khosroû, Kesra); ce château a pris son nom. On voit en cet endroit des ruines merveilleuses de constructions des rois perses. Sept parasanges séparent ce château de Khâniqîn[5] et l'on compte cinq parasanges entre ce même château et Ḥolwân. Il est à vingt parasanges de Schâhrozoûr.

4° Ṣaïmarah.

D'après le *Qânoûn,* 71° 50′ de longitude et 34° 40′ de latitude. Quatrième climat.

On lit chez Ibn Ḥauqal: Ṣaïmarah est une petite ville pourvue d'eau et où il y a des arbres et des champs cultivés. Le séjour en est fort agréable. L'eau circule dans ses maisons et dans ses quartiers. Aḥmad al-Kâtib dit que c'est une ville située dans une prairie spacieuse où coulent des sources et des ruisseaux, et il ajoute que deux marches séparent Ṣaïmarah de Sîrawân. On lit dans le *Moschtarik :* Ṣaïmarah est un canton de Baṣrah qui renferme plusieurs villages; c'est aussi le nom d'une ville des dépendances du Djabal, du côté du Khoûzistân. Cette ville a des fruits et de l'eau. Le *Lobâb* s'exprime sur Ṣaïmarah en termes analogues.

---

[1] Ḍaḥḥâk, en persan Zoḥḥâk, a déjà été cité plus haut.

[2] Voir encore sur l'étymologie de Schahrozoûr le *Dict. de la Perse,* p. 356.

[3] Voir Tabari, trad. Zotenberg, t. II, p. 304, 329, 339-340, et t. III, p. 419; *Prairies d'or,* trad. Barbier de Meynard, t. II, p. 232.

[4] En marge du ms. de Leyde, Aboulféda a mis une note pour faire observer que si Yâqoût n'a pas cité expressément le Château des Voleurs, c'est qu'il jugeait ce nom de mauvais augure.

[5] Petite ville située sur la route de Baghdâd à Hamadhân.

5° Qirmîsîn ou Kirmânschâh.

D'après l'*Aṭwâl,* 73° de longitude et 34° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 74° 8′ de longitude et 34° 10′ de latitude. Quatrième climat.

On lit dans le *Lobâb:* Qirmîsîn est une ville située dans les montagnes de l'ʿIrâq [persique] à trente parasanges de Hamadhân, près de Daïnawar. On l'appelle encore Kirmânschâh. On lit dans l'*ʿAzîzî :* La ville de Qirmâsîn (variante de Qirmîsîn) est la plus importante du Djabal; elle est prospère et regorge de population. Le safran y croît.

6° Daïnawar (Déïnaver).

D'après l'*Aṭwâl,* 73° de longitude et 35° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 76° de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat. Daïnawar et son district forment ce qu'on appelle le Mâh de Koûfah[1].

On lit chez Ibn Ḥauqal: Daïnawar est à l'ouest-nord-ouest de Hamadhân. 415. C'est une ville au territoire fertile, où les fruits abondent et où il y a beaucoup d'eau et d'endroits de plaisance. On lit dans le *Lobâb:* Daïnawar est une ville du Djabal située près de Qirmîsîn. On lit dans l'*ʿAzîzî* qu'elle est à quarante parasanges de Mossoul, à dix parasanges de la source du Zâb et à quarante parasanges de Marâghah. Ibn Saʿîd dit que Daïnawar est aussi grande que Hamadhân.

7° Sîrawân avec sa ville Mâsabadhân.

D'après l'*Aṭwâl,* 73° de longitude et 33° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 72° de longitude et 34° 30′ de latitude. Quatrième climat.

On lit ce qui suit dans le livre d'Aḥmad ben Abî Yaʿqoûb al-Kâtib : Sîrawân est aussi appelée Mâsabadhân. C'est une ville ancienne située entre des monts et des vaux, ressemblant en cela à la Mekke. Des ruisseaux provenant de sources circulent au milieu de la ville. Deux marches séparent Sîrawân de Ṣaïmarah. On lit dans le *Moschtarik:* Sîrawân est un district du Djabal; c'est le district de Mâsabadhân. Selon une autre opinion, Sîrawân serait un district voisin de Mâsabadhân ou encore un village du Djabal. Sîrawân est aussi le nom d'un village de Nasaf[1], et l'on trouve encore une localité de ce nom près de Reyy. Ibn Khallikân fait observer que le khalife 'Abbâside Mahdî habitait Mâsabadhân[2], qu'il y mourut et y fut enterré. C'est à propos de Mahdî que le poète Marwân ben Abî Ḥafṣah[3] a composé ces vers :

---

[1] Le mot *Mâh* dérive, comme l'ont démontré Lagarde et Olshausen, du nom même de la Médie (Mâda). Chez les géographes musulmans il s'emploie dans le sens restreint de province et même de chef-lieu (Voir le *Moʿarrab,* éd. Sachau, s. v.). Sur les deux *Mâh* du Djabal, Mâh de Koûfah et Mâh de Baṣrah, on peut consulter une note de De Sacy, *Chrest. ar.,* I, 330, et Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse,* s. v. *Nehavend.*

> Le plus noble tombeau après celui de Mahomet, prophète de la vraie religion, c'est un tombeau qui se trouve à Mâsabadhân.

8° Château des Voleurs[4] (Qaṣr al-Loṣoûṣ).

D'après l'*Aṭwâl,* 73° 20′ de longitude et 34° 40′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 74° 30′ de longitude et 34° 30′ de latitude. Quatrième climat.

On lit dans le *Lobâb :* Qaṣr al-Loṣoûṣ est une localité située près d'Asadâbâdh. Selon le *Moschtarik,* Qaṣr al-Loṣoûṣ est encore appelé Kinkiwar ou Kinkawar[5]. Cette petite localité est située entre Qirmîsîn et Hamadhân. Kinkiwar est aussi le nom d'un château fort situé près de Djazîrat Ibn 'Omar. L'auteur du *Lobâb* et Abou-l-Madjd, dans son *Kitâb at-Tamyîz,* disent également que Qaṣr al-Loṣoûṣ porte encore le nom de Kinkiwar. Cette localité, selon le dernier auteur, est à sept parasanges d'Asadâbâdh.

9° Sohraward.

D'après l'*Aṭwâl,* 73° 20′ de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat.

Sohraward est une petite ville habitée surtout par des Kurdes, nous apprend Ibn Ḥauqal. Sohraward, lit-on dans le *Lobâb*, est une ville voisine de Zandjân.

10° Asadâbâdh.

D'après l'*Aṭwâl,* 73° 40′ de longitude et 34° 50′ de latitude. Quatrième climat. Selon Ibn Ḥauqal, des dépendances du Djordjân.

417. On lit dans le *Lobâb :* Asadâbâdh est une petite localité située à une station

---

[1] En Transoxiane.

[2] C'est-à-dire qu'il s'y rendait en villégiature.

[3] Voir Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. III, p. 343.

[4] Ainsi appelé, selon le *Mo'djam,* parce que lors de la conquête musulmane quelques montures y furent volées aux Musulmans, ou, selon Mustooufî (cf. *Dict. de la Perse,* p. 451, note), parce que les habitants de cette localité furent de tout temps connus pour leur penchant au vol.

[5] Cet endroit a été visité par MM. Coste et Flandrin. Il s'y trouve des monuments. Voir *Journal asiatique* de décembre 1841 et d'août 1842.

de Hamadhân, sur la route de l'ʿIrâq arabe. Plusieurs savants en sont originaires. On lit dans le *Moschtarik:* Asadâbâdh est aussi le nom d'un bourg du district de Baïhaq, circonscription de Naïsâboûr, dans le Khorâsân. On lit dans l'*Azîzî:* Asadâbâdh est à sept parasanges de Qaṣr al-Loṣoûṣ, à neuf parasanges de Hamadhân et à dix-sept parasanges de Daïnawar.

11° Zandjân.

D'après l'*Aṭwâl,* 73°40′ de longitude et 36°30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 73° de longitude et 38° de latitude. Quatrième climat.

Zandjân[1], dit Ibn Ḥauqal, est la plus reculée des villes du Djabal, au nord. Au sud de Zandjân se trouve Abhar. On lit dans le *Lobâb :* Zandjân est une ville située sur la limite de l'Azarbaïdjân et du Djabal. Un grand nombre de savants en portent le nom d'origine (Zandjânî).

12° Nohâwand (vulg. Nehâvend).

D'après l'*Aṭwâl,* 73°45′ de longitude et 34°20′ de latitude; d'après le *Rasm,* 72° de longitude et 36° de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 73°31′ de longitude et 36° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 76°20′ de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Nohâwand est au sud de Hamadhân. C'est une ville située sur une montagne, pourvue de cours d'eau et de vergers et où les fruits abondent. En raison de leur excellence on les exporte dans l'ʿIrâq arabe. On lit dans le *Lobâb :* Nohâwand est une ville du Djabal. On prétend que c'est Noûḥ (Noé) qui l'a fondée et que son ancien nom était Noûḥ-Âwand (Noé-Ville); le *ḥ* fort a été changé en *h* doux [et ainsi s'est formé le nom de Nohâwand]. Dieu sait ce qu'il en est[2]. On lit dans l'*Ansâb:* C'est là qu'eut lieu un grand combat entre les Perses et les Musulmans, du temps d'ʿOmar ben al-Khaṭṭâb[3]. Samʿânî (auteur de l'*Ansâb*) ajoute : J'y ai demeuré plusieurs jours. L'*Azîzî* compte quatorze parasanges de Nohâwand à Hamadhân.

13° Hamadhân (ancienne Ecbatane).

D'après l'*Aṭwâl,* 74° de longitude et 35° de latitude; d'après le *Rasm,* 73° de longitude et 36° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 75°20′ de longitude et 34°40′ de latitude. Quatrième climat. Hamadhân avec ses districts forme ce que l'on appelle Mâh de Baṣrah[4].

---

[1] En persan Zangân ou Zengân.

[2] Voir d'autres étymologies dans le *Dict. de la Perse,* s. v. Nehawend.

[3] Cf. Weil, *Geschichte der Chalifen,* t. I, p. 91-93.

[4] Cf. plus haut l'article Daïnawar, n° 6.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Hamadhân est au milieu du Djabal. De Hamadhân à Ḥolwân, la première ville[1] de l'ʿIrâq arabe, il y a soixante-sept parasanges. Hamadhân est une grande ville. Elle a quatre portes, est pourvue d'eau, et a des vergers et de nombreux champs cultivés. Qomm, dit Aḥmad al-Kâtib, est à cinq marches à l'est de Hamadhân. On lit dans le *Lobâb:* Djoûrqân est aux environs de Hamadhân. On lit dans l'*Ansâb:* Hamadhân est une ville du Djabal, située sur la route des pèlerins et des caravanes. Un des hommes de talent de Hamadhân a composé les vers suivants, sur cette ville :

> Hamadhân est une ville dont je reconnais les mérites; mais c'est la plus laide de toutes les cités;
>
> Pour la laideur ses enfants sont comme ses vieillards, et pour la raison ses vieillards sont comme ses enfants.

14° BOROÛDJIRD.

D'après l'*Aṭwâl,* 74° 30′ de longitude et 34° 20′ de latitude. Quatrième climat.

419. Boroûdjird, dit Ibn Ḥauqal, est une ville au territoire fertile et dont les fruits s'exportent à Karadj Abî Dolaf. Le safran croît aussi à Boroûdjird. Boroûdjird, dit le *Lobâb,* est une localité où abondent les arbres et les cours d'eau. Elle fait partie du Djabal et est à dix-huit parasanges de Hamadhân. Plusieurs savants en sont originaires.

15° ABHAR.

D'après l'*Aṭwâl,* 74° 30′ de longitude et 36° 55′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 74° de longitude et 38° de latitude. Quatrième climat.

Abhar, lit-on dans le *Moschtarik*, est une ville située entre Qazwîn et Zandjân, dans le Djabal. Il y a une autre petite localité du nom d'Abhar aux environs d'Iṣfahân. Ibn Khordâdbeh dit[2] que d'Abhar à Qazwîn il y a douze parasanges et qu'il y en a quinze d'Abhar à Zandjân.

16° SÂWAH.

D'après l'*Aṭwâl,* 75° de longitude et 35° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 77° de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat.

Sâwah, dit Ibn Ḥauqal, est à l'ouest de Reyy et au sud de Ṭâlaqân. Âwah est au sud-ouest de Sâwah. Sâwah, dit Mohallabî dans l'*Azîzî,* est une ville importante située sur la route des pèlerins du Khorâsân. Elle possède de beaux marchés, et son climat est sain. On y voit de beaux édifices. Douze parasanges séparent Sâwah de Qomm. On lit dans le *Lobâb :* Sâwah se trouve entre Reyy et Hamadhân.

---

[1] C'est-à-dire la première qu'on rencontre en se rendant du Djabal en ʿIrâq. — [2] *Journ. asiat.* de mars-avril 1865, p. 261.

17° Qazwîn.

D'après l'*Aṭwâl,* 75° de longitude et 36° de latitude; d'après le *Qânoûn* et le *Rasm,* 75° de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat. Sur la frontière du Déïlem et du Djabal.

Qazwîn[1], lit-on chez Ibn Ḥauqal, est une ville munie d'une citadelle. Son eau lui vient du ciel et aussi de puits; mais elle a encore un unique petit canal souterrain qui amène l'eau potable. Le territoire en est fertile. Qazwîn marque la frontière du Déïlem. Qazwîn et Ṭâlaqân sont situées entre Reyy et Abhar, mais un peu au sud de la ligne qui joindrait ces deux dernières villes. Qazwîn a des arbres et des vignes, le tout arrosé seulement par la pluie, car cette ville ne possède d'autre cours d'eau que le canal souterrain qui amène l'eau potable. Ce canal ne pénètre que dans la mosquée. Qazwîn, dit Aḥmad al-Kâtib, est sur le penchant d'une montagne contiguë au Déïlem. Ibn Ḥauqal note que l'eau du canal susmentionné est malsaine.

18° Âbah ou Âwah.

D'après l'*Aṭwâl,* 75° 10′ de longitude et 34° 40′ de latitude. Quatrième climat.

Âwah, dit Mohallabî, est une ville située à vingt-sept parasanges à l'est-nord-est de Hamadhân. Qazwîn est dans la même situation par rapport à Âwah, c'est-à-dire à l'est-nord-est d'Âwah, et seize parasanges l'en séparent. Âbah, dit Yâqoût en son *Moschtarik,* que le vulgaire nomme Âwah, est à cinq milles de Sâwah. Elle est située entre Reyy et Hamadhân. Il y a encore, aux environs d'Iṣfahân, une bourgade du nom d'Âbah.

19° Djarbâdhqân.

D'après l'*Aṭwâl,* 75° 25′ de longitude et 34° de latitude. Quatrième climat.

Djarbâdhqân, lit-on dans le *Moschtarik,* est une ville située entre Karadj et Hamadhân. Les Persans la nomment Darbâïkân (ou Darbâïgân)[2]. Il y a encore une Djarbâdhqân entre Astarâbâdh (Astrabad) et Djordjân. On lit dans le *Lobâb* : Djarbâdhqân est située entre Iṣfahân et Karadj. Une autre localité du même nom se trouve entre Djordjân et Astarâbâdh.

---

[1] M. Barbier de Meynard a inséré une description historique de cette ville dans le *Journal asiatique* de 1857.

[2] Forme qui n'est qu'une altération d'une forme plus ancienne *Darpâtkan,* dont *Djarbâdhqân* semble également dériver, bien que le changement du *d* initial en *dj* soit quelque peu surprenant.

20° QOMM.

D'après l'*Aṭwâl,* 75° 40′ de longitude et 34° 45′ de latitude; d'après le *Rasm,* 74° 15′ de longitude et 35° 40′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 77° de longitude et 34° 10′ de latitude. Quatrième climat.

421. Qomm, dit Ibn Ḥauqal, est une ville munie d'une muraille et très forte. L'eau lui est fournie par des puits. On y trouve des vergers arrosés par des canaux d'irrigation. Le pistachier et le noisetier y croissent. Ses habitants sont Schî'ites. L'on compte vingt et une parasanges de Reyy à Qomm; seize parasanges de Qomm à Qâschân; quarante-six parasanges de Qâschân à Iṣfahân. Qomm, dit Mohallabî, est située dans une prairie de cent parasanges carrées, à l'extrémité de laquelle on rencontre ses montagnes. Elle fait partie du Djabal. Le pistachier y croît plus abondamment que partout ailleurs. Qomm, lit-on dans le *Lobâb,* est entre Iṣfahân et Sâwah. Cette ville a été construite en l'an 83 de l'hégire. Nous avons donné le nom de son fondateur en tête de ces tables.

21° ṬÂLAQÂN (ou Ṭâlqân).

D'après l'*Aṭwâl,* 75° 45′ de longitude et 36° 10′ de latitude. Quatrième climat.

Il y a deux Ṭâlaqân, dit le *Moschtarik,* l'une dans le Khorâsân (elle sera décrite au chapitre de cette contrée), l'autre dans le Djabal. Ṭâlaqân du Djabal est une ville et un district situés entre Qazwîn et Abhar. Ṭâlaqân, dit Ibn Ḥauqal, est plus proche que Qazwîn du Déïlem. Au surplus, l'*Aṭwâl* de Faras fait rentrer Ṭâlaqân dans le Déïlem. Aḥmad al-Kâtib dit que Ṭâlaqân est située entre deux grandes montagnes.

22° QÂSCHÂN.

D'après l'*Aṭwâl,* 76° de longitude et 34° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 77° 20′ de longitude et 34° de latitude. Quatrième climat.

Qâschân, dit Ibn Ḥauqal, est moindre que Qomm. La plupart de ses maisons sont construites de boue. Qâschân, dit le *Lobâb,* est une localité voisine de Qomm, et dont les habitants sont Schî'ites. Plusieurs savants en portent le nom d'origine (Qâschânî). On lit dans l'*Azîzî:* Qâschân est une ville agréable, de moyenne grandeur, située dans le Djabal. Le territoire en est fertile. Ses impôts sont joints à ceux de Qomm. Le *Lobâb* fait observer que le mot Qâschân se prononce encore Qâsân.

23° **Montagne de Donbâwand** (ou Domâwand).

D'après le *Zîdj,* 76° 15′ de longitude et 35° 55′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 77° 30′ de longitude et 36° 20′ de latitude. Quatrième climat.

La montagne de Donbâwand[1] est très élevée, dit Ibn Ḥauqal: on l'aperçoit de cinquante parasanges de là. Il paraît que personne ne peut en faire l'ascension[2]. Cette montagne marque la frontière du gouvernement de Reyy. Elle est située à l'extrémité orientale du Djabal, comme Zandjân en est située à l'extrémité septentrionale. La montagne[3] de Donbâwand tombe à l'est-nord-est de Reyy. L'auteur du *Lobâb* dit que le Domâwand est une contrée du Djabal, située du côté du Ṭabaristân.

24° **Reyy** (Ray, Rey, Réï; ancienne Rhagès, en perse Ragâ, en zend Ragha).

D'après l'*Aṭwâl,* 76° 20′ de longitude et 35° 35′ de latitude; d'après le *Rasm,* 75° de longitude et 35° 45′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 78° de longitude et 35° 35′ de latitude. Quatrième climat.

Reyy[4], dit Ibn Ḥauqal, est une grande ville dont la partie habitée s'étend sur un espace d'une parasange et demie de côté. Deux cours d'eau traversent la ville, et elle possède aussi des canaux souterrains. C'est là que sont les tombeaux de Moḥammad ben al-Ḥasan, le jurisconsulte, et d'Al-Kisâyî, le lecteur du Koran[5]. On exporte de Reyy dans l'Irâq arabe beaucoup de coton. Je ferai observer ici qu'Ibn Ḥauqal fait évidemment rentrer la ville de Reyy dans le Déïlem, car c'est à l'article du Déïlem qu'il en parle. De Reyy à la frontière de l'Azarbaïdjân, ajoute-t-il, on compte environ huit marches. Cette ville est à l'ouest-sud-ouest de la montagne de Donbâwand. Il y a trois marches et demie de Reyy à Sâwah; une marche de Reyy au Qoûmis; huit marches du Qoûmis à Dâmaghân et cinq marches de Dâmaghân au gouvernement de Naïsâboûr, en Khorâsân. Le *Lobâb* dit que Reyy est une grande ville du Déïlem, située entre le Qoûmis et le Djabal. Il ajoute que le nom d'origine en est Râzî, avec l'addition d'un *z*[6].

---

[1] Vulg. Demavend. Voir l'appendice que M. Schefer a consacré à cette montagne dans la *Relation de l'ambassade au Kharezm,* 2ᵉ append.

[2] Cf. pourtant Schefer, *loc. cit.*, et le *Dicṭ. de la Perse,* p. 238, note 2.

[3] J'adopte la leçon du manuscrit n° 578, au lieu de جند qu'ont reçu les éditeurs. Cf. d'ailleurs l'article Reyy.

[4] M. Schefer a consacré le premier appendice de sa traduction de la *Relation* précitée à la ville de Reyy.

[5] Voir sur ces deux personnages Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. II, p. 237 et suiv.

[6] Le *z* est plutôt une altération particulière de la gutturale primitive, laquelle s'est changée en *y* dans la forme moderne Rey. Dans la

25° IṢFAHÂN (Iṣbahân en arabe, Iṣpahân en ancien persan).

D'après l'*Aṭwâl,* 76° 40′ de longitude et 32° 40′ de latitude; d'après le *Rasm,* 74° 40′ de longitude et 34° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 76° 50′ de longitude et 33° 30′ de latitude. Troisième climat.

423. Iṣfahân, dit Ibn Ḥauqal, est à l'extrémité méridionale du Djabal. Il y a deux villes dans Iṣfahân, l'une desquelles porte le nom de Yahoûdiyyah (ville juive). Iṣfahân est une ville dont le territoire est des plus fertiles et des plus étendus. La mine de collyre d'Iṣfahân touche au Fârs. Pour se rendre d'Iṣfahân à Reyy, il faut marcher d'abord vers l'est, s'écartant ainsi du but; puis on passe par Qâschân et ensuite par Qomm. Samʿânî dit avoir été informé par quelqu'un que les Persans donnent à Iṣfahân le nom de Sipâhân[1], et il ajoute que *Sipâ* signifie « armée » et que *hân* est la marque du pluriel[2]. Cette dénomination viendrait, dit-il, de ce que les armées des Kosroès, en temps de paix, se réunissaient à Iṣfahân venant, par exemple, du Fârs, du Kirmân et de l'Ahwâz. Arabisé, le mot *Sipâhân* serait devenu Iṣfahân.

26° KARADJ ABÎ DOLAF.

D'après le *Qânoûn,* 76° 40′ de longitude et 34° de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 74° 45′ de longitude et 34° de latitude. Quatrième climat.

Karadj, dit Ibn Ḥauqal, est une ville dont les maisons sont dispersées et non rapprochées comme cela existe dans les villes proprement dites. On la désigne plus spécialement sous le nom de Karadj Abî Dolaf (Karadj d'Abou Dolaf) parce qu'elle fut le lieu de résidence d'Abou Dolaf[3] et de ses enfants. Cette ville a des champs cultivés et des troupeaux, mais elle ne possède ni vergers, ni promenades. Les fruits y sont importés de Boroûdjird. Karadj s'étend sur un espace d'environ une parasange. On lit dans le *Moschtarik:* Karadj est une ville située entre Hamadhân et Iṣfahân. Le premier qui l'éleva au rang de cité fut Aboû Dolaf al-Qâsim ben ʿIsa al ʿIdjlî. Il s'y fixa, et les poètes accoururent auprès de lui[4]. On cite Karadj pour son extrême froidure [en hiver].

---

transcription Reyy, le redoublement du *y* est du fait des géographes arabes.

[1] Dans beaucoup de mots persans la voyelle initiale suivie de deux consonnes peut être remplacée par une voyelle épenthétique. Ainsi l'on dira à volonté *oschtor* ou *schotor, istâdan* ou *sitâdan,* etc.

[2] Samʿânî fait erreur et coupe mal *Sipâhân.* C'est *Sipâh* qui veut dire « armée »; *ân* et non *hân* est la marque du pluriel. Au surplus, la véritable étymologie du nom d'Iṣpahân est *Açpadâna* « écurie ».

[3] On trouvera la vie de ce général du khalife Maʾmoûn chez Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. II, p. 502.

[4] Aboû Dolaf était célèbre par sa libéralité.

27° **Ardastân.**

D'après l'*Aṭwâl,* 77° 10′ de longitude et 33° 30′ de latitude. Extrémité du troisième climat.

Ardastân est une ville située sur les confins du désert, à dix-huit parasanges d'Iṣfahân. On prononce encore Irdistân (*Lobâb*).

28° **Khowâr.**

D'après le *Qânoûn,* 78° 40′ de longitude et 35° 40′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 77° 10′ de longitude et 35° 40′ de latitude. Cinquième climat.

Khowâr, lit-on dans le *Moschtarik,* est une ville des dépendances de Reyy, située entre cette ville et Simnân, sur le passage des caravanes. Le *Lobâb* en dit simplement qu'elle se nomme Khowâr de Reyy. Le *Qânoûn* fait aussi observer qu'on la cite rarement sans y joindre le nom de Reyy, en sorte que le nom d'origine en est Khowârazî[1]. Ibn Ḥauqal dit que c'est une petite ville d'environ un quart de mille, prospère, et dont certains habitants se piquent de noblesse. La ville, ajoute-t-il, a un cours d'eau dont la source est aux environs de la montagne de Donbâwand. Des hameaux et des cantons en dépendent.

---

[1] On a vu plus haut que Râzî est le nom d'origine dérivé de Reyy. Khowârazî serait donc pour Khowâr-Râzî.

CHAPITRE XV.

DÉÏLEM (DAÏLAM) ET DJÎL (GÎLÂN).

426. Après avoir terminé la description du Djabal, nous passons à celle du Déïlem et du Gîlân. En arabe, le nom du Gîlân est Djîl ou Djîlân. Le Déïlem et le Gîlân sont bornés, à l'ouest, par une partie de l'Azarbaïdjân et du gouvernement de Reyy; au sud, par Qazwîn et par une partie de l'Azarbaïdjân et du gouvernement de Reyy; à l'est, par le reste du gouvernement de Reyy et par le Ṭabaristân; au nord, par la mer des Khazars (la Caspienne). Le Gîlân est à l'ouest du Ṭabaristân.

Djîl, lit-on dans le *Moschtarik* de Yâqoût, est le nom d'une contrée étendue, voisine du Déïlem, où se trouvent de nombreux villages, mais nulle grande ville. Le philosophe Koûschyâr[1] est originaire du Djîl. On prononce encore Djîlân.

On lit dans le *Lobâb :* Djîl est le nom général de plusieurs petits pays détachés situés derrière le Ṭabaristân. On les nomme en persan Gîlân ou Gîl, formes qui, arabisées, deviennent Djîlân et Djîl.

Ibn Ḥauqal divise le Déïlem en une contrée plate et une contrée montagneuse. Il dit que la contrée plate est celle qu'on appelle Djîl et qu'elle forme le rivage de la mer des Khazars (Caspienne), au pied des montagnes du Déïlem.

Les montagnes du Déïlem sont d'un accès très difficile. La face qui regarde le Ṭabaristân et la mer est entrecoupée de marais et de lacs. Du pied des montagnes à la mer il y a la distance d'une journée de marche, ce qui représente la largeur générale du rivage; mais, par endroits, ce rivage a une plus grande largeur, ou, au contraire, il se resserre tellement, que la mer vient battre le pied des montagnes. Sur certains points il s'élargit jusqu'à mesurer deux journées de marche d'étendue.

427. Un voyageur nous dit que la ville principale du Gîlân se nomme Poûmin[2], que le sultan des Gîlâniens y est fixé, et qu'elle est située près de la

---

[1] Voir l'introduction, p. CI. La prononciation persane est Goûschyâr.

[2] Le son *p* n'existant pas en arabe, Aboulféda, pour le noter dans ce mot, fait observer que la première lettre tient le milieu entre le *b* et l'*f*.

mer. Il ajoute qu'une des villes du Gîlân est Toûlam et qu'elle est aussi voisine de la mer.

On lit dans l'*Azîzî* : Le Djîl est sur la rive méridionale de la mer des Khazars (Caspienne). Cette mer se trouve par conséquent au nord; le Djîl[1] s'étend de l'est, sur les frontières du Ṭabaristân, à l'ouest, jusqu'à Moûghân (Moûqân). Quant au Déïlem, c'est un pays montagneux qui s'étend jusqu'au Ṭabaristân, lequel est situé par rapport à lui au nord, sur la mer des Khazars.

TABLES DU DÉÏLEM ET DU GÎLÂN.

1° **Doûlâb.**

D'après l'*Aṭwâl,* 72° de longitude et 37° 50′ de latitude. Quatrième climat. Sur la frontière du Déïlem.

Une personne qui l'a visitée nous dit que cette ville s'appelle Kaskar[2]. Ibn Khallikân et l'auteur du *Lobâb* en parlent comme d'une bourgade des dépendances de Reyy[3]. 429.

2° **Lâhadjân.**

D'après l'*Aṭwâl,* 74° de longitude et 36° 15′ de latitude. Quatrième climat. Déïlem et Gîlân.

Lâhadjân est une ville du Déïlem. On en exporte une soie célèbre.

3° **Bîmânschahr.**

D'après l'*Aṭwâl,* 74° 10′ de longitude et 37° 30′ de latitude. Quatrième climat. Gîlân et Déïlem.

Une personne qui l'a visitée nous dit que c'est une petite localité ressemblant à un hameau.

4° **Koûtom.**

D'après l'*Aṭwâl,* 74° 40′ de longitude et 37° 20′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 76° de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat. Dans le Gîlân.

Une personne qui l'a visitée nous dit que Koûtom est une ville garnie de vergers et située à une journée de marche de la mer. L'auteur de l'*Azîzî* parle de Koûtom comme d'une grande ville du Gîlân.

5° **Roûdhabâr.**

D'après l'*Aṭwâl,* 75° 37′ de longitude et 36° 21′ de latitude. Quatrième climat. Capitale du Déïlem.

---

[1] Je lis ممتدّ, au lieu de ويمتدّ.

[2] C'est la Djasker de Dimaschqî (Voir trad. Mehren, p. 315), la Gueschker des cartes.

[3] Voir le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. III, p. 66, article Abu Bishr Ad-Dulabi.

On lit chez Ibn Ḥauqal: Le Déïlem est une contrée montagneuse inaccessible, et la ville où réside son roi se nomme Roûdhabâr. C'est là qu'habite la famille de Djastân[1] qui est la famille royale. Un auteur prétend que les Déïlémites sont une tribu des Banî Ḍabbah[2]. L'auteur du *Moschtarik* cite Roûdhabâr comme la capitale du Déïlem et ajoute: Ce nom est encore porté par un bourg de Baghdâd, par une localité située près de Ṭoûs, en Khorâsân, par un village de Merv, et enfin par un village de Schâsch. C'est aussi le nom d'un quartier de Hamadhân.

6° SÂLOÛS.

D'après l'*Aṭwâl,* 76° 20′ de longitude et 37° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 76° 55′ de longitude et 36° 55′ de latitude; d'après le *Rasm,* 75° 40′ de longitude et 37° 40′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Gîlân.

431. On lit dans le *Qânoûn:* Sâloûs est une ville du Déïlem. Mohallabî dit que Sâloûs marque l'extrême limite du Ṭabaristân du côté de l'ouest et que lorsqu'on part de Saloûs en se dirigeant vers l'est, il faut parcourir quarante milles pour atteindre l'extrême frontière orientale du Ṭabaristân, en sorte que quarante milles représentent toute la longueur de cette province de l'ouest à l'est. Si, au contraire, partant de Sâloûs, on marche vers le nord-ouest, on atteint les frontières du Gîlân, qui se trouve ainsi au nord-ouest du Ṭabaristân. Ibn Ḥauqal dit que pour se rendre du Ṭabaristân à Reyy, il faut passer par Sâloûs, et que cette ville est sur la mer. Il ajoute qu'elle a une forte position et que les routes y sont escarpées. De Sâloûs à Nâtil et de Nâtil à Âmol, poursuit-il, on compte une marche.

7° KALÂR.

D'après l'*Aṭwâl,* 76° 25′ de longitude et 36° 25′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 77° de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat. Dans le Déïlem[3].

Kalâr, dit Mohallabî, est la ville principale du Déïlem[4]. Elle est située au sud-est de Lâhadjân. Ibn Ḥauqal dit que de Kalâr au Déïlem il y a une marche, et qu'on en compte autant de Kalâr à Sâloûs par le rivage de la mer.

---

[1] C'est ainsi qu'il faut lire avec M. de Goeje et le manuscrit de Leyde, au lieu de حسان qu'ont imprimé les éditeurs d'Aboulféda.

[2] Tribu arabe originaire du Yamâmah.

[3] Les autres géographes placent Kalâr dans le Ṭabaristân.

[4] Ceci est en contradiction avec ce qui a été dit plus haut, n° 5.

CHAPITRE XVI.

TABARISTÂN, MÂZANDARÂN ET QOÛMIS.

Le Ṭabaristân est à l'est du Gîlân. On le nomme ainsi d'après le nom 432. persan de la hache (*ṭabar*), parce que les arbres y sont très enchevêtrés et que les armées ne peuvent s'y frayer une route qu'à l'aide de la hache. Quant à *istân,* c'est une désinence persane qui signifie « contrée ». Cette contrée a donc été appelée Ṭabaristân ou Pays de la hache.

Ayant achevé la description du Déïlem, nous abordons celle du Ṭabaristân. Cette province est à l'est du Déïlem et du Gîlân. La province de Qoûmis est voisine du Déïlem. Son centre a pour longitude 78° 15′ et pour latitude 36° 25′. Le *Lobâb* prononce Qoûmas et ajoute que le nom persan du Qoûmas est Koûmisch. Cette province s'étend de la ville de Basṭâm à celle de Simnân, lesquelles villes appartiennent à la province même de Qoûmis.

On lit dans le *Moschtarik:* Le Qoûmis est situé entre le Khorâsân et le Djabal. Il commence du côté de l'ouest à Simnân. Sa capitale est Dâmaghân.

Aḥmad al-Kâtib dit que le Qoûmis est une province étendue, importante, que le nom de sa capitale est Dâmaghân, et que cette ville est la première qu'on rencontre sur la frontière du Khorâsân[1].

Le Qoûmis, lit-on encore dans le *Moschtarik,* est une grande province qui renferme de nombreux districts et villages. Elle est située entre le Khorâsân et le Djabal ou 'Irâq al-'Adjam. Au nombre de ses villes figurent Basṭâm et Biyâr.

Le Ṭabaristân, dit Ibn Ḥauqal, abonde en eau et en arbres. Les marais y dominent. On y construit les maisons en bois et en roseaux. Les pluies y sont fréquentes. On en exporte une soie qui se répand dans tous les pays. Le pain y est généralement fait de farine de riz.

Le Ṭabaristân, lit-on chez Mohallabî, occupe une position inexpugnable 433. grâce aux montagnes inaccessibles qui l'entourent de tous côtés. Au milieu des montagnes il y a des plaines où les eaux sont plus abondantes et les marais plus nombreux qu'en aucun autre pays. Le Ṭabaristân est riche en soie.

---

[1] Quelques géographes, comme Aḥmad al-Kâtib, rattachaient le Qoûmis au Khorâsân.

Le pain y est fait de farine de riz. Cette province se trouve à l'est-nord-est de Qazwîn.

Le Ṭabaristân, reprend Ibn Ḥauqal, n'a pas de fleuve navigable; mais la mer en est à moins d'une journée. Il y a beaucoup d'eau et de marais dans le Ṭabaristân, sauf dans les endroits très élevés des montagnes lesquels sont secs. En ce qui concerne les distances, Ibn Ḥauqal dit que d'Âmol à Sâriyah l'on compte deux marches; de Sâriyah à Astrabad, environ quatre marches; d'Astrabad à Djordjân, environ deux marches; d'Âmol à Mâmaṭîr, une marche; de Mâmaṭîr à Sâriyah, une marche; d'Âmol à ʿAïn al-Homm, une marche; de Djordjân à Basṭâm, deux marches.

TABLES DU ṬABARISTÂN.

1° Roûyân.

D'après l'*Aṭwâl,* 75° 50′ de longitude et 37° 8′ de latitude; d'après le *Rasm,* 76° 35′ de longitude et 36° 15′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 77° de longitude et 36° 10′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Ṭabaristân.

435. On lit dans le *Moschtarik :* Roûyân est une grande ville située dans les montagnes du Ṭabaristân. Un grand district formant une circonscription administrative en dépend. Le *Lobâb,* après avoir indiqué l'orthographe de Roûyân, ajoute que c'est une ville du Ṭabaristân de laquelle sont originaires beaucoup de savants. La ville de Roûyân, lit-on dans l'*ʿAzîzî,* s'appelle encore Schâristân. Elle est établie sur une grande ʿAqabah[1], à seize parasanges de Qazwîn. De Roûyân à Khowâr[2], ville frontière du Djabal, on compte six parasanges.

2° Nâtil.

D'après l'*Aṭwâl,* 76° 40′ de longitude et 36° 50′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 77° 55′ de longitude et 35° 55′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Ṭabaristân, ou, selon d'autres, dans la province du Déïlem et Gîlân.

Nâtil est une petite localité des environs d'Âmol, dans le Ṭabaristân. Elle abonde en verdure et en eau. Plusieurs savants en sont originaires (*Lobâb*). L'*Aṭwâl* cite Nâtil parmi les villes de la province du Déïlem et Gîlân. Quant à Ibn Ḥauqal, il considère cette ville comme dépendant du Ṭabaristân. Nâtil est sur la frontière de cette province, à quatre parasanges d'Âmol qui en est la capitale.

---

[1] On nomme ainsi en arabe une route formant montée et descente.

[2] Le texte porte وبار; les éditeurs proposent de lire وبار(?) ou خوار et c'est cette leçon que nous avons adoptée; mais peut-être faut-il simplement corriger وبار en اوّل et traduire : «De Rouyân à l'entrée du Djabal on compte six parasanges.»

3° Allâradjân.

D'après l'*Aṭwâl*, 76° 45′ de longitude et 36° 10′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Ṭabaristân.

On lit dans le *Lobâb :* Allâradjân est une localité située à mi-chemin de Reyy au Ṭabaristân, à quinze parasanges de l'une et de l'autre.

4° Wîmah.

D'après l'*Aṭwâl*, 77° 20′ de longitude et 36° 10′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 76° 35′ de longitude et 36° 20′ de latitude. Quatrième climat. Selon le *Qânoûn*, dans le Donbâwand.

Ibn Ḥauqal fait rentrer Wîmah dans le Donbâwand. Il dit que c'est une petite ville où il y a des champs cultivés, de l'eau et des vergers, et où croissent abondamment le raisin et la noix. C'est, ajoute-t-il, la localité la plus froide des environs [en hiver]. On lit dans l'*Ansâb:* Wîmah est une petite ville située entre Reyy et le Ṭabaristân. Plusieurs savants en sont originaires. Samʿânî (auteur de l'*Ansâb*) ajoute qu'il y a passé une nuit.

5° Âmol.

D'après l'*Aṭwâl*, 77° 20′ de longitude et 36° 35′ de latitude; d'après le *Rasm*, 76° 20′ de longitude et 37° 45′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 77° 10′ de longitude et 36° 35′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Mâzandarân. Selon le *Qânoûn*, capitale du Ṭabaristân.

On lit dans le *Qânoûn:* Âmol est la capitale du Ṭabaristân. Elle est plus grande que Qazwîn. Les maisons y sont très serrées et l'on ne connaît pas de ville plus peuplée, pour sa grandeur, dans ces régions. Âmol, dit Aḥmad al-Kâtib, est située sur la mer du Déïlem (la Caspienne). Mohallabî rapporte que d'Âmol à Sâloûs, ville côtière, il y a neuf parasanges. Yâqoût, en son *Moschtarik*, dit qu'Âmol est la plus grande ville du Ṭabaristân et qu'Aboû Djaʿfar Moḥammad ben Djarîr aṭ-Ṭabarî[1] en est originaire. Âmol est aussi le nom d'une ville située à environ un mille à l'ouest de l'Oxus, à la hauteur de Bokhârâ. On l'appelle encore Âmou, par abréviation, ou, au contraire, en y ajoutant un nouvel élément, Âmol-Zamm[1], Âmol asch-Schaṭṭ (Âmol riveraine) ou Âmol-Djaïḥoûn (Âmol de l'Oxus).

---

[1] C'est l'auteur de la grande chronique arabe qui se publie actuellement à Leyde sous la direction de M. de Goeje. L'abrégé persan de cette chronique a été traduit en français par M. Zotenberg, et M. Nœldeke a donné une traduction allemande de l'histoire des Sassanides, d'après le texte arabe, qu'il a d'ailleurs aujourd'hui publié.

6° Mâmaṭîr.

D'après l'*Aṭwâl,* 77° 35′ de longitude et 36° 50′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 77° 50′ de longitude et 37° 50′ de latitude. Quatrième climat. Circonscription d'Âmol.

437. Mâmaṭîr, lit-on dans le *Lobâb,* est une petite localité des environs de l'Âmol du Ṭabaristân. Plusieurs savants en sont originaires. On lit dans l'*Azîzî:* De Mâmaṭîr, ville du Ṭabaristân, à Sâriyah, ville de la même province, il y a six parasanges, et l'on en compte autant de Mâmaṭîr à Âmol, la plus grande et la plus importante des villes du Ṭabaristân. D'Âmol à Homm[2], ville située sur le rivage de la mer des Khazars, il y a quatre parasanges, et de Homm à Sâloûs, ville côtière, cinq parasanges. Voilà les villes qui marquent la limite du Ṭabaristân, à l'ouest. La frontière orientale est marquée par la ville de Ṭamîschah (ou Ṭamîsah, ou Ṭamîs). Le Ṭabaristân a, de l'ouest à l'est, une longueur de quarante parasanges.

7° Sâriyah (Sari).

D'après l'*Aṭwâl,* 78° de longitude et 37° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 78° de longitude et 36° 15′ de latitude; d'après le *Rasm,* 77° 50′ de longitude et 38° de latitude. Quatrième climat. Dans le Mâzandarân ou, selon d'autres, dans le Ṭabaristân.

Sâriyah, lit-on dans le *Lobâb,* est une ville du Mâzandarân. Ibn Sa'îd place Sâriyah dans le Ṭabaristân et ajoute que son port, 'Aïn al-Homm, est situé par 77° 15′ de longitude et 39° 30′ de latitude (une copie porte 37° de latitude). A l'est (*sic*) de Sâriyah est la Khowâr de Reyy, célèbre ville située sur la grande route des pèlerins. Entre Sâriyah et Khowâr, on compte environ quatre-vingts milles.

8° Simnân.

D'après l'*Aṭwâl,* 78° de longitude et 36° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 79° de longitude et 36° de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 77° de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat. Capitale du Qoûmis[3].

---

[1] C'est-à-dire l'Âmol voisine de Zamm (notre texte porte fautivement Ramm; mais Reinaud avait corrigé cette forme en Zamm sur son exemplaire). Sur Zamm, voir les tables du Khorâsân, n° 30.

[2] C'est la même localité qui plus haut a été appelée 'Aïn al-Homm; cf. aussi le n° 7.

[3] Au temps d'Ibn Ḥauqal, la capitale du Qoûmis était Dâmaghân. Voir plus bas l'article de cette ville.

Au nombre des villes du Qoûmis, dit Ibn Ḥauqal, il faut compter Simnân, Dâmaghân et Basṭâm. Simnân est plus petite que Dâmaghân et plus grande que Basṭâm. On lit dans le *Moschtarik:* Simnân est une ville célèbre voisine[1] du Qoûmis. Comme elle est placée entre Reyy et Dâmaghân, les uns la font rentrer dans le Qoûmis, les autres dans le gouvernement de Reyy. Le *Lobâb* cite comme contiguë à Simnân une petite localité portant le nom de Simnak.

9° **Dâmaghân**[2].

D'après l'*Aṭwâl,* 78° 55′ de longitude et 36° 20′ de latitude; d'après le *Qânoun,* 79° 30′ de longitude et 36° 20′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Qoûmis.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Dâmaghân est la plus grande des villes du Qoûmis. L'eau n'y est pas abondante. Mohallabî dit que le territoire de Dâmaghân est fertile. Le *Lobâb* compte Dâmaghân au nombre des villes du Qoûmis et ajoute que plusieurs savants en portent le nom d'origine (Dâmaghânî). On lit dans le *Moschtarik:* La capitale du Qoûmis est Dâmaghân. Le Qoûmis commence, du côté de l'ouest, à Simnân. L'*Azîzî* donne également Dâmaghân comme la capitale du Qoûmis, ajoutant que c'est une grande métropole. Il fait du Qoûmis une circonscription du Khorâsân.

10° **Basṭâm** (vulg. Bisṭâm).

D'après le *Qânoûn,* 79° 15′ de longitude et 36° 40′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 79° 30′ de longitude et 36° 10′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Qoûmis.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Basṭâm a de nombreux vergers et les fruits y sont abondants. Le *Lobâb* dit que Basṭâm est une ville célèbre du Qoûmis.

11° **Astrabad** (Astirâbâdh ou Istirâbâdh).

D'après l'*Aṭwâl,* 79° 35′ de longitude et 36° 50′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 79° 20′ de longitude et 37° 5′ de latitude. Cinquième climat. D'après le *Lobâb,* dans le Mâzandarân, selon d'autres, dans le Khorâsân[3].

Astirâbâdh, dit Mohallabî, est sur les confins du Ṭabaristân. Trente-neuf 439. parasanges la séparent d'Âmol, capitale de cette province. Le *Lobâb* fait observer que certaines personnes insèrent un *â* entre le *t* et l'*r* (lisant Astârâbâdh au lieu d'Astirâbâdh) mais que la première prononciation est la plus répandue. Il ajoute que c'est une ville du Mâzandarân. L'auteur du *Moschtarik* dit qu'Astir est un nom d'homme et qu'âbâdh signifie (en persan) *lieu habité;* que, conséquemment, Astirâbâdh signifie « Ville d'Astir ». Il ajoute qu'il existe un village du même nom aux environs de Nasâ, en Khorâsân. Astrabad, dit le *Lobâb,* se trouve entre Sâriyah et Djordjân. Cette ville possède une chronique. Aboû Noʿaïm ʿAbd al-Malik al-Astirâbâdhi[1] est un de ses hommes illustres.

---

[1] Je lis يجاور au lieu de يجاوز que porte notre texte.

[2] Cette ville est aussi appelée aujourd'hui Moumin Abâd.

[3] Astrabad ou Esterabad (ces deux prononciations existent concurremment sur les cartes) est aujourd'hui considérée comme faisant partie du Djordân.

12° Âboskoûn.

D'après l'*Aṭwâl,* 79° 45′ de longitude et 37° 10′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 79° 55′ de longitude et 37° 10′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Mâzandarân. Port de la ville de Djordjân (*Qânoûn*).

On lit dans le *Lobâb* · Âboskoûn est une localité située sur le bord de la mer, aux environs du Ṭabaristân. Une mer porte son nom[2]. Ibn Ḥauqal dit qu'Âboskoûn est un port maritime d'où l'on met à la voile pour se rendre chez les Khazars, à Bâb al-Abwâb, au Gîlân et au Déïlem, etc.

13° Djordjân (Gorgân).

D'après l'*Aṭwâl,* 80° de longitude et 36° 50′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 80° 10′ de longitude et 38° 10′ de latitude; d'après le *Rasm,* 80° 45′ de longitude et 38° 50′ de latitude. Quatrième climat. Capitale d'une province (du Djordjân).

Djordjân, dit Mohallabî, est à quatre-vingt-dix-huit parasanges à l'ouest de Nasâ en Khorâsân. C'est une ville importante située entre le Khârizm et le Ṭabaristân, le Khârizm étant à l'est et le Ṭabaristân à l'ouest par rapport à elle. Les pluies sont fréquentes à Djordjân et l'hiver y est long. Un fleuve traverse la ville. Djordjân est proche de la mer des Khazars et les montagnes l'entourent. Cette ville est donc mi-partie ville de plaine et mi-partie ville de montagne; aussi possède-t-elle les fruits des vallées et ceux des régions élevées. On y trouve du bois de Khalandj[3] meilleur que partout ailleurs. Son port est Âboskoûn. On compte vingt-cinq parasanges de Djordjân à Astrabad, cette dernière étant à l'ouest de Djordjân et située à l'entrée du Ṭabaristân. L'auteur du *Lobâb* rappelle que Djordjân fut conquise par Yazîd ben al-

---

[1] Mort en 320 ou 323 de l'hégire. Cf. *Dict. de la Perse*, au mot *Asterabad.*

[2] Cf. *Dict. de la Perse,* au mot *Abeskoun.*

[3] Bois précieux dont on fait des chapelets, des tables et autres objets. Voir Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes* et de Goeje, glossaire de la *Bibliotheca geographorum arabicorum.* s. v. خلنج.

Mohallab sous le règne de Solaïmân ben ʿAbd al-Malik[1]. Il dit encore que Djordjân a une chronique.

14° **Dihistân.**

D'après l'*Aṭwâl*, 80° de longitude et 38° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 81°10′ de longitude et 38°20′ de latitude. Cinquième climat. Selon le *Qânoûn*, dans le Khorâsân; selon Ibn Ḥauqal, dans le Ṭabaristân.

Dihistân est une ville célèbre située près du Mâzandarân. Elle a été restaurée par ʿAbd Allâh ben Ṭâhir[2]. Son nom signifie en persan *Groupe de villages* (littéralement *Emplacement des villages*). Elle est située entre le Djordjân et le Khârizm et marque la frontière extrême du Ṭabaristân. On lit dans le *Lobâb :* Âkhor est la capitale du Dihistân, province située entre le Djordjân et le Khorâsân. C'est du moins ce que mentionne le prédicateur Aboû Bakr al-Ḥâfiẓ[3]. Ibn al-Athîr rapporte les paroles suivantes de Samʿânî : Je crois avoir lu de la main d'Aboû ʿAbd Allâh Moḥammad ben ʿAbd al-Wâḥid ad-Daqqâq al-Iṣfahânî[4] qu'Âkhor est un village du Dihistân. Or, le personnage en question avait visité ces contrées.

---

[1] Cf. Weil, *Geschichte der Chalifen*, t. I, p. 563.

[2] Préfet du Khorâsân sous le khalifat de Ma'moûn.

[3] Voir sur ce personnage Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 75.

[4] Né aux environs de l'année 430 de l'hégire et mort en 514 (Dhahabî, *Ṭabaqât al-Ḥoffâẓ*).

CHAPITRE XVII.

KHORÂSÂN[1].

441. On lit dans le *Lobâb:* Le Khorâsân est formé de nombreuses contrées. Les gens de l'ʿIrâq disent qu'il s'étend depuis Reyy jusqu'au lever du soleil; un auteur dit depuis la montagne de Ḥolwân jusqu'au lever du soleil. Le sens du mot Khorâsân est « endroit du soleil » (du persan *khor* « soleil » et *âsân* « endroit »). D'autres prétendent que ce nom signifie « mange tranquillement[2] », mais la première étymologie est la plus certaine.

Ayant terminé la description du Ṭabaristân, nous passons à celle du Khorâsân. Il est borné à l'ouest par le désert qui le sépare du Djabal et du Djordjân; au sud, par le désert qui le sépare du Fârs et du Qoûmis; à l'est, par le Sidjistân et par l'Inde; au nord, par la Transoxiane et par une partie du Turkestân. Le Khorâsân renferme nombre de districts grands chacun presque comme un pays.

Ibn Ḥauqal dit: On trouve dans le Khorâsân, au sud-est, une enclave[3] de terre comprise entre Hérât et le Ghoûr, jusqu'à Ghaznah, et entre le désert du Fârs. Une autre enclave du Khorâsân se trouve entre le Qoûmis et Forâwah. Ces deux enclaves sont comme deux manches qui font saillie hors de la superficie du Khorâsân.

Quant au désert du Khorâsân, dit Ibn Ḥauqal, il est limité à l'ouest par le Qoûmis et par le gouvernement de Reyy; au sud, par le Kirmân et le Fârs et par une partie du gouvernement d'Iṣfahân; à l'est, par le Mokrân et par
442. une partie du Sidjistân; au nord, par une partie du Khorâsân et aussi par une partie du Sidjistân. Au surplus, nous avons déjà donné cette délimitation au chapitre du Fârs; mais comme ce désert se rattache au Khorâsân, nous l'avons reproduite ici en y ajoutant quelques détails. Ce désert, continue

---

[1] Le texte ajoute « Et portions du Zâboulistân et du Ghoûr qu'on y rattache ». Je supprime ces mots du titre, parce qu'Aboulféda a décrit ces deux contrées dans un chapitre spécial. M. Schefer a consacré au Khorâsân un appendice de son *Histoire de l'Asie centrale.*

[2] En effet, *khor* signifie « mange » et *âsân* « facilement ». La première étymologie est la véritable. Khorâsân signifie « Pays du soleil ».

[3] Sur ce sens du mot زنقة, voir de Goeje, glossaire de la *Bibliotheca geographorum arabicorum*, s. v.

Ibn Ḥauqal, est le moins habité qui existe. Les villes limitrophes de ce désert sont, pour le Fârs, Yezd; pour le gouvernement d'Iṣfahân, Ardastân; pour le Kirmân, les districts de Khabîṣ, de Roûdh et de Narmâschîr[1]; pour le Djabal, Qomm, Qâschân, Dhirah, Reyy et Khowâr; pour le Qoûmis, Simnân et Dâmaghân; pour le Khorâsân, les deux villes du Qoûhistân appelées Ṭabasaïn et Qâ'in. La route d'Iṣfahân à Reyy traverse ce désert: c'est le plus court chemin entre ces deux villes. Le traversent également: la route du Kirmân au Sidjistân, celle du Fârs au Khorâsân, et celle du Kirmân au Khorâsân.

On lit dans le *Lobâb:* Khoboûschân est une petite localité du district de Naïsâboûr. Abou'l-Ḥârith Moḥammad al-Khoboûschânî en est originaire. C'est son enseignement qu'a transmis Djordjânî[2].

Un des cantons de Naïsâboûr est Baïhaq. Ce canton, au dire du *Lobâb,* est composé de plusieurs villages réunis et situés à vingt parasanges de Naïsâboûr. La ville principale du canton de Baïhaq était primitivement Khosroûdjird; c'est Sabzawâr qui s'est élevée à ce rang. Un des savants célèbres qui portent le nom d'origine du Baïhaq est l'imâm Aboû Bakr Aḥmad ben al-Ḥosaïn ben 'Alî al-Baïhaqî, docteur ès sciences koraniques et traditionnelles et jurisconsulte du rite schâfi'ite. Il a composé des livres qui montrent l'étendue de son talent. Nous citerons parmi ses ouvrages le *Sonan al-Kabîr,* le *Sonan aṣ-Ṣaghîr,* le *Dalâ'il an-Noḅowwah,* le *Scho'ab al-Îmân,* etc. Ce savant naquit dans le mois de scha'abân de l'année 384 de l'hégire (994 de J.-C.) et mourut en l'an 458 (1065-1066)[3].

Le *Lobâb* cite ensuite Djâdjarm, située entre Naïsâboûr et Djordjân (le *Lobâb* ne dit pas dans quel pays, mais il est clair que c'est dans le Khorâsân), ajoutant que plusieurs savants en sont originaires. Le même ouvrage parle encore de Djâm et dit que c'est le chef-lieu d'un canton de Naïsâboûr. Arabisé, ce nom devient Zâm. Plusieurs hommes célèbres en sont originaires[4]. 443.

Abou'l-Madjd al-Mauṣilî dit, dans son ouvrage intitulé *Kitâb at-Tamyîz :* Kondor est un village des dépendances de Ṭarathîth, canton de Naïsâboûr.

On lit dans le *Lobâb :* Ostawâ ou Ostowâ est un canton de Naïsâboûr qui renferme beaucoup de villages et dont le chef-lieu est Khoûdjân. Un autre canton de Naïsâboûr est Bâkharz ; il renferme des villages et des champs cultivés.

---

[1] Je lis ainsi avec l'édition de M. de Goeje, au lieu de Barmâschir que porte notre texte.

[2] C'est-à-dire Ismâ'îl ben 'Abd Allâh al-Djordjânî. Voir le *Mo'djam,* s. v. خبوشان, que Yâqoût vocalise Khaboûschân.

[3] Voir sa vie chez Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 57.

[4] Entre autres le fameux poète persan Djâmi. Voir Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse,* s. v.

Au nombre des villages de Naïsâboûr, citons Boschtaniqân. Le *Lobâb* dit qu'il est à une parasange de Naïsâboûr et que c'est une des promenades de cette ville. On lit encore dans le *Lobâb :* Boscht, canton du ressort de Naïsâboûr, est abondamment pourvu de tous les biens. Plusieurs hommes de lettres en sont originaires[1].

Parmi les dépendances de Naïsâboûr l'on cite Riwand. C'est, dit le *Lobâb,* le nom d'un quartier de Naïsâboûr, lequel forme un grand village.

On lit chez Aḥmad ben Abî Yaʿqoûb al-Kâtib : Ṭoûs est à deux marches de Naïsâboûr. De Ṭoûs à Nasâ, il y a également deux marches; de Nasâ au Khârizm, on compte huit marches à l'est.

Aux environs de Ṭoûs, on remarque la petite localité de Râdhakân (Râdhagân) dont sont originaires plusieurs savants, ainsi que le fait observer le *Lobâb* qui ajoute : L'on dit que Niẓâm al-Molk le vizir[2] était de ses environs.

Parmi les localités contiguës à Naïsâboûr, nous citerons Schâdhiyâkh. 444. C'est, dit le *Lobab,* une sorte de village situé aux portes de Naïsâboûr et se rattachant à la ville. C'est là que fut le siège de la souveraineté[3]. Les vers suivants sont adressés à l'un de ses rois[4] :

> Bois tranquillement à Schâdhiyâkh, le front paré de ta couronne, et laisse au Yémen son château de Ghomdân[5], car tu es plus digne de porter la couronne royale que Haudhah ben ʿAlî[6] ou que le fils de Dhou Yazan[7].

Au nombre des districts du Khorâsân figure le Qoûhistân. C'est un district situé dans la partie du désert du Khorâsân qui confine au Fars. Il renferme plusieurs villes, comme Qâʾin, son chef-lieu, Zauzan et Yonâbidh. Les parties habitées du Qoûhistân sont éloignées les unes des autres et séparées par des déserts. Ce district n'a pas d'autre eau que celle qu'y amènent des canaux souterrains. Qoûhistân (c'est ainsi que vocalise le *Moschtarik;* le *Lobâb* prononce Qoûhostân) est, dit le *Moschtarik,* la forme arabe de Koûhistân, mot persan signifiant « district montagneux ». Le Qoûhistân est très étendu : il est situé entre Naïsâboûr, Hérât, Iṣfahân et Yezd. Les chefs-lieux en sont Qâ'in et Ṭabas (Ṭabasaïn). On donne aussi le nom de Qoûhistân à une ville du Kirmân voisine de Djîroft et située entre cette ville et les monts Baloûṣ et Qofṣ. Le territoire de cette ville est fertile en palmiers. Le *Lobâb* signale dans le Qoûhistân la petite localité de Toûn. Elle est proche de Qâ'in. On la désigne spécialement sous le nom de Toûn du Qoûhistân.

---

[1] Cf. *Dict. de la Perse,* s. v. *Boscht.*

[2] Voir la biographie de cet homme illustre chez Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 413.

[3] Cf. Defrémery, *Recherches sur trois princes de Nichabour,* dans le *Journal asiatique* de 1846, nov.-déc., p. 463.

[4] Selon Yâqoût, ils s'adresseraient au préfet de Ma'moûn, ʿAbd Allâh ben Ṭâhir. Voir le *Dict. de la Perse.* Nous empruntons à M. Barbier de Meynard sa fidèle traduction de ces vers.

[5] Cf. plus haut, t. II, 1re partie, p. 128.

[6] Ancien roi du Yamâmah, contemporain de Mahomet.

[7] Saif ben Dhî Yazan, l'un des rois du Yémen.

Au nombre des districts du Khorâsân, dit Ibn Ḥauqal, nous citerons le Djoûzadjân (ou Djoûzdjân). C'est un district très fertile.

Qohondoz (c'est ainsi, dit Yâqoût en son *Moschtarik,* que vocalise Aboû Sa'd as-Sam'ânî, mais j'ai aussi vu la vocalisation Qahandaz) est un nom commun désignant toute citadelle située au milieu d'une grande ville. Or il est rare que les villes du Khorâsân ainsi que celles de la Transoxiane en soient dépourvues. Naïsâboûr, Samarqand, Hérât, Merv et Bokhârâ ont chacune une Qohondoz. Beaucoup de gens de talent portent le nom de Qohondozi, d'après l'une de ces Qohondoz.

Khâbirân est un canton situé entre Sarakhs et Abîward. Le *Lobâb* fait observer qu'un des villages de ce canton est Mîhanah. 445.

Qobâdhiyân, lit-on dans le *Lobâb*, est un des cantons de Balkh. C'est un lieu de plaisance rempli de vergers. On prononce aussi Qowâdhiyân.

On lit dans le *Lobâb :* Une des montagnes de Hérât se nomme Khodjostân[1]. C'est de là que descendit Aḥmad ben 'Abd Allâh al-Khodjostânî qui s'empara du Khorâsân en l'an 262 (ou 261) de l'hégire. Son histoire est connue[2].

Une des villes du Khorâsân est Sabzarân. Le *Qânoûn* lui donne pour longitude 82° et pour latitude 36° 5'.

Koûfan, autre ville du Khorâsân, est située, selon l'*Aṭwâl*, par 83° de longitude et 37° 45' de latitude. C'est, dit le *Lobâb,* une petite localité située à six parasanges d'Abîward dans le Khorâsân : elle a été fondée par 'Abd Allâh ben Ṭâhir (préfet de Ma'moûn).

Une localité célèbre du Khorâsân est Khawâf-Sindjân. Selon l'*Aṭwâl,* elle est située par 83° 10' de longitude et 35° 30' de latitude. Selon le *Lobâb,* c'est un canton de Naïsâboûr qui renferme beaucoup de villages et dont plusieurs savants portent le nom d'origine.

Abîward, ville du Khorâsân, est située, selon l'*Aṭwâl,* par 84° de longitude et 37° 20′ de latitude. On la nomme encore, dit le *Lobâb*, Abâward et Bâward.

---

[1] Vulg. Khodjistân. — [2] Voir Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. IV, p. 324, et Weil, *Gesch. der Chalifen,* t. II, p. 443-450.

Marghâb[1], dit le *Moschtarik*, est une rivière qui passe à Marw asch-Schâhidjân. C'est aussi le nom d'un village faisant partie d'un canton de Hérât.

446. Quant à Mazînân, c'est, au dire du *Lobâb*, une petite localité située sur l'extrême frontière du Khorâsân, dans la direction de l''Irâq. Quelques savants en portent le nom d'origine.

Djoûzdjânân, dit le *Lobâb* (cet ouvrage n'indique pas la prononciation du nom en question, mais je l'ai vue figurée comme je la donne), est une ville du Khorâsân, située du côté de Balkh. Un voyageur m'a rapporté que souvent on laisse tomber les deux lettres finales de Djoûzdjânân et qu'on prononce Djoûzdjân[2].

Marw asch-Schâhidjân (Merv) était le lieu de résidence de Ma'moûn alors qu'il se trouvait dans le Khorâsân[3]. Il y a dans cette ville une grande rivière qui sort de derrière Bâmiyân et dont se détachent plusieurs bras qui arrivent à Merv. Cette rivière se nomme la Marghâb, comme on l'a vu plus haut. C'est à Marw asch-Schâhidjân que fut tué Yezdidjerd, le dernier roi des Perses. C'est de là aussi qu'est sortie la dynastie des 'Abbâsides. Les premiers costumes noirs qu'endossèrent les Noirs[4] furent teints dans la maison d'un habitant de Merv, connu sous le nom d'Abou-n-Nadjm al-Mo'îṭî. C'est à Merv que le khalifat vint trouver Ma'moûn[5]. Beaucoup de secrétaires des khalifes en sont sortis, ainsi que nombre de savants imâms. Elle fut aussi féconde en grands hommes au temps des Perses, car Barzoûyah le Philosophe ou le Médecin[6] en était originaire. On exporte de Marw asch-Schâhidjân de grandes quantités de soie, et du coton.

Un des villages de Merv est Ṣâghân. La forme persane de ce nom est Djâghân: on l'a arabisé en Ṣâghân. Plusieurs savants en sont originaires.

---

[1] Morghâb est la prononciation la plus usitée.

[2] C'est la ville principale du district de Djouzdjân cité plus haut.

[3] Son père Hâroûn ar-Raschîd l'avait nommé vice-roi de cette province.

[4] On appelait ainsi les partisans des 'Abbâsides parce qu'ils portaient la couleur de cette dynastie. Cf. *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, *index*, s. v. *Abbassides*; Weil, *Gesch. der Chalifen.*

[5] Ma'moûn fut salué du titre de khalife à la suite d'une défaite infligée par ses généraux aux armées de son frère Amîn, alors khalife à Baghdâd.

[6] Qui passe pour avoir rapporté de l'Inde les fables de Bidpaï. Voir l'extrait de la biographie de Barzoûyah composée par Bouzourdjmihr, ministre de Noûschîrwân, *apud* S. de Sacy, *Calila et Dimna*, introduction, p. 26.

Isfinqân, située, selon l'*Aṭwâl,* par 80° 45′ de longitude et 37° 20′ de latitude, est une petite localité du district de Naïsâboûr.

Kaschmîhîn, dit Mohallabî, est un village du ressort de Marw asch-Schâhidjân, situé à cinq parasanges de cette ville, sur les confins du désert. Ce village est connu par son raisin sec qui s'exporte dans tous les pays.

Schaboûrqân est une ville du Khorâsân, située, selon l'*Aṭwâl,* par 90° de longitude et 36° 45′ de latitude. Ibn Ḥauqal dit qu'elle possède un cours 447.
d'eau et quelques vergers. Selon l'*'Azîzî,* ce serait la ville de Djoûzdjân même. Elle est située à dix-neuf parasanges de Balkh.

Azdjâwah, dit le *Lobâb,* est un village du canton de Khâbirân, dans le Khorâsân. C'est un joli endroit. Plusieurs imâms en sont originaires.

Baghlân, lit-on dans le *Lobâb,* est une localité des environs de Balkh. Mon opinion, ajoute l'auteur de cet ouvrage, est qu'on doit la placer dans le Ṭokharistân. Grâce à l'enchevêtrement de ses arbres, c'est, à ce qu'on assure, un des plus beaux endroits qu'ait créés Dieu.

Schârak, dit le *Lobâb,* est une localité des environs de Balkh. Kholm, autre localité de Balkh, est, selon le même ouvrage, à dix parasanges de cette ville. Plusieurs savants en portent le nom d'origine (Kholmî).

TABLES DU KHORÂSÂN.

1° Forâwah.

D'après l'*Aṭwâl,* 80° de longitude et 39° 8′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 82° 45′ de longitude et 39° 25′ de latitude. Cinquième climat. Dans le Khorâsân, sur la frontière du Khârizm.

On lit dans le *Lobâb :* Forâwah est une petite localité située du côté 449.
du Khârizm. On l'appelle encore Ribâṭ-Forâwah (Fort de Forâwah). Ce fort a été construit par 'Abd Allâh ben Ṭâhir sous le khalifat de Ma'moûn. Plusieurs savants en sont originaires. Forâwah, dit Ibn Ḥauqal, située sur la frontière du désert, est destinée à repousser les Ghozz[1]. Elle est isolée de tout village. Elle possède une chaire. Les *Morâbiṭ*[2] y séjournent. Forâwah n'est entourée ni d'un village, ni d'aucun édifice. L'eau potable lui est fournie par un ruisseau,

---

[1] Célèbre peuplade turke aussi appelée Ouze et Oghouze.

[2] On appelait Morâbiṭ les volontaires qui se dévouaient à la défense des frontières musulmanes et qui partageaient leur temps entre la guerre et la prière. On sait que le nom des Almoravides dérive par une légère corruption de l'arabe Al-Morâbiṭ. C'est de là aussi que vient le terme algérien de Marabout. *Maravédi* est une altération de *Morâbiṭî* « monnaie almoravide ».

issu d'une source, qui la traverse. Ses habitants n'ont ni vergers, ni champs cultivés, mais seulement des potagers situés auprès de cette eau courante. Forâwah renferme moins de mille âmes.

2° ṬÂBARÂN.

D'après l'*Aṭwâl,* 80° 30′ de longitude et 35° 20′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 84° 30′ de longitude et 37° 20′ de latitude. Quatrième climat. Dans la circonscription de Ṭoûs. D'après le *Qânoûn,* chef-lieu de la circonscription de Ṭoûs.

On lit dans le *Lobâb:* Ṭâbarân est une des deux villes principales de la circonscription de Ṭoûs. Ṭoûs, dit l'auteur du *Moschtarik,* est un district dont les deux chefs-lieux sont Ṭâbarân et Nauqân. Ce district renferme plus de mille villages. Le même auteur ajoute: on devrait citer Ṭâbarân en même temps que Ṭoûs. L'auteur de l'*'Azîzî* dit aussi que Ṭoûs forme un canton important, et que ses deux chefs-lieux, situés à six parasanges l'un de l'autre, sont Ṭâbarân et Nauqân. Ce sont deux des plus importantes cités du Khoràsân [1].

3° ISFARÂ'IN OU MIHRDJÂN.

D'après l'*Aṭwâl,* 81° de longitude et 36° 55′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 82° 25′ de longitude et 36° 55′ de latitude. Quatrième climat.

Isfarâ'in est une localité des environs de Naïsâboûr, à mi-chemin de cette ville à Djordjân. On l'appelle encore Mihrdjân et l'on rapporte que ce fut le Kosroès Qobâdh [2] qui lui donna ce surnom, la comparant au printemps (*mihrdjân*), à cause de la beauté de son climat, de sa verdure et de la pureté de son atmosphère. Effectivement, le *mihrdjân* est la plus belle des saisons. Isfarâi'n est du ressort de Naïsâbour. Le *Lobâb* indique la vocalisation de Mihrdjân et ajoute que c'est le nom de la petite localité d'Isfarâ'in.

4° KHOSROÛDJIRD.

D'après l'*Aṭwâl,* 81° 5′ de longitude et 36° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 83° de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat. Du canton de Baïhaq.

Khosroûdjird, dit le *Moschtarik,* est le chef-lieu du canton de Baïhaq. Le docteur ès sciences koraniques et traditionnelles Aboû Bakr al-Baïhaqî [3] en est originaire. Khosroûdjird, lit-on dans le *Lobâb,* village du canton de Baïhaq, était le chef-lieu de ce canton. Il a été remplacé par Sabzawâr.

---

[1] Aboulféda pourrait ajouter ici que les deux villes de Ṭâbarân et de Nauqân forment par leur réunion la ville de Ṭoûs; cf. plus loin, n° 8.

[2] Père du fameux Noûschirvân.

[3] Voir plus haut le paragraphe relatif à Baïhaq.

5° **Ṭabasaïn** (Les deux Ṭabas)[1].

D'après l'*Aṭwâl,* 82° de longitude et 38° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 86° 45′ de longitude et . . . . 5′ de latitude. Troisième climat. Selon le *Qânoûn,* dans le Qoûhistân.

Ṭabas, dit le *Lobâb,* est une ville située dans le désert qui se trouve entre Naïsâboûr, Iṣfahân et le Kirmân. Cette ville est divisée en deux parties dont l'une s'appelle Ṭabas Kîlakî et l'autre Ṭabas Masînân. Mais ces deux parties, par leur situation, ne forment qu'une seule et même ville. On en exporte une soie célèbre sous le nom de soie de Ṭabas. Ibn Ḥauqal dit que Ṭabas est plus petite que Qâ'in.

6° **Naïsâboûr** (aujourd'hui Nischâwour; vulg. Nîschâpoûr)[2].

D'après l'*Aṭwâl,* 82° de longitude et 36° 20′ de latitude; d'après le *Rasm,* 80° 45′ de longitude et 37° de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 81° de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat. L'une des capitales du Khorâsân.

Naïsâboûr, dit Ibn Ḥauqal, est une ville célèbre. Elle est située dans une 451. plaine et est couverte d'édifices. Son étendue est d'une parasange carrée. Trois marches la séparent de Ṭoûs. L'eau est amenée en grande partie à Naïsâboûr par des canaux souterrains. Son air est pur. Des premiers districts de Naïsâboûr à l'Oxus, on compte vingt-trois marches. On lit chez Aḥmad al-Kâtib : De Naïsâboûr à Merv, à Hérât, à Djordjân et à Dâmaghân il y a respectivement dix marches. On lit dans le *Lobâb :* Naïsâboûr est la plus belle ville du Khorâsân et celle qui réunit le plus d'avantages. On l'a ainsi nommée parce que le roi Sâboûr (Schâpoûr, Sapor), lorsqu'il en vit l'emplacement, s'écria qu'il serait très propre à la construction d'une ville. Or cet emplacement était couvert de roseaux (*naï,* en persan): Sâboûr donna l'ordre de les couper et de bâtir la ville. Elle fut donc nommée Naï-Sâboûr (les roseaux de Sapor)[3]. On lit chez Ibn Sa'îd: Les Persans donnent à Naïsâboûr le nom de Nischâwour. C'est un lieu de rendez-vous pour des marchands. A cela j'ajouterai que de nos jours on ne la nomme plus que Nischâwour, et que la forme Naïsâboûr est oubliée.

7° **Nasâ.**

D'après l'*Aṭwâl,* 82° 8′ de longitude et 38° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 83° 30′ de longitude et 36° 40′ de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 82° de longitude et 39° de latitude. Quatrième climat. Dans le Khorâsân, sur les confins du désert.

---

[1] On dit aussi, au cas direct, Ṭabasân.

[2] M. Schefer a consacré à cette ville un appendice de son *Voyage de Nassiri Khosrau.*

[3] La forme primitive du nom de cette ville est Nêw-Schâpoûr, ce qui signifie «Bien de Sapor». Voir Nœldeke, *Tabari,* p. 59, note.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Nasâ est une ville au sol fertile, où l'eau et les vergers abondent, ce qui la rend plaisante. Des cantons étendus en dépendent : ils sont situés dans des vallons au milieu des montagnes. On lit chez Mohallabî : Nasâ est à soixante-sept parasanges au nord de Sarakhs. Scharmaghoûl, dit le *Lobâb*, est du ressort de Nasâ. C'est un village muni d'une forte citadelle à laquelle les Persans donnent le nom de Tschamghoûl[1]. Plusieurs savants en portent le nom d'origine (Tschamghoûlî). On lit dans le *Moschtarik:* Nasâ est une ville du Khorâsân, située entre Abîward et Sarakhs. L'imâm Aḥmad an-Nasâyî, auteur du *Kitâb as-Sonan*, en est originaire[2]. Il y a deux autres Nasâ, l'une dans le Fârs, l'autre dans le Kirmân.

8° Ṭoûs (district et ville).

D'après l'*Aṭwâl*, 82° 30′ de longitude et 37° de latitude; d'après le *Rasm*, 82° 50′ de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat. A ce qu'on affirme, Ṭoûs est des dépendances de Naïsâboûr.

On lit chez Ibn Ḥauqal : A un quart de parasange de Ṭoûs se trouve le tombeau d'Alî ben Moûsa ar-Riḍa[3]. Quant au tombeau de [Hâroûn ar-] Raschîd, il se trouve dans un village du nom de Sanâbâdh[4]. Ṭoûs était autrefois la capitale du Khorâsân; plus tard, le siège de l'émîrat fut transféré à Naïsâboûr. Le même auteur dit ailleurs : Ṭoûs est le nom d'un district du Khorâsân. On lit dans le *Moschtarik:* Ṭoûs est un district renfermant de nombreux villages, et dont les chefs-lieux sont Ṭâbarân et Nauqân. Plus de mille villages dépendent de ces deux villes. On lit dans le *Lobâb :* Ṭoûs est une cité du Khorâsân qui comprend deux villes distinctes, l'une desquelles se nomme Ṭâbarân et l'autre Nauqân. Plus de mille villages en dépendent. Le *Lobâb* ajoute qu'il existe près de Bokhârâ un village du nom de Ṭoûs.

9° AZÂDHWÂR.

D'après l'*Aṭwâl*, 80° 45′ de longitude et 36° 30′ de latitude. D'après le *Qânoûn*, 82° 15′ de longitude et 36° 20′ de latitude. Quatrième climat.

---

[1] Je lis ainsi avec Yâqoût (*Mo'djam*, III, ٢٨.) au lieu de la leçon fautive Djaïghoûl que porte notre texte.

[2] Voir Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 58.

[3] C'est l'un des douze saints imâms de la postérité d'Alî, que révèrent les Schî'ites. Voir Ibn Baṭoûṭah, t. III, p. 77 et suiv. et comparer *Dict. de la Perse*, p. 396, note 1, et plus loin, n° 10.

[4] Ṭabarî (texte arabe) nous apprend que Sanâbâdh, où fut enterré Hâroûn, était la propriété d'un certain Djonaïd ben 'Abd ar-Raḥmân, et que cette propriété était considérée

Azâdhwâr est le chef-lieu du district de Djowaïn, lequel dépend de Naïsâboûr. Djowaïn est[1] un charmant district couvert d'habitations contiguës les unes aux autres et pourvu de canaux souterrains et de vergers. Sa superficie est de trois journées de marche de long sur un mille de large. Il a pour chef-lieu Azâdhwâr. Al-Djowaïnî surnommé l'Imâm des deux sanctuaires (de la Mekke et de Médine) en est originaire[2]. On lit dans le *Moschtarik :* Djowaïn est un district de Naïsâboûr qui a pour chef-lieu Azâdhwâr. Les Persans donnent à Djowaïn le nom de Kowân (Gowân). La longueur de ce district est de trois journées de marche, sa largeur est d'environ un mille.

10° NAUQÂN.

D'après l'*Aṭwâl,* 82° 45′ de longitude et 38° de latitude. Quatrième climat. De la circonscription de Ṭoûs.

On lit dans le *Lobâb :* Nauqân est l'une des deux villes qui forment la cité 453.
de Ṭoûs. Plusieurs savants en portent le nom d'origine (Nauqânî). On lit dans l'*Azîzî :* Nauqân est une des villes les plus importantes et les plus prospères du Khorâsân. A l'extérieur de cette ville est le tombeau de l'imâm ʿAlî ben Moûsa ben Djaʿfar [ar-Riḍa], ainsi que le tombeau de Haroûn ar-Raschîd[3]. Au-dessus du tombeau d'ʿAlî ben Moûsa l'on a construit une citadelle où demeurent les dévots [voués au culte d'ar-Riḍa]. On trouve à Nauqân une mine de serpentine et des mines de turquoise et de malachite.

11° QÂʾIN.

D'après l'*Aṭwâl*, 83° 20′ de longitude et 37° 30′ de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 84° de longitude et 35° 10′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 84° 35′ de ٢
longitude et 38° 35′ de latitude. Commencement du quatrième climat.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Qâʾin est le chef-lieu du Qoûhistân et le Qoûhistân est un district du Khorâsân situé près du désert du Fârs. Qoûhistân est seulement le nom du district; on n'y trouve pas de ville ainsi appelée : c'est Qâʾin qui en est la ville principale. Qâʾin est grande comme Sarakhs. L'eau y est amenée par des canaux souterrains. Les vergers y sont peu nombreux et ses villages sont éloignés les uns des autres. On lit dans le *Lobâb :* Qâʾin est

---

comme faisant partie de la ville de Ṭoûs. Cf. l'article Nauqân, n° 10.

[1] Le texte porte : C'était.

[2] Voir sa biographie chez Ibn Khallikân, t. II, p. 120.

[3] Il ressort donc de ce passage que la propriété de Sanâbâdh (cf. n° 8, note) dépendait de la partie de Ṭoûs appelée Nauqân. C'est sur les ruines de Nauqân que s'est élevée la célèbre Meschhed qui tire son nom du mausolée (en arabe *meschhed*) d'ar-Riḍa. Cf. *Dict. de la Perse,* p. 396, note 1.

une localité voisine de Ṭabas et située entre Naïsâboûr et Iṣfahân. Plusieurs savants en portent le nom d'origine (Qâ'inî).

12° **ZAUZAN.**

D'après l'*Aṭwâl,* 83° 30′ de longitude et 35° 20′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 85° 5′ de longitude et 38° 5′ de latitude. Quatrième climat.

Zauzan est une ville du Qoûhistân. Ayant parlé du Qoûhistân à propos de Qâ'in, cela nous dispense d'y revenir. Une autre ville du Qoûhistân est Yonâbhidh[1] : plusieurs petits cantons en dépendent; l'eau y est amenée par des canaux souterrains. On lit dans le *Lobâb :* Zauzan est une grande localité située entre Hérât et Naïsâboûr. Plusieurs savants, dans toutes les branches, en sont originaires[2].

13° **KHAUST OU KHAST.**

D'après l'*Aṭwâl,* 83° 40′ de longitude et 38° 20′ de latitude. Quatrième climat.

On lit dans le *Lobâb :* Khaust ou Khast est située entre Andarâbah et le Ṭokharistân. Elle est du ressort de Balkh. C'est là que se fortifia le roi des Turks contre Qotaïbah ben Moslim[3].

14° **KHARDJIRD OU KHARKIRD** (Khargird).

D'après l'*Aṭwâl,* 84° de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat. Circonscription de Hérât.

On lit dans le *Lobâb :* Khardjird est une localité des dépendances de Boûschandj près Hérât. On la nomme aussi Kharakird (Kharagird). Kharkird, dit Ibn Ḥauqal, a de l'eau et de nombreux vergers. Elle est plus petite que Koûsoûï; mais Farkird[4] est plus petite que Kharkird. Farkird a un peu d'eau courante. Ses habitants se livrent à l'élève des troupeaux. Ils n'ont pas beaucoup de vergers.

15° **BOÛZDJÂN.**

D'après l'*Aṭwâl,* 84° de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat.

455. On lit dans le *Qânoûn :* Boûzdjân est une ville du Khorâsân. On lit chez Ibn Ḥauqal : La ville de Boûzdjân est du ressort de Naïsâboûr. Elle en est

---

[1] C'est ainsi qu'il faut lire au lieu de نيايذ que porte notre texte. Yonâbidh est plus généralement appelée Djonâbidh ou Gonâbidh. Voir de Goeje, *Bibl. geogr. ar.*, index, et Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, s. v. *Djonnabed.*

[2] Entre autres Zauzanî, commentateur des Mo'allaqât, poèmes antéislamiques.

[3] Général du fameux Ḥaddjâdj, qui fut gouverneur de la Chaldée et des provinces orientales sous le khalife Omayyade 'Abd al-Mâlik. Voir Weil, *Gesch. der Chalifen*, t. I, p. 461 et suivantes.

[4] J'adopte la leçon de M. de Goeje, au lieu de Mazkird que porte notre texte.

située à quatre marches. Boûzdjân, dit le *Lobâb*, est une petite localité située entre Hérât et Naïsâboûr, dans le Khorâsân. Plusieurs savants en sont originaires.

16° Sarakhs.

D'après l'*Aṭwâl*, 84° 30′ de longitude et 37° 8′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 85° de longitude et 36° 40′ de latitude. Quatrième climat.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Sarakhs est une ville située entre Naïsâboûr et Merv, dans une plaine. Elle n'a pas d'autre eau courante qu'une rivière qui coule pendant une partie seulement de l'année et qui est l'excédent des eaux de Hérât[1]. Les pâturages dominent à Sarakhs, et son district renferme peu de villages. La fortune de ses habitants consiste principalement en chameaux. Ils tirent leur eau de puits et font tourner leurs meules à l'aide de bêtes de somme. On lit chez Mohallabî : Sarakhs est une grande ville entourée de sables. Ses habitants boivent de l'eau de puits. Sarakhs est à vingt-sept parasanges au sud de Nasâ. On lit dans le *Lobâb :* Sarakhs est une ville du Khorâsân (le *Lobâb* omet d'indiquer la prononciation du nom de Sarakhs).

17° Boûschandj (ou Foûschandj, ou Boûschank, ou Boûschang).

D'après l'*Aṭwâl*, 85° de longitude et 34° 50′ de latitude. Quatrième climat.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Boûschandj est une ville grande comme la moitié de Hérât. De même que Hérât, elle est située dans une plaine et n'a pas d'autre montagne que celle de Hérât. Boûschandj a de l'eau et beaucoup d'arbres. Son eau lui vient de la rivière de Hérât, laquelle passe successivement par Hérât, Boûschandj et Sarakhs. Pendant une partie de l'année, cette rivière se dessèche avant d'atteindre Sarakhs. On lit dans le *Lobâb :* Boûschandj est à sept parasanges de Hérât. Son nom original est en persan Boûschank (Boûschang). Il a été arabisé en Boûschandj et en Foûschandj.

18° Hérât (Harât, l'antique Aria).

D'après l'*Aṭwâl*, 85° 30′ de longitude et 35° de latitude; d'après Ibn Sa'îd, 87° 30′ de longitude et 35° 30′ de latitude. Quatrième climat.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Hérât est une ville du Khorâsân. Des districts en dépendent. Cette ville possède des cours d'eau, et sa montagne en est distante d'environ deux parasanges. Sur cette montagne on ne coupe pas de bois et l'on ne fait pas paître les troupeaux; mais on extrait de ses flancs de la pierre pour meules et autres emplois. Au sommet de la montagne est un pyrée qu'on nomme Sirischk[1]. Aux alentours de Hérât on trouve de l'eau et des vergers On lit dans le *Moschtarik :* Hérât était une grande et célèbre ville du Khorâsân : les Tatars l'ont ruinée[2]. Elle est située à onze journées de Naïsâboûr, de Merv et du Sidjistân. On lit dans le *Lobâb :* Hérât a été conquise par les Musulmans à l'époque d'ʿOthmân[3]. Le nom d'origine qui en dérive est Harawî.

---

[1] Voir l'article suivant.

19° Bâdhaghîs.

D'après l'*Aṭwâl,* 85°30′ de longitude et 35°20′ de latitude. Quatrième climat.

On lit dans le *Lobâb :* Bâdhaghîs est un canton qui renferme des petites villes, de nombreux villages et des champs cultivés. Il est situé aux environs de Hérât. Son chef-lieu est Bâmyîn. On rapporte que Bâmyîn était la capitale des Hayâṭilah[4]. On dit aussi que la forme persane de Bâdhaghîs est Bâdkhîz, et que ce canton a été ainsi nommé à cause des vents qui y soufflent fréquemment[5]; Bâdkhîz aurait été ensuite arabisé en Bâdhaghîs. La ville de Baun fait partie de ce canton. Le *Lobâb* dit qu'on nomme encore cette ville Babnah, et qu'elle est située dans le canton de Bâdhaghîs, non loin de Bâmyîn, que nous avons citée plus haut.

20° Mâlîn.

D'après l'*Aṭwâl,* 85°50′ de longitude et 34°35′ de latitude. Quatrième climat.

457. On lit dans le *Lobâb :* Mâlîn est le nom d'un ensemble de villages du ressort de Hérât. A Hérât on prononce Mâlân. Ibn Ḥauqal[6] dit que c'est une localité très florissante où l'on ne voit que vergers, eaux et vignes.

21° Baghschoûr.

D'après l'*Aṭwâl,* 86°25′ de longitude et 36° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 89° de longitude et 36°30′ de latitude. Quatrième climat. District du Khorâsân; chef-lieu Koûn.

L'auteur du *Lobâb* n'indique pas l'épellation de Baghschoûr. Il dit simplement que le nom d'origine Baghawî est dérivé du nom d'une localité du Khorâsân, située entre Merv et Hérât et appelée بغ (Bagh) et بغشور (Baghschoûr). Il ajoute qu'Abou-l-Aḥwaṣ Moḥammad ben Ḥayyân al-Baghawî, qui se fixa à Baghdâd et dont la tradition fut recueillie par Aḥmad ben Ḥanbal[1] et par d'autres docteurs, était originaire de Baghschoûr. En sont également originaires le jurisconsulte Aboû Ya'qoûb Yoûsof ben Ya'qoûb al-Baghawî et Abou-l-Qâsim 'Abd Allâh ben Moḥammad ben 'Abd al-'Aziz al-Baghawî[2]. On lit chez Ibn Ḥauqal : Baghschoûr est dans un désert. Elle n'est arrosée que par l'eau de la pluie et l'on y tire l'eau potable de puits. C'est une ville dont le sol et l'air sont sains. On lit dans le *Qânoûn :* Koûn est le chef-lieu de Baghschoûr. Puis cet ouvrage indique la longitude et la latitude données plus haut.

---

[1] Cf. *Dict. de la Perse,* p. 592, note.

[2] Sur l'histoire de Hérât voir le travail de M. Barbier de Meynard dans le *Journal asiatique* de juin 1860.

[3] C'est seulement, en réalité, sous le règne de l'Omayade ʿAbd al-Malik que Hérât a été prise par le général ʿAbd Allâh ben Khâzim.

[4] Huns Ephtalites. Voir Deguignes, *Histoire générale des Huns,* t. II, p. 325.

[5] En persan *bâd-khîz* signifie « Où le vent se lève ».

[6] Le texte de M. de Goeje porte *Mâlin* ou *Mâlan,* par une voyelle brève dans la seconde syllabe.

22° ISFIZÂR ou ASFOZÂR.

D'après l'*Aṭwâl,* 86° 30′ de longitude et 34° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 89° 20′ de longitude et 38° 40′ de latitude. Quatrième climat.

On lit dans le *Lobâb :* Isfizâr est entre Hérât et le Sidjistân. On lit chez Ibn Ḥauqal : Isfizâr renferme quatre villes peu distantes l'une de l'autre et pourvues d'eau et de vergers. Ces paroles feraient supposer qu'Isfizâr est un district, à moins qu'Ibn Ḥauqal n'ait voulu dire que les quatre villes susdites sont du ressort d'Isfizâr. Le même auteur ajoute que ces quatre villes sont à moins d'une marche l'une de l'autre.

23° MARW AR-ROÛDH (Marw du fleuve).

D'après l'*Aṭwâl,* 87° de longitude et 36° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 87° 40′ de longitude et 34° 30′ de latitude; d'après le *Rasm,* 85° de longitude et 38° 50′ de latitude. Quatrième climat.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Marw ar-Roûdh est plus grande que Boûschandj. Elle possède une grande rivière[3] sur les bords de laquelle sont situés des vergers. Le sol et l'air en sont bons. A une marche de la ville, sur la route de Balkh, on remarque le château d'Aḥnaf[4] (Qaṣr Aḥnaf) qui[5] dépend de Marw ar-Roûdh. On trouve, à Qaṣr Aḥnaf, de l'eau et de beaux vergers. De Marw ar-Roûdh à la chaîne de montagnes qui se trouve à l'ouest on compte trois parasanges. Roûdh, en persan, veut dire « fleuve ». Marw ar-Roûdh signifie donc « Marw du fleuve ». On lit dans le *Moschtarik :* Quatre journées de marche séparent Marw ar-Roûdh de Marw asch-Schâhidjân (Merv). Le nom d'origine dérivé de Marw ar-Roûdh est Marwarroûdhî; celui qui dérive de Marw asch-Schâhidjân est Marwazî. On lit dans le *Lobâb :* Le nom d'origine de Marw ar-Roûdh est Marwarroûdhî et aussi Marwaḍhî. Marw ar-Roûdh est une belle ville construite sur une rivière. C'est une des villes les plus célèbres du Khorâsân. Elle est à quarante parasanges de Marw asch-Schâhidjân.

---

[1] Fondateur du rite hanbalite.

[2] Cf. Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 323, note 6.

[3] La Morghâb.

[4] Aḥnaf est le général qui s'empara du Ṭoukhâristân sous le khalifat d''Othmân, en l'an 32 de l'hégire. Cf. *Dict. de la Perse*, s. v. *Qasr el-Ahnef.*

[5] Notre texte porte وهى, en sorte qu'on pourrait croire que l'auteur fait dépendre Balkh de Marw ar-Roûdh. Mais la comparaison avec le texte même d'Ibn Ḥauqal (édition de M. de Goeje) montre que ce pronom féminin se rapporte au mot مدينة, sous-entendu. Car Ibn Ḥauqal donne au château d'Aḥnaf le nom de Ville du château d'Aḥnaf.

24° **Merv** (Marw asch-Schâhidjân).

D'après l'*Aṭwâl,* 87° de longitude et 37°40′ de latitude; d'après le *Rasm,* 84°20′ de longitude et 38° 15′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 86°30′ de longitude et 37°40′ de latitude. Quatrième climat.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Marw asch-Schâhidjân est une ville antique fondée, dit-on, par Ṭahmoûrath[1]. Elle est située dans une plaine et loin des montagnes. Effectivement de Marw asch-Schâhidjân on n'en distingue aucune. Le sol de cette ville est salsugineux et sablonneux. A sa porte coule une rivière appelée Razîq[2]. On en tire l'eau qui alimente les bassins de la ville et c'est de cette eau que boivent les habitants. Merv possède trois autres cours d'eau. Les fruits y sont très sains. Lorsqu'ils sont mûrs, on les coupe par tranches qu'on fait sécher et on les exporte dans les autres pays. Le raisin sec y est de qualité supérieure. C'est une ville sans pareille pour sa propreté et sa belle disposition, pour la façon dont ses édifices sont distribués sur ses cours d'eau, pour ses plantations, enfin pour la séparation établie entre ses divers marchés. On lit dans le *Moschtarik :* Schâhidjân signifie en persan *âme du roi.* Marw asch-Schâhidjân est une grande ville située à douze journées de Naïsâboûr, de Hérât, de Balkh et de Bokhârâ.

25° **Karoûkh.**

D'après l'*Aṭwâl,* 86°20′ de longitude et 35°25′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Khorâsân. Circonscription de Hérât.

459 On lit dans le *Lobâb :* Karoûkh est une localité des environs de Hérât, dont sont originaires plusieurs savants. On lit chez Ibn Ḥauqal : Karoûkh est une petite ville du ressort de Hérât. Hérât n'a pas de plus grande ville dans son gouvernement. Les habitants de Karoûkh sont des hérétiques. Les maisons y

---

[1] Roi fabuleux de la dynastie des Pischdadiens. Voir Tabari, trad. Zotenberg, t. I, p. 101 et suiv. Dans le Zend-Avesta, Merv apparaît sous la forme Môuru. M. Schefer a consacré à Merv un appendice de sa belle traduction du *Voyage de Nassiri Khosrau.*

[2] Affluent de la Morghâb. Sur les autres cours d'eau de Merv, voir *Dict. de la Perse,* p. 526.

sont construites de boue. La ville est située dans un vallon entre des montagnes qui ont un circuit de vingt parasanges et qui sont couvertes de vergers enchevêtrés, de ruisseaux, d'arbres et de villages prospères.

26° DANDÂNQÂN.

D'après l'*Aṭwâl,* 86° 30′ de longitude et 37° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 86° 20′ de longitude et..... de latitude. Quatrième climat. Du ressort de Merv.

On lit dans le *Lobâb :* Dandânqân est une petite localité située près de Merv. On lit chez Ibn Ḥauqal : Dandânqân est à deux marches de Merv, du côté de Sarakhs. On lit dans l'*Azîzî :* La ville de Dandânqân est du ressort de Merv, dont elle est très proche. Cette localité est celle qui, de tous les pays, produit le plus de soie. Son coton est aussi passé en proverbe pour son excellente qualité. Ces deux produits s'exportent.

27° SCHARMAQÂN ou DJARMAQÂN.

D'après l'*Aṭwâl,* 87° 35′ de longitude et 36° 30′ de latitude. Cinquième climat.

On lit dans le *Lobâb :* Scharmaqân (on prononce aussi Djarmaqân) est une localité voisine d'Isfarâ'in. Beaucoup de personnages connus en portent le nom d'origine. On lit dans l'*Azîzî :* il y a six parasanges de Scharmadjân[1] à Tirmidh. Scharmadjân est au sud de Tirmidh avec une inclinaison vers l'est[2]. L'on compte vingt-deux parasanges de Scharmadjân à Ṣaghânyân.

28° QARÎNAÏN.

D'après l'*Aṭwâl,* 87° 45′ de longitude et 36° 55′ de latitude. Quatrième climat. Du ressort de Marw [ar-Roûdh].

On lit dans le *Lobâb :* Qarînaïn est une localité située sur la rivière de Marw. On l'appelait autrefois Barkadîr. Ce nom a été changé en celui de Qarînaïn (les deux voisines) parce qu'on avait coutume de la joindre à Marw ar-Roûdh, appelant les deux villes réunies *les deux voisines.* Il ne faut pas confondre cette Qarînaïn avec Qarnaïn, qui est située dans le Sidjistân. Qarînaïn est à quatre marches de Marw ar-Roûdh. Qarînaïn est le duel, au cas oblique, de Qarîn (voisin, voisine), tandis que Qarnaïn est le duel, au cas oblique, de Qarn (corne).

---

[1] Variante arabe de Scharmaqân.

[2] En marge du ms. de Leyde, Aboulféda fait observer que l'auteur de l'*Azîzî* se trompe en ce qui concerne la situation orientale de Scharmaqân par rapport à Tirmidh. Il se fonde sur cette circonstance que la longitude de Tirmidh est 91° 15′ ou 90° 15′ et sa latitude 37° 30′ ou 36° 35′.

29° Ṭâlaqân.

D'après l'*Aṭwâl*, 88° de longitude et 36° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 88° 25′ de longitude et 34° 40′ de latitude. Quatrième climat.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Ṭâlaqân est une ville grande à peu près comme Marw ar-Roûdh. Elle a des eaux courantes et quelques vergers. Cette ville est située sur une montagne, et de petits cantons, également situés sur la montagne, en dépendent. J'ajouterai qu'il y a deux Ṭâlaqân; en effet Yâqoût de Ḥamât dit, en son *Moschtarik :* Ṭâlaqân est une ville du Khorâsân, située entre Marw ar-Roûdh et Balkh, du côté de la montagne (c'est la Ṭâlaqân dont nous parlons). Ṭâlaqân est aussi le nom d'une ville et d'un district situés entre Qazwin et Abhar, comme nous l'avons dit en traitant du Djabal.

30° Zamm.

D'après l'*Aṭwâl*, 89° de longitude et 38° 35′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 88° de longitude et 37° 50′ de latitude. Quatrième climat.

461. On lit dans le *Lobâb :* Zamm est une petite localité située sur le bord de l'Oxus; plusieurs savants en sont originaires. On lit chez Ibn Ḥauqal : Zamm est une petite localité que l'on fait rentrer dans le Khorâsân et qui est située sur le bord de l'Oxus. Le sol en est fertile. On s'y occupe surtout de l'élève des chameaux et des moutons.

31° Fâryâb.

D'après l'*Aṭwâl*, 89° de longitude et 36° 45′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 89° 20′ de longitude et 37° 30′ de latitude. Quatrième climat. Ville principale du Djoûzdjân.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Fâryâb est une ville plus petite que Ṭâlaqân, mais qui possède plus de vergers. Son eau lui vient de Ṭâlaqân. On lit dans le *Lobâb :* Fâryâb est une petite localité des environs de Balkh. Le nom d'origine en est Fâryâbî ou Firyâbî. Plusieurs savants portent ce nom. En persan, on prononce Bâryâb. On lit dans l'*Azîzî :* Fâryâb est la ville principale du Djoûzdjân; elle est située à vingt-deux parasanges de Balkh.

32° Balkh (ancienne Bactres).

D'après l'*Aṭwâl* et le *Qânoûn*, 91° de longitude et 36° 41′ de latitude. Quatrième climat. L'une des capitales du Khorâsân.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Le territoire de Balkh confine au Ṭokhâristân, au Khottal, au Badhakhschân et à la province de Bâmyân. Balkh est située dans une plaine, à quatre parasanges de la montagne la plus voisine. Balkh a une superficie d'une demi-parasange élevée au carré. Elle a une petite rivière, appelée Dahâs, qui traverse son faubourg. Cette rivière fait tourner dix moulins. Balkh est entourée de vergers de tous côtés. On trouve à Balkh le citron et la canne à sucre. Pourtant la neige tombe [en hiver] dans ses parages. On lit dans le *Lobâb :* Balkh est dans le Khorâsân. Cette ville a été conquise par Aḥnaf ben Qaïs at-Tamîmî, à l'époque d'Othmân[1]. Un nombre incalculable d'imâms, de savants et de saints personnages sont originaires de Balkh. On lit chez Aḥmad al-Kâtib : Balkh forme, dit-on, le centre du Khorâsân. Farghânah en est à trente marches à l'est; Reyy, à trente marches à l'ouest; le Sidjistân, à trente marches au sud. Le Kirmân, le Khârizm et le Moltân en sont également à trente marches. Jadis, une muraille environnait les villages et les champs de Balkh.

33° Halâward.

D'après l'*Aṭwâl,* 91° de longitude et 37° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 94° de longitude et 38° 30′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Khottal.

On lit chez Ibn Hauqal : Halâward est une ville du Khottal. Khottal est le nom d'une province du Khorâsân située au delà du fleuve (de l'Oxus). Les chefs-lieux en sont Halâward et Lâwakand. La province de Khottal confine à la Transoxiane. Toutes les villes du Khottal ont des arbres et des cours d'eau, et le sol en est extrêmement fertile. Presque toutes sont situées en plaine. Le Khottal est compris entre la rivière Wakhschâb[2] et la rivière du Badakhschân. Cette dernière se nomme Djaryâb[3]. Il y a dans le Khottal beaucoup de rivières qui se réunissent et forment le cours supérieur du Djaïḥoûn (Oxus). On joint au Khottal le district de Wakhsch.

34° Schahrastân.

D'après l'*Aṭwâl,* 91° 30′ de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat. Extrême frontière du Khorâsân.

On lit dans le *Moschtarik : Schahr,* en persan, signifie « ville » et *astân* « endroit, district ». Le sens de Schahrastân est donc « ville du district[4] ». Schahrastân est une ville célèbre située entre Naïsaboûr et le Khârizm, sur l'extrême limite du Khorâsân et sur celle des sables du Khârizm. On donnait aussi 463.

---

[1] Cf. plus haut le n° 23.

[2] Ce nom signifie en persan « eau ou rivière du Wakhsch ».

[3] Notre texte porte fautivement Kharnâb. Le Wakhschâb et le Djaryâb sont des affluents de l'Oxus.

[4] Ceci n'est pas tout à fait exact. La désinence persane *astân* ou *istân* est celle des noms de lieu. Schahrastân signifie donc « Endroit où il y a une ville, ville ». En persan, on prononce de préférence *Schahristân;* la forme *Schahrastân* est, au contraire, celle qu'ont adoptée les auteurs arabes.

le nom de Schahrastân à l'ancienne ville d'Iṣfahan, appelée encore Djayy. Schahrastân est, en outre, le nom du chef-lieu du district de Sâboûr, dans le Fârs. Peut-être est-ce la même ville que Naubandadjân. On lit dans le *Lobâb :* Schahrastânah (c'est ainsi qu'il prononce) est une petite localité située près de Nasâ, dans le Khorâsân, du côté du Khârizm; on l'appelle encore Fort (Ribâṭ) de Schahrastânah. Elle a été fondée par 'Abd Allâh ben Ṭâhir[1], sous le khalifat de Ma'moûn. Plusieurs savants, dans toutes les branches, en sont originaires[2].

35° Andarâb (ou Andarâbah).

D'après l'*Aṭwâl,* 93° 45′ de longitude et 36° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 94° 40′ de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat.

On lit dans le *Moschtarik :* Andarâb est située entre Ghaznah et Balkh. C'est par là que les caravanes pénètrent dans le Kâboulistân. Près d'Andarâb est la montagne de Pandjhîr, où sont des mines d'argent. On lit dans le *Lobâb :* Khâst[3] est une petite localité voisine d'Andarâb, aux environs de Balkh.

---

[1] Déjà cité plusieurs fois.

[2] Entre autres le fameux Schahrastânî auteur d'un ouvrage sur les sectes religieuses et philosophiques, ouvrage dont le texte arabe a été publié par Cureton et la traduction allemande par Haarbrücker.

[3] C'est la même ville qu'on a vue citée au n° 13 sous la forme Khast et Khaust.

CHAPITRE XVIII.

ZÂBOULISTÂN ET GHOÛR.

404 Quelques parties de ces provinces sont considérées comme faisant partie du Khorâsân et comme rentrant dans ses limites. On lit dans le *Lobâb :* Le Ghoûr[1] est une province des montagnes du Khorâsân voisine de Hérât. C'est une grande contrée principalement montagneuse, mais cultivée et pourvue de sources, de vergers et de cours d'eau. La situation en est très forte. Le Ghoûr est entouré par le territoire de Hérât, par le fort (Ribâṭ) de Karawân, puis par le Gharschistân. Bref, le Ghoûr est entouré de trois côtés par le Khorâsân; c'est pourquoi on le fait rentrer dans cette province et on le considère comme en faisant partie. La quatrième frontière du Ghoûr est contiguë au Sidjistân. Des montagnes parties du Ghoûr traversent le Khorâsân, s'étendant jusqu'à la frontière du pays de Bâmyân, et vont rejoindre la montagne de l'argent, qui est celle de Pandjhîr.

Abou-l-Madjd Ismâ'îl al-Mauṣilî dit, dans son livre intitulé *Mozîl al-Irtiyâb :* Farwân est une petite ville située près de Ghaznah.

Le *Lobâb* cite Lamghân et ajoute que c'est le nom général d'un ensemble de localités des montagnes de Ghaznah.

On lit dans le *Qânoûn :* Le chef-lieu du Ghoûr est la ville de Zoûf[2], qui est située par 89° de longitude et 38° de latitude.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Les villes qui dépendent de la juridiction du Bâmyân sont Baghschoûr, Sakâwand, Kâboul, Djarâ, Farwân, Ghaznah et Pandjhîr[3].

405 On lit dans le *Lobâb :* Les habitants de Pandjhîr creusent tellement le sol que leur territoire ressemble à un tamis. Ils suivent des filons qu'ils découvrent et qui aboutissent à l'argent. Quand ils ont trouvé un filon, ils creusent sans cesse jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'argent. Ils dépensent des sommes considérables

---

[1] M. Defrémery a publié dans le *Journal asiatique* (1843) une traduction de l'histoire des sultans Ghoûrides de Mirkhond.

[2] Sous les Ghoûrides, la capitale du Ghoûr était Fîroûzkoûh.

[3] En arabe, Bandjhîr. Selon Ibn Baṭoûṭah, t. III, p. 85, Pandj Hîr signifierait « les cinq montagnes ». Wood orthographie Pandschir. Voir sur cette localité : *A Journey to the Oxus*, p. 417 et suiv.

pour exécuter ces fouilles. Souvent ils extraient assez d'argent pour s'enrichir et enrichir leur postérité. D'autres fois ils travaillent en pure perte, soit que les mines viennent à être inondées, soit autre cause. Il arrive aussi que deux mineurs creusant en des endroits différents tombent sur le même filon. Ils n'en continuent pas moins leur travail; car c'est coutume chez eux que celui qui devance l'autre devienne possesseur du filon et de tout ce qu'il peut rendre. Aussi travaillent-ils, pour arriver premiers, plus que ne le feraient des démons. Quand l'un est arrivé premier, l'autre abandonne la partie. Dans ce cas, ses dépenses sont en pure perte. S'ils arrivent en même temps, ils partagent les bénéfices. Ils ne cessent de creuser tant que leurs lampes brûlent; mais quand les lampes s'éteignent et ne peuvent être rallumées, ils ne s'avancent pas plus loin, car quiconque s'aventurerait dans un pareil endroit mourrait en moins d'un clin d'œil. On voit chez eux des gens qui, le matin, possèdent un million et qui, le soir, ont tout perdu; d'autres qui, le matin, sont pauvres et qui, le soir, ne pourraient faire le compte de leur fortune. L'auteur du *Lobâb* ajoute : Le poète Bandjhîrî, connu par ses poésies[1], est originaire de Bandjhîr.

TABLES DU ZÂBOULISTÂN [ET DU GHOÛR].

1° **Kirdkoûh** (Girdkoûh).

D'après Ibn Sa'îd, 89° 30' de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat. Sur la frontière.

467. La signification de ce nom est « montagne ronde », car *Kird* (*Gird*) veut dire « rond » et *koûh* a le sens de « montagne » [en persan].

2° **Bîroûzkoûh** (Pîroûzkoûh ou Fîroûzkoûh).

D'après Ibn Sa'îd, 89° 40' de longitude et 31° de latitude. Troisième climat. Capitale du Ghoûr.

On lit dans le *Moschtarik* : Le nom de Bîroûzkoûh signifie « montagne bleue ». C'est une forte citadelle, capitale du pays montagneux du Ghoûr. Le Ghoûr est un pays situé entre Hérât et Ghaznah. C'est là que résidaient les rois Ghoûrides, de la dynastie de Sâm[2]. On lit chez Ibn Sa'îd : La capitale du pays montagneux du Ghoûr est Fîroûzkoûh. Puis cet auteur indique comme plus haut sa longitude et sa latitude.

3° **Mîmand.**

D'après l'*Aṭwâl*, 91° 55' de longitude et 33° 20' de latitude; d'après le

---

[1] J'adopte la leçon du ms. n° 578, cf. *Dict. de la Perse*, p. 117.

[2] Voir l'histoire des Ghoûrides, citée plus haut.

Qânoûn, 92° 40′ de longitude et 33° 4′ de latitude. Troisième climat. Dans le Zâboulistân.

On lit dans le *Moschtarik :* Mîmand est un des villages de Ghaznah. Abou-l-Ḥasan ʿAlî ben Aḥmad al-Mîmandî en porte le nom d'origine. C'est le vizir de Mahmoûd ben Subuktikîn[1]. Il y a aussi un village appelé Mîmand dans le Fârs. Une personne qui l'a visité rapporte que c'est un petit village, sans muraille, où le noyer, le pommier, l'abricotier et la vigne croissent en abondance et où l'eau est amenée par un canal souterrain. Ce village est à deux marches à l'est de Djoûr et à deux marches au sud-sud-ouest de Schîrâz.

4° Bâmyân.

D'après l'*Aṭwâl*, 92° de longitude et 34° 35′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 92° 50′ de longitude et 34° 15′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Zâboulistân.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Bâmyân est une ville dont dépendent des districts. Parmi les villes qui en relèvent, citons Kâboul, Djarâ, Farwân, Ghaznah et Pandjhîr. Le Bâmyân est situé à dix marches de Balkh. Une grande rivière (la Morghâb) coule auprès de la ville de Bâmyân et arrive jusqu'au Gharschistân[2]. Bâmyân n'a pas de vergers, car elle est située sur une montagne; les fruits y sont importés. On lit dans le *Lobâb :* Bâmyân est une ville située entre Balkh et Ghaznah. Elle est munie d'une forte citadelle, mais la ville même n'est pas grande. Bâmyân, dit Mohallabî, est à quarante-cinq parasanges au nord de Ghaznah. Ibn Saʿîd fait observer que c'est des montagnes de Bâmyân que descendent quelques-uns des cours d'eau qui forment l'Oxus.

5° Ghaznah[3].

D'après l'*Aṭwâl* et le *Qânoûn*, 94° 20′ de longitude et 33° 35′ de latitude. Extrémité du troisième climat. Dans le Zâboulistân ou, selon Ibn Ḥauqal, dans le Bâmyân.

Ghaznah, dit Ibn Ḥauqal, fait partie du Bâmyân. Cette ville n'a pas de vergers. C'est l'entrepôt[4] de l'Inde et un centre de commerce. De Ghaznah à Bâmyân on compte environ huit marches. Ghaznah a un célèbre défilé que mentionne Abou-r-Raiḥân (Al-Bêroûni) dans le *Qânoûn*, et qui est situé par 92° 40′ de longitude et 35° de latitude. L'*Aṭwâl* donne les mêmes chiffres. On lit chez Mohallabî : Ghaznah est à environ quarante parasanges de Bost, première ville frontière du Sidjistân. On lit dans le *Lobâb :* Balq est un des cantons de Ghaznah. Quant à Ghaznah, c'est une ville frontière de l'Inde. On lit dans le *Mozîl al-Irtiyâb* d'Abou-l-Madjd al-Mauṣilî : Ghaznah est une ville située à l'extrémité du Khorâsân et à l'entrée de l'Inde. Elle marque donc en quelque sorte la frontière respective de ces deux contrées. Le froid y est intense.

---

[1] Cf. plus haut le chapitre du Kirmân, à l'article Baïmand.

[2] Notre texte porte Ghorpschtân. Sur le Gharschistân, voir *Dict. de la Perse*, p. 404.

[3] Cette ville célèbre est aussi appelée Ghiznah et Ghiznîn.

[4] Le texte d'Ibn Ḥauqal dit littéralement : le port.

6° PANDJHÎR (Bandjhîr, en arabe).

D'après l'*Aṭwâl,* 94°40′ de longitude et 34°50′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 94°20′ de longitude et 35° de latitude. Quatrième climat. Dans le Zâboulistân.

469. On lit chez Ibn Ḥauqal : Pandjhîr fait partie du Bâmyân. Cette ville est située sur une montagne. Ses habitants sont, en majorité, des gens de désordre et de mauvaise vie. On lit dans le *Lobâb :* Pandjhîr est une ville des environs de Balkh, où se trouve la montagne de l'Argent. Les dirhems y sont abondants, et l'on n'y achète pas même une botte de légumes à moins d'un dirhem[1]. Son territoire ressemble à un tamis, tellement on a creusé le sol[2]. Le *Qânoûn* donne à Pandjhîr le nom de Scha'b (Val) de Pandjhîr. Il en indique comme ci-dessus la longitude et la latitude et ajoute qu'on trouve de l'argent dans les montagnes de Pandjhîr.

7° KÂBOUL.

D'après l'*Aṭwâl,* 94°40′ de longitude et 34°30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 95°20′ de longitude et 33°45′ de latitude. Troisième climat. Dans le Zâboulistân ou, selon le *Qânoûn,* dans le Kâboulistân. D'après Ibn Sa'îd, capitale du Zâboulistân.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Kâboul fait partie du Bâmyân. Ses habitants sont des Musulmans et des Hindous infidèles. Les Hindous prétendent qu'un souverain, c'est-à-dire le Schâh, n'est digne de régner que s'il a été institué roi à Kâboul, alors même qu'il devrait s'y rendre de loin. Kâboul est un port de l'Inde. On lit dans le *Lobâb :* Le Kâboul est une région connue faisant partie de l'Inde. Plusieurs savants en portent le nom d'origine. On lit dans le *Qânoûn :* La citadelle de Kâboul est la résidence des rois turks[3]. Les brahmanes y résidaient autrefois. Le myrobolan porte le nom de cette ville; on dit : myrobolan de Kâboul[1]. En réalité Kâboul ne produit pas le myrobolan; mais comme cette ville est un port fréquenté par les marchands, et comme on y apporte le myrobolan, entre autres denrées, le myrobolan a reçu son nom. Kâboul était jadis une ville frontière de l'empire musulman, en face de l'Inde. Ghaznah est à l'ouest de Kâboul.

---

[1] Environ un franc. — [2] Voir le commencement de ce chapitre. — [3] C'est-à-dire des Ghaznévides.

---

[1] Effectivement le myrobolan était autrefois appelé *Kebula* ou *Cebula* par les botanistes.

CHAPITRE XIX.

ṬOKHÂRISTÂN ET BADHAKHSCHÂN.

471. On lit chez Ibn Ḥauqal : Le Ṭokhâristân est une contrée qui renferme nombre de villes. On le rattache à Balkh, ville du Khorâsân. On lit dans le *Lobâb :* Le Ṭokhâristân est une grande contrée qui renferme des villes et qui est située au delà du fleuve de Balkh, c'est-à-dire du Djaïḥoûn (Oxus), sur son cours supérieur. Le Badhakhschân est au-dessus du Ṭokhâristân, proche du pays des Turks. Du Badhakhschân à Balkh il y a environ treize marches, et du Badhakhschân à Ṭâïqân, sept jours de marche.

Yaftal est le nom d'une ville du Khârizm. Selon le *Lobâb,* cette ville est située à l'extrémité du Ṭokhâristân. Abou Naṣr ben Abi-l-Fatḥ al-Yaftalî en porte le nom d'origine. Ce fut un des émirs du Khorâsân, et il est cité dans l'histoire de cette province, ainsi qu'à propos de la guerre qu'il soutint contre Qarâtikîn aux environs de Balkh[1].

TABLES DU ṬOKHÂRISTÂN ET DU BADHAKHSCHÂN.

1° **Simindjân.**

D'après l'*Aṭwâl,* 92° de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat. Dans le Ṭokhâristân.

473. On lit dans le *Lobâb :* Simindjân est une petite localité du Ṭokhâristân, située au delà de Balkh. Di'bil ben 'Alî al-Khozâ'î[2], poète d''Abbâs ben Dja'far, en a été le gouverneur.

2° **Iskalkand.**

D'après l'*Aṭwâl,* 92° 20′ de longitude et 36° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 92° 50′ de longitude et 36° 50′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Ṭokhâristân.

On lit dans le *Lobâb :* Iskalkand est une petite ville du Ṭokhâristân où tous les biens abondent. Par suppression de la première lettre [et par insertion d'un ı] l'on prononce encore Sikalkand. Le *Lobâb* cite en effet cette ville sous les lettres ا et س.

---

[1] Même indication, dans les mêmes termes, chez Yâqoût, *Mo'djam,* s. v. يفتل, et chez Dhahabî, *Moschtabih,* s. v. يفتلى.

[2] Voyez, sur ce poète, le dictionnaire biographique d'Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 507.

3° Walwâlidj.

D'après l'*Aṭwâl*, 92° 20′ de longitude et 36° 55′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, . . . de longitude et 37° 55′ de latitude. Quatrième climat. Dans le Ṭokhâristân.

On lit dans le *Qânoûn :* Walwâlidj est la capitale du Ṭokhâristân, qui fut anciennement le royaume des Hayâṭilah (Ephthalites). On lit dans l'*Azîzî :* Walwâlisch[1] est une grande ville du Ṭokhâristân. Elle est à six parasanges de Ṭâïqân. Toutes les villes du Ṭokhâristân sont situées en plaine, sauf Sikandah[2] et Holbok, qui sont sur une montagne.

4° Ṭâïqân (ou Ṭâïkân).

D'après l'*Aṭwâl*, 92° 50′ de longitude et 37° 25′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 93° de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat. Dans le Ṭokhâristân.

On lit dans le *Lobâb :* Ṭâïkân est une petite localité des environs de Balkh, située dans un district du Ṭokhâristân. On la nomme aussi Ṭâïqân, par un *q*. C'est une des plus agréables localités qui existent. On lit dans l'*Azîzî :* Ṭâïqân est une grande ville située dans un vallon, entre des montagnes. Ses habitants boivent de l'eau d'une rivière qu'ils possèdent. La ville a des arbres très productifs. De Ṭâïqân à l'entrée du Khottal il y a une distance de sept parasanges.

5° Râwan.

D'après l'*Aṭwâl*, 92° 40′ de longitude et 37° 35′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, . . . de longitude et 36° de latitude. Quatrième climat. Dans le Ṭokhâristân.

Le *Lobâb* dit simplement que c'est une ville du Ṭokhâristân.

6° Djirm.

D'après l'*Aṭwâl*, 94° 20′ de longitude et 37° de latitude. Quatrième climat. Dans le Badhakhschân.

On lit dans le *Lobâb :* Djirm est une localité du Badhakhschân, située au delà de Walwâlidj. Le jurisconsulte Aboû 'Abd Allâh Sa'îd ben Ḥaïdar al-Djirmî en est originaire. Il est mort dans le mois de moḥarram de l'année 540 et quelque.

---

[1] Variante de Walwâlidj. — [2] Sikandarah dans le texte d'Ibn Ḥauqal.

7° **Badhakhschân.**

D'après le *Qânoûn*, 95° 20′ de longitude et 35° de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 95° 25′ de longitude et 37° 10′ de latitude. Quatrième climat.

475. On lit chez Ibn Ḥauqal : Badhakhschân est à la fois le nom d'une contrée et d'une ville. Le Badhakhschân renferme de nombreux cantons. On exporte du Badhakhschân le lapis-lazuli. On lit dans le *Lobâb :* Le Badhakhschân est au-dessus du Ṭokhâristân et touche au Turkestân. Zobaïdah, fille de Djaʿfar ben al-Manṣoûr[1], y a fait construire une citadelle magnifique. Du Badhakhschân on exporte le lapis-lazuli, le cristal et la pierre à mèche (l'amiante). Cette pierre ressemble à la moelle du papyrus et au bézoard[2].

---

[1] Épouse de Hâroûn ar-Raschid. Cette princesse est célèbre par les travaux publics qu'elle a fait exécuter dans plusieurs parties de l'empire musulman.

[2] C'est aussi du Badhakhschân que vient le rubis *balais*. Cf. Devic, *Dict. étym. des mots français d'origine orientale*, s. v. *Balais*.

CHAPITRE XX.

KHÂRIZM[1].

Ayant terminé la description du Ṭokhâristân et des contrées qu'on y rattache, nous passons à la description du Khârizm. Le Khârizm est une contrée distincte du Khorâsân et de la Transoxiane. Il est entouré de tous côtés par des déserts. Il a une partie du Turkestân à l'ouest; au sud, le Khorâsân; à l'est, la Transoxiane; au nord, le Turkestân. Le Khârizm est situé à l'extrémité du cours de l'Oxus. Après lui, il n'y a plus de pays habité sur les bords de ce fleuve, jusqu'à ce qu'il se jette dans le lac du Khârizm (mer d'Aral). Le Khârizm s'étend sur les deux rives de l'Oxus. Sa capitale, Korkandj (Gourgendj), est située sur la rive méridionale de l'Oxus. En arabe, on nomme cette ville Djordjâniyyah. 477.

On lit chez Ibn Ḥauqal: Le Khârizm est un des pays les plus froids qui existent. L'Oxus commence à geler, en hiver, à partir du Khârizm. La capitale de ce pays s'appelait jadis Khârizmiyyah[2]. Elle fut détruite par une inondation, et ses habitants se construisirent plus loin une autre ville. L'ancienne se trouvait sur la rive septentrionale de l'Oxus.

On lit chez Mohallabî: Le Khârizm est au sud-est de la mer d'Aral. Du Khârizm à Âmol on compte environ douze marches, et environ six marches le séparent de la mer d'Aral.

TABLES DU KHÂRIZM.

1° Korkandj la Grande (Gourgendj).

D'après l'*Aṭwâl* et le *Qânoûn*, 84° 1′ de longitude et 42° 57′ de latitude. Cinquième climat.

On lit dans le *Moschtarik:* Korkandj est le nom de deux villes du Khârizm, 479. l'une, dite Korkandj la grande (c'est celle dont nous parlons), est la capitale du Khârizm; elle est située sur le bord de l'Oxus; l'autre, dite Korkandj la petite, sera mentionnée en son lieu. Elle n'est pas éloignée de Korkandj la grande, car il n'y a que dix milles de l'une à l'autre. En l'an 616 de l'hégire (1219 de J.-C.), Korkandj la grande était prospère et peuplée, pourvue d'un marché de forme allongée. Les Persans nomment l'une et l'autre ville Gourgendj; les Arabes Djordjâniyyah. L'auteur du *Qânoûn* dit que Gourgendj est à l'ouest de l'Oxus.

---

[1] En arabe, on prononce Khowârizm (perse Uvârazmi, zend Hvârazmi). — [2] C'est la Manṣoûrah dont il a été question plus haut, chapitre du Sind.

2° Djordjâniyyah (ou Gourgendj la petite).

D'après l'*Aṭwâl,* 84° 5′ de longitude et 42° 45′ de latitude. Cinquième climat.

On lit dans le *Moschtarik :* Korkandj la petite est voisine de Korkandj la grande : elle en est à dix milles. Les Arabes lui donnent le nom de Djordjâniyyah. Elle est à l'ouest de l'Oxus.

3° Kâth.

D'après l'*Aṭwâl,* 85° de longitude et 41° 36′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 84° de longitude et 41° 36′ de latitude. Cinquième climat.

Kâth était autrefois capitale du Khârizm. Elle est située à l'est de l'Oxus. On lit dans le *Qânoûn :* C'était l'autre capitale du Khârizm. Elle est à l'est de l'Oxus. On lit dans l'*Azîzî :* Kâth est située à cinquante parasanges du Village-Neuf du Turkestân. Kâth, Korkânah[1] et Hèzârasp sont au nombre des villes importantes du Khârizm.

4° Zamakhschar.

D'après l'*Aṭwâl,* 84° 30′ de longitude et 41° 45′ de latitude. Cinquième climat.

On lit dans le *Lobâb :* Zamakhschar est un grand village du Khârizm. Le célèbre imâm Abou-l-Qâsim Maḥmoûd az-Zamakhscharî[2] en est originaire. Outre ses ouvrages bien connus, il a composé un *dîwân,* ou recueil de poésies.

5° Hèrârasp (prononciation arabe Hazâraṣb).

D'après l'*Aṭwâl,* 85° 20′ de longitude et 41° 10′ de latitude. Cinquième climat.

On lit dans l'*Ansâb :* Les Persans donnent à Hazârasb le nom de Hèzârasf[3]. C'est une forte citadelle du Khârizm. On lit dans l'*Azîzî :* Hazârasb est à l'ouest de l'Oxus, à six parasanges de Kâth.

---

[1] Variante de Korkandj.

[2] On peut consulter sur cet auteur et sur ses ouvrages *Zamaksarîi Lexicon geographicum* quod auspice v. cl. T. G. J. Juynboll edidit M. Salverda de Grave, Leyde, 1846, introd., et *Les Colliers d'or* de Zamakhscharî, publ. et trad. par Barbier de Meynard, Paris, 1876, préface.

[3] En persan, les mêmes mots peuvent se prononcer à volonté par un *f* ou par un *p.* Dans

6° Dar'ân (ou Darghân).

D'après le *Qânoûn* et l'*Aṭwâl,* 86° 24′ de longitude et 40° 30′ de latitude. Cinquième climat.

Dar'ân marque la frontière du Khârizm, du côté de Merv. On lit dans 481. l'*Azîzî:* La ville de Dar'ân est à vingt-quatre parasanges de Hèzârasp, à l'entrée du Khârizm.

7° Farabr ou Firabr.

D'après l'*Aṭwâl,* 87° 30′ de longitude et 38° 45′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 86° 35′ de longitude et 38° 40′ de latitude. Extrémité du quatrième climat.

On lit dans le *Lobâb :* Farabr est une localité située sur le bord de l'Oxus, du côté de Bokhârâ. On lit dans le *Qânoûn :* Par Farabr on passe de la Transoxiane dans le Khorâsân; et chez Ibn Ḥauqal: « Farabr se trouve en Bokharie. Le sol en est fertile. Cette ville est proche[1] de l'Oxus. Des villages en dépendent. Elle est prospère. » Nous l'avons jointe au Khârizm pour compléter nos tables[2] et parce qu'elle est très voisine de ce pays.

---

le langage moderne, c'est l'*f* qui l'emporte. Ainsi l'on prononce Iṣfahân plutôt qu'Iṣpahân. Hèzârasp signifie « mille chevaux ».

[1] Telle est la leçon que porte l'édition de M. de Goeje. Le texte d'Aboulféda dit : un port.

[2] Cette doctrine d'Aboulféda sera sans doute peu goûtée des géographes.

CHAPITRE XXI.

TRANSOXIANE ET PARTIES DU TURKESTÂN[1] QU'ON Y RATTACHE.

483. Yâqoût dit en son *Moschtarik:* Toûrân[2] est le nom qu'on donne à l'ensemble des pays situés au delà de l'Oxus (Mâ-warâ'a-n-Nahr). C'est le pays des Hayâṭilah (Ephthalites). D'après les données que nous avons pu recueillir relativement à ses limites, la Transoxiane est bornée à l'ouest par le Khârizm; au sud, par l'Oxus, à partir du Badhakhschân jusqu'aux frontières du Khârizm (effectivement, le cours général de l'Oxus se dirige de l'est à l'ouest, bien que parfois il s'infléchisse vers le sud et parfois vers le nord). Nous ne savons rien de la frontière nord-est de la Transoxiane.

On lit chez Ibn Ḥauqal: Les *rostâq* (petits cantons) de Bokhârâ dépassent le chiffre de quinze. Tous rentrent dans l'enceinte de la muraille qui a été construite autour du territoire de Bokhârâ. Mais plusieurs villes, parmi lesquelles Farabr, sont situées hors de ce mur. La montagne la plus voisine de Bokhârâ est appelée Warkah. Bokhârâ possède hors de son enceinte des marais salants. Elle tire son bois à brûler de ses vergers; mais on apporte aussi du désert du bois de *ghaḍâ* et de *ṭarfâ* (deux sortes de tamarisc). C'est dans les terres de Bokhârâ que se perdent les eaux du Soghd (ancienne Sogdiane). Le Soghd touche à la Bokharie et est situé à l'est par rapport à elle.

On lit dans le *Lobâb :* Zoûsch est un village de Bokhârâ. Le nom d'origine en est Zoûschî.

Au nombre des villes de la Transoxiane, nous citerons Kaboûdhandjakath.
484. C'est, dit le *Lobâb,* une ville du gouvernement de Samarqand. Plusieurs savants en portent le nom d'origine. On lit chez Ibn Ḥauqal: Kaboûdhandjakath est un petit canton où s'enchevêtrent les villages et les arbres. La ville de Kaboûdhandjakath est située près d'un autre petit canton, lequel est lui-même au nord du Soghd[3].

---

[1] M. Schefer a consacré au Turkestân plusieurs appendices de son *Histoire de l'Asie centrale.*

[2] D'où le nom de peuples *touraniens.*

[3] Cette situation est écourtée et infidèle. On lit dans l'édition de M. de Goeje : « Est contigu à ce petit canton (celui de Bârkath) le canton de Kaboûdhandjakath, où s'enchevêtrent aussi

Une des villes de la Transoxiane est Noûr; elle est située, dit le *Lobâb*, entre Bokhârâ et Samarqand, près d'une montagne. On y va en pèlerinage et l'on y visite des tombeaux de saints. Le nom d'origine en est Noûrî.

APERÇU DES DISTANCES.

De Samarqand à Khodjandah il y a sept marches; de Khodjandah à Schâsch, quatre marches. Des dépendances de Samarqand est le Soghd de Samarqand. C'est un des plus beaux sites du monde, lesquels sont : 1° le Soghd de Samarqand; 2° la Ghoûṭah (campagne) de Damas; 3° le fleuve d'Obollah, près de Baṣrah; 4° le vallon de Bawwân, dans le Fârs. On lit chez Ibn Ḥauqal : Le Soghd de Samarqand est en Transoxiane; c'est le plus agréable des quatre sites célèbres. En effet, la vallée de Soghd s'étend depuis les frontières de Bokhârâ jusqu'aux frontières du Bottam, sur un espace d'environ huit journées de marche, et tout cet espace n'est qu'un enchevêtrement non interrompu de verdure et de jardins. Ces jardins sont entourés de rivières intarissables; au delà des jardins, de chaque côté, il y a des champs cultivés, et au delà de ces champs, des pâturages pour les troupeaux. C'est de tous les pays que Dieu a donnés à l'homme le plus agréable et celui où les arbres sont le plus beaux. Samarqand est située sur la rivière de Soghd. Cette rivière commence à plus de vingt parasanges de Samarqand. Lorsqu'elle l'a dépassée de la distance de deux marches, elle se bifurque et produit un bras appelé le Qayy. C'est là le cœur même du Soghd. A son tour, le Qayy se subdivise en innombrables cours d'eau; puis, de la rivière de Soghd même se détachent, après le Qayy, des ruisseaux sur toute son étendue, en face de chaque localité et de chaque canton, jusqu'à ce que le Soghd atteigne la frontière de Bokhârâ. Les eaux de Samarqand, du Soghd et de Bokhârâ proviennent des montagnes du Bottam.

Un des districts de la Transoxiane est celui de Bottam. Il renferme de hautes montagnes d'un accès difficile où règne un froid rigoureux. Il y a dans ce district des villages peuplés. On lit chez Ibn Ḥauqal[1] : Sur une des montagnes du Bottam se trouve une caverne au-dessus de laquelle on a construit une sorte de chambre. On en ferme les portes et les fenêtres, et il

---

les villages et les arbres. Sa ville est Kaboûdhandjakath. Près de ce canton est celui de Wîdhâr.» Suit la description du canton de Wîdhâr.

[1] J'ai complété sur quelques points le texte d'Aboulféda d'après le passage original cité en note. Cf. le supplément de Visdelou à la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot, s. v. *Botom*.

s'amasse dans cette chambre, venant de la caverne, une vapeur qui ressemble à du feu pendant la nuit, à de la fumée pendant le jour. Cette vapeur se
485. dépose en couches et forme du sel ammoniac. Personne ne peut entrer dans cette chambre, par suite de la chaleur qui y règne, à moins de se chausser de feutre et d'entrer rapidement pour prendre le sel. Comme cette vapeur se transporte d'endroit en endroit, on creuse le sol à sa recherche jusqu'à ce qu'elle paraisse. Cette vapeur ne nuit pas à ceux qui en approchent quand on n'a pas construit, au-dessus, de chambre qui l'empêche de se répandre dans l'atmosphère.

Le *Lobâb* cite comme étant du ressort de Samarqand la petite ville de Khâwoṣ. Ibn Khordâdbeh dit que de Khâwoṣ à Zâmîn s'étend un désert, sur une longueur de sept parasanges, et qu'il y a de même sept parasanges de Khâwoṣ à Khoûskat, en passant aussi par un désert. Khoûskat est sur le bord du fleuve de Schâsch (le Saïḥoûn ou Iaxartes)[1].

Parmi les dépendances d'Osroûschanah, dit l'auteur du *Lobâb*, figure Nadjânîkath. C'est une petite localité des environs de Samarqand, proche d'Osroûschanah, à ce que pense Samʿânî.

Un des districts les plus célèbres de la Transoxiane est le Soghd. Le *Lobâb* fait observer que l'on orthographie aussi Ṣoghd. Ce district est un des quatre plus beaux sites du monde. Nous en avons parlé plus haut. La première ville du Soghd, dit Ibn Ḥauqal, est Daboûsyah, du ressort de Bokhârâ; puis vient Arbindjan, puis Koschânyah, puis Ischtîkhan; enfin Samarqand, chef-lieu du Soghd. La vallée du Soghd s'étend à l'est et à l'ouest. Au nombre des villages du Soghd, il faut citer Khoschoûfaghan. C'est, dit le *Lobâb*, un grand village du Soghd où les biens abondent. Aujourd'hui on le nomme Ra's al-Qanṭarah (Tête-du-Pont).

Parmi les cantons de Tirmidh, citons, d'après le *Lobâb*, Ṣarmandjân. Les
486. Persans le nomment Djarmankân[2].

Wadhâr (Widhâr, chez Ibn Ḥauqal) est une ville de Transoxiane. C'est, lit-on dans l'*Ansâb*, une grande ville munie d'une citadelle et possédant une mosquée cathédrale. Elle est à quatre parasanges de Samarqand. L'auteur de l'*Ansâb* dit qu'il s'est rendu dans cette ville pour en entendre le prédicateur et qu'il a passé une nuit chez ce personnage.

---

[1] Ce passage est mutilé dans l'édition de M. Barbier de Meynard. Je crois que la localité appelée ici Khoûskat est la même dont il est question plus loin sous la forme Kharaschkat.

[2] C'est évidemment la localité citée au n° 27 des tables du Khorâsân sous les formes Scharmaqân, Scharmadjân et Djarmaqân; car on lit dans ce passage que Scharmadjân est située à six parasanges seulement de Tirmidh.

Bazdah, en Transoxiane, est située, selon l'*Aṭwâl,* par 89° 35′ de longitude et 38° 45′ de latitude. Le *Lobâb* dit que c'est une forte citadelle située à six parasanges de Nakhschab.

Mâïmargh, en Transoxiane, est, selon le *Lobâb*, un grand village situé sur la route de Bokhârâ, aux environs de Nakhschab. Il existe encore deux localités de ce nom, l'une près de Samarquand, l'autre sur la rive de l'Oxus.

Marghînân, du ressort de Farghânah, est, selon le *Lobâb,* un des plus célèbres endroits des dépendances de Farghânah. Ibn Ḥauqal dit que Marghînân dépend de Nasyâ as-Sofla (voir le n° 34 des tables).

Andokân, en Transoxiane, est, dit le *Moschtarik,* un village des dépendances de Farghânah.

On lit chez Ibn Ḥauqal: Dans les montagnes du Farghânah l'on trouve des mines d'or et d'argent. Dans le canton de Nasyâ al-'Olya (voir le n° 34 des tables), l'on trouve des sources de bitume. On extrait aussi de ces montagnes du naphte, des turquoises, du fer, du cuivre et de l'étain. Les gens du pays ont une pierre noire qui brûle comme du charbon[1]. On la vend un dirhem (environ un franc) les trois charges. Quand cette pierre est brûlée, on en presse la cendre et on l'emploie (à blanchir les vêtements)[2].

Un des cantons de la Transoxiane est Khodaïsar. Il sépare, selon le *Lobâb,* le territoire de Samarqand de celui d'Osroûschanah. Ibn Ḥauqal dit que 487. l'hôtellerie (Ribâṭ) de Khodaïsar est célèbre.

Bâriskath, en Transoxiane, est une ville du ressort de Schâsch. Bodakhkath, en Transoxiane, est aussi du ressort de Schâsch ou, selon d'autres, du ressort d'Isfîdjâb.

Biskat, en Transoxiane, est, selon le *Lobâb,* une petite localité des dépendances de Schâsch, dont plusieurs savants sont originaires.

Kharaschkat[3], en Transoxiane, est, toujours d'après le *Lobâb,* du ressort de Schâsch.

---

[1] C'est évidemment du charbon de terre.

[2] Ibn Ḥauqal (p. 397 de l'éd. de M. de Goeje) tourne autrement cette phrase. Il dit: «La cendre de cette pierre sert à blanchir les vêtements.»

[3] Cf. p. 214, note 1.

TABLES DE LA TRANSOXIANE.

1° BOKHÂRÂ.

D'après le *Qânoûn*, 87° 30′ de longitude et 39° 30′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl*, 87° 50′ de longitude et 39° 20′ de latitude; d'après le *Rasm*, 87° 20′ de longitude et 37° 50′ de latitude. Cinquième climat. L'une des capitales de la Transoxiane.

489. On lit chez Ibn Ḥauqal: Bokhârâ[1] est une ville dont les environs sont agréables et où l'on voit beaucoup de vergers. Il n'y a pas, en Transoxiane, d'endroit où les paysans s'entendent mieux en culture que les Bokhariens. La ville de Bokhârâ, les villages et les champs qui en dépendent sont entourés d'une muraille d'environ douze parasanges de côté. Un très grand district dépend de Bokhârâ. Il s'étend jusqu'à l'Oxus, à l'endroit où l'on passe en Khorâsân. Le Soghd, qu'on rattache à Samarqand, touche à ce district. Le district de Bokhârâ a le sol uni.

2° VILLAGE-NEUF (Yanghi-Kant, en turc; Al-Qaryah al-Hadîthah, en arabe).

D'après l'*Aṭwâl*, 86° 30′ de longitude et 47° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 78° 30′ de longitude et 44° de latitude. Sixième climat. Dans le Turkestân.

On lit dans le *Qânoûn :* Le Village-Neuf est situé sur un fleuve (l'Iaxartes) qui se jette dans la mer d'Aral. On dit chez Ibn Ḥauqal: Yanghi-Kant est une localité voisine du fleuve de Schâsch, située à plus de dix marches du Khârizm et à vingt marches de Fârâb. On lit dans l'*Aṭwâl* de Faras: De Yanghi-Kant à Bokhârâ il y a vingt-cinq parasanges. Ibn Ḥauqal ajoute que les habitants de Yanghi-Kant sont musulmans.

3° DJAND.

D'après l'*Aṭwâl*, 87° 45′ de longitude et 47° de latitude; d'après le *Qânoûn*, ... de longitude et 48° 30′ de latitude. Sixième climat. Dans le Turkestân.

On lit chez Ibn Ḥauqal: Djand est une petite localité voisine de Yenghi-Kent. On lit dans le *Lobâb :* Djand est une localité située sur le bord du Saïḥoûn (Iaxartes), à la frontière du Turkestân. Plusieurs hommes de talent en sont originaires.

4° ṬAWÂWÎS.

D'après l'*Aṭwâl*, 87° 40′ de longitude et 39° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 87° 50′ de longitude et 39° 30′ de latitude. Cinquième climat.

---

[1] M. Schefer a consacré à cette ville un appendice de la *Relation de l'ambassade au Kharezm.*

Ṭawâwîs, dit Ibn Ḥauqal, est une ville des dépendances de Bokhârâ, située à l'intérieur du mur qui entoure les possessions de Bokhârâ. A Ṭawâwîs, il y a beaucoup de vergers et des eaux courantes[1]. Jadis c'était une grande ville où résidaient de nombreux savants; aujourd'hui elle est ruinée. On lit dans le *Lobâb :* Ṭawâwîs est une bourgade de Bokhârâ. Plusieurs savants en sont originaires. Ibn Ḥauqal fait observer qu'elle a la plus grande chaire du gouvernement de Bokhârâ. Il ajoute qu'il s'y tient une foire annuelle. On lit dans l'*Azîzî :* De Daboûsyah à Ṭawâwîs il y a douze parasanges; de Ṭawâwîs à Bokhârâ, sept parasanges.

5° BAÏKAND.

D'après le *Qânoûn,* 87° 50′ de longitude et ..... de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 97° 30′ de longitude et 39° de latitude. Commencement du cinquième climat. Ville ruinée des dépendances de Bokhârâ.

On lit dans le *Lobâb*[2] : Baïkand est une localité de la Transoxiane située à une marche de Bokhârâ. On lit chez Ibn Ḥauqal : Il est venu à ma connaissance qu'il se trouve à Baïkand mille hôtelleries. Cette ville est munie d'une forte muraille et possède une mosquée cathédrale pour la construction de laquelle on a fait des dépenses exagérées, ainsi que pour l'ornementation de son *Miḥrâb*[3]. Dans toute la Transoxiane, il n'existe pas de plus beau *Miḥrâb.* La ville de Baïkand n'a dans son ressort ni villages ni circonscription administrative.

6° KARMÎNYAH.

D'après l'*Aṭwâl,* 88° de longitude et 39° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 87° 55′ de longitude et 39° 40′ de latitude. Cinquième climat.

On lit dans le *Lobâb* : Karmînyah est une petite localité située entre Bokhârâ 491.
et Samarqand. Karmînyah, dit Ibn Ḥauqal, est plus grande et en meilleur état, plus peuplée et aussi plus fertile que Ṭawâwîs. Beaucoup de villages dépendent de cette ville. On lit dans l'*Azîzî :* La ville de Karmînyah est située entre Ṭawâwîs et Daboûsyah, à cinq parasanges de Daboûsyah et à sept parasanges de Ṭawâwîs. C'est une ville peuplée et qui par les dimensions se rapproche de Ṭawâwîs.

---

[1] Je supprime les mots اذا عبرت النهر « au delà du fleuve » que donne le texte d'Aboulféda, mais qui manquent dans l'édition d'Ibn Ḥauqal.

[2] Ici Aboulféda fait observer qu'il n'a pas trouvé l'épellation lettre par lettre du nom de Baïkand, mais qu'il l'a vu écrit avec ses points diacritiques et l'indication des voyelles.

[3] Niche pratiquée dans la muraille dans la direction de la Mekke et où se place l'imâm ou officiant pour réciter les prières.

7° Daboûsyah.

D'après l'*Aṭwâl,* 88° 15′ de longitude et 39° 40′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 88° de longitude et 39° 50′ de latitude. Cinquième climat.

On lit dans le *Lobâb:* Daboûsyah est une petite localité située entre Bokhârâ et Samarqand; et chez Ibn Ḥauqal: Daboûsyah et Arbindjan sont au sud de la vallée du Soghd, sur la grande route du Khorâsân. Daboûsyah n'a pas de canton ni de villages qui en dépendent; elle est plus petite qu'Arbindjan. On lit dans l'*Azîzî:* Daboûsyah est une ville peuplée qui se rapproche, par les dimensions, de Ṭawâwîs. Daboûsyah se trouve à cinq parasanges de Koschânyah.

8° Nakhschab ou Nasaf.

D'après l'*Aṭwâl,* 88° 40′ de longitude et 39° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 88° de longitude et 39° 50′ de latitude. Commencement du cinquième climat.

Nakhschab est le nom indigène, Nasaf en est la forme arabe. Ibn Ḥauqal dit: C'est une ville située dans une plaine; les montagnes en sont à environ deux marches, du côté de Kaschsch. Entre Nasaf et l'Oxus il y a un désert. Un cours d'eau traverse la ville. Ce cours d'eau est formé par la réunion des eaux de Kaschsch; il se dessèche pendant une partie de l'année. Nakhschab est surtout remarquable par la fertilité de son sol. On lit chez Mohallabî: Nakhschab a beaucoup d'eau et de fruits, mais l'air y est pestilentiel. C'est une des villes frontières de la Transoxiane. J'y ai séjourné près de deux mois. Un nombre incalculable de savants, dans toutes les branches, en sont originaires.

9° Kaschsch[1].

D'après l'*Aṭwâl,* 89° 30′ de longitude et 39° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 88° 10′ de longitude et 39° 50′ de latitude. Cinquième climat.

On lit chez Ibn Ḥauqal: Kaschsch est une ville de la Transoxiane. Elle occupe une surface d'un tiers de parasange élevé en carré. Le sol en est fertile, et ses fruits mûrissent avant ceux de toute autre localité de la Transoxiane; mais l'air y est pestilentiel, car la ville est située dans un bas-fond. Elle a deux grands canaux, l'un appelé Nahr al-Qaṣṣârîn (rivière des Foulons), l'autre Nahr Aschoûr[2]. Ce dernier coule au nord de la ville. On lit dans le *Moschtarik:* Kaschsch est une ville de la Transoxiane, voisine de Nakhschab. On lit de nouveau chez Ibn Ḥauqal: Le district de Kaschsch s'étend sur une superficie de quatre journées de marche en long et de presque autant en large. On lit dans l'*Azîzî :* Un canton important de Samarqand dépend de la ville de Kaschsch.

---

[1] Appelée aussi Kesch et Schahri-sabz (la ville verdoyante).

[2] Le texte imprimé par M. de Goeje porte *Asroûd.* Le Djihân Numâ dit *Esoued* (la rivière Noire). Cf. Schefer, *Rel. de l'ambassade au Kharezm,* p. 157, note.

10° ISCHTÎKHAN.

D'après l'*Aṭwâl,* 88° 30′ de longitude et 39° 55′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 88° 15′ de longitude et 39° 25′ de latitude. Cinquième climat. Dans le Soghd de Samarqand.

On lit dans le *Lobâb :* Ischtîkhan est un bourg dont dépend un district situé dans le Soghd à sept parasanges de Samarqand. Parmi les villages qui en dépendent se trouve celui de Zâz, où sont nés plusieurs savants. On lit chez Ibn Ḥauqal : Ischtîkhan est une ville et un district ne relevant pas de Samarqand. Le district d'Ischtikhan renferme plusieurs petits cantons et villages; il est extrêmement agréable et fertile, rempli d'arbres, de fruits, de vergers, de villages, de jardins et de promenades. La ville possède une citadelle et un faubourg avec des cours d'eau. On lit dans l'*Azîzî :* Ischtîkhan est à cinq parasanges de Koschânyah et à huit parasanges de Samarqand.

11° SAMARQAND.

D'après l'*Aṭwâl,* 89° de longitude et 40° de latitude; d'après le *Rasm,* 89° 30′ de longitude et 37° 30′ de latitude; d'âprès le *Qânoûn,* 88° 20′ de longitude et 40° de latitude. Cinquième climat. L'une des capitales de la Transoxiane.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Samarqand est une ville située dans la partie sud de la vallée du Soghd. C'est d'ailleurs la capitale du Soghd. Elle domine la vallée. Un grand fossé entoure la muraille de la ville. Samarqand est traversée par un cours d'eau qui y pénètre, grâce à un aqueduc de plomb supporté par des massifs de maçonnerie placés dans le fossé. Ce canal, dont l'existence remonte aux temps antéislamiques, traverse le marché en un lieu appelé Ra's aṭ-Ṭâq. J'ai vu, dit Ibn Ḥauqal, sur une des portes de Samarqand appelée porte de Kaschsch, une plaque de fer couverte d'une inscription. Les habitants prétendent qu'elle est en himyarite[1] et que la porte a été construite par un Tobba' (roi) du Yémen[2]. Ils ajoutent qu'il y a mille parasanges 493.

---

[1] Pour les Musulmans, toute écriture différente de la leur est de l'himyarite.

[2] Ce serait le roi Schamar, et le nom de Samarqand signifierait « détruite par Schamar », au dire des historiens arabes. Il est à peine besoin de faire observer que cette étymologie est fausse. L'élément *qand, kand, kend, kent* entre dans beaucoup de noms de lieu de la Transoxiane et signifie « village, bourg ». L'élément *-kat* ou *-kath* en est une altération.

de Ṣanʿâ (dans le Yémen) à Samarqand et que tout cela est écrit sur la plaque, depuis l'époque du Tobbaʿ. Pendant mon séjour à Samarqand, continue Ibn Ḥauqal, une sédition éclata dans la ville; la porte fut brûlée et l'inscription disparut. Moḥammad ben Loqmân ben Naṣr ben Aḥmad as-Sâmânî[1] fit rétablir la porte, mais l'inscription ne put y être replacée. Une petite montagne s'élève tout près de Samarqand; on la nomme Koûhak[2]. C'est de là qu'on extrait la pierre de construction de la ville. Les rues sont pavées de dalles de pierre.

12° **Koschânyah.**

D'après l'*Aṭwâl,* 88° 20′ de longitude et 39° 50′ de latitude. Cinquième climat. Dans le Soghd de Samarqand.

On lit dans le *Lobâb :* Koschânyah est une petite localité des environs de Samarqand, dans le Soghd. Plusieurs savants en sont originaires. On lit chez Ibn Ḥauqal: Quant à Koschânyah, c'est la ville la plus prospère du Soghd. Par les dimensions, elle se rapproche d'Ischtîkhan, sauf que la Qaṣabah de Koschânyah est plus grande et ses villages plus importants; par contre, les cantons d'Ischtîkhan occupent une plus grande superficie (environ cinq marches de longueur sur environ une marche de largeur, tandis que ceux de Koschânyah occupent un espace d'environ deux marches sur une). Ces deux villes sont situées dans la partie nord du Soghd. Koschânyah occupe une position centrale parmi les villes du Soghd.

13° **Arbindjan.**

D'après l'*Aṭwâl,* 88° 25′ de longitude et 39° 50′ de latitude. Cinquième climat. Dans le Soghd de Samarqand.

On lit dans le *Lobâb :* Arbindjan est une petite localité du Soghd de Samarqand. Quelques personnes laissent tomber l'*A* initial et prononcent (en insérant un *i* épenthétique) Ribindjan. Aussi le *Lobâb* cite-t-il cette ville aux lettres *A* et *R*. L'auteur du *Lobâb* ajoute, sous la lettre *R,* qu'Arbindjan est presque entièrement ruinée, ayant été pillée par un souverain du Khârizm.

14° **Fârâb** ou **Oṭrâr** et sa capitale **Kadar.**

D'après l'*Aṭwâl* et le *Qânoûn,* 88° 30′ de longitude et 44° de latitude. Sixième climat. Dans le Turkestân.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Fârâb est le nom d'une petite contrée qui a moins d'une journée de marche en long et en large. On y trouve des marais, mais aussi des champs cultivés, au sud de sa rivière. La rivière du Fârâb sort du fleuve de Schâsch (Iaxartes). On lit dans le *Moschtarik:* Fârâb est un district situé au delà de l'Oxus. On lit dans le *Lobâb :* Fârâb est une ville située au-dessus de Schâsch, près de Balâsâghoûn. Les habitants de Fârâb suivent le rite schâfi'ite. Ibn Ḥauqal dit encore : Une des villes du Fârâb est Wasidj (ou Wasîdj). D'après l'*Aṭwâl,* elle a pour longitude 88° et pour latitude 44° 20'. Le chef-lieu du Fârâb est Kadar[1].

---

[1] Sur la dynastie des Samanides, voir Defrémery, *Histoire des Samanides.* Paris, 1845.

[2] Ce qui signifie, en persan, « petite montagne ».

15° **Zâmîn.**

D'après l'*Aṭwâl,* 89° 40' de longitude et 40° 30' de latitude; d'après le *Qânoûn,* 89° de longitude et 40° 20' de latitude. Cinquième climat. Du ressort d'Osroûschanah.

On lit dans le *Lobâb :* Zâmîn se prononce encore Zâmîdj. C'est une petite localité des environs de Samarqand et du ressort d'Osroûschanah. On en exporte le Ṭarandjobîn (manne). Plusieurs savants en sont originaires. On lit chez Ibn Ḥauqal : Zâmîn est sur la route de Farghânah au Soghd. Elle a un cours d'eau, dont boivent ses habitants, des vergers, des vignes et des champs cultivés. Elle s'appuie aux montagnes d'Osroûschanah et regarde le désert des Ghozz[2].

16° **Schâsch.**

D'après un auteur, 89° 10' de longitude et 42° 30' de latitude. Cinquième climat. Nom d'une ville et d'une contrée situées au delà du Saïḥoûn (Iaxartes).

Schâsch est une ville importante. On lit chez Ibn Ḥauqal : Schâsch est 495. située sur un sol uni. L'eau est introduite dans presque toutes les maisons. C'est une des cités les plus agréables de la Transoxiane. De nombreuses villes (plus de vingt-cinq) dépendent de Schâsch. Elles portent des noms étrangers que nous n'avons pu vérifier; aussi les avons-nous omis. On lit chez Aḥmad al-Kâtib : Schâsch est une ville importante du gouvernement de Samarqand[3]. Il y a cinq marches de Schâsch à Farghânah. On lit dans le *Lobâb :*

---

[1] On lisait ici de plus dans le manuscrit de Leyde : « Selon l'*Azîzî,* Fâryâb (pour Fârâb) est le nom d'un canton d'une journée de marche de long sur autant de large, dont les habitants sont énergiques et courageux. Du Fâryâb, qui fait partie du pays des Ghozz, jusqu'au Village-Neuf, qui est situé au nord-ouest, il y a un espace de cent parasanges que l'on ne peut franchir que si l'on est en paix avec les Ghozz. »

[2] Il a été question plus haut de cette peuplade.

[3] Le district de Schâsch relèverait plutôt d'Osroûschanah que de Samarqand; mais on lit en effet dans le traité d'Aḥmad : « Schâsch est la dernière ville du gouvernement de Samarqand ».

Schâsch est une ville située au delà de l'Iaxartes à quatre marches de Khodjandah.

17° BINKATH.

D'après l'*Aṭwâl*, 90° de longitude et 41° 20′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 89° 10′ de longitude et 42° 30′ de latitude. Cinquième climat. Chef-lieu du district de Schâsch.

On lit dans le *Lobâb*, sans plus de détails : Binkath est le chef-lieu du district de Schâsch; et chez Ibn Ḥauqal : Le chef-lieu du district de Schâsch est Binkath. Cette localité a une citadelle et une ville proprement dite. Sa citadelle est située hors de la ville; pourtant un même mur les entoure. La ville possède un faubourg, lequel est aussi entouré d'un mur. Au delà de ce mur est un second faubourg avec des vergers et des habitations. Ce second faubourg est également enceint d'une muraille. La citadelle a deux portes, l'une desquelles donne sur le faubourg, l'autre sur la ville. La mosquée cathédrale est contiguë au mur de la citadelle. La ville a une longueur d'une parasange. Elle est pourvue de cours d'eau. Dans le faubourg il y a de nombreux vergers.

18° ÎLÂQ.

D'après le *Qânoûn*, 89° 10′ de longitude et 43° 20′ de latitude. Extrémité du cinquième climat. Nom d'un district ou, selon une autre opinion, d'un pays des environs de Bokhârâ[1].

On lit chez Ibn Ḥauqal : Îlâq est le nom d'une contrée dont les dimensions sont à peu près celles du pays de Schâsch. Son chef-lieu est une ville appelée Toûnkat, laquelle est entourée d'un mur où sont pratiquées de nombreuses portes. Des cours d'eau pénètrent dans la ville, et elle possède de nombreux vergers. Elle a [outre son mur] une muraille qui s'étend depuis une montagne appelée Schâbalagh (ou Sâbalagh) jusqu'à l'Iaxartes. Cette muraille est destinée à empêcher les Turks de pénétrer dans le pays. L'Îlâq a une rivière appelée rivière d'Îlâq. Le pays d'Îlâq touche au pays de Schâsch; rien ne les sépare. On lit dans le *Moschtarik:* « Îlâq est une ville des environs de Naïsâboûr; c'est aussi une ville des environs de Bokhârâ; enfin c'est le nom de l'ensemble du pays de Schâsch depuis Noûbakht jusqu'au Farghânah. L'Îlâq est un des pays les plus charmants que Dieu ait créés. » Ceci est évidemment emprunté au *Lobâb*, car nous lisons dans ce dernier ouvrage : L'Îlâq est le pays de Schâsch à partir de Noûbakht jusqu'au Farghânah.

---

[1] Aboulféda confond ici le pays d'Îlâq avec une ville d'Îlâq dont il est question dans ce paragraphe. L'Îlâq forme un district du pays de Schâsch.

19° **Isfîdjâb** (ou Isbîdjâb).

D'après l'*Aṭwâl*, 89° 50′ de longitude et 43° 35′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 89° 20′ de longitude et 43° 30′ de latitude. Commencement du cinquième climat. Sur la frontière du Turkestân.

On lit dans le *Lobâb :* Isfîdjâb est une grande ville des régions orientales, située sur la frontière du Turkestân. Plusieurs savants en sont originaires. On lit chez Ibn Ḥauqal : Quant à Isfîdjâb[1], c'est une cité grande environ comme le tiers de Binkath[2]. Elle a une citadelle en ruines, une ville et un faubourg en bon état et entourés respectivement d'un mur. Le mur du faubourg a une parasange de long. Ce faubourg est pourvu d'eau et possède des vergers. La cité est établie dans une plaine. Trois parasanges la séparent des montagnes les plus voisines. On lit dans l'*Azîzî :* Isfîdjâb est une contrée importante de la Transoxiane.

20° **Osroûschanah** (ou Oschroûsanah).

D'après l'*Aṭwâl*, 90° de longitude et 40° de latitude; d'après le *Rasm*, 91° 10′ de longitude et 36° 40′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 89° 30′ de longitude et 39° 30′ de latitude. Cinquième climat. L'une des capitales de la Transoxiane[3]. Située au delà de Samarqand, sur l'Iaxartes. Selon l'auteur de l'*Azîzî*, le nom de la ville principale de l'Osroûschanah serait Noûbandjakat[4].

On lit chez Ibn Ḥauqal : Osroûschanah est le nom d'une contrée, comme c'est le cas pour Soghd. L'Osroûschanah est une contrée principalement montagneuse, bornée à l'est par une partie du Farghânah; à l'ouest, par le territoire de Samarqand; au nord, par le pays de Schâsch et par le reste du Farghânah; au sud, par une partie des territoires de Kaschsch et de Ṣaghâniyân. On cite, dans cette contrée, nombre de villes dont les noms sont étrangers; n'ayant pu en vérifier la forme exacte, nous les avons omis. On lit dans l'*Ansâb*, de Samʿânî : Osroûschanah est une grande ville située au delà de Samarqand sur l'Iaxartes. On lit chez Aḥmad al-Kâtib : L'Osroûschanah est à cinq marches à l'est de Samarqand. C'est une contrée étendue et importante qui renferme, dit-on, quatre cents forteresses et plusieurs grandes villes. Schibliyyah est l'une de ces villes. On lit dans le *Lobâb :* Le célèbre Soûfî Asch- 497.

---

[1] Isbidjâb, dans le texte de M. de Goeje.

[2] J'adopte la leçon du ms. n° 578 et de l'édition de M. de Goeje. Les éditeurs d'Aboulféda ont reçu la forme Tounkat.

[3] Le nom s'étend à toute la contrée. Iṣṭakhrî nie même qu'Osroûschanah soit un nom de ville.

[4] Ce nom est très douteux et varie beaucoup dans les manuscrits et chez les géographes.

Schiblî[1] est originaire de Schibliyyah. Au nombre des districts de l'Osroûschanah figure celui de Nadjânîkath. Le *Lobâb* en dit : C'est une localité des environs de Samarqand, située près de l'Osroûschanah, à ce que pense Sam'ânî.

21° ṬARÂZ.

D'après l'*Aṭwâl,* 89° 50′ de longitude et 44° 25′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 89° 50′ de longitude et 43° 35′ de latitude. Sixième climat.

On lit dans le *Lobâb :* Ṭarâz est une ville située sur la frontière du Turkestân et voisine d'Isfîdjâb. Beaucoup de savants en sont originaires. On lit chez Ibn Ḥauqal : « Ṭarâz est un lieu de trafic entre les Musulmans et les Turks. Tout autour sont des forteresses qui en portent le nom. » Non loin se trouve la ville de Djikil. Le *Lobâb* dit de Djikil que c'est une ville turke, voisine de Ṭarâz, et qu'Aboû Moḥammad 'Abd ar-Raḥmân ben Yaḥya, qui fut prédicateur à Samarqand à l'époque de Qadr Khân[2], en est originaire. Sa tradition a été recueillie par An-Nasafî[3]. Le prédicateur susdit est mort en l'an 516 de l'hégire (1122 après J.-C.).

22° SÂBÂṬ.

D'après l'*Aṭwâl,* 89° 55′ de longitude et 40° 20′ de latitude. Cinquième climat. Du ressort d'Osroûschanah.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Sâbâṭ est sur la route de Farghânah à Schâsch, à trois parasanges au sud-est d'Osroûschanah. On lit dans l'*'Azîzî :* Les villes de l'Osroûschanah sont Zâmîn, Sâbâṭ et Dîzak[4]. On lit dans le *Lobâb :* Sâbâṭ est une ville bien connue, de Transoxiane, située près d'Osroûschanah et à vingt parasanges de Samarqand.

23° SCHALDJ.

D'après l'*Aṭwâl,* 90° 30′ de longitude et 44° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 89° 55′ de longitude et 43° 20′ de latitude. Sixième climat. Du ressort de Ṭarâz.

On lit dans le *Lobâb :* Schaldj est un village de Ṭarâz, ressemblant à une petite ville. Il est situé sur la frontière du Turkestân. Quelques savants en sont originaires. On lit dans l'*'Azîzî :* C'est une ville turke dont les habitants sont musulmans. Elle est à quatre parasanges de Ṭarâz.

---

[1] Voir Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. I, 511.

Cf. Weil, *Gesch. der Chalifen,* t. III, p. 274.

Voir l'index du *Mo'djam,* t. VI, p. 584, ligne 3 et note

[4] Je corrige ainsi d'après l'édition d'Ibn Ḥauqal la leçon ذرك (pour دزك) de notre texte. C'est également Dîzak qu'il faut lire, au lieu de Zak, dans Dimaschqî, trad. Mehren, p. 308. Le *Mo'djam* orthographie دزق *Dizaq*.

24° **Khodjandah** (ou Khodjand).

D'après l'*Aṭwâl,* 90° 35′ de longitude et 41° 25′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 90° de longitude et 40° 50′ de latitude. Cinquième climat. Ville située sur le bord de l'Iaxartes et que l'on rattache au Farghânah.

499. On lit chez Aḥmad al-Kâtib : De Khodjandah à Samarqand il y a sept marches; de Khodjandah à Schâsch, quatre marches. On lit chez Ibn Ḥauqal : On rattache Khodjandah au Farghânah. Khodjand, dit le *Lobâb*, est une grande ville située sur le bord de l'Iaxartes. On prononce aussi Khodjandah. Elle est établie dans une plaine et possède de nombreux vergers. Ses fruits sont excellents.

25° **Schâukath.**

D'après l'*Aṭwâl,* 90° 30′ de longitude et 41° de latitude. Cinquième climat.

On lit dans le *Lobâb :* Schâukath est une localité du pays de Schâsch. Plusieurs savants en sont originaires.

26° **Osbânîkath.**

D'après le *Qiyâs* et l'*Aṭwâl,* 90° 30′ de longitude et 40° de latitude. Cinquième climat. Des dépendances d'Isfîdjâb.

On lit dans le *Lobâb :* Osbânîkath est à une marche d'Isfîdjâb; et chez Ibn Ḥauqal : C'est un petit canton d'Osroûtʼ[1]. Il est situé, dit-il ailleurs, à neuf parasanges à l'est d'Osroûschanah[2].

27° **Khowâqand** (ou Khâqand, vulg. Khôqend).

D'après l'*Aṭwâl,* 90° 50′ de longitude et 42° de latitude. Cinquième climat.

On lit dans le *Lobâb:* Khowâqand est une localité du ressort de Farghânah; et chez Ibn Ḥauqal : C'est une ville du district de Nasyâ al-ʿOlya, lequel est le premier district du Farghânah.

28° **Tonkat** (ou Toûnkat).

D'après l'*Aṭwâl,* 91° de longitude (selon une autre opinion 89°) et 43° de latitude. Cinquième climat. Dans le royaume de Schâsch; capitale de l'Îlâq.

On lit dans le *Lobâb :* Tonkat est une ville du pays de Schâsch, située au delà de l'Oxus et de l'Iaxartes. Plusieurs savants en sont originaires, comme Naṣr ben al-Ḥasan ben al-Qâsim at-Tonkatî, qui partit pour l'Occident et se fixa en Espagne[3]. On lit chez Ibn Ḥauqal : Toûnkat est le chef-lieu de l'Îlâq.

---

[1] Ce passage ne se trouve pas dans l'édition d'Ibn Ḥauqal.

[2] Dans ce dernier passage, le texte publié par M. de Goeje parle d'Orsbânîkath et non d'Osbânîkath. Peut-être Aboulféda confond-il ici deux localités distinctes. Cf. *Bibl. geogr. arab.*, index, s. v.

[3] Ce personnage est encore cité dans le

C'est ainsi que j'ai entendu prononcer ce nom (avec un *oû* long); mais il est possible que cet *oû* soit dû à un allongement de l'*o* bref primitif de Tonkat. Toûnkat a une citadelle, une ville proprement dite, un faubourg, une rivière et un palais pour le gouverneur[1]. La ville et le faubourg ont des eaux courantes. L'Îlâq et le Schâsch se touchent et ne sont séparés par rien. Les vergers et les habitations s'étendent sans interruption de l'extrémité de l'Îlâq au fleuve de Schâsch (Iaxartes). Dans les montagnes de l'Îlâq, il y a des mines d'or et d'argent.

29° Akhsîkath.

D'après l'*Aṭwâl,* 91° 20′ de longitude et 42° 25′ de latitude; d'après un auteur, 92° de longitude et 42° de latitude. Cinquième climat. Dans le Farghânah.

501. On lit chez Ibn Ḥauqal : Akhsîkath est une ville située sur le bord du fleuve de Schâsch. Le sol en est uni. A environ une parasange de là s'élèvent les montagnes. Akhsîkath est au nord du fleuve de Schâsch; elle fait partie du Farghânah. Le *Lobâb* dit aussi qu'Akhsîkath appartient au Farghânah. On lit dans un manuscrit du *Qânoûn* que cette ville est la ville principale du Farghânah.

30° Kâsân.

D'après l'*Aṭwâl,* 91° 35′ de longitude et 42° 15′ de latitude. Cinquième climat. Localité située au delà du Schâsch.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Kâsân est le nom d'une ville et aussi d'un canton qui renferme de nombreux villages. Kâsân, dit Aḥmad al-Kâtib, est le chef-lieu du Farghânah; c'est une ville importante. On lit dans le *Lobâb :* Kâsân est située au delà du Schâsch. Ces deux données se peuvent concilier, car le Farghânah est effectivement au delà du Schâsch. Kâsân, dit l'auteur du *Moschtarik,* est située au delà de l'Iaxartes, sur les frontières du Turkestân. Elle a été ruinée par la conquête turke et parce qu'elle a depuis passé de mains en mains. Autrefois, c'était une des merveilles du monde et par sa population et par son étendue[2].

Mo'djam de Yâqoût (index, p. 743) et dans le *Kâmil* d'Ibn al-Athîr, t. X, p. 155.

[1] Dans le texte publié par M. de Goeje, il est dit que le palais du gouverneur est dans la citadelle. L'observation relative à la prononciation de Toûnkat est omise.

[2] Voir les *Mémoires de Baber,* traduits par M. Pavet de Courteille. Paris, 1871, 2 vol. Get ouvrage sera consulté avec fruit pour tout ce qui concerne le Farghânah, Samarqand, le Khorâsân, le Kâboulistân et l'Afghanistân, le Sind et l'Hindoustân.

31° **BALÂSÂGHOÛN.**

D'après l'*Aṭwâl,* 91° 35′ de longitude et 47° 40′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 91° 50′ de longitude et ..... de latitude. Septième climat. Dans le Turkestân.

On lit dans le *Lobâb :* Balâsâghoûn est une ville de la frontière du Turkestân, située au delà de l'Iaxartes, près de Kâschghar. J'ajouterai que lorsque l'auteur du *Lobâb* dit de la présente ville et d'autres villes qu'elles sont sur la frontière du Turkestân, ce n'est vrai que pour l'époque de Samʿânî (autorité du *Lobâb*), parce qu'alors ces villes appartenaient aux Musulmans. Mais, de nos jours, elles sont entre les mains des Tatars.

32° **TIRMIDH** (en persan Tirmiz).

D'après l'*Aṭwâl,* 91° 15′ de longitude et 37° 35′ de latitude; d'après Ibn Saʿîd, 90° 15′ de longitude et 37° 30′ de latitude; d'après le *Qânoûn,* 91° 55′ de longitude et 36° 35′ de latitude. Quatrième climat. Sur le bord de l'Oxus. Selon Ibn Saʿîd, dans le Ṭokhâristân.

On lit dans le *Qânoûn :* Tirmidh est sur le bord de l'Oxus; et chez Ibn Ḥauqal : Tirmidh est une ville située sur le fleuve de l'Oxus. La plupart de ses rues et de ses avenues sont pavées de briques. C'est le port sur l'Oxus de ces régions. Les montagnes les plus rapprochées en sont à une marche. Les villages qui en dépendent ne tirent pas leur eau potable de l'Oxus, mais de la rivière de Ṣaghânyân. Beaucoup de villes, avec leurs districts, dépendent de Tirmidh. Ibn Ḥauqal les cite au chapitre de la Transoxiane. On lit dans le *Lobâb :* Tirmidh est une ville ancienne, située sur le bord du fleuve de Balkh, qu'on appelle le Djaïḥoûn (Oxus).

33° **WÂSCHDJIRD.**

D'après l'*Aṭwâl,* 92° de longitude et 38° 30′ de latitude. Extrémité du quatrième climat. Dans la Transoxiane.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Wâschdjird est rattachée au Ṣaghânyân. C'est une 503. ville grande environ comme Tirmidh. On exporte de Wâschdjird et de Schoûmân (ville voisine de Ṣaghânyân) de grandes quantités de safran. On lit chez Samʿânî, dans l'*Ansâb :* Wâschdjird est au delà de l'Oxus. Ses denrées sont les moins chères qui existent. On voit dans cette ville des hôtelleries qui sont bien connues, et d'étonnants vestiges de monuments. Les combats qui eurent lieu autour de cette ville au commencement de l'islamisme sont célèbres[1]. On lit dans l'*ʿAzîzî :* Six parasanges séparent Wâschdjird du fort de Râsib.

---

[1] Ces combats eurent lieu sous le khalife omayyade ʿAbd al-Malik.

34° **Farghânah.**

D'après un auteur, 92° de longitude et 42° 20′ de latitude. Cinquième climat. Grande contrée située au delà du pays de Schâsch et au delà de l'Oxus et de l'Iaxartes.

On lit chez Ibn Ḥauqal : Farghânah est le nom d'une contrée qui renferme des villes et des districts, et sa capitale est Isbîdhbolân. Nasyâ al-ʿOlya (Nasyâ supérieur) est le premier district du Farghânah quand on y arrive par Khodjandah. Le district de Nasyâ as-Sofla (Nasyâ inférieur) touche à celui de Nasyâ al-ʿOlya. Ces deux districts sont formés de plaines et de prairies et ne renferment pas de montagnes. On lit dans le *Moschtarik :* Farghânah est le nom d'une ville et d'une contrée de la Transoxiane. On lit dans le *Lobâb :* Farghânah est une province située au delà du pays de Schâsch en Transoxiane. Plusieurs savants en sont originaires.

35° **Qobâ.**

D'après le *Qânoûn,* 92° 15′ de longitude et 43° 15′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 91° 50′ de longitude et 42° 50′ de latitude. Cinquième climat. Dans le Farghânah.

Qobâ, dit l'auteur du *Lobâb,* est une grande ville du Farghânah. Le nom d'origine en est Qobâwî. Quant à la Qobâ qui est voisine de Médine et où fut édifiée la première mosquée qui porte le nom de *Taqwa* (Mosquée de la Piété)[1], le nom d'origine en est Qobâyî. On lit chez Ibn Ḥauqal: Cette Qobâ (de Transoxiane) vient, en dimension, immédiatement après Akhsîkath. Elle a une citadelle en ruines, une ville et un faubourg en bon état. Le faubourg est entouré d'un mur. La ville possède des vergers et a de l'eau en plus grande quantité qu'à Akhsîkath. Qobâ, lit-on dans l'*Azîzî,* est une des villes les plus agréables du pays de Schâsch.

36° **Wakhsch** dans le **Khottalân.**

D'après le *Qânoûn,* . . . de longitude et 37° 40′ de latitude; d'après l'*Aṭwâl,* 92° 20′ de longitude et 36° 40′ de latitude. Quatrième climat. Le Khottalân est un district de Transoxiane.

On lit dans le *Lobâb :* Khottalân[2] est le nom d'un groupe de localités situées au delà de Balkh. Le nom d'origine en est Khottalî. On lit dans l'*Ansâb :* Wakhsch est une ville à l'atmosphère pure, située aux environs de Balkh, dans le Khottalân. Les rois [turks] y ont résidé. Elle a tous les biens en abondance. On lit chez Ibn Ḥauqal : Le Khottal et le Wakhsch sont deux districts distincts, mais dont la réunion forme un seul et même gouvernement. On recueille de l'or dans les torrents des vallées du Khottal. Le même auteur dit encore : Le Khottal a pour capitales Halâward et Lâwakand. Toutes deux sont en même temps les capitales du Wakhsch. Le Khottal, ajoute-t-il, est situé entre la rivière appelée Wakhschâb[1] et celle du Badhakhschân, qu'on nomme Djaryâb[2]. Cette contrée est sillonnée de nombreux cours d'eau. Les villes[3] du Khottal ont des cours d'eau, des arbres, et leur sol est extrêmement fertile. Toutes sont situées en plaine.

---

[1] Cf. plus haut, t. II, 1re partie, p. 109. — [2] Variante de Khottal.

37° Ṣaghânyân.

D'après l'*Aṭwâl*, 92°40′ de longitude et 38°50′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 90°30′ de longitude et 43°15′ de latitude. Cinquième climat. District indépendant situé en Transoxiane (et ville).

On lit chez Ibn Ḥauqal : Ṣaghânyân est une ville plus grande que Tirmidh. 505.
Pourtant Tirmidh est plus peuplée et plus riche. Ṣaghânyân a une citadelle. Les campagnes de Tirmidh tirent leur eau potable de la rivière de Ṣaghânyân. Le nom de Ṣaghânyân s'étend à toute la contrée qui dépend de cette ville. On lit dans le *Lobâb :* Ṣaghânyân se prononce en persan Djaghânyân. C'est un grand district où l'eau et les arbres abondent. Le nom d'origine en est Ṣaghânî ou Ṣâghânî. Le Ṣaghânyân est un groupe de localités situées au delà de l'Oxus.

38° Schoûmân.

D'après l'*Aṭwâl*, 91°30′ de longitude et 38°20′ de latitude; d'après le *Qânoûn*, 92°50′ de longitude et 37°20′ de latitude. Extrémité du quatrième climat. Dans le Ṣaghânyân.

On lit dans le *Lobâb :* Schoûmân est une ville du district de Ṣaghânyân, en Transoxiane. C'était jadis une des villes frontières des Musulmans; mais ses habitants se montraient rebelles au pouvoir.

39° Qâschgar ou Kâschghar.

D'après l'*Aṭwâl*, 96°30′ de longitude et 44° de latitude; d'après le *Qânoûn*, 95°25′ de longitude et 44° de latitude. Sixième climat. Capitale du Turkestân.

---

[1] Ce qui signifie *eau* ou *rivière* du Wakhsch. Le nom de l'Oxus est une transcription pure et simple du mot Wakhsch. On a vu plus haut (p. 199) que le Wakhschâb est un affluent de l'Oxus.

[2] Et non Kharnâb, comme porte notre texte. Cf. les tables du Khorâsân, n° 33, à l'article Halâward.

[3] Je lis ainsi au lieu de « la ville » que porte notre texte.

On lit dans le *Lobâb :* Kâschghar est une ville des régions orientales, dont portent le nom d'origine plusieurs savants musulmans de toutes les branches de science. On lit chez Ibn Sa'îd : Kâschghar est la capitale du Turkestân. On lit dans l'*Azîzî :* Kâschghar est une grande ville très peuplée qu'entoure un mur. Ses habitants sont musulmans. Selon le *Qânoûn,* Kâschghar est encore appelée Ordoûkend (ville de la Horde).

40° KHOTAN (vulgairement Khoten; ce pays est célèbre chez les Orientaux par son musc).

D'après l'*Aṭwâl,* 106° de longitude et 42° de latitude; d'après le *Qânoûn,* 100° 40′ de longitude et 43° 30′ de latitude. Cinquième climat. Extrémité du Turkestân.

Selon le *Lobâb,* Khotan est une localité du Turkestân, située au delà de Yuzkend et en deçà de Kâschghar. On lit dans l'*Azîzî :* Khotan est une ville prospère, au sol fertile, et qui possède de nombreux cours d'eau.

41° KHÂN BÂLIQ[1].

D'après Ibn Sa'îd, 144° de longitude et 35° 25′ de latitude. Quatrième climat. A l'extrême orient, près de la Chine septentrionale.

On lit chez Ibn Sa'îd : Il est raconté sur la grandeur de cette ville des choses que repousse la raison. Khân Bâliq est une capitale célèbre par les récits des marchands. Ses habitants sont de race chinoise. On y trouve des mines d'argent. Au sud du territoire de Khân-Bâliq s'élèvent les montagnes de Balharâ, l'un des rois de l'Inde[2].

---

[1] La Cambaluc de Marco Polo, c'est-à-dire Péking.

[2] Voir les tables de l'Inde. Le passage suivant a été biffé dans le manuscrit de Leyde: « Ṭamghâdj est la Chine septentrionale. Les voyageurs prétendent que le [grand] mur entoure ses villes, ses hameaux et toutes ses parties habitables, et que ce mur s'étend de l'ouest à l'est sur un espace de vingt-trois journées de marche. La frontière occidentale du Ṭamghâdj est le pays de Qaschmîr, sa frontière orientale est le pays des Tatars. La ville la plus connue du Ṭamghâdj porte ce même nom; mais elle a été éclipsée à notre époque par Khân Bâliq. On raconte sur cette dernière ville des choses que ne pourront croire que ceux qui l'auront vue. Son roi est un Musulman appelé Maḥmoûd Lawâdjâ, et qui est originaire du Khârizm. Il paye tribut aux Tatars. Ses sujets sont des infidèles de race chinoise; mais quelques-uns ont embrassé l'islamisme. La soie est abondante en ce pays. On dit aussi qu'il s'y trouve beaucoup de mines d'or et d'argent. Au sud de ce pays s'élèvent les monts du Balharâ, qui est l'un des rois de l'Inde. Khân Bâliq est située par 144° de longitude et 35° 25′ de latitude. Quant à la ville de Ṭamghâdj, elle est située dans le cinquième climat. Le pays de Ṭamghâdj produit surtout de la soie. Ses rois font de la monnaie en feuilles de mûrier sur lesquelles ils tracent leurs légendes. » Dans cet extrait, Ibn Sa'îd donne à la Chine le nom de Ṭamghâdj qui est celui d'une tribu tatare.

42° **Qarâqoûm**[1].

D'après Ibn Sa'îd, 156° 40′ de longitude et 30° 36′ de latitude. Troisième climat. A l'extrémité du Turkestân oriental.

Le sens de Qarâ-qoûm est « sable noir », en turk. On lit chez Ibn Sa'îd : Qarâqoûm était une capitale des Tatars. Le pays des Moghols en est voisin. Les Moghols sont de pure race tatare, et les khans tatars sont des Moghols.

---

[1] Cette ville paraît devoir être distinguée de la fameuse Qarâ-Qoroum, la *Caracoron* de Marco Polo. Cf. Schefer, *Rel. de l'amb. au Kharezm*, p. 168, et d'Herbelot, *Bibl. or.*, aux mots *Caracum* et *Cara-Khan*.

INDEX GÉNÉRAL

HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE.

N. B. — L'Introduction est désignée par I; la première partie de la traduction par II; la seconde et dernière partie de la traduction par II, ii. Ne sont pas compris dans l'index la préface de II, ii, ni les ouvrages arabes cités presque à chaque page, comme le traité d'Ibn Ḥauqal, l'*Ázîzî*, l'*Aṭwâl*, le *Qânoûn*, etc. Dans l'introduction et dans la première partie de la traduction, la plupart des noms arabes sont précédés de l'article *Al*. Il n'en a pas été tenu compte dans l'index. Ainsi les mots *Aldjahedh*, *Alhodjr*, etc. devront être cherchés à *Djahedh* et à *Hodjr*.

A

Aaron (Montagne d'), II, 91.
Âbâdh (lieu habité), II, ii, 180.
Âbah (Âwah), II, ii, 167. *Voir* Âwah. — près d'Iṣfahân, II, ii, 167.
Abarqoûh (Abarqoûyah, Varkouh), II, ii, 95. — Autre ville du même nom. *Ibid.*
Abâward. *Voir* Abîward.
'Abbâdân, II, 27, 70, 72, 107, 112; II, ii, 65, 70, 82, 83, 129.
Abbadie (Antoine d'), cité, I, ccx, ccxi.
'Abbâs ben Dja'far, II, ii, 206.
Abbassé, ville, II, 149.
'Abbâsides, I, lii, ccclxxxv; II, ii, 6, 186.
Abd-Algâny, I, cviii.
Abd al-Kerim (Château d'), II, 46.
Abd-Allah, père du prophète Mohammed, II, 109.
Abd-Allah, fils d'Abbas, I, clxxviii, clxxx.
Abd-Allah, fils d'Amer, fils de Korayz, II, 100, 101.
'Abd-Allâh ben al-Mobârak, II, ii, 71.
'Abd-Allâh ben Khâzim, II, ii, 194.
'Abd-Allâh ben Sâliḥ ben 'Alî ben 'Abd-Allâh ben 'Abbâs ben 'Abd al-Moṭṭalib, II, ii, 41.
'Abd-Allâh Sa'dân, II, ii, 159, 160.
'Abd-Allâh ben Ṭâhir, II, ii, 181, 184, 185, 187, 200.
Abd-Almalek, prince d'Alsaadya, II, 254.
'Abd al-Malik (Le khalife), II, ii, 4, 18, 192, 194, 227.
Abd-Almoumen l'Almohade, II, 84, 170, 171, 174, 183.
Abd-Almoumen Safy-eddin, fils d'Abd-Alhacc, I, cxxxiv, cxxxv.
Abd-Almoumen Safy-eddin, fils de Fâkher, I, cxxxiv.
Abd-Alouad (Benou), rois de Telemsan, II, 190.
Abd-Alouahid, II, 191, 196, 201.
Abd-Alrahman. *Voir aussi* 'Abd ar-Raḥmân.
Abd-Alrahman, premier khalife ommyade d'Espagne, II, 258.
Abd-Alrahman Alsoufy, I, clxxxvii, clxxxviii, clxxxix.
Abd-Alrahman, fils d'Abd-Allah, Alsohayly, II, 250.
Abd-Alrazzac Alsamarcandy, I, clxii, clxiii, ccxviii, cdxxxii, cdxxxiii, cdxxxiv.
'Abd ar-Raḥmân ben Moḥammed, ben al-Asch'ath, II, ii, 159.
'Abd ar-Raḥmân, fils de Sa'd ben Mâlik al-Asch'arî, II, ii, 159.
Abdérame III, II, 249, 251.
Abdery (Abou Mohammed al-), I, cxxvi.
Abeskoun (Abescoun). *Voir* Âboskoûn.

Abhar (du Djabal), II, ii, 159, 165, 166, 167, 168. — près d'Iṣfahân, II, ii, 166.

Abîward (Abâward, Bâward), II, ii, 185, 186, 190.

Abi-zaré, mer, I, ccxxi.

Abkhâs, II, ii, 142. *Voir* Abkhazes.

Abkhazes (Les), peuple, II, 286. — (La ville des), *Ibid.*

Ablac (Al-), château, II, 117.

Âboskoûn (Abeskoun, Abescoun), I, ccxcvi, ccxcvii; II, 43, 44, 77; II, ii, 180.

Aboû 'Abd-Allâh Moḥammad ben 'Abd al-Wâḥid ad-Daqqâq al-Iṣfahânî, II, ii, 181.

Aboû 'Abd Allâh Sa'îd ben Ḥaïdar al-Djirmî, II, ii, 207.

Aboû 'Alî al-Djobbâyî, II, ii, 87.

Abou-Bachar Mata, I, lxxxviii.

Aboû Bakr Aḥmad ben al-Ḥosaïn ben 'Alî al-Baïhaqî, II, ii, 183, 188.

Aboû Bakr al-Ḥâfiẓ, II, ii, 181.

Abou-Cobays (Montagne d'), II, 100.

Abou-Dar, personnage cité, II, 115.

Aboû Dja'far al-Manṣoûr, II, ii, 76.

Aboû Dja'far Moḥammad ben Djarîr aṭ-Ṭabarî. *Voir* Ṭabarî.

Aboû Dolaf Al-Qâsim ben 'Isa al-'Idjlî, II, ii, 170. *Voir aussi* Karadj Abî Dolaf *et* Misar-Abou-Dolaf.

Abou-Fothrous (Fleuve d'), II, 60.

Abou-Hamid al-Andaloussy, I, ccci.

Abou-Hamid Mohammed, voyageur et écrivain arabe d'Espagne, cité, I, cxi, cxii, cxiii, cxlv.

Abou-Hanyfah Aldeynavery, I, clxxxvii, clxxxviii.

Abou-Inan, sultan du Maroc, I, clvii, clviii.

Abou-Ishac Ibrahim. *Voyez* Ibn-Alzarcala.

Aboû Isḥâq al-Fîroûzâbâdhî, II, ii, 96.

Abou-l-'Abbâs As-Saffâḥ, II, ii, 51. *Voir* Saffâḥ.

Aboul-Acoul, II, 121, 122. *Voir* Abou-l-'Oqoûl.

Abou-l-Aḥwaṣ Moḥammad ben Ḥayyân al-Baghawî, II, ii, 195.

Abou-l-'Alâ Ibn Solaïmân al-Ma'arrî, II, ii, 69.

Aboulfarage l'historien, I, xcvi; — (chronique d'), citée, I, xlviii, xlix.

Aboulfarage, écrivain cité, I, cdi, cdii.

Aboulfarage (Mohammed, fils d'Isaac), auteur présumé du *Fihrist,* I, ccclxi.

Aboul-Fazel, ministre de l'empereur mogol Akbar et savant persan, I, clxvii, clxviii.

Aboulféda, I, ii, cxxi, cxxv, cxxxiii, cxxxvi, cxli, cxliii, cl-clv, clxi, clxxx, ccxiii, ccxviii, ccxxiii, ccxxv, ccxxxiii-ccxxxv, cclx, cclxi, cclxiv, cclxvi, cclxvii, cclxxi-cclxxiii, cclxxv-cclxxvii, cclxxix, cclxxxvi, cdxi, cdxlv-cdxlviii, cdl, cdliii.

Aboulgayt, prince de la Mekke du temps d'Aboulféda, I, xv.

Abou-l-Ḥârith Moḥammad al-Khoboûschânî, II, ii, 183.

Aboul-Hassan Aly. *Voyez* Ibn-Younis.

Aboul-Hassan Kouschyâr. *Voir* Djyly *et* Koûschyâr.

Abou-l-Ḥasan 'Alî al-Anbârî, I, cxxxvi-cxxxviii, ccl, ccli, ccliv, cclxxv, cclxxvi, cclxxvii, cclxxviii; II, ii, 74.

Abou-l-Ḥasan al-Baïmandî, II, ii, 102.

Abou-l-Ḥasan 'Alî ben Aḥmad al-Mîmandî, II, ii, 203.

Abou-l-Ḥasan 'Âli ben al-Ḥasan al-Mayânidjî, II, ii, 152, 158.

Aboul-Khassyb (Canal d'), II, 73.

Âbou-l-Khaṭṭâb al-Djabbolî, II, ii, 69.

Aboul-l-Madj Ismâ'îl al-Mauṣilî, II, ii, 50, 164, 183, 201, 204. *Voir aussi* Kitâb at-Tamyîz.

Aboul-Mahassen, I, cxxxiv, cxliv, cxlviii.

Abou-l-Motbannâ 'Omar Ibn Hobairah, II, ii, 78.

Abou-l-'Oqoûl (Aboul-Ocoul), I, cclxi; II, ii, 119, 124. *Voir* Aboul-Acoul.

Abou-l-Qâsim 'Abd Allâh ben Moḥammad ben 'Abd al-'Azîz al-Baghawî, II, ii, 195.

Abou-l-Qâsim Maḥmoûd az-Zamakhscharî, II, ii, 210.

Aboul-Ryhan Mohammed. *Voyez* Byrouny *et* Abou-r-Raïḥân.

Aboul-Véfa Mohammed, astronome cité, I, xciii, xciv, cxxxvii, cclviii, cclix.

Abou-Mansour, astronome cité, I, xlvii.

Abou-Maschar l'astronome, I, liv, lv, cxci, ccxxxiii, ccxxxvi, ccxliv, ccxlviii, cdxx.

Aboû Moḥammad 'Abd ar-Raḥmân ben Yaḥya, II, ii, 224.

Aboû Naṣr ben Abi-l-Fatḥ al-Yaftalî, II, ii, 206.

Abou-n-Nadjm al-Mo'iṭî, II, ii, 186.

Aboû No'aïm 'Abd al-Malik al-Astirâbâdhî, II, ii, 180.

Abou-Obeyd-Allah Abd-Allah, fils d'Abd-Alazyz. *Voyez* Bekry.

Abou-Omar Alfallas, II, 247.

Abou-r-Raïḥân al-Bêroûni, auteur du *Qânoûn,* cité, II, ii, 17, 39, 43, 51, 112, 117, 118, 119, 203. *Voir* Byrouny.

Aboû Sa'îd al-Djannâbî, II, ii, 94.

Aboû Schâmah le Qarmaṭe, II, ii, 59.

Abou-Serour, ville, I, cdxxvii. *Voir aussi* Barcelore.
Abou-Temam, poète cité, I, lxiv.
Abou-Tydj, ville, II, 156, 157.
Abou-Yacoub, compagnon de Schafey, docteur musulman cité, II, 140.
Aboû Ya'qoûb Yoûsof ben Ya'qoûb al-Baghawî, II, ii, 195.
Abou-Youssouf Yacoub. *Voyez* Kendy.
Abou-Zeid, I, ccxcii, ccxciii, ccxxviii, ccxxx, ccciii, ccciv, cccvii, cccviii, ccclxviii, ccclxxvii, ccclxxviii, ccclxxxvii, ccclxxxviii, ccclxxxix, cccxcii, cccxciii, cccxciv, cccxcv, cccxcix, cdi, cdiii, cdv, cdvi, cdvii, cdviii, cdxii, cdxviii, cdxix, cdxxi, cdxxiii.
Abou-Zeyd Hassan, I, lxxii, lxxiii, lxxiv, lxxv, lxxvii.
Abouan, nom de plusieurs localités, II, 140, 141.
Abouayth, nom de deux villages d'Égypte, II, 140.
Abraham, II, ii, 77. — (Sanctuaire d'), II, ii, 44.
Abyan, II, 126, 127.
Abydos, II, 282, 316, 317. *Voir aussi* Abzou.
Abyssinie, I, cclxxxiv-cclxxxvi; II, 2, 5, 209, 211, 225-229, 232, 233. — (Mer d'), I, cclxxxviii. *Voyez aussi* Habeschy (mer).
Abyssins, I, cccv, cdxxvii; II, 209-211, 213, 214, 227.
Abzou, II, 41. *Voyez aussi* Abydos.
Acaba. *Voir* 'Aqabah.
Acabat-Alsollam, montagne, II, 34.
Acarnanie. *Voyez* Eclireus.
Acdja-Kerman, ville, II, 40. *Voyez* aussi Ackerman.
Achen (Atchin), I, cdxxxvii.
Ackerman, ville, II, 40, 80, 316-318.
Aclim. *Voyez* Iclim.
Açpadâna, étymologie d'Ispahân, II, ii, 170.
Acre ('Akkâ), II, 34; II, ii, 18, 20, 22, 27. *Voir aussi* Saint-Jean-d'Acre.
Adalia. *Voir* Antâlyâ.
Adam (Pic d'), montagne dans l'île de Ceylan, I, cdxxviii; II, 88, 89; II, ii, 131; — (Pont d'), nom de lieu, I, cdxxix, cdxxxiv.
Adana. *Voir* Adhanah.
Adélard de Bath, I, xlviii.
Aden, I, ccclxxxii, ccclxxxiv, cdxxxvii; II, 29, 82, 99, 110-113, 120, 122, 126-128, 151, 209. — (Pays d'), II, 15, 29, 106.
Aden (de Laa), ville, II, 126, 127.
Aderbaydjan. *Voir* Azarbaïdjân.
Adhad-eddaulé, prince de la dynastie des Bouydes, cité, I, lxxxvii.
Adhanah (Adana), II, 63; II, ii, 14, 15, 27.
Adharbaïdjân. *Voir* Azarbaïdjân.
Adhra'ât (Adraa), II, ii, 30.
'Adî ben Zaïd, II, ii, 60.
Adja, montagne, II, 87, 88, 91, 105, 131.
Adjdabyé, II, 179, 180.
'Adjloûn (Forteresse d'), II, ii, 6, 22, 23.
Adjred, montagne, II, 208.
Adjmir, I, cccxlvi, cccxlix.
Adjyé, II, 179.
Adoûm (ou Aroûm), II, ii, 61.
Adriatique (Mer), I, iii, cclxxxvii. *Voyez aussi* Vénitiens (Mer des).
Afec. *Voyez* Ghafec.
Afghanistan (L'), I, cccxxxi, cccxxxv, cccxxxvi.
Afransa. *Voyez* Français.
Afrassiab, roi des Tartares et des Chinois, I, ccclvii.
Afrique, I, xxi, lii, ccxxvi, ccxxvii, ccxlv, ccxc, ccciii, ccciv, cccx, cccxi, cccxvi, cccxli, cccxlii, ccclxxxi, cdxvii, cdxxii; II, 169. — (Province d'), I, lxi; II, 32-34, 193, 194, 196-202, 272-274.
Afrykya. *Voyez* Afrique.
Aftasides (Les), II, 247.
Agatarchides, écrivain grec, I, ccclxxxiv.
Aghnâ, II, ii, 131.
Agmat, II, 182, 187, 188.
Agmat-Ouryka et Agmat-Ylan, II, 172, 188.
Agna. *Voir* Aghnâ.
Agrigente, II, 274.
Aḥaṣ (Al-), II, ii, 11, 12.
Ahcaf. *Voir* Aḥqâf.
Aḥmad ben Abî Ya'qoûb al-Kâtib, I, lx, lxi; II, ii, 2, 27, 28, 33, 41, 140, 162, 163, 166, 167, 175, 177, 184, 189, 199, 221, 223, 225, 226.
Aḥmad an-Nasâyî, II, ii, 190.
Aḥmad ben 'Abd Allâh al-Khodjọstânî, II, ii, 185.
Aḥmad ben Ḥanbal, II, ii, 195.
Ahmed de Thous, I, cxlvi.
Ahmed fils d'Abd-Allah. *Voyez* Habasch.
Ahmed fils d'Abou-Yacoub, surnommé Alkateb. *Voir* Aḥmad ben Abî Ya'qoûb.
Ahmed fils d'Althayy, I, cccii. *Voyez aussi* Sarakhsy.
Ahmed fils de Fozlan, I, lxxix, lxxx, lxxxi.
Ahmed fils d'Ismaël, prince samanide cité, I, lxiii.
Ahmed (Abou-Bekr), fils de Mohammed, plus connu

sous le surnom de *fils du fakyh*, cité, I, lxiv; II, 101, 102.
Ahmed fils de Moussa, fils de Schaker, savant arabe, I, xlix.
Aḥnaf ben Qaïs at-Tamîmî, I, xxxv; II, ii, 195, 199. *Voir aussi* Qaṣr Aḥnaf.
Ahouaz. *Voir* Ahwâz.
Aḥqâf, II, 125; II, ii, 129.
Ahsa (L'), II, 112. *Voir aussi* Hassa.
Aḥwaṣ (nom propre), II, ii, 159.
Ahwâz (Ahouaz), I, lix; II, 70, 71, 74; II, ii, 72, 80, 83, 84, 85, 88, 89, 90, 170. *Voir aussi* Khoûzistân *et* Susiane.
'Aïdhâb, II, ii, 128. *Voir* Aydab. — (Mer d'), II, ii, 128.
Aimant, II, 207.
'Aïn. *Voir aussi* Ayn.
'Aïn al-Baqar (source des bœufs), à Acre, II, ii, 20.
'Aïn al-Djarr, II, ii, 27, 78. *Voir* Ayn-Aldjerr.
'Aïn al-Homm, II, ii, 176. *Voir aussi* Homm.
'Aïn-Hanboûṣ, source, II, ii, 56.
'Aïntâb, II, ii, 42, 45. *Voir* Ayn-tab.
'Aïn Wardah. *Voyez* Ra's 'Aïn.
'Aïn Zarbah (Anazarbe), II, ii, 13, 34. *Voir* Anazarbe.
Akbar, empereur mogol, I, clxvii, clxviii.
Akdysch (chevaux), I, xxiv.
Akhlâṭ. *Voyez* Khalâṭ.
Âkhor, II, ii, 181.
Akh-Saraï. *Voir* Aqṣarâ.
Akh-Schahr, II, ii, 136. *Voir* Aq-Schahr *et* Aqschâr.
Akhsîkath (Akhsyket), II, 78; II, ii, 226, 228.
Akhwaṣ, erreur pour Aḥwaṣ.
'Akkâ. *Voyez* Acre.
Akkar, château, II, 89. — (Montagne d'), *Ibid.*
Akrah (Les), une des divisions des Lekzis, II, 299.
Akschamîboûn, II, ii, 121.
Akyk (L'), nom de plusieurs vallées de l'Arabie, II, 103, 104, 105.
'Alâ ad-dîn, roi seldjoûqide, II, ii, 135.
Alaboua, II, 109.
Alains (Les), peuple, II, 287, 296, 300, 301; II, ii, 155. — (Porte des), II, 94. — (Royaume des), II, 296. — (Ville des), II, 286. *Voir aussi* Lân *et* Bâb Allân.
Alaschkarî, II, ii, 133. *Voir* Lascaris.
'Alâyâ (Ville et montagne d'), II, 64; II, ii, 134, 135, 137.
Alberdan. *Voir* Baradân.
Albert le Grand, I, ccii, ccviii.
Albuféra (Lac d'), II, 244, 271. *Voyez aussi* Bohayra.
Albumazar. *Voyez* Abou-Maschar.
Albuquerque, navigateur portugais, I, clxvii.
Alcocer (Alcosseyr), forteresse, II, 249. *Voir* Cosseyr et Qoṣaïr.
Aldebyl. *Voir* Dabîl.
Aldjedoun (Chalcédoine), II, 39. *Voir aussi* Djedoun.
Alenketâr, nom du prince de l'Angleterre, II, 265.
Alep (Ḥalab), I, vii, xiii, xvi, xxxii; II, 90, 100; II, ii, 2, 14, 36, 42, 43, 44, 45, 53, 154.
Alexandre d'Aphrodisias, I, cclxxx.
Alexandre le Grand ou le Macédonien, I, xxi, cclvi, cccxi, cccxxi, cccxxiii, cccxxviii, cccxxxiii, cccxxxvi, cccxxxvii, cccxxxix, cccxli; II, 264, 301, 316. — (Canal d'), II, 145.
Alexandrette (Bâb Sakandaroûnah), II, 35; II, ii, 33, 36. — (Baie d'). *Voir* Arméniens (Golfe des). — (Passage d'), I, vi.
Alexandrie d'Égypte, I, xx, xxi, cclxviii, cclxix, cclxxiii, cclxxv, cclxxvi, ccclxxxi; II, 34, 83, 139-141, 144, 145, 155, 159, 161, 201, 202, 204, 276, 277, 307; II, ii, 134. — (Le phare d'), II, 144.
Alexandrie (Iskandariyyah), nom commun à différentes localités, II, ii, 117.
Alfarès (Traité d'), ouvrage cité, II, 276. *Voir* Livre des longitudes et des latitudes.
Alfonse, roi de France, II, 252.
Alfonse, roi de Castille, II, 258.
Alfonse VI, roi de Castille et de Léon, II, 251
Alfor, II, 129, 130.
Alger (Djezayr-beny-Mazguennan), II, 33 175, 177, 191.
Algéciras, II, 235, 241, 242, 246, 247.
Algésiras. *Voir* Algeciras.
Algorismus, origine probable de ce mot, I, cdlviii.
Alhamra, château-fort, II, 253.
Alhaveres (Lac de), II, 226.
Alhou (Rivière et montagne d'), II, 209.
'Alî. *Voir aussi* Aly.
'Alî, fils d'Aboû Ṭâlib, son tombeau, II, ii, 73.
'Alî ben Moûsa ben Dja'far ar-Riḍa, II, ii, 190, 191.
Ali-Tchelebi, célèbre écrivain turc, I, clxv, clxvi, clxxi, cci, ccii, ccxi.
Alide (Gué de l'), sur le Djaïḥân, II, ii, 39.
Alkitt (Ile d'), II, 147.
Allahoun, ville, II, 86, 147. — (Digue d'), II, 147, 148.

Allaky, II, 166, 167.
Allân. *Voir* Alains.
Allâradjân, II, ii, 177.
Allemagne (L'), I, lix. — (Épées d'), II, 311.
Allemands (Les), II, 294, 295, 311-313. — (Pays des), II, 285, 311.
Allemanyé (Bilad), II, 285.
Almageste (L') de Ptolémée, I, xli, xliii, lv, lxii, lxxxvii, cxli, ccxxxix.
Almagza, II, 222.
Almeria, II, 171, 172, 190, 241, 254.
Almodovar (Château d'), II, 249.
Almohades (Les), II, 216.
Almoravides (Les), I, cclxxviii; II, 216; II, ii, 187.
Aloès, I, ccclxxxvii, cdxvii, cdxviii; II, ii, 121, 127.
Alor, I, ccclxxxvi.
Alp-Tekin, fondateur de la dynastie des Gaznéwides, I, cccxlv.
Altaï (L'), I, lvi.
Aly. *Voir aussi* 'Alî.
Aly, surnommé Al-Malek al-Afdhal et Nour-eddîn, père d'Aboulféda, I, ii, iv, v, xi.
Aly Aboul-Hassan, fils de Hossein. *Voir* Massoudy.
Aly, fils de Youssouf, fils de Taschfin, II, 172.
Amac (Al-), plaine où est situé le lac d'Antioche, II, 51, 62.
Aman, ville, I, ccclvii.
Amasia. *Voir* Amâsyah.
Amastris. *Voir* Sâmaṣrî.
Amâsyah ou Amâsyâ, II, ii, 138, 146.
Ambre, I, ccxciii, ccxciv; II, 242. — (Ile de l'). *Voir* Djezyret-Alanbar.
Amer, nom d'un ancien Arabe surnommé le jouteur à la lance, I, xxxv.
Ameschya (Al-), II, 128.
Amiante, II, ii, 208.
Âmid (Amide, Diarbékir), II, 68, 69; II, ii, 49, 50, 62, 63, 144.
Âmilah (Montagne d'), II, ii, 5.
Amîn (Le khalife), II, ii, 186.
'Ammân, II, 101; II, ii, 21, 23, 24, 25.
'Ammâr ben Moḥammad al-Loûrî, II, ii, 85.
Ammoniac (Sel), I, ccclxx, ccclxxi, ccclxxii; II, ii, 214.
'Ammoûriyyah (Amorium), II, ii, 136.
Âmol (du Ṭabaristân), II, 43, 44; II, ii, 174, 176, 177, 178. — (de Transoxiane, Âmou), II, ii, 177, 209.
Âmol asch-Schaṭṭ, nom de l'Âmol de Transoxiane, II, 78; II, ii, 177.
Âmol-Djaïḥoûn (Âmol de Transoxiane), II, ii, 178.
Âmol-Zamm, nom de l'Âmol de Transoxiane, II, ii, 178.
Amorium. *Voir* 'Ammoûriyyah.
Âmou. *Voir* Âmol (de Transoxiane).
Amoud, sens de ce mot, II, 67.
Amour, fils de Japhet, I, cccxvi, cccliv-ccclvii, cdxxi. — (Race d'), I, cclvi.
Amouyah, autre nom d'Âmol, II, 78.
'Amr, fils de Laïth aṣ-Ṣaffâr, II, ii, 107.
Amrou, fils d'Alas, II, 146, 159, 163.
Amrou, fils de Bahr. *Voir* Djahedh.
Amusement de celui qui désire parcourir le monde, ouvrage d'Édrisi, cité, I, cxiv, cxv, cxvi, cxvii, cxviii, cxix, cxx, cxxi.
Amyn-Ahmed Râzy, écrivain indien, cité, I, clxix.
Anafa, II, 183.
Anafé, II, 35.
'Ânah (Ana), II, 65, 99, 100, 113; II, ii, 59, 61, 62.
Anandapâla, prince indien, I, cccxlvii.
Anazarbe ('Aïn Zarbah, vulg. Nâwarzâ), II, ii, 29, 30. — *Voir aussi* 'Aïn Zarbah.
Anbâr (de l''Irâq), II, 65, 66, 107; II, ii, 49, 61, 63, 66, 70, 71, 74. — (du Djoûzadjân), II, ii, 74.
Anbârî. *Voir* Abou-l-Ḥasan.
Anberour (Al-). *Voir* Imberatour.
Anboulyé. *Voir* Pouille.
Ancoud (Lac d'), II, 292.
Ancyre, II, ii, 135. *Voir* Angora, Anqorah, Ankoûryah.
Andalos (L') ou Andalous, Andalousie, I, cclxxxvi; II, 14, 24, 37, 85, 169, 234, 235, 244, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 265, 267, 269, 270, 294, 308, 309; II, ii, 14.
Andaloussy. *Voir* Abou Hamid.
Andaman (Îles), I, cdxiv, cdxxx. — (Mer), I, cdxiii.
Andarâb (Andarâbah), II, ii, 154, 192, 200.
Andarâbî (Hinderabi), île, II, ii, 126.
Andarax, II, 254.
Andokân, II, ii, 215.
Angleterre (L'), II, 265, 266, 307. *Voir auss* Alenketar.

Angora, II, 64; II, ii, 145. *Voir* Ancyre, Ankoûryah, Anqorah.

Anhalvara, I, cccxlix.

Ankeltheré. *Voir* Angleterre.

Ankoûryah, II, ii, 135, 136. *Voir* Anqorah, Ancyre, Angora.

Annales chinoises, ouvrage cité, I, ccvi.

Annarî, II, ii, 110.

Anouas (Les), I, clxxxv, clxxxvi, clxxxvii, clxxxviii, cxc.

Anouschirevan, roi de Perse, II, 94. *Voir* Cosroès *et* Noûschîrwân.

Anqorah, II, ii, 135. *Voir* Ankoûryah, Ancyre, Angora.

Ansâb (L'), cité, I, cviii; II, ii, 47, 51, 78, 151, 166, 215, 223. *Voir encore* Ketab-al-Ansab *et* Sam'ânî.

Ansariés (Montagne des), II, ii, 11.

Ansena, II, 157, 158.

Anṭâkyah. *Voir* Antioche.

Anṭâlyâ (Adalia, Satalie), II, ii, 133, 134, 135.

Antharthous, II, 35.

Anthropophages, II, 206.

Antioche (Anṭâkyah), I, lviii; II, 35, 51, 52, 62, 90; II, ii, 12, 35, 36, 39, 40. — (Lac d'), II, 51, 52, 62.

Anville (D'), célèbre géographe français, cité, I, cclxxv.

Aouâly (Pays des), II, 134.

Aouan, II, 212.

Apamée (Fâmyah), II, 51, 62, 89, 90; II, ii, 12, 38, 39. — (Lac d'), II, 50, 51, 52, 62, 90; II, ii, 38, 39.

'Aqabah ou Acaba (montée et descente), II, 34, 168, 178; II, ii, 176.

'Aqîl ben Abî Ṭâlib, II, ii, 44.

'Aqr al-Homaïdiyyah, II, ii, 50.

'Aqr Bâbil, II, ii, 50.

Aqṣarâ (Akh-Saraï), II, ii, 137.

Aqschâr (Aq-Schahr, Akh-Schahr), II, ii, 136, 137.

Aq-Schahr. *Voir* Aqschâr.

Aqsou (Glaucus, Fleuve de Baṭṭâl), II, ii, 134.

Arabes (Les), I, i, ii, xiii, xv, xxxix, xli, liii, clxxiv, cccxxx, cccxxxi, cccxxxiv, cccxxxv, cccxxxvi, cccxxxviii, cccxl, cccxli, cccxlii, cccxliii, cccxliv, cccxlviii, cccli, ccclii, ccclv, ccclvi, ccclx, ccclxi, ccclxiv, ccclxv, ccclxviii, ccclxxvii, ccclxxix, ccclxxxii, ccclxxxiii, ccclxxxiv, ccclxxxv, ccclxxxvi, ccclxxxvii, cccxcii, cccxciii, cccxcviii, cd, cdiv, cdv, cdix, cdxii, cdxvii, cdxviii, cdxx, cdxxii, cdxxiii, cdxxviii, cdxl, cdxli, cdxliv, cdxlv, cdl, cdlvii, cdlviii, cdlix; II, 300.

Arabie, I, xix, xx, xxii, xxxii, xxxix, xl, ccxxvii, cccxli, ccclxxviii, ccclxxxi, ccclxxxii, ccclxxxiv, cccxcviii, cdiv, cdxxxvi, cdxxxviii; II, 96, 99 à 138, 139.

Arabique (La chaine), montagnes d'Égypte, II, 139.

Arachosie. *Voir* Arrokhkadj.

Arafat, montagne, I, xiv; II, 100, 108.

Aragon (Le roi d'), II, 308.

Aral (Lac ou mer d'), I, ccci, cccliii, ccclxvi; II, 55, 78; II, ii, 209, 216.

Arâl (ou Arâm), II, ii, 61.

Arâm. *Voir* Arâl.

Ararat (L'), II, 95.

Araxe (L'), II, 76, 301. *Voir* Rass.

Araz, II, 312.

Arba, II, 305, 306.

Arba-il, nom assyrien d'Arbèles, II, ii, 161.

Arbalestrille, espèce d'instrument nautique, I, cdxl, cdxli.

Arbèles (Irbil), II, 70; II, ii, 51, 52, 62, 159, 161.

Arbindjan (Ribindjan), II, ii, 214, 218, 220.

Archélaïs, II, ii, 137.

Arcos (Canton d'), II, 235. — château, II, 236.

Arcs (de Khayâṣ), II, ii, 134.

Ardaschîr (District d'), II, ii, 94.

Ardastân (Irdistân), II, ii, 171, 183.

Ardebyl (Ville et province d'), I, ccxcvii; II, 43, 95. *Voir* Ardobîl.

Ardh (Al-) Almahfouré. *Voir* Creuse (La terre).

Ardh (Al-) Almontiné. *Voir* Fétide (La terre).

Ardj (Descente d'), nom de lieu, II, 102, 103.

'Ardjamoûs, II. ii, 26.

Ardjân, II, ii, 84, 89, 90, 91. *Voir* Arradjân.

Ardjîsch (Ardjysch), II, 52; II, ii, 143, 144, 148, 149. — (Lac d'). *Voir* Vân (Lac de).

Ardjy (Al-), poète cité, II, 103.

Ardobîl, II, ii, 143, 144, 152, 153, 154. *Voir* Ardebyl.

Ardobîl ben Ardamînî (Armînî) ben Lamṭi ben Yoûnân, II, ii, 152.

Aredh (Montagnes d'), II, 88, 104, 105.

Areschcoul, II, 171.

Argent (Mines d'), II, 226; II, ii, 101, 138, 200, 201, 204, 215, 226, 230.

Arghân (ou Arraghân), autre nom de Ardjân, II, ii, 90.

Ariḥâ (ou Ariḥâ'o). *Voir* Jéricho.
Arin (pour Odjéin), nom de lieu, origine et signification de ce mot, I, ccxl, ccxli, ccxlv, ccxlvi. — (Coupole d'), ccxli, ccxlii, ccxliii, ccxlv, ccxlvi, ccl, ccliii, ccliv.
Aristote, I, cxlv, cxcvi, ccii, cciii, cclxxx, cclxviii; II, 23.
Arkeschyé (Les) et Askeschyé, peuple, II, 286, 321, 322. — ville, II, 321, 322.
Arménie (Armînyah, Irmînyah, Irmîniyyah), I, vi, vii, xxiii, xxiv, lvi, cccxiii; II, 35, 90, 92, 277; II, ii, 49, 55, 133, 139, 140 et suiv., 158. — (intérieure), II, ii, 150. — (Petite), II, ii, 1, 2, 27, 28, 29, 33. *Voir aussi* Bilad al-Arman, Cilicie, Sys *et* Sîs.
Arménienne (Mer), autre nom du Pont-Euxin, II, 41.
Arméniens, I, iii, v; II; 268; II, ii, 14, 26, 27, 46, 54. — (Baie des), II, ii, 12. *Voir* aussi
Armînyah, II, ii, 140. *Voir* Arménie.
Arnoûn. *Voir* Schaqîf.
Aroudh (L'), nom de pays, II, 101, 102, 134.
Aroûm. *Voir* Adoûm.
Aroûr, II, ii, 110.
Arradjân, Arredjan (ou Ardjân), II, 75; II, ii, 89, 92, 95. *Voir* Ardjân *et* Arraghân.
Arraghân. *Voir* Arghân.
Arrân, II, 44, 45, 76; II, ii, 140 et suiv., 158.
Arrakhosie. *Voir* Arrokkhadj.
Arrokhkhadj (ancienne Arachosie), II, 75; II, ii, 106. *Voir* Rokhkhadj.
Arredjan. *Voir* Arradjân.
Arsacides (Les), I, cccxxxviii.
Arsamosate, II, 65. *Voir* Schimschâṭ, Schemschath.
Arsissa. *Voir* Ardjîsch.
Arslân al-Basâsîrî, II, ii, 98, 99.
Arsouf (Forêt d'), II, 60. *Voir aussi* Orsoûf.
Arthanoudj, II, 286.
Aryabhatta le Coutoumapourien, écrivain indien, I, ccxxxviii.
Aryavartha, contrée de l'Inde, I, cccxxxiii.
Arys (Puits d'), à Médine, II, 115.
Arysch (Al-), nom de lieu, I, cclxxxviii; II, 34, 139, 150, 151.
Arzakhel (Tables d'), I, ccxlvi, ccxlvii, ccxlix, ccl. *Voir aussi* Ibn al-Zarcala.
Arzan, II, ii, 139, 147. *Voir* Arzen.
Arzan ar-Roûm, II, ii, 147. *Voir* Erzeroûm.
Arzandjân, II, ii, 146, 147.
Arzankân. *Voir* Arzandjân.
Arzen, II, 70, 92. — (Lac de la plaine d'), II, 54. *Voir* Arzan.
Asaad Abou-Karb, II, 264.
Asadâbâdh (du Djabal), II, ii, 164, 165. — (du Khorâsân), II, ii, 165.
Âsân, sens de ce mot persan, II, ii, 182.
Asbânaboûr, autre nom de Madâ'in, II, ii, 76.
Asbiyah (ou Isbiyah), II, ii, 101.
Ascalon ('Asqalân), II, 34, 35; II, ii, 3, 16, 17.
Aschyr, II, 172.
Asfozâr. *Voir* Isfizâr.
Asie, I, cclxxv, ccxc, cccliii, ccclv-ccclviii. — (Grande), I, cclxxxviii. — Mineure, I, i, iii, xv, xix, xx, lxi; II, ii, 49, 134, 140, 141, 145, 146. *Voir aussi* Roûm.
'Âṣim, plur. 'Awâṣim. Sens de cette expression, II, ii, 12.
Asindind, calcul astronomique indien, cité, I, xcii.
'Askar al-Mahdî (ou Roṣâfah, ou Djânib aṭ-Ṭâq), partie orientale de Baghdâd, II, ii, 76.
Askar-Mokram (Asker-Mokram), II, 73, 74; II, ii, 84, 87.
Asla, mesure de longueur chez les Arabes et les Persans, I, cclxv, cclxvi.
Asouan, II, 57, 139, 140, 141, 142, 144, 154-156, 167.
Asroûd, rivière, II, ii, 218.
Ass (Al-). *Voir* Asses.
Assa fœtida, II, ii, 106.
Assam, I, ccclxxxvii, cdxxix, cdxxx. *Voir* Qamroûn.
Asses (Les), peuple, II, 287, 319. — (Pays des), II, 319.
Assour (Ruines d'), II, ii, 61.
Assyriens (Les), I, ccxxxi.
Astân, sens de cette désinence persane, II, ii, 199.
Astarâbâdh, II, ii, 167, 168. *Voir* Astrabad.
Asterabad. *Voir* Astrabad.
Astir (prétendu nom d'homme), II, ii, 180.
Astirâbâdh (en Khorâsân), II, ii, 180.
Astirâbâdhî. *Voir* Aboû No'aïm.
Astrabad (Astirâbâdh, Istirâbâdh, Astarâbâdh, Astârâbâdh, Esterabad), II, ii, 176, 179, 180. *Voir aussi* Astârâbâdh.
Astrakan, ville, I, lix.
Astres (Mesure de la hauteur des), I, cdxl-cdxliv.
Astrolabe, I, l.
Aṭamaïn, II, ii, 12.
Atcheh ou Atchin, I, cdxxxi.
Atel (Volga), fleuve, II, 44. *Voir aussi* Volga.

Athârib, II, ii, 9.

Athènes, II, 313.

Atlantique (Mer), II, 58.

Atlas (L'), montagne, II, 170. *Voir aussi* Daren.

Atlyt, II, 34.

Atrâbolos. *Voir* Tripoli de Syrie.

Atsar-Albilad (Âthâr al-Bilâd), ouvrage de Cazouyny (Qazwînî), I, lxxviii.

Audagast ou Audegast, II, 14, 174, 175, 190, 217, 219.

'Audjâ (Fleuve de), II, 60.

Audjân, II, ii, 151.

Audjela, II, 180, 181, 182.

'Auf (Montagne d'), II, ii, 6.

Aulac. *Voir* Valaques.

Authas (Al-), montagne, II, 178. — nom de lieu, II, 110.

Autsanyé (Al-), nom d'une fraction du peuple russe, II, 305, 306.

Auzâ'i, le jurisconsulte, II, ii, 25.

Aval (Île d'), II, 100. *Voir* Awâl.

Avicenne, I, xcv, cxlv. *Voir* aussi Ibn Sina.

A'wadj (L'), rivière, II, ii, 31.

Âwah, II, ii, 159, 166. *Voir* Âbah.

Awâl (Île d'), II, ii, 129. *Voir* Aval.

Âwand, sens de ce mot persan, II, ii, 165.

'Awâṣim, II, ii, 12, 15, 35.

Âyâs, II, 35, 63; II, ii, 27.

Aydab, I, cxxv; II, 29, 124, 140, 144, 167. *Voir* 'Aïdhâb.

Aykedjan, montagne, II, 194.

Ayn. *Voir aussi* 'Aïn.

Ayn-Aldjerr, nom de lieu, II, 49. *Voir* 'Aïn al-Djarr.

Ayn (Al-) Alkébyré, nom de lieu, II, 240.

Ayn-Schems, II, 165, 166.

Ayn-tab, I, xvi. *Voir* 'Aïntab.

Ayoub, ancêtre des Ayyoûbites, I, xxviii, xxix, xxxix.

Ayoubites, I, xxviii, xxix, xxxii.

Ayyn-Akbery, ou Institutes d'Akbar, ouvrage d'Aboul-Fazel, cité, I, lv, clxvii, clxviii, clxix, ccxiii, ccxiv.

Azac (Al-). *Voir* Azof.

Azâdhwâr, II, ii, 190, 191.

Azarbaïdjân (Adharbaïdjân, Aderbaydjan), II, 53, 76, 95; II, ii, 140 et suiv., 158, 165, 169, 172.

A'zâz (ou 'Azâzi), II, ii, 10.

Azd (Tribu d'), II, 137.

Azdjâwah, II, ii, 187.

Azemmour, II, 174.

Azhery (Al-), auteur cité, II, 138.

Azimuth, origine de ce terme, II, 4.

Azin. *Voir* Arin.

Azkan (Les), peuple, II, 177, 178.

Azkeschyé. *Voir* Arkeschyé.

Azky, II, 217.

Aznâwah, II, ii, 159.

Azof, ville, II, 38, 40, 81, 283, 321. — (Mer d'), II, 38, 40, 81, 321; II, ii, 143.

Azyab, vent, I, cxcvii.

Azyz-Billah, khalife fatimite d'Égypte, cité, I, xcii, xciii.

Azyzy ('Azîzî), ouvrage de Mohallabî, I, xcii, cdxlvii.

B

Ba (باع), mesure de longueur chez les Arabes, I, cclxv.

Baalbec (Baalbek, Baalbekk, Ba'labakko), I, xxxii; II, 49, 61, 89; II, ii, 8, 25, 30, 32, 33, 98.

Bâb (Al-), en Syrie, II, ii, 44.

Bâb (de Transoxiane), II, ii, 144, 145.

Bâb-Alabouab (Montagne de), II, 93. *Voir aussi* Porte des Portes, Bâb al-Abwâb.

Bâb al-Abwâb (Porte des Portes, Porte de Fer, Derbend), II, ii, 141, 144, 151, 153, 154, 155, 156, 157. *Voir aussi* Derbend.

Bâb al-Lân, II, ii, 140-141. *Voir* Alains.

Bâb-Almandeb ou El-Mandeb (Bâb al-Mandib), détroit, I, ccclxxxi; II, 29. — nom de lieu, II, 211.

Bâb Fîroûzqobâdh, II, ii, 141.

Bâb Sakandaroûnah. *Voir* Alexandrette.

Bâbek al-Khorramî, II, ii, 141.

Bâbil (Babel, Babylone), II, ii, 77, 78. *Voir* Babylone.

Babnah. Voir Baun.

Baboudj (Le), un des rois chrétiens de l'Andalos (le roi de Léon), II, 240.

Babylone, I, xix, ccxv, ccxxi, ccxxvii, ccclxi; II, 67, 68. Voir Bâbil.

Babylone d'Égypte, II, 163.
Baca, II, 254.
Bactres. *Voir* Balkh.
Bactriane (La), I, cccxxxiii.
Badajos, II, 240, 244, 247, 248, 249. — (Fleuve de), II, 247, 248.
Badakschan, I, ccclxxiii; II, 77. *Voir* Badhakhschân.
Bâdarâyâ, II, ii, 69.
Baddâya (Forteresse de), II, ii, 13.
Bâdhaghîs (Bâdkhîz), II, ii, 194.
Badhakhschân, II, ii, 198, 199, 206-208, 212, 229. *Voir* Badakschan.
Badhdh. *Voir* Badhdhâ.
Badhdhâ (Badhdh, Badhdhâni, Badhdhaïni, Beddeïn), II, ii, 141.
Badhdhaïni. *Voir* Badhdhâ.
Badhdhânî. *Voir* Badhdhâ.
Badjé du Maghreb, II, 194, 195, 255. — d'Égypte, II, 195. — d'Espagne, II, 195, 225. *Voir* Beja.
Bâdkhîz. *Voir* Bâdhaghîs.
Badyé (بادية), sens de ce mot, II, 106.
Badys et Bâdys, II, 84, 173.
Baeça, II, 58, 238, 252.
Bâfd, II, ii, 102.
Bagares (Les), peuple, II, 315.
Bagdad, I, xlii, xliv, xlv, xlvii, lii, lvii, lviii, lix, lx, lxi, lxiv, lxxxviii, cxxiii, cxl, ccxxvii, cclxv, cclxx, cclxxiii, ccclxi, ccclxxxv, cdi, cdii; II, 66-68, 69, 71. — (Les khalifes de), I, ccxxviii, ccxxx, cccxliii, ccclviii, ccclxxxiv, cccxcv. *Voir* Baghdâd.
Baghawî. *Voir* Abou-l-Aḥwaṣ, Aboû Ya'qoûb, Abou-l-Qâsim.
Baghdâd (Baghdâdh), II, ii, 36, 66-72, 74-80, 84, 88, 102, 162, 174, 186, 195. *Voir* Bagdad.
Baghdân, variante de Baghdâd, II, ii, 67.
Baghlân, II, ii, 187.
Baghrâs, II, ii, 27, 33, 36, 38. *Voir* Bagras.
Baghschoûr, II, ii, 194-195, 201.
Bagras, ville, II, 51. — (Défilé de), I, vii. *Voir* Baghrâs.
Bahasnâ, II, ii, 2, 41, 42, 45.
Bahman-Abad, ville, I, ccclxxxvi.
Bahnessa, II, 141, 147, 152, 153.
Bahr (Al-) Alakhdhar. *Voir* Verte (Mer).
Bahr-Alcolzom. *Voir* Colzom (Mer de).
Bahr-Aldholmat. *Voir* Ténèbres (Mer des).
Bahr (Al-) Almohyth. *Voir* Environnante (Mer).
Bahr-Alroum. *Voir* Roum (Mer de).
Bahr-Alscham, nom d'une partie de la mer de Roum, II, 32.
Bahr-Alsyn. *Voir* Chine (Mer de).
Bahr (Al-) Alzefty, nom d'une des parties de la mer Environnante, II, 25.
Bahr-Alzocac, nom d'une partie de la mer de Roum, II, 32. *Voir aussi* Détroit (Mer du), Zocac, et le suivant.
Baḥr az-Zoqâq, II, ii, 12. *Voir* Zôqâq et l'article précédent.
Bahr-Khozaryé. *Voir* Khozars (Mer des).
Bahr-Oukyanous. *Voir* Océan.
Baḥraïn (Le), II, ii, 94. *Voir* Bahréïn, Bahreyn.
Bahraschîr, II, ii, 77.
Bahréïn, II, ii, 129. *Voir* Baḥraïn, Bahreyn.
Bahreyn (Le), I, cccxl; II, 99, 102, 106, 107, 110, 112, 113, 135, 136, 137, 138. *Voir* Baḥraïn, Bahréïn.
Bahtegan (Lac de), II, 54. *Voir* Baktegan.
Baïbars (Al-Malik az-Zâhir), II, ii, 5. *Voir* Béïbars et Bibars.
Baïḍâ (Al-). *Voir* Raqqah.
Baïḍâ du Fârs, II, ii, 91, 92, 97.
Baïdhakhân, II, ii, 91.
Baïhaq, II, ii, 165, 183, 188.
Baïhaqî. *Voir* Aboû Bakr *et* Beyheky.
Baïkand, II, ii, 217.
Baïkal (Lac), I, iii, ccclxiv.
Baïlak, écrivain arabe, I, cciii, cciv.
Baïlaqân, II, ii, 141, 144, 153, 154, 156.
Baïlaqân ben Armînî ben Lanṭî ben Yoûnân, personnage fabuleux, II, ii, 156.
Baïmand (ou Maïmand), II, ii, 102, 203.
Baïsân, II, ii, 3, 20, 21, 23. *Voir* Beyssan.
Baït. *Voir aussi* Bayt.
Baït-Djinn, vallée, II, ii, 28.
Baït-Sâbir, II, ii, 28.
Bâkara (Bâkarî, Barkara, Barkarî), II, ii, 143. *Voir* Barkara.
Bâkarî. *Voir* Bâkara.
Bakâs, II, ii, 38, 39. *Voir* Bekas.
Bakethy, II, 211. *Voir* Bâqaṭi.
Bâkharz, II, ii, 184.
Bakhty, chameau à deux bosses de la Bactriane, I, xxv. *Voir* Bokhty.
Bakou, I, ccxcvii, ccxcviii; II, 299. *Voir* Bâkoûï.
Bâkoûï (Bakou), II, ii, 145. *Voir* Bakou.
Bakouy (Al-) Abd-Alraschyd, fils de Saleh, géographe arabe, I, clxi.
Bakr ben Wâ'il, II, ii, 64.

Bakrî, II, ii, 129. *Voir* Bekry.
Baktegan (Lac de), II, 77. *Voir* Bahtegan.
Bakter, nom qu'on donnait aux provinces du nord de la Perse, I, ccxxxi.
Baky (بقيع), sens de ce mot, II, 104.
Baky (Le) ou Baky-Algarcad, nom du cimetière de Médine, II, 104.
Ba'labakko. *Voir* Baalbec.
Balad, en Mésopotamie, II, ii, 50, 60. *Voir* Beled.
Baladî al-'Âmirî, II, ii, 129.
Balais (Rubis), II, ii, 208.
Balâs-Âbâd (Sâbâṭ), II, ii, 68.
Balâsâghoûn, II, ii, 221, 227.
Balath-Almalek, palais de l'empereur de Constantinople, II, 315.
Baldjaman, II, 81.
Balès, II, 65, 99, 100, 112. *Voir* Bâlis *et* Barbalissus.
Balharâ, origine et signification de cette dénomination, I, cccxliii, cccxliv; II, ii, 120, 121, 230.
Balhara (Le) ou roi du Malva et du Guzarate, I, ccxxviii.
Bâlis, II, ii, 46. *Voir* Balès *et* Barbalissus.
Balkan (Le), montagne, II, 316.
Balkh (ancienne Bactres; ville, province, fleuve de), I, lv, lix, ccxxxi, ccxliv, ccclxxi; II, 77, 78, 297; II, ii, 185, 186, 187, 192, 195, 196, 198-199, 200, 203, 204, 206, 207, 228. *Voir aussi* Oxus *et* Djaïḥoûn, Djyhoun.
Baloûṣ (Béloutchistân, Béloutchis), II, ii, 101, 185. *Voir* le suivant.
Baloutchistan (Le), I, cccxxxii. *Voir* le précédent.
Balq, II, ii, 204.
Balqâ (Le), II, ii, 1, 2, 5, 6, 23, 24. *Voir* Belca.
Baltique (Mer), I, ccxcix. *Voir aussi* Varanges (Mer des).
Balykh (Rivière du), II, 66.
Bambou (Le), II, ii, 119, 131, 132.
Bamian ou Bâmyân, I, cccxxxix, cccxliii; II, ii, 186, 198, 201, 203, 204.
Bamm, II, ii, 103, 104.
Bâmyîn, II, ii, 194.
Bana, II, 148.
Banane (La), II, 198.
Bandar, sens de ce mot, II, ii, 122.
Bandjhîr. *Voir* Pandjhîr.
Bandjhîrî, poète cité, II, ii, 202.
Bandjawâî (Pandjawâî), II, ii, 106.
Banî 'Âmir, II, ii, 58.
Banî Ḍabbah, II, ii, 174.
Banî Fazârah, II, ii, 15, 31.
Banî-Hilâl, II, ii, 36.
Banî Kâwân (Ile des), II, ii, 130.
Banî-Morrah, II, ii, 31.
Banians (Les), I, ccclxxxiv.
Banou-ḍ-Ḍaḥḥak. *Voir* Dhahhak.
Banoû Ḥanîfah. *Voir* Hanifé.
Banou-l-Ḥamîd, II, ii, 133, 134.
Bantarikly, II, 39. *Voir* Bontarqlî.
Bâ'oûthah, II, ii, 22, 23.
Bâqaṭî, II, ii, 127. *Voir* Bakethy.
Ba'qoûbâ, II, ii, 68.
Barâ ben Mâlik, chamelier de Mahomet, II, ii, 86.
Barâbras (Les), peuple, II, 232.
Baradâ (La), rivière, II, ii, 8, 33. *Voir* Barda.
Baradân (Alberdan), II, 69; II, ii, 74, 75.
Barah-Nagar, île, I, cdxxx.
Barbalissus, II, ii, 1, 2, 12, 49, 53. *Voir* Bâlis *et* Balès.
Barca, I, ix; II, 34, 139, 140, 169, 178-180, 202, 203, 204, 276.
Barcelonais (Le), un des rois chrétiens de l'Andalos (le roi d'Aragon), II, 240, 261, 262.
Barcelone, II, 37, 86, 234, 261, 262.
Barcelor ou Barcelore, II, ii, 116. *Voir* Abou-Serour.
Barda, rivière, II, 49. *Voir* Baradâ.
Barda'ah et Bardaa, II, 76, 91; II, ii, 141, 142, 143, 144, 154, 155, 157.
Bardaschîr. *Voir* Bardasîr.
Bardasîr (Bardaschîr) ou Kawâschîr (Guâschîr), II, ii, 102.
Bardîdj, II, ii, 142.
Barghademâ, II, 314, 315.
Bârîn, I, x, xiii; II, ii, 37.
Bâriskath, II, ii, 215.
Barkadîr. *Voir* Qarînaîn.
Barkara, II, ii, 142, 143, 144. *Voir aussi* Bâkara.
Barkarî. *Voir* Barkara.
Bârkath, II, ii, 212.
Barkâwân, II, ii, 130. *Voir*-Banî Kâwân.
Barmâschîr, fausse leçon, II; ii, 183, note.
Baroué (Al-), II, 99.
Barqa'îd, II, ii, 50.
Barr-Aladoué (Mauritanie Tingitane), II, 84, 169, 171.
Barr (Al-) Althavyl. *Voir* Italie.
Barros, auteur cité, I, ccxi.
Bars Birt, II, ii, 29. *Voir aussi* Ziyâd (Fort de).
Barwânah, prince, II, ii, 146.

Bâryâb. *Voir* Fâryâb.

Baryd (Le), ou poste aux chevaux, I, xxi, xxii, cclxvii.

Barzand, II, ii, 154.

Barzoûyah (Le médecin), II, ii, 186.

Basâ (Fasâ), II, ii, 92, 98, 99.

Basaroûr. *Voir* Barcelore.

Basanfa (Rivière de), II, 70.

Baschkirs (Les), peuple, II, 293-295, 304-306, 312.

Baschmour, II, 147, 162.

Baṣinna, II, ii, 84, 85.

Baskhert. *Voir* Baschkir.

Batra (Batrat-Aldzobban), II, 185.

Bassilissé (Royaume de la), probablement l'Épire, II, 278, 279, 280. *Voir* Bassylissa.

Baṣrah (Bassorah, Bassora), II, ii, 66, 69, 70, 71, 72, 80, 81, 82, 83, 163, 213. *Voir aussi* Mâh, et le suivant. — (Mer de), II, ii, 129.

Bassora, I, lii, liii, lvii, lix, cxxiii, ccclxxxii, cccxcv; II, 53, 68, 69, 71-73, 99, 100, 102, 108, 110-113, 134, 137. — (Étangs de), II, 53. — (Mer de), I, cclxxxv. *Voir* le précédent.

Bassylyssa (Al-), nom de pays, II, 36, 37. *Voir* Bassilissé.

Bassyroud (Nahr), canal, II, 75.

Basṭâm (Bisṭâm), II, ii, 175, 176, 179.

Bâsyân, II, ii, 84, 89.

Baṭâ'iḥ (Marais) de Baṣrah, II, ii, 70, 71. *Voir* Étangs *et* Irac.

Bateny (Al-), auteur cité, I, xlv, xlix, lxii, xcii, cxl, clxxxviii, ccxxxix, ccxlv, ccxlvi, ccxlviii, cclviii, cclix, cclxix, cclxxix, cclxxxi-ccxc, ccxci.

Bathâ (Al-), II, 240.

Batha Mekké (Vallée de la Mekke), nom de lieu, II, 107.

Bathaniyyah, II, ii, 30.

Bathyhé (بطيحه), sens de ce mot, II, 45.

Batn (بطن), signification de ce terme, II, 100.

Batn-Marr, II, 109, 128.

Batn-Mohasser, vallée, II, 108.

Baṭṭâl, célèbre guerrier, II, ii, 134.

Battan, I, lxii.

Batthalé, I, cdxxviii.

Batyna, II, 208.

Baun (Babnah), II, ii, 194.

Bawwân (Vallée de), II, ii, 31, 91, 95, 213.

Bâward. *Voir* Abîward.

Bawâzîdj, nom de deux localités, II, ii, 63

Baylouny (Mohammed al-), abréviateur d'Ibn Baṭoûṭah, I, clvii.

Bayonne, II, 307.

Bayonné. *Voir* Bayonne.

Bayt. *Voir aussi* Baït.

Bayt-al-Ibrè, boussole, I, ccxi.

Baza, II, 252.

Bazdah, II, ii, 215.

Bâzimmâ. *Voir* Ḥomrîn.

Beber (Ile du), II, 322.

Becaa (Lac de) ou de Cœlé-Syrie, II, 49. *Voir* Biqâ'.

Bedah, peuplade sauvage de l'île de Ceylan, I, ccxx.

Beddein. *Voir* Badhdhâ.

Bedjâ (Les), peuple, II, 166, 167, 212, 214. — (Pays des), II, 209. *Voir* Bidjâs.

Bedjané, ville, II, 242. — (Château de), II, 254.

Bedjé, II, 228.

Bedouyn, origine de ce mot, II, 106.

Bedr, II, 107.

Beïbars, II, ii, 22. *Voir* Baïbars et Bibars.

Beja, II, 238, 239, 244, 245. *Voir* Badjé.

Bek, nom du roi des Khozars, II, 301.

Bekas, forteresse, II, 90. *Voir* Bakâs.

Bekké, vallée de la Mekke, II, 114.

Bekry (Abou-Obeyd-Allah Abd-Allah, fils d'Abd-Alazyz al-), géographe arabe, I, ciii-cv, cdlviii, cdlix; II, 217, 263. *Voir* Bakrî.

Beladory (Belâdhorî) Aboul-Abbas-Ahmed, auteur cité, I, lvi, lvii; II, ii, 54.

Belbeys, II, 149, 166.

Belca (Le), II, 100 (écrit Belcaa, II, 112). *Voir* Balqâ.

Beled, en Mésopotamie, II, 69. *Voir* Balad.

Belek, nom du roi des Khozars, II, 301.

Belendjer, fils de Japhet, II, 326.

Belendjer, ville, II, 325, 326.

Belnyas, ville, II, 35. *Voir* Bilinyâs.

Beloubonès. *Voir* Péloponnèse.

Benarès, I, cccl.

Benedekyé. *Voir* Venise.

Bengale (Le), I, cccxxxii, cdxxxix; II, ii, 126. — (Golfe du), ccclviii.

Berba, plur. Berâby, signification et origine de ce mot, II, 152.

Berbera, ville, II, 31, 206, 232. — (Cap), II, 15. — (Golfe et pays de), I, cclxxxv; II, 206, 209, 211, 231, 232. — (Mer de), I, cccv, cccix; II, 25.

Berbers (Les), II, 24, 83, 86, 87, 170, 171, 215-219.

Berberi ou Berbery (Détroit de), I, cclxxxv; II, 25, 30, 31; II, ii, 127.

Berekeh, prince tatar, II, ii, 143. *Voir* Berké *et* Tatars septentrionaux.

Berendys, II, 282.

Berja, II, 254.

Berkamy (Les), peuple, II, 218, 219.

Berké, roi des Tartares, II, 290, 291. — (Le ou les fils de), II, 287; — (États ou pays de), II, 322, 324. — (Prince du pays de), II, 324. — (Pays de), II, 40, 283. *Voir* Berekeh.

Berma, II, 206, 231.

Bersena, II, 205.

Berthanya. *Voir* Bretagne.

Berthas (Les), peuple, I, ccxcviii, ccci; II, 290, 303, 304. — (Pays des), II, 290, 291, 303, 306.

Berys. *Voir* Paris.

Berysa, II, 220.

Berzyé (Forteresse de), II, 51.

Besla (Pays de), I, cclvi.

Bethléem, II, ii, 19.

Beyazené (Al-) (les Pisans), II, 309.

Beyheky, auteur cité, II, 293, 322. *Voir* Baïhaqî.

Beyran (Forteresse de), II, 257.

Beyrout (Baïroût), II, 34; II, ii, 25, 26.

Beyssa, II, 285.

Beyssan, II, 61. *Voir* Baïsân.

Bezeliena (Forteresse de), II, 250.

Bézoard, II, ii, 208.

Bibars (Le sultan), I, xxii. *Voir* Baïbars *et* Beïbars.

Bidjâs (Bedjâs, Bodjâs), peuple, II, ii, 128. *Voir* Bedjâ.

Bidlîs, II, ii, 142, 144, 147.

Bidpaï (Fables de), II, ii, 186.

Bydys (Les), peuple, II, 223.

Bienheureux (Îles des), I, cclxxxvi.

Bijnagor (Pays et roi de), I, ccxviii. — (Ville et royaume de), cdxxxiv.

Bihrih. *Voir* Fihridj.

Bikan, I, ccclxxvii.

Bikhvatbirt, signification de ce mot, I, ccxiv.

Bilâd al-Arman (pays des Arméniens), II, ii, 14. *Voir* Arméniens.

Bilad-aldjeryd, pays, II, 191, 192, 197, 200, 201.

Bilad-alseryr, II, 290. — *Voir aussi* Saryr *et* Sarîr.

Bilinyâs (ou Bolonyâs), ville, II, ii, 32, 33. *Voir* Belnyas.

Bilqîs, la reine, II, ii, 136.

Bîmânschahr, II, ii, 173.

Binkath, II, ii, 222, 223.

Biqâʿ (Le), ou Cœlé-Syrie, II, ii, 8. *Voir* Becaa.

Bîrah (Al-), II, ii, 2, 46, 49, 52. *Voir* Byra.

Birkat-Alsafar, II, 250.

Birké-Gorondel, nom d'une partie de la mer de Colzom, II, 30.

Birman (L'empire), I, cccxxviii.

Birnys, espèce de dattes, II, 113.

Bîroûn, II, ii, 111, 112.

Bîroûnî. *Voir* Byrouny.

Bîroûzkoûh (Pîroûzkoûh, Fîroûzkoûh), II, ii, 202.

Biskara, II, 191, 192.

Biskat, II, ii, 215.

Biṭânah, étoffe, II, ii, 103.

Bitsq, sens de ce mot, II, 71.

Bitsq-Schyryn (Canal de), II, 71.

Bitume, II, ii, 100, 215.

Biyâr, II, ii, 175.

Biyyardâwal, II, ii, 116, 121.

Bizerte, II, 196.

Blanc (Cap), II, 215.

Bleu (Fleuve) ou Sandja, II, ii, 45.

Bocayrente (Forteresse de), II, 257.

Bodhaa (Puits de), à Médine, II, 115.

Bodhah (Le), contrée, II, ii, 109, 110, 112.

Bogra, roi turk, I, ccclxviii.

Bohayra, province, II, 145.

Bohayra (Al-), nom d'un lac près de Valence, II, 258.

Bohayré (petite mer), terme désignant un lac, II, 45.

Bohayré (Al-). *Voir* Albuféra.

Bohayré-Ancoud. *Voir* Ancoud (Lac d').

Bohayré-Thouma. *Voir* Thouma (Lac de).

Boheyré-Mâzegha. *Voir* Mâzegha (Lac de).

Bokayren. *Voir* Bocayrente.

Bokhârâ, I, cxxiii, ccci, ccclxxvii; II, ii, 145, 155, 177, 185, 196, 211-218, 222. — (Montagne de), II, 89. *Voir* Warkah.

Bokharie (La), I, lvi, ccclxviii.

Bokhté, II, 210, 228.

Bokhtnoṣor (Nabuchodonosor, Nabukuduruṣṣur), II, ii, 160.

Bokhty (chameaux), II, 210, 228. *Voir* Bakhty.

Bolar ou Bolgar, ville, II, 81, 284, 323-325. — (La) intérieure, ville, II, 81. *Voir aussi* Bulgar.

Bolda, II, 35.

Bolgar. *Voir* Bulgar *et* Bolar.

Bolgars (Les), I, ccci. *Voir* Bulgares.
Bolyounesch, II, 169.
Bollarî, II, ii, 110.
Bolonyâs. *Voir* Bilinyâs.
Bombay, I, cccxliv.
Bone, II, 194, 195.
Bonheur (Îles du), I, ccxxxiv, ccxxxv.
Bonne-Espérance (Cap de), I, cccxvi.
Bontarqlî, II, ii, 142. *Voir* Bantarikly *et* Héraclée du Pont.
Boqʿah, sens de cette expression, II, ii, 10.
Boqqam (Arbre de) ou brésil, II, ii, 121, 131.
Bordal et Bordyl. *Voir* Bordeaux.
Bordeaux, II, 42, 307. — (Mer de), II, 31, 42, 235, 245, 265, 270.
Bordj, signification de ce mot, I, clxxxiii, clxxxiv.
Bordj (Al-), montagne, I, clxxx, ccxv.
Bordjans (Les), peuple, II, 313. — (Le pays des), II, 283.
Boréale (Mer), II, 284.
Borgars (Les), peuple, I, ccxcv, ccxcvi, ccxcviii
Borghal (Al-), peuple, II, 318.
Borghal (Golfe de), II, 318.
Borhani-Cathi, dictionnaire persan, cité, I, ccxxiii. ccxxiv.
Borkan (El-), île et montagne, II, 274, 281, 282. — Signification de ce nom, 281.
Borkhâr, II, ii, 161.
Bornesga (Le), rivière, II, 251.
Boroûdjird, II, ii, 166, 170.
Borous (Les). *Voir* Prussiens.
Borrany, vent, I, cxcvii.
Borschan, II, 313.
Borzaïh (Château de), II, ii, 38.
Boscht, II, ii, 184.
Boschtaniqân, II, ii, 184.
Boṣra. *Voir* Bostra.
Bossue (La montagne), II, 291.
Bost, II, 75, 76; II, ii, 106, 107, 108, 112.
Bostra (Boṣra), II, ii, 31.
Bottam (Botom), II, ii, 213.
Boudanès (Fleuve de), II, 242, 245. — (Château de), II, 243.
Bouddha, I, cccxxvi, cccxxix, cccxxx, cccxxxi, ccclxxv, ccclxxvi.
Bouddhisme (Le), I, cccxxviii, cccxxix, cccxxx, cccxxxiv, cccxxxv, cccxxxvi, cccxxxvii, cccxxxviii, cccxxxix, cccxliv, ccclxii, ccclxxxviii, cccxc, cdxxiii.
Bouddhistes (Les), ou sectateurs de Bouddha, I, cccxxiii, cccxxv, cccxxvi, cccxxviii, cccxxxii, cccxxxv, cccxxxviii, cccxlvi, ccclxiv, ccclxxvi, cdxxvi.
Boulya. *Voir* Pouille.
Boundebesch (Le), I, clxxix, clxxxiv, clxxxv, cxc, ccxv, ccxxi, ccxxii.
Bourlos, ville, II, 161. — (Lac de). *Voir* Nastarouah (Lac de).
Boûrân, fille de Ḥasan ben Sahl, II, ii, 79.
Boury (Le), espèce de poisson, II, 218.
Bousch, II, 148.
Boûschandj (Boûschank, Boûschang, Foûschandj), II, ii, 192, 193, 195.
Boussole (La), I, ccii, cciii, cciv, ccv, ccvi, ccvii, ccviii, ccix, ccx, ccxi, cdxl.
Boussyr, nom de plusieurs localités d'Égypte, II, 148.
Boussyryé, II, 140.
Bouzanthyé. *Voir* Byzance.
Boûzdjân, II, ii, 192, 193.
Bouzdjany (Al-), surnom d'Aboul-Vefa-Mohammed.
Boythou. *Voir* Poitou.
Bozâʿâ, II, ii, 44.
Brahma, I, cccxxix, cccxxx, cccxxxi.
Brahmanes (Les), I, xli; II, ii, 118. — (Forteresses des), II, ii, 118.
Brahmanisme (Le), I, cccxxx, cccxxxi, cccxxxvii, cccxxxix, cccxliv, ccclxii, cccxc.
Brahmanistes (Les), ou sectateurs de Brahma, I, cccxxi, cccxxii, cccxxiii, cccxxiv, cccxxvi, cccxxviii, cccxxx, cccxxxv, cccxxxvii, cccxxxviii, cccxlvi.
Brahmes (Les), une des castes indiennes, I, cccxxi, cccxxxi.
Brésil (Bois de), II, ii, 131. *Voir aussi* Boqqam.
Bretagne, I, cclxxxvi; II, 32. — (Île de), II, 42, 265, 270. — (Mer de), II, 245, 270.
Brindes, II, 282.
Bugie, II, 33, 37, 169, 177, 191, 192, 193, 194,
Buis (La forêt de), nom de lieu, II, 289.
Bulgar, II, 303, 305, 306, 325. *Voir* Bolar.
Bulgares (Les), I, lxxix, ccxciv, ccxcv, ccc; II, 288, 295-298, 301, 304-306. — (Pays des), I, cxii; II, 2, 317, 318, 324. *Voir* Bolgars.
Bulgarie (La), II, 81.
Burckhardt (Voyage de) en Arabie, cité, I, xv, xxi.
Buregreb (Le), fleuve, II, 183.
Burgos, II, 257, 258.
Byra (Al-), II, 64. *Voir* Bîrah.
Byrouny (Aboul-Ryhan Mohammed al-), ou mieux

Abou-r-Raiḥân Moḥammad al-Bêroûnî (II, ii, 112), I, liii, xci, xcv, xcvi, xcvii, xcviii, cxlv, clxxviii, clxxxvi, ccxiv, ccxv, ccxvi, ccxvii, ccxviii, ccxx, ccxxi, ccxxii, ccxxiv, ccxxxvii-ccxl, ccxliv, ccxlv, cclv, cclxiii, cclxvii, cclxxix, cclxxxvi, ccciii, cccvi, cccviii, cccxv, cccxxv, cccxxxiv, cccxxxv, cccxxxvii, cccl-ccclii, cccliv, ccclxix, ccclxxxix, cdviii, cdx, cdxviii, cdxxi, cdxlvii. *Voir* aussi Abou-r-Raiḥân.

Bysotoun (Montagne de), II, 92.

Byzance, II, 315.

Byzé. *Voir* Pise.

C

C. Pour les mots orientaux commençant par cette lettre, voir encore le Q.

Cabac, pour Caytac. *Voir* ce mot et Qabq.

Cabès, II, 178, 198, 273.

Cadeau fait aux observateurs et traitant des singularités des villes et des merveilles qu'offrent les voyages, ouvrage d'Ibn Bathoutha, cité, I, clvii, clviii.

Cabr-Alibady. *Voir* Ibady.

Cabthal, île formée par le Guadalquivir, II, 236.

Cachemire (Le), I, ccxxii, cccxxxiv, cccxxxv. — (Histoire de), citée, cccxx, cccxxi. — (Les princes de), cccl, cccli. — (Vallée de), cccxliii, cccxlix, cccl, cccliv, *Voir* Qaschmîr.

Cadès (Lac de), II, 50, 62.

Cadessya, II, 103. *Voir* Qâdisiyyah.

Cadix, I, cclv, cclxxv. — (Ile de), II, 59, 234, 235, 269. — (Idole de), II, 269.

Cadix (Les deux), I, ccxlviii.

Caf (Montagne de), I, clxxxii, cclvi.

Cafsa, II, 178, 195, 196, 200.

Cagliari, II, 272.

Caher (Le khalife), I, lxv.

Caire (Le), I, ix, x, xxi, xxii, xxiii, xxv, xxxii; II, 57, 140, 146, 148, 149, 159-161, 164, 165, 203, 204.

Calaa-Dermou. *Voir* Dermou.

Calabre (La), II, 36, 274, 278, 279, 310.

Calatrava, forteresse, II, 239.

Calauryé. *Voir* Calabre.

Calcutta, I, ccclxxxvii.

Caldjoûr, II, 225, 227.

Calendrier (Réforme du) musulman, sous le règne de Malek-Schah, I, ci. — de Cordoue, I, clxxxviii (aujourd'hui publié en arabe et en latin par R. Dozy, Leyde, 1873).

Calicut, I, cccxliv.

Calila et Dimna, ouvrage cité, II, ii, 186.

Calpe, II, 39. *Voir* Karbî.

Callaffryé et Callauryé. *Voir* Calabre.

Calycala, ville, II, 92. — (Montagnes de), II, 76. *Voir* Qâlîqalâ.

Câmânyé (Al-). *Voir* Comans (Les).

Cambaie ou Cambaye (Kanbâït), ville, I, cdxxvi. — (Côte de), cdx. — (Golfe de), cccxxxviii, cccxl, cccxliii, ccclxxxi, ccclxxxiv, ccclxxxvi; II, ii, 115, 117, 118, 119.

Cambaluc. *Voir* Khân-Bâliq.

Cambodge (Le), fleuve, I, cdxv. *Voir* Qomâr.

Camoula, II, 140.

Camphre, I, cdxv, cdxviii, cdxix; II, ii, 127.

Camphrier, II, ii, 132.

Camrou, Cameroub et Cameroun, contrée de l'Inde, I, ccclxxxvii. *Voir* Qâmroûn. — (Montagnes de), II, 26.

Cananéens (Les rois), pour Chaldéens, II, ii, 77.

Canaries (Îles), I, ccxxxiv, ccxxxv.

Canbalou, île, I, lxv, cccvi, cccix; II, 31.

Candie (Île de), I, ccc. — Ville, II, 276.

Câmé, mesure de longueur chez les Arabes, I, cclxv.

Canne (La), plante, II, ii, 119.

Canne (La) à sucre, II, ii, 113, 199.

Canoge (Qinnaudj), I, cccxxxvi, cccxxxvii, cccxlii, cccxlvi, cccxlviii; II, 79; II, ii, 116, 118, 120.

Canoun, règle, I, xlvii.

Canoun (Al-) Almassoudy, I, lxxxix, xcvii, xcviii.

Canoun (Al-) Almomtanih, ou la règle éprouvée, une des tables astronomiques de Habasch, I, xlvii, xlviii.

Cantharat-Alsayf, II, 245, 246,

Canton, ville, I, ccclxxxv, cccxciii, cccxciv, cdxxi.

Caoulem (Kaulam), II, ii, 121. *Voir* Kaulam.

Cap Vert (Îles du), I, ccxxxiv, ccxxxv.

Capdjac (Les), peuple, II, 293, 294, 321.

Capdjac (Le), pays, II, 320. *Voir* Captchac *et* Kiptschak.

Captchac (Empire du), I, iii. *Voir* le précédent.

Cara-Captchacs, II, 95.

Cara-Khan, II, ii, 231.

Cara-Koums, collines, II, 95.
Cara-Soncor (L'émir), gouverneur de Hamat pour Malek-Nasser, I, vii.
Caracoron. *Voir* Karakoroum *et* Qarâ-Qoroum.
Caracum, II, ii, 231.
Caradjours, peuple, II, 303.
Caradjyl, montagne, I, cdxxvi.
Caramanie, II, 35; II, ii, 133.
Cardh, fruit ou feuille d'un arbre, II, 130.
Caré, II, 125.
Carfouna et Carfouné, II, 206, 231.
Carmanya (Montagne de), II, 290, 315.
Carmathes (Les), II, 135-137.
Carmessyn, II, 91. *Voir* Qarmîsîn.
Carmone (Canton, ville et château de), II, 236.
Carnatic (Le), nom de pays, I, cdxxix.
Carnouné. *Voir* Carfouné.
Cartes géographiques des Arabes, I, cclxii, cclxiii — Graduation des cartes, I, cclxii.
Cartes marines, I, cdxxxix, cdxl, cdxli.
Carthage, II, 176.
Carthagène, II, 176.
Câsâcs (Les), peuple, II, 295, 296. — (Royaume des), II, 295.
Caschcathag, montagne, II, 316.
Casgar, I, cccxlii, ccclxvii, ccclxviii. *Voir* Kasgar *et* Qâschghar.
Casiri, auteur, cité, I, xlii, liv.
Casius (Mont). *Voir* Cassyoun *et* Qâsioûn.
Caspienne, mer, I, iii, lvi, cclxxxvii, ccxci, ccxcii, ccxciii, ccxciv, ccxcv, ccxcvi, ccxcvii, ccxcviii, ccci, cccix, cccxi, cccxii, cccxxvi, ccclxx, ccclxxiii, ccclxxvii, cccxcvii; II, 55, 76, 77, 81, 93, 94, 95, 290, 298, 300, 315, 323, 326, 327. *Voir aussi* Khazars, Khozars et Ṭabaristân.
Casr. *Voir* Qaṣr.
Casr-Abd-Alkerym, II, 172, 184, 185.
Casr Abou-Danès. *Voir* Boudanès.
Casr-Ahmed, II, 202.
Casr-Masmouda. *Voir* Casr-Almedjaz.
Casr-Almedjaz (Château du passage), nom de lieu, II, 185, 269.
Casr-alsorour, II, 259.
Casryenna. *Voir* Castro-Giovanni.
Cassaba (Al-), nom de lieu, II, 218.
Cassyoun (Mont), II, 89. *Voir* Qâsioûn.
Castellon, II, 262.
Castes (Les) chez les Indiens, I, cccxxi.
Casthyla, II, 200.
Castille (Province de), II, 258.
Castro-Giovanni, II, 268, 274.
Catalans (Les), peuple, II, 262, 279.
Cataractes du Nil, II, 139. — (Montagne des), 86.
Catholique (Le), chef des chrétiens nestoriens de la Perse, de l'Inde et de la Chine, I, cdi, cdii.
Catholiques, branche de patriarches arméniens, I, iv.
Cathoul (Le), canal, II, 70, 71.
Cathya, II, 146, 149.
Cathyf (Al-), ou Qaṭîf, II, 105, 111, 112, 113, 134, 135, 136.
Caucase (Le), I, lvi, cccxii, cccxiii; II, 76, 93, 300; II, ii, 140. *Voir aussi* Mont des Langues, Langues (Mont des), Caytac, Qaïtaq.
Caym-Alharmel, II, 61.
Caym-Anca, II, 65.
Cayroan (Qaïrowân), II, 178, 193, 195, 196, 198, 199, 201.
Caytac (Les), peuple, II, 93, 94, 284. — (Montagne des), II, 93, 94. *Voir* Caucase.
Cazouyny (Al-), ou mieux, Qazwînî (Zakarya, fils de Mohammed), I, lxxviii, lxxix, cxiii, cxliii, cxliv, cxlv, cxlvi, cxlvii, cxlix, cl, clxii. *Voir encore* Kazouyny.
Cebula. *Voir* Kebula.
César, II, ii, 137. *Voir* Qaïsar.
Césarée de Syrie (Qaïsâriyyat asch-Schâm ou Qaïsarâniyyah), II, 34, 35; II, ii, 17, 18.
Césarée de Cappadoce (Qaïsâriyyah), II, ii, 17, 136, 137, 139.
Ceuta, I, cclxxvi; II, 24, 32, 33, 37, 84, 85, 168, 169, 171, 173, 174, 182, 183, 185, 186, 187, 234, 246, 269; II, ii, 10.
Ceylan (Île de), I, ccxvii, ccxviii, ccxix, ccxx, ccxxxvii, cclx, ccxci, cccxvi, cccxxviii, cccxlix, ccclx, ccclxxxi ccclxxxiii, ccclxxxv, ccclxxxvii, ccclxxxviii, cdiv, cdvi, cdviii, cdix, cdx, cdxi, cdxii, cdxiv, cdxix, cdxxviii, cdxxxiv, cdxxxvi-cdxxxviii; II, 13; — (Roi de), I, cdxxv. *Voir encore* Sarandîb *et* Taprobane.
Chaine de la Terre (La), montagne, II, 293, 294.
Chalcédoine, II, 39.
Chaldéens (Les), peuple, I, ccxv, cclxviii, ccci. — (Rois), II, ii, 77.
Chameaux dits Mahryé, II, 138. *Voir aussi* Bokhty.
Chanaan (Terre de), I, ii.
Changements que les noms antiques de lieu ont subis en passant dans l'arabe. Loi de ces changements, I, cdlvii, cdlviii.

Charbon de terre, II, ii, 215.

Charles d'Anjou, roi de Naples, II, 278, 279.

Chasse, I, xxi, xxii.

Château d'Aḥnaf (Qaṣr Aḥnaf), II, ii, 195.

Château de Mania. *Voir* Mania. — de la Montagne, au Caire, I, x, xxii, xxiii, xxiv.

Château pélerin. *Voir* Atlyt.

Château de Schîrîn (Qaṣr Schîrîn), II, ii, 162.

Château des Voleurs (Qaṣr al-Loṣoûṣ, Kinkawar, Kinkiwar), II, ii, 162, 164.

Chelath. *Voir* Khalâṭ.

Chemin des yeux pour parcourir les royaumes des cités, ouvrage d'Alomary, cité, I, cliii.

Chen-si, province de la Chine, I, ccclxxiii.

Chevaliers hospitaliers, I, iv. — teutoniques, I, v.

Chevaux de poste, I, xxi, xxii. — Les deux espèces de chevaux arabes, xxiv.

Chiffres (Les), indiens, I, ccclii.

Chine, I, iii, lii, liii, lviii, lix, cxl, clxii, clxiii, cxcix, ccxv, ccxvi, ccxx, ccxxi, ccxxvi, ccxxvii, ccxxviii, ccxxxviii, ccxxxix, cclx, cclxi, cclxxiv, cclxxxiii, cclxxxiv, cclxxxviii, ccxciii, cccxi, cccxxv, cccxxvi, cccxxviii, cccxlii, ccclii, cccliii, cccliv, ccclv, ccclvi, ccclvii, ccclx, ccclxiii, ccclxiv, ccclxvii-ccclxx, ccclxxi, ccclxxii, ccclxxiii, ccclxxiv, ccclxxv, ccclxxvi, ccclxxvii, ccclxxxii, ccclxxxiii, ccclxxxv, cccxc, cccxcii-cdiv, cdxvi-cdxviii, cdxxi, cdxxv, cdxxvi, cdxxviii, cdxxxi, cdxxxii, cdxxxix; II, 2, 14, 15, 24, 25, 26, 89, 95, 127, 137, 206, 297, 298; II, ii, 115, 121, 122-125, 130, 132, 133. — (Empereur de la), I, ccxxviii, ccxxix, ccclviii, ccclx, ccclxi, ccclxiv, ccclxv; II, 298. — (Mer de la), cclxxx, cclxxxv, ccxcii, ccxcix, cdxvii; II, 7, 22, 24-27; II, ii, 124, 126.

Chinois (Les), I, clxxxiv, ccv, ccvi, ccvii, ccix, ccx, ccxvi, ccxix, ccxx, ccxxiii, ccxxx, cccxvii, cccxxiii, cccxxv, cccxxvi, cccxxxii, cccxxxv, cccxxxvi, cccliii, ccclv, ccclvi, ccclxi, ccclxvi, ccclxxii, ccclxxiv, ccclxxvii, ccclxxix, ccclxxxvi, cccxc, cccxcviii, cccxcix, cdiv, cdxii, cdxiii, cdxv, cdxxiv, cdxxvii, cdxxxiv.

Chio (Île de), II, 268, 276.

Chittagong, I, cdxxxvii. *Voir aussi* Sokdâvân.

Chou-King (Le), un des livres sacrés de la Chine, I, cccxcvi.

Chrétiens, I, iii-vii, xv, xvi, cxxxv, cccxcix, cd; II, 302, 303, 306, 313, 316, 317, 319, 321; II, ii, 134, 150. — (Empire des), II, 235. — (Lac des), II, 57.

Christianisme, I, ccclxi, ccclxii, cd-cdiii.

Christophe Colomb, I, ccvii, cclii, ccliii, ccliv.

Chypre, II, 277. *Voir* Cypre.

Cilicie (La), I, iii; II, ii, 1. *Voir* Sîs *et* Arménie (Petite).

Cinolis. *Voir* Kînoûlî *et* Kinoli.

Cintra, II, 244.

Circassiens (Pays des), II, 2.

Circesium. *Voir* Qarqîsiyâ.

Circius, vent, I, cxcvii.

Climats (Les), I, l, ccxxiv, ccxxv, ccxxvi, ccxxvii, ccxxx, ccxxxi; II, 8-12, 16, 19-21.

Climat réel et climat vulgaire, sens de ces expressions, II, 95.

Climats vulgaires, II, 97, 98.

Climats (Maitre des sept), titre d'honneur, I, ccxxx, ccxxxi.

Coaykean (Montagne de), II, 100.

Coba, village d'Arabie, II, 109. — Ville de la province de Fergana, *ibid. Voir* Qobâ.

Cochin, ville, I, cccxliv.

Cobros (Djezyré). *Voir* Chypre.

Cochinchine (La), I, cccxxxii, cccxcviii, cdxv, cdxxv.

Codama, écrivain arabe, I, lx, lxi, lxxxiii, lxxxiv, cxxii.

Code maritime de Malaca, cité, I, cccxci.

Cofs (Montagne de), II, 93. *Voir* Qofṣ.

Coftes (Les), II, 156.

Coïmbre, II, 244. — (Rivière de). *Voir* Mondego.

Collection des commencements et des fins, ouvrage d'Aboul-Hassan Aly, I, cxxxvi, cxxxvii, cxxxviii.

Collyre (Mine de), II, ii, 170.

Colomeryé (Les), II, 244. *Voir* Coïmbre.

Colonnes d'Hercule, I, cclxxx, cccxi.

Colzom, ville, I, lviii; II, 28-30, 140, 141, 147, 161. — (Mer de), I, cclxxxv; II, 15, 25, 28-30, 161.

Comans (Les), peuple, II, 291, 292, 295. — (Le pays des), II, 286.

Comayr (Îles), I, cccviii, cccxv, cdxxi, cdxxii.

Commis (Traité de l'art du), ouvrage cité, I, lx.

Comor et Comores, I, cccxv, cccxvi; II, 82. *Voir aussi* Comr *et* Qomr.

Comorin (Cap), ou Ra's Komhori, I, ccclxxxi, ccclxxxvii; II, ii, 116.

Comoryé, I, cccxviii.

Comr (Les), peuple, I, cccxvii, cdxxii; II, 206,

207. — (Les campements des), nom de lieu, II, 205. — (Île des), I, cccxvii, cccxviii. — (Montagne de), I, cccxvii; II, 15, 24, 45, 56, 81, 82, 205-208. *Voir* Comor *et* Qomr.
Condol (Canal du), II, 73.
Confucius, écrivain chinois, I, cccxcvi.
Constanthynyé. *Voir* Constantinople.
Constantin, empereur de Constantinople, II, 316.
Constantine, II, 193, 194.
Constantinople, I, lviii, cclxxxvii, ccc, ccclxx; II, 38, 39, 41, 80, 268, 279, 282, 283, 294, 313, 315, 316; II, ii, 145. — (Canal de), I, ccxcii, ccxciii, ccxcvi; II, 35, 36, 38, 39, 41, 267, 268, 279, 282, 283, 316, 317, 319; II, ii, 133, 142-143. — (Empereur de), I, lii, ccxxviii, cccxcviii; II, 277, 279, 280, 295, 297, 308, 313, 315, 317. — (Empire de), I, ccc; II, 235. — (Province de), II, 36. — (Mer de), II, 285.
Coptos (Kefth), ville, II, 151.
Corail, II, 191, 272.
Cordoue, I, cclxxxi; II, 58, 237, 239, 247, 249, 250, 253, 257. — (Le calendrier de). *Voir* Calendrier.
Corée (La), I, cclxxiv. *Voir* Sìla.
Coria, II, 245.
Coromandel (Ma'bar), I, cdxiii, cdxiv; II, ii, 115, 116, 121.
Corse (Île de), I, cclxxxvii; II, 268.
Corynthe, II, 275.
Cosmas, écrivain grec, I, ccxv, cclxxxvi, ccclxxxii, ccclxxxiii, ccclxxxvii, cdxix.
Cosroès (Les), II, 299, 300; II, ii, 156. *Voir* Kosroès.
Cosroës Nouschirevan, I, cdv; II, 298. *Voir* Anouschirevan.
Coss, évêque chrétien d'Arabie, célèbre pour son éloquence, I, xxxv.
Cosseyr, II, 28, 30, 61, 90, 117, 140, 152.
Costus (Le), II, ii, 119.
Cotayba, célèbre guerrier musulman, I, cccxli, cccxlii. *Voir* Qotaïba ben Moslim.
Cotb-eddin, auteur cité, II, 43.
Coton (Le), II, ii, 161, 169, 197. — (L'arbre du), II, 220. — (Vêtements de), II, ii, 144.
Couarré, sens de ce mot, II, 22, 23.
Coublaï, empereur tartare de la Chine, I, cdxxv.
Couçaya, montagne, II, 317, 318.
Coudée (La), I, cclxiv, cclxv, cclxx; II, 18.
Coupole d'Aryn, Coupole de la terre ou méridien central, I, cxxxvii, ccxxii, ccxxiii, ccxxiv, ccxxxix, ccxl à ccxliii, ccxlvi, ccxlix, ccliv, cclxxxiv, cccix, II, 9; II, ii, 131.
Cous, ville et province, II, 28, 140, 144, 151, 152, 154, 155, 156.
Coussera (Île de) ou Pantellaria, II, 33, 176, 267.
Crête (Île de), I, cclxxxvii, ccxcix, cccvi; II, 275, 276.
Creuse (La terre), II, 293.
Crichna, dieu de l'Inde, I, cccxxxvii, cccxlviii.
Crimée (La), II, 38, 43, 282, 319, 320; II, ii, 142, 146. — (Mer de), II, 36, 38, 40, 41, 80, 319; II, ii, 133, 140, 142, 143.
Cristal, II, ii, 208.
Croatie (La), II, 311. — (Montagne de), II, 285.
Ctésias, historien grec, cité, I, clvi.
Ctésiphon, I, ccxxvii. *Voir* Madâ'in.
Cuivre, II, ii, 215. — (Fleuve du) ou fleuve de Rome, II, 310.
Curco, ville, II, 35. — (Territoire de), II, 277.
Cypre, I, cclxxxvii. *Voir* Chypre.

D

Dabîl (Aldebyl, II, 76); II, ii, 141, 144, 150.
Daboûsyah, II, ii, 214, 217, 218.
Dacahlya, province d'Égypte, II, 162.
Dacouca, II, 70. *Voir* Daqoûqâ.
Daddjâl (Le) ou Antéchrist, II, ii, 4.
Dâdhîn, II, ii, 93.
Daghestân. *Voir* Sarîr Allân.
Daghouta et Daghouthah, I, cccxvii, cccxviii; II, 208.
Dahabânya (Al-), II, 66.
Dahama, II, 66. — (Pont de), *ibid.*
Dahâs, rivière, II, ii, 199.
Ḍaḥḥâk, II, ii, 77. *Voir* Zoḥḥâk *et aussi* Dahhak.
Dahlak (Île de), II, 1-29, 212; II, ii, 128.
Dahna (Al-), II, 111.
Daïbol, II, ii, 111, 112. *Voir* Daybal *et* Deybol. — (Étoffe dite de), *ibid.*
Daïlam. *Voir* Déïlem.
Daïnawar (Déïnaver), II, ii, 141, 144, 159, 163, 165. *Voir* Deynaver.

Daïr al-'Âqoûl, II, ii, 69, 78. *Voir* Deyr-Alacoul.
Dakka, I, cdxxx.
Dalâ'il an-Nobowwah, ouvrage cité, II, ii, 183.
Dâliyah, II, ii, 59.
Dâmaghân (Moumin Abâd), II, ii, 169, 175, 178-179, 183, 189.
Dâmaghânî, nom d'origine, II, ii, 179.
Dâmân, II, ii, 50.
Damanhour-Alouohosch, II, 145. — (Alouaschy), *ibid.* — (de Schobra ou Damenhour-Alschabyd), *ibid.*
Damas, I, ii, vii-ix, xxi, xliv, xlvii, lix; II, 89, 112, 119, 127, 253; II, ii, 6, 15, 25, 27, 28, 30, 31, 32, 33. — (Campagne ou Ghoûṭah de), II, ii, 28, 31, 91. *Voir aussi* Ghoûṭah. — (Le khalife de), I, lii. — (Lac de), II, 49. — (Montagne de), II, 178. — (Province de), II, ii, 23, 28, 30, 36. — (Djond de), II, ii, 3. — (Système fluvial de), II, ii, 8. — (Mosquée de), *ibid.*
Damavend. *Voir* Dobavend, Donbâwand.
Damiette, II, 34, 57, 139, 141, 146, 160, 161. — (Lac de), et de Tennis, II, 47, 48, 57.
Danakelî (Les). *Voir* Dankal.
Dandânqân, II, ii, 197.
Daniel (Tombeau de) le Prophète, II, ii, 85.
Dankal (Nègres), II, ii, 128.
Danobyous. *Voir* Danube.
Danube (Le), fleuve, II, 41, 80, 81, 285, 294, 295, 316. — (La montagne du), II, 285.
Daqoûqâ, II, ii, 62. *Voir* Dacouca.
Dârâ, nom de deux villes et d'un *wâdî*, II, ii, 57 58, 60.
Ḍaraba 'ala (ضرب على), sens de cette expression, II, ii, 156.
Dârâbdjird, II, ii, 91, 92, 100. — (District de), II, ii, 98, 100.
Daracothny (Al-), Aboul-Hassan-Aly, I, cviii.
Darah, ville, II, 182, 184, 187, 188, 189.
Darah (Le), fleuve, II, 187.
Dar'ân (Darghân), II, ii, 211.
Dârayya, II, ii, 28.
Darbâïgân. *Voir* Djarbâdhqân.
Darbâïkân. *Voir* Djarbâdhqân.
Darband (Le) ou Défilé, en Syrie, II, ii, 13, 45. — du Caucase. *Voir* Derbend.
Darbasâk, II, ii, 36, 38. *Voir* le suivant.
Darbessac et Darbessak, II, 51, 62. *Voir* le précédent.
Daren (Le), montagne, II, 83, 170, 182, 184, 187, 188.
Darfour (Le), II, 209.
Darghân. *Voir* Dar'ân.
Darghasch (ou Darghosch), II, ii, 107.
Dariel (Porte de), II, 94.
Darius, fils d'Hystaspe, roi de Perse, I, cccliv, ccclxxxiii.
Daschna, II, 140.
Daskarah (village), II, ii, 79.
Daskarah ou Daskarat al-Malik, II, ii, 79.
Dastowâ, II, ii, 83.
Daukrâ, II, ii, 121.
Dauraq, II, ii, 83, 84, 87, 88, 89.
Dausar (ou Forteresse de Dja'bar), et nom propre, II, ii, 46, 52.
Dausariyyah, ancien nom du château de Dja'bar, II, ii, 52.
David (Le roi), II, ii, 136. — (Le Miḥrâb de), à Jérusalem, II, ii, 4.
Dâwar (District de), II, ii, 107.
Dawîn (Dovin), II, ii, 151.
Daybal, I, ccclxxxvi. *Voir* Daïbol *et* Deybol.
Déclinaison de l'aiguille aimantée, I, ccvi, ccvii, ccviii.
Degré terrestre. Sa valeur chez les anciens et chez les Arabes, I, cclxviii à cclxxiii. — Mesurage du degré par les Arabes, cclxix à cclxxiii. — Valeur du degré d'après Albateny, cclxxxix. — II, 18, 19, 96.
Deheby, auteur cité, I, cx, cdliii. *Voir* Dhahabî.
Dehrouth, II, 158.
Déïlem (Daïlam), II, ii, 140, 144, 158, 167, 168, 169, 172-174, 175. *Voir* Dilem et Dylem. — (Mer du), II, ii, 177.
Déïlémites, II, ii, 174.
Dekhan (Le), I, cdxxi.
Delhi, II, ii, 101, 115, 120.
Delisle (Guillaume), géographe français, I, cclxxv.
Delphes, I, ccxv.
Demâvend. *Voir* Dobavend, Donbâwand.
Demdems (Les), peuple, II, 214, 225.
Dendema, II, 225.
Dendera, I, xxiv; II, 315.
Denia et Denya, II, 37, 177, 257, 270.
Derbend, II, 43; II, ii, 153, 156. — (Mer de), I, cclxxxvii. — (Porte de), II, 94. *Voir* Bâb al-Abwâb *et* Porte de fer.
Derkousch, II, 62.
Dermou (Forteresse de), II, 291.

Derna (Rivière de), II, 203.

Désert (Le) des enfants d'Israël, II, 139, 140, 150, 161; II, ii, 1.

Deybol, II, 79. *Voir* Daïbol et Daybal.

Deynaver, II, 91, 92. *Voir* Daïnawar.

Deyr (Canal de), II, 71.

Deyr-Alacoul, II, 69. *Voir* Daïr al-'Âqoûl.

Deyrah, boussole, I, ccxi.

Deyrah Djâhié, boussole polaire, I, ccxi.

Deyrah Farcadyé, sorte de boussole, I, ccxi.

Dh (ذ). *Voir aussi à* Dz.

Dhâfar, I, cdxxxix; II, 111, 123, 124, 125. — (Côtes de), II, 100. — (Golfe de), II, 135.

Dhafer, surnommé Alhaddad, poète cité, II, 145.

Dhahabî, auteur cité, II, ii, 181, 206. *Voir* Deheby.

Dhahek de Sokbna, II, 105.

Dhahhak (Benou al-), tribu, II, 129.

Dhalym, étoile, I, cci.

Dharma, roi du Thibet, I, ccclix.

Dherout-Alserban, II, 147.

Dhirah, II, ii, 183.

Dhoû Qâr, II, ii, 66.

Dhoû Yazan (Le fils de), II, ii, 184.

Dibah, sens de ce mot, I, cdxxviii.

Di'bil ben 'Alî al-Khozâ'î, II, ii, 206.

Dictionnaire bibliographique de Hadji-Khalfa, cité, I, xli, xlii, clxx, clxxii. — biographique de Khalyl-Alsefedy, cité, I, cxiv. — d'Ibn Khallikân. *Voir* ce nom. — des lieux, ouvrage de Yacout, cité, cxxxi-cxxxiv.

Digue d'Allahoun, II, 147, 148.

Dihistân, II, ii, 181.

Dilem (Le), pays, I, ccxcvii. *Voir aussi* Dylem *et* Déïlem.

Dimaschky (Al-), ou mieux Dimaschqî (Schemseddin Abou-Abd-Allah Mohammed), géographe arabe, I, cl, cli. *Voir aussi* Schems eddin.

Dimloué (Château de), II, 121, 122.

Ḍir' (ضرع), sens de ce mot, II, ii, 5.

Diu, ville, I, cdxxxvi, cdxxxvii.

Dîv, II, ii, 115. *Voir* Dybadjât.

Diyâr Bakr (Diarbékir), II, ii, 49, 50, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 62, 147.

Diyâr Moḍar, II, ii, 49, 52, 53, 54, 55, 57, 59.

Diyâr Rabî'ah, II, ii, 49, 55, 58, 59, 60, 63. *Voir* Dyar-Rebyé.

Dîzak, II, ii, 224.

Djabal. *Voir aussi* Djebel.

Djabal (Le), ou la montagne, en Syrie, II, ii, 13, 45.

Djabal ('Irâq al-'Adjam, 'Irâq persique, Djibâl, ancienne Médie, nouveau Kurdistân persan), II, ii, 65, 81, 83, 91, 140, 152, 158 et suiv., 175, 176, 182, 183. *Voir aussi* Djebal *et* Irac Adjemy.

Djabal al-Monaïṭirah, II, ii, 28.

Djabal ath-Thaldj (le mont neigeux), II, ii, 28. *Voir* Neige (Mont de la).

Djabala, fils d'Alayham, II, 262.

Djabalé ou Djabalah, ville, II, 35; II, ii, 32, 33, 35.

Djabar, ou mieux Dja'bar (Château de), II, 65; II, ii, 52, 53. *Voir* Dausar.

Djabara, II, 229.

Djabbol, II, ii, 69, 78, 79.

Djaboulka, I, cclvii.

Djaboulsa, I, cclvii.

Djaby (Le peuple de), II, 223.

Djacrac, ville, II, 40. *Voir* Djoqrâq.

Djâdjarm, II, ii, 183.

Djadjé, II, 222.

Dja'far aṭ-Ṭayyâr, frère d''Alî, II, ii, 24.

Dja'far ben al-Manṣoûr, II, ii, 208.

Djafar fils de Codama, père de Codama Aboul-Farage, I, lx.

Dja'fariyyah, II, ii, 70, 75.

Djafary (Casr), château, II, 70.

Djâghân. *Voir* Ṣâghân.

Djaghânyân. *Voir* Ṣaghânyân.

Djagrafyâ, nom donné par les Arabes à la science de la géographie, I, xli. — Ouvrage d'Ibn Sayd, cité, cxlii, cxliii.

Djahedh (Amrou, fils de Bahr, surnommé al-), écrivain arabe, cité, I, lii, liii, lxxi, cxlvi, cccxcii.

Djahram, II, ii, 92.

Djaïdoûr (Canton de), II, ii, 30.

Djaïghoûl, fausse leçon, II, ii, 190, note.

Djaiḥân (Le), fleuve, II, ii, 12, 27, 29, 30, 34, 39. *Voir* Djyhan.

Djaïḥoûn (Le), fleuve, II, ii, 199, 206. *Voir* Djyhoun.

Djaïroûn (Porte de), dans la mosquée de Damas, II, ii, 8.

Djalkyn (Al-), II, 259.

Djallyky, plur. Djalaliké. *Voir* Galiciens.

Djaloûlâ, ville et rivière, dans l''Irâq arabe, II, ii, 79, 80. — Autre ville en Afrique, II, ii, 80.

Djâloûr, II, ii, 115.

Djalout (Montagne de), II, 86, 87.

Djâm (Zâm), II, ii, 183.

Djamâl ad-dîn ben an-Nadîm, II, ii, 34.

Djamâl ad-dîn ben Wâṣil, II, ii, 53.

Djambou-Douipa, I, ccxvi, ccxxvi, cccxxxii.
Djambou-Douipa (Maître du), signification de ce titre, I, cccxxxii, cccxxxiv, cccxxxv.
Djamcout. *Voir* Yamacota *et* Djamkoût.
Djamdaryés (maîtres de la garde-robe), I, xxiii.
Djami (جامع), signification de ce terme, II, 103.
Djâmî, auteur cité, II, ii, 183.
Djâmi‘aïn (les deux mosquées), ancien nom de la Ḥillah des Banî-Mazyad, II, ii, 72.
Djamidé (Al-), II, 53.
Djamkoût ou Djamâkoûd, I, ccxxiii; II, ii, 124, 125. *Voir aussi* Djemkout *et* Yamacota.
Djanâb, II, ii, 98.
Djand, II, ii, 216.
Djânib aṭ-Ṭâq (Quartier de Tàq). *Voir* ‘Askar al-Mahdì.
Djannabé (Djannâbah, Djonnâbah, Kenaweh, Guenavé), II, 27, 74; II, ii, 92, 93, 94, 95, 129.
Djanzah, II, ii, 141, 157. *Voir* Kandjah.
Djar (Al-), II, 107, 109, 110.
Djarâ, II, ii, 201, 203.
Djarbâdhqân (Darḥâïkân, Darbâïgân), II, ii, 167, 168. — Autre localité du même nom, *ibid.*
Djardjeraya (Djardjarâyâ), II, 71; II, ii, 78.
Djarîr, poète arabe, cité, II, ii, 88.
Djarîr ben ‘Abd Allâh al-Badjalì, II, ii, 57.
Djarmankân, II, ii, 214.
Djarmaqân, II, ii, 214. *Voir* Scharmaqân.
Djarmy, ville, II, 228.
Djaroûn, II, ii, 142. *Voir* Aldjeroun *et* Djeroun.
Djaryâb, rivière, II, ii, 199, 229.
Djasker. *Voir* Doûlâb.
Djastân, famille royale du Déïlem, II, ii, 174.
Djatherthag, montagne, II, 319.
Djau, autre nom de la ville d'Yemamé, II, 134.
Djaudjer, II, 47, 57, 146.
Djauharî, auteur arabe, cité, II, ii, 65.
Djavalyky (Al-) Abou-Mansour Mauhoub, savant arabe, cité, I, cxi. *Voir* Ibn al-Djawâlîqî.
Djâwah, île, II, ii, 127.
Djawâlîqì. *Voir* Ibn al-Djawâlîqì *et* Djavalyqy.
Djawwaïth, II, ii, 71.
Djayapâla, roi de Kaboul, I, cccxlv, cccxlvi, cccxlvii.
Djayhan, ville, I, lxiii.
Djayhâny (Al-), auteur cité, I, lxiii, lxiv, lxxxiii, cxvi, cxx.
Djayy, nom d'Iṣfahân, II, ii, 160.
Djazarât (Pays de). *Voir* Guzerate.
Djazîrah. *Voir* Djézyré.
Djazîrat Ibn ‘Omar, II, ii, 49, 50, 57, 59, 164. *Voir* Djezyret Ibn Omar.
Djebal (Le), ou Irac-Adjemy, II, 92. *Voir* Djabal.
Djebal Altarakimyn, montagne, II, 35.
Djebel. *Voir aussi* Djabal.
Djebel, montagne du Thibet, II, 89.
Djebel (Mont Taurus), II, 91, 92.
Djebel (Al-) Alahdab. *Voir* Bossue.
Djebel-Albedjenak. *Voir* Petchénègues (Montagne des). — Ersâna. *Voir* Ersâna (Montagne d'). — Escâssya. *Voir* Escâssya (Montagne d'). — Thegoura. *Voir* Thegoura (Montagne de).
Djebel-Albort. *Voir* Pyrénées.
Djebel-Alnedam (Montagne du Repentir), I, cccxvii, cccxviii.
Djebel-Almolattham (Montagne battue), I, cccxvii, cccxviii.
Djedoun (Al-), II, ii, 142. *Voir* Aldjedoun.
Djefar (Le), II, 139, 149, 150. *Voir* Djifâr.
Djehan-Numa. *Voir* Djihan-Numa.
Djemguerd, nom de lieu, I, ccxxi, ccxxii, ccxxiii, ccxxvi.
Djemkout, II, 13. *Voir aussi* Djamkoût *et* Yamacota.
Djemna (La), rivière, II, ii, 120. *Voir* Djomna.
Djemschyd, roi de Perse, I, ccxx.
Djenah (Al-), montagne, II, 212.
Djenb, II, 55.
Djenbyté, II, 225, 226, 227.
Djened, II, 122, 123.
Djenoub, vent, I, cxcvi.
Djerbé (Djezyré). *Voir* Gerbi.
Djerbyâ, vent, I, cxcvii.
Djerkes. *Voir* Circassiens.
Djeroun (Al-), château, II, 39; II, ii, 142.
Djezayr-Alkhalidat. *Voir* Iles Éternelles. — Alseada. *Voir* Iles Fortunées.
Djézyré, II, 106. *Voir* Mésopotamie.
Djezyré Corsica. *Voir* Corse. — Masthic. *Voir* Chio. — Mayorké. Voyez Mayorque. — Tharyf. *Voir* Tharyfa (Ile de).
Djezyret-Alandalos. *Voir* Espagne. — Alanbar (Ile de l'Ambre), II, 213. — Albeber. *Voir* Beber. — Almalh (Ile du sel), II, 212, 213. — Alsaclab. *Voir* Slaves (Presqu'île des). — Alsalâhef (Ile des Tortues), II, 213. — Alsenaker. Voyez Gerfauts (Ile des). — Yabissa. *Voir* Iviça.
Djezyret Ibn Omar, ville, II, 68, 69, 70, 91, 92. *Voir* Djazîrat Ibn ‘Omar.
Djezyret (Al-) Alkhadra, II, 33, 37.

Djibâl ou 'Irâq Persique. *Voir* Djabal.
Djibâl (Le) ou Gébalène, II, ii, 3.
Djibâl al-Ma'âdin. *Voir* Mines (Montagnes des).
Djidda, I, lviii, ccclxxviii; II, 29, 99, 102, 107, 112, 124, 125.
Djifâr (Le), II, ii, 1. *Voir* Djefar.
Djihan-Numa, ouvrage cité I, c, clxvi, clxx, clxxii, clxxiii, cci, ccxii, ccliv; II, ii, 218.
Djikil, II, ii, 224.
Djîl (Djîlân, Gîl, Gîlân), II, ii, 172-174.
Djîlân. *Voir* Djîl.
Djîlî. *Voir* Koûschyâr.
Djirm, II, ii, 207.
Djirmî. *Voir* Aboû 'Abd Allâh.
Djîroft, II, ii, 101, 102, 103, 185.
Djobaïl ou Djobayl, II, 35; II, ii, 26.
Djobba du Khoûzistân, II, ii, 66, 84, 87. — Autre localité de ce nom, II, ii, 87.
Djoblé, II, 122, 128.
Djodhaïmah le Lépreux, roi de Hira, II, ii, 57.
Djoguis (Les) de l'Inde, I, cxxviii.
Djohfa (Al-) ou Djohfé (Al-), II, 29, 107, 109, 110, 111, 112.
Djomna, rivière de l'Inde, I, ccxxxvii, ccxxxviii, cccxxxii, cccxxxiii, cccxxxvi, cccxliv, cccxlviii. *Voir* Djemna.
Djonâbidh. *Voir* Yonâbidh.
Djonaïd ben 'Abd ar-Raḥmân, II, ii, 190.
Djond, signification de ce terme, II, ii, 2.
Djondisâboûr, II, ii, 86. *Voir* Djondy-Sapour.
Djondy-Sapour, I, clxxv. *Voir* Djondîsâboûr.
Djonnâbah. *Voir* Djannabé.
Djoqrâq, II, ii, 143. *Voir* Djacrac.
Djordjân (Gorgân), I, lix, ccxlv, cclxxxvii; II, 43-45; II, ii, 144, 164, 167, 168, 176, 179, 180, 182, 183, 189. — (Mer de), I, cix, cclxxxvii; II, 43 et *voir* Caspienne. — (Rivière de), II, 77.
Djordjânî. *Voir* Ismâ'îl.
Djordjany, auteur des *Ta'rifât*, cité, I, ccxlii.
Djordjâniyyah. *Voir* Korkandj et le suivant.
Djordjanyé, I, ccci. *Voir* Korkandj. — (Lac de) ou d'Amol, *ibid.*
Djoresch, II, 110, 130.
Djorkhân, II, ii, 83.
Djorouasyé. *Voir* Croatie.
Djorzân, II, 326; II, ii, 140.
Djoṭṭ, nom des Baloûṣ ou Beloutchis, II, ii, 101. *Voir aussi* Zoṭṭ.
Djoûdî ou Djoudy (Mont), II, 91, 92; II, ii, 58.
Djoué (Al-), II, 122.
Djouf, signification de ce mot, I, cxcv.
Djoûmah ou Djoumé (Canton de), II, 62; II, ii, 12. — (Vallée de), II, ii, 43.
Djoumy. *Voir* Djarmy.
Djoun-Albénédiké. *Voir* Vénitiens (Golfe des).
Djounabed. *Voir* Yonâbidh.
Djoûr (Goûr), II, ii, 94, 203. — *Voir aussi* Fî roûzâbâdh.
Djoûrqân, II, ii, 166.
Djoussyé (Djoûsyah), II, 61, 62; II, ii, 12.
Djoûzadjân (Djoûzdjân), II, ii, 185, 187, 198.
Djoûzdjânân (Djoûzdjân), II, ii, 186. *Voir* Djoûzadjân.
Djowaïn (Kowân, Gowân), II, ii, 191.
Djowaïnî (l'Imâm des deux sanctuaires), II, ii, 191.
Djozoula, II, 187.
Djyhan (Le), fleuve, II, 62, 63. *Voir* Djaïḥân.
Djyhoun (Le), fleuve, II, 55, 63, 77, 78. — (Lac de la source du), II, 55. *Voir aussi* Oxus, Balkh (Fleuve de) *et* Djaïḥoûn.
Djyly (Al-). *Voir* Koûschyâr.
Djymy, II, 223, 224.
Djyzé, II, 148.
Dniéper (Le), fleuve, II, 80, 81, 288-291.
Dniester. *Voir* Thorlou.
Dobavend (Montagne de), II, 93. *Voir* Donbâwand.
Dodjaïl (Le), fleuve, II, ii, 64.
Doigt (Le), mesure, II, 17, 18.
Dokala (Province de), II, 182.
Dolîdjân (Dolîkân, Dolîgân), II, ii, 160.
Dolouk, forteresse, II, ii, 45.
Domavend. *Voir* Dobavend et Donbâwand.
Domayry (ou mieux Damîrî), écrivain arabe, cité, I, cccxcii.
Domestique, titre d'un fonctionnaire de l'empire grec de Constantinople, II, 283.
Don, fleuve, I, ccxciv, ccxcv; II, 40, 81, 321.
Don fait aux personnes sensées et choix de choses singulières, ouvrage d'Abou Hamid Mohammed, cité, I, cxii, cxiii.
Donbâwand (Domâwand, Demavend, Dobavend), II, ii, 159, 169, 171, 177. *Voir* Dobavend.
Dongola, II, 57, 209, 224, 229-231.
Dorbây (Vallée de), II, ii, 101, 102.
Dordoûr, II, 28; II, ii, 127, 130.
Dormants (Les sept). *Voir* Grotte.
Dorra (Le), céréale, II, 180.
Dou-Merater, personnage cité, II, 264

Douipa, signification de ce mot, I, clxxix, ccclxxxviii.
Douipas (Les sept), I, ccxxv.
Douk (Doge), II, 309.
Doul-Carnaïn, I, cccxi, cccxii, cccxiii. — (Château de), II, 69.
Doul-Holayfa (Vallée de), II, 105.
Doûlâb (Kaskar, Djasker, Gueschker), II, ii, 173.
Douma, rivière, II, 294.
Doumat ou Doumet Aldjandal, II, 109, 130.
Douna. *Voir* Danube.
Doûr ar-Râsibî, II, ii, 83.
Dousrang-Mangbo, roi du Thibet, I, ccclviii.
Dovin *Voir* Dawîn.
Druzes (Mont des) ou de Kosrowân, II, ii, 7.
Duero (Le), rivière, II, 251.
Dyar-Rebyé (Le), II, 300. *Voir* Diyâr Rabî'ah.
Dybadjât (Iles), I, cdviii. *Voir aussi* Laquedives et Maldives *et* Dîv.
Dylem (Le), nom de pays, II, 43, 44. — (Montagnes du), II, 93. *Voir aussi* Dilem *et* Déilem.
Dynar (Montagne de), II, 74.
Dyvah, signification de ce mot, I, ccclxxxix.
Dyvah-Canbar, îles, I, ccclxxxix.
Dyvah-Kouzah, îles, I, ccclxxxix.
Dzamar ou Dzimar, II, 123, 132.
Dzanb-Altamsah, II, 146.
Dzat-Alkorsy, étoile, I, cci.
Dzat-Irc, nom de lieu, II, 103, 105, 110.
Dzimar. *Voir* Dzamar.

E

Ébène (L'), II, 220.
Èbre (L'), fleuve, II, 260.
Ecbatane. *Voir* Hamadhân.
Ecija, II, 58, 250.
Eclirens (Pays d'), probablement l'Acarnanie, II, 280.
Ecrythesch (Djezyré). *Voir* Crête.
Édesse (Rohâ), II, ii, 46, 50, 52, 63. — (L'église d'), II, ii, 52.
Edrîsî ou Edrissy, géographe arabe, cité, I, lvi, lx, lxi, lxiii, lxxii, cxiii-cxxii, cxlii, clxx, ccxii, cclv, cclvi, cclxvii, cclxix, cclxxii, cclxxvii, cclxxix, cclxxxi, ccxciv, ccc, ccciv, cccx, cccxi, cccxv, cccxvi, cccxc, cdxvii, cdxviii, cdxxi, cdxxii, cdxlvii, cdliii; II, 1, 24, 25, 31-34, 37, 42, 43, 46, 65, 86, 87, 120, 122-125, 129, 130, 132, 135, 151, 156, 157, 172, 175, 180, 181, 183, 187, 188, 190, 192-196, 199, 206, 207, 220, 225, 227, 230, 263-265, 277, 280-282, 285, 288, 290, 306, 308, 310-312, 320; II, ii, 17, 22, 129.
Efrasiab, ou mieux Afrâsiâb, roi des Turks, I, ccxx, ccclxviii.
Église des Corbeaux (L'), II, 241, 242.
Égypte, I, ii-iv, viii, ix, xviii, xx, xxii, xxiv, xxxii, xxxix, cccxxxiv, cccxl, cccxli, ccclxii, ccclxxviii, ccclxxxiii, ccclxxxv; II, 110, 139-169, 178-180, 195; II, ii, 2. — (Le sultan d'), I, cdxxv, II, 266, 267.
Égyptiens, I, cccxix, cccxxii.
Éla, I, xxi, cclxxxviii; II, 29, 30, 90, 99, 100, 110, 112, 113, 116, 161; II, ii, 1, 3. — (Territoire d'), I, cclxxxv.
Elegri ou Eregri, ville, II, 39.
Éléphants, II, ii, 132.
Élite des Espagnols, ouvrage d'Ibn-Beschroun, cité, I, cxxi.
Elvira, forteresse, II, 238.
Emad-Eddin ('Imâd ad-dîn), surnom d'Aboulféda, I, xi, xx.
Émesse ou Émèse (Ḥimṣ), II, 50, 62, 89, 118, 119; II, ii, 6, 7, 10, 14, 15, 37, 38, 40. — (Lac d'), II, 50, — (Principauté d'), I, xxxii. — (Djond d'), II, ii, 2. — (Circonscription d'), II, ii, 35, 36, 37, 39, 41, 42. *Voir aussi l'article* Hims.
Émir Akhor (grand écuyer), I, xxiii. — Hadjeb (grand chambellan), *ibid.* — Schekar (grand veneur), xvii. *Voir aussi* Émyr.
Émir (L') de Cordoue, I, xl.
Empereur. *Voir* Imberatour.
Émyr (Canal de l'), II, 73.
Endos. *Voir* Abydos.
Environnante (Mer), I, ccxii, ccxliv, cclxxx, cclxxxvi, cccxv, cccxvi, cccxvii, cccxviii, cccxix; II, 7, 14, 22-25, 31, 32, 42, 43, 59, 83, 85, 86, 168, 172, 184-187, 212, 213, 215, 217, 234, 235, 241, 242, 244-246, 248, 249, 251, 255, 263-267, 269, 270, 295, 297, 307, 314, 317; II, ii, 122.
Épées. *Voir* Allemagne.
Épices (Commerce des), I, ccclxxxi.

Épiphanie (Ḥamât), I, ii; II, ii, 7, 10, 37, 40. *Voir* Ḥamât.
Épire (L'), II, 36, 278.
Équateur (L'), II, 5, 7, 12.
Ératosthène, géographe grec, I, cxix, ccxlv, cclxviii, cclxxiii, cclxxvii, cclxxix, ccxc, ccxci, ccxciii, cdl.
Ère du cuivre (*era eris*) ou ère espagnole, I, xci.
Erek ('Irqah), II, ii, 33.
Erment, II, 154, 156.
Ersâna (Montagne d'), II, 291.
Érythrée (Mer), I, xxxix.
Erzeroum, II, 65, 76; II, ii, 54, 139, 141, 146.
Esbydjab, I, ccclvii, ccclxvi. *Voir* Isbîdjâb *et* Isfîdjâb.
Escâssya (Montagne d'), II, 291.
Esclavonie (L'), II, 285. — (Montagnes de l'), II, 309, 310, 313.
Eskafounyé. *Voir* Esclavonie.
Esné, II, 156.
Esoued, rivière, II, ii, 218.
Espagne (L'), I, xl, li, lii, lix, ccxcviii, ccxcix, cccxlii; II, 31-33, 42, 58, 59, 85, 98, 234-262.
Estakhar (Persépolis), ville, I, lxxxi. — (Province d'), II, 54. *Voir* Iṣṭakhr.
Estakhry (Abou-Ishac al-), géographe arabe cité, I, lxxx, lxxxi, lxxxii, lxxxiii, lxxxiv, lxxxv, lxxxvi, lxxxvii, cxix, cxx, ccxii, cclxxix, ccxcii, ccc, ccciv, cccix, cccx, cccxiv, cccxv, cccliii, ccclviii, cdxvii, cdxlvii, cdxlviii; II, 55, 63, 65, 68, 141, 242, 255, 296-306. *Voir* Iṣṭakhrì.
Estanbery, île de la Méditerranée, II, 281. — Signification de ce nom, *ibid.*
Esterabad. *Voir* Astrabad.
Estiva ou Estyb. *Voir* Thèbes (Principauté de).
Esturgeon, poisson, II, 300.
Étain (métal), I, cdxviii, cdxix; II, ii, 132, 215.
Étangs (Les) de l'Irac, II, 53, 54, 65, 67, 71, *Voir* Baṭâ'iḥ. — de Vasseth, II, 69.
Éternelles (Iles), ou Fortunées, I, ccxxxiv, ccxxxv, cclvi, cclxxx, cclxxxiii, ccxc, cccxxxix; II, 9, 23, 96, 263; II, ii, 124, 125. *Voir* Fortunées.
Etna (L'), II, 281.
Étoffes, I, xxi, xxv.
Étoile (Fort de l'), II, ii, 46. *Voir* Manbidj (Pont de).
Eunuques, II, 210.
Euphrate (L'), fleuve, I, iv, xvi, xix, lii, ccclxxxii, cdiv; II, 53, 54, 63-68, 70, 71, 80, 99, 100; II, ii, 41, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 52, 53, 56, 57, 59, 61, 62, 66, 71, 73, 75, 77, 78, 79. — (Source de l'), II, ii, 139.
Europe, I, xxi, cclxxxviii, cccix, cccxlii, cccliii.
Evora, II, 248.
Exposé sommaire des monuments et des merveilles du Roi tout-puissant, ouvrage d'Al-Bakouy, cité, I, clxi, clxii.
Extérieur, signification de ce mot appliqué par les Arabes à une contrée, II, 81.
Eyr (Montagne d'), II, 115.
Eyteyné. *Voir* Athènes.

F

Fadak, II, 130.
Fadj (Al-) Alkhaly, nom de pays, II, 105.
Fagen, mot dont la signification est inconnue, I, ccxlvii.
Faghfoûr de la Chine, sens de cette expression, II, ii, 123.
Fabian, voyageur chinois, I, ccx, ccxix, cccxxv, cccxxvi, cccxxvii, cccxxviii, cccxxxii, cccxxxiv, cccxxxvi, cccxxxvii, cccxxxix, ccclxiii, ccclxxvi, cdxi.
Falak ad-dîn, prince turkomân, II, ii, 134.
Falak Bâr, II, ii, 134.
Falloudja, II, 66.
Fam aṣ-Ṣilḥ, II, ii, 39, 78, 79. *Voir* Fom-Alsilh.
Fâmyab, bourgade de l'Irâq, II, ii, 39. *Voir aussi* Apamée.
Fanak, place forte, II, ii, 50.
Fanṣoûr, I, cdvii, cdix; II, ii, 127.
Fanṣoûrî (Camphre) ou Qaïṣoûrî, II, ii, 127.
Fâqaṭî (ou Bâqaṭì), II, ii, 127, 128. *Voir* Bakethy.
Fârâb (Oṭrâr), I, lxxxviii; II, 78; II, ii, 216, 220-221.
Farabr (Firabr), II, ii, 211, 212.
Faraby (Mohammed al-), auteur cité, I, lxxxviii, lxxxix.
Farama, I, lviii; II, 146.
Farcad, étoile, I, ccxi.

Farès (Al-), auteur présumé du Kitâb al-Aṭwâl, I, lxxxix. *Voir* Livre des longitudes.
Farès (Le), I, lix. — (Lacs du) ou du Farsistan, II, 54. *Voir* Fârs *et* Farsistan.
Faressy (Abou Aly al-), auteur cité, I, lxxxvii.
Farghânah, II, ii, 199, 215, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 228. *Voir* Fergâna.
Farkird, II, ii, 192.
Fars (Le) ou Fârsistân, II, ii, 83, 84, 85, 89, 91, 92, 101, 102, 103, 129, 130, 158, 161, 170, 182, 183, 184, 213. *Voir* Farès *et* Farsistan. — (Mer du), II, ii, 109, 112, 115, 129, 130.
Farsistan (Le), II, 74, 75, 76. *Voir* Fârs *et* Farès.
Farwân, II, ii, 201, 203.
Fâryâb (Bâryâb), II, ii, 198.
Fâryâbî, auteur cité, II, ii, 198.
Fasâ (Basâ), II, ii, 98, 99.
Fathémides (Les khalifes), II, 192, 194, 196, 197.
Faucons, II, 244, 266, 267.
Fayd, II, 107, 131.
Faydh, sens de ce mot, II, 32.
Fayoum, ville et province, II, 47, 86, 147, 148, 158, 159, 195, 204. — (Canal du), II, 47, 58, 147, 153, 159. — (Lac du), II, 47.
Fer, II, ii, 215.
Feransys. *Voir* Français (Le).
Ferdoussy, poète persan, I, xcviii, xcix, ccxx, ccxxi.
Fergâna, I, xlix, cccliii, ccclxvi. — (Pays de), II, 89, 297. *Voir* Farghânah.
Fergâny (Mohammed, fils de Kétyr al-), auteur cité, I, xlix, l, li, cxx, clxxxv, cdi.
Felek Alboroudj (écliptique), II, 12.
Fès, ville, I, ccl; II, 84, 170, 171, 172, 182, 186, 187, 190. — (Province de), II, 171.
Fêtes des sacrifices, I, xxv.
Fétide (Lac), II, 61. — *Voir aussi* Zogar (Lac de).
Fétide (La Terre), II, 293.
Fetr, mesure de longueur chez les Arabes, I, cclxiv.
Fez. *Voir* Fès.
Fezzan, ville, II, 182. — (Le), nom de pays, II, 177, 202.
Fîdjah, église, II, ii, 8.
Figures des pays, ouvrage cité, I, lxxxvii.
Fihridj (ou Bihrih), II, ii, 99.
Fîq (Apheca), II, ii, 15.
Fîroûzâbâdh (ou Faïroûzâbâdh), II, ii, 96. *Voir aussi* Djoûr.
Fîroûzkoûh, II, ii, 201. *Voir* Bîroûzkoûh.
Fîryâbî, personnage cité, II, ii, 198.
Fleuve de Baṭṭâl, II, ii, 134. *Voir* Glaucus *et* Aqsou.
Fleuve d'Héraclée, II, ii, 134.
Fom-Abzou. *Voir* Abydos.
Fom-Alsilh (Canal de), II, 69. *Voir* Fam aṣ-Ṣilḥ.
Forâwah (Ribâṭ Forâwah), II, ii, 182, 187, 188.
Fortunées (Iles), I, ccxxxiii, ccxxxiv, ccxliv, ccxlv, ccxlvii, ccxlviii, ccl, ccli, ccliii, ccliv, cclxxvi, cclxxvii, cdli; II, 79, 263, 264; II, ii, 31, 124. *Voir* Éternelles.
Fostath, II, 140, 141, 142, 148, 149, 151, 159, 160, 162, 163, 164.
Fotoûḥ asch-Schâm (conquête de la Syrie), ouvrage d'Al-Wâqidî, cité, II, ii, 28.
Foua, ville d'Égypte, I, xxi; II, 145.
Foû'ah en Syrie, II, ii, 10.
Foung, I, ccclvii.
Foûschandj. *Voir* Boûschandj.
Fragments arabes et persans inédits relatifs à l'Inde, I, liii, lvii.
Français (Les), II, 284.
Français (Le), sultan des Francs, II, 285.
France (La), I, xl, lii, cccxlii; II, 266. — (Le roi de), II, 307.
Francs (Les), I, iii; II, 251, 252, 277, 284, 285, 294, 295, 308. — (Pays des), I, lviii, lix, ccc; II, 2, 36, 37, 42, 262, 268, 307.
Franks (Les), II, ii, 20, 27, 37.
Frédéric II (L'empereur), II, 274, 312.
Frontières musulmanes de l'Espagne, II, 257. *Voir aussi* Thoghoûr.
Fylan (Les), peuple, II, 299.

G

G (غ). *Voir aussi* Gh.
Gabé (Al-), la forêt, pays du Magreb, II, 204.
Gadamès, II, 198, 201, 202. — (Pays de), II, 177.
Gadira (Cadix), I, cclxxxvi.
Gadyr (Al-), nom de lieu, II, 240.
Gaiat-Eddin (Alnaccasch), ambassadeur de Schah-Rohh en Chine, I, ccclxxiv.
Galéaces, vaisseaux, II, ii, 146.

Galice (La), II, 14, 86, 245, 246, 248, 251, 255.
Galiciens (Les), II, 243, 245, 246, 251, 257. — (Pays des), II, 243, 244, 251.
Galien, auteur cité, II, 146, 213.
Gallas (Les), peuple d'Afrique, I, cccv; II, 206, 210, 226.
Gamré. *Voir* Omré.
Gana, I, cclxxviii; II, 190, 214, 220, 221, 222.
Gandhara, pays de l'Inde, I, cccxxxvi.
Gandjah. *Voir* Kandjah.
Gange (Kank), fleuve, I, ccxvii, cclxxiv, cccxxviii, cccxxxii, cccxxxiii, cccxxxvi, cccxxxix, cccxliv, cccxlv, cccxlviii, cccxlix, ccclxxxvi, ccclxxxvii, cdxxix; II, 79; II, ii, 118, 120, 131. — (Vallée du), I, cdxxi.
Garbyé (Le), province d'Égypte, II, 160.
Garga Montagne de), II, 219.
Garonne (La), rivière, II, 307.
Gaschyé, espèce de couverture de cheval, I, xxiii.
Gassan (Rois de), I, xix.
Gassanites (Les), tribu arabe, II, 262.
Gaur, sens de ce mot, II, 101.
Gaur (Le), II, 48, 61, 75. *Voir* Ghaur. — (Fleuve du). *Voir* Jourdain.
Gaza, I, vii; II, 34, 35. *Voir* Ghazzah.
Gazaly (Al-), auteur cité, I, cxxiv.
Gazna, I, cccxlv, cccxlvi. *Voir* Ghaznah.
Gazné, vallée, II, 100.
Gazouan (Montagne de), II, 129.
Gênes, II, 36, 268, 308, 309.
Gengis-Khan, I, iii, cxxxi, ccclxiii, ccclxv, ccclxviii, ccclxxiv.
Génois (Les), II, 310.
Géographie d'Aboulféda, I, xxiv. — Époque de son achèvement, cdxlv. — Estime des Orientaux pour cet ouvrage; vers à sa louange, cdxlvi. — Son caractère; matériaux dont son auteur a fait usage, cdxlvii. — Sa division, *ibid.* — Forme sous laquelle sont disposées les descriptions, cdxlix. — Manière dont l'ouvrage a été rédigé; inconvénients qui en résultent, cdl. — Système géographique adopté par l'auteur, *ibid.* — Point de départ de ses degrés de longitude; détermination de la situation des lieux importants, cdli. — Mérite du traité d'Aboulféda, cdliii. — Travaux auxquels il a donné lieu en Orient, *Ibid.* — en Europe, cdlv. — Remarques sur les géographies arabes et sur l'esprit dans lequel est conçue la traduction de l'ouvrage d'Aboulféda, cdlvii.
Géographie (Traité de) de Marin de Tyr, cité, I, xliv, xlv.
Géographie de Ptolémée, citée, I, xli, xliii, xlv, liv, lv, ccxxxix, ccxlvi, ccxciv, cdxlvii.
Géographies des Arabes (Considérations générales sur les), I, cdlvii-cdlix.
Géorgie (La), I, lvi, ccc, cccxiii; II, ii, 133, 143. *Voir* Kourdjistân.
Géorgiens, II, ii, 155. *Voir* Kurdj.
Gérard de Crémone, I, ccxlvi-ccxlviii.
Gerbi (Ile de), II, 34, 273.
Gerfauts, I, xvii, xviii, xxi. — (Ile des), II, 266.
Gétules. *Voir* Gozoulé.
GH (غ). *Voir aussi* G.
Ghaḍâ, sorte de tamarisc, II, ii, 212.
Ghalva, mesure de longueur chez les Arabes, I, cclxvi.
Ghafec, II, 250.
Gharschistân, II, ii, 201, 203.
Ghaur (Le), II, ii, 3, 5, 6, 21, 22, 25. *Voir* Gaur.
Ghaznah (Ghiznah, Ghiznîn, Gazna). II, ii, 108, 114, 182, 200, 201, 202, 203-204, 205. *Voir* Gazna.
Ghaznévides, II, ii, 204.
Ghazzah, II, ii, 2, 3, 16, 17. *Voir* Gaza.
Ghelafeca, II, 121, 212.
Ghirbal, montagne, II, 273.
Ghiznah. *Voir* Ghaznah.
Ghiznîn. *Voir* Ghaznah.
Ghobb (Le), I, cdxii; II, ii, 115. *Voir* Gobb.
Ghomdân, II, ii, 184. *Voir* Gomdan.
Ghoroschtân, II, ii, 203. *Voir* Gharschistân.
Ghoûr (Le), II, ii, 105, 107, 182, 201-205.
Ghoûrides (Sultans), II, ii, 201, 202.
Ghoûṭah (La) ou campagne de Damas, II, ii, 1, 9, 15, 213. *Voir aussi* Damas *et* Goutha. — de Taurîz, II, ii, 153.
Ghozz (Ouzes, Oghouzes, peuplade turke), II, ii, 187, 221. *Voir* Gozzes *et* Ouzz.
Gibraltar, montagne, II, 85. — (Détroit de), I, cclv; II, 185, 246. — (Mer du détroit de), II, 234, 235, 241, 250, 254, 258, 260-262, 269, 272.
Gil. *Voir* Djîl *et* Gîlân.
Gîlân, II, ii, 154, 157, 175. *Voir* Djîl *et* Guilan.
Girafes, II, 214.
Gird, sens de ce mot persan, II, ii, 202.
Girdkoûh. *Voir* Kirdkoûh.
Girgenti. *Voir* Agrigente.
Gironde (La), fleuve, II, 307.
Glaciale (Mer), I, iii.

Glaucus, II, II, 134. *Voir* Aqsou *et* Fleuve de Baṭṭâl.
Goa, I, CDXXVI.
Gobb, sens de cette expression, I, CDXXIV. *Voir* Ghobb.
Godâla (Tribu de), II, 215, 216.
Gog et Magog (Peuples de), I, LVI. — (Pays de), II, 294, 297, 298, II, II, 122. — (Rempart de), II, 24. *Voir aussi* Yadjoudj et Madjoudj.
Gomdan (Colline et château de), à Sanaa, II, 128. *Voir* Ghomdân.
Goméra (Pays et montagne des), II, 84, 173.
Gonâbidh. *Voir* Yonâbidh.
Gorgân. *Voir* Djordjân *et* Korkân.
Gorigos. *Voir* Curco.
Gorondel, torrent, II, 30.
Goths (Les), II, 249, 286.
Gour, ville de l'Inde, I, CDXXIX.
Gourgendj. *Voir* Korkandj.
Gourié, province de l'Imereth, I, CCC.
Goutha (Le) de Damas, II, 49, 135. *Voir* Ghoûṭah.
Gowân. *Voir* Djowain.
Gozoulé ou Gozoules (Montagne des), II, 83, 217.
Gozzes (Les), peuple de race turke, I, CCXCV, CCXCVII, CCCLIII, CCCLXVI; II, 296-298, 303, 304, 327. — (Le roi des), II, 291. *Voir* Ghozz.
Grande Table (La), ouvrage d'Ibn-Younis, I, XCIII, XCIV.
Grande-Terre (La) ou Empire des Francs, II, 42, 85, 169, 241, 260.
Grecs (Les), I, XL, XLI, XLIV, LIII, CLXXXI, CLXXXIX, CXC, CXCII, CXCV, CXCIX, CCVI, CCIX, CCXI, CCXIII, CCXV, CCXXIV, CCXXV, CCXXVIII, CCXXXIII, CCXXXV, CCXL, CCLV, CCLVI, CCLVIII, CCLIX, CCLX, CCLXIII, CCLXIV, CCLXV, CCLXVI, CCLXVIII, CCLXIX, CCLXXIV, CCLXXVII, CCLXXIX, CCLXXX, CCLXXXI, CCXCI, CCXCII, CCC, CCCIX, CCCXIII, CCCXIX, CCCXXII, CCCXXXI, CCCXXXIII, CCCXXXIV, CCCXLI, CCCXLIV, CCCLI, CCCLII, CCCLIII, CCCLXIX, CCCLXXVII, CCCLXXX, CCCLXXXII, CDVI, CDIX, CDXII, CDXIII, CDL, CDLVII; II, 13, 313; II, II, 54, 134, 135, 139. *Voir aussi* Yoûnân. — (Empire des), II, 294, 315. — (Fort ou château des), II, II, 2, 43, 45, 46, 49, 52. *Voir* Roûm (Qal'at ar-).
Grégoire, prince des Romains d'Afrique, II, 195.
Grenade (Ville et royaume de), II, 58, 238, 239, 240, 250, 252, 253, 254.
Grotte des Sept-Dormants, II, II, 137-138.
Guadalaviar (Le), rivière, II, 258.
Guadalaxara, rivière, II, 255, 256.
Guadalquivir (Le), fleuve, II, 235-238, 248, 249, 269. *Voir aussi* Séville (Fleuve de).
Guadiana (Le), II, 247, 248.
Guâschîr ou Kawâschîr. *Voir* Bardasîr.
Guèbres (Les), I, CCXXI, CCXXII.
Guenavé. *Voir* Djannâbah.
Gueschker. *Voir* Doûlâb.
Guilan *ou* Guylan (Le), I, CCXCVIII; II, 43-45, 327. *Voir* Gîlân *et* Djîl.
Guirbal alzaman, ouvrage cité, II, 104.
Guzarate *ou* Guzerate (Djazarât, Lâr, Lârân), I, CCCXXVIII, CCCXXXII, CCCXLIII, CCCLXXXIV, CCCLXXXVI, CDX; II, II, 115, 116, 117, 118, 119.
Guyl. *Voir* Saada.
Guyot de Provins, auteur cité, I, CCIV.
Gydros (Kidrou, Kithoros), II, 29; II, II, 142.

H

Habanq, I, CDXXX.
Habasch (Ahmed, fils d'Abd-Allah), auteur cité, I, XLVII, XLVIII, XCI.
Habb-alazyz, plante, II, 198.
Habesch (Pays de ou des), II, 15, 29, 31. *Voir aussi* Abyssinie.
Habeschy (Mer) ou mer d'Abyssinie, I, CCCII, CCCIII.
Habîb an-Naddjar, personnage cité, II, II, 35.
Hadath (Al-), II, II, 39.
Ḥaddjâdj ben Soleïmân al-Qomrî, II, II, 126.
Ḥaddjâdj ben Yoûsof ath-Thaqafî, II, II, 80, 159. *Voir aussi* Hedjadj.
Hadhar, II, 66, 70. *Voir* Ḥaḍr.
Hadhramaut, II, 106, 111, 126, 130, 132.
Ḥadîthah (Al-) 'ala-l-Forat. *Voir* Ville-Neuve-sur-l'Euphrate *et* Hadyta.
Ḥadîthat an-Noûrah. *Voir* Ville-Neuve-sur-l'Euphrate *et* Hadyta.
Ḥadîthah de Mossoul ou Ḥadîthah-sur-le-Tigre, II, II, 51, 61, 62, 63, 64, 65.
Hadjar (Al-), II, 106, 112, 133.
Hadjèb, sens de ce mot, II, 247.
Hadjebyé (Al), II, 246, 247.
Hadji Khalfa, auteur cité, I, XLI, XLII, LIV, C, CXII, CLXX, CLXXI, CLXXII, CLXXIII, CCXI, CCLIV, CDXLIII, CDXLIV.

Ḥadjîrân, II, ii, 141.

Hadjiz, sens de ce mot, II, 139.

Hadley, auteur cité, I, ccix.

Ḥaḍr (Atra), II, ii, 60, 61. *Voir* Hadhar.

Hadramaut. *Voir* Hadhramaut.

Hadyé, II, 229.

Hadyta, II, 65. *Voir* Ville-Neuve-sur-l'Euphrate.

Hadyté, frère de Mohanna, cité, I, xix.

Hadytsa, fils d'Issa, personnage cité, II, 105.

Haï-koue-wen-kian-lou, ouvrage chinois, cité, I, ccix.

Hakem (Almostanser billah), khalife de Cordoue, I, xc.

Hakem bi-Amr-Allah, khalife fatimite d'Égypte, I, xciii, xciv.

Hakkâr, II, ii, 51.

Halâward, II, ii, 199, 229.

Ḥallâdj (Ḥosain ben Manṣoûr), II, ii, 97.

Haly *ou* Halî, II, 29, 123, 124, 125; II, ii, 128.

Halys (Le), fleuve, II, 64; II, ii, 139.

Hamadhân *ou* Hamadan (ancienne Ecbatane), II, 92; II, ii, 152, 158, 159, 160, 161, 163, 164, 165, 166, 167, 170, 174.

Ḥamât, I, ii, iii, iv, vii, ix, x, xi, xii, xiii, xviii, xix, xx, xxi, xxiii, xxv, xxvi, xxvii, xxx, xxxi, xxxii, xxxiii, xxxiv; II, 62, 89, 105; II, ii, 147. *Voir* Épiphanie.

Hamdan (Tribu de), II, 126.

Hami, I, ccclxxiii.

Hammamé (Athammamât), ville, II, 176.

Ḥamoûs (Forteresse de), I, vi; II, ii, 29.

Ḥamrâ (Al-), autre nom de Al-Hadath, II, ii, 39.

Ḥamza d'Ispahan, auteur cité, I, lxxvii, lxxviii.

Ḥânî (ou Ḥâna), II, ii, 50.

Hanbalite (Rite), II, ii, 195.

Hang-tcheou, fleuve, II, ii, 123.

Hang-tcheou-fou, I, cccxciii, cccxciv, cccxcix; II, ii, 122.

Hannaur (Onore), II, ii, 115, 116. *Voir* Honnaur.

Hanifé (Benou), II, 133, 134.

Harcha-Vardhana, roi de l'Inde, I, cccxxxvii, cccxxxviii.

Harem ou territoire sacré de la Mekke et de Médine, II, 105.

Harem, ville, II, 51. *Voir* Ḥârim.

Haret, fils de Kalda, savant arabe, I, clxxv.

Harib fils de Zeyd, évêque chrétien, auteur de l'Almanach de Cordoue, I, xc, xci.

Ḥârim, II, ii, 36, 43. *Voir* Harem.

Ḥarîm (Le) de Baghdâd, II, ii, 67, 76.

Harmel, source, II, 62.

Haroun-Alraschid, I, lii, cccxcviii. *Voir le suivant.*

Hâroûn ar-Raschîd, II, ii, 27, 76, 137, 186, 190, 191, 194, 208.

Hâroûniyyah, II, ii, 14, 75.

Ḥarrân, I, lxii, lxxxviii; II, 66; II, ii, 13, 50, 52, 53, 55. — (Montagne de), II, ii, 53.

Harré, signification de ce mot, II, 104.

Ḥasan ben Aḥmad al-Mohallabî. *Voir* Mohallaby.

Hâschim ben 'Abd Manâf, II, ii, 16.

Hâschimiyyah, II, ii, 71.

Ḥaṣkafî, nom relatif dérivé de Ḥiṣn Kaîfâ, II, ii, 57.

Haskoura (Les), tribu berbère, II, 83.

Hassa (Al-), II, 106, 134-136. *Voir* Ahsa.

Hatem, Arabe célèbre par sa générosité, I, xxxv.

Hattâkh (Al-), citadelle, II, ii, 57.

Haudhah ben 'Alî, II, ii, 184.

Hauf (Le) d'Égypte, II, 141, 142, 166.

Ḥaumat-Yezd, II, ii, 92.

Ḥaurân (Le), II, 112; II, ii, 31, 36.

Haveres. *Voir* Alhaveres.

Havy (Le) ou Contenant, traité de jurisprudence, par Aboulféda, I, xxxvii, xxxviii.

Havya (Pays de), II, 232.

Hayâṭilah (Huns Ephtalites), II, ii, 194, 207, 212. *Voir* Huns Ephtalites.

Hayf, vent, I, cxcvii.

Hâzemy (Abou-Bekr Al), écrivain cité, I, cix.

Hébron (Baît Ḥabroûn), I, viii; II, ii, 18, 19.

Hedjadj, général arabe, I, ccclxxxv, *Voir* Ḥaddjâdj ben Yoûsof.

Hedjâry (Al-), écrivain arabe, II, 186, 241, 254.

Hedjaz (Le), I, xxxiv, lviii, cclxxxv; II, 30, 99, 101, 102, 103, 106, 107, 111, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 123, 124, 128, 129, 134.

Hedjer, ville, II, 105, 112, 113, 137. — pays, 88, 137. — Autre nom du Bahreyn. *Voir ce mot.*

Heft-Iclym ou les Sept-Climats, ouvrage géographique d'Amyn-Ahmed Râzy, I, clxix.

Hélène, mère de Constantin, II, ii, 19.

Helmend. *Voir* le suivant *et* Hindmand.

Hendmend (Le), rivière, II, 54, 75, 76. *Voir* Hindmand.

Henna, plante, II, 198, 200.

Hennarès (Le), rivière II, 255.

Henteta (Les), tribu berbère, II, 83.
Héraclée (Hiraqlah), II, ii, 137, 145. *Voir* Herkelé.
Héraclée du Pont, II, 39. *Voir* Bontarqlî.
Herâoua, tribu berbère, II, 188.
Hérât, I, ccclxxiv; II, ii, 108, 182, 185, 186, 189, 192, 193-194, 195, 196, 201, 202.
Heravy (Ali, fils d'Abou Bekr Al-), voyageur arabe, I, cxxvii, cxxviii, cxxix, cxxxi.
Hercule, I, cclv, cclvi. — (Colonnes d'), *ibid.*
Herkelé, ville, II, 64. *Voir* Héraclée. — (Fleuve d'), *ibid.*
Herkend (Mer de), I, cdv, cdxi, cdxiv.
Hermas (Rivière du), II, 66, 70. *Voir* Hirmâs.
Hermès, I, ccxlviii.
Hérodote, I, ccxci, cccxxx, ccclvii.
Héron, auteur cité, I, cclxiv.
Hèzârasp, II, ii, 210, 211.
Hèzârmard al-Mohallabî. *Voir* 'Omar ben Ḥafṣ.
Hidjr, II, 117, 118.
Hilla ou Ḥillah, ville sur l'Euphrate, I, xxix; II, ii, 72. — Nom de plusieurs localités, II, ii, 72.
Himalaya et Himalaïa, I, ccxxxvii, cccxxv, cccxxxv, cccxli, ccclvi, cdxxvi.
Himamant (Mont). *Voir* Himalaya.
Hims, I, cccxiii. *Voir* Émèse.
Himyarite (Prétendue inscription), II, ii, 219.
Hind, II, ii, 113, 115. *Voir aussi* Inde, Indostan *et* Hindoustân.
Hinderabi. *Voir* Andarâbî.
Hindidjân, II, ii, 93.
Hindmand (Helmend), rivière, II, ii, 107, 108. *Voir* Hendmend.
Hindou-Kousch, I, ccxxxi, cccxxi, cccxxv, cccxxviii, cccxxxiv, cccxxxv, cccxxxvi, cccxlv, cccxlvi.
Hindous (Les), II, ii, 113, 131, 132, 204. *Voir* Indiens.
Hindoustân, II, ii, 105, 109. *Voir* Hind, Inde, Indostan.
Hippalus, navigateur romain, I, ccclxxxi.
Hipparque, I, l, cxvi, cxix, cxl, clxiv, ccxxxii, ccxlv, cclviii, cclxii, cclxviii, cclxxvii-cclxxix, cccxxvii.
Hippocrate, I, cxcvi.
Hira ou Ḥîrah, ville, I, ccclxxxii; II, ii, 72, 73. — (Montagne de), II, 100. — (Rois arabes de), I, xix.
Hiraqlah. *Voir* Héraclée *et* Herkelé.
Hirdé (Al-), II, 122.
Hirmâs (Hermas), rivière, II, ii, 59. *Voir* Hermas.
Hischâm ben ‘Abd al-Malik, le khalife, II, ii, 47, 151.
Ḥiṣn al-Akrâd. *Voir* Kurdes (Château des).
Hisn-Almayda, II, 243.
Ḥiṣn aṭ-Ṭâq. *Voir* Ṭâq (Citadelle de).
Ḥiṣn Borzaïh. *Voir* Borzaïh (Château de).
Hisn-Ibn-Ommaré, II, 28. *Voir* Ibn ‘Omârah (Fort d').
Hisn-Kayfa, II, 68. *Voir* Kaïfâ *et* Kayfâ.
Hisn-Mahdy, II, 74. *Voir* Mahdî (Fort de).
Hisn-Mansour, I, xvi.
Ḥiṣn Maslamah. *Voir* Maslamah (Fort de).
Hisn-Zyad, II, 65. *Voir* Ziyâd (Fort de).
Histoire du royaume de Jérusalem, ouvrage de Jacques de Vitry, évêque de Saint-Jean-d'Acre, cité, I, cciv.
Hît, II, ii, 49, 51, 68, 71, 72. *Voir* Hyt.
Hiuen-Thsang, voyageur chinois, cité, I, ccxv, ccxvi, cccxxv, cccxxvi, cccxxvii, cccxxviii, cccxxx, cccxxxii, cccxxxiv, cccxxxv, cccxxxix, cccxl, ccclxxvi, ccclxxxiv, cdviii, cdxi.
Ḥiyâr (ou Ḥiyâr banî Qa‘qâ‘), canton, II, ii, 11.
Ḥîzân, II, ii, 58.
Hodaybyé (Al-), II, 108.
Hodhaïlites (Les), II, ii, 61.
Hodjr (Al-), II, 133.
Hoeï-hoeï, nom par lequel les Chinois désignaient les Tartares convertis à l'islamisme (ou les Ouïgours), I, ccclxiv, ccclxv, ccclxvii, ccclxviii.
Hokka, nom de la boussole, I, ccxi.
Holbok, II, ii, 207.
Holouan ou Ḥolwân, ville de l'‘Irâq, II, 91, 92, 140; II, ii, 65, 66, 68, 70, 80, 81, 140, 141, 161, 162, 166, 182. — (village d'Égypte), II, 140; II, ii, 81.
Ḥomaïdiyyah, montagne, II, ii, 50.
Homaydha, personnage cité, I, xv.
Ḥomaïmah, II, ii, 6.
Homère, I, cxcvi, ccxiii, ccxxxiv, cccxv; II, 23.
Homm (‘Aïn al-), II, ii, 178. *Voir* ‘Aïn al-Homm.
Ḥommar (asphalte), II, ii, 5.
Ḥomrîn (Montagne de) ou de Bâzimmâ, II, ii, 62.
Honeyn, II, 190.
Hongrois (Les), II, 294, 295, 312, 324. — (Pays des), 312. *Voir aussi* Madjiars.
Honnaur, I, cdxxvii. *Voir* Hannaur.
Hor, montagne, II, 91.

Horde, signification de ce mot, II, 324; II, ii, 154, 230.
Hormuz ou Hormoûz, ville, I, ccclxxxvi, cdxxi, cdxxxii, cdxxxiii; II, 28; II, ii, 91, 103, 104.
Hormoûz Schahr, autre nom de l'Ahwâz, II, ii, 88.
Ḥosaïn. *Voir aussi* Hosseïn.
Ḥosaïn ben Manṣoûr. *Voir* Ḥallâdj.
Ḥosaïn, fils d''Alî, II, ii, 8.
Ḥosbân, II, ii, 5.
Hospitaliers (Chevaliers), I, iv.
Hosseïn. *Voir aussi* Ḥosaïn.
Hosseïn, fils de Moussa, fils de Schaker, savant musicien arabe, I, xlix.
Hôtelleries, II, ii, 139, 217, 227. *Voir aussi* Ribâṭ.
Houâryn, ville du Bahreyn, II, 110. — (village du territoire d'Émesse, II, 111.
Houd (Tombeau du prophète), II, 135.
Houlagou, chef tartare, I, cxxxix, cxl; II, 290; II, ii, 150, 151, 153. — (Le fils de), II, 287. *Voir aussi* Tatars méridionaux.
Hour, signification de ce mot, II, 54.
Humboldt (De), cité, I, ccix.
Huns Ephtalites, II, ii, 194. *Voir* Hayâṭilah.
Hydrographie (L'), I, ccvii, ccviii, ccix.
Hyt, II, 65. *Voir* Hît.

I

Jaxartes, II, ii, 216, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228. *Voir aussi* Schâsch (Fleuve de), Saïḥoûn *et* Yaxartes.
Ibady, sens de cette expression, II, 131.
Ibady (Le tombeau d'), II, 131.
Ibâḥiyyah (Les sectaires), II, ii, 7.
Ibn-Abd-Alberr, II, 235.
Ibn-Abdoun, II, 247.
Ibn Abi Dowâd al-Iyâdî, II, ii, 33.
Ibn-Abou-Amer, prince de Valence, II, 258.
Ibn-Abou-Osseibah, écrivain arabe, I, clxxv.
Ibn-Alaftas, II, 244.
Ibn-Alahmar, roi de Grenade, II, 252.
Ibn-Alalam (Aboul-Cassem-Ali), astronome cité, I, lxxxvii, cxl.
Ibn-Alaraby (Abou Bekr Mohammed), I, cxxiii, cxxiv, clxxxviii, ccxliii; II, 102.
Ibn-Alaraby (Mohy eddin), I, cxliv, cxlviii.
Ibn al-Asch'ath, II, ii, 106.
Ibn-Alathir ou Alatyr, le géographe, I, cxi, ccclxii.
Ibn-Alatir (Dhya-eddin), I, cxliv.
Ibn-Alatthar, auteur arabe, I, clxx.
Ibn al-Djawâliqî, II, ii, 150. *Voir encore* Mo'arrab *et* Djavalyqy.
Ibn-Alkelas, II, 247.
Ibn-Allebané, poète cité, II, 271.
Ibn-Almadjid, de Mossoul, auteur cité, II, 233.
Ibn al-Mobârak, II, ii, 67.
Ibn-Alouardy (Abou-Hafs Omar), géographe arabe, I, cxviii, cliv, clv, ccxcii, ccxciii, cccvi.
Ibn-Alryc, un des rois chrétiens de l'Andalos (le roi de Portugal), II, 240.
Ibn-Alsaaty, poète cité II, 154.
Ibn-Alzarcala, astronome cité I, cii.
Ibn-Amer. *Voir* Abd-Allah, fils d'Amer, fils de Korayz.
Ibn Amer (Le mur d'), nom de lieu, II, 100.
Ibn-Ayyas, géographe arabe, I, clxiv, clxv; II, 263.
Ibn-Bathoutha ou Baṭoûṭah, voyageur arabe, I, clvi, clxi, ccx, cdxxvi, cdxxvii, cdxxviii, cdxxix, cdxxx, cdxxxi, cdxxxii, cdxxxiv.
Ibn-Beschroun, poète arabe de Sicile, cité, I, cxxi.
Ibn-Djobayr, voyageur arabe, I, cxxiv, cxxv.
Ibn-Djozay (Mohammed), rédacteur du récit de voyage d'Ibn Bathoutha, I, clvii, clviii, clix.
Ibn-Djazla, écrivain arabe, II, 3.
Ibn-el-Fakyh. *Voir* Abou-Bekr-Ahmed, fils de Mohammed, fils du Fakyh.
Ibn-Eyadh, poète cité, II, 169.
Ibn-Fathima, voyageur arabe, cité, I, cxlii, cclxxvii, cccxviii; II, 208, 215-217, 223, 226, 263.
Ibn-Fozlan, I, cxxxiii, cxlv. *Voir aussi* Ahmed, fils de Fozlan.
Ibn-Haucal ou Ḥauqal, I, lxxx, lxxxi, lxxxii, lxxxiii, lxxxiv, lxxxv, lxxxvi, lxxxvii, cxi, cxxii, clvi, ccxxvii, cclxxix, ccxcii, ccxciv, ccciii-cccv, cccix-cccxi, cccxiv, cccxlv, cccliii, ccclvii, ccclviii, ccclxvi, cdxvii, cdxviii, cdxlvii, cdxlviii; II, 1, 53, 54, 55, 65, 74-79, 93, 96, 106-108, 110, 112, 118, 119, 126, 141, 146, 150, 169, 192, 203, 255, 306, 313; II, ii, 141, 195.
Ibn Hobaïrah. *Voir* Yazîd ben 'Omar Ibn Hobaïrah *et* Abou-l-Mothannâ 'Omar Ibn Hobaïrah.

Ibn-Hobeyra ou Hobairah (Château d'), II, 67, 68; II, ii, 70, 78, 79.

Ibn-Houd, roi de Saragosse, II, 259.

Ibn-Ishac, écrivain arabe, cité, I, cxliii.

Ibn Kâwân (Ile d'). *Voir* Banî Kâwân.

Ibn-Kenassa, I, clxxxviii.

Ibn-Khaldoun, historien arabe, I, clx, ccclxviii; II, 264, 265.

Ibn Khallekan ou Khallikân, I, xliii, li, lii, cviii, cclxxi; II, ii, 54, 94, 139, 164, 169, 170, 173, 181, 183, 184, 185, 190, 191, 195, 224.

Ibn-Khordadbeh (Aboul-Cassem Obeyd-allah-ben-Ahmed), géographe arabe, I, lvii, lviii, lix, lxi, lxxxiii, xci, cxxii; II, 1, 283, 316; II, ii, 12, 13, 14, 123, 145, 166, 214.

Ibn Lâoun (Léon II le Grand), roi de la Petite-Arménie, II, ii, 34.

Ibn-Mâkoûlâ (Abou-Nasr Ali), écrivain cité, I, cix; II, ii, 93.

Ibn Monqid, historien arabe, cité, II, ii, 32.

Ibn-Motharraf, auteur du *Tartyb*, II, 82, 150. *Voir* Tartyb.

Ibn-Nobata, poète arabe, cité, I, xxviii, xxix, xxxiii, xxxiv, xxxvii, cliii.

Ibn-Noctha, écrivain, cité, I, cix.

Ibn 'Omârah (Fort d'), II, ii, 92, 99, 100. *Voir encore* Hisn Ibn Ommaré.

Ibn-Roschd (Mohammed), écrivain arabe, I, cxxvii.

Ibn Sayd ou Sa'id, géographe arabe, I, cxli-cxliii, ccxxiv, ccxxxiv, ccxxxv, ccxliii, ccxlvi, cclxxvii, cclxxix, cccxvi-cccxix, cdxxii, cdxlvii, cdlii.

Ibn-Syna (Avicenne), cité, II, 56.

Ibn-Vahab, voyageur arabe, I, lxxiii, lxxiv, ccclx, cccxciv, cccxcv, cccxcix.

Ibn-Younis (Aboul-Hassan-Aly), astronome, cité, I, xciii, xciv, xcv, cxxxvii, cxl, cclviii, cclxx, cclxxi, cclxxv; II, 163-165.

Ibrahim (Mosquée d'), sur le territoire de la Mekke, II, 100.

Ibrahim (Abou-Ishac), fils d'Alp-Tekin, I, cccxlv.

Ibrâhim ben Adham, II, ii, 33.

Ibyan. *Voir* Abyan.

Iclim, diverses acceptions de ce mot, I, ccxxv, ccxxvi.

Iconium, II, ii, 134, 136, 137. *Voir* Qoûnyah.

Ifryn ou 'Ifrîn, rivière, II, 51, 52, 62; II, ii, 43.

Ihram (L') ou manteau pénitentiel, I, xxi.

Ikhlassy (Mohammed), renégat français, I, clxxi.

Ikhmym, II, 151, 152, 153.

Ikhschin (Rivière d'), II, ii, 93.

Il (L'), montagne, II, 101.

Îlâq, II, ii, 222, 225, 226.

Ildefonse (le roi de Castille), un des rois chrétiens de l'Andalos, II, 240.

Ilek (Schems-eddaulé), prince de Casgar, I, ccclxviii.

Ilek (Soleyman), prince de Casgar, I, ccclxviii.

Iles Éternelles, Fortunées. *Voir* Éternelles *et* Fortunées.

Iles (Les) de la mer Méditerranée et de la Mer Environnante, du côté de l'occident, II, 263. — de la Mer Orientale, II, ii, 126 et suiv.

Iles sous le vent, I, cdxxxv. — au-dessus du vent, *Ibid.*

Ilkhan, titre que prenaient les princes tartares de la Perse, I, cxxxix.

Ilm-almycat (science des heures), I, xviii.

'Imâd ad-dîn al-Kâtib d'Iṣfahân, cité, II, ii, 54.

'Imâdiyyah, forteresse, II, ii, 51.

Imago mundi, ouvrage de Pierre d'Ailly, cité, I, cclii.

Imberatour, titre du sulthan des Allemands, II, 285.

Inde, I, xx, xli, lii, liii, lviii, lix, cxcix, ccxv-ccxvii, ccxxvi-ccxxviii, ccxxxviii, ccxliii, cclxi, cclxxiv, cccxi, cccxx, cccxxi, cccxxii, cccxxv, cccxxvi, cccxxvii, cccxxviii, cccxxix, cccxxx, cccxxxi, cccxxxii, cccxxxiii, cccxxxiv, cccxxxv, cccxxxvi, cccxxxvii, cccxxxviii, cccxxxix, cccxl, cccxli, cccxlii, cccxliii, cccxliv, cccxlv, cccxlvi, cccxlviii, cccxlix, cccl, cccli, ccclxxx, ccclxxxii, ccclxxxiii, ccclxxxiv, ccclxxxv, ccclxxxvii, ccclxxxix, cccxc, cccxcvii-cccxcix, cdi, cdviii, cdxii, cdxiii, cdxx, cdxxvi, cdxxvii, cdxxxvi, cdxxxviii, cdxxxix; II, 2, 7, 14, 25-27, 124, 126, 127; II, ii, 101, 109, 112, 115-121, 122, 129, 132, 133, 182, 203, 204, 230. *Voir encore* Hind, Hindoustân *et* Indostan. — (Mer de l'), I, cclxxxiv-cclxxxvi, cclxxxviii, ccxciii, ccciii, ccciv, cccxviii, ccclxxxv, cdxx; II, 24, 25, 27-29, 211, 263; II, ii, 126, 127, 131. *Voir aussi* Indienne (Mer). — (Roi de l'), I, ccxxix.

Indienne (Mer), II, 99; II, ii, 115, 118.

Indiens (Les), I, xl, clxxviii-clxxx, clxxxiv, clxxxvi, clxxxvii, clxxxix, cxc, cxci, cxcii, cxcix, ccxiii, ccxiv, ccxv, ccxvi, ccxvii, ccxviii, ccxix, ccxx, ccxxi, ccxxv, ccxxvi, ccxxviii, ccxxix, ccxxxiii, ccxxxiv, ccxxxv, ccxxxvi, ccxxxviii, cxxxix, ccxl, ccxlii, ccxliii, ccxlv, cccvii, cccxix, cccxxi-cccxxv, cccxxvii-cccxxxiii, cccxlvi, cccxlvii, cccl, cccli, cccliv, ccclviii,

cccxli, ccclxii, ccclxxxiv, ccclxxxv, ccclxxxvii; II, 13, 14, 79, 212. *Voir aussi* Hindous.
Indostan, I, cccxliv. *Voir* Hind, Hindoustân *et* Inde.
Indus (L'), I, liii, cccxi, cccxxi, cccxxvi, cccxxviii, cccxxxiii, cccxxxiv, cccxxxvi, cccxxxviii, cccxxxix, cccxl, cccxli, cccxliii, cccxliv, cccxlvi, cccxlvii, cccxlix, cccliv, ccclxxxiii, ccclxxxiv, ccclxxxv, ccclxxxvi, cdiv; II, ii, 110, 111, 112, 113. *Voir aussi* Mihrân.
Instruments astronomiques des Arabes (Traité des), ouvrage d'Aboul-Hassan Aly, cité, I, cxxxviii, ccxlix, ccl.
Instruments nautiques, I, cdxl, cdxli, cdxlii, cdxliii, cdxliv.
Intérieur, signification de ce mot appliqué par les Arabes à une contrée, II, 81.
Investiture (Acte d'), I, ix, x, xi, xii, xxiii.
Irac (L') ou 'Irâq arabe, I, ccxxviii, cccliii; II, 101-103, 106, 107, 131, 297; II, ii, 2, 44, 49, 65-82, 86, 103, 140, 158, 162, 165, 166, 169, 182, 186. — Origine de ce mot, II, ii, 65. — (Le Sawâd ou campagne de l'), II, ii, 64. — (Étangs de l'). *Voir* Étangs *et* Baṭa'iḥ.
Irac-Adjemy ou 'Irâq al-'Adjam ou 'Irâq persique, II, 92. *Voir* Djabal.
Iran (L'), I, ccxxvi, ccxxvii.
Iran-vedj, I, ccxxii, ccxxvi.
Irbil. *Voir* Arbèle.
Irbil, nom de Sidon, II, ii, 161.
Irdistân. *Voir* Ardastân.
Iris, fleuve, II, ii, 138.
Irlande (Ile d'), II, 266, 307.
Irmîniyyah ou Irmînyah, II, ii, 140. *Voir* Arménie.
'Irqah. *Voir* Erek.
'Isa (Canal d'), II, 66; II, ii, 76. *Voir* Issa.
Isacdji, II, 316, 317, 318. *Voir aussi* Sacdjy et le suivant.
Isactcha, II, 41. *Voir* Isacdji *et* Sacdjy.
Isbîdjâb. *Voir* Isfîdjâb.
Ischtîkhan, II, ii, 214, 219, 220.
Iṣfahân (Iṣbahân, Iṣpahân, Sipâhân), II, ii, 83, 84, 88, 91, 92, 93, 97, 159, 160, 161, 166, 167, 168, 170, 171, 182, 183, 185, 189, 192. *Voir* Ispahan.
Iṣfahânî. *Voir* Aboû 'Abd Allâh.
Isfahani (Mirza Mohammed-Sadik), écrivain persan, cité, I, cdliv.
Isfarâ'in (Mihrdjân), II, ii, 188, 197.
Isfîdjâb (Isbîdjâb), II, ii, 215, 223, 225. *Voir* Esbydjab.
Isfinqân, II, ii, 187.
Isfizâr (Asfozâr), II, ii, 195.
Isḥâq (Canal d'), II, ii, 64.
Isḥâq ben Ibrâhîm, chef de la garde de Moṭawwakkil, II, ii, 64.
Isḥâq, fils de Sa'd ben Mâlik al-Asch'arî, II, ii, 159.
Iskalkand (Sikalkand), II, ii, 206.
Islam-Abad. *Voir* Sokdâvân.
Islamisme, I, ccclxvii, ccclxviii, ccclxxvi, cdxxi, cdxxiv, cdxxviii, cdxxxi.
Ismaël, fils d'Ahmed, prince Samanide, I, lxiii.
Ismaël, fils de Mohammed, fils d'Aboulféda, I, xxxi.
Ismaéliens, II, ii, 7.
Ismâ'îl ben 'Abd Allâh al-Djordjânî, II, ii, 183.
Ismâ'îl ben al-Qâsim al-Qâlî, II, ii, 54, 139.
Ismâ'îl ben Ibrâhîm, vizir de Sabkarî, II, ii, 104.
Ispahan, II, 75. *Voir* Iṣfahân. — (Montagnes d'), II, 74.
Israélites, I, ii. *Voir* Juifs.
Issa (Canal d'), II, 66. *Voir* 'Isa. — (Château d') ou de Jésus, II, 218.
Issabâ, division du cercle ou mesure itinéraire, I, cdxli, cdxlii, cdxliii, cdxliv.
Iṣṭakhr (ancienne Persépolis), II, ii, 91, 92, 98. *Voir* Estakhar *et* Persépolis. — (District d'), II, ii, 95, 97, 99.
Iṣṭakhrî, II, ii, 141. *Voir* Estakhry.
Istirâbâdh. *Voir* Astrabad.
Italie (L'), II, 241.
Itil, pays des Khozars, II, 297. — Fleuve, I, ccxcvi, cccxi; II, 288, 290, 297, 301, 303. — Ville, I, ccxcvi, ccxcvii; II, 288, 300, 301, 306, 326.
Itinéraire du Kenanien, ouvrage d'Ibn-Djobair, cité, I, cxxv, cxxvi.
Itinéraire occidental, ouvrage d'Alabdery, cité, I, cxxvi.
Itinéraires, I, cclxiii.
Iviça (Ile d'), II, 270.

J

Jacques de Vitry, écrivain français, cité, I, cciv.
Jaen, II, 58, 252.
Jâfet (pour Lâft), II, ii, 130.
Jaffa (Yâfâ), II, 34; II, ii, 3, 15, 17, 18.
Jaliat (Schâliyât), II, ii, 116.
Jambou-Douipa ou île de Djambou, I, clxxix. *Voir* Djambou-Douipa.
Japon, I, cclxxiv, cccxi, cccxxviii, cccxxx, cdxxv; II, ii, 124, note 2. — (Mer du), I, iii.
Jardins (Les) de l'humanité et l'amusement de l'âme, titre d'un ouvrage attribué à Edrisi, I, cxxi.
Jaune (Fleuve), I, ccclvi, ccclvii, ccclxxvi, ccclxxvii.
Java, île, I, cccxvi, cccxxx, cccxxxi, ccclxxxi, cccxc, cccxcii, cdxii, cdxxiii, cdxxv, cdxxxi. *Voir* Zâbidj.
Javanais, I, cdxxiv. — (Empire des), ccclxxxix, cccxc.
Jean, médecin chrétien, cité, I, lxxxviii.
Jean, fils d'Adi, philosophe, élève d'Alfaraby, I, lxxxviii.
Jean, fils de Zacharie (Saint Jean-Baptiste), II, ii, 8.
Jean-Baptiste (Saint). *Voir* Jean, fils de Zacharie.
Jean Philoponus, géographe grec, I, cclxxix.
Jean Sacrobosco, auteur italien, cité, I, ccviii.
Jéricho (Rîḥâ, Ariḥâ'o, Ryha), II, ii, 3, 5, 15. *Voir* Ryha.
Jéroboam, II, ii, 20.
Jérusalem (Bait al-Maqdis ou al-Moqaddas), I, viii, ccxv, ccxxi; II, 90; II, ii, 3, 4, 15, 16, 18, 19. — (Les Qobbas de), II, ii, 3, 4. — (Temple de), II, ii, 3.
Jésus, I, ccclxi.
Job (Le patriarche), I, xxix.
Jonas, fils de Mattaï (pour Amitthaï), II, ii, 60, 61.
Joseph (Le patriarche), II, 159. — (Puits de), II, ii, 28. — (Canal de). *Voir* Fayoum.
Josué, fils de Noûn, II, ii, 15.
Jour (Le). Sa durée dans les différents climats, II, 9, 10, 11, 12.
Jourdain (Le), fleuve, II, 48, 49, 60, 61; II, ii, 15, 16. *Voir* Ordonn *et* Scharia. — (Djond du), II, ii, 3. — (Province du), II, ii, 19, 20, 21, 22.
Journée de marche, II, 96.
Juifs (Les), I, lvii, lviii, ccxv, cccli, cccxcix, cdi; *Voir* Israélites.
II, 172, 288, 301-304, 319; II, ii, 116, 160.
Justinien, empereur de Constantinople, I, ccclxx; II, 316.

K

K. *Voir encore au* C *et au* Q.
Kaaba (La), I, cxciii-cxcv, cxcviii; II, 108, 114.
Kabasch (Palais de), au Caire, I, x.
Kaboûdhandjakath, II, ii, 212, 213.
Kâboul, ville, I, cccxxxiv, cccxxxix, cccxlv.
Kâboul (Royaume du), I, cccxxxviii, cccxl, cccxli, cccxliii, cccxlv, cccxlvii; II, ii, 201, 203, 204-205. *Voir* le suivant.
Kâboulistân (Le), contrée, II, ii, 108, 200. *Voir* Kâboul.
Kabtour, île du Guadalquivir, II, 236.
Kâchâny (Faïence de Qâschân), II, ii, 153.
Kachemire, I, ccxxvi. *Voir aussi* Cachemire *et* Qaschmîr.
Kadar, II, ii, 220-221.
Kadhemé, II, 100. *Voir* Kadhima *et* Kadhimé.
Kadhima, II, 136. *Voir* Kadhemé *et* Kadhimé.
Kadhimé ou Kadhimet-Albohour, II, 113. *Voir* Kadhimé *et* Kadhima.
Kadyschy. *Voir* Akdysch.
Kafâ, II, 282, 319, 320; II, ii, 142. *Voir aussi* Kaffa.
Kafarbayyâ, II, ii, 29.
Kafarlâ, II, ii, 28.
Kafarṭâb, II, ii, 12, 40, 41.
Kafartoûthâ, II, ii, 60.
Kaff-alkhadhyb, étoile, I, cci.
Kaffa, II, 40. *Voir aussi* Kafâ.
Kahf, II, ii, 7.
Kaï-Kaous, roi de Perse, I, ccxx, ccxxx.
Kaï-Khosrou, roi de Perse, I, ccxx, ccxxx.

Kaïfâ (Château de), II, ii, 56, 57, 61. *Voir aussi* Hisn Kayfa *et* Kayfa.
Kakhtâ, place forte, II, ii, 40, 41, 138.
Kalagh (كلغ, l'étain), II, ii, 131.
Kalah, I, cdxiv, cdxv, cdxviii, cdxix; II, ii, 131.
Kalahbar (Mer de), I, cdv, cdxiv, cdxv.
Kalâr, II, ii, 174.
Kalberga (Royaume de), I, cdxxxiv.
Kalgour, II, 227, 228.
Kalibou Kalif, nom que Massoudy donne à l'Oxus, I, ccci.
Kalikut, I, cdxxi, cdxxviii, ccxxix, cdxxxiii, cdxxxiv. — (Le roi de), cdxxxii, cdxxxiv.
Kalvada ou Kalwâdhâ, II, 69; II, ii, 77.
Kalioga, âge de malheur des Indiens, I, cccxlvi.
Kam-Firouz (Canton de), II, 77.
Kameran, île, II, 212.
Kâmid, II, ii, 27.
Kamil, ville, I, ccclxxv, ccclxxvii.
Kâmil (Al-) ben al-'Âdil, II, ii, 109.
Kanika, Kaniska, Kanischka. *Voir* Kanerkès.
Kamrou. *Voir* Assam (Pays d').
Kamctheou, I, ccclxxvi. *Voir* Qâmdjoû.
Kanbâit. *Voir* Cambaïe.
Kand, kend, kent, signification de cette désinence, II, ii, 219.
Kandahar, I, cdxxvii. *Voir* Qondohâr.
Kandjah (Gandjah, Djanzah), II, ii, 157.
Kanem (Le), pays, II, 219, 221, 223. — (Le roi ou sultan du), II, 177, 218, 222.
Kanem (Nègres), II, 201, 214.
Kanerkès (Kanika, Kaniska, Kanischka), prince indien, I, cccxxxiv, cccxxxv.
Kang, signification de ce mot, I, ccxxiii.
Kang-diz ou Kanguediz, I, ccxx, ccxxi, ccxxii. ccxxiii, ccxxiv, ccxxvi, ccliii. — (Pays de), ccxxxiv. — (Le château de), ccxxxiii.
Kanîsah. *Voir* Kenysset.
Kanîsah (L'église) ou Kanîsah (Al-) as-Saudâ (L'église noire), II, ii, 14.
Kank pour Lankâ, II, ii, 131. *Voir aussi* Gange.
Kan-tcheou. *Voir* Qâmdjoû *et* Kamtcheou.
Kao-tchang, ville et royaume, I, ccclxiii, ccclxiv, ccclxv, ccclxxiii.
Kâouer (Pays de). *Voir* Kouar (Pays de).
Kaoli (Le), II, ii, 125.
Karadj Abî Dolaf, II, ii, 166, 168, 170.
Karadja-Vardhana, roi de l'Inde, I, cccxxxviii.
Karak (Le) de Noé, village, II, 49. — (Forteresse de), I, vi, ix; II, ii, 6, 24, 25.
Karakoroun, I, ccclxiv. *Voir* Caracoron *et* Qarâ-Qoroum.
Karasou (fleuve noir). *Voir* Noir (Fleuve).
Karawân (Fort de), II, ii, 201.
Kârazîn, II, ii, 97, 98.
Karbî, II, ii, 142. *Voir* Kerbey *et* Calpe.
Kârizyât, II, ii, 98,
Karkar de Syrie, II, ii, 41.
Karkar d'Asie-Mineure, II, ii, 138.
Karkh, partie occidentale de Baghdâd, II, ii, 76.
Karkhah, II, ii, 83.
Karla, nom de peuple et de pays, II, 225, 226.
Karmînyah, II, ii, 217.
Karoûkh, II, ii, 196.
Karoun. *Voir* Touster (Fleuve de).
Karvan, localité d'où sort le Kour du Fârsistân, II, 77.
Kâsân, II, ii, 226.
Kâschghar. *Voir* Qâschghar, Kasgar *et* Casgar.
Kaschmîhîn, II, ii, 187.
Kaschsch (Kesch, Schahri-sabz), II, ii, 218-219, 223. *Voir aussi* Kesch. — (Porte de) à Samarqand, II, ii, 219.
Kasgar, I, ccclxxiii, ccclxxvii. *Voir* Casgar *et* Qâschghar.
Kaskar de l'Irâq arabe, II, ii, 80. — du Déilem. *Voir* Doûlâb.
Kassa, ville, II, 321. — Peuple, II, 321, 322.
Kasṭamoûnyah ou Kastémouni. *Voir* Qasṭamoûnyah.
Kâth, II, ii, 210.
Kathah (ou Haumat-Yezd), II, ii, 92, 93, 99.
Kathyf (Al-), II, 100. *Voir* Cathyf.
Kattigara, nom de lieu, I, ccxx; II, 9. — (Pays de), I, ccliii, cclx.
Kaukadam, II, 217.
Kaulam (Caoulem), II, ii, 115, 116. *Voir* Caoulem.
Kawâschîr (Guâschîr). *Voir* Bardasîr.
Kayfa, II, 35. *Voir* Kaïfâ.
Kaymaks (Les), peuple, II, 297, 298, 303.
Kaythy, II, 184.
Kazouyny, I, cccxcii. *Voir aussi* Cazouyny.
Kazqoû, II, ii, 123.
Kâzroûn, II, ii, 91, 92, 94, 95.
Kchatrias (Les), une des castes des Indiens, I, cccxxi, cccxxxi.
Kebula (le myrobolan), II, ii, 205.
Kedrendj (Mer de), I, cdv, cdxv, cdxvi.
Kefth. *Voir* Coptos.
Kelaoun, sultan mamelouk d'Égypte et de Syrie, I, iii, iv, v.
Kenaweh. *Voir* Djannâbah.

Kend ou Kent. *Voir* Kand.
Kendy (Al-) Abou-Youssouf Yacoub, savant arabe, I, liv.
Keng, espèce de mesure itinéraire chinoise, I, ccx.
Kennasch, compilation sur la médecine par Aboulféda, I, xxxviii.
Kenysset. *Voir* Kanîsah.
Kenysset-algorab, II, 241, 242.
Képler, l'astronome, cité, I, ccix.
Kerat, II, 294.
Kerbélâ (Karbalâ), II, ii, 78.
Kerbey, II, 39, 41. *Voir* Karbî *et* Calpe.
Kerdendj. *Voir* Kedrendj.
Kerker ou Kerkri ou Tchoufout-Qalé, II, 319.
Kerman (Le), contrée, I, lix. — (Montagne du), II, 93. *Voir* Kirmân.
Kersch (Al-). *Voir* Kertsch.
Kertsch, II, 40, 321.
Kesch, II, 89. *Voir* Kaschsch.
Keschouer, signification de ce mot, I, clxxx.
Keschouers (Les sept), I, clxxix, clxxx, ccxxv, ccxxvi, ccxxx.
Ketab. Pour les titres commençant ainsi *voir aussi* Kitâb *et* Livre.
Ketab-aladjayb, ouvrage cité, I, lxxi, lxxvii, cxvi, cccxc, cdvi, cdx, cdxii.
Ketab-alanoua, I, clxxxvii.
Ketab alansab, ouvrage de Samany, cité, II, 2. *Voir aussi* Ansâb.
Ketab-alathoual oual-Oroudh, ouvrage d'Alfarès ou Faras, I, lxxxix, xc. *Voir aussi* Livre des longitudes et des latitudes.
Ketab-Alboldan, ouvrage d'Ibn-Al-Fakyh, cité, II, 101.
Ketab-alfayssel, ouvrage d'Almaussely, cité, II, 2.
Ketab-al-fihrist, ouvrage cité, I, ccclx, ccclxi, ccclxii, ccclxv, cdii. — (L'auteur du), lxxviii.
Ketab-almalhama (Livre du combat), ouvrage attribué à Ptolémée, I, cxxxii.
Ketab-almassalik oua almamalik, ouvrage de Hassan, fils d'Ahmed Almohalleby, cité, II, 26.
Ketab-almerassid, cité, I, xvi.
Ketab-almewazyn, ouvrage cité, I, xxxviii.
Ketab Resm-alrob-almamour, cité, II, 27.
Ketab-altanbyh, ouvrage cité, I, xlv, lxvi, lxvii, lxxi, xcix, cxci, cxciii, cxcvi, cxcvii, ccxxvi, ccxxvii, ccxxxi, cclv, cclxx, cclxxx, ccxcvi, ccci, ccciii, ccciv.
Ketama (Tribu de), II, 194. — (Château des). *Voir* Casr-Abd-alkerym.
Ketboga, lieutenant du sultan d'Égypte et de Syrie, à Hamat, I, viii.
Khâbirân, II, ii, 185, 187.
Khabîṣ, II, ii, 183.
Khâboûr (Rivière du), II, 66; II, ii, 55, 57, 58, 60. — (District du), II, ii, 51.
Khaboûschân. *Voir* Khohoûschân.
Khacan. *Voir aussi* Khakan.
Khacan, titre des rois du Thibet, I, cccliv.
Khacan (Le) du Tibet, I, ccclx.
Khacan des Khacans, titre que portait le prince des Kharloks, I, ccclvii.
Khâdjoû, II, ii, 125.
Khafouny, ville, II, 232. — (Montagne de), II, 206, 207.
Khafschak (Les), II, 293, 294. *Voir* Capdjac.
Khaïṭ ou Khayth (Mont), II, ii, 7, 38.
Khakan. *Voir aussi* Khacan.
Khakan des Khozars (Le), II, 303, 304.
Khalandj (Bois de), II, ii, 180.
Khalâṭ ou Akhlâṭ, ancienne Chelath, II, ii, 139, 140, 142, 143, 144, 147, 148, 155. *Voir aussi* Khelath.
Khalife (Le), de Damas, I, xl.
Khalyl (Montagne de), II, 60.
Khamdân (Fleuve de), II, ii, 123. *Voir aussi* Khomdan.
Khân (hôtellerie), II, ii, 160.
Khân Bâliq (Cambaluc, Péking)), II, ii, 125, 230.
Khân Karkar, II, ii, 153.
Khân Landjân, II, ii, 160.
Khancah (couvent), I, xxv.
Khândjoû, II, ii, 123.
Khanfoû, ville, I, cccxcii, cccxciii, cccxciv, cccxcix. *Voir* Khânqoû.
Khânî, nom d'origine, II, ii, 160.
Khâniqîn, II, ii, 80, 81, 162. — Autre localité près de Koûfah, II, ii, 80.
Khânqoû (lisez Khanfoû) ou Khansâ, II, ii, 122, 123. *Voir* Khanfoû.
Khansâ ou Khânqoû (pour Khanfoû), I, cccxciii; II, ii, 122-124.
Khâqand. *Voir* Khowâqand.
Kharadj (Livre du) ou de l'Impôt, ouvrage de Codama, cité, I, lx, lxi.
Kharagird. *Voir* Khardjird.
Kharaythé ou Kharâïṭah (Les chrétiens), II, 313, 316, 317, II, ii, 134.
Kharakird. *Voir* Khardjird.
Khârak, II, ii, 129.

Kharaschkat, pour Khoûskat, II, ii, 214, 215.
Kharbandâ ben Arghoûn (Khodâbandah, Oldjaïtou), II, 153, 157.
Khardj (Al-), nom de lieu et de pays, II, 134, 136.
Khardjird (Kharkird, Khargird, Kharakird, Kharagird), II, ii, 192.
Khargird. *Voir* Khardjird.
Khârizm (Khowârizm, Kharesm), I, ccci; II, 43, 55; II, ii, 180, 181, 184, 187, 199, 206, 209-211, 212, 216, 220. — (La ville de), II, 78 *et voir* Khârizmiyyah. — (Lac du), II, 55, 78, 327. *Voir aussi* Aral (Mer d').
Khârizmiyyah, II, ii, 209. *Voir aussi* Khârizm (Ville de).
Kharizmy (Al-) Abou Djafar Mohammed, fils de Moussa, auteur arabe, cité, I, xlv, xlvi, xlviii, xlix, ccxli.
Kharkird. *Voir* Khardjird.
Kharloks (Les), peuple, I, cccliii, cccliv, ccclvii, ccclxvi; II, 297, 298.
Kharnâb, forme erronée pour Djaryâb, II, ii, 199, 229.
Khart-Birt, Khart-Bert, Khartabirt ou Fort de Ziyâd, II, ii, 53. *Voir aussi* Hisn Zyad *et* Ziyâd (Fort de).
Khartalah, levée que franchit l'Oronte, II, ii, 39.
Khâsch. *Voir* Khowâsch.
Khaschabât (Les), sorte de phares, à l'embouchure du Tigre, II, ii, 82.
Khassa (Al-), peuple, II, 210, 227.
Khâst (Khast, Khaust), II, ii, 200. *Voir* Khaust.
Khatâ, la Chine septentrionale, II, ii, 125.
Khatyb (Al) ou Al-Khatîb (Abou-Bekr Ahmed), historien cité, I, cviii; II, ii, 68.
Khaulan (Château de), II, 236.
Khaust (Khâst), II, ii, 192. *Voir* Khâst.
Khawâbî, II, ii, 7.
Khawâf-Sindjân, II, ii, 185.
Khawarnaq, II, ii, 65, 66, 72, 73.
Khâwos, II, ii, 214.
Khayâs, II, ii, 134.
Khaybar, II, 111, 119, 120, 130.
Khayf beny Kenana (Côte de la tribu de Kenana), nom de lieu, II, 107.
Khazarân (Kharzân, Khorzène), II, ii, 140, 145, 149, 156. — ou Tiflis, II, ii, 141. — (Mer du), II, ii, 157.
Khazars, II, ii, 144, 156. *Voir* Khozars. — (Mer des), II, ii, 140, 154, 156, 157, 172, 173, 180. *Voir aussi* Caspienne *et* Khozars (Mer des).
Khelath, II, 52, 92. *Voir* Khalât.
Khemahen (Montagne de), II, 210, 211.
Khemascheré, une des divisions des Lekzis, II, 299.
Khenn, signification de ce terme, I, ccxi, cdxliii.
Kherany (Al-), montagne, II, 207.
Kheyran. *Voir* Beyran.
Kheyvan, II, 120, 128, 129.
Kheyyam (Al-) Omar, fils d'Ibrahim, astronome et mathématicien, cité, I, ci.
Khibrè-nameh, nom de la boussole, I, ccxi.
Khirkhyz (Les), peuple, II, 297, 298, 303.
Khoboûschân (Khaboûschân), II, ii, 183.
Khoboûschânî. *Voir* Abou-l-Hârith.
Khodâbandah. *Voir* Kharbandâ ben Arghoûn.
Khodaïsar, II, ii, 215.
Khodjand. *Voir* Khodjandah.
Khodjandah, Khodjendah ou Khodjand, II, 78; II, ii, 213, 225, 228.
Khodjistân. *Voir* Khodjostân.
Khodjostân (Khodjistân), II, ii, 185.
Khodjostânî. *Voir* Ahmad.
Khoï. *Voir* Khowayy.
Kholays, II, 107, 109.
Kholm, II, ii, 187.
Kholmî, nom d'origine, II, ii, 187.
Khomdan, ville et fleuve, I, cccxix, cccxciv; II, 298. *Voir aussi* Khamdân.
Khomm (Étang de), II, 111.
Khonâsirah, II, ii, 11, 12.
Khonneretz-Bâmi et Khounneretz-Bâmi, I, clxxix, clxxx, ccxxvi.
Khôqend. *Voir* Khowâqand.
Khor, sens de ce mot persan, II, ii, 182.
Khorâsân (Le) ou Khorassan, I, li, lvi, ccxxxi, cccxxxii, cccxlvi, cccliii, ccclx, ccclxi, ccclxxi-ccclxxiii; II, 326; II, ii, 73, 92, 101, 103, 105, 158, 159, 167, 168, 169, 174, 175, 178, 179, 180, 181, 182-200, 201, 204, 206, 209, 211, 216.
Khordâdh ben Bâris, II, ii, 87.
Khorouran. *Voir* Khorboran.
Khorboran, nom que portaient les provinces occidentales de l'empire perse, I, ccxxxi.
Khorzân, II, ii, 140. *Voir* Khazarân.
Khorzène, II, ii, 140. *Voir* Khazarân.
Khoschoûfaghan (ou Ra's al-Qantarah), II, ii, 214.
Khosous (Al-), II, 140.
Khosroû Parvîz, II, ii, 162. *Voir* Kosroès Parviz.
Khosroûdjird, II, ii, 183, 188.
Khosroûschâh, nom de deux localités, II, ii, 141.

Khoten (Le) ou Khotan, I, cccliv, ccclxiv, ccclxvii, ccclxviii, ccclxxvii; II, ii, 230.
Khottal ou Khottalân, II, ii, 198, 199, 207, 228-229.
Khottalì, nom d'origine, II, ii, 228.
Khoûdjân, II, ii, 183.
Khoûnadj, II, ii, 142, 144, 152.
Khour, sens de ce mot, II, 22.
Khoûr as-Sîf (Golfe du Sîf), ville, II, ii, 94.
Khoûskat, II, ii, 214.
Khoûz, autre nom du Khoûzistân, II, ii, 83.
Khoûzistân (Le) ou Ahwâz, ancienne Susiane, II, 74; II, ii, 65, 83-90, 92, 158, 163.
Khowâqand (Khâqand, Khôqend), II, ii, 225.
Khowâr (de Reyy), II, ii, 171, 176, 178, 183.
Khowârazî (Khowâr-Râzî), nom d'origine, II, ii, 172.
Khowâsch (ou Khâsch), ville, II, ii, 106.
Khowayy (Khoï), II, ii, 144, 149, 153.
Khozâ'î. *Voir* Di'bil.
Khozars (Les), peuple, I, lvi, lxxx, lxxxi, ccxcvi, ccxcvii, cccxi, ccclxvi; II, 43, 286-288, 300, 302-305, 326. — (Fleuve des), I, ccxcvi, ccxcviii. — (Le Khakan des), II, 303, 304. — (Mer des), I, ccxcv; II, 16, 22, 42-45, 288, 289, 298, 303. — (Pays des), I, ccxciii, ccxciv; II, 296, 297, 326. — (Le roi des), II, 94, 301-304. — — (La ville des), I, lix. *Voir aussi* Khazars.
Khozaryé, II, 287, 288.
Kia, signification de ce terme, I, cdxlii.
Kiachta, I, ccclxiv.
Kiatan, savant chinois, cité, I, cccxcviii.
Kiblah, signification de ce mot, I, cxciv, cxcv.
Kidrou ou Kitroû (Gydros), II, 39. *Voir* Kitroû.
Kînkawar. *Voir* Château des Voleurs.
Kinoli ou Kînoûlî (Cinolis), II, 39; II, ii, 142.
Kipdjac ou Kiptschak, II, ii, 143, 157. *Voir* Capdjac, Captchac *et* Khafschak.
Kirdkoûh (Girdkoûh), II, ii, 202.
Kirim (Al-) ou Kirym. *Voir* Crimée.
Kirim, ville, II, 38, 318-321. *Voir aussi* Solgat.
Kirmân (Le), II, ii, 92, 96, 101-104, 105, 109, 112, 115, 130, 170, 182, 183, 185, 189, 203. *Voir aussi* Kerman.
Kirmânschâh. *Voir* Qirmisîn.
Kisâyì (Al-), philologue arabe cité, II, ii, 169
Kîs. *Voir* Kîsch.
Kîsch (Île de), I, ccclxxxvi; II, ii, 91, 112, 129, 130. *Voir aussi* Kysch.
Kitâb. Pour les titres commençant ainsi *voir aussi* Ketab *et* Livre.
Kitâb al-Boldân (ou mieux Kitâb fotoûḥ al-boldân), ouvrage de Belâdhorî, cité, II, ii, 54.
Kitâb as-Sonan, II, ii, 190.
Kitâb at-Tamyîz, II, ii, 183. *Voir aussi sous* Abou-l-Madjd *et* Maussely.
Kitroû (Kidrou, Gydros), II, ii, 142. *Voir* Kidrou.
Kizil-ermak, fleuve, II, 64.
Klaproth, auteur cité, I, cciii, ccix.
Kobaïsah, II, ii, 51.
Kocheou-king, astronome chinois, I, cxxxviii.
Koheyly. *Voir* Kohlan.
Kohlan (Chevaux), c'est-à-dire dont la généalogie a été conservée, chevaux arabes par excellence, I, xxiv.
Komaïdân (Komondân, II, ii, 159.
Komondân. *Voir* Komaïdân.
Kondor, II, ii, 183.
Korakî, marché, à Barda'ah, II, ii, 154.
Korkân (Gorgân), ville du Fârs, II, ii, 91.
Korkandj la Grande, Korkendj, Gourgendj, Korkânah, II, 55; II, ii, 109, 209-210.
Korkandj la Petite (Djordjâniyyah), II, ii, 209-210.
Korokter, territoire de l'Inde, I, ccxxxvii, ccxxxviii.
Korr, fleuve, II, ii, 141, 151. *Voir* Kour *et* Kur.
Kortka, robe courte des Russes, II, 305.
Kosaîr. *Voir* Kossayr.
Koschâf, citadelle, II, ii, 52, 158, 159.
Koschânyah, II, ii, 214, 218, 219, 220.
Kosroès, II, ii, 170. *Voir aussi* Cosroès, Khosroû.
Kosroès Parviz, II, 92, *Voir* Khosroû Parwiz.
Kosrowân (Mont de). *Voir* Druzes (Mont des).
Kossayr ou Kosaïr, montagne, II, 28; II, ii, 127.
Koswah, II, ii, 31.
Kouar (Pays de), II, 180, 181, 182.
Kouars (Les), peuple, II, 218. — (Lac des), II 218. — (Pays des), II, 219.
Kouban, rivière, I, ccxciv.
Kouen-lun, montagne, I, ccclvi.
Koufa ou Koûfah, I, lii, lvii, lix, cxxiii, cclxx, cclxxi, cclxxiii; II, 53, 65, 66, 67, 68, 99, 100, 102, 112, 131; II, ii, 65, 66, 70, 71, 72, 73, 75, 80, 160. *Voir aussi* Mâh.
Koûfan, II, ii, 185.
Koûh, sens de ce mot persan, II, ii, 202.
Koûhak (petite montagne), II, ii, 220.
Koûhistân, II, ii, 184. *Voir* Qoûhistân.
Koukou, ville, II, 221, 222. — (Pays de), II, 180. — (Rivière de), II, 218, 221.
Koulam (Port de), I, cdxi, cdxxi, cdxxvii, cdxxviii

Koulan, I, cdiv,
Kouma, rivière, II, 289.
Koûmisch. *Voir* Qoûmis.
Koummadjer, II, 283, 289.
Koumya (Tribu berbère de), II, 170.
Koumytes (Les), tribu berbère, II, 84.
Koûn, II, ii, 195.
Kour ou Korr, fleuve, II, 76, 77, 300; II, ii, 154, 155. *Voir aussi* Korr *et* Kur. — Autre fleuve du nom de *Kour* dans le Fârsistân, II, 77.
Koura (Lac de), II, 45, 46, 57, 223.
Kourat-Aldjezyré, province, II, 176, 199.
Kourdjistân, II, ii, 155. *Voir* Kurdj.
Kouscha, II, 205, 230.
Kouschan, I, ccclx, ccclxii, cccclxiii.
Koûschyâr (Goûschyâr), le philosophe, I, ci; II, 114; II, ii, 172.
Koûsoûî, II, ii, 192.
Koutâbâ ou Koutâbah, II, 305, 306, 320, 321.
Koûthâ (ancienne Cutha), II, ii, 79. *Voir* Koutsa.
Koûtom, II, ii, 173.
Koutsa ou mieux Koûthâ (Canal de), II, 67.
Kowân. *Voir* Djowaïn.
Kur (Le), Kour ou Korr, fleuve, II, 43, 44. *Voir* Korr *et* Kour.
Kuran (Le), II, 74.
Kurdes, II, ii, 102, 164. — du Loûristan, II ii, 84. — (Château des), II, 89; II, ii, 36, 37.
Kurdistân persan. *Voir* Djabal.
Kurdj (Pays des), II, 286. *Voir* Kourdjistân.
Kyas (Al-) Almomtanih (le Raisonnement éprouvé), table astronomique rédigée par Yahya, fils d'Abou Mansour, I, xlvii.
Kyrath, significations diverses de ce mot, II, 73.
Kyrkessya, II, 66. *Voir* Qarqîsiyâ.
Kysch, île du golfe Persique, I, cxxx, cxxxi. *Voir* Kîsch.

L

La plus belle des divisions pour arriver à la connaissance des climats, ouvrage d'Al-Mocadassy, cité, I, c, ci.
Lac puant. *Voir* Zoghar (Lac de).
Lacs (Les) du Nil, II, 45, 205, 208.
Laddjoûn (Al-), II, ii, 3, 5.
Lâdiqiyyah. *Voir* Laodicée.
Ladjyn, sultan d'Égypte et de Syrie, I, v, vi.
Laft (Lâft, Lafet), II, ii, 130.
Lâhadjân, II, ii, 173, 174.
Lahoun (Digue d'Al-), II, 147, 148.
Lahore (Lauhaur, Lahâur), I, cccxlv; II, ii, 119.
Laknaoti, I, cdxxix.
Lakz, ville, II, ii, 145. *Voir* Lekzy. — Les Lezghiens. *Ibid. et voir* Lekzis *et* Lesguis.
Lamath, animal du Sahara, II, 190, 217.
Lamgan ou Lamghân, I, cccxlvi; II, ii, 201.
Lambri. *Voir* Lâmrî.
Lamoreya. *Voir* Morée.
Lâmrî (Lambri), II, ii, 131.
Lamtha, ville, II, 187. — (Montagne de), II, 184. — (Désert de), II, 217.
Lamtouna (Les), peuple, II, 217. — (Désert des), II, 24, 187. — (Montagne des), 216.
Lamtî, nom propre, II, ii, 156.
Lances arabes, I, xxxv; II, 210.
Landjabalous. *Voir* Lankabâlous *et* Lendjebalous.
Langdessa, I, ccxiii.
Languedoc (Le duc de), II, 307.
Langues (Montagne ou mont des), II, 93, 288; II, II, 146, 156. *Voir aussi* Caucase.
Lanka (Ile de), nom de Ceylan, I, ccxiii, ccxiv, ccxvi, ccxvii, ccxviii, ccxix, ccxx, ccxxiv, ccxxxvi-ccxl, ccxlii, ccxliv, ccxlv; II, 13; II, ii, 131.
Lankabâlous, I, ccxvii, ccxviii. *Voir aussi* Lendjebalous.
Lantcheou, I, ccclxxvi.
Laodicée (Lâdiqiyyah), II, ii, 33, 34, 35. *Voir* Latakyé.
Lapis-Lazuli, II, ii, 208. — (Montagne du), II, 86.
Laquedives et Maldives (Iles), I, ccclxxxviii, ccclxxxix, cdxi; II, ii, 115. *Voir* Maldives et Laquedives.
Lâr (Pays de) ou Lârân ou Guzerate, I, cdx; II, ii, 116, 130. *Voir* Guzerate.
Lârandah, II, ii, 133.
Larevy (Mer), I, cdv, cdx, cdxi.
Larsyé, musulmans au service du roi des Khozars, I, ccxcv.
Lascaris, empereur de Constantinople, II, 295, 313. *Voir aussi* Alaschkarî..
Latakyé, II, 35. *Voir* Laodicée.

Latitude, I, cclxxxix, ccxc, cdxli; II, 9.

Latitude et longitude, I, ccxxxi, ccxxxii, ccxxxiii, ccxxxiv, ccxxxv.

Lâwakand, II, ii, 199, 229.

Lebrilla, II, 256.

Leits, fils de Kahlan, écrivain arabe, I, clxvi.

Lekzis (Les) ou Lekzys (Lesguis), peuple, II, 94, 299, 300. *Voir aussi* Lesguis, Lakz *et* Lezghiens.

Lekzy, ville, II, 284. *Voir* Lakz.

Lemaya (Forteresse de), II, 250.

Lemlems (Pays des), II, 220.

Lendjebalous, I, cdxiii, cdxiv. *Voir aussi* Lankabâlous.

Léon, ville, II, 246, 251. — (Île de). *Voir* Cadix (Île de).

Léon l'Africain, écrivain cité, I, cxiv.

Léon II de petite Arménie. *Voir* Ibn Lâoun.

Lerida, II, 260.

Lesguis (Les), II, 283, 284. *Voir aussi* Lekzis.

Lever des deux astres favorables et réunion des deux mers, ouvrage d'Abd-alrazzac Alsamarcandy, I, clxii, clxiii.

Leyrana ou Leyrané, I, cccxviii; II, 208.

Lezghiens, II, ii, 146. *Voir* Lakz, Lekzis *et* Lesguis.

Liban, II, 89; II, ii, 7, 12. — (Anti), II, 89.

Libeccio, vent, I, cxcvii.

Libesch. *Voir* Libeccio.

Libye, I, cclxxxviii.

Libyque (La chaîne), II, 86, 139.

Lidda, I, cclxvii. *Voir* Lydda.

Limites assignées au monde par les Arabes à l'est et à l'ouest, I, cclv.

Lîmoûnah (Limon), fruit, II, ii, 113.

Lipari (Îles). *Voir* Borkan *et* Estanbery.

Lisbonne, II, 239, 241, 242, 244, 245, 262. — (Voyages de quelques habitants de), sur l'Océan, I, cclxxxi.

Livonie, I, v.

Livre (Le) admirable, offrant un précis de l'histoire du Magreb, ouvrage d'Almarâkeschy, cité, I, cxxxvi.

Livre (Le) des Anoe (Anouâ) ou Almanach de Cordoue, ouvrage de Harib, fils de Zeyd, cité, I, xc, xci, xcii.

Livre de ce qu'il y a de plus pur, servant à rectifier les origines, ouvrage d'Ibn-Alatyr, cité, I, cxl.

Livre des cités et merveilles des contrées, I, lii.

Livre (Le) des climats, ouvrage d'Alestakhry, cité, I, lxxxi, lxxxii, lxxxiii, lxxxiv, lxxxv, lxxxvi.

Livre des conquêtes des pays, ouvrage d'Albeladory, cité, I, lvi. *Voir aussi* Belâdhorî.

Livre de la distinction, ouvrage d'Almaussely, cité, I, cx. *Voir aussi* Kitâb at-Tamyîz.

Livre des espèces qui présentent un caractère singulier, ouvrage de Nadhar, fils de Schomayl, I, li.

Livre sur l'étendue de la terre en long et en large, ouvrage d'Ibn-Sayd, cité, I, cxliii.

Livre de la figure de la terre, I, cclxxxix, ccxc.

Livre des figures célestes, ouvrage d'Asoufi, cité, I, lxxxvii, lxxxviii.

Livre de l'indication et de l'admonition, ouvrage de Massoudy, cité, I, lxvii, lxviii, lxix, lxx, lxxi.

Livre des indications pour apprendre à connaître les lieux de pèlerinage, ouvrage de Heravy, cité, I, cxxix. Cf. Ch. Shefer, *Archives de l'Orient latin*, t. Ier, 1881, p. 587-609.)

Livre (Le) du Kharadj, ouvrage de Codama, cité, I, lx, lxi.

Livre des longitudes et des latitudes, cité, I, lxxxix, xc, cdxlvii. *Voir* Ketab alathoual.

Livre des merveilles, ouvrage d'Alheravy, cité, I, cxxix.

Livre des merveilles, ouvrage attribué à Massoudy, cité, I, lxxi, lxxii.

Livre des milliers, ouvrage d'Abou Maschar, I, cxci.

Livre des montagnes, des lieux et des eaux, ouvrage d'Alzamakhschary, cité, I, cv, cvi.

Livre des mouvements célestes et ensemble de la science des étoiles, ouvrage d'Alfergâny, cité, I, l.

Livre des noms qui s'écrivent de la même manière et qui désignent des lieux différents, ouvrage de Yacout, cité, I, cxxxiii.

Livre des origines, ouvrage d'Alsamaany, cité, I, cx, cxl.

Livre (Le) des pays, ouvrage d'Ahmed, fils d'Abou-Yacoub, cité, I, lxi. *Voir* Aḥmad ben Abî Yaʿqoûb.

Livre qui donne à réfléchir au dévot en ce qui concerne les monuments nobles et les lieux où l'on a des devoirs à remplir, ouvrage d'Ibn-Djobayr, cité, I, cxxvi.

Livre qui jette du jour sur l'histoire des habitants du Maschrec, ouvrage d'Ibn-Sayd, cité, I, cxlii.

Livre qui lève les doutes sur les origines incertaines, ouvrage d'Almaussely, cité, I, cx. *Voir* Mozîl al-Irtiyâb.

Livre qui renferme des détails singuliers au sujet

des habitants du Magreb, ouvrage d'Ibn-Sayd, cité, I, cxlii.
Livre renfermant, dans un ordre alphabétique, les noms qui ne sont pas significatifs par eux-mêmes, ouvrage d'Albekry, cité, I, civ, cv, cvi.
Livre des royaumes, titre que donne Aboulféda au livre d'Édrisi, I, cxxi.
Livre de la séparation, ouvrage d'Almaussely, cité, I, cx.
Livre servant de moyen d'observation pour apprendre à connaître les noms des lieux et des vallées, abrégé du grand dictionnaire d'Yacout, cité, I, cxxxiii, cxxxiv, cxxxv.
Livres des voies et des provinces, ouvrage d'Ibn-Haucal, cité, I, lxxxiii, lxxxiv, lxxxv, lxxxvi, lxxxvii.
Livre des voies pour déterminer la limite des royaumes, ouvrage d'Almohallaby, cité, I, xcii, xciii.
Livre des voies pour connaître les royaumes, ouvrage d'Aldjayhâny, cité, I, lxiii.
Lo-y ou Lo-yang, ville, I, ccclvii.
Lobab (Le), ouvrage d'Ibn-Alatir, cité, I, cdxlvii.
Lodd. *Voir* Lydda *et* Lidda.
Lokam ou Lokkâm (Montagne du), II, 62, 89, 90; II, ii, 7, 14.
Lombardie (La), II, 36, 262, 285, 308, 312. — (Le prince de), 308.
Lombardyé. *Voir* Lombardie.
Lonbardyé (Al-). *Voir* Lombardie.
Londres, II, 266.
Longitude, I, cclxxxix, ccxc; II, 8, 9, 96.
Longitude et latitude, I, cdli, cllii. — Moyens employés pour les fixer, cclvii-cdlxii.
Lop (Lac de), I, ccclxiii, ccclxiv, ccclxv, ccclxvi, ccclxxii, ccclxxiv.
Lot (Pays du peuple de), II, ii, 3, 5.
Loukyn (Roi de), I, cdxvi.
Lounya (Montagne de), II, 218, 219.
Loûr (Le) ou Loûristân, province, II, ii, 84, 85. — (Les montagnes du), II, ii, 83, 84.
Louscheyra. *Voir* Luceria.
Louyânyya, II, 295.
Loxa, II, 240.
Luceria, II, 312.
Luccos (Le), rivière, II, 185.
Lucsor, II, 153, 154.
Lydda (Lodd), II, ii, 4, 18. *Voir* Lidda.
Lythany, fleuve, II, 49.

M

Maâb (ou Rabbah), II, ii, 24, 25.
Ma'arnamî, nom d'origine (de Ma'arrat an-Nomân), II, ii, 42.
Ma'arnasî, nom d'origine (de Ma'arrat Nasrîn), II, ii, 42.
Maarra, Ma'arrah ou Ma'arrat an-No'mân, II, 90, 155; II, ii, 12, 41, 42, 43, 44, 154. *Voir* Marra.
Ma'arrat Nasrîn (ou Masrîn), II, ii, 9, 42.
Mabar ou Ma'bar (Coromandel), I, cdxxviii. *Voir* Coromandel.
Maboug (Manbidj), II, ii, 12, 14, 15, 49. *Voir* Manbidj.
Macal (Canal de), II, 72. *Voir* Ma'qil.
Macal, étoile, I, cci.
Macdaschou, ville, I, cccxviii; II, 45, 206, 232, 233. — (Fleuve de). *Voir* Nil de Macdaschou.
Macédoine (La), II, 283, 316.
Macourès (Montagne de), II, 218. *Voir aussi* Macrous.
Macrous, ville, II, 212.
Macsam (Al-), montagne, II, 45.
Madagascar (Ile de), I, cccvi, cccxvi; II, 31. *Voir aussi* Canbalou *et* Qonbolah.
Màda (Médie), II, ii, 163.
Madâ'in ou Madaïn ou Madayn (ancienne Ctésiphon ou Séleucie), I, ccclxxxii; II, 67; II, ii, 68, 76, 77, 78. *Voir* Ctésiphon.
Mâdarâyâ, II, ii, 69.
Madayny (Al-), auteur cité, II, 101.
Madghara ou Madgara (Montagnes de), II, 84, 170.
Madgiars (Hongrois), II, 80. *Voir* Madjgars.
Madhyadessa (Pays du milieu), contrée située entre le Gange et la Djomna, I, cccxxxiii.
Madînah. *Voir aussi* Medina, Mediné *et* Medynet.
Madînat as-Salâm (Ville de la Paix), autre nom Baghdâd, II, ii, 67.
Madjapahit (Ville et royaume de), I, cdxxii, cdxxiii, cdxxiv.
Madjdal, village de la Syrie, II, ii, 8.
Madjdal, ville de Mésopotamie, II, ii, 51.
Madjdal-yâbâ, château ruiné, II, 60.

Madjel, piscine, II, 199.
Madjgars (Les), peuple, II, 324. *Voir* Madgiars.
Madjgarya, II, 324.
Madjous, sens de mot, II, 314.
Madjous (Les), pirates du Nord, I, ccxcviii, ccxcix.
Madjra (مجرى), I, cclxvii; II, 22; II, ii, 127, 129, 132.
Maduré (Royaume de), I, cdxxix.
Madyan, II, 29, 99, 106, 116, 117, 118.
Madyouna (Montagne des), II, 84, 170.
Mæotis. *Voir* Mânîṭasch *et* Palus Méotide.
Magadoc ou Magadha (Royaume de), I, cccxxxiii, cccxcviii.
Magadoxo, I, cccv, cccvi.
Mages, I, cccxcix, cdl; II, 300, 314; II, ii, 150.
Maghribî. *Voir* Moḥyî ad-dîn.
Magiciens (Cité des). *Voir* Ansena.
Magisme, I, ccclxii.
Magreb (Le), II, 168-204, 234.
Magreb-alacsa (Le) ou le Marok, II, 23, 24, 46, 168, 169, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190.
Magreb-alaussath (Le), II, 168, 169, 182, 189, 191, 192, 193.
Maguyla, rivière, II, 195.
Magza (مغزى). *Voir* Almagza.
Mâh (de Baṣrah), II, ii, 163, 165.
Mâh (de Koûfah), II, ii, 163.
Mahâ-râdja, signification de ce titre, I, cccxxxii, cccxxxviii.
Mahâ-râdja (Le), I, cccxc; II, ii, 132. *Voir* Mahrâdj.
Mahadya (Al-), II, 33.
Mahdî (Fort de) ou Ḥiṣn Mahdî, II, ii, 83, 84, 87, 88. *Voir* Hisn-Mahdy.
Mahdî, le khalife 'Abbâside, II, ii, 164.
Mahdjam (Al-), II, 120.
Mahdy (Mohammed Al-), fondateur de la secte des Almohades, II, 171.
Mahdy (Obeyd Allah Al-), premier khalife Fathimide, II, 196, 197, 199, 200, 202.
Mahdya (Al-) ou Mahdyé, I, lxxxix; II, 176, 183, 195, 196, 199, 200, 202, 203, 204.
Mahl, signification de ce mot, I, cdxxviii.
Mahmoud, surnommé Cothb-eddin, astronome arabe, I, cxli.
Maḥmoûd ben Subuktikîn le Gaznévide, I, xcv, xcvii, xcviii, cccxxviii, cccxlv, cccxlvi, cccxlvii, cccxlviii, cccxlix, cccl; II, ii, 117, 203.
Maḥmoûd ben Zenghî (Noûr ad-Dîn), II, ii, 12.
Maḥmoûd Lawâdjâ, II, ii, 230.
Mahnats, étoile, I, cci.
Mahomet, I, xl, clxxiv, clxxv, clxxvi, clxxvii, clxxviii, clxxxi, clxxxii, clxxxiii, clxxxiv, clxxxv, clxxxvi, cxc, cxcii, cccxiii, cccxl, cccxli, cccxliv, ccclxxxv; II, ii, 184.
Mâhoûrah, II, ii, 118.
Mahra (Pays de), II, 106, 112, 138. — (Côtes de), 99, 100.
Mahra, fils de Haydan, personnage cité, II, 138.
Mahres, signification de ce mot arabe, II, 179.
Mahrâdj (Îles du), II, ii, 132.
Mahroûbân, II, 27; II, ii, 82, 83, 89, 91, 92.
Maïbodh, II, ii, 99.
Maïmargh, II, ii, 215.
Mâïn, II, ii, 93.
Mâïsân, II, ii, 70.
Maître des Sept-Climats, titre qu'on donnait au sulthan de Constantinople, I, ccxxxi.
Makedounya. *Voir* Macédoine.
Mâkisîn, II, ii, 58.
Makrâoua (Les), tribu berbère, II, 201.
Makri. *Voir* Maqrî.
Malabar (Manîbar), I, ccclxxxiv ccclxxxvi, cdxi, cdxii, cdxxvii; II, ii, 115, 116, 117, 118, 119.
Malaca, I, ccclxxxi. — (Détroit de), cdxxv. *Voir* Malaka.
Malachite, II, ii, 191.
Malaga, ville, II, 37, 84, 242.
Malais (Les), peuple, I, cccxvi, cdxxi, cdxxii, cdxxiv.
Malaisie, I, ccclxxxix, cccxci, cdxxi, cdxxii, cdxxiii.
Malaka, I, cccxxx, ccclxxix, cdxii, cdxiv, cdxv, cdxviii, cdxix, cdxxi, cdxxii, cdxxiii, cdxxxvi-cdxxxix. — (Détroit de), I, cdxiii, cdxiv. *Voir* Malaca.
Mâlàn. *Voir* Mâlîn.
Malathya ou Malaṭya, I, xv, xxi; II, 64, 65, 66, 90; II, ii, 13, 14, 40, 45, 49, 138.
Malay (Le), I, cdxi.
Malây, autre nom de Comor, I, cccxv, cccxvi. — Capitale de l'île de Comor, I, cccxvi, cccxviii.
Malâzdjird, II, ii, 147, 148.
Malâzgird. *Voir* Malâzdjird.
Maldives et Laquedives (Iles), I, cdxxviii, cdxxix. *Voir aussi* Laquedives *et* Maldives.

Malek-Adel, sultan d'Égypte et de Syrie, I, iii, xxxii.

Malek-Afdhal, surnom de Mohammed, fils d'Aboulféda, I, xxx.

Malek (Al-) alaschraf, fils de Kelaoun, sultan d'Égypte et de Syrie, I, v; II, ii, 46, 64.

Malik (Al-) al-Mo'aẓẓam, II, ii, 6.

Mâlik ben Ṭauq ath-Tha'labî, II, ii, 56.

Malek, fils d'Anas, l'Imam, fondateur du rite malékite, I, cxliii, cxliv; II, 268.

Malek-Kamel, fils de Malek-Adel, sultan d'Égypte, cité, II, 146.

Malek-Mansour (Mohammed-Nasser-eddin Aboulmeâly), prince de Hamat et oncle d'Aboulféda, I, iii.

Malek-Modhaffer (Teky-eddin Mahmoud, fils de Mohammed), prince de Hamat et cousin d'Aboulféda, I, iii, iv, v, vi, vii, xi, xiii.

Malek-Movayyad, surnom d'Aboulféda, I, xii, xxvi, xxviii, xxix, xxxiii.

Malek-Nasser (Nasser-eddin Mohammed), fils de Kelaoun et sultan d'Égypte et de Syrie, I, v-xxxi, cli, clii, cliii.

Malek-Schah (Malikschâh), sultan Seldjoukide de la Perse, cité, I, ci, ccxlix, cdxxxvi; II, ii, 53.

Malfadjouth (Al-), pays et peuple, II, 36, 279, 280.

Mâlîn (Mâlin, Mâlân, Mâlan), II, ii, 194.

Malouya (Fleuve de), II, 58.

Malva (Le), royaume de l'Inde, I, ccxxxvi, cccxxxii, cccxxxv, cccxxxviii. — (Le roi du), cccxliii.

Malva-ray (râdja du Malva), I, cccxliii; II, ii, 120.

Mâmaṭir, II, ii, 176, 178.

Mamelouks (Sultans), I, ii.

Mamliket-Albasilissé. *Voir* Bassilissé.

Mamliket-Alkâssâc. *Voir* Câsâcs (Royaume des).

Mamoun (Le khalife Al-) ou Ma'moûn, I, xliii, xliv, xlv, xlvi, xlviii, xlix, li, lii, liv, lxi, clxxx, clxxxv, clxxxix, cxci, ccxxxiii, cclxv, cclxix, cclxxi, cclxxii, cclxxiii, ccxci, ccclix, cdxxxvi; II, 17, 27, 97; II, ii, 79, 170, 181, 184, 185, 186, 187, 200.

Mancouna. *Voir* Mankouba.

Ma'moûrah, autre nom de Maṣṣîṣah ou Mopsueste, II, ii, 28.

Manaar (Île de), I, cdviii.

Manâzî (Al-), poète arabe, cité, II, ii, 44.

Manbidj (Maboug ou Hiérapolis), II, ii, 12, 13, 43, 47. *Voir* Maboug.

Mancalou, II, 205.

Mandarî, II, ii, 115.

Mandeb ou **Mandib**, II, 29, 30, 214; II, ii, 128.

Mandjaroûr, I, cdxxvii. *Voir* Mangalore.

Manès, hérésiarque, I, ccclx, ccclxi, ccclxiv.

Manfalouth, II, 156.

Mangalore, II, ii, 116. *Voir* Mandjaroûr.

Manhel-Alsafy, ouvrage d'Aboul-Mahassen, cité, I, ix.

Mania (Château de), II, 322.

Manîbar. *Voir* Malabar.

Manichéens, I, ccxliii, ccclx, ccclxi, ccclxii, ccclxv, ccclxxxviii.

Manichéisme, I, ccclxi.

Manîfattan, II, ii, 116.

Mânîṭasch (Mæotis), II, ii, 143. *Voir* Méotide *et* Palus Méotide.

Mankouba, II, 211.

Manschyé (Al-), II, 160.

Mansions (Les) lunaires, I, clxxxiv-clxxxviii.

Manṣoûr (Le khalife Al-), I, xlii, xliii, xlvi, xlvii, xlviii, ccxxxix; II, ii, 28.

Manṣoûr (Château de) ou Ḥiṣn Manṣoûr, II, ii, 2, 13, 40, 41, 45.

Mansour (Al-), fils d'Abou-Amer, II, 251, 257.

Manṣour ben al-Qâ'im le Fâṭimite, II, ii, 109.

Manṣoûr ben Dja'wanah al-'Âmirî, II, ii, 45.

Mansoura ou **Manṣoûrah** d'Égypte, I, cccxliii; II, 47, 146; II, ii, 109. — d'Afrique ou Manṣoûriyyah, II, ii, 109. — du Déïlem, *ibid.* — de l''Irâq, *ibid.* — ou Khârizmiyyah, *ibid.* — de l'Inde, I, cccxciv; II, 78; II, ii, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 119. — du Yémen, II, ii, 109.

Manthacat alboroudj (écliptique), II, 12.

Manzal, lieu de station pour les caravanes, I, cclxvii.

Ma'qil (Canal de), II, ii, 70. *Voir* Macal.

Maqrî (Golfe de), II, ii, 134.

Mara (Al-), pays, II, 279, 280.

Marabout, étymologie de ce mot, II, ii, 187.

Marâghah, II, ii, 142, 143, 144, 150, 152, 153, 162, 163. *Voir* Meraga.

Marâkeschy (Abd-alouahid Al-), auteur cité, I, cxxxv, cxxxvi; II, 182.

Marakyé, II, 35.

Marand, II, ii, 149, 152, 153.

Mar'asch, II, ii, 2, 39.

Maravédi, étymologie de ce mot, II, ii, 187.

Marcab (Château de), I, iv. — (Territoire de), II, 35. *Voir* Marqab.

Marche, mesure itinéraire, II, 96. *Voir aussi* Marhala.
Marche centrale, orientale, supérieure, II, 257, 259, 260.
Marche espagnole (La), sous Charlemagne, II, 261.
Marco-Polo, célèbre voyageur vénitien, I clvii, ccxviii, ccclxxiii, ccclxxvi, cccxciii, cd, cdiv, cdvii, cdix, cdxi, cdxxv, cdxxvi, cdxxx; II, ii, 131, 230, 231.
Mardin. *Voir* Mâridîn.
Mardj. *Voir aussi* Merdj.
Mardj ad-dîbâdj (La prairie du Brocart), nom de lieu, II, ii, 28.
Mardj-Râhiṭ, nom de lieu, II, ii, 9.
Mareb, II, 130, 131.
Marghâb (Morghâb), rivière, II, ii, 186. *Voir* Morghâb. — Village. *Ibid.*
Marghînân, II, ii, 215.
Marhala, station et distance, I, cclxvii. *Voir* Marche.
Mâridîn (Mardin) [Montagne de], II, ii, 58. — (Ville de), II, ii, 55, 61.
Marin de Tyr, I, lxxi, cclii-ccliv, cclxi, cclxxiii, cclxxiv, ccxc.
Marka, II, 232.
Markatha, II, 227.
Marmara (Île de), II, 41, 267.
Maroc ou Marok, I, lxxxix, ccl, cclxxviii; II, 83, 168, 171, 172, 183, 187, 188. *Voir aussi* Magreb-alacsa.
Marqab, forteresse, II, ii, 32. *Voir* Mareab.
Marra, I, x, xiii, xvii. *Voir* Maarra.
Marry ou Marra (Passage de) ou pyles Amaniennes, I, vi; II, ii, 34.
Marragha, sens de ce mot arabe, II, ii, 151.
Marsa-aldedjadj, II, 175, 176.
Marsa-Ferroukh, II, 173.
Marsa-alkebyr, II, 172.
Marsa-Alkharaz ou Alkheraz, II, 191, 194, 195, 272.
Marschylya. *Voir* Marseille.
Marseille, II, 262, 307, 308.
Marw ar-Roûdh, II, ii, 195, 196, 197, 198.
Marw asch-Schâhidjân (Merv), II, ii, 186. *Voir* Merv.
Marwadhî, nom d'origine, II, ii, 196.
Marwân ben Abî Ḥafṣah, II, ii, 164.
Marwân ben Moḥammad, II, ii, 151.
Marwân, fils d'Al-Ḥakam, II, ii, 9.
Marwarroûdhî, nom d'origine, II, ii, 196.
Marwazî, nom d'origine, II, ii, 196.
Marzobân (Le), rivière, II, ii, 46.
Mâsabadhân, II, ii, 163.
Mâsakân, II, ii, 102.
Mascate, I, ccclxxxiv, cdx, cdxxxix.
Mascath (Le canton de), II, 299.
Maschân, II, ii, 70.
Mascharyc, Maschâriq, sens de ce mot, II, 112; II, ii, 1.
Maschca, II, 314.
Maschgharâ, II, ii, 26, 27.
Maslamah ben 'Abd al-Malik, II, ii, 51. *Voir* Moslema.
Maslamah (Fort de), II, ii, 51.
Masmouda, tribu berbère, II, 83.
Maskird, fausse leçon, II, ii, 192.
Masrocan (Rivière de), II, 73, 74.
Massalik (Al-) oual-mamâlik (Les routes et les principautés), ouvrage d'Alsarakhsy, cité, I, liv. *Voir aussi* Ketab, Kitâb, Livre.
Maṣṣîṣah. *Voir* Mopsueste.
Massoud, ancêtre de Massoudy, cité, I, lxiv.
Massoud, fils de Mahmoud le Gaznévide, cité, I, xcvii.
Massoudi ou Massoudy, historien arabe, cité, I, xliv, xlv, liii, liv, lv, lvii, lx, lxi, lxiv-lxxvi, lxxvii, lxxx-lxxxii, lxxxvii, xcix, cxlvi, clvi, clxxviii, clxxx, cxcvi, cxcvii, cxcix, ccvi, ccxxi, ccxxvi, ccxxvii, ccxxix, ccxxxix, ccxlv, cclvi, cclvii, cclxiii, cclxx, cclxxii, cclxxvii, cclxxix, cclxxx, cclxxxi, cclxxxiii, cclxxxiv, cclxxxv, cclxxxvi, cclxxxvii, ccxc-cccix, cccxi, cccxv, ccclii-ccclvii, ccclix, ccclx, ccclxii, ccclxiii, ccclxv, ccclxvi, ccclxx-ccclxxiii, ccclxxxix-cccxcii, cdv-ccvii, cdx, cdxiv-cdxviii, cdxx, cdxxi, cdxxiii, cdxxxvi, cdxxxviii; II, 53, 63, 64, 131. 222. *Voir aussi* Moroudj Aldzeheb, Prairies d'or.
Massoufa (Tribu de), II, 217.
Mastaban, I, cdxxxix.
Mastic, II, 267, 268.
Maṣyâf, citadelle, II, ii, 7.
Matân, II, 223.
Mathar, fils d'Ahmed, fils de Moussa, fils de Schaker, I, xlix.
Matharya, II, 166.
Mathoura, I, ccxxxvii, cccxlviii.
Mathrikha, II, 289.
Mattoûth, II, ii, 84, 85.
Mauritanie Tingitane, II, 84.
Mauṣil. *Voir* Mossoul *et* Moussoul.
Maussely (Al-) ou Mauṣilî (Aboul-Madjd-Ismaël),

écrivain, cité, I, cix, cx; II, 2. *Voir aussi sous* Abou'l-Madjd *et* Mozyl-alirtyab.
Mâwarâ'annahr (Transoxiane), II, ii, 212. *Voir* Transoxiane.
Mâwaschân, II, ii, 152, 158.
Mayânidj, II, ii, 158. *Voir le suivant.*
Mayânih, II, ii, 152. *Voir le précédent.*
Mayorque, île, II, 234, 235, 260, 270-272, 308.
Mayyâfâriqîn, II, ii, 50, 55, 56, 57, 61, 63, 144, 147. *Voir* Miaferekyn.
Mâzandarân, II, ii, 175-181. *Voir* Mazenderan.
Mâzar. *Voir* Mazzara.
Mâzary (Al-), auteur cité, II, 268.
Mâzegha (Lac de), II, 290, 315.
Mazemayn (Al-), II, 100.
Mazenderan (Le), I, ccxxvi. *Voir* Mâzandarân.
Mazînân, II, ii, 186.
Mazzara, II, 268, 274.
Médie, II, ii, 163. *Voir* Djabal.
Medina-Celi, II, 257, 259.
Medina-Valyd. *Voir* Valladolid.
Médine, I, viii, xiv, xl; II, 87, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 114, 115, 116, 119, 120, 129, 130, 134; II, ii, 191.
Médiné-Salem, II, 256, 257.
Méditerranée (Mer), I, lix, cclxxiv, cclxxv, cclxxvi, cclxxviii, ccxcii-ccxcv, ccciii; II, 38, 41, 42, 57, 59, 62, 85, 86, 139, 140, 146, 168, 173, 186, 242, 263, 265, 267, 268, 270-273, 275-277, 308; II, ii, 135. *Voir aussi* Roum (Mer de).
Medjles-aldzeheb, II, 259.
Medynet-Alabkhaz. *Voir* Abkhazes. — Albâb. *Voir* Porte (Ville de la). — Alfaradj, II, 255, 256. — Allanyé. *Voir* Alains.
Mehallé (de Dekela), ville, II, 160.
Mehan (Les), une des divisions des Lekzis, II, 299.
Mekke (La), I, viii, xiv, xxi, xxv, xl, cxcviii, ccxxxix; II, 102, 103, 105-111, 114, 122, 124-126, 128-131, 134, 144, 146, 163-165; II, ii, 163, 191, 217. — (Territoire de la), II, 100.
Mekran (Le), I, ccclxxxi; II, 15, 27, 28. — (Mer de), I, cdx. *Voir* Mokrân.
Melal, II, 209.
Melende, II, 207.
Mémoires du temps, ouvrage de Massoudy, cité, I, lxv, lxvi.
Memphis, II, 159, 160.
Mena-Abdous, II, 250.
Mena-Gassan, II, 250.
Menou (Code de), I cccxxxi, ccclxxxiv.
Menouf, II, 147.
Menzalé (Lac), II, 47, 48.
Méotide (Lac ou mer), I, cclxxxvii, cclxxxviii, ccxcv, ccxcvi; II, 321. *Voir* Mânîṭasch.
Meraga ou Meragah, I, cxxxix, cxl; II, 52, 53. *Voir* Marâghah.
Merah (Canal de), II, 71.
Merassid-Alitthila (Le), cité, II, 71, *Voir* Yacout.
Mercure (Mines de) de Dârâbdjird, II, ii, 100.
Merdj. *Voir aussi* Mardj.
Merdj (Al-), nom de lieu, II, 74.
Mérida, II, 248.
Méridien I, ccxxxiii, cccxxxiv, cccxxxv, ccxxxvi, ccxxxvii, cccxxxviii, ccxxxix, ccxl, ccxli, ccxlii, ccxliii ccxliv, ccxlv, ccxlvi, ccxlvii, ccxlviii, ccxlix-ccliv, cdli.
Méridionale (Mer) ou mer de l'Inde II, 124.
Mérou (Merv), I, xlvii. *Voir* Merv.
Mérou (Mont), I, clxxix, clxxx, ccxiv, ccxv, ccxvi, ccxxxvi-ccxxxviii, ccxl.
Meroussyés (Les), peuple, II, 296.
Merv (Marw asch-Schâhidjân), II, ii, 141, 174, 185, 186, 189, 193, 194, 197, 211. *Voir* Mérou.
Merveilles des choses créées, traité persan composé par Ahmed de Thous, I, cxlvi. — des choses créées et singularités des choses existantes, ouvrage d'Alcazouyny, cité, I, cxlv, cxlvi, cxlvii, cxlviii, cxlix. — des pays, ouvrage d'Alcazouyny, cité, cxlviii.
Meschac (Les), une des divisions des Lekzis, II, 299.
Meschhed, II, ii, 191.
Mésopotamie (La) ou Djazîrah, I, ii, iii, xv, xix, lii, ccxxvii, cccxl, cccxli, ccclxxxv; II, ii, 14, 49-64, 65, 133, 139, 140, 141. *Voir* Djézyré.
Messen (Rivière de), II, 74.
Messeyna. *Voir* Messine.
Messine, II, 274.
Messyla, II, 191, 192, 193.
Messyssa, II, 63. *Voir* Mopsueste.
Mesures de longueur et mesures itinéraires des Arabes, comparées à celles des Grecs et des Romains, I, cclxiii, cclxiv, cclxv, cclxvi, cclxvii, cclxviii.
Mezyl-Alirtyab, ouvrage, cité, II, 233. *Voir* Mozyl-alirtyab.
Miaferekyn, II, 69, 70. *Voir* Mayyâfâriqîn.
Midi (Mer du), II, 14, 15.

Mîhanah, II, ii, 185.
Miḥrâb, sens de ce mot, II, ii, 217.
Mihrân (Fleuve de), II, 78, 79; II, ii, 110. *Voir* Indus.
Mihras (Al-), source, II, 110.
Mihrdjân. *Voir* Isfarâ'in.
Miknessa (Méquinès), II, 171, 182, 184.
Milan, II, 308.
Mille (Le) chez les Arabes, I, cclxvi, cclxxi; II, 18.
Mîmand, II, ii, 202-203.
Mîmandî. *Voir* Abou-l-Ḥasan.
Mina, nom de lieu, I, xiv; II, 100, 107, 108, 128.
Mines (Montagnes des) ou Djibâl al-Ma'âdin, II, ii, 101.
Mines de sel, de bitume, de mercure sur le territoire de Dârâbdjird, II, ii, 100. — d'argent, du Kirmân, II, ii, 101.
Ming (Dynastie chinoise des) I, cccxcv.
Minorké (Djezyré). *Voir* Minorque.
Minorque (Ile de), II, 270, 271, 272.
Minyeh Ibn-Khassyb, II, 87. *Voir* Monyet-Ibn-Khassyb.
Mirâs, II, ii, 121.
Mirbad, de Baṣrah, II, ii, 81. — Origine de ce nom. *Ibid.*
Mirbath, II, 135.
Miroir des pays, ouvrage d'Ali-Tchelebi, cité, I, clxvi.
Misar-Abou-Dolaf, fils de Mohalhel, voyageur arabe, I, lxxviii, lxxix.
Miséricorde (Montagne de la), II, 101.
Mishab (Al-), ouvrage d'Alhedjary, cité, II, 254.
Misr, significations diverses de ce mot, II, 139.
Misr (Fostath ou vieux Caire), II, 163. *Voir aussi* Memphis.
Miṣṣîṣâh. *Voir* Mopsueste.
Mletcha (impurs), nom que donnaient les Indiens aux étrangers établis chez eux, I, cccxliv.
Moad, fils de Djabal, personnage cité, II, 123.
Moaddil alnehar (ligne équinoxiale), II, 12.
Mo'allâ (Canal de), II, ii, 69.
Mo'allaqât, poèmes antéislamiques, II, ii, 192.
Moan ou Mogan, II, 301. *Voir* Moûqân, Moghan, Moucan *et* Mougan.
Mo'ân, II, ii, 6, 15.
Moarrab (Al-) ou Mo'arrab, ouvrage d'Aldjavalyky, cité, I, cxi; II, ii, 89, 150.
Moattha (Le), ouvrage cité, II, 268.
Mobârak, localité, II, ii, 69.
Mocaddasy (Schems-eddin Abou-Abd-Allah Mohammed-Al), géographe cité, I, c, ci.
Moctader-billah ibn Houd, II, 259.
Modarredj-Otsman, nom de lieu, II, 109.
Modjmel-altewârykh, ouvrage persan, cité, I, ccxlix, cclvi, cccliv. — (L'auteur du), lxxvii, lxxviii, ccxlv.
Moelle (La) de ce qu'il y a de plus pur, ouvrage de Soyouty, cité, I, cxi.
Moezz li-din-allah (Le khalife), II, 148, 180, 204.
Moghan (Le), II, 43. *Voir* Moan, Moucan, Mougan *et* Moûqân.
Moghîthah (Passe de), II, ii, 26.
Moghols, II, ii, 231. *Voir* Mongols.
Mohakkik (Le subtil), surnom d'Albyrouny, I, xcv.
Mohakkik, ouvrage arabe. *Voir* Moḥaqqiq.
Mohallaby (Hassan, fils d'Ahmed Al-), géographe, cité, I, xcii.
Moḥammad ben al-Ḥasan, le jurisconsulte, II, ii, 169.
Moḥammad ben al-Qâsim ben Abî 'Aqîl, II, ii, 97. *Voir* Mohammed fils de Cassem.
Moḥammad ben Loqmân ben Naṣr ben Aḥmad as-Sâmânî, II, ii, 220.
Moḥammad ben Moûsa An-Nahrotirî, II, ii, 88.
Mohammed-Alfazary, écrivain arabe, I, ccxxi, ccxxii.
Mohammed, fils d'Aboulféda, I, xxx, xxxi.
Mohammed, fils d'Abou-Bekr, écrivain cité, I, xlv.
Mohammed (Schems-eddin Abou-Abd-Allah). *Voir* Mocaddasy.
Mohammed, fils d'Ahmed, surnommé Aldjayhâny. *Voir* Djayhâny.
Mohammed, fils d'Ahmed, fils d'Ayyas. *Voir* Ibn-Ayyas.
Mohammed, fils de Cassem, général arabe, I, cccxli, cccxlii, cccxliii. *Voir* Moḥammed ben al-Qâsim.
Mohammed, fils de Djaber. *Voir* Bateny (Al-).
Mohammed, fils de Hanefiyé, un des fils d'Aly, II, 109. — (Chapelle de), 71.
Mohammed, fils d'Ishac, auteur du Ketab-alfihrist, cité, I, cdii, cdiii.
Mohammed, fils d'Ismaël Altonnoukhy, astronome arabe, I, cclxi.
Mohammed, fils de Kétyr. *Voir* Fergâny (Al-).
Mohammed, fils de Moussa, astronome arabe, I, xlix, cclxxi.
Mohammed, fils de Schadan, écrivain arabe, I, clxvi.

Mohammed (Abou-Zeyd), fils de Yezid, cité, I, lxxiii. Cf. Abou-Zeyd-Hassan.

Mohanna, chef arabe de la tribu de Thay, I, xix. — (Famille de), I, cl.

Moḥaqqiq (Le), ouvrage cité, II, ii, 40,

Mohassab (Al-), nom de lieu, II, 107.

Mohavvil ou Moḥawwal, II, 66; II, ii, 68.

Moḥyî ad-dîn al-Maghribî, II, ii, 151.

Mohyth (Le), ouvrage cité, I, clxvi, cdxxxiv, cdxxxv, cdxxxvi, cdxxxvii, cdxxxviii, cdxlii, cdxliii.

Moïse de Khorène, écrivain arménien, cité, I, xcix, ccclxii.

Moʿîṭî. *Voir* Abou-n-Nadjm.

Mokram ben al-Fozr, général arabe, II, ii, 87.

Mokrân (Le), II, ii, 92, 101, 104, 105, 109, 110, 111, 182. *Voir* Mekran.

Moltân (ou Moultân), II, 78; II, ii, 105, 110, 112, 113, 114, 120, 199. — Son idole, II, ii, 113. *Voir aussi* Moultân.

Moluques (Les), I, cdxxiii.

Monastyr, II, 176.

Monbase, II, 207.

Moncaleb (tropique), II, 12.

Monde. Partie habitée du monde, I, cclxxiii; II, 5, 6, 7, 8.

Mondego (Le), II, 244.

Mondhir ben Imriʾi-l-Qaïs, roi de Hirah, II, ii, 73.

Monedja (Canal du fils de), II, 166.

Mongols (Les), I, iii, ccclxii, ccclxiv, ccclxxv, cccxcvii, cdi, cdxxxii. *Voir* Moghols.

Montagne du Fars sur laquelle ont été figurés tous les rois et satrapes de la Perse et tous les chefs de Pyrée, II, ii, 92.

Montagnes, II, 81.

Monuments des pays et histoire de leurs habitants, ouvrage d'Alcazouyny, cité, I, cxlvii, cxlviii, cxlix, clxii, cxcviii.

Monyé Ibn-Amer (pour Ibn-Abou-Amer), nom de lieu, II, 258.

Monyet-Ibn-Khassyb, ville, II, 158. *Voir* Minyeh Ibn Khassyb.

Mopsueste (Miṣṣîṣah, Maṣṣîṣah, Messyssa), II, ii, 12, 15, 27, 28, 29, 34. *Voir* Messyssa. — (Fourrures de), II, ii, 29.

Morâbiṭ, sens de ce mot, II, ii, 187.

Morad (Château de), II, 249.

Morée (La), II, 36, 275.

Morghâb (La), rivière, II, ii, 195, 196, 203. *Voir* Marghâb.

Moroudj-Aldzeheb (Prairies d'or), ouvrage de Massoudy, cité, I, lxvi, lxxiii, lxxiv, lxxvii, cxvi, ccxx, cclxx. *Voir aussi* Massoudy.

Morte (Mer), II, 107, 108; II, ii, 3, 5. *Voir aussi* Zogar (Lac de).

Mosambique (Canal de), I, cccxvi.

Moschaccar (Al-), château, II, 113.

Moschtarek ou Moschtarik, ouvrage de Yâqoût, I, cxxxiii.

Moslema, fils du khalife Abd-almalek, II, 282. *Voir* Maslamah.

Mosseylema, personnage cité, II, 133, 134.

Mossoul (Mauṣil), II, ii, 49, 50, 51, 52, 56, 59, 60, 61, 63, 64, 72, 150, 161, 163. *Voir aussi* Moussoul.

Mostaganem, II, 177.

Mostaufi (Hamd-allah), historien et géographe persan, I, cxlix, clv, clvi.

Motamed, fils d'Abad, prince de Séville, cité, II, 236, 237, 238, 240.

Motannabbî, poète arabe, cité, II, ii, 30.

Motanazzah (Les Quatre) ou plus beaux sites de la terre, II, ii, 31.

Moʿtaṣim (Le khalife), II, ii, 75, 136.

Motavakkel ou Motawakkil (Le khalife), I, lvi; II, ii, 75.

Motavakkal, fils d'Omar-Alaftas, II, 247.

Mouakkit, personnages attachés aux mosquées et chargés de fixer l'instant précis des observances religieuses, I, xlvi, xlvii.

Moucan, II, 299, 300. *Voir* Moan, Moghan, Mougan *et* Moûqân.

Mougan (Pays de), II, 76. *Voir* Moan, Moghan, Moucan *et* Moûqân.

Moûdjib (Le) ou l'Arnon, rivière, II, ii, 25.

Moûghân (pour Moûqân), II, ii, 173. *Voir* Moûqân.

Moulins (Les), nom de lieu, II, 59.

Moulins à vent, I, cccii.

Moultân, ville, I, cccxxx, ccclxxxvi, cccxli-cccxliii, cccxlix. *Voir aussi* Moltân.

Moumin Abâd. *Voir* Dâmaghân.

Moûqân ou Moûghân (Reinaud a transcrit Moan, Mogan, Moghan, Moucan *et* Mougan), II, ii, 143, 153, 154. *Voir* Moan, Moghan, Moucan, Mougan *et* Moûghân.

Mourès (Montagne de), II, 226, 227.

Mourour (Forteresse de), II, 250.

Môuru (Merv), II, ii, 196.

Moûsa fils d'ʿAbd Allâh Saʿdân, II, ii, 160.

Moûsch (Moxoène), II, ii, 146, 147.

Moussa (Les trois fils de), I, cclxxi.
Moussa, fils de Nossayr, célèbre conquérant arabe, I, cccxlii; II, 262.
Moussa, fils de Schaker, I, xlix.
Moussons (Les), I, ccclxxx, ccclxxxi, cdiv, cdxix, cdxxxv, cdxxxvi, cdxxxviii, cdxxxix.
Moussoul, I, lii; II, 68-70, 91, 300. *Voir* Mossoul.
Moûtah, II, ii, 24.
Moutons (Île des), II, 264. — (Rivière des), 289, 290.
Mowayyid ad-dîn al-'Ordhî, II, ii, 151.
Moxoène. *Voir* Moûsch.
Mozdalefa, II, 100, 108.
Mozîl al-Irtiyâb, ouvrage d'Abou-l-Madjd Ismâ'îl al-Mauṣilî, cité, II, ii, 51, 57, 201, 204. *Voir le suivant.*
Mozyl alirtyab an moschtabih alintisab, ouvrage de Aboulmadjd Ismaël, fils de Hibat-allah Almaussely, cité, I, cix; II, 2. *Voir* Mozîl al-Irtiyâb, Mezyl-alirtyab *et* Maussely.
Mula, ville, II, 256.
Munekab (Al-) ou Almunecar, II, 174.
Murcie, ville et province de, II, 59, 239, 242, 252, 256, 258. — (Fleuve de), II, 59.
Musulmans, II, ccclxxvi, cccxcix, cdi; II, 301, 302, 303, 306, 316, 317, 319, 325; II, ii, 132, 134, 135, 155, 160, 194, 204, 216, 224, 227, 229.
Mycat, sens de ce mot, II, 105.
Myrobolan, II, ii, 204-205.
Myrrhe, II, ii, 128.

N

Nâband, II, ii, 91.
Nabarry. *Voir* Navarre.
Nabathéens, I, ccci.
Nabuchodonosor (Nabukuduruṣṣur), II, ii, 19, 160.
Nâcah, étoile, I, cci.
Nadhâ. Fausse leçon pour Badhdhâ.
Nadjaf (Nedjef), II, ii, 73.
Nadjânikath, II, ii, 214, 224.
Nacdjivan, II, 288. *Voir* Naschawa.
Nacribonth (Al-). *Voir* Négrepont.
Nadhar, fils de Schomayl, géographe, I, li, II, 103.
Nadhr, fils de Haret, fils de Kalda, savant arabe, I, clxxv.
Nadir, origine de ce mot, I, clxxxi.
Nadjîram, ville du Fars, II, ii, 95. — Quartier de Baṣrah. *Ibid.*
Nadjm (Fort de), II, ii, 2, 12.
Nadjran, II, 100, 125, 126, 130.
Nafsyn, II, 311, 312.
Nagarkot, I, xcvi.
Nahlawârah (Nahrawâlah ou Nahrawârah), II, ii, 117, 120.
Nahr-alganam. *Voir* Moutons (Rivière des).
Nahr al-Malik, II, ii, 76, 79. *Voir* Roi (Canal du).
Nahr al-Mo'allâ, quartier de Baghdâd, II, ii, 76.
Nahr al-Qaṣṣârîn, rivière, II, ii, 218.
Nahr-alsofar. *Voir* Cuivre (Fleuve du).
Nahr Aschoûr, rivière, II, ii, 218,
Nahr-azrac (Le fleuve Bleu), affluent de l'Euphrate, I, xvi.
Nahr Tîra, ville et canal, II, ii, 88.
Nahrawâlah, II, ii, 115. *Voir aussi* Nahlawârah.
Nahrouan ou Nahrowân, ville et canal, II, 70; II, ii, 77, 78.
Naî (roseau), II, ii, 189.
Naïsâboûr (Nischâboûr, Nîschâpoûr, Nischâwour), II, ii, 165, 169, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 196, 199, 222. *Voir* Nisapour.
Nakhschab (Nasaf), II, ii, 215, 218. *Voir* Nasaf.
Nakhtschiwân, II, ii, 141. *Voir* Naschawa.
Nâkoûr, II, ii, 115.
Naman de l'Arak, vallée, II, 129.
Naphte (Mines de), II, 299; II, ii, 215.
Naplouse (Néapolis, Nâbolos, ancienne Sichem), II, ii, 3, 19, 20.
Naqdjowân, II, ii, 141. *Voir* Naschawa *et* Nakhtschiwân.
Narbonne, II, 37, 86, 241, 262, 307. — (Pays de), I, cclxxxvii.
Narmâschîr, II, ii, 183.
Nars, cours d'eau, II, ii, 66.
Nasâ du Khorâsân, II, ii, 180, 184, 189-190, 200. — du Fârs, II, ii, 190. — du Kirmân. *Ibid.*
Nasaf, II, ii, 164. *Voir* Nakhschab.
Nasafî, nom d'origine, II, ii, 224.
Nasawî (Chronique de), citée, II, ii, 123.

Nasâyî. *Voir* Aḥmad.

Naschawa (Nakhtschiwân, Naqdjowân, Nacdjivan), II, ii, 141, 142, 144, 147, 151, 153. *Voir aussi les variantes entre parenthèses.*

Naṣîbîn. *Voir* Nisibe.

Naṣîr ad-dîn l'astronome, II, ii, 151. *Voir* Nassir-eddin de Thous.

Nasr Aboul-Hassan, prince Samanide, cité, I, lxiii.

Naṣr ben al-Ḥasan ben al-Qâsim at-Tonkatî, II, ii, 225.

Nassar-aloûaki, étoile, I, cci.

Nassar-althâyr, étoile, I, cci.

Nasser, prince ommyade d'Espagne, II, 249.

Nasser. *Voir* Abdérame III.

Nassery (Canal de), I, xxi.

Nassir (ou Nassyr-) eddin, de Thous, II, 6, 42, 82. *Voir* Naṣîr ad-dîn.

Nastarouah, village, II, 47, 161. —(Lac de). *Ibid.*

Nasyâ al-'Olya, II, ii, 215, 225, 228.

Nasyâ as-Sofla, II, ii, 215, 228.

Naṭanz, II, ii, 161.

Nâtil, II, ii, 174, 176.

Naubandadjân, II, ii, 91, 95, 200.

Nauqân, II, ii, 188, 190, 191.

Nauqânî, nom d'origine, II, ii, 191.

Navarrais (Le) ou roi de Navarre, II, 260.

Navarre (La), II, 307.

Nawa, II, ii, 30.

Nâwarzâ, nom vulgaire d'Anazarbe, II, ii, 29, 30.

Naxuana. *Voir* Naschawa.

Naẓar, sens de ce mot, II, ii, 16.

Nazrendj (Province de), II, 74.

Néarque, navigateur grec, I, ccclxxviii.

Necâ (Al-), II, 247.

Nedjaa, II, 227.

Nedjd, signification de ce terme, II, 101.

Nedjd (Le), II, 101, 102, 103, 106, 107, 111, 115, 131, 137.

Nedjef. *Voir* Nadjaf.

Négrepont (Ile de), II, 268, 276, 310.

Nègres, I, cccxvii. — (Pays des), II, 2, 14, 24, 139, 168, 175, 180, 189, 205.

Nehâvend. *Voir* Nohâwand.

Neige (Montagne de la), II, 60, 89. *Voir* Djabal ath-Thaldj *et* Tseldj.

Nemnems (Les) peuple, II, 210.

Nemrs (Tribu des), II, 111.

Népal (Royaume du), I, cccxcvii.

Nêw-Schâpoûr, étymologie de Naïsâboûr, II, ii, 189.

Ney, ville, 224.

Neyriz, I, cxciv.

Neyryzy (Aboul-Abbas Fadhl Al-), écrivain persan, I, cxciv.

Nicée, II, ii, 133.

Nicobar (Iles), I, cdxxxvi, cdxxxvii.

Niebuhr, voyageur cité, I, ccx.

Niger (Le), fleuve, II, 208, 209, 214, 220, 221.

Nil d'Égypte, I, xxi, xxv, liii, ccciv-cccvi; II, 15, 24, 45-48, 56-58, 79, 82, 85, 87, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147; 148, 149, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 166, 205, 208-210, 214, 221, 223, 224, 227, 230, 233. — de Macdaschou, II, 45, 205, 206, 223, 232, 233. — de Gâna, II, 45, 46, 212, 220, 221, 223. — d'Abyssinie, II, 226-228.

Nîl (An-), localité, II, ii, 71. *Voir* Nyl.

Ninive, I, ccxxvii; II, ii, 61.

Nisapour, I, ccxliv, ccxlv. *Voir* Naïsâboûr.

Nischânak, nom persan d'Al-Baïḍâ. *Voir ce nom.*

Nîschâpoûr. *Voir* Naïsâboûr.

Nischâwour. *Voir* Naïsâboûr.

Nisf-alnebar (méridien), II, 12.

Nisibe (Naṣîbîn, Niṣîbîn), II, 66; II, ii, 50, 55, 58, 59.

Nîtasch (Mer de), II, ii, 146. *Voir* Nytas *et* Nytasch.

Niyâyidh, fausse leçon, II, ii, 192, note.

Nizâm-Almolk, visir de Malek-Schah, cité, I, ci; II, ii, 184.

Niẓâmî, poète persan, II, ii, 154.

No'aïm, fils de Sa'd ben Mâlik al-Asch'arî, II, ii, 159.

Noé. *Voir* Noûḥ.

Nohâwand (Nehâvend), II, ii, 159, 165.

Noir (Fleuve) ou Karasou, II, 51, 52; II, ii, 35, 38. *Voir* Noire (Rivière).

Noire (Mer), I, iii, xx, ccxci, ccxcii, ccxciii, ccxciv, ccxcv, ccxcviii, ccxcix, ccciii, ccix, cccxi, cccxii, ccclxx; II, 38, 41, 43, 64, 286, 288, 316, 317, 319, 320; II, ii, 133, 145, 146. *Voir aussi* Nytas *et* Nytasch.

Noire (La rivière), affluent de l'Oronte, II, 62. *Voir* Noir (Fleuve).

Noirs (Les), II, 213, 214.

Nokaybâ, vent, I, cxcvii.

No'mân ben al-Mondhir (Dynastie de), II, ii, 73.

Nomanya ou No'mâniyyah, II, 69; II, ii, 77.

Noms de lieu; — changement qu'ils subissaient en passant d'une langue ancienne en arabe, I, cdlvii.

— s'écrivent et se prononcent quelquefois de différentes façons, cdlviii — genre de ces noms, *ibid.* — suppression de l'article devant ces noms; formule servant à déterminer le degré d'importance d'un lieu, cdlix.
Nord (Mer du), I, ccxcii, ccxciii, ccxciv, ccxcviii, ccciii, cccix, cccxi.
Norias, II, ii, 138.
Normands (Les), I, ccxcix; II, 314.
Norvège, II, 267.
Noṣaïris, II, ii, 11.
Noṣaïriyyah. *Voir* Noṣaïris. — (Montagne des). *Voir* Ansariés.
Nouba. *Voir* Nubie.
Noûbahâr, II, ii, 161.
Noûbakht, II, ii, 222.
Noûbandjakath, II, ii, 223.
Noubas (Les), peuplade, II, 230.
Noûḥ (Noé), II, ii, 165.
Noul, II, 183, 184.
Noul-Lamtha, II, 183, 213, 215, 216, 217.
Noûr, II, ii, 213.
Noûr ad-Dîn. *Voir* Maḥmoud ben Zenghi.
Noûrî, nom d'origine, II, ii, 213.
Noûrd, II, ii, 95.
Nouschader. *Voir* Ammoniac (Sel).
Nouscherischy (Ibn-Reschyd Abd-Allah Al-), écrivain arabe, I, cxxvii.
Nouschirevan ou Noûschîrwân, roi de Perse, I, ccclxxxiii; II, ii, 149, 188. *Voir* Anouschirevan *et* Cosroès.
Novayry (Al-), historien arabe, cité, I, cli, clii.
Nozhat-al-Moschtac fy ikhtirac-alafac, ouvrage d'Edrîsî, cité, I, cxv; II, 24, 25; II, ii, 110, 111, 117, 118, 119, 120, 129, 130. *Voir aussi* Amusement de celui qui veut parcourir le monde *et* Edrîsî.
Nozhet-al-coloub, traité géographique persan, cité, I, cxlix, clv, clvi.
Nubie, II, 2, 57, 139, 140, 209, 225, 229, 230.
Nubiens (Les), II, 86, 214, 230.
Nyl, nom d'une localité, II, 67. *Voir* Nil.
Nymrouz, nom qu'on donnait aux provinces méridionales de la Perse, I, ccxxxi.
Nytas (Mer de) ou Pont-Euxin, I, cclxxxvii, cclxxxviii, ccxcv, ccxcvi, ccxcix. — (Canal de), ccxcvii. *Voir le suivant et* Nîtasch.
Nytasch (Mer de), II, 16, 22. *Voir aussi* Noire (Mer), Pont-Euxin, Nytas *et* Nîtasch.

O

Oasis (Les) d'Égypte. II, 86, 140, 142, 143, 144, 153, 181. — méridionales, II, 219.
Obollah, ville, I, lviii, ccclxxxii, ccclxxxiii; II, 72; II, ii, 68, 70, 81, 82. — (Canal ou fleuve d'), II, 69, 72; II, ii, 31, 91, 213.
Océan atlantique, I, clxxxi, cclxxix, cclxxx, cclxxxi, ccxcii, ccxcviii, ccxcix, ccciii, cccxv, cccxliv, ccclxxvii; II, 14, 15, 23, 31. *Voir aussi* Environnante (Mer).
Occident, i, ccxlviii-ccl, ccclx, ccclxxxi, ccclxxxiv, cdxxi.
Occidental (Océan), I, cclxxxix; II, 9.
Occidentale (Mer), I, lviii, cclv, cclvi, cclxxxiii, cclxxxiv, cclxxxvi, cclxxxviii; II, 14, 19, 96; II, ii, 124.
Odjein, capitale du Malva, I, ccxxxvi, ccxxxvii, ccxxxviii, ccxl, ccxli, ccxliv, ccxlv, ccxlvi, cccxxxv.
Odzaib, nom d'un puits, II, 103.
Ofran, I, cxxxvii, ccl, cdlxxviii.
Oghouzes. *Voir* Ghozz.
Ohod (Montagne d'), II, 110, 115.
Oiseaux (Montagne des), II, 87. — (Îles des), II, 264.
Okak (Al-) ou Oukak (Al-). *Voir* Oukak.
Okbera ou 'Okbarâ, II, 69; II, ii, 74, 75, 102.
Ola (Al-), II, 118.
Oldjaïtou. *Voir* Kharbandâ ben Arghoún.
Oliviers (Montagne des), II, 90.
Olympe (Le mont), I, ccxv.
Oman (L'), I, lviii, cccix, cccxl, ccclxxxv, cccxci, cdxviii, cdxx, cdxxxviii; II, 15, 27, 99, 100, 106, 112, 136, 137; II, ii, 127, 129, 130, 131. — (Marchands de l'), I, cccvii. — (Mer d'), II, ii, 128. — ville, II, 136, 137.
'Omar ben 'Abd al-'Azîz, le khalife, II, ii, 11.
Omar, fils d'Alkhattab ('Omar ben al-Khaṭṭâb), le khalife, I, cccxl, ccclxxxv; II, 146; II, ii, 16, 19, 165.
'Omar ben Ḥafṣ, surnommé Hèzârmard al-Mohallabî, II, ii, 113.
Omar, fils d'Ibrahim. *Voir* Kheyyam.

Omar (Teky-eddin), fils de Schahinschah, frère aîné du sultan Saladin, I, ii.

Omary (Al-) Aboul-Abbas Ahmed Schehab-eddin Aldimaschky, encyclopédiste arabe, I, clii, cliii.

Ommyades, ou mieux Omayyades (Les khalifes), I, cccxli, cccliii; II, ii, 134. — d'Espagne, II, 256.

Omra (la chapelle), I, xiv, xv.

Omré, nom de lieu, II, 102, 110.

Onoba, II, 237.

Onore. *Voir* Hannaur.

Opus majus, ouvrage de Roger Bacon, cité, I, ccl, cclii.

Or et mines d'or, II, 214, 221, 226, 228; II, ii, 132, 215, 226, 229, 230. — Golfe de l'or, II, 214.

Oran, II, 168, 172, 182, 190.

Ordonn, II, 61. *Voir* Jourdain.

Ordou (armée, camp), II, ii, 154.

Ordoûkend, nom de Kâschghar, II, ii, 230.

Orient (L'), I, ccxlviii-ccl, ccclxxxi, ccclxxxiv, cdxxi.

Orientale (Mer) ou mer Rouge, I, lviii, cclxxxv, ccxcix, cccliii-ccclv, ccclxxvii-ccclxxix; II, 14, 15, 28. — (Îles de la), II, ii, 126 et suiv.

Orihuela, II, 256.

Orissa (La côte d'), contrée de l'Inde, I, cccxxxii. — (Territoire d'), ccclxxxvi.

Ormya, Ormyah, Ormiyyah, ville, II, 53. *Voir* Ourmyah. — (Lac d'), II, 52, 53.

Oronte (L'), fleuve, I, ii, xx; II, 50, 52, 90; II, ii, 10, 12, 35, 37, 38, 39, 40. — *Voir aussi* Hamat (Fleuve de).

Orsbânîkath, II, ii, 225.

Orsoûf (ou Arsouf), II, ii, 18.

Osâmah ('Izz ad-dîn), II, ii, 6, 23.

Osbânîkath, II, ii, 225.

Oschmoun (Canal d'), II, 47. — ville, II, 146. — Djoreis ou Djorays, village, II, 147, 157. — Thenah, branche du Nil d'Égypte, II, 147. — Thenah ou Oschmoun-alroman, nom de lieu, II, 57, 157, 161, 162.

Oschmouneyn, II, 141, 157.

Oschroûsanah. *Voir* Osrouschna.

Osfan, II, 109.

Osman (Le khalife), I, cccxl. *Voir* 'Othmân.

Osouan. *Voir* Asouan.

Osrouschna, ou mieux Osroûschanah, II, 89; II, ii, 68, 214, 215, 221, 223, 224, 225.

Osroût, II, ii, 225.

Ossonoba, II, 242.

Ostawâ (Ostowâ), II, ii, 183.

Ostowâ. *Voir* Ostawâ.

Osyouth, II, 140, 142, 154, 156, 157. *Voir* Soyouth.

Othmân (Le khalife), II, ii, 7, 155, 194, 195, 199. *Voir* Osman.

Otrâr. *Voir* Fârâb.

Ouac-Ouac (Îles), I, cccv, cccviii, cccix, cccxv.

Ouaddan, II, 177, 180.

Ouadhah (Al-), route d'Asouan à la mer Rouge I, cxxv; II, 144, 167.

Ouadjaré, désert, II, 102.

Ouady. *Voir aussi* Wâdî.

Ouady-Alasal, II, 246.

Ouady-alcora, vallée, II, 107, 118, 130.

Ouady-halfa, II, 139.

Ouady-Albedjaré, rivière, II, 256.

Ouady-Nakhla, II, 128.

Ouah (Al-), ville, II, 230.

Ouah (Al-), pl. Ouahat (Al-). *Voir* Oasis.

Ouâki. *Voir* Nassar-alouâki.

Oualâc (Al-). *Voir* Valaques.

Ouarka, montagne, II, 89. *Voir* Warkah.

Ouarradé, II, 149, 150.

Ouartan, II, 76. *Voir* Warthân.

Ouayr, récif, II, 28. *Voir* 'Owaïr.

Oûdj, tribu, II, ii, 134.

Oueslât (Montagne de), II, 178.

Ouigours (Les), peuple, I, ccclxiii, ccclxiv, ccclxv, ccclxxii.

Oukak, II, 81, 323, 324.

Oukyanous. *Voir* Océan.

Oulyl, ville et île, II, 212, 213, 217.

Oumâsa, II, 295.

Oural (L'), montagne, I, lvi.

Ourmyah, II, ii, 143, 144, 149, 150. *Voir* Ormya.

Ouroumtsi, I, ccclxxxiii.

Ours blancs, II, 267.

Ouzz ou Ouzes, peuplade de Turcomans, II, 80. *Voir* Ghozz.

'Owaïr, récif, II, ii, 127. *Voir* Ouayr.

Oxus (L'), fleuve, I, ccxvi, ccxxvi, ccci, cccxxvi, cccxxxii, cccxl, cccxli, cccxlvi, cccliii, cccliv, ccclxi, ccclxiv, ccclxvii, ccclxix, ccclxxiii, ccclxxvii; II, ii, 177, 189, 198, 199, 201, 203, 209, 210, 211, 212, 215, 216, 218, 221, 225, 227, 228, 229. *Voir aussi* Djaïḥoûn, Djyhoun, Balkh (Fleuve de).

P

Palerme, II, 273, 274.

Palestine, II, 110; II, ii, 3, 15, 17, 18, 19.

Palibothra, I, cccxxxiii, cccxxxix.

Palma, II, 271.

Palmyre (Tadmor), I, viii, cclxx, cclxxiii; II, 118, 119. *Voir* Tadmor.

Palus Méotide, I, ccxciii, ccxciv, ccxcv, ccxcvi, ccxcviii, ccxcix, cccix, cccxi; II, 38, 81. *Voir* Mânîṭasch.

Pampelune, II, 257, 259, 260, 307.

Pandjhîr, II, ii, 200, 201-202, 203, 204.

Panéas (Forteresse de), I, cxxv; II, ii, 23, 28. — (Lac de), II, 48, 49, 61.

Pantellaria, II, 267. *Voir aussi* Coussera.

Panthère (Îles de la). *Voir* Beber.

Pape (Le), II, 294, 309, 310.

Papyrus (Le), II, ii, 208.

Parasange, mesure de longueur des anciens et des Arabes, I, cclxvi, cclxvii, cclxxii; II, 18.

Parasol (Le), signe de distinction, I, xxiii.

Parcelar, montagne, I, cdxv, cdxxxvii.

Parfum (Le) des fleurs dans les merveilles de l'univers, ouvrage d'Ibn-Ayyas, cité, I, clxiv, clxv.

Paris, ville, II, 284. — (Le fleuve de), II, 284, 285.

Parsis (Les), I, ccxxii.

Parthes (Les), I, xix. — (Rois), ccclxxxii.

Parwânah. *Voir* Barwânah.

Paschoutan, fils de Gustasp, I, ccxxii.

Pasey, I, cdxxx.

Pata, II, 211.

Patanjali, ouvrage traduit du sanscrit en persan, par Albyrouny, cité, I, xcvi.

Patna, I, cccxxxiii, cccxxxix.

Paul (l'apôtre), II, 281. — (Église de Saint-), à Rome, *ibid.*

Paulisa, mathématicien romain établi dans l'Inde, I, ccxxxviii.

Payas, II, 35.

Pays sous le vent, I, cdxxxv. — au dessus du vent, *ibid.*

Peischaver, I, cccxxxv, cccxxxvi, cccxxxvii, cccxlvii.

Peking, ville, I, ccclxxiii, ccclxxvi. — (Canal de), cdxxxii. *Voir* Khân Bâliq.

Pèlerinage, I, xxv. — de la Mekke, xxi.

Péloponnèse, II, 275.

Péluse, II, 146.

Pendjab (Le), I, cccxxxiv, cccxlvii.

Pentapole (La), II, 178; II, ii, 5.

Pentateuque (Le), I, ii.

Périple (Le) de la mer Érythrée, I, ccclxxxi, ccclxxxii, cdxiii.

Perle (La) des merveilles, ouvrage d'Ibn al-Ouardy cité, I, clv.

Perles, I, ccclxxxvii.

Persans (Les), I, xl, xlvii, liii, clxxxix, cxci, cxciii, cxciv, cxcix, ccvi, ccvii, ccxx, ccxxi, ccxxiii, ccxxv, ccxxvi, ccxxxiii, ccxxxiv, ccxxxix, ccxl, ccxlii, ccxliii, ccliv, cclx, cclxi, ccc, cccxi, cccxxvi-cccxxviii, cccxxxiv, cccxxxvi, cccxxxviii, cccxxxix, cccxliii, cccxlviii, cccliii, ccclvi, ccclxii, ccclxiv, ccclxv, ccclxix, ccclxx, ccclxxiv, ccclxxvii, ccclxxix, ccclxxxiii, ccclxxxv - ccclxxxvii, cccxcii, cd, cdiv, cdv, cdxvii; II, ii, 132, 190, 191.

Perse (La), I, iii, xviii, xix, xxv, xli, xlviii, lii, lv, ccxv, ccxvi, ccxxxviii, cclxxiv, cccxxvi, cccxxix, cccxxxiv, cccxl, cccxli, ccclxx, ccclxxiii, ccclxxxii, ccclxxxvii, cccxcvii, cccxcviii, cdi, cdxxi, cdxxv; II, ii, 150. — (Mer de), cdv, cdx; II, 25, 263. — (Rois de), I, ccxxx, ccclxi. — (Les Khans de la), I, iii, iv.

Persépolis, I, cccxli. *Voir* Iṣṭakhr.

Perses (Les), I, xix, clxxix, clxxx, ccxxxi, cccxxx; II, ii, 165.

Persique (Golfe), I, iii, xxxix, cclxxxv, ccciii, cccix, ccclxxviii, ccclxxx, ccclxxxi, ccclxxxiv ccclxxxvi, cdiv, cdv, cdx, cdxx; II, 15, 27, 28, 68, 70, 74, 75, 99, 106, 136, 137; II, ii, 65, 66, 73, 82, 88, 130.

Petchénâkya, ville, II, 292.

Petchénègues (Les), peuple, II, 292, 293, 297 305, 306, 324. — (Montagnes des), II, 292.

Pe-thing, nom de lieu, I, ccclxxii, ccclxxiii.

Pharaon, II, 157, 161, 166.

Phare (Le) d'Alexandrie, II, 144.

Phéniciens, I, xxxix, cclv, cccxxii, ccclxix, ccclxxx.

Philadelphie. *Voir* Ṣalt.

Philippines (Îles), I, cdxxiii.

Phingyang, I, ccclxxvii.

Pierre (l'apôtre), II, 280. — (Église de Saint-), à Rome, *ibid.*
Pierre d'Ailly, écrivain cité, I, cclii, ccliv.
Pierre de Médine, écrivain espagnol cité, I, ccviii.
Pierres (Traité sur les), ouvrage cité, I, cciii.
Piété (Mosquée de la), II, 109; II, ii, 228.
Pilotes, I, cdxxxv, cdxxxix, cdxl, cdxliv.
Piri-Reïs, amiral turc, I, clxvii.
Piroûzkoûh. *Voir* Bîroûzkoûh.
Pisans (Les), II, 36, 309. — (Pays des), II, 308.
Pischdadiens (Rois), II, ii, 196.
Pise, II, 309. — (Pays de), II, 36.
Planisphère, ouvrage d'Hipparque, cité, I, cclxii.
Platon le philosophe, II, ii, 136.
Platon de Tivoli, traducteur des tables astronomiques d'Albateny, I, lxii, cclxxxii.
Pline, I, ccclxxxi, ccclxxxiv, cdxx.
Pointe-de-Galles, I, cdxix, cdxxxvi, cdxxxviii.
Points (Les) cardinaux, I, cxcii, cxciii, cxcv, ccxiv.
Poitou (Le), II, 284.
Poivre (Le pays du), II, ii, 115. *Voir* Malabar.
Polarisation de l'aimant, I, ccii, cciii, cciv, ccv, ccvi, ccvii.
Pôle (Mesure de la hauteur du), I, cdxli, cdxlii, cdxliii.
Polybe, auteur cité, I, cclxvii.
Pont de fer sur l'Oronte (Djisr al-Ḥadîd), II, 52, 62.
Pont-Euxin, II, 36, 38-41, 80. *Voir* Nytasch.
Pont de Sendja sur la rivière du même nom, I, xvi. *Voir* Sandjâ.
Pontica Heraclea. *Voir* Bontarqlî.
Pontos, corruption de ce mot en arabe, II, ii, 146.
Port-Mahon, II, 272.
Port-Vendres, II, 85, 261.
Porte (Ville et royaume de la) ou Derbend, ou Porte-de-Fer ou Porte-des-Portes ou Bâb al-Abwâb, II, 284, 288. *Voir* les articles suivants.
Porte-de-Fer (La), II, 43, 44, 94, 283, 284, 287, 300, 301; II, ii, 144, 149, 155. *Voir* le précédent *et* les articles Bâb al-Abwâb, Derbend.
Porte (La) des Portes, II, 287, 298-300, 303, 306, 326, 327. *Voir* les précédents. — (Montagne de la), II, 93, 94. *Voir aussi* Caucase.
Portes du Caucase, II, ii, 156.
Portes de la Chine, II, ii, 122, 123, 132.
Portulan arabe de la Méditerranée, I, clxx, cxcviii, ccxii.
Poste (La), I, xxi, xxii, xlii.
Pouille (La), II, 36, 38, 278, 279, 282.
Poulo-Bouton (Île), I, cdxxxvii.
Poulo-Condor (Île de), cdxv.
Poulo-Pinang (Île), I, cdxxxvii.
Poulo-Sambelan (Îles), I, cdxxxvii.
Poûmîn, II, ii, 172.
Pouranas (Les), livres brahmaniques, I, cccxxii, cccxxxi.
Prairies (Les) d'or, ouvrage de Massoudy, cité, I, lxvi, lxvii, lxviii. *Voir aussi* Moroudj-aldzeheb *et* Massoudy.
Presbourg. *Voir* Beyssa.
Présent fait aux hommes considérables pour servir aux voyages sur mer, ouvrage de Hadji-Khalfa, cité, I, clxxii.
Pritisouami, écrivain indien, I, ccxxxviii.
Prinsep (James), cité, I, ccx.
Procope, auteur cité, I, ccclxxxiii.
Prussiens (Les), II, 314, 315.
Ptolémée, I, xlviii, lv, cxxxii, ccxviii, ccxx, ccxxiv, ccxxxii - ccxxxiv, ccxxxv, ccxxxvi, ccxxxvii, ccxxxix, ccxliv, ccxlv, ccxlvi, ccvlviii, ccl, ccli, cclii, ccliii, ccliv, cclvi, cclix, cclx, cclxi, cclxviii-cclxx, cclxxxi, cclxxxii, ccxc, ccxci, ccciI-ccciv, cccx, cccxi, cccxxvii, ccclxix, ccclxx, ccclxxvii, ccclxxxix, cdxvi, cdxvii, cdxviii, cdlii; II, 9, 15, 17, 27, 45, 46.
Ptolémées (Les), rois grecs d'Égypte, I, xxi, cxvi, cxix, cxl, cxli, clxxvi, clxxx, clxxxi, cclxxi, cclxxiii, cclxxiv, cclxxv, cclxxvi, cclxxviii, cclxxix, cclxxx, ccclxxxi; II, 56, 81, 205, 206, 212, 216, 226, 263.
Purchena, II, 252, 254.
Puits remarquable situé dans le canton de Hindidjân, II, ii, 93.
Pyles amaniennes, pyles ciliciennes, I, vi. *Voir aussi* Marry.
Pyramides (Les) d'Égypte, II, 149.
Pyrée, II, ii, 193.
Pyrénées (Les), II, 36, 37, 42, 85, 86, 234, 235, 241, 255, 260, 261.
Pythagore, I, cccxxi.

Q

Q. *Voir aussi au* C *et au* K.
Qabq, II, ii, 140. *Voir* Qaîtaq *et* Caucase.
Qâdis, bourg de Marw-ar-Roûdh, II, ii, 72.
Qâdisiyyah (Cadésiah), II, ii, 65, 68, 70, 71, 72. — (Combat de), II, ii, 72. — Autre localité de ce nom, *ibid. Voir aussi* Cadessya.
Qadr Khân, personnage cité, II, ii, 224.
Qâ'in, II, ii, 183, 184, 185, 189, 191-192.
Qâ'inî, nom d'origine, II, ii, 192.
Qaîsar, II, ii, 137. *Voir* César.
Qaîsarâniyyah. *Voir* Césarée de Syrie.
Qaîsâriyyah. *Voir* Césarée.
Qaîsâriyyat asch-Schâm. *Voir* Césarée de Syrie.
Qaîsites (Les), II, ii, 9.
Qaîṣoûrî (Camphre). *Voir* Fanṣoûrî.
Qaîaq (Monts), II, ii, 140, 156. *Voir* Caytac, Caucase, Qabq.
Qala'î (étain), II, ii, 131.
Qal'at ar-Roûm. *Voir* Grecs (Château des).
Qal'at Dja'bar. *Voir* Dja'bar (Château de).
Qâlî. *Voir* Ismâ'îl ben al-Qâsim.
Qâlîqalâ, II, ii, 54, 55, 139, 140, 141, 142. *Voir* Calycala.
Qâllarî ou Qallarî, II, ii, 110, 111.
Qamar ad-dîn, sorte d'abricot, II, ii, 137.
Qâmdjoû (Kan-tcheou), II, ii, 125. *Voir* Kamtcheou.
Qâmohol, II, ii, 110.
Qâmroûn (Montagnes de) ou pays d'Assam, II, ii, 121. *Voir* Assam et Camroun.
Qand (signifie village, bourg), II, ii, 219.
Qandâbîl, II, ii, 110.
Qarâ-Qoroum (Caracoron), II, ii, 231.
Qârah, II, ii, 6.
Qaramân, II, ii, 133. *Voir* Caramanie.
Qarâqoûm, II, ii, 231.
Qarâtikîn, personnage cité, II, ii, 206.
Qarîn (voisin), II, ii, 197.
Qarinaîn, II, ii, 107, 197.
Qarn (corne), II, ii, 197.
Qarnaîn, II, ii, 106, 107, 197.
Qarqîsiyâ (Circesium), II, ii, 49, 57, 58. *Voir* Kyrkessya.
Quart habité du monde, I, ccxii, ccxxiv, cclxxiii, cclxxiv, cclxxvii, cclxxxiii, cclxxxiv.
Qâsân. *Voir* Qâschân.
Qâschân ou Qâsân, II, ii, 92, 159, 161, 168, 170, 183. — (Faïence de), II, ii, 153.
Qâschânî, nom d'origine, II, ii, 168.
Qâschghar (Kâschghar), II, ii, 229-230. *Voir* Casgar.
Qaschmîr, II, ii, 120, 230. *Voir* Cachemire.
Qâsioûn (Mont) ou Casius, II, ii, 32. *Voir* Cassyoun.
Qaṣr. *Voir aussi* Casr.
Qaṣr al-Loṣoûṣ, II, ii, 165. *Voir* Château des Voleurs.
Qaṣr Ibn Hobaîrah. *Voir* Ibn Hobaîrah (Château d').
Qaṣr Schîrîn, II, ii, 80. *Voir* Château de Schîrîn *et* Schîrîn.
Qasṭal (Région de), II, ii, 12.
Qasṭamoûnyah, II, ii, 136, 142, 145.
Qaṭîf, II, ii, 129. *Voir* Cathyf.
Qaṭrabbol, nom de deux localités, II, ii, 74.
Qayy, rivière, II, ii, 213.
Qazwîn, II, ii, 140, 157, 158, 159, 161, 166, 167, 168, 172, 176, 177.
Qinnasrîn, II, ii, 2, 9, 15, 35, 38, 42, 43, 44, 45, 46, 47.
Qirmâsîn. *Voir* Qirmîsîn.
Qirmîsîn (Qirmâsîn, Kirmânschâh), II, ii, 162, 163, 164. *Voir* Carmessyn.
Qîs. *Voir* Kîsch.
Qiyâs. *Voir* Kyas.
Qobâ, près de Médine, II, ii, 228. *Voir* Coba.
Qobâ de Transoxiane, II, ii, 228.
Qobâwî, nom d'origine, II, ii, 228.
Qobâyî, nom d'origine, II, ii, 228.
Qobâdh le Kosroès, II, ii, 188.
Qobâdhiyân (Qowâdhiyân), II, ii, 185.
Qobbah ou coupole de la Ṣakhrah, II, ii, 19.
Qofṣ (Monts), II, ii, 101, 102, 195. *Voir* Cofs. — village, II, ii, 102.
Qohondoz (Qahandaz), sens de ce mot, II, ii, 185.
Qohondozî, nom d'origine, II, ii, 185.
Qomâmah (Église de la Résurrection), à Jérusalem, II, ii, 19.
Qomâr (Khmer ou Cambodge), II, ii, 127, 130. *Voir* Cambodge.
Qomârî (Aloès), II, ii, 127.

Qomm, II, ii, 159, 160, 161, 166, 167, 168, 170, 183.
Qomr, île, II, ii, 126. *Voir* Comr *et* Comor. — Prétendue localité d'Égypte, *ibid.*
Qonbolah (Madagascar), II, ii, 127, 128. *Voir* Madagascar.
Qondohâr (Candahar), II, ii, 117. *Voir* Kandahar.
Qonghorlân. *Voir* Solṭâniyyah.
Qorqoûb, II, ii, 85, 86.
Qotaïbah ben Moslim, II, ii, 192. *Voir* Cotayba.
Qoûhistân du Khorâsân, II, ii, 183, 184, 185. 189, 191, 192. — du Kirmân, II, ii, 185.
Qouhostân. *Voir* Qoûhistân.
Qoumas. *Voir* Qoûmis.
Qoûmis ou Qoûmas ou Koûmisch, II, ii, 92, 169, 175-181, 182, 183.
Qoûnyah, II, ii, 133, 136. *Voir* Iconium.
Qoûros, II, ii, 9, 15.
Qowâdhiyân. *Voir* Qobâdhiyân.
Qowaïq (Le Chalus), rivière, II, ii, 43, 44.
Qozdâr (ou Qoṣdar), ville forte, II, ii, 112.
Quesada, II, 252.

R

Rabadé (Al-), II, 115.
Raban, I, xv, xvi.
Rabog, I, xxi; II, 107.
Rabbah ou Rabbat Moab. *Voir* Maâb.
Rabî'ah (Tribu de), II, ii, 43. *Voir aussi* Diyâr Rabî'ah.
Rabwah (La), de Damas, II, ii, 32.
Racca, II, 66, 110. *Voir* Rakka et Raqqah.
Raccadé, II, 196, 197.
Radakys (Golfe des) ou Radyc (Golfe de), II, 179.
Râdhagân. *Voir* Râdhakân.
Râdhakân (Râdhagân), II, ii, 184.
Radhoua, montagne, II, 109, 119.
Radjy (Al-), nom de lieu, II, 111.
Radyny (Chapelle de), nom de lieu, II, 141, 142.
Rafaḥ, II, 139, 140, 149, 150; II, ii, 1, 14, 15.
Rafaniyyah (Raphanéa), II, ii, 37.
Râfiqah, autre nom de Raqqah, II, ii, 54.
Ragâ (Reyy), II, ii, 169. *Voir* Reyy.
Ragha (Reyy), II, ii, 169. *Voir* Reyy.
Rahaba ou Raḥabah, II, 65, 99, 100, 119; II, ii, 49, 56, 57, 59.
Rahoûn (Montagne de), II, 88, 89; II, ii, 131.
Raisonnement (Le) éprouvé, table astronomique composée par Yahya, fils d'Abou-Mansour, I, xci, xcii.
Rakhama, horloge solaire, I, li.
Rakka, I, cclxx, cclxxiii. *Voir* Racca *et* Raqqah.
Ram (Îles de), I, cdviii.
Râm Schahristân, II, ii, 105.
Rama, vallée, II, 108.
Râmhormoûz, II, ii, 89.
Ramm, fausse leçon, II, ii, 178, note.
Ramla et Ramlah, I, lix, cclxvii; II, 60; II, ii, 3, 4, 15, 17, 18.
Ramny (Île de), I, cdvi, cdvii, cdviii, cdix, cdx, cdxiii, cdxiv.
Rân, II, ii, 140. *Voir* Arrân.
Rânidj (Îles de), pour Zâbidj, II, ii, 126. *Voir* Zâbidj.
Raqîm (Ar-), II, ii, 5.
Raqqah (ou Al-Baïḍâ), II, ii, 46, 47, 49, 50, 53, 54, 57. *Voir* Racca *et* Rakka.
Ras (Al-), nom de lieu, II, 61, 62.
Ras-ayn ou Ra's 'Aïn, II, 66, 90; II, ii, 50, 55, 57.
Ra's al-Qantarah. *Voir* Khoschoûfaghan.
Ra's at-Ṭâq (à Samarqand), II, ii, 219.
Ras-Autan ou Autsan (Cap des idoles), extrémité de la chaîne de l'Atlas, II, 34, 83, 178.
Ras-er-rih, signification de ce terme, I, cdxxxviii.
Ra's Haïlî (Promontoire d'Illy), II, ii, 116.
Ra's Komhorî. *Voir* Comorin (Cap).
Ras Tyn (cap de la Figue), II, 34, 178.
Raschyd-eddin, historien persan, cité, I, xcvi, ccclxxv, ccclxxvi.
Rasm-alardh. *Voir* Resm-alardh.
Rasm-Almamour ou Rasm-Alrob-Almamour. *Voir* Resm (Le).
Râsib (Fort de), II, ii, 227.
Raṣîf, route, II, ii, 36.
Rass, fleuve, II, ii, 141, 153. *Voir* Araxe.
Rastan, II, ii, 10. *Voir* Rostan.
Ratbîl, roi de l'Arrokhkhadj, II, ii, 106.
Ravendan (Al-), II, 62. *Voir* Râwandân.
Râwan, II, ii, 207.
Râwand, II, ii, 160.

Râwandân, II, ii, 42, 43. *Voir* Ravendan.
Râwandî, nom d'origine, II, ii, 160.
Ray. *Voir* Reyy.
Razat (Cap). *Voir* Ras-Autsan.
Razy (Al-) ou Râzî, II, 248. — Nom d'origine, II, ii, 169.
Razîq, rivière, II, ii, 196.
Rebah, personnage cité, II, 239.
Rebath-alfath, II, 174.
Recueil descriptif. *Voir* Livre des espèces, etc.
Recueil des remarques singulières faisant connaître une partie des merveilles du Magreb, ouvrage d'Abou Hamid Mohammed, cité, I, cxii.
Recueil des vestiges qui restent des anciennes générations, ouvrage d'Albyrouny, cité, I, xcvi.
Reflets de lumière servant à éclairer les obscurités de l'Atlas mineur, traduction turque de l'Atlas de Mercator, par Hadji Khalfa, I, clxxii.
Réï. *Voir* Reyy.
Rekyb, signification de ce mot, I, clxxxvi.
Relation de Soleyman, citée, I, cxvi.
Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et en Chine, etc., I, liii, lxvi, lxxii, lxxiii, lxxiv, lxxv, lxxvi, cdv.
Rempart de Doul-Carnaïn, I, cccxii, cccxiii, cccxiv.
Reschaca (Le), nom de lieu, II, 256.
Résineuse (Mer), I, cccxvi.
Resm (Le) ou Rasm (Resm-Almamour ou Resm-Alrob-Almamour), traduction arabe de la géographie de Ptolémée, I, xliii, xlv. *Voir* Ketab Resm, etc.
Resm-Alardh (Le), système de la terre, ouvrage d'Alkharizmy, cité, I, xlv.
Rey, I, lix; II, 93. *Voir* Reyy.
Reyy (Ray, Reï, Rey, ancienne Ragâ, Ragha ou Rhagès), II, ii, 63, 66, 91, 92, 158, 159, 161, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 177, 179, 182, 183, 199. *Voir* Rey.
Reyderagoun, nom du roi d'Aragon, II, 308.
Reydferyk. *Voir* Frédéric II.
Reyd-schan (Al-). *Voir* Charles d'Anjou.
Rhagès. *Voir* Reyy.
Rhodes, île, II, 276, 277.
Ribath, Ribâṭ, signification de ce mot, II, 253; II, ii, 215. *Voir aussi* Hôtelleries.
Ribâṭ Forâwah. *Voir* Forâwah.
Ribindjan. *Voir* Arbindjan.
Riḥâ. *Voir* Jéricho *et* Ryha.
Rischahr, II, ii, 85.
Rio de la Miel, II, 246.
Rivière (La Grande-), affluent de l'Oronte, II, 62.
Riwand, II, ii, 184.
Rob-alkhaly, II, 105.
Roger II, roi de Sicile, cité, I, cxiv, cxv, cxvi, cxvii, cxviii, cxix, cxxi.
Roger Bacon, savant du xiiie siècle, I, ccl, ccli, cclii, ccliv.
Rohâ. *Voir* Édesse.
Rohana, montagne de Rahoûn, II, ii, 131.
Rohitaka (Château de), I, ccxxxvii, ccxxxviii.
Roi (Canal du), II, 67. *Voir* Nahr al-Malik.
Rokh (Le), oiseau fabuleux, I, ccclxxviii, ccclxxx.
Romain (Empire), I, ccxxxviii, ccxxxix; II, 235, 298, 324.
Romains, I, xix, xli, cxc, cxcii, cxcv, cxcix, ccvi, ccix, ccxiii, ccxxvi-ccxxviii, ccxxxiii, ccxxxiv, cclxiii-cclxviii, cclxxiv, cclxxvii, cclxxxi, ccxci, ccxcii, cccix, cccxiii, cccxix, cccxxii, cccxxxi, cccxxxiii, cccxli, cccxliv, ccclii, cccliii, ccclxix, ccclxx, ccclxxiii, ccclxxvii, ccclxxxii, ccclxxxiii, ccclxxxvi, cdvi, cdxii, cdxiii, cdl, cdlvii; II, 202, 306. — (L'empereur des), ccxxix. — (Pays des), ccc; II, 24, 305.
Romaka, ou pays des Romains, I, ccxiii, ccxiv; II, 13.
Romanie, ce que c'est, I, ccc; II, 275.
Rome, ville, I, cclxxvi, cclxxxvii; II, 37, 38, 59, 280, 281, 310, 311. — (Fleuve de) ou Tibre, II, 59, 310, 311. — (Province de), II, 36. — (Pays de), II, 309. — (Église de), II, 280.
Ronda, II, 235, 236.
Roṣâfah, nom de plusieurs endroits, II, ii, 47, 48. *Voir aussi* 'Askar al-Mahdî.
Roṣâfat-Hischâm, II, ii, 12, 47, 48. *Voir* Rossafa.
Rose des vents, I, cxcv, cxcvii, cxcviii, cxcix, cc, cci, ccii, ccxii.
Rosette, ville, II, 47, 57, 139, 159, 161.
Rossafa (Le), II, 258. *Voir* Roṣâfah *et* Roṣâfat-Hischâm.
Rostan (Al-), II, 62. *Voir* Rastan.
Rostâq, sens de ce mot, II, ii, 212.
Rostâq az-Zoṭṭ ou Canton des Zoṭṭ (Tsiganes), localité, II, ii, 84, 89.
Rostem (Benou), princes du Magreb, II, 192.
Roudès. *Voir* Rhodes.
Roûdh (District de), II, ii, 183.
Roûdh, sens de ce mot persan, II, ii, 195.

Roûdhabâr, nom de diverses localités, II, ii, 173, 174.

Roûdhrâwar, II, ii, 160.

Rouge (Mer), I, xxii, xxxix, ccxciii, ccclxxviii, ccclxxx, ccclxxxi, ccclxxxiv, cdiv, cdv; II, 99, 106, 116, 140, 144, 146, 152, 161, 167, 210, 297; II, ii, 128.

Roûm (Pays de), I, ccxxvi, cccx; II, 13, 62, 63, 68, 90, 94; II, ii, 133-139. — (Château ou forteresse de), I, iv, v; II, 65. *Voir* Grecs. — (Mer de) ou Méditerranée, I, lix, cclxxxvi, cclxxxviii, ccxciii, ccxcix; II, 16, 22, 31-37, 278-280.

Roums (Les), peuple, II, 297.

Roûmiyyah, autre nom de Madâ'in, II, ii, 76.

Roumyé. *Voir* Rome.

Rous. *Voir* Russes.

Roussyé, ville, II, 320, 322.

Roussyé (Al-). *Voir* Russes (Les).

Roûyân (Schâristân), II, ii, 176.

Rouyhan (Al) [Canton d'], II, 75.

Roxatin. *Voir* Ras-Tyn.

Russes (Les), I, lix, lxxix, lxxx, ccxciv-ccxcix, cccxi; II, 284, 287, 288, 296, 297, 301, 303, 305, 306, 315, 320. — (Pays des), II, 2, 24.

Russie (Mer de la), I, cccxviii.

Ryf (Le), II, 141, 142.

Ryha (Jéricho), II, 61. *Voir* Rihâ *et* Jéricho.

S

Saada, II, 88, 128, 129.

Saad (Benou), II, 135.

Saadya (Al-), forteresse, II, 254.

Saba (Digue du pays de), II, 108.

Saba. *Voir* Mareb.

Sâbalagh. *Voir* Schâbalagh.

Sabalân (Mont) ou Sevellan, II, ii, 152.

Sabarathiabo, pays, I, ccc.

Sâbâṭ de Madâ'in (Balâs-Âbâd), ville, II, ii, 68, 77. — de Transoxiane, II, ii, 68, 224.

Sabéens, I, ccclxv, ccclxxxiv; II, ii, 8, 32, 53.

Saber (Montagne de), II, 127.

Sâbiq ad-dîn Dja'bar al-Qoschaïri, II, ii, 52.

Sabkarî, prince du Farsistân, II, ii, 104.

Sâboûr. *Voir* Sapor.

Sâboûr (District de), II, ii, 92, 94, 95, 200. *Voir* Schapour.

Sabryn, II, 242.

Sâbyé, vent, I, cxcvii.

Sabzarân, II, ii, 185.

Sabzawâr, II, ii, 183, 188.

Sacdjy, II, 41, 80. *Voir* Isacdji.

Saclab (Le pays des), II, 283. *Voir* Slaves.

Sacsin ou Sacsyn, II, 286, 291.

Sa'd ben Mâlik ben 'Âmir ben Al-Asch'arî, II, ii, 159.

Sada, II, 110.

Sadao (Le), fleuve, II, 242.

Sadder (Le), un des livres des Guèbres, I, ccxxii.

Sadfery, II, 75.

Sadinfour, I, ccclxxvi.

Sadjyn, II, 295.

Sadrah (Rivière de), II, 74.

Sadoûsân, II, ii, 112, 113.

Ṣafad. *Voir* Ṣafat.

Safardjân, II, ii, 141.

Ṣafat (ou Ṣafad), II, ii, 21, 22. *Voir* Sefed.

Saffâḥ (As-), le khalife, II, ii, 71, 74. *Voir* Abou-l-'Abbâs.

Safi, II, 182.

Safyha, sorte de disque de métal servant aux opérations astronomiques, I, cii.

Ṣâghân (Djâghân), II, ii, 186.

Ṣâghânî, nom d'origine, II, ii, 229.

Ṣaghânyân (Djaghânyân), II, ii, 197, 223, 227, 229.

Ṣaḥâḥ (Le), ouvrage de Djauharî, cité, II, ii, 65. *Voir* Sahhah.

Sahal, fils d'Aban, écrivain arabe, I, clxvi.

Sahar, I, ccclxxxiv.

Sahara (Le), II, 189, 190, 201.

Saharta, nom de peuple et de pays, II, 210, 225, 227.

Sahel (Le), contrée du Magreb, II, 194.

Sahhah (Le), ouvrage cité, II, 134, 136, 138. *Voir* Ṣaḥâḥ.

Sablé, II, 121.

Sahoul, village, II, 106. — (Vallée de), II, 123.

Sahroudj, II, 292, 293.

Sahroudjyé (Les), peuple, II, 292. — (Montagne des), II, 292, 293.

Ṣahyoûn, II, ii, 35, 38. *Voir* Sohyoun.

Sa'îd (Canal de), dérivé de l'Euphrate, II, ii, 56.

Ṣaïdâ (Sidon), II, ii, 26, 27. *Voir* Sidon.

Saïf ad-daulah ben Ḥamdân, II, ii, 56. *Voir* Sayf eddaulé.
Saïf ben Dhî Yazan, II, ii, 184.
Saïḥân (Le), fleuve, II, ii, 27. *Voir* Syhan.
Saïḥoûn (Le), fleuve, II, ii, 214, 216, 221. *Voir* Syhoun.
Ṣaïmarah (ou Ṣaïmar) du Djabal, II, ii, 83, 162, 163. — canton de Baṣrah, II, ii, 163.
Saïn-Batou, descendant de Djenguiz-Khan, cité, II, 323.
Saint-Jacques de Compostelle, ville, II, 42.
Saint-Jean-d'Acre, I, iii, iv, v. *Voir* 'Akkâ.
Saint-Vincent (Cap), II, 242.
Sainte-Agathe (Mont), II, 272.
Sainte-Sophie, principale église de Constantinople, II, 315.
Saka-douipa, I, clxxix.
Sakâwand, II, ii, 201.
Sakha, II, 140.
Ṣakhrah (La) de Jérusalem, II, ii, 3, 4, 19.
Sakya, sens de ce mot, II, 271.
Saladin, sultan d'Égypte et de Syrie, I, ii, iii, xi; II, ii, 21. — (Histoire du sultan), citée, II, 265.
Salamanque, II, 244.
Salamiyyah, Salamya ou Salaminias, II, 100, 112, 119, 136; II, ii, 1, 12, 15, 41.
Salaouyé (Al-), nom d'une fraction du peuple russe, II, 305.
Salé, ville, II, 46, 168, 172, 174, 182, 183, 187.
Salehyé, II, 149.
Ṣâliḥ (Mosquée de), II, ii, 20.
Ṣalîq, II, ii, 68.
Sallam l'interprète, personnage qui fut chargé par Vatek-billah d'explorer les régions situées au nord du Volga, de la mer Caspienne et du Yaxarte, I, lv, lvi. — La relation de ses voyages a été conservée par Edrisi, lvi, cccxiii, cccxiv.
Salma, montagne, II, 87, 88, 105, 131.
Salmân al-Fârisî, II, ii, 89.
Salmâs, II, ii, 144, 149, 150. *Voir* Selmas.
Salobrena, II, 253.
Salomon, fils de David, I, ccclxxx; II, ii, 19, 136.
Sâloûs, II, 44; II, ii, 174, 177, 178.
Salsalat-Alardh. *Voir* Chaîne de la terre (La).
Ṣalt (Forteresse de) ou Philadelphie, II, ii, 6, 22.
Saltys, île, II, 237.
Sâm (Dynastie de), II, ii, 202.
Sâmânî. *Voir* Moḥammad.
Samaâny (Al-) ou Sam'ânî (Abou-Saad Abd al-Kerym), écrivain cité, I, cx, cxi; II, ii, 42, 50, 55, 66, 68, 69, 70, 71, 78, 103, 106, 153, 165, 170, 177, 181, 185, 214, 224, 227. *Voir encore* Samany.
Samag, II, 301.
Samanides (Les), I, cccxlv, cccxlvi, ccclxi, ccclxviii, cdiii; II, ii, 220.
Samany, auteur arabe, cité, II, 2, 106, 132. *Voir* Samaâny.
Samarcand et Samarkand, I, cxxiii, ccclxi, ccclxxiii, ccclxxv, ccclxxvii; II, 89. *Voir* Samarqand.
Samarcandy. *Voir* Abd al-Razzac.
Samaritains, II, ii, 20.
Samaron, II, 301.
Samarqand, II, ii, 68, 185, 213, 214, 215, 217, 218, 219-220, 221, 223, 224, 225. *Voir* Samarcand *et* Soghd de Samârqand.
Sâmarrâ, I, lxi; II, ii, 64. *Voir* Sorramanra'a *et* Sarmanraa.
Sâmaṣrî, II, ii, 142.
Samâwah (Désert de), II, ii, 51.
Samery, titre du roi de Kalikut, I, cdxxxiii;.
Sambar, pays, II, 210, 227, 228.
Sambel, I, cdxxvi.
Samherî (Les). *Voir* Dankal.
Samkedy, montagne, II, 210. — Samkedys (Les), peuple, *ibid.*
Samos, île, II, 274, 275.
Samosate, II, 65. *Voir* Somaïsâṭ.
Samour (Le), rivière, II, 299. — (Le pont du), II, 300.
Sammour, martre zibeline, II, 305.
Sâmsoûn, II, 39, 319; II, ii, 145, 146.
Samtzkhé, province de l'Imereth, I, ccc.
Samuel, fils d'Adya, poète cité, II, 117, 120.
Sanaa ou Ṣan'â, I, clxxv; II, 110, 120, 122, 123 128, 130, 132; II, ii, 220. — (Territoire de), II, 106.
Sanâbâdh, II, ii, 190, 191.
Sanam, étoile, I, cci.
Sanâm, montage voisine de Baṣrah, II, ii, 81.
Ṣanamaïn, II, ii, 30, 31.
Sanang-Setsen, écrivain mongol, cité, I, ccclviii, ccclix.
Sandal (Le) minéral, sorte de pierre, II, 210, 211.
Sandarâta (Les), peuple, II, 219.

Sandjâ. *Voir* Bleu (Fleuve) et Sendja.
Sandjy (Mer de), I, cdv, cdxvii.
Sandracotus, prince indien, I, cccxxxiii.
Ṣanf (Le Champa), presqu'île, II, ii, 127. *Voir* Senf.
Sangarius (Le), fleuve, II, 64.
Sanhadja (Montagne de la tribu des), II, 188.
Sankâdib, II, ii, 131.
Sankha, espèce de coquille marine, I, ccclxxxvii.
Sanson (Nicolas et Guillaume), géographes du xvii^{e} siècle, I, cclxxv.
Santa-Maria, ville d'Aragon, II, 239.
Santa-Maria d'Algarve, II, 239, 240.
Santaren, II, 245, 246.
Santarié ou Santaryé, II, 153, 181.
Santiago, II, 235, 246.
Santiponce, île, II, 237.
Sanyr (Montagne de), II, 89.
Sapor, fils d'Ardaschir ben Bâbek, II, ii, 64.
Sapor (Le roi) Dhou-l-Aktâf, II, ii, 86. *Voir aussi* Schâpoûr.
Saragosse, ville, II, 257, 259, 260. — (Fleuve de), II, 260.
Sarakhs, I, liv; II, ii, 185, 190, 191, 193, 197.
Sarakhsy (Al-), savant arabe, I, liv. *Voir* Ahmed fils d'Althayy.
Sarandîb (Île de), II, ii, 131. *Voir* Ceylan *et* Serendyb.
Ṣardâ, II, ii, 28.
Sardaigne (Île de), I, cclxxxvii; II, 191, 268, 272, 309.
Sardanya (Djezyré). *Voir* Sardaigne.
Sari. *Voir* Sâriyah.
Sarjal, île, I, cdxxxvi.
Sarmates (Les), I, cccxiii.
Sarîr ou Sarîr Allân, II, ii, 144, 155, 156. *Voir* Saryr *et* Bilad-Alseryr.
Sarîrah, île, II, ii, 126, 132. *Voir* Saryré *et* Bengale.
Sâriyah (Sari), II, ii, 176, 178.
Ṣarkhad, II, ii, 1, 31, 36.
Ṣarmandjân, II, ii, 214.
Sarmaq, II, ii, 91
Sarmanraa, II, 69, 71. *Voir* Sorramanra'a *et* Sâmarrâ.
Sarmîn ou Sarmyn, II, 90; II, ii, 10, 42.
Sarou-Kerman et Sary-Kerman, II, 39, 40, 80, 282, 317-319.
Sarouat, chaîne de montagnes, II, 102, 103.
Saroûdj ou Saroug, II, ii, 13, 46, 52.
Sarrazin, origine de ce mot, II, 106.
Ṣarṣar, nom de deux localités, II, 67; II, ii, 75, 76, 79. — (Canal de), II, 67; II, ii, 75, 79. *Voir* Tsartsar.
Sarwân, II, ii, 108.
Sarwistân, II, ii, 98.
Saryr (Pays du), II, 289, 297, 303, 306. *Voir aussi* Bilad Alseryr et Sarîr.
Saryré (Île de), II, 26. *Voir* Sarîrah.
Sassanides (Les), I, xli, xlvii, ccxxviii, cccxiii, cccxxxvi, cccxxxviii, ccclxi, ccclxxxii, ccclxxxiii, ccclxxxviii, cdv; II, ii, 177.
Sassyn, II, 295.
Saukdjoû (Sou-tcheou), II, ii, 125.
Sava, II, 92, 93. *Voir* Sâwah.
Ṣawâb (Le), ouvrage cité, II, ii, 31.
Sawâd (Le) de l'Irâq, II, ii, 64. *Voir* Souad.
Sâwah, II, ii, 159, 163, 166, 167, 169. *Voir* Sava.
Sawâkin, île, II, ii, 128. *Voir* Souaken.
Sayd (Le), contrée de l'Égypte, II, 139, 140, 141, 142, 143, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158.
Sayf-eddaulé, fils de Hamdan, prince d'Alep, I, lxxxvi; II, 283. *Voir* Saïf ad-Daulah.
Saxons. *Voir* Goths.
Scha'bah, II, ii, 61.
Schâbalagh (Sâbalagh), II, ii, 222.
Schaberan, II, 299, 300.
Schâboûr. *Voir* Schâpoûr.
Schabouré, sens de ce mot, II, 22, 23.
Schâboûrqân, II, ii, 187. *Voir* Schebourcan.
Schacrac, II, 40. *Voir* Djoqrâq.
Schâdhiyâkh, II, ii, 184.
Schady, père d'Ayoub et grand-père de Saladin, I, xxviii.
Schafey ou Schâfi'i, célèbre jurisconsulte, cité, I, xv; II, 104, 105; II, ii, 16.
Schâh, roi, II, ii, 204.
Schah (Al-), troisième table astronomique de Habasch, I, xlviii.
Schah-Nameh, de Ferdoussy, I, xcviii, xcix, ccxx, ccxxi, ccxxvi.
Schah-Rokh (Le sultan), I, clxii, clxiii, ccclxxiv, cdxxvii.
Schâhidjân (signifie âme du roi), II, ii, 196.
Schahinschah, frère aîné du sultan Saladin, I, ii.
Schahr (signifie ville), II, ii, 199.
Schahrastân, nom de plusieurs localités, II, ii, 199, 200.

Schahrastânah. *Voir* Schahrastân.
Schahri-sabz. *Voir* Kaschsch.
Schahristân, nom d'Iṣfahân, II, ii, 160.
Schahrozoûr, II, ii, 66, 141, 159, 161, 162. *Voir* Scheherzour.
Schahschebou, nom d'un village et d'une montagne, II, 90.
Schaïhân, colline, II, ii, 25.
Schaïzar, II, ii, 12, 39, 40, 41. *Voir* Schayzar.
Schâliyât. *Voir* Jaliat.
Schalmaghân, II, ii, 80.
Schaloubyny (Al-) Abou-Aly Omar, fils de Mohammed, grammairien arabe, II, 254.
Schaltys ou Saltys, I, ciii; II, 237.
Schâm (Sem), fils de Noé, II, ii, 2.
Schâm, nom arabe de la Syrie, II, ii, 1. — Son étymologie, II, ii, 2.
Schamar, roi du Yémen, II, ii, 219.
Schamakhy, II, 300.
Schâmât, terres de Syrie, II, ii, 2.
Schamkoûr, II, 76; II, ii, 143, 155.
Schamos. *Voir* Samos.
Schaousch, signifie appariteur, I, xxiii.
Schâpoûr (Schâboûr, Sapor), II, ii, 189. *Voir* Sapor Dhou-l-Aktâf.
Schapour (Province de), II, 54. *Voir* Sâboûr.
Schaqîf, sens de ce mot, II, ii, 23.
Schaqîf Arnoûn, forteresse, II, ii, 5, 23.
Schaqîf Tîroûn, forteresse, II, ii, 23.
Scharâa-albucs. *Voir* Buis (La forêt de).
Schara-alyemâny, étoile, I, cci.
Schârak, II, ii, 187.
Scharât (Montagne et district de), II, ii, 3, 5, 6, 15, 24, 25. *Voir* Scherat.
Schardjé (Al-), II, 122.
Scharfy (Al-). *Voir* Alsifâkessy.
Scharia (fleuve de), II, 48. *Voir* Scharyé *et* Jourdain.
Schâristân. *Voir* Roûyân.
Scharkyé (Le), province d'Égypte, II, 160.
Scharmadjân. *Voir* Scharmaqân.
Scharmaghoûl (Tschamghoûl), II, ii, 190.
Scharmaqân (Djarmaqân, Scharmadjân), II, ii, 197, 214.
Scharwân, II, ii, 149. *Voir* Schirwân.
Scharyé (Le) ou Jourdain, II, 60, 61. *Voir* Scharia *et* Jourdain.
Schâsch, II, 78; II, ii, 145, 174, 213, 215, 221-222, 223, 224, 225, 226, 228. — (Fleuve de), II, 55, 78. *Voir aussi* Saïhoûn *et* Syhoun.
Schaṭṭ ou le Tigre, fleuve, II, ii, 52, 158.
Schaṭṭ al-'Arab, II, ii, 65.
Schaubak, II, ii, 1, 6, 24, 25.
Schâukath, II, ii, 225.
Schayzar, II, 62, 89. *Voir* Schaïzar.
Schebourcan, I, ccxliv, ccxlv. *Voir* Schâboûrqân.
Schebr, mesure de longueur chez les Arabes, I, cclxiv.
Scheherzour, ville, II, 92. — (Montagnes de), II, 70. *Voir* Schahrozoûr.
Scheky, II, 299.
Schelahet (Mer de), I, cdv, cdxiv.
Schélif (Le), fleuve, II, 177. *Voir* Selif.
Schemal, vent, I, cxcvi.
Schems-eddin, de Damas, cité, II, 261. *Voir* Dimaschqî.
Schemschath (Rivière de), II, 65. — Ville. *Voir* Schimschâṭ.
Schennesch (Forteresse de), II, 250, 254.
Scherâhyb (Al-) (Palais d'), à Silves, II, 237, 238.
Scherat (Montagnes du), II, 112. *Voir* Scharât.
Schetnouf, II, 57, 147.
Schibam, ville et montagne, II, 132.
Schiblî, personnage cité, II, ii, 224.
Schibliyyah, II, ii, 223, 224.
Schihr (Al-), ville, II, 111. — (Pays de), II, 124, 125.
Schî'isme, II, ii, 160.
Schî'ites, II, ii, 168, 190.
Schilouk. *Voir* Scirocco.
Schimschâṭ (Arsamotate), ville, II, ii, 53, 140. *Voir* Schemschath *et* Arsamosate.
Schindjoû (ou Zaïtoûn), II, ii, 122, 123, 124.
Schînîz (ou Sînîz), II, ii, 89. *Voir aussi* Sinîz, Synyz *et* Schynyz.
Schinkilî, II, ii, 116.
Schîrâz, II, ii, 91, 92, 94, 97, 98, 100, 161, 203. *Voir* Schyraz.
Schîrîn, femme de Kosroès Parwîz, II, ii, 80. *Voir* Château de Schîrîn et Schyryn.
Schîrkoûh ben Aḥmad ben Schîrkoûh ben Schâdî, prince d'Édesse, II, ii, 56.
Schirsch. *Voir* Circius.
Schirvan (Les), peuple, II, 299, 300.
Schirwân ou Scharwân, contrée, II, ii, 141, 144, 145, 156.
Scho'ab al-Îmân, ouvrage cité, II, ii, 183.
Schoayb (Jetro), II, 116, 117, 118.
Schobaïth, II, ii, 11, 12.

Schobra, II, 146.
Schogr ou Schoghr, forteresse, II, 90; II, ii, 38, 39.
Schoboûrah ('Aqabah ou montée de), II, ii, 31.
Scholayr, montagne voisine de Grenade, I, cxxiv; II, 253.
Schynyz, II, 27. *Voir* Schînîz.
Schyraz, I, lxxxvii, xc, cccxli; II, 54. *Voir* Schîrâz.
Schyryn, épouse de Kosroès (Parviz), II, 92. *Voir* Schîrîn.
Schyryn (Rivière de), II, 74.
Schoûmân, II, ii, 227, 229.
Schoûsch, nom de deux localités, II, ii, 50.
Schouschter. *Voir* Touster.
Science des heures. *Voir* Ilm-almycat.
Science des routes et des provinces (علم المسالك والممالك), un des noms donnés par les Arabes à la géographie, I, xlii. — des relais (علم البرود), *ibid.* — des longitudes et des latitudes (علم الاطوال والعروض), *ibid.*
Scirocco, vent, I, cxcvii.
Scythes (Les), I, cccxiii, cccliii, ccclvii.
Sebeclou, II, 311.
Sebektekin, prince Gaznévide, I, cccxlv, cccxlvi.
Sebelân ou Sevellân. *Voir* Sabalân.
Sebenico (Sebenicou), II, 312, 313.
Séchelles (Îles), I, cccxvi.
Sedjelmassé et Sedjelmessa, ville, II, 58, 168, 171, 182, 184, 187, 188, 189, 190, 214, 221. — (Rivière de), II, 58.
Sedjestan (Le), I, cccii, cccxlvi; II, 54, 55, 75. *Voir* Sidjistân.
Seïstân. *Voir* Sedjestan *et* Sidjistân.
Sefed, II, 89. *Voir* Safat.
Sègre (La), rivière, II, 260.
Segura (La), rivière, II, 59, 256. — (Montagne de la), II, 58, 59. — ville, II, 252.
Sekek (Les), peuple, II, 324.
Sekkan (Rivière de), II, 75.
Sel (Le), II, 217. — (Château du), II, 217. — (Île du). *Voir* Djézyret-almalh. — (Mines de), II, ii, 100.
Selbar, étoile, I, cci, ccxi.
Seldjouk (Famille de) ou Seldjoûqides, I, ccclxvi; II, ii, 134, 135, 136.
Selem, espèce d'arbre, II, 130.
Séleucides (Les), I, ii, ccclxxxi.
Séleucie, I, ccclxxx, ccclxlxii.
Séleucus Nicator, I, cccxxxiii.
Selif (Le), fleuve, II, 85. *Voir* Schélif.
Selmas, II, 52, 92. *Voir* Salmâs.
Semender, II, 300, 303, 306.
Semennoud, II, 148.
Semt, pl. somout, signification de ce mot, II, 4.
Senaroud (Nahr), canal, II, 75.
Sendja, rivière, I, xvi. — (Pont de), *ibid. Voir* Sandjâ.
Sénégal (Le), fleuve, II, 214, 217.
Senf (Roi et pays de), I, cdxvi. — (Mer de), cdv, cdxv, cdxvi. *Voir* Sanf.
Septentrional (Océan). — Sa prétendue communication avec la mer Noire ou la mer Caspienne, I, ccxci.
Serath (Canal de), II, 67, 68.
Seray, II, 44, 81, 322, 323, 325, 326.
Serb. *Voir* Serviens.
Serbes (Les), peuple, II, 80.
Serendyb (Ceylan), I, cclxxxv, cccxvi, cdxi, cdxii; II, 27, 88. *Voir* Sarandib.
Sermâhy. *Voir* Soumâhy.
Serpentine, II, ii, 191.
Serpents (Rivière des), II, 216.
Serrayn (Al-), II, 106, 123, 125.
Serviens (Pays des), II, 2.
Sethyf, II, 192, 193, 194.
Sétubal, II, 242.
Sevastopol, II, 39.
Sevellan. *Voir* Sabalân.
Séville (Ville et royaume de), II, 58, 59, 235, 236, 237, 238, 242, 244, 248, 249, 250, 256. — (Fleuve de) ou Guadalquivir, II, 58.
Seymour, ville, I, cccxliv.
Seyouna ou Seyounah, I, cccxvii; II, 208.
Seyvas, II, 64. *Voir* Siwâs.
Sfakès, II, 198, 200.
Siam (Royaume de), I, cccxxxii, cccxcvii, cdxxxix. — (Golfe de), cdxvi.
Sîb, district, village et cours d'eau, II, ii, 70. *Voir* Syb.
Sibawaihi, célèbre grammairien arabe, II, ii, 98. — (Tombeau de), II, ii, 97.
Sicile (île de), I, cclxxxvii; II, 33, 98, 199, 267, 268, 273, 274, 281, 312.
Siddhanta (Le), titre général des traités astronomiques des Indiens; traité indien d'astronomie; est traduit en arabe et reçoit le nom de Sindhind, I, xlii, xlvi, cccli, ccclii. *Voir* Sindhind.
Siddhapour (Pays de), I, ccxiii, ccxiv, ccxxxiv, ccxxxix; II, 13.

Sidjistân (Le), Sedjestan ou Seïstân, II, ii, 92, 101, 103, 105-109, 182, 183, 194, 195, 197, 199, 201. *Voir* Sedjestan.

Sidon, II, 34; II, ii, 161. *Voir* Ṣaïdâ.

Sidonia (Province et ville de), II, 236, 242.

Sierra (La), II, 85, 238, 243, 245, 252, 259, 260, 307. — d'Estrela (Lac de la), II, 244. — Nevada, II, 253.

Sîf al-Bahr (Rivage de la mer), district du Fars, II, ii, 94. *Voir* Syf-albahr.

Sifakes, II, 33, 34.

Sifâkessy (Ahmed Alscharfy Al-), auteur arabe cité, I, clxx.

Sifâkessy (Ali, fils d'Amed, fils de Mohammed, Alscharfy Al-), auteur arabe cité, I, clxx.

Sifâkessy (Mohammed, fils d'Aly, fils d'Ahmed, Alscharfy Al-), auteur arabe, fils du précédent, I, clxx.

Ṣiffîn, II, ii, 46.

Signes (Les) du zodiaque, I, clxxxiii, clxxxiv, clxxxviii, cxc, cxciv.

Si'irt (ou Is'irdh), II, ii, 63.

Sikalkand. *Voir* Iskalḳand.

Sikandah (Sikandarah), II, ii, 207.

Sikandarah. *Voir* Sikandah.

Sîkhoû, lac, II, ii, 122.

Sikkîn (Mont), II, ii, 7.

Sîlâ (La Corée), II, ii, 124. *Voir* Syla *et* Corée.

Siladitya, roi de l'Inde, I, cccxxxviii.

Silân (erreur pour Sebelân), II, ii, 152, note 3.

Silihdar, porte-glaive, I, xxiii.

Silsilah bit-Tabassom wa-ḍ-Ḍaḥk, histoire pour rire, II, ii, 85.

Silves (Ville et canton de), II, 237, 238, 239, 240, 255.

Simak-alrâmih, étoile, I, cci.

Simindjân, II, ii, 206.

Simnak, II, ii, 179.

Simnân, II, ii, 171, 175, 178, 179, 183.

Sîn. *Voir* Chine.

Sinaï (Le), montagne, II, 90.

Sinan, fils de Tsabit, cité, I, xci.

Sinbîl, II, ii, 84.

Sind (Le), I, lviii, lix, ccxvii, ccxxvi, cccxxxviii-cccxli; II, 137; II, ii, 105, 109-115. — (Fleuve du). *Voir* Mihrân.

Sindân, II, ii, 119.

Sindâpoûr (Île de), I, cdxxvii. — Ville, II, ii, 115, 119.

Sindawânî, nom d'origine, II, ii, 68.

Sindebad (Récit des voyages de), I, lxxvi, lxxvii, lxxviii.

Sindbind (Le), I, xlvi, xlvii, xlviii, xcii. *Voir aussi* Siddhanta.

Sindiyyah, II, ii, 68.

Sindjâr, ville, I, xliv; II, ii, 50, 58, 59, 60. — (Désert de), II, 66, 70. — (Plaine de), I, cclxx, cclxxi; II, 17.

Sing, désignation attribuée à certaines grandes villes de la Chine, II, 125.

Singanfou, I, ccclvii, ccclxxvi, cccxciv, cccxcviii, cd, cdi, cdiii.

Sinhaladvîpa, II, ii, 131.

Ṣîniyyah, II, ii, 68.

Sînîz (ou Schînîz), II, ii, 91, 93. *Voir* Schînîz *et* Schynyz.

Sinn, nom de plusieurs villes, II, 70; II, ii, 49, 63, 64.

Sinope, ville, II, 39, 40, 316, 318; II, ii, 138, 142, 145, 146. — (Mer de), II, 287.

Sinoûb. *Voir* Sinope.

Sipâh, armée, II, ii, 170.

Sipâhân. *Voir* Iṣfahân.

Sipahy-zadè (Mohammed, fils d'Aly), écrivain turk cité, I, cdliii.

Sîrâf, II, ii, 91, 92, 94, 95, 100. *Voir* Syraf.

Sîrawân (du Djabal), II, ii, 66, 162, 163, 164. — (de Transoxiane), II, ii, 164.

Sîrdjân, II, ii, 101, 102, 103.

Sirfandakâr (ou Sirwandakâr), II, ii, 33, 34.

Siri-col, lac, II, 55.

Sirischk, nom d'un pyrée, II, ii, 194.

Sîs (Pays et ville de), II, ii, 1, 29, 30, 34, 138. *Voir* Sys.

Sîsiyyah. *Voir* Sîs.

Siva, divinité de l'Inde, I, cccxlix.

Sîwâs (Sebastia), II, ii, 42, 137, 138, 139, 146. *Voir* Seyvas.

Slaves (Les), peuple, I, cccix; II, 294, 295, 297, 298. *Voir* Saclab. — (Montagne des), II, 317. — (Pays des), I, lix; II, 14, 312. — (Presqu'île des), II, 314. — (Fleuve des). *Voir* Volga.

Ṣobaïbah, place forte, II, ii, 28.

Sobaythala, II, 195.

Socotora (Île de) ou Soqoûṭrah, I, cccviii, ccclxxxii, ccclxxxiv; II, ii, 128.

Sofala ou Sofâlah (de l'Inde et d'Afrique), I, cccv, cccvi, cccvii, cccix, cccxvii, ccclxxx, ccclxxxiv; II, 15, 206-208, 222, 223; II, ii, 119.

Soffar (Plaine de), I, viii.

Sofi. *Voir aussi* Soufi.
Sofis (Les) ou moines contemplatifs musulmans, I, xxv.
Ṣoghd (Le) de Samarqand, II, ii, 31, 91, 212, 213, 214, 216, 218, 219, 220, 221. *Voir* Sogdiane. — (Rivière du), II, ii, 213.
Sogdiane (La), I, ccxxiii, ccclxviii, ccclxxi. *Voir* Ṣoghd.
Sohar, II, 136, 137.
Sohayl, II, 250. — (Mer de), I, cccxviii.
Sohayl (Canope), I, cxciv, cxcvi.
Sohayly. *Voir* Abd Alrahman.
Sohraward, II, ii, 161, 164.
Sohyoun, forteresse, II, 90. *Voir* Ṣahyoûn.
Soie, I, ccclxxvii, ccclxxxi; II, 310, II, ii, 173, 175, 189, 197, 230.
Sokdâwân, I, cdxxix.
Sokhna, II, 105.
Sokhoûm, II, 40; II, ii, 142, 143, 146.
Soktcheou, I, ccclxxv, ccclxxvi, ccclxxvii.
Solaïman ben 'Abd al-Malik l'Omayyade, II, ii, 18, 181. *Voir* Soleyman.
Solaïmân ben Modjâlid le jurisconsulte, II, ii, 47.
Solaïmân ben Mohannâ, II, ii, 74. *Voir* Soleyman, fils de Mohanna.
Solaïmân Pâchâ, II, ii, 142. *Voir* Soleyman Pacha.
Solaybytes (Les), princes du Yémen, II, 122.
Soleyman (Le khalife), I, cccxlii. *Voir* Solaïmân ben 'Abd al-Malik.
Soleyman, marchand arabe qui voyagea dans l'Inde et la Chine, I, liii, lxvi, lxxiii, lxxiv, lxxvii, ccvi, ccxviii, ccxxviii, ccxxix, cclvi, cclxxxv, cclxxxvi, ccciii, ccciv, ccclx, ccclxxiii, ccclxxviii, ccclxxxvii - ccclxxxix, cccxcii, cccxcviii, cccxcix, cdiii - cdviii, cdx, cdxi, cdxiii-cdxvii, cdxxi, cdxxiii, cdxxxvii.
Soleyman, fils d'Ahmed, voyageur et écrivain arabe, I, clxvi, clxvii.
Soleyman, fils de Mohanna, I, xix; II, 65, 66. *Voir* Solaïmân ben Mohannâ.
Soleyman-Pacha (Pays de), II, 35, 39. *Voir* Solaïmân Pâchâ.
Solgat, II, 282, 318, 320. *Voir aussi* Kirim.
Soliman le Grand, sultan des Turcs, I, clxv, clxvii.
Solṭâniyyah (Qonghorlân), II, ii, 157.
Solution des difficultés au sujet des noms qui se ressemblent et qui pourtant diffèrent, ouvrage d'Ibn-Makoula, cité, I, cix.
Somaïram, II, ii, 161.
Somaïsâṭ, II, ii, 2, 43, 46, 49, 50. *Voir* Samosate.
Somontan (Montagne de), II, 252.
Sonan al-Kabîr, ouvrage cité, II, ii, 183.
Sonan aṣ-Ṣaghîr, ouvrage cité, II, ii, 183.
Sonde (Détroit de la), I, cdxii.
Soqoûṭrah. *Voir* Socotora.
Sort, ville, II, 178, 180, 203, 204.
Sormârî, II, ii, 155.
Sorramanra'a (ou Sâmarrâ), II, ii, 68, 74, 75. *Voir* Sâmarrâ *et* Sarmanraa.
Sou-tcheou. *Voir* Saukdjoû.
Souad (Le) de l'Irac, province, II, 67. *Voir* Sawâd.
Souah, II, 286.
Souaken, II, 29. *Voir* Sawâkin.
Souargâvân, I, cdxxx.
Soudac, II, 40, 80, 282, 319, 320.
Soudan (Lac de), II, 46.
Soueyda ou Soueydyé, I, cclxxvi; II, 35, 62, 90. *Voir* Sowaïdiyyah.
Soûfârah. *Voir* Sofâlah.
Soufi (Abd-Alrahman al-), astronome cité, I, lxxxvii, lxxxviii.
Soufre (Mines de), II, ii, 16.
Soul (Lac de), II, 218.
Ṣoûliyân (Le), fleuve, II, ii, 121.
Souly, II, 70.
Soumâhy, esturgeon, II, 300.
Soumenat ou Soûmanât, I, cccvi, cccxxviii, cccxlviii, cccxlix; II, ii, 116, 117. — (Idole de), II, ii, 116, 117.
Soumérou (Mont), I, ccxiv, ccxv.
Soung, dynastie chinoise, I, cdiii.
Soûq al-Ahwâz, II, ii, 88, 89.
Soûq al-'Arbi'â, II, ii, 83, 84, 87.
Soûq ath-Thalâthâ, II, ii, 69, 84.
Sour (Pays de). *Voir* Sourestan.
Ṣoûr. *Voir* Tyr.
Ṣoûrâ ou Soura, II, 67, 68, 70; II, ii, 66. — (Canal de), II, 67, 68. — (Pont de), II, ii, 78.
Ṣoûrân (Région de), II, ii, 12.
Sourestan (ou pays de Sour), I, ccci.
Souriens, peuple, I, ccci.
Sourya, valeur de cette dénomination, I, ccc.
Sourya-Siddhanta, ouvrage sanscrit, cité, I, ccxxxvi, ccxxxvii.
Soûs du Maghreb. *Voir* Sous al-Aqṣa *et* Soûs al-Adna.
Soûs (Suse), II, ii, 83, 84, 85, 86.
Soûs (Rivière de), en Espagne, II, 58.

Soûs al-Aqṣa ou Sous-Alacsa, II, 14, 184, 188; II, ii, 85, 86. — (Fleuve de), II, 58.

Soûs al-Adna (ou Soûsah ou Susa), ville du Maghreb, II, ii, 85, 86. *Voir* Susa.

Soûsah. *Voir* Soûs al-Adna *et* Susa.

Sowaïdiyyah, II, ii, 12. *Voir* Soueyda.

Soyouth, II, 152. *Voir* Osyouth.

Soyouthy ou Soyouti, célèbre polygraphe arabe, I, cxi, cxxxiv, cxxxv.

Sozopetra. *Voir* Zabatrah.

Sravaste, I, cccxxxv.

Srongdsan-Gambo, roi du Thibet, I, ccclviii.

Strabon, géographe grec, I, ccxlv, cclxxix, ccxc, ccxci, ccciii, cdl; II, ii, 138, 140.

Stromboli. *Voir* Estanbery.

Suez, I, xxi.

Sumatra (Île de), I, cccxvi, cccxxx, cccxxxi, cccxc, cccxci, cdiv, cdvii, cdix, cdxiii, cdxiv, cdxxii, cdxxiii, cdxxx, cdxxxi, cdxxxvi-cdxxxix. *Voir aussi* Djâwab.

Susa, II, 33, 176, 199, 200. *Voir* Soûs al-Adna.

Suse. *Voir* Soûs.

Susiane (L'ancienne). *Voir* Khoûzistân *et* Ahwâz.

Syakouh, montagne, II, 44, 94, 327. — (Île de), II, 44, 326.

Syb (Al-), ville, II, 100. — (Canal de), II, 69. *Voir* Sib.

Sydi-Gazy (Abd-Allah, surnommé), I, lii.

Syène (Les deux), I, ccxlvi, ccli, ccliv, cclxviii, cclxix, cclxxiii.

Syf-albahr, II, 27, 28, *Voir* Sîf al-Bahr.

Syhan (Le), fleuve, II, 63. *Voir* Saïḥân.

Syhoun, fleuve, II, 63. — *Voir aussi* Schasch (Rivière ou fleuve de), Iaxartes *et* Saïḥoûn.

Syla (Îles de), I, cclvi, cclvii, cclxxv, ccxciii, ccxcix, cccxv, cdxxxi. *Voir* Sîlâ.

Synkalan, I, cdxxi, cdxxvii.

Synyz, II, 75. *Voir* Sînîz, Schynyz *et* Schîniz.

Syraf, I, lxxii, ccxciii, cccix, ccclxxxvi, cdxxxvi, cdxxxviii, cdxxxix; II, 28. *Voir* Sirâf.

Syriacous, I, xvii, xxv.

Syrie, I, ii, iii, iv, v, vii, viii, ix, xix, xxii, xxiii, xxxii, xxxix, lii, cccxxxiv, cccxl, cccxli, ccclxxxv; II, 99, 101, 103, 106, 107, 117, 118, 122, 129, 277, 298, 300; II, ii, 1-48, 49, 133. — (Mer de), I, ccxcii, ccxciii.

Syriens (Les), I, cclxix, ccclxv.

Sys, ville et pays, I, vii; II, 63. *Voir* Sîs.

T

Taadjost, II, 84.

Taaz (Château de), II, 121, 122, 123.

Ṭabar, signifie hache, II, ii, 175.

Ṭâbarân, II, ii, 188, 190.

Ṭabarî (Abou Dja'far Moḥammed ben Djarîr), célèbre historien cité, II, ii, 131, 134, 177, 189, 190, 196. *Voir aussi* Thabary.

Ṭabaristân, II, ii, 144, 169, 172, 174, 175-181, 182. — (Mer du), II, ii, 144, 153. *Voir* Thabarestan.

Ṭabariyyah. *Voir* Tibériade.

Ṭabaryân (Puits de), II, ii, 92.

Ṭabas (Ṭabas Kîlakî, Ṭabas Masînân, Ṭabasân, Ṭabasaïn), II, ii, 183, 189, 192.

Ṭabâschir, espèce de substance médicale, II, ii, 118.

Tablado. *Voir* Terre de la Table.

Table (Forteresse de la), II, 243. — de Salomon, à Tolède, *ibid.*

Table (La) collective, ouvrage d'Aboul-Véfa Mohammed, cité, I, xciii.

Table (La) éprouvée, table astronomique composée par Habasch, I, xci, xcii.

Table (La Grande). *Voir* Grande (La) table.

Table (La) hakemite. *Voir* Grande (La) table.

Table ilkhanienne, ouvrage d'Althoussy, cité, I, cxxxix, cxl. — (La) vérifiée, ouvrage cité, cxci.

Table (La) vérifiée. *Voir* Kanoun Almomtanih.

Tables Alphonsines, I, ccxlix, ccl.

Tables astronomiques, I, xlvi, xlvii; II, 2.

Tables astronomiques d'Abou Maschar, I, lv.

Tables astronomiques d'Albateny, citées, I, lxii, cclxxxii, cclxxxiii.

Tables astronomiques d'Ibn-Alzarcala, citées, I, cii. — générales et particulières, ouvrage d'Aldjyly, cité, ci. — d'Ulug-Beg, citées, clxiv.

Tables astronomiques d'Ibn-Younès, I, cclviii.

Tableau de l'empire ottoman, ouvrage de Mouradgea d'Ohsson, cité, I, xv, xxi, xxxi.

Tabrîz. *Voir* Taurîz.

Tacademt, II, 173.

Tacouim, significations diverses de ce mot, I, cdliv.

Tacouym-alabdan, ouvrage d'Ibn-Djazla, cité, II, 2.
Tacouym-alboldan, titre de la Géographie d'Aboulféda, II, 3.
Tàdjah (Taï-tcheọu), II, ii, 123.
Tadjoua, II, 224.
Tadjouas (Les), peuple, II, 224.
Tadmekka, II, 219.
Tadmor (Palmyre), II, 95; II, ii, 98. *Voir* Palmyre.
Tadmyr (Pays de) dans l'Andalos, II, 176, 256.
Taflîs. *Voir* Tiflîs.
Tagazgaz (Les), peuple de race turke, I, ccxxix, ccclIII, cccliv, ccclix-ccclxv; II, 297, 298. — (Le pays des), I, lix. — (Le prince des), I, ccclxi.
Tage (Le), fleuve, II, 238, 239, 243, 255.
Tahart l'ancienne, et Tahart la nouvelle (Tayhart), II, 172, 173, 190, 192, 193. — (Pays de), II, 14.
Ṭahmoûrath, roi perse, II, ii, 196.
Taï-tcheou. *Voir* Tâdjah.
Ṭà'ikân. *Voir* Ṭâ'iqân.
Taïm (Vallée de), II, ii, 78.
Tâ'iqân (Ṭà'ikân), II, ii, 206, 207.
Taïz, II, ii, 111, 112. *Voir* Tyz.
Takrour (Les), peuple, II, 214. — (Le), pays, II, 2, 182, 208, 220. — ville, II, 220.
Takryt, II, 66, 68-70. *Voir* Tikrît.
Talà (Lac de), autre nom du lac d'Ourmyah, II, ii, 150. — (Citadelle de) ou de Van, *ibid.* *Voir* Tela.
Talas, I, ccclxxiii.
Ṭâlaqân ou Ṭâlqân, ville du Djabal, II, ii, 159, 166, 167, 168, 198. — ville du Khorâsân, II, ii, 168, 198.
Tall A'far, citadelle, II, ii, 59, 60.
Tall Bâschir, forteresse, II, ii, 11, 12.
Tall-Ḥamdoûn, place forte, II, ii, 27, 29, 30, 34.
Talmud, II, ii, 160.
Ṭâlqân. *Voir* Ṭâlaqân.
Ṭâmân ou Taman, II, 321; II, ii, 142, 143. *Voir aussi* Thaman.
Tamaralipti, I, cdxi. *Voir aussi* Tamralipti.
Tâmesna, II, 183.
Ṭamghâdj, nom de la Chine, II, ii, 230.
Tamghâdj-Khân, nom du souverain de la Chine, II, ii, 123.
Tamîmî. *Voir* Aḥnaf.
Ṭamîs ou Ṭamîsah. *Voir* Ṭamîschah.
Ṭamîschah (Ṭamîsah, Ṭamîs), II, ii, 178.
Tamlouk. *Voir* Tamralipti.
Tamralipti, I, ccclxxxvi. *Voir aussi* Tamaralipti.
Tamyîz (Al-) wa-l-Faṣl, ou Tamyîz, ouvrage d'Abou-l-Madjd Ismâ'îl al-Mauṣilî, cité, II, ii, 50, 65. *Voir aussi* Mauṣilî.
Tânah (Tanna, près de Bombay), II, ii, 118, 119.
Tanaïs (Le), fleuve, I, cclxxxvii, cclxxxviii, ccxciv.
Tanasserim, I, cdxxxix.
Tânaschite (Étoffe) ou de Tânah, II, ii, 118.
Tandiyoûr, II, ii, 116.
Tanesser (Territoire de), dans l'Inde, I, ccxxxvii, ccxxxviii.
Tanger, I, lix; II, 31-33, 37, 168, 185, 187, 269. — (Pays de), II, 14.
Taphros. *Voir* Thafela.
Tapis d'Aqṣarâ, II, ii, 137. — de Perse, I, xxv. — turkomans, II, ii, 134.
Taprobane (Île de), Serendyb ou Ceylan, I, ccxviii, ccxxxvii, cclxxxv, ccclxxxix. *Voir* Serendyb *et* Ceylan.
Ṭâq (Citadelle de), II, ii, 106, 108.
Taqwa (Mosquée de), II, ii, 228. *Voir* Piété.
Ṭarâbolos. *Voir* Tripoli de Syrie.
Ṭarâbozoûn. *Voir* Trébizonde,
Tarah ou Tazah, nom de lieu, I, ccxxii.
Tarâkya. *Voir* Thrace.
Ṭarandjobîn (la manne), II, ii, 221.
Ṭarathîth, II, ii, 183.
Ṭarâz, II, ii, 224.
Tardjeman (Al-). *Voir* Sallam.
Ṭarfâ, sorte de tamarisc, II, ii, 212.
Tarichos (τάριχος). *Voir* Ṭirrîkh.
Tarifat (Le), ouvrage de Djordjany, cité, I, ccxlii.
Tarkou. *Voir* Semender.
Taroudant, II, 184.
Tarout, II, 111.
Tarragone, II, 37, 86, 234, 260, 261.
Tarse (Ṭarsoûs), II, ii, 1, 2, 14, 15, 26, 27. *Voir* Tharse *et* Ṭarsoûs.
Ṭarsoûs, II, ii, 133. *Voir* Tarse.
Tartares, I, ii, iii, v, vii, viii, xv, xix, xxiv, cccliii, ccclv, cdxxi; II, 283, 287, 288, 291, 294, 295, 301, 312. *Voir* Tatars.
Tartarie, I, cxl, ccxv, ccxxxviii, cccxxv, cccxxvi, cccxxviii, cccxxx, cccxxxii, cccxxxv, cccxxxvi, cccxxxix, cccxlii, ccclvii, ccclx, ccclxi, ccclxii, ccclxiii, ccclxvii, ccclxx, ccclxxii, cccxcviii, cdxxi.

Tarteboua, II, 295.

Tartessus (fleuve de), I, cclxxx.

Tartyb (Al-) ou Tartib, ouvrage d'Ibn-Motharraf, cité, II, 82; II, ii, 72, 73. *Voir* Ibn-Motharraf.

Tarykh-Alhokamâ, ouvrage cité, I, xlii, xliii, xlvi, xlviii, xlix, l.

Tarykhi-Guzydeh, ouvrage historique de Mostaufi, cité, I, clv.

Taṣwir, ouvrage cité, II, ii, 135.

Taschkend, I, ccclxix, ccclxx, ccclxxv, ccclxxvii.

Tatars (Les), II, ii, 123, 124, 151, 153, 159, 194, 227, 230, 231. — méridionaux, ou Maison de Houlagou, II, ii, 157. — septentrionaux, ou Maison de Berekeh, II, ii, 156. *Voir aussi* Tartares.

Tauride (La), II, 286.

Tauris. *Voir* Taurîz.

Taurîz (Tabrîz, Tibrîz), II, 95; II, ii, 30, 141, 151, 152, 153, 157.

Taurus (Le), montagne, II, 64, 91, 92.

Ṭawâwîs, II, ii, 216-217, 218.

Tawwadj ou Tawwaz, II, ii, 96.

Taxila, I, cccxxxvi.

Tay (Tribu de), I, xix; II, 131. — (Montagnes de), II, 131. *Voir aussi* Thay.

Tayammana, sens de cette expression, I, cxciii.

Tayhart. *Voir* Tahart.

Taymâ, II, 107, 117, 130.

Tazy (Les), noms que les Persans donnent aux Arabes, I, ccxxvi.

Tchad (Lac), II, 45, 46.

Tchéou (Les), dynastie chinoise, I, ccclvii.

Tcheou-li, ouvrage chinois, cité, I, ccvi.

Tcheou-peï, ouvrage chinois, cité, I, ccvi.

Tchinistan (Chine), I, ccxxvi.

Tchocouzdemir ou Thocouz-Demir, mamelouk dont Aboulféda fit présent au sultan Malek-Nasser, I, ix, xxxii.

Tchotch, roi du Sind, I, cccxxxix.

Tchoufout-Kalé. *Voir* Kerker.

Tebouk, II, 102, 116, 117.

Tedilâ, Tédilé. *Voir* Tedla.

Tedla (Tedilâ, Tédilé), II, 188.

Teflis ou Teflys, II, 76, 91. *Voir* Tiflîs.

Tegazza, II, 216.

Tehama, signification de ce terme, II, 101.

Tehama (Le), contrée de l'Arabie, II, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 114, 123.

Tela, château, II, 52. — (Lac de), II, 52, 53. *Voir* Talâ.

Telemsan, II, 168, 171, 172, 182, 189, 190.

Temym (Tribu de), II, 108, 111, 113.

Tèn. *Voir* Don.

Ténèbres (Mer des) ou Ténébreuse, I, cclv, cclvi; II, 25, 32, 251, 265.

Tennis ou Tennys, II, 47, 48, 162. — (Lac de), II, 47, 48, 57.

Térek (Le), rivière, II, 290.

Terfé. *Voir* Issabâ.

Terma. *Voir* Berma.

Termed, II, 77. *Voir* Tirmidh.

Ternovo, II, 318.

Terre (La). — Notions sur la terre en général, II, 3. — Division du globe de la terre, 5. — Équateur, 7. — Notions générales sur les sept climats, 8. — Description sommaire du monde habité, 13. — Étendue de la terre, 16. — Étendue des sept climats, 19.

Terre (La Grande), II, 235, 308.

Terre-Longue (La). *Voir* Italie.

Terre de la Table (barr Almaydé ou Tablado), nom de lieu, II, 59.

Territoire sacré, I, xxi.

Terym, II, 132.

Teutoniques (Chevaliers), I, v.

Thab (Rivière de), II, 74.

Thabarca, II, 195, 196.

Thabarestan (Le), pays, I, ccxcvi, ccxcvii; II, 43-45. — (Mer du), II, 43, 76. — (Montagne du), II, 93. *Voir* Ṭabaristân.

Thabarseran (Les), peuple, II, 299.

Thabary, historien arabe, cité, I, xcix, cclvi, ccclxxxiii. *Voir* Ṭabarî.

Thabessân. *Voir* Ṭabasân.

Thâbit. *Voir aussi* Tsabit.

Thâbit ben al-Ḥamîd (prince contemporain d'Aboulféda), II, ii, 135.

Thabor (Le), montagne, II, 90.

Thafela (Taphros), province de l'empire de Roum, II, 283.

Thafrydj, sens de ce mot, II, 22, 23.

Thaghr, places frontières, II, ii, 14. *Voir aussi* Tsagr *et* Thoghoûr.

Thaman, II, 40. *Voir aussi* Ṭâmân.

Thamânîn, II, ii, 51. *Voir* Tsemanyn.

Thanabers. *Voir* Dniéper.

Thang (Dynastie chinoise des), I, cccxcv, cccxcvii, cccxcix.

Thanthana (Montagne de), II, 178.

Thaoualys ou Thaouâysy (Pays de), I, cdxxxi, cdxxxii.

Tharec, II, 243. — (Montagne de). *Voir* Gibraltar.

Tharyf, personnage cité, II, 236, 267.

Tharifa ou Tharyfa (Canton de l'île de), II, 235. — (Île de), II, 236, 267, 269. — ville, II, 236.

Tharrykh, espèce de poisson, II, 52. *Voir* Ṭirrîkh.

Tharse, II, 35, 63. *Voir* Tarse.

Thây (Tribu de), II, 108, 115. — (Montagnes de), II, 87, 88, 107, 115. *Voir aussi* Tay.

Thayef, ville, II, 102, 103, 106, 110, 111, 128, 129. — (Montagne de), II, 106.

Thaylemoun (Montagne de), II, 87.

Thaylessan, sens de ce mot, II, 22, 23.

Thâyr. *Voir* Nassar-althâyr.

Thé de Chine, I, ccclxxvii.

Theam (Nahr al-), canal, II, 75.

Thebel-Khané, grade militaire, significations diverses de ce mot, I, v, vi.

Thèbes d'Égypte, II, 153.

Thèbes (Principauté de), en Grèce, II, 310.

Thegoura (Montagne de), II, 292.

Theba, II, 142.

Théhéran, II, 93.

Théon, astronome grec, cité, I, xlvii.

Theophylacte Simoccatta, cité, I, ccxxxi.

Theoria planetarum, ouvrage de Gérard de Crémone, cité, I, ccxlviii.

Therma ou Thermy. *Voir* Thouma (Lac de).

Thernau. *Voir* Tornavo.

Thernoun, II, 318.

Theygoua, II, 293.

Thibet (Le), contrée, I, cccxxvi, cccxxxii, cccxxxiii, cccxxxiv, cccxxxviii, cccli, cccliv, ccclv, ccclviii-ccclx, ccclxiv, ccclxx; II, 297. *Voir* Tibet.

Thibétains (Les), I, cccliii, ccclv, ccclvii, ccclviii-ccclx, ccclxiv, ccclxv.

Thisrong-Itebdsan, roi du Thibet, I, ccclviii, ccclix.

Thobna, II, 191, 192.

Thocouz-Domir ou Tchocouzdemir (Le mamelouk), I, ix, xxxii.

Thogoûr, pl. de Thaghr, frontière, nom de pays, II, ii, 14, 36, 44. *Voir* Tsagr.

Tholouzé. *Voir* Toulouse.

Thon (Le), poisson, II, 215.

Thona. *Voir* Danube.

Thor, ville de la presqu'île du Sinaï, II, 147. — (Montagne et pays de), II, 90, 147. — du Sinaï (Thour Sina), couvent, *ibid.* — (Al-), II, 30. *Voir aussi* Thour.

Thorzeyta. *Voir* Oliviers (Montagne des).

Thorlou, fleuve, II, 317.

Thorrâ ou Thorré, II, 201.

Thoulounides (Les), I, ccclxii.

Thouma, ville, II, 289. — (Lac de), II, 288, 289, 290, 291, 322.

Thoumanyens (Le sultan des), II, 322.

Thoung-Kian-Kang-mou, ouvrage chinois, cité, I, ccv.

Thour ou Thor, signification de ce mot, II, 90.

Thour (Pays de), II, 30, 161. *Voir aussi* Thor.

Thoussy (Al-) Nassyr-eddin Abou-Djafar Mohammed, célèbre astronome arabe, I, cxxxviii, cxxxix, cxl, cxli, clxiv.

Thrace (La), II, 283.

Thulé (Île de), II, 267. *Voir* Tulé.

Thyné (Al-), II, 139.

Ṭib, II, ii, 66, 85, 86.

Tibériade (Ṭabariyyah), II, 48, 90; II, ii, 3, 15, 20, 21, 155. — (Lac de), II, 48, 49, 61; II, ii, 21.

Tibet (Tobbat), II, ii, 116. *Voir* Thibet.

Tibre (Le), fleuve, II, 311. *Voir aussi* Cuivre (Fleuve du), Rome (Fleuve de).

Tibrîz, II, ii, 30. *Voir* Taurîz.

Tiflîs (Taflîs), II, ii, 140, 141, 143, 144, 151, 155. *Voir* Teflis.

Tigre (Le), fleuve, I, xix, lii, lviii, ccclxxxii-cccdxxxvi, cdiv; II, 53, 54, 66-73, 80; II, ii, 49, 51, 55, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 68, 71, 74, 75, 78, 79, 80, 81, 82, 141. *Voir* Schaṭṭ. — (Petit) ou Dodjaïl, II, ii, 64.

Tikrît, fille de Wâ'il, II, ii, 64.

Tikrît, ville, II, ii, 49, 60, 63, 64, 66, 69, 70. *Voir* Takryt.

Tîra (Canal de) ou Nahr Tîra, II, ii, 88.

Tirmidh, II, ii, 145, 197, 214, 227, 229. *Voir* Termed.

Tirmiz. *Voir* Tirmidh.

Ṭirrîkh (Ṭarîkh, τάριχος), sorte de poisson, II, ii, 148. *Voir* Tharrykh.

Ṭisiboûn (Ctésiphon), autre nom de Madâ'in, II, ii, 76.

Titus (L'empereur), II, ii, 19.

Tizîn (Canton de), II, ii, 12.

Tobba ou Tobba', titre que portaient, suivant Massoudy, les rois hémyarytes du Thibet, I, cccliv, ccclv. — Un Tobba' du Yémen, II, ii, 73, 219.

Tobbas (Les), rois de l'Yémen, II, 129, 130, 297.
Tobbat. *Voir* Tibet.
Ṭoghoûrlah ou Ṭogboûrlou (Monts), II, ii, 134.
Ṭogtikîn ben Ayyoûb, II, ii, 109.
Tokat. *Voir* Toûqât.
Tokharestan (Le) ou Ṭohkâristân, I, cccxxxii, cccxxxiv; II, ii, 187, 192, 195, 198, 206-208, 209, 227.
Tolède (Ville et royaume de), I, cii, ccxlvi-ccxlix, cclxxv, cclxxvi; II, 239-241, 243, 247, 249, 252, 255-257. — (Fleuve de), II, 245, 246. — *Voir aussi* Tage.
Tolometa, II, 34, 179, 204.
Tonkat (Toûnkat), II, ii, 225-226. *Voir* Toûnkat.
Tonkatî. *Voir* Naṣr.
Tonkoz ou Tonkos (Sayf-eddin), I, xii, xvi, xxvi.
Tonquin (Le), pays, I, cccxcvii, cccxcviii, cdxxxii.
Tortose (Anṭarṭoûs), ville et province, II, 37, 191, 234, 242, 258, 260, 261; II, ii, 6, 7, 15, 30, 32.
Tortues (Îles des). *Voir* Djezyret-alsalahef.
Toscan (Bilad al-). *Voir* Toscans.
Toscane (La), II, 36.
Toscans (Le pays des), II, 281.
Toster ou Tostar, I, cclxiii; II, 74, 95. — (Rivière de), II, 74. *Voir* Touster.
Touam, II, 137.
Ṭoûghâdj, II, ii, 123.
Toûh, mauvaise leçon pour Tawwadj ou Tawwaz, II, ii, 96.
Toûlam, II, ii, 173.
Toulouse (Fleuve de), II, 307. — Ville, *ibid.*
Touly. *Voir* Thulé.
Toûn, II, ii, 185.
Touné, II, 162.
Toûnkat, II, ii, 223. *Voir* Tonkat.
Toûqât (Tokat), II, ii, 139.
Tour (La) de pierre, nom de lieu, I, ccclxix, ccclxx, ccclxxvii.
Ṭoûrân (Le), contrée de l'Inde, II, ii, 109, 110, 112.
Touran (Le), patrie de la race jaune, I, ccxxvi; II, ii, 212.
Touraniens, II, ii, 212.
Ṭoûs du Khorâsân, II, ii, 151, 174, 184, 188, 189, 190, 191. — près de Bokhârâ, II, ii, 190.
Touster ou Schouschter, II, ii, 30, 84, 86, 87. — (Fleuve de) ou Karoun, II, ii, 84, 86. *Voir aussi* Toster.
Tout ce qu'on peut désirer de savoir dans les différentes branches des belles-lettres, ouvrage d'Alnovayry, cité, I, cli, clii.
Touzer, II, 200, 201.
Trâbezondah. *Voir* Trébizonde.
Trafalgar, II, 269.
Traité de l'art du commis, ouvrage de Codoma, cité, I, lx.
Traité de géographie, de Marin de Tyr, cité, I, xliv, xlv.
Traité des instruments astronomiques des Arabes, ouvrage d'Aboul-Hassan Aly de Marok, I, cxxxviii, ccxlix, ccl.
Traité sur les pierres, ouvrage de Bailak, cité, I, cciii.
Transoxiane (La) ou Mâ-warâ'a-n-nahr, I, xli, cccxlvi, ccclxxiv; II, ii, 14, 144, 145, 164, 182, 185, 199, 209, 211, 212-231.
Trapani, II, 274.
Traversée des pays, ouvrage d'Ibn-Alatthar, cité, I, clxx.
Trébizonde, II, 40, 320, 321; II, ii, 142, 143, 146.
Tremessen, II, 33.
Triana, faubourg de Séville, II, 59, 236, 237.
Tripoli de Barbarie. *Voir* Tripoli d'Occident.
Tripoli d'Occident, II, 34, 182, 201, 273, 274.
Tripoli de Syrie (Aṭrâbolos ou Ṭarâbolos), I, iii, iv; II, 35, 89; II, ii, 15, 27, 30, 33, 37.
Tsabit, mathématicien cité, I, xci.
Tsabyr, montagne, II, 108.
Tsagr, signification de ce mot, II, 257. *Voir* Thaghr.
Tsagr (Al-)-aladna, Tsagr (al-)-alala, Tsagr (al-)-alaussath, II, 257. — Tsagr (Al-)-alscharqy, II, 259. — Alala, *ibid.*
Tsalabyé (Al-), II, 131, 132.
Tsartsar (Canal de), II, 66, 70. *Voir* Ṣarṣar.
Tsaur (Montagne de), II, 100.
Tschamghoûl. *Voir* Scharmaghoûl.
Tschamghoûlî, nom d'origine, II, ii, 190.
Tseldj (Montagne de), II, 253. *Voir* Djabal ath-Thaldj *et* Neige.
Tsemanyn, II, 91. *Voir* Thamânîn.
Tsémoudites (Les), II, 118.
Tseu-Thoung. *Voir* Zeytoun.
Tsong-ling (Monts), I, ccxvi, ccxxix, ccxxxii.
Tudèle, II, 259.
Tulé (Île de), I, cclxxxiv. *Voir* Thulé.
Tunis, ville, II, 33, 46, 47, 169, 176, 194, 195, 197-199, 273. — (Lac salé de), II, 46, 47. — (Lac d'eau douce de), II, 46.

Turkes (Tribus), I, cccxl, cccxli, cccli, ccclv-ccclvii, ccclx, ccclxv, ccclxvi, ccclxxii.

Turkestan (Le), I, ccclvi; II, ii, 182, 208, 209, 210, 212-231.

Turkomans (Les), I, xiii; II, 35; II, ii, 133, 134, 136, 145.

Turks (Les), I, cxciii, cxciv, ccxxiii, cccliii-ccclv, ccclvii, ccclxx, ccclxxiv, cdxxi, cdxxxii; II, 287, 288, 297, 303-305; II, ii, 134, 192, 204, 222, 224, 228. — (Pays des), I, ccxciii, ccxcvi, ccxcix; II, 44, 80, 94, 317, 318; II, ii, 115. — (Le roi des), I, ccxxviii, ccclxi.

Turphan, nom de lieu, I, ccclxxiii, ccclxxiv, ccclxxv, ccclxxvii.

Turpin (L'archevêque), cité, I, cclv.

Turquoise, II, ii, 191, 215.

Tyh beny Israyl. *Voir* Désert des enfants d'Israël.

Tyr (Ṣoûr), I, iii; II, 34; II, ii, 5, 15, 20, 22.

Tyr. *Voir* Schara-alyemâny.

Tyrmah ou Tirmah, sens de cette expression, I, cdxxxvi, cdxxxviii.

Tynmalil (Pays de), II, 83.

Tyz, II, 27, 28. *Voir* Taïz.

U

Ubeda, II, 58, 238, 252.

Ulug-Beg, I, clxiii, clxiv, cclx. *Voir* OulougBeg.

Uzbek ou Usbeg, prince tartare, II, 323, II, ii, 143.

V

Vakedy (Al-), écrivain cité, II, 102.

Valaques (Les), peuple, II, 80, 316. — (Pays des), II, 2, 318.

Valence, II, 37, 234, 239, 242, 257, 258, 270.

Valid (Le khalife), I, cccxlii. *Voir* Walîd.

Valladolid, II, 246, 252.

Vân, II, ii, 143, 149. — (Lac de), II, ii, 148, 149. *Voir* Talâ.

Var ou Vara, signification de ce mot, I, ccxxi, ccxxii.

Varaha-Mihira, écrivain indien, cité, I, cccxxxvii, ccclii.

Varanges (Les), peuple, II, 42. — (Mer des), II, 31, 42.

Vardjemguerd, pays, I, ccxxi.

Varègues. *Voir* Varanges.

Varkoûh. *Voir* Abarqoûh.

Vasco de Gama, navigateur portugais, I, clxvii.

Vasseth, ville, I, lii; II, 53, 68, 69, 70. — (Étangs de), II, 53, 54. *Voir* Wâsiṭ.

Vatek-billah (Le khalife), I, lvi. *Voir* Wâthiq Billâh.

Vastiana. *Voir* Wasṭân.

Védas (Les), livres religieux des Indiens, I, cccxxix.

Vefat, II, 229.

Veles, II, 250.

Velez (Le), fleuve, II, 250.

Vendidad-Sadé, I, clxxix.

Veneschrysch (Montagnes de), II, 85, 170.

Venise, ville, II, 38, 309. — (Golfe ou canal de), II, 36, 37, 278, 279. *Voir aussi* Vénitiens.

Vénitiens (Pays des), II, 309. — (Golfe des), II, 309, 310, 312, 313. — (Mer des), II, 309. — (Les), II, 310.

Vents (Les), I, cxciii, cxciv, cxcv, cxcvi, cxcvii, cxcviii, cxcix, cdxxxv, cdxxxviii, cdxxxix.

Vénus (Le temple de) ou Port-Vendres, II, 85, 261.

Vert (Canal), I, cclxxxv.

Vert (Golfe). *Voir* Or (Golfe de l').

Verte (L'île), ville, II, 85, 169, 186, 269. — *Voir aussi* Djezyret (Al-)-Alkhadra.

Verte (Mer), I, cclxxx, cclxxxv, cclxxxvii, cclxxxviii, ccciii; II, 27; II, ii, 118, 130, 132.

Vêtements, I, ix, xxiii, xxiv, xxv.

Vichnou, dieu hindou, I, cccxxxvii.

Victoire (Montagne de la). *Voir* Gibraltar.

Vikramaditya, nom de plusieurs princes indiens, I, cccxxxv.

Village-Neuf (du Turkestan), II, ii, 210. *Voir* Yanghî Kant.

Ville-Neuve sur l'Euphrate, II, ii, 61, 63. *Voir* Hadyta. — sur le Tigre, II, ii, 49, 62, 63.

Vincent de Beauvais, I, ccii.

Voies (Les) et les provinces, ouvrage d'Albekry, cité, I, ciii.

Volcano (Île). *Voir* Borkan.

Volga, fleuve, I, xx, lvi, lix, ccxciii-ccxcvi, ccxcviii, ccci, cccix, cccxi; II, 44, 81, 288, 290, 291, 300, 305, 306, 323, 325, 326.

W

Wadhâr (Wîdhâr), II, ii, 214.

Wâdî. *Voir aussi* Ouadi.

Wâdî Kana'ân, II, ii, 28.

Wâdi-n-Nisâ (vallée des femmes), nom d'un lieu voisin de Baṣrah, II, ii, 81.

Wâdi-s-Salâm (fleuve de la Paix), autre nom du Tigre, II, ii, 67.

Waïhind, II, ii, 117.

Wakhsch, II, ii, 199, 228-229.

Wakhschâb, rivière, II, ii, 199, 229.

Walîd ben 'Abd al-Malik (Le khalife), II, ii, 4, 19. *Voir* Valid.

Walwâlidj (Walwâlisch), II, ii, 207.

Walwâlisch. *Voir* Walwâlidj.

Wamya, I, cclxxi.

Warkah, montagne, II, ii, 212. *Voir* Ouarka.

Warthân, II, ii, 144, 154, 156. *Voir* Ouartan.

Wâschdjird, II, ii, 227.

Wasîdj, II, ii, 221.

Wâsiṭ, II, ii, 66, 69, 70, 71, 72, 77, 78, 79, 80, 85, 86. *Voir* Vasseth.

Wasmah, plante tinctoriale, II, ii, 16.

Wasṭân (ancienne Vastiana), II, ii, 148, 149.

Wâthiq Billâh ou Wâthiq (Le khalife), II, ii, 75, 138. *Voir* Vatek-billah.

Weï, rivière, I, ccclvii, ccclxxvi.

Wîdhâr, II, ii, 213. *Voir* Wadhâr.

Wîmah, II, ii, 177.

X

Xatiba, II, 240. *Voir aussi* Xativa.

Xativa, II, 240, 258.

Xenil (Le), rivière, II, 58, 253.

Xérès, II, 235.

Y

Y-hang, savant chinois, I, cccxcviii, cccxcix.

Yabrin ou Yabryn, II, 88, 112, 113.

Yacoub. *Voir aussi* Ya'qoûb.

Yacoub, fils d'Ishac Alkendy, I, cccii.

Yacoub, fils de Tharec, écrivain arabe, I, ccxxi, ccxxii.

Yacout, fils d'Abd-Allah, célèbre géographe arabe, cité, I, lxxviii-lxxx, cxxix, cxxx, cxxxi, cxxxii, cxxxiii, cxxxiv, cxxxv, cxlvii.

Yadjoudj-oua-Madjoudj, I, cccxi, cccxii, cccxiii, cccxiv. *Voir aussi* Gog et Magog.

Yafer (Famille de), II, 129.

Yaftal, II, ii, 206.

Yaftalî. *Voir* Aboû Naṣr.

Yaghrâ, II, ii, 38. *Voir* Yagra.

Yagra, rivière et village, II, 51, 52, 62. *Voir* Yaghrâ.

Yahoûdiyyah, nom d'Iṣfahân, II, ii, 160, 170.

Yahoudy (Al-), canal, II, 73.

Yahya, fils d'Abou-Mansour, astronome cité, I, xlvii, xci, xcii.

Yamacota ou Yamakota, pays, I, ccxiii, ccxiv, ccxx, ccxxi, ccxxiii, ccxxxiii; II, 13. *Voir* Djamkoût.

Yamâmah, II, ii, 174, 184. *Voir* Yémamé.

Yamanhou, ancien nom de la Manṣoûrah du Sind, II, ii, 113.

Yamanites (Les), II, ii, 9.

Yanbo, II, 29, 99, 109, 119.

Yandjoû (Yang-tcheou), II, ii, 123.

Yang-tcheou. *Voir* Yandjoû.

Yanghî Kant, II, ii, 216. *Voir* Yanguy-Kend.

Yanguy-Kend ou Kent, i, ccclxvi; II, 78. *Voir* Yanghî Kant.

Ya'qoûb. *Voir aussi* Yacoub.

Ya'qoûb ben Laïth aṣ-Ṣaffâr, II, ii, 107. — (Tombeau de), II, ii, 86.

Yarkend, I, ccclxxiii. — (Le), rivière, ccclxix.

Yatreb, ancien nom de Médine, II, 115.
Yaxarte (Le), fleuve, I, xlix, lvi, ccxvi, cccxxxii, cccxl, cccxliv, cccliii, ccclxvi, ccclxvii, ccclxix, ccclxxiii. *Voir* Iaxartes, Saïḥoûn, Syhoun *et* Schasch.
Yazîd ben al-Mohallab ben Abî Ṣofrah, II, ii, 50, 180.
Yazîd ben 'Omar Ibn Hobaïrah, II, ii, 78.
Yelemlem, II, 125.
Yémamé (L'), pays, II, 88, 101, 102, 104, 105, 106, 107, 112, 133, 134. — ville, II, 105, 133, 134, 136. *Voir* Yamàmah.
Yemanyé, vent, I, cxciii.
Yémen (L'), pays, I, cclxxxv, cccliv, ccclv; II, 15, 27, 88, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 111, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 135, 137, 138, 209, 212, 214; II, ii, 128, 130, 184, 219. — (Mer du), I, cclxxxviii.
Yermouk (Le), rivière, II, 61.
Yezd, II, ii, 91, 95, 99, 183, 185.
Yezdedjerd ou Yezdidjerd, roi de Perse, I, cccxcviii; II, ii, 186.
Yl (Montagne d'), II, 256.
Yodjana, mesure indienne, I, ccxvi, ccxix, ccxxxviii, ccxlv.
Yokatran. *Voir* Bocayrente.
Yonâbidh (Djonâbidh, Gonâbidh, Djounabed), II, ii, 184, 192.
Yosr (Désert de), II, 190, 217. — (Montagne de), II, 84, 85, 170. — (Rivière de), II, 84.
Yoûnân, ancêtre fabuleux des Grecs, II, ii, 152.
Youssouf, fils de Taschefyn, cité, II, 187, 188.
Yunnan (Le roi du), I, ccclviii.

Z

Zâb (Province du), II, 192. — (Le petit), rivière, II, 70; II, ii, 61, 64. — (Le) supérieur, rivière, II, 70; II, ii, 52, 63, 77, 158, 163. — Les différents Zàb, II, 70; II, ii, 51, 77.
Zabadànî, II, ii, 33.
Zabaṭrah (Sozopetra), II, ii, 13, 138. *Voir* Zabetra.
Zabbâ (Zénobie), II, ii, 57.
Zabedj (Île du) ou Zâbidj, I, cccxxxi, cccxc, cccxci, cdviii, cdxxii; II, ii, 130, 131, 132. *Voir aussi* Rânidj. — (Empire ou royaume du), I, cdvii, cdxiii, cdxiv, cdxvi, cdxxiii. — (Roi du), I, cdxvi, cdxviii.
Zabetra, I, xvi. *Voir* Zabaṭrah.
Zâboulistân, II, ii, 182, 201-205.
Zagava, II, 57.
Zagouan (Montagne de), II, 197.
Zaberyé (Source de la), II, 66.
Zahla, II, 49.
Zahrâ, II, 249.
Zaïla' (Les), peuple, II, ii, 128. *Voir* Zeyla.
Zaïtoûn ou Schindjoû (Tseu-thoung ou Tsiuan-tcheou), II, ii, 122, 123, 124. *Voir* Zeytoun.
Zaïzâ (Étang de), II, ii, 24.
Zak, fausse leçon, II, ii, 224, note.
Zalla, II, 180, 182.
Zam, division du cercle, I, cdxlii, cdxliii.
Zâm. *Voir* Djâm.
Zamakhschar, II, ii, 210.
Zamakhschary (Al-) Aboul-Cassem-Mahmoud, auteur cité, I, cvi. *Voir aussi* Abou-l-Qàsim.
Zâmîn (Zâmidj), II, ii, 214, 221, 224.
Zamora, II, 250, 251. — (Rivière de), II, 251.
Zamm, II, 77; II, ii, 178, 198.
Zandjân, II, ii, 141, 152, 159, 164, 165, 166, 169. *Voir* Zendjan.
Zandjânî, nom d'origine, II, ii, 165.
Zangân. *Voir* Zandjân.
Zanguebar (Le), I, ccclxxxi, cdxxii; II, 2, 5. *Voir* Zendj *et* Zindj. — (Mer du), II, ii, 126.
Zanqab, sens de ce mot arabe, II, ii, 182.
Zaouyla, ville, II, 177, 178, 180, 202, 203. — Quartier du Caire, II, 202.
Zarah (Lac de), II, ii, 108. *Voir* Zereh.
Zarand, ville du Kirmân, II, ii, 103, 160. — village d'Iṣfahân, II, ii, 103.
Zarandj (ou Sidjistân), ville, II, ii, 105, 107. — district, II, ii, 107.
Zardàscht (Zoroastre), II, ii, 150. *Voir* Zoroastre.
Zaré-Ferakh-Kand, mer, I, clxxx, ccxxi.
Zarqâ, rivière, II, ii, 24.
Zaroûn, île, II, ii, 104.
Zatcat, II, 256.
Zaurâ (Az-), surnom de Baghdâd, II, ii, 76.
Zauzan, II, ii, 184, 192.
Zauzanî, auteur cité, II, ii, 192.
Zâz, II, ii, 219.
Zebyd, II, 99, 120, 123, 212.

Zefou, II, 205.
Zegaoua ou Zeghaoua, II, 209, 224.
Zeghaouas (Les), II, 219, 224.
Zemzem (Puits de), II, 114.
Zend-Avesta, cité, I, clxxix, ccxxi, ccxxvi; II, ii, 196.
Zenderoud (Le), rivière, II, 75.
Zendj (Le). *Voir* Zanguebar (Le).
Zendj (Les), peuple de l'Afrique, I, ccciv, cccv, cccvi, cccvii, cccviii, cccxc, cccxci, cccxciv, cccxcv; II, 31, 206, 207, 214, 229. — (Îles des), I, cdviii. — (Mer des) et des Abyssins, I, ccciii, ccciv. — (Pays des), I, cccvi; II, 7, 14, 31, 82, 137, 206, 207, 222-224, 226, 231-233. *Voir* Zindj.
Zendjan, II, 91. *Voir* Zandjân.
Zénith, origine de ce mot, I, clxxxi; II, 4.
Zereh, signification de ce mot en zend, II, 55.
Zereh (Lac), II, 54, 75. *Voir* Zarah.
Zeyla, ville, II, 209, 211, 229, 231. — (Le peuple de), II, 214. — (Le), pays, II, 2. *Voir* Zaïla'.
Zeytoun, I, cccxciii, cdxxi, cdxxvii, cdxxxii. *Voir* Zaïtoûn.
Zikhes (Les), peuple, II, 286, 322.
Zindj (Pays des) ou Zanguebar, II, ii, 96, 127. *Voir* Zanguebar *et* Zendj.
Ziyâd (Fort de), II, ii, 141. *Voir* Khart-Birt *et* Hisn Zyad.
Zobaïdah (fille de Dja'far ben al-Manṣoûr, femme de Hâroûn ar-Raschîd), II, ii, 36, 208.
Zocac (Mer de), II, 267. *Voir* Bahr Alzocac.
Zogar ou Zoghar (Segor), ville, II, 48, 61; II, ii, 3. — (Lac de) ou mer Morte, II, ii, 3.
Zoḥḥak, II, ii, 162. *Voir* Ḍaḥḥâk.
Zones, I, ccxii; II, 6, 7.
Zoqâq, II, ii, 12. *Voir* Zocac.
Zor' (ou Zorra), II, ii, 36.
Zoroastre, I, ccxxii, cccxxix, cccxxx. *Voir* Zardàscht.
Zorra. *Voir* Zor'.
Zoṭṭ (Tsiganes). Origine de ce nom, II, ii, 84. — *Voir* Rostâq az-Zoṭṭ.
Zoûf, II, ii, 201.
Zoûr (fils de Ḍaḥḥâk), II, ii, 162.
Zoûsch, II, ii, 212.
Zoûschî, nom d'origine, II, ii, 212.
Zyadet-Allah, fils d'Aglab, II, 198, 199.
Zydj, signification de ce mot, I, xlvii.

INDEX

DES AUTEURS ET DES OUVRAGES

CITÉS DANS LES NOTES.

A

Abbadie (Antoine d'), I, CCI.

Abd-allathif. Traduction de sa relation, II, 142. *Voir* Sacy.

Abd-alouahid, II, 272.

Abou-Hamid Andaloussy, I, CCLV.

Aboulfarage (Chronique d'), I, XLIX, L, LIV.

Abulfedæ tabulæ quædam geographicæ, I, CLXXIII.

Aboulféda, *Historia anteislamica*, II, 224, 262, 264. *Voir* Historia anteislamica, Fleischer *et* Annales Muslemici.

Aboul-Hassan, *Traité des instruments astronomiques*, I, CCI.

Aboul Mahassen, *Al-Nodjoum alzahira*, I, LXI. — *Manhel-Alsafy*, I, IX, CXXXIV, CXLII, CLI, CLIII, CLIV.

Abou-Selah, *Histoire des églises dépendantes du patriarcat d'Alexandrie*, I, CDXXVIII, CDXXXI.

Adélard de Bath, *Liber Ezith Zafaris el-Kauresmi per Adelardum Bathoniensem ex arabico in latinum sumptus*, I, XLVIII.

Adjaib-Almakhloucat, I, CCCXCII. *Voir* Cazouyny.

Adler, *Museum cuficum Borgianum*, II, 310. *Voir* Reiske et Adler.

Agatarchides (Relation d'), I, XL.

Albert le Grand, *De mineralibus*, I, CCII, CCIII.

Alcoran, I, CLXXVI, CLXXVII, CLXXVIII, CLXXXI, CLXXXIII, CLXXXIV, CLXXXV, CXC, CXCII, CCXLIII, CCLVI, CCCXII; II, 76, 86, 91, 116, 117, 118, 125, 126, 135, 151, 158. *Voir* Koran.

Alfragan (*Traité d'*), I, CCXLIX. *Voir* Christmann *et* Fergany.

Aly bey, *Voyages*, I, CXCIV; II, 101, 105, 108, 119; II, II, 4.

Amari, I, LXXXV.

Ampère, *Histoire de la littérature française au moyen âge*, II, 176.

Annales des voyages, I, CDVIII, CDIX, CDXIX.

Annales Muslemici d'Aboulféda, II, 262. *Voir* Reiske et Adler.

Anquetil-Duperron, *Zend-Avesta*, I, CLXXIX. *Voir* Zend-Avesta.

Anville (D'), *Géographie ancienne*, II, 64. *Voir* Géographie ancienne. — *L'Euphrate et le Tigre*, II, 66, 68, 71.

Arago, *Mémoire sur les rivières souterraines*, II, 115, 143.

Aristote, *De mundo*, II, 21, 23. — *Meteorologica*, II, 21. *Voir* Meteorologica. — *Ventorum situs et appellationes*, I, CXCVII.

Armain et Norberg. Traduction du *Djihan Numa*, I, CCII. *Voir* Hadjy-Khalfa.

Arri (L'abbé), édition d'*Ibn Khaldoun*, II, 133. *Voir* Ibn Khaldoun.

Arrien, I, CCCXXXI.

Artaud (Le chevalier). Traduction française du *Dante*, I, CLXXXIX.

Arvieux (D'), *Mœurs et coutumes des Arabes du désert*, II, 131.

Asher, *The Itinerary of rabbi Benjamin of Tudela*, II, 120, 280.

Asiatic researches, I, CLXXIX.

Assemani, *Catalogue de la bibliothèque de Bologne*, I, lxxxvi, xciii. — *Globus cœlestis cufico-arabicus Veliterni musei Borgiani*, I, clxxxix.

Avezac (D'), *Abd-el-Qader et sa nouvelle capitale*, II, 173. — *Essai sur la géographie du pays des Somauli*, II, 232. — *Études de géographie critique sur une partie de l'Afrique septentrionale*, II, 83, 171, 189, 202, 206, 273. — Dans le *Journal des savants*, II, 143. — *Notice des découvertes faites au moyen âge*, I, cclvii. — *Relation des Mongols ou Tartares*, I, ccclxxiv.

Ayeen Akbery, or the institutes of the emperor Akber, I, lv. *Voir* Ayyn-Akbery.

Ayme, II, 142.

Ayyn-Akbery, II, 78. *Voir* Ayeen-Akbery.

B

Banduri, *Imperium orientale*, II, 38.

Barbier de Meynard, *Le Boustan ou Verger*, II, ii, 117. — *Les Colliers d'or de Zamakhscharî*, II, ii, 210. — *Dictionnaire de la Perse*, II, ii, 66, 74, 83, 85, 86, 89, 93, 94, 96, 97, 101, 102, 104, 105, 113, 114, 130, 157, 158, 163, 183, 184, 192. *Voir* Dictionnaire de la Perse. — *Ibn Khordadbeh*, II, ii, 82, 123. *Voir* Barbier de Meynard : Livre des routes et des provinces. — *Ibrahim, fils de Mehdi*, II, ii, 10. — Dans le *Journal asiatique*, II, ii, 138, 167, 194. — *Le livre des routes et des provinces*, II, ii, 12. *Voir* Barbier de Meynard : Ibn Khordadbeh. — (et Pavet de Courteille pour les trois premiers volumes), Traduction française des *Prairies d'or de Maçoudi*, II, ii, 2, 9, 47, 50, 57, 66, 72, 73, 75, 77, 78, 106, 141, 156, 162, 186. *Voir* Prairies d'or, Massoudy, Moroudj-al-Dzeheb.

Bargès (L'abbé), II, 190.

Bassano, *Lettere Ligustiche*, II, 288.

Bateny (Al-), I, cclxxxiv, cclxxxvi, cclxxxvii.

Baude (Le baron), *L'Algérie*, II, 191, 194.

Beckford, *Italy with Sketches of Spain and Portugal*, II, 242.

Beigel, II, 164.

Bekker, *Bibliothèque de Photius*, II, 143.

Bekry, II, 263.

Belâdhorî, II, ii, 14. *Voir* Goeje (De).

Belzoni, *Relation*, II, 144.

Bermudez (*Relation de*), II, 230.

Bertou (De), II, 48. — *Relation du cours du Jourdain*, II, 112.

Bianchi. Traduction de la *Relation turque des lieux que parcourt la caravane de Constantinople à la Mekke*, II, 115.

Biographie universelle, I, cclxxii, cclxxv.

Biot (Édouard), *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, I, ccv, ccvi, ccvii. — *Dictionnaire des noms anciens et modernes des villes de l'Empire chinois*, I, cccxciv. — Dans le *Journal des savants*, I, cxxxviii, cxl, clxxxiv, ccxxxvi, ccl. — *Mémoire sur la constitution politique de la Chine au xii^e^ siècle de notre ère*, I, ccclvi. — *Mémoire sur les mœurs des anciens Chinois*, I, cccxcvi. — *Traité d'astronomie physique*, I, cxxxvii.

Bongars, *Gesta Dei per Francos*, II, 15.

Borhani-Cathi, I, ccxiv.

Botta, *Relation d'un voyage dans l'Yémen*, II, 101, 121, 127, 131.

Brosset, *Description géographique de la Géorgie par le tsaritch Wakhoucht*, II, 286.

Browne, *Voyage*, II, 209, 224.

Bruce, *Voyage*, II, 227.

Buchon, *Chronique de Morée*, II, 275. *Voir* Chronique de Morée. — *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française aux xiii^e^, xiv^e^ et xv^e^ siècles dans les provinces démembrées de l'empire grec*, II, 277, 278, 279. — et Tastu, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, II, 214, 267.

Bulletin de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, 1838, I, lxi.

Bulletin de la Société de géographie de Paris, I, cdxxxvi, cdxxxix; II, 57, 206, 222.

Burckhardt, *Voyage en Arabie*, I, xv, xxi; II, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 107, 108, 110, 113, 115, 120, 123, 125, 129, 131, 152, 161, 190, 273. *Voir* Voyage en Arabie. — *Travels in the Holy Land*, II, 49. — *Travels in Nubia*, II, 167, 230. *Voir* Travels in Nubia, Voyage en Nubie.

Burnes (Alexandre), *Voyage de l'Indus à Bokhara*, I, ccxxxi, ccclxxxvii, cdxxxii; II, 78.

Burnouf (Eugène), *Commentaire sur le Yaçna*, II, 55, 76. — Dans le *Journal asiatique de 1846*, I, clxxx. — *Code de Menou*, I, ccclxxxiv.

Buxtorf, *Livre du Kosri*, I, ccxcix.

Byrouny (Al-), *Traité sur l'Inde*, I, xci, clxxviii, ccxiv, ccxv, ccxvi, ccxvii, ccxx, ccxxii, ccxxxiii, ccxxxvii, ccxxxviii, ccxlv, cclxxxvi.

C

Cadalvène et de Breuvery, *L'Égypte et la Nubie*, II, 167, 209, 224, 231.

Cailliaud, *Voyage à Méroé et au fleuve Blanc*, II, 144, 153, 180, 204, 226, 230, 231.

Carte catalane, II, 264.

Casiri, *Bibliotheca arabico-hispana Escurialensis*, I, xlii, liv, lv, lxii, lxxxix, xci, xcviii, cxiii, cxxvi, cxxix, cxliv, cxlvii, cliii, cclxi, cclxvi, cclxxxiii; II, 248, 249, 252. — *Tarykh-alhokamá* (texte et traduction latine), I, xlviii.

Castiglioni, *Mémoire géographique et numismatique sur la partie orientale de la Barbarie*, II, 177, 201, 202.

Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque d'Oxford, I, li, lvii, xxii, xcviii, cxxix, cxxxiv, cxlii, cxlvi, ccxlvii. *Voir* Pusey.

Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, II, 113; II, ii, 57, 60, 73. — Dans les *Notices et extraits des manuscrits*, I, lxxxviii, xciv, clxxxviii.

Cazouyny, *Adjayb-al-makhloucat*, I, cxciii. *Voir* Adjayb. — *Tarykhi-guzidé*, I, cl.

Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, II, 56, 140, 143, 147, 148, 151, 157. — *Lettres écrites d'Égypte*, II, 205. *Voir* Égypte sous les Pharaons.

Chardin, *Voyage*, I, cdlix; II, 242.

Charmoy, *Mémoire sur l'expédition de Tamerlan en Russie*, I, cccx; II, 291, 323. — *Relation de Massoudy et d'autres auteurs musulmans sur les anciens Slaves*, II, 314, 315. — *Sur l'utilité des langues orientales*, II, 326.

Chasles, I, xlix.

Chesney, *Report from the select comittee on steam navigation to India, with the minutes of evidence*, II, 68.

Chézy, *Anthologie érotique d'Amarou*, II, 79. — Édition du *Drame de Sacountala*, II, 79.

Christmann, *Muhammedis Alfragani chronologica et astronomica elementa*, I, l, ccxlviii. *Voir* Alfragan.

Chronique de Carthas, II, 84, 187. *Voir* Moura.

Chronique de Morée, II, 280. *Voir* Buchon *et* Ramon.

Chwolson, *Die Ssabier*, II, ii, 53.

Ciampi, édition latine de la *Chronique de Turpin*, II, 269. *Voir* Turpin.

Clapperton et Richard Lander, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, II, 206, 221. — *Relation de Clapperton et Denham*, II, 209. *Voir* Denham.

Clermont-Ganneau, *Gomorrhe, Ségor et les filles de Lot*, II, ii, 1, 3. — *Horus et saint Georges*, II, ii, 4, 7. — Dans le *Journal asiatique*, II, ii, 15. *La Présentation du Christ au temple*, II, ii, 4.

Colleccion de los viages y descubrimientos que hicieron por mar los Españoles desde fines del siglo, I, cclii.

Commentarios do grande Affonso d'Alboquerque, I, clxvii.

Conde, *Historia de la dominacion de los Arabes en España*, II, 237, 243.

Connaissance des temps, I, cclxi.

Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, II, 292, 301, 305. *Voir* De administrando imperio.

Cooley, *The negroland of the Arabs examined and explained*, II, 175, 190, 219, 221, 222.

Cosmas, *Topographia Christiana*, I, cccxvii, ccclxxxii, ccclxxxix, cdxi. *Voir* Montfaucon.

Crawfurd, I, cccxc.

D

Darenberg, *Choix des œuvres d'Hippocrate*, I, xcii, cxcvi.

Daru, *Histoire de Venise*, II, 310.

Davis, *Description de la Chine*, I, ccclxv, cccxcvii.

De administrando imperio, II, 285. *Voir* Constantin Porphyrogénète.

De bello Persico, I, ccclxxxiii.

De creatione mundi libri septem, I, cclxxx.

Defrémery, *Fragments de géographie et d'histoire* *arabes et persans relatifs au Caucase*, II, ii, 143. — Dans le *Journal asiatique*, I, ccxcvii, ccc; II, ii, 148. — *Histoire des Samanides*, I, lxiii, ccclxviii; II, ii, 220. — *Histoire des sultans Ghoûrides*, II, ii, 201, 203. — *Mémoire sur la destruction de la dynastie des Mozaffériens*, II, ii, 99. — *Mémoire sur les Emir-el-Omara*, I, lxxxii. — *Nouvelles recherches sur les Ismaéliens ou Bathéniens de Syrie*, II, ii, 7. — *Recherches sur trois princes de Nichabour*, II, ii, 184. — et Sanguinetti, *Voyages d'Ibn Baṭoûṭah* (texte et traduction), II, ii, 4, 8, 19, 20, 22, 32, 58. *Voir* Ibn-Baṭoûṭah. — et de Slane, *Historiens arabes des croisades*, II, ii, 1. *Voir* Historiens arabes des croisades.

Deguignes, *Histoire des Huns*, I, ccclviii, ccclxiv, ccclxv; II, ii, 194. — Dans les *Notices et extraits*, I, cclxx. — *Notices sur Bakouy et Ibn-Alouardy*, I, clxii.

Dehebi, *Chronique*, II, 123. *Voir* Dhahabî.

Delambre, *Histoire de l'astronomie au moyen âge*, I, lxii, xciii, xciv, cxxxvi, cclix.

Della-Cella, *Viaggio da Tripoli di Barberia alle frontiere occidentali dell' Egitto*, II, 178, 179, 204.

Denham et Clapperton, *Relation de voyage*, II, 208, 220, 222, 223, 224, 231. *Voir* Clapperton.

De Placitis philosophorum, II, 6. *Voir* Plutarque.

Depping, *Veland le forgeron*, II, 301.

Derenbourg (Hatrwig), *Grammaire arabe de Sîbawaïhi*, II, ii, 97.

Desborough Cooley, *Histoire générale des voyages* (traduction française), I, cclxi.

Description du Thibet, I, ccclv.

Desvergers (Noël), *Arabie*, II, ii, 66, 80. — *Histoire de l'Afrique sous la dynastie des Aglabites*, II, 176, 195, 196, 198, 199. *Voir* Ibn-Khaldoun. — *Vie de Mohammed*, II, 108, 109, 110, 111, 112, 118, 126.

Devic (Marcel), *Dictionnaire étymologique des mots français d'origine orientale*, II, ii, 208.

Dhahabî, *Ṭabaqât al-Ḥoffâẓ*, II, ii, 181. — *Moschtabih*, II, ii, 206. *Voir* Dehebi.

Dictionnaire de la Perse, II, ii, 110, 151, 152, 162, 164, 165, 180, 184, 190, 191, 194, 195, 196, 202, 203. *Voir* Barbier de Meynard.

Die Münzen der Chane von Ulus, I, ccclxvii.

Dieterici, *Œuvres de Motanabbî*, II, ii, 30. *Voir* Motenabbi.

Diez, traduction allemande du *Miroir des pays, de Sidi Ali*, I, clxvi.

Dimaschqî, II, ii, 31, 32, 130. *Voir* Schems-eddin, Mehren.

Diodore de Sicile, II, 307.

Djehan-Numa, I, c. *Voir* Djihan Numa *et* Hadjy-Khalfa.

Djemal-eddin-Aly, *Tarykh-Alhokamâ*, I, xlii.

Djihan-Numa, I, cdxliv. *Voir* Hadjy-Khalfa *et* Djehan-Numa.

Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, II, ii, 16, 96, 103, 180. — et de Goeje, traduction de la *Description de l'Afrique d'Edrisi*, II, ii, 80, 86.

Dubeux, *Chronique de Tabari* (traduction), I, xcix, clxxxii, cclvii.

Dubois (L'abbé), *Mœurs des peuples de l'Inde*, I, clxiii. — *Théogonie des Brames*, II, 79.

Ducange, *Historia byzantina duplici commentario illustrata*, II, 316.

Dulaurier, *Extraits malais et javanais*, I, cccxci. — Dans le *Journal asiatique*, I, cclxxxv. — *Mémoires, lettres et rapports*, I, cdxxiv. — *Voyage d'Ibn Bathoutha*, I, ccclxxix.

E

Edrisi (traduction française), I, cclxxxi, cccviii, cccxv, cccxvi, cccxvii; II, 142, 167, 183, 207, 214, 215, 216, 218, 221, 224, 225, 227, 230, 236, 237, 242, 243, 248, 249, 252, 255, 257, 262, 264, 265, 273, 274, 279, 281, 282, 283, 285, 288, 290, 291, 293, 306, 312, 313, 314, 318, 320, 322, 327. *Voir* Jaubert, Hartmann, Dozy et de Goeje.

Égypte (L') sous les Pharaons, II, 142, 156, 158, 159, 162, 166. *Voir* Champollion.

Eichhorn, *Monumenta antiquissimæ historiæ Arabum*, II, 72.

Eichthal (Gustave d'), I, cdxxii.

Elmacin, *Chronique*, II, 158, 163.

Encyclopédie des gens du monde, I, cdxxxv.

Erdmann, *De expeditione Russorum Berdaam versus*, II, ii, 154.

Estakhry (Al-), II, 65, 66, 72, 73, 74, 76 78, 79, 93, 94, 106, 109, 111, 138, 139, 141, 148, 293, 296, 297, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 306. *Voir* Moeller, Mordtmann, Goeje (De) *et* Madini.

Examen critique de l'histoire de la géographie du nouveau continent, I, cclii. *Voir* Humboldt.

Excerpta ex legationibus, I, ccclxx.

F

Fabricius, *Bibliothèque grecque*, I, cxiv.

Fagnan, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, II, ii, 84.

Fergany (Al-), I, clxxxv, cclxxxiii. *Voir* Alfragan, Golius *et* Christmann.

Fleischer, édition du *Commentaire de Baïdâwî*, II, ii, 16. — *Historia anteislamica*, I, xxxvii, cxlii; II, 67; II, ii, 37, 80. *Voir* Aboulféda, Historia anteislamica. — *Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque de Leipzig*, I, cxliv.

Flügel, *Lexicon bibliographicum et encyclopedicum, de Hadji-Khalfa*, I, xli, cxxv, cdliii; II, 3; II, ii, 42, 96. *Voir* Hadji-Khalfa *et* Hadjy-Khalfa. — *Memoriam anniversariam*, I, xliii. — *Thèse*, I, lxxxviii. — *Taryfat*, I, ccxlii.

Foë-Kouĕ-Ki, I, ccxvi, ccxix, ccxxx, cccxxxii, cccxxxvi, cccxxxvii, ccclxiii, ccclxxxvii, cdviii, cdxxiii. *Voir* Rémusat.

Fragments arabes et persans inédits sur l'Inde, I, lvii, xcvi, xcvii, cccvi, cccix, cccxxxi, cccxxxvii, cccliv, cdviii. *Voir* Reinaud.

Fraehn, *De musei Sprewitziani numis kuficis*, I, lx. — *De Chazaris excerpta*, II, 240. — *De numorum Bulgharicorum forte antiquissimo*, II, 325. — *Ibn Fozlan's und anderer Araber Berichte*, I, xliii, lii, lvii, lxxx, cxxxiii, ccxcvi, ccxcviii; II, 315, 323. *Voir* Ibn Fozlan's Berichte. — *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, I, lxi; II, 295, 301, 302, 311, 324. — Dans le *Journal asiatique*, I, ccxcvii.

Fresnel, II, 125, 138.

Freytag, *Dictionnaire arabe*, I, cxcvii. — Édition de *la Hamâsa*, II, 117; II, ii, 10. — *Recueil des proverbes arabes*, II, 28. — *Selecta ex historia Halebi*, II, 109, 148.

G

Gagnier, édition de l'*Arabie d'Aboulféda*, II, 105, 106, 109, 116, 127.

Garabed (Le P.), *Relation arménienne du père Élisée* (traduction française), I, ccclxii.

Gaubil (Le P.), *Astronomie chinoise*, I, cccxcviii, — *Histoire de la dynastie Thang*, I, ccclxxiii, ccclxxiv, ccclxxxv, cccxcviii, cd.

Gayangos, *The history of the mohammedan dynasties in Spain*, I, xc, cii, cxxvi, cxlii, cclvii, cclxxxiii; II, 234, 236, 237, 239, 241, 247, 248, 249, 254, 256, 257, 258, 259, 263, 265.

Géographie ancienne, II, 207. *Voir* Anville (D').

Gesenius, *Ueber die Himjaritische Sprache und Schrift*, II, 138.

Gildemeister, *Scriptorum arabum de rebus indicis loci et opuscula*, I, lxxxv, cxlviii, cccxlv, cdxvi; II, 101, 207, 214, 255; II, ii, 113, 119, 120.

Girault de Prangey, *Essai sur l'architecture des Arabes et des Maures d'Espagne*, II, 238, 253.

Glycerius Spanyik, *Historia pragmatica regni Hungariæ*, II, 295.

Goeje (De), *Arabische Berichten over Japon*, II, ii, 124. — *Bibliotheca geographorum arabicorum*, II, ii, 16, 98, 106, 116, 180, 182, 192, 225. — *Bijdrage tot de Geschiedenis der Zigeuners*, II, ii, 84. — Édition de *Belâdhorî*, II, ii, 7, 13, 14, 18, 28, 45, 56, 87. *Voir* Belâdhorî. — Édition d'*Ibn Ḥauqal*, II, ii, 4, 15, 195, 215. *Voir* Ibn Haucal. — Édition d'*Iṣṭakhri*, II, ii, 93, 107, 113, 141. — Édition de *Moqaddasi*, II, ii, 112. — *Mémoires d'histoire et de géographie orientales*, II, ii, 28. — *Mémoires sur les Carmathes du Bahraïn*, II, ii, 59, 94.

Golius, I, cdi, cdiii. — *Muhammedis filii Ketiri qui vulgo Alfraganus dicitur elementa astronomica* (*Traité d'Alfergâny*), I, l, cxci; II, 70, 93, 105, 115, 163, 198, 228, 277. *Voir* Fergany *et* Alfragan.

Gosselin, *De l'évaluation et de l'emploi des mesures itinéraires grecques et romaines*, I, CCXXXII, CCLXVIII. — *Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens*, I, CCLXXVII. — *Recherches sur les différents systèmes métriques linéaires de l'antiquité*, I, XLIV. — Dans le *Recueil de l'Académie des inscriptions*, I, CCLXVI.

Gottwaldt, *Hamzæ Ispahanensis annalium libri X*, I, LXXVII; II, II, 52, 102. *Voir* Hamza.

Graberg di Hemso, *Specchio geografico e statistico dell' imperio di Marocco*, II, 84, 169, 174, 186, 189.

Grævius, *Binæ tabulæ geographicæ*, II, 2.

Greaves et Hyde, *Epochæ celebriores astronomis binæ tabulæ*, I, CLXIV.

Grenville-Temple, *Excursions in the Mediterranean*, II, 195, 198.

Guérin (L'abbé), *L'Astronomie indienne d'après la doctrine et les livres anciens et modernes des Brammes*, I, CCXXXVII.

Guirbal Alzaman, II, 104.

Guyard (Stanislas), *Fetwa d'Ibn Taïmiyyah contre les Nosaïris*, II, II, 11. — *Fragments relatifs à la doctrine des Ismaélis*, II, II, 7, 100. — *Un grand maître des Assassins*, II, II, 7, 11, 48.

H

Haarbrücker, traduction de *Schahristânî*, II, II, 11, 107, 200.

Habicht et Fleischer, *Mille et une nuits* (en arabe), I, LXXVI.

Hadji Khalfa, *Dictionnaire bibliographique*, I, XLI, XLII, LIV, LV, LXII, LXIV, LXVI, LXXII, LXXXIX, XCIII, XCVI, C, CI, CVI, CVII, CX, CXI, CXII, CXXIII, CXXIX, CXL, CXLIV, CXLVI, CLI, CLXIV, CLXVII. *Voir* Hadjy-Khalfa, Flügel.

Hadjy-Khalfa, *Djihan-Numa*, I, CXCIX, CDXLIII. *Voir* Hadji Khalfa.

Hamaker, *Liber de expugnatione Memphidis*, II, 115, 117, 118, 123, 146, 150, 151, 152, 163, 166, 206. — *Specimen catalogi*, I, CVI, CXXXI, CXXXV; II, 111, 117, 120, 128, 170, 214, 224.

Hammer (De), *Geschichte der goldenen Horde* (*Histoire de la Horde d'or*), II, 287, 290, 323; II, II, 143. — *Geschichte der Ilchane*, II, 290. — *Geschichte der schœnen Redekunste Persiens*, I, CI. — *Handschriften arabische, persische, türkische*, I, LII. — *Histoire de l'empire ottoman*, I, CLXV; II, 36, 326. *Voir* Hellert. — *Falknerklee*, II, 267. — *Sur les origines russes*, I, CXLVI; II, 76.

Hamza d'Ispahan, I, CCCLXXXII, CCCLXXXIII. *Voir* Gottwaldt.

Hartmann, *Edrisii Africa*, II, 87, 142, 144, 173, 179, 208, 225, 227. *Voir* Edrisi.

Hase, I, CCXCIV.

Hastings, *Mémoires relatifs à l'Inde*, I, CLXIII.

Heeren, *De la politique et du commerce des peuples de l'antiquité* (traduction française), I, CCLXVII, CCCLXIX, CCCLXXXIII, CCCLXXXIV; II, 65, 230, 323. — *Idées*, II, 266. — Dans les *Mémoires de la société de Gœttingue*, II, 15.

Héliodore, *Les amours de Théagène et de Chariclée*, II, 48.

Hellert, traduction française de l'*Histoire de l'empire ottoman de Hammer*, I, CLXV, CLXVII. *Voir* Hammer.

Herbelot (D'), *Bibliothèque orientale*, I, CXXIX, CLXXXII; II, 89, 90, 152; II, II, 16, 66, 123, 231.

Hérodote, II, 180, 182, 284, 289, 323.

Hésiode, *Théogonie*, I, CLXXXII.

Hiuen-Thsang, I, CCCXXIV.

Histoire des Radjas, I, CCCXX.

Histoire des rois de Pasay, I, CDXXIII.

Histoire des Ghoûrides, II, II, 203. *Voir* Defrémery.

Histoire sanscrite de Cachemire, I, CCXXXVII. *Voir* Troyer.

Historia anteislamica, II, 88, 118, 130, 133, 170, 213, 262. *Voir* Aboulféda, Fleischer.

Historia Hierosolimitana, I, CCIV.

Historia naturalis, I, CCCLXXXI. *Voir* Pline.

Historia regum islamiticorum in Abyssinia, II, 229, 232. *Voir* Rinck.

Historiens arabes des croisades, II, II, 13, 14, 20, 21, 22, 23, 26, 35, 45, 56, 63, 64, 109. *Voir* Defrémery et de Slane.

History of Sumatra, I, CDVII.

Hitzig, *die Städte in Syrien*, II, II, 47.

Hoeck, *Veteris Mediæ et Persiæ monumenta*, II, II, 92.

Homère, dixième chant de l'*Odyssée*, I, cxcv. *Voir* Iliade.

Hoogvliet, *Prolégomènes des poésies d'Ibn-Abdoun*, II, 171. — *Specimen e litteris orientalibus exhibens diversorum scriptorum locos de regia Aphtasidarum familia et de Ibn-Abdano poeta*, II, 177, 247.

Hornemann, *Voyage*, II, 180. *Voir* Langlès.

Horsburgh, *India directory*, I, ccclxxxi, cdxiii, cdxiv, cdxv, cdxix, cdxx. *Voir* Leprédour.

Huart, dans le *Journal asiatique*, II, ii, 137.

Hudson, *Petits géographes grecs*, I, ccclxxxiv; II, 2.

Humboldt (Alexandre de), *Asie centrale*, I, ccxxxvi, ccliv, ccciii, ccclxix, ccclxx, ccclxxiii, ccclxxvii; II, 55. — *Examen critique de l'histoire de la géographie du nouveau continent*, II, 211, 215. *Voir* Examen critique. — *Fragments de géologie et de climatologie asiatiques*, II, 322.

Hyde, *Syntagma dissertationum*, I, cxxxii, cccxcii, II, 242. — *De religione veterum Persarum*, I, ccxxii, ccxxiii.

I

Ibn-Abou Osseybah, I, clxxv.

Ibn-Alatyr (Ibn-al-Athîr), ***Kâmil-altevarykh***, I, lxiii, ccclix; II, ii, 226.

Ibn-Alouardy, I, clxxxi. *Voir* Tornberg.

Ibn-Bathoutha, II, 35, 222, 288, 320, 321, 323, 324, 325. *Voir* Ibn Baṭoûṭah, Lee, Moura.

Ibn Baṭoûṭah, II, ii, 20, 21, 23, 33, 42, 44, 66, 86, 96, 120, 127, 128, 131, 137, 142, 146, 153, 157, 190, 201. *Voir* Defrémery et Sanguinetti, Ibn Bathoutha, Viagens.

Ibn Djazla, II, 3.

Ibn Fozlan's Berichte, I, cxii, clxxiii. *Voir* Fraehn.

Ibn-Haucal, I, ccxxvii, ccclvii, ccclxvi; II, 106. *Voir* Goeje (De).

Ibn-Khaldoun, I, xxvi, cxcviii; II, 264.

Ibn Khallekan, *Dictionnaire biographique*, I, xlvii, li, lv, cxii, cxxviii; II, 71, 72, 101, 103, 122, 145, 152, 154, 250, 258, 268. *Voir* Slane *et* Ibn Khallikân.

Ibn-Khallikân, II, ii, 44, 87, 88, 95, 97, 99, 191. *Voir* Slane *et* Ibn Khallekan.

Ibn-Sayd, *Traité*, I, cccxix; II, 225, 246, 269, 271.

Ibn-Younis, I, cxci; II, 17.

Iliade, I, cccxv.

Isidore de Séville, II, 249.

J

Jacuts Moschtarik, I, cxxxiii. *Voir* Yâqoût *et* Wüstenfeld.

Jaubert (Amédée), traduction française d'*Edrisi*, I, lvi, cxvi, cclvi, cccxci; II, 65, 86, 87. *Voir* Edrisi.

Jenkinson, I, ccciі.

Johansen, *Historia Jemanæ*, II, 106, 111, 122.

Jomard, I, cccxiv. — *Description de l'oasis de Syouah*, II, 163, 181. — *Études géographiques et historiques sur l'Arabie*, II, 130. — *Histoire de l'Égypte sous Mohammed Aly, additions à l'ouvrage de Mengin*, II, 138, 163, 226. *Voir* Mengin. — *Notice sur la carte du Nedjd*, II, 134.

Jones (William), *A Grammar of the persian language*, I, ccclvi.

Jourdain, *Extraits de Khondémir*, I, xcv. — *Mémoire sur l'observatoire de Meragah et sur quelques instruments employés pour y observer*, I, cxxxvii, cxxxviii, cxxxix, cxl. — *Recherches sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote*, I, xlix.

Journal asiatique, I, lxi, xcvi, cxiii, cxvi, clvii, clix, clx, cxcii, ccix, ccx, ccxxxi, cclvii, cccl v, ccclxxii, ccclxxv, ccclxxvi, ccclxxix, cdviii, cdix, cdxxi, cdxxvii, cdxxx, cdxxxi, cdxxxii, cdxxxv; II, 135, 173, 174, 191, 199, 209, 219, 226, 253, 274, 311, 321, 325; II, ii, 10, 12, 88, 164, 166.

Journal des savants, I, lxxii, lxxiv, cdx; II, 221.

Journal of the asiatic Society of Bengal, I, clxvi, ccx, cdxxxv, cdxxxvi, cdxxxvii, cdxxxviii, cdxxxix, cdxl, cdxlii, cdxliii, cdxliv.

Journal of the royal asiatic Society of great Britain, I, xcvii.

Julien (Stanislas), dans le *Journal asiatique*, I, ccclxvi, ccclxix.

K

Kazimirski, traduction du *Koran*, II, ii, 35.

Ketab. Voir aussi l'Index général, à Livre.

Ketab-aladjayb, I, lxxii. *Voir* Massoudy.

Ketab-altanbyh, I, liii, xcix, cxciii, cxcvi, cxcvii, ccxxvi, ccxxvii, cclxxx, ccxcvii, ccci, ccciii, cdx, cdxx. *Voir* Sacy, Massoudy.

Ketab-alfihrist, I, lvii, lxi, cccxcii, cdxvi; II, 82, 101, 102.

Ketab-almerassid, I, xvi. *Voir* Merassid.

Khanikoff, *Bokhara, its amir and its people*, I, ccci.

Kherydet-al-asr, I, cxxi.

Khondémyr, *Habyb-alsyar*, I, xcv. *Voir* Jourdain.

Kiesewetter, *Die Musik der Araber*, I, cxxxiv.

Kitâb. Voir l'Index général, à Livre.

Kitab-alagany, II, 103. *Voir* Kosegarten.

Klaproth, *Extraits du Derbend-Nameh*, II, 299. — *Lettre sur la Boussole*, I, ccii, ccv, ccvii. *Voir* Lettre sur la Boussole. — *Mémoires relatifs à l'Asie*, I, ccxvi, cccxxxii, ccclxiv, ccclxv, cdviii, cdxxi, cdxxxii; II, 42, 43, 288. *Voir* Mémoires relatifs à l'Asie. — *Notice sur les nègres de Kuenlun*, I, cdxv. — *Voyage au mont Caucase et en Géorgie*, II, 283, 293. *Voir* Voyage au mont Caucase. — *Voyage du comte Jean Potocki*, II, 285. *Voir* Potocki. — *Tableaux historiques de l'Asie*, I, ccclv, ccclxxiii, cd; II, 287.

Koehler, *Tabula Syriæ*, II, 48, 51.

Kœppen, *L'Indicateur*, II, 318.

Koran, II, ii, 5. *Voir* Alcoran, Kazimirski, Nœldeke.

Kosegarten, *Kitab-alagâny*, I, lxxxix. — *Thabary* (texte arabe), I, ccclxxxiii.

Kremer (De), *La conquête de la Syrie, d'Al-Wâqidî*, II, ii, 28.

Kurd de Schlœzer, *Abu Dolef-Misaris-ben-Mohalhal de itinere asiatico commentarium*, I, lxxix.

L

Laborde (Léon de) et Linant. *Voyage en Arabie pétrée*, II, 91, 116.

Laborde (Alexandre de), *Itinéraire descriptif de l'Espagne*, II, 237, 246, 248, 258, 260, 269.

Lane, traduction anglaise des *Mille et une nuits*, I, xxvi, lxxvi; II, 242. — *Modern Egyptians*, II, 32.

Langlès, traduction du *Voyage dans l'Afrique septentrionale de Hornemann*, II, 177. *Voir* Hornemann. — *Voyages de Sindebad*, I, lxxvi.

Langlois, traduction du *Harivansa*, II, 14.

Laroquette (De), traduction de la *Relation des quatre voyages entrepris par Christophe Colomb pour la découverte du Nouveau-Monde*, II, cclii.

Lassen, *Indische Alterthumskunde*, I, cdx.

Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, II, 36, 63, 64, 94, 276, 277, 283, 287. *Voir* Saint-Martin.

Leclerc, traduction d'*Ibn el-Beïthar*, II, ii, 118, 148.

Lee, *Voyages d'Ibn Bathoutha* (traduction anglaise), I, cxxix, cxxxi; II, 89, 214. *Voir* Travels.

Légende de saint Brandaines, II, 264.

Leibnitz, *Scriptores rerum Brunsvicensium*, II, 305.

Lenormant (Ch.), I, cdiii.

Léon l'Africain, II, 179, 187, 189, 198, 217, 220, 221.

Leprédour, traduction française du *India directory, de Horsburgh*, I, ccclxxxi, cdxxxvii, cdxxxviii, cdxxxix. *Voir* Horsburgh.

Lequien, *Oriens Christianus*, I, cdi; II, 287. *Voir* Oriens Christianus.

Letronne, *Fragments des poèmes géographiques*, I, cclxxxv. — *Inscription grecque du roi nubien Silco*, I, ccclxxxii. — Dans le *Journal des savants*, I, liii, cclxxx, cccii; II, 159, 230. — *Recueil de l'Académie des inscriptions*, II, 230. — *Revue des Deux-Mondes*, II, 146. — Traduction de *Strabon*, II, 144.

Lettre sur la Boussole, I, cciii. *Voir* Klaproth.

Levaillant de Florival, édition de *Moïse de Khorène*, I, xcix. *Voir* Moïse de Khorène.

Leyden, I, cccxc.

Liber de expugnatione Memphidis, II, 115. *Voir* Hamaker.

Libri, *Histoire des sciences mathématiques en Italie*, I, xlvi, xci; II, 145.

Loiseleur-Deslongchamps, *Essai sur les fables indiennes*, I, lxxviii. — *Code de Menou*, I, cccxxxi. — Édition des *Mille et une Nuits*, II, 207.

Low (Le capitaine James), II, 88.

M

Macan (Turner), *Chah Nameh* (texte persan), I, xcix, ccxxi.

Maccary, I, cxxiii.

Mac Culloch, *Dictionnaire du commerce*, I, ccclxxxvii.

Macedo, *Additamentos a primeira parte da memoria sobre as verdadeiras epocas em que principiairão as nossas navegaçoês e descobrimentos no oceano Atlantico*, II, 265.

Madini (Antonio), traduction italienne du chapitre du Sedjestan du Traité d'Alestakhry, I, lxxxii.

Madrignano, *Itinerarium Portugalensium*, I, ccliv.

Makrizi, *Description géographique et historique de l'Égypte*, I, ccxlii; II, 144, 146, 170. *Voir* Quatremère. — *Kitab-al-Solouk*, II, 49.

Malcolm, *Histoire de la Perse*, II, ii, 117.

Malmesbury (Guillaume), *De gestis regum anglorum*, I, lx.

Malte-Brun, *Précis de géographie universelle*, II, 23.

Manger, *Vie de Timour d'Ibn 'Arabschâh*, II, ii, 5.

Manhel-Alsafy, I, cli. *Voir* Aboul-Mahassen.

Mannevillette (De), *Instruction sur la navigation des Indes orientales*, I, ccclxxxi, cdxv, cdxix, cdxx.

Manuscrits de la bibliothèque de Chartres, I, ccxlii.

Manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, I, cclxxxii.

Marco Polo, I, ccxviii, ccclxxiii, cdiv, cdvii, cdxi; II, 233, 290; II, ii, 122. *Voir* Marsden, Yule.

Marcus, *Histoire des colonies étrangères qui se sont fixées dans le Sennaar depuis le vi^{e} siècle avant Jésus-Christ jusqu'au iv^{e} siècle de l'ère chrétienne*, II, 226.

Marmol, *Historia del rebellion y castigo de los Moriscos del regno de Grenada*, II, 253. — *L'Afrique* (traduction française), II, 269.

Marsden, *Notes sur la relation de Marco Polo*, I, cdxv, cccxc.

Massoudy, *Ketab-Altanbyh*, I, xlv, cxci, cclv. *Voir* Ketab-Altanbyh. — *Moroudj-aldzeheb*, I, liv, cxciii, ccxxix, cclxxii, cclxxxiv, cclxxxv, cclxxxvi, ccci, ccclxvi, ccclxxxii, cdxx; II, 64, 233, 288. *Voir* Sacy, Moroudj Aldzeheb, Sprenger, Barbier de Meynard.

Maury (Alfred), I, cdvii. — *Les Fées du moyen âge*, I, ccxxxiv.

Mehren, traduction de la *Cosmographie de Dimaschqi*, II, ii, 3, 5, 6, 7, 8, 12, 20, 21, 23, 24, 27, 29, 30, 32, 35, 37, 38, 47, 49, 87, 116, 121, 122, 123, 126, 150, 173, 224. *Voir* Dimaschqî.

Mémoires de l'Académie des inscriptions, II, ii, 47.

Mémoires de la société de Gœttingue, II, 215, 267.

Mémoires de la Société royale de géographie de Londres, II, 64, 74.

Mémoires relatifs à l'Asie, I, ccclxvi, cccxcii. *Voir* Klaproth.

Mengin, *Histoire de l'Égypte sous Mohammed Aly*, II, 101, 152, 226. *Voir* Jomard.

Merassid-Alitthilâ, I, xvi, ccciv; II, 34, 71, 72, 100, 124, 132.

Meteorologica, I, cclxxx. *Voir* Aristote.

Methali-Alseadé, II, 242.

Michaëlis, *Abulfedæ descriptio Ægypti*, II, 140.

Michaud, *Histoire des croisades*, II, 227, 243. — et Poujoulat, *Correspondance d'Orient*, II, 34.

Mille et une Nuits (texte arabe, édition de Calcutta), I, lxxvi. — (Édition du Caire), I, lxxvi. *Voir aussi* Habicht, Lane, Langlès.

Miller, *Le Périple de Marcien d'Héraclée*, II, 211.

Mischkat-Almassabyh, II, 105.

Mo'djam (*al-Boldân*), II, ii, 12, 14, 18, 20, 62, 68, 79, 99, 109, 117, 141, 152, 224. *Voir* Yâqoût, Wüstenfeld, Barbier de Meynard : Dictionnaire de la Perse.

Modjîr ad-Dîn, *Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, II, ii, 18. *Voir* Sauvaire.

Modjmel-altevârykh, I, ccxxvi, ccxxvii, ccxlv. *Voir* Mohl.

Moeller, *Traité d'Alestakhry*, I, lxxxii.

Mohyth, I, cxcix.

Mohl, *Extraits du Modjmel*, I, lxxvii. *Voir* Modjmel. — *Le livre des rois* ou *Schah-Nameh*, I, lxxvii, c, ccxxi. *Voir* Schah-Nameh.

Mohammed, fils d'Aly Alzouzeny, I, xliii.

Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, I, ccclxii. *Voir* Levaillant de Florival.

Mondejar, *Obras chronologicas*, II, 311.

Montucla, *Histoire des mathématiques*, I, ccvii.

Montfaucon, *Collectio Patrum*, I, ccxv, cclxxxvi.

Mordtmann, *Das Buch der Lænder*, I, LXXXII.

Moris, traduction du *Miroir des pays de Sidi-Ali*, I, CLXVI.

Moroudj-Aldzeheb, I, LIII, LVII, LXV, LXVI, LXXII, XCIX, CLXXVIII, CLXXX, CXCIX, CCVI, CCXX, CCXXVII, CCXXXIX, CCXL, CCLXXXI, CCXCVI, CCXCVIII, CCXCIX, CCC, CCCI, CCCII, CCCIII, CCCIV, CCCV, CCCVI, CCCLIV, CCCLVI, CCCLVII, CCCLX, CCCLXXI, CCCXC, CCCXCII, CCCXCV, CDX, CDXVIII; II, 131. *Voir* Massoudy, Prairies d'or, Barbier de Meynard.

Morso (Salvador), *Descrizione di Palermo antico*, II, 274.

Motenabbi, II, 283. *Voir* Dieterici.

Motharrezy, *Commentaire des séances de Hariri*, I, LXI.

Moura (Le P.), *Historia dos soberanos mohametanos que reinardo na Mauritania*, II, 243. — *Histoire de Carthas* (traduction portugaise), II, 186, 216. *Voir* Carthas. — Traduction portugaise de la *Relation d'Ibn Bathoutha*, II, 35, 283. *Voir* Ibn Bathoutha.

Mouradgea d'Ohsson, *Tableau de l'Empire ottoman*, I, XV, XXI, XXXI, CDLIX; II, 108, 155, 169, 232, 326. *Voir* Ohsson (D').

Mouravief, *Voyage en Turcomanie*, II, 77.

Munk, *Palestine*, II, II, 2, 3, 4, 6, 20, 21, 24, 31.

N

Nassyr-eddin Althoussy, II, 6.

Nautical Almanach, I, CCLXII.

Nève, I, CDIII.

Nicéphore Grégoros, II, 320.

Nicholson, *An account of the establishment of the Fatemite dynasty in Africa*, II, 172, 197, 200.

Niebuhr, *Description de l'Arabie*, I, XXIV; II, 71, 120, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 135, 137; II, II, 126. — *Voyage*, I, CCII; II, 121, 132, 137.

Nœldeke, *Geschichte des Qorâns*, II, II, 7. — Traduction de *Tabari*, II, II, 61, 66, 80, 86, 88, 189.

Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque royale, I, XLI, XLVII, LIV, LXIII, LXIV, LXVI, LXVII, LXX, LXXI, CIII, CLXIII, CLXXXV, CCXVIII, CCXLII, CCXCIV, CCCLXXV, CCCLXXVI, CCCLXXVII, CDXXXIII, CDXXXIV; II, 4, 36, 53, 63, 82, 146, 174, 175, 176, 177, 186, 190, 213, 214, 219, 220, 221, 236, 237, 253, 266, 288, 315, 325; II, II, 1, 16.

O

Oderico, *Lettere Ligustiche*, II, 319, 320.

Ohsson (D'), *Des peuples du Caucase*, I, LVI, CCCLXVI; II, 81, 93, 288, 290, 292, 296, 313, 314; II, II, 144, 149, 156. — *Histoire des Mongols*, I, CCCXC, CDXXV, CDXXXII; II, 36, 39, 40, 52, 107, 286, 287, 290, 313; II, II, 123. — *Tableau de l'Empire ottoman*, II, 105. *Voir aussi* Mouradgea d'Ohsson.

Opus Majus, I, CCLI.

Oriens christianus, II, 318. *Voir* Lequien.

Ouseley (William), *Relation de voyage*, I, CXCIV. *Voir* Travels in various, etc.

P

Pacho, *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Audjelah et de Marodeh*, II, 168, 178, 180, 181, 203, 204.

Palladius, *De gentibus Indiæ et Brachmanibus*, II, 207.

Pallas, *Voyages entrepris dans les gouvernements méridionaux de l'Empire russe*, II, 319. — *Deuxième voyage*, II, 320.

Palmer, *Diwân de Behâ-ed-dîn Zoheir*, II, II, 16.

Panini, I, CCCXXIV.

Pardessus, *Collection de lois maritimes*, I, CCCLXXXIV, CCCXCI.

Parrot, II, 95.

Paulin-Paris, *Grandes chroniques de France*, II, 270.

Paul-Orose, I, CCLXXXVIII.

Pauthier, *Chine*, I, CDIII.—*Livres sacrés de l'Orient*, I, CCCXCVI.

Pavet de Courteille, traduction des *Mémoires de Baber*, II, II, 226. *Voir* Barbier de Meynard et Pavet de Courteille.

Pegoletti, *Della decima e delle altre gravezze*, II, 323.

Percival (Robert), *Voyage à l'île de Ceylan* (traduit de l'anglais, par Henry), I, CCXX, CCCLXXXVII.

Peritsol, *Itinera mundi*, I, CCIII.

Pétis de la Croix, *Histoire de Gengis-Khan*, I, CLIV.

Peyron, *Dictionnaire cofte-latin*, II, 152, 158.

Peyssonnel et Desfontaines, *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, II, 193, 195, 196, 197, 198.

Plan-Carpin (*Relation de*), II, 286, 291, 296, 315, 325.

Pline, *Histoire naturelle*, I, CCXXV, CCLXIV, CCCXXXI, CDIX; II, 33, 68, 83, 204. *Voir* Historia naturalis.

Plutarque, *De Placitis philosophorum*, II, 21. *Voir* De Placitis philosophorum.

Pococke, *Annales d'Eutychius*, II, 149. — *Historia orientalis*, I, XCVI. — *Specimen historiæ Arabum*, I, CLXXXVI, CXC; II, 104, 114, 128.

Polybe, *Histoires*, II, 51.

Pomponius Mela, II, 216.

Poncet, *Recueil des Lettres édifiantes*, II, 231.

Potocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase*, II, 80, 289, 317. *Voir* Klaproth.

Pouqueville, *Voyage en Grèce*, II, 280.

Prairies d'or, II, II, 79, 86. *Voir* Barbier de Meynard.

Prinsep (James), *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, I, CXCIX, CCI. — *Useful tables*, I, CDXXIX.

Procope, *De Ædificiis*, II, 119.

Prolégomènes des poésies d'Ibn-Abdoun, II, 177. *Voir* Hoogvliet.

Ptolémée, *Géographie*, I, CCLXXXI, CCXCV, CCCLXIX; II, 139.

Pusey, *Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque d'Oxford*, I, CXC, CCXL, CCXLIII, CCLVII. *Voir* Catalogue, etc.

Pyrard, *Voyage*, I, CDXIX.

Q

Quatremère, *Histoire des Mongols de Raschid-eddin*, I, CCCX; II, 267, 296, 313, 322. — *Histoire des sultans Mamlouks*, I, CDXXV; II, 147, 267; II, II, 6, 8, 15, 18, 19, 22, 23, 24, 25, 28, 31, 46. *Voir* Makrizi. — Dans le *Journal des savants*, I, CXX, CXXVIII, CCLXXXVI, CCCLXXXVII, CDLVIII. — *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, I, CCLXIII, CDXXV; II, 87, 140, 148, 151, 167, 179, 230. — Dans les *Notices et extraits*, I, CXXIII, CXCIV, CDXXIX; II, 317. — *Recherches sur la langue cofte*, II, 152. *Voir* Recherches, etc.

Qiṣaṣ al-Anbiyâ, II, II, 20.

R

Ramayana, I, CCXVI.

Ramon Muntaner, *Chronique*, II, 271, 273, 279. *Voir* Buchon.

Rang et Ferdinand Denis, *Fondation de la régence d'Alger*, II, 175.

Rasmussen, *Addimenta ad historiam Arabum*, II, 164. — *Historia præcipuorum regnorum Arabum ante Islamismum*, II, 134. — *De orientis commercio cum Russiá et Scandinaviá medio ævo*, II, 289.

Recensio numorum muhammedanorum, I, CCCLXVIII.

Recherches sur la langue et la littérature de l'Égypte, II, 142. *Voir* Quatremère.

Reinaud, *Extraits des historiens arabes*, I, CXXV, CCCLXXX, CDXXXIII; II, 146, 160, 225, 226, 311. — *Fragments arabes et persans relatifs à l'Inde*, I, LIII, CCCLXXXIV, CCCLXXXVII, CCCLXXXIX, CCCXC. *Voir* Fragments. — *Invasion des Sarrasins en France*, I, XL, LVIII, CCXCIX; II, 36, 85, 262, 276, 295, 314, 336. — *Mémoire sur l'Inde*, I, XLI, XLII, LXIII, CLXXVIII, CLXXX, CCXXXVII. — *Monuments arabes et persans du cabinet du duc de Blacas*, I, CLXXV, CLXXVI, CLXXXIII, CXC, CXCII; II, 110, 111, 112, 116, 118, 145, 149, 173, 183. — *Observations sur les médailles musulmanes à figures*, I, CXCII. — *Relation de Soleyman*, I, CXXVIII. *Voir* Relation de Soleyman. — *Relation des voyages des Arabes et des Persans*, I, LIII, CCCIII. *Voir* Relation des voyages des Arabes et des Persans.

Reiske, *Notes sur la chronique d'Aboulféda*, I, CCXCVI; II, 106, 158. — *Paradigmata ad Hadji-Khalfa tabulas*, I, CLII. — et Adler, *Annales Muslemici*, I, I, XXXVII. *Voir* Annales Muslemici.

Reland, *Palestina Illustrata*, I, CCXV.

Relation d'Azurara, II, 215. *Voir* Santarem.

Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans, I, LXVI, CXCIX, CCXXVIII, CCCXXIX, CCLVI, CCXCII, CCCVII, CCCLI, CCCLXV, CCCLXXVIII, CCCLXXIX, CCCXC, CCCXCI, CCCXCII, CCCXCIV, CCCXCIX, CD, CDVI, CDVII, CDXI, CDXIII, CDXV, CDXVI, CDXVII, CDXVIII, CDXX. *Voir* Reinaud.

Relation des voyages dans l'Inde et à la Chine, I, LXXII, LXXIII, LXXIV, CCXVIII, CCCLXXXV, CCLXXXVI, CCCLVII, CCCLX, CCCLXVIII, CCCLXXI, CCCLXXX, CCCLXXXV, CCCLXXXVII, CCCLXXXVIII. *Voir* Reinaud.

Relation du marchand Soleyman, I, CCCLXXV. *Voir* Reinaud *et* Renaudot.

Religion des Druzes, II, 127, 135. *Voir* Sacy.

Remarques sur l'extension de l'Empire chinois du côté de l'Occident, I, CCCXXXV. *Voir* Rémusat.

Rémusat (Abel), dans le *Nouveau recueil de l'Académie des inscriptions*, I, CCXXIII. — *Remarques sur l'extension de l'Empire chinois*, I, CCCXCV, CCCXCVIII. *Voir* Remarques. — *Nouveaux mélanges asiatiques*, I, CCXXIII, CCXXX, CCCXCII, CDI. — *Recherches sur les langues tartares*, I, CCCLIII, CCCLV, CCCLVIII, CCCLIX, CCCLXIV, CCCLXVII, CCCLXVIII. — *Relation des royaumes bouddhiques de Chy-fa-hian*, I, CCXX. *Voir* Foë-kouë-ki.

Renaudot (L'abbé), *Relation de deux voyageurs arabes*, II, 26. — *Ancienne relation des Indes et de la Chine*, I, CDI. — *Historia patriarcharum Alexandrinorum*, II, 146. — Traduction du *Voyage de Soleyman*, I, CCCLXXV. *Voir* Relation de Soleyman.

Révillout (E.), *Mémoire sur les Blemmyes*, II, II, 128.

Rey, *Reconnaissance de la montagne des Ansariés*, II, II, 11.

Rieu (Caroli), *De Abul-Alæ vita et carminibus commentatio*, II, II, 69.

Rinck, *Historia regum islamiticorum in Abyssinia*, II, 209. *Voir* Historia regum islamiticorum.

Ritter, *Syrien*, II, II, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 26, 27, 28, 32, 37, 40, 43. — *L'Afrique*, II, 145, 207, 219, 230, 236. — *Géographie*, I, CDLVII; II, 56.

Rochet d'Héricourt, *Voyage sur la côte orientale de la mer Rouge dans le pays d'Adel et le royaume de Choa*, II, 210, 225, 227, 228, 229, 231. — *Sur l'Aouasche et les avantages qu'on en pourrait tirer pour le commerce*, II, 227.

Romey, *Histoire d'Espagne*, II, 246, 256.

Rommel, *Abulfedæ Arabiæ descriptio commentario perpetuo illustrata*, I, XLIII, CXXI; II, 111, 125.

Roorda, *Abul-Abbasi Ahmedis Tulonidorum primi vita et res gestæ*, I, CCCLIV, CCCLXII.

Roque (De la), traduction du chapitre de l'*Arabie de la géographie d'Aboulféda*, I, XXXIX.

Rosario (Gregorio), *Rerum arabicarum quæ ad historiam Siculam spectant ampla collectio*, II, 199.

Rosen, *Algebra of Mohammed ben Moussa*, I, XLVI.

Roulin (D^r^), *Notes sur la relation des voyages des Arabes et des Persans*, I, CCCLXXVIII, CDIX.

Rubruquis, édition de la *Société de géographie de Paris*, II, 282, 324.

Ruinart (Dom), *De gloria martyrum* (édition des *Œuvres de Grégoire de Tours*), II, 281.

Rutgers, *Historia Yemanæ sub Hasan-Pacha*, II, 123, 127.

S

Sachau, *Chronologie orientalischer Völker von Albêrûnî*, II, II, 112. — *Mo'arrab*, II, II, 163.

Sacrobosco, *De spæra mundi*, I, CCVIII.

Sacy (Silvestre de), *Antiquités de la Perse*, II, 92. — *Anthologie grammaticale*, II, 95, 103, 111, 120, 137. — *Calila et Dimna*, II, II, 186. — *Chrestomathie arabe*, I, XXII, XXVI, XXXII, LII, CXXXII, CXLIV, CLXVI, CCXXV, CCCII; II, 23, 43, 60, 66, 67, 68, 71, 72, 73, 103, 112, 120, 127, 128, 129, 135, 147, 157, 160, 166, 171, 174, 177, 194, 203, 290, 320, II, II, 11, 30, 39, [illegible], 163. — *Commentaire des séances de Hariri*, II, 134, 137. — *Exposé de la religion des Druzes*, II, 194, 196; II, II, 7, 59, 80, 107. *Voir* Religion des Druzes. — Dans le *Journal des savants*, I, LXXXIV. — *Grammaire arabe*, I, CDLVII, CDLVIII, CDLIX. — *Notice du Ketab-Altanbih*, I, XLV. — Dans les *Notices et extraits*, I, LXXVII, CXCIV, ccxxxi, ccciv, — *Relation de l'Égypte d'Abd-Allathif,* I, xvi, liv, cclxv; II, 82, 87, 147, 148, 149, 160, 181; II, ii, 8, 21, 45, 51, 52. *Voir* Abd-Allathif. — *Séances de Hariri,* I, lxi, xcii, cxcviii; II, 210.

Sainte-Marie (Bricot de), *Relation de voyage,* II, 198.

Saint-Martin, *Recherches sur la Mésène,* II, 53, 67. — *Mémoires sur l'Arménie,* I, ccclxx, ccclxxxii; II, 287. — et Brosset, *Notes sur l'histoire du Bas-Empire de Lebeau,* I, ccclxii, ccclxx; II, 36, 67, 126, 276. *Voir* Lebeau.

Salisbury, dans le *Journal of the American Oriental Society,* II, ii, 11.

Salt, *Voyage en Abyssinie,* I, cccv, cccvii; II, 207, 212, 225, 232. — *Voyage de lord Valentia,* II, 209.

Salverda de Grave, *Zamaksarti Lexicon geographicum,* II, ii, 210.

Santarem (De), I, clxvii. — *Relation d'Azurara,* II, 213. *Voir* Relation. — *Memorias dos alcaides mores de villa de Santarem,* II, 245.

Saulcy (De), II, ii, 148.

Sauvaire, traduction de l'*Histoire de Jérusalem et d'Hébron de Modjîr ad-Dîn,* II, ii, 4, 19. *Voir* Modjîr ad-dîn.

Savary, *Grammaire arabe,* I, lxxvi.

Scaliger, *Chronique d'Eusèbe,* II, 170.

Schah-Nameh, I, clxxx. *Voir* Macan, Mohl.

Schahristany, *Traité arabe des religions et des sectes* (publié par Cureton), I, cxc. *Voir* Haarbrücker.

Schefer, *Relation du voyage de Nassiri Khosrau,* II, ii, 82, 160, 189, 196. — *Relation de l'ambassade au Kharezm,* II, ii, 169, 216, 218, 231. — *Histoire de l'Asie centrale,* II, ii, 182, 212.

Schems-eddin, de Damas, II, 233, 317. *Voir* Dimaschqî.

Schmidt, *Geschichte der Ost-Mongolen,* I, ccclix.

Schnitzler, *La Russie, la Pologne et la Finlande,* II, 296.

Schultens (Albert), édition de la *Grammaire d'Erpénius,* II, 117. — *Historia imperii vetustissimi Joctanidarum in Arabia felice,* I, ccclv. — *Index geographicus in vitam Saladini,* I, xvi; II, 70, 107, 119, 141, 144; II, ii, 1, 5, 13, 15, 18, 47. — Édition de la *Vie de Saladin de Boha-eddin,* I, xvi.

Sédillot, père, traduction française du *Catalogue d'étoiles de Sofi,* I, lxxxviii.

Sédillot, fils, *Manuel de chronologie,* II, ii, 13. — *Mémoire sur les systèmes géographiques des Grecs et des Arabes,* I, ccxxxvi, cclxxvi. — *Prolégomènes d'Oloug Beg,* II, ii, 151. — *Tables astronomiques d'Oloug Beg,* I, xliii.

Sindone et Martinetti, *Della sacrosanta basilica di San Pietro in Vaticano,* II, 281.

Slane (De), *Biographical dictionary* (traduit d'*Ibn Khallikân*), I, xliii, lii, lxii, cvi, cviii, cix, cx, cxi, cxxiv, cdliii; II, 67, 89, 129; II, ii, 11, 16, 25, 33, 40, 52, 56, 60, 67, 68, 71, 96, 97, 102, 109, 164, 169, 170, 173, 181, 183, 184, 185, 190, 195, 206, 224. *Voir* Ibn Khallikân. — *Extraits de la chronique de Novayry,* II, 196. — *Histoire des Berbères,* II, 83, 151. *Voir* Ibn Khaldoun. — Dans le *Journal asiatique,* I, lxxxv; II, 179, 188, 274. — et Reinaud, *Géographie d'Aboulféda,* I, i.

Solvet, *Description des pays du Magreb* (texte arabe d'Aboulféda), II, 171, 175, 177.

Sonnerat, I, cclxxxvi. *Voir* Voyage de Sonnerat.

Speculum naturale, I, ccii. *Voir* Vincent de Beauvais.

Spitta, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenl. gesellsch.,* II, ii, 89.

Sprenger, *Das Leben und die Lehre des Mohammad,* II, ii, 16. — *Dissertatio medica inauguralis de originibus medicinæ arabicæ,* I, clxxv. — *El-Massudi's historical encyclopædia entitled Meadows of gold,* I, lxvii; II, 233. — Dans le *Journal of the asiatic society of Bengal,* I, lix.

Stamford Raffles, I, cccxc.

Steiner, *Die Mu'taziliten,* II, ii, 87.

Strabon, *Géographie,* I, cxcv; II, 23, 48, 61, 318.

T

Ṭabarî. *Voir* Kosegarten, Nœldeke et Zotenberg.

Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie, II, 221.

Talman, *Catalogue de la bibliothèque de Bologne,* I, lxxxvi.

Tarykh-Alhokamâ, I, xlvi, xlvii, xlix, l, clxxv. *Voir* Casiri, Djemal-eddin Aly.

Thomas, *The Indian Balhará*, II, II, 120.

Thomson, dans les *Mémoires de la Société de géographie de Londres*, II, 93.

Tieffenthaler (le P.), *Description géographique de l'Indostan*, I, CCCXXVIII.

Timkowski, *Voyage à Péking*, I, CCCLXXIII.

Topographia christiana, I, CCCLXXXIII.

Tornberg, *Annales regum Mauritaniæ*, I, LXXXIX. — *Fragment du traité d'Ibn-Alouardy*, I, CXVIII, CLXXX. — Édition du *Kâmil*. *Voir* Ibn-Alatyr.

Tournefort, *Voyage*, II, 39.

Traité de chronologie chinoise, I, CCCXCVIII. *Voir* Gaubil.

Traité des ères, I, CCXXIV.

Traité des instruments astronomiques des Arabes de Ptolémée, I, CCLXXVI. *Voir* Ptolémée.

Travels in Nubia, I, CLX. *Voir* Burckhardt.

Travels in various Countries of the East, I, LXXXVI. *Voir* Ouseley.

Travels of Ibn-Batuta, I, CLIX. *Voir* Lee.

Troyer, *Histoire des rois de Kachmir*, I, CCCXXI; II, 14. *Voir* Histoire.

Tsalebi, *Yetimet-Aldahr*, I, LXXIX.

Turpin (Chronique de), II, 269. *Voir* Ciampi.

Tychsen (Olaus), *Additamentum introductionis in rem nummariam*, II, 127.

U

Uylenbroek, *Iracæ persicæ descriptio*, I, LXXXII, LXXXIV, LXXXV, CXLVII, CXLVIII, CXLIX; II, 200, 255.

V

Varaha-Mihira, I, CCCXXV.

Veth, *La moelle de ce qu'il y a de plus pur de Soyouty*, I, CXI.

Viagens extensas e dilatadas do celebre Arabe Abu-Abdallah, mais conthecido pelo nome de Ben-Batuta, I, CLIX. *Voir* Ibn Baṭoûṭah.

Vincent, *Voyage de Néarque*, II, 65.

Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, I, CCIII. *Voir* Speculum naturale.

Visdelou (Le P.), *Supplément à la bibliothèque orientale de d'Herbelot*, I, CCCLXIV, CDI; II, II, 213.

Voyage au mont Caucase et en Géorgie, II, 94. *Voir* Klaproth.

Voyage de l'Arabie heureuse, II, 121, 122, 127, 190.

Voyages de Shaw (traduction française), II, 47, 85.

Voyage de Sonnerat, I, CDXVIII; II, 14, 79. *Voir* Sonnerat.

Voyage en Arabie, I, CDLVIII. *Voir* Burckhardt.

Voyage en Nubie, II, 190. *Voir* Burckhardt.

Voyage fait par ordre du roi Louis XIV en Palestine, I, LXXXIX.

Vullers, *Moallaca de Tharafa*, II, 114.

W

Walckenaer, *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, II, 189.

Walter Hamilton, *The East India gazetteer*, I, CDXXIX.

Weijers, *Sur les poésies d'Ibn-Zeydoun*, II, 258, 281. *Voir* Weyers.

Weil, *Geschichte des Abbasidenchalifats in Egypten*, II, II, 6, 53. — *Geschichte der Châlifen*, II, II, 9, 11, 13, 30, 46, 56, 69, 72, 73, 74, 75, 80, 81, 86, 97, 99, 104, 106, 165, 181, 185, 186, 192, 224.

Wellsted, *Travels in Arabia*, II, 137.

Wenrich, *De auctorum græcorum versionibus et commentariis syriacis, arabicis, armeniacis persicisque commentatio*, I, XLIII, LXXXVIII, CLXXV.

Weyers, *Prolégomènes sur Ibn-Zeydoun*, II, 105, 125. *Voir* Weijers.

Wilken, édition de l'*Histoire des Samanides de Mirkhond*, II, 43.

Wilson, I, CCCLXXXIV.

Wood, *A personal narrative of a journey to the source of the river Oxus*, II, 55; II, II, 110, 201.

Wright, *Biographia britannica litteraria*, I, XLIX.

Wüstenfeld, *Dhahabî-Ṭabaqât al-Ḥoffâẓ*, II, II, 93. — *Athar ul bilad*, de *Qazwînî* ou *Monuments des pays de Cazouyny*, I, CXCVIII, CCCVIII; II, II, 15.

Voir Cazouyny. — *Geschichte der arabischen Aerzte und Naturforscher*, I, LII, XCV, C, CXL. — *Modjam al-Boldân, de Yâqoût* (texte arabe), II, II, 9, 13. *Voir* Yâqoût *et aussi* Mo'djam. — *Register zu den genealogischen Tabellen der arabischen Stämme und Familien*, II, II, 64.

Y

Yahya, *Alkyas-almomtanih* ou la Règle éprouvée, I, XLVII.

Yâqoût, *Mo'djam al-Boldân*, II, II, 6, 7, 10, 12, 26, 32, 38, 47, 48, 51, 54, 69, 72, 75, 77, 85, 95, 98, 183, 190, 206, 226. *Voir* Mo'djam *et* Wüstenfeld.

Yule, édition de *Marco Polo*, II, II, 122, 123, 125. *Voir* Marco Polo.

Z

Zamakhschary, *Dictionnaire géographique*, I, CVI. *Voir* Salverda de Grave, Barbier de Meynard.

Zend-Avesta, I, CLXXX, CLXXXIV, CXC, CCXV, CCXXI, CCXXII, CCXXIII, CCXXVI, CCXXXI. *Voir* Anquetil-Duperron.

Zotenberg, traduction de *Tabari*, II, II, 9, 46, 50, 57, 60, 66, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 80, 102, 106, 131, 134, 141, 162, 196.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 1. Syrie. M. Rey vient de faire paraître un ouvrage important intitulé : « Les colonies franques de Syrie aux XII^e^ et XIII^e^ siècles. » Paris, Picard 1883.

Page 2, ligne 17, lire *ben Abî Ya'qoûb.*

Page 6, ligne 11, après *agriculteurs,* le passage suivant a été biffé dans le manuscrit autographe : « Ibn ab-Athîr dit dans le *Lobâb :* Bânyâs (Panéas) est connue sous le nom de ville des tribus ».

Page 10, ligne 7, au lieu de « et dont la pente aboutit à la plaine » il faut traduire « et dont le plateau domine la plaine. » Dans la note, on a imprimé par erreur صطحها et صطحه pour سطحها et سطحه.

Page 13, ligne 1, après *Zenghî,* le manuscrit autographe ajoute : « Ce prince y venait fréquemment faire la guerre sainte et en sortait pour attaquer les Franks qui, profitant d'une époque de troubles, s'étaient emparés des frontières de la Syrie et de la Mésopotamie ».

Page 19, ligne 9, après *Dieu,* le passage suivant a été biffé dans le manuscrit autographe : « On rapporte que dans une de ses églises (d'Hébron) est conservé un morceau du palmier des fruits duquel mangea Marie (cf. *Koran,* XIX, 23-25); on le garde précieusement ».

Page 20, ligne 20, après *lui!* le passage suivant a été biffé dans le manuscrit autographe : « Le Schérif Edrîsî dit que c'est (Acre) une grande ville située sur un grand golfe, et que le port est au milieu de la ville. Il ajoute que le port a deux bastions entre lesquels on peut tendre une chaîne pour empêcher les navires d'entrer et de sortir sans permission ».

Même page, ligne 21, après *Tibériade,* ce passage a été biffé : « L'auteur de l'*Azîzî* dit que c'est (Acre) une ville importante; que ses habitants boivent l'eau d'un canal qui y arrive, et qu'elle a un grand et vaste port où se trouve un arsenal maritime ».

Page 21, ligne 20, après *bains,* ce passage a été biffé : « Elle est (Tibériade) au sud-ouest du lac ».

Page 37, ligne 24, après *Syrie,* ce qui suit a été effacé dans le manuscrit autographe : « Ses habitants sont extrêmement beaux ».

Page 38, ligne 3, après *vignes,* on a biffé le passage suivant : « On prétend que lorsqu'un vêtement a été lavé dans l'eau d'Émèse, celui qui le revêt n'a rien à craindre des serpents ni des scorpions, tant que son vêtement n'est pas lavé dans une autre eau. La beauté des habitants d'Émèse est des plus remarquables ».

Page 40, ligne 1, après *'Azîzî,* les mots suivants ont été biffés : « La ville de Schaïzar est une ville importante que traverse le fleuve renversé (l'Oronte), sur lequel est jeté un pont. Schaïzar est en bon état, abonde en fruits et son sol est fertile. »

Page 80, ligne 13, lire *ben Abî Ya'qoûb.*

Page 127. Qonbolah est une autre forme de Qanbalou ou Canbalou, dont il est question dans le passage auquel renvoie la note 6. L'identification de Canbalou avec Madagascar est contestée par M. Devic en son *Pays des Zendjs*.

Page 128, ligne 22, j'ai paraphrasé le verbe دارى. Le sens propre en est « user de diplomatie, chercher à ménager quelqu'un ».

Page 171, lignes 14-15, il est peut-être préférable de traduire وبها اناس يرجعون الى شرف par « et où l'on trouve des gens de noble caractère ». Sur رجع الى, voir de Goeje, *Bibl. geogr. ar.*, glossaire.

Page 176, note 2, au lieu de *Rouyân*, lire *Roûyân*.

Page 189, ligne 7, Ṭabas Kîlakî doit son nom à l'émir Abou-l-Ḥasan Kîlakî. *Voir* Schefer, *Sefer Nameh*, p. 258.

Page 209, note 1. Dans ses *Études Iraniennes*, t. I, p. 5, M. J. Darmesteter a établi que le perse *Uvârazmi* se prononçait *Khuvârazmi*. L'ouvrage de M. Darmesteter sera consulté avec fruit pour l'étymologie de plusieurs noms de lieu de la Perse.

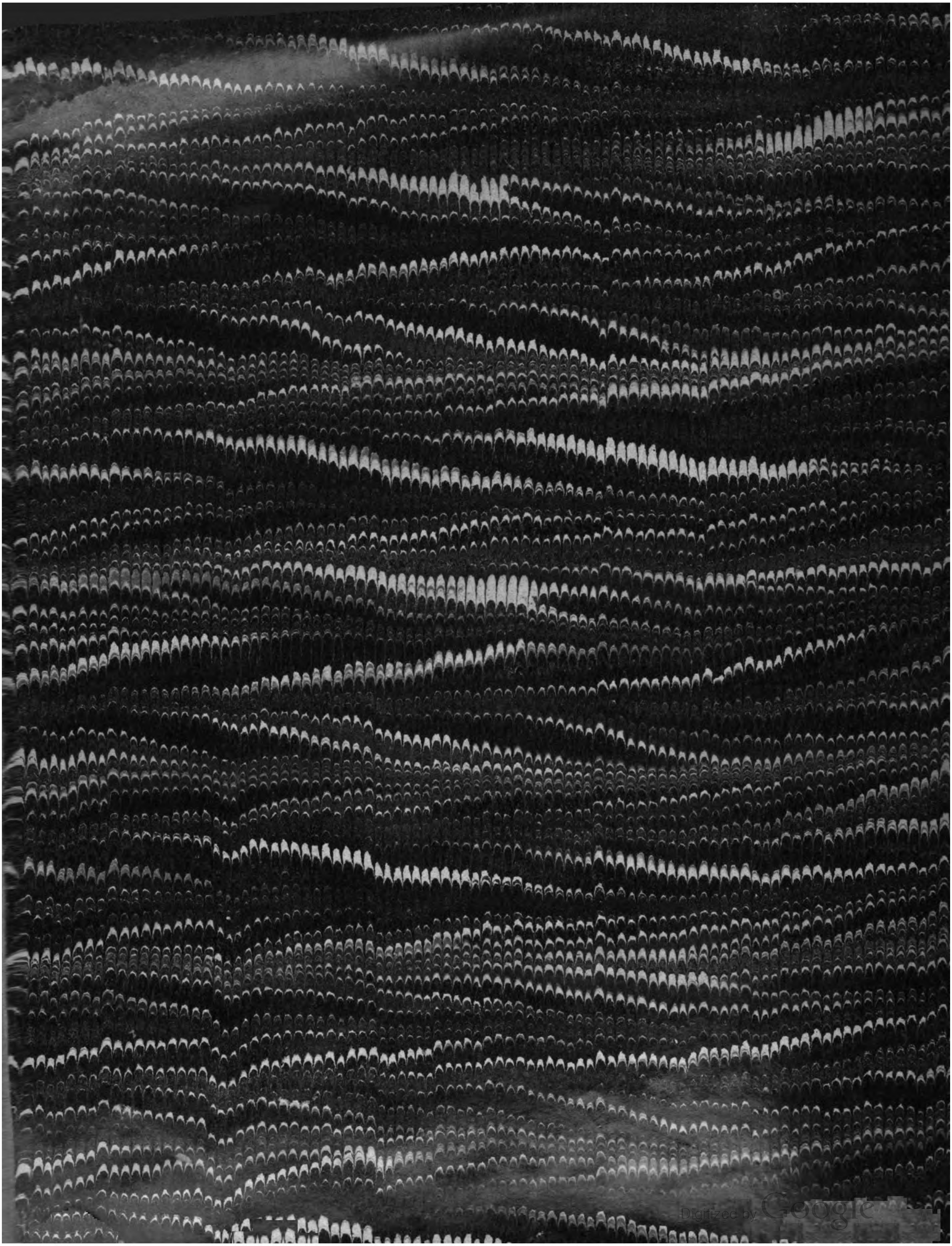
Page 246, article *Canbalou*, ajoutez : *Voir* Madagascar.

Page 247, article *Cathyf*, ajoutez : *Voir* Kathyf.

Page 252, article *Djambou-Douipa*, ajoutez : *Voir* Jambou-Douipa.

Page 254, article *Edrîsî*, ajoutez : *Voir* Nozhat al-Moschtac.

Page 261, article Ibn al-Athîr, au lieu de *le géographe*, lire *l'historien*.



The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413

WIDENER
JUN 1 1 1999
BOOK DUE

WIDENER
AUG 1 2000
CANCELLED

WIDENER
SEP 1 0 2004
BOOK DUE
CANCELLED

Please handle with care.
Thank you for helping to preserve library collections at Harvard.

H. MATTEOSIAN
RELIEUR
Américan Han
STAMBOUL